This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

Vet. Fr. II A. 2188

MANUEL LEXIQUE,
OU
DICTIONNAIRE
PORTATIF
DES MOTS FRANÇOIS

DONT LA SIGNIFICATION N'EST PAS FAMILIERE A TOUT LE MONDE.

Ouvrage fort utile à ceux qui ne sont pas versés dans les Langues anciennes & modernes, & dans toutes les connoissances qui s'acquerent par l'étude & le travail.

Pour donner aux Mots leur sens juste & exact, dans la lecture, dans le langage & dans le style.

On y a joint les Noms & les Propriétés de la plûpart des Animaux & des Plantes.

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire & Imprimeur, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

OXFORD

MANUEL,
OU
DICTIONNAIRE
PORTATIF
DES MOTS FRANÇOIS DONT LA SIGNIFICATION n'est pas familiere à tout le monde.

K

K, Lettre grecque, qui paroît inutile aujourd'hui, parce qu'elle n'a pas d'autre usage que le C. Les Latins ne la faisoient gueres servir que de lettre numerale. K signifioit deux cens cinquante. Avec un tiré pardessus, dans cette forme K̄, il signifioit 250000. Les Anglois l'employent beaucoup, sur-tout dans les noms où la prononciation du *c* doit être fortifiée, comme dans *musick*, *arithmetick*, &c. Dans les autres mots, où il précéde une consonne, il ne se prononce pas. En François, on ne l'emploie gueres que dans les noms qui sont tirés des langues étrangeres. C'est le caractere de la Monnoie, qui se frappe à Bourdeaux.

KAB, s. m. Mesure des Hébreux, qui contenoit environ notre pinte.

KABAK, s. m. Nom célébre dans les Rélations de Moscovie, qui se donne à tous les lieux publics, où l'on vend du vin, de la biere, de l'eau-de-vie, du tabac, des cartes à jouer, & d'autres marchandises de même nature, au profit du Souverain, qui s'en est reservé le débit, dans toute l'étendue de ses Etats, soit en gros ou en détail.

KABIN, s. m. Nom que les Turcs donnent à une sorte de mariage passager, qui est permis dans leur pays, en promettant, devant le Cadi, de donner une certaine somme d'argent à une femme, pour le tems qu'on veut la garder.

KADRIS, s. m. Nom d'une sorte de Religieux Turcs, dont la principale dévotion consiste à danser, en tournant sans cesse, au son d'une flute. Pour se former au jeûne, pendant leur Noviciat, ils portent un petit faisceau de branches de saule, d'un certain poids, qui est la regle du poids de leur nourriture; & leur portion diminue à mesure que le bois séche & devient plus leger. Leur Fondateur se nommoit *Abdul-Gadri-Ghilani.*

KAEY, s. m. Grand Arbre de Nigritie, dont le bois sert à construire des canots, & dont les feuilles ont des vertus contre diverses maladies.

KAKA-TODDALI, Arbrisseau fort commun au Malabar, dont la racine & le fruit verd, frits

dans l'huile, forment un onguent fort vanté pour la goutte.

KALENDERS, f. m. Religieux Turcs, qui joignent beaucoup de libertinage à de rigoureuses mortifications du corps. Leur Fondateur se nommoit *Kalenderi*.

KALENDES, f. f. *Voyez* CALENDES.

KALI, f. m. Nom que les Arabes ont donné à la soude. C'est de la décoction de cette herbe maritime, qu'ils faisoient le sel qu'ils ont nommé *Alkali*. *Voy.* SOUDE.

KAM ou KHAM, f. m. Mot Tartare, qui signifie Prince, ou Commandant, & qui est le titre de l'autorité souveraine, en Tartarie.

KAMINE-MASLA, f. f. Drogue médecinale, qui se forme, en Sibérie, sur les plus hautes montagnes & les rochers les plus durs, comme une espece de chaux, ou de beurre de pierre, & qui se dissout dans l'eau, comme le sel. On lui attribue quantité de vertus, sur-tout pour la dyssenterie & les maux vénériens; mais ses effets sont violens.

KANASTER, f. m. Terme étranger, qui signifie un grand Panier, une Mane, où l'on emballe des marchandises. On le croit emprunté des bords de la Mer Baltique.

KANESSI, f. m. Nom de deux arbres Orientaux, dont les feuilles séchées se vendent au nombre des drogues. On les réduit en poudre, pour les prendre dans du lait, contre la diarrhée.

KANGIAR ou CANGIAR, f. m. Poignard de l'Indoustan, & d'autres pays des Indes, célébre dans les Rélations. Il se nomme *Kandger* en Turquie, où les femmes, dit-on, en portent un, à leur ceinture.

KANTERKAS, f. m. Sorte de Fromages, qui se font en Hollande, & dont le commerce est considérable. Il y en a de verds & de blancs.

KAOUANE, f. f. Nom d'une espece de tortue, qui a la tête beaucoup plus grosse que les autres, mais dont la chair, l'écaille & l'huile sont moins estimées. Son écaille est mince, & marbrée de blanc & de noir. La *Kaouane* se defend de la patte & de la queue. Elle se pêche aux Isles du Caïeman.

KARA-ANGOLAM, f. m. Excellent onguent vulnéraire, qui se fait des feuilles dans l'huile. La racine du même arbre est purgative. Il croît au Malabar.

KARABÉ, f. m. Nom que les Arabes ont donné à l'Ambre jaune, & qui signifie, dans leur langue, *Tire-paille*, parce que c'est en effet une des propriétés de l'ambre. Quelques-uns prétendent néanmoins que les trochisques de *Karabé*, qui viennent du Levant ne sont que de la gomme de peuplier.

KARAT, f. m. Mot d'origine obscure, qui s'employe pour signifier le titre de l'or. On appelle *or à vingt-quatre karats*, celui qui est le plus parfait; mais il n'y en a pas de cette perfection: s'il est mêlé d'un sixiéme de cuivre ou d'argent, il perd quatre degré de bonté & n'est qu'à vingt karats. On distingue le *karat de fin*, qui est un vingt-quatriéme degré de bonté; & le *karat de prix*, qui est la vingt-quatriéme partie de la valeur d'un marc d'or fin. Le *karat*, en langage de Jouaillier, est un poids de quatre grains, qui sert à peser les pierres précieuses & les perles.

KARATAS, f. m. Grande plante d'Amérique, dont les feuilles bouillies donnent une espece de fil, qui sert à faire de la toile, & des filets pour la pêche. Elles sont rondes comme celles de l'aloës, & terminées en pointes triangulaires. Il y a d'autres es-

peces de *Karats* ; une dont les feuilles sont creuses & contiennent si bien l'eau de pluie, qu'elles sont d'une grande ressource dans les lieux secs ; une autre qui porte un fruit, en forme de gros clou, dont le goût tire sur celui de la pomme de reinette, & dont on fait d'assez bonnes confitures.

KARMESSE, s. f. Nom qu'on donne, en Flandre & en Hollande, à une Foire annuelle de chaque lieu, où l'on fait des Processions & des Mascarades, avec mille extravagances, qui sont un spectacle curieux pour les Etrangers. C'est ordinairement le jour du Saint Titulaire de la principale Eglise.

KAROUATA, s. f. Espece d'Ananas qui croît dans plusieurs parties de l'Amérique méridionale, & qui est bon pour le scorbut & la fiévre.

KATATIPTI-POU, s. m. Plante du Malabar, dont les vertus sont fort vantées, & qui se prend en infusion, comme le Thé. L'*Hortus Malabaricus* contient quantité d'autres plantes, dont les noms commencent par *Kata*, *Katou*, *Kaha*, &c.

KAVIAR, *Voyez* CAVIAR.

KAUKI, s. m. Arbre de l'Isle de Java, dont les fleurs distillées produisent une eau, qui a les mêmes vertus que l'eau rose, & presque la même odeur.

KERATOPHYTE, s. m. gr. Nom d'une plante visqueuse & transparente, qui croît dans la Mer, & qui se couvre d'une espece de croute, sur laquelle on trouve quelquefois de fort belles couleurs. On en distingue plusieurs especes.

KERMÈS, s. m. Excrescence, de la grosseur d'un grain de poivre rouge & luisante, qui croît sur l'*ieuse*, en Espagne & dans d'autres Pays chauds, & dans laquelle se forme une infinité de petits œufs, qui deviennent des insectes de couleur écarlate ; aussi sert-elle à cette teinture. On en fait aussi un cordial, qui est amer, mais utile dans diverses maladies, & propre à rétablir les esprits vitaux. Le mot est Arabe. Il y a une préparation de l'Antimoine, qu'on nomme aussi *Kermès*, dont se fait la fameuse poudre des Chartreux.

KERNE, s. m. Ancien nom de l'Infanterie Irlandoise, qui avoit autrefois, pour armes, une épée, & un dard attaché à une petite corde ; de sorte qu'après avoir lancé le dard, elle le retiroit, pour recommencer à s'en servir.

KERVA, s. m. Nom que les Apotiquaires donnent à l'herbe nommée *Catapuce majeure* & *Palma Christi*, ou plutôt à sa graine, qui est un violent purgatif. *Voyez* CATAPUCE.

KETSERI. s. m. Nom de diverses sortes de petits pois des Indes Orientales ; comme *Ketvaron* est celui d'un petit grain du même pays, qui est un aliment commun, & semblable à la navette.

KIASTRE, ou plutôt CHIASTRE, s. m. Espece de bandage, dont le nom lui vient de sa forme, qui représente la lettre greque *Chi*. Il sert pour la rotule fracturée en travers.

KIBLAH, s. m. Nom du Temple de la Meque, ou plus proprement d'une tour quarrée qui est au milieu de l'amphithéâtre de cette mosquée. Il signifie, en Arabe, un lieu vers lequel on tourne le visage : aussi est-ce vers le *Kiblah* de la Meque, que les Turcs se tournent, dans toutes leurs priéres ; & chaque Mosquée a une niche dans le mur, qui sert à diriger le peuple de ce côté-là.

KIOSQUE, s. m. Nom que les Levantins donnent à un petit cabinet ouvert de tous côtés, où ils se retirent, pour prendre le frais.

Les kiosques sont fort ornés à Constantinople.

KNIPER, s. m. Oiseau de riviere, commun en Laponie, qui a le bec & les pieds rouges ; le dos, la tête & une partie des aîles noires ; l'estomac & le ventre blancs. Comme il a le bec fort pointu, on le prend pour une espece de *Pic*, plutôt que pour un *Canard* sauvage.

KOLAK, s. m. Arbre de Nigritie, dont le fruit est une espece de prune assez estimée.

KONIGSDALLER, s. m. Monnoie d'argent, qui a cours en plusieurs lieux d'Allemagne, particuliérement sur les Frontieres de France, & qui revient à trois livres six sols huit deniers de notre monnoie.

KONISMARK, s. f. Nom d'une espece de lame d'épée, qui est large de trois ou quatre doigts, proche de la poignée, dans l'espace d'un demi-pied, & dont le reste n'a que la largeur ordinaire. Elle est bonne pour la parade : ce nom lui vient de son Inventeur, le Comte de *Konismark*, Général Suédois, qui pilla Prague, en 1648.

KORBAN, s. m. Nom d'un sacrifice, que les Chrétiens Orientaux faisoient d'un mouton, dans l'Eglise, avec l'usage d'en distribuer les piéces aux Assistans, pour représenter les anciennes Agapes. Nos Missionnaires sont parvenus à le faire abolir.

KURTCHIS, s. m. Nom d'une Milice Persanne, qui consiste principalement en Cavalerie, tirée de la Noblesse, & commandée par un Général qui se nomme *Kurchi Baschi*.

KYNANCHIE, s. f. Mot grec formé de deux mots, dont l'un signifie *chien*, & l'autre *suffoquer*. C'est le nom d'un mal de gorge, qui consiste dans une violente inflammation du larynx, & qui oblige de tirer la langue, comme les chiens.

KYNOCEPHAL, s. m. gr. Nom d'une sorte de singe, qui a la tête assez semblable à celle du chien, suivant la signification de son nom, & les dents très-fortes. Il est assez commun en Egypte.

KYPHONISME, s. m. Mot grec, qui signifie l'*action de courber*. C'est le nom d'un ancien supplice, consistant à suspendre un criminel, les mains liées derriere le dos, & le corps enduit de miel, pour être la pâture des mouches.

KYRIELLE, s. m. Mot formé de *Kyrie eleison*, qui est le commencement ordinaire des Litanies, pour signifier une longue énumération de chose, qui se suivent à peu-près dans la même forme.

KYSTE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *vessie*, & par lequel on entend un dépôt d'humeurs qui se ramassent dans une membrane, en forme de vessie. De-là le mot d'*enquisté*.

L

LA lettre *L* est une de ces consonnes qu'on nomme *liquides*, parce que le son en est fort doux, dans la prononciation. On a remarqué que plusieurs Peuples, qui n'ont pas la lettre *R* dans leur Alphabet, & qui ne peuvent la prononcer, en rendent le son, par celui de la liquide *L*. Ainsi les Chinois disent *Flançois* pour *François*, *Petlus*, pour *Petrus*. La lettre L. est numerale dans le chiffre romain, & signifie 50. Avec tiré par-dessus, dans cette forme $\bar{L}$, elle signifioit anciennement 50000. C'est le caractere de la Monnoie qui se frappe à Bayonne.

LABARUM, s. m. lat. Nom d'un célébre Etendard romain, qui consistoit dans une longue lance surmontée d'un bâton qui la traversoit à angles droits, d'où

pendoit une riche piéce d'étoffe, couleur de pourpre, & quelquefois enrichie de pierre précieuses. Jusqu'au tems de Constantin le Grand, elle portoit la figure d'une aigle; mais ce Prince fit mettre à la place une croix, avec un chiffre qui exprimoit le nom de Jesus

LABIAL, adject. Mot formé du substatif latin, qui signifie *levres*. On appelle *lettres labiales* celles qui se prononcent des levres, pour les distinguer des *gutturales* & des *dentales*, dont les premieres se prononcent du gosier, & les autres des dents.

LABOURER, v. act. Mot formé du mot latin, qui signifie *travail*. Il signifie proprement *remuer la terre avec la charue*; mais on dit aussi qu'un vaisseau *laboure*, lorsque passant dans un lieu où il y a peu d'eau, il fauche la terre; & qu'une *ancre laboure*, lorsqu'elle passe sur le fond, sans s'y tenir ferme. *Labour* & *labourage* se disent également de l'action de labourer. On appelle *décharge* & *labourage des vins*, *cidres*, &c. la sortie de ces liqueurs, hors des bateaux arrivés à Paris. Ce *labourage*, ou ce travail, appartient aux Maîtres Tonneliers. *Laboratoire*, f. m., signifie un lieu où l'on travaille, & se dit plus particuliérement du lieu où se font les opérations de Chymie. *Laborieux*, adj., signifie celui qui aime le travail, & qui s'y exerce beaucoup.

LABURNE, f. m. Arbre connu des Anciens, sur lequel on ne s'accorde pas aujourd'hui. On sçait, par la description qui nous en est restée, qu'il croît sur les montagnes, que son bois est blanc & très-dur, que ses fleurs sont hautes d'une coudée, & que la mouche à pied n'en approche pas.

LABYRINTHE, f. m. Mot tiré du grec. C'est le nom d'un lieu divisé en tant de chemins, qui se coupent, & qui rentrent les uns dans les autres, qu'il est fort difficile d'en sortir. On fait des labyrinthes d'allées, dans les grands jardins. L'Histoire nomme quatre fameux labyrinthes; celui de Créte, composé par Dédale, pour garder le Minotaure; celui de Psammeticus Roi d'Egypte, dans l'Isle de *Meroe*, qui consistoit en trois mille édifices, entre lesquels on comptoit douze Palais; celui de Lemnos, célébre par ses somptueux piliers; celui d'Etrurie, que le Roi Porsenna fit faire pour sa sépulture & pour celle de ses Successeurs. En termes d'Anatomie, la seconde cavité de l'oreille se nomme labyrinthe. *Labyrinthe* se dit aussi, en termes figurés, d'une complication d'embarras, dont il est difficile de se délivrer.

LAC, f. m. lat. Grand espace d'eau, qui se trouve enclavé dans les terres. Il y a des lacs d'eau salée, comme d'eau douce. Les Gaulois avoient un respect religieux pour les lacs, parce qu'ils les regardoient comme le séjour de quelques divinités.

LACER, v. act. Terme de chasse ou de meute, qui se dit pour *accoupler*. Une chienne *lacée* par un mâtin.

LACERER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *déchirer*. Il ne se dit guères qu'en termes de Justice. Un écrit laceré par les mains du Bourreau.

LACERET, f. m. Nom que les Ouvriers en bois donnent à une *petite tarriere*.

LACERON ou LAITERON, f. m. Espece d'herbe, dont les lapins aiment à se nourrir.

LACK ou LECK, f. m. Monnoie de compte, en Perse, & dans l'Indoustan. Un lack vaut cent mille roupies; une roupie d'or vaut treize roupies d'argent; &

une roupie d'argent, environ 58 sols de notre monnoie. Un *carol* vaut cent *laks*. Comme les 100000 roupies, qui font le *lack*, sont des roupies d'argent, un lack vaut environ deux cens mille francs; & un carol, environ vingt millions.

LACONISME, f. m. gr. Maniere courte, vive & sententieuse d'exprimer une pensée, à l'exemple des Lacédemoniens, qui se nommoient aussi *Lacons*. *Laconique*, adj. signifie ce qui est écrit, ou dit, dans ce goût. *Style laconique*.

LACRYMATOIRE, f. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *larme*. Il n'est en usage que dans *Urne lacrymatoire*, qui est le nom qu'on donne à une espece de petite phiole, où l'on recueilloit anciennement les larmes versées pour un Mort. On les enfermoit dans son tombeau. *Lacrymale*, adjectif tiré de la même source, se dit d'une fistule qui se forme au coin de l'œil, par un abscès, ou un amas d'humeurs, & qui fait quelquefois carier l'os.

LACTÉE, adj lat. qui signifie ce qui est de nature, ou de couleur, de lait. *Voyez* VEINE, VOIE, & GALAXIE.

LACUNE, f. f. lat. Terme de littérature, qui se dit des lignes, qui manquent dans quelque Ouvrage, imprimé ou manuscrit, & qui interrompent la suite du texte. *Voyez* LAGUNE.

LADANUM, f. m. Nom d'une liqueur résineuse, qui découle des feuilles du *Ledum*. Le *ladanum* nous vient en petites boules, de Chypre & d'Arabie. Il s'employe à diverses emplâtres, & s'avalle en pillules, pour fortifier l'estomac.

LADRE, f. m. Mot qui paroît signifier la même chose que *lépreux*, & qu'on croit une corruption de *Lazare*, parce que l'Evangile nous représente ce Lazare tout couvert d'ulcères. On appelle *cochon ladre*, un cochon qui a la chair, & sur-tout le dessous de la langue, remplis de petits grains blancs; un *cheval ladre*, celui qui a des marques blanches, au bout du nez, & autour de l'œil. Les liévres des lieux marécageux passent pour *ladres*. On nomme *ladres blancs*, les hommes qui n'ont la lépre qu'intérieurement, & qui ne laissent pas d'avoir la peau belle; *ladres verds*, ceux dans qui elle se déclare, par des pustules extérieures. On prétend que les premiers sont insensibles. Ce mal, qui n'est plus connu en France, devoit y être autrefois fort commun, puisqu'il reste quantité d'hôpitaux, qui s'appellent encore *ladreries*.

LADY, f. f. Titre Anglois, qui répond à celui de *Dame*; comme *Lord* à celui de *Seigneur*. On appelle *Milady* ou *Madame*, les femmes des personnes de qualité, jusqu'à celles des Chevaliers. Les autres se nomment *Mistress* ou *Maitresse*; & les filles, *Miss*, qui en est un diminutif.

LAGA, f. f. Nom de certaines féves, rouges ou noires, qui croissent dans quelques endroits des Indes Orientales, & qui servent de poids, pour peser l'or & l'argent. Elles se nomment *Conduri*, au Malabar.

LAGETTO, f. m. Nom d'une espece de laurier, de la Jamaïque, auquel on attribue une propriété fort singuliere. Sa seconde écorce est composée de douze ou treize couches, qui, séparées les unes des autres, font autant de piéces de drap ou de toile. La premiere forme un drap, assez épais pour faire des habits. Les couches intérieures sont une sorte de linge, dont on fait des chemises. Les dernieres, & celles des petites branches, fournissent autant de toiles

de gaze, ou de dentelles très-fines, qui s'étendent & se resserrent comme un rezeau de soie. On ne nous apprend pas si cet arbre est commun ; mais il croît dans les montagnes.

LAGOPE, s. m. Nom d'une herbe, formé de deux mots grecs qui signifient *pied de liévre*. C'est une espece de tréfle qui croît dans les bleds, & dont les têtes représentent le pied d'une liévre.

LAGUE, s. m. Terme de Marine, qui se dit de l'endroit où passe un vaisseau.

LAGUNE ou LACUNE, s. f. Terme de Rélation, qui signifie des marais remplis d'eau, ou des espece de lac. On donne particuliérement ce nom aux canaux, qui partagent la Ville de Venise.

LAI ou LAIQUE, adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *peuple*. Il se dit de tout ce qui n'appartient pas à la Cléricature. Une Justice temporelle ou séculiere, s'appelle *Cour laïque*. En général, les laiques sont ceux qui ne sont pas du Clergé. Dans les Monastères mêmes, on appelle *Freres lais*, les Religieux qui ne sont pas destinés aux Ordres Ecléſiaſtiques ; & *Sœurs laiques*, les Religieuses qui n'assistent point au chœur. On prétend que l'institution des *Freres lais* fut faite à Valombreuse, en 1040, par Saint Gualbert.

LAIE, s. f. Vieux mot, qui signifioit autrefois *forêt*, & d'où est venu le nom de *Saint Germain en Laie*. Il se dit aujourd'hui des routes coupées dans une forêt. C'est aussi le nom d'un marteau dentelé des Tailleurs de pierres ; & celui des raies, qui se font sur une pierre, avec ce marteau. *Laier*, v. act. signifie également *ouvrir des routes, dans une forêt*, & *tailler une pierre avec la laie*.

LAIE, s. f. Nom de la femelle du Sanglier.

LAIETIER, s. m. Artisan qui fait des *Laiettes* & d'autres petits ouvrages de simple bois.

LAINAGE ou LANAGE, s. m. Façon qu'on donne aux draps & aux étoffes de laine, en les tirant avec des chardons, pour y faire venir le poil ; ce qui s'appelle *lainer* une étoffe. Dans la fabrique des Tapisseries, *lainer*, c'est couvrir de laine hachée, & réduire en poussiere l'ouvrage du Peintre, avant que les couleurs en soient séches ; ce qui se fait avec un petit tamis. On appelle *Barques lainieres*, de petits bâtimens, qui servent au commerce de contrebande des laines d'Angleterre.

LAIS, s. f. Nom d'une célébre Courtisanne de l'antiquité, qu'on donne encore aux femmes qui ne sont pas plus chastes. C'est une Laïs, une Messaline.

LAIS, s. m. Nom qu'on donne aux jeunes baliveaux, qu'on laisse, en coupant un taillis, afin qu'ils croissent en haute futaie. On en doit laisser vingt-six, par arpent.

LAISSÉES, s. f. Terme de chasse, qui signifie la *fiente* des bêtes noires, telles que le loup, le sanglier, &c.

LAISSER-COURRE, s. m. Terme de chasse, qui signifie le lieu où l'on doit lâcher les chiens.

LAITANCE, s. f. Substance blanche & molle, qui se trouve dans les poissons mâles, & qui sert à féconder les œufs des femelles, pour la propagation.

LAIT DE CHAUX, s. m. Liqueur blanche & claire, qu'on tire de la chaux, lorsqu'on l'éteint, & qui sert à blanchir les ouvrages de maçonnerie.

LAITERON, s. m. Herbe sauvage, qui paroît une espece d'Endive. On en distingue plusieurs sortes. Ce nom leur vient, de ce que leur suc a la couleur du lait, com-

me d'autres plantes, que cette raison a fait nommer *laiteuses*, & comme on appelle *Turquoise laiteuse*, une Turquoise qui n'est pas de belle couleur.

LAITEUX, adj., qui signifie ce qui a les qualités du lait. On appelle *soupe de lait*, certains cheveux blancs tirant sur l'Isabelle. La *pierre de lait*, ou *laiteuse*, s'employe pour provoquer le lait aux femmes. On appelle *fiévre de lait*, ou *fiévre laiteuse*, une fiévre qui vient aux femmes, les premiers jours de leurs couches. L'*arbre laiteux*, qui croît en Amérique, jette un lait excellent pour les plaies, & pour d'autres maux.

LAITIER, s. m. Nom d'une sorte d'écume, qui sort du fourneaux où l'on fait le fer, & qui vient moins du minéral, que des craies & des terres qu'on emploie pour la fonte.

LAITON, s. m. Métal composé de cuivre rouge & de cálamine.

LAITUE, s. f. Herbe potagere, qui se mange crue aussi, en salade, & qui est fort rafraîchissante. Sa semence même est bonne en décoction, pour rafraîchir & causer le sommeil. Il y a différentes sortes de laitues sauvages & cultivées. On estime beaucoup la *laitue romaine*.

LAIT-VIRGINAL, s. m. Liqueur composée, dont les femmes se lavent le visage, pour se blanchir la peau. On lui donne le nom de *lait*, parce qu'elle blanchit l'eau où elle est mêlée.

LAIZE, s. f. Terme de Manufacture, qui signifie la largeur qu'une étoffe, ou une toile, doit avoir entre les deux lisieres.

LAMA, s. m. Nom des Prêtres d'une grande partie de la Tartarie, sur-tout du Tibet, où le grand Lama est adoré comme un Dieu.

LAMANAGE, s. m. Terme de Mer, qui signifie le travail des Matelots, pour entrer dans un Port, ou pour en sortir. Ce mot paroît formé de *la main*, parce qu'elle est fort employée alors à se servir des crocs, & des harpins. On appelle *Lamaneur*, un Pilote qui réside dans un Port, dont il connoît les dangers, pour aider à l'entrée des vaisseaux qui arrivent & qui partent.

LAMANTIN, s. m. Grand poisson, qui se nomme autrement *Manatée*, & qui est une sorte de vache marine, fort commune sur plusieurs côtes d'Afrique & d'Amérique. Les habitans mangent sa chair, qui a le goût de celle de veau. On en a vû de dix huit pieds de long, & de sept pieds de diamétre, au milieu du corps. Son museau ressemble parfaitement à celui d'une vache. Sa queue est faite en pelle de four. Sa peau est brune, ridée, & parsemée de poil couleur d'ardoise. Il paît l'herbe qui se trouve sur les rochers, & cherche ensuite à boire de l'eau douce, à l'entrée des rivieres. Il a, sous le ventre, deux petites pattes, en forme de mains, dont chacune a quatre doigts onglés & fort courts. De-là lui vient le nom de *Manatée* ou *Manati*, que les Espagnols lui ont donné, & que nos Marins ont corrompu en *Lamantin*. Il se prend comme la baleine.

LAMBOIDE, adj. Mot formé du nom d'une lettre grecque, pour servir de nom à la troisiéme suture du crâne, parce que cette suture représente cette lettre.

LAMBEL, s. m. Terme de Blason. C'est le nom d'une brisure, la plus noble de toutes, qui se forme par un filet, qui doit être large de la neuviéme partie du chef. Il est garni de pendans, qui ressemblent au fer d'une coignée, & se met ordinairement au milieu & le long du chef de l'Ecu, sans toucher aux extrémités.

LAMBIS, f. m. Nom d'un gros limaçon des Mers de l'Amerique, dont la coque sert de cor-de-chasse à plusieurs Nations sauvages. Il se trouve de ces coques, qui pesent jusqu'à six livres. On compose un très-bon ciment, en la mêlant avec du sable de riviere. La chair du *lambis* est si dure, qu'elle ne peut se manger.

LAMBOURDE, f. f. Nom d'une petite piéce de bois, d'environ trois pouces en quarré, qui sert pour attacher le parquet, sur un plancher. On nomme de même, de petites piéces, qu'on met aux entailles des poutres, pour poser les solives. La *pierre de lambourde* est une pierre fort tendre, qui se trouve aux environ de Paris, surtout près d'Arcueil.

LAMBREQUIN, f. m. Terme de Blason, qui étoit le nom de l'ancienne couverture des casques. Aujourd'hui les lambrequins sont des volets d'étoffe découpés, qui descendent du casque, & qui embrassent l'Ecu, pour lui servir d'ornement.

LAMBRIS, f. m. Mot qui paroît formé du substantif latin, qui signifie *lattes*. On appelle *lambris*, tout assemblage de piéces de menuiserie, dont on couvre les murs d'une chambre. Lorsqu'ils en sont revêtus depuis le bas jusqu'en haut, c'est un *lambris de revêtement*. S'il n'a qu'environ trois pieds de hauteur, c'est un *lambris d'appui*. Un revêtement de diverses sortes de marbre par compartiment, se nomme fort bien *lambris de marbre*.

LAMBRUSQUE ou LAMBRUCHE, f. f. Nom d'une espece de vigne sauvage, qui est toujours verte, & qui jette une fleur, qu'on appelle *Œnanthée*. Son fruit ne meurit jamais. On en distingue une autre espece, dont le fruit meurit.

LAME, f. f. Terme de mer, qui signifie les vagues agitées & s'entrepoussant avec violence. La *lame* vient ou de l'avant, ou de l'arriere, ou par le travers du vaisseau. Les Tisserands appellent *lame*, une partie du métier, qui sert à hausser & baisser l'étain, pour faire courir la navette. En termes de Manufacture, *lamé* se dit d'une sorte de tissu. Drap broché & *lamé* d'or & d'argent. On appelle *lames*, ou fléches, les figures coniques, sur lesquelles on case, ou l'on place les Dames, dans un Trictrac.

LAMIE, f. f. Nom de certains monstres fabuleux, ou de certains démons, qui, sous la forme de belles femmes, dévoroient les enfans. On en a fait celui d'un monstre marin d'une prodigieuse grandeur, & si vorace, qu'on a trouvé des hommes entiers dans son estomac.

LAMINOIR, f. m. Nom d'une machine composée de deux rouleaux d'acier, entre lesquels on fait passer les lames d'or & d'argent, à la Monnoie, pour leur donner l'épaisseur convenable. Ils reçoivent leur mouvement des roues d'un moulin, que des chevaux font tourner. Cette action, ou cet art, se nomme *laminage*. On dit, de l'or, du plomb *laminé*, c'est-à-dire, en lames.

LAMIS, draps *lamis*, f. m. Sorte de draps d'or, fabriqués à Venise, dont il se fait un grand commerce à Smyrne.

LAMON, f. m. Nom d'un bois de Brésil, qui s'appelle aussi *Brésil de la Baie*, parce qu'on l'apporte de la Baie de tous les Saints.

LAMPARILLAS ou NONPAREILLES, f. f. Sortes de petits camelots fors légers, qui se fabriquent à Lille, & dans d'autres Villes de Flandres.

LAMPASSÉ, adj. Terme de Blason, qui se dit de la langue des animaux, lorsqu'elle sort de leur

gueule, & que l'émail en est différent de celui du corps.

LAMPASSES, s. f. Nom des toiles peintes Indiennes, qui nous viennent particuliérement de la côte de Coromandel.

LAMPE, s. f. Etamine de laine d'Espagne, qui se fabrique dans quelques Manufactures de la Généralité d'Orléans.

LAMPE INEXTINGUIBLE, s. f. Nom qu'on donne à certaines lampes des Anciens, qui ne s'éteignoient jamais ; comme celle qui fut trouvée, au quinziéme siécle, dans le tombeau de *Tullia*, fille de Cicéron, & qui ne s'éteignit qu'après avoir senti l'air. Ce beau secret nous est inconnu ; & si toutes les conjectures que les Modernes ont formées là-dessus étoient justes, elles se vérifieroient par quelque expérience. On appelle *Lampadaire*, un instrument propre à soutenir des lampes.

LAMPROIE, s. f. Poisson marin de la forme d'une anguille, mais qui n'a que des cartilages, au lieu d'os. Il est fort estimé avant qu'il soit cordé, c'est-à-dire, avant que son principal cartilage soit endurci. Il y a une lamproie de riviere, qui s'appelle autrement *Setreu*, & qui n'est pas plus grosse qu'un ver.

LAMPSANE, s. f. Herbe laiteuse, qui est une espece de laiteron, dont les feuilles ressemblent à celles du navet, & dont les fleurs sont blanches.

LANCE, s. f. On donne le nom de *lance d'eau*, à un jet-d'eau, dont la grosseur n'est pas proportionnée à sa hauteur. On appelle *lance d'étendard* ou *de drapeau*, le bâton auquel l'étendart est attaché. Un cheval qui *a le coup de lance*, est celui qui a au col, ou près de l'épaule, une marque qui ressemble à un coup de lance. C'est une marque excellente, & commune aux chevaux d'Espagne & de Turquie.

LANCE À FEU PUANT, s. f. Terme de Mineur. On donne ce nom à une espece de lance, dont la tête contient une composition de matieres combustibles. Lorsqu'on entend un bruit sourd, qui menace d'une contre-mine, on fait un trou, du même côté, avec la sonde, & l'on y enfonce la *lance à feu puant*. On bouche soigneusement l'ouverture. La fumée, qui s'enferme dans les terres, empoisonne l'air de la contre-mine, jusqu'à faire périr ceux qui y travaillent, ou du moins jusqu'à les forcer de quitter leur entreprise. Différentes sortes d'instrumens sont nommées *lances*, de leur forme. *La lance de Mauriceau* sert aux Accoucheurs, pour ouvrir la tête d'un fœtus mort, & faciliter son passage. *La lance de bombe* est une verge de fer, qui se place au travers du noyau de terre, lorsqu'on coule une bombe. *La lance du canon* est l'instrument qui reçoit la charge, & qui la conduit au fond de l'ame, &c. *La lance brisée*, dans les joutes, est une lance à demi-sciée, qui peut se briser facilement, pour rendre le choc moins dangereux.

LANCELÉE ou LONCHILE, s. f. Nom d'une plante.

LANCER, s. m. Terme de chasse, qui se dit du tems & de l'action de lancer une bête, c'est-à-dire, de la faire sortir de son Fort.

LANCETTE, s. f. Diminutif de lance. Les Chirurgiens ont quatre sortes de lancettes ; la premiere, *à grains d'orge*, plus large vers la pointe que les autres, pour les gros vaisseaux ; la seconde, *à grains d'avoine*, dont la pointe est plus allongée, pour les vaisseaux plus profonds ; la troisiéme, *à langue de serpent*, très-fine & très-aiguë, pour les plus petits & les plus profonds vaisseaux ; la qua-

triéme, qu'on nomme *lancette à abscès*, & qui est plus forte, plus longue & plus large, que les autres.

LANCI, s. m. Nom de deux pierres qui entrent dans le jambage d'une porte, ou d'une croisée. Celle qui est au parement, se nomme le *lanci du tableau*. Celle qui est au-dedans du mur est le *lanci de l'écoinçon*.

LANÇOIR, s. m. Nom d'une piéce de bois, ou d'une stale, qui arrête l'eau d'un moulin, en fermant l'ouverture du biez, & qui se leve, pour moudre.

LANDAN, s. m. Arbre des Isles Moluques, dont les feuilles ressemblent à celles du Cocotier, & qui n'étant composé que d'écorce & de moëlle, se coupe facilement avec un couteau, quoiqu'il soit fort gros. Les Insulaires font, de cette moëlle, une espece de pain, qu'ils nomment *sagu*. Ils tirent aussi du *landan* une liqueur agréable. Les feuilles rendent un cotton, dont ils font des étoffes, & servent d'ailleurs à couvrir les maisons. Leurs petites veines tiennent lieu de chanvre, pour faire des cordes. Ainsi tout est utile dans cet arbre.

LANDE, s. m. Mot formé vraisemblablement du mot Allemand qui signifie *terre*, mais dont nous réduisons la signification aux terres sablonneuses, qui ne sont pas capables de culture.

LANDGRAVE, s. m. Titre Allemand d'une Seigneurie, qui se nomme *Landgraviat*. *Grave* signifie *Comte*.

LANDIT, s. m. Terme de l'Université de Paris, qui est le nom d'une fête annuelle, ancien reste d'une foire établie à Aix-la-Chapelle, par Charlemagne, sous le nom d'*indictum* ou d'*indict*, & transférée ensuite en France. Le Recteur de l'Université y avoit des droits. Ainsi *landit* est une corruption de l'*indict*. On le nomme aussi *landit minerval*.

LANERET, s. m. Nom d'un oiseau de proie, qui est le mâle du Lanier. Il est moins grand que le Faucon.

LANGOUSTE, s. f. Nom d'une espece d'Ecrevisse de Mer, qui est commune dans la Méditerranée. Quelques-uns donnent aussi le nom de *langoustes* aux sauterelles

LANGUE, s. f. Terme de l'ordre de Malthe. On appelle *Langues*, dans cet Ordre, les huit Nations dont il est composé; trois en France, qui sont la *langue de France*, la *langue de Provence* & la *langue d'Auvergne*; deux pour l'Espagne, qui sont la langue d'Arragon & la langue de Castille; & trois autres qui sont la *langue d'Italie*, la *langue d'Allemagne* & la *langue d'Angleterre*. Le Chef de chaque *Langue* se nomme *Grand-Prieur*.

Plusieurs Plantes ont en françois le nom de *langue*, qui n'est qu'une traduction de leur nom grec. Ainsi la *buglosse* s'appelle aussi *langue de bœuf*. Il y a une buglose sauvage, qui s'appelle *langue de bouc*. L'*hippoglosse* se nomme aussi *langue de cheval*, & la *cynoglosse*, langue de chien; l'*ophioglosse*, qui est un vulnéraire, se nomme en françois *langue de serpent*. La *langue de cerf* est une sorte de scolopendre, dont les feuilles ressemblent à celles de l'oseille, quoique plus longues & plus vertes, & qui croît dans les bois & les lieux couverts. Les Anciens ont cru trouver, dans toutes ces plantes, quelque ressemblance avec la langue des animaux, dont elles portent le nom.

LANGUE se dit, en termes de Vitrier, d'une fente qui se fait sur le verre, lorsqu'on le coupe. L'émoril servoit autrefois à couper le Verre, au lieu du diamant. Mais

pour couper les verres épais, on faisoit rougir une verge de fer qu'on posoit sur celui qu'on vouloit couper ; & mettant le doigt, mouillé seulement de salive, sur l'endroit où la verge avoit touché, il s'y faisoit une fente, ou une langue, qu'on conduisoit avec cette verge rouge. En termes de Blason, *langué* se dit de la langue d'une aigle, lorsqu'elle est d'un autre émail que le corps.

LANGUEIEUR, s. m. Titre d'office, qui consiste à visiter les cochons, sur-tout à la langue, pour voir s'ils ne sont pas ladres.

LANGUETTE, s. f. Muscle du larynx, qui ouvre la luette.

LANIER, s. m. Nom d'un oiseau de proie, qui est la femelle du *Laneret*. Il sert pour le liévre & la perdrix. On distingue plusieurs especes de *Laniers*.

LANIFERE, adj. lat., qui signifie *qui porte de la laine*. On donne cette épithéte aux animaux qui ont cette propriété, & à certains arbres qui portent une substance laiteuse, ou cotonneuse, telle qu'on en trouve dans les chatons du Saule.

LANQUERRE, s. f. Nom d'un gros bourlet de peau, dont on se fait une espece de ceinture, à l'aide de laquelle on peut se soutenir sur l'eau, pour apprendre à nager.

LANSON, s. m. Petit poisson de mer, dont les Morues sont friandes, & qui sert d'appas aux Pêcheurs, pour les prendre.

LANSQUENET, s. m. Mot Allemand, qui signifie simple Soldat. Nous donnions autrefois ce nom à l'Infanterie Allemande, que la France prenoit à sa solde.

LANTE'ES, s. f. Grandes Barques Chinoises, que les Portuguais de Macao employent pour leur commerce à Canton.

LANTERNE D'HORLOGERIE s. f. Nom d'une petite roue, placée au centre d'une grande, qui tient lieu de pignon dans les grosses horloges.

LANTERNES MAGIQUE, s. f. Machine d'optique, composée d'un miroir parabolique, qui réfléchissant la lumiere d'une bougie, la fait sortir par un tuyau, au bout duquel est un verre de lumiere. Si l'on met, entre deux, d'autres petits verres peints de différentes figures, ils vont se représenter en grand, sur la muraille opposée. Cette opération, qui se fait dans un lieu obscur, cause de la surprise, & même de la frayeur, aux ignorans.

LANTERNISTES, s. m. Nom des Membres d'une Académie établie à Toulouse, qui leur vient, dit-on, de l'usage qu'ils avoient, dans leur origine, de s'assembler la nuit, & de s'éclairer par de petites *lanternes*.

LANUGINEUX, adj. latin, qui signifie, couvert ou rempli de poil, comme d'une espece de laine. Il y a quantité de plantes lanugineuses, telles que la Guimauve, le Bouillon blanc, la Molaine, le Tussillage, &c.

LANUSURE, s. f. Terme d'Architecture, qui est le nom d'une piéce de plomb, placé au droit des arretiers, & que sa forme fait nommer aussi *basque*.

LAPATHE, s. m. Plante qui a la même vertu d'amollir & de résoudre, suivant la signification du nom grec. On en distingue plusieurs sortes. Le plus commun a les feuilles à peu-près semblables à celles du plantain, & porte une fleur rouge. On le séme ; mais il croît aussi de soi-même, dans les terres cultivées.

LAPIN, s. m. Animal fort commun en France, qui se retire dans des trous, qu'il fait en terre avec ses pattes de devant ; & qui se nomment *terriers*. Le lapin s'apprivoise aisément, mais il devient moins bon, en cessant d'être sau-

vage. La femelle du lapin, qui se nomme *Hase*, est d'une fécondité si surprenante, que hors de l'hiver, elle fait tous les mois cinq ou six petits. Le lapin & le liévre, sur les médailles, sont le symbole de l'Espagne, parce qu'il s'y en trouve beaucoup.

LAPIS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *pierre*, & dont on a fait le nom d'une sorte de pierre précieuse, bleue & marquetée de petits points d'or, beaucoup plus tendre que l'agathe. Les Arabes l'ont nommée *lapis Lazuli*, d'où s'est formé par corruption le mot d'*azur*, qui signifie *bleu*. Aussi est-ce de cette pierre que se fait le plus bel *azur* ou les plus beau bleu. Le *lapis armenus* (ou la pierre arméniene) n'en est différente, qu'en ce qu'au lieu de points d'or, elle est marquetée de verd & de noir. La pierre d'azur résiste tellement au feu, qu'elle y acquiert un nouveau lustre. La plus belle se nomme aussi *lapis stellatus*. C'est celle où l'on voit briller le plus de pailletes d'or, qui forment comme de petites étoiles, suivant la signification de *stellatus*.

Du mot latin *Lapis*, s'est formé *Lapidaire*, qui signifie celui qui taille & façonne les *pierres* précieuses. *Lapidaire*, adjectif, se dit des inscriptions qui se gravent sur les pierres; *Style Lapidaire*, *Inscription Lapidaire*. En terme de Chymie, *lapidifier* signifie réduire les métaux en pierre, par la calcination. *Lapidification* signifie cette réduction. Le suc terrestre, qui sert à la formation des métaux, se nomme *suc lapidifique*.

LAPMUDE, s. f. Robbe de peaux de Rennes, dont l'usage est commun dans les Parties Septentrionales de l'Europe.

LAPPE, s. f. Herbe, dont on distingue deux sortes; la grande, qui a les feuilles semblables à celles de la courge, mais plus vertes & plus noires, & dont la racine s'employe pour les cataplasmes; la petite, qui se nomme aussi *petit glouterre* & *petite dardane*, dont les feuilles sont déchiquetées, & ont l'odeur du cresson alenois, & qui porte un petit fruit épineux, qui s'attache aux habits des passans. Sa graine est bonne pour les tumeurs.

LAPTOTS, s. m. Nom que les Européens donnent, en Afrique, à des valets ou des matelots du pays, qu'ils prennent aussi *Gromettes*, & par corruption *Gourmets*.

LAQUE, s. f. Gomme ou cire rougeâtre, claire & transparente; qui vient du Malabar, du Bengale & du Pégu; dont on fait la cire d'Espagne; & qui entre dans les Peintures & les Vernis. Quelques-uns la croyent formée par une multitude de moucherons & de fourmies, qui laissent une humidité gluante sur les branches de certains arbres. D'autres la regardent comme un suc de ces arbres mêmes. Il y a diverses sortes de laques, naturelles & artificielles. Ce qui reste au fond des chaudieres de Teinturier, après la teinture, se nomme aussi *laque*. Le vernis de la Chine qui se nomme *laque*, est composé d'une gomme précieuse de coulour rouge, qui vient d'une espece de cérisier. L'usage a fait cette sorte de *laque*, masculin. On dit *du vieux laque*.

LARDON, s. m. Nom qu'on a donné long-tems à une petite Gazette de Hollande, soit à cause de sa forme, qui étoit longue & étroite, soit parce qu'elle contenoit quelquefois des vérités offensantes, ou des satyres, qu'on appelle vulgairement *lardons*.

LARENIER, s. m. Piéce de bois, qui avance au bas d'un chassis dormant d'une croisée, ou du quadre des vitres, pour empêcher

que l'eau ne coule dans l'intérieur d'une chambre.

LARES, f. m. lat. Divinités inférieures du Paganifme, qui préfidoient aux maifons particulieres, qui avoient leurs Statues autour des cheminées. Les Lares étoient fils de Mercure & de la Nymphe *Lare* ou *Larenda*.

LARGE, f. m. lat. En termes de mer, *prendre le large* ou *le largue*, c'eft s'éloigner de la terre, vers la haute mer. Le cri des Sentinelles, pour empêcher qu'une chaloupe n'approche la nuit, eft *au large*. En terme de manége, *aller large*, c'eft s'éloigner du centre de la volte. Un cheval va *trop large*, lorfqu'il fait un trop grand cercle, & qu'il s'étend fur un trop grand terrain.

LARGO, f. m. Terme de mufique Italienne, qui fignifie que le mouvement, quoique lent, eft d'un degrés plus vif que le *grave*, & de deux degrés plus que l'*adagio*.

LARGUE, f. m. Terme de mer. On dit *prendre le largue*, comme *prendre le large*, pour dire *s'éloigner vers la haute mer*. Mais, *vent largue*, fe dit du *vent de quartier*, c'eft-à-dire, de tout air de vent qui eft compris entre le vent de bouline & le demi-rumb, qui approche le plus du vent arriere. Ainfi *aller vent largue*, c'eft aller avec le vent par le travers. *Larguer*, dans le même langage, c'eft lâcher certains cordages, ou laiffer aller les manœuvres. Mais dire d'un vaiffeau, qu'*il a largué*, c'eft dire qu'il s'eft ouvert par quelqu'endroit. On dit auffi *larguer*, pour *prendre le largue*.

LARIGOT, f. m. Nom d'un jeu d'orgue, compofé d'un grand nombre de petits tuyaux, qui rendent un fon fort aigu.

LARIX, f. m. Nom d'un arbre, dont on prétend que le bois eft incombuftible. Jules Céfar en trouva une tour entiere, au Château de Larignum, proche les Alpes, & s'efforça inutilement de la brûler.

LARME DE JOB, f. f. Efpece de rofeau, qui pouffe de groffes tiges nouées, de deux ou trois pieds de hauteur, & dont les fleurs naiffent en forme d'épi. Ses fruits, qu'elle ne porte que dans les pays chauds, font des coques, dont chacune renferme une femence dure & liffe, jaune d'abord, & rouge dans fa mâturité, en forme de larme, de la groffeur d'un petit pois, d'où vient le nom de la plante.

LARMES, f. f. En termes d'Architecture, on appelle *larmes*, ou *companes*, des ornemens qui pendent, en forme de clochettes, fous la corniche dorique, & fous d'autres membres.

L'Onguent, qui fe nomme *larmes de cerf*, eft une liqueur épaiffie dans deux fentes, que le cerf a au-deffous des yeux, dont il paroît qu'elle eft diftillée. On la fait avaller aux femmes, pour le mal de mere. On appelle *larmes de fapin*, une liqueur qui s'amaffe entre l'écorce & le bois de fapin, & qui a l'odeur de la térébenthine. C'eft une forte de baume, qui a d'excellentes vertus pour les plaies & pour les fciatiques.

LARMIER, f. m. Nom d'un membre d'Architecture, plat & quarré, qui eft à la corniche, audeffous de la cimaife. On appelle auffi *larmier*, le couronnement d'une fouche de cheminée, & le talus du fommet d'une muraille de clôture, qui fert à donner de l'égoût aux eaux. Le *larmier* d'un cheval eft la partie qui eft un peu au-deffus de fes yeux & à côté. Les fentes, d'où fe tirent les *larmes de cerf*, fe nomment *larmieres*.

LARRONS, f. m. Terme de Relieur. On donne ce nom aux

feuillets d'un livre, qui, demeurant pliés par un des bouts, ne se trouvent pas rognés par cet endroit.

LARVES, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie des *Revenans*, ou des *Esprits follets*. Les Anciens croyoient, comme aujourd'hui le Peuple, que les ames des Morts, ou les substances Aëriennes, venoient quelquefois tourmenter les méchans & effrayer les gens de bien.

LARYNX, f. m. Mot grec, qui est le nom d'un organe de la respiration & de la voix, nommé autrement le *couvercle de la trachée artére*. Il se dilate & se resserre par le moyen de plusieurs cartilages.

LASCIVITÉ, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie un penchant, un goût excessif, pour les plaisirs de l'amour. *Lascif* est l'adjectif. Un air *lascif*. Des expressions *lascives*.

LAS-D'AMOUR, f. m. Chiffres, ou lettres entremêlées, qui s'employent, en galanterie, pour les cachets, ou pour d'autres usages. Quelques-uns écrivent *laqs-d'amour*, parce qu'il vient du mot latin qui signifie *laq*, ou lien.

LASERPITIUM, f. m. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'ache, & dont les bestiaux se purgent & s'engraissent, au Printems. Il ne paroît pas qu'elle soit aujourd'hui fort connue; mais elle étoit autrefois très-estimée. On appelloit *lazer*, le suc qu'on tiroit de sa tige & de sa racine. L'Empereur Néron en faisoit beaucoup de cas, suivant le témoignage de Pline; & quelques-uns ont crû que c'étoit le vrai *benjoin*.

LASSIS, f. m. Espece de capiton, ou de bourre de soie. On donne le même nom à des étoffes légeres de capiton.

LASTE, f. m. Terme de Marine, qui signifie deux tonneaux. Ainsi un bâtiment de cent lastes est un bâtiment du port de deux cens tonneaux. Les vaisseaux Hollandois se mesurent par *lastes*.

LASTRE, f. m. Nom qui se donne, dans les échelles du Levant, aux carreaux de verre blanc qu'on emploie pour les vitrages. Il paye, à Smyrne, jusqu'à trente piastres d'entrée pour chaque caisse.

LATANIER, f. m. Arbre des Isles Antilles, qui s'éleve fort haut, quoiqu'il ait peu de grosseur. Son bois a la dureté du fer, mais il n'a pas plus d'un doigt d'épaisseur, & tout l'intérieur n'est qu'une sorte de filasse. Ses feuilles, qui sortent au sommet, en petits faisceaux, servent à couvrir les cabanes des habitans, & à divers ouvrages. Ils font des lances, du bois. Ils en arment la pointe de leurs fléches. On feroit d'excellens aqueducs, du tronc des Lataniers.

LATERAL, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *côté*. En Algébre, on appelle *équations latérales*, celles qui n'ont qu'une racine. *Incision latérale* se dit d'une incision qui se fait au côté.

LATICLAVE, f. m. Nom célébre d'une robbe des Magistrats & des Sénateurs de l'ancienne Rome. Recevoir le *laticlave*, c'étoit recevoir la qualité de Sénateur. Mais le laticlave n'étoit proprement qu'un ornement de cette robe, consistant dans une large bande de pourpre, qui la bordoit des deux côtés, en diminuant de haut en bas; ce qui pouvoit donner à cette bordure quelque ressemblance avec la figure d'un *clou*, suivant la signification du mot latin.

LATIN, f. m. Langues des anciens Romains, qui est devenue la langue propre des Savans, depuis qu'elle a cessé d'être d'un usage commun en Italie. C'étoit l'ancienne langue du *Latium*, où Rome avoit été bâtie. Elle se perfec-

tionna par degrés, à mesure que les Romains prirent le goût des Sciences, & qu'ils étendirent leur domination. Mais elle ne survécut pas long-tems, dans sa perfection, à la durée de leur empire; & s'étant altérée par le mêlange des Nations barbares, elle a donné naissance à l'Italien, au François, à l'Espagnol, & au Portugais qui en sont visiblement des corruptions. La pureté de la langue latine ne se trouve plus que dans les ouvrages qui nous restent de l'ancienne Rome. Telle qu'on l'apprend d'après eux; elle sert de lien entre toutes les Nations de l'Europe; mais la langue françoise commence à lui disputer cet honneur. On appelle aujourd'hui *Latiniste*, celui dont le sçavoir se borne à la connoissance de la langue latine.

LATITUDE, s. f. lat. Terme de Géographie, qui signifie la distance comprise, depuis un certain point de la Terre, ou du Ciel, jusqu'a la ligne Equinoxiale. Elle se nomme Septentrionale, ou Méridionale, suivant que ce point est compris entre la ligne & le Pôle arctique, ou entre la ligne & le Pôle antarctique, & des deux côtés elle se compte sur le Méridien. En termes d'Astronomie, on appelle *latitude*, la distance entre l'Equateur, & l'un ou l'autre Pôle. Le Soleil, ne sortant pas de l'écliptique, ne peut jamais avoir de latitude. Les autres planétes s'écartent quelquefois jusqu'a dix degrès; mais les étoiles fixes peuvent avoir tout degré, jusqu'a nonante.

LATITUDINAIRE, s. m. lat. On donne ce nom à ceux qui se donnent trop de liberté dans leurs principes de Religion, ou qui en parlent trop librement.

LATRIE, s. f. gr. Culte de Latrie. Terme de Religion, qui ne se dit que du culte, ou de l'adoration, qu'on rend à Dieu, comme à l'Etre Suprême, principe de tous les autres Etres. On appelle sacrifice *latreutique*, celui qui s'offre à Dieu, pour reconnoître son souverain domaine sur toutes les créatures.

LATRINES, s. f. lat. Lieux d'aisance, pour les nécessités naturelles. Il ne s'employe guères qu'en parlant des anciens usages, ou dans un style au-dessus du familier.

LATTE, s. m. Petite piéce de bois qui traverse les chevrons d'un toît, & sur laquelle les ouvriers clouent l'ardoise, ou attachent la tuile. On nomme *lattes jointives*, celles qu'on met si près, qu'elles se touchent. Les échellons, qui sont aux aîles des moulins, se nomment aussi *lattes*. *Latter*, c'est attacher des *lattes*. On dit aussi faire un *lattis*.

LAVAGNE, Pierre de Lavagne. Espece d'ardoise, qui se tire d'un lieu nommé *Lavagne*, sur la côte de Gênes, & qui s'employe également pour couvrir les maisons, & pour faire du pavé. Sa grandeur & son épaisseur la rendent bonne aussi à peindre de grands tableaux.

LAVANDE, s. f. Plante touffue & fort odoriférante, qui porte une fleur tirant sur le pourpre, dont on tire une eau fort en usage pour les proprétés du corps, & une huile qui se nomme *huile d'aspic* par corruption pour le *spic*; le nom latin de la lavande étant *spica*. Cette plante a des vertus pour fortifier les nerfs & la tête.

LAVANDER, s. m. Nom d'une sorte de linge ouvré, qui se manufacture en divers endroits de Flandre.

LAUDANUM, s. m. lat. Préparation d'Opium, dont les Médecins usent avec succès, pour procurer le sommeil & appaiser les douleurs; mais qui doit être

prise avec précaution, & dans une dose reglée. Son nom lui vient du mot latin qui signifie *louer*, parce qu'on lui attribue d'excellentes qualités.

LAUDES, s. f. Mot latin, qui signifie *louanges*, & dont on a fait le nom de la seconde partie du Bréviaire Romain, qui commence par un autre office nommé *Matines*.

LAVÉGE, s. f. Pierre, qui ne se tire que de trois carrieres connues; l'une dans le Comté du *Chiavennes*, une autre dans la Valteline, & la troisiéme dans le pays des Grisons. Elle sert a faire des marmites, & d'autres vaisseaux de cuisine, qui résistent au feu.

LAVER, v. act. En termes de Peinture, *laver*, c'est coucher les couleurs à plat, sans les pointiller. *Laver un dessein*, c'est coucher une couleur d'encre de la Chine, ou de Bistre, à l'eau, sur un dessein passé à l'encre. On appelle *lavis*, dans le même langage, toute couleur simple détrempée avec de l'eau. En terme de charpenterie; *laver une poutre* signifie en ôter une dosse, avec la scie, au lieu d'employer la coignée.

LAVETON, s. m. Nom d'une petite laine courte, qui se tire de dessus les étoffes grossieres, avec le chardon.

LAVIGNON, s. m. Petit coquillage marin, de la grandeur de la moule, mais plus plat, plus large & plus court. Le poisson est de fort bon goût. Sa coquille paroît noire, dans la boue, où il se tient au bord de la mer; mais en la lavant, on est surpris de la trouver blanche.

LAUREAT, s. m. Nom d'un Officier de la Cour d'Angleterre; dont l'office consiste à composer des Poëmes, ou des Chansons, sur le jour de la naissance du Roi, & sur les événemens publics. En Italie, en Espagne, &c. l'usage a subsisté long-tems de couronner de laurier les Poëtes celébres, avec d'autres honneurs publics. Ils prenoient alors le titre de *Laureats*. Le Tasse mourut, la veille du jour marqué pour son couronnement.

LAUREOLE, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du laurier, mais sont plus minces & plus molles. Elle porte des fleurs blanches. Sa graine est noire & purgative. On distingue une autre *laureole*, dont la graine est rouge, & qui se nomme autrement *chamædaphné*. Celle-ci passe pour le mâle, & l'autre pour la femmelle.

LAURES, s. f. Nom qu'on donnoit anciennement, dans l'Église grecque, à un certain nombre de maisons, qui formoient ce qu'on a nommé depuis une *Paroisse*. On le donnoit particuliérement aux Paroisses de campagne, dont l'Église occupoit ordinairement le centre, autour duquel les maisons étoient rangées en bon ordre. Le Désert même de la Thébaïde avoit des Laures de Solitaires. On appelle *Histoire lausiaque*, une histoire des Laures monastiques, commencée, au commencement du cinquieme siécle, par *Palladius*.

LAURIER, s. m. Arbre qui conserve toujours sa verdure, & dont les feuilles sont odoriférantes. On attribue quantité de vertus au laurier, sur-tout celles d'être inaccessible à la foudre; de garantir le bled, de la nielle; & de produire un feu, par le seul frottement de ses branches séches, sur du soufre en poudre. Les généraux Romains étoient couronnés de laurier, dans leurs triomphes; & les rameaux, qui avoient servi à cet emploi, se plantoient dans les lieux les plus éminens de Rome. L'usage du laurier est commun aussi dans la Médecine, & pour l'assaisonnement des mets. On

distingue le laurier femelle, du laurier mâle qui a les feuilles plus larges. Du fruit du laurier, qui est une baie, en forme d'olive, venue d'une fleur blanchâtre, on tire une huile, qui se nomme *Lauria*.

Le *Laurier rose* & le *Laurier cérise* sont des arbustes, qui s'élevent dans des caisses, & qui produisent des fleurs rouges ou blanches. Le *Laurier Alexandrin* est une plante, dont les feuilles sont molles & blanchâtres, les fleurs blanches, & la graine rouge. Ses feuilles, quoiqu'un peu ameres, lorsqu'on les mâche, donnent un goût d'amande au lait.

Le *Laurier thym* est un arbrisseau à fleurs, qui se cultive aussi pour l'ornement des jardins, & dont on distingue trois especes.

LAXATIF, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit de ce qui lâche le ventre. Une ptisanne laxative.

LAY, s. m. Nom d'une ancienne espece de Poësie lyrique françoise. On distinguoit les grands lays, qui étoient de petits Poëmes, composés de douze stances de vers de différentes mesures, sur deux rimes; & le petits lays, qui n'étoient que de quatre ou cinq couplets. Le lays se faisoient ordinairement sur des sujets tristes, ou contenoient des plaintes d'amour. *Laye* est un vieux mot qui a signifié *complainte*. *Voyez* Lai.

LAZARET, s. m. Nom qu'on donne à certains Hôpitaux, dans lesquels ceux qui sont attaqués, ou soupçonnés, de quelque mal contagieux, sont forcés de se retirer, jusqu'à la certitude de leur guérison. Ce mot est formé du nom du *Lazare*, fameux malade de l'Evangile. Les personnes suspectes de la peste, sont retenues quarante jours dans les lazarets; ce qui s'appelle *faire la quarantaine*.

LAZZI, s. masc. Terme du Théâtre Italien. On donne ce nom à quantité de gestes & de mouvemens divers, qui forment une action muette, dans la représentation des comédies Italiennes.

LE, Pronom. On est quelquefois embarrassé sur le genre dont il doit être, lorsqu'il est séparé du mot auquel il se rapporte. La regle suivante paroît assez juste. *Le* est indéclinable, s'il se rapporte à un adjectif. Au contraire, il suit le genre & le nombre du mot, si c'est un substantif. Par exemple, si l'on demande à une femme, *êtes-vous jalouse*? elle doit répondre, *je ne* le *suis pas*, quoique jalouse soit féminin; *êtes-vous jolouses, Mesdames? nous ne* le *sommes pas*; quoique jalouses soit au pluriel. Mais, si l'on vous demande, *est-ce-là votre pensée*? il faut répondre, *ne doutez pas que ce ne* la *soit*: *sont-ce-là vos sentimens*; *ne doutez pas que ce ne* les *soit*. L'application de ce principe est aisé à tous les cas.

LE-BESCHE, s. m. Terme de mer. C'est le nom qu'on donne, sur la Méditerranée, au vent qui se nomme *Sud-Ouest*, sur l'Océan.

LECK, s. m. Terme de compte entre les Marchands qui commercent dans l'Indoustan. *Leck* se prend pour cent mille, & se dit ordinairement des *Roupies* & des *Pagodes*, monnoies de cet Empire. *Voyez* Lack, comme les Mogols prononcent.

LEDUM, s. m. Arbrisseau duquel il découle une sorte de résine, nommée *Ladanum*, qui s'employe dans la Médecine. Le *Ledum* est une espece de *Ciste*.

LEGAT, s. m. l. Nom qu'on donne aux Ambassadeurs du Saint-Siége. Le nom de *Légat à latere*, répond à celui d'Ambassadeur extraordinaire, & ne se donne qu'à des Cardinaux. Le *Legat de latere* est un autre titre de Légation Apostolique, mais qui ne se donne point

à un Cardinal. La qualité de *Légat né*, est une dignité habituelle, attribuée à certains Siéges, tels que celui d'Arles & de Rheims.

LEGATINE, f. f. Nom d'une espece de Papeline, c'est-à-dire, d'une étoffe, qui est moitié fleuret & moitié soie ou laine.

LEGENDE, f. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *lire*. C'est le nom qu'on a donné au Recueil des Vies des Saints; pour marquer que c'est un Livre qui mérite d'être lû par excellence. L'ancienne Histoire des Saints, qui se nommoit la *Légende dorée*, composée au treiziéme siécle, par *Jacques de Voragine*, étoit néanmoins un ouvrage rempli de faussetés & d'extravagances, qui est encore recherché des curieux, à ce titre. On appelle aussi *Légende*, les lettres qui sont marquées sur la monnoie & sur les médailles.

LEGILE, f. m. lat. Terme d'Eglise, & nom de l'Echarpe, ou piéce d'étoffe, dont on couvre le Pupitre, sur lequel l'Evangile se chante, aux Messes solemnelles.

LÉGION, f. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *choisir*. C'étoit le nom d'un corps de Milice Romaine, composé de cinq ou six milles hommes d'Infanterie, & quatre ou cinq cens chevaux. Les légions étoient divisée en cohortes, & les cohortes en manipules. Dans leur origine, sous *Romulus*, elles n'étoient que de trois mille hommes, & ce nombre augmenta par degrés. *François I.* entreprit de former une Milice Françoise, sous le nom de *légions*; mais cet établissement dura peu.

LEGIS. *Soies legis*. Belle espece de soies, qui viennent de Perse, tant par les retours des vaisseaux, qu'on envoye directement à Bander-Abassi, que par ceux qui trafiquent dans les Echelles du Levant, sur-tout à Smyrne.

LEGISLATEUR, f. m. Mot latin composé, qui signifie celui qui fait, ou qui porte des loix. La mémoire des anciens *législateurs* est fort respectée; parce qu'ils ont rendu un service inestimable au genre-humain. *Législature*, f. f., & *Législatif*, adj., viennent de la même source.

LEGITIME, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est conforme aux loix. On en a formé *légitimer*, v. act., & *légitimation*, f. f.

LEGITIME, f. f., formé de l'adjectif, pour signifier une partie de l'héritage paternel, qui passe aux enfans, suivant les loix; indépendamment de la volonté du pere.

LEGUME, f. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *cueillir*. C'est un nom général qu'on donne à toutes les herbes & les plantes de jardin, qui se mangent.

LEMMA, f. m. Plante, dont les Anciens ont parlé, & qu'on a reconnue dans ces derniers tems, auprès de Nantes, en Bretagne, & dans quelques autres lieux. M. *de Jussieu* en a donné l'Histoire, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, 1740.

LEMME, f. m. Mot grec, formé du verbe, qui signifie *prendre*. C'est le nom qu'on donne, en géométrie, à certaines propositions tirées d'autres propositions déja prouvées, & qu'on met, comme en réserve, pour en prouver d'autres qui doivent suivre.

LEMMER, f. m. Espece de souris des champs, fort communes en Laponie, & peu différentes des nôtres, excepté par leur couleur qui est un mélange de roux & de noir. Elles se défendent par leurs morsures. Elles se battent quelquefois entr'elles; ce qui passe pour un présage des guerres, dont les Lapons se croient menacés. Lorsqu'elles viennent du côté de l'Orient, ils concluent qu'ils

auront la guerre avec les Moscovites. Si c'est de l'Occident, ils comptent d'avoir affaire aux Danois. Les *lemmers* crient & jappent comme de petites chiennes.

LEMNIENE, adj. On appelle *Terre lemniere*, une terre de l'Isle de *Lemnos*, à laquelle on attribue diverses qualités médecinales, & qui entre dans la composition de la thériaque, lorsqu'on peut s'assurer qu'on en a de véritable. Dans le doute, on lui substitue le *bol d'Arménie*.

LEMURES, s. m. Nom que les Romains donnoient aux Fantômes des morts, qui, suivant l'opinion populaire, se faisoient voir quelquefois la nuit. On les regardoit comme des especes de Divinités, à l'honneur desquelles on célébroit, le 9 Mai, des fêtes qui se nommoient *Lemuries*.

LENITIF, s. m. Mot forme du verbe latin, qui signifie *adoucir*. C'est le nom qu'on donne en Médecine, à un Electuaire purgatif, composé d'ingrédiens capables d'adoucir l'acreté du sang & des humeurs. Dans le même langage, *lenifier* se dit pour *adoucir*.

LENTICULAIRE, adj. lat. Mot formé de *Lentille*, qui se dit des petits corps qui ont la forme d'une lentille, mais particuliérement, en Optique, des verres ronds & convexes, c'est-à-dire, plus épais au milieu qu'aux bords. Par la même raison, ces verres se nomment *Lentilles*, Les pendules ont une lentille attachée au bout du balancier, pour en regler les vibrations.

LENTILLE, s. f. lat. Légume commun, dont les feuilles & les fleurs ressemblent beaucoup à celles de la vesce. On distingue plusieurs sortes de *lentilles*, qui se mangent lorsqu'elles sont de bonne espece. Mais on prétend qu'elles forment un gros sang, qui engendre des humeurs mélancoliques. Il y a des *lentilles* sauvages, qui s'appellent *lentilles de Marais*, & dont la distillation est employée dans la Médecine, pour les inflammations.

LENTISQUE, s. m. lat. Arbrisseau toujours verd, dont les feuilles ont de petites veines rouges, & qui donne par incision, un mastic naturel. Le *lentisque* est commun en Italie & dans les Isles de l'Archipel. Son odeur est d'une force incommode. On ne laisse pas de faire une excellente huile de sa graine. Son fruit croît en grappes. On trouve, sur les *lentisques*, de petites excrescences, en forme de gousses, qui contiennent une liqueur claire, dont il se forme de petites bêtes.

LEONESSES. *Ségovies Leonesses*. Nom des plus belles laines d'Espagne, qui se tirent du Royaume de Leon.

LEONIN, adj. *Vers Leonin*. On a donné ce nom à des vers latins rimés à la fin & à l'hemistiche; parce qu'un certain *Leonius*, Religieux de Saint Victor, au quatorziéme siécle, en fit un grand nombre de cette espece. Cette Poësie s'est nommée aussi *Leonimeté*.

LEONTOPODIUM, LEONTOPETALON, s. m. *Voyez* PIÉ DE LION.

LEOPARD, s. m. Animal féroce, qu'on croit engendré d'une panthère mâle & d'une lionne, ou d'une panthère femelle & d'un lion. Sa peau est marquetée de diverses taches. Il a cinq griffes fort aiguës aux piés de devant, & quatre aux piés de derriere, les oreilles rondes, le cou long, une longue queue, la gueule fort grande & armée de dents redoutables.

LÉPAS, s. m. gr. Nom d'un coquillage univalve, qu'on trouve toujours attachée à quelque corps dur, & qui est vivement tacheté. Il se nomme vulgairement, *Pa-*

telle, ou *œil de Bouc* ; *Arapède*, en Provence; *Berdin*, en Normandie ; *Jambe*, en Poitou ; & *Bernicle*, en d'autres lieux. Sa coquille est un peu platte, quoiqu'élevée en cône au milieu.

LEPIDIUM, s. m. Herbe, dont on vante la vertu, pour les sciatiques, & pour ôter les tâches du visage. Elle est toujours verte, ses fleurs sont blanches, & ses feuilles ressemblent à celles du *Nasitort*. Quelques-uns croient que *le Lepidium* & l'*Iberis* sont la même herbe.

LÉPRE, s. f. Terrible maladie, qui n'est plus connue que de nom, & sur la nature de laquelle on s'accorde peu. Elle étoit commune parmi les anciens Juifs. La Loi Juive bannissoit les *Lépreux* du commerce des hommes, sans en excepter les Rois. On croit que la défense de manger de la chair de porc étoit fondée sur ce que cet animal étoit sujet lui-même à la *lépre* & pouvoit contribuer à l'augmenter dans la Nation. La *lépre*, suivant le témoignage des Livres saints, s'attachoit jusqu'aux habits, & aux murs des maisons.

LESION, s. f. lat. Action d'offenser, ou de blesser. En termes de Palais, *Lesion* signifie *tort*, *dommage*, & quelquefois même *fracture*.

LESSE, s. f. Fiente des sangliers, & autres bêtes noires, qui se nomme aussi *laissées*. *Lesses*, au pluriel, se dit, en langage de chasse, des lieux où les loups ont aiguisé leurs ongles ; & *lesse*, au singulier, du cordon avec lequel on mene un chien.

LESSIVE, s. f. En termes de Pharmacie, on appelle *lessive*, une sorte de médicament qu'on met au nombre des fomentations, & qui a une qualité déterfive. On distingue la simple & la composée ; la premiere se fait de simples cendres détrempées ; la seconde se fait de la premiere, en y mêlant les sucs de divers simples. Les *lessives* fortes, comme celles de chaux vive & de sel de tartre, dissoudent tous les souffres, & tirent même ceux des métaux.

LESTER, v. act. Terme de mer, qui signifie mettre du *lest*, c'est-à-dire, du sable, des pierres, & d'autres choses pesantes, au fond d'un vaisseau, pour le faire entrer dans l'eau, jusqu'à un certain point, & le tenir en assiete. Le *lest* se renouvelle ordinairement une fois en deux ans. La quantité du *lest* se régle sur la maniere dont les vaisseaux sont construits ; les uns ne prennent que la moitié de leur charge ; d'autres le tiers ; d'autres le quart. Dans les vaisseaux Anglois & Flamans, on appelle *lest*, ou *laste*, un poids de deux tonneaux, c'est-à-dire, de 4000 livres. L'action de *lester* un vaisseau s'appelle *lestage*.

LETCHI, s. m. Nom d'un des plus délicieux fruits du monde, suivant toutes les Rélations de la Chine, où il est fort commun. Sa grosseur est celle d'une noix de galle. Il est couvert d'une écorce chagrinée, d'un rouge éclatant, qui renferme une espece de pruneau, dans lequel on trouve un petit noyau pierreux, de la figure d'un *girofle*. Les Chinois font sécher des *letchis*, pour en manger toute l'année. Ils en mêlent même dans le thé, pour en augmenter l'agrément.

LETH, s. m. Nom qu'on donne, dans la pêche du Hareng, à une certaine quantité de ce poisson. Un *leth* est de 10000 milliers, en comptant six vingt pour chaque centaine.

LETHARGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *oubli par engourdissement*, & qui est le nom d'une maladie fort dangereuse. Elle consiste dans un profond assoupissement, qui vient d'un engourdis-

sement des esprits animaux, trop chargés de phlegmes. Elle est ordinairement accompagnée d'une fiévre lente, & cause la mort en sept ou huit jours, si une heureuse crise, ou la force des remédes, ne tire pas le malade d'embarras. Elle est mortelle, sur-tout lorsque le tremblement s'y joint.

LETHÉ, s. m. Mot grec, qui signifie l'oubli. Les Poëtes en ont fait le nom d'un Fleuve infernal, dont l'eau a la vertu de faire oublier tout le passé.

LETIFERE, adj. lat., qui signifie ce qui donne la mort, *mortel.*

LETTRES, s. f. Caractères de l'Ecriture, qui composent l'Alphabet, & dont on attribue la premiere invention à *Cadmus*. Il y a des lettres majuscules, ou initiales, des lettres rondes, italiennes, bâtardes, &c. Quantité des Langues ont des lettres tout-à-fait différentes. Les Romains n'en avoient pas d'autres que ce qu'on nomme aujourd'hui les *capitales*. Quelques-uns attribuent l'invention des lettres Hébraïques à Moïse, celle des lettres grecques aux Phéniciens, les lettres latines à Nicostrate, les Syriaques & les Chaldéennes à Abraham, les Egyptiennes à Isis, les Gothiques à Gulfila. Le mot de *lettre* a pris différentes significations dans notre langue, qui sont toutes imitées de la langue latine. *Lettre*, pour *Epître*. *Lettres*, par excellence pour signifier les Sciences & tout ce qui fait l'objet des connoissances humaines. De-là *Lettré*, pour, *instruit des Lettres*, dans quelque degré. *Belles lettres*, se dit particuliérement de l'Eloquence, de la Poësie, de l'Histoire, des Langues, &c. *Lettres* se dit aussi pour toutes sortes d'Actes, par écrit : *lettres* Patentes, *lettres* de Change, *lettres* de Créance, *lettres* de Naturalité, *lettres* de Grace, &c. Ce mot est toujours employé au féminin, excepté dans *lettres royaux*, qui se dit de certaines Ordonnances de nos Rois. *Lettre dominicale* est un terme de Calandrier : c'est une lettre qui marque le Dimanche, & qui est ordinairement en rouge, dans les Almanacs. *Littérature* signifie proprement les *Belles-Lettres*; *Littéraire*, adj., se dit de tout ce qui leur appartient, & *Littérateur*, s. m., de celui qui les cultive. *Littéral*, *voy.* son art. On appelle *Poëme lettrisé*, ou *Vers lettrisés*, ceux dont les mots commencent par une même lettre. *V.* TAUTOGRAMMES. *Lettrine*, s. f., se dit des petites lettres qu'on met quelquefois au-dessus ou à côté, d'un mot qui est en plus gros caractères.

LEVAIN, s. m. Ce qui sert dans le pain à faire lever la pâte. C'est un morceau de pâte aigre, qu'on mêle avec la nouvelle; ou du mout de bierre, dans les pays où elle est commune. On appelle aussi *levain*, en Médecine, un suc acide qui sert à la digestion des alimens, dans l'estomac, par le moyen d'une fermentation qui les dissout & les volatilise.

LEVANT, s. m. Nom qu'on donne à l'Orient, c'est-à-dire, au côté, par lequel le Soleil se leve chaque jour sur notre horison. Le *Levant* d'Eté, le *Levant* d'Hiver. On en a formé *Levantain*, adj., pour signifier ce qui appartient au *Levant*. *Levantin* est aussi subs., & se dit des habitans de l'Asie & des autres Peuples du *Levant*. En terme de marine, la Méditerranée se nomme *Mer du Levant*.

LEVANTIS, s. m. Nom qu'on donne aux Soldats des Galéres Turques.

LEUCACANTHE, s. f. Plante dont les Anciens prétendoient que la racine mâchée appaise le mal de dents. Comme elle n'est connue que par son nom grec, qui signi-

ſie *Epine blanche*, on pourroit croire que c'eſt l'arbriſſeau de ce nom ; ſi d'habiles gens ne la prenoient plutôt pour le *chardon notre-dame*.

LEUCOGRAPHITE, ſ. f. gr. Eſpece de craie, ou pierre blanche, facile à diſſoudre, dont les Blanchiſſeurs ſe ſervent pour donner de l'éclat au linge. Elle entre auſſi dans pluſieurs médicamens, ſur-tout pour les pertes & les crachemens de ſang.

LEUCOION, ſ. m. gr. Eſpece de violette blanche, dont l'odeur eſt fort agréable. Malgré la ſignification du nom, qui borne cette fleur à la couleur blanche, il y a des *leucoions* rouges & de jaunes, qui ſont même fort communs.

LEUCOME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *blancheur*, & dont les Médecins ont fait le nom de petites taches blanches qui ſe forment quelquefois dans l'œil. Les Eſpagnols apportent du Pérou, une eſpece de châtaigne nommée auſſi *leucome*, qui eſt de fort bon goût, & qui arrête le flux de ventre.

LEUCOPHLEGMATIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom d'une maladie cauſée par une abondance trop grande de *pituite blanche*. Le corps enfle. Les fibres nerveuſes & muſculeuſes ſe relâchent. Si l'on preſſe quelque partie avec le doigt, la marque de la preſſion demeure long-tems.

LEVE, ſ. f. Inſtrument, en forme de cuilliere à long manche, qui ſert au jeu de mail à faire paſſer les boules dans la paſſe.

LEVESCHE, ſ. f. Plante marécageuſe, dont la tige eſt creuſe & ſemée de lignes, comme d'autant de veines. Ses feuilles ſont larges, tirant ſur le rouge & entremêlées de fleurs comme le romarin. La *leveſche* eſt fort chaude eſt ſert à fortifier l'eſtomac. Sa racine eſt odoriférante, & rend l'haleine fort douce.

LEVIER, ſ. m. Machine la plus ſimple des Méchaniques. C'eſt une barre de fer, ou de bois, qui, étant appuyée horizontalement ſur un point, ſert à lever, d'un côté, des poids proportionnés à la puiſſance qui eſt de l'autre, & dont la force dépend de ſa proximité, ou de ſon éloignement, du point d'appui.

LEVIATHAN, ſ. m. Nom qui ſe trouve dans le Livre de Job, & que les Savans prennent pour le crocodile, ou la baleine. Les Théologiens l'entendent du Diable, & quelquefois de l'Enfer.

LEVIGER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie, en langage de Chymiſtes, réduire un corps dur en poudre très-fine, en le broyant ſur un marbre. *Levigation* eſt l'action de *leviger*.

LEVITIQUE, ſ. m. Nom du troiſiéme Livre de l'Ancien Teſtament, ainſi nommé, parce qu'il contient principalement les loix des Lévites, qui étoient les Prêtres Hébreux, & les régles des Sacrifices. Il fut compoſé, par Moïſe, vers l'an du Monde 2514, & 1490 avant Jeſus-Chriſt.

LEVRAUT, ſ. m. Jeune liévre. C'eſt auſſi le nom d'une eſpece de chardon la plus commune, qui croit ſur les bords des grands chemins.

LEVRES, ſ. f. En termes de Médecine, on appelle *levres*, les deux bords d'une plaie.

LEVRETER, v. act. Mot formé de liévre, qui exprime l'action de la haſe, ou de la femmelle du liévre, lorſqu'elle fait ſes petits.

LEVRIER, ſ. m. Nom d'une eſpece de chiens qui ont les jambes longues, la tête & le corps menus & allongée, & qui ſervent particuliérement à courir le liévre. La femelle du lévrier ſe nomme *lévrette*, & leurs petits s'appel-

lent *lévrons*. On distingue plusieurs sortes de *lévriers*. Ceux du Nord, qu'on appelle *lévriers* d'attache, sont si forts & si hardis qu'ils courent le sanglier, le buffle, & les animaux les plus sauvages. Ceux d'Espagne & de Portugal se nomment *charnaigres*, & sont d'une extrême vivacité. Les Anglois en ont une petite espece, qui servent à courir les lapins, & qui les prennent, pour peu qu'ils soient éloignés de leurs terriers.

LEVRIER. *Ordre du Levrier*. Ancien Ordre militaire du Duché de Bar, en Lorraine, institué en 1416, par plusieurs Seigneurs, & dont la marque étoit la figure d'un *lévrier*, avec un cellier au cou, sur lequel étoient ces deux mots ; *Tous un*.

LEURRE, s. m. Terme de Fauconnerie. On appelle *leurre*, un morceau de cuir rouge, en forme d'oiseau, qui sert pour rappeller l'oiseau de proie, lorsqu'il ne revient pas droit sur le poing. *Leurrer* un oiseau signifie le dresser au *leurre*. On appelle *oiseaux de leurre*, ceux qu'on rappelle ainsi ; tels sont le *Faucon*, le *Gentil-Pélerin*, le *Gersaut-Lanier*, le *Sacre*, l'*Aigle*, le *Fenon bâtard*, & l'*Emerillon*. L'*Epervier* & l'*Autour* s'appellent *oiseaux de poing*, parce qu'ils ne se dressent pas au *leurre*. Aussi dit-on, *leurrer bec au vent*, pour les premiers, & *réclamer*, pour ceux-ci, au lieu de rappeller, ou faire revenir, l'oiseau. On doit concevoir pourquoi *leurrer*, v. act. s'emploie, dans le sens figuré, pour, *tromper*, *amuser par de fausses apparences* ; & *leurre*, s. m., pour *tromperie*.

LEXICON, s. m. Mot grec, qui signifie recueils des mots, *Dictionnaire*. *Lexicographe* signifie celui qui a composé un Dictionnaire, ou un *Lexicon*.

LEXIVIAL, adj. Terme de Chymie, formé de lessive, qui se dit des sels qu'on tire des corps, par le moyen des lessives. *Voyez* LESSIVE & LIXIVIEL.

LEZARD, s. m. Reptile à quatre pattes, qui est petit & sans venin en France, où il ne fait la guerre qu'aux escargots. Mais il s'en trouve, en Afrique & en Amérique, d'affreux par leur grandeur & par le mal qu'ils peuvent causer. Il y en a de fort doux, qui se mangent. Il y en a d'aquatiques. On les trouvera sous les différens noms qui leur sont propres.

LEZARDE, s. f. Nom qu'on donne aux crevasses qui se font dans les murs.

LEZ ou LÉ, s. m. *Voy*. LAIZE, qu'on prononce *Lé*, dans l'usage commun.

LEZE, adj. lat., qui ne s'emploie que joint avec un autre mot. Il signifie, blessé, offencé. Ainsi, *Leze-Majesté* signifie proprement Majesté offensée, & se prend pour, *crime* qui offense la Majesté royale. On a fait, à cet exemple, *leze-faculté*, *leze-antiquité*, &c.

LIAIS, s. m. Nom d'une pierre dure & blanche, dont le poli approche du marbre blanc. On en distingue plusieurs sortes, le *liais-rose*, qui est le plus beau, le *franc-liais*, le *liais feraut*, qui ne brûle point au feu, & qui sert, par cette raison, à faire les jambages des cheminées. Toutes ces pierres se trouvent aux environs de Paris, & portent depuis six pouces jusqu'à huit de hauteur. Les Tisférans ont de longues tringles de bois, qu'ils nomment *liais*, pour soutenir les lisses.

LIAISONNER, v. act. Terme de Maçonnerie, qui signifie arranger tellement les pierres que les joints des unes portent sur le milieu des autres. C'est ce qu'on appelle *Maçonnerie en liaison*. En termes de Paveurs, *liaison de pavé*, signifie des pavés disposés d'u-

ne maniere qui les rend capables de résister aux roues des voitures. Les Maçons appellent aussi *liaison de joint*, le mortier qui sert à jointoier les pierres. En termes de Fauconnerie, *liaison* se dit des serres de l'oiseau. Les oiseaux qui ont la *liaison* crochue ne se tiennent gueres sur les rochers, parce que les crocs n'y peuvent prendre.

LIARD, s. m. Petite monnoie françoise, de cuivre pur, qui vaut trois deniers. On fait venir son nom de celui de Philippe *le Hardi*, qui en fit fabriquer le premier. *Liard*, dit-on, est une corruption de *le Hardi*; ce qui paroît d'autant plus vraisemblable qu'on disoit alors l'*Hardi* au lieu de *le Hardi*.

LIASSE, s. f. Plusieurs choses, sur-tout plusieurs papiers, attachés, ou *liés*, ensemble avec une corde. Les gens d'affaires mettent leurs papiers en *liasse*.

LIBAGE, s. m. Nom qu'on donne à une sorte de gros moilon, ou de pierre informe, dont on n'a pû faire de la pierre de taille, & qui se fait ordinairement du ciel des carrieres.

LIBANOTIS, s. m. gr. Plante dont la racine a l'odeur de l'encens, suivant la signification de son nom. Sa semence abbat les vapeurs. Elle croît sur les montagnes chaudes & pierreuses. Ses feuilles sont larges, dentelées, assez semblables à celles de l'ache. Ses fleurs sont petites, blanches, avec l'odeur & le goût de la semence d'angélique.

LIBATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Religion, l'effusion de quelque liqueur, à l'honneur de ce qu'on adore. Les Juifs avoient leurs *libations*, comme les Payens.

LIBELLE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *petit livre*; mais dont on a fait le nom des Ecrits satyriques & diffamatoires; apparemment parce que la malignité n'a pas besoin d'un gros volume, pour répandre son poison.

LIBELLES, au plurier, s. m. Terme d'antiquité ecclésiastique, qui se disoit, & de certains billets, ou certificats, que plusieurs Chrétiens prenoient des Magistrats, pour se mettre à couvert de la persécution; & d'autres billets par lesquels les Martyrs supplioient les Evêques, de remettre, au Porteur, une partie de la pénitence qu'il devoit subir, pour quelque péché. De-là *Libellatiques*, pour signifier ceux qui étoient attachés à cet usage.

LIBERAL, adj. lat. Outre sa signification commune, il se prend quelquefois pour noble, honnête, & pour tout ce qui est opposé à vil, bas, ignoble. Une naissance, une éducation *libérale*. On dit les arts *libéraux*, par opposition aux arts méchaniques. Mais, dans ce sens, il n'a point de substantif ni d'adverbe.

LIBERATION, s. m. Terme de Droit. C'est un mot purement latin, qui signifie *délivrance*. Obtenir la *libération* d'une dette, ou d'une servitude, c'est obtenir d'en être délivré, ou déchargé.

LIBERTINAGE, s. m. Excès de liberté, qui en est un abus, & qui est, par conséquent, un désordre. Il se dit particuliérement du déréglement des mœurs, & ne se dit gueres que des jeunes gens; comme *libertin*. Mais il y a aussi un libertinage d'esprit, d'idées, de principes, de Religion, qui est de toutes sortes d'âges.

LIBIDINEUX, adj. lat. Dissolu, lascif, livré aux plaisirs des sens. Il se dit plutôt des choses que des personnes. Une *Avanture libidineuse*. *Désirs libidineux*.

LIBOURET, s. m. Nom d'une ligne pour la pêche des Maquereaux. Elle est composée de deux ou trois petites cordes, où l'on

attache autant d'hameçons.

LIBRATION, f. f. Mot formé du latin. On appelle mouvement de *libration*, un balancement régulier, tel que celui d'un pendule, ou d'un plomb suspendu à une corde. Les Astronomes en admettent différentes sortes, dans les cieux & dans les corps célestes.

LICE, f. f. Nom qu'on donne à plusieurs fils soutenus par un liceron, pour faire du ruban. Le *liceron* est un petit morceau de bois plat qui soutient ces fils. Les Cordiers appellent aussi *lice*, un bâton dont ils s'aident pour faire de la sangle.

LICE. HAUTE-LICE, & BASSE-LICE. Fabrique de tapisserie. Elle porte le premier de ces deux noms, quand le fond, sur lequel les Ouvriers travaillent, est tendu de haut en bas; & le second, quand il est couché tout plat.

LICENCE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *liberté*, *permission de faire quelque chose*. Il se prend encore quelquefois dans ce sens; mais plus communément, il s'entend de l'abus de cette liberté. *Licentieux*, adj., n'est pas équivoque, & se prend toujours en mauvaise part. En Poësie, & en Musique, on appelle *licence*, ce qui se fait contre les regles exactes de l'art. Il y a d'heureuses *licences*, qui plaisent plus que l'observation des regles. *Licence* est aussi un terme d'Université; c'est un certain degré, qui donne le titre de *Licencié*.

LICENTIER, v. act. lat. Se *licentier*, s'est s'accorder trop de liberté, s'oublier, passer les bornes du devoir. On dit, dans le même sens, *licentieux*; une conduite, des manieres, des expressions, *licentieuses*. *Licentier* des Troupes, c'est les congédier. Des soldats *licentiés* deviennent quelquefois fort *licentieux*.

LICHEN, f. m. lat. Plante qui sert à la teinture en rouge, & qui vient de diverses Isles de l'Archipel. Elle croît par bouquets grisâtres, longs de deux ou trois pouces, & partagés en plusieurs cornichons solides, qui sont courbés en faucille. C'est aussi le nom d'une espece de plante parasite, qui vient sur l'écorce des arbres, & qu'on prendroit pour une croute, mêlée de jaune & d'un blanc sale. On s'en sert contre les dartres, d'où elle tire son nom.

LICITATION, f. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie augmenter le prix d'une chose. On appelle *licitation*, une enchere admise, en Justice, dans la vente d'un immeuble, qui n'est pas susceptible de partage entre les copropriétaires.

LICORNE, f. f. Animal qui a le corps d'un cheval & la tête d'un cerf, mais qui n'a qu'une seule corne. Elle est au milieu du front, longue d'environ trois piés, polie, blanche, & rayée de raies jaunes. Quantité de Voyageurs rendent témoignage qu'ils ont vû des *licornes*; sur-tout en Ethiopie & dans d'autres parties de l'Afrique. On a vû aussi des *licornes* de mer; témoin celle qui échoua, en 1644, au rivage de l'Isle de la Tortue, & celles qui sont poussées souvent, par les glaces, sur les côtes d'Islande. Ces animaux sont d'une grandeur monstrueuse, avec une corne de 12 ou 15 piés de long, qui est torse en quelques endroits.

LICTEUR, f. m. lat. Nom de 12. Officiers de l'ancienne Rome, qui marchoient devant les Consuls, portant des haches enveloppées dans des faisceaux de verges, & toujours prets à délier les faisceaux, pour fouetter les criminels, ou leur trancher la tête. Les *licteurs* servoient aussi à faire ouvrir la foule, pour le passage de leurs Maîtres. Lorsqu'ils marchoient de

vant un Général, à qui l'on avoit décerné les honneurs du triomphe, leurs faisceaux étoient entrelacés de branches de laurier.

LIDE, s. m. Ancienne machine de guerre, qui servoit à lancer des pierres.

LIEGE, s. m. Arbre dont l'écorce est épaisse & fort legere. Il est fort commun en Espagne & en Italie. On se sert de son écorce pour faire des bouchons de bouteille, & pour soutenir, sur l'eau, les filets de Pêcheurs. On prétend aussi que l'écorce de *liége*, réduite en poudre, & bûe dans de l'eau chaude, arrête les crachemens de sang. Le *liége* est toujours verd. Il ressemble a l'Yeuse, par son fruit & ses feuilles, mais il a moins de hauteur. *Liéger* un filet de pêche, c'est y mettre du *liége*, pour le soutenir dans l'eau.

LIEN DE VERRE, s. m. Nom que les Vitriers donnent à un paquet de six tables de verre blanc. Chaque balot de verre blanc contient 25 *liens*. Le balot de verre de couleur n'en contient que 12 & demi, & trois tables à chacun.

LIENES, s. f. Nom de certaines especes de bois des Isles de l'Amérique, qui, rampant à terre & s'attachant aux arbres, rendent quelquefois les Forêts impénétrables. C'est une sorte de ronces, souvent de la grosseur d'un cable. On en voit qui portent des fleurs. D'autres portent une espece de pommes, que les habitans nomment *pommes de liennes*, & qui contiennent quatre châtaines, dont l'écorce est noire, & dont la chair a le goût de l'aveline. C'est ce qu'on nomme *châtaigne de mer*. L'écorce vuidée sert à mettre du tabac & d'autres poudres.

LIENNE, s. f. Terme de Manufacture, qui se dit des fils de la chaîne, dans lesquels la trame n'a point passé, parce qu'ils n'ont point été haussés, ou baissés, à propos.

LIENTERIE, s. m. Mot grec composé, qui est le nom d'une maladie des intestins, dans laquelle on ne rend les alimens qu'a demi digérés ; ce qui arrive, ou faute de levains, pour la digestion, ou parce que le pylore ; c'est-à-dire, l'orifice intérieur du ventricule, par lequel les excrémens passent dans les intestins, est excessivement relâché. Le *scorbut* est ordinairement accompagné de la *lienterie*.

LIERNE, s. f. Nom de certaines piéces de bois qui s'assemblent sous les faîtes, d'un poinçon à l'autre, pour faire les planchers en galetas. Dans les voûtes gothiques, on appelle *liernes*, certaines nervures, qui se croisent entr'elles. *Lierner*, en termes de Charpenterie, c'est attacher des *liernes*.

LIERRE, s. m. Plante ligneuse ; qui rampe à terre, lorsqu'elle ne trouve pas d'appui, ou qui s'éleve contre les murailles & autour des arbres. Ses feuilles sont toujours vertes. Elle produit, sur la fin de l'automne, une sorte de fleurs pâles, & dans l'hiver une espece de raisins, qui noircissent en meurissant, vers le mois de Janvier. On vante les vertus de la fleur, pour la dyssenterie. Les feuilles servent aux cautéres, pour attirer l'humeur. Il y a un autre *lierre*, nommé *lierre terrestre*, qui est aussi rampant, mais qui fleurit au mois d'Avril, & dont la fleur tire sur le pourpre. On en fait une huile qui est excellente pour la colique.

LIEU, s. m. En termes d'Astronomie, on appelle *lieu apparent* d'une Planette, l'endroit du Zodiaque, auquel on la rapporte par une ligne tirée de l'œil, par le centre de la Planette, & prolongée jusqu'au Zodiaque. Mais,

si l'on suppose la ligne tirée du centre de la terre, le point du Zodiaque, marqué par cette ligne, s'appelle le *lieu véritable*. On appelle *lieu brisé*, celui où paroît être la Planette, lorsque le lieu apparent est changé par des réfractions. En Géométrie, *lieu* se dit de toute surface & de tout solide qui contient les différens points propres à résoudre une question indéterminée.

LIÉVE, s. f. Nom qu'on donne aux Extraits d'un Papier terrier de Seigneurie, qui servent au Receveur, pour faire payer les Droits Séigneuriaux.

LIEVRE, s. m. Petit animal sauvage, de la forme d'un lapin, mais un peu plus gros, qui a le poil gris & rougeâtre, de longues oreilles, & dont la chair est fort bonne; quoiqu'elle rende, dit-on, le sang épais & mélancolique. Quelques Anciens ont prétendu que tous les *liévres* étoient hermaphrodites; d'autres assurent que les femelles ne laissent pas de retenir, quoique pleines, & qu'elles font leurs petits à divers tems, suivant les différens jours auxquels elles ont été couvertes. Les *liévres* de la Laponie & des autres pays Septentrionaux deviennent blancs en hiver, & reprennent leur couleur au printems. On parle d'un poisson fort venimeux, qui a la forme d'un escargot écorché, & qui s'appelle *liévre marin*. Le *liévre* est un symbole sur les Médailles. *Voyez* LAPIN.

LIEVRETEAU, s. m. Nom qu'on donne aux petits du liévre, tandis qu'ils sont encore nourris par le pere & la mere; différens des *lévrauts*, qui sont de jeunes liévres bons à manger, depuis deux mois jusqu'à six ou sept.

LIEUX, s. m. pluriel. On donne simplement ce nom aux lieux d'aisance, que les Anciens nommoient *Latrines*: sur quoi l'on remarque que les Anciens n'avoient que des latrines publiques, en divers lieux des Villes, & que les personnes riches, ou de distinction, se servoient de bassins, que leurs Esclaves alloient vuider dans les égouts. On appelle *lieux à l'Angloise*, ceux dans lesquels on fait venir de l'eau par divers conduits; ce qui sert autant à la santé qu'à la propreté.

LIGAMENT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie en général, tout ce qui sert à lier, mais qui se dit particuliérement de certaines parties membraneuses, qui soutiennent, ou joignent d'autres parties, dans les corps organiques. On a formé, de ce mot, *ligamenteuse*, adj., qui se dit des plantes qui ont leurs racines en forme de menus cordage, mais plus grosses néanmoins que les *fibreuses*.

LIGATURE, s. f. Terme de Chirurgie, qui se dit de l'emploi même des ligamens, ou de l'action de lier. Les Imprimeurs appellent aussi *ligature*, un caractere d'Imprimerie, qui joint deux lettres ensemble, tel *st*, *ct*, *ff*.

LIGE, adj. Ancien terme de coutume, qui paroît venir du verbe latin, qui signifie *lier*, & qui ne s'emploie pas sans l'addition de quelque autre mot; tel qu'*homme lige*, *fief*, *lige*, &c. Il signifie *lié* au service du Seigneur suserain, d'une maniere plus étroite que les autres Vassaux. Les devoirs de l'*hommage lige* comprenoient l'emploi des biens & de la vie même, pour le service du Seigneur, excepté contre le pere de l'*homme lige*. *Ligence*, s. f., se disoit de l'action de cet engagement.

LIGNE, s. f. En termes de Géométrie, une ligne est la douziéme partie d'un pouce, comme un pouce est la douziéme partie d'un pié. En termes de Fortifica-

tion, s'il est question d'un plan, *ligne* signifie un trait tiré d'un point à un autre ; si l'on parle du terrein, c'est un fossé bordé de son parapet, ou la dimension prise pour l'ouvrir. Il y a différentes sortes de lignes, suivant le dessein de l'attaque, ou de la défense. *Ligne d'approche*, qui se fait dans les siéges, pour s'approcher, à couvert, du corps de la place. *Ligne de circonvallation*, qui se fait autour d'un camp, pour en assurer les quartiers. *Ligne de contrevallation*, qui se fait pour se couvrir du côté d'une place qu'on assiége, &c. En termes de guerre, *ligne* se dit de la disposition d'une armée rangée en bataille. Une armée est rangée sur une seule *ligne*, lorsqu'il n'y a pas la division marquée entre le corps. Mais elle se divise ordinairement en trois *lignes*, dont la premiere forme l'avant-garde ; la seconde, le corps de bataille ; la troisiéme, l'arriere-garde, ou la réserve. Chaque ligne est composée de bataillons & d'escadrons sur plusieurs rangs. Les distances, entre les lignes, dépendent de la situation des lieux & des vûes du Général. Sur mer, *ligne* se dit aussi de la disposition d'une armée navale.

Le mot de *Ligne* a quantité d'autres sens, suivant d'autres mots auxquels il est joint. Ainsi, *ligne de foi* se dit d'un petit fil de métal appliqué sur le verre d'une lunette, pour rendre les observations plus justes. La *ligne du fort*, dans un vaisseau, est l'endroit où il est le plus gros ; la *ligne de l'eau* est l'endroit du bordage, où l'eau se termine, quand le bâtiment a sa juste charge. *Ligne*, en terme de Chiromancie, se dit des traits marqués dans la main. La *ligne de vie* est celle qui est au-dessous du pouce. La *ligne de Venus* prend depuis l'*index* jusqu'à l'autre bout de la main. La *ligne blanche*, en termes de Médecine, est la terminaison des muscles de l'épigastre, continuée jusqu'à l'os pubis, &c.

LIGNE DE LOKE, s. f. Nom qu'on donne à une petite corde attachée au loke, par le moyen de laquelle on estime le chemin d'un Vaisseau, en mesurant la longueur de la partie de cette corde, qu'on a dévidée pendant un certain tems, qui est ordinairement une demie minute, pendant lequel le vaisseau, poussé par le vent, s'est écarté du *loke*, qui est demeuré comme immobile dans l'endroit où on l'a jetté. *Voyez* Loke.

LIGNE, ou LIGNE EQUINOXIALE. *Voy.* Equinoxial.

LIGNE. *Vaisseau de ligne.* On donne ce nom aux grands vaisseaux de guerre, qui ont au moins 50 canons, & qui peuvent se placer en ligne, avec les autres.

LIGNER, v. n. Terme de chasse, qui se dit de l'action d'un loup, lorsqu'il couvre une louve.

LIGNEUL, s. m. Mot formé de *lin*, qui est le nom de plusieurs fils liés avec de la poix, dont les Cordoniers se servent pour coudre les parties d'un soulier.

LIGNEUX, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *bois*. On appelle *corps ligneux*, *plantes ligneuses*, les corps & les plantes qui tiennent de la nature du bois. On dit aussi la *partie ligneuse* d'un arbre, pour distinguer les bois, des feuilles & des fruits. *Lignifier*, signifie convertir en bois.

LIGNOPERDA, s. m. Petit insecte, qui croît dans l'eau, mais qui ne nâge point, & qui est une sorte de ver, ou de chenille, dont le poisson est fort friand. On s'en sert pour amorce. Quelques-uns le croient bon pour la fiévre quarte, pendu au cou.

LIGUE, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *lier*. Il signifie l'union de plusieurs, pour se défendre, ou pour attaquer.

Ligue offensive. Ligue défensive. Mais on a donné particuliérement le nom de *ligues* à quelque peuples d'Allemagne, nommés anciennement *Rhætiens*, qui se sont ligués d'abord entr'eux, & ensuite avec les Suisses, pour le maintien de leur liberté. On en distingue six, qui sont toutes comprises sous le nom de *Grisons*. La *Ligue Grise*, la *Ligue de la Maison de Dieu*, celle *des Droitures*, celle *de la Valteline*, celle *de Ghiovena*, & celle *de Bormio*. *Coire* est leur capitale.

LIGUSTIQUE, s. m. Plante, qui a tiré son nom de la *Ligurie*, où elle est fort commune, surtout au Mont-Apennin. Ses feuilles ressemblent à celles du Melilot, mais ont plus d'odeur & sont plus déchiquetées. La graine, qui ressemble à celle du Fenouil, tient lieu de poivre aux habitans du païs. Elle est âcre, chaude, & s'emploie dans les médicamens mâturatifs.

LILLAS, s. m. Arbuste dont les fleurs forment un bouquet naturel, & sont d'une odeur agréable. Celui qui se nomme *lilas de Perse* a ses feuilles dentelées. Il y a des *lilas* rouges, blancs, violets, &c. suivant la couleur de leurs fleurs.

LILLIUM, s. m. lat. Nom d'une liqueur forte de Pharmacie, qui s'appelle aussi *Camphorata*, autre nom latin.

LIMAÇON, s. masc. Insecte gluant, dont on distingue ceux qui sont renfermés dans une coquille, & ceux qui ne le sont pas. Les premiers se nomment aussi *escargots*; les autres s'appellent proprement *limas*. On prétend que chaque *limaçon* est mâle & femelle. Il a quatre cornes, deux grandes & deux petites. On en voit de différentes couleurs. Les escargots passent, dans plusieurs pays, pour un bon aliment, sur-tout ceux qui se trouvent dans les vignobles. Les anciens Grecs & Romains en étoient si friands, qu'ils en nourrissoient exprès pour n'en pas manquer. On les prétend bons pour les nerfs & les poumons, & la Médecine les emploie à divers usages. La poudre de leurs coquilles blanchit les dents.

On appelle *limaçon*, ou *limace*, les voutes dont les assises sont conduites en spirale. On nomme aussi *escalier en limaçon*, un escalier qui tourne, en forme de vis, autour d'un cylindre de pierre. La fameuse vis d'*Archiméde*, qui sert à faire remonter les liqueurs en descendant, a reçu de quelques-uns le nom de *limace*.

LIMAIRE, s. m. Nom des jeunes Tons, qui n'ont pas encore plus d'un pié de grandeur.

LIMANDE, s. f. Poisson plat de mer, dont la chair est assez estimée, lorsqu'il est d'une certaine grosseur. Les Charpentiers ont donné le nom de *limande* à certaines piéces de bois plattes, qui ont peu de largeur & d'épaisseur.

LIMBE, s. m. Mot tiré du latin, dont les Astronomes ont fait le nom du *bord* du Soleil, & de celui de la Lune. Les Botanistes nomment aussi *limbe*, la bordure des plantes & celle des fleurs & des feuilles. En termes de Religion, on nomme *limbes*, un lieu supposé où les ames des justes, morts avant Notre-Seigneur, attendoient qu'il fût venu pour opérer le mystère de la Rédemption. Quelques-uns y mettent aussi les enfans morts sans baptême.

LIME, s. f. Instrument d'acier, tout revêtu de petites dents, qui sert à couper, ou à polir le fer. Il y a des *limes* de toutes sortes de formes, qui tirent leur nom particulier de leur usage. On appelle *lime douce*, celle qui, ayant le grain fort menu, s'emploie pour polir & adoucir. La *limaille* des métaux s'emploie dans la Médecine. *Lime* est aussi le nom d'une espece de

le petit *limon*, qui est plein d'un jus fort doux. Les chasseurs appellent *limes*, les deux dents inférieures du Sanglier, qui se nomment communément *défenses*.

LIMESTRE, f. f. Nom d'une espece de Serge, drapée & croisée, qui se fabrique à Rouen.

LIMIER, f. m. Grand chien qui sert à la chasse des grandes bètes, telle que le cerf, le sanglier, &c.; sur-tout pour les lancer hors de leur fort, ou pour achever de les tuer, lorsqu'étant *forcées* elles se défendent trop bien contre les chiens de *meute*. Le *limier* ne parle pas.

LIMITROPHE, adj. Mot composé du grec, qui signifie ce qui touche aux limites, ce qui les borde, ou qui en est voisin.

LIMODORE, f. m. Plante apéritive; qui croît dans les lieux humides, & qui est de couleur violette. Ses feuilles ont l'apparence d'autant de petites gaînes, & sa fleur ressemble à celle de l'Orchis. Sa tige est haute d'un pié.

LIMON, f. m. Nom que les Architectes donnent à la pierre, ou à la piéce de bois, qui termine & soutient les marches d'une rampe d'escalier, sur laquelle on pose une balustrade pour servir d'appui. *Limoneux*, adj. de *limon*, pris pour boue; se dit de ce qui a l'apparence, ou les qualités, du *limon*. *Limonier*, f. m. formé de *limon*, partie d'une charette, se dit du cheval qui s'y attele, & qui le soutient.

LIMON, f. m. Fruit qui ressemble au citron, excepté qu'il n'a pas l'écorce si épaisse, qu'il est un peu plus long, & que son jus est plus aigre.

LIMONIUM ou LIMOINE, f. m. Nom d'une plante, qui est une espece de bête sauvage. Elle croît dans les lieux marécageux, à peu-près de la hauteur du lis. Sa graine, qui est rouge, a des vertus astringentes, qui la rendent bonne pour la dyssenterie.

LIMPIDITÉ, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *clarté*, *netteté*, & qui ne se dit que des fluides extrêmement clairs, tels que l'eau. *Limpide* est l'adjectif.

LIN, f. m. gr. Plante qui s'éleve en petites tiges rondes, composée de filets dont on fait du fil & de la toile, après certaines préparations. Sa graine est fort employées, dans la Médecine; pour mollifier, pour adoucir, pour résoudre, &c. On en fait une huile qui résiste plus au feu que l'huile d'olive, & qui sert non-seulement à brûler, mais à quantité d'opérations, dans la Médecine & dans les Arts. Le *lin* se cultive; mais il y en a un sauvage, qu'on réduit en filace, & qui se file aussi. *Gris de lin*, se dit d'une couleur qui ressemble à la fleur du *lin*.

LINAIRE, f. f. Herbe qui tire son nom de la ressemblance de ses feuilles avec celles du lin. Ses fleurs sont jaunâtres. On prétend que prise en décoction, elle est bonne pour la jaunisse. Elle se nomme aussi *osyris*.

LINÇOIR, f. m. Nom d'une piéce de bois qui soutient les chevrons au droit des *bées*, c'est-à-dire, des passages des cheminées & de lucarnes.

LINEAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *ligne*. Il n'est guères d'usages qu'en Mathématiques, où l'on nomme *grandeurs lineaires*, les grandeurs simples, qui ne sont formées par aucune multiplication, & qui n'ont qu'une dimension, comme la *ligne*.

LINEAMENT, f. m. Mot de même origine que le précédent, qui se dit particuliérement des traits du visage, c'est-à-dire, des lignes & des divisions qui font la laideur, ou la beauté, par la justesse, ou l'irrégularité, des proportions.

LINGE, f. m. Nom général de la toile, foit de lin, foit d'étoupe; mais qui fe dit particuliérement des toiles façonnées pour l'ufage. On appelle *linge de table*, les nappes, les ferviettes, &c., *linge de garde-robbe*, les chemifes, les draps, &c. *Linge de cuifine. Linge de toilette. Linge d'Autel*, &c.

LINGOT, f. m. Nom qu'on donne à des portions de métal, dans la forme qu'elles confervent en fortant du moule, après avoir été fondues. On appelle *lingotiere*, le moule où les Potiers d'étaim jettent l'étaim pour en faire des *lingots*, & celui qui fert aux Vitriers pour fondre leur plomb, qu'ils allongent enfuite dans le *tire-plomb*.

LINGUET, f. m. Nom d'une piéce de bois, qu'on attache fur le tillac d'un vaiffeau, pour fixer le cabeftan.

LINOT, f. m. Nom d'un petit oiseau dont le chant naturel eft fort agréable. On le nourrit en cage, & on lui apprend facilement à fiffler avec une jufteffe & une douceur admirable. La femelle fe nomme *linote*.

LINTEAU, f. m. Terme d'architecture. C'eft le nom d'une piéce de bois, qui fert à fermer le haut d'une porte, ou d'une croifée.

LION, f. m. Animal farouche, qui paffe pour le plus fier & le plus courageux de tous les animaux. Cette raifon l'en a fait nommer le Roi. Sa figure fe trouve par-tout. Les Anciens ont crû fauffement qu'il avoit peur du coq. Il dort les yeux ouverts, & remuant la queue. Il jette fon urine en arriere & s'accouple de même. La *lionne* n'eft différente du *lion* qu'en ce qu'elle n'a pas de criniere, c'eft-à-dire, de longs poils autour du cou. Leurs petits fe nomment *lionceaux*. Il n'y a pas de *lions* à la Chine, quoiqu'il y ait toutes fortes de bêtes fauvages. L'Afrique en produit beaucoup. On prétend qu'il y a des *lions marins*, qui fe retirent dans la mer après avoir cherché leur proie dans le bois; mais qui ont les jambes fi courtes que leur ventre touche prefqu'à terre, & dont les dents fortent d'un demi-pié hors de leur gueule. On prétend qu'on en a pris un, au Cap de Bonne-Efpérance, qui n'avoit pas moins de dix piés de long.

La France avoit, fous le regne de *François I*, une monnoie d'or qui fe nommoit *Lion*, parce qu'elle portoit la figure de cet animal. Elle valoit cinquante-trois fols neuf deniers, & fon poids étoit de trois deniers cinq grains. La République de Hollande a pour armes un *lion*. *Lionné* eft un terme de blafon, qui fe dit du *léopard rampant*.

On nomme *lion* une forte de linge ouvré, & qui fe fabrique en Beaujollois, & qui eft tout de lin. Il y a le grand & le petit *lion*.

LION. *Ordre du lion*. Nom d'un Ordre militaire, inftitué en 1080, par *Enguerrand de Coucy*, à l'occafion d'un lion qu'il avoit tué dans fa Forêt, & qui y faifoit beaucoup de ravages. La marque étoit une médaille, avec la figure d'un lion.

LIOUBE, f. f. Terme de marine, qui fignifie une entaille qu'on fait fur le bout d'un mât rompu, pour y joindre un autre bout.

LIPKI, f. m. Terme d'hiftoire. On appelle *lipkis*, d'après les Polonois, des Déferteurs qui paffent de Turquie & de Tartarie en Pologne, ou de Pologne en Turquie, ou en Tartarie, pendant la guerre, ou pendant la paix.

LIPOGRAMMATIQUE, adj. gr., qui fe dit d'un ouvrage dans lequel on affecte de ne pas faire entrer une lettre particuliere de l'alphabet. On a divers ouvrages de cette efpece, anciens & modernes. L'Odyffée de Tryphiodore n'avoit pas d'*a* dans le premier

chant, point de *b* dans le second, & ainsi des autres. Le Pere *Homen*, Augustin, publia, en 1696, un petit Ouvrage de *Gradianus Fulgentius*, où la même méthode est observée. Le Recueil des *Variétés ingénieuses* en contient aussi quelques exemple, en françois.

LIPOME, s. m. gr. Nom d'une tumeur, ou loupe graisseuse, formée par une graisse épaissie dans la membrane adipeuse. Il s'en forme quelquefois de fort grosses entre les épaules.

LIPOTHYMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie un état de défaillance & d'épuisement d'esprits, où le pouls est très-foible & la respiratio douteuse.

LIPPITUDE, s. f. Mot tiré du lat., qui est le nom d'une maladie des yeux. C'est l'état de ce qu'on appelle un *chassieux*. On distingue deux sortes de *lippitude*; l'une avec inflammation, qui se nomme *sanguine*; l'autre seulement avec foiblesse & distillation continuelle, qui se nomme *lippitude séreuse*, ou *épiphore*.

LIQUEFIER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie réduire en liqueur, rendre liquide *Liquefaction* est le substantif.

LIQUET, s. m. Petite poire, nommée aussi *la Vallée*, qui est colorée du plus beau rouge, mais que son âcreté ne rend bonne qu'à cuire.

LIQUIDAMBAR, s. m. Mot formé d'*ambre liquide*. C'est le nom d'une résine oleagineuse & d'une odeur agréable, qui distille d'un arbre des Indes, nommé *ocoscol*.

LIQUIDATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie la même chose qu'*éclaircissement*. C'est un terme de Pratique, par lequel on entend le réglement d'un compte, ou des dépens & des intérêts qu'on est en droit de répéter. *Liquider* se dit dans le même sens.

LIQUOREUX, adj. formé de *liqueur*. Il ne se dit que du vin, pour signifier une douceur excessive, qu'il ne doit point avoir pour être bon.

LIS, s. m. Nom d'une plante commune, & de sa fleur. La racine du *lis* est bulbeuse, & composée d'écailles pleines de jus. On s'en sert en décoction & dans les cataplasmes, pour amollir la partie, & procurer la suppuration. On tire, des fleurs, une huile nommée *Oleum liliorum*, qui adoucit beaucoup toutes sortes d'humeurs. Il y a des *lis* jaunes & des *lis* rouges. L'Amérique en offre d'orangés, qui forment une fleur très-belle, mais sans odeur. Le *lis saint Bruno*, ou *lillastre*, est une autre plante qui approche du *lis*, & dont la semence passe pour un antidote. On a vû, en France, sous Louis XIV, en 1655, une monnoie d'or, nommée *lis d'or*, de la valeur de 7 francs; & une monnoie d'argent du même nom, qui valoit 20 sols. Elle n'eut cours qu'un an.

LIS. *Chevaliers du Lis*. Il y a, parmi les Officiers de la Chancellerie de Rome, 360 Chevaliers *du lis*, dont on attribue l'institution à *Paul III*, pour la défense du patrimoine de Saint Pierre. Leur marque devoit être une médaille d'or, avec l'image de la Vierge d'un côté, & un *lis* de l'autre.

LISERAGE, s. m., signifie, en terme de Brodeur, l'ouvrage qui se fait sur une étoffe, en contournant les fleurs & le dessein avec un seul fil, d'or, d'argent, de soie, ou de laine.

LISERÉ, s. m., formé de Lisiere, & nom d'une sorte de petit galon, ou ruban, qui sert ordinairement à border. On dit d'une fleur, qu'elle est *liserée*, c'est-à-dire, bordée d'une couleur différente de celle du fond.

LISME, s. f. Droit que les François du Bastion de France pa-

yent aux Algériens & aux Maures du pays, suivant d'anciennes Capitulations, pour la liberté de la pêche du corail, & du commerce, au Bastion même, à la Calle, au Cap de Rose, à Bonne & à Colle.

LISOIR, f. m. Nom de la piéce de bois qui est au-dessus de l'essieu d'un carosse.

LISSE, f. f. Nom général d'une chaîne de piéces de bois, qui étant placées bout à bout, dans le corps du bordage d'un vaisseau, servent à lier toute la charpenterie. Il y a d'autres piéces particulieres qui se nomment *lisses*, & qui servent à affermir d'autres parties.

LISSE, HAUTE-LISSE, *V.* LICE.

LISSER, v. act. Unir, applanir quelque chose, lui donner une apparence unie & lustrée, en la frottant. On appelle *sucre à lissé*, du sucre au premier degré de sa cuisson. *Lisser* la laine, c'est l'ouvrir dans la teinture, en la remuant avec une perche, qui se nomme *lissoir*, pour lui faire prendre également la couleur. On appelle *lisserons*, des fils tendus en grand nombre, pour en faire du ruban, & *lissettes*, des ficelles tendues de même, pour d'autres ouvrages.

LISTEL, f. f. Mot tiré de l'Italien, qui signifie, en termes d'Architecture, la petite bande qui est dans les moulures.

LIT, f. m. En termes d'Accoucheur, l'arriere-faix se nomme *lit*, parce que l'enfant est couché dessus. *Liter* se dit, dans les Arts, pour, arranger les choses par *lits*. On appelle *le lit* d'une pierre, la situation où la nature l'a placée dans la carriere. Les pierres y ont deux *lits*; celui de dessus, qui s'appelle *lit tendre*; & celui de dessous, qui se nomme *lit dur*. En termes de Mer, *tenir le lit du vent*, c'est aller à six quarts de yent près du rhumb d'où il souffle.

LITAUX, f. m. Toiles rayées de blanc & de bleu, qui se fabriquent en divers lieux d'Allemagne, pour le commerce des Indes Occidentales.

LITEAU, f. m. Nom que les chasseurs donnent au lieu où le loup repose pendant le jour.

LITES, f. f. Déesses de la Fable, filles de Jupiter, qui étoient comme médiatrices entre les hommes & les Dieux, pour obtenir ce qui convenoit au bien du genre-humain.

LITHARGE, f. f. Mot grec composé, qui signifie, en soi-même, *pierre d'argent*. C'est le nom d'une espece d'écume qui résulte du plomb & de l'argent, ou de l'or, fondus ensemble. Ainsi, il y a deux sortes de *litharges*; celle d'or, & celle d'argent. On se sert de *litharge* d'argent, pour peindre sur le verre. La Médecine en fait usage aussi, à cause de ses qualités rafraichissantes & détersives; mais prise par la bouche, elle est dangéreuse.

LITHIASE ou LITHIASIE, f. f. gr. Nom que les Médecins donnent au calcul, ou à la maladie calculeuse. Les Oculistes le donnent aussi à une maladie des paupieres, qui consiste dans de petites tumeurs dures & comme *pétrifiés* sur leurs bords. Ils les nomment autrement *gravelles*.

LITHOCOLLE, f. f. gr. Ciment de résine & de vieille brique, avec lequel on attache les pierres, pour les tailler sous la meule.

LITHOGRAPHIE, f. f. ou LITHOLOGIE. Mot grec composé, qui signifie *descriptions des pierres*. On donne aussi le premier de ces deux noms à l'art de graver sur la pierre.

LITHOLABE, f. masc. gr. Pincette qu'on emploie pour fai-

sur le calcul, dans la lithotomie.

LITHONTRIBON, s. m. Mot grec composé, qui signifie *brise-pierre*. C'est le nom d'une poudre célèbre, qui sert à briser la pierre, & à chasser le sable des reins & de la vessie.

LITHONTRIPTIQUE, s. m. gr. Remede dissolvant, qui brise & dissout la pierre dans la vessie. Tel est celui qu'une Dame Angloise, nommée *Stephens*, publia en 1735, & pour lequel le Parlement d'Angleterre lui donna une grosse récompense. En général, on appelle *lithontriptiques*, tous les médicamens qui s'emploient pour la pierre.

LITHOPHAGE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *mangeur de pierre*. C'est le nom d'un petit insecte noirâtre, qui se trouve dans l'ardoise, & dont le corps est composé d'anneaux. Il est couvert d'une petite coquille cendrée & verdâtre. On prétend qu'il se métamorphose par degrés, sans qu'on sache quelle forme il prend.

LITHOPHYTE, s. masc. gr. Nom qu'on donne à certaines productions de la nature, qui tiennent de la *pierre* & de la *plante*. Elles sont rangées, par les uns, dans la classe des végétaux, & par d'autres dans celle des minéraux. La plûpart sont des plantes maritimes.

LITHOTOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *taille*, ou *opération de la pierre*. C'est le nom de l'art qui apprend à faire cette opération. On appelle *Lithotomiste*, celui qui exerce cet art, & *Lithotome*, le bistouri qu'on y emploie. Il y a différentes méthodes pour pénétrer au fond de la vessie.

LITHURGIE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom général de toutes les cérémonies & les prieres qui appartiennent à une Religion, mais qui s'entend plus particuliérement de l'ordre établi dans les prieres & les cérémonies de la Messe.

LITIGIEUX, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *procès*, *différend* dont on demande le jugement aux Tribunaux de justice établis. *Litigieux*, adj., se dit de ce qui est en doute, de ce qui demande d'être éclairci & décidé par des Juges.

LITISPENDANCE, s. f. Terme de Palais, composé du latin, qui signifie *engagement d'un procès commencé*. Un homme assigné pour une affaire qui a quelque liaison avec une autre affaire, dans laquelle il est engagé d'un autre côté, demande évocation, à cause de la *litispendance*.

LITORNE, s. f. Nom d'un oiseau, dont on distingue plusieurs especes. Celui que les Italiens nomment *Cast iga Palumbica*, est un manger très-délicat. Il se prend avec la *Rejittoire*, comme les grives, ou avec le trébuchet. On le nourrit en cage, où il chante deux mois de l'année, en Juillet & Août. Il a le bec crochu, & les ongles fort aigus, quoiqu'il ne vive que de graines.

LITRON, s. m. Mesure creuse de choses solides, qui est la seiziéme partie du Boisseau.

LITTERAL, adj. l. Mot formé de *lettre*, pour signifier *simple* & *exact*, sur-tout lorsqu'il s'agit de traduction d'une langue dans une autre. *Traduction littérale*, c'est-à-dire, où l'on s'attache exactement au sens naturel des mots. *Sens littéral*, par rapport aux saintes Ecritures, est opposé à *sens allégorique* & à *sens mystique*.

LITTERATURE, s. f. latin. Nom général qu'on donne au *savoir*, sur-tout à la connoissance des belles lettres & des langues. *Voyez* LETTRE.

LIVECHE, s. f. Plante dont la tige est de la hauteur d'un homme, & qui porte de petites fleurs blan-

ches, à cinq pétales. Sa racine excite l'urine, & résiste au venin.

LIVIDE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit d'une couleur sombre, mêlée de bleu & de noir; telle que devient celle d'une chair meurtrie par quelque coup, ou par une blessure.

LIVRE, s. f. Mesure de poids, qui est différente suivant les lieux. La *livre* de Paris est de seize onces; celle de Provence & de Languedoc est de treize: celle de Brétagne est de vingt-quatre. La *livre* des Médecins n'est que de douze onces. En termes de compte, *livre* est une monnoie imaginaire, qui se prend, en France, pour vingt sols; ce qui vient de ce qu'anciennement la *livre* étoit un poids sur lequel étoit réglée la taille de la monnoie, & cette taille étoit de vingt sols à ce poids. Ensuite, le poids, ou la *livre*, varia, mais l'on n'en continua pas moins d'appeller *livre*, tout ce qui valoit vingt sols. *Voyez* Gros, Sterling, Francs. *Payer au marc la livre*, ou *au sol la livre*, c'est payer ses créanciers, sur des effets mobiliers, à proportion de ce qui leur est dû.

LIXIVIATION ou LEXIVIATION, s. f. Terme de Chymie, qui signifie l'action de tirer des sels par la lessive.

LIXIVIEL, adj. ou LEXIVIAL, ou LEXIVIEUX. On trouve tous ces mots comme indifféremment employés dans les traités de chymie, pour signifier des sels tirés par la *lesive*, ou *lotion*.

LOBE, s. m. gr. Nom qu'on donne aux différentes parties du foie & du poumon. On le donne aussi aux deux parties entre lesquelles toutes les graines sont divisées. Les deux *lobes* d'une féve sont les deux parties entre lesquelles est le germe. *Lobule*, s. m. se dit d'un petit *lobe*.

LOCAL, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Lieu*. Il se dit de tout ce qui appartient particuliérement à quelque lieu. *Coutumes locales*. *Local* devient quelquefois substantif; connoître le *local*, c'est-à-dire, toutes les parties d'un lieu.

LOCHE, s. m. Petit poisson de riviere, de la grandeur de l'Eperlan. Le *loche* est rond. Il a le corps jaunâtre & marqueté de taches noires. Les mineurs employent une sorte de bêche, qu'ils nomment *lochet*.

LOCHIES, s. f. Mot grec, dont on a fait le nom du flux de sang, qui arrive aux femmes, après l'accouchement. La suppression des *locies* est dangéreuse; & leur flux immoderé l'est encore plus.

LOCOMOTRICE, adj. lat. Terme de Philosophie, qui ne se dit que de l'ame, à qui les Anciens attribuoient la faculté de transporter le corps, d'un lieu à un autre; ce que ce mot exprime.

LOCUTION, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *parler*. Il se dit d'un tour de phrase, ou d'une maniere de parler, qui est propre à une Nation, à un Art, &c. C'est une *locution Angloise*, une *locution chirurgicale*.

LOF, s. m. Terme de mer. *Aller de lof*, *tenir le lof*, c'est serrer le vent, aller au plus près du vent. *Au lof* est un terme de commandement, pour faire manœuvrer vers le vent.

LOG, s. m. Nom d'une mesure Juive, qui contenoit la quatriéme partie d'un *cab*, & deux sixiémes de notre pinte.

LOGARITHME, s. m. Mot grec composé, qui signifie, en soi-même, *nombre raisonné*, & dont on a fait le nom d'une méthode arithmétique, inventée par *Jean Neper*, Ecossois, par laquelle on réduit toutes les multiplications à de simples additions;

& les divisions à des soustractions ; ce qui facilite beaucoup les calculs. On a fait, pour cela, des tables de *logarithmes*, pour tous les nombres. Les Géométres ont aussi une ligne qu'ils appellent *logarithmique*. C'est une courbe, dont les *abscisses* de l'axe sont en proportion arithmétique, & les *ordonnées*, en proportion géométrique.

LOGEMENT, s. m. En termes de guerre, c'est un endroit dont on s'est saisi pendant un siége, & dans lequel on se couvre, contre le feu des assiégés, par des gabions, des palissades, des fascines, &c., pour conserver le terrein, & pousser librement le travail.

LOGIQUE, s. f. & adj. Mot tiré du grec, & nom d'une science qui apprend à raisonner juste ; ce qui la fait regarder comme le fondement de toutes les autres sciences. On appelle *Logique naturelle*, la faculté de raisonner, que nous avons reçue de la nature, indépendamment des regles.

LOGISTIQUE, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *calcul*, *supputation*. C'est le nom qu'on donne à une partie de l'Algébre, qui regarde l'addition, la soustraction, &c. c'est-à-dire, les quatre premieres regles. D'autres l'appliquent à toutes les opérations de l'Algébre.

LOGOGRYPHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *énigme de mot*. C'est un mot qu'on propose à trouver, dans lequel soient renfermés les noms de plusieurs choses qui composent ses parties.

LOGOMACHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *dispute de mots*.

LOGOTHETE, s. m. Nom d'un des grands Officiers de l'Empire Grec, dont la principale fonction consistoit à répondre, pour l'Empereur, aux Ambassadeurs Etrangers, & même aux Placets & aux demandes des Sujets. Quelques-uns ont crû que c'étoit un simple *Interprète*.

LOI, s. f. En termes de monnoie, c'est le titre, ou le carat, auquel les monnoies doivent être fabriquées ; c'est-à-dire, le degré de bonté intérieure de l'or & de l'argent. Le Roi permet aux Maîtres des Monnoies de tenir le titre un peu moindre qu'il n'a été ordonné ; ce qui s'appelle *remede de loi*. Voy. ECHARSETÉ.

LOIR, s. m. Espece de grosse souris, qui habite les bois, & qui dort, pendant tout l'hiver, dans le creux d'un arbre. On mange des *loirs* dans plusieurs pays, après les avoir écorchés, & salés dans des barils ; mais leur chair est très difficile à digérer. C'est pendant la nuit qu'on les surprend dans leurs retraites.

LOK ou LOKE, du nom de son Inventeur, s. m. C'est un morceau de bois, de huit à neuf pouces de long, fait quelquefois comme le fond d'un vaisseau, qu'on charge d'un peu de plomb, afin qu'il demeure sur l'eau dans l'endroit où on le jette. *Voyez* LIGNE DE LOKE & TABLE DE LOKE.

LOMBARD, s. m. Nom qu'on donne, en Flandres & en Hollande, à un établissement autorisé pour prêter de l'argent sur gage. Ses Inventeurs étoient des Juifs Lombards. L'intérêt y est reglé par le Magistrat. Il est modique ; mais les grands profits du Lombard sont dans la vente qui se fait des effets au bout de l'année, si l'on néglige de le payer.

LOMBES, s. m. Mot tiré du latin, que les Médeciens emploient, pour signifier les cinq vertébres de l'épine du dos, qui sont immédiatement au-dessus de l'*os sacrum*. Ils appellent *veine lombaire*, une veine qui arrose les vertébres des *lombes*, & qui a

plusieurs branches. C'est un des cinq rameaux iliaques.

LOMBIS, s. m. Nom d'une grosse coquille vermeille, qui sert aux ornemens de rocaille.

LONCHITIS, s. m. Nom d'un arbrisseau épineux des Indes, dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. Sa graine est un contre-poison. Quelques-uns le prennent pour le *Lycium d'Inde*. *Lonchitis* est aussi le nom d'une plante vulneraire, plus connue en Italie qu'en France.

LONDRE, s. f. Nom d'une espece de galiote, qui ne sert qu'au transport des marchandises, & qui a des voiles latines; en quoi elle différe des *Saïques*, qui ont des voiles quarrées.

LONDRINS, s. m. Draps de laine, qui se fabriquent en Provence, en Languedoc, & en Dauphiné, pour les Echelles du Levant, à l'imitation de ceux de Londres, dont ils tirent leur nom.

LONGANIMITÉ, s. f. Mot latin composé, qui signifie grande patience, force d'esprit, qui fait supporter long-tems une chose qui déplaît.

LONGER, v. n. Mot formé de *long*, qui se dit, en termes de chasse, des bêtes qui menent la chasse fort loin. Dans le même langage, *longer le chemin*, c'est le prendre, l'enfiler.

LONG-JOINTÉ, adj. Mot composé, qui se dit d un cheval, pour signifier qu'il a le paturon long & effilé.

LONGIMETRIE, s. f. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *mesure des lieux éloignés*. C'est l'art de mesurer, par la Trigonométrie, les lieux dont on ne peut approcher. Il se dit aussi de la mesure des longueurs, dans les lieux accessibles.

LONGITUDE, s. f. lat. Terme de Géographie. C'est la distance du Méridien d'un lieu particulier, jusqu'au premier Méridien. Pour fixer la situation d'une Place, on cherche sa longitude & sa latitude. *Voyez* MÉRIDIEN. En Astronomie, la *longitude* des Astres se prend sur l'Ecliptique, au lieu que la longitude géographique se prend sur l'Equateur.

LONGITUDINALEMENT, adv., formé de longitude, qui signifie, en longueur, en forme longitudinale.

LONGUE, s. f. Terme de Grammaire & de Prosodie, opposé à *breve*. Les *longues*, c'est-à-dire, les voyelles dont la prononciation est longue, se marquent par une petite ligne horizontale qu'on tire dessus. On dit proverbialement qu'un homme observe les longues & les breves, pour dire qu'il agit & qu'il parle avec circonspection.

LONGUEUR DE CABLE, s. f. Sur mer, on entend, par ce terme, une longueur de six vingt brasses.

LOOCH, s. m. Mot Arabe. C'est le nom d'un Electuaire plus liquide que mol, qui se prend pour les maladies du poumon & de la trachée artére. On l'appelle aussi *Diacassia*, parce qu'il a la couleur & la vertu de la casse.

LOOM, s. m. Mot lapon, qui signifie *boiteux*, & qui est le nom d'un oiseau, qui ne pouvant se soutenir sur ses jambes, vole, ou nâge, toujours. C'est une espece de canard, mais qui a le bec pointu.

LOQUIS, s. m. Nom d'une petite espece de Verroterie, en forme de cylindre, que les Européens emploient, en Afrique, dans le commerce avec les Négres.

LORD, s. m. Titre d'honneur, en Angleterre, qui signifie *Seigneur*. Ainsi, *Mylord* veut dire *Monseigneur*; & *Your Lordship*, Votre Seignurie.

LORETAN, s. m. Chevalier, ou Associé, de l'Ordre de Notre-Dame de Lorette.

LORGNER, v. act. & n. Regarder de côté, ou comme à la dérobée. On appelle *lorgnettes*, ou *lunettes d'Opéra*, de petites lunettes d'approche, qui servent à distinguer les Assistans; mais particuliérement celles dont la forme est telle, qu'on peut voir d'un côté différent de celui vers lequel on présente le visage. Il y a même des éventails de Dames, qui ont une petite ouverture garnie d'un verre, par le moyen duquel elles peuvent voir sans être vûes, & qui se nomme aussi *lorgnette*.

LORIOT, s. m. Oiseau, qui est une espece de Pic, d'un jaune verdâtre & de la grosseur d'un Merle.

LORMERIE, s. f. Ouvrage de *Lormerie*. On comprend, sous ce nom, tous les menus Ouvrages de fer, tels que des mords de bride, des gourmettes, des éperons, des gonds, des crampons, &c., qu'il est permis aux Maîtres Cloutiers *lormiers* de forger & de vendre. Les Anglois donnent, à ces Artisans, le nom de *lormier*. En France, on disoit autrefois *lormier*; de sorte qu'il paroît incertain si l'origine de ce mot est Angloise, ou Françoise.

LORRÉ, adj. Terme de blason, qui se dit des nâgeoires des poissons. *Lorré de gueules*.

LOSANGE, s. f. Nom d'une figure à quatre côtés égaux, qui a deux angles aigus & deux obtus. Ce mot paroît formé du grec, avec quelque altération, & composé de deux mots, qui signifient *angle oblique*. *Losangé*, adj., en termes de blason, se dit des figures couvertes de *losanges*. Les filles portent leur Ecu en *losange*, c'est-à-dire, assis sur une des quatre pointes.

LOT, s. m. Vieux mot, qui signifie *portion*, *partage*. *Lottir*, qui en est le verbe, est encore plus hors d'usage, excepté dans le style familier, où l'on dit encore, Je suis *bien* ou *mal* lotti, pour, *bien* ou *mal* partagé. *Lotterie* vient de cette source. Dans les Pays-bas, *lot* est le nom d'une mesure de choses liquides, qui revient à un pot, ou deux pintes de Paris. On appelle *lotissage*, ou *lotissement*, la division que l'on fait d'une chose en diverses parts, pour être tirées au sort, entre plusieurs personnes. Un *lot* de lotterie est ce que le hasard donne par un billet heureux.

LOTE, s. f. Poisson de riviere fort estimé, qui a le corps rond & la queue platte. Il est couvert de petites écailles.

LOTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Pharmacie, la préparation d'un médicament dans quelque liqueur, pour le purger de ses mauvaies qualités. C'est aussi, dans le même langage, un remede pour laver les plaies, ou quelque partie du corps. La *lotion* tient le milieu entre la fomentation & le bain.

LOTOS, s. m. Plante d'Egypte, dont on distingue plusieurs especes auxquelles on attribue des propriétés singulieres. La plus célébre est celle, qui, croissant sur le bord des rivieres, plonge ses fleurs & ses têtes dans l'eau, pendant la nuit, & se redresse peu-à-peu, au lever du Soleil. *Lotos* est aussi le nom d'un arbre du même pays, dont le fruit est si agréable, qu'après en avoir mangé, les Etrangers perdent l'envie de retourner dans leur patrie. Telle étoit du moins l'opinion des anciens Grecs; ce qui avoit donné lieu au proverbe, *manger du lotos*, pour, *oublier son pays*, par goût pour un autre.

LOVER, v. act. *Lover un cable*; en termes de Marine, c'est le mettre en cerceaux, pour se tenir prêt à le filer.

LOUIS-D'OR, s. m. Monnoie

d'or de France. Les premieres pieces de ce nom furent fabriquées sous Louis XIII, en 1640, au titre des pistoles d'Espagne, pour valoir dix livres. Elles portoient, d'un côté, la tête & le nom du Roi; de l'autre, quatre fleurs-de-lis, avec cette légende, *Christus regnat, vincit, imperat.*

LOUNIQUIN, s. m. Terme de rélation, qui signifie le portage d'un canot, d'une riviere à une autre, ou d'un endroit de quelque riviere, par lequel un canot ne peut passer, jusqu'à d'autres endroits où elle est navigable. Les *louniquins* sont fréquens dans la nouvelle France.

LOUP, s. m. Animal farouche & carnasier, qui est une espece de chien sauvage. L'Angleterre n'a pas de *loups*, par le soin qu'on a pris d'en purger l'Isle, en payant un pris pour chaque tête. Les pays Septentrionaux en sont remplis. Il est difficile de forcer les vieux *loups* à la course, parce qu'ils peuvent courir plusieurs jours sans s'arrêter. La femelle du *loup* se nomme *louve*; & ses petits, *louveteaux* & *chéaux*. La *louve* en fait sept ou huit d'une portée, ce qui s'appelle *louveter*. Le *loup cervier* est un autre animal, que les uns regardent comme une espece de grand chat sauvage, parce qu'il en a les oreilles, & que d'autres prennent pour le lynx, parce qu'il a la vûe extrêmement perçante. Il est farouche & vorace. Le nom de *cervier* lui vient de sa couleur, qui ressemble à celle du cerf, & de sa taille qui est allongée comme celle du même animal. Il y a des *loups* de mer, qui sont de gros poissons à grande gueule, & velus. Ils ont deux pattes, qui leur servent à se traîner sur terre. On en avû de huit ou dix piés de long. Ils ronfle en dormant, & grondent lorsqu'on les poursuit. Il y a aussi des *loups d'Etangs*, qui ont deux ou trois coudées de longueur, & dont chair est fort bonne.

On appelle *loup* une espece [de] tumeur, ou d'ulcere chancreux qui vient aux jambes. Les librair[es] ont un instrument qu'ils nomme[nt] *loup*, pour dresser les paquets [de] livres.

LOUP-CERVE, s. f. Femel[le] du loup cervier.

LOUPE, s. f. En termes d[e] monnoie, on donne ce nom au[x] briques & aux carreaux des vieu[x] fourneaux, qui ont servi à la font[e] de l'or & de l'argent, & qu'on n[e] manque point de casser, pour e[n] tirer, avec le moulin aux lavu[r]es, les particules de métal, qu[i] peuvent s'y être attachées. *Loupe* en termes d'optique, est le nom d'un verre convexe, qui grossit les objets. On appelle *loupes* de saphir, *loupes* de rubis, certaines parties imparfaites & grossiere[s] qui se trouvent quelquefois dans ces pierres. Les *loupes* de perles sont des tumeurs dans les nacres, qui demandent beaucoup d'adresse pour les scier proprement.

LOURE, s. f. Vieux mot, qui étoit anciennement le nom de la *musette*, & qui signifie aujourd'hui un *air*, dont le mouvement s'appelle *louré*, c'est-à-dire, qui est dans le goût des airs de musette.

LOUTARI, s. m. Poisson de lac, dans l'Isle de Madagasca. Il ressemble à la truite, avec cette différence singuliere, que bouilli, frit, ou rôti, il n'est pas plutôt ouvert, qu'il rend un suc délicieux, qui lui sert d'assaissonnement.

LOUTRE, s. m. & f. Animal amphibie, qui fait la guerre au poisson, & qui se retire dans des trous, sur le bord des grands Etangs. Il a la tête & les dents d'un chien, la queue ronde & pointue. On fait des chapeaux de son poil. Quelques-uns le regar-

dent comme une espece de castor. Il en a du moins les oreilles.

LOUVER, act. Louver une pierre, c'est y faire un trou, pour y faire entrer la *louve*, qui est un instrument de fer taillé quarrément, dont on se sert pour élever les pierres de taille. On appelle *louveteaux*, des coins de fer qui servent, de chaque côté, à serrer la *louve*.

LOUVOIER, v. n. Terme de Marine, qui signifie aller tantôt à *stribord*, tantôt à *bas-bord*, c'est-à-dire, porter le cap d'un côté & puis revirer de l'autre ; pour ménager un vent contraire, & ne pas s'éloigner de la route qu'on veut tenir.

LOXODROMIQUE, adj. Mot grec composé. On appelle *ligne loxodromique*, une *ligne oblique* qu'u vaisseau décrit dans une certaine direction.

LOY, f. f. *Voyez* LOI.

LUBERNE, f. f. Nom qu'on donne à la femelle du léopard. Quelques Naturalistes prétendent que c'est la *panthere*.

LUBRICITÉ, f. f. lat. C'est proprement la qualité d'un chose *glissante* ; & les Physiciens l'employent dans ce sens. Ils disent même *lubrifier*, pour, rendre une chose glissante, par quelque onction. Mais dans le sens moral & figuré, *lubricité* se prend pour *désirs & goûts* sensuels. *Lubrique* est l'adjectif.

LUCIDE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui jette de la lumiere. On dit d'un fou, qui retrouve quelquefois la raison, qu'il a des *intervalles lucides*.

LUCIDE, f. f. lat. Nom de plusieurs Etoiles de différentes Constellations, qui paroissent plus brillantes que les Etoiles voisines. La *lucide* d'Aries.

LUCIFER, f. m. Nom latin, qui signifie *Porte-lumiere*, & qu'on donne au chef des Anges rebelles, que son orgueil fit précipiter du ciel dans l'enfer, avec la troisiéme partie des créatures de son espece. Dans la Fable, c'est un fils de Jupiter & de l'Aurore. En Astronomie, c'est l'Etoile brillante, nommée *Venus*, qui, marchant le matin devant le Soleil, paroît au point du jour ; & qui, suivant le Soleil au soir, prend alors le nom d'*Hesperus*.

LUCINE, f. f. Nom que les Anciens donnoient à Diane, considérée comme la Déesse qui présidoit aux accouchemens. C'est aussi le nom d'une espece de poire, qui s'appelle autrement *citron*, ou *citron verd*.

LUCRE, f. m. Mot purement latin, qui signifie *gain*. De-là *lucratif*, adj., pour signifier ce qui rapporte du profit. Un métier *lucratif*, c'est-à-dire, qui fait beaucoup gagner. *Lucre cessant* est un terme de Théologie morale, qui demande de l'explication. Il y a des cas où l'on peut, sans usure, exiger au-delà du principal qu'on a prêté. Tels sont le *dommage émergent*, c'est-à-dire, *naissant*, & le *lucre cessant*, dans lesquels on suppose qu'on se fait payer, non des usures, mais des dommages & intérêts ; parce qu'on n'est point obligé de procurer le bien d'autrui, à son désavantage.

LUETTE, f. f. Nom d'une petite glande qui pend du palais, à l'entrée de la gorge. La *luette*, ou plutôt sa membrane, se relâche quelquefois & cause beaucoup d'incommodité.

LUITES, f. f. Nom qu'on donne aux testicules du sanglier.

LUMBRICAL, adj. Mot formé du latin, qui se dit de quatre muscles qui servent au mouvement des doigts de la main ; parce que ces muscles ont la forme de certains vers, dont le mot latin est le nom.

LUMIERE, f. f. lat. On ap-

pelle *lumiere*, dans les armes à feu, le trou par où le feu s'y communique. Dans les instrumens à vent, c'est le trou qui est au-dessus de l'embouchure. En termes de marine, on appelle *lumiere de pompe* une ouverture qui est côté de la pompe, & par où l'eau en sort. En termes de peinture, *lumiere* se dit, comme jour, des parties éclairées d'un tableau.

LUNAIRE, adj. Ce qui appartient à la Lune.

LUNATIQUE, adj. Mot formé de *lune*, qui se dit d'une humeur capricieuse & sujette à changer, comme les apparences & les effets de cette planéte. Les Anglois nomment *lunacy*, une sorte de folie, & *lunatick*, celui qui en est atteint. Elle met à couvert, des rigueurs de la Loi, ceux qui, s'étant tués eux-mêmes, sont déclarés avoir été dans ce cas, par les Commissaires. On appelle *lunatique*, un cheval qui a la vûe plus ou moins foible, suivant le cours de la lune. C'est un fort mauvais signe pour sa vie.

LUNE, s. f. Nom d'une placque de métal, qu'on met au-devant & aux côtés de la tête des mulets d'équipage, & où sont gravées les armes du Maître. En termes de Chymie, l'argent se nomme *lune*. C'est aussi le nom d'un poisson de mer, rond large environ d'un pié, épais de deux ou trois pouces, dont la queue se termine en croissant, & qui a le goût de la perche.

LUNEL, s. m. Terme de Blason, qui se dit de quatre croissans appointés, comme s'ils formoient une rose de quatre feuilles.

LUNETTE, s. f. *Voyez* TÉLESCOPE & MICROSCOPE. En termas d'Horlogerie, on nomme *lunette*, la partie d'une montre dans laquelle on met le cryftal. *Lunette* se dit aussi d'un fer de cheval dont on retranche la partie qui est vers le quatier du pié; ce qui s'appelle *ferrer à lunettes*. On appelle *voute à lunettes*, celles où l'on fait des ouvertures, pour y pratiquer des jours. En termes de fortification, les *lunettes* sont des enveloppes qui se font devant la courtine, & qui sont composées de deux faces, formant un angle rentrant.

LUNULE, s. f. Terme de géométrie. C'est un plan terminé par les circonférences de deux cercles, qui se trouvent au-dedans. On donne le même nom aux Satellites de Jupiter & de Saturne, qui font l'office d'autant de petites lunes.

LUPERCALES, s. f. Fête annuelle de l'ancienne Rome, qui se célébroit à l'honneur de Pan, le 15 des Calendes de Mars. Les Prêtres de ce Dieu couroient nus par la Ville, & frappoient le ventre & les mains des femmes, avec une peau de bouc, pour les rendre fécondes. Cette pratique s'est conservée jusqu'en 496, que le Pape *Gelase* l'abolit, à cause de son indécence.

LUPIN, s. m. Espece de pois, qui ne se mange qu'après avoir trempé quelque-tems dans l'eau, pour lui ôter son amertume. Il est célébre, pour avoir fait la nourriture ordinaire de plusieurs anciens Philosophes grecs. On en séme beaucoup en Italie, sur-tout en Toscane. Il y a aussi des *lupins* sauvages, qui ont leurs fleurs rouges, au lieu que les autres les blanches.

LUSERNE, s. f. Espece de foin, mêlé de trêfle, qui se séme pour la nourriture des chevaux, & qui revient après avoir été fauché, sans demander d'autre culture. La *luserne* produit une fleur violette.

LUSIN, s. m. Nom d'un menu cordage de mer, qui sert à faire des enflechures.

LUSTRATIONS, f. f. lat. Sacrifices établis dans l'ancienne Rome, pour la purification des Maisons, des Champs, des Armées, &c. Les *lustrations* des champs se nommoient *ambarvales*; celles d'une année, *armelustries*; celles des maisons, sur-tout lorsqu'elles avoient été souillées par quelque crime, *expiations*, &c. On appelloit *eau lustrale*, celle dont on arrosoit le Peuple, pour le purifier; & de-là nous vient apparemment l'usage de l'eau-bénite.

LUSTRE, f. m. Mot tiré du latin. Un *lustre* est un espace de cinq ans, au commencement duquel les Romains payoient le tribut qui leur étoit imposé par les Censeurs. L'autorité de ces Magistrats duroit cinq ans, pendant lesquels ils faisoient une revûe générale des citoyens & de leurs biens; suivant l'institution du Roi *Servius Tullius*, l'an 180 de Rome.

On appelle aussi *lustre*, une eau composée, dont les Pelletiers & les Chapeliers se servent pour rendre luisans les manchons & les chapeaux. De-là vient l'expression figurée, *donner du lustre* à la réputation de quelqu'un.

LUT, f. m. Espece de pâte, composée de terre grasse, de sable, de pots cassés, de fiente de cheval, de verre pilé, de machefer, & de sang de bœuf, &c., dont les Chymistes se servent pour construire leurs fourneaux, & pour rendre leurs vaisseaux de terre, ou de verre, capables de soutenir l'action d'un feu violent. Il y a d'autres sortes de *luts*. Le *Sceau hermetique* se nomme *lut de sapience*. Voyez Hermes. *Luter* est le verbe. *Lutation*, f. f., signifie l'action de *Luter*.

LUTH, f. m. Instrument de musique, dont on tire le son en pinçant les cordes, de la main droite, & en appuyant, de la main gauche, sur les touches. Il est composé d'onze rangs de cordes. Anciennement, il n'en avoit que six rangs. On appelle *Mandore luthée*, une Mandore qui a plus de quatre rangs de cordes.

LUTRIN, f. Pupitre sur lequel on met les livres qui servent au chant de l'Eglise. On le nommoit autrefois *letri*.

LUITE, f. f. Exerci du corps, qui consiste à employer toute son adresse & toutes ses forces, pour abbattre quelqu'un qui attaque & qui résiste avec la même vigueur. La *lutte* étoit fort en usage parmi les anciens. Les lutteurs se nommoient *Athletes*. *Lutter* est le verbe. Il se dit aussi du belier, pour signifier, *couvrir une brebis*.

LUXATION, f. f. lat. Terme de Chirurgie, qui signifie le déplacement, ou le déboitement, d'un os, hors de sa jointure naturelle.

LY, f. m. Nom de la mesure itinéraire de la Chine. Dix *lys* font une de nos lieues communes.

LYCANTHROPE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *homme loup*. C'est ce qu'on nomme aujourd'hui *loup-garou*. On prétend qu'un homme mordu par un loup, par un cheval, un bœuf, &c., qui auroient la rage, courroit les champs & les bois, en heurlant, en mugissant, & se croyant un de ces animaux. Cette maladie si elle est possible, s'appelle *lycanthropie*. Quelques Commentateurs ont crû que c'étoit le cas de Nabuchodonoser.

LYCE, f. f. Mot tiré du grec. C'est le nom qu'on donne aux chienne de chasse, qu'on nourrit pour avoir de leur race.

LYCÉE, f. m. Nom grec. C'étoit un lieu près d'Athènes, où Aristote tenoit école de Philosophie. Il étoit orné d'arbre plantés en quinconce, & de divers portiques. *Voy.* Peripateticiens.

LYCHNIS, f. f. gr. Nom d'une plante, dont on prétend que les Anciens se servoient pour méche dans leurs *lampes*, d'où elle a tiré son nom qui est grec. Les Anciens n'avoient pas l'usage du cotton.

LYCIUM, f. m. Arbre épineux, dont le suc, ou le jus, exprimé, fait un médicament du même nom, utile pour les inflammations, les meurtrissures, les ulceres, &c. Le *lycium des Indes*, qu'on tire du *Lonchitis*, est le plus estimé. Les Apothiquaires font un *lycium* de grains de *troesne*.

LYCOPSE, f. f. Nom d'une plante des champs, qui se nomme aussi *Anchuse*, dont les feuilles ressemblent à celles de la laitue, mais sont beaucoup plus âpres. Sa racine est un vulnéraire & un sudorifique.

LYDIEN, adj. *Mode lydien.* C'étoit, dans la Musique des anciens, une méthode triste & convenable à la douleur, qu'om employoit aux funérailles des Particuliers, & dans les calamités publiques.

LYMPHE, f. f. Mot tiré du latin. C'est le nom d'une liqueur, ou d'une espece d'eau spiritueuse & acide, qui se ramasse dans les glandes du corps, & qui passe, dans le sang, par de petits vaisseaux, qui s'appellent, par cette raison, *vaisseaux lymphatiques*. La *lymphe* viciée, c'est-à-dire, trop acide, ou trop abondante, devient la cause de diverses maladies.

LYNCURIUM, f. m. Nom d'une espece d'ambre, qui attire les plumes; comme l'ambre jaune attire la paille.

LYNX, f. m. Nom d'un animal sauvage, vorace, moucheté comme le tigre, & célébre par la subtilité de sa vûe. Quelques-uns le croyent fabuleux. D'autres le prennent pour le loup cervier. Il y a une *pierre de lynx*, qu'on croit une congélation de son urin

LYRE, f. f. gr. Instrument de musique des anciens, qui avoit la forme d'une *tortue*, dont on l donnoit aussi le nom. Quelques-uns veulent néanmoins que la *ly* des Grecs n'ait été que notre guitarre. C'étoit l'instrument que le Poëtes donnoient à leur Apollon & qu'ils croyoient fait pour accompagner les chants poëtiques. De-là le nom de *lyrique*, qu'on donne aux ouvrages de Poësie, qui se chantent. Poëte *lyrique*. Genr *lyrique*.

LYSIMACHIE, f. f. gr. Herbe vantée par les anciens, mais aujourd'hui peu connue, quoiqu'il nous en ayent laissé la description. Elle a tiré son nom du Roi *Lysimachus*, qui en reconnut le premier le propriété, telles que d'arrêter le sang, de chasser le Serpens, &c. Quelques-uns l'ont prise pour la *Cornçole*.

M

La lettre *M* est une de ces consonnes, qui se nomment *liquides*, ou demi-voyelles. *Quintilien* observe qu'il n'y a pas de mot grec qui finissent par *m*; & qu'elle est toujours changée en *n*, pour l'agrément du son. En françois, elle se prononce ordinairement comme *n*, lorsqu'elle est immédiatement suivie d'une autre *m*, d'un *b*, ou d'un *p*; comme dans *embrasser*, *emmener*, *tromper*, &c. Cette regle souffre néanmoins des exceptions, comme dans *immédiat*, *immodest*, &c. Elle se prononce comme *n*, à la fin des mots; *renom*, *parfum*, &c. L'interjection *hem* est seule exceptée. Elle prend aussi le son de l'*n*, dans quelques mots où elle se rencontre immédiatement devant *n*; *condamner*, *solemnel*, &c. Dans le chiffre Romain, c'est une lettre surnuméraire, qui signifie *mille*.

Anciennement, avec ... dans cette forme M, elle signifioit mille fois *mille*, ou un *million*. Dans les Tables Astronomiques, elle signifie le Sud, ou le Midi. Dans les abbréviations latines, M s'emploie souvent pour *Magister artium*, c'est-à-dire, *Maître-ès-Arts*. Dans notre langue, *M*, devant un nom propre, signifie *Monsieur*, ou *Madame*. En Angleterre, c'étoit la marque qu'on imprimoit, avec un fer chaud, sur le pouce de ceux qui, ayant commis un meurtre, étoient sauvés du supplice, parce qu'on appelle *le bénéfice*, ou *le bienfait*, du Clergé. Les Médecins, dans leurs ordonnances, se servent de la lettre *M*, pour signifier une mesure, qui se nomme *Manipule*; & pour *misce*, qui signifie *mêlez*.

MAB, s. m. Mot Anglois, qui s'écrit *mob*, mais qui se prononce *mab*, & qui signifie la *populace*. Il est comme *francisé*, par l'usage qu'en font tous les François, qui demeurent, ou qui ont vécu, en Angleterre.

MABOUJA, s. f. Nom d'une racine de l'Amérique dont les Sauvages font leurs massues. Elle est extrêmement compacte, noire, garnie de noeuds, & plus pesante que le bois de fer. *Mabouja* signifie proprement *Diable*; & les Américains donnent ce nom à tout ce qui leur paroît terrible, comme dans l'article suivant.

MABOUJAS, s. m. Lézard des Isles de l'Amérique, qui ne paroît différent d'un crapeau que parce qu'il a une queue. Sa retraite est sur les branches des arbres. Il jette un cri fort désagréable, qui annonce les changemens de l'air.

MABY, s. m. Breuvage des Isles de l'Amérique, composé de syrop de cannes, de Patates, & d'oranges aigres, qu'on laisse fermenter dans l'eau. C'est une espece de vin clairet, plus agréable ... est plus dangéreux.

MAC, s. m. Mot Irlandois, qui signifie *fils*, & qui se joint, en Irlande, à un grand nombre de surnoms, comme dans *Mac-donald*.

MACAF, s. m. Terme d'Imprimerie, & nom d'un petit trait, par lequel deux mots sont joints ensemble, comme dans *viendra-t'il*?

MACANDON, s. m. Arbre du Malabar, qui y porte le nom de *cada-calva*, & dont le fruit ressemble à la pomme de pin; comme ses fleurs, à celles du mélilot. Son fruit, cuit sous la cendre, guérit la dyssenterie, & s'emploie contre l'asthme, la phthisie, la pleuresie, & d'autres maladies de la poitrine.

MACARONI, s. m. Mot Italien, qui est le nom d'une sorte de mets composé de farine & de fromage, qu'on cuit, dans le pot, avec la viande. Les Italiens en sont fort friands. De-là vient apparemment *macaron*, qui est, en France, une petite pâtisserie, composée d'amandes, de sucre, & de blanc d'œufs. De-là encore *macaronique*, adj., qui est le nom d'une Poësie burlesque, composée de mots latins altérés & estropiés, ou de mots des langues vulgaires, auxquels on donne des terminaisons latines. *Macarone*, en Italie, se dit pour, *plaisant*, *grossier*, *rustique*; apparemment parce que les *macarons* sont la nourriture ordinaire des paysans. Ainsi, *Poësie macaronique* signifie une *Poësie* plaisamment grossiere. Le plus fameux Poëme de ce genre est celui d'un Bénédictin, nommé *Théophile Folengi*, qui le publia au quinziéme siécle, sous le nom de *Merlin Coccaie*. On a remarqué que le caractere plaisant, dans la populace de chaque pays, a été désigné par le nom de l'ali-

ment favori de la Nation. Ainsi ; les Italiens appellent les Plaisans de cette espece, *macarone* ; les François *Jean potage* ; les Anglois, *Jaques Poudings* ; les Hollandois, *Pickle Harengs*, &c.

MACAXOCOTL, f. m. Fruit des Indes Occidentales, dont les Européens font beaucoup de cas. Sa forme est oblongue, sa couleur rouge, sa poulpe molle & jaune, & sa grosseur à peu-près celle d'une noix. Il lâche le ventre. La décoction de l'écorce de l'arbre guérit les enflures & fait cicatriser les ulcères. Les femmes du pays en employent la cendre, pour donner une couleur jaune à leurs cheveux.

MACE ou MASSE-D'ARME, f. f. Nom d'une espece de massue, qui étoit autrefois une arme de bataille, particuliérement pour les Prélats ecclésiastiques, que les devoirs de leurs terres obligeoient quelquefois d'aller à la guerre, & qui vouloient éviter de répandre le sang humain, sans être moins en état d'attaquer & de se défendre.

MACER, f. m. Ecorce odorante, vantée par les anciens, qui guérissoient le crachement de sang & la dyssenterie, & qui leur venoit des Indes ; ce qui a porté quelques modernes à la prendre pour la canelle, ou le *macis*.

MACERATION, f. f. Mot tiré du latin, dont les Chymistes ont fait le nom d'une de leurs opérations. On appelle *macération*, l'action de faire tremper à froid, dans le vinaigre, ou dans une autre liqueur acide, quelque médicament, pour en perfectionner la vertu. *Macération du corps* se dit aussi pour *mortification*.

MACERER, v. act. Terme de vie dévote. *Macérer la chair*, c'est la tourmenter par des mortifications, la faire *maigrir*, suivant la signification du mot, dans son origine latine.

MACERON, f. m. Plante, qui est une espece d'ache, ou de persil, fort commune en Asie, & bonne pour la toux, pour les ulcères, pour les sciatiques.

MACHABÉES, f. m. Nom de quatre Livres de l'ancien Testament, dont les deux premiers seulement sont canoniques, & qui contiennent l'histoire de sept freres Juifs, surnommés *Machabées*, qui furent persécutés pour la défense de leur foi ; avec d'autres événemens historiques, qui regardent le Peuple de Dieu.

MACHAMONA, f. f. Espece de calebasse d'Afrique & d'Amérique, dont la chair, bien mûre, est extrêmement rafraîchissante, dans les grandes chaleurs. De son écorce, qui est ligneuse & dure, on fabrique divers ustenciles.

MACHAO, f. m. Oiseau du Brésil, d'un plumage noir, mêlé de verd, qui le fait luire singuliérement au Soleil. Il a les piés jaunes, le bec & les yeux rougeâtres. On vante sa bauté.

MACHECOULIS, f. masc. Vieux mot, qui se dit encore de certaines galeries saillantes, dans les vieux châteaux, & aux anciennes portes des Villes, d'où l'on jettoit autrefois des pierres, pour empêcher qu'on n'en approchât.

MACHEFER, f. m. Espece d'écume, ou de crasse, de fer, qui en sort dans la forge & qui sert à divers usages.

MACHEMOURE, f. f. Terme de mer. On donne ce nom aux miettes du biscuit brisé.

MACHIAVELISME, f. masc. Systême de politique, ainsi nommé de *Machiavel*, son Auteur, où l'on prétend établir que les Princes & les Ministres d'Etat doivent aller à leur but, sans égard pour la Religion, l'honneur & la Justice.

MACHINE,

MACHINE, s. f. gr. Nom général de tout instrument, simple, ou composé, qui sert à produire quelque effet. On a en fait le verbe *machiner*, qui signifie *inventer*, *préparer*, des moyens pour faire réussir quelque entreprise. Celui qui n'agit que par les lumieres & les impulsions d'autrui est traité de *machine*, parce qu'il n'a qu'un mouvement *machinal*. Un *machiniste* est celui qui fait profession d'inventer, de composer & de faire agir, des *machines*.

MACHINOIS, s. m. Outil, qui sert aux Cordonniers, pour blanchirs leurs points. *Machiner* les points, c'est y passer le *machinois*.

MACHO, s. m. On nomme *Quintal Macho*, d'après les Espagnols, un poids de cent cinquante livres, c'est-à-dire, plus fort de cinquante livres, que le *quintal* commun.

MACHURAT, s. masc. Nom d'un Apprentif Imprimeur, qui ne sait pas encore son métier. De-là *machurer*, qui signifie dans ce langage tirer une feuille sans netteté, la barbouiller, faute d'adresse.

MACIS, s. m. Drogue aromatique, qui est une petite écorce intérieure & rougeâtre, dont la noix muscade est envéloppée, dans sa mâturité. Les Médecins s'en servent pour fortifier l'estomac, & contre plusieurs maladies. On en tire une huile, qui est aussi fort utile.

MACLE, s. f. Terme de blason, qui est le nom d'une sorte de losange, percée au centre en forme aussi de losange; ce qui fait la différence des *rustres*, qui sont percées en rond. C'est aussi le nom d'un petit fruit, de la grosseur d'une noix, qui croît sur une espece de tresle d'eau.

MACROBIE, s. m. gr. Nom qu'on donne à ceux qui ont vécu un nombre extraordinaire d'années, tels que les anciens Patriarches. Il signifie *longue vie*.

MACOCO, s. m. Mot afriquain du pays de Congo, qui signifie *grande bête*, & qui est le nom d'un animal cornu, de la grosseur du cheval.

MACOCQUER, s. m. Espece de melon de la Virginie, dont on vante le goût. Les habitans se servent de son écorce, pour en faire une sorte d'instrument, en y mettant de petites pierres, qui rendent un son, lorsqu'elles sont secouées méthodiquement.

MAÇONNERIE, s. f. Nom d'un art, qui consiste à ranger des pierres avec du mortier, ou quelqu'autre liaison. L'ouvrage même se nomme aussi *maçonnerie*. On distingue la *maçonnerie en liaison*, & la *maçonnerie en blocage*. La premiere est celle où les pierres sont posées les unes sur les autres, & les joints de niveau. L'autre est celle qui est composée de menues pierres d'inégale grandeur, jettées à bain de mortier. Il y a une troisiéme *maçonnerie*, qu'on appelle *maçonnerie en échiquier*, ou *à échiquier*, lorsque les joints des pierres sont obliques.

MACQUER, v. act. Terme d'art. *Macquer* le chanvre, c'est le rompre, avec un instrument qui se nomme *macque*, ou *brageoire*.

MACREUSE, s. f. Oiseau de mer, qui est une espece de canard, mais dont le sang est si froid, qu'il tient de la nature du poisson.

MACUCAGUA, s. m. Espece de faisan du Brésil, dont la chair est fort délicate. On en distingue plusieurs sortes.

MACULATURE, s. f. Nom qu'on donne au gros papier gris dont on fait des enveloppes. En termes d'Imprimerie, les *maculatures* sont des feuilles mal tirées, auxquelles il manque quelque chose, & qui ne sont propres qu'à

servir d'enveloppes, pour les envois des livres.

MACULE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *tache*, & qui ne se dit que des taches qu'on découvre sur le disque du Soleil. *Scheiner*, Allemand, est le premier qui les ait étudiées. Ensuite, elles ont été observées soigneusement par Galilée, Flamstead, Cassini, &c.

MADAMS, s. m. Terme de quelques pays des Indes Orientales, tels que le Maduré, pour signifier ce que les Turcs nomment *Caravanseras*, c'est-à-dire, des Edifices publics, dressés sur les grands chemins, pour suppléer aux Hôtelleries.

MADIER, s. m. Nom de plusieurs piéces de bois, qui sont clouées à d'égales distances, sur la carene d'une galére.

MADRAGUE, s. m. On appelle *madrague*, la pêche du thon, sur les bords de la Méditerrannée.

MADRÉ, adj. Mot d'origine ancienne, mais douteuse, qui se dit pour *tacheté*, marqueté de diverses couleurs. On dit, dans ce sens, qu'un léopard est *madré*. On appelle bois *madré*, du bois dans lequel on voit des taches rembrunies, comme dans le hêtre. Mais pourquoi disoit-on autrefois *fin comme madre*? Et pourquoi dit-on, encore aujourd'hui *madré*; pour *fin*? *Du Cange*, répond qu'il y avoit autrefois, à la Cour, un Officier, dont le titre étoit *Madrinier*, qui étoit chargé du soin des vases du Roi, & que ces vases étoient d'une pierre, qui s'appelloit *madre*. Le même Auteur croit que c'étoit l'*onyx*.

On appelle *madrure* les veines en bois, & les taches que certains animaux ont sur la peau.

MADREPORE, s. m. Nom qu'on donne à certaines plantes de mer, qui se trouvent pétrifiées, dans le sein de la terre. On en distingue plusieurs especes. Ce nom leur vient simplement de la multitude de leurs pores. Leur couleur est ordinairement blanche, quelquefois grise, & quelquefois rouge, marquetée de blanc.

MADRIER, s. m. Mot formé apparemment du mot Espagnol, qui signifie *bois*. En général, on appelle *madrier*, une planche de bois fort épaisse. Il y a diverses sortes de *madriers*, pour divers usages.

MADRIGAL, s.m. Nom d'une petite piéce de Poësie galante, qui n'a pas de régles fixes pour le nombre, ni pour la mesure, des vers. Ce mot vient de l'Italien.

MADRISE, s. f. Arbre de l'Isle *Madagascar*, dont le bois est de couleur violette, au centre du tronc.

MAENA, s. m. Petite espece de hareng, qui est marqué, à chaque côté, d'une tache ronde, noire, azurée, ou jaune, & quelquefois varie par-tout le corps de beaucoup de couleurs différentes. Il naît, dans l'océan, comme l'autre espèce. Les plus grands ne passent pas la longueur de la main. On les sale comme les autres, auxquels il ne cédent rien pour le goût.

MAERGETE, adj. gr. Surnom qu'on donnoit à Jupiter, & qui signifie conducteur des Parques; parce qu'on supposoit que ces Divinités ne faisoient rien que par son ordre.

MAESTRAL, s. m. Nom qu'on donne, sur la Méditerranée, au vent qui se nomme *Nord-Ouest*, sur l'Océan. Il s'appelle aussi *Galliege*. On dit que la boussole *maestralise*, lorsque l'aiguille aimantée tournant du Nord à l'Ouest, la variation devient occidentale.

MAFORTE, s. f. Nom d'un manteau que les anciens Moines d'Egyptes portoient par-dessus leur tunique.

[M]AGA, f. m. Arbre des Indes occidentales, dont le bois est extrêmement dur & n'est pas sujet aux vers.

MAGALAISE, f. f. C'est la même chose que la *magnestre*, qu'on trouve encore nommée *magne*, *magnese*, *magnesie*, & *megaaise*.

MAGDALON, f. m. Mot tiré du grec, dont on a fait le nom d'un petit rouleau d'onguent, ou d'autres drogues qui se vendent chez les Apotiquaires.

MAGISTERE, f. m. Nom que les Chymistes donnent à un corps mixte, exalté & perfectionné par des opérations & des mêlanges, qui le déchargent de ses impuretés, sans altérer beaucoup sa substance. *Magistere* de soufre. *Magistere* de tartre. *Magistere* de perle & de coraux.

MAGISTRAL, adj. Terme de Médecine, qui signifie ce qui se fait sur le champ. On donne ce nom aux médicamens composés, qui sont préparés, sur le champ, par les Médecins; à la différence de ceux qu'on tient dans les boutiques, & qui se nomment *composition officinales*. En termes d'Ingénieurs, on appelle *ligne magistrale*, le principal trait qu'on trace sur le terrein, ou sur le papier, pour représenter le plan d'une Ville, d'une Fortification. Dans quelques Eglises cathédrales, on nomme *prébende magistrale*, celle qui, dans d'autres, porte le nom de *préceptoriale*.

MAGMA, f. m. Mot formé du grec, qui signifie, en langage de Pharmacie, ce qui reste au fond des vaisseaux, où l'on a fait un onguent; la lie, le marc.

MAGNESTRE, f. f. Espece de pierre, ou de fossile noir, qui entre dans la composition du verre; pour lui donner de la blancheur, mais qui produit un effet contraire, si on l'y fait entrer en trop grande quantité. On fait dissoudre aussi la *magnestre*, pour en peindre les pots de verre, auxquels elle donne une couleur bleue.

MAGNETISME, f. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *pierre d'aimant*. On appelle *magnetisme*, la vertu par laquelle l'aimant attire *le fer*; & l'on a étendu ce nom à toute action secrete & naturelle d'un corps, ou de ses parties, sur un autre corps. Ainsi, l'on dit fort bien le *magnetisme* de la sympathie. On a fait passer aussi, dans notre langue, le mot latin *magnes*. Les Médecins appellent *magnes arsénical*, une composition d'antimoine cru, de soufre jaune & d'arsénic blanc, qui préserve de la peste & des odeurs malignes, par sa vertu *magnetique*.

MAGNOLIE, f. f. Plante, dont la fleur est en rose, composée de plusieurs pétales, en cercle. Le calice contient un pistil qui dégénere ensuite en un fruit dur & conique, garni d'un grand nombre de tubercules, qui contiennent chacun une sorte de noix dure.

MAGUEI, f. m. Arbre des Indes occidentales, dont les feuilles donnent une espece de chanvre, dont on fait de la ficelle & des cordes. Ces feuilles sont épineuses & canelées. L'arbre s'éleve d'environ vingt piés. Sa moëlle sert aux Peintres & aux Sculpteurs.

MAHALEB, f. m. Mot Arabe, qui est le nom d'une plante dont les noyaux s'employent pour les savons odoriférans & autres compositions des Parfumeurs. Elle est aussi de quelque usage en médecine.

MAHEUTRE, f. m. Nom que les Ligueurs donnoient aux soldats royalistes. On n'en connoît pas l'origine, mais il paroît certain que c'étoit un terme injurieux.

MAHONNE, f. f. Nom d'une petite galeasse Turque, moins grande que les nôtres. On nomme *mahon*, dans quelques Provinces, un gros sou de cuivre, ou piéce de douze deniers. La grandeur des *mahons* est celle des médailles de grand bronze; & les demis ressemblent aux moyennes. Si l'on y joint les liards fabriqués en même-tems, & qui ont la même marque, on aura les trois grandeurs.

MAHOT, f. m. Arbrisseau marécageux d'Amérique, dont l'écorce, coupée en aiguillettes, sert de cordes aux habitans, surtout pour lier le tabac, & pour attacher les roseaux, sur les toits des cabanes.

MAHOUTS, f. m. Draps de laine, destinés pour les Echelles du Levant. On en fait beaucoup en Languedoc & en Provence; mais leur origine & leur nom viennent d'Angleterre.

MAHUTE, f. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit du haut des aîles, proche du corps, dans les oiseaux de proie.

MAI, f. m. Dans les ports, on appelle *mai* un grand espace, grillé par le fond, où l'on met égouter les cordages, lorsqu'ils sont nouvellement goudronnés.

MAIEUR, f. m. lat. Titre de Dignité, qu'on donne, dans quelques Provinces, au premier Officier de l'Hôtel de Ville; au lieu de celui de *Maire*, qu'on lui donne ailleurs. Il signifie le plus grand, ou le Chef, des Echevins.

MAJEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *plus grand*, mais qui prend différentes acceptions en François. Entre les sept Ordres ecclésiastiques, il y en a trois qu'on appelle *Ordres majeurs*, ou absolument, les *majeurs*, comme on nomme les quatre autres, les *mineurs*, ou les *moindres*. Les *majeurs* sont le Soudiaconat, le Diaconat & la Prêtrise. Dans les échelles du Levant, on appelle *majeurs*, les marchands qui font le commerce pour eux-mêmes; pour les distinguer des commissionnaires, *coages* & *courtiers*. Dans les Tribunaux de Justice, prendre les voix *à la majeure*, c'est se déterminer par la pluralité des suffrages. On appelle *majeur*, celui qui est parvenu à l'âge où les loix permettent de disposer de son bien & de soi-même. C'est vingt-cinq ans. Nos Rois sont *majeurs* à quatorze ans. Ton *majeur*, en musique, est celui qui passe le ton *mineur*, d'un demi-ton. On appelle *majeure ordinaire*, en termes de Sorbonne, l'acte de Theologie qui termine *la Licence*, & où l'on ne soutient que de la positive, pendant tout le jour. En termes de Logique, on appelle *majeure*, la premiere proposition d'un syllogisme.

MAIGUE, f. m. Poisson de la Méditerranée, que les Italiens appellent *Umbrino*.

MAIL-ANSCHI, MAIL-ELON, ff. mm. Deux arbres du Malabar, au premier desquel, qui n'est qu'une espece de Rhamnus, on attribue des vertus contre la goute. Le second, qui est un grand arbre toujours verd, a dans l'écorce & les feuilles un suc qui remédie aux mauvaises suites de l'accouchement.

MAILLE, f. f. Petite monnoie de cuivre, qui n'est plus en usage, mais qui valoit la moitié d'un denier. Les Lorrains ont eu une monnoie d'or, qui se nommoit *maille de Lorraine*. On appelle *maille*, dans un perdreau, les taches qui se forment sur son plumage, lorsqu'il commence à se fortifier. Un *perdreau maillé* est un perdreau de bonne grandeur. En termes de blason, *maille* se dit d'une boucle ronde, sans ardillon.

Maille de filet est un petit quarreau dont on donne la forme à la ficelle. En ce sens, *mailler*, signifie *faire des mailles de filet. Maille en losange*. En termes de jardinage, *mailler*, c'est tracer en grand, sur le terrein, un dessein graticulé de parterre. On appelle *fer maillé*, un treillis dormant de barreaux de fer, dont les mailles sont quarrées, ou en losange.

MAILLER, f. m. ou CHAINETER. Nom de l'artisan qui compose de petites chaînettes, ou mailles, de fer. Le *maillon* est une petite piéce de forme ovale, percée de deux trou, pour faire des chaînes de montre.

MAINADE, f. f. Mot formé apparemment de *mener*, que M. Fleury emploïe pour signifier des troupes de vagabonds, qui suivent un chef. *Megnie* signifioit autrefois, compagnie; cortége.

MAIN DE GLOIRE, f. f. Nom d'un prétendu charme, qui se fait avec la main d'un pendu, envelopée dans un drap mortuaire, &c. & qui a, dit-on, la vertu d'endormir ou de rendre immobile, lorsqu'on s'en sert, comme d'un chandelier, pour soutenir une chandelle preparée avec d'autres pratiques superstitieuses.

MAIN DE JUSTICE, f. f. Nom qu'on donne à une espece de sceptre, terminé par la figure d'une main d'ivoire, qu'on met dans la main de nos Rois, lorsqu'on le peint avec leurs habits royaux.

MAIN DE MER, f. f. Nom d'une plante marine, qui a la figure d'une main avec son poignet. Elle est épaisse, charnue, blanchâtre, membraneuse. On lui attribue des vertus atténuantes & résolutive. En termes de Botaniste, on appelle *mains des plantes*, les filets, ou grapins, par lesquels elles s'attachent aux plantes voisines.

MAIN-MORTE, f. f. Terme de Droit civil & canonique. On appelle *gens de main-morte*, tous les Corps ecclésiastiques, soit séculiers, ou réguliers, qui sont censés ne pas mourir, parce qu'ils se renouvellent continuellement. On dit d'un fief, ou d'un héritage, qu'*il est en mainmorte*, lorsqu'il tombe dans cette condition, parce qu'il devient alors inaliénable; mais ce privilége vient d'être modifié par une Ordonnance du Roi. *Voy*. AMORTISSEMENT. Il y avoit autrefois, dans quelques Provinces, des familles qui se nommoient *main-mortes*, parce qu'étant de condition Serve, tout ce qu'elles possédoient retournoit au Seigneur, dans certains cas.

MAJOR, f. m. Mot purement latin, qui signifie *plus grand*, & dont on a fait le titre de divers Officiers militaires, dont les fonctions regardent la discipline & le commandement. *Major général* de l'armée. *Major de brigade*. *Major* d'un régiment de cavalerie, ou d'infanterie. *Major* d'une place de guerre.

MAJORASQUE, f. m. Mot tiré de l'Espagnol, qui signifie un droit d'aînesse en Espagne, par lequel les aînés des Ducs & des grands, succédent aux principales terres de leur Maison, sans aucun partage avec les cadets.

MAJORDOME, f. m. Mot tiré de l'Italien & composé du latin. C'est un titre d'Officier domestique, qui gouverne l'intérieur d'une maison. On donne aussi ce nom, sur mer, à un Officier de galére, qui a soin des vivres.

MAIRAIN, f. m. Nom qu'on donne à de petites planches de bois de chêne refendu, dont on fait des panneaux & d'autres ouvrages de menuiserie; & aux petites piéces de bois dont se font les tonneaux.

MAIRE, f. m. Mot formé de

Major, comparatif latin, qui signifie *plus grand*. C'est le titre du premier Officier d'une Ville. Le *Maire* est à la tête des Echevins. Anciennement le *Maire du Palais* étoit le premier Officier de la Couronne. L'origine de ce nom est d'autant moins douteuse, que dans plusieurs Villes de Picardie, on dit *Mayeur*. Voyez MAIEUR.

MAIS, s. m. Espece de blé, qui se nomme aussi *blé d'Inde*, & dont on fait du pain, en Amérique, & dans plusieurs parties de l'Asie & de l'Afrique. On prétend même qu'il n'y en a pas de plus sain & de plus nourrissant. Le *maïs* n'a besoin que d'être broyé, d'être paîtri à l'eau, sans sel & sans levain, & d'être cuit sur la cendre, ou bouilli, à l'eau. On se sert aussi du maïs pour composer diverses boissons. De ses cannes vertes, on tire une sorte de fort bon miel noir, & ses feuilles servent à nourrir les chevaux. Quelques-uns font bouillir ses épis, lorsqu'ils commencent à se former, & les regardent comme un met fort délicat.

MAISONS DU CIEL, s. f. On donne poëtiquement ce nom aux douze Signes du Zodiaque, que le Soleil habite successivement. Les Astrologues divisent aussi le ciel en douze portions, qu'ils nomment les douze maisons du ciel, & auxquelles ils attribuent diverses propriétés.

MAJUSCULE, s. & adj. Diminutif du mot latin, qui signifie plus grand. Il n'est en usage que pour les lettres en grands caractères, qu'on appelle *majuscules*, ou *grandes lettres romaines*. Voyez ONCIALE.

MAL, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *douleur*, *infirmité*, *accident fâcheux*, de corps, ou d'esprit. En y joignant d'autres mots, on en a fait le nom de plusieurs especes particulieres de maladies. Ainsi, *mal de mere* est une suffocation qui arrive aux femmes lorsque la matrice remonte. *Mal de cœur* est un soulevement de cœur, causé par quelque dégoût. *Mal de mer* est un désordre d'estomac, qui produit, sur mer, des vomissemens & des agitations fort violentes, dans ceux qui ne sont pas accoutumés à la navigation. *Mal de terre* est le scorbut. *Mal de rate* est une maladie causée par les vapeurs qui s'élevent de la rate au cerveau. *Mal d'enfant* est le travail d'une femme qui accouche. *Mal caduc*, ou le *haut-mal*, est l'épilepsie. *Mal de Naples* est la grosse vérole, que les Anglois appellent *Mal de France*, ou *Mal François*. *Mal d'avanture* est une petite apostume aux doigts, causée ordinairement par quelque piqûure. *Mal de Siam* est une maladie contagieuse des Isles de l'Amérique, qui se nomme ainsi, parce qu'elle y est venue de Siam, par un vaisseau François, nommé l'Oriflamme. Les symptômes en sont terribles. On vomit du sang. Quelquefois on en rend par toutes les ouvertures du corps & même par les pores. On rend des vers par le haut & par le bas. Le corps se couvre de bubons noirs, pleins de sang caillé & de vers. On meurt en sept ou huit jours, souvent plutôt, & quelquefois même aux premiers symptômes, qui sont de grands maux de tête & de reins. On appelle *mal-mort*, une espece de lépre, ou de galle, très-maligne, qui rend le corps noir, livide, & crouteux, quoique sans douleur & sans pus. En termes de Fauconnerie, *mal subtil* est une espece de caterre, qui tombe dans la mulette des oiseaux, & qui les empêche de digérer.

MALABATHRE ou MALABATHRUM, s. m. Huile aromatique, que quelques-uns con-

fondent avec le Nard des Indes, & qui se tire d'un arbre de même nom, dans le pays de Malabar. D'autres prétendent que le véritable *malabathrum* est une feuille qui a son espece propre, & qui croît dans les marais des Indes, où elle nâge, sur l'eau, sans racines.

MALACHITE, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *mauve*. C'est le nom d'une pierre précieuse, dont la couleur tire un peu sur celle de la *mauve*, & tient le milieu entre celle du Jaspe & celle de la Turquoise. On en distingue plusieurs sortes, dont la plus estimée est celle qui approche le plus de la Turquoise.

MALACIE, s. f. Mot grec, qui signifie *mol*, ou plutôt *mollesse*, & dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie de l'estomac, qui fait desirer vivement certains mêts usités, & qui en fait manger avec excès.

MALACODERME, s. m. & adj. gr. Terme d'Histoire naturelle. C'est le nom qu'on donne aux animaux, qui suivant la signification du mot, ont la peau molle; pour les distinguer des *Ostracodermes*, ou *Testacés*.

MALACOIDE, s. f. gr. Plante qui a la fleur & la forme de la *mauve*, d'où lui vient son nom; mais dont le fruit est composé d'une multitude de capsules qui forment un amas de grappes, & qui sont pleines de semences semblables à des reins.

MALACTIQUES, s. m. Mot grec, qui signifie *ce qui a la vertu d'amollir*. C'est le nom qu'on donne aux médicamens qui ont cette propriété; tels que la mauve, la graine de lin, &c. *Malagme*, s. m., fig. cataplame émollient.

MALADIES SATURNIENNES, s. f. On donne ce nom au *scorbut*, au *mal hypochondriaque*, à la *goute vague*, & à la *mélancolie hypochondriaque*; ce qui vient apparemment de la Planéte de Saturne, que les Astrologues croyent séches, froide & mal-faisante, parce qu'elle est la plus éloignée de la terre, & celle dont le mouvement paroît le plus lent.

MALAGUETTE, s. f. Espece de poivre, qui se nomme aussi *graine de paradis*, à cause de ses excellentes propriétés, & *grand cardamome*. Il a donné son nom à une côte occidentale d'Afrique, où il en croît beaucoup. Son fruit est rouge; sa chair blanche & d'un goût piquant; sa graine est noire.

MALANDRES, s. f. Nom que les Charpentiers donnent à certains nœuds pourris qui se trouvent dans le bois à bâtir. En toisant les piéces aux marchands, on rabbat les *malandres*. C'est aussi le nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans des galles, ou pli du genou, d'où il coule des eaux mordicantes, lorsqu'elles viennent à crever. *Malandreux* est l'adjectif.

MALAIS ou MALAI, s. m. & adj. Langue la plus pure de toutes celles de l'Inde orientale, & qui n'étoit autrefois que la langue des Savans, mais qui est devenue celle du commerce. Nous avons un Dictionnaire *Malai* latin, imprimé à Rome, en 1631.

MALEBETE, s. f. Instrument de mer, qui se nomme aussi *petarasse*. C'est une hache à marteau, qui sert particuliérement à pousser l'étouppe, en calfatant un vaisseau. On appelle *male-bête*, en langage populaire, une bête cruelle, que la faim, ou la rage, fait sortir des bois, & qui dévore ce qu'elle rencontre.

MALEBRANCHISTE, s. m. Sectateur des opinions philosophiques du Pere *Malebranches*, Prêtre de l'Oratoire de France, & génie du premier ordre.

MALETOTE, s. f. Vieux mot, qu'on croit formé du latin, en

faisant venir *tôte*, du verbe qui signifie *lever*. Ainsi, *maletôte* signifieroit ce qui est *mal-levé*, c'est-à-dire, injustement. Aussi le peuple donne-t'il ce nom aux impôts qui lui déplaisent, & le nom de *Maletôtiers* à ceux qui s'enrichissent en les levant. On lit dans le Dictionnaire *de Nicod*, à l'occasion de *maletôte* : » De ce nom » fut dit cet impôt, que *Nicolas* » *Gilles*, en la vie du Roi Philip- » pe *le Bel*, nomme exaction gran- » de & non accoutumée, qui se fit » l'an 1296, par le Royaume de » France pour le fait de la guerre » contre les Anglois ; premiere- » ment, sur les Marchands & Lais » seulement, puis sur le centiéme. » & déréchef sur la cinquantiéme » de tous les biens, tant des Lais » que des Clercs.

MAL-FAÇON, f. f. Mot composé, qui se dit, en termes d'art, des défauts qui se trouvent dans la *façon* d'un ouvrage. Ainsi, un Couvreur qui emploie de la tuile mal cuite, un Charpentier qui met en œuvre de bois défectueux, un Serrurier qui emploie de fer aigre, ou cendreux, &c., sont accusés de *mal-façon*.

MALHERBE, f. f. Herbe commune, dans nos Provinces méridionales, qui a l'odeur forte, & qui sert aux Teinturiers.

MALICE, f. f. latin. *Voyez* MALIGNITÉ.

MALICORIUM, f. m. Mot latin composé, qui signifie proprement écorne de pomme, mais qui se dit de celle de Grenade. Le *malicorium* a des qualités très-astringentes.

MALIGNITÉ, f. m. Mot tiré du latin. En termes de Médecine, la *malignité*, dans les maladies, est un degré pestilentiel de contagion, qui se reconnoît à divers symptômes. Cette fiévre est *maligne*. Il y a de la *malignité* dans cette fiévre. Dans le sens moral, *malignité* signifie une disposition de l'ame, qui porte à faire du mal, avec envie de nuire. Ainsi *malignité* emporte beaucoup plus que *malice*, qui ne signifie qu'une disposition à se réjouir aux dépens d'autrui, par des ruses badines & agréables. Aussi la *malice* se nomme-t-elle *malice noire*, quand elle est poussée si loin, qu'elle touche à la *malignité*. Il y a la même différence entre *malin* & *malicieux*.

MALINE, f. f. Terme de mer, qui se dit des tems de grande marée, c'est-à-dire, de l'état de la mer, au plein & au défaut de la lune.

MALLEABLE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *marteau*. Il se dit de tout ce qui est susceptible de l'action du marteau. On cherche le moyen de rendre le verre *malleable*, & l'on prétend qu'il avoit été découvert du tems de *Néron*, mais que l'invention en est morte avec l'Auteur. *Malléabilité* est le substantif.

MALLEAMOTHE, f. m. Célébre arbrisseau du Malabar, dont les racines servent à faire des manches de couteaux, & les feuilles, à fumer la terre. Frites dans de l'huile de Palmier, elles font un bon liniment pour les pustules de la petite vérole.

MALLE-MOLLE, f. f. Mousseline, ou toile de cotton, blanche, claire & fine, qui nous vient des Indes orientales.

MALLEOLE, f. m. Mot latin, qui signifie *petit marteau*. Les Médecins donnent ce nom à l'os qui forme la cheville du pié, à cause de sa forme.

MAL-SONNANT, adj. lat. Terme Théologique, & qualification qu'on emploie dans la condamnation d'un livre. Une proposition peut n'être pas fausse, erronnée, &c., mais être *mal-sonnante*, c'est-à-dire, repugner aux saines idées, chocquer par sa

hardiesse, sa dureté, sa singularité, &c.

MALT, s. m. Nom que les Anglois donnent à l'orge préparé pour faire de la bierre & d'autres liqueurs, par lesquelles ils suppléent au défaut du vin, dans leurs Isles. Les droits sur le *malt* sont un des principaux fonds du revenu public.

MALTE, s. f. *Chevaliers de Malte.* Ordre militaire, institué au douziéme siécle, sous le nom de *Saint Jean de Jérusalem*, le plus illustre & le plus considérable de la Chrétienté, qui demande quatre races de Noblesse, tant du côté paternel que du maternel.

MALVOISIE, s. f. Nom qu'on donne proprement au vin de l'Isle de Candie. Les Canaries ont aussi une espece de vin, & la Provence un vin muscat cuit, auxquels on donne le même nom.

MAMANT, s. m. Production de la nature, qui ne se trouve qu'en Sibérie, & sur laquelle on s'accorde peu. Elle se trouve dans la terre, sur-tout dans les terreins sablonneux. Elle ressemble parfaitement à l'ivoire, par la couleur & par le grain. L'opinion la plus commune est que ce sont de vraies dents d'éléphant, de quelque maniere qu'elles y soient venues. D'autres croient que c'est une sorte d'ivoire fossile, & une vraie production de la terre. Enfin, d'autres ont crû que c'étoit la corne d'un asses grand animal, qu'ils font vivre sous terre, dans les lieux fangueux. Le *mamant* est apparemment ce que d'autres nomment *mamut*, & dont-ils font à-peu-près la même description.

MAMEIA, s. m. Arbre de l'Amérique, fort commun dans la Province de *Panama*, dont les feuilles sont plus longues que larges, & qui produit un excellent fruit de même nom, dont la chair ressemble à celle du coin, avec des noyaux fort amers. Les *mameïes* sont de la grosseur du poing, & couvertes d'une écorce assez rude. Les feuilles de l'arbre ressemblent à celles du noyer, mais sont plus grandes.

MAMELUQUES ou MAMELUS, s. m. Nom d'une fameuse Dynastie, qui regna long-tems en Egypte. C'étoit, dans l'origine, une troupe de mille Esclaves Turcs & Chrétiens, achetés des Tartares, par *Melissalch*, qui, les ayant formés pour la guerre, les éleva aux premieres dignités de l'Empire. Leur chef portoit le titre d'*Emir*.

MAMMALE, adj. On appelle *veines mammalles*, celles des mammelles, qui, naissant de la sousclaviere, s'étendent en plusieurs rameaux, jusqu'au nombril.

MAMMELLE, s. f. En termes de Sellier, les *mammelles* d'une selle sont les endroits où finit le garot, dont est composé l'arçon de devant.

MAMMELON, s. m. Petit bout des mammelles. On appelle *mammelons de la langue*, des parties nerveuses qui traversent la membrane reticulaire, & qui servent à la sensation du goût, lorsqu'elles sont ébranlées par les sels des alimens. Un *mammelon de gond* est le bout du gond, qui sort hors du bois, ou de la pierre, & qui entre dans le repli de la barre de fer. Le bout d'un treuil s'appelle aussi *mammelon*.

MAMMILLAIRE, adj. latin. Mot formé de *mammelle*. On appelle *muscle mammillaire*, le muscle qui sert à baisser la tête; & *apophyses mammillaires*, deux petites tumeurs assez semblables à des mammelles, qui sont sous les ventricules du cerveau, & qu'on croit les organes de l'odorat.

MAMMO, s. m. Grand arbre de Nigritie, dont le fruit est une espece de prune blanche, qu'on

emploié à divers remedes, & qui se conserve pendant toute l'année.

MAMOERA, s. m. Arbre du Brésil, dont le fruit, qui se nomme *mamaon*, est purgatif. La chair en est jaunâtre, & remplie de plusieurs grains noirs & luisans; de la grosseur des petits pois. On distingue le *mamoëra* mâle & le *mamoëra* femelle. Le mâle ne porte que des fleurs, & l'autre ne porte que du fruit.

MANACA, s. m. Arbrisseau du Brésil, dont le bois est dur & les feuilles semblables à celles du poirier. Ses fleurs sont dans de longs calices, découpées comme en cinq feuilles. On en trouve, sur le même arbrisseau, de bleues, de purpurines, de blanches, & toutes d'une odeur de violette si forte, qu'elles embaument les bois. La racine, mondée de son écorce, est un purgatif très-violent, par le haut & par le bas.

MANAGUAIL, s. m. Espece d'hérisson de la nouvelle Espagne, qui est couvert de pointes, & dont la chair est excellente.

MANATE ou MANATÉE, s. f. Vache marine, qui est commune sur les côtes du Pérou, & dans plusieurs parties des mers d'Afrique. *Voyez* LAMANTIN.

MANCELLE, s. f. lat. Petite chaîne attachée au collier des chevaux de voiture, & qui se termine par un grand anneau, qui se met au limon.

MANCENILLIER, s. m. Arbre très-commun aux Antilles & dans plusieurs parties de l'Afrique, qui produit des pommes dangéreuses, nommées *mancenilles*, ou *manzanilles*. Ceux, qui après en avoir mangé, n'avallent pas aussitôt une cuillerée d'huile d'olive, ne peuvent trouver de remede contre la mort. Le suc, qui se trouve sous l'écorce de l'arbre, est aussi un poison fort subtil, dont les Sauvages se servent po[ur] empoisonner la pointe de leurs fl[e]chés. On prétend que l'ombre m[ê]me du *mancenillier* est nuisible, que la viande, cuite au feu de s[on] bois, contracte des qualités qui [le] sont aussi. Comme il croît le lon[g] de la mer & des rivieres, ses pon[m]mes rendent venimeux le poisso[n] qui en mange, lorsqu'elles ne lui son[t] pas aussi mortelles qu'aux hommes & l'on s'abstient, dans cette sai[son], de manger particuliérement des crabbes. Il n'y a qu'un anima[l] nommé *Artos*, qui mange de[s] *mancenilles* sans danger. Ces pommes ressemblent parfaitement à nos pommes d'apis.

MANCHE, s. f. Nom d'un fourneau d'affinage pour les monnoies. En termes de guerre, on appelle *manches* les aîles d'un bataillon. On dit *manche de main droite*, *manche de main gauche*, & chacune se divise en demi *manche*, en quarts & en demi-quarts de *manche*, sur-tout lorsqu'on défile. En termes de mer, on appelle *manche d'eau*, un long tuyau de cuir, qui sert à conduire au fond de cale, jusqu'aux futailles, l'eau qu'on embarque; & *manche de pompe*, un autre tuyau goudronné, qui reçoit de la pompe l'eau qu'on en fait sortir. *Manche* est masculin, lorsqu'il se dit de la partie de quelque instrument, qui sert à le prendre. On a donné le nom *de la manche* au détroit qui sépare la France, de l'Angleterre. *Manches de velours* est le nom d'une sorte d'oiseaux, qui sont communs vers le Cap de Bonne-Espérance, & qui se nourrissent de poissons. Ils ont le bout des aîles noir, & le reste du corps blanc. On les rencontre par troupes, qui flottent sur l'eau.

MANCHE DE COUTEAU, s. m. Nom d'un coquillage bivalve, qui est en effet de cette forre faire une saisie, ou une inter-

ne, & qui se prend dans des trous qu'il fait sur le sable, où il respire l'air, en allongeant la tête. Il a deux tuyaux au bout d'en-haut, & une jambe qu'il allonge par le bout d'en-bas.

MADARIN, s. m. Nom que les Portugais ont donné à la Noblesse Chinoise. On distingue, à la Chine, neuf ordres de *Mandarins*, qui portent différentes marques, auxquelles on reconnoît leur rang. Il y a des *Madarins* lettrés, qui sont chargés de l'administration des affaires civiles, & de la justice; & des *Mandarins* militaires, qui commandent la milice. Cette Noblesse n'est pas héréditaire. Tout *Madarins* est choisi, après de longs examens, pour l'ordre auquel il est élevé; & les grandes villes de l'Empire ont des Colléges, où se font les études qui donnent droit d'aspirer à ces hautes distinctions.

MANDARU, s. m. Arbre du Malabar, qui porte des siliques, & dont les feuilles sont divisées en deux. Quelques-uns l'appellent *Arbre de Saint Thomas*; parce qu'ils regardent quelques taches rouges qui paroissent sur ses feuilles, comme des taches du sang de Saint Thomas, qui souffrit, dit-on, le martyre dans ces contrées.

MANDAT, s. m. Mot tiré du latin, dont on a fait le nom d'un rescrit du Pape, par lequel il *mande*, ou donne ordre, à un Collateur, de pourvoir quelqu'un du premier bénéfice qui sera vacant par mort. On appelle *Mandataire*, celui qui demande un bénéfice, en vertu d'un Mandat apostolique. Les Mandats furent introduits en France, sous *Clément V*, lorsqu'il eut établi son Siége à Avignon; mais ils n'y sont plus en usage.

MANDIER, v. act. En termes de Pratique, *mandier* une saisie, *mandier* un intervention, c'est faire intervention, par quelqu'un, qui n'est pas encore Partie dans un procès, pour faire traîner l'affaire en longueur.

MANDORE, s. f. Nom d'un instrument de musique, qui est une espece de luth. La *mandore* n'a ordinairement que quatre cordes. Celles qui sont à six cordes s'appellent *mandores luttées*, parce qu'elles approchent plus du luth.

MANDOUAVATE, s. m. Arbre de Madagascar, dont le bois sert à faire des poignées pour les Zagaies. Il porte pour fruit une espece de noisette, & son écorce est couverte de petites pointes.

MANDOUTS, s. m. Serpent de Madagascar, qui se nourrit de rats, & d'Oiseaux qu'il surprend dans leur nid. Sa grosseur est celle du bras. Il n'est pas venimeux.

MANDRAGORE, s. f. Plante singuliere, dont on distingue deux especes. La noire, qui passe pour la femelle, & dont les feuilles ressemblent à la laitue. Elle porte une sorte de pommes cornues, qui contiennent une graine noire. Ses racines sont grandes, couvertes d'une écorce noire fort épaisse, & blanches en dedans. La *mandragore* mâle produit des pommes plus grosses du double, couleur de saffran, & d'une assez bonne odeur. La *mandragore* est un puissant narcotique, mais d'un usage dangereux. On lui attribue d'ailleurs des vertus fabuleuses; & ce qu'on dit de la ressemblance de ses racines avec le corps humain n'est fondé que sur l'artifice de quelques Charlatans, qui les taillent dans cette forme.

MANDRENEQUE, s. f. Toiles des Indes, dont la trême est de coton, & la chaîne, de fil de palmier.

MANDRERIE, s. f. Partie du métier des Maitres Vanniers, où l'on travaille aux gros ouvrages.

MANDRIN, s. m. Instrument

de Serrurier, qui sert à percer le fer, à chaud. Il y a différentes sortes de *mandrins*, qui sont des poinçons gros, ou menus, ronds, ou quarrés, suivant la grandeur & la forme qu'on veut donner au trou. Les *mandrins* des Tourneurs sont des morceaux de bois de différentes formes, entre lesquels ils font tenir les ouvrages délicats, qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

MANDUCATION, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *manger*. Il n'est en usage qu'en parlant du corps de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. *Manducation réelle. Manducation en figure.*

MANEAGE, s. m. Mot formé de *main*, qui signifie, en termes de mer, le travail que les matelots font avec les mains, pour charger & décharger mille choses, sans salaire particulier.

MANEGE, s. masc. Exercice qu'on fait faire à un cheval, pour le dresser. On donne aussi ce nom au lieu où se fait cet exercice. *Manége par haut* se dit de la maniere de dresser les sauteurs, par courbettes, par croupades, &c., qui s'appellent *airs relevés*. Dans le sens figuré, *manége* se dit des moyens composés, des ressorts, des ruses par lesquelles on s'efforce d'arriver à son but.

MANEQUE, s. f. Nom que les Hollandois donnent à une espece de muscade, une fois aussi longue & un peu plus grosse que la muscade ordinaire. C'est ce que nous nommons *muscade mâle*.

MANEQUIN, s. m. Nom que les Peintres & les Sculpteurs donnent à une figure de bois, ou de cire, qui leur sert à disposer les draperies de leurs ouvrages. On appelle aussi *manequin*, une sorte de panier haut & rond, qui est ordinairement d'osier.

MANES, s. m. Certaines Divinités des anciens, que les uns prenoient pour les ames humaines, séparées du corps; d'autres pour des Dieux infernaux; d'autres, pour les Dieux des morts; d'autres enfin pour les Dieux de la nuit; & qui regnoient entre le ciel & l'enfer. On offroit des sacrifices aux *Manes*, pour les invoquer, pour les appaiser, &c.

MANGA, s. m. V. MANGO.

MANGALIS, s. m. Petit poids d'environ cinq grains, qui ne sert dans les Indes orientales, que pour peser les Diamans. Il est différent du *mangelin*, qui sert au même usage, & qui pèse un carat & trois quarts, c'est-à-dire sept grains.

MANGANESE, s. f. Nom d'une pierre qui ressemble à l'aimant, par sa couleur & sa pesanteur, & qui étant mêlée avec le saffran, dans les émaux, forme une couleur de pourpre. Les Verriers s'en servent aussi pour donner une couleur rougeâtre à leurs matières.

MANGAZAHOC, s. m. Espéce d'âne sauvage de l'Isle de Madagascar, qui a les oreilles fort longues, & le cri d'un âne.

MANGEURE, s. f. Terme de chasse. C'est le nom qu'on donne aux pâturages des loups & des sangliers.

MANGLE, s. m. Nom que quelques-uns donnent à l'arbre que nos Voyageurs nomment plus communément *Paletuvier*. Voyez PALETUVIER.

MANGO, s. m. Fruit des Indes orientales, qui ressemble à un gros concombre, & qui se confit au sel & au vinaigre, pour le manger comme des cornichons. La plante se nomme *manguier*. Les *mangos* confits s'appellent *mangos d'achar*. On prétend que, dans sa fraîcheur & sa maturité, le *mango* est aussi bon que la pêche. Les *mangos sauvages*, qui se nomment *mangos bravas*, sont un poison fort subtil.

MANGOSTAN, s. m. Fruit excellent des Indes, dont on trouve de longues descriptions dans les Voyageurs. Il donne le flux de ventre à ceux qui en mangent beaucoup ; & l'espece de coque, dans laquelle il croît, le guérit ; lorsqu'elle est cuite au feu.

MANGOUSTE, s. m. Animal des Indes, qui ressemble beaucoup à notre belette.

MANGUIER, s. m. *Voyez* MANGO.

MANIAQUE, adj. Mot grec, qui signifie *fou furieux*. *Voyez* MANIE.

MANICHORDIUN, s. m. Instrument de musique, qui s'appelle autrement *épinette sourde* ; & qui n'est effectivement qu'une sorte d'épinette à soixante-dix cordes, revêtue de drap, depuis les mortoises des sauteraux jusqu'au clavier, pour rendre le son doux, en l'étouffant.

MANIE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie *démence*, *fureur*. C'est le nom que les Médecins donnent à un délire sans fiévre, qui produit des mouvemens de fureur si violens, qu'un *maniaque* se jette sur tout ce qu'il rencontre, déchire ses propres habits, & s'agite avec une force surprenante ; ce qui paroît venir d'une ébullition contre nature dans la masse du sang. Ce mal se guérit rarement, & revient après avoir paru guéri. *Manie* se dit aussi, dans l'usage ordinaire, de toute passion violente, qui prend le dessus sur la raison.

MANIER, v. act. En termes de Doreur, *manier les couches de blanc pour dorer* signifie les frotter avec la brosse. En termes de Couvreur, *manier à bout* signifie réparer le latis & l'ardoise, ou la tuile, d'un toît. En termes de Paveur, c'est ôter les vieux pavés pour en mettre de neufs, à la place. En termes de manége, on dit qu'un *cheval manie*, pour dire, qu'*il est dressé aux exercices du manége*.

MANIERE, s. f. En termes de peinture, *maniere* se dit du goût de peinture, qui est propre à chaque Ecole, ou à chaque Peintre.

MANIERÉ, adj., formé de *maniere*. On dit de quelqu'un qu'il est *manieré*, pour dire qu'il a des manieres affectées, trop étudiées.

MANIFESTE, s. m. Mot tiré du latin. C'est le nom qu'on donne à une *déclaration publique*, par laquelle un Prince explique les raisons de sa conduite à l'égard d'un autre Prince, surtout lorsqu'il s'agit de guerre. *Manifeste*, adj., signifie *ouvert*, *apparent*, *évident*. *Manifester*, v. act., & *manifestation*, s. f., se disent dans le même sens.

MANIGUETTE, s. f. *Voyez* MALAGUETTE, qui signifie la même chose & qui est plus usité.

MANILCO ou MENILLE, s. f. Nom d'une marchandise que les Européens portent sur les côtes d'Afrique, pour commercer avec les Négres. C'est un grand anneau de cuivre jaune, en forme de carcan, qui sert d'ornement pour les bras & les jambes.

MANIMA, s. m. Serpent aquatique du Brésil, qui est marqueté de différentes couleurs, & dont la vûe passe pour un heureux présage, parmi les habitans. On prétend que c'est de lui qu'ils ont pris l'usage de se peindre le corps.

MANIOC ou MANIOQUE, s. m. Arbrisseau fort tortu, dont le tronc se divise en plusieurs branches aussi souples que l'osier. Ses feuilles se succédent sans cesse, ce qui le rend toujours verd. On cultive le *manioc*, en Afrique & en Amérique, & de sa racine on fait une sorte de pain qui est de fort bon goût & fort nourrissant. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que le suc de cette racine est venimeux, l'espace de vingt-quatre heures.

après en avoir été tiré, & qu'ensuite il perd cette dangéreuse qualité. On distingue plusieurs sortes de *maniocs*. Le plus estimé est celui dont la racine est d'un violet fort beau. *Voyez* CASSAVE.

MANIPULATION, s. f. lat. Terme qui s'emploie particuliérement dans le minieres, pour expliquer le méchanisme par lequel on tire l'or & l'argent, du mineral, c'est-à-dire, de la terre & des pierres qu'on tire des mines, & qui renferment ces métaux.

MANIPULE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *poignée*. C'étoit anciennement le nom d'une Compagnie d'Infanterie Romaine, composée de 100 hommes, & commandée par deux Centurions. Nos apothiquaires appellent *manipule*, une poignée d'herbes, c'est-à-dire, ce que la main en peut contenir; & les Médecins, dans leurs ordonnances, désignent cette mesure par la lettre *M*.

MANIQUE, s. f. Mot formé de *main*, & nom d'un morceau de cuir dont les Cordonniers se couvrent une partie de la main, pour leur travail.

MANITOU, s. m. Animal d'Amérique, qui se nomme aussi *Opassum*. Il est de la grandeur d'un chat. Sa tête tient beaucoup de celle du cochon. Sa queue est fort longue, moitié velue & moitié pelée, & si forte qu'elle lui sert à se pendre aux branches des arbres, pour s'élancer sur d'autres arbres. Il fait la guerre aux poules & aux oiseaux. Mais ce qu'il a de plus singulier est un sac sous le ventre, dans lequel il porte ses petits, qui s'y nourrissent en suçant huit petits tétons. Le mâle en a autant que la femelle, & l'on raconte qu'il porte alternativement.

MANIVELLE, s. f. Mot composé du la latin, qui signifie ce qui se tourne avec la main. C'est le nom d'un manche de fer, ou de bois, dont on se sert, pour faire tourner une roue, ou toute autre machine. La *manivelle*, chez les Imprimeurs, est ce qui sert à rouler la presse.

MANNE, s. f. Drogue médecinale, qui s'emploie pour les purgations douces. Celle qui est la plus commune, & qui se nomme *manne de Calabre*, est une liqueur blanche & douce, qui distille d'elle-même, ou qui se tire par incision, des branches & des feuilles du frêne, dans la Calabre, & qui se recueille le matin, après avoir été endurcie par le Soleil, mais avant qu'il soit assez haut pour la faire fondre & évaporer. Au mois de Juillet, elle sort d'elle-même. Au mois d'Août, on la tire par incision. Il y a deux autres sortes de *mannes* du Levant, dont l'une se nomme *Masticine*, parce qu'elle a de petits grains qui ressemblent à ceux du mastic; & l'autre, *Bombacine*, ou *manne de cotton*, parce que ses grains sont en floccons. Cette derniere, qui se trouve aussi en Pologne, & suivant quelques-uns, en plusieurs endroits du Dauphiné, tombe du ciel sur les feuilles des arbres, sur l'herbe, & sur les rochers. C'est une espece de miel condensé, de la même forme que l'Ecriture donne à la *manne*, dont les Israëlites firent leur nourriture, dans leur voyage en Canaan. Les pêcheurs parlent d'une *manne* qui tombe aussi sur les Etangs, & dont les poissons s'engraissent dans une certaine saison. On appelle *manne de mercure*, un sublimé fait avec le précipité, par une double opération. La *manne d'encens* est une farine d'encens, qui se forme du froissement des grains, & qui reste dans les sacs où l'on a mis de l'encens.

MANOBI, s. m. Fruit du Brésil, qui croît sous terre comme les

truffes, & qui contient un noyau, du même goût que la noisette. Les *manobis* se lient les uns aux autres, par des filets.

MANŒUVRE, s. m. & f. Mot composé, qui signifie proprement *ouvrage de main*, & qui se dit aussi de celui qui gagne sa vie, par le travail de ses mains. En termes de marine, on appelle *manœuvre*, non-seulement toutes les cordes qui servent à gouverner les vergues & les voiles, mais aussi le service des matelots, & l'usage de tous ces cordages. Les *manœuvres hautes* sont celles qui se font de dessus les vergues & les hunes. Les *manœuvres basses*, celles qui se font par le bas. On distingue quantité de différentes *manœuvres*, par des noms qui leur sont propres. *Manœuvrer*, v. act., c'est travailler aux *manœuvres*, disposer les vergues & les voiles. *Manœuvre* se dit, dans le sens figuré, d'un action composée par laquelle on tend à quelque but. Une bonne, une mauvaise, *manœuvre*.

MANOIR, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *demeurer, habiter*. En général, c'est un espace de terrein, qui peut être cultivé & habité. On appelle *Manoir Seigneurial*, ou *principal manoir*, la partie d'un héritage, que l'aîné doit avoir par *préciput*. Les Poëtes nomment l'enfer, le *sombre manoir*, c'est-à-dire, la *demeure sombre*.

MANOUSE, s. m. Sorte de lin, qui nous vient du Levant, par la voie de Marseille.

MANSARDE, s. f. Mot formé du nom de *François Mansard*, célébre Architecte françois, & qui signifie une maniere de charpente, ou de toît de maison, dont il est l'inventeur. C'est ce qu'on nomme autrement *comble brisé*.

MANSFENI, s. m. Oiseau de proie d'Amérique, à peu-près de la grosseur du Faucon, mais qui a les griffes beaucoup plus grandes & plus fortes. Il a la forme & le plumage de l'aigle. Sa chair passe pour excellente.

MANTEAU DE CHEMINÉE, s. m. On donne ce nom à la partie d'une cheminée, qui paroît dans une chambre, & qui couvre les barres de fer qui portent sur les deux jambages. Les *manteaux d'une porte* sont les deux piéces d'une porte qui s'ouvre des deux côtés.

MANTEAU. *Rolles à manteau.* On donne ce nom à certains Personnages de Comédie, auxquels ce vêtement est convenable, à cause de leur âge, de leur condition, & de leur caractere. M. *Bonneval* fait à-présent les rolles à *manteau*, à la Comédie françoise. Le *manteau* étoit un vêtement particulier aux anciens Grecs, surtout aux Philosophes, qui sont toujours représentés avec un *manteau* & une longue barbe. Dans le troisiéme siécle, on fit un crime aux Chrétiens d'avoir quitté la Toge romaine, pour prendre le *manteau* des Grecs, & *Tertullien* les justifia par un discours qui est venu jusqu'à nous. On appelle *Droit de manteau*, une somme de dix livres annuelles, qui doivent être payées, pour gages, suivant l'Edit de 1554, à chaque Sécretaire de la Maison & Couronne de France. Les Conseillers ecclésiastiques du Parlement ont aussi le droit de *manteau*. En termes de fauconnerie, la couleur des oiseaux de proie se nomme *manteau*. De-là vient le nom de *corneille emmantelée*.

MANTELET, s. m. Diminutif de *manteau*. Nom d'un petit manteau, que les Evêques portent par-dessus leur rochet; & d'un habillement dont les femmes se couvrent les épaules. Celui-ci est ordinairement de soie, & differe de la *mantille*, en ce qu'il est rond

& sans pointe. On donne aussi le nom de *mantelet*, sur les vaisseaux, aux fenêtres qui ferment les sabords. On fait quelquefois de *faux mantelets*, ou de faux sabords, aux vaisseaux marchands, pour les faire paroître plus capables de défense. En termes de blason, *mantelet* se dit des courtines du pavillon des armoiries, lorsqu'elles ne sont pas couvertes de leurs chapeaux. En termes de guerre, le *mantelet* est une couverture de planches épaisses, inclinée contre une muraille qu'on entreprend de sapper, ou de miner, & qui doit être à l'épreuve du mousquet & des pierres. Dans les carosses de voiture, les cuirs qui s'abbattent sur les portieres se nomment *mantelets*.

MANTELURE, s. f. Nom qu'on donne au poil du dos d'un chien, lorsqu'il est d'une couleur différente de celle du poil des autres parties.

MANTONET, s. m. Nom d'une petite piéce de bois, ou de fer, qu'on attache dans quelque lieu, & qui a un cran, pour soutenir quelque chose.

MANTURES, s. f. Nom qu'on donne aux coups de mer, lorsque les vagues sont fort agitées.

MANUCODIATA, s. f. Nom Indien d'un oiseau que plusieurs Voyageurs prennent pour l'*Oiseau de Paradis*.

MANUEL, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *main*. Il est consacré par un fameux ouvrage de l'antiquité, qui se nomme le *Manuel d'Epictete*; & dans ce sens, il signifie, ce qu'on a, ou ce qu'on doit avoir, souvent entre les mains. Mais, dans tout autre usage, il est adjectif, & signifie ce qui se fait avec les mains. Ainsi, le travail des mains se nomme fort bien *travail manuel*.

MANUMISSION, s. f. Mot latin composé, qui signifioit chez les Romains l'affranchissement d'un Esclave, avec les formalités établies par la loi; & qui a passé anciennement, dans notre langue pour signifier aussi l'affranchissement des Serfs, ou *gens de main-morte*, qui se faisoit par Lettres Patentes du Roi, vérifiées à la Chambre des Comptes.

MANUSCRIT, s. m. Mot composé du latin, qui signifie ce qui est écrit à la main. On donne particuliérement ce nom aux anciens livres, avant l'invention de l'Imprimerie, & à tout livre original, qui n'a point encore été imprimé.

MANUS DEI. Sorte d'emplâtre utile, dont on trouve la composition & l'usage dans le Dictionnaire Œconomique.

MANUTENTION, s. f. lat. Terme de Palais, qui signifie proprement l'action de tenir la main; mais qui ne se prend qu'au figuré, pour, soin qu'on prend de faire exécuter quelque chose.

MAPPE-MONDE, s. f. Nom que les Géographes donnent à une description de la figure du Monde, sur un Plan, ou dans une Carte. Il y a des *Mappe-mondes* composées de deux cercles, qui représentent les deux hémispheres. Il y en a d'autres qui sont en projection platte. *Mappe* est tiré du latin, & signifie *nappe de table*. De-là *Mappaire*, qui étoit le nom d'un Officier de l'ancienne Rome, chargé de donner le signal pour faire commencer les jeux publics, avec un mouchoir, ou une serviette, qu'il recevoit de l'Empereur, ou du Conseil, ou de quelque autre Officier suprême, qui se trouvoit dans l'assemblée.

MAQUEREAU, s. m. Poisson de mer, sans écailles, tacheté de bleu & de noir, & fort estimé dans sa fraicheur. Il se pêche particuliérement aux mois d'Avril & de

de Mai. Les bateaux qu'on emploie pour cette pêche se nomment *maquilleurs*, & n'ont qu'un simple tillac.

MAQUETTE´, s. f. Ital. Terme de peinture, formé du mot *Italien*, qui signifie *tache*, & par lequel on exprime, dans cette langue, comme dans la nôtre, la premiere ébauche d'un ouvrage de peinture. C'est une esquisse mal digerée, & tout-à-fait informe, du moins en apparence, où ceux qui ne connoissent point cet art, croyent ne voir que des *taches*.

MARABOUT, s. m. Corruption de *Marbout*, ou *Marbut*, qui est le nom que les Mahométans d'Afrique donnent aux Prêtres de leur Religion.

MARACOU, s. m. Espèce de citrouille de la Virginie, qu'on estime fort saine, & qui croît fort vite.

MARAISCHER. *Voyez* MARÉCHAIS.

MARANDA, s. m. Nom d'une sorte de myrte des Indes orientales, sur-tout de Ceylan, dont les feuilles, en décoction, passent pour un remede excellent contre les maladies vénériennes.

MARANE, s. m. Mot qui nous vient de l'Espagnol. C'est un nom de mépris, que les Espagnols donnent à ceux qui sont de race Mahométane, c'est-à-dire, descendus des anciens Maures qui ont possédé une partie de l'Espagne.

MARASME, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *dessécher*, *flétrir*, & nom que les Médecins donnent à une mauvaise disposition du corps, qui le fait tomber insensiblement dans une maigreur excessive. C'est l'effet ordinaire de la fiévre hétique.

MARAUDE, s. f. Mot formé de *maraud*, pour signifier les pillages qu'un soldat exerce sans permission. *Marauder*, aller *à la maraude*, c'est faire le métier d'un *maraud*, d'un *coquin*. Aussi les *maraudeurs* sont-ils punis de mort.

MARAVEDIS, s. m. Petite monnoie Espagnole de cuivre, qui vaut un peu plus d'un denier de France. C'est la monnoie de compte dans les Finances, comme dans le commerce; quoiqu'elle n'ait pas elle-même un grand cours. Soixante trois *maravedis* font une réale d'argent. La piastre, ou la piéce de huit réales, en contient 504, & la pistole deux mille seize; de sorte que la moindre somme comptée en *maravedis* en fait nne prodigieuse; ce qui satisfait le faste Espagnol.

MARBRE, s. m. Pierre fort dure, qui reçoit un très-beau poli. Il y a des marbres d'une seule couleur, & des marbres veinés, ou mêlés de taches. Ils sont tous opaques, à l'exception du blanc qui est transparent, du moins lorsqu'il est coupé en piéces, & qui servoit autrefois de verre, aux fenêtres. Le *marbre* de Paros passoit anciennement pour le plus beau. Aujourd'hui, l'on estime beaucoup les *marbres* de Carare, sur-tout le blanc, qui est fort recherché pour faire les figures, & le *Portoro*, qui a reçu ce nom parce que ses veines paroissent d'or. Le *marbre* verd antique est d'un verd d'herbe & de noir, par taches de grandeurs & de formes inégales. Le moderne, qui se tire aussi près de Carare, sur les côtes de Gênes, & qui se nomme *serpentin*, en Italien *scipolatio*, est d'un verd foncé, & taché de gris de lin & d'un peu de blanc. Le *marbre*, tel qu'il sort de la carriere, se nomme *marbre brut*. On appelle *marbre ébauché*, celui qui est travaillé à double pointe, pour la Sculpture, ou approché, avec le ciseau, pour l'architecture; *marbre dégrossi*, celui qui est équarri, suivant la disposition d'une figure, avec la scie & la pointe; & *marbre fini*, ce-

lui qui est terminé avec le petit ciseau & la rape. On polit le *marbre*, avec le grais & la pierre de gothlande. On le repasse ensuite avec la pierre de ponce & au bouchon de linge. Pour les *marbres* de couleur, on se sert de la potée d'émeril ; & de celle d'étaim pour les *marbres* blancs, parce que l'émeril les roussit. La plûpart des *marbres* de couleur sont *filardeux*, c'est-à-dire, qu'ils ont des fils ; témoins ceux de Serancolin & de la Sainte-Baume. On appelle *marbre cameloté* ; celui qui étant d'une seule couleur ne laisse pas de paroître tabisé, après avoir reçu le poli, tel que celui de Namur. Les taches d'huile pénétrent le *marbre*, sur-tout le *marbre* blanc. On fait un *marbre* artificiel d'une composition de gyp, en forme de stuc, où l'on mêle des couleurs qui le font ressembler au *marbre* naturel. On appelle *marbriere*, les carrieres d'où l'on tire le *marbre*, & les lieux où il se travaille.

MARBRES D'ARONDEL, f. m. On a donné ce noms à certaines tables d'ancien marbre où est gravée une chronique d'Athènes, deux cens soixante-trois ans avant Jesus-Christ, présentée à l'Université d'Oxford par le Comte d'Arondel, qui la fit apporter du Levant. Le Docteur Prideaux en a publié toutes les inscriptions en 1676. Ces tables se nomment à présent *marbres d'Oxford*, parce qu'elles sont dans cette célébre Université.

MARBRE, TABLE DE MARBRE. On nomme *table de marbre*, la Jurisdiction des Eaux & Forêts, celle de la Connétablie, & celle de l'Amirauté ; parce qu'autrefois ces Jurisdictions se tenoient près d'une grande table de marbre, qui occupoit la largeur de la Salle du Palais, & qui servoit aussi pour les festins royaux.

MARC, f. m. Nom d'un poids, qui est de huit onces, & qui se subdivise en plusieurs petits poids qui se mettent l'un dans l'autre, & qui diminuent toujours de moitié. Il sert à peser les choses précieuses. C'est aussi le poids de l'or & de l'argent. On n'a commencé à s'en servir, en France, que sous *Philippe I* ; avant lequel la livre de poids, composée de douze onces, étoit en usage. Le poids de marc a varié depuis. Celui d'aujourd'hui est de huit onces, qui ont, pour subdivisions, soixante-quatre gros, & quatre mille six-cens huit grains. On appelle *marc-d'or* un droit, établi par *Henri III*, qui se leve sur tous les offices de France, lorsqu'ils changent de Titulaire.

MARCASSIN, f. masc. Nom qu'on donne aux jeunes sangliers qui sont au-dessous d'un an. On les nomme, en termes de chasseur, *bêtes de compagnie*, parce qu'ils sont encore à la suite de la laie.

MARCASSITE, f. f. Pierre métallique, qui paroît être comme la semence, ou la premiere matiere, du métal. Il s'en trouve dans toutes les mines, mais la plus estimée est celle qu'on tire des mines d'or & d'argent, & qui contient ordinairement quelques paillettes de ces métaux.

MARC DE MOUCHES, f. m. On donne ce nom aux ordures qui restent dans un sac, d'où l'on a tiré la cire avec la presse. Elles servent dans les foulures des nerfs, pour les hommes & pour les chevaux.

MARCGRAVE, f. m. Titre de Dignité Allemand, qui répond à celui de Marquis. *V.* MARCHE.

MARCHE, f. f. Ancien mot, qui signifioit autrefois confins, limites, & formé de *Marca*, qui signifioit la même chose, dans la basse latinité. De-là les titres de *Marchio*, en latin, de *Marquis*

en françois, de *Marcgrave* en Allemand, & de *Marquess* en Anglois, qui signifient proprement *Seigneur de la marche*, ou *des limites*. On a d'abord donné ce titre aux Gouverneurs des Provinces, ou des Places frontieres. On appelle *marche*, un degré d'escalier, c'est-à-dire, la partie où l'on pose le pié pour monter & pour descendre. Les *marches* prennent différens noms suivant leur forme. *Marches quarrées*, *marches droites*, *marches courbes*, &c. La *marche d'angle*, est celle qui est la plus longue d'un quartier tournant. On appelle *marches gironnées*, celles des quartiers tournans des escaliers ronds, ou ovales. Les touches d'un clavier d'orgue, ou de claveffin, se nomment aussi *marches*. Les Tourneurs & les Tisserands appellent *marche*, le morceau de bois sur lequel ils mettent le pié, pour faire aller leur travail. La *marche*, en termes de guerre, est un certain son du tambour, qui avertit les Soldats qu'il faut *marcher*.

MARCHE AVANTAGERE. Nom qu'on donne, en Brétagne, en Poitou, & en Anjou, aux limites qui séparent ces trois Provinces, à cause de plusieurs privileges dont jouissent les habitans des lieux voisins. On ne fait cette remarque que pour confirmer l'ancienne signification de *marche*, qui se disoit pour Frontiere. *Voyez* MARCHE.

MARCHER, v. n. Il n'y a que les Chapeliers qui *marchent des mains*, c'est-à-dire, qui se servent du verbe *marcher*, pour dire, *manier*, *préparer*, *avec les mains*, l'étoffe d'un chapeau.

MARCHETTE, f. f. Nom que les Oiseleurs donnent un petit bâton qui soutient un piége, & sur lequel les oiseaux ne peuvent marcher, sans d'étendre la machine, & sans se trouver pris.

MARDELLE, f. f. Mot qui paroît corrompu de *margelle*, & par conséquent latin dans son origine. C'est un diminutif du substantif latin, qui signifie *bord*. On nomme *mardelle* une pierre percée, ronde, ou à pans, qui forme le bord d'un puits, en recouvrant les autres pierres.

MARECHAIS ou MARAISCHER, f. m. Mot vulgaire formé de marais, & annobli par l'usage qu'en a fait la Quintinie, pour signifier les Jardiniers qui cultivent des légumes & des herbages, dans les marais dont Paris est environné.

MARÉCHAL, f. m. Mot d'origine incertaine. C'est tout à la fois le nom d'un espece d'artisan, dont l'office est de ferrer les chevaux, & le titre de plusieurs grands Officiers de l'Etat. *Maréchal de France* est aujourd'hui la premiere dignité militaire, quoique dans l'origine, où il n'y en avoit que deux, ils ne fussent que les premiers Ecuyers sous les Connétables. Depuis *François I*, le nombre s'en est extrêmement multiplié, & n'a plus d'autre regle que la volonté du Roi. Ils sont Généraux nés des armées, & Juges de la Noblesse. La marque de leur dignité est un bâton semé de fleurs-de-lys. Les *Maréchaux de Camp* sont des Officiers Généraux, dont l'office est de marcher devant les armées, pour assurer la route & régler le camp. Ils tiennent rang après les Lieutenans généraux. Les *Maréchaux de Logis* sont des Officiers de cavalerie, qui ont soin du logement, dans chaque compagnie. Il y a un *Maréchal général des logis* de l'armée, & un grand *Maréchal des logis* de la Maison du Roi. L'ancienne charge de *Maréchal de Bataille* a été supprimée. Ses fonctions consistoient à ranger les troupes en Bataille, & à régler les postes ; ce qui est

aujourd'hui l'office des *Maréchaux de camp*, & des *Majors généraux*.

MARÉCHAL DE LA FOI. Titre d'honneur attachés aux aînés de la maison de Levi ; en conséquence duquel ils ont droit de porter, derriere l'Ecu de leurs armes, deux bâtons en sautoir, semés de fleurs-de-lys & de croix d'or. C'est M. le Duc *de Mirepoix* qui jouit actuellement de cette distinction.

MARÉCHAL DE MALTE. C'est la seconde Dignité de l'Ordre. Elle n'a que le grand Commandeur devant elle, & se trouve attachée à la langue d'Auvergne. Lorsque le Maréchal, ou le grand Maréchal est en mer, il commande le Général des galéres, & même le grand Amiral.

MARÉE, s. f. Mouvement régulier de la mer, qui se nomme autrement le flux & le reflux. La *marée* monte & descend deux fois, dans l'espace de vingt-quatre heures, c'est-à-dire, de six en six heures. Chaque mois les *marées* augmentent vers la nouvelle & la pleine lune. Leur mouvement est aussi beaucoup plus considérable aux nouvelles & aux pleines lunes de Mars & de Septembre, qui sont le tems des Equinoxes, & dans les nouvelles & pleines lunes de Juin & de Décembre, qui sont le tems des solstices. Les basses *marées* s'appellent *mortes marées*. *Avoir vent & marée*, en termes de mer, c'est être poussé par le vent & par le courant de l'eau.

MARFIL, s. m. Mot tiré de l'Espagnol, qui signifie *Ivoire*, & qui est le nom que nos Commerçans donnent aussi à cette marchandise.

MARFORIO, s. m. Fameuse statue de Rome, à laquelle on attache les réponses qu'on lui fait faire aux épigrammes & aux libelles satyriques d'une autre statue, qui se nomme *Pasquin* : ou plutôt, on suppose, dans ces piéces malignes, que *Pasquin* parle, & qu *Marforio* répond.

MARGE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de l'espace blan qu'on laisse autour d'une page écrite, ou imprimée. *Marger* une feuille, en termes d'Imprimerie, c'est compasser la marge, avan que la feuille soit tirée. *Marge* en termes de Tailledouce, se di de la feuille de papier qui se me sous la planches de cuivre, pou servir à marger l'estampe.

MARGOTTER, v. act. Terme de Jardinier. *Margotter* un œillet, c'est en couper un rejetto pour le planter, & le faire veni de bouture. Ce rejetton se nomme *margotte*. En termes de chasse, on dit, des cailles, qu'*elles margottent*, pour signifier un certain cri qu'elles font avant que de chanter.

MARGRAVE & MARGRAVIAT. *Voyez* MARCHE.

MARGRIETTE, s. f. Grosse Verroterie, d'un bleu foncé, tirant sur le noir, avec des raies jaunes, ou blanches. Elle sert au commerce des Européens avec les Peuples de la côte d'Afrique. Le *Margritin* est une espece de rassade, ou de rocaille fine, qui se fait à Venise, à Rouen, & en Allemagne. Il s'en fait de diverses couleurs.

MARGUERITTE, s. f. Nom d'une petite fleur, dont on distingue plusieurs especes ; la grande, la moyenne & la petite. La premiere a les feuilles étroites par le bas & larges à la cime, dentelées & couchées en forme de roue. Ses fleurs sont jaunes en dedans & blanches à la circonférence. La *margueritte* moyenne croît dans les prés. Elle a ses feuilles & ses fleurs semblables à la premiere, mais plus petites. La troisiéme croît dans les Jardins, & se divise en quantité d'especes, les unes rouges, les autres blanches, rouges & blanches, jaunes, roussâtres, bigarées, &c. Leurs feuilles ne

sont pas moins variées. Le jus de toutes les especes de *marguerite*, en breuvage, est excellent pour toutes sortes de plaies & de fractures. Leurs feuilles mâchées guérissent les ulcères de bouche. En termes de mer, on appelle *marguerite* un nœud qu'on fait sur une manœuvre, pour agir avec plus de force.

MARIAGE DE LA MAIN GAUCHE. Terme en usage pour signifier un mariage de conscience, qui est légitime devant Dieu, mais qui n'a aucun effet civil. La France en a eu des exemples fort étranges. En Allemagne, où les Princes sont en possession de croire que s'ils n'épousent des femmes d'une naissance proportionnée, les enfans qu'ils en ont ne peuvent succéder à leur Principauté, ces mariages portent le nom de *mariages de la main*, ou du côté, *gauche*.

MARIE. *Ordre de Ste. Marie de Mérude*. C'est le nom d'un Ordre de Chevalerie, institué, au treisiéme siécle, par *Jacques*, Roi d'Arragon, pour le rachat des Esclaves. Ils portoient un habit blanc avec une croix noire.

MARIÉES. *Rimes mariées*. On donne ce nom, en Poësie françoise, aux rimes qui ne sont pas séparées l'une de l'autre, c. à d., dont les deux sont masculines se suivent immédiatement, & les deux feminines demême, comme elles sont toujours dans le Poëme épique.

MARIGNI, s. m. Petit moucheron du Brésil, dont les piquûres sont fort incommodes.

MARIGOT, s. m. Terme de rélation. C'est le nom qu'on donne généralement, dans nos Isles, aux lieux bas, ou les eaux de pluie s'assemblent & se conservent.

MARINE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Mer*. On entend par *marine* tout ce qui appartient à la mer, soit pour l'administration, soit pour le détail, de la guerre, du commerce, & de la navigation en général. On appelle *marin*, un homme de mer; ce qui est différent de *marinier*, qui ne se dit que d'un matelot. *Mariner*, v. act., se dit d'un assaisonnement particulier au sel & au vinaigre, avec beaucoup d'épices, qui est propre aux gens de mer, parce qu'il sert à conserver longtems ce qui est ainsi préparé pour les voyages de long-cours. Le *Ministre de la marine*, en France, est celui qui est chargé de l'administration des affaires maritimes. On appelle *Gardes-marines*, un Corps de jeunes gens, qui, se destinant aux Emplois de la mer, se forment dans les ports & sur les vaisseaux, aux exercices de cette profession. *Mariné*, adj., en termes de blason, se dit des animaux auxquels on donne une queue de poisson, comme aux sirenes.

MARINE, s. f. Tableau qui représente des mers, des vaisseaux, des ports de mer, des tempêtes & d'autres sujets marins.

MARINGOUIN, s. m. Gros moucheron, fort commun & fort incommode en Afrique & en Amérique. Il se forme d'un petit vermisseau, auquel il vient des aîles. L'air en est obscurci, dans plusieurs régions, à la fin du jour, & leur persécution ne cesse pas pendant la nuit.

MARJOLAINE, s. f. Plante odoriférante, qui a ses feuilles longuettes, blanches & velues, & qui étant fort branchue, produit, au bout de sa tiges, quantité de fleurs d'un jaune-pàle, desquelles il sort une petite graine. Les feuilles & la semence s'emploient, en décoction, pour fortifier la poitrine, & pour soulager les douleurs de foie & de ratte.

MARIPENDA, s. m. Arbrisseau des Indes, qui porte ses fruits par grappes, mais moins serrés que les raisins. Son bois est noir,

& ses feuilles ressemblent au fer d'un dard. On fait bouillir ses rameaux, coupés fort menus, pour en tirer une espece de syrop, qui arrête le sang, & qui guérit les plus dangéreuses plaies.

MARISQUE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une espece de grosse figue sans goût.

MARITAL, adj. Terme de pratique, pour signifier ce qui convient, ce qui appartient, à la qualité de mari. *Maritalement* est l'adverbe. Vivre *maritalement* avec sa femme, c.-à-d., en bon mari.

MARITATACA, s. m. Animal du Brésil, de la grandeur d'un chat & semblable au furet. Il se nourrit d'oiseaux & de leurs œufs; mais il est sur-tout friand d'ambre, qu'il cherche la nuit le long du rivage de la mer. Il jette une puanteur si venimeuse, qu'elle mortelle pour les hommes & les bêtes, dans les lieux d'où l'on ne se hâte pas de le chasser. Il a, sur le dos, deux lignes qui se croisent, l'une blanche & l'autre brune.

MARKAIO, s. m. Nom d'un poisson monstreux, qui a la gueule si grande qu'il avale un homme entier.

MARMELADE, s. f. Confection qui se fait du jus, ou de la poulpe, de divers fruits, tels que l'abricot, le coing, la prune, &c. bouillis avec du sucre, de la canelle, &c.

MARMENTEAU, s. m. Nom qu'on donne à un bois de haute futaie, qui sert à l'ornement d'un château, & que les usufruitiers n'ont pas la liberté de faire couper.

MARMOT, s. m. Espece de gros singe, connu des anciens sous le nom de *Cercopithecus*. Il a une queue, suivant la signification de ce mot, qui est composé du grec.

MARMOTE, s. f. Animal fort commun dans les montagnes de Savoie & du Dauphiné. Il est de la grandeur d'un chat, avec quelque ressemblance au liévre, par la tête, quoiqu'il ait les oreille fort petites. Il est si sauvage, qu'il ne s'apprivoise jamais, s'il n'est jeune. Les *marmotes* dorment tout l'hiver, comme les loirs, dans le foin & la paille où elles se cachent. Leur chair est fort grasse, mais sa puanteur ne permet pas d'en manger.

MARNOIS, s. m. Nom d'un bateau de grandeur médiocre, qui sert particuliérement sur la riviere de Marne, dont il tire son nom.

MARON, s. m. Piéce de cuivre, de la grandeur d'un écu, & numerotée, qui sert, dans les Garnisons, à marquer les heures auxquelles les Officiers doivent commencer leurs rondes. Ces piéces sont tirées au sort, par les Sergens, dans un sac que tient le Major. Il y en a autant qu'il y a de corps-de-garde dans le circuit que l'Officier doit faire. Chacune est laissée, suivant son numero, au Caporal de garde, qui la reçoit, l'épée nue à la main, & qui la met dans ce qu'on nomme la Boëte aux rondes. Cette Boëte, dont le Major a la clé, lui est portée le lendemain, pour connoître si les rondes ont été faites fidellement. *Maron*, en termes d'artificier, est une espece de petard, de carton fort, à plusieurs doubles, & de figure cubique. *Marroner* s'est dit, dans ces derniers tems, pour friser en grosses boucles, qui ressemblent à des marons.

MARONIER, s. f. Bel arbre, qui nous est venu des Indes orientales, en 1615, avec les premieres anemones doubles, & qui sert à former de belles allées. Ses fleurs sont de bouquets naturels, qui, mêlés avec de grandes feuilles d'un très-beau verd, font un spectacle charmant. Mais il est désagréable par son fruit, qui, sans être d'aucun usage, devient très-incommode lorsqu'il tombe, dans sa mâturité; ce qui fait qu'on commence à se dégoûter de cet arbre, pour les jardins.

MAROQUIN, s. m. Peau de

chevre, ou d'autres animaux, préparée avec le Sumach, ou la noix de galle, & teinte ensuite de la couleur qu'on veut. On s'en sert beaucoup dans le Royaume de Maroc, d'où lui vient sans doute ce nom, & au Levant.

MAROTIQUE, adj. Style marotique. Goût particulier de Poësie, simple & naïf, mais plein de finesse, formé sur l'exemple de *Marot*, valet de chambre de *François I*, & fameux Poëte. On imite son langage, & non-seulement le *tour*, mais encore la mesure, de *ses vers*, qui sont ordinairement de dix à onze syllabes.

MAROTTI, s. m. Grand arbre du Malabar, dont les feuiles ressemblent à celles du laurier, & dont le fruit contient, dans un large noyau, dix ou onze amandes, desquelles on tire une huile excellente pour appaiser toutes sortes de douleurs.

MAROUCHIN, s. m. Sorte de pastel, qui se fait des dernieres récoltes des feuilles de la plante nommée *guesde*. C'est le moindre de tous les pastels, pour la teinture en bleu.

MAROUFLER, v. act. Terme de peinture, qui signifie, coller un tableau peint sur toile, avec de la colle forte, ou des couleurs grasses, en l'appliquant sur du bois, ou sur un enduit de plâtre, ou sur une muraille.

MARQUE. *Lettres de marque*, s. f. On donne ce nom au pouvoir, que les Rois & d'autres Puissances accordent à leurs Sujets, d'enlever, par représailles, les navires d'une nation, dont les armateurs leur ont fait le même tort, en tems de paix, & refusent, ou négligent, de leur en faire raison. Ces Lettres se nomment aussi *Lettres de représailles*.

MARQUER, v. n. Terme de manége. On dit d'un cheval, qu'*il marque*; c'est-à-dire, que son âge se fait connoître par une marque noire, qui lui vient dans le creux des coins, lorsqu'il approche de cinq ans & demi. Cette *marque*, qui s'appelle *germe de féve*, disparoît lorsqu'il a huit ans; & l'on dit alors qu'*un cheval ne marque plus*, ou qu'*il rase*.

MARQUESBEC, s. m. Nom d'un filet de pêche, à petites mailles, qui sert, sur les côtes de Provence, à prendre une espece de petit poisson, qui s'apelle *Nonnat*.

MARQUETERIE, s. f. Nom qu'on donne à un ouvrage de menuiserie, composé de feuilles de différens bois durs & précieux, placquées sur une assemblage, & représentant diverses figures, ou d'autres ornemens. On fait aussi une *marqueterie* de lames de cuivre gravées, qui sont chantournées sur un fond d'étaim & de bois. Les Marbriers on leur *marqueterie* de marbre, qui se fait par incrustation.

MARQUINIER. Nom, d'origine incertaine, qu'on donne aux tisserans qui travaille en batiste.

MARQUIS, s. m. Titre d'honneur. *Voyez* MARCHE.

MARQUISE, s. f. Espece de sur-tout, qui se met par-dessus les tentes des Officiers, pour les garantir mieux de la pluie. Tendre la *marquise*. C'est aussi le nom d'une fusée volante, d'environ un pouce de diamétre.

MARRANE, s. m. *Voyez* MARANE.

MARRE, s. f. Instrument de Vigneron. C'est une espece de *houe*; qui sert à couper les racines des mauvaises herbes. C'est de-là qu'on fait venir *tintamarre*, à cause du bruit que les vignerons font quelquefois en *tintant* sur leur *marre*.

MARRONIER, s. m. Nom qu'on donne, dans les Alpes, à ceux qui conduisent les Voyageurs sur des traîneaux, & qui les font descendre sur les neiges avec une extrême vîtesse.

MARRUBE, f. m. Plante amere, qui croît de la hauteur d'un pié, le long des vieilles murailles, & qui pousse plusieurs rejettons velus, quarrés, & blanchâtres. Ses feuilles sont ridées & couvertes d'un cotton blanc; ses fleurs, blanches & petites, font plusieurs cercles autour de la tige. Le *marrube* est absterſif, & purge le poumon & la poitrine. Il y a un *marrube* noir, dont les feuilles ressemblent à celles de la melisse, mais sont d'une odeur désagréable, & qui croît le long des grands chemins.

MARRUBIASTRE, f. m. Plante, à laquelle on a donné ce nom, parce que ses feuilles ressemblent à celles du marrube. Elle croît dans les champs, & ses qualités sont déterſives & vulneraires.

MARS, f. m. Nom d'une des douze grandes Divinités de la Fable. *Mars* étoit fils de Junon, qui le produisit en touchant une fleur qui lui fut montrée par *Flore*, pour se vanger de la naissance de *Pallas*, qui étoit sortie de la tête de *Jupiter*. On en a fait le Dieu de la guerre. De-là vient *martial*, adj., qui signifie *belliqueux*, & ce qui appartient à la guerre. *Mars* est célébre par ses amours avec *Venus*, & pour avoir été surpris avec elle par *Vulcain*, mari de cette Déesse. On lui sacrifioit un cheval, un loup & un chien. Les Astronomes ont nommé *Mars* une des trois Planettes supérieures, dont la révolution se fait en un peu moins de deux ans. Il a le Soleil pour centre. Sa plus grande distance de la terre est de 50000 demi-diamétres de la terre, & la plus petite de 8000. Les Astrologues croyent cette Planette ennemie de la nature humaine. En Chymie; *mars* se prend pour le fer. On en fait des préparations, ou en forme liquide, qui sont nommées *teintures*, ou en forme séche, qui s'appellent *ſaffran*. L'*eſſence de mars tartariſée* passe pour un remede excellent dans les maux de reins & de la vessie. Le *Besoard martial* est un spécifique pour l'hydropisie.

MARSILLÉE, f. f. Nom qu'on donne, en Turquie, à l'Ecu, ou Piastre d'Espagne; parce que ce sont les marchands de Marseille qui ont porté, les premiers, de grandes sommes de Piastres, à Smyrne & dans les autres Echelles du Levant.

MARSILIANE, f. m. Nom d'un bâtiment à poupe quarrée, & du port d'environ sept cens tonneaux, fort en usage dans le golfe de Venise.

MARSOUIN, f. m. gros poisson de mer, qu'on appelle aussi *pourceau marin*, parce qu'il gronde comme un pourceau de terre. Il ressemble beaucoup au dauphin. Il a, sur la tête, un trou par lequel il respire, & il jette de l'eau. Les *marſouins* vont en troupe, & se plaisent à faire des bonds sur mer. Ils ont le sang chaud. Leur chair se mange. Elle est grasse & noirâtre. Il y a, dans les mers des Antilles, une espece de *marſouins* qu'on appelle *moines de mer*, ou *têtes de moine*, parce qu'ils ont le grouin rond, au lieu que les autres l'ont plat & pointu.

MARTAGON, f. m. Espece de lys, mais dont les fleurs sont plus petite, & qui vient d'un oignon jaune. Il y a des *martagons* de différentes couleurs, blancs, orangés, pourprés, &c. Le *martagon de montagne* est à fleurs doubles, pointillées & à trois rangs.

MARTEAU, f. m. Instrument commun. Le trou qui sert à mettre le manche du *marteau* se nomme *ail*. Il y a diverses sortes de *marteau*, qui sont distinguées par des noms propres. Les *marteaux bretelés* servent à tailler la pierre. Les *marteaux à panne* sont pour battre le fer. *Marteaux à tête platte*. *Marteaux à tête ronde*. *Marteaux d'aſſiette*, pour les Paveurs. *Marteau de Couvreur*, qui

sont ronds par un bout & pointus par l'autre. *Marteaux de claveſſin*. *Marteau d'horloge*, qui fait ſonner l'heure en frappant ſur le timbre. *Marteau de porte*, qui ſert à frapper pour ſe faire ouvrir. *Marteau d'armes*, qui eſt rond d'un côté, & tranchant de l'autre en forme de hache. *Marteau à dent*, qui eſt fourchu, pour arracher des clou. *Marteau de pompe*, qui eſt tout de fer, avec un tire-clou au bout du manche. *Marteau de bâton de Jacob*, qui ſert, en mer, à prendre la hauteur du Soleil. *Marteaux d'Eaux & Forêts*, avec lequel l'Officier, qui ſe nomme *Garde-marteau*, marque les arbres qu'il faut couper pour les ventes. Cette marque ſe nomme *martelage*. *Marteau*, en termes d'Anatomie, eſt un petit os, dans l'intérieur de l'oreille, qui, frappant ſur un autre, produit la ſenſation de l'ouie. *Martelet* eſt un petit *marteau*, qui ſert aux ouvrages délicats, tels que ceux des Graveurs & des Orfévres. Les Sculpteurs ont un petit *marteau*, qu'ils nomment *marteline*, un bout en pointe & l'autre martelé, pour gruger le marbre. On appelle *Marteleur*, dans les Forges, celui qui fait travailler le *marteau*, pour forer les barres. En termes de Fauconnerie, *marteller* exprime l'action des oiſeaux, lorſqu'ils font leurs nids.

MARTEAU, ſ. m. Nom d'un des plus curieux coquillages de mer, qui eſt une eſpece d'huitre, de la forme d'un marteau.

MARTELÉE. *Médaille martelée*. Terme d'antiquaire, qui ſe dit d'une médaille antique, dont on a limé le revers, pour en frapper un plus curieux & plus rare, avec un coin neuf & dans le goût de l'antiquité. C'eſt une impoſture, que les habiles gens démêlent, en comparant le revers avec la tête, dont ils reconnoiſſent la différente fabrique. *Martelée*, ſ. f. eſt le nom que les Veneurs donnent aux fientes, ou fumées, des bêtes fauves, dont le bout eſt ſans aiguillon.

MARTIAL, adj. *Voy*. MARS.

MARTICLE, ſ. f. Terme de mer. Les *marticles* ſont de petites cordes, diſpoſées en maniere de fourches, qui aboutiſſent à des poulies qu'on nomme *araignées*.

MARTINET, ſ. m. Eſpece d'hirondelle qui vole ſans ceſſe, & qui ne prend de repos que dans ſon nid. Elle a le dos noir, & la gorge & le ventre blancs.

MARTINGALE, ſ. f. Nom d'une large courroie de manége, qui, attachée par un bout aux ſangles, & de l'autre au-deſſous de la muſerole, empêche un cheval, qui porte au vent, de battre à la main. C'eſt auſſi un terme du jeu de Pharaon, lorſque le *Ponte* double toujours ſon jeu, pour ſe retirer avec un gain ſûr, ſuppoſé qu'il gagne une ſeule fois.

MARTIN-PECHEUR ou MARTINET PECHEUR, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau aquatique, qui a le plumage de la tête, bleu; celui des ailes; bleu & blanc; celui du corps, blanc & verdâtre, & celui de l'eſtomac, d'un brun ſale. Son bec eſt long & aigu. On prétend que ſuſpendu ſec, dans un garde-meuble, il préſerve les habits de toutes ſortes de vermine.

MARTIN-SEC, ſ. m. Nom d'une poire tardive, rouſſe & allongée, qui eſt d'aſſez bon goût, quoique fort pierreuſe. Il y a une autre poire, nommée *Martin-Sire*, qui ſe nomme auſſi *Ronville*.

MARTRE, ſ. f. Animal commun dans les pays les plus froids de l'Europe, tels que la Laponie, & ſemblable à la fouine, excepté qu'il eſt plus grand. Les fourrures de *martres* ſont fort recherchées, ſur-tout celles des *martres zibelines*, qui ſont beaucoup plus rares, & quelquefois d'un prix ineſtimable. La *martre* habite les fo-

rêts, & se nourrit d'oiseaux & d'écureils, qu'elle surprend la nuit sur les arbres. Voyez ZIBELINE.

MARTYR, s. m. Mot grec, qui signifie *témoin*. L'Eglise donne ce nom aux Fidéles qui ont souffert la mort, ou quelques tourmens, pour soutenir la Religion chrétienne, par la constance de leur *témoimoignage*. *Martyre*, s. m., est le tourment, ou la mort, qu'on souffre dans cette vûe.

MARUM, s. m. Espece de marjolaine, fort commune dans nos Provinces méridionales. Son nom paroît une corruption du mot latin, qui signifie *amer*, d'autant plus que le goût du *marum* a beaucoup d'amertume. Ses feuilles sont plus odorantes, plus blanches & plus petites que celles de la marjolaine ordinaire.

MARZEAU, s. m. Nom qu'on donne à de petites excrescences de chair, qui sont fort ordinaires à la gorge des cochons.

MAS, s. m. Nom d'une petite masse de fer, qui, étant tranchante d'un côté, sert en même-tems de maillet & de coin, pour fendre du bois. C'est aussi le nom d'un petit poids des Indes, pour l'or & l'argent. Il se divise en dix condorins. Dix *mas* font le tael.

MASANDIBA, s. m. Espece de cérisier du Brésil, mais dont le fruit n'est pas rond, & contient, dans son noyau, un suc laiteux fort agréable.

MASCARET, s. m. Nom qu'on donne particuliérement sur la riviere de Dordonne, au reflux de la mer, qui y remonte avec beaucoup d'impétuosité. C'est ce qu'on nomme la *Barre*, sur la riviere de Seine & sur d'autres rivieres.

MASCARON, s. m. Mot tiré de l'Italien. C'est une figure de tête grotesque, qu'on met aux fontaines & aux portes.

MASQUASPENNE, s. f. Racine de la Virginie, qui est rouge comme du sang, & qui sert aux habitans pour peindre leurs armes & leurs ustenciles.

MASQUE, s. m. En termes de Peinture & de Sculpture, on donne ce nom à un visage séparé du reste du corps, tel qu'on en met quelquefois dans les ornemens de ces deux arts. *Masque* est aussi le nom d'un petit ciseau dont les Arquebusiers, les Armuriers, & d'autres Artistes, se servent pour leurs ciselures.

MASSACRE, s. m. En termes de blason, *massacre* se dit d'une tête de quelque animal, lorsqu'elle est décharnée. En termes de venerie, la tête du cerf, séparée du corps, se nomme *massacre du cerf*.

MASSE, s. f. En termes de peinture, on appelle *masse*, les parties considérables d'un tableau, qui contiennent de grandes lumieres, ou de grandes ombres. *Masse* est le nom d'une herbe marécageuse, qui porte à sa cime une fleur épaisse, nommée aussi *masse*, dont la propriété est de se résoudre en une espece de bourre. On s'en sert, à la campagne, pour garnir les matelats. Quelques-uns prétendent que cette bourre rend sourds ceux qui s'en mettent dans l'oreille, & que de-là vient son nom Italien, qui est *mazza sorda*.

MASSE-D'ARMES, s. f. Nom d'une ancienne armure, qui avoit la forme d'une sorte de massue. *Masser* est un terme de jeu, qui signifie mettre une certaine somme. *Masse* tant, c'est-à-dire, je mets telle somme au jeu.

MASSICOT, s. m. Nom d'une couleur de peinture. Il y a du *massicot* jaune & du *massicot* blanc. Le *massicot* se fait avec du plomb calciné.

MASSIF, adject. Mot formé de *masse*, qui signifie ce qui est épais, compact, pesant par sa grosseur & son épaisseur. On en a fait aussi un substantif, pour signifier un amas

épais & solide de quelque chose. Ainsi, les Maçons appellent *massif de pierre*, un mur qui est entiérement de pierre, sans blocage & sans moëlon; & *massif de moëlon*, celui qui, dans les fondations, fait un corps de maçonnerie, sur lequel on fonde. En termes de Jardinage, on appelle *massif* un plein bois qui est entre des allées. Il y a des *massifs* d'arbustes, taillés à hauteur d'appui. Un *massif de gazon*, dans un parterre à l'Angloise, est une platte-bande de gason, en enroulement, mêlée de broderie.

MASSOI, s. m. Drogue médecinale, qui est une espece d'écorce, qu'on réduit en bouillie, avec de l'eau, pour s'en frotter le corps, dans les tranchées & les maux de ventre. Elle vient de Guinée.

MASSORAH, s. m. heb. Titre d'un Commentaire des Docteurs Juifs sur la Bible, qui contient les différentes leçons, le nombre des versets, des mots & des lettres, &c. Le but de cet ouvrage a été de garantir la Bible hébraïque de toute corruption, & de la purger des erreurs qui s'y étoient glissées pendant la captivité de Babylone.

MAST, s. m. *Voyez* MAT.

MASTIC, s. m. Mot tiré du grec, & nom d'une gomme qui sort du *Lentisque*; & qui se nomme aussi *Lentistine*. Le plus estimé est le *mastic* blanc de l'Isle de Chio Celui d'Egypte est noir; ou du moins, le *mastic noir* se nomme *mastic d'Egypte*. *Voyez* LENTISQUE. On donne aussi le nom de *mastic* à différentes sortes de colles, ou de compositions, qui servent à joindre un corps avec un autre.

MASTICATION, s. f. Mot formé du verbe grec, qui signifie *exprimer le jus de quelque chose*. C'est un terme de Médecine, par lequel on entend le broiement de quelque aliment solide, entre les dents, pour en imbiber les parties de salive, & les rendre plus faciles à digérer. Les médicamens qui se mâchent long-tems, soit pour attirer la pituite du cerveau, soit pour faire descendre leurs sucs dans l'estomac, se nomment *masticatoires*.

MASTIGADOUR, s. m. Terme de manége. C'est le nom d'une espece de mors uni, composé de trois moitiés d'anneaux de grandeur inégale, & garni de patenôtres, qu'on met quelquefois à un cheval, pour le rafraîchir par l'écume qu'il attire du cerveau & qui lui humecte la bouche.

MASTOIDE, adj. Mot tiré du grec, qui signifie proprement ce qui a la figure de mammelle. On appelle *muscle mastoïde*, le muscle qui sert à baisser la tète.

MASULIPATAN, s. m. Nom de certaines toiles fines des Indes, qui se vendent à l'aunage, ou qui ont une mesure déterminée dans leur forme, pour servir de mouchoir. Elles viennent d'une Ville du même nom, dans le golfe de Bengale.

MASULIT, s. m. Nom d'une sorte de chaloupe Indienne, calfatée de mousse.

MAT ou MAST, s. m. Grand tronc d'arbre, planté dans un Navire, pour y attacher les vergues & les voiles. Il y a quatre *mâts* dans un grand Vaisseau; le *grand mât*, qui est au milieu du premier pont; le *mât de misaine*, qui passe à travers le château d'avant, au-dessus de l'étrave; le *mât d'artimon*, qui est entre le grand mât & la poupe; & le *mât de beaupré*, qui est couché sur l'éperon, à la proue. On y en ajoute quelquefois un cinquiéme, qui est un *double artimon*. Tous ces *mâts* sont composés de parties, ou de brisures, auxquelles on donne aussi le nom de *mât*. On appelle *mâts de rechange*, des mâts qu'on porte dans un voyage, pour suppléer à ceux qui pourroient manquer. *Mâ-*

ter un vaisseau, c'est le garnir de ses mâts. On dit *mâté en Frégate*, *mâté en Galére*, suivant le nombre & la disposition des *mâts*. Un petit *mât*, ou un bout de *mât* rompu, se nomme *mâtereau*. On dit d'un vaisseau, qu'il est de bonne *mâture*, ou qu'il a trop de *mâture*. Le *mâteur* est l'Ouvrier qui fait les *mâts* de vaisseau.

MAT, adj. Vieux mot, qui a signifié *froid*; *triste*, *pesant*, *confus*. De-là vient *échec & mat*, au jeu des Echecs, lorsque le Roi est forcé. *Couleur matte* se dit encore d'une couleur sombre & épaisse. C'est aussi l'origine de *matter*, qui signifie tourmenter, affoiblir, son corps, par le jeûne & les veilles. Tous ces mots viennent sans doute du mot Espagnol *matar*, qui signifie *tuer*; & de-là aussi *matador*, qui signifie proprement *tueur*, ou *assassin*. Mais l'acception la plus commune de *mat* est pour l'or ou l'argent, qu'on appelle *mat*, lorsque n'ayant point été bruni, ni poli, il est inégal, peu clair, & demande qu'on y passe le bruissoir.

MATADOR, s. m. Mot Espagnol, qui signifie *Assassin*, *Meurtrier*, & qui est devenu François, pour signifier les troispremiere cartes du jeu de l'Hombre & de celui du Quadrille. Leur nom particulier est Spadille, Manille, & Baste. Les Espagnols de l'Isle Saint Domingue nomment *matadores*, les chasseurs de Taureaux, que les François appellent *boucaniers*.

MATAMORE, s. m. Mot emprunté de l'Espagnol, pour signifier *Capitan*, *Faux-Brave*, ou *Brave avec affectation*. Il signifie proprement *Tueur de Mores*. C'est un Personnage des comédies espagnoles.

MATASIONS, s. m. Nom qu'on donne, sur mer, à de petites cordes, en forme d'aiguillettes, qui servent à attacher les petites piéces.

MATASSE, s. f. Nom que les Négocians donnent aux *soies greges*, c'est-à-dire, aux soies qui sont par pélottes, & qui n'ont pas encore été filées.

MATASSINS, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à certains Danseurs, qui portoient des corcelets, des morions dorés, des sonnettes aux jambes, & l'épée à la main, avec un bouclier. Leur danse se nommoit aussi *les matassins*. La danse de l'épée, qui subsiste encore dans les Troupes, paroît être une imitation de cet ancien usage.

MATATUM, s. m. Table célébre dans les Rélations, qui est celle des Insulaires de l'Amérique. C'est un tissu de roseau & de queues de latanier, dont le travail est si serré, que l'eau même n'y peut passer; avec quatre bâtons aux quatre coins, terminés en boules, pour lui servir de piés. Sa forme est celle d'une grande corbeille, dont le fond est plat & uni. Les bords ont trois ou quatre pouces de hauteur.

MATAVANES, s. f., corrompu de *Martavanes*, ou *Martabanes*. Ce sont de grands vaisseaux de terre, vernis dedans & déhors, qui se font particuliérement à *Martaban*, où *Martavan*, dans le Pegu, & dont les Anglois & les Hollandois se servent sur les navires. Les *matavanes* ont la propriété de purifier, dans l'espace de vingt-quatre heures, l'eau la plus mauvaise & la plus puante, dont on les remplit.

MATE, s. f. Nom d'une fameuse herbe, qui s'appelle vulgairement *Herbe du Paraguai*, parce qu'il en croît beaucoup dans ce pays. Elle se prend en infusion, comme le thé, dans toute l'Amérique méridionale; & ses vertus sont fort vantées par les Espagnols. On donnoit autrefois à Paris, le nom d'*Enfans de la matte*, aux voleurs; parce qu'ils s'assembloient,

pour tenir conseil entr'eux, dans un lieu nommé *la Mate*.

MATELOT, s. m. Nom commun de tous ceux qui servent à la manœuvre nécessaire pour conduire un vaisseau. On appelle aussi *vaisseaux matelots*, deux vaisseaux commandés pour secourir le Commandant d'une Flotte, l'un à l'avant, & l'autre à l'arriere. *Matelotage*, s. m., signifie, en termes de mer, le salaire des *matelots*.

MATÉRAUX, ou MATERIAUX, s. m. L'un & l'autre se dit également, & signifie les parties qui doivent servir, ou qui ont servi, à la composition de quelque chose. Les *matériaux* d'un Edifice ce sont la pierre, le bois, le fer, & tout ce qui en doit faire la matiere. On appelle *matieres* d'or & d'argent, les especes fondues, les lingots, les barres, qui sont employées à la fabrication des monnoies; *matiere médecinale*, ou *médicale*, les drogues qui se tirent des végétaux, des minéraux, des animaux, & qui entrent dans la composition des médicamens.

MATERIALISTES, s. m. Secte de Philosophes, qui croyent la matiere éternelle, & qui ne laissent pas d'admettre un premier Etre immatériel; supposant qu'elle a reçu succeessivement differentes formes, suivant l'usage qu'il en a voulu faire. Il y a d'autres *Matérialistes*, qui n'admettent absolument que de la matiere; & qui, rejettant l'existence des substances spirituelles, comme une chimere de l'imagination, soutiennent que l'ame n'est qu'une certaine modification de la matiere, ou une harmonie qui résulte de l'assemblage & de l'organisation de ses parties. C'est proprement cette monstrueuse opinion, qu'on nomme aujourd'hui *le matérialisme*.

MATHÉMATIQUES, s. f. Mot grec, qui signifie, en lui-même, toutes sortes de sciences, mais qu'on a restreint à celles qui regardent les nombres & les quantités. On en a fait des divisions & des subdivisions, qui peuvent être réduites, en général, aux *mathématiques spéculatives*, & aux *mathématiques pratiques*. *Voyez* leurs parties, sous leurs différens noms.

MATINES, s. f. Nom qu'on donne à la premiere partie de l'office ecclésiatique. Il vient simplement du tems où elle se dit, qui est le matin, entendu de l'espace qui commence après minuit. On appelle aussi *matines* une sorte de tripes qui est par feuillets. C'est proprement le troisiéme ventricule du bœuf, qu'on nomme autrement *Mellier*.

MATIR, verbe actif, formé de *mat*, qui signifie rendre mat l'or, ou l'argent, en leur ôtant le poli. On dit aussi *amatir*. *Voyez* MAT, adj. Les petits instrumens qui servent à *matir*, pour la damasquinerie & d'autres ouvrages, se nomment *matoirs*.

MATRAS, s. m. Nom d'un vaisseau de verre, qui a le cou fort long & fort étroit, & qui s'emploie dans les opérations chymiques. On nommoit aussi *matras*, une ancienne sorte de dard, qui, n'ayant pas la tête assez pointue pour percer, ne faisoit que des meurtrissures.

MATRICAIRE, s. f. Plante d'un goût amer, & d'une odeur puante, qui a tiré son nom, des propriétés qu'on lui attribue, pour remédier à tous les maux qui viennent de la matrice. Ses feuilles ressemblent à celles de coriandre. Ses fleurs sont blanches en dehors, & jaunes en dedans. On distingue deux *Matricaires*, l'une qui a ses fleurs simples, & l'autre qui les a doubles. Les feuilles de l'une & de l'autre sont excellentes, en teinture, pour la gravelle & pour les difficultés de respiration.

MATRICE, s. f. Terme d'Im-

primerie & de Monnoie. Les Imprimeurs appellent *matrices*, les moules dans lesquels on fond les caracteres. En termes de monnoies & de médailles, les *matrices* sont les quarrés originaux des unes & des autres, gravés avec le poinçon. Il y a les *matrices* d'effigie, les *matrices* de croix, ou d'écusson, & les *matrices* de légende. *Matrice* se dit, dans le même sens, des étalons des poids & des mesures, qui servent à étalonner les autres. On appelle aussi *couleurs matrices*, les cinq couleurs simples dont toutes les autres peuvent être composées, c'est-à-dire, *noir*, *blanc*, *bleu*, *jaune*, *rouge*.

MATRICIDE, s. f. Mot composé du latin, qui signifie celui qui a tué sa mere, ou l'action même de la tuer.

MATRICULAIRES, adj. Ce qui appartient à quelque matricule. On a nommé *Procureurs matriculaires*, des Procureurs qui étoient reçus sans provisions du Roi, & qui n'avoient point d'autre titre, que d'être inscrits dans le Régistre, ou la *Matricule*, après avoir subi l'examen.

MATRICULE, s. f. lat. Nom qu'on donne à un rolle, ou un catalogue, qui contient les noms de toutes les personnes d'un Corps, ou d'une Société. On en a formé *immatriculer*, v. act., qui signifie insérer le nom de quelqu'un dans un tel catalogue; & *immatriculation*, s. f.

MATRISYLVA, s. f. Plante, qui s'entortille à tout ce qu'elle rencontre, & qui croît dans les champs, parmi les buissons. Ses feuilles sont blanchâtres, croissent deux à deux, & ressemblent, pour la forme, à celles du lierre. Sa fleur est blanche. On prétend que les feuilles & la graine arrêtent le *hoquet*.

MATROLOGUE, s. m. gr. Nom qu'on donne, dans quelques Provinces, à un Régistre, sur lequel on a soin d'écrire tout ce qui concerne une Ville, une Compagnie, une Communauté.

MATRONE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifioit, autrefois, une femme respectable par sa conduite, son caractere, son expérience, &c., mais qui ne se dit guéres aujourd'hui que des Sages-femmes, & de la fameuse *matrone d'Ephese*.

MATTONS, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie *brique*, dans son origine, & qui se dit des gros quarrés de brique, qui servent à paver.

MATTOUCE, s. m. Plante de la Virginie, dont la semence a beaucoup de ressemblance avec le seigle, & dont les habitans font un fort bon pain, qu'ils mêlent avec la graisse des bêtes sauvages.

MATURATIFS, adj. lat. On appelle *mâturatifs*, les remedes qui hâtent la formation de la matiere purulente. *Mâturité*, s. f., qui signifie l'état de ce qui est *mûr*, se dit aussi pour *prudence*, *circonspection*.

MATURATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Pharmacie, la coction qui se fait des remedes, pour les employer, & qui leur donne une sorte de *mâturité nécessaire*.

MAVALI, s. m. Poisson des Indes occidentales, d'une grosseur extraordinaire, qui est capable de s'apprivoiser. La ressemblance qu'on lui attribue avec la vache, le goût qu'on lui suppose pour l'eau douce, & l'habitude qu'il a de se montrer à découvert sur le rivage & de marcher quelquefois à sec, font juger que c'est la *manatée*, ou le *lamantin*, sous un autre nom.

MAUGE ou MAUGERE, s. f. Nom qu'on donne, sur mer, à une sorte de bourse, soit de cuir, ou de toile goudronnée, qui sert à l'écoulement des eaux de dessus le tillac. Elle est faite en forme de man-

che ouverte par les deux bouts; mais l'eau n'y peut entrer de dehors, parce que les vagues l'applatissent contre le bordage.

MAURE, s. m. Ancien habitant de la Mauritanie. Il ne se dit gueres qu'en parlant des anciens. Les *Maures* & les *Numidès*. *More* a prévalu, pour signifier tous les habitans, non-seulement de l'Afrique, mais de l'Asie & des Indes occidentales, qui font profession du Mahométisme. *Voyez* MORE. *Moresque* en est le feminin. Une *Moresque*. A la Moresque, c'est-à-dire, à la maniere des Mores. Il est adj. & subs. *V.* MORESQUE.

MAURELLE, s. f. Nom vulgaire du *Tournesol*, que les Botanistes nomment *Heliotrope*, ou *Ricionoïdes*.

MAUSOLÉE, s. m. Mot formé du nom d'un Roi de Carie, nommé *Mausole*, à qui sa femme *Artémise* fit élever, dans la Ville d'Halicarnasse, un si magnifique tombeau, que les anciens le comptoient entre les sept Merveilles du monde. De-là on a nommé *mausolées* les tombeaux somptueux qu'on éleve pour les Princes, ou pour des personnes célébres.

MAUSSADE, adj. Mot d'origine obscure, qui se dit de ce qui a mauvaise grace, & de tout ce qui déplaît par sa forme, ou ses qualités. *Maussaderie* est le substantif.

MAUVAIS, adj., dont la signification différe de celle de *méchant*; 1°. En ce qu'il se dit particuliérement des choses physiques. On dit, ce pain, ce vin, est mauvais, & non pas est méchant. 2°. En ce que, dans le sens moral même, il signifie plutôt méchant, par emportement, par violence, que par nature.

MAUVE, s. f. Plante commune, qui est la principale des herbes émollientes. Les anciens cultivoient soigneusement la *mauve*, pour en manger. On prétend néanmoins qu'elle est nuisible à l'estomac. Aussi, son principal usage est-il aujourd'hui pour les lavemens & les cataplasmes.

MAUVE, Oiseau. *Voyez* MOUETTE.

MAUVIS, s. m. Nom d'un grand oiseau, qui est commun vers le Cap de Bonne-Espérance, & que nos matelots nomment *Garveton*. Il a les aîles grisâtres & le corps blanc. Il y a aussi une espece de petite grive, qui se nomme *mauvis*, dont on a fait *mauviette*. On confond, mal-à-propos, sous ce nom, les *alouettes* communes, & d'autres especes de petits oiseaux, qui se mangent l'hiver, à Paris.

MAXIME, s. f. En musique, c'est le nom d'une note, qui vaut douze mesures, & qui s'exprime par un quarré long avec une queue. *Maxime* est un mot lat., qui signifie *très-grand*, dans cette langue.

MÉANDRE, s. m. Fleuve de l'ancienne Phrygie, nommé aujourd'hui *Mandre*, ou *Mindre*, qui roule ses eaux en serpentant beaucoup; ce qui fait donner son nom aux détours & aux sinuosités des autres rivieres, & par extension, à tout ce qui est obscur, tortueux, détourné.

MECAXOCHITLE, s. m. Petit poivre long, du Mexique, que sa qualité chaude & séche fait employer dans la composition du chocolat, auquel il donne d'ailleurs un goût agréable. On lui attribue quantité d'autres vertus.

MÉCHANIQUE, s. m. Mot formé du substantif grec, qui signifie *machine*, *ouvrage de main*. On appelle *les méchaniques*, une partie des Mathématiques qui regarde les forces mouvantes, & l'usage des différentes machines, qui servent à mouvoir les corps. *Méchanique*, adjectif, se prend pour tout ce qui appartient aux *méchaniques*, & se dit aussi des mouve-

vemens réguliers, qui, n'ayant pas pour principe une cause libre & intelligente, ne peuvent passer que pour le jeu d'une machine. Cette espece de mouvement & la disposition même de la machine qui le produit se nomment *un pur méchanisme*. Dans le sens figuré, *méchanique* se prend pour *vil*, *abject*. On appelle *Arts méchaniques*, les arts d'une pratique grossiere, qui ne demandent que l'office du corps, pour être appris & exercés; par opposition aux arts liberaux.

MECHANT, adj. *V.* MAUVAIS.

MECHE, f. f. On appelle la *méche* d'une corde, ou d'un fil, une partie intérieure, qui n'est presque pas tortillée. *Mecher* du vin, c'est le soufrer, avec une *méche* soufrée, dont on lui fait recevoir la vapeur. On appelle *méche* d'un villebrequin, d'un trépan, d'une tariere, &c. la partie de fer, c'est-à-dire, celle qui sert à percer. En termes de marine, on appelle *méche de mât*, le tronc de chaque piéce de bois; depuis son pié jusqu'à sa hune; & *méche de gouvernail*, la premiere piéce de bois qui fait le corps du gouvernail.

MECHOACAN, f. m. Racine laiteuse & purgative, qui a tiré son nom du *Mechoacan*, Province de la nouvelle Espagne, où elle croit. Les meilleures sont les blanches, qui se cassent facilement, & qui n'ont aucun goût. On prétend qu'elles fortifient en purgeant; au lieu que les autres purgatifs affoiblissent.

MECONITE, f. f. gr. Nom d'une pierre formée de sable marin, qui imite les graines du pavot.

MECONIUM, f. m. Mot tiré du grec, qui signifie *pavot*, dans son origine. On donne ce nom au suc du pavot, tiré par expression; pour le distinguer de l'*opium*, qui en est une larme, distillée par incision. Les Médecins donnent aussi le nom de *meconium*, à l'excrément qui s'amasse dans les intestins d'un enfant, pendant la grossesse de sa mere; parce qu'étant noir & épais, il ressemble au suc de pavot.

MECREANT, f. masc. Vieux mot, qui signifie homme sans religion, ou celui qui ne croit rien. Il ne se dit plus qu'en badinant, de ceux qui rejettent le joug de la Foi, ou qui affectent l'incrédulité.

MEDAILLE, f. f. Nom qu'on donne à une piéce de métal, qui représente le visage de quelque personne célébre, ou quelque événement extraordinaire, avec une legende, ou une inscription, qui y a rapport. Tous les Amateurs de l'antiquité font grand cas des anciennes *médailles*, parce qu'ils en tirent beaucoup de lumieres pour la connoissance de l'histoire, de la chronologie & des usages. Ils s'efforcent d'en rassembler, à grand prix, des suites méthodiques, pour former un *Médailler* complet. Les Princes de l'Europe font aujourd'hui frapper des *médailles*, qui deviendront sans doute précieuses, pour la postérité. On appelle *Médaillons*, des médailles d'une grandeur extraordinaire, qui n'ont jamais servi de monnoie, au lieu que plusieurs *médailles* de moindre grandeur en ont servi, dans certains tems.

MÉDECINE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'art de connoître les maladies du corps humain, internes & externes, & de les guérir, ou les soulager, par les remedes qui leur conviennent. On ne s'accorde pas sur son premier Inventeur; mais les anciens reconnoissoient pour Dieux de la Médecine, *Apollon* & *Esculape* son fils. Ils représentoient celui-ci avec une longue barbe, un bonnet, un bâton rempli de nœuds, un serpent, une chouette, un chien & un coq, pour désigner les qualités d'un bon Médecin. *Hippocrate*, qu'on

qu'on prétend avoir été le dix-huitiéme descendant d'*Esculape*, en ligne directe, fut le premier qui réduisit en ordre les principes de Médecine qui sont venus jusqu'à nous, sous le nom de ses Aphorismes, & qui a mérité par-là le titre de Prince des Médecins. On prétend que la Médecine n'a pas été regardée comme une science noble, dans l'ancienne Rome, & qu'elle n'y étoit exercée que par des Esclaves & des Affranchis.

MEDIANE, s. f. Nom d'un petit vaisseau du corps humain, qui n'est proprement qu'un rameau de la veine basilique, & qui va s'unir à la céphalique, dans la partie intérieure du coude.

MEDIANE, adj. *Planéte médiane.* Les Astronomes donnent ce nom à celle des sept planétes, qui est comme au milieu des autres, parce qu'elle a le même nombre au-dessus d'elle qu'au dessous. C'est le *Soleil.* Il a trois planétes supérieures, *Saturne*, *Jupiter* & *Mars*; & trois inférieures, *Venus*, *Mercure*, & la *Lune*.

MEDIANOCHE, s. m. Mot emprunté des Espagnols, pour signifier une partie de plaisir, un festin, ou quelque autre divertissement, qui se fait au milieu de la nuit.

MEDIANTE, s. f. lat. Nom qu'on donne, en musique, à un son élevé d'une tierce au-dessus de la finale; parce qu'il tient le milieu, entre la finale & la dominante.

MEDIASTIN, s. m. lat. Nom d'une partie de la membrane qu'on appelle *pleure*, qui enferme le thorax, & qui est tendue sous toutes les côtes. Ce nom lui vient de ce que se doublant de part & d'autre au *milieu* de la poitrine, elle sépare le côté droit d'avec le côté gauche.

MEDIATEUR, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *milieu*. On appelle *médiateur* celui qui s'entremet pour concilier deux choses, ou deux partis opposés. *Médiation* est l'office du *Médiateur*. *Médiat*, adj., & *médiatement*, adv., ne se divisent guéres, quoiqu'*immédiat* & *immédiatement*, qui signifient le contraire, soient fort en usage. *Médiateur* est aussi le nom d'un jeu de cartes, qui est une espece de quadrille.

MEDICAL ou MEDECINAL, adj. La seule différence de ces deux mots est que l'un est formé du latin, & l'autre du françois. Ils signifient tous deux ce qui appartient à la Médecine, ce qui en dépend, ce qui la concerne. *Médicament*, s. m., se dit de toute sorte de remédes, & *médicamentaire*, adj., de ce qui regarde la préparation des médicamens. On a donné le nom général de *Pierres médicamenteuses*, à plusieurs sortes de pierres auxquelles on attribue des vertus médecinales, ou médicales.

MEDIÉTÉ, s. f. lat. Terme d'Arithmétique, qui se dit de trois nombres proportionels.

MEDIMME, s. m. Ancienne mesure grecque, qui valoit environ quatre de nos boisseaux.

MEDIN, s. m. Petite monnoie d'argent de Turquie, qui vaut dix-huit deniers de notre monnoie.

MEDIONNER, v. act. Terme d'Art, sur-tout des Bâtimens, qui s'empoie pour *compenser*. Par exemple, si l'on compte plusieurs toises de réparations, sur le pié d'une toise d'ouvrage neuf, cela s'appelle *médionner*.

MEDIQUE, s. f. Herbe qui tire son nom de la médie, d'où elle est venue, & qui est ce qu'on appelle, en France, le *sain-foin*, ou le grand trefle. Quelques-uns néanmoins le nomment aussi *Medoise*; ce qui rend le même témoignage à son origne.

MEDITERRANÉE, s. f. lat. Mer qui est entre l'Europe, l'Asie

& l'Afrique, & qui tire ſon nom de cette ſituation, qui paroiſſoit aux anciens comme le *milieu de la terre connue*. Elle eſt diviſée de l'Océan par le détroit de Gibraltar. Elle a l'Europe au Nord, l'Aſie à l'Eſt; l'Afrique au Midi. Il n'y a pas de flux & de reflux dans la *Méditerranée*.

MEDIUM, ſ. m. Plante dont on prétend que la graine a des vertus contraires à celles de ſa racine. La graine eſt apéritive, & la racine aſtringente. Elle tire ſon nom de la médie, d'où elle vient. Ses feuilles reſſemblent à la flambe. Sa fleur eſt grande, ronde & rouge.

MEDOC. *Pierres de Medoc*. On donne ce nom à de petits cailloux brillans, qui ſe trouvent, en France, dans le pays de Medoc, petite partie du Bourdelois, & qui peuvent paſſer pour une eſpece de diamans.

MEDRASTHIM, ſ. m. Mot hébreu, qui ſig. *Allégorie*, & nom que les Juifs donnent aux Commentaires allégoriques ſur l'Ecriture-Sainte.

MEDULLAIRE, adj. lat. Ce qui appartient à la moëlle, ou ce qui eſt de nature de moëlle. Il ſe dit particuliérement de certaines fibres du cerveau.

MÉFIER. *Se méfier*, pour *ſe défier*, eſt encore en uſage, comme *méfiance*, pour *défiance*; & quelques-uns prétendent y trouver cette différence, que *ſe méfier* ne ſe prend jamais qu'en mauvaiſe part, dans les occaſions où la défiance ſuppoſe quelque mal à craindre; au lieu que *ſe défier* peut recevoir un ſens plus doux. *Se défier* de l'adreſſe de quelqu'un, *ſe défier* du ſuccès d'une choſe, c'eſt en *douter* ſimplement.

MEGERE, ſ. f. Nom d'une des trois *Furies* poëtiques. On l'emploie quelquefois pour ſignifier une méchante femme.

MÉGISSERIE, ſ. f. Trafic qui conſiſte à vendre des laines & d[...] peaux de moutons. On appe[...] *megiſſier* celui qui l'exerce; & *m*[...]*gie*, l'art de paſſer les peaux [...] alun, qui eſt le métier des M[...]giſſiers.

MEON. *Voyez* MEON.

MEIGLE, ſ. f. Eſpece de Pi[...]che, compoſée d'un fer large [...] côté du manche, terminée [...] pointe & courbée, qui ſert à [...]bourer la vigne.

MELAMPYGE, adj. gr. No[...] qu'on donnoit anciennement [...] ceux qui, ſuivant la ſignificati[...] du mot, avoient les *feſſes noi*[...] & velues. *Hercule* même fut ſu[...] nommé *Melampyge*.

MELANAGOGUES, ſ. maſ[...] Mot grec compoſé, qui, eſt, ſu[...]vant ſa ſignification, le nom d[...] médicamens ſimples, ou comp[...]ſés, qui chaſſent, ou qui pu[...]gent, la *bile noires*; tels que [...] *ſené*, la *fumettere*, &c.

MELANCHOLIE, ſ. f. M[...] grec compoſé, qui ſignifie *bi*[...] *noire*. C'eſt une diſpoſition d'hu[...]meurs qui rend un homme penſif [...] inquiet, & qui l'empêche d'êtr[...] ſenſible au plaiſir. Quand elle [...] fortifie, ou qu'elle s'invétere [...] elle devient une maladie qui v[...] juſqu'à troubler la raiſon, & qu[...] s'appelle alors *délire mélancholi*[...]*que*. Elle vient moins de la tête [...] que de la maſſe du ſang, & ſu[...]tout des viſceres de l'abdomen [...] ſitués ſous les hypocondre. Le[...] purgations, les vomitifs & le ré[...]gime, ſont les ſeuls remedes.

MELANGE DES COULEURS[...] ſ. m. Terme de Peinture, qui ſi[...]gnifie l'art de diſtribuer les cou[...]leurs, non-ſeulement en les pre[...]nant avec le pinceau, mais encor[...] en les employant avec juſteſſe &[...] diſcernement. C'eſt une des plu[...] difficiles parties de l'art. Une ſeu[...]le couleur eſt ſouvent un compoſ[...] de pluſieurs mêlanges.

MELANTERIE, ſ. f. Mot gre[...]

composé. C'est le nom d'un suc minéral, qui croît aux bouches des mines de bronze. On prétend même qu'il s'en trouve des mines particulières, en divers endroits. La *melanterie* est de couleur de soufre; mais elle noircit aussi-tôt qu'elle sent l'eau.

MELAON, s. m. On prononce *Melon*. Nom d'une espece de vers noirs qui sortent de terre au mois de Mai, & qui rendent une odeur agréable, lorsqu'ils sont broyés. C'est aussi le nom d'une certaine sorte d'Escarbot.

MELASSE, s. f. Sédiment qui reste du sucre, après qu'il a été rafiné.

MELESE, s. f. Arbre résineux, qui produit le bon *Agaric*, & une sorte de térébenthine nommée *Bijon*, commune en Italie. Son bois est rouge & fort dur. Ses fleurs sont odorantes & couleur d'écarlate; ses feuilles épaisses, capillés, & plus étroites que celles du pin; son écorce toute crevassée & rouge en dedans. L'arbre est fort haut. On s'en sert beaucoup pour bâtir. Le charbon de Melese s'emploie autour de Brescé & de Trente, pour faire fondre le fer des mines.

MELETE, s. f. Nom d'un petit poisson, qui est une espece d'Anchois, mais d'un goût moins délicat.

MELIANTHE, s. f. gr. Plante d'Afrique, qu'on a transplantée heureusement en Europe. Elle se trouve dans le Jardin de l'Université de Leide. Chacune de ses fleurs est composée de quatre feuilles, disposées en main ouverte. Son nom, qui signifie *fleur de miel*, lui vient de ce que le calice de chaque fleur contient une liqueur mielleuse, rouge, & d'un goût fort agréable, qui distille goutte à goutte sur la feuille inférieure. On prétend que cette liqueur est stomachale & nourrissante.

MELICA, s. f. Nom d'une espece de blé dont la plante ressemble au roseau; avec cette différence que le tuyau contient une moëlle blanche, & qu'il croît un grain au sommet, dans des pellicules. Ce grain est commun en Italie, où les paysans le font moudre & en font un pain âpre & grossier. Il sert aussi à nourrir les pigeons, & rend leur chair excellente.

MELICERIS, s. m. Mot grec composé. C'est le nom d'une espece d'abscès, qui se forme par la distension violente de quelque partie membraneuse, & dont l'humeur ressemble à du miel, suivant la signification d'une partie du nom. Le *meliceris* arrive souvent aux genoux de ceux qui font de fréquentes genuflexions, ou de longues prieres, à genoux.

MELIENNE, adj. *Terre melienne*. Espece de terre qui a la vertu de l'alun, & qui sert aux Peintres pour maintenir long-tems leurs couleurs. Elle est cassante; & froissée entre les doigts, elle petille comme la pierre de ponce raclée.

MELILOT, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Lotus miellé*, & qui est le nom d'une herbe douce qu'on prend prend pour une espece de *Lotus*. Ses fleurs ressemblent à celles du saffran. Sa graine a une vertu résolutive, qui la fait employer pour les emplâtres. Ses feuilles sont une espece de trefle. Le meilleur *melilot* est celui du Royaume de Naples; mais il croît aussi, en France, parmi les menus grains.

MELIORAT, s. m. Espece d'Organsin, de Boulogne, en Italie, dont il se fait un commerce considérable à Amsterdam.

MELISE, s. f. Plante dont les feuilles ont l'odeur du citron; ce qui lui a fait donner aussi le nom de *citronelle*, & de *citragon*, comme les Italiens l'appellent *cedronella*.

On lui attribue les mêmes propriétés qu'au marrube, avec lequel elle a d'ailleurs beaucoup de ressemblance par la forme de ses feuilles. En teinture, elle est bonne pour les battemens de cœur, & pour les vapeurs du cerveau.

MELITITE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, couleur de coing, ou d'orange, qui rend une humeur douce & tirant sur le miel, d'où lui vient son nom.

MELLIER, s. m. Nom d'une espece de raisin blanc, qui est d'un goût très-agréable. On appelle aussi *mellier*, le troisiéme ventricule de animaux qui ruminent.

MELOCACTE, s. m. gr. Plante, qui, suivant la signification de son nom, est *hérissée d'épines* & ressemble à une *pomme*. Rien n'est si bisarre que sa figure. Elle forme une espece de polygone, rempli de suc. Sa fleur est en cloche, tubuleuse, nûe; & son ovaire dégénere en un fruit mou, & plein d'une multitude de semences.

MELOCARDUUS, s. m. Plante d'Amérique, qui croît contre terre, & qui n'a ni branches ni feuilles. C'est un fruit seul, qui sort de la terre, en forme de gros melon, mais dont la chair est plus molle & d'un goût aigrelet. Son écorce, qui est verte, est armée d'aiguillons recourbés, qui forment comme des étoiles, dans leur division, & qui empêchent qu'on ne la prennent aisément. De-là vient son nom, qui signifie, en latin, *melon-chardon*.

MELOCHIA, s. m. Espece de béte-rave d'Egypte, qui est un aliment commun du pays. Ses fleurs sont couleur de safran; ses feuilles semblables à celles de la *béte-rave*, excepté qu'elles sont plus étroites, plus longues & plus aigues; sa graine est noire, & contenue dans une cellule terminée en pointe. Le *melochia* est connu, en France, sous le nom de *jambon*, & se mange préparé comme les *béte-rave*.

MELOCHITE, adj. Pierre *melochite*, ou *arménienne*. C'est ce qu'on nomme vulgairement la pierre d'azur bleue & verte, à l'usage des Peintres. Sa grosseur est celle d'une noisette. Elle différe du Lapis lazuli, & n'a aucune veine d'or.

MELODIE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *chant agréable*, & qui se prend pour toute sorte d'harmonie musicale. *Melodieux*, qui est d'adjectif, se dit de tout ce qui plaît aux oreilles, par la douceur & l'agrément du son.

MELON, s. m. Excellent fruit, dont la tige rampe sur terre, & qui tire son nom de sa figure, qui est ordinairement celle d'une très-grosse pomme, car *melon* signifie *pomme*, en grec. Sa feuille ressemble à celle de la vigne. Sa fleur est jaune. Il y a différentes sortes de *melons*, par la forme, la couleur & le goût. Les *mélons* viennent sur couche, en Europe; mais dans les deux Indes, où ils sont incomparablement meilleurs, la graine se jette en terre, sans autre préparation, & produit son fruit en six semaines. Les *melons d'eau* sont une autre espece de *melons*, plus délicieux encore que les *melons* communs. Leur chair semble n'être qu'une eau gelée, qui se fond d'elle-même dans la bouche. Il y a des *melons* d'eau ronds, & d'autres longs. Les uns ont la chairs blanche, d'autres couleur de rose. La Tartarie produit aussi d'excellens *melons*. On vante beaucoup ceux du Karazm & d'Astracan.

MELONGENE, s. m. Nom d'une plante des Antilles, & de son fruit qui a la forme d'une poire. Les habitans le font bouillir & le mangent avec de l'huile & du poivre. La plante se cultive dans les jardins. Elle croît de la hauteur d'environ deux piés, & ses feuilles sont larges comme la main.

MELOTE, ſ. f. gr. Peau de brebis avec ſa laine. C'étoit une ſorte d'habillement que les anciens Moines portoient ſur leurs épaules, en forme de manteau, & qui n'étoit effectivement qu'une peau de mouton. La verſion de Septante donne le même nom au manteau d'Elie.

MELPOMENE, ſ. f. gr. Nom d'une des neuf Muſes, qui préſide à la Tragédie. On la repréſente avec une contenance grave, richement vêtue, tenant, d'une main, des ſceptres & des couronnes, & de l'autre un poignard.

MELUSINE, ſ. f. En termes de blaſon, on nomme *meluſine* une figure nue, échevelée, demi-femme & demi-ſerpent, qui ſe baigne dans une cuve, où elle ſe mire & ſe coëffe. Les maiſons de Luſignan & de S. Gelais portent une *meluſine*, pour Cimier, par alluſion à des origines fabuleuſes. Mais qui marquent l'ancienneté de ces deux maiſons.

MEMARCHURE, ſ. f. Terme de manége, qui ſignifie l'effort que fait un cheval, lorſqu'il ne met pas le pié, dans une aſſiete ferme.

MEMBRANE, ſ. f. lat. Subſtance nerveuſe, fibreuſe, platte, déliée, & capable de dilatation, qui ſert comme d'enveloppe aux autres parties du corps animal, & qui a le ſentiment fort vif. On diſtingue les *membranes vraies*, telles que celles qui couvrent le cerveau & les côtes; & les *membranes fauſſes*, ou *bâtardes*, qui ne ſont que des ligamens & des tendons, que l'on pourroit plutôt appeller *corps membraneux*.

MEMBRE, ſ. m. lat. Partie de quelque choſe, qui ſe dit particuliérement des parties extérieures du corps animal. En termes d'Architecture, on appelle *membres*, toutes les parties qui compoſent les principales piéces, telles que les *cymaiſes*, les *aſtragales*, &c. En termes de mer, on nomme *membres*, toutes les piéces de bois qui entrent dans la conſtruction d'un vaiſſeau. *Membron* eſt le nom d'un petit *membre rond*, qui eſt, dans les grands bâtimens, au-deſſous du gros *membre* de plomb, qu'on appelle le *Bourſaut*. *Membrure*, ſe dit de la partie la plus ſolide d'une menuiſerie, dans laquelle s'enchaſſent les panneaux. Il ſe dit auſſi de certaines groſſes piéces de bois refendues. *Membré*, adj., en termes de blaſon, ſe dit des cuiſſes d'oiſeaux, lorſqu'elles ſont d'un autre émail que le reſte du corps.

MEMOIRES, ſ. m. Nom qu'on donne à ce qui eſt écrit, pour rappeller, ou pour conſerver, le ſouvenir de quelque choſe. On appelle particuliérement *mémoires*, un Recueil de faits & de circonſtances, dans lequel on s'attache moins à l'ordre & à l'ornement qu'à la vérité, pour ſervir à l'hiſtoire générale, ou particuliere.

MEMOIRE, ſ. f. lat. Faculté de l'ame, par laquelle elle conçoit & ſe rappelle le ſouvenir du paſſé, à l'aide des traces qui en ſont demeurées dans le cerveau. On appelle les neuf Muſes, *Filles de Mémoire*, parce que les Poëtes les ſuppoſent nées de *Mnemoſyne*, qui ſignifie *mémoire*, en grec. *Mémorable*, adj., ſignifie ce qui mérite d'être conſervé dans la *mémoire*.

MEMORIAL, ſ. m. Ce qui ſert à conſerver la mémoire de quelque choſe. Dans l'Ordre de Malte, on donne ce nom à l'extrait des preuves de Nobleſſe, qu'on préſente à l'Ordre, pour être reçu Chevalier. A la Chambre des Comptes, on appelle *Mémoriaux* les Régiſtres, où les Lettres-Patentes de nos Rois ſont inſcrites. Quelques-uns donnent le nom de *Mémorialiſtes* à ceux qui écrivent des Mémoires.

MEMPHITES ou PIERRE MEMPHITIQUE. Nom d'une sorte de pierre d'Egypte, dont on prétend que la poudre, jettée sur un membre qu'on veut couper, le rend insensible à l'opération.

MENAC, s. m. Arbrisseau de Madagascar, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne; & qui produit, dans une coque armée de pointes, six féves de couleur cendrée, dont on fait une huile de même nom.

MENAGERIE, s. f. Un des substantifs du verbe *menager*, par lequel on entend particuliérement un lieu qui renferme tout ce qui appartient à la vie & aux commodités champêtres, c'est-à-dire, des Bestiaux, une Laiterie, une Voliere, &c. Les maisons de campagne ont ordinairement leur *menagerie*. *Menage*, s. m., signifie l'ordre & la dépense d'une maison. C'est ce qu'on appelle plus noblement l'*œconomie domestique*. *Menagement*, troisiéme substantif du même verbe, se dit pour circonspection, mesures qu'on doit garder dans les actions, dans les discours, dans une entreprise, &c. *Menager*, v. act., se prend dans le second de ces trois sens, pour, épargner, ou faire un bon usage des choses; & dans le dernier, pour, observer, mesurer. *Menager*, s. m., se dit de celui qui menage, ou qui épargne. Un bon menager du tems.

MENAGYRTHES, s. m. gr. Surnom des Galles, ou Prêtres de Cybéle, ainsi appellés, parce que suivant la signification de ce mot, ils alloient ramasser, *chaque mois*, des aumônes pour la grande Mere, en faisant divers *tours de souplesse*.

MENDÉS, s. m. Nom du bouc que les Egyptiens admettoient parmi leurs Dieux, & qu'ils regardoient comme un des sept principaux. Il étoit consacré au Dieu Pan, ou plutôt, c'étoit le Dieu Pan même qu'on honoroit en Egypte, sous cette forme; au lieu que chez les Grecs & les Romains, on le peignoit avec la face & le corps d'homme, ayant seulement les cornes, les oreilles & les jambes d'un bouc.

MENDIER. *Voyez* MANDIER.

MENDOLE, s. m. Poisson de la Méditerranée, nommé, dans quelques lieux, *Cagarel* & *Jusele*. On attribue à la cendre de sa tête, & à sa saumure, la vertu de guérir les ulcères de la bouche, & les maladies du fondement. Les anciens Grecs sacrifioient ce poisson à Diane, pour être préservés de la manie, & lui donnoient ce nom dans leur langue.

MENEAU, s. m. Nom qu'on donne, dans une croisée, à la séparation des tableaux & des ouvertures, qui est ordinairement de pierre, ou de bois. Lorsqu'elle n'est pas assemblée avec le dormant de la croisée, elle se nomme *Faux-meneau*.

MENÉE, s. f. Nom d'une ancienne Déesse qui présidoit aux mois des femmes; ce mot est grec, & signifie *lune*. Dans l'Eglise grecque, on donnoit le nom de *Menées* à douze parties de l'office ecclésiastique, qui répondoient aux douze mois de l'année; & de-là vient aussi *Menologe*, pour signifier un calendrier; & *Menologue*, qui se dit d'un Traité sur les mois des Femmes. *Menée*, en termes de Venerie, se dit de la route que prend un cerf, & que les chasseurs suivent.

MENESTRE, s. f. Mot emprunté de l'Italien, qui signifie *potage*, & qui s'emploie quelquefois dans la même signification.

MENETRIER, s. m. Vieux mot, qui a signifié un Joueur de violon, ou d'autre instrument. On a dit aussi *Menestrel*. Quelques-uns appellent encore *Menêtriers* ces mauvais violons qui courent les villages.

MENILLE. *Voy.* MANILLE.

MENIANE, s. f. Nom qu'on donne en Italie, à de petites terrasses, ou à des lieux découverts, en saillie, qu'on pratique dans les maisons, & qui reviennent à nos galeries & nos balcons. Ce mot paroît venir du substantif latin, qui signifie *mur* : mais quelques-uns attribuent son origine à *Menius*, ancien Consul Romain, qui fut, disent-ils, l'inventeur de cet usage.

MENIANTHE, s. f. Plante des lieux aquatiques, dont ses feuilles sont attachées trois à trois sur une longue queue, & ressemblent en figure & en grandeur à celles des féves. Ses fleurs sont en cloche, découpées en cinq parties, & d'un blanc purpurin. C'est un anti-scorbutique, que la Médecine emploie aussi pour la jaunisse, la pierre, l'hydropisie, la rétention d'urine, les maux de poitrine, &c. On la prend en décoction, ou en poudre, trois fois par jour, au poids d'une dragme.

MENIN, s. m. Mot tiré de l'Espagnol, qui est le titre d'un certain nombre de jeunes gens de qualité, qu'on met auprès de M. le Dauphin, pour composer sa Cour ordinaire, comme les *Meninos* sont en Espagne auprès des Princes du Sang.

MENINGE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie, en termes de Médecine, les membranes dont le cerveau est enveloppé. L'une porte le nom particulier de *Piemere*, l'autre celui de *Duremere* ; ce qui vient des Médecins Arabes, qui ont donné le nom de *mere* à ces tuniques.

MENISQUE, adj. Terme d'optique, qui se dit de la figure d'un verre de lunette, convexe d'un côté, & concave de l'autre. Ce mot vient du nom grec de la *Lune*, parce qu'elle se représente de cette forme.

MENOLOGE, MENOLOGUE, ss. ss. *Voyez* MENÉE.

MENON, s. m. Animal terrestre, à quatre piés, semblable au bouc, ou à la chévre, & de la peau duquel on fait le maroquin.

MENSALE, adj. Terme de chiromancie. On appelle *ligne mensale*, une ligne de la main, qui commence sous le mont du doigt auriculaire, ou du petit doigt, & qui finit ordinairement sous celui de Saturne. Elle est, dit-on, favorable, lorsqu'elle est droite, continue & profonde. L'origine de ce mot est incertaine.

MENSOLE, s. f. On appelle *mensole*, ou *clé*, la pierre qui est au milieu d'une voute, & qui sert, en quelque sorte, à la fermer ; soit qu'elle soit en saillie, ou non.

MENSTRUE, s. m. Terme de chymie. On donne ce nom à un dissolvant humide, qui, en pénétrant dans les plus intimes parties d'un corps, sert à en tirer les extraits, les teintures, & ce qu'il y a de plus subtil & de plus essentiel. Les *menstrues* ordinaires n'ont la vertu de résoudre que certains corps particuliers, avec lesquels ils conviennent radicalement, par une certaine proportion, qui se trouve entre les particules du *menstrue* & du corps qu'on veut dissoudre. Ainsi, le sucre, qui se dissout promptement dans l'eau, ne se dissout pas dans l'esprit de vin. Mais on cherche le secret d'un *menstrue*, ou d'un dissolvant universel. *Vanhelmont* a prétendu l'avoir trouvé, & l'a nommé *Alchaest*.

MENSTRUALE, adj. *Voyez* PURGATION.

MENTAL, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Esprit*, & qui ne se dit guéres que de l'*oraison mentale*, c'est-à-dire, de celle qui se fait intérieurement, & sans aucune prononciation de paroles ; & des *restrictions mentales*, c'est-à-dire, d'une disposition

de l'ame, par laquelle on pense le contraire de ce qu'on assure de bouche. La doctrine qui permet les restrictions *mentales* est pernicieuse.

MENTHE, s. f. Plante de jardin, fort commune, dont on distingue plusieurs especes, qui différent un peu par la forme de leurs feuilles & par la couleur de leurs fleurs. Il y a une *menthe* sauvage, dont on distingue aussi deux especes; l'une qui croît par-tout; l'autre qui ne vient que dans les prés. Elles différent aussi par les feuilles. Toutes les *menthes* ont une odeur forte, qui n'est pas désagréable. Elles sont chaudes, dessicatives & apéritives.

MENTION, s. f. Mot tiré du latin. *Faire mention* d'une chose signifie en parler, en prendre connoissance, par une attention particuliere de l'*esprit*. On en a fait le verbe *mentionner*, qui n'est guéres en usage que dans le style Dogmatique, ou dans celui du Palais.

MENTON, s. m. En termes de Botaniste, on appelle *menton*, les extrêmités de trois feuilles de l'Iris bulbeuse, qui panchent vers la terre.

MENTOR, s. m. Nom qu'on donne à tout homme sage & fidéle, sur-tout à celui qui est chargé de la conduite d'un jeune homme, pendant un long voyage; par allusion à *Mentor*, ami d'*Ulisse*, ou plutôt à *Minerve*, Déesse de la sagesse, que l'Auteur des Avantures de *Télémaque* introduit, sous la forme de *Mentor*, pour conduire ce jeune Prince dans ses voyages. On prétend qu'*Homere* n'a placé *Mentor*, dans son Poëme, que par reconnoissance, après avoir reçu de lui les meilleurs offices de l'amitié, à son retour d'Espagne, lorsqu'une fluxion, qui lui tomba sur les yeux, lui eut fait prendre le parti d'aborder à l'Isle d'Ithaque.

MENTULAGRE, s. f. Maladie de la partie virile, causée par une contraction des muscles érecteurs, qui cause l'impuissance.

MENTULE MARINE, s. f. Espece de sangsue de mer, qui ressemble à la racine du nenuphar & qui se trouve ordinairement sur le rivage. Cet insecte est fort dur & sa couleur est rougeâtre. Il ne nâge point, & sa marche est même fort lente.

MENU, s. m. On appelle le *menu* d'un repas, un mémoire qui contient les mets qui doivent y entrer, & l'ordre dans lequel ils doivent être servis.

MENUES PENSÉES, s. f. Nom d'une petite fleur, trop commune pour demander une description, qui, bouillie & prise en breuvage, appaise les convulsions des enfans. Ses feuilles, employées de même, nétoyent les poulmons de la poitrine.

MENUET, s. m. Danse, dont les pas sont composés d'un coupé, d'un pas relevé, & d'un balancement, & dont l'air porte aussi le nom de *menuet*. Les airs de *menuet* sont à trois tems, & ne devroient avoir que l'étendue d'une octave; mais on s'écarte souvent de cette regle.

MENUISE, ou CENDRÉE, s. f. Nom qu'on donne à la plus petite des especes de plomb à tirer. On nomme aussi *menuise*, dans le commerce du bois à brûler, celui qui est trop menu pour être mis avec les bois de compte, ou de corde.

MENUISIER, s. m. Nom des artisans qui travaillent au bois, avec le rabot & la varlope. Ce mot paroît formé de *menu*, parce que les *Menuisiers* travaillent en petit, du moins en comparaison des Charpentiers. Leur ouvrage s'appelle *menuiserie*. On distingue les *Menuisiers d'assemblage*, qui travaillent en grosse *menuiserie*; & les *Menuisiers de placage*, qui travaillent à des cabinets & à des ou-

vrages de marqueterie, ou de piéces de rapport.

MENUISIERES, s. f. ou PERCE-BOIS. Espece d'abeilles, auxquelles on donne ce nom, parce qu'elles font leurs nids dans des troncs d'arbres. Mais jamais elles n'attaquent les arbres vivans, ni le bois verd.

MENUS-DROITS, s. m. Terme de bonne chere. On donne ce nom à un mets composé d'oreilles hachées & d'autres parties légères de certains animaux, avec un assaisonnement de haut goût. L'origine du mot est un droit royal sur les oreilles d'un cerf, les bouts de sa tête, quand elle est molle, le musle, les dintiers, le franc boyau & les nœuds, qui se levent seulement au Printems & dans l'Eté. *Menu-vair* est un terme de blason, qui se dit de l'Ecu chargé de vair, lorsqu'il est composé de six rangées; au lieu que le *vair* ordinaire n'en a que quatre. *Menus marchés* est un terme d'Eaux & Forêts, & du commerce des bois, pour signifier la vente des chablis, des arbres de délit, & autres qui ne sont pas en coupes reglées. On y comprend les glandées, les pacages, & les paissons.

MEON, s. m. Nom grec d'une plante, dont les feuilles & la tige ressemblent au fenouil, & qu'on appelle aussi *Aneth*, ou *Fenouil tortu*. Ses racines, qni sont odorantes, mais d'un goût âcre, entrent dans la composition de la thériaque. En décoction, elles guérissent les tranchées de ventre, chassent les vents, & provoquent l'urine & les mois.

MÉPLAT, adj. Terme de charpenterie. Il se dit d'une piéce de bois, qui, ayant plus d'épaisseur d'un côté que de l'autre, n'est pas *bien platte*.

MEQUINE, s. f. Vieux mot, qui a signifié *Servante*, & qui s'est conservé dans quelques Provinces, pour le même usage. En Artois, le peuple prononce *Mequaine*. On a dit aussi, *Meschine*. Voyez MESCHIN.

MER DES HUMEURS, MER DES PLUIES, MER DE NECTAR, &c. Noms que les Astronomes ont donnés aux différentes taches de la Lune, qu'on suppose des espaces d'eau, qui ne reflé-chissent point la lumiere.

MERA, s. m. Arbre de Madagascar, dont le bois a la couleur & la dureté du buis. Ses feuilles ressemblent à celles de l'olivier.

MERCANTIL, adj. lat. Ce qui appartient à la marchandise, ou ce qui est de même nature. On en a fait l'adverbe *mercantilement*, pour signifier d'*une maniere qui sent* le Marchand, mais en mauvaise part. On se sert quelquefois aussi du mot *Mercantiste*, pour signifier un *Marchand*.

MERCAVA, s. m. Nom que les Rabbins donnent aux spéculations sur la nature de Dieu & de ses ouvrages; comme ils appellent *Bereschith*, tout ce qui regarde la création réelle. Ce sont deux termes mystérieux.

MERCENAIRE, adj. & subst. Mot formé du substantif latin, qui signifie *salaire, récompense*. Il se dit de celui qui fait, ou qui promet, quelque chose par un motif d'intérêt. Quelques-uns donnent le nom de *Mercenaires* aux Religieux de la Merci.

MERCI, s. m. Vieux mot, qui signifie pardon, bonté qui fait pardonner. On appelle, en style badin, *Don d'amoureuse merci*, les dernieres faveurs de l'amour. L'Ordre de la *Merci*, ou de la rédemption des Captifs, fut institué en 1223, par Saint Pierre *Nolasque*, sous la regle de Saint Augustin.

MERCURE, s. m. Nom que les chymistes ont donné au vif-argent, apparemment parce qu'ils reconnoissent la planéte *Mercure*,

pour son générateur, ou parce qu'étant d'une subtilité extrême, il a quelque rapport avec l'agilité du Dieu *Mercure*, que les Poëtes représentent avec des aîles aux talons. Le *mercure*, ou le vif-argent, est un corps minéral & liquide, qui se trouve quelquefois coulant, dans plusieurs mines, sur-tout en Carinthie, & qui porte alors le nom de *mercure-vierge*, parce que le feu ne l'a pas dépouillé de son soufre. Mais ordinairement sa veine est une pierre rougeâtre, friable, & de la pesanteur du plomb, qui est encroutée de petits brins de vif-argent. On le sépare de ces pierres, en le mettant dans des pots environnés de feu de charbon, dont la chaleur le fait tomber goutte à goutte. Le *mercure* sert à quantité d'usage, dans les Arts & dans la Médecine. On le prépare de différentes manieres, qui s'appelle *purification*, *précipitation*, *sublimation*, &c., sans quoi il seroit dangereux. Il prend ensuite différens noms, suivant ses propriétés & son usage.

Les Astronomes appellent *Mercure* la plus petite des Planétes, & le croient vignt mille fois plus petit que la terre. Il fait sa révolution autour du Soleil, & ne s'en éloigne jamais de plus de 28 degrés. Sa plus grande distance de la terre est de 33000 demi-diamétres de la terre, & la plus petite de 11000. Les Astrologues prétendent que sa nature renferme beaucoup de variétés ; qu'il participe de la planéte qui le regarde, mais que de lui-même il est froid & sec; que dans sa force, il signifie un bon esprit, un esprit subtil, politique, appliqué ; & qu'autrement, il marque un esprit leger, dissipé, un menteur, un babillard ; un mauvais plaisant.

Mercure, Dieu de la Fable, étoit fils de *Jupiter* & de *Maia*. Il étoit le Messager des Dieux, & representé, dans cette qualité, avec un caducée, & des aîles aux talons. On l'honoroit aussi comme le Dieu de l'Eloquence & comme le Dieu des Voleurs. Les Grecs le nommoient *Hermes*, ou l'Interprête des volontés du Ciel.

MERCURE DE FRANCE. Livre périodique, qui se donne, à Paris, tous les mois, & qui contient divers ouvrages d'esprit, avec une courte exposition de tout ce qui regarde les Sciences, les Arts, l'état civil, politique, &c., de la France. Il fut commencé, sous le nom de *Mercure galant*, en 1672, par M. *de Visé*, qui l'interrompit, en 1674, jusqu'au mois de Mars, 1677, M. *de Fresny* en fut chargé depuis Juin 1710, jusqu'au mois d'Avril 1714. Ensuite, il fut continué jusqu'au mois d'Octobre 1716, par M. *le Fevre*, sous le nom de *Nouveau Mercure*, en faveur des Communautés religieuses, qui étoient offensées du nom de *Galant*. M. *Buchet* succéda, jusqu'au mois de Mai 1721. M. *de la Roque* suivit M. *Buccet*, & prit le titre da *Mercure de France*. En 1745, après la mort de M. *de la Roque*, le privilége de l'ouvrage fut donné à MM. *de la Bruere* & *Fuselir*, qui y travaillerent quelque-tems ensemble. M. *Remond de Sainte Albine* leur prêta sa plume, en 1748 ; & M. l'*Abbé Raynal* lui a succédé, en 1750.

MERCURIALE, s.f. Nom d'une assemblée du Parlement de Paris, qui se tient le premier Mercredi après la Saint Martin ; & le premier Mercredi après la semaine de Pâque, où le premier Président parle contre les tromperies & les désordres qui se commettent dans l'administration de la Justice. Sa Harangue se nomme aussi *Mercuriale*.

MERCURIALE, s. f. Nom d'une plante émolliente, résolutive & purgative, dont on distin-

que le mâle & la femelle. Ses feuilles ressemblent au basilic ; mais celles du mâle sont plus noires que celles de la femmelle, & la graine du premier sort d'entre les feuilles, les grains deux à deux, au lieu que celle de l'autre est disposée en grappe. Les anciens prétendoient qu'une femme, qui bûvoit du jus de la *mercuriale* mâle, concevoit un garçon, & que si elle bûvoit le jus de la femelle, elle concevoit une fille. Il y a aussi une *mercuriale* sauvage, qui n'est pas différente du *cynocrambé*. Sa graine tient aux feuilles, qui sont blanchâtres par intervalle.

MERDE-D'OIE, s.m. Nom d'une couleur qui ressemble à celle des excrémens de l'oie, c'est-à-dire, qui est entre le verd & le jaune.

MERE DE DIEU. Nom d'un Ordre de Chevalerie, institué en 1233, & confirmé en 1262, par *Urbain VI*, sous la regle de Saint Dominique, pour soutenir les intérêts des veuves & des orphelins. La marque étoit une croix pattée de rouge, avec deux étoiles en chef, de même couleur, sur une soutane blanche.. Il dégénera bien-tôt en libertinage ; ce qui fit donner aux Chevaliers le nom de *Freres de la joie* ; & comme ils n'étoient point en Communauté, l'ordre ne se soutint pas long-tems.

MERE-PERLE, s. f. On donne ce nom aux grosses coquilles de perles, qui en renferment quelquefois un fort grand nombre. On appelle *Mere-goutte*, le vin qui coule des grappes vandangées, avant qu'elles ayent été pressurées, & *Mere-laine*, la laine du dos des brebis, qui est meilleure que celle des autres parties du corps. Quelques-uns écrivent *Maire laine*, & font venir *Maire* de *Majeure*, qui signifie *plus grande*.

MERELLE, s. f. Jeu puéril, qui se joue sur un quarré, traversé de plusieurs lignes qu'on tire des angles & des côtés, par le centre. Chacun des deux joueurs a trois jettons, qu'ils placent alternativement sur le bout de chaque ligne, & celui qui les range le premier sur un meme côté du quarré gagne la partie. On nomme aussi *merelle*, un autre jeu d'enfans, fait en maniere d'échelle, avec de la craie, où les joueurs, marchant à cloche-pié, poussent un petit palet dans chaque espace de l'échelle.

MÉRIDIEN, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *midi*. C'est le nom qu'on donne, en Astronomie & en Géographie, à tous les cercles de la sphére, qui passent par le *Zenith* & le *Nadir*, de quelque lieu que ce soit, & par les Pôles du monde, où ces cercles se rencontrent. *Voyez* POLE, ZENITH & NADIR. On compte pour l'ordinaire trois cens soixante *méridiens*, qui répondent aux trois cens soixante degrés de la sphére ; & ce nom leur est donné, parce que le soleil parvient à ce point du ciel, il est midi dans tous les endroits de la terre, qui sont sous le même *méridien*. Mais on appelle *premier méridien* un grand cercle qu'on se figure décrit sur le globe terrestre, pour compter de-là les degrès de longitude. La plûpart des Géographes ont choisi les Isles Canaries, à l'Ouest de l'Afrique, pour le premier *méridien*. Les Hollandois le font passer par l'Isle de Ténerife & le Cap-Verd ; les François, à l'exemple de *Ptolomée*, par l'Isle de *Fer*, qui est plus à l'Ouest, ce qui fait une différence de deux degrés quarante-quatre minutes. Les Portugais ont placé leur premier *méridien* dix degrés plus loin, dans l'Isle de *Tercere*, une des *Açores* ; par cette raison, disent-ils, que l'aiguille aimantée, qui varie & décline presque par-

tout ailleurs, se tourne ici directement au Nord. On doit juger par-là de quelle importance il est pour un Voyageur d'observer soigneusement le premier *méridien*, s'il ne veut pas tomber dans de grandes erreurs sur la situation des lieux. Ce qu'on appelle la *ligne méridienne*, est une ligne tracée du Pôle du Nord à celui du Midi, qui désigne sur un plan de cercle *méridien*. Elle est toujours perpendiculaire à l'horison, & sert à dresser les quadrans horisontaux, & à faire les observations des astres, dans les quadrans verticaux. On nomme *hauteur méridienne* le point où le soleil & les autres astres sont plus élevés sur notre horison.

MERIDIONAL, adj. Mot tiré du latin, comme le précédent, & qui se dit de tout ce qui appartient au Midi, comme de tout ce qui est du côté du Monde, qu'on appelle le *Midi*, ou le *Sud*. En termes de navigation, la différence de longitude entre un lieu d'où est venu un vaisseau, & celui où il est actuellement, se nomme *distance méridionale*.

MERISIER, s. m. Arbre, qui porte pour fruit une espece de petite cérise rouge, ou noire, qu'on nomme *mérise*. Le bois de *mérisier* est fort dur, ses feuilles deviennent fort rouges avant qu'elles tombent. Les pigeons ramiers aiment beaucoup les *mérises*, & l'on en tue beaucoup sur les *mérisiers*.

MERLAN, s. m. Poisson de mer, qui a les yeux fort brillans, & la chair légere. Un gros *merlan* bien frais est un excellent poisson.

MERLE, s. m. Oiseau commun, dont le chant est naturellement agréable, & qui apprend à siffler, par les leçons qu'on lui donne. Son plumage est noir & son bec jaune. De-là vient le proverbe du *merle blanc*, qu'on suppose impossible à trouver. La femelle du *merle* est moins noire que le mâle, & son estomac est tacheté de blanc.

MERLETTE, s. f. Terme de blason, qui se dit d'un oiseau sans bec & sans piés.

MERLIN, s. m. Nom d'un petit cordage de mer, dont on se sert à faire des rabans. *Merliner* une voile, c'est la coudre avec du *merlin*.

MERLON, s. m. Terme de fortification. C'est un morceau de terre haut de six piés & épais de dix-huit, qui est entre deux embrasures d'un parapet. On fait venir *merlon*, d un mot de la basse latinité, qui a signifié *creneau*.

MERLUCHE, s. f. Poisson de mer. C'est une espece de morue, qui ne passe gueres deux piés de longueur. On la fait sécher, pour en faire des provisions. Elle est commune dans toutes les Mers du Nord.

MERLUT, s. m. Terme d'Art. On nomme *Peau en merlut*, les peau de bouc, de chevre, & de mouton, en poil & en laine, qu'on a fait sécher sur une corde, pour les garantir de corruption, jusqu'à ce qu'elles soient passées en chamois, en megie, ou en maroquin.

MEROPS, s. m. Oiseau de la grandeur d'un étourneau, & fort semblable au merle, mais dont les plumes sont bleues sur le dos & pâles sous le ventre. Il est fort commun en Italie, où il porte aussi le nom de *muscipula*, parce qu'il vit d'abeilles & d'autres mouches. Sa voix approche assez de celle de l'homme ; & dans son cri, ou son chant, il prononce *grul*, *gruru*, *urebul*. On mêle son fiel avec de l'huile & de la noix-de-galle, pour donner aux cheveux une couleur fort noire.

MERVEILLE, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent à celle de la vigne, mais sont plus petites & plus dentelées, & qui s'attache, par quantité de petites branches, aux herbes & aux arbrisseaux voi-

fins. Ses fleurs sont jaunâtres ; & son fruit est une sorte de poire, qui devient rouge en meûrissant. Il y a une autre espece de *merveille*, dont la tige est plus grosse, les feuilles plus longues, & les fleurs purpurines. Les feuilles de ces deux plante passent pour un excellent vulnéraire.

MERVEILLE DU PÉROU. C'est une autre plante de cette région, dont la *merveille* consiste en ce qu'elle porte cinq petites fleurs, en forme de cloche, dont chacune est tout-à-fait différente des auautres. Elle sert d'ornement dans les Parterres.

MESAIR, s. m. Terme de manége. On nomme *mesair* une allure du cheval, qui tient le milieu entre le terre à terre & les courbettes.

MESANGE, s. f. Espece de *pinson*, qui a la tête noire & blanche, l'estomac verdâtre, & le dos tirant sur le violet. Son chant est désagréable, & semble marquer du dépit, ou de la méchanceté.

MESARAIQUE, adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *Mesentère*. On appelle *veines mésaraïques*, les veines du mesentére, qui suçent le chyle des intestins, pour le porter au foie.

MESCHIN, s. m. Vieux mot, qui a signifié *jeune garçon* ; comme *meschine* signifioit *jeune fille* ; & de-là sans doute, *mesquine*, ou *mequine*, qui se dit, dans quelques Provinces, pour *servante* ; *mesquin*, pour, vil, bas, avare, & *mesquinerie*, qui en est le subst.

MESELINE, s. f. Nom d'une petite étoffe mêlée de soie & de laine, qui est une sorte de brocatelle, fabriquée en Flandres. On l'appelle plus communément *étoffe de la porte de Paris*.

MESENTERE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *intestin du milieu*. On donne ce nom à un corps membraneux, composé de deux tuniques & de quantité de veines & d'artéres, par lequel les intestins sont liés ensemble. Il est situé au milieu de l'*abdomen*. On appelle *rameau mesentérique*, un rameau de la *veine-porte*, qui entre dans le mesentére, où il se distribue en plusieurs petites veines.

MESEREON, s. m. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier, & qui produit aussi une sorte d'olives, qui sont successivement vertes, rouges & noires. Les feuilles du *mesereon* sont ameres & piquantes. Elles purgent la bile; mais l'usage en est dangereux.

MESIRE, s. f. Maladie du foie, qui est accompagnée d'inflammation, de douleur & d'enflure, & quelquefois d'une étrange noirceur de la langue.

MESNIL, s. m. Vieux mot, qui a signifié *Village*, *Hameau*, & qui ne s'est conservé que dans quantité de noms propres.

MESOLABE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom d'un instrument de Mathématique, inventé anciennement pour trouver méchaniquement deux moyennes proportionnelles, qui ne pouvoient être trouvées géométriquement. Il est composé de trois parallélogrammes, qu'on fait mouvoir dans une coulisse, jusqu'à certaines intersections. Il fut inventé pour le fameux problême de la duplication du cube.

MESQUITE, s. m. Arbre de l'Amérique, de la grosseur d'un chêne, & dont le fruit, qui croît dans une gousse comme de petites féves, tient lieu de la noix-de-galle, pour la composition de l'encre. Les Indiens ne laissent pas d'en faire aussi une sorte de pain. Le fruit se nomme *Huitzaze*.

MESSAMINE, s. f. Gros raisin, qui rend un suc fort épais, & qui est commun dans la Virginie.

MESSE ROUGE, s. f. Terme vulgaire, qui se dit de la Messe que les Parlemens font célébr-

après les Vacances, pour recommencer leurs fonctions ; parce qu'ils y assistent en robe rouge.

MESSETERIE ou MESSETENE, s. f. Droit d'entrée qui se paye, à Constantinople, pour les marchandises, particuliérement pour les pelleteries & le caffé. Il fut établi pour l'entretien de la Sultane Mere, qu'on nomme *Sultane Validé*.

MESSIE, s. m. Mot hébreu, qui signifie proprement *Oint*. C'est le nom sous lequel les Juifs attendent encore leur Libérateur; quoiqu'il soit venu & qu'ils n'ayent pas voulu le reconnoître dans la personne de Jesus-Christ. Les Prophêtes avoient annoncé que le vrai *Messie* seroit Dieu & homme, exalté & abbaissé, Maître & Serviteur, Prêtre & Victime, Roi & Sujet, Mortel & Vainqueur de la mort, riche & pauvre, Roi, Conquérant, glorieux, & cependant homme de douleurs, inconnu, abject & humilié ; qu'il naîtroit d'une Vierge, &c. Toutes ces contrariétés apparentes ont été clairement réunies dans la personne du Sauveur.

MESSIEURS. Termes de Verrerie. On donne ce nom, comme par excellence, aux Gentilhommes de race verriere, qui ont seuls le privilége de travailler au verre, sans déroger. Il y en a quatre familles, en Normandie, sous les noms de Brossart, Caqueray, Vaillant & Bongard ; & de-là sortent les *Messieurs*. Ils vont s'établir & travailler dans les autres Provinces ; & lorsqu'on y a voulu former de grosses Verreries, les Entrepreneurs ont été obligé de faire venir des *Messieurs* de Normandie. Il est certain que ces familles sont anciennes. L'opinion commune est qu'elles descendent de quatre bâtards d'un Duc de Normandie, qui leur fit prendre le nom de quatre de ses chiens de chasse, & qui leur donna le privilége de la Verrerie.

On a donné aussi, en style badin, le nom de ces *Messieurs*, ou de *Messieurs* du Recueil, aux Auteurs de diverses petites Piéces d'esprit, dont on a formé des collections.

MESSIRE. Titre d'honneur, qu'on ajoute, dans les Actes, aux titres particuliers des Personnes de qualité. Mais on abuse de cet usage, pour des conditions fort inférieures. Les Prêtres, les Médecins, les Avocats & d'autres Professions, qui s'appellent *Nobles*, prennent, sans façon, la qualité de *Messires*. Ce mot est composé de *Mon* & de *Sire* ; si l'on n'aime mieux le croire emprunté des Italiens, qui disent *Messer*. Voyez SIRE. *Messire-Jean* est le nom d'une sorte de Poire tardive, qui est rousse & fort sucrée.

MESSOTIER, s. m. Terme de mépris que les Protestans donnoient autrefois aux Prêtres de l'Eglise Romaine, & qui signifie *diseur de Messe* ; comme nos petits Maîtres donnent le nom de *Robins* aux Gens de robe, & ceux-ci celui d'*Epétiers* aux Gens d'épée, qui les méprisent.

MESTRE DE CAMP, s. m. Nom qu'on donne à l'Officier, qui commande un Régiment de Cavalerie. Le *Mestre de Camp général* est celui qui commande toute la cavalerie, dans l'absence du Colonel général. Il est Colonel d'un Régiment du même nom, qui marche après le *Régiment Colonel*. Les Commandans des Régimens d'infanterie portoient aussi le nom de *Mestres de Camp* ; mais depuis la suppression de la charge de Colonel général de l'infantrie françoise, ils ont pris la qualité de Colonels. Les marins du Levant appellent le grand mât *arbre de mestre* ; & sa voile, *voile de mestre*.

MESURE, s. f. En musique,

mesure signifie le tems qu'on doit demeurer sur chaque note, pour jouer, ou chanter, juste. Il y a différentes sortes de *mesures*, qui se marquent par des signes différens. En général, la *mesure* contient d'ordinaire une seconde d'heure, qui est environ le tems du battement du pouls. *Battre la mesure*, c'est la marquer avec le pié, ou la main.

MÉTACARPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie, en termes d'Anatomie, les quatre os de la paume de la main, situés entre ceux du poignet & ceux des doigts.

MÉTAL, s. m. Corps minéral, qui devient fluide par la chaleur du feu, & qui reprend sa solidité, en refroidissant. On divise les *métaux* en *liquables*, en *ductiles*, & en ceux qui sont tout à la fois *liquables* & *ductiles*. Les chymistes prétendent que la matiere des *métaux* n'est que le soufre & le vif-argent. D'autres y ajoutent un sel vitriolique. Il y a des *métaux* factices, qui se font du mêlange des *métaux* naturels, & de divers ingrédiens. Le *mercure*, n'étant ni dur, ni malléable, ni liquable au feu, ne doit pas être mis au rang des *métaux*; quoique les chymistes lui donnent ce nom, pour en avoir sept à rapporter au nombre des sept planétes. L'or & l'argent se nomment *métaux parfaits*, parce qu'ils sont formé d'une matiere plus pure. Le cuivre ou l'airain, le fer, l'étaim & le plomb, s'appellent *imparfaits*. On a cherché de tout tems le secret de la transmutation des *métaux*, ce qui s'appelle la *pierre philosophale*; & non-seulement on n'en peut démontrer l'impossibilité, mais on ne peut nier la réalité de certaines transmutations, qui sembblent ouvrir la porte à l'espérance. Si l'on jette du fer dans de l'eau vitriolique, & qu'on fasse fondre ensuite la poudre rouge qui se forme sur le superficiel de ce fer, cette poudre devient du cuivre. De même, on fait du plomb avec du vif-argent dissous par l'eau-forte, si l'on y verse un peu de vinaigre, dans lequel on fait tremper de la poudre de plomb.

MÉTALLIQUE, adj. Mot formé de *métal*, qui se dit de tout ce qui appartient aux *métaux*, ou de ce qui en a quelques propriétés. *Métalliques*, substantif, signifie les parties terrestres & excrementeuses des métaux, soit celles qui se trouvent dans la mine, ou celles qui sont séparées par l'action du feu. Il n'y a que l'or qui n'ait aucun de ces excrémens, parce que sa substance est d'une pureté qui n'en admet pas.

MÉTALLISTE, subst. Celui, ou celle, qui s'entend en métaux, qui les étudie, qui en connoît la nature & les propriétés.

MÉTALLURGIE, s. f. gr. partie de la chymie, qui traite des métaux. C'est la science, ou l'art, de fondre les métaux, de les préparer, ouvrer & dépurer, pour l'usage de la Médecine. On appelle *Métallurgiste*, celui qui *travaille aux métaux*.

MÉTAMORPHOSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie le *changement d'une chose en un autre*. La Fable attribuoit aux Dieux le pouvoir de faire ces changemens merveilleux, qui transformoient un homme, une femme, un animal, dans une fleur, un arbre, une fontaine, &c. L'histoire des *métamorphoses* faisoit une partie de la Religion Payenne. *Ovide* en a composé un Recueil, en vers latins. *Métamorphose* se dit, dans le sens figuré, pour tout changement extraordinaire. La naissance des plantes, qui se forment de leur semence, est une *métamorphose* continuelle.

MÉTAPHORE, s. f. Mot grec

composé. C'est le nom d'une figure de rhétorique, par laquelle la signification naturelle d'un mot est changée dans une autre, ou par laquelle le nom propre d'une chose est appliqué à une autre chose, pour signifier que celle-ci a les qurlités de la premiere. Ainsi, l'on donne, par *métaphore*, le nom de *Renard* à un homme *rusé*, de *Tygre* à un homme *cruel*, &c. Ces expressions *métaphoriques* sont un langage de la nature; car elles échapent à tous momens, sans qu'on y pense.

MÉTAPHSIQUE, s. f. Nom grec d'une science, qui a pour objet les choses abstraites & purement intellectuelles; c'est-à-dire, qui considére l'excellence des choses & leur rapports entr'elles, sans aucune relation à la matiere. Le *Métaphysicien* est celui qui s'occupe de ces connoissances. *Métaphysique*, adj., se dit, en général, de tout ce qui est abstrait, & qui roule sur de simples idées.

MÉTASTASE, s. f. gr. Terme de Médecine, qui signifie changement d'une maladie en une autre qui lui succéde immédiatement. C'est une espece de crise, toujours salutaire, ou dangéreuse.

MÉTATARSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie, en termes d'Anatomie, une partie du pié, contenant cinq os, entre le talon & les orteils.

MÉTATHESE, s. f. gr. Figure grammaticale, qui consiste dans la transposition d'une lettre; d'où naît quelque différence de prononciation. C'est ainsi que quelques-uns disent *Eprevier*; pour *Epervier*.

MÉTEIL, s. m. Blé qui est moitié froment, & moitié seigle. On appelle *passe-méteil* celui dans lequel il y a deux tiers de froment contr'un tiers de seigle.

MÉTELLES, adj. *Noix mételles*. Fruit du *stramonium*, qui est épineux & qui a la vertu d'endormir. On le prend en poudre pour la colique; mais avant qu'il soit sec, c'est un poison pour les hommes & les animaux qui en mangent. Il ne faut pas confondre les *noix mételles*, avec les *noix vomiques*.

MÉTEMPSYCOSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie le *passage d'une ame*, d'un corps dans un autre. C'est une ancienne opinion, qui a même été celle de quelques Juifs & de quelques chrétiens. On nomme *Pythagore*, pour Auteur de cette Philosophie. Il enseignoit que les ames ne sortoient des corps, par le trépas, que pour en habiter d'autres, soit d'hommes, soit d'animaux, suivant qu'elles avoient mérité d'être punies, ou récompensées, dans leur premier domicile. Cette doctrine est encore répandue dans les Indes & à la Chine.

MÉTÉORE, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *lever en haut*. C'est le nom qu'on donne à des corps formés d'exhalaisons & de vapeurs de la terre, qui s'élevent, se condensent, & se dissipent bien-tôt en l'air; tels que la grêle, le tonnerre, les pluies, les feux ardens, &c. On met même, dans ce nombre, l'*arc-en-ciel*, & quelques cométes, qui, n'ayant pas de cours fixe, ne sont que de simples *météores*. *Météorologique*, adj., se dit de ce qui concerne les *météores*. Observations *météorologiques*.

MÉTHODE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie un arrangement régulier, un ordre juste & bien menagé, dans les idées ou dans les choses. On ne parvient à rien, sans *méthode*. Les Philosophes distinguent deux *méthodes* de raisonnement, qu'ils nomment *Analytique* & *Synthetique*; la premiere, qui remontent au principe, par les conséquences; l'autre, au contraire, qui commence par le principe,

tipe, d'où elle descend, par degrés, aux conséquences les plus éloignées. *Méthodique*, adj., signifie ce qui est bien reglé, bien ordonné, suivant certaines regles.

METIER BATTANT, ou METIER OUVRANT, s. m. Terme d'Art, qui se dit d'un métier qui travaille actuellement.

METIER ou PETIT METIER, s. m. Nom d'une espece de pâtisserie, composée de farine, d'œufs, de sucre & d'eau, qu'on fait cuire entre deux fers, & qu'on roule ensuite en forme de petits cornets; c'est une sorte d'*Oublie*.

METIF, s. m. Celui qui est né d'un Européen & d'une Indienne. Il se dit aussi des chiens qui sont engendrés de deux especes. On ne s'accorde point sur son origine; & quantité de Voyageurs écrivent *Mestice*, *Metice* & *Metis*.

METLE, s. m. Arbre du Mexique, donc le tronc rend, par incision, une liqueur fort claire, & fort agréable à boire, qui se convertit en miel, lorsqu'on la fait bouillir. Les Sauvages en font leurs délices. Les feuilles de l'arbre sont d'une grandeur extraordinaire, & munies de fortes épines, qui servent de poinçons & d'aiguilles.

METOIERIE, s. f. Mot formé du subst. lat., qui signifie *borne*, *limite*. On dit deux maisons, qui ne sont séparées que par un mur commun, qu'elles sont en *métoierie*.

METONIQUE, adj. *Année métonique*. Cycle, ou espace de 19 ans, inventé par *Meton*, où les Lunaisons sont supposées retourner au même point auquel elles étoient, 19 ans auparavant. Mais on a trouvé que ce calcul n'est pas juste.

METONOMASIE, s. f. gr., qui signifie *changement de nom*. C'étoit une fantaisie fort commune, parmi les Savans des derniers siécles, & dont on connoît aussi des exemples dans le nôtre. M. l'Abbé *Desfontaines* a pris, dans un de ses Ouvrages, le nom de *Creny*; mot grec, qui signifie *Fontaine*, &c.

METOPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement la distance qu'il y a d'un trou à un autre. Aussi n'est-il, en Architecture, que le nom d'un certain intervalle qui est entre chaque triglyphe, dans la Frise Dorique. On appelle cet espace *Metope-barlong*, lorsqu'il a plus de largeur que de hauteur. Les Anciens ornoient ces interstices, de têtes de bœuf, de bassins & d'autres instrumens, qui servoient aux sacrifices. Quelques Architectes ont prétendu que cet ordre ne devoit être que pour les Eglises.

METOPION, s. m. Mot grec, qui est le nom du bois qui produit le galbanum. C'est aussi celui d'un onguent célébre, composé de galbanum & d'autres ingrédiens, qui est bon pour nétoyer les ulcères, &c.

METOPOSCOPIE, s. f. Mot grec composé, qui a la même signification que *physionomie*. C'est l'art de *connoître* les inclinations & les dispositions des hommes, par leur contenance & l'*air de leur visage*.

METRE, s. m. Mot tiré du grec & du latin, qui signifie *mesure*. Les Poëtes se servent quelquefois de ce mot, en parlant de la mesure des vers, & des vers mêmes. De-là *métrifier*, pour, faire des vers; *métromanie*, s. f., qui signifie *passion*, ou manie, d'en faire. Le *Métrometre* est une machine de nouvelle invention, pour *régler la mesure* d'un air de musique. Elle se fait avec un pendule d'horloge.

METRETE, s. f. gr. Nom d'une *mesure* attique, qui contenoit environ 40 pintes, c'est-à-dire, 72 septiers.

METRICOLE, s. m. Petit poids, dont les Portugais se ser-

vent, aux Indes orientales, pour peser les drogues de Médecine. Il pese la huitiéme partie d'une once.

MÉTROPOLE, s. f. Mot grec composé, qui se dit de la principale Eglise d'un Diocèse, ou de l'Eglise Episcopale. On appelle *Métropolitain*, un Archevêque qui a, sous lui, plusieurs Evêques Comprovinciaux. A la rigueur, c'est l'Eglise de cet Archevêque, qui est, par cette raison, l'Eglise Métropolitaine. Il paroit, par l'ancien état de l'Eglise Grecque, que le Métropolitain étoit au-dessus de l'Archevêque, & au-dessous du Patriarche. Le titre de l'Archevêque de Cantorbery est *Primat & Métropolitain de toute l'Angleterre*. Celui de l'Archevêque d'Yorck est *Primat & Métropolitain d'Angleterre*. Les anciens Grecs entendoient, par *Métropole*, une *Ville Mere*, c'est-à-dire, d'où sortoient des Colonies, qui alloient habiter d'autres terres.

MEUBLE, adj. Terme de Jardinage, pour sign., dans la terre, une sorte de sécheresse & de légereté, qui la rend facile à remuer.

MEULES, s. f. Termes de chasse, qui se dit du bas de la tête d'un cerf, d'un daim & d'un chevreuil. C'est l'endroit qui est le plus proche du *massacre*. On nomme aussi *meules* certains fromages ronds & plats comme une meule, qui viennent de Suisse.

MEULIERE, s. f. On appelle *meuliere*, ou *pierre de meuliere*, des moilons de roche, rudes, spongieux, & remplis de trous, dont on se sert pour la maçonnerie des piéces d'eau; parce qu'elles font des liaisons plus fermes, en prenant mieux le mortier. On s'en sert aussi pour les grottes. Il est aisé de leur faire prendre une couleur rouge, en les mettant au feu; ou verdâtre, avec du verd de gris & du vinaigre fort.

MEUM, ou plutôt MEION, s. m. gr. Nom d'une plante, dont les feuilles sont plus fines que les du fenouil. Elle est employ[ée] dans la Thériaque & le Mithri[date], & dans les usages comm[uns] de la Médecine. Son nom vi[ent] du mot grec, qui signifie *mo*[...] Elle est commune dans quelq[ues] parties du Nord de l'Angleter[re], où elle fleurit au mois de Juin.

MEUNIER, s. m. Poisson [de] riviere, qui tire son nom, ou [de] la blancheur de sa chair, ou de [ce] qu'il se trouve ordinairement [au]tour des moulins. Il a la tête gr[os]se, sans dent, & quatre ouies [de] chaque côté. On l'estime peu, p[ar]ce qu'il est mollasse, dans sa p[lus] grande fraîcheur.

MEURIER, s. m. Arbre, d[ont] le fruit, qui se nomme *mure*, [est] très-sain & très-rafraîchissan[t], dont les feuille sont fort utile[s], parce qu'elles servent à nour[rir] les vers à soie, & dont le bois [est] estimé, parce qu'il dure long-tem[ps], & qu'il a de la facilité à se courb[er]. Il y a des *mures* sauvages, [qui] sont le fruit d'une sorte d'épin[e], & qui ont à peu-près les mêm[es] propriétés que les autres, m[ais] avec moins d'agrément dans [le] goût. Les inflammations de bo[u]che, & celles des amygdales, [ne] résistent guéres au syrop de *mur*[es].

MEUTE, s. f. Nom qu'on do[n]ne à une troupe de chiens dress[és] pour la grande chasse, qui se nom[me] *Venerie*. Un chien de *meut*[e]. Valet de *meute*. On appelle au[ssi] *meute*, en termes de chasse d'o[i]seaux, un oiseau attaché à u[ne] corde, qui sert pour faire appr[o]cher les autres des filets.

MEZARAIQUE, adj. *Voy*[ez] MESARAIQUE.

MEZUZOTH, s. m. Mot hé[breu]. C'est le nom que les Jui[fs] donnent à de petites piéces d[e] parchemin, sur lesquelles ils écri[vent] quelques versets de l'Ecri[ture]-Sainte; & qu'ils attachent [à] la porte de leurs chambres; pou[r] exécuter littéralement les verset[s]

9, 11 & 13 du chapitre 6 du *Deutéronôme*, qui leur ordonnent d'écrire la Loi divine sur leurs portes.

MEZZANIN, f. m. Mot tiré de l'Italien. On appelle *mezzanin*, ou arbre de *mezzanin*, un troisiéme mât, garni de sa voile, qu'on met quelquefois dans une galére, entre l'arbre de mestre & la poupe.

MEZZANINE, f. f. ital. On donne ce nom à une petite fenêtre moins haute que large, qui sert à éclairer un *attique*, ou un *entresol*.

MEZZO-TINTO, f. m. Terme emprunté de l'Italien, pour signifier cette espece d'estampes, qu'on appelle autrement *piéces noires*. Le *mezzo-tinto* est fort en usage en Angleterre. Il demande moins de travail que la gravure ordinaire, mais il n'a pas tant de relief.

MIBI, f. m. Plante sarmenteuse de l'Amérique, qui est une espece de liane, de la grosseur d'une plume à écrire. On s'en sert pour diverses sortes de petits ouvrages, & pour attacher des choses légeres. Le *mibipi* est une autre liane de la même région, mais plus grosse & plus forte que le *mibi*.

MICHEL. *Ordre de Saint Michel*. Nom d'un Ordre militaire, institué, en France. par *Louis IX*, en 1469. Le ruban est noir, & le collier de coquilles laçées l'une avec l'autre, sur une chaînette d'or, d'où pend une médaille de *Saint Michel*. On en fait aujourd'hui la récompense de ceux qui se distinguent dans les Arts libéraux. Cependant, il conserve toujours la noblesse de son origine, en ce qu'on ne peut être reçu dans l'Ordre du *Saint-Esprit*, sans être entré auparavant dans celui de *Saint Michel*; & de-là vient que les Chevaliers du *Saint Esprit* sont nommés *Chevaliers des Ordres du Roi*. Aussi leur armes sont-elles entourées des deux colliers de ces deux Ordres.

MICROSCOME, f. m. Mot grec composé, qui signifie *petit monde*. On donne quelquefois ce nom au corps de l'homme pour exprimer la variété admirable de sa composition.

MICROMETRE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *mesure des petites choses*. C'est le nom d'un instrument d'Anatomie, qui sert à découvrir & à mesurer de petites distances & d'autres curiosités, dans les cieux; telles que le diamétre apparent des planétes, &c. On a imaginé quantité d'inventions curieuses, pour rendre cet instrument plus exact & plus utile.

MICROPHONE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *petit son*, ou ce qui rend un *peu de son*. C'est le nom d'un instrument qu'on met dans l'oreille des personnes sourdes, pour leur faciliter l'usage de ce sens.

MICROSCOPE, f. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui sert à *voir les petites choses*. C'est le nom d'une sorte de lunette, qui, grossissant beaucoup les objets, fait découvrir les moindres parties des plus petits corps. Son effet vient de ce que sa lentille étant extrêmement convexe, elle diminue extrêmement la divergence des rayons; de sorte que le crystallin les réunit sans peine: ce qui fait que l'objet est beaucoup plus proche, & par conséquent que le diamétre de son image, dans l'œil, est beaucoup plus grand. Par exemple, si le *microscope* met l'objet douze fois plus proche qu'il n'eut été, le diamétre de l'image, dans l'œil, sera 12 fois plus grand; & par conséquent l'image entiere, que l'on conçoit comme une surface circulaire, sera 144 fois plus grande: car les aires des cercles sont entr'elles comme les quarrés des diamétres.

MI-DOUAIRE, f. m. Terme de Jurisprudence. C'est une pen-

sion qui est quelquefois adjugée à la femme, pour lui tenir lieu de Douaire, avant la mort de son mari ; ce qui arrive dans les cas de séparation, de longue absence, de mort civile du mari, &c.

MIEL, s. m. Suc, ou jus, condensé, que les abeilles composent de ce qu'elles recueillent sur les fleurs & les plantes ; ce qui fait que le *miel* est plus ou moins bon, suivant la qualité des plantes & des fleurs qui naissent dans un pays, & qu'il s'en trouve même de fort dangéreux ; tel que celui d'*Heraclé de pont*, qui fait perdre la raison, & celui *de Sardaigne*, qui est amer. Le *miel* des jeunes abeilles s'appelle *miel vierge*, & passe pour le meilleur. Le *miel rosat*, le *miel violat*, le *miel anthosat*, &c. ; sont différentes préparations du *miel*, avec le suc des fleurs, dont il prend le nom.

MIELAT, s. m. Nom qu'on donne à certaines exhalaisons huileuses, qui retombent le matin sur les feuilles des arbres & des plantes, & qui leur deviennent fort nuisibles, lorsque le Soleil vient à darder ses rayons.

MIGNONE, s. f. Nom d'un des plus petits caracteres d'Imprimerie, qui est entre le petit texte & la nonpareille. *Mignonette* est le nom d'une petite espece de poire, d'une sorte de dentelle, ou de rezeau fin, & du plus beau poivre blanc en grains.

MIGNOTIE, s. f., ou ŒIL DE CHRIST. Belle fleur, qui se marcotte & se replante, tous les ans, comme les œillets.

MIGRAINE, f. f. Mot grec composé, qui signifie littéralement *moitié du crâne*. C'est le nom d'un mal aigu, qu'on ressent dans la moitié de la tête, c'est-à-dire, à droite, ou à gauche, & qui est causé par des vapeurs élevées des hypochondres, qui viennent piquer le *péricrane*. Les femmes y sont plus sujettes que les hommes. Quelques-uns donnent le nom de *graine* au fruit du grenadier, qui nomme ordinairement *grenade*.

MIGRATION, s. f. lat. Tern historique, qui signifie, passage voyage, ou transport d'un li dans un autre. Il se dit de la sort d'une nation, ou de quelque part d'une nation, qui quitte son pay pour aller s'établir dans un autre.

MILAN, s. m. Gros oiseau c proie, de couleur fauve, ou no re, qui est fort ennemi de deu autres oiseaux de proie, nomm le *Duc* & le *Sacre*. Les *Milai* sont en si grand nombre & si ha dis, en Afrique, qu'ils vienne enlever la viande entre les mair des hommes. *Milan* est aussi l nom d'un poisson volant de mer qui s'éleve un peu au-dessus d l'eau, & qui a la chair fort dure

MILAN D'ÉTÉ, s. m. Poir précoce, qui est une sorte de beu ré, nommée aussi *Hariveau blanc*

MILIAIRE, f. f. & adj. Mo formé apparemment de *mil*. O appelle *miliaire*, ou *fiévre miliai re*, une fiévre dans laquelle le corp est parsemé de petites pustules e forme de grains de mil. C'est un espece de pourpre, qu'on nomm *rouge*, ou *blanc*, suivant la cou leur des grains.

MILICE, s. f. Mot tiré du la tin, qui signifie l'art & l'exercic de la guerre. On donne le nom de *miliciens*, ou de *soldats de milice* aux nouveaux soldats qui se tiren au sort dans chaque Paroisse, pou former de nouveaux Régimens ou pour être incorporés dans le vieux. *Militaire*, adj., signifie c qui appartient à la guerre. O en a fait, dans ces dernier tems, un substantif, pour signifie un homme de guerre. Ainsi l'on dit communément, *c'est u vieux militaire*. *Entre nous militaires*. Dans l'ancienne Rome, l *colomne militaire* étoit une colom ne sur laquelle on gravoit le dé nombrement des troupes d'une ar

mée romaine, par légions, pour conserver la mémoire de l'ordre qu'on avoit suivi dans une expédition. On appelle *Eglise melitante*, la société des fidèles sur la terre.

MILIORATI ou MILIORATES. Soies d'Italie, qui se tirent de Bologne & de Milan, & dont on fait un assez grand commerce à Amsterdam.

MILLE, s. m. Mesure d'espace, par laquelle on exprime la distance d'un lieu à un autre. Comme la longueur du *mille* n'est pas égale dans les différentes Nations, on a pris soin de les réduire en piés romains, c'est-à-dire, de 12 pouces. Voici cette réduction, telle qu'on la trouve dans les Auteurs Anglois & Allemand :

Italie		5000
Angleterre		5454
Ecosse		60000
Suéde		30000
Moscovie		3750
Lithuanie		18500
Pologne		19850
Allemagne.	grand mille	25000
	moyen	22000
	petit	12500
France		5250
Espagne		7090
Bourgogne		6000
Flandre		6666
Hollande		8000
Perse		18750
Egypte.		25000

MILLE, s. m. Grand arbre du pays de Quoja, dans la Nigritie. dont les racines s'élevent de 5 ou 6 piés au-dessus de terre.

MILLE-CANTON, s. m. Nom qu'on donne à un flux de petits poissons, qui paroissent en prodigieux nombre, & qui ne sont pas plus longs qu'une épingle. C'est ce qu'on nomme de *la montée*, à Caën, de *la sotteville*, à Rouen, &c. : c'est le premier développement du frai des différentes especes. On publie quelquefois défense de pêcher le *mille-canton*, pour empêcher que les rivieres ne se dépeuplent.

MILLE-FEUILLE, s. f. Nom d'une petite plante, qui jette plusieurs surgeons, & dont les feuilles sont fort petites, courtes, déchiquetées, & en si grand nombre, qu'elle en a tiré son nom. Ses fleurs sont blanches, & quelquefois incarnates. Elle croît dans les lieux secs. C'est un bon vulneraire, & son jus est fort vanté pour les crachemens de sang, causés par quelque rupture de veine. Il y a une *mille-feuille* de marais, qui ne jette qu'une seule tige, jaunâtre & comme rayée.

MILLE-FLEURS. *Eau de mille-fleurs*. On donne ce beau nom à l'urine de vache, qu'on prend, en remede, pour diverses maladies. L'eau & l'huile, distillées de la bouse de vache, se nomment aussi *eau* & *huile de mille-fleurs*. Il y a un *rossolis de mille-fleurs*, composé de la distillation de différentes fleurs.

MILLE-GRAINE, s. f. Plante gommeuse & odorante, dont les feuilles ressemblent à la chicorée, & qui produit, sur ses branches, une sorte de grappes, qui contiennent sa graine. On la met dans les gardes-robes, pour donner une bonne odeur au linge & aux habits. On prétend qu'en décoction, elle est excellente pour l'asthme, & pour toutes les affections de poitrine.

MILLE-PERTUIS, s. m. Nom d'une herbe, dont les feuilles ressemblent à celles de la rue. Sa fleur, quoique jaune, rend un jus fort rouge, lorsqu'elle est pressée entre les doigts. Elle croît également dans les lieux cultivés & les lieux âpres. Sa graine, qui est noire, & qui se forme dans de petites gousses velues, a l'odeur de résine. C'est un antidote contre les

venins & les morsures des bêtes venimeuses.

MILLE-PIÉS ou MILLE-PEDES, s. m. Insecte de l'Amérique, qui tire ce nom de la multitude presqu'innombrable de ses piés, avec lesquels il rampe très-vîte. Sa longueur est d'environ six pouces. Il a le corps tout couvert d'écailles fort dures, & ses morsures sont fort douloureuses. C'est une espece de grande *cloporte*.

MILLE-PIÉS A DARD, s. m. Insecte de l'Amérique, ainsi nommé, parce qu'il est armé, par derriere, d'une pointe assez longue. Il se trouve sur les plantes aquatiques.

MILLESIME, s. m. Mot formé de *mille*, qui se dit de la marque de l'année, qu'on met sur les monnoies, depuis l'Ordonnance de *Henri II*, en 1549.

MILLET, s. m. Plante qui porte un grain du même nom, dont on peut faire une espece de pain, mais moins nourrissant que celui des autres blés; quoiqu'il se mange, avec plaisir, au sortir du four. Les feuilles du *millet* ressemblent à celles des roseaux; & son chaume s'éleve de la hauteur d'une coudée.

MILLIAIRE, adj. Mot formé de *mille*, pris pour mesure d'espace. On nommoit à Rome, *pierres milliaires*, des bornes plantées sur les grands chemins, à la distance d'un mille l'une de l'autre. Elles se comptoient du *milliaire doré*, qui étoit une colomne enrichie d'or, qu'*Auguste* avoit fait élever dans une grande Place de Rome, où aboutissoient tous les grands chemins d'Italie. Au lieu de dire, à *quatre*, à *cinq milles*, on disoit, à *la quatriéme*, à *la cinquiéme pierre*. *Voyez* MILLE. La colomne *milliaire* subsiste encore, à Rome.

MILLIASSE, s. f. Nombre composé de dix fois cent milliards; comme un milliard l'est de dix fois cent millions; & le million de dix fois cent mille.

MILONIENNE, s. f. Nom qu'on donne à une des oraisons de *Cicéron*, composée pour la défense de *Milon*, & qui passe pour le chef-d'œuvre du plus grands des Orateurs. Il en portoit lui-même ce jugement.

MILORD, s. m. *Voy.* LORD.

MILORT, s. m. Nom que les Italiens donnent à une espece de serpent sans venin, qui est commun dans le Milanez.

MILRÉE, s. m. Nom d'une monnoie de compte, en Portugal, qui est d'environ 6 livres 10 sous de France.

MILTRAIN, s. m. Nom de la Mi-moéda, ou demi-pistole, de Portugal.

MIMBOUHE, s. m. Arbre de Madagascar, dont les feuilles jettent une odeur fort agréable, & dont le bois, brûlé, est une espece de parfum.

MIME, s. m. Mot grec, qui signifie proprement *imitateur*. Les Romains donnerent d'abord ce nom à certains Comédiens, qui représentoient les actions des hommes, par des gestes & des postures; sans prononcer aucune parole. Ils les appelloient aussi *Pantomimes*, c'est-à-dire, gens qui *imitent*, qui contrefont, *tout*. Ensuite les gestes & les postures furent accompagnées de paroles indécentes; témoins les *Mimes de Laberius*, qui étoient des Comédies licentieuses. *Mimique*, s., se dit pour *Bouffon*, *imitateur plaisant* des ridicules d'autrui; & *Mimographe*, pour Auteur des Comédies qui s'appellent *Mimes*.

MINAGE, s. m. Droit que les Seigneurs levent sur chaque *mine* de grain, pour le mesurage.

MINARET, s. m. Nom que les Turcs donnent aux Tours de leurs Mosquées, d'où les Imans avertissent le peuple, du tems de la prie

re; parce qu'on n'a pas l'usage des cloches, en Turquie.

MINAUDER, v. n. Faire des mines, c'est-à-dire, mettre de l'affectation dans les manieres, l'air, les gestes, &c. La *minauderie* est un attribut des Précieuses & des Coquettes. On dit d'un homme & d'une femme, qu'il est un *minaudier*, qu'elle est une *minaudiere*.

MINE, s. f. En termes d'histoire naturelle, c'est un lieu où se forme quelque métal, ou quelque minéral, tel que le vitriol, l'antimoine, la litharge, le cinnabre, &c. *Mine* se dit aussi des lieux d'où l'on tire des diamans. La plus fameuse mine d'or est celle du *Potosi*, au Pérou. C'est une montagne, qui n'a pas plus d'une lieue de circuit, & d'où les Espagnols ont tiré des millions sans nombre. Les plus fameuses mines de *diamans* sont celles de Golkonde & du Brésil. On remarque que toutes les veines des mines d'or & d'argent sont du côté du Soleil levant. Quelques Naturalistes prétendent que les *mines* des métaux croissent comme de véritables végétaux; qu'elles ont un tronc, des rameaux, & des veines proprement dites, qui servent à leur nourriture & à leur accroissement. On en cite plusieurs, telles que les *mines de fer* de l'Isle d'Elbe, qui ayant été long-tems abandonnées, comme vuides, sont redevenues ensuite plus abondantes que jamais.

En termes de Fortification, *mine* signifie une ouverture souterraine, où l'on place des barils de poudre, pour y mettre le feu avec une méche, & faire sauter tout ce qui se trouve au-dessus. On appelle *Mineurs* ceux qui travaillent aux *mines*. En termes de peinture, on appelle *mine de plomb* une couleur composée de ce ruse brûlée, qui donne un rouge-orangé fort vif. En termes de mesure, *mine* se dit communément de deux minots. En termes de monnoie, *mine* est le nom d'une ancienne monnoie grecque, du poids de cent dragmes, ou d'une livre. La petite *mine* n'étoit que de 65 dragmes. Les Hébreux avoient aussi leurs *mines*; la grande, de six vingt dragmes, ou 70 sicles; & la petite, de 50 sicles, qui s'appelloit *mine attique*.

MINERAI, s. m. Nom qu'on donne à la terre, dans laquelle des parties de minéral se trouvent mêlées.

MINERAL, s. m. Substance mixte, qui se forme d'un mêlange de terre & de diverses exhalaisons. Il y a des minéraux de plusieurs sortes, qui se divisent en *métaux*, *terres*, *pierres*, *sels*, & *sucs*, tant concrets que liquides. *Minéral* est aussi adj., & se dit non-seulement de tout ce qui appartient aux minéraux, mais encore de plusieurs compositions chymiques, qui prennent la nature de quelque *minéral*; telles que certains sels, certaines teintures, &c. On appelle *eaux minérales*, des eaux naturelles, chaudes, ou froides, qui sortent de la terre, impregnées de quelques essences *minérales*, & dont on se sert pour la guérison de diverses maladies. La *minéralogie* est une partie de la chymie, qui traite des minéraux.

MINEURE, s. f. Nom qu'on donne, en termes de logique, à la seconde proposition d'un syllogisme. Dans l'Ecole de Sorbonne, on appelle *mineure ordinaire*, l'acte le plus court de la licence.

MINEURS, s. m. lat. Terme ecclésiastique, qui se dit des quatre ordres de *Portier*, de *Lecteur*, d'*Exorciste*, & d'*Acolythe*, qui ne sont pas des Ordres sacrés, & qu'on reçoit entre la Tonsure & le Sous-Diaconat.

MINIA, s. m. Serpent de Nigritie, dont on prétend que la grosseur est si prodigieuse, qu'il

avalle des moutons & même des cerfs entiers ; après quoi il s'endort, jusqu'à ce qu'il ait digeré sa proie.

MINIATURE, f. f. Art de peindre en petit, sur le vélin, avec des couleurs très-fines. Ce mot est formé du substantif latin, qui signifie *vermillon* ; ou de *mine de plomb*, qui est une couleur faite de céruse brûlée à la fournaise. Le *Miniateur* est un Peintre en *miniature*.

MINISTERIEL, adj. *Chef ministeriel*. Terme qu'on emploie pour distinguer le Pape, en qualité de Chef de l'Eglise de J. C., qui en est le *chef essentiel*.

MINORATIF, f. m. lat. Remede pour purger doucement, c'est-à-dire, où l'on n'emploie que des ingrédiens de force médiocre.

MINORITÉ, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état, ou la condition, d'une personne qui n'a point encore atteint l'âge, reglé par les Loix, pour jouir librement de son bien, & pour disposer de soi-même.

MINOT, f. m. Mesure qui contient la moitié d'une mine. Le *minot* de sel doit peser cent livres. Celui de blé doit avoir 11 pouces & 9 lignes de hauteur, sur un pié 2 pouces & 8 lignes de diamétre. En termes de mer, on appelle *minot* une piéce de bois, armée d'un crampon, qui sert, quand on leve l'ancre, à la tenir éloignée du bordage d'un navire.

MINOTAURE, f. m. Monstre fabuleux, que les Poëtes supposent né d'un Taureau & de *Pasiphaé*, femme du fameux *Minos*, Roi de Créte, qui, ayant civilisé le premier ses Sujet, par des loix très-sages, fut établi Juge aux enfers.

MINUSCULE, f. f. Diminutif du mot latin, qui signifie *plus petit*, dont on a fait le nom des petites lettres d'Imprimerie, par opposition aux grandes, qui s'appellent *majuscules*, ou *capitales*.

MINUTE, f. f. Mot tiré du latin. C'est le nom qu'on donne à la soixantiéme partie d'une heure, & à la soixantiéme partie d'un degré de cercle. La *minute* se divise en 60 secondes, dont chacune se divise aussi en 60 tierces, & ainsi à l'infini. En termes de Notaire, on appelle *minute*, le premier acte qui se fait entre les Parties, signé de leurs noms & de ceux des Notaires ; & en termes de Palais, les jugemens qui s'expédient dans les Greffes, signés des parties, ou des Juges. C'est sur les *minutes* qu'on délivre les *grosses*, c'est-à-dire, les copies authentiques. *Minuter*, v. act., c'est dresser la *minute* de quelque acte. Il se dit aussi, dans le sens figuré, pour, *former*, *concerter*, quelque dessein.

MI-PARTI, adj. Vieux mot, formé de *demi*, & de *partir* qui se disoit autrefois pour *partager*. En termes de Blason, un *Ecu mi-parti* est celui qui est coupé dans une de ses parties. Il se dit aussi de deux Ecus coupés par la moitié, & joints ensemble par un seul Ecu ; ce qui arrive lorsqu'un mari veut joindre les armoiries de sa femme aux siennes.

MIQUELET, f. m. Nom qu'on donne aux habitans des Pyrenées, qui sont une espece de Brigands, armés d'une carabine, de deux pistolets à leur ceinture & d'un poignard. Ils causent quelquefois de l'embarras aux troupes reglées.

MIRAILLÉ, f. m. Terme de Blason, qui se dit des aîles du papillon & des queues de paon ; parce qu'elles ont quelque ressemblance avec un Miroir.

MIRE, f. f. Terme d'Artillerie. On appelle *point de mire*, le point où l'on vise, pour tirer une arme. Les *coins de mire*, les *fronteaux de mire*, &c., sont divers instrumens dont les canoniers s'aident

pour tirer juste. *Mettre une pièce en mire*, c'est la pointer. *Mirer* se dit aussi pour, *chercher sa mire*. *Se mirer*, c'est contempler sa figure dans un miroir, ou dans quelque chose qui la représente. En termes de chasse, on appelle *sanglier miré*, un vieux sanglier, dont les défenses ne sont plus dangereuses.

MIRLIROT, s. m. Nom d'une herbe à fleur jaune, qui croît beaucoup dans les avoines, & dont l'odeur est assez forte.

MIRMICOLEON, s. m. *Voy.* MYRMICOLEON.

MIROBOLAN, s. m. Nom d'une sorte de Datte des Indes, froide au premier degré, & séche au second. *Voyez* MYROBOLAN.

MIROIR, s. m. Nom général de tout ce qui exprime la ressemblance des objets qu'on lui présente. On entend particuliérement par *miroir*, une glace de verre, ou de crystal, enduite de vif-argent par derriere. On appelle *miroirs ardens*, des miroirs concaves, faits ordinairement d'acier extrêmement poli, qui, rassemblant les rayons du Soleil, font prendre feu aux corps les plus durs, qu'on leur présente à quelque distance. On prétend que ce fut avec des *miroirs* de cette nature, qu'*Archiméde* brûla une Flotte romaine, devant *Syracuse*; & *M. de Buffon* en a fait un qui brûle de si loin, que cet événement commence à devenir vraisemblable. Il y a des *miroirs cylindriques* & des *miroirs coniques*, qui défigurent les images qu'on leur présente, & qui remettent, dans leur état naturel, des images défigurées; par un effet du mêlange des lignes, qui les font participer des *miroirs* plats, & des *miroirs* convexes.

En termes d'Eaux & Forêts, on appelle *miroirs*, des places entaillées & marquées avec le marteau sur les arbres, qui font qu'on puisse mirer, à droite ligne, d'un arbre à l'autre. On appelle *œufs au miroir*, des œufs cuits sur le plat, sans que les jaunes se confondent avec les blancs; ce qui leur donne l'apparence d'autant de petits *miroirs*. On appelle *miroir*, dans une pierre de taille, une cavité qui cause un éclat considérable, lorsqu'on veut tailler la pierre. *Miroir* est aussi un terme d'Architecture, qui se dit d'un ornement en ovale, taillé dans une moulure creuse.

MIROIR. *Guedasse de miroir.* Nom qu'on donne, dans le commerce, à la gravelée qu'on tire de Riga, & qui se vend au last. On distingue l'excellente, la moyenne & la simple, qui ont des prix différens.

ORDRE DU MIROIR; c'est le nom d'un Ordre militaire, institué, en 1410, par *Ferdinand de Castille*, après une victoire remportée sur les Maures. La chaîne étoit de fleurs-de-lys, entremêlées de gryffons.

MIROITÉ, adj. Mot formé de *miroir*, qui se dit d'un cheval noir pommelé, dont les marques noires sont encore plus luisantes que le reste de son poil. On dit également *cheval à miroir*.

MIROTON, s. m. Nom d'un mets, composé de tranches de veau minces, avec du lard & divers assaisonnemens.

MIS, s. m. Terme de Palais, qui n'est que le participe de *mettre*, pris en substantif. Le jour *du mis*, d'un procès, c'est le jour que les saçs ont été déposés au Greffe; ce qui se marque sur l'étiquette du premier sac.

MISAINE, s. f. Nom d'un des mâts d'un vaisseau, qui s'appelle aussi *mât d'avant*, parce qu'il est placé sur l'avant du vaisseau, entre le beaupré & le grand mât. On dit ordinairement le *mât de misaine*; au lieu qu'en disant simple-

ment la *misaine*, on entend la voile de ce mât.

MISANTHROPE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *celui qui hait les hommes*. On donne ce nom aux personnes qui fuyent la Société humaine, soit par humeur, ou par d'autres raisons.

MISCELLANÉE, f. m. Mot tiré du latin, qui se dit, en langage de Belles-Lettres, d'une variété de petite piéces de différens genres, recueillies dans un, ou plusieurs volumes. C'est ce qu'on appelle aussi *mêlange de littérature*.

MISCHIO, f. m. Nom d'une sorte de marbre, qui est commun aux environs de Carrare & dans la Toscane. Ce mot, qui est Italien, signifie le mêlange de diverses couleurs dont ce marbre est composé. Il tire ordinairement sur le pourpre, avec des veines bleues & jaunâtres.

MISERERE, f. m. Mot latin, qui signifie *ayez pitié*, dont on a fait le nom d'une espece de colique fort violente, parce qu'elle demande de prompts secours. Elle vient d'une forte obstruction des intestins, causée par le renversement du mouvement péristaltique. Cette maladie est souvent mortelle, lorsqu'on ne procure pas bientôt l'évacuation des excrémens; mais l'opinion que les intestins s'entortillent est fausse. Comment pourroient-ils s'entortiller, puisqu'ils sont attachés au mesentére?

MISERICORDE, f. f. Nom d'un petit poignard, dont les anciens Chevaliers étoient armés, & qui leur servoit à tuer leur ennemi, après l'avoir renversé, s'il ne crioit pas *miséricorde*. Les Grecs & les Romains avoient des Temples de la Déesse *Miséricorde*.

MISI, f. m. Minéral qui se trouve dans les mêmes mines que le vitriol; & qui, pour être bon, doit être de couleur d'or, dur & luisant. Il est à peuprès de la même nature que le *chalcite*, mais moins aisé à fondre, parce qu'il est plus sec.

MISNA, f. f. Mot hébreu, qui est le nom d'une espece de Code des Juifs, ou de leur corps de Loix civiles. C'est une explication de la Loi de Moïse. Les Juifs croyoient qu'avec la Loi écrite Moïse en reçut une de bouche qui se conserva entre les Docteurs de la Synagogue, jusqu'au tems du fameux Rabbin *Judas le Saint*. Ce Judas la mit en écrit sous le nom de *Misna*, vers l'an 180 de J. C., afin qu'on ne fût plus obligé de s'en fier à la mémoire des Docteurs. La *Misna* est divisée en six parties: la premiere, qui roule sur les distinctions des semences, sur les arbres, les fruits, les dixmes, &c.; la seconde, sur la maniere d'observer les Fêtes; la troisiéme sur les femmes, & sur les divers cas du mariage; la quatriéme, sur les procès qui naissent du commerce; la cinquiéme, sur les oblations, les sacrifices & tout ce qui les concerne; la sixiéme, sur les diverses sortes de purifications.

MISOGAME, subst. Mot formé du grec, qui signifie une personne qui a de l'*aversion pour le mariage*.

MISS, f. f. Nom que les Anglois donnent aux jeunes Filles, & à toutes les personnes du même sexe, qui ne sont point encore mariées. Il répond à celui de *Mademoiselle*.

MISSI DOMINICI, ou MIS, f. m. Terme latin, adopté en françois, qui signifie proprement *Envoyés*, ou *Commissaires du Roi*. C'est le nom qu'on donnoit, avant l'institution des Parlemens, à des Commissaires que le Roi envoyoit dans les Provinces, pour prendre connoissance des abus & de tout ce qui appartenoit au bon ordre & à la justice. On trouve que *Char-*

lus le Chauve envoya 12 *Mis*, dans les 12 *Missies* de son Royaume. C'est à peu-près ce qu'on nomme aujourd'hui Intendans.

MISSEL, f. m. lat. Nom du Livre ecclésiastique, qui contient les différentes Messes de l'Eglise Romaine, & qui sert aux Prêtres à l'Autel.

MISSION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'*envoyer*. On donne particuliérement ce nom aux établissemens que l'Eglise Romaine s'est faite dans les pays infidéles, pour la prédication de l'Evangile. Les *Missionnaires* sont ordinairement des Ecclésiastiques, séculiers, ou réguliers, qui sacrifient le repos & les commodités de leur vie, à la conversion des ames & au salut d'autrui.

MISSISSIPIEN, f. m. & adj. Nom qu'on a donné, pendant le fameux systême de *Jean Law*, aux Agioteurs & à ceux qui avoient des actions sur la Compagnie du *Mississipi*.

MISSITAVIE, f. f. Droit de Douane, qui payent les marchandises qui viennent des pays chrétiens, en passant à Constantinople, pour aller à la Mer noire. Elles n'en payent pas d'autres.

MITAINES, f. f. Gants de femme, qui, ne couvrant que la moitié de la main, leur laissent l'usage des doigts, libre, pour les travaux propres à ce sexe. Les *mitons* sont des *mitaines* fourrées, pour l'hiver.

MITE, f. f. Nom d'un Insecte presqu'imperceptible, qui ronge les habits. On observe, avec le microscope, que les *mites* ont 8 piés.

MITELLE, f. f. Plante, qui tire ce nom de son fruit, dont la forme ressemble à celle d'une Mitre Episcopale. Il contient un nombre infini de semences. Ses feuilles approchent de celles de la cortuse, & sa fleur est en rose, à 5 pétales.

MITHRIDAT, f. m. Fameux Antidote, ainsi nommé de son inventeur *Mithridate*, Roi de Pont & de Bithynie, qui s'étoit tellement fortifié contre les poisons, qu'il lui devint impossible de s'empoisonner. *Pompée* ayant trouvé sa recette, après sa mort, la fit porter à Rome. On s'en sert encore aujourd'hui comme d'un opiat; mais on a plus de confiance à la thériaque, pour les poisons, & les morsures des bêtes venimeuses.

MITOYEN, adj. Mot formé de *moitié*: ou de *moi* & *toi*; ce qui paroît d'autant plus vrai, qu'on disoit autrefois *moitoyen*. Il se dit de ce qui sépare deux choses, avec participation d'un côté & de l'autre. Une haie qui sépare deux champs est *mitoyenne*. Un *puits mitoyen* est un puits qui se trouve dans un mur *mitoyen*.

MITRAILLE, f. f. On donne ce nom à toutes sortes de menue feraille. De-là vient qu'on nomme *canon chargé à mitraille*, un canon qui est chargé de petites balles, de cloux, de pointes de fer, &c. Mais on appelle plus proprement *mitraille*, une sorte de laiton qui sert à souder, & qui est composé de fer, de cuivre & d'argent.

MITRE, f. f. gr. Ornement Pontifical, que les Evêques & les Abbés portent sur la tête, dans les occasions solemnelles. Anciennement la *mitre* étoit la coëffure des femmes; comme le chapeau est aujourd'hui celle des hommes. Les Cardinaux ont autrefois porté la *mitre*; mais, au Concile de Lyon, en 1245, il fut reglé qu'ils prendroient le chapeau, tel qu'ils le portent aujourd'hui.

MITRE, f. f. Les couteliers donnent ce nom au petit rebord qui sépare la lame des couteaux de table, d'avec la soie, ou la queue, qui sert à les emmancher.

MITRON, f. m. Nom qu'on donne aux Boulangers, ou plutôt

à leurs ouvriers, & qu'on fait venir de l'usage qu'ils avoient autrefois de porter des bonnets en forme de *mitre*.

MITULE, s. f. Nom d'une espece de moules, qui entrent dans les médicamens pour les yeux, & dont on vante la vertu, pour guérir les taies de l'œil, pour éclaircir la vûe.

MIVE, s. f. On donne le nom de *mive de coing*, à la gelée, ou au syrop, qu'on fait de ce fruit. C'est un excellent stomachique.

MIXTE, adj. tiré du latin, qui signifie *mêlé*. On appelle un Pendule, *mixte*, lorsqu'il est adapté à un mouvement; & *simple*, lorsqu'il est seul. Ce mot n'est guéres d'usage qu'en Physique, & ne se dit que des corps composés d'un *mélange* de parties de différentes natures. Ainsi, les minéraux sont des corps *mixtes*.

MIZQUITIL, s. m. Arbre épineux de la nouvelle Espagne, dont les feuilles ressemblent à celles de l'ail, & qui produit un fort bon fruit, de la forme du tamarin, dont plusieurs Nations sauvages se nourrissent, au lieu de pain. On lui attribue des vertus médecinales, sur-tout pour les yeux.

MNEMOSYNE, s. f. Déesse de la mémoire; du verbe grec, qui signifie *se souvenir*.

MOB, s. m. *Voyez* MAB.

MOBILE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie tout ce qui est mû, ou capable de recevoir du mouvement. On appelle *premier mobile*, la premiere cause de plusieurs mouvemens subordonnés. Le ciel, qu'on nomme *Firmament*, passoit autrefois, en Astronomie, pour le *premier mobile* de tous les autres cieux & de tous les astres; mais depuis qu'on lui a reconnu un mouvement propre d'Occident en Orient, on a fait d'autres suppositions. *Mobilité*, s. f., signifie la capacité d'être mû, & se dit, dans le sens figuré, de l'inconstance d'esp[rit].

MOCADE, ou MOQUADE, ou MOQUETTE. Etoffe Flamande, de laine sur fil, rayée, ou à fleurs, qui se travaille comme le velours, & qui sert à faire des ameublemens.

MOCHE, s. f. Nom qu'on donne à des paquets d'écheveaux de fil de Bretagne, de dix livres chacun. On donne le même nom à des soies qui n'ont point encore reçu de teinture, ni d'apprêt, mais il ne leur vient que de la forme de leurs paquets.

MODE, s. m. & f. Mot tiré du latin, qui signifie *maniere*, ou *forme*, dont une chose peut être. Lorsqu'il est pris pour tout ce qui regarde les usages de la Société, il est feminin, & l'on n'entend par *mode*, qu'une façon de se vêtir, de parler, d'agir, &c., qui est reçue pour un tems, & qui fait souvent place à une autre *mode*. C'est dans ce sens qu'on dit que la *mode* est inconstante, & qu'il faut sacrifier beaucoup à la *mode*. Dans tous les autres sens, *mode* est m. En termes de Philosophie, il signifie, dans les substances, une maniere d'être, qui ne peut subsister indépendamment d'elles, quoiqu'elle puisse être conçûe à part & dans elle-même; comme la forme ronde, ou quarrée, dans un morceau de cire. En termes de Grammaire, c'est une maniere différente de conjuguer un verbe, ou d'exprimer l'action. On distingue ainsi 5 *modes*, qui contiennent chacun un certain nombre de tems; l'*indicatif*, l'*imperatif*, l'*optatif*, le *subjonctif* & l'*infinitif*. En musique, c'est un certain ordre dans la composition du chant, qui a ses regles établies. En termes de logique, c'est aussi un certain ordre, dans le raisonnement, ou dans la maniere d'argumenter, qui dépend de la nature des propositions.

MODÉLE, s. m. Mot formé

le *mode*, pour signifier une maniere d'être originale, qui sert d'exemple, ou de patron, à ceux qui veulent l'imiter. On en a fait le verbe. *Modeler*, qui signifie, en terme de sculpture, *travailler de cire*, ou *de terre*, pour faire quelque ouvrage sur ce *modéle*.

MODENATURE, s. f. Mot Italien, qui signifie les membres, ou moulures de l'Architecture, & que nous employons quelquefois dans le même sens.

MODÉRATEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui arrête, qui tempére, qui corrige les autres, pour l'entretien de l'ordre. *Modération*, qui est le substantif, signifie une disposition d'ame, par laquelle on se contient soi-même dans l'ordre, en se rendant maître de ses passions. Ces deux mots n'appartiennent guéres qu'à la morale. *Modérer*, qui est le verbe, & qui s'emploie dans les mêmes sens, se dit aussi, dans le sens physique, pour, *arrêter* tout ce qui tend à l'excès. Ainsi, *modérer l'action du feu*, c'est empêcher qu'elle ne soit trop vive. Un feu *modéré*, un mouvement *modéré*, sont un feu & un mouvement contenus dans de justes bornes.

MODERNE, adj. lat. Mot qui signifie *nouveau*, ou plutôt ce qui s'est fait, ou qui s'est introduit, nouvellement, par opposition à ce qui est ancien. Il n'est guére en usage que pour ce qui regarde les Sciences, les Arts, & ceux qui les ont exercés. On ne s'accorde pas sur le point qui fait la distinction des Auteurs anciens & modernes. Quelques-uns le exent au tems de *Boece*, c'est-à-dire, qu'ils nomment *modernes* tous ceux qui ont écrit après lui. En fait de médailles, on appelle *modernes* toutes celles qui ont éte frappées depuis l'Empire d'*Héraclius*. L'Astronomie & l'Architecture, qui sont en usage aujourd'hui, portent aussi le nom de *modernes*, quoiqu'elles soient comme ressuscitées des regles anciennes. On a mis en question, si la préférence du mérite appartient aux Anciens ou aux Modernes ?

MODIFICATION, s. f. Terme de Philosophie, qui se dit de la maniere d'être des choses, des changemens qui leur arrivent, des diverses formes, ou de diverses impressions, qu'elles peuvent recevoir, & qui les rendent différentes de ce qu'elles étoient. La matiere est capable d'une infinité de *modifications*. On dit aussi, dans le même sens, *modifier*, v. act. *modificatif*, adject.

MODILLON, s. m. Terme d'Architecture, tiré de l'Italien, qui signifie de petites consoles posées sous le plat-fond des corniches, qui servent à en soutenir la saillie. Il y a des *modillons rampans*, des *modillons en console*, des *modillons à contre-sens*, des *modillons à plomb*, &c.

MODULATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de *régler les sons* de la voix, ou d'un instrument, pour exécuter une piéce de musique.

MODULE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *petite mesure*. C'est un terme d'Architecture, qui se dit de toute grandeur établie pour servir de regle aux mesures de la distribution d'un bâtiment. Dans l'ordre Dorique, le *module* est la moitié du diamétre de la colomne. C'est le diamétre entier dans les autres ordres.

MOHATRA, s. m. Nom d'un contrat illicite, par lequel un usurier vend une marchandise au plus haut prix de l'année, & la fait acheter ensuite au plus bas prix, par des personnes interposées. L'origine du mot n'est pas connue. *V.* CONTRAT.

MOIAC, s. m. Oiseau de la

grosseur d'une oie, mais qui a le cou beaucoup plus court & le pié long. Le *Moïac* est commun dans la nouvelle France.

MOIE, s. f. Nom qu'on donne au tendre d'une pierre dure, c'est-à-dire, à la partie de la pierre, par laquelle elle suit son lit de carriere, & qui la fait déliter. On appelle *pierre moyée*, une pierre qui est alterée par sa partie tendre. *Moyer*, c'est scier une pierre suivant sa *moie*.

MOIEDOR, s. m. Nom d'une monnoie d'or de Portugal, qui vaut 4 *miltées* dans le pays, & qui revient à 26, ou 27, livres de France.

MOIEN, s. m. En termes de Barreau, on appelle *moyen de droit*, *moyens de défense*, les piéces & les raisons qu'on produit pour faire valoir quelque prétention, ou pour répondre à quelque demande, ou à quelque accusation. En Mathématique, on appelle *moyen proportionnel*, un terme tellement disposé entre deux autres, que le rapport du premier terme, au terme *moyen*, soit égal au rapport du terme *moyen*, avec le troisiéme terme. *Six* est *moyen proportionnel*, entre trois & douze, parce que *six* est à douze, comme trois est à *six*. Si l'on parle de ligne, on dit *moyenne proportionnelle*.

MOYEN-BRONZE, s. m. On donne ce nom à des médailles de bronze, d'une médiocre grandeur. *Moyen âge* se dit du tems qui a suivi la décadence de l'Empire Romain, jusqu'environ la fin du dixiéme siécle; & *moyenne latinité*, de tout ce qui s'est écrit, en latin, depuis environ le tems de *Severe*, jusques vers la décadence de l'Empire. On appelle *tems moyen*, le tems calculé dans la supposition qu'au bout de toutes les 24 heures, le Soleil se retrouve exactement au méridien, où il étoit le jour précédent; par opposition à *tems vrai*, qui est tems calculé suivant l'heure où le Soleil doit se trouver véritablement au méridien, un peu plus de 24 heures avant, ou après, l'instant qu'il y étoit la veille. Il y a peu de jours, dans l'année, où le *tems moyen* s'accorde avec le tems vrai. Tel est le premier jour de Novembre.

MOIENNE, s. f. Nom d'une piéce d'artillerie de campagne, de deux livres de boulet, qui sert à nettoyer un fossé, dans le tems des approches, & à d'autres opérations qui demandent de la légereté dans le maniment.

MOIER, v. act. *V*. MOIE.

MOIEU, s. m. Nom d'une prune jaune, qui n'est bonne qu'à confire, & qui nous vient confite de Franche-Comté.

MOILON, s. m. Pierre à bâtir, qu'on nomme aussi *Blocage*, & qui est la moindre qu'on tire des carrieres. Elle s'emploie ordinairement sans être façonnée, surtout pour les fondemens des édifices, & pour garnir les gros murs. Celle qu'on taille & qu'on façonne, s'appelle *moilon en coupe*, *moilon plat*, *moilon gisant*, *moilon piqué*, *moilon d'appareil*. On devroit écrire *moëlon*, puisqu'il vient de *moëlle*.

MOINE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *seul*. On a donné ce nom à ceux qui se retiroient dans la solitude, pour exercer plus parfaitement les vertus Evangéliques. De-là aussi le nom de *Monastère*. *Saint Pacôme* fut le premier qui rassembla des *Moines* en Communauté; dans l'Orient. Ensuite *Saint Basile* leur donna des regles au quatriéme siécle. Il se forma aussi des Monastères dans l'Occident, & *Saint Benoît* fonda son Ordre, dans le sixiéme siécle. Il n'y avoit d'abord aucun *Moine* qui fût Prêtre; & les Prê-

tres n'avoient pas même la permission de se faire *Moines*. Le Pape *Syrice* fut le premier qui admit les Moines à la Cléricature, parce que l'Eglise manquoit de Ministres. Leurs engagemens n'étoient pas non plus irrévocables ; & *St. Benoît* déclare nettement, dans sa regle, que ceux qui veulent se retirer en ont la liberté. Les Imprimeurs appellent *moines*, des feuilles mal imprimées, qui, n'ayant pas bien pris l'encre, paroissent noires & blanches comme l'habit de certains *Moines*.

MOINEAU, s. m. Nom d'un petit oiseau gris, fort commun en France. On a remarqué que les *moineaux* vivent neuf ou dix ans. Comme l'Ecriture leur donne le nom de *Solitaires*, il paroît que *moineau* vient, comme *moine*, du mot grec, qui signifie *seul*. En termes de fortification, *moineau* est le nom d'un petit bastion plat, élevé devant une courtine, dont il est séparé par un fossé.

MOIS, s. m. Espaces de tems, par lesquels l'année se divise. Le nom de *mois*, peut être conçu différemment. On appelle simplement *mois*; ou *mois usuels* ; les 12 *mois* qui font la divifion annuelle du calendrier, & qui sont inégaux dans leur longueur. On appelle *mois astronomique*, le tems que le Soleil employe à parcourir un signe du Zodiaque, qui fait la douziéme partie d'une année. On appelle *mois lunaire*, l'espace de tems que la Lune emploie, dans son cours, depuis l'instant de sa conjonction, avec le Soleil, jusqu'à l'autre conjonction, & qui est d'environ 29 jours, douze heures & 44 minutes. Les *mois* des Arabes & des Turcs s'appellent *mois vagues*. Leur année n'est composée que de 12 *mois lunaires* : c'est toujours à la troisiéme nouvelle Lune qu'elle recommence ; & comme elle finit 11 jours plutôt que l'année Solaire, elle rétrograde d'onze jours tous les ans ; ce qui fait qu'elle n'a pas de commencement fixe. En langage de Chymistes ; le *mois philosophique* est de 44 jours. Ce qu'on appelle *mois Romains*, en Allemagne, est une taxe que les Empereurs levent dans les nécessités pressantes, & qui est une suite de l'ancien usage qu'ils avoient de faire payer la dépense de leur voyage aux Sujets de l'Empire, lorsqu'ils alloient se faire couronner à Rome. Un *mois* romain, pour tous les cercles ensemble, monte, en argent, à la somme de 83964 florins d'Allemagne ; ou, en troupes, à 2681 cavaliers, & à 12795 fantassins.

MOISE, s. f. Nom qu'on donne aux liens de bois qui lient & affermissent une charpente. On appelle *moises coudées*, celles qui ne sont pas entaillées & qui se croisent. Il y a des *moises circulaires*, qui servent à la construction des moulins. *Moiser* une charpente, c'est la lier, ou la retenir, avec des *moises*. *Moiseles* est le nom de deux piéces de bois, qui servent à la poupe des galéres.

MOISON, s. m. Convention, ou Bail, qui se fait entre le Propriétaire & le Fermier, par lequel celui-ci s'oblige à cultiver & semer une terre, pour en partager les fruits avec l'autre. *Moison* est un vieux mot, qui a signifié *mesure*. On dit encore, dans ce sens, la *moison* des échalas est reglée à 4 piés & demie de long.

MOKISSE ou MOKISSO. Nom que les peuples idolâtres, de diverses parties de l'Afrique, donnent à tout ce qu'ils croyent rempli de quelque puissance, pour leur faire du bien, ou du mal ; & que cette raison leur fait adorer.

MOLE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *masse*, & qui se dit d'une jettée de grosses pierres, dont on fait une digue, dans la

mer, contre l'impétuosité des vagues, ou pour fermer l'entrée d'un Port. *Môle* est aussi feminin, quoique tiré de la même source, pour signifier une masse de chair, qui se forme dans le sein d'une femme, au lieu du fœtus ordinaire, & qui n'a la figure d'aucun animal vivant. Il y a néanmoins des *môles* qui sont animées; mais la plûpart, dit-on, sortent sans aucun signe de vie. On appelle *môle venteuse*, des vents renfermés dans le même lieu, qui produisent un gonflement extraordinaire, & qui font quelquefois juger faussement qu'une femme est grosse.

MOLER, v. n. Terme de la marine du Levant. *Moler en poupe*, se dit, pour, *faire vent en arriere*, *prendre le vent en poupe*.

MOLET, s. m. Nom d'une petite pincette d'Orfevre.

MOLETTE, s. f. Nom de la pierre sur laquelle les Peintres broyent leurs couleurs. Il paroît que c'est un diminutif de *meule*. Les Lunetiers ont leur *molette*, qui est une petite piéce de bois sur laquelle ils travaillent le verre des lunettes. Les Cordiers ont aussi leur *molette*, qui est une petite poulie de bouis, avec un fer recourbé, qui sert à retordre. On appelle *molette d'éperon*, l'étoile de fer, à 8 ou 10 pointes, qui sert à piquer les flancs du cheval. *Molette* est encore le nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans une tumeur molle à côté du boulet. Il y a des *molettes* nerveuses, qui viennent aux jambes de derriere, & qui ne peuvent être guéries que par le feu. Enfin, l'on nomme *molette*, ou *épi*, dans un cheval, un petit amas de poil frisé, qui se releve en quelques endroits sur le poil couché.

MOLI, s. m. Plante dont les feuilles ressemblent au chien-dent, & les fleurs à la violette blanche. Les Anciens vantoient beaucoup la vertu de l'herbe *moli*, contre les enchantemens; mais comme ils varient sur sa couleur, que les uns croyoient blanche & d'autres jaune, on ne sait si c'est celle qui est connue aujourd'hui.

MOLIERE, s. f. On appelle *molieres*, dans quelques Provinces, certaines parties de terre grasse, ou marécageuse, dans lesquelles il n'y a pas de sûreté pour les chevaux & les voitures, parce qu'elles sont si molles qu'on y enfonce beaucoup. *Pierre de moliere*. Voyez MEULIERE. Quelques-uns appellent *dents molieres*, les grosses dents plattes qui servent à broyer les alimens dans la bouche; mais elles se nomment plus communément *dents molaires*.

MOLINE & MOLIENNE, s. f. Nom de différentes sortes de laines que nos marchands tirent d'Espagne.

MOLLE, s. f. Espece de Bierre hollandoise, qui est extrêmement agréable, & rafraîchissante dans les tems de chaleur, mais qui a le défaut d'être fort venteuse. *Molle*, masculin, est le nom d'un grand arbre du Pérou, dont les feuilles sont d'un verd tirant sur le pourpre, & les fleurs blanches & pendantes par grappes, qui se changent bien-tôt en petits fruits ronds, comme la coriandre. La couleur de ces grains est un rouge-clair. On en a fait un breuvage, dans lequel on mêle du *maïs*. Le tronc & les feuilles jettent des larmes qui sentent le lentisque, auxquelles on attribue les propriétés de la térébenthine. Les Péruviens respectent beaucoup cet arbre.

MOELETON, s. m. Nom d'un oiseau de mer, de la forme d'un petit canard, dont le plumage tire sur le noir, & qui se mange les jours maigres comme les macreuses.

MOLLIFIER, v. act. Mot composé

posé du latin, qui se dit pour *amollir*, sur-tout en termes de Médecine.

MOLLIR, v. n. En termes de manége, on dit qu'un cheval *mollit*, pour dire qu'il se lasse, qu'il s'affoiblit & qu'il commence à broncher.

MOLOCH, s. m. Dieu des Ammonites, célébre dans l'Ecriture, par le culte impie qu'on lui rendoit en faisant passer des enfans au travers du feu, & par le temple que Salomon eut la foiblesse de lui élever sur le mont des Olives.

MOLUQUE, ou MELISSE DES MOLUQUES, s. f. Plante venues des Isles Moluques, qui a beaucoup de rapport à la melisse, & qui se cultive aujourd'hui dans nos jardins, pour la vertu qu'on lui attribue de fortifier le cœur & de résister au venin. On en distingue deux especes, dont l'une est d'une odeur moins agréable que l'autre.

MOLYBDITE, s. f. gr. Nom qu'on donne à la marcassite de *plomb*, & à toutes les pierres dans lesquelles il se trouve des parties de ce métal. La *Molybdoide* est une espece de mine de plomb, moins pesante, mais beaucoup plus dure que la commune. Elle croît dans les mines d'argent, & dans quelques mines particulieres. On prétend qu'étant fort difficile à mettre en fusion, elle nuit aux ouvrages de plomb, l'orsqu'il s'y en trouve.

MOM. *Voyez* MUM.

MOMEMTANÉE, adj. m. & f. Mot formé de *moment*, qui se dit de ce qui est d'une durée fort courte, de ce qui ne dure qu'un moment. *Des plaisirs momentanées*. Voyez INSTANTANÉE.

MOMERIE, s. f. Mot formé de *Momus*, pour signifier *plaisanterie*. Les Poëtes ont fait de *Momus* le Dieu des plaisans & des railleurs.

MOMIE, s. f. Mot Persan, qui s'écrit *Mumie*, dans cette langue, & qui signifie *cadavre séché*. on donne ce nom aux corps morts conservés à la maniere des Egyptiens, par une maniere de les embaumer qui étoit propre à cette nation. Les Voyageur, sur-tout *Thevenot* & *Pierre della Vallée*, font des relations fort curieuses des puits, des caves & des autres monumens où l'on trouve encore d'anciennes *momies*. On appelle aussi *momie* une composition de poix, ou d'asphalte, qui rend les chairs incorruptibles. En termes de médecine, on nomme *momie*, ou *mumie*, des esprits qu'on suppose résidens dans les cadavres, auxquels on attribue encore des vertus pour la guérison de diverses maladies. Dans les corps même vivans, il y a, dit-on, une *munie magnetique*, qui influe sur d'autres corps. D'autres nomment simplement *munie* une substance liquide qui sort des corps embaumés avec ce mélange de poix & d'asphalte, qu'on appelle aussi *momie*.

MOMINS, s. m. Fruit des Antilles, à peu-près semblable au corosol, mais moins bon, quoiqu'il fasse une excellente nourriture, pour les animaux. Il croît dans les lieux humides, parmi les roseaux. Il y a, dans les mêmes Isles, des prunes de *momins*, qui viennent sur un fort grand arbre, dont les feuilles ressemblent au frêne. Elles sont en grappes, comme les cormes, & passent pour un reméde excellent contre le flux de sang. On en fait aussi une liqueur capable d'enivrer. La couleur de ces prunes est jaune; picotée de rouge, & leur goût fort acide.

MOMON, s. m. Nom qu'on donne à une partie de Jeu, dans laquelle plusieurs Jours, risquant une somme égale, prennent chacun la même quantité de jettons, à condition que celui qui gagnera

tous les jettons des autres, gagnera aussi la somme totale de l'argent.

MONACHISME, s. m. Mot formé de *Moine*, qui est le nom qu'on donne quelquefois à la profession *monastique*. *Monachal*, adj. se dit aussi de ce qui appartient aux Moines & à leur profession; mais il ne se prend guére en bonne part. *Un air monachal*. *Grossiereté monachale*.

MONACO, s. m. Monnoie battue aux armes du Prince *de Monaco*, valant environ 54 sols.

MONADE, s. m. Mot tiré du grec, qui se dit, en Arithmétique, des nombres composés d'une seule figure, tels que 1, 2, 3, 4, 5, &c. En termes de Philosophie, on appelle *monades*, les atomes supposés indivisibles, qui sont, par conséquent, des unités parfaites.

MONARQUE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *seul Prince*; comme on appelle *Monarchie* tout grand Etat gouverné par un seul chef, en qui réside l'autorité souveraine. La division générale de l'ancienne chronologie se fait en 4 grandes Monarchies, qui sont celles des *Assyriens*, des *Perses*, des *Grecs* & des *Romains*. Les Monarchies sont ordinairement héréditaires, c'est-à-dire, que le fils aîné, ou le plus proche parent, succéde à la couronne. Il y en a néanmoins d'électives, telles que la Pologne, &c.

MONASTERE, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *habitation des Moines*. L'usage l'a restraint aux maisons des anciens Moines, tels que ceux de l'Orient, & les plus anciens de l'Occident; c'est-à-dire, ceux qui font professien de la regle de Saint Benoît, sous les divers noms de Bénédictins, de Bernardins, de Célestins, de Feuillans, &c. Les maisons des Ordres plus modernes s'appellent *Couvent*, sur-tout celles des Ordres Mandians. Celles des *Jésuites*, des autres Religieux qui font p[ro]fession d'enseigner, se nomm[ent] *Colléges*.

MONBAIN, s. m. Nom d'[un] grand prunier des Antilles, do[nt] le fruit est jaune, & sert à comp[o]ser divers breuvages. Le *monba[in]* jette une gomme jaune, fort od[o]rante.

MONCAIAR, s. m. Nom d'u[ne] étoffe de laine, qui est une espe[ce] de serge croisée & fort déliée.

MONDIFICATIF, adj. M[ot] formé du latin, qui signifie ce q[ui] est capable de nétoyer & de puri[fi]fier. On appelle, en Médecine, *onguens mondificatifs*, ceux q[ui] nétoyent les ulcères. *Mondifier* [se] dit dans le même sens.

MONETAIRE, s. m. Mot formé de *monnoie*. On a donné c[e] nom aux Fabricateurs des anciennes monnoies, qui étoient des Officiers établis par le Roi. Le nom du *Monetaire*, sous la premiere race, étoit marqué sur chaque piéce; ce qui se voit sur les piéces de *Dagobert*, qui ont toutes, avec la tête du Roi, *Eligius* pour nom du *Monetaire*, c'est-à-dire, *Eloi*. On croit que c'étoit *Saint Eloi*, Orfévre. On cessa, sous la seconde race, de mettre le nom du *Monetaire*; mais, au lieu de la tête du Roi, on y mettoit ordinairement le monogramme de son nom.

MONITOIRE, s. m. Terme ecclésiastique, formé du verbe latin, qui signifie *avertir*. On donne ce nom à certaines ordonnances de l'autorité ecclésiastique, accompagnées d'une menace d'excommunication, pour obliger ceux qui ont quelque connoissance d'un crime commis, à déclarer ce qu'ils en peuvent savoir. Le *monitoire* se répéte, & se nomme alors *Réaggravé*.

MONNOIE, s. f. Piéce de quelque métal, frappée par l'ordre

de quelque Prince, ou de quelque Etat, & portant quelque marque de son origine, pour servir de prix dans le commerce, suivant son poids & sa valeur. On ne connoît pas de plus ancienne trace de la monnoie; que dans l'Ecriture-Sainte, vers l'an du monde 2110, lorsqu'on y parle de 1000 piéces d'argent, données à Abraham, & de 400 sicles qu'Abraham paya en monnoie courante. Jacob paya aussi 100 agneaux, qui paroissent avoir été une *monnoie*, sur laquelle étoit gravé un agneau. En effet, toutes les premieres *monnoies* connues ont porté la figure de quelque animal, & le mot latin *pecunia* vient clairement de *pecus*, qui signifie toutes sortes de bestiaux. Ces piéces se donnérent d'abord au poids; ensuite, pour éviter l'embarras de les peser, on imprima, sur chaque piéce, une marque qui en faisoit connoître le poids & la valeur. L'origine du mot latin *moneta*, d'où vient *monnoie*, se lit dans l'Histoire romaine. La Chambre des *monnoies*, qui est fort anciennes, en France, n'a été érigée en Cour supérieure, qu'en 1551, par *Henri II*. Elle est composée d'un premier Président, de 8 Présidens, de 35 Conseillers, d'un Procureur général, & de 2 Avocats généraux, avec un Prévôt général des *monnoies*. On appelle *Monnoierie* un lieu particulier, dans l'hôtel des *monnoies*, où l'on donne, à la *monnoie*, l'empreinte établies par les Ordonnances.

MONNOIERIE, ou HERBE A CENT MALADIES. Plante rampante, dont les tiges ressemblent à des joncs, d'où sortent des feuilles, depuis la racine jusqu'à la cime. Elles sont rondes & épaisses comme des piéces de monnoie, d'où est venu le nom. On vante ses vertus pour toutes sortes d'hémorrhagies & de dyssenteries, pour les poulmons, les intestins & les ruptures. La *monnoiere* croît sur les bords des fossés & dans les lieux humides.

MONOCEROS, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui n'a qu'*une seule corne*. C'est le nom d'un animal de mer, armé d'une longue corne, qui lui sort du front. Quelques-uns ont donné aussi ce nom à la Licorne.

MONOCHORDE, s. m. gr. Nom général des instrumens de musique, qui n'ont qu'*une seule corde*, tels que la trompette marine. On appelle aussi *monochorde*, un instrument composé de plusieurs cordes, mais toutes à l'unisson, qui sert à régler les tons des autres instrumens. Enfin, on appelle *monochorde*, un instrument particulier, composé d'une seule corde, dont les divisions réglent la proportion des sons entr'eux. *Pythagore* ayant remarqué que deux marteaux, qui battoient sur l'enclument, étoient à l'octave, trouva, en les pesant, que l'un pesoit le double de l'autre. Ainsi, comme l'octave est de deux à un, la quinte est de trois à deux, la quarte de cinq à trois, la tierce majeure de cinq à quatre, la tierce mineure de six à cinq; ce qui se trouve par le *monochorde*. Qu'on touche une corde, par exemple, & qu'ensuite on en touche la moitié, les deux sons feront l'octave, &c.

MONOCHROMATE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui est d'un seul ton. Les Peintres donnent ce nom à un tableau d'une seule couleur. C'est ce qu'on appelle ordinairement camayeu. On en attribue l'origine à *Cléophante de Corinthe*, premier Auteur de la peinture, car on ne dessinoit, avant lui qu'avec du charbon; mais il n'employa d'abord qu'une seule couleur.

MONOCLE, s. m. Mot grec,

qui est, suivant sa signification, le nom d'une lunette, qui ne sert à voir les objets qu'*avec un œil*, c'est-à-dire, qui est composée d'un seul verre. C'est ce qu'on appelle aussi une *lentille* & une *loupe*, à cause de sa forme. *Monocule* est le nom d'un bandage, pour la fistule lacrymale.

MONOGRAMME, s. m. Mot grec composé, qui signifie *une seule lettre*. On donne ce nom à une espece de chiffre composé d'une, ou de plusieurs lettres entrelassées, qui sont ordinairement, les lettres initiales d'un ou de plusieurs noms propres. Ce *monogramme* servoit autrefois de sceau & d'armoiries. On marquoit aussi les monnoies, du *monogramme* des Rois. ☧ est le *monogramme* de *Christ*.

MONOLOGUE, s. m. Terme grec de Poësie Dramatique, qui signifie *discours tenu par un seul*. On donne ce ce nom aux Scènes où il ne paroît qu'un Acteur, qui parle seul.

MONOMACHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *combat singulier*, ou d'*un seul contr'un seul*. C'est un nom qu'on donne aux duels.

MONOME, s. m. Terme grec d'Algébre, qui se dit d'une grandeur, lorsque n'ayant qu'un seul terme, elle n'est liée avec aucune autre par les signes ordinaires.

MONOPHYSISME, s. m. gr. Opinion de ceux qui n'admettent qu'une *seule nature* en J. C, suivant la signification du mot.

MONOPOLE, s. m. mot grec composé, qui signifie *vente au profit d'un seul*. L'entreprise d'un particulier, qui achete toutes les marchandises d'une espece, pour les vendre avec plus d'avantage, lorsqu'il aura mis tout le monde dans la nécessité de s'adresser à lui, est un *monopole*. Toutes les nations ont des loix sévéres contre cette espece de fraude, sur-tout lorsqu'il est question des marchandises nécessaires à la vie, tels que le blé, &c.

MONOPTERE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui n'a qu'une aile*. Les anciens donnoient ce nom à un temple rond dont la couverture étoit en coupe, & qui n'étoit soutenu que par des colomnes, sans muraille.

MONOPTOTE, s. m. gr. Terme grammatical, qui se dit des noms grecs, ou latins, lorsqu'ils n'ont pas de variation, & qu'ils sont les *mêmes* dans tous les *cas*. C'est ce qui s'appelle autrement *indéclinable*.

MONORIME, s. m. Mot grec composé, qui se dit des piéces de Poësie, dont tous les vers sont sur la *même rime*.

MONOSSYLABE, s. f. Mot grec composé, qui signifie un mot *d'une syllabe*, ou qui ne forme qu'un son dans la prononciation. On blâme les vers *monosyllabiques*, c'est-à-dire, qui ne sont composés que de mots d'une seule syllane.

MONOSTIQUE, s. m. Mot grec composé. On donne ce nom à une Epigramme, qui n'est composée que d'un *seul vers*; comme on appelle *dystiques* celles qui en ont *deux*.

MONOTONIE, s. f. gr. Uniformité de ton. C'est un défaut dans tous ceux qui parlent en pupublic, sur-tout dans les Prédicateurs, & les Acteurs du Théâtre. *Monotone*, adj., se dit, dans le figuré, de ce qui est ennuyeux, par une trop grande uniformité. On dit aussi d'une fiévre, qui n'augmente & ne diminue point, qu'elle est *monotone*.

MONOTRIGLYPHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie, en termes d'Architecture, l'espace d'un *triglyphe* entre deux co-

lonnes, ou deux pilastres. *Voyez* TRIGLYPHE.

MMNS, *pour* MONSIEUR. C'est aujourd'hui une maniere de parler libre & cavaliere, quelquefois méprisante. Autrefois, il s'employoit, dans les Actes publics, pour, *Monsieur*, ou *Monseigneur*, à moins que dans les actes où il se trouve, il ne soit peut-être une abréviarion de l'un ou de l'autre.

MONSON ou MOUSSON, s. f. Nom d'un ancien Pilote, qui, ayant traversé la mer des Indes, dans le tems où le vent y souffle pendant six mois, du même côté, a donné son nom à cette espece de vent périodique. Aujourd'hui l'on observe soigneusement les *Moussons*, pour faire le voyage des Indes.

MONSTRE, s. m. Mot tiré du lat. On appelle proprement *monstre* une production de la nature qui est contraire à ses loix communes. Ainsi, un animal qui naît de l'accouplement de deux animaux d'especes différentes est un monstre, ou un animal monstrueux. Dans l'usage ordinaire, *monstre* & *monstrueux* se disent aussi de tout ce qui péche par quelque excès de difformité physique, ou de désordre moral, comme d'une personne extrêmement laide, ou d'un grand scélérat. En termes de blason, *monstrueux* se dit des animaux qui ont face humaine.

MOTSTRÉE, s. f. Terme de Palais, qui signifie une descente sur les lieux, pour vérifier ce qui est contentieux. On ordonne *vue & montrée*. Cette procédure a été abrogée, en 1667, par une Ordonnance du Roi.

MONT, s. m. En termes de chiromancie, on appelle *mont* la petite éminence qui est au-dessous de chaque doigt de la main. Celle du pouce s'appelle *mont de Mars*; celle de l'index, *mont de Jupiter*; celle du doigt du milieu, *mont de Saturne*; celle du doigt annulaire, *mont de Vénus*; celle du petit doigt, *mont de Mercure*.

MONT DE PIÉTÉ, s. m. *Voyez* LOMBARD.

MONTANT, s. m. Terme de charpentier & de menuisier, qui se dit de toutes les piéces de bois placées débout. Il y a aussi des *montans* de serrurerie, qui sont des especes de pilastres, composés de divers ornemens. En termes de vigneron, on dit qu'un vin n'a pas de *montant*, pour dire, qu'*il est sans esprits & sans pointe*. En termes de blason, *montant* se dit des piéces, ou des choses, dressées vers le chef de l'écu.

MONTANS, s. m. En termes d'Académistes, on donne ce nom à ceux qui apprennent à monter à cheval. Il y a 50 *montans*, chez M. *Duguat*.

MONTASSINS, s. m. Sorte de cotton filé, qui nous vient du Levant, par la voie de Marseille.

MONTÉE, s. f. En termes d'Architecture, la *montée* d'une colomne, ou d'un édifice, est leur hauteur. En termes de Fauconnerie, on appelle *montée d'oiseau*, le vol par lequel il s'éleve. La *montée d'essor* est lorsqu'il s'éleve à perte de vûe; *montée par fuite*, lorsque la crainte de quelque oiseau, plus fort, le fait fuir.

MONTER, v. act. & n. Ce verbe reçoit tant de sens différens dans l'usage, qu'il suffit d'en observer quelques-uns, sans autre explication, pour faire remarquer la varieté de ses acceptions & de ses régimes. *Monter* & descendre. *Monter* un escalier. *Monter* à cheval, & *monter* un cheval. *Monter* sur un vaisseau. *Monter* dans une chambre. *Monter* à quelque grade. *Monter* la cavalerie. *Monter* un instrument, &c.

MONTESIA. *Ordre de Notre-Dame de Montesia*. Nom d'un or-

dre militaire, institué en 1317, par *Jacques II d'Arragon*, à Montesia, ville d'Espagne, sur les ruines des Templiers. La marque étoit une croix de gueules sur l'estomac, & les statuts à peu-près les mêmes que ceux de l'ordre de Calatrava.

MONTICULE, s. m. Diminutif du Mont, qui se dit quelquefois d'une élévation de terre, moindre qu'une montagne, & plus grande qu'une colline.

MONTIER & MOUTIER, ss. mm. Vieux mots qui signifient *Monastère*, & qui en paroissent une corruption. Ils se trouvent souvent dans nos anciens Auteurs, & plusieurs Abbayes portent encore ce nom. *Forêt-Moutier*, *S. Pierre le Moutier*, &c.

MONT-JOIE. Ordre de Chevalerie, institué dans le douziéme siécle, par le Pape *Alexandre III*, pour combattre les Infidéles, dans la Terre-Sainte. Ils furent introduits, en Espagne, par *Alphonse le Sage*, sous le nom de Chevaliers *de Montrac*, & unis ensuite à l'ordre de Calatrava, par le Roi *Ferdinand*.

MONT-JOIE SAINT-DENIS, s. f. Cri de guerre que les François jettoient autrefois dans les batailles. On le fait venir d'un ancien usage, qui consistoit à élever, après la victoire, un *mont*, ou *un tas de pierre*, en forme de pyramide. D'autres veulent que *mont* ne soit qu'une corruption de *moult*, qui signifioit *beaucoup*. D'autres le font venir d'une ancienne tour, nommé *Mont-joie*, près de laquelle *Clovis* défit un Roi, venu d'Allemagne, nommé *Dandat*, aux environs de Pontoise. Le titre du premier Roi d'armes de France est *Mont-joie*. Voyez HERAUT.

MONTOIR, s. m. Terme de manége. C'est le côté du cheval, par lequel on monte sur la selle. L'*Etrier du montoir*.

MONUMENT, s. m. Mot tiré du lat., qui se dit de tout ce qui est fait, ou établi, pour rappeller la mémoire d'une chose, ou pour la rendre plus célébre. Il nous reste quantité de *monumens* antiques, & nous en élevons pour la postérité.

MOOSE, s. m. Nom d'un gros animal de la nouvelle Jerzey, dont on nous apprend que le cuir est employé à faire d'excellens muffles, sans nous donner sa description.

MOQUE, s. f. Nom d'une espece de mouffle, percée en rond par le centre, mais sans poulie, qui sert, sur mer, à divers usages.

MOQUETTE, s. f. *Voy.* MOCADE.

MOQUEUR, s. m. Oiseau de la Virginie, qui tire son nom de l'erreur qui le fait prendre pour un homme, parce qu'il imite parfaitement la voix humaine.

MOQUISSE, s. m. *Voyez* MOKISSE.

MORABITE, s. m. *Voyez* MARABOUT ou MARBOUT. Ce sont différentes manieres d'écrire & de prononcer *Marbut*, qui est le nom des Prêtres, des Philosophes & des Saints Mahométans, dans plusieurs parties de l'Afrique, ou cette Religion est établie.

MORAILLE, s. f. Instrument de fer, composé de deux branches, qui servent à serrer le nez d'un cheval indocile, pour le rendre traitable, tandis qu'on lui fait quelque opération, telle que de le ferrer, ou de lui mettre le feu, &c.

MORAILLON, s. m. Nom d'un morceau de fer attaché au couvercle d'un coffre, qu'on fait entrer dans la ferrure, pour le fermer.

MORAINE, s. f. ou MORTAIN. Laine qu'on fait tomber, avec de la chaux, de la peau des moutons & des brebis, qui meurent de maladie.

MORALE, s. f. Mot formé du subst. lat., qui signifie *mœurs*, *usages*. C'est le nom d'une Scien-

te, très-utile à la Société, qui apprend à régler le cœur & l'esprit des hommes, par des principes tirés de la droite raison, & par la force des exemples. La *morale* étoit presque l'unique Philosophie des Anciens; & son objet, pour eux, étoit la recherche du *souverain bien*. Dans les Ecoles d'aujourd'hui, on donne encore, aux jeunes gens, un traîté de *morale*. Le Christianisme a perfectionné la *morale*, en l'élevant à l'ordre surnaturel, par les grands motifs de l'amour de Dieu & du prochain. On appelle *Théologie morale*, une partie de la Théologie, qui traite des *cas*, & de tout ce qui appartient à la conscience. En termes de Philosophie, *certitude morale* se dit d'une certitude fondée sur des témoignages ordinaires, tels que le récit d'autrui, l'expérience, & les régles ordinaires de la sagesse. C'est dans ce sens qu'on dit qu'il y a des démonstrations *morales*, qui ont la force d'une démonstration géométrique. Par exemple, sur le témoignage de tant d'Ecrivains & de tant de Voyageurs, qui n'ont pû s'accorder pour tromper le public, il est aussi certain qu'il existe un pays nommé la *Chine*, qu'il l'est que dans un triangle rectangle, le quarré de l'hypothenuse est égal au quarré des deux autres côtés. *Moral*, adj., se prend aussi pour ce qui est opposé à *physique*. Ainsi, l'on appelle *action morale*, l'action d'un Agent capable de choisir & de refuser librement, au lieu que l'action physique n'est qu'une action aveugle de la nature. Dans l'interprétation de l'Ecriture-Sainte, on distingue le sens littéral, le sens *moral*, le sens allégorique, &c. *Moralité*, s. f., se dit des maximes de *morale*. *Moraliser*, v. act., c'est parler, traiter, de *morale*.

MORBIDE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *maladie*. C'est un terme de Peinture, qui se dit particuliérement de la chair grasse, fortement exprimée. *Morbifique*, adj., qui vient de la même source, se dit, en termes de médecine, de ce qui appartient aux maladies. Causes, effets, signes *morbifiques*.

MORCE, s. f. Nom qu'on donne, dans un pavé, aux pierres, qui commençant un revers, font liaison avec les autres.

MORDACHE, s. f., formé du verbe *mordre*. C'est le nom d'une tenaille propre à tirer le gros bois du feu. Les Capucins nomment *Mordache* un petit bâton, ou un petit mors, que leurs Novices se mettent dans la bouche, pour avoir rompu le silence.

MORDACITÉ, s. f. Qualité corrosive. On l'emploie quelquefois dans un sens figuré, pour, humeur satyrique & mordicante; penchant à médire, à relever les défauts d'autrui.

MORDANTE, adj. *Bête mordante*, Les chasseurs donnent ce nom à certaines bêtes qui se défendent avec les dents; telles que le sanglier, le renard, le bléreau, le loup, le loutre, &c. On appelle *mordans*, ou serres, les deux grandes pattes des écrevisses.

MORDARET, s. m. Nom d'une sorte de grand clou de cuivre doré, à deux pointes, qu'on met sur les harnois des chevaux & sur les goutieres des carosses.

MORS, s. m. lat. Assemblage des piéces de fer, qui servent à la bride d'un cheval, telles que l'embouchure, la gourmette, les branches, &c. Il y a des *mors* brisés, des *mors* entiers, &c.

MORE, adj. Nom de couleur pour un cheval. On appelle *more*, ou *moreau*, un cheval qui a le poil d'un noir foncé, vif & luisant. *Gris de more* est une coleur grise, tirant sur le noir.

MORE, s. m. Nom qu'on don-

ne aujourd'hui presqu'indifféremment à toutes les créatures humaines, qui ont la peau noire, de quelque nation qu'elles soient. On les appelle aussi *Négres*, du mot latin *Niger*, qui signifie *noir*. Il faut mettre quelque distinction entre *Maure* & *More*., quoique le dernier ne soit apparemment qu'une corruption de l'autre. *Maure* ne se dit guéres que des anciens Afriquains de ce nom; & *More*, comme nom national, de ceux qui conquirent autrefois l'Espagne; & qui se nommoient aussi *Sarrasins*. Le nom de *Maure* vient de la Mauritanie, grand pays d'Afrique, & fort célébre du tems des Romains.

MOREAU, f. m. Nom d'une espece de sac, ou de panier de corde, dans lequel les *Bâtiers* donnnens du foin à leurs Mulets, pendant qu'ils marchent.

MORELLE, f. f. Herbe fort branchue, qui étoit une herbe potagere des anciens, & dont les feuilles font plus grandes que celles du basilique. Elle croît dans les vergers, & le long des grands chemins. Ses fleurs font d'un blanc rayé, & jaunes au milieu. Elle porte un fruit en forme de grappe, qui renferme une petite graine blanche. On prétend que son jus est excellent, pour les chaleurs de tête & les inflammations des yeux. Il y a plusieurs especes de *morelle* dans les pays chauds. Celle qui se nomme *Duture*, en Egypte, a la vertu d'énivrer, ou du moins d assoupir tous les fens, lorsqu'on mêle de sa graine pilée, dans les alimens, ou dans la boisson.

MORESQUE, adj. Ce qui appartient aux Mores, ou à leurs usages. *Une danse moresque*. Un habit *à la moresque*. *Moresque* est aussi substantif, pour signifier une sorte de peinture & de gravure à la maniere des anciens Mores d'Espagne, qui consiste en certains rameaux accompagnés de feuillag[es] sans ordre & sans aucun assujett[is]sement à la nature. C'est une so[rte] de grotesque, sur-tout lorsqu['on] y mêle quelquefois des anima[ux] imparfaits. On s'en sert particul[ie]rement dans les ouvrages de [da]masquinerie.

MORFIL, f. m. Nom qu'[on] donne à de petites parties d'acie[r] qui restent au taillant d'un rasoi[r] ou d'un couteau, lorsqu'il sort [de] la meule. On ôte le *morfil au r[a]soir*, en le passant à l'huile, sur [la] pierre. Quelques-uns appelle[nt] *morfil*, l'ivoire en marchandis[e]. Mais *voyez* MARFIL, qui est [le] véritable nom marchand.

MORFONDURE, f. f. No[m] d'une maladies des chevaux. C'e[st] une espece de fluxion, qui leu[r] fait jetter des humeurs par le[s] naseaux, qui les fait tousser, & qu[i] leur cause des battemens *de flanc*.

MORGANE, f. f. Nom qu'o[n] donne, dans le Royaume de Naples, à l'apparition prétendue d[e] quantité de Fantômes, qui représentent, dans l'air, des palais, de[s] hommes, des animaux, des forêts, &c., & dont *Kirker* fait une longue description. Cet admirable phénomene est ordinaire, dit-il, à Reggio, vers le milieu de l'Eté.

MORGELINE, f. f. Nom françois d'une herbe qui croît à l'ombre, & qui porte une fleur bleue comme celle du mouron. On en vante l'effet pour les fistules des yeux. Son nom latin signifie *oreille de souris*. Elle produit plusieurs tiges, qui font un peu creuses & rouges par le bas. Ses feuilles font rangées deux à deux, par intervalles. Elles ont le dos élevé & tirant sur le noir.

MORGOULES, f. f. Espece d'insectes, qui nâgent sur la mer, & dont on en rencontre quelquefois un prodigieux nombre entre l'Europe & l'Amérique. On les prendroit, sur l'eau, pour des

moitiés d'oranges moisies, d'où pendent comme des flocon de coton d'un violet clair. Lorsqu'on les tire de l'eau; ce n'est qu'une substance glaireuse, qui fait la même impression sur la peau, que les orties.

MORGUE, s. f. Mot presque hors d'usage, qui a signifié *orgueil*, *arrogance*. On disoit aussi *morguant*, pour *arrogant*, & *morguer* pour *insulter*, *braver par des insultes & des défis*. *Morgue* ne se dit plus guéres que d'une petite chambre à l'entrée des prisons de Paris, où l'on met d'abord les prisonniers, pour donner le tems aux Guichetiers de les bien reconnoître. On y expose aussi les corps morts qui se trouvent la nuit dans les rues. On appelle *Morgueurs*, ceux qui gardent le guichet de la morgue.

MORILLE, s. f. Espece de champignon, de la forme d'une petite éponge, qui sort de terre au printems, & qui croît particuliérement le long des haies, & sous les frênes. La morille est d'un excellent goût.

MORILLON, s. m. Nom d'une espece de raisin noir, qui est la meilleure pour faire du vin. C'est aussi le nom d'une espece d'émeraudes brutes, qui se vendent au marc.

MORINE, s. f. Plante du Levant, qui se cultive au Jardin du Roi, & qu'on prétend c[illegible]diale, céphalique, stomachale, [illegible] conserve ou en infusion. S[illegible]ies sont beaucoup plus longue que larges, pointues, épineuses par les bords, & d'un verd luisant. Ses fleurs, qui sont blanches d'abord, rougissent en vieillissant. Toute la plante est d'un bel aspect, & haute de deux piés & demi.

MORINGA, s. m. Arbre du Malabar, assez semblable au lentisque, dont le fruit, qui est long d'un pié, & de la grosseur d'une rave, avec huit angles de couleur claire, se mange cuit, & se vend dans les marchés. Sa fleur est d'un verd brun; & sa racine passe pour un excellent antidote.

MORION, s. m. Pierre précieuse, qui est une espece d'onyx, d'un noir rougeâtre, transparente & brillante. Elle vient des Indes & de divers endroits du Levant. On prétend que pendue au cou, elle chasse l'épilepsie & la mélancolie.

MORISQUES, s. m. Nom qu'on donnoit aux Mores restés en Espagne, après la ruine de leur Empire, par *Ferdinand V*, en 1492. Ils y étoient encore au nombre d'environ 900000, qui furent chassés, en 1610, par le Roi *Philippe III*.

MORNE, s. f. Nom que les François donnent, dans les Isles de l'Amérique, aux petites montagnes. En termes de blason, on appelle *morne*, le cercle que forme une trompette, ou un huchet, à son extrêmité. *Morné*, adj., se dit, dans le même langage, des animaux sans dents, sans bec, langue, griffes & queue.

MOROCHTE, s. m. Nom grec d'une pierre molle, verte, noire, ou jaune, qui se nomme aussi *galexie*, & qui sert aux Tisserands & aux Foulons, pour nétoyer les étoffes & le linge. Les Médecins l'employent en breuvage, pour les fluxions d'estomac, & pour les crachemens de sang; & dans les collyres, pour les fluxions des yeux. Elle est commune en Saxe, & dans quelques endroits de l'Allemagne.

MOROSÉ, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *triste*, *pensif*, *sombre*, *noir*. Il ne se dit guéres que de l'humeur.

MORPHÉE, s. m. gr. Dieu poëtique du sommeil & de la nuit, le premier des songes, & le seul qui annonce la vérité. Ses deux

Freres, suivant *Ovide*, étoient *Phobetor*, & *Phantase*. On le représente avec un faisceau de pavots. Son nom signifie, *figure*, *apparence*.

MORTADELLE, s. f. Nom d'une espece de gros saucisson, qui vient de Boulogne en Italie, & qui est fort estimé par les Bûveurs, parce qu'il est de haut goût. On fait venir ce mot de *Moustardelle*, & quelques-uns même lui donnent ce nom.

MORTAILLABLE, adj. On appelle *gens mortaillables*, non-seulement ceux dont l'héritage revient à leur Seigneur, parce qu'ils sont Serfs de condition, mais encore ceux qui sont taillables à la discrétion du Seigneur. On fait venir ce mot de *mortaille*, vieux mot, qui a signifié *mortallité*.

MORTAIN. *Voy*. MORAINE.

MORTAISE, s. f. Entaillure qu'on fait dans une piéce de bois, pour y assembler une autre piéce. C'est aussi le nom d'une petite piéce de bois percée de trous, par lesquels passent les sautereaux des clavecins & des épinettes.

MORT AUX CHIENS, ou COLCHIQUE, s. f. Plante de Sicile & du Levant, dont les feuilles ressemblent à celles du lis. Elle pousse, de sa racine, trois ou quatre tuyaux longs, qui, s'élevant en plusieurs parties, forment une espece de lis, purpurin, & quelquefois blanc. La racine en est dangéreuse, parce qu'elle s'enfle dans l'estomac, comme une éponge; mais le goût en est fort bon. On l'emploie extérieurement pour la goute & les rhumatismes.

MORTE-CHARGE, s. f. En termes de mer, un vaisseau à *morte-charge* est celui qui n'a point sa charge entiere. Le droit de fret, qui est de 50 sous, par tonneau, pour les navires étrangers, dans les Ports de France, se paye, à *morte-charge*, comme si le navire étoit plein. *Morte-saison* se d vulgairement du tems où le commerce est languissant, & les artisans, peu occupés.

MORTE-EAU, s. f. Terme de mer, qui se dit du tems où la mer monte peu; ce qui arrive entre la nouvelle & la pleine Lune, & entre la pleine Lune & la nouvelle, c'est-à-dire, le 7 & le 22 de la Lune. On donne le même nom au plus bas de l'eau, entre la fin du reflux & le commencement du flux.

MORTE-PAIE, s. f. Soldat qui ne fait pas de service, & que le Roi ne laisse pas de payer. Les Invalides de l'Hôtel sont des *mortes payes*.

MORTIER, s. m. Mot tiré du latin. Le *mortier* est un vase de quelque matiere dure, qui sert à broyer, avec un pilon, ce qu'on y met. Le *mortier* de maçonnerie est une espece de mastic, composé de chaux & de sable, ou de chaux & de ciment, dont les maçons se servent pour lier les pierres. On l'appelle *mortier gras*, quand il y a beaucoup de chaux. En termes d'Artillerie, *mortier* est le nom d'une piéce de fonte, de la forme d'un *mortier* à piler, qui sert à jetter des bombes & des carcasses. Il y en a qui servent à jetter des pierres & des cailloux, & qui se nomme *pierrier*. *Mortier* est aussi le nom d'une couverture de tête, que le Chancelier de France & les grands Présidens, qu'on appelle *Présidens à mortier*, portent pour marque de leur dignité. Celui de Chancelier est de toile d'or, bordé d'hermine. Celui du premier Président est de velours noir, bordé de deux galons d'or; & celui des autres Présidens à mortier n'a qu'un seul galon. On prétend que la couronne de nos Rois de la premiere race étoit une espece de *mortier*, & que celui du Chancelier & des Présidens, avec les ac- accompagnemens, n'est que la re-

présentation des ornemens royaux, que nos Rois leur ont communiqués, en leur abandonnant leur Palais pour siége de la Justice.

MORTIER DE VEILLE, s. m. Terme de la Maison du Roi. On donne ce nom à un petit vaisseau d'argent, qui a quelque ressemblance avec le mortier à piler, & qu'on remplit d'eau, sur laquelle surnage un morceau de cire jaune, d'une demie livre, avec un petit lumignon au milieu, qu'on allume aussi-tôt que le Roi est couché, & qui brûle toute la nuit dans sa chambre. Il est accompagné d'une bougie, qu'on allume aussi dans un flambeau d'argent, au milieu d'un bassin du même métal.

MORTIFICATION, s. f. Mot formé du latin, qui se dit des pénitences & des austérités par lesquelles on tourmente & l'on affoiblit le corps, dans la vûe d'expier ses péchés, ou pour diminuer la révolte des sens contre les loix Evangéliques. *Mortifier la chair*, c'est exercer des *mortifications*. On appelle, en Médecine, *parties mortifiées*, *chairs mortifiées*, celles où il ne reste plus de sentiment, par leur corruption. *Mortifier* se dit aussi, en terme de chymie, pour détruire la forme d'un corps mixte, par des mêlanges. On *mortifie le mercure*, en lui ôtant sa fluidité. Dans le langage commun, une *viande mortifiée* est celle qu'on a gardée quelques jours après la mort de l'animal, pour la rendre moins dure & de meilleur goût. On mortifie un poulet qu'on veut manger sur le champ en lui faisant avaller du vinaigre.

MORT-NÉ, & par corruption MORNÉ, adj., qui se dit de tout ce qui est venu mort au monde, enfans, & petits des animaux.

MORTODES, s. f. Perles fausses, qu'on nomme aussi *perles gofronées*, & qu'on emploie dans le commerce d'Afrique, avec les Négres du Sénégal & de Guinée.

MORTUAIRE, s. m. Nom qu'on donne, dans l'Ordre de Malte, à tout le revenu d'une Commanderie, depuis la mort du Commandeur jusqu'au mois de Mai suivant. Il appartient au Grand-Maître.

MORTUAIRE, adj. Mot formé du latin; qui se dit de ce qui regarde la mort. *Un billet mortuaire. Cérémonies mortuaires.*

MORTUMNON, s. m. Espece de prune noire, un peu plus petite que le damas, & fort commune au Pérou, où l'on prétend, qu'elle cause une ivresse dangéreuse.

MORUE, s. f. Poisson de mer, qui est excellent dans sa fraîcheur, & qui se sale en divers endroits, pour être transporté dans les terres, où il se conserve des années entieres. Le commerce de la *morue* est très-considérable. On appelle *morue de Terre-neuve*, celle qui se pêche sur un grand banc, long de 100 lieues, qui est voisin de cette Isle. On prétend que les *morues* voient peu, quoiqu'elles ayent les yeux fort grands. Elles ont les dents au fond du gosier.

MORVE, s. f. Maladie des chevaux, différente de la morfondure, en ce qu'elle est un écoulement *habituel* d'humeurs, par les naseaux, qui vient de quelque vice dans le poumon, & que les humeurs sont visqueuses & jaunâtres. La *morve* est contagieuse entre les chevaux. On est obligé, en vendant un cheval, de garantir ce défaut pendant 9 jours.

MOSAIQUE, s. f. Mot formé des noms latins *Museum* & *Musivum*. C'est le nom d'un ouvrage composé de petites piéces de pierre, ou de bois, de différentes couleurs, qui expriment des figures régulieres. On en pave les temples & les grands édifices. On en orne les murs. Un des plus cé-

bres ouvrages de *Mosaïque* est le Chœur de l'Eglise de Saint Remi, à Rheims. On fait aussi des *mosaïques* de verre & d'émaux, qui ont un luisant & un poli merveilleux. On attribue, aux Mores, l'invention de la *mosaïque*. Cependant on en trouve des traces dans *Pline*.

MOSARABE. *Voyez* MOZARABE.

MOSCH, s. m. Plante d'Egypte, qui produit une petite semence noire & musquée, nommée *Abelmosch*, dont les Arabes se servent pour falsifier le musc. On en fait aussi des pilulles, pour servir aux maladies des femmes, qui s'appellent *maux de mere*.

MOSCHATELINE, s. f. Plante déterside & vulneraire, qui croît dans les prés & les haies épaisses. Ses fleurs, qui sont de couleur herbeuse, & ses feuilles, qui sont découpées & divisées, d'un verd de mer, ont une odeur de musc, d'où elle tire son nom.

MOSCOSQUE, s. f. Monnoie de compte de Moscovie. Les livres s'y tiennent en Roubles, Grives & Moscosques. C'est aussi le nom d'une petite monnoie courante du même pays.

MOSCOUADA, s. f. Nom qu'on donne au *sucre brut*, c'est-à-dire, avant qu'il ait été rafiné.

MOSQUÉE, s. f. Nom qu'on donne aux Temples de la Religion Mahométane. La plûpart des *Mosquées* sont de forme quarrée, avec une cour, devant la principale porte, environnée d'une galérie soutenue sur des colomnes de marbre, où les Mahométans se lavent avant que d'entrer dans la Mosquée. Au lieu de cloches, elles ont une ou plusieurs tours, d'où les Prêtres font l'office de nos cloches, en avertissant le peuple, à haute voix, des heures de la priere. Au sommet de toutes les *Mosquées*, s'éleve la figure d'un croissant, ou d'une demi-lune. Quelques-uns font venir *Mosquée* du mot grec qui signifie *Veau*, & s'abandonent à leurs conjectures, pour remonter jusqu'au Dieu *Apis*, qu'on adoroit, en Egypte, sous la figure d'un bœuf, & jusqu'au *Veau* d'or des Israëlites.

MOSQUITE, s. f. Espece de grosse mouche, qui a l'aiguillon fort pointu, & qui est fort incommode en Amérique.

MOSSE, s. f. Animal de l'Amérique Septentrionale, de la grandeur d'un bœuf, & commun dans la nouvelle Angleterre, qui a le cou d'un cerf, la tête & la queue d'un daim, des cornes fort larges qui muent tous les ans, les jambes longues, & les piés d'une vache. Sa chair est fort bonne & se garde long-tems, après avoir été séchée à la maniere des Sauvages.

MOTACILLE, s. f. Petit oiseau, qui porte quantité d'autres noms, tels que Hochequeue, Bergeronnete, Battemare, &c. On en distingue deux especes, l'une blanche & l'autre jaune, & c'est proprement le jaune qui se nomme *Motacille*. On prétend que sa cendre excite l'urine.

MOTTER, v. act. Terme de chasse. On dit des perdrix qu'elles se *mottent*, pour dire qu'elles se cachent derriere les mottes de terre. On dit aussi, en termes de Fauconnerie, que l'*oiseau prend motte*, pour dire, qu'*il se pose à terre*.

MOUCHACHE, s. f. Espece d'Amidon, qui se fait aux Isles de l'Amérique, avec du suc de manioc desséché au soleil.

MOUCHE, s. f. Nom d'un petit insecte aîlé, gris-noir, qui est armé de deux petites cornes entrelassées, & d'une petite trompe dont il se sert pour succer ce qui sert à le nourrir. On prétend que les *mouches* viennent d'un petit œuf blanc, d'où elles sortent d'abord en forme de ver. Leurs aî-

les sont membraneuses ; & leurs jambes, qui sont au nombre de six & velues, se divisent en plusieurs petites parties, qui se subdivisent encore. Leurs piés sont couverts d'une infinité de petites pointes, qui leur servent à s'attacher sur les corps les plus polis. L'Amérique a des *mouches* luisantes, qui remplissent l'air de lumiere, dans les nuits les plus obscures, & qui sont de la grosseur des hannetons. Cette lumiere dépend de leur santé, & s'éteint lorsqu'elles deviennent malades. On croit avoir remarqué qu'elle est dans leurs yeux & sous leurs aîlerons. Il y a dans le même pays des *mouches cornues*, & armées d'une espece de casque, qu'elles baissent & haussent à leur gré. Elles ressemblent beaucoup au cerf volant ; mais leur cornes est noire, polie, dure & longue d'environ deux pouces. On trouvera d'autres especes de *mouches* sous les noms qui leur sont propres. Quelques Naturalistes en distinguent 48 sortes, sans y comprendre les *moucherons*. On prétend que les moucherons s'engendrent dans l'eau, d'œufs fort petits que la mere y cache. C'est un spectacle admirable qu'un moucheron consideré avec le microscope.

MOUCHET, s. m. Nom d'un oiseau de proie, qui passe pour le mâle de l'Epervier. Il n'est pas propre à la Fauconnerie.

MOUCHEROLE, s. m. Petit oiseau, de la grosseur à peu-près d'un moineau, qui habite ordinairement près des bois, & qui se nourrit de mouches. Il vole souvent autour des bœufs, pour faire la chasse aux mouches, dont ils sont couverts.

MOUCHETTE, s. f. Terme de Sculpture & d'Architecture. Les Sculpteurs appellent *mouchettes saillantes*, la *plinthe*, ou le *listel*, qui est au-dessus d'un quart de rond, dans les ornemens. En Architecture, *mouchette* se dit du *larmier* d'une corniche, ou plutôt du petit rebord qui pend au larmier, & qui empêche que l'eau ne coule en dessous. Les Menuisiers ont une espece de rabot qu'ils appellent *mouchette*, qui sert à faire & à pousser un quart de rond.

MOUCHETÉ, adj. Mot formé de mouche, qui se dit d'une variété de petites taches, en forme de mouches. *Moucheture* est le substantif. En termes de Blason, *moucheté* se dit particuliérement des hermines, & du milieu du *paleloné*, lorsqu'il est plein de *mouchetures*.

MOUÉE, s. f. Soupe de chiens courans, composée de pain & de potage, ou de lait, dans laquelle on mêle du sang de la bête qu'ils ont forcée.

MOUET, s. m. Nom d'une mesure dans les salines. Elle contient dix cartaux.

MOUETTE, s. f. Espece de poule d'eau, commune sur la Loire, en Automne, & qui présage, dit-on, la crûe des eaux. Il y en a de noires, de blanches, & de cendrées.

MOUFLE, s. m. Nom d'une machine de méchaniques, qui consiste dans un assemblage de plusieurs poulies enchassées dans des mortaises, pour faire monter quelques poids, à l'aide d'une corde, dont les divers tours augmentent la puissance. Les chymistes appelle *moufle*, une tuile qu'ils mettent sur la coupelle, pour soutenir les charbons allumés, qui entretiennent le métal en fonte. Le *moufle* des Orfévres, des Emailleurs, est un petit arc de terre, sous lequel ils fondent leurs émaux. Celui des Vitriers est un morceau de bois fendu, avec lequel ils prennent leur fer à souder. Ils appellent *mouflettes* deux morceaux de bois en demi-canal, qui leur

servent comme de manche, pour tenir le même fer.

MOVIETTE, s. f. *Voy.* MAUVIS.

MOUILLAGE, s. m. MOUILLER, v. act. Termes de marine. Un *mouillage* est un endroit de la mer, qui est propre à jetter l'ancre. On dit *bon* & *mauvais mouillage. Mouiller l'ancre*, ou simplement *mouiller*, signifie *donner fond*, jetter l'ancre pour arrêter le vaisseau. *Mouiller en patte d'oie*, c'est jetter trois *ancres*, comme on y est quelquefois obligé dans un gros tems. *Mouiller en croupiere*, c'est *mouiller* à poupe, pour maintenir les ancres de l'avant. On *mouille* quelquefois tandis qu'on a encore les voiles au vent, ce qui s'appeller *mouiller à la voile. Mouiller de la quille*, est un terme ironique, pour dire, *échouer*.

MOUILLE-BOUCHE, s. f. Poire d'Eté, qui a beaucoup de suc, & qu'on nommé aussi *Beurré d'Eté*.

MOULE, s. f. Petit poisson de mer, renfermé entre deux écailles noires au-dehors, qui s'attache aux pierres & aux rochers, comme les huîtres. Il est d'un goût agrable, mais on le croit dangéreux dans certaines saisons. Il y a des *moules* d'eau douce, mais rarement bonnes à manger. On donne aussi le nom de *moules* aux écailles, lorsqu'on les fait servir à l'ornement des grottes & des rocailles. Les *moules* fossiles, se nomment *Musculites* & *Tellinites*. Elles sont analogues à celles de mer, & jamais à celles des rivieres & des lacs.

MOULE, s. m. Nom général qu'on donne à tout patron qui sert à former une figure. Il y en a de creux pour les choses fusibles, telles que les métaux; de plats, & d'autres formes, suivant la nature du sujet & le dessein de l'Artiste. Les Tailleurs de pierre appellent *moule*, une forme de boi[s] ou de métal, suivant laquelle i[ls] tracent, sur les pierres, les pr[o]fils des corniches & autres piéc[es] d'Architecture, pour les taille[r]. *Mouler* une pierre, c'est y trac[er] ainsi des panneaux, pour leur us[a]ge. *Mouler*, en général, c'est je[t]ter quelque chose au *moule*. L[es] Architectes appellent *marches mo[u]lées*, celles qui ont une moulure avec un filet, au bord de leur g[i]ron. La *moulée*, en termes de Tai[l]landiers, est une poudre qui [se] rassemble sous leur meule, & q[ui] est mêlée de petites parties d[e] fer & de pierre, détachées des fe[r]remens qu'ils aiguisent, & de l[a] meule. En termes de monnoie, *mouler* des louis d'or, ou des écus, c'est jetter des piéces fausses dan[s] du sable bien préparé, entre deu[x] chassis. *Mouler du bois*, c'est l'arranger dans une *membrure*, pou[r] le mesurer. Le substantif est *moulage*.

MOULET, s. m. Nom d'un ca[]libre de bois, qui sert aux Menuisiers, pour régler des épaisseurs.

MOULETTES, s. f. Petites coquilles blanches, qui servent à former des figures en relief.

MOULIN, s. m. Machine composée de diverses piéces, pour fai[re] tourner des meules. Il y a des *moulins* à vent, des *moulins* à eau, & des *moulins* à bras, qui sont portatifs. On appelle *moulin banal*, celui d'une Seigneurie, auquel tous les Vassaux sont obligés de venir moudre. Les monnoies ont aussi leur *moulin*, pour la fabrication des especes; les Lapidaires ont le leur, pour tailler & polir les diamans, &c. On appelle *moulinages des soies*, dans le négoce, la façon qu'on donne à la soie, en la faisant passer par le *moulin*. *Mouliné*, adj., se dit du *bois* corrompu, & de la *pierre*, qui étant graveleuse, s'égraine à la lime. Les ouvriers qui filent

la soie, se nomment *Mouliniers*.

MOULINET, s. m. Terme de méchanique. C'est un tour traversé par deux leviers, qui s'applique aux engins, aux gruaux, aux cabestans, &c., pour tirer les cordages & élever les fardeaux. On donne aussi le nom de *moulinet* à divers instrumens composés de deux bâtons en croix, qui tournent sur un pieu; & à d'autres machines qui tournent à force de bras. Les Vitriers donnent à certaines piéces de vitres le nom de *moulinets doubles*, de *moulinets en tranchoirs*, &c. *Faire le moulinet* se dit d'une maniere de se défendre avec le sabre, ou avec un bâton à deux bouts, qu'on manie autour de soi avec une vîtesse extraordinaire.

MOULLAVA, s. f. Plante siliqueuse des Indes, dont la fleur est jaune. La fumée de ses feuilles, prise par le nez, guérit du vertige & du mal de tête.

MOULURE, s. f. Terme d'Art. On donne ce nom à toutes les parties éminentes de Sculpture, qui ne servent que pour l'ornement, soit en pierre, ou en bois. La *moulure lisse* est celle qui n'est pas travaillée, & qui ne sert d'ornement que par son contour. La *moulure ornée* est taillée de sculpture, de relief, ou en creux.

MOURON, s. m. Herbe branchue, qui a de petites feuilles arrondies, & dont on distingue différentes sortes; l'une qui porte des fleurs rouges, l'autre qui les a blaches, & une troisiéme dont les fleurs sont jaunes. Les deux premieres ont une qualité absterfive, qui les rend bonnes pour consolider les plaies. Leur jus respiré purge aussi le cerveau sans causer d'éternument. *Mouron* est aussi le nom d'une espece de lézard cacheté, dont la queue est dangéreuse par ses piquûres.

MOURRE, s. f. Jeu d'Italie, qui consiste à montrer une partie des doigts levée & l'autre fermée, & à deviner en même-tems le nombre de ceux qui sont élevés.

MOUSQUET, s. m. Nom d'une arme à feu, dont l'inventeur n'est pas connu, & qui est fort commode par la médiocrité de sa longueur & de son poids. C'est l'arme de la cavalerie légére de France, avec le sabre & deux pistolets. La balle d'un *mousquet* doit peser une once. On a donné, en général, le nom de Mousquetaires aux Soldats à pié, quoique leur arme à feu soit le fusil. Autrefois, il y avoit, dans une Compagnie d'Infanterie, deux tiers des Soldats armés de *mousquets* à croc, & un tiers de Piquiers. Mais les Mousquetaires, proprement dits, sont deux Compagnies de jeune Noblesse, qui sont distinguées par les noms des *Mousquetaires gris*, & de *Mousquetaires noirs*, à cause de la couleur de leurs chevaux, & qui font partie des troupes de la Maison du Roi. C'est le Roi même qui est Capitaine de ces deux Compagnies, & le Commandant de chacune porte le titre de Capitaine-Lieutenant. On appelle *Mousqueton*, une espece de fusil dont le calibre est celui d'un *mousquet*, mais dont le canon à moins de longueur.

MOUSQUETS, s. m. Nom des tapis de Turquie & de Perse, que les marchands achetent à Smyrne, & qui entrent, en France par Marseille.

MOUSSE, s. f. Production de la nature, qui croît comme une espece de petite herbe, non-seulement sur la terre, mais encore sur le tronc des arbres & même sur les pierres. On emploie, dans la Médecine, celle de quelques arbres, tels que le cédre & le tremble. Sa vertu est astringente. Les Apothiquaires l'appellent *Usnée*, qui est son nom Arabe. On nomme *mousse-terrestre*, une plante

rampante, qui croît parmi les pierres chargées de *mousse*, & qui jette de longs sarmens, garnis de petites feuilles assez longues. Elle est estimée pour la gravelle. A la cime de ses sarment, croît une espece de chatons jaunâtres, comme ceux des Coudriers.

MOUSSELINE, s. f. Nom qu'on donne communément à la toile de cotton, sur-tout à la plus déliée.

MOUSSEMBEI, s. m. Herbe potagére d'Amérique, dont on n'emploie que les feuilles. Sa semence a la forme d'un rognon applati.

MOUSSERON, s. m. Espece de champignon fort délicat, qui tire son nom de la *mousse*, sous laquelle il croît ordinairement vers le mois de Mai.

MOUSTACHE, s. f. Nom d'une manivelle dont les Tireurs d'or se servent pour tirer & dévider le fil d'or & de soie. On appelle aussi *moustache*, le poil qui croît entre le nez & la bouche, lorsqu'on lui laisse prendre une certaine longueur. On oblige quelquefois les Soldats de porter la *moustache*, pour avoir l'air plus martial.

MOUSTILLE, s. f. Sorte de Belette très-sauvage, qui ne vit qu'à la campagne, & dont la peau, revêtue du poil, entre dans le négoce de la pelletrie.

MOUSTIQUE, s. f. Nom d'une espece de mouche d'Amérique, sur-tout des Antilles, qui pique plus vivement que les Maringuoins quoiqu'elle ne soit pas plus grosse qu'une pointe d'épingle.

MOUTIER. *V.* MONTIER.

MOUTON, s. m. Mâle de la brebis, qui prend ce nom lorsqu'il a été châtré. On châtre les agneaux mâles, pour les rendre plus gras & plus tendres. Leur laine sert a faire diverses sorte de draps. De leur graisse on fait communément du suif de chandelle, en y mêlant néanmoins deux tiers de graisse de bouc & de chevre. Dans plusie[urs] endroits de l'Afrique, les *mouto[ns]* s'engraissent tellement par laque[lle] qu'elle pese jusqu'à vingt & tren[te] livres. La grosseur & la bonté d[es] *moutons* & de leur laine varien[t] suivant les climats & la nature d[es] pâturages ; mais on connoît p[eu] d'endroits où leur chair ne soit [pas] gardée comme une excellen[te] nourriture.

MOUTON est le nom d'un [oi]seau du Brésil, de la grandeur d'[un] paon, & de plumage noir & jaun[e] dont la chair est excellente. On a[p]pelle *mouton marin* un poisson [de] mer, qui a la blancheur & les co[r]nes du *mouton* terrestre. On do[n]ne aussi le nom de *mouton* à la *pi[è]ce* de bois dans laquelle on fait e[n]trer les anses d'une cloche, po[ur] la suspendre ; & à un gros bill[ot] de bois qui se leve à force de bras par des cordes, pour servir à e[n]foncer des pilotis, en tombant de[s]sus. Avant l'invention des armes [à] feu, on se servoit, dans les siége[s] d'une machine nommée *mouton* ou *marmouton*, ou *carcamousse* pour abbattre les murs d'une vill[e]. C'étoit le *bélier* des anciens, q[ui] étoit suspendu & balancé avec de[s] cables. Enfin, *mouton* a été [le] nom d'une ancienne *monnoie d'[or]* de France, qui portoit, d'un cô[té], l'image de Saint Jean-Bapti[s]te, & de l'autre celle d'un agneau avec *Ecce Agnus Dei*, pour l[é]gende.

ON a nommé *Moutonne* [une] coëffure de femmes, qui a [été] long-tems en usage, & qui con[sis]toit dans une tresse de chev[eux] frisés & fort touffus, qu'elles mettoient sur le front.

MOUTONNER, v. n. for[mé] de mouton, pour exprimer une [ap]parence de laine, que l'eau for[me] par son écume, lorsqu'un gr[and] mouvement la fait bouillonn[er]. La mer *moutonne*, c'est-à-di[re] que l'agitation des flots y prod[uit]

des taches d'écume, qu'on prenoit quelquefois pour un troupeau de moutons.

MOUTURE, f. f. Mot formé de moudre, qui se dit & de la charge du blé, qu'on a fait moudre, & du droit des Meuniers, pour leur travail. Il est fixé au seiziéme.

MOUVANT, adj. Participe actif de mouvoir, qui se dit en termes de fiefs, pour signifier la dépendance qu'une terre ou un fief a du premier Seigneur. *Mouvant du Roi.* En termes de Blason, *mouvant* se dit des piéces qui semblent sortir du chef, des angles, des flancs, ou de la pointe de l'écu.

MOUVANT, TABLEAU MOUVANT. On appelle *Tableau mouvant* un tableau à ressort, qui présentent successivement diverses figures, & quelquefois même des figures mobiles.

MOUVEMENT, f. m. Action par laquelle un corps passe d'un lieu à un autre. Les corps, qui se rencontrent, se communiquent leur *mouvement* suivant les preportions de leur dureté, de leur masse, de leur vîtesse, &c. C'est ce qui s'appelle *Regles du mouvement*, & ce que les Philosophes cherchent à découvrir parfaitement, comme une des plus importantes lumieres pour la connoissance de la nature. On appelle, en Astronomie, *mouvement commun*, celui par lequel tous les corps célestes se meuvent également sur les pôles de l'Equateur, dans l'espace de 24 heures; & *mouvement propre*, celui par lequel chaque corps céleste se meut sur les pôles du Zodiaque. On nomme *mouvement d'une armée* ses différentes marches.

MOXA, f. f. Plante de la Chine & du Japon, qui ressemble assez à l'Armoise, mais dont les feuilles sont plus grandes. Elle est célébre par l'usage qu'on en fait dans ces contrées, en l'appliquant, avec le feu, comme une espece de cautére, pour guérir la goute & d'autres maladies.

MOZARABE, f. m. ou MUSARABE. Nom qu'on a donné aux Chrétiens d'Espagne, venus des Mores & des Sarrasins. Quelques-uns le prennent pour une corruption de *Mixt'Arabes*, ou *Arabes mêlés*. D'autres le font venir de *Moxa*, ou *Musa*, Gouverneur de la Mauritanie Tingitane, du tems du Comte *Julien*, qui introduisit les Mores en Espagne. D'autres, avec plus de vraisemblance, de *Musa*, qui signifie *Chrétien*, en Arabe. L'Office divin se fait encore, dans plusieurs Paroisses de Tolède, avec les anciennes cérémonies des *Mozarabes*.

MUCILAGE, f. m. Mot tiré du latin, qui se dit d'une espece de *morve*, ou de certaines matieres crasses, qui sortent des corps humides. *Mucilagineux* est l'adjectif. C'est aussi le nom d'un médicament liquide, qui est une décoction de racines & d'écorces, avec certaines gommes, qui lui donnent la même apparence crasse & visqueuse.

MUCOSITÉ, f. f. Mot tiré de la même source que le précédent, c'est-à-dire, du mot latin qui signifie *morve*. Aussi donne-t'on ce nom à l'excrément dont le cerveau se décharge par le nez. Les Médecins le donnent aussi à la partie la plus épaisse du chyle, qui s'attache aux parties des intestins. En général, *mucosité* se prend pour *humeur* épaisse. On dit vulgairement *mucre*.

MUER, v. n. Mot formé du verbe latin, qui signifie *changer*, mais dont le sens est plus borné. Il ne se dit que du plumage des oiseaux, & du poil de la peau, & des cornes de certaines bêtes, qui se renouvellent dans certains tems. Quelques-uns le disent aussi de la voix des enfans, qui change à l'âge de 14 ou 15 ans. Dans ce der-

nier sens, *muances* est le substantif ; au lieu que c'est *mue* dans le premier. De *mue* s'est formé le nom de *muette*, qu'on donne aux Maisons des Capitaineries & des Jurisdictions de chasse; parce qu'on y apporte ordinairement les *mues* des cerfs, c'est-à-dire, les têtes qu'ils ont posées, & qu'on trouve dans les bois. On nomme aussi *muette* le gîte où le liévre fait ses petits

MUFLE, s. m. Nom qu'on donne au bas de la tête de certains animaux, tels que le bœuf, le taureau, la vache, le lion, le tigre, &c. On le donne aussi aux ornemens de Sculpture, qui représentent cette partie ; & par la même raison on a nommé *mufle de lion*, une plante dont la fleur représente le *mufle* de cet animal, & forme une espece de gueule quand on l'ouvre. Il y a des *mufles de lions* bleus, il y en a de blancs, de rouges, & d'autres couleurs.

MUGE, s. m. Poisson, qui est également de mer, de riviere, & d'étang. Il a la tête grosse & grande, & la chair d'une bonté médiocre.

MUGUET, s. m. Petite plante qui croît dans les bois, & dont les feuilles ressemblent au plantain, mais sont d'un verd plus tendre, & n'ont pas tant de veines. Elle produit, sur une petite tige, plusieurs fleurs blanches, d'une odeur fort agréable. Les Allemands l'employent dans quantité de remédes, & lui attribuent la vertu de fortifier toutes les parties nobles. Il y a un petit *Muguet* de marais, qui se nomme autrement *Galion*, du mot grec, qui signifie *lait*; parce qu'il sert de présure à cailler le lait. Ses feuilles sont plus petites, & sa fleur, qui est jaune & blanche, a la forme d'un épi.

MUID, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'une *mesure*, tant des choses liquides, que des grains & d'autres choses qui peuvent se mesurer dans un vaisseau, telles que le sel, le charbon, la chaux, le plâtre, &c. Mais les subdivisions sont différentes. Le *muid* des choses liquides se divise en deux demi-*muids*, &c. Celui des choses séches en 12 septiers, &c.

MULATRE, s. m. Nom qu'on donne, comme celui de *Metif*, ou *Metis*, aux enfans nés d'un pere Négre & d'une mere Blanche, ou réciproquement. On le croit formé de *Mulet*, qui est le nom d'un animal engendré de deux différentes especes. Nous l'avons tiré des Espagnols, qui disent *Mulato*. Aussi, quelques Voyageurs François écrivent-ils *Mulate*.

MULET, s. m. Bête de charge, née d'un âne & d'une jument ou d'un chevul & d'une ânesse. Le *mulet*, & la *mule* qui est la femelle de son espece, n'engendrent pas, non plus que tous les autres animaux qui viennent d'especes différentes. *Mulet* est aussi le nom d'un poisson de mer, qui remonte, en Eté, dans les rivieres, & qui a quelque ressemblance avec la truite. Les Portugais ont, dans leur marine, un vaisseau de moyenne grandeur, quoiqu'à trois mâts, auquel ils donnent le nom de *Mulet*.

MULET. *Guêpe Mulet*. On donne ce nom à une espece de guêpes, qui ne sont pas faites pour la multiplication de l'espece, & qui se nomment aussi *Ouvrieres*, parce qu'elles sont laborieuses. Leur aiguillon est plus piquant que celui des Abeilles.

MULETTE, s. f. Partie de l'oiseau, qu'on appelle vulgairement *le gesier*. On donne le même nom à la partie du veau qui lui sert de ... & qui s'appelle *caillette*, dans les moutons, & *franchemule*, dans les bœufs.

MULOT, s. m. Nom d'une es-

pece de petites ſouris de terre, qui rongent la racine des plantes. Elles habitent de petits terreins, qui ont pluſieurs ouvertures ; de ſorte que pour les faire périr, on bouche la plûpart des trous, & l'on fait entrer de la fumée de ſoufre, par ceux qui reſtent.

MULTINOME, ſ. m. Terme d'Algébre, qui ſignifie une grandeur compoſée de pluſieurs grandeurs différentes, jointes enſemble, par les ſignes ordinaires, comme $a+b-c+l\,d-e\,e$, &c.

MULTIPARE, adj. Mot compoſé du latin, qui ſe dit, ſuivant ſa ſignification, des animaux qui produiſent pluſieurs petits, d'une ſeule portée.

MULTIPLE, ſ. m. Terme d'Arithmétique. On donne ce nom à un nombre qui en contient pluſieurs fois exactement un autre. 20. eſt le *multiple*, de 2, de 4 & 5, parce qu'il contient 10 fois 2, 5 fois 4, & 4 fois 5.

MULTIPLICATION, ſ. fem. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en général, *augmentation du nombre*. En termes d'Arithmétique, c'eſt le nom d'une des 4 regles élémentaires, par laquelle on répéte un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre; ce qui forme une ſomme totale, qui s'appelle *le produit*. La Géométrie a ſa *multiplication* des lignes, les unes par les autres. Cette opération change les eſpeces des lignes aux plans, & des plans, aux ſolides. On appelle *multiplicateur*, le nombre par lequel on fait une *multiplication* arithmétique.

MULTIPLICITÉ, ſ. f. Mot tiré de la même ſource que les précédens, qui ſe dit, pour, *grand nombre de choſes multipliées*, & par conſéquent embarraſſées & confuſes. Une *multiplicité* d'affaires, de circonſtances, d'incidens.

MULTIVALVE, ſ. m. & adj. lat. ou POLYVALVE, gr. & lat. Coquille compoſée de *pluſieurs piéces*; comme on appelle *Bivalve*, les coquilles qui n'ont que *deux piéces*, & *Univalves*, celles qui ſont d'*une* ſeule.

MUM, ſ. m. Nom d'une liqueur Allemande, qui ſe fait avec de l'eau, du froment, de l'avoine, des féves, de l'écorce de ſapin, & différentes herbes aromatiques. C'eſt une eſpece de Biere.

MUMIE, ſ. f. *V.* MOMIE.

MUNASCHITES, ſ. m. Nom d'une ſorte de Mahométans, qui croyent la *Métempſycoſe*; ce que ſignifie ce mot Arabe.

MUNGO, ſ. m. Graine d'Amérique, de la groſſeur de la coriandre, qui ſe mange cuite, comme du riz, & qui paſſe pour un fébrifuge, en décoction.

MUNICIPAL, adj. lat. Terme des Loix Romaines, qui ſe dit des Droits & des Priviléges du Citoyen, c'eſt-à-dire, des Réglemens & des uſages établis dans chaque Ville, pour l'ordre, l'avantage, & la ſûreté de ceux qui la compoſent. On appelle *Officiers municipaux*, ceux qui ſont prépoſés, dans une Ville, pour l'obſervation de ces réglemens, tels que les Maires, Echevins, &c.; & *Villes municipales*, celles qui jouiſſent de cet ordre établi.

MUPHTI ou MUFTI, ſ. m. Nom du Pontife ſuprême, ou du Chef de la Religion Mahométane, qui eſt conſulté ſur tout ce qui ſe fait d'important; mais qui peut être dépoſé de ſon emploi, par l'ordre ſimple du Grand-Seigneur. S'il ſe rend coupaple d'un crime qui mérite la mort, l'inſtrument de ſon ſupplice eſt un grand mortier qu'on garde dans la priſon des ſept Tours, dans lequel il eſt pilé & réduit en marmelade. Il juge de toutes les affaires de conſcience, par lui-même, ou par ſes *Cadileſquers*, qui ſont ſes Officiers. Le fond de ſon revenu eſt de deux

mille après, par jour, qu'il reçoit de la Cour. Mais il reçoit des présens immenses, & tire des sommes considérables de quantité de Bénéfices dont il dispose.

MURAL, adj. Mot formé de *mur*. On appelloit *Couronne murale*, chez les anciens Romains, une couronne d'or crenelée, qu'ils donnoient à ceux qui étoient montés, les premiers, sur les murs d'une Place assiégée, & qui en avoient chassé l'ennemi.

MURENE, s. f. Nom latin de l'espece d'anguille de mer, que nous nommons *Lamproie*. Cependant le poisson de mer, qu'on nomme aujourd'hui *Murenne*, paroît un peu différent de la lamproie, puisque voici la description qu'on en fait : « C'est, dit-» on, une sorte de serpent marin, » qui a la forme de l'anguille, » mais qui est moins rond. Il a la » tête ronde, fendue d'une gran-» de gueule armée de deux rangs » de dents fortes & aussi pointues » que des aiguilles. La peau des » femelles est brune, & parsemée » de fleurs dorées. Les mâles n'ont » qu'un rang de petites taches, » aussi dorées, qui va depuis la » tête jusqu'à la queue. Les *mure-* » *nes* se pêchent sur les côtes de » cailloux, ou de petites roches. » Les plus grandes n'ont qu'envi-» ron deux piés de long, & qua-» tre doigts de large. Leur chair » est blanche, & d'assez bon goût. » Mais si elle ne sont un peu gran-» des, ce n'est que de la colle ; & » les grandes mêmes sont si rem-» plies de petites arrêtes, que » cette raison empêche plusieurs » d'en manger. *V.* LAMPROIE.

MURENGERS, s. m. Nom qu'on donne, en Angleterre, à des Officiers publics, qui sont établis pour la conservation des murs d'une Ville, & pour les faire réparer. Cet usage s'observe particuliérement dans la Ville de Chester. Les *Murengers* sont toujours deux Citoyens notables. Ils sont obligés, à chaque réparation, de faire graver, sur une des nouvelles pierres, une inscription qui fasse foi du nombre de toises qu'ils ont fait réparer ; & leur office les met en droit de lever la somme nécessaire, sur la Bourgeoisie.

MUREX, s. m. lat. Poisson de mer à coquille univalve, qui est une espece de pourpre, de la grosseur de deux huîtres jointes ensemble. Sa coquille est jaunâtre & raboteuse en dehors, blanche & polie en dedans. Il a la bouche oblongue & garnie de dents, une tête élevée & une base allongée. Son sang teint en pourpre. Celles qui se trouvent dans la terre se nomment *Murinites*. V. POURPRE.

MURRHINE, s. f. Ancienne boisson, composée de vin doux, & d'aromates qui lui faisoient toujours conserver sa douceur ; & fort différente, par conséquent, du vin de myrrhe, qui étoit une boisson fort amere, que les Juifs donnoient aux criminels, en les menant au supplice.

MURILLE, s. f. Nom d'un arbre fort commun dans toute la partie méridionale de l'Amérique, jusqu'au détroit de Magellan, qui porte une espece de raisins de la grosseur d'un pois, & semblable aux grains de grenade, par la forme & la couleur. Les naturels du pays l'appellent *Unni*. On fait, de son fruit, une sorte de vin, qui est une liqueur saine & agréable.

MURUCUCA, s. f. Herbe du Brésil, qui rampe, comme le lierre ; le long des murs & des arbres. Elle porte des fleurs agréables, & un fruit rond, noir, ou brun, de fort bon goût, quoiqu'un peu aigre. Il ne faut pas confondre cette plante avec le *murutuga*, qui est une espece de poirier sauvage du même pays, & qui produit, pour fruit, un bouton qu'on cueille

verd, & qu'on laisse un peu attendrir, pour le manger. On tire, de son tronc, par incision, une liqueur laiteuse, qui se change, comme en cire, lorsqu'elle s'épaissit.

MUSA, s. m. Plante d'Egypte, dont les feuilles ressemblent à celles du roseau, mais sont plus longues; & qui ne produit, pour branches, qu'un germe à sa cime; duquel sortent d'autres germes, emboîtés, par intervalles, l'un dans l'autre. Il en sort des fruits de la grosseur d'un petit concombre, qui se pélent comme la figue, & dont la chair ressemble à celle du melon, sans noyau ni graine. On en aime le goût, quoiqu'un peu fade. Quelques-uns regardent cette plante comme une espece de petit Palmier.

MUSÆUM, s. m. *Voyez* Museum.

MUSAGETE, adj. gr. Surnom qu'on donnoit au Dieu *Apollon*, & qui signifie *Conducteur des Muses*. Il y avoit au Circle *de Flaminius*, un Temple dédié à *Hercule Musagette*, parce qu'il y étoit accompagné des 9 Sœurs.

MUSARABE, s. m. *Voy.* Mozarabe.

MUSARAIGNE, s. f. Vulgairement *Museraine*, ou *Musette*. C'est le nom d'une espece de souris, qui a la queue fort menue, & le museau long & pointu. Sa morsure est venimeuse, & fort à craindre sur-tout pour les chevaux, dans les écuries. On prétend que le reméde est d'ouvrir l'animal, & de l'appliquer sur la plaie. Son nom, qui est latin, signifie *souris-araignée*.

MUSC, s. m. Parfum extrêmement fort, mais peu agréable, s'il n'est tempéré par un mêlange d'autres parfums. L'opinion vulgaire, qu'il vient du testicule du castor, est une erreur. Le *musc* se trouve dans un petit sac de la grosseur d'un œuf de poule, qui croît sous le ventre, & près des parties génitales, d'un animal assez commun en Afrique & en Asie. C'est une espece de chevreuil, qui n'a qu'une corne. On a vérifié que ce qu'on appelle *musc* n'est qu'un sang putride, congelé dans le sac de l'animal. Les habitans du pays, où il se trouve, le tirent des animaux mêmes lorsqu'ils les prennent; ou le recueillent parmi les pierres & les troncs des arbres, où l'animal frotte son sac pour le faire crever, lorsqu'il est trop plein. Le *musc* fortifie le cœur & le cerveau.

On appelle *Herbe au musc*, une plante assez semblable à la mauve, qui produit des boutons de la grosseur d'un œuf de pigeon, dans lesquels est une petite graine noire, qui rend une odeur de *musc*. Les Confituriers s'en servent dans leur dragées. Cette plante est commune aux Antilles, & dans plusieurs pays de l'Afrique.

MUSCADE, s. f. Fruit d'un arbre qui ne se trouve que dans quelques Isles de la mer des Indes, sur-tout dans celles de Banda, qui en sont remplies. L'arbre ressemble au pêcher; mais ses feuilles sont un peu plus courtes & plus rondes. Le fruit est couvert d'un brou aussi épais que celui de nos noix. Ce fruit, en s'ouvrant, fait paroître une feuille très-mince sur une coque fort dure. C'est cette feuille qu'on nomme *macis*, ou fleur de *muscade*. Le *macis* est d'un nacarat très-vif, tant que la noix est verte, mais il prend ensuite une couleur orangée. On trouve la noix dans la coque, qu'on est obligé de casser. Les Hollandois ont seuls le commerce des *noix muscades*. Ils racontent que certains oiseaux du pays avallent les noix entieres, dans leur maturité, qu'ils les rendent de même; & qu'ainsi humectées d'une matiere visqueuse, elles prennent racine d'elles-mêmes.

& produisent de nouveaux arbres. La *muscade* & le *macis* sont amis des nerfs, du cerveau, & de l'estomac.

MUSCADELLE, s. f. Nom d'une poire, qui a quelque chose de l'odeur du musc.

MUSCARI, s. m. Plante dont la racine est vomitive, & dont les feuilles sont résolutives, étant appliquées extérieurement. Elle tire son nom de son odeur de musc. Ses fleurs sont formées en grelots, d'abord purpurines, ou vertes, puis blanchâtres, ou bleuâtres; ensuite pâles, ou jaunâtres, & enfin noirâtres. Toute la plante a beaucoup de rapport à la Hyacinthe, mais sa fleur est plus évasée, par l'ouverture.

MUSCAT, MUSCADET, s. m. Noms de diverses especes de raisins blancs & bleus, dont on fait du vin blanc & rouge, qui se nomme aussi *vin muscat*. Les plus renommés sont le blanc de Frontignan & le rouge de Toulon.

MUSCAT. *Poire*. On en distingue plusieurs; tels que le *muscat fleuri*, excellente poire d'Automne, ronde & roussâtre, qui se nomme aussi *muscat à longue queue*, & *Rousseline*; le *muscat* d'*Août*, nommée autrement *Robine*; le *muscat Robert*, poire d'Eté très-bien-faite, & fort sucrée, &c.

MUSCIPULE. *Voyez* MÉROPS & MOUCHEROLE.

MUSCLE, s. m. lat. Partie organique du corps animal, qui est charnue & fibreuse, & qui sert aux mouvemens naturels. On distingue trois parties du muscle; la tête, le ventre & la queue. Les Anatomistes comptent jusqu'à quatre cens cinq *muscles* dans le corps humain. *Musculaire*, se dit de tout ce qui appartient aux *muscles*. *Musculeux*, adj., signifie ce qui a des *muscles*, ce qui est rempli de *muscles*; & se prend aussi pour *vigoureux*, parce que la force du corps dépend beaucoup de ce[lle] des *muscles*. La queue d'un *musc[le]* se nomme *Aponeurose*, mot gr[ec] composé, qui signifie *extension* [du] *nerf*.

MUSCOSITÉ, s. f. lat. Esp[e]ce de mousse, ou de velouté, q[ui] se trouve dans les ventricules d[es] animaux qui ruminent. Il vient d[u] mot latin, qui signifie *mousse*. Ai[n]si ne le confondez pas avec *mucos[it]é*, qui vient de celui qui signifi[e] *morve*.

MUSEAU, s. m. En termes d[e] Menuiserie, on donne ce nom au[x] accoudoirs des hautes & basse[s] chaises d'Eglise; parce que l'usag[e] étoit anciennement d'y représen[]ter, en sculpture, des *museaux* ou des muffles, de divers animaux.

MUSELIERE, s. f. Machine d[e] bois, ou de corde, qu'on met au nez de certains animaux, pour le[s] empêcher de mordre.

MUSEON, s. m. gr. Nom d'un ancien édifice d'Alexandrie, proche du Palais, autour duquel regnoient des galeries qui servoient de promenades aux Philosophes. C'étoit une espece d'Académie, fondée par *Ptolemée Soter*, fils de *Lagus*, où les Savans personnages étoient entretenus aux dépens du Public.

MUSER, v. n. Terme de Venerie. Les cerfs *musent*, avant que d'entrer en rut; c'est-à-dire, que pendant quelques jours, ils vont la tête basse, le long des chemins & dans les campagnes.

MUSEROLE, s. f. Partie de la têtiere d'un cheval, qui se place au-dessus du nez.

MUSES, s. f. lat. Nom commun de 9 Divinités de la Fable, Filles de *Jupiter* & de *Mnemosyne* qui signifie *Mémoire*, auxquelles on attribue l'invention des Sciences, & qui se nomment *Clio*, *Uranie*, *Calliope*, *Euterpe*, *Erato*, *Thalie*, *Melpomene*, *Terpsi-*

[illegible], & *Polyhymnie*. On suppose qu'elles président chacune à la science, qui leur est propre. D'autres les font Filles de *Cœlus*, & de *la Terre*, pour exprimer les qualités d'esprit & de corps, qui sont nécessaires aux Sciences. Elles n'étoient d'abord que trois; *Méditation*, *Mémoire*, & *Chant*. Mais un certain Sculpteur, ayant reçu ordre de faire leurs trois statues, pour le temple d'*Apollon*, en fit trois de chacune; & l'ouvrage parut si bon, qu'elles furent toutes placées dans le Temple, où l'on inventa de nouveaux noms, pour caractériser les différentes parties du *Savoir*.

MUSETTE, s. f. Nom d'un instrument de musique champêtre, qui est composé d'une peau, d'un bourdon, de deux chalumeaux & d'un portevent. On nomme aussi *musettes*, les airs de musique qui sont propres à cet instrument. Il est à anches & à vent. C'est aussi le nom d'une espece de souris. *Voy.* MUSARAIGNE.

MUSEUM, s. m., ou MUSÆUM. Nom purement latin. Les Romains nommoient *Musæum*, tout lieu destiné à l'étude des Sciences; parce que son usage étoit une espece de consécration aux Muses. Ce mot est comme adopté en françois, pour signifier un *Cabinet d'étude*.

MUSIQUE, s. f. Mot formé de *Muse*. C'est le nom d'une science qui enseigne à faire des accords agréable à l'oreille. Elle se divise en *Musique théorique*, qui recherche les propriétés des sons, & qui considére les rapports qu'ils ont entr'eux; & en *Musique pratique*, qui enseigne non-seulement la composition du chant, mais encore la maniere de l'exécuter avec la voix, ou sur les instrumens.

MUSQUINIER, s. m. Tisserand qui fait de la Batiste, de la demi-Hollande, du Cambrai rayé & moucheté, & quelques autres toiles de même espece.

MUSSASSOUS, s. m. Espece de rat-d'eau de la Virginie, qui rend une forte odeur de musc.

MUSSOF, s. m. Mot hébreu, qui signifie *ajoûté*, & dont les Juifs ont fait le nom de la priere qu'ils font, le jour du Sabbat, dans leurs Synagogues, à la fin de leurs autres cérémonies. Elle contient les paroles de l'ancien sacrifice, qui se faisoit le même jour au temple de Jérusalem.

MUSULMAN, s. m. Mot Turc, qui signifie *Fidéle*, ou *vrai Croyant*. On croit que les Turcs l'ont pris des Sarrasins. Ils se le donnent, comme Sectateurs de la Religion de Mahomet, qu'ils croyent la seule bonne.

MUTATION, s. f. lat. Mot purement latin, qui signifie *changement*.

MUT, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *muette*. C'est un terme de Grammaire, qui se dit de certaines lettres de l'alphabet, qui ne produisent, d'elles-mêmes, aucun son, sans l'addition d'une voyelle, telles que *B. C. D. G. H. K. P. T. Q.* &c. Les Astrologues donnent le nom de Signes *mutes*, ou *muets*, au *cancer*, au *scorpion*, & aux *poissons*. Ils prétendent, dans leurs *Themes de nativités*, que ces signes causent, ou annoncent quelque empêchement dans dans l'usage de la langue.

MUTILER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *couper*, *retrancher*, une partie de quelque corps. *Mutilation* se dit particuliérement de la séparation d'un membre du corps humain. *La mutilation* des parties viriles est en usage au Levant, pour faire des Eunuques, qui sont employés à la garde des femmes; & en Italie, pour faire une espece de Musiciens qui ont le son de voix des femmes.

MUTISME, s. m., formé d'un

mot latin, qui signifie *muet*, pour signifier l'état d'une personne muette, le malheur d'être muet.

MUTU, f. m. Nom d'une espece de poule du Brésil, qui a la crête d'un coq; & dont les œufs sont d'une dureté surprenante. Ses os sont un poison mortel, pour les chiens; quoique les hommes mangent sa chair & ses œufs.

MUTUEL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est le même de part & d'autre entre deux personnes. Haine, amitié, *mutuelle*, c'est-à-dire, réciproque, rendue au même degré.

MUTULE, f. m. Terme d'Architecture, qui paroît formé de *mutiler*, parce que les *mutules* représentent le bout des chevrons *mutilés*, ou *coupés*. C'est une sorte de modillon quarré, dans la corniche de l'ordre dorique.

MYAGRUM, f. m. Nom grec d'une herbe qui vient parmi le blé & le lin, & qui a les feuilles pâles & semblables à la garance. Elle est puante, & par cette raison les mouches l'évitent, suivant la signification du mot grec. Sa graine est fort grosse, & rend, lorsqu'elle est pilée, une espece d'huile dont on se sert pour adoucir la peau du corps.

MYOGLOSSES, f. m. gr. Nom de deux des *muscles* de la *langue*, qui naissent des racines des dents molaires.

MYOGRAPHIE, f. f. Mot gr. composé, qui signifie la *description des muscles* d'un corps animal; comme *Myologie* signifie un *Discours*, ou un Traité, sur le même sujet.

MYOPIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de *fermer les yeux*. On donne ce nom à l'état de ceux qui ne peuvent voir que de fort près; parce qu'ils ont le crystallin fort convexe, & disposé, par conséquent, à faire les grandes réfractions qui sont nécessaires pour réunir des rayons trè divergens, tels que sont ceux d objets proches. Celui qui ne peu voir ainsi que de près, se nomm *Myope*, en termes d'optique.

MYOTOMIE, f. f. gr. Pa tie de l'Anatomie, qui traite d la *dissection des muscles*.

MYRABOLTS, f. m. Espec de Myrrhe, qui vient d'Arabie mais que les Européens tirent de Surate, avec les drogues des In des orientales.

MYRIADE, f. f. Mot tiré du grec, qui signifie un nombre de *dix mille*.

MYRIONIME, adj. gr. qui a *mille noms*. On a donné cette Epithéte à quelques anciennes Divinités, qui étoient adorées sous *quantité de noms* différens.

MYRMECIE, f. f. Nom d'une espece de verrue, formé du mot grec, qui signifie *Fourmi*, parce que ceux qui se la font couper sentent une douleur qui ressemble à celle que cause la morsure des fourmis. On appelle *Myrmecite*, une pierre figurée, qui porte naturellement l'empreinte d'une *fourmi*.

MYRMICOLEON, f. m. gr. *Voyez* FORMICALEO, qui est le même animal. L'un des deux noms est latin, l'autre grec. On ne dit guéres *Fourmilion*, qui devroit être le nom françois.

MYRMIDONS, f. m. Peuples de Thessalie, qui accompagnerent *Achille* à la guerre de Troie. On en a fait, en France, un nom ironique, pour les personnes de petite taille & de petite figure; & en Angleterre, pour les Sergens, les Huissiers & autres gens de cette espece.

MYRMILLONS, f. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à une espece de Gladiateurs, qui étoient armés d'une épée & d'un bouclier, avec un casque, au sommet duquel étoit la figure d'un poisson. Les *Myr-*

millons combattoient ordinairement contre les *Retiaires*.

MYROBOLAN, f. m. Mot grec composé, qui signifie proprement *onguent de gland*. On a donné ce nom aux fruits de certains arbres de l'Inde, qui ressemblent aux dattes, par la forme, & dont on distingue ordinairement 5 sortes. Ce sont des purgarifs, qui ont tous différentes propriétés. Quelques-uns prétendent qu'ils sont les fruits du même arbre, & que ce qui fait leur différence est d'avoir été cueillis plus verds, ou plus murs. Les Anciens en faisoient plus de cas qu'on n'en fait aujourd'hui.

MYRRHE, f. f. Mot grec, formé du verbe qui signifie *couler*. C'est le nom d'une sorte de gomme, qui distille d'elle-même, & par incision, d'un arbre épineux de l'Arabie, dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. On l'employoit anciennement, comme un parfum, pour embaumer les corps morts. La Médecine en fait aussi divers usages. On en compose une huile excellente pour les plaies, & pour dissiper les taches de la peau.

MYRRHIS, f. f. Plante qui tient un peu de l'odeur de la *myrrhe*, d'où elle a tiré son nom, & dont les feuilles ressemblent à la ciguë; ce qui l'a fait nommer aussi *cicutaire*. Quelques-uns prétendent que la *Myrrhis* de Galien & de Dioscoride n'est que le cerfeuil.

MYRTE, f. m. gr. Arbrisseau odoriférent, fort commun, en Espagne, dont on distingue différentes sortes; le blanc, le noir, le tarentin, &c. Les bayes, qui sont le fruit du *myrte*, ont une qualité astringente, qui adoucit les fluxions, & qui arrête le sang. Sa fleur est blanche, & l'on en fait une eau fort estimée. Les Teinturiers Allemands tirent une couleur bleue du *myrte*, & les Anglois se servent de ses feuilles & de ses branches, pour tanner.

MYRTILLE, f. m. Espece de myrte qui est commun, en Bohême, & dont les Apotiquaires du pays se servent à la place du vrai Myrte, qui leur manque. Ses fleurs tirent un peu sur le rouge, & sont en forme de cloche. Les bayes ressemblent à celles du Genievre. C'est de cette espece que les Teinturiers Allemands se servent, sur-tout pour les toiles & les filets.

MYRTILLITE, f. f. Pierre figurée, cendrée, de forme ronde, & très-dure, sur laquelle on reconnoît la figure des feuilles de myrte.

MYSTAGOGUE, f. m. Mot grec composé. On donne ce nom à ceux qui entreprennent d'expliquer ce qu'il y a de merveilleux dans chaque Religion, & de donner un sens pratique & moral aux choses mystérieuses.

MYSTÉRE, f. m. Mot grec, qui signifie *chose cachée*, ou difficile à pénétrer. Quoiqu'il puisse se dire de tout ce qui porte ces deux caractères, il se prend particuliérement pour certaines vérités de la Religion, qui surpassent la portée de l'esprit humain. Les Payens avoient leurs *mystéres*, qui consistoient dans des fêtes accompagnées de cérémonies inconnues à tous ceux qui n'y étoient pas initiés. Les *mystéres* d'Eleusine, en Gréce; ceux de la bonne Déesse, à Rome; les *mystéres* d'Adonis, de Priape; ceux de *Samothrace*, &c. Les *mystéres* de la religion des Juifs n'étoient que des types, ou de représentations de la religion chrétienne. *Mystique*, adj., qui vient de la même source, se dit de tout ce qui a un sens ou des rapports cachés, en matiere de religion. Le *sens mystique* des saintes Ecritures n'est découvert

qu'à ceux que le ciel favoise de ses lumieres.

MYTHOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *discours* par lequel on explique les *Fables*. C'est le nom qu'on donne à la Théologie payenne, qui n'étoit qu'un composé d'imaginations fabuleuses.

MYTHOLOGISTE, ou MYTHOLOGUE, s. m. & adj. gr. Celui qui fait l'histoire des Dieux, des Mystéres, & des Héros, du Paganisme, qui en écrit, ou qui en donne des leçons.

MYTILLE, s. m. Nom d'un petit coquillage de mer & de riviere, qui ressemble à de la mousse. On prétend que sa chair, qui est bonne à manger, s'emploie utilement pour la morsure des chiens enragés.

N

LA lettre *N* est une des consonnes liquides. Elle se prononce double dans un grand nombre de mots hébreux, grecs & latins. Les Romains, pour l'adoucir, la changoient souvent dans la consonne suivante. Ils disoient *illudo*, *irrigo*, &c., au lieu d'*inludo*, *inrigo*. Cette lettre étoit numérale parmi les anciens, & signifioit 900. Mais avec un tiré au-dessus, dans cette forme N̄, elle signifioit 9000. Les Jurisconsultes Romains usoient de cette abbréviation, *N. L.* pour signifier *Non liquet*, c'est-à-dire, que la chose en question ne leur paroissoit pas évidente. Les Anciens mettoient quelquefois la lettre *n* entre *e* & *s*, pour adoucir la prononciation; comme dans *quotiens*, au lieu de *quoties*. Nous avons conservé d'eux l'abbréviation commune *N. B.*, qui signifie *Nota Bene*, c'est-à-dire, *remarquez bien*, pour faire entendre qu'une chose mérite particuliérement d'être observée. *N.*, dans une ordonnance de Médecin, signifie *Nombre*. C'est le caractere de la Monnoie qui se fabrique à Montpellier. Cette lettre, seule, tient lieu d'un nom propre, qu'on ignore, ou qu'on ne veut pas nommer. Elle signifie alors *Nom*, ou place du *Nom*.

NABIT, s. m. Nom du Sucre candi, réduit en poudre, qui est un fort bon remede pour les yeux.

NABONASSAR, s. m. Roi de Babylone, qui porte divers autres noms dans l'Ecriture-Sainte, & dans les Auteurs profanes. Il regna quatorze ans, depuis l'an du monde 3257, jusqu'en 3272. L'Ere, ou l'Epoque de son nom, si fameuse dans la Chronologie, tombe à l'année 4967 de la période Julienne, & 747 avant J. C. Les années de cette Ere sont Egyptiennes; c'est-à-dire, de 365 jours chacune, & commencent au 26 de Février. Le commencement des jours est à midi.

NACARAT, s. m. Nom d'une couleur, qui est un mêlange de rouge & d'orangé.

NACELLE, s. f. En termes d'Architecture, on appelle *nacelle*, dans les profils, tous les membres creux en demi-ovales, parce qu'ils ont l'apparence d'un petit bateau, ou d'une *nacelle*.

NACRE, s. f. Mot tiré de l'Espagnol, qui appellent *Nacar de perlas*, la coquille des perles. Les *nacres* sont ordinairement roussâtres & raboteuses en-dehors, mais toujours très-blanches en dedans. On préfére les plus polies & celles qui ont la couleur argentine. Les Lapidaires appellent *nacre de perles* toutes les perles qui tiennent à la coquille, quand elles sont relevées en demi-rond. Ils ont, alors, l'adresse de les scier & de les joindre ensemble.

NADIR, s. m. Mot arabe & terme d'Astronomie. C'est le point du ciel, qui est directement oppo-

& au *Zenith*, c'est-à-dire, à celui qui est au-dessus de la tête. Ainsi, l'un peut se changer dans l'autre, suivant la situation où l'on est; c'est-à-dire, que ce qui étoit le *Nadir*, dans l'hémisphere méridionale, devient le zenith dans l'hémisphere du nord. Ces deux points sont comme les pôles de l'horison, & en sont éloignés d'un quart de cercle, de chaque côté.

NÆNIES, s. f. lat. Chants funébres, ou lamentations, qui se faisoient, dans l'ancienne Rome, aux obséques des morts, par des femmes qu'on louoit pour cet office, & qui se nommoient *Præficæ*. Elles étoient accompagnées de flutes & d'autres instrumens, qui jouoient des airs lugubres. Les Romains avoient bâti un Temple, près de la porte Viminale, à la Déesse *Nænia*, qu'ils faisoient présider aux *Nænies*.

NAGAM, s. m. Grand arbre, fort commun aux Indes orientales, qui porte des siliques, & dont les feuilles rendent un suc, qu'on mêle avec de l'huile de noix d'inde, pour en faire un très-bon onguent contre les enflures.

NAHER, s. m. *Voy.* NAIRE.

NAIADES, s. f. gr. Nymphes, ou Déesses imaginaires des Payens, qui présidoient aux rivieres, &c. Leur nom signifie *Habitantes de l'eau*. Les Peintres les représentent comme de belles Filles, avec une chevelure aussi claire que le crystal, la tête ornée de guirlandes ou de couronnes de cresson, entremêlées de feuilles rouges; les bras & les jambes nus, & des vases d'où coule de l'eau.

NAIN-LONDRINS, s. m. Nom qu'on donne, dans le commerce, à des draps fins d'Angleterre, fabriqués de laine d'Espagne, & destinés pour le négoce du Levant.

NAIRES, s. m. ou NAHER. Nom que les Indiens du Malabar donnent à leurs Nobles, sur-tout à ceux qui exercent particuliérement la profession des armes. Le *Samorin* de Calecut marche accompagné de ses *Naires*.

NAISSANCE, s. f. Nom qu'on donne à la partie naturelle des vaches & des jumens.

NAISSANT, adj. Terme de blason, qui se dit des animaux dont la tête seule se montre, surtout de l'extrêmité du chef, ou du dessus de la face. En termes de Palais, on appelle *propre naissant*, un héritage acquis par le pere, & laissé au fils, de sorte qu'il commence à faire *bien patrimonial*.

NALUGN, s. m. Arbrisseau baccifere, du Malabar, qui fleurit deux fois l'an. On emploie sa racine, en décoction, contre les douleurs d'estomac & de ventre, & le suc de ses feuilles, contre l'indigestion.

NANDI-ERVATAN, s. m. Arbrisseau des Indes orientales; dont toutes les parties sont laiteuses. La Médecine emploie son suc, mêlé avec de l'huile, pour diverses maladies, sur-tout pour celles des yeux.

NANTISSEMENT, subst. de *Nantir*. On appelle *pays de nantissement*, ceux où l'usage veut qu'on se fasse inscrire, sur le régistre public, lorsqu'on constitue une rente; ce qui se fait pour obtenir une sûreté privilégiée sur les biens du Débiteur, en vertu de laquelle on est préferé à ceux qui ne sont pas déjà inscrits, ou qui ne le seront qu'après.

NAOS, s. m. Nom qu'on donne, comme celui de galions, aux plus grands vaisseaux Portugais, & qu'on fait venir de *nau*, qui signifioit anciennement un gros navire.

NAPÉES, s. f. Mot grec, formé du substantif, qui signifie *colline*, lieu montagneux. La Fable en a fait le nom de certaines Nymphes, qui présidoient aux bois & aux montagnes. Elles sont repré-

sentées, par les Peintres, comme de jeunes filles d'un air gai; en robe verte liée d'une ceinture; la tête couronnée de thym, de roses & d'autres fleurs; cueillant des fleurs, faisant des guirlandes & des bouquets, ou dansant en rond.

NAPEL, s. m. Mot formé du mot latin, qui signifie *Navet*, & qui n'en est qu'un diminutif. C'est le nom d'une plante dont la racine, qui est noirâtre & fort capilleuse, de la forme de celle du navet, passe pour un poison si subtil, qu'elle cause la mort à ceux qui la tiennent assez long-tems dans la main, pour qu'elle puisse s'échauffer. On prétend qu'il y a une autre plante, nommée *le Napel de Moïse*, qui est son antidote. Le vrai *napel* produit 5 feuilles au bout de chaque queue. Sa tige est roussâtre, & haute d'environ deux coudées. Ses fleurs, qui sont purpurines en forme d'épi, ont quelqu'apparence d'une tête de mort, avant que de s'ouvrir. Cette plante n'est pas rare en Italie.

NAPHTE, s. m. Espece de bitume, qui se trouve dans différentes parties de la terre, plus ou moins inflammable, & tantôt d'une couleur ou d'une autre, suivant les propriétés du lieu qui le produit. On en tire beaucoup, près de *Hit*, ville de Chaldée. Les Turcs l'appellent *mastic noir*, pour le distinguer de la poix. On croit que le *naphte* sort des rocs; & quelques-uns confondent, par cette raison, avec le Pétreol, ou huile de pierre. Le bon *naphte* est si inflammable, qu'il prend feu à la seule chaleur du Soleil, lorsqu'on le jette, en poudre, dans l'air. Les anciens l'appelloient *Huile de Médie*.

NAPOLITAIN, s. m. & adj., qui signifie qui est de Naples, ou ce qui appartient à cette Ville. Ce mot est plus en usage que *Néapolitain*; quoique l'un & l'autre se disent.

NAPPE, s. f. En termes d'hydraulique, on appelle *nappe d'eau* une cascade dont l'eau tombe & s'étend en forme de *nappe*. En termes de Venerie, on donne le nom de *nappe* à la peau des bêtes fauves, parce qu'on l'étend pour donner la curée aux chiens.

NAQUE-MOUCHE, s. masc. Nom d'un petit animal de quelques Isles de l'Amérique, qui prend, comme le caméléon, la couleur des lieux où il repose, & des objets qui l'environnent. Il est fort petit, & si familier, qu'il s'approche des hommes, pour prendre, sur leurs habits & sur leurs mains, des mouches, dont il fait sa nourriture. Il a quatre jambes, dont il se sert si légérement qu'il paroît voler. On en voit beaucoup dans l'Isle de Nevis.

NARCAPHTE, s. m. Nom d'un arbre odoriférant des Indes, dont les anciens brûloient l'écorce comme un parfum. On croit que c'est le *Tignamé* d'aujourd'hui. Les Epiciers ont ainsi corrompu *Thymiama*, qui signifie *parfum*, dans son origine grecque.

NARCISSE, s. m. Nom d'une fleur, qui est communément blanche, quoiqu'il y en ait aussi de jaunes, de rouges & de vertes. Son nom est formé du substantif grec, qui signifie *assoupissement*, *pesanteur*; parce qu'on prétend qu'elle est ennemie des nerfs, & qu'elle appesantit la tête; & de-là vient qu'on en offroit des couronnes aux Furies, qui endurcissent les scélérats au crime. La Fable raconte qu'un jeune homme, nommé *Narcisse*, fils du Fleuve Céphisse & de Liriope, devint si amoureux de sa propre beauté, qu'il se consuma d'amour en se mirant dans une fontaine, après quoi il fut changé dans la fleur qui porte son nom. Il y a une pierre figurée, qui se nomme *Narcissite*, parce qu'elle représente cette fleur.

NARCOTIQUE, subst. & adj. Mot grec, tiré de la même source que le précédent. On donne ce nom à certains médicamens froids, dont la vertu va jusqu'à assoupir & stupéfier le sentiment, tels que l'*Opium*, la *Mandragore*, la *Nymphe*, la *Jusquiame*, &c. Ils demandent toujours d'être employés avec précaution.

NARD, s. m. Plante Indienne, dont la tige est longue & mince, & pousse plusieurs épis, d'où elle a tiré le nom de *Spic nard*. C'est un bon stomachique. On distingue différens *nards*, tels que le *Celtique*, le *Sampharitique*, le *Gangetique*, &c., ainsi nommés des lieux où ils croissent. L'*Indique*, ou le *Spic nard*, qui est le meilleur, doit être de couleur jaune, tirant sur le purpurin; avoir le goût un peu amer, quoiqu'il laisse ensuite quelque chose d'agréable dans la bouche; une forme d'épi un peu long, & l'odeur à-peu-près du *Cyperne*.

NAROUAL, s. m. ou NARHVAL. Gros poisson de la mer Glaciale, que nos Pêcheurs de Baleines appellent *Rohard*, & qui est armé d'une longue corne, sortant de sa mâchoire supérieure comme une dent, avec lequel il combat les Baleines, & perce quelquefois les plus gros vaisseaux. Cette corne est canelée & fort pointue.

NARTHEX, s. m. gr. Terme d'histoire ecclésiastique, qui signifie le lieu des anciennes Eglises Grecques, où l'on mettoit les Cathécumenes & les Pénitens. Il étoit en dehors du temple, proche de la porte.

NASAL, adj. Mot formé de nez, ou plutôt du mot latin, qui signifie *nez*. Il ne se dit gueres que des sons qui paroissent venir du nez. *Son nasal. Prononciation nasale.*

NASI, s. m. héb. Nom que les Juifs donnoient au Président de leur *Sanhedrin*, ou de leur grand Conseil, qui étoient composé de 71 personnes. *Moïse*, suivant les Rabbins, fut le premier *Nasi*.

NASILLER, v. n. Mot formé du subst. lat., qui signifie *nez*. *Nasiller*, c'est donner à son nasal à sa prononciation; ce qui s'appelle aussi *parler du nez*.

NASITORT, s. m. Herbes des Jardins, qui s'appelle vulgairement *cresson alenois*. Ses feuilles sont petites & déchiquetées, ses fleurs blanches, & sa graine d'un rouge noirâtre. Cette graine est fort chaude; ce qui la fait employer pour les sciatiques & les douleurs de tête.

NASSE, s. f. Espece de panier d'osier, de figure oblongue, rond par l'ouverture & terminé en pointe, qui sert à prendre du poisson. De-là vient la locution proverbiale, *prendre quelqu'un dans la nasse*, pour, le surprendre, le tromper.

NASSIP, s. m. Mot Turc, qui signifie, dans l'idée des Mahométans, le sort, ou le destin irrévocable, de chacun, écrit au Ciel, dans un Livre qui contient tout ce qui arrive, & tout ce qui doit arriver, sans qu'on puisse espérer aucun changement.

NATAGNI, s. m. Nom d'une célébre Idole des Tartares, qu'ils ont dans toutes leurs habitations, & qu'ils adorent comme Dieu de la Terre. Ils lui frottent la bouche avec de la graisse, pour la nourrir & s'attirer ses faveurs.

NATAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui appartient à la naissance*. Pays *natal*. Jour *natal*. Fête *natale*.

NATION, s. f. lat. Nom qu'on donne à un certain nombre d'hommes, nés dans un même pays, soumis au même Prince, liés par les mêmes intérêts, accoutumés aux mêmes usages, &c. En termes d'Université, on appelle *Nations*, certaines Provinces qui la composent. L'Université de Paris est com-

posée de quatre Nations, qui ont leurs titres particuliers; l'*honorable Nation de France*, la *fidèle Nation de Picardie*, la *vénérable Nation de Normandie*, la *constante Nation de Germanie*. Ce sont le Procureurs de ces *Nations*, avec les Doyens des trois Facultés supérieures, qui forment le tribunal du Recteur.

NATIONAL, adj., qui se dit de tout ce qui appartient à une nation, & de ce qui lui est particulier. On appelle *Cardinaux nationaux*, ceux qui sont attachés à une Couronne, non-seulement par la naissance, mais par quelque autre engagement.

NATIVITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *naissance*. Il n'est guere d'usage qu'en termes d'Eglise & d'Astrologie. La *Nativité* de Notre-Seigneur, ou de la Ste. Vierge. Les Astrologues appellent *Theme de nativité*, un horoscope dressé à l'heure de la naissance, par les regles de leur science prétendue.

NATRIX, s. m. Espece de Serpent aquatique, dont la morsure est vénimeuse; quoique sa chair purifie le sang, & résiste au venin, comme celle de Vipére.

NATRON, s. m. Nom d'une espece de nitre, qui se tire, en Egypte, d'un lac d'eau-morte-minérale; & qui, mêlé avec des cendres de bois, sert à blanchir les toiles.

NATTE, s. f. Nom qu'on donne à des tissus de joncs, de roseaux, d'osier, & d'autres matieres capables de recevoir la même forme. *Natter* un mur, un plancher, &c., c'est les revêtir de *nattes*; ce qui se faisoit, en France, avant que les tapisseries y fussent communes.

NATURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en général, l'assemblage de tous les Etres créés, & la succession réguliere, ou la génération, des choses, suiv[ant] certaines loix établies par le Cr[éa]teur. En Morale, on appelle *[Loi] de la nature*, ou *Loi naturel[le]* certains principes de raison co[m]mune, auxquels l'homme est ob[li]gé de se conformer dans ses [ac]tions, & pour la violation d[es]quels il ne peut apporter d'exc[u]se. En langage de Théologie, [on] distingue l'*ordre de la nature*, [de] l'*ordre de la grace*. En langage [des] Physiciens, la *Nature*, qui [est] l'objet de leur étude, sous le no[m] grec de *Physique*, est l'assembla[ge] de tous les Phénomenes, dont i[ls] recherchent les causes & les e[f]fets, par le raisonnement & p[ar] l'expérience. Dans le langage o[r]dinaire, on personnifie ordinair[e]ment la *Nature*, en lui attribua[nt] tout ce qui arrive dans l'ordr[e] qu'on appelle *naturel*. Ce seroi[t] une impiété, si l'on ne supposoi[t] pas que sous ce nom tout est attri[bu]é à son Auteur. *Naturel*, adj[.] se dit de tout ce qui vient de la *na[ture]* & de tout ce qui lui appar[tient]. En termes de Religion, i[l] se dit de tout ce qui est *opposé* à l'ordre de la *grace*, qui est *surnaturel*. *Naturel*, subst., est la disposition de corps & d'esprit, que chacun tient de la *nature*, c'est-à-dire, qu'on apporte en naissant, & qui se réforme, ou se perfectionne, par les préceptes, la réflexion & l'exemple.

On appelle *les Naturels* d'un pays, ceux qui non-seulement y ont pris naissance, mais dont on suppose que la race y est établie de tous tems. *Naturaliser* un Etranger dans un pays, c'est l'admettre, par Lettres-Patentes du Prince, à tous les droits des Sujets naturels.

NATURALISME, s. m. Nom de la Doctrine des Athées, qui donne tout à la nature. *Naturaliste*, adj., se dit de ceux qui étudient la nature ou l'histoire naturelle. On disoit autrefois *Naturien*.

NAVAL, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *vaisseau*. *Naval*, se dit de tout ce qui appartient aux bâtimens de mer & à leur usage. *Armée navale. Combat naval. Forces navales*, &c.

NAVÉE, s. f. Mot tiré de la même origine que le précédent. Il est en usage, sur les rivieres d'Oise & de Seine, pour signifier la charge d'un bateau de pierre de Saint Leu.

NAVET, s. m. Espece de rave fort commune, qui se mange cuite, & qui n'a pas d'autre défaut que d'être venteuse. La graine de navet entre dans la Thériaque, mais la qualité du terroir met une extrême différence entre les navets. Il y a un *navet sauvage*, dont les feuilles ressemblent à celles du persil, & dont la graine est odorante. On prétend que ses feuilles, en décoction, sont un excellent apéritif.

NAVETTE, s. f. Petit instrument de la figure d'un *bateau*, comme le marque son nom, qui est un diminutif du mot latin. En termes d'Eglise, c'est un petit vase de cette forme, où l'on met l'encens. La *navette* des Tisserans est un morceau de bouis, où ils mettent leur trame, pour la passer au travers de la chaîne, en faisant de la toile. La *navette* des Plombiers est un morceau de plomb de la même forme, pesant environ 150 livres. On appelle aussi *navette* la graine noire & ronde d'une plante de même nom, qui a ses feuilles déchiquetées. On fait une huile de cette graine.

NAUFRAGÉ, adj., formé de *naufrage*, qui se dit, en termes de mer, des marchandises qui ont été gâtées par l'eau, dans un *naufrage*.

NAVIGATION, s. f. Art composé de plusieurs parties des Mathématiques, qui apprend à conduire un vaisseau d'un lieu à un autre, par la voie la plus sûre & la plus courte, & à savoir toujours où l'on est. La conduite du vaisseau dépend de la manoeuvre, qui consiste à lui donner tous les mouvemens dont il est capable, par sa forme & par sa disposition méchanique. La sûreté & la vitesse de sa course dépendent de la connoissance des vents, des mers, des bancs de sable, des courans, &c. La certitude du lieu, où l'on est à chaque moment, dépend d'en avoir la latitude & la longitude.

NAVIRE, s. m. Nom général de tout bâtiment qui sert à naviguer sur mer. Il prend ses différences de quelque autre mot qu'on y joint; comme *navire marchand*, pour un vaisseau qui ne fait que la marchandise; *navire en course*, pour celui qui est armé, en guerre, avec commission de l'Amiral; *navire en guerre & en marchandise*, pour celui qui, quoique marchand, est muni d'une commission de guerre; *navire à fret*, pour un *navire* de louage; *navire profontié*, pour celui qui tire beaucoup d'eau, c'est-à-dire, qui ne peut flotter s'il n'en a beaucoup, &c. On trouvera d'autres acceptions du mot de *navire*, sous les termes qui les désignent. On appelle *petit navire*, un instrument de bois que les Pilotes jettent à la mer, pour connoître le sillage du vaisseau.

NOUS avons eu un Ordre militaire *du navire*, nommé aussi *d'Outre-mer*, & institué par *Saint Louis*, en 1269, pour encourager la Noblesse françoise à l'expédition de la Terre-Sainte. Il dura peu en France; mais il devint ensuite fort illustre dans le Royaume de Naples & de Sicile, sous *Charles de France*, Comte d'Anjou & Frere de *Saint Louis*, & sous les Rois, ses Successeurs, qui le rétablirent, en 1448, sous le nom d'*Ordre du croissant*.

NAULIGE, NAULAGE. *V.* NOLISER.

NAUMACHIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *combat de vaisseaux*. C'est le nom d'un spectacle qu'on donnoit souvent au peuple, dans l'ancienne Rome. On formoit un cercle, environné de portiques & de siéges, dont l'enfoncement tenoit lieu d'Arène, & se remplissoit d'eau, par le moyen d'un grand nombre de tuyaux. Ce cercle contenoit deux armées navales, qui faisoient tous les exercices de la guerre.

NAUSÉE, f. f. Mot tiré du grec, qui signifie proprement l'*envie de vomir*, à laquelle on est sujet sur mer. Il se dit de toutes les envies de vomir, qui viennent de dégoût. Le vomissement est excité ordinairement par quelque humeur vicieuse, qui picote l'estomac.

NAUTILE, f. m. Coquillage univalve de mer, dont la figure approche un peu de celle du limaçon. Son nom lui vient de ce qu'il *nâge* dans sa coquille, comme dans une gondole. Se couleurs sont fort brillantes. On en distingue plusieurs especes, dont quelques-unes sont cloisonnées dans l'intérieur. Elles sont toutes minces & légères. Celles, qui sont fossiles, se nomment *Nautilites*.

NAUTIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui appartient à la mer & à la navigation. Cartes *nautiques*, c'est-à-dire, *cartes marines*.

NAZARD, f. m. Nom d'un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux sont de plomb. Il y a un second *nazard* à son octave, & une quarte de *nazard*.

NAZARÉEN, f. m. Nom qu'on a donné à J. C., parce qu'il étoit né à Nazareth, petite ville de Galilée, & à certains hérétiques, qui joignoient la Loi de moïse à l'Evangile. Mais c'étoit proprement le nom d'une Secte Religieuse parmi les Juifs, qui s'obligeoient, pour toute la vie, ou pour un tems, à certaines privations, telles que de boire du vin & des liqueurs fortes, de se raser, d'approcher des morts, &c. St. Jean-Baptiste étoit *Nazaréen*, dans ce sens, c'est-à-dire, *privé*, *par vœu*, de quantité de choses; ce que signifie ce mot hébreu.

NEALENIE, f. f. Divinité, dont on a trouvé plusieurs statues, en 1646, dans l'Isle de Valcheren, avec des inscriptions qui ont appris son nom. Elle a toujours l'air jeune; elle est vêtue, des piés jusqu'à la tête. Une corne d'abondance, des fruits, un panier & un chien, sont les symboles qui l'environnent. On ne s'accorde pas sur l'explication de cette Déesse; quoique, depuis, on en ait trouvé des monumens en d'autres lieux.

NEBULEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui paroît d'une épaisseur obscure, en maniere de nuée. Tems *nebuleux*. Air *nebuleux*. Etoile *nebuleuse*. On appelle *cryſtal nebuleux*, celui qui a des nuages blancs; *pierres nebuleuses*, celles qui ne sont pas parfaitement claires. *Nebulé* se dit, en termes de Blason, des piéces qui se mêlent en forme de nuées.

NECANÉES, f. f. Toiles rayées de bleu & de blanc, qui nous viennent des Indes orientales. Il y en a de larges & d'étroites.

NECESSAIRE, f. m. Nom d'une sorte de meuble, qui est d'un usage continuel, par sa commodité. C'est particuliérement, un assortissement de tout ce qui convient, pour faire, servir, & prendre du caffé, du thé & du chocolat.

NECROLOGE, f. m. Mot gr. composé, qui signifie *Liste des Morts*. On donne ce nom aux Régistres qui se gardent dans les Eglises & les Monastéres, & qui contiennent les noms des morts, le jour de leur décès, &c.

NECROMANCIE, f. f. Nom grec

grec de l'Art, vrai, ou prétendu, d'évoquer les ames des morts. Les Payens s'imaginoient qu'il n'y avoit que ceux qui étoient morts avant leur tems, soit par quelque accident, soit par une mort volontaire, qui fussent soumis aux mystéres de cet art; parce qu'ils supposoient que les ames de ces gens-là résidoient comme aux confins du monde, & n'étoient pas encore parvenues aux enfers. Les *Necromanciens* de l'antiquité se servoient quelquefois des veines d'un mort, pour évoquer son ame & se procurer une réponse. Quelquefois, ils versoient du sang chaud sur le corps. L'Ecriture-Sainte raconte que l'ombre de *Samuel* fut évoquée par la Pythonisse, sans qu'elle explique si ce fut une imposture, ou une réalité. Aujourd'hui, le peuple donne, sans distinction, le nom de *Necromancie*, à toutes sortes d'enchantemens où il suppose quelque communication avec les esprits, ou avec les démons.

NECTAR, s. m. Nom que les Poëtes donnent à la liqueur dont ils font la boisson des Dieux, dans le ciel. Ils la supposent non seulement très-délicieuse, mais capable de donner l'immortalité. On nomme ainsi, dans le style figuré, toute liqueur agréable.

NEF, s. f. Mot formé du subst. grec, qui signifie *Temple*; ou du mot latin, qui signifie *Navire*. On donne ce nom à la partie d'une Eglise, qui est depuis le portail jusqu'au chœur. Il se disoit autrefois pour *Navire*, & les Poëtes l'employent encore quelquefois dans ce sens. L'étui où l'on renferme le couvert du Roi, & qui se sert sur un bout de sa table, porte le nom de *nef*. On appelle *Moulin à nef*, un moulin construit sur un bateau.

NEFASTE, adj. Nom que les anciens Romains donnoient aux jours dans lesquels l'exercice du Barreau étoit interdit; comme ils appelloient *Fastes* les jours où il étoit libre de plaider.

NEFLE, s. f. Fruit d'un arbre commun, qui se nomme *Neflier*. Il y a des *Nefles* sauvages & des *Nefles* qui viennent de culture. On les croit saines, dans leur mâturité, & capables d'arrêter tous les flux de ventre. Quoique les *Nefles* ayent ordinairement trois noyaux, il y en a qui n'ent ont aucun.

NEGATIF, adj. lat., qui nie, ou qui emporte *négation*. *Non* est l'adverbe *négatif*. *Voix négative*, dans une assemblée, signifioit droit de s'opposer à une résolution, & d'empècher qu'elle ne passe.

NÉGE, s. f. Parties d'eau, à demi-congelées en l'air, qui tombent, sur la terre, en floccons blancs. Quelques-uns croyent que loin que l'eau des nuées acquére cette qualité en s'approchant de la terre, elle l'a dans les nuées mêmes, & qu'elle la conserve jusqu'à sa chûte, lorsqu'elle ne rencontre que de l'air froid; au lieu que c'est en approchant de la terre qu'elle se convertit en pluie, lorsque la chaleur, qui est ordinairement plus grande autour de la terre, l'est assez pour fondre cette eau congelée. L'eau de *nége* est dangéreuse à boire, même chauffée, parce qu'elle retient quantité de corpuscules de nitre.

NÉGOCIER, v. act. & n. Mot formé du subst. latin, qui signifie *affaire*. Il signifie, en général, faire des affaires; mais il est quelquefois neutre, c'est-à-dire, sans régime. Un Ministre *négocie* avec un autre, c'est-à-dire, qu'il traite d'affaires. Un Marchand *négocie* en toiles, c'est-à-dire, qu'il fait le commerce de cette marchandise. *Négocier* est aussi actif. On *négocie* un traité, un mariage & toutes sortes d'affaires. *Négocier* a deux substantifs; *négoce* & *négociation*. *Négoce* ne se dit que des affaires

de commerce, & *Négociant* de celui qui en fait sa profession. *Négociation* se dit des affaires civiles & politiques, qu'on entreprend de traiter; & *Négociateur* de celui qui les traite. *Négociable*, adj., signifie ce qui peut se *négocier*, & ne se dit guéres qu'en style de commerce.

NEGRE, s. m. Mot tiré du latin *niger*, qui signifie *noir*. L'usage a fait donner ce nom, en général, à toutes les créatures humaines, qui ont la peau noire; mais on le donne particuliérement à ces malheureux habitans de diverses parties de l'Afrique, que les Européens achetent pour le service de leurs colonies. Les Physiciens ont fait de grandes recherches sur l'origine de la noirceur dans un grand nombre de Nations. On appelle *Negrillon*, un petit *Negre*; & *Bâtimens negriers*, ceux qui servent à ce commerce.

Negre est aussi le nom d'un poisson des mers de l'Amérique, qui est de couleur absolument noire. Sa figure est celle d'une tanche, mais il s'en trouve de fort gros. On vante le goût de sa chair, qui est d'ailleurs très-nourrissante.

NEGRILLO, s. m. Pierre métalique, ou minérale, qui se tire des mines d'argent du Chili. Elle a quelque ressemblance avec le mâchefer. Lorsqu'il s'y trouve du plomb, elle se nomme *Plomoronco*.

NEGUEIL, s. m. Poisson de mer, un peu plus grand que la main, & d'environ la pesanteur d'une livre, couvert de larges écailles, d'un bleu noir sur le dos, & blanchâtre au ventre. Sa queue est large & marquée de taches noires; ce qui le fait nommer aussi *Melanure*, qui signifie, en grec, *queue noire*.

NEGUNDO, s. m. Arbre des Indes, dont les feuilles ont l'odeur & le goût de la sauge, & dont les fleurs ont l'odeur du romarin. Son fruit est une espece de poivre noir. On en fait divers usages, dans la Médecine, sur-tout pour les tumeurs, les contusions, & les ulceres. Les femmes du pays se lavent le corps de la décoction de ses feuilles, pour aider à la conception.

NEGUS. *Le grand Negus*. Titre de l'Empereur des Abyssins, qu'on a nommé aussi *Préte-Jean*.

NELLE, s. f. Petite piéce de monnoie, qui valoit autrefois six blancs; ainsi nommée, dit-on, parce qu'elle se fabriquoit à la Tour *de Nesle*.

NEMÉENS, adj. *Jeux Néméens*. Ancien nom de certains jeux solemnels qui se faisoient à l'honneur d'*Hercule*, parce qu'il avoit achevé un de ses plus difficiles travaux, dans la Forêt de Nemée. Ces jeux consistoient dans des courses à pié & à cheval, des combats au ceste, à la lutte, au dard, &c. La couronne étoit de branches d'olivier.

NEMESIS, s. f. Déesse du Paganisme, que les uns font fille de *Jupiter* & de la *Nécessité*; les autres de l'*Océan* & de la *Nuit*. Son office étoit de punir les crimes que la Justice humaine laissoit impunis. On l'appelloit aussi *Adrastée* & *Rhamnusie*.

NEMINE CONTRADICENTE, s. m. Expression latine, qui signifie *sans aucune contradiction*, & qui est familiere dans les Cours de Justice, pour signifier l'accord unanime de tous les suffrages, pour, ou contre.

NÉNIES. *Voyez* Nænies.

NENUPHAR, s. m. Plante qui croît dans les Marais & dans les Etangs. Une partie de ses racines se nourrit au fond de l'eau, & les autres nâgent dessus. Sa feuille est blanche, assez semblable au lis. Sa graine est noire. Il y a une autre sorte de *nenuphar*, dont la fleur est jaune & ressemble à la rose.

Cette plante est très-froide. La Médecine emploie sa graine, sa racine, & sur-tout ses fleurs. C'est un bon soporifique.

NÉOCORE, f. m. gr. Terme d'ancienne Religion, qui signifie *Sacristain*, ou plutôt Valet d'un Temple, pour y entretenir la propreté. Quelques Villes, qui avoient des Temples fameux, se glorifioient de prendre le titre de *Néocores*.

NÉOGRAPHISME, f. m. gr. Maniere nouvelle d'écrire, ou nouvelle otthographe. Les *Néographes*, c'est-à-dire, ceux qui inventent ces nouvelles méthodes, ou qui les suivent, nuisent à la langue, en lui faisant perdre ses étymologies, & par conséquent sa génealogie & sa noblesse; sans compter qu'ils y introduisent une variété ridicule.

NÉOLOGISME, f. m. Mot grec composé, qui signifie *maniere de parler, nouvelle* ou *inusitée*. *Néologue*, substantif, se dit de celui qui donne dans le *Néologisme*; & *Néalogique*, adjectif, de tout ce qui lui appartient.

NÉOMENIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *nouvelle Lune*. Les Juifs ont toujours observé les *Néomenies*, ou la Fête des nouvelles Lunes.

NEOPHYTE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *nouvellement planté*. On donnoit anciennement ce nom, dans l'Eglise, aux nouveaux Chrétiens, c'est-à-dire, aux Payens qui avoient embrassé, depuis peu, le Christianisme, & à ceux qui étoient entrés nouvellement dans les Ordres ecclésiastiques.

NÉOTERIQUE, adj. Mot gr., qui s'emploie quelquefois pour signifier *nouveau*, *moderne*.

NEPENTHES, f. m. Nom gr., & célébre, d'une plante qui n'est connue que par le Poëme d'*Homere*. Quelques-uns croyent que c'est l'*Helenium*, dont la belle *Helene* faisoit usage, pour dissiper sa mélancolie, & que *Pline* y croit propre en effet, lorsqu'il est infusé dans le vin. D'autres prennent le *Nepenthes* pour une fiction poëtique, qui signifie seulement qu'*Helene*, par les agrémens de son esprit & de sa figure, réjouissoit tous ceux qui avoient le bonheur de la voir & de l'entendre.

NEPETE, f. m. Espece de *calament*, qui a l'odeur du pouliot, & que les Apothicaires appellent *calament d'usage commun*.

NEPHALES, f. f. Nom de certaines fêtes que les Grecs célébroient à l'honneur de *la sobriété*, suivant la signification du mot. Ils n'y offroient pas du vin aux Dieux, & n'y brûloient pas de bois de vigne, ni de figuier, ni de meurier, parce qu'ils les regardoient comme les symboles de l'ivrognerie.

NEPHRETIQUE, f. & adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *Rein*. On appelle *néphrétique*, ou *colique néphrétique*, une sorte de colique fort douloureuse, qui est ordinairement causée par du gravier, qui se forme dans les reins; mal souvent mortel, surtout aux personnes maigres. On nomme aussi *néphrétiques*, les médicamens qui remédient aux incommodités de reins *néphrétique* est aussi le nom d'une pierre précieuse, où l'on découvre, en la polissant, un mêlange de blanc, de jaune, de bleu & de noir. Elle est différente de l'*Héliotrope*. Enfin, *néphrétique* est le nom d'un bois qui vient de la nouvelle Espagne, & qui colore l'eau fort agréablement, lorsqu'on l'y infuse en poudre, ou en petits morceaux. Il la fait paroître d'or à travers le jour, & bleue à contre jour. Le moindre acide fait disparoître ces deux couleurs; mais si l'on y met de l'huile de tartre, la couleur bleue revient.

NEPOTISME, f. m. Mot formé du subst. lat., qui signie *Neveu*. On a donné ce nom à l'autorité excessive que les neveux, ou les autres parens des Papes, ont ordinairement dans l'administration des affaires de Rome.

NEPTUNE, f. m. Nom d'une des 12 grandes Divinités Payennes, qui étoit le Dieu de la mer. Les Poëtes le font fils de *Saturne* & d'*Ops*, frere de *Jupiter* & mari d'*Amphytrite*. Ayant été chassé du ciel, pour avoir conspiré contre *Jupiter*, il fut réduit à se faire *Maçon*, & bâtit les murs de Troye. D'autres racontent que *Neptune* étoit un fameux Pirate, dont les Grecs jugerent à propos de faire un Dieu, après sa mort. Les Peintres représentent le Dieu *Neptune* en grand manteau bleu, ou verd de mer, bordé d'argent, avec une longue barbe blanche, traîné sur un char bleu, par des poissons monstrueux, un trident d argent à la main.

NEREIDES, f. f. Nom de 50 Divinités imaginaires, que les Poëtes supposent nées de la nymphe *Doris*, & auxquelles ils donnent *Neptune* pour pere. Elles habitent la mer, dont elles ont le gouvernement subalterne. *Hésiode* rapporte leurs noms & leur généalogie.

NERET, f. m. Nom d'une vieille monnoie. Un *Sou neret* valoit un quart moins que le sou tournois.

NERF, f. m. Mot formé du latin. C'est le nom d'une partie organique du corps animal, qui sert à porter les esprits animaux dans tout le corps, pour le rendre mobile & sensible. Les *nerfs* ne sont qu'une substance fibreuse, revêtue d'une double tunique. La partie du cerf & du taureau, qui sert à la génération, s'appelle *nerf*. Les Botanistes donnent le nom de *nerfs* aux fibres des feuilles d'arbres & de plantes, qui servent à la communication des sucs nourriciers. En Architecture, on appelle *nerfs d'ogives*, des corps saillans, qui soutiennent les *pendentifs*. Les *nerfs* du corps humain, & ceux d'Architecture, prennent différens noms, suivant leur situation & leur usage.

NERF FERRURE, f. f. Mot composé de *nerf* & du vieux mot *ferir*, qui a signifié *frapper*. C'est le nom d'un mal des chevaux, qui vient d'un coup donné aux nerfs des jambes de devant, par la pince d'un pié de derriere.

NERGAL, f. m. Nom d'une Idole des Samaritains, qui avoit la forme d'un coq. On prétend qu'elle représentoit le Soleil, & que c'étoit, par cette raison, qu'on entretenoit, devant elle, un feu continuel.

NERINDES, f. f. Toiles blanches de cotton, tirant sur le taffetas, qui viennent des Indes orientales.

NERITE, f. f. Coquillage de mer, dont on distingue plusieurs especes; les unes grandes, rondes & de la figure d'un cornet. D'autres, qui approchent de la figure des limaçons de terre. Il y a des *nerites* d'eau douce, ou fluviatiles. Celle de la Seine forment un beau reseau. On en trouve de rouges & de verdâtres; & les Médecins s'en servent pour exciter l'appétit.

NEROLI, f. m. On appelle *essence de Neroli*, celle qui se trouve sur l'eau de fleur d'orange. Elle est précieuse, parce qu'il faut beaucoup de cette eau pour en produire une certaine quantité. On fait venir son nom d'une Princesse *Nerola*, Italienne, à laquelle on en attribue l'invention.

NERPRUN, f. m. Nom d'un arbrisseau, qui croît parmi les haies, & qui a ses branches droites & piquantes. Il porte un fruit blanc & mince, en forme de petite bourse. On en tire un jus qui est

purgatif. Les Peintres s'en servent aussi pour faire une sorte de verd.

NERVAISON, s. f. Mot formé de *nerf*, qui se dit, en Médecine, de l'assemblage des nerfs, des fibres & des ligamens, dont est composée une espece de tendon qui se trouve à la queue des muscles.

NERVEUX, adj. lat., formé du mot, qui signifie *nerf*. Il se dit des corps robustes, & même des esprits qui ont de la force & de la fermeté. On dit aussi que le style d'un ouvrage est *nerveux*, pour dire qu'il est serré, & fort de sens. Les Médecins appellent *genre nerveux*, toute la distribution des *nerfs* du corps humain. *Nerval*, adj., signifie ce qui est bon pour les *nerfs*.

NERVEZE, s. m. Nom qu'on a donné à l'obscurité du langage & du style, & qui revient à celui de *Phebus* & de *Galimathias*. *Nerveze* étoit un Ecrivain du siécle passé, Sécretaire de la Chambre de *Louis XIII*, qui se rendoit fort obscur à force de vouloir être sublime.

NERVIN, s. m. Terme de Médecine, pour signifier des médicamens qui servent à fortifier les nerfs, ou à donner du ressort aux fibres nerveuses. Tels sont la graisse humaine, la moëlle de cerf, les baumes naturels & artificiels, les plantes & les vins aromatiques, &c. *Voyez* NERF.

NERVURE, s. f., qui signifie proprement l'Art d'appliquer des *nerfs*. En termes de Relieurs, on appelle la *nervure* d'un livre, ces petites parties élevées qui divisent le dos des livres, & qui sont formées par les nerfs, ou les cordes, qu'on employe pour les relier. En termes d'Architecture, *nervure* se dit des moulures rondes, sur le contour des consoles. On le dit aussi des côtes élevées des feuilles, dans les ornemens de feuillages.

NETHERLAND, s. m. Nom que les Anglois donnent, dans leur langue, à la basse Allemagne; c'est-à-dire, à la partie de l'Allemagne, qui est voisine de la mer, & que nous nommons le Pays-bas, divisé dans ses 17 Provinces.

NEURE, s. f. Nom d'un bâtiment de mer, d'environ 60 tonneaux, que les Hollandois emploient à la pêche du harang. C'est une espece de flute.

NEURITIQUES, s. m. Mot formé de *nerf*, ou du nom grec, qui a la même signification. On donne ce nom aux médicamens qu'on emploie pour les incommodités des nerfs & des jointures.

NEUTONIANISME ou NEUTONISME, s. m. Doctrine de *Neuton*, célébre Philosophe Anglois. On appelle *Neutoniens*, les Sectateurs de *Neuton*.

NEUTRALITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *indifférence entre deux partis*, ou disposition qui fait qu'on ne se déclare pas plus pour l'un que pour l'autre. Garder la *neutralité*. Demeurer *neutre*. En termes de Grammaire, on appelle *neutres* les mots substantifs, qui ne sont ni masculins ni feminins; ce qui appartient particuliérement aux Langues grecque & latine. Les verbes *neutres* sont ceux qui expriment une action en elle-même, sans aucun régime, comme *marcher*, *mourir*.

NEZ, s. m. Partie du corps à laquelle est attaché le sens de l'odorat, & qui est en partie osseuse, en partie cartilagineuse. Les deux cavités du *nez* s'appellent *narines* & sont tapissées d'une membrane fine & délicate, parsemée d'un grand nombre de glandes où se filtre la liqueur visqueuse, & dont l'obstruction cause ce qu'on appelle l'*enchifrenement*. Au-delà sont des especes de petits cornets osseux, revêtus de la même membrane. On croit que plus on a de ces cornets, plus on a de l'odorat fin. On a pré-

tendu que quelques aveugles distinguoient les couleurs par le *nez*. Dans le Journal des Savans du mois d'Août 1731, on trouve l'histoire d'un bout de *nez* coupé, qui, en 4 jours, fut remis & parfaitement cicatrisé.

NHAMDUI, s. m. Célébre araignée du Brésil, dont les Voyageurs ont fait d'étranges descriptions. Une de ses plus admirables singularités est de représenter, dans sa partie postérieure, un visage d'homme, comme s'il y avoit été peint. La longueur du *Nhamdui* est de la moitié du doigt.

NIAIS, adject. On appelle *oiseaux niais*, un oiseau de Fauconnerie qu'on prend au nid, & qui n'en est point encore sorti. Ce mot paroît formé de *nid même*, ou le *d* ne se prononce pas. Dans le figuré, il se dit d'une personne qui a l'esprit & l'air simples & naifs, faute d'instruction & d'usage du monde.

NIAUCOMI, s. m. Nom d'un arbre de la Nigritie, dont l'écorce n'a pas moins de chaleur que le poivre, & s'emploie pour diverses maladies.

NICHE, s. f. Mot qui paroît venir du mot italien *Micchio*, coquille de mer, & qui signifie un enfoncement pratiqué dans l'épaisseur de quelque corps solide, pour y placer quelque chose. On met les statues dans des *niches*. Il y a des *niches* de toutes les formes. On appelle *niches en tour ronde*, celles qui sont prises dans le dehors d'un mur circulaire. On fait des *niches de rocaille*, des *niches de treillage*, &c.

NICOTIANE, s. f. Premier nom que la plante du tabac a porté en France, & qu'elle tiroit du Président *Jean Nicot*, Ambassadeur en Portugal, qui l'envoya, de Lisbonne, à *Cathérine de Médicis*, en 1560. Ensuite cette Princesse ayant voulu lui faire porter son nom, on l'appella quelquetems l'*Herbe à la Reine*.

NID-D'OISEAU, s. m. Plante détersive & vulnéraire, qui tire ce nom de sa ressemblance, avec un nid d'oiseau, par l'entrelacement de ses racines. Ses feuilles sont creusées, luisantes & canelées, presque de la forme d'un cœur. Ses fleurs sont pâles. Elle croît dans les bois & les lieux montagneux, sur-tout au pié des Sapins. *V.* NIDS-D'OISEAUX.

NIDOUREUX, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *odeur d'une chose brûlée*. Il se dit, en Médecine, de certaines crudités, d'une odeur dégoûtante, qui viennent de la corruption des alimens, dans l'estomac, & qui produisent des nausées, accompagnées de vomissemens dons la matiere est amere & jaunâtre.

NIDS D'OISEAUX, s. m. Assaissonnement pour les viandes, fort estimé à la Chine, & que les Indiens nomment *Saroi Bura*. Ce sont de petits nids, que certains oiseaux font dans les rochers, sur le bord de la mer, & qui, n'étant composés que d'une humeur salée & visqueuse, se détrempent aisément dans les fauces. Ils se vendent fort cher. Quelques Marchands Anglois en ont apporté, à Londres, par curiosité. Les blancs sont les plus recherchés. Leur matiere est si fine, qu'ils sont transparens. Ils sont de la forme d'une cuilliere médiocre, avec des bords plus élevés.

NIELLE, s. f. Plante qui croît parmi les blés, & dont la graine ne rend pas le pain mauvais, quand elle ne s'y trouve pas mêlée avec trop d'abondance. Les Botanistes l'appellent *Melanthium*, de son nom grec. Ses feuilles sont menues, & sa tige est haute d'environ un pié & demi; sa graine, qui est noire, est renfermée dans de petites têtes semblable à celles

du pavot. Les Romains en avoient fait une Divinité, & lui avoient élevé un Temple.

NIGANICHE, f. f. Quartier de l'Isle Royale, en Amérique, qui a donné son nom à une Campagnie de commerce, établie au Havre de Grace, pour la pêche dos Morues vertes.

NIGOTEAUX, f. m. Nom qu'on donne aux morceaux d'une tuile fendue en 4, pour servir aux *solins* & aux *tuilées*.

NIGUAS, f. m. Nom d'une espece de puces Indiennes, qui se cachent dans la poussiere, & qui, sautant aux piés de ceux qui les ont nûs, s'y fourrent dans les orteils, entre cuir & chair, & n'en peuvent être arrachées que par des opérations violentes.

NIIR-NOTSJIL, f. m. Arbrisseau du Malabar, dont les feuilles prises en poudre, avec du sucre, dans une infusion de riz, guérissent, dit-on, la vérole.

NILICA-MARAM, f. m. Espece de prunier Indien, dont le fruit & les premieres feuilles, pris en poudre, passent pour un remède excellent contre la dyssenterie, & la fiévre chaude.

NILLE, f. f. Filament verd & rond, qui sort de la vigne; lorsqu'elle est en fleur. On donne aussi ce nom à de petits pitons de fer quarrés, où l'on fait passer des clavettes pour retenir les panneaux de vitre, sur-tout dans les vitraux d'Eglise. Le fer d'un moulin s'appelle aussi *nille*. En termes de blason, *nille* se dit d'une espece de croix ancrée, plus étroite & plus menue que les croix ordinaires. On dit, dans ce sens, *croix millée*, ou *croix de moulin*.

NILOMETRE, f. m. Mot composé du grec, qui signifie *mesure du Nil*. On donne ce nom à un pilier qui est élevé au milieu du *Nil*, sur lequel sont marqués les degrés d'accroissement de ce fleuve. On a observé que lorsque le *Nil* ne s'enfle que de 12 coudées au-dessus de sa hauteur ordinaire, la famine suit infailliblement en Egypte, & qu'il en est de même, lorsqu'il passe 18 coudées. Anciennement, on conservoit cette mesure dans le Temple de Sérapis, comme une précieuse relique, jusqu'à ce que l'Empereur *Constantin* l'eut fait transporter dans l'Eglise d'Alexandrie.

NIMBE, f. m. Terme d'Antiquaire, tiré du latin, qui se dit d'un cercle qu'on voit, sur les médailles, autour de la tête de quelque Empereurs; comme la couronne de gloire, dont on couronne la tête des Saints.

NIMBO, f. m. Arbre de l'Amérique, & des Indes orientales, où il porte le nom de *Bepole*. Ses feuilles mêlées avec du suc de limon, sont un admirable vulneraire; & leur suc, pris par la bouche, tue infailliblement les vers. On tire de son fruit, qui est une petite olive jaunâtre, une huile qu'on emploie pour les piquûres & les contractions de nerfs.

NIMERULAHIS, f. m. Nom d'un Ordre Religieux des Turcs, institué par un Médecin du même nom l'an 777 de l'Egire. L'objet des *Nimerulahis* est de louer l'unité de Dieu, par des cantiques & des danses.

NIRUALA, f. m. Arbre de plusieurs pays des Indes, sur-tout du Malabar, dont les feuilles rendent un suc, qui, reçu dans un linge qu'on applique sur les aines, provoque fort promptement l'urine.

NISAN, f. m. Nom d'un mois Juif, qui répond à notre mois de *Mars*, mais qui prend quelquefois d'*Avril*, ou de *Février*, suivant le cours de la Lune. Il est fameux par la fête de Pâque, qui y tombé toujours.

NISANE, f. f. Racine méde-

nale de la Chine, si estimée des Chinois, qu'ils l'achetent près de 100 écus la livre. Sa principale vertu est contre les évanouissemens. Le *Nisi* est une autre plante admirable, qu'on croit la même que le gingseng.

NITRE, s. m. Espece de sel. Le *nitre* des Ancient paroît avoir été différent du nôtre, par les descriptions qu'on en trouve; mais il n'est plus connu, du moins celui qui venoit de *Nitrie*, Région d'Egypte, d'où l'on croit qu'il a tiré son nom. Ce qu'on nomme aujourd'hui *nitre*, n'est que le *salpêtre*, dont on distingue trois sortes : celui qui se fait avec une lessive de terre grasse; celui qui se forme naturellement sur les vieilles murailles, & qui paroît venir de la dissolution des sels de la chaux, mêlés avec les sels acides qui s'exhalent de la terre, & celui qui se tire de l'urine des animaux, imbibée en terre, ou tombée sur des pierres. Le meilleur *nitre* est le plus transparent. On le dépure avec le souffre, ce qui fait le *sel de prunelle*. La Médecine fait divers empois du *nitre*, en crystaux épurés, sur-tout pour les hémorrhagies & les fiévres ardentes. Le *nitre* est la base de l'eau-forte & de toutes les eaux régales, de la poudre à tirer, &c.

NIVEAU, s. m. Mot corrompu, qui s'est mis en usage au lieu de *liveau*, comme le peuple de Paris dit *nantille*, au lieu de *lentille*. Les Italiens disent encore *livello*, le Anglois *level*; diminutifs corrompus de *libella* : & nous avons dit autrefois *liveau*. C'est le nom d'un instrument de Mathématique, qui sert à tirer, ou à déterminer, des lignes parfaitement horisontales, ce qui s'appelle *niveller*. On a inventé differentes sortes de *niveaux* : le *niveau d'eau*, le *niveau d'air*; le *niveau à pendule*, le *niveau de réflexion*, le *niveau de poseur*, &c.

NOAILLES, s. m. Nom qu'on a donné à une espece de louis-d'or, de 20 au marc, frappés en 1716, pendant que M. le Duc de *Noailles*, aujourd'hui Maréchal de France, étoit Président du Conseil des Finances. Outre qu'ils sont d'une très-belle fabrication, ils n'ont point été refrappés, ni contrefaits, comme les Chevaliers & les Mirlitons.

NOBILIAIRE, s. m. lat. Régistre qui contient les nom de toutes les Races nobles d'une Province.

NOBLE A LA ROSE, s. m. Nom d'une monnoie d'or de France & d'Angleterre. Ce fut sous *Edouard III*, que les *Nobles à la rose* furent frappés en Angleterre, avec les *roses* des Maisons d'*York* & de *Lancastre*. On les appelloit aussi *Nobles de Raymond*, parce que l'opinion étoit que *Raymond Lulle*, ayant réussi dans le *grand œuvre*, avoit fourni à ce Prince tout l'or dont il avoit fait faire cette monnoie. *François I* & *Henri II* firent battre aussi des *Nobles à la rose*; le premier du poids de 6 deniers & de la valeur de 102 sous; le second, de la valeur de 4 livres 14 sous, & du poids 5 deniers 10 grains.

NOBLESSE, s. f. Rang & qualité de ceux qui sont élevés au-dessus des Roturiers, soit par leur naissance, soit par des Lettres du Prince. Dans l'ancienne Rome, on appelloit *Nobles* ceux qui avoient les statues de leurs ancêtres dans leurs Cours & dans leurs Cabinets. On peignoit ces statues au visage, pour leur donner un air de vie. Mais pour en avoir, il falloit être descendu d'anciens Magistrats *Curules*. On les exposoit à la vue du public aux jours de fête; & lorsqu'il mouroit quelqu'un de la famille, on les portoit en

procession devant le corps. On pouvoit être *Praticien* sans être noble dans ce sens. Les Athéniens distinguoient leur nation en *Nobles*, en *Fermiers*, & en *Marchands*. Il y avoit de grands priviléges pour les *Nobles* chez les Grecs & les Romains. Les nobles Grecs étoient distingués par la figure d'une sauterelle, qu'ils portoient à leur chevelure, & les Romains par un croissant, ou une demi-lune, qu'ils portoient sur leur chaussure de pié. En France, on appelle *Noble*, celui qui, étant annobli, commence la *Noblesse* de sa famille. Ceux qui naissent de lui ont le titre de Gentilhomme. Un ancien Gentilhomme se nomme un *Homme de condition*. Un ancien Gentilhomme d'une Maison illustrée, se nomme un *Homme de qualité*. En Angleterre, on n'appelle proprement *Nobles* que ceux qui ont le titre de Duc; de Marquis, de Comte, de Vicomte, ou de Baron.

NOCHER, s. m. Vieux mot, qui signifie Batelier, ou celui qui conduit tout autre Bâtiment sur l'eau. Il ne s'est conservé qu'en Poësie, pour *Caron*, qu'on appelle *Nocher des Morts*; parce qu'on suppose qu'il leur fait passer le Styx, dans sa Barque.

NOCLA-TALI, s. m. Arbre des Indes, fort estimé, qui est une sorte d'épine-vinette à feuilles d'oranger. Il est de grosseur moyenne. On fait des cordes de son écorce, & son fruit est d'une fraîcheur délicieuse.

NOCTAMBULE, s. m. Mot composé du latin, qui signie *celui qui marche pendant la nuit*. C'est une sorte de maladie qui consiste dans une agitation violente des esprits, par laquelle on est porté à se lever, dans le sommeil, & à marcher dans les lieux les plus dangéreux, avec plus d'assurance que si l'on veilloit. Le plus grand malheur est d'être réveillé pendant ces mouvemens aveugles de la machine, parce que la frayeur de l'état où l'on se trouve expose toujours à des accidens fâcheux.

NOCTILUQUE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie *ce qui luit pendant la nuit*. C'est ce qu'on appelle plus communément *Phosphore*; nom grec qui signifie la même chose. *V*. PHOSPHORE.

NOCTURNE, adj. Mot formé du subst. latin, qui signifie *nuit*, & qui se dit de tout ce qui appartient à la nuit. *Entreprise nocturne*. En langage d'Eglise, il est subst., pour signifier certaines parties de l'Office qui s'appelle *Matines*. On appelle *Nocturnal*, ou *Nocturlabe*, un instrument de Mathématiques dont on se sert pour trouver, à chaque heure de la nuit, combien l'Etoile du Nord est plus haute, ou plus basse, que le Pôle.

NODUS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *nœud*, que les Médecins emploient pour signifier une tumeur qui se forme dans les os & dessus, & qui est ordinairement un effet de la vérole. C'est un accident fort dangéreux, par la corruption qu'il produit dans les parties voisines.

NOEL, s. m. Nom qu'on donne à la fête de la naissance de Notre-Seigneur, qui se célébre le 25 Décembre. On le croit une corruption de *nouvel*; d'autant plus qu'on crioit anciennement *Noël*, à l'arrivé de quelque *nouvelle* heureuse, qui apportoit de la joie. L'Ange qui annonça la naissance de Jesus-Christ aux Pasteurs, leur dit qu'il leur annonçoit une *joyeuse nouvelle*. On donne aussi le nom de *Noëls* à certains airs de musique, & à certains chants, qui ont été composés pour la fête de *Noël*. Le Recueil des *Noëls Bourguignons* est célébre.

NŒUD, s. m. Mot formé du latin, qui, outre sa signification

commune, se dit des liaisons & des jointures du corps animal; & de toutes les parties dures & épaisses qui se forment naturellement, ou par accident, dans tous les corps physiques. En termes d'Astronomie, on appelle *nœuds* les deux points de l'Ecliptique où les Planétes le coupent dans leur cercle. Comme elles ne le coupent pas toujours aux mêmes points, ce changement se nomme le *mouvement des nœuds*. Le point par où la Planéte passe, dans la partie du Nord, s'appelle *nœud boréal*, & celui par où elle passe dans la partie du Sud, se nomme *nœud austral*.

NOIALE, s. f. *Toile de Noyale*. C'est le nom de la toile dont on se sert pour faire les grandes voiles d'un navire.

NOYAU, s. m. Nom que les Naturalistes donnent à des pétrifications qui ont pris forme dans la cavité des coquilles, & qui sont composées d'un mélange de petits corps marins, lesquels s'étant décomposés & fondus, se sont convertis en une seule masse de pierre, qui représente la structure intérieure de la coquille, dans laquelle ces petits corps sont entrés. On en trouve dans les couches & ailleurs, dans des états de pétrification très-différens.

NOYAU, s. m. Espece de noix fort dure, qui est au centre de certains fruits; tels que la prune, l'abricot, &c., & qui renferme ordinairement une sorte d'amande. En termes d'Artillerie, on appelle *noyau* ce qui fait le calibre d'une piéce de canon, lorsqu'elle est en moule. Dans l'orgue, le *noyau* est la partie d'un tuyau que l'on perce de la même grosseur que son anche, avec sa languette, pour la faire entrer dedans. Les Architectes appellent *noyau*, toute saillie brute d'Architecture, sur-tout celles de brique, dont il faut que les moulures lisses soient traînées au calibre. *Noyau* est aussi le nom d'une maçonnerie qui sert d'ébauche, pour former une figure de plâtre ou de stuc.

NOYER, s. m. Arbre commun qui porte des noix, & qui aime les lieux froids & montagneux. Son bois est fort estimé pour faire des meubles & pour monter des armes. Presque toutes ses parties servent aux Teinturiers. On prétend que l'ombre du *noyer* verd est nuisible. *Voyez* NOIX.

NOYER, v. act. En termes de Peinture, *savoir bien noyer les couleurs*, c'est les savoir mêler & confondre si bien, quelles forment de belles nuances, dans le passage de l'une à l'autre. En termes de mer, on dit d'un Pilote, qu'*il est noyé*, pour dire qu'en prenant hauteur il ne découvre point assez d'horison avec son instrument. Dans le style figuré, on dit qu'un homme se *noye*, ou qu'il est *noyé*, pour dire qu'il se perd, qu'il est perdu, de fortune, ou de réputation. On appelle *noyon*, au jeu de boule, l'espace enfoncé qui est au-delà du but, & qui fait perdre le coup lorsque la boule y tombe; ce qui s'appelle *se noyer*, ou *être noyé*.

NOIR, adj. Ce mot devient substantif pour signifier différentes sortes de couleurs noires, qui servent à peindre *à fresque*; le *noir de terre*, qui vient d'Allemagne; le *noir bleuâtre*, dont se servent les Imprimeurs; le *noir roussâtre*, ou la *terre de Cologne*; le *noir de lie de vin brûlée*; le *noir de fumée*; le *noir d'os & d'ivoire brûlés*, &c.

NOISETTE, s. f. Fruit du Coudrier, petit arbre qui jette plusieurs petits troncs, & qui se nomme *Noisetier* lorsqu'il est cultivé. On tire des *noisettes*, une huile qui s'employe dans la Médecine, & sur-tout pour les sciatiques. Il y a des *noisettes* de plusieurs sortes, entre lesquelles on estime le plus

celles qui se nomment *Noisettes franches*, ou *de Saint Gratien*, dont la pellicule intérieure est rouge. Mais l'excès des meilleures est fort nuisible à l'estomac & à la poitrine. Quelques-uns prétendent que les *noisettes* & les *noix* ne se digérent jamais.

NOIX, s. f. Fruit du noyer, arbre fort commun. On attribue à la *noix* une vertu fort astringente, & plus encore à son écorce, dont les Foulons & les Teinturiers se servent par cette raison. L'huile qu'on en tire s'emploie, dans la Médecine, pour guérir les chancres, la gangrene, les charbons, les fistules, &c. On appelle *cerneaux*, les *noix* qui se mangent au mois de Juin, avant qu'elles soient tout-à-fait mûres, & qu'elles se dépouillent naturellement de leur écorce.

La *Noix de galle* est le fruit d'une espece particuliere de chêne, qui se nomme *Rouvre*, du mot latin, qui a la même signification. *Voyez* Galle, Metelle, Vomique, Muscade, Coco, Areca, qui sont autant de *noix* de nature différente. La *noix d'Inde* est le fruit d'une espece de palmier. Sa grosseur est celle d'un gros melon. Elle a deux écorces; la premiere un peu dure; la seconde, grasse & gluante, mais ferme, qui renferme une substance blanche aussi bonne au goût que du beurre. On a fait une huile qui sert à la Médecine. Tous les Apothiquaires sont fournis de noix d'Inde.

NOLI ME TANGERE. Phrase latine, qui signifie *gardez-vous de me toucher*. Les Médecins donnent ce nom latin à une sorte de cancer qui se forme aux parties éminente du visage, telles que le nez & les lévres, & qui empire ou s'irrite beaucoup, lorsqu'on y touche.

NOLISER ou NAULISER, v. n. Mot formé d'un substantif, qui signifie *salaire du Matelot*. *Noliser*, c'est fretter, ou louer, un vaisseau. L'affretement d'un vaisseau se nomme *Nolis*, sur la Méditerranée; & *Nolage*, sur l'Océan. Quelques-uns disent aussi *Nolisement*.

NOMANCIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'art de deviner, par la combinaison des lettres d'un nom, ce qui doit arriver à la personne qui le porte.

NOMARQUE, s. m. gr. Ancien titre de Dignité en Egypte. Les *Nomarchies* étoient certains districts, ou certaines divisions du pays, & les *Nomarques* en étoient les Chefs.

NOMBLE, s. f. Terme de Venerie, qui paroît venir de *nombril*, ou du mot latin qui le signifie. Il se dit de la partie du cerf, qui s'éleve entre ses cuisses. On donne aussi ce nom au ventre des bœufs & des vaches.

NOMBRE, s. m. Mot formé du latin, qui signifie l'assemblage de plusieurs unités. On appelle *nombres pairs*, ceux qui peuvent être divisés par deux, & *nombres impairs*, ceux qui ont toujours une unité de reste après cette division; *nombres entiers*, ceux qui contiennent une quantité précise d'unités, ce qui est vrai de chaque nombre particulier; & *nombres rompus*, ceux qui ne contiennent qu'une certaine quantité des parties dans lesquelles l'unité peut être divisée, comme *deux-tiers*, *trois-quarts*, &c., ce qui s'exprime ainsi en chiffre, $\frac{2}{3}$ $\frac{3}{4}$, &c. L'Arithmétique est la science des nombres.

En termes de Chronologie, on appelle *Nombre d'or* un cycle, ou une révolution de 19 ans, inventé par un Athénien nommé *Meton*, pour accorder l'année Lunaire, avec celle du Soleil. Mais comme il n'en résultoit pas assez de

justesse, & que depuis cette invention, la différence se trouvoit de plusieurs jours, on a suppleé au nombre d'or par les nombres épactaux, qui servent à désigner les nouvelles Lunes. Cependant, on ne laisse pas de le marquer encore dans les Calendriers, parce qu'il sert à jetter du jour sur divers points historiques, tels que le tems des Eclipses de Lune, pendant plusieurs siécles, & parce que quelques Nations s'en servent encore pour trouver leur Pâque.

NOMBRIL, s. m. Partie extérieure du corps animal, par laquelle le fœtus prend sa nourriture dans le ventre de la mere, & dont il se fait, après la naissance, une sorte de nœud au milieu de la surface du ventre. Dans les hommes bien proportionnés, le *nombril* est le centre du corps. En termes de blason, on appelle *nombril de l'Ecu*, un point qui sépare la fasce, de la pointe. On dit qu'un cheval est blessé sur le *nombril*, quand il l'est sur le dos, à l'endroit qui répond au *nombril*.

NOMENCLATEUR, s. masc. Mot tiré du latin. On donnoit ce nom, dans l'ancienne Rome à un Esclave, dont les Candidats, c'est-à-dire, ceux qui aspiroient aux Magistratures, se faisoient accompagner pour leur faire connoître les Citoyens qu'ils rencontroient. Ils les saluoient alors par leur nom, & ces apparences de popularité leur acquéroient des partisans. On a donné de-là le nom de *Nomenclature* aux Catalogues des mots d'une langue, qui en facilitent l'usage à ceux qui commencent à l'apprendre.

NOMINAL, adj. de *Nom*, qui se dit de ce qui roule uniquement sur le nom des personnes, ou des choses, sans égard au sujet.

NOMINATAIRE, s. m. Terme de Bénéfices, pour signifier celui, qui est nommé, par le Roi, à quelque Evêché, ou à quelque Abbaye.

NOMITATIF, s. m. Terme de Grammaire, qui signifie le premier cas d'un nom substantif; ou plutôt, c'est le nom même, & comme la source d'où ses autres cas dérivent.

NOMINAUX, s. m. Nom d'une Secte de Philosophes du quatorziéme siécle, dont le Chef, ou du moins le Restaurateur, étoit un Cordelier Anglois, nommé *Ockam*.

NOMOCANON, s. m. grec. Mot composé, qui signifie, *Recueil des Canons*, ou des Loix impériales, qui s'y rapportent. Nous avons, sous ce nom, un recueil des anciens Canons des Apôtres, des Conciles, & des Peres.

NOMOGRAPHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *celui qui écrit*, ou qui recueille, *des traités des Loix* civiles, ou ecclésiastiques.

NOMPAREILLE, s. f. Mot composé, dont on a fait le nom de plusieurs choses supérieures aux qualités communes de leur espece, telles qu'une sorte de petites pommes, une sorte de dragée de sucre, une sorte de ruban, &c. On appelle aussi *Nompareille*, un caractere d'Imprimerie, qui est entre la *mignonne* & la *sédanoise*.

NON-AGE. Terme dont on s'est servi long-tems, pour signifier l'*impuberté*. On le trouve en usage du tems de Saint Louis.

NONAGENAIRE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit de ceux qui ont atteint l'âge de 90 ans.

NONAGESIMAL, adj. Terme Astronomique, pour signifier le dégré de nonante, c'est-à-dire, le plus haut point de l'Ecliptique.

NONCE, s. m. Nom, ou titre, établi pour les Ministres ordinaires du Pape, dans les Cours des Princes Catholiques. Leur emploi s'appelle *Nonciature*. On appelle *Nonces*, en Pologne, les

Députés de la Noblesse des petites Dietes à la grande Diete, pour composer la Chambre de la Noblesse.

NONCHALANCE, f. f. Mot formé du vieux verbe *non-chaloir*, qui a signifié *ne se pas soucier d'une chose*, en prendre peu de soin. Le verbe est hors d'usage, & le substantif est demeuré pour signifier *négligence*, *indolence*.

NON-CONFORMISTE, f. m. Mot composé, qui se dit particuliérement en Angleterre, de ceux qui s'écartent des principes de l'Eglise établie. On donne aussi ce nom à ceux qui ont des goûts de plaisirs contraires à la nature.

NONES, f. f. Nom latin, qui signifioit, parmi les Anciens, le cinquiéme jour des mois de Janvier, de Février, d'Avril, de Juin, d'Août, Septembre, Novembre, Décembre; & le septiéme des mois de Mars, de Mai, de Juillet, & d'Octobre. Les jours précédens de chaque mois se comptoient par les *Nones*, c'est-à-dire, que le plus proche des *Nones*, se nommoit la *veille des Nones*; le précédent; le troisiéme avant les *Nones*; celui d'après, le quatriéme avant les *Nones*, &c., jusqu'au premier, qui se nommoit les Calendes.

NON-ETRE, f. m. Terme de Philosophie, qui se dit des choses dont on ne sauroit supposer l'existence, parce qu'on les croit impossibles.

NONNAT, f. m. Nom d'un fort petit poisson de la Méditerranée. Il passe pour le plus petit de tous les poissons.

NONNE, f. f. Vieux mot, que plusieurs employent encore pour signifier une *Religieuse*. On a dit aussi *Nonnin* & *Nonnette*. Il vient apparemment du mot latin *Nonnus*, qui est le nom que Saint *Benoît*, dans sa Régle ordonne aux Religieux de donnner à leurs Supérieurs.

NONOBSTANCES, f. f. Mot composé du latin, qui se dit, en Jurisprudence Canonique, de la troisiéme partie des provisions de la Cour de Rome, où *nonobstant* toutes sortes d'obstacles, on est mis en droit de jouir du bénéfice obtenu.

NONPAREILLES. *V.* LAMPARILLAS.

NON PLUS ULTRA, f. m. Mots latins, dont on a fait un seul mot en françois, qui signifie, terme au-delà duquel on n'est pas capable de pénétrer. Il s'emploie dans le sens figuré comme dans le propre. On sait que c'étoit l'inscription des fameuses colomnes d'*Hercule*.

NON-VUE, f. f. Terme de Marine, qui se dit des tems où la brume est fort épaisse. Il y a *nonvue*, c'est-à-dire, que l'épaisseur du brouillard empêche qu'on ne voie. Lorsqu'on ne connoît pas le parage, on périt quelquefois par *non-vue*.

NOPER, v. act. Terme de Manufacture. *Noper* une piéce de drap, c'est en arracher, avec de petites pinces, les nœuds qui s'y trouvent lorsqu'on les a levées de dessus le métier; ce qui s'appelle aussi *énouer*. Le *Nopage* est la façon qu'on donne aux draps, en arrachant ses nœuds.

NOQUET, f. m. Nom des petites bandes de plomb qu'on met dans les angles enfoncés des couvertures d'ardoise.

NORD, f. m. Mot que nous avons tiré des langues Septentrionales de l'Europe, pour signifier un des 4 points du Monde, qui est opposé à celui du Midi. Sur l'Océan, on entend par *Nord* le Pôle Septentrional, qui est élevé sur notre horison. Etre *Nord de la ligne*, c'est être en-deçà de l'*Equateur*, du côté de ce Pôle. On en a

fait les verbes *Nordester* & *Nordouester*, pour signifier *décliner* du Nord vers le Nord-Est, & vers le Nord-Ouest. La derniere Etoile de la queue de la petite Ourse, qui est à 2 degrés du Pôle, se nomme l'*Etoile du Nord*. On donne aussi le nom de *Nord* à un vent froid qui vient de ce côté-là, & qui est un des 4 vents cardinaux. Le *Nord-Est* est un quart de vent entre l'Orient & le Septentrion. Le *Nord-Ouest* est un autre quart de vent entre le Septentrion & l'Occident. Le *Nord-Nord-Est* & le *Nord-Nord-Ouest* sont 2 vents entre moyens.

NOSOLOGIE, s. f. gr. Discours ou Traité, sur les Maladies.

NOSSIS, ou NOUES, s. f. Nom qu'on donne, dans le commerce, aux tripes de morues salées, qu'on apporte dans des bariques.

NOSTOCH, s. m. Nom que les Naturalistes donnent à une espece de champignons, qui paroissent quelquefois subitement dans les allées de Jardins & dans d'autres terres, sur-tout après les jours de pluie. Quelques-uns les mettent au rang des plantes. Leur figure est irréguliére, d'un verd brun, un peu transparent, sans fibres & sans nervures. Ils se desséchent, s'ils ne sont cueillis avant le lever du Soleil. On leur attribuent de grandes vertus, sur-tout pour les cancers, les fistules & les blessures. On s'en sert, en Allemagne, pour faire croître les cheveux.

NOTA, ou *NOTA BENE*. Expression latine adoptée, qui signifie *Remarquez*, ou *remarquez-bien*, & qui s'écrit ordinairement abregé par les deux lettres initiales *N. B.*

NOTAIRE, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie, *marque*, *note*, & qui étoit anciennement le nom de ceux qui ayant l'art d'écrire en caracteres abregés, qu'on appelloit *Notes*, étoient gagés par le public pour rédiger, par écrit, toutes sortes d'actes & de conventions. Les *Notaires*, en France, ont été établis, par les Ordonnances des Rois, Officiers publics, avec le titre de *Conseillers du Roi*, & *Garde-notes*, pour recevoir & passer les contrats, les obligations & toutes sortes d'actes volontaires, dans l'étendue seulement de la Juridiction où ils sont reçus; à moins que par le titre de leur Concession, leur pouvoir ne s'étende au-delà, comme celui des *Notaires* de Paris, qui peuvent exercer dans toutes les villes du Royaume, quoiqu'ils soient obligés d'avoir leur domicile à Paris. On appelle *Notaire Apostolique*, un Officier établi pour recevoir & expédier les actes en matiere spirituelle & bénéficiale. La Communauté des *Notaires* du Châtelet a acquis ces offices, à la réserve de quelques-uns qui ont été rachetés par quelques Diocéses, & auxquels l'Evêque seul a droit de nommer.

NOTE, s. f. En termes de musique, on appelle *Notes*, les caracteres par lesquels on exprime les sons, dans la composition, & qui s'écrivent communément sur 5 lignes, avec une clé au commencement & les signes des mesures, pour en régler la *méthode*. *Note* est d'ailleurs un mot tiré du latin, qui signifie toutes sortes de marques. On appelle *homme de note*, un homme au-dessus du commun, soit par sa naissance, par le rang, ou par les qualités personnelles. *Noté*, adj., se prend en mauvaise part, pour souillé d'une tache *remarquable*, sur-tout par quelque Sentence de Justice.

NOTICE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *connoissance*, & qui ne se dit guéres qu'en termes de Palais. *Notion*, qui vient de la même source, signifie l'idée qu'on

a d'une chose, & qui en donne la connoissance. On appelle *notions communes*, certaines vérités qui sont reconnues de tout le monde. *Notoire*, adjectif, se dit de ce qui est clairement connu. On dit d'une chose notoire, qu'elle est de *notoriété* inconteſtable, de *notoriété* publique.

NOVALE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *terre* nouvellement labourée, & qui ne l'avoit pas été de mémoire d'homme.

NOUASSE, f. f. Espece de noix muscades sauvages, qui croissent dans quelques Isles de la mer des Indes, mais qui sont fort inférieures à celles des Moluques.

NOVATION, f. f. Mot tiré du latin, pour signifier, en termes de Pratique, le *changement* d'une ancienne obligation en une nouvelle. Il faut qu'elle soit formellement exprimée dans le contrat, sans quoi elle n'a pas la force d'éteindre le privilége de l'ancienne, avec toutes ses dépendances.

NOUE, f. f. Nom qu'on donne, dans plusieurs Provinces, à certains espaces de terre grasse & humide qui forment une sorte de pré, & dans d'autres, à des mares d'eau. Les Couvreurs appellent *noues* une espece de tuile en demi-canal, qui sert à égouter les eaux. Les Charpentiers donnent le même nom à des piéces de bois qui servent, au lieu d'*arêtiers*, pour les angles enfoncés des couvertures. La *noue corniere* est celle où les couvertures de deux corps de logis se joignent. On appelle aussi *noue de plomb*, une table de plomb qui est de toute la longueur de la *noue* d'un comble d'ardoise.

NOUÉES, f. f. Fiente des cerfs, qu'ils jettent depuis le milieu de Mai, jusqu'à la fin d'Août.

NOVELLES, f. f. lat. Titre d'un Livre ancien de Jurisprudence, qui contient les Loix & les Constitutions de quelques Empereurs. Les *Novelles de Justinien* sont reçues de tous les Jurisconsultes.

NOVEMSILES, f. m. lat. Nom que les anciens Romains donnoient à certaines Divinités de nouvelle création, telles que les Héros morts depuis peu, qui étoient admis au nombre des Dieux. D'autres croyent que c'étoient les Dieux des Provinces qu'ils avoient nouvellement conquises, auxquels ils offroient des sacrifices, pour se les rendre favorables.

NOUER L'AIGUILLETTE. Terme de Manége, qui se dit d'un cheval sauteur, lorsqu'il s'épare, & qu'en allongeant également les deux jambes, il rue entiérement du train de derriere. *Nouer la longe* est un terme de Fauconnerie, qui signifie mettre l'oiseau en mue, & lui faire quitter pendant quelque-tems la volerie. En termes de Peinture, on dit que des couleurs, ou des figures, sont bien *nouées*, lorsqu'elles ont ensemble une belle liaison. *Noué*, adj., se dit aussi des enfans qui ont, dans les jointures, quelque embarras qui arrête le développement des membres, & qui les empêche de croître. *Voyez* RACHITIS.

NOULETS, f. m. Diminûtif de noue, & terme de Charpenterie, qui se dit des enfoncemens de deux combles qui se rencontrent. Il se dit aussi des deux noues d'une lucarne.

NOURRAIN, f. m. Mot formé apparemment de *nourrir*, qui signifie le petit poisson qu'on jette dans un étang pour le peupler, & qu'on nomme autrement *Alvin*.

NOURRISSON, f. m. Petit enfans qu'on nourrit encore à la mammelle. On étend ce nom, dans le figuré à celui qui reçoit de quelqu'un des instructions qui servent à lui former l'esprit. Les Poëtes s'appellent *Nourrissons* des muses, ou du Parnasse.

NOUVELLETÉ, f. f. Vieux mot auquel on a substitué *nouveauté*; & qui ne s'est conservé qu'au Palais, pour signifier *entreprise nouvelle* dans les actions possessoires.

NOYALE. *Voyez* NOIALE.

NTOUPI, f. m. ou TOUPI. Nom que les Chrétiens Grecs donnent aux Corps des Excommuniés, après leur mort. L'opinion vulgaire est qu'ils demeurent noirs, enflés, & incorruptibles. On prétend que *Mahomet II.* eut la curiosité de vérifier le récit qu'on lui en avoit fait. Quoiqu'il en soit, les *Ntoupis* sont des especes de Vanpires & de Brucolaques, avec cette différence qu'ils demeurent immobiles dans leur sépulture.

NU, f. m. Les Architectes, les Peintres & les Sculpteurs, ont fait un substantif de ce mot, pour signifier les parties d'une figure, ou d'un mur, qui ne sont pas couvertes. Un pilastre excéde le *nu* d'un mur. On dessine les *figures sur le nu* avant que de les draper. Les *nudités*, en Peinture & en Sculpture, sont les parties qui demeurent découvertes & que la bienséance obligeoit de cacher.

NUAGE, f. m. Assemblage épais de nouées. On donne ce nom à tout ce qui a l'air de vapeur épaisse, & qui forme quelque obscurité. Un *nuage de poussiere.* En termes de Blason, il se dit des piéces qui sont représentées avec des sinuosités & des ondes. *Nuage* se prend aussi, dans le sens moral, pour *idées sombres*. On dit d'un homme qui paroît mélancolique, ou trop sérieux, qu'il a l'esprit rempli de *nuages*.

NUAISON, f. f. Terme de Marine, qui se dit du tems, ou de la durée, d'un vent.

NUANCE, f. f., formé de *nue*, pour signifier la différence, ou le changement des couleurs, sur-tout dans leur passage d'un ton à un autre. *Nuancer*, v. act., c'est observer les jours, passer habilement du clair à l'obscur, de l'obscur au clair, &c. Il se dit, au figuré, dans la Poésie & l'Eloquence, comme dans la Peinture; car il y a une sorte d'optique pour les yeux de l'esprit, comme pour ceux du corps.

NUBECULE, f. f. Diminutif du mot latin, qui signifie *nuée.* On donne ce nom à un vice de la vue, qui arrive par l'obscurcissement de la cornée, & qui fait voir les objets comme au travers d'un nuage. C'est ce qu'on appelle vulgairement une *Taie*.

NUBILITÉ, f. f. lat. C'est l'étant d'un garçon, ou d'une fille, qui a l'âge & les autres qualités réquises pour le mariage. Les Jurisconsultes l'appellent *Puberté*. *Nubile* est l'adject. Une fille est *Nubile* à 12 ans, suivant les loix, pour lesquelles on a consulté l'ordre de la nature. Un garçon ne l'est qu'à 14 ans.

NUÉE, f. f. En termes de Lapidaires, on donne ce nom aux parties sombres qui se trouvent quelquefois dans les pierres précieuses, & qui diminuent beaucoup leur valeur.

NUESSE, f. f. Vieux mot formé de *nu*, qui a signifié autrefois *simplicité*. On dit encore *tenir en Fief en nuesse*, c'est à-dire, le tenir immédiatement, & avoir la Seigneurie féodale dans toute son étendue.

NUIT, f. f. Terme de Peinture, qui se dit de ces tableaux où l'on ne voit point d'autres clairs ni d'autres reflets, que ceux qui paroissent venir de la lueur d'une bougie, d'une lampe, ou d'une lanterne. Une *nuit* de Bassan.

NUMERIQUE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *nombre*. Il se dit de ce qui appartient aux nombres, & d'une chose, ou

ou d'une personne, individuelle. *Numeral*, qui vient de la même source, ne se dit que des lettres qui servent de chiffres pour exprimer les nombres. Il y en a sept : M. D. C. L. X V. I. On appelle *Vers numéraux* des vers chronologiques, dont les lettres numérales marquent le millesime, c'est-à-dire, l'année d'un événement. *Numérateur* est un terme d'Arithmétique. On donne ce nom au chiffre qui se met au-dessus de la ligne, avec laquelle on marque les fractions ; comme dans $\frac{1}{3}$, 1 est *le numérateur*, & 3 le *dénominateur*, pour signifier un tiers. Ainsi, le *numérateur* exprime combien l'on prend de parties d'un tout. *Numération* se dit aussi, dans le même langage, pour signifier l'expression d'un nombre proposé, soit de bouche ou par écrit.

NUMISMATIQUE adj. *Science numismatique*. On donne ce nom à la science des Médailles, du mot grec & lat., qui signifie *Médaille*.

NUMMULAIRE, s. f. Nom d'une plante, dont les feuilles, rondes & assez épaisses, ont quelque ressemblance avec les piéces de *monnoie*, suivant la signification latine du mot. Elle est rampante & croît le long des fossés. La Médecine l'emploie pour le scorbut & pour les ulcères du poumon.

NUNCUPATIF, adj. lat. Terme de Palais, qui ne se dit que d'un Testament fait verbalement & de vive voix, c'est-à-dire, où les choses sont simplement prononcées, ou *nommées*, suivant la signification du mot.

NUPTIAL, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Nôce*, & qui se dit de tout ce qui appartient à la cérémonie & à l'état du mariage.

NUQUE, s. f. Nom qu'on donne vulgairement au derriere du cou. Mais c'est proprement le creux qui est entre la premiere & la seconde vertébre au haut du derriere du cou. Quelques-uns prétendent néanmoins que la *nuque* est l'espece de queue qui descend du cerveau, pour former la moëlle de l'épine.

NUTRITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de nourrir. On donne ce nom, en Physique, au changement qui se fait de l'aliment en la substance du corps nourri. Il se dit des végétaux comme des animaux. En Pharmacie, on appelle *nutrition* une augmentation de force qui se fait dans un médicament, par le mêlange de quelque suc qui lui donne une nouvelle vertu. *Nutritif*, adj. se dit de tout ce qui opéré la *nutrition*.

NYABEL, s. m. Arbre du Malabar, dont le fruit est fort estimé, & contient une sorte d'amandes purgatives. Avant sa mâturité, on en fait un syrop vanté pour l'asthme & la toux.

NYCTALOPIE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom d'une maladie des yeux dans laquelle on ne voit pas du tout pendant la nuit, quoiqu'on voie fort bien le jour & qu'on voie un peu le soir.

NYCTELIES, s. f. gr. Anciennes fêtes à l'honneur de Bacchus, qui portoient ce nom, parce qu'elles se célébroient la nuit, à la lumiere des flambeaux. L'excès des désordres, auxquelles elles donnoient occasions, les fit supprimer à Rome.

NYMPHE, s. f. Mot grec, qui signifie *Epousée*. Les Anciens donnoient ce nom à certaines Divinités inférieures, qu'ils croyoient filles de l'Océan & de Thétis, & les faisoient présider aux rivieres, aux fontaines, aux lacs, & aux mers. Ils les distinguoient en *Néreïdes* & en *Nayades* ; les premieres qui habitoient les mers, les autres qui se tenoient dans les ri-

vieres & les fontaines. Il y avoit aussi des *Nymphes* de terre, distinguées en *Dryades* & *Hamadryades*, qui présidoient aux forêts; en *Napées*, qui présidoient aux prairies, aux grottes & aux bosquets; & en *Oreades*, qui présidoient aux montagnes. Ces Fables avoient leur origine dans une ancienne opinion des Grecs & des Phéniciens, qui croyoient que les ames des morts erroient dans les lieux où elles avoient pris le plus de plaisir pendant la vie, & qui leur offroient des sacrifices dans les mêmes lieux. Les Naturalistes appellent *Nymphe* la petite peau qui enveloppe les insectes, soit tandis qu'ils sont enfermés dans l'œuf, soit dans le tems de leur transformation, qui se fait par l'accroissement des parties qui forcent & rompent cette peau. On donne aussi le nom de *Nymphe* à l'insecte même, lorsqu'il n'est encore que ver, ou chenille.

NYMPHÉE, s. f. Nom grec, que les Médecins donnent au *Nenuphar*. Les Romains appelloient *Nymphées*, des bains publics, qui étoient, à Rome, au nombre de 12, ornés de fontaines délicieuses, de grottes fraîches & de belles statues de Nymphes. Il reste encore quelques vestiges de ces anciens bains, sur-tout entre Naples & le Mont-Vesuve, où l'on en admire un presqu'entier.

O

O, Quatorziéme lettre de l'Alphabet, & la quatriéme voyelle, étoit autrefois une lettre numérale, qui signifioit onze; & qui, avec un tiret dessus, dans cette forme Ō, signifioit onze mille. Parmi les Anciens, la lettre *O* étoit le symbole de l'Eternité. C'est la marque d'un *cas* des noms substantifs, qui s'appelle le *vocatif*. Elle s'emploie naturellement dans les invocations & les exclamations, dont elle augmente la force: *O prodige! O Dieux!* En Irlande, c'est le caractere distinctif des illustres Familles, qui la portent à la tête de leurs noms. Elle se nomme *Zero*, en Arithmétique, & forme un chiffre qui ne vaut rien lorsqu'il est seul; mais qui, placé après un autre chiffre, le fait valoir dix fois autant. Deux *zeros*, après quelque chiffre, le font valoir cent fois autant. Trois *zeros* le font valoir mille fois autant; & toujours en augmentant ainsi, suivant la proportion décuple. Dans les ordonnances de Médecine, *O* désigne l'alun; & *O O* l'huile. On appelle *O* de Noël, certaines Antiennes, au nombre de 9, qui se chantent depuis le 14 de Décembre jusqu'au 23; parce qu'elles commencent par *O*, Cette lettre est le caractere de la Monnoie qui se fabrique à Riom.

OBANG. *Voyez* OUBANG.

OBÉDIENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *obéissance*, & qui n'est en usage que dans les Communauté Religieuses. *Obédience* est un terme dogmatique. On appelle *puissance obédientielle*, la disposition qui fait que le sujet obéit à sa cause. *Obédiencier*, s. m., se dit d'un Religieux qui dessert, par l'ordre de son Supérieur, un Bénéfice dont il n'est pas Titulaire. Il se dit aussi, en termes ecclésiastiques, de ceux qui sont soumis à l'autorité spirituelle de quelque Supérieur.

OBÉDIENCE. PAYS D'OBÉDIENCE, s. m. Nom qu'on donne, en France, aux Provinces qui ne sont pas comprises dans le Concordat; telles que la Brétagne, la Lorraine, &c., où, pendant huit mois de l'année, le Pape confére, de plein droit, les Bénéfices vacans. *V.* CONCORDAT.

OBELISQUE, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *broche*,

ou *aiguille*, dans son origine ; & dont on a fait le nom d'une pyramyde longue & étroite, qui a quelque rapport avec une broche. Les *obélisques* sont ordinairement des colomnes quarrées, finissant en pointe, d'une seule pierre, ou de plusieurs ; enrichies de quelques inscriptions sur les faces, pour éterniser la mémoire de quelque grand événement. La différence entre la pyramide & l'*obélisque*, est que l'*obélisque* a sa base beaucoup plus petite. Quelques-uns prétendent que l'*obélisque* doit être d'une seule pierre, pour mériter proprement ce nom. Les proportions d'un *obélisque* demandent que la hauteur soit le décuple de l'épaisseur, & que le sommet n'ait pas moins de la moitié du diamètre d'en-bas, ni plus des trois quarts. L'invention des *obélisques* vient des premiers Rois d'Egypte, qui les chargeoient de caractères hiéroglyphiques. On les appelloit, en Arabe, *Messelets de Pharaon*, qui signifie *Aiguilles de Pharaon* ; parce que tous les premiers Rois du pays se nommoient *Pharaon*. Les Romains, devenus maîtres de l'Egypte, en firent transporter, à Rome, quantité d'*obélisques*, dont l'un y subsiste encore. On appelle *obélisque d'eau*, une sorte de pyramide à plusieurs faces, qui sont formées par des napes d'eau à divers étages.

OBERON. *Voyez* AUBERON, qui est la maniere commune d'écrire ce mot.

OBESITÉ, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état d'une personne fort grasse, ce qui vient d'un sang fort chyleux ; qui étant porté aux diverses parties du corps, s'y attache, & les distend quelquefois jusqu'à une grosseur prodigieuse.

OBJECTIF, adj. lat. En termes de Théologie, on dit que Dieu est notre béatitude *objective*, c'est-à-dire, le seul objet qui puisse faire notre bonheur. En termes d'Optique, *objectif* se dit des verres qu'on met au bout des télescopes, & qui reçoivent immédiatement les rayons de l'objet.

OBIER, f. m. ou OPIER. Nom d'un arbre qui a beaucoup de ressemblance avec le Cournouiller, & dont le fruit vient en grappes. *Voyez* AUBIER.

OBIT, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie *mort*, *décès*. On donne ce nom, dans plusieurs Eglises, aux Messes anniversaires qui se disent pour les Morts. *Obituaire*, f. m., se dit du Régistre où l'on écrit les noms des morts, le jour de leur sépulture, la fondation des *obits*, &c. On appelle aussi *obituaire*, celui qui est pourvû d'un Bénéfice vacant par mort.

OBLAT, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie *offert*. C'est le nom qu'on donnoit autrefois aux enfans qui étoient donnés, par leurs parens, à quelque Monastère, & à ceux qui s'y donnoient eux-mêmes, avec leurs biens & quelquefois avec toute leur famille. Cet usage commença au sixiéme siécle, & saint *Maur* en fut un des premiers exemples. On a donné ensuite le nom d'*oblat* à une espece de Moine laïc, que le Roi mettoit dans chaque Abbaye de sa nomination, & qui étoit ordinairement quelque vieux soldat, dont la portion se convertissoit en argent. Ces portions, qui n'étoient d'abord que de 60 livres, montérent jusqu'à 150. Mais l'établissement de l'Hôtel des Invalides a fait supprimer cet usage, & les pensions y ont été transférées.

OBLATION, f. f. Mot tiré du latin, qui a la même signification qu'*offrande* ; mais qui ne s'emploie guéres qu'en parlant de l'ancien Paganisme. Il signifie les présens de diverse nature qu'on offroit aux autels des Dieux. On ne se

sert aujourd'hui que du nom d'*offrandes* pour les présens qu'on fait à l'autel. *Aller à l'offrande*, c'est porter de l'argent au Prêtre, qui semble marquer sa reconnoissace en faisant baiser le dos de la patene.

OBLIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui s'écarte de la ligne droite. Dans le sens Moral, un homme *oblique*, ou d'un caractere *oblique*, est un homme qui manque de droiture. En termes de Géométrie, on appelle *oblique* ce qui ne fait pas des angles droits; & *ligne oblique* est opposée à ligne perpendiculaire. En Gnomonique, un plan qui incline sur l'horison, se nomme un *plan oblique*. On appelle aussi *Sphere oblique*, celle où l'Equateur tombe sur l'horison; ce qui cause l'inégalité des jours & des nuits, pour ceux qui ont cette sphere, à l'exception du tems des Equinoxes.

OBLONG, adj. Terme commun pour ce que les Géometres nomment *parallelogramme*, & pour toute autre figure qui est plus longue que large.

OBOLE, s. f. Nom d'une ancienne monnoie de cuivre, qui valoit, suivant quelques-uns, la moitié d'un denier; & le quart, suivant d'autres. Quelques anciens usages témoignent qu'il y a eu des *oboles* d'or & d'argent. Ce mot, comme nom de monnoie, n'a plus d'usage qu'en proverbe. On dit qu'une chose ne vaut pas une *obole*, pour dire qu'elle n'a aucune valeur. Mais, en termes de Médecine, *obole* signifie un poids de dix grains, ou d'un demi-scrupule, qui fait la sixiéme partie d'une dragme, ou d'un gros.

OBOLISCOTHECA, s. masc. Petit Tournesol d'Amérique, dont les fleurs sont radiées. On en compte deux especes.

OBREPTICE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui *se glisse* sans être apperçu, ce qui est comme clandestin. Il se dit particuliérement des Lettres-Patentes, ou d'autres permissions, qui ont été obtenues irréguliérement, ou sur de faux exposés.

OBSCENE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est dissolu, impur, contraire à la chasteté, dans les discours comme dans les actions. *Obscenité* est le subst.

OBSCURATION, s. f. lat. Terme d'Astronomie, qui s'emploie particuliérement pour les éclipses, & qui signifie l'action par laquelle une chose s'obscurcit & parvient à l'obscurité.

OBSCURE, CHAMBRE OBSCURE, ou CAMERA OBSCURA, s. f. Nom d'une machine d'optique. C'est un lieu où la lumiere ne peut entrer que par un trou d'un pouce de diamétre, auquel on applique un verre, qui, faisant passer les rayons des objets extérieurs sur le mur opposé, ou sur un drap qu'on y tend, fait voir parfaitement, en dedans, tout ce qui se présente en dehors.

OBSEDER. *V.* OBSESSION.

OBSEQUE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie les derniers devoirs qu'on rend aux morts, les cérémonies de l'enterrement.

OBSERVANCE, s. f. latin. Terme ecclésiastique. On appelle *Religieux de l'ancienne Observance*, ceux qui n'ayant été assujettis à aucune réforme, sont censés observer la premiere régle qu'ils ont reçue de leur Fondateur. On donne particuliérement ce nom aux Cordeliers, qui s'appellent aussi *Observantins*.

OBSERVATION. *Armée d'observation*. C'est le nom qu'on donne à la partie d'une Armée qui couvre un siége, pour s'opposer à l'approche des ennemis, tandis que l'autre partie assiége la place.

OBSERVATOIRE, s. m. lat. Edifice bâti & fourni de toutes sor-

tes d'instrumens, pour les observations astronomique. Les plus célébres *Observatoires* de l'Europe sont, celui de *Tycho-Brahé*, dans l'Isle de *Ween*, entre les côtes de *Schonen* & de *Zelande*, dans la Mer Baltique, où il travailla vingt ans pour composer ce qu'on appelle son *Catologue*; celui de Paris, érigé par *Louis XIV*, qui est un bâtiment quarré, répondant aux 4 points cardinaux du Monde, élevé de 80 piés au-dessus du rez-de-chaussée, avec une terrasse au sommet, d'où tout l'horison paroît plat, & un escalier en coquille, du fond duquel on voit les étoiles qui passent au Zenith; & celui de Greenwich, près de Londres, fondé par *Charles II*, d'où sont sorties les célébres observations de *Flamstead*. *Kanghi*, Empereur de la Chine, a fait bâtir aussi un superbe *Observatoire* à Pekin.

OBSESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'*obséder*, & qui ne s'entend ordinairement que des assiduités trop fréquentes, ou de la présence trop continuelle, des gens importuns, ennuyeux, incommodes. *On est obsédé de ces gens-là.* C'est une *obsession* insupportable. En langage ecclésiastique, *obsession* se dit de l'état d'une personne qu'on suppose troublée & tourmentée par le Diable; ce qui est différent de la *possession*, qui signifie l'habitation actuelle du Diable dans un corps.

OBSIDIANE, s. f. Nom d'une pierre de couleur noire, transparente, & semblable à la Sardoine.

OBSIDIONAL, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie *assiéger*. On appelle *couronne obsidionale*, une couronne dont les Romains honoroient un Général, qui avoit fait lever le siége d'une Ville. Elle se faisoit de l'herbe qui se présentoit sur le champ; ce qui la faisoit nommer aussi *Graminée*, du mot latin qui signifie *herbe*. On appelle aussi *Monnoye obsidionale*, celle qu'on frappe quelquefois dans une place assiégée, où elle a cours pendant le siége.

OBSOLETE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui est hors d'usage*. Quelques Grammairiens l'ont employé en parlant des mots & des expressions qui ont appartenu à une langue & qui ont été supprimés.

OBSTANCE, s. f. lat. Terme de droit Canonique. On emploie ce mot, au lieu d'obstacle, pour les difficultés qui peuvent empêcher le Saint Siége d'accorder une grace.

OBSTRUCTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un empêchement qui se trouve au passage d'un fluide dans ses canaux naturels. Il se dit particuliérement, en Médecine, des empêchemens qui se rencontrent au passage des humeurs, des esprits animaux, &c., soit par la contraction des vaisseaux, soit par des mêlanges de parties, par des concrétions, &c. *Obstrué*, adj., se dit de ce qui souffre une *obstruction* actuelle. Une rate *obstruée*.

OBTEMPERER, v. n. Mot purement latin, qui signifie *obéir*, & qui est en usage au Palais dans ce sens.

OBTURATEUR, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie *boucher*. Les Médecins appellent *muscles obturateurs*, deux muscles de la cuisse, qui bouchent le trou qui est entre l'os *pubis* & l'os de la hanche.

OBTUS, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est sans pointe. En termes de Géométrie, on appelle *angle obtus*, ou *amblygone*, un angle qui est plus grand qu'un droit.

OBVENTION, s. f. Terme d'histoire, qui signifie *Impôt ecclésiastique*.

OBVIER, v. n. Mot formé du latin, qui signifie *aller au devant*; mais qui ne se dit que dans le sens moral, comme *obvier à quelque difficulté*, *obvier aux tentations*; c'est employer des précautions convenables pour empêcher leur naissance, ou leurs effets.

OCA ou OQUE, s. f. Nom d'une racine dont on fait du pain, dans quelques pays des Indes occidentales. Elle se mange aussi crue. Mais les habitans la nomment *Cuvi*, lorsqu'ils l'ont fait sécher au soleil pour la réduire en farine.

OCCASION, s. f. lat. Déesse du Paganisme, qui présidoit aux momens favorables pour les entreprises. On la représente sous la forme d'une femme nue, chauve par derriere, avec une longue tresse de cheveux, par devant, un pié en l'air, & l'autre sur une roue, tenant un rasoir d'une main, & de l'autre, une voile au vent. On lui met même des aîles aux piés, & l'on suppose la roue dans un mouvement continuel, pour marquer que les occasions favorables sont momentannées, & ne peuvent être saisies sans beaucoup d'attention & d'adresse.

OCCASIONEL, adj. *Cause occasionnelle*. On appelle *Systême des causes occasionnelles*, un systême de Philosophie, dans lequel on suppose que certains Agens sont déterminés dans leur action, par des causes particulieres, à l'occasion desquelles cette action est constante & uniforme. Ainsi, les mouvemens & les sensations du corps sont la cause occasionnelle des idées & des désirs de l'âme. Le Pere *Mallebranche* a cru que les désirs de l'humanité sainte de Notre-Seigneur sont la cause occasionnelle de la distribution des graces divines.

OCCIDENT, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *tomber*, *se coucher*. En termes d'Astronomie, on donne ce nom à celle des quatre parties du Monde, qui est du côté où le soleil se couche. Il y a un Occident d'Eté, un Occident d'Hiver, & un Occident des Equinoxes. Ce sont les trois points de l'horison où le soleil se couche, soit aux Solstices, soit aux Equinoxes. L'*Occident* des Equinoxes s'appelle le *Vrai coucher*. *Occidental*, adj., se dit de ce qui appartient à l'Occident.

OCCIPITO-FRONTAL, s. m. Nom d'un muscle de la tête, qui nait de la ligne transverse de l'os occipital, & qui couvre toute la partie supérieure du crâne, en forme de calote. Lorsqu'il agit, il tire, en arriere, la peau de la tête, en même-tems qu'il tire & qu'il ride celle du front. Ainsi, il est opposé au Corrugateur.

OCCULTATION, s. f. lat. Terme d'Astronomie, qui exprime le tems pendant lequel un astre est *caché* dans son éclipse. L'*occultation* d'un Satellite.

OCCULTE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *caché*, *obscur*, *secret*. Aller à son but par des *voies occultes*. En termes de Philosophie, on appelle *qualités occultes*, certaines propriétés des choses naturelles qui produisent des effets dont la cause n'est pas connue, telles que les propriétés de l'aiman. On donne le nom de *Sciences occultes* à celles, qui n'étant pas susceptibles de démonstration, dépendent uniquement de certains faits difficiles à éclaircir; telles que la *Magie*, l'*Astrologie*, &c.

OCCURENCE, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *rencontrer*. Il se dit des choses qui arrivent sans être prévues & comme par rencontre.

OCÉAN, s. m. Nom de la mer, qui se prend quelquefois pour l'assemblage universel de toutes les eaux qui environnent la terre, & quelquefois seulement pour une

grande partie de ces eaux, ou pour une grande mer ; comme on appelle *Océan Atlantique*, la mer qui est entre l'Europe & l'Afrique à l'Ouest, & l'Amérique à l'Est ; l'*Océan Germanique*, &c. Les Anciens faisoient un Dieu de l'*Océan*, fils du Ciel & de *Vesta*, mari de *Thétys*, & pere des rivieres & des fontaines. Quelques-uns disent la mer *Océane*, pour *l'Océan*.

OCHRE, s. f. Mot grec, qui signifie *pâle*, & dont on a fait le nom d'une terre jaune, qui se trouve dans les mines de plomb. Il y en a aussi de rouge. On fait, avec le plomb, de l'*ochre* artificielle, qui est beaucoup plus luisante que la naturelle. Il y a une autre terre jaune, qui se trouve aux ruisseaux des mines de fer, & qui s'appelle *ochre de ruth*.

OCHRUS, s. m. Plante déter-sive & astringente, qui croît dans les blés, & qui tire son nom de la ressemblance de sa semence avec celle de l'ochre. Ses tiges sont anguleuses, ses feuilles oblongues, & ses fleurs blanches. Sa semence, qui est renfermée dans des gousses de deux cosses, est une sorte de petits pois, d'un jaune obscur.

OCOLOXOCHITL, ou FLEUR DE TIGRE. Plante du Mexique, dont les feuilles ressemblent au glayeul, la racine au poreau, & dont la fleur est d'un rouge fort vif, mais tacheté ; d'où lui vient son nom. On vante extrêmement la vertu de sa racine, prise dans l'eau, pour éteindre la plus ardente fiévre.

OCOSCOL, s. m. Nom d'un grand arbre de la nouvelle Espagne, qui a ses feuilles semblables à celles du lierre, & dont le tronc incisé rend une résine liquide & rougeâtre, qui s'appelle *liquidambar*. Elle est en usage dans les Médecines. Celle qui se tire par expression ne sert qu'à parfumer des gands.

OCOZOALT, s. m. Nom Mexiquain d'un terrible serpent à sonnettes. *Voyez* SERPENT.

OCTAEDRE, s. m. Mot gr. composé, qui signifie, en termes de Géométrie, un corps qui a 8 faces égales, ou 8 triangles équilatéraux.

OCTANT, s. m. Nom d'un instrument de Mathématique, pour mesurer les angles, qui contient 45 degrés, c'est-à-dire, un huitiéme du cercle. En langage d'Astrologie, *octant* se dit d'une planéte dont l'aspect, par rapport à une autre, est de 45 degrés.

OCTAVE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *huitiéme*, ou *huitaine*. On donne ce nom à un espace de 8 jours, qui renferment les Fêtes solemnelles, pendant lesquels l'Eglise en fait l'office. Il se dit aussi des Stances de 8 vers, dans la Poësie italienne, telles que celle du Tasse. En termes de Musique, on appelle *octave* l'intervalle de 8 sons. L'*octave* est le plus parfait accord après l'unisson. C'est de sa division que tous les autres sons se forment. En termes de Marchand, *octave* est un nom de mesure. Comme la largeur ordinaire du taffetas est d'une demi-aune, on nomme un taffetas de 3 *octaves*, de 5 *octaves*, &c., celui qui est moindre, ou qui excéde.

OCTAVO, s. m. Terme d'Imprimeur & de Relieur, qui se dit d'un Livre tellement imprimé & relié, que chaque feuille fait huit feuillets, ou seize pages. Ce Dictionnaire est de cette forme.

OCTOGONE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a 8 angles & 8 côtés. Une place de guerre qui a 8 bastions se nomme un *Octogone*.

OCTOSTYLE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a 8 *colomnes*. Il se dit d'une ordonnance de 8 colomnes, soit en ligne droite, soit en ligne circulaire.

OCULAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *œil*. Il se dit de ce qui appartient aux yeux. *Témoignage oculaire*, signifie ce qu'on assure pour l'avoir vu. En termes d'optique, *oculaire* est substantif pour signifier le verre des Télescopes qui est tourné du côté de l'œil, différent de l'*objectif*, qui est du côté de l'objet. *Oculaire* se dit aussi du Télescope *entier*; ainsi *oculaire dioptrique* signifie un Télescope, ou une lunette d'approche. *Oculiste*, f. m., tiré de la même source, sigifie celui qui est versé dans cette partie de l'Anatomie, qui enseigne la construction des yeux, & qui s'emploie à guérir les infirmités de la vue.

OCULUS-CHRISTI, f. masc. Nom latin d'une fleur de parterre, dont la couleur est bleu-céleste.

ODE, f. f. Mot grec, qui signifie *chant*, & dont nous avons fait, à l'imitation des latins, le nom de certaines piéces de poësie, qui se chantoient autrefois, accompagnées de la lyre; d'où est venu le nom de *Poësie lyrique*.

ODEUM, f. m. grec, ou ODÉE. Nom d'un Edifice qui servoit aux spectacles des Grecs. On ne convient pas sur sa construction & son usage; mais c'étoit une espece de Théâtre, qui étoit environné de colomnes & de siéges. Quelques-uns croyent qu'il ne servoit qu'à la Musique, parce que son nom est formé du mot grec, qui signifie *chant*.

ODIN, f. m. Nom d'un Dieu des anciens Danois, qui passoit, dans cette Nation, pour le Dieu de la guerre, avec une autre Divinité nommée *Thor*. Les Savans de ce pays ont cru que c'étoient des Magiciens prétendus, qui abusant de la crédulité du peuple, lui avoient persuadé qu'ils étoient Dieux, & qu'ils n'avoient pris une forme humaine, que pour être utiles aux hommes.

ODOMETRE, f. m. gr. *Mesure de chemin*. C'est le nom d'un instrument de Méchanique, fort utile aux Géographes & aux Arpenteurs, qui sert à mesurer les chemins, sans compter les toises ou les pas. Il est composé de 6 roues, 4 pignons, & un ressort; & placé sur l'essieu d'une voiture, il marque jusqu'au nombre de cent mille tours de roue. Si l'on suppose la circonférence de cette roue, de 15 piés de roi, elle fera, dans 1000 tours, 15000 piés, c'est-à-dire, une lieue; ce qui continuera jusqu'à 100 lieues, après quoi tous les index, ou aiguilles, de l'*odometre* recommencent d'eux-mêmes. Si la voiture récule, il récule aussi; & par conséquent il ne marque que le chemin qui se fait en avançant.

ODONTALGIE, f. f. Mot gr. composé de deux substantifs, dont l'un signifie *dent*, & l'autre *douleur*. C'est le nom qu'on donne, en Médecine, au *mal de dents*; non que les dents soient capables de douleur, mais elle est dans leur membrane, immédiatement dépendante de l'expansion du nerf, qui est rongé par un acide vicié, & dont les fibres s'insinuent par de petits conduits dans la substance de la dent, où elles causent quelquefois une douleur extrêmement vive.

ODONTECHNIE, f. f. grec composé. Nom qu'on donnne à la partie de la Chirurgie, qui a pour objet la conservation des dents.

ODONTIQUES, f. m. Nom grec, qu'on donne aux remedes qui servent à guérir le mal de dents.

ODYSÉE, f. f. Titre d'un fameux poëme épique d'Homére, qui contient les avantures d'*Ulysse*, à son retour de la guerre de Troye.

ŒCONOMIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *loi domestique*, ou *bon ordre d'un*

ne maison. On donne ce nom, en général, à la prudence & à la bonne conduite que chacun doit avoir dans le soin de ses affaires. Les plus grands biens se dissipent entre les mains d'un homme qui n'a pas d'*œconomie*. Un bon *Œconome* les augmente.

ŒCONOMIE ANIMALE. Les Médecins donnent ce nom à l'ordre, à la bonne disposition, de toutes les parties du corps humain, qui doit produire de la régularité dans leurs fonctions.

ŒCUMENIQUE, adj. Mot grec, qui signifie *universel*, ou ce qui regarde tout le monde. L'Eglise donne ce nom à tous les Conciles généraux. Les Protestans ne l'accordent qu'aux 4 premiers. *Œcumenicité* est le substantif.

ŒDEME, s. m. Mot grec, qui signifie *enflure*, ou *tumeur*. Les Médecins donnent ce nom à une tumeur causée par des humeurs phlegmatiques, qui est quelquefois un commencement d'hydropisie. Elle est blanchâtre & sans douleur. Il y a aussi des *œdemes* venteux. Lorsque l'*œdeme* est universel, il porte le nom de *Leucophlegmatie*. Quelquefois ce n'est qu'une lymphe extravasée & congelée.

ŒDEMOSARQUE, s. f. gr. Espece de tumeur, qui tient le milieu entre l'Œdeme & le Sarcome.

ŒIL, s. m. Mot formé du latin. C'est le nom de la partie du corps animal qui sert à la sensation de la vue. Sa composition est admirable. Le globe de l'*œil* est composé de six membranes, dont la premiere est la *conjonctive*, qui est fort lice & d'un sentiment très-fin; la seconde est la *cornée*, qui paroît dans l'espace que laisse la conjonctive, sous laquelle elle est immédiatement. L'*uvée*, qui est la troisiéme, est immédiatement sous la cornée. Celle-ci a un trou en devant, qui fait la prunelle, dont le tour paroissant au-dehors s'appelle *Iris*, à cause de ses diverses couleurs. La quatriéme est la *crystalline*, qui renferme immédiatement le *crystallin*; la cinquiéme est la *retine*, qui est formée par l'expansion du nerf optique; la sixiéme est la *vitrée*, qui enveloppe l'humeur du même nom. Les mouvemens des yeux se font par le moyen de divers muscles, dont les uns levent les yeux en haut, les autres les abbaissent, d'autres leur font regarder le nez, & d'autres font regarder par-dessus l'épaule. Les uns se nomment *droits*, & les autres *obliques*. L'*œil* reçoit des nerfs de 5 différentes paires. Ceux dont on parle le plus souvent sont les *optiques*, qui forment la membrane appellée *rétine*.

Le mot d'*œil* a différentes significations, qu'il tire des mots avec lesquels il est joint. Les Poëtes appellent le Soleil, l'*œil* de la nature. Les Architectes nomment *œil de bœuf*, toute fenêtre ronde qui se prend dans un *fronton*; un *attique*, dans les reins d'une voute, dans la couverture d'une maison; & *œil de dôme*, l'ouverture qui est au bout de la coupe d'un dôme. L'*œil de la veloute* est son centre, qui se taille en forme de petite rose. Un *œil de pont* est une ouverture ronde au-dessus des piles & dans les arches d'un pont, pour faciliter l'écoulement des grosses eaux. L'*œil de bœuf* des Vitriers est le nœud qui est au milieu des tables de verre. L'*œil de bœuf* des Peintres est un pétit vaisseau dont ils se servent au lieu de coquille, pour y détremper leurs couleurs. En termes de mer, on appelle *œil de pie*, les trous, ou les œillets, qui sont le long du bas de la voile, & *œil de bouc*, un Phénomene qui paroît comme le bout de l'ar-en-ciel. L'*œil* des Tireurs d'or est la plus petite ou-

verture d'un pertuis de leurs filieres, par où sort le lingot, ou le fil, qu'ils dégrossissent. L'*œil* des Vignerons est le bourgeon qui vient au sarment de la vigne. Celui des Jardiniers est un petit bouton qu'ils insérent dans un arbre, pour faire une *ente*. Dans une bride de cheval, l'*œil* est la partie du haut de la branche, qui est platte, & percée pour joindre la branche à la têtiere & tenir la gourmette attachée. Dans les roues de l'affut d'un canon, l'*œil* est le trou par où passe l'essieu. Dans les chaînes d'attelage, l'*œil* est la boucle qui est au bout de la chaîne. Enfin, les Artistes & les Ouvriers donnent le nom d'*œil* à divers trous qui en ont la figure, soit dans la matiere de leur travail, soit dans leurs instrumens.

ŒIL DE BOUC, s. m. Coquillage, du genre des limaçons.

ŒIL DE PERDRIX ET YEUX DE PERDRIX. C'est le nom d'une étoffe, moitié laine & moitié soie, diversement ouvragée & façonnée. *Œil de perdrix* se dit aussi d'une couleur de vin, qui est une espece de *gris*.

ŒIL ET BATTE, s. m. Terme de Poissonnerie, qui signifie tout ce qui est contenu depuis l'ouie, ou l'œil du poisson, jusqu'à la queue, qu'on nomme *batte*, apparemment parce qu'elle lui sert à battre l'eau, en nâgeant.

ŒILLET, s. m. Nom d'une très-belle fleur de Jardin, dont on prétend que les Anciens n'ont pas eu connoissance. Son odeur ressemble à celle du girofle. Il y a des *œillets* simples & des *œillets* doubles, & de toutes sortes de couleurs. On les varie même par artifice, en y mêlant des graines de toutes les especes. L'*œillet* sauvage est sans odeur. Il est ordinairement jaune ou blanc. On appelle *œillet d'inde*, une fleur d'Automne, d'odeur assez forte, & dont la couleur tire sur l'orangé. Les petites fosses, où le sel se fait à la chaleur du soleil, se nomment *œillets de salines*; & l'on donne aussi le nom d'*œillets* aux bouillons qui s'élevent quelquefois au feu sur les plaques émaillées. L'*œillet* des Tailleurs & des Couturieres est un terme commun.

ŒILLETON, s. m. Terme de jardinage, qui signifie des rejetons qui croissent à côté des artichaux & d'autres plantes.

ŒNANTHÉ, s. f. Mot grec composé, qui signifie *fleur de vin*. C'est le nom d'une plante à grosse tige, dont les feuilles ressemblent à celles du panais & dont la fleur est blanche. Il lui vient de ce que sa racine a l'odeur du vin. Quelques-uns donnent aussi le nom d'*œnanthé* à la fleur de la vigne.

ŒNAS, s. m. gr. Espece de pigeon sauvage, qui aime fort le raisin, d'où il tire son nom. Son bec est long & pointu; sa queue grise & noire; la tête, les aîles & le ventre, cendrés. Sa chair est dure : mais on la prétend bonne pour l'épilepsie.

ŒNOMANTIE, s. f. gr. *Divination par le vin*, dont on observoit anciennement la couleur & le mouvement, pour en tirer divers présages.

ŒNOPE, adj. gr. Terme de Médecine, qui signifie proprement *couleur de vin*. On donne cette Epithéte à tout ce qui ressemble au vin.

ŒPATA, s. m. Grand arbre des Indes orientales, qui croît sur le bord de la mer, parmi le sable. Son fruit, mêlé avec des ingrédiens onctueux, quand il est verd, compose un cataplasme excellent pour amollir les tumeurs, sur-tout pour meurir & dissiper la rougeole & la petite vérole.

ŒSOPHAGE, s. m. Mot grec composé, qui est, suivant sa signification, le nom du conduit par

lequel les alimens descendent dans l'estomac. Il s'étend depuis la gorge jusqu'au ventricule, derriere la trachée artére.

ŒSTROMANIE, s. f. gr., qui a la même signification que *fureur uterine*. Voyez UTERINE.

ŒSYPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement *pourriture de brebis*. Les Médecins en ont fait le nom d'une graisse tirée de la laine crue, & qui en a l'odeur, dont ils se servent pour les ulceres & pour d'autres usages.

ŒUF, s. m. Voyez OVIPARE. On appelle *œuf philosophique* la matiere préparée des Chymistes, pour produire le *grand œuvre*, qui est la transmutation des métaux.

ŒUF DE VACHE. ŒUF DE CHAMOIS, ss. mm. On donne ces noms à une espece de Bezoard, qui se trouve assez souvent dans le ventre de ces animaux.

ŒUF DE SERPENT. Espece d'amulete des Druides, auquel ils attribuoient de grandes vertus, & qu'ils vendoient fort cher à ceux qui avoient la crédulité d'en acheter. On croyoit que cet œuf étoit formé de la bave des serpens, lorsqu'ils étoient entortillés ensemble; qu'il s'élevoit aussi-tôt en l'air, par la force de leurs sifflemens, & que pour lui conserver toutes ses vertus, les Druides le recevoient dans leur robe avant qu'il retombât à terre, avec de grandes précautions, pour éviter d'être mordus des serpens, par lesquels ils étoient poursuivis jusqu'au passage de quelque riviere.

ŒUF D'ORPHÉE. Symbole mystérieux des anciens Philosophes d'Egypte & de Phénicie, pour désigner le principe intérieur de fécondité, qui produit, hors du sein de la terre, tout ce qui est compris sous le nom de végétaux.

ŒUVRE, s. f. En termes de mer, on distingue *œuvres vives* & *œuvres mortes*. Le *œuvres* vives sont toutes les parties d'un vaisseau qui entrent dans l'eau, & qui se font du chêne le plus dur. Les *œuvres* mortes sont celles qui sont hors de l'eau, & pour lesquelles on emploie du bois plus léger. En termes de Maçonnerie, reprendre un mur *sous œuvre*, c'est le rebâtir par le pié. En Architecture, *dans œuvre* & *hors d'œuvre* se disent des mesures du dedans & du dehors d'un bâtiment. Dans le service de la table, on appelle *hors d'œuvres*, certains plats légers qui ne forment pas un service régulier, & qui accompagnent ordinairement les potages, avant le service des entrées. On nomme aussi *hors d'œuvres*, dans les bâtimens, certaines piéces, telles que des cabinets, une galérie, &c., qui tiennent, au corps de logis, par un de ses côtés. Le *grand œuvre* se dit, par excellence, de la *pierre philosophale*, & des méthodes qu'on emploie pour la trouver. On appelle l'*œuvre* d'un Graveur d'Estampes, le Recueil de toutes les piéces qu'il a gravées.

OFFE, s. f. Espece de jonc, qui vient d'Alicante en Espagne, & qu'on emploie beaucoup dans nos Provinces méridionales, surtout à faire des filets pour la pêche.

OFFENSIVE, s. f. lat. Attaque, action par laquelle on entreprend de nuire à quelqu'un. *Deffensive* est le substantif opposé.

OFFERTOIRE, s. f. Terme d'Eglise, qui est le nom d'une partie de la Messe, venu de ce que c'est le tems où les Assistans vont à l'offrande, & où le Prêtre commence à offrir à Dieu le pain & le vin qu'il doit consacrer.

OFFICE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *devoir*. C'est dans ce sens que les Ecclésiastiques appellent *leur office*, le Bréviaire qu'ils sont obligés de réciter chaque jour, & le service régulier

qu'ils font à l'Eglise. Dire son *office*. Aller à l'*office*. De-là vient *Officier*, qui se dit de tous ceux qui sont chargés de quelque administration de devoir. *Office* se dit aussi pour *service* ; rendre *un bon office* à quelqu'un ; & de-là vient *officieux*, adj., qui se dit de celui qui est porté, d'inclination à rendre service. *Office*, dans ce sens, se prend aussi en mauvaise part, car on dit *rendre de mauvais offices*. Dans les grandes Maisons. On appelle *Office*, s. f., le lieu où sont les desserts, & où se garde tout ce qui appartient au service & aux propretés de la table. Le domestique qui est chargé de ce soin, se nomme l'*Officier*.

Offices de Ciceron est le titre d'un excellent Livre de ce grand Orateur, sur les principes & l'exercice de la morale.

OFFICE. LE S. OFFICE, s. m. Nom qu'on donne au Tribunal de l'Inquisition, dans les pays où elle est établie.

OFFICIAL, s. m. Titre de dignité, dans les Cours ecclésiastiques. L'*Officialité* est la Jurisdiction de l'*Official*, qui consiste à juger privativement de toutes les actions civiles & personnelles des Ecclésiastiques en défendant seulement. L'*Official* ne punit que par les peines canoniques, & doit recourir au Juge royal, pour les peines affectives. Il y a trois sortes d'*Officiaux*, l'Ordinaire, le Métropolitain, & le Primatial.

OGIVE, s. f. Terme d'Architecture. On donne ce nom aux arcs, ou aux branches, qui traversent les voutes d'un angle à l'autre, sur-tout dans les voutes gothiques. Ces arcs formentent entre-eux des especes de croix, qui s'appellent *croisées d'ogives*.

OGOESSES, s. f. Terme de Blason, qui se dit des Tourteaux de sable.

OGRE, s. m. Monstre imaginaire, auquel on donne, pour nourriture ordinaire, de la chair humaine. Il joue un grand rôle dans les Contes de Fées.

OIE, s. f. Oiseau commun, dont la chair se mange & dont les plumes sont utiles à quantité d'usages. On distingue les *oies* sauvages, & les *oies* domestiques. *Patte d'oie* se dit de quantité de choses qui ont la forme de la patte d'une *oie*, c'est-à-dire, d'une espece de triangle. *Voyez* Oison.

Oyez, (Impératif du verbe *ouir*). Vieux mot françois que les Anglois ont anciennement adopté, pour imposer silence dans leurs Assemblées de Judicatures. Les Huissiers Anglois crient *oyez*, comme les nôtres crient *paix-là*.

OIGNON, s. m. Plante commune, qui est du nombre de celles qu'on nomme *Bulbeuses*. Nos Jardins ne produisent rien d'un aussi grand usage que l'*oignon*, soit en qualité d'aliment, ou de médicament. Il est utile aux pituiteux, parce qu'il subtilise les humeurs. Ses vertus sont sans nombre ; cependant on prétend que son usage trop fréquent blesse l'estomac, la tête & la vûe. Les *oignons* des pays chauds sont plus doux que les nôtres. *Spon* assure que ceux d'Egypte se mangent comme des pommes, & son d'un goût délicieux. On appelle, en général, *oignon de fleur*, la tête d'où naît la fleur, à cause de sa ressemblance avec l'*oignon* proprement dit. La *flûte d'oignon* est une sorte de flûte qui a un gros bouton, de la forme d'un *oignon*, dans lequel on souffle en chantant.

OIGNON. *Rang d'oignon*. On fait venir l'expression proverbiale, *être assis en rang d'oignon*, d'Artus *de la Fontaine Solaro*, Baron d'*oignon*, qui faisoit l'Office de Grand-Maître des cérémonies aux Etats de Blois ; parce qu'il assignoit les places & les rangs des

Seigneurs & des Députés. A l'égard de regretter les *oignons* d'Egypte, qui est une autre espece de proverbe, pris de l'Histoire Sainte; *Spon* a remarqué que les regrets des Israélites étoient assez justes, parce que les *oignons* d'Egypte sont d'une bonté surprenante.

OILLE, s. f. lat. Mets favoris des Espagnols, qui consiste dans un mélange d'excellentes viandes, qu'on fait cuire avec toutes sortes d'assaisonnemens, & qu'on appelle ainsi, du nom latin d'un pot dans lequel on le fait cuire. On nomme *Pot à oille* un vaisseau de forme particuliere dans lequel l'*oille* se sert. En France, où cet usage est passé d'Espagne, sous *Philippe V*, par un Cuisinier nommé *Asmac*, l'*oille* a pris le nom de *terrine*.

OISEAU, s. m. Animal qui a des plumes & des aîles. On distingue, en général, les *oiseaux* domestiques, les *oiseaux* passagers, les *oiseaux* de bois, les *oiseaux* de riviere, les *oiseaux* de nuit, & les *oiseaux* de proie. Le nombre des especes en est infini, & la plûpart sont distinguées par leur nom. Cependant, il y en a quelques-unes qui ont conservé le nom général d'*oiseau*, avec l'addition seulement de quelque mot qui les détermine. L'*oiseau de paradis* est un oiseau Asiatique, dont on raconte qu'il est toujours en l'air, parce qu'il n'a pas de piés, & qu'il s'entortille dans les branches d'arbres quand il veut dormir. Mais quelques Voyageurs assurent que ceux qui les prennent ont l'art de leur couper si bien les piés qu'on ne s'opperçoit pas de cette opération; ce qui les rend fort précieux. L'*oiseau mocqueur* est un oiseau de la Virginie, ainsi nommé parce qu'il contrefait parfaitement la voix de l'homme. L'*oiseau murmure* est un autre oiseau d'Amérique, de la grosseur d'un hanneton, qui fait beaucoup de bruit en volant. L'*oiseau rouge* est un oiseau dont tout le corps & le plumage sont de couleur de sang. L'*oiseau mouche*, ou le *Tati*, est un petit oiseau des Indes de la grosseur d'une noisette, qui attache son nid aux feuilles des arbres avec une espece de fil. En termes de Fauconnerie, *oiseau* se dit, par excellence, des *oiseaux* de proie qu'on dresse & qu'on apprivoise. On distingue les *oiseaux* de poing & les *oiseaux* de leurre; les premiers, qui fondent sur le *poing*, sans l'entremise du leurre; les seconds, qui fondent sur le leurre, & du leurre sur le poing. *Voyez* LEURRE. Les Poëtes nomment l'*aigle*, l'oiseau de *Jupiter*; le *paon* l'oiseau de *Junon*; le *pigeon*, l'oiseau de *Venus*; le *hibou*, l'oiseau de *Minerve*. Les Maçons appellent *oiseau*, un petit ais qui se met sur les épaules, pour porter du mortier. En termes de Fauconnerie, *oiseler* un Faucon, c'est le dresser pour le vol. L'*Oiseleur* est celui qui s'occupe à prendre des *oiseaux*, ou qui fait son métier d'en vendre.

OISELEURS, s. m. Nom de certains vents réguliers & périodiques, qui soufflent tous les ans dans la même saison, & qui s'appellent autrement *Etésiens*, ou *Ornithies*. On les nomme *Oiseleurs*, parce qu'ils regnent dans le tems où les oiseaux travaillent à faire leurs nids, & qu'ils sont d'ailleurs fort doux.

OISON, s. m. Diminutif d'oie, nom qu'on donne aux jeunes de cette espece. On passe aux *oisons* une plume à travers les ouvertures qu'ils ont au haut du bec, pour empêcher qu'ils n'entrent dans les jardins; ce qui s'appelle *brider une oie*. De-là sont venues les expressions proverbiales d'*oison bridé*, & de *passer la plume par le bec*.

OLAMPI, s. m. Gomme très-rare, qui nous vient de l'Améri-

que. Elle est dure, transparante, d'un jaune qui tire sur le blanc, assez douce au goût ; & ses qualités sont déterfives, dessicatives & résolutives.

OLEAGINEUX, adj. Mot formé du latin, qui se dit en Physique & en Médecine, pour *huileux*, ou ce qui a les qualités grasses de l'huile.

OLEANDRE, s. m. Arbrisseau aquatique, qui se nomme autrement *Rosage*, ou *Rosagine*. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier, & ses fleurs ont la forme de roses. Son fruit est une espece d'amande. Mais toute la plante passe pour un poison chaud, qui est capable de causer de très-fâcheux accidens.

OLEB, s. m. Sorte de lin, qu'on apporte d'Egypte, aussi bon que celui qu'on nomme forsette, mais de moindre qualité que le squinanti. Son prix est de 7 piastres & un quart le quintal de 110 rotols.

OLFACTOIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui sert à l'odorat. Les nerfs *olfactoires*.

OLIBAN, s. m. Nom d'une gomme odoriférante, qui distille naturellement de plusieurs arbres du Mont-Liban, en gouttes blanches & jaunes ; & que quelques-uns appellent *encens mâles*.

OLIGARCIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie gouvernement de la multitude. C'est le nom qu'on donne à une forme de gouvernement où tout le monde participe à l'autorité, par le choix que le peuple fait d'un *certain nombre de Chefs qui le gouvernent*. La République de Hollande est une *Oligarchie*, suivant *Grotius*.

OLIVAIRE, adj. Terme d'Anatomie. On nomme corps *olivaires*, deux protubérances de la moëlle allongée.

OLIVE, s. f. Fruit de l'olivier, dont on tire une excellente huile qui est un des plus utiles présens de la nature. On confit aussi les *olives* avant leur parfaite mâturité ; & dans cet état on les conserve long-tems vertes pour les manger. L'huile d'*olive* ne vaut rien pour la Peinture, parce qu'elle ne séche pas. Les *olives* d'Espagne sont beaucoup plus grosses & plus charnues que celles de Provence & d'Italie, mais elles sont ameres. L'*olivier* est un arbre de médiocre grandeur, dont les feuilles sont longues & épaisses, vertes par-dessus & blanchâtres par-dessous, & se terminent en pointe. Il porte des fleurs blanches, en formes de grappe. Son bois est massif & veineux. Il brûle verd comme sec ; & sert à quantité d'ouvrages. Les Architectes appellent *olives* un ornement de sculpture, qui se taille sur les baguettes & les astragales, en forme de grains d'*olives*. Il y a aussi une sorte de boutons pour les habits, qui s'appellent *olives*, parce qu'ils en ont la forme. L'*olivier* est le symbole de la paix. L'*olive* est le nom d'un coquillage, du genre des rouleaux.

OLIVETTE, s. f. Nom d'une plante qui porte sa graine en tête, comme le pavot, & dont on tire une huile.

OLONE. PETITE OLONE, s. f. ou LOCRENAN. C'est le nom d'une sorte de toile, dont on fait des voiles des vaisseaux, & qui se fabrique en abondance dans plusieurs parties de la Brétagne.

OLUSE, s. f. Mot d'origine incertaine, qui se dit vulgairement de la vente du vin en fraude & sans payer les droits des Aides. Vendre à l'*oluse*, c'est vendre en cachette, en fraude.

OLY, s. m. Espece de Divinité des Insulaires de Madagascar, qui n'est, suivant les rélations des Voyageurs, qu'un grillon du pays, qu'ils nourrissent au fond d'un grand panier, dans lequel ils mettent ce qu'ils ont de plus précieux.

ils donnent aussi le nom d'*Oly* à des caracteres magiques qu'ils reçoivent de la main de leurs Prêtres.

OLYMPIADE, s. f. Espace, ou période, de 4 ans, qui étoit la maniere commune de compter chez les Grecs, venue des jeux olympiques, qui se célébroient tous les 4 ans pendant 5 jours, vers le solstice d'Eté, près d'Olympie, ville d'Elide. Les *Olympiades* commencerent l'an 3120 du Monde, ou 884 ans avant J. C., suivant l'Ere commune; mais on ne les compte ordinairement que depuis la vingt-septiéme, ou *Chorebus* fut vainqueur, de façon que dans ce calcul la premiere revient à l'an 3228 du Monde, ou 776 avant J. C.

OLYMPIQUE, adj. *Feu olympique.* On donne ce nom au feu qui naît des rayons du soleil, ramassés par le moyen d'un miroir ardent; ce qui vient de l'idée des anciens Payens, qui donnoient le nom d'olympe au Ciel, de celui d'une très-haute montagne qu'ils regardoient comme l'entrée du Ciel.

OLYRE, s. f. Espece de Seigle dont parle *Homere*, & qu'on donnoit aux chevaux de son tems. Il croît encore en abondance dans plusieurs parties de l'Egypte.

OMAGRE, s. f. gr. Nom d'une espece de goute, qui attaque l'articulation de l'humerus avec l'omoplate.

OMBELLE, s. f. lat. Terme de Botanique. On donne ce nom à la partie des plantes dont le bout de la tige se divise en d'autres moindres tiges qui portent des bouquets & des graines; telles que l'*anet* & le *fenouil.* On appelle aussi *ombelle*, une espece de *parasol*, en forme de chapeau. Le Doge de Venise en porte un sur ses armes.

OMBELLE D'IMPRIMERIE. C'est un petit caractere dont les Imprimeurs se servent quelquefois pour marquer & distinguer les articles. Il est composé, en forme d'étoile, de 8 ou 10 rayons qui partent d'un même centre; différent de l'*obele*, qui est un autre caractere de la forme d'une aiguille; & différent aussi de l'Asterisque, qui n'est qu'une étoile de 5 rayons.

OMBIASSES, s. m. Nom des Prêtres de l'Isle de Madagascar, qui passent pour être fort versés dans les mystéres de la Magie. Ils sont divisés en plusieurs ordres, qui forme une espece d'Hierarchie ecclésiastique.

OMBLE, s. f. Poisson vorace de riviere, qui ressemble beaucoup à la Truite. Il a le dos & les côtes couleur de rose, & le ventre fort blanc. Sa tête contient de petites pierres.

OMBRE, Poisson *Voy.* THYMALLE.

OMBRÉ, adj. Terme de Blason, qui se dit des figures qu'on trace de noir, pour les mieux distinguer.

OMBRES, s. f. Dans le systême de la Théologie payenne, ce qu'on appelloit *ombre* n'étoit, ni le corps, ni l'ame, mais quelque chose qui tenoit le milieu entre l'un & l'autre, qui avoit la figure & les qualités du corps de l'homme, & qui servoient comme d'enveloppe à l'ame.

OMBU, s. m. Arbre du Brésil, moins haut que touffu, qui porte une sorte de prunes dont l'usage fait tomber les dents. Ses racines se mangent, & sont si saines, que les Médecins Portugais les ordonnent dans la fiévre comme un refrigerant.

OMEGA, s. m. Nom de la derniere lettre de l'Alphabet grec, qui signifie *grand O*, pour le distinguer d'un autre *O*, qui s'appelle *Omicron*, ou *petit O.* On donne métaphoriquement le nom d'*Omenga* à la fin, ou à la derniere partie, de quelque chose. Dans l'Apocalypse, J. C. se nomme lui-

même *Alpha & Omega*, c'est-à-dire, le commencement & la fin des choses.

OMELETTE, s. f. Coquillage, de l'espece des Rouleaux, qui tire ce nom de sa couleur aurore, mêlée de blanc, comme celle des œufs en omelette.

OMISSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *négligence* à faire ce qu'on doit, ou celle qui laisse passer les choses sans y faire l'attention qu'elles demandent. La Religion nous apprend à distinguer des péchés d'omission & des péchés de commission. Les premiers, qui consistent à ne pas faire les bonnes œuvres auxquelles on est obligé ; les seconds, qui sont de commettre le mal qu'on doit éviter.

OMNISCENCE, s. f. Mot composé du latin, que les Théologiens employent pour exprimer, suivant sa signification, la connoissance infinie de Dieu.

OMOCOTYLE, s. f. gr. Nom qu'on donne à la cavité qui est située à l'extrêmité du cou de l'omoplate, & qui reçoit la tête de l'humerus.

OMOPLATE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *épaule large*. On donne ce nom à la partie plate de l'os qui couvre le derriere de l'épaule.

OMPHALODES, s. m. grec. Plante basse & rampante, qui ressemble au Symphite, & qui en est une espece. Ses feuilles ressemblent à celles de la Pulmonaire, & ses fleurs sont bleues, en forme de rosette. Son nom lui vient de la figure de ses capsules, dont le creux approche de la forme du *nombril*. On lui attribue la vertu d'arrêter le sang, & d'adoucir les hûmeurs âcres.

OMPHALOMANCIE, s. f. gr. Espece de divination des Sages-femmes, ou connoissance qu'elles prétendent tirer, par le nombre des nœuds du cordon ombilical d'un enfant naissant, du nombre d'enfans qu'une femme doit encore avoir.

OMPHACIN, adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *raisin qui n'est pas mûr*. Les Médecins donnent le nom d'*huile omphacine*, à celle qui est faite d'oves vertes.

OMPHALOCELE, s. m. Mot grec composé, qui signifie en soi-même *Tumeur du nombril*. C'est le nom d'une sorte de descente, ou d'hernie du nombril, qui arrive aux enfans lorsqu'on ne leur a pas bien lié le cordon ombilical, ou qu'on lui a laissé trop de longueur.

OMPHALOPTRE, adj. Mot grec composé, qui se dit, en termes d'optique, d'un verre convexe des deux côtés, par lequel les objets sont extrêmement grossis.

OMRAS, s. m. Titre des grands Seigneurs de la Cour du Mogol. Ils sont ordinairement Etrangers, & la plûpart Persans. Quoiqu'ils remplissent les grands Emplois de la Cour, & qu'ils commandent dans les Provinces, ils ne possédent aucune terre en propre, parce que le Mogol est seul propriétaire dans ses Etats.

ONAGRE, s. f. Nom grec d'une plante montagneuse, qui s'éleve fort haut en plusieurs branches, & dont les feuilles ressemblent à celles du lis. Sa fleur est une espece de roses On prétent que sa racine sent le vin, comme celle de l'Œnanthé.

ONCE, s. f. lat. Nom de la seiziéme partie de la livre commune, & de la huitiéme du marc. L'*once* des Médecins est la douziéme partie de la livre, & contient 8 dragmes, dont chacune est de 3 scrupules, & chaque scrupule de 24 grains. Ainsi, l'once, en Médecine, est de 560 & 16 grains. Les Orfévres divisent l'*once* en 20 *esterlins*, chaque esterlin en 2 mailles, chaque maille en 2 felins, & chaque

chaque felin en 7 grains & un cinquiéme. On appelle *perles à l'once*, des semences de perles, ou des perles fort menues, qui s'achetent au poids. Les autres se nomment *perles de compte*. *Once* est aussi le nom d'un animal très-féroce en Afrique, & si privé, en Perse, qu'on le dresse à la chasse des Gaselles. C'est une sorte de Loup cervier, que d'autres prennent pour le Lynx, & qui est tacheté comme le Tigre.

ONCIALE, adj. *Lettre onciale*. On donne ce nom aux grands caracteres qui s'employent aux titres des Livres, aux Inscriptions, &c. Tous les anciens Manuscrits, jusques vers le septiéme siécle, sont en lettres *onciales*. Les uns le font venir du mot latin, qui signifie *crochu*; d'autres plus simplement *d'once*, parce que leur grandeur étoit anciennement d'un pouce, qui est la douziéme partie d'un pié, & qu'*once*, en latin, signifie la douziéme partie d'un tout.

ONCRE, f. f. Nom d'une sorte de Bâtiment de mer : sur quoi l'on remarque que l'Angleterre a toujours dans ses Ports, un *Hoy*, un *Smaque*, & cinq *Oncres*, qui sont des Bâtiment mâtés & appareillés, comme les *Heu* de Hollande. Tous ces mots sont écrits ici, suivant la prononciation françoise.

ONCTION, f. f. lat. Action d'oindre. On dit, dans le sens figuré, qu'une personne parle avec *onction*, c'est-à-dire, avec une douceur affectueuse, qui touche le cœur. *Onctueux*, adj., se dit dans le même sens, & signifie proprement ce qui est gras & huileux.

ONDÉ, adj. Mot formé d'*onde*, qui se dit des choses façonnées en ondes, & des nuances de peinture qui ont la même apparence.

ONDES, f. f. On donne ce nom à des lignes de différentes couleurs, qui vont en serpentant sur la robe d'un coquillage, & à de petites étoffes de soie, de laine & de fil, dont les façons sont *ondées*.

ONDOIEMENT, f. m. Terme de Religion, qui signifie proprement *arrosement d'eau*, mais dont la signification est bornée, par l'usage, au Baptême simple, où l'on observe seulement ce qui y est essentiel; tel qu'il est donné par une Sage-femme, dans un cas dangéreux, où elle craint pour la vie de l'enfant. Les cérémonies ecclésiastiques sont ensuite supplées. On dit de même, *ondoyer* un enfant.

ONDULATION, f. f. Terme de Physique, formé d'*onde*, qui se dit des mouvemens d'un fluide qui se font en cercles, comme ceux qui se forment dans l'eau lorsqu'on y jette une pierre. Il se dit aussi d'un mouvement contre nature, auquel le cœur est sujet.

ONEIROGONE, f. m. grec. Nom que les Anciens donnoient à une disposition du corps, qui produit des songes lacifs. C'est quelquefois une maladie, qui prend alors le nom d'*Oneiropolese*. *Oneirogone* signifie proprement *Songe vénérien*.

ONERAIRE, adj. lat. qui se dit de celui qui a le soin réel d'une chose, dont un autre a l'honneur. Ainsi, l'on distingue Tuteur *oneraire*, & Tuteur *honoraire*.

ONGLE, f. m. Nom d'une maladie qui vient à l'œil par une excrescence membraneuse qui se forme dans le coin de l'œil, d'où elle s'avance insensiblement jusqu'à ce qu'elle couvre la cornée, & qu'elle bouche le trou de la prunelle. Les oiseaux de proie sont sujets aussi à cette maladie. *Ongle odorant* est le nom d'une coquille de poisson qui vient de la Mer rouge, & qui ressemble à celle dont la pourpre est couverte. Elle sent un peu le Castoreum, & la Médecine l'emploie à divers usages. C'est une espece d'onyx.

ONGLE, est un terme de Bla-

ſon, qui ſe dit des animaux au pié fourchu.

ONGLET, ſ. m. Nom d'une eſpece de burin, qui n'eſt différent du burin ordinaire des Graveurs, qu'en ce que ſon extrêmité eſt en loſange. Les Orfévres ſe ſervent de l'*onglet*. Le burin des Serruriers ſe nomme *onglette*. En termes d'Imprimerie, *onglet* ſe dit de deux page qu'on réimprime, parce qu'on juge à propos d'y faire quelque changement après l'impreſſion totale. Les Relieurs appellent *onglet* une bande de papier qu'ils relient dans un livre, pour y coller une carte, ou une figure. Les Menuiſiers appellent *aſſemblage à onglet*, celui des piéces qui ſont coupées diagonalement, ou en triangle. Les Botaniſtes nomment *onglet*, dans quelques fleurs, telles que la roſe, &c., la partie blanche de la feuille qui tient au calice. Dans les bêtes de boucherie, la partie de la freſſure, qui tient au mou & au foie, ſe nomme *onglet*. C'eſt auſſi le nom d'une maladie de l'œil, qui ſe nomme autrement *Pterygion*.

ONGUENT, ſ. m. lat. Nom général de certains médicamens de conſiſtence molle. On en diſtingue un grand nombre par des noms propres, dont on trouvera quelques-uns dans leur ordre. Il y en a un pour les plaies, qu'on nomment l'*Onguent des Apôtres*, ou *Apoſtolorum*, parce qu'il eſt compoſé de 12 drogues.

ONIROCRITIE, ſ. f. gr. Art d'*interpréter les Songes*, qui faiſoit une importante partie de l'ancien Paganiſme. L'Ecriture-Sainte nous apprend que cet art étoit connu dès le tems de *Joſeph*, fils de *Jacob*. On l'appelle auſſi *Oniromancie*, ou *Oniromance*, *Oniroſcopie*, *Onirocratie*; tous mots qui reviennent à la même ſignification.

ONOCROTALE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'un grand oiſeau aquatique, à qui la nature a placé, ſous la partie inférieure du bec, une eſpece de ſac, ou de poche, où il ſerre tout ce qu'il prend, pour le manger à loiſir. Son cri reſſemble, ſuivant la ſignification de ſon nom, au *braire d'un âne*.

ONOMATOPÉE, ſ. f. Mot grec compoſé. C'eſt un terme de Grammaire, qui ſe dit des mots qui repréſentent la choſe qu'ils ſignifient; comme *bombe*, qui exprime en quelque ſorte le bruit d'une bombe, *ſiffler*, *miauler*, &c.

ONONIS, ſ. m. Nom grec, formé du mot qui ſignifie *âne*. C'eſt le nom d'une plante, qui s'appelle autrement *Bugrane*, ou *Arrête-Bœuf*. Ses feuilles reſſemblent à celles de la rue; mais ſes branches ſont âcres & épineuſes, comme le chardon; ce qui les rend agréables aux ânes.

ONOSME, ſ. m. Nom grec d'une plante dont les feuilles reſſemblent à l'orcanette, & qui ne jette ni tige, ni fleur, ni graine, ne conſiſtant que dans quelques feuilles molles & éparpillées par terre. On prétend qu'elle fait avorter les femmes.

ONQUES & ONC, adv. Vieux mot, qui a ſignifié *jamais*, & qui s'emploie encore dans le marotique. On diſoit auſſi *Onques-mais*, & *Oques-puis*, qui ſignifioient la même choſe avec plus de force.

ONNAVA, ſ. f. Divinité des anciens Gaulois, qu'on prend pour la *Venus* céleſte. Sa figure portoit une tête de Femme, avec deux aîles déployées au-deſſus, & deux larges écailles, qui ſortoient au lieu des oreilles. Cette tête étoit environnée de deux ſerpens, dont les queues alloient ſe perdre dans les deux aîles.

ONYCHOMANCE ET ONIROMANCE, ſſ. ff. gr. Deux ſortes de *divination*; la premiere,

qui se fait en couvrant les *ongles* d'un enfant fort sain, d'huile & de suie, mêlées ensemble, qu'on tourne ensuite aux rayons du Soleil, pour observer les figures qui s'y forment; & qu'on regarde comme les hiéroglyphiques de ce qu'on cherche à connoître; la seconde, qui se fait par les *songes*. Elles sont toutes deux fort anciennes. *Voyez* ONIROCRITIE.

ONYX, s. m. Mot grec; qui signifie *ongle*. C'est le nom d'une pierre précieuse qui est une espece d'Agathe. Sa couleur est un mêlange de blanc couleur d'*ongle*, d'où lui vient son nom, & de noir. C'étoit l'onziéme pierre qui étoit sur le *pectoral* du grand Prêtre des Juifs. Lorsqu'on a taillé l'*onyx*, les couleurs paroissent arrangées circulairement. L'Ecriture-Sainte appelle quelquefois *onyx*, l'*ongle odorant*, dont on parlé dans son ordre.

OOSCOPIE, s. f. g. *Divination par des œufs*. *Livie*, femme d'*Auguste*, voulant savoir si elle deviendroit mere d'un mâle, ou d'une femelle, échauffa elle-même un œuf, jusqu'à ce qu'elle eut fait éclore un poulet, qui avoit une fort belle crête.

OPACITÉ, s. f. Substantif d'*Opaque*, mot latin qui signifie *épais*, *obscur*. On appelle *corps opaques*, les corps qui ne sont pas *diaphanes*, c'est-à-dire, transparens.

OPALE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, qui a l'admirable propriété de présenter différentes couleurs, suivant sa situation. Les *opales* les plus estimées sont les *orientales*. Elles ont le feu du rubis, le pourpre de l'ametiste & le verd de l'emeraude. *Opale* est aussi le nomme d'une belle espéce de tulipe.

OPALES, s. f. Fêtes que les Romains célébroient le 14 des Calendes de Janvier, à l'honneur d'*Ops*, femme de *Saturne*.

OPAQUE. *Voyez* OPACITÉ.

OPASSUM, s. m. Animal de la Virginie, qui a la tête & la grandeur d'un cochon de lait, mais la queue semblable à celle du loir, & un sac sous le ventre, dans lequel il porte & nourrit ses petits. Il grimpe facilement sur les arbres, pour se nourrir des fruits.

OPÉRA, s. m. lat. Nom que les Italiens ont donné aux Poëmes dramatiques, mis en Musique, & chantés avec un accompagnement d'instrumens, de machines & de spectacles extraordinaires. Les Vénitiens en sont les premiers inventeurs. L'Abbé *Perrin*, obtint de *Louis XIV*, vers 1669, la permission d'établir un *Opéra* dans Paris; & la premiere représentation fût celle de *Pomone*, en 1672. Nos voisins, sur-tout les Anglois, ont imité cet exemple.

OPERATEUR, s. m. lat. On donne ce nom, par excellence, à une sorte de Médecins errans, qui s'arrêtent quelque-tems dans chaque ville, pour y exercer leur art aux yeux du public, souvent sur un théâtre, où le peuple est amusé en même-tems par des farces. Ils joignent quelquefois au débit de leurs remédes, une adresse extraordinaire pour les *opérations* de la main, sur-tout lorsqu'il est question des maux de dents. On leur donne aussi le nom de *Charlatans*, qui est devenu synonyme à Trompeur.

OPERATION, s. f. lat. En termes de Chirurgie, on distingue quatre sortes d'*opérations*; la *Synthese*, la *Dierese*, l'*Exerese*, & la *Prosthese*.

OPERCULE, s. m. lat. *Petit couvercle*. Nom qu'on donne à une espece de petite Soupape, dont le poisson à coquille se sert pour en défendre l'entrée, dans l'endroit qu'on nomme la bouche, & pour se renfermer en dedans.

OPES, s. m. grec. Terme d'Ar-

chitecture, qui se dit des trous de boulins, qui restent dans les murs, & de ceux où les bouts des solives sont posés.

OPHIASE, s. f. Nom grec d'une maladie qui fait tomber le poil en différentes places, & qui en laisse dans d'autres; de sorte que le malade paroît moucheté comme un *Serpent*, suivant la signification du mot.

OPHIOGLOSSE, s. m. Mot grec, qui signifie *Langue de serpent*. Aussi, ces deux noms sont-ils également celui d'une herbe vulneraire qui croît dans les prairies, & dont on tire une huile propre à consolider les plaies. Elle pousse une petite tige, au bout de laquelle est une petite langue pâle, en forme de langue de serpent.

OPHITE, adj. Mot grec, qui signifie *serpentin*. On appelle indifféremment *marbre ophite*, ou *serpentin*, une espece de marbre dont la couleur est un verd obscur, rayé de filets jaunes qui se croisent. Il est fort dur, & si rare, qu'on ne l'emploie que par incrustation. On prétend qu'il ne se trouve qu'en Egypte & dans quelques endroits de la Morée, ou du moins que celui qui se trouve dans d'autres lieux est fort inférieur. Le *serpentin* ou l'*ophite* d'Allemagne n'est pas plus dur que l'albâtre, & sa couleur est cendrée.

OPHRIS, s. f. gr. Nom d'une plante vulneraire, qui ressemble à l'ellebore blanc, & dont la racine est revêtue de petits filamens très odorans. Elle ne jette que deux feuilles, & sa tige est garnie de petites têtes, d'où il sort de petites fleurs blanche, en forme de petites langues. Cette plante a la proprieté de noircir les cheveux.

OPHTALMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Maladies des yeux*. C'est proprement une inflammation des tuniques des yeux, avec rougeur & douleur. On prétend qu'il y a des *ophtalmies* contagieuses, où le mal se gagne en regardant le malade. On appelle *Ophtalmiques*, les médicamens qui servent à guérir les maladies des yeux; & *Ophtalmoscopie*, cette partie de la physionomie, qui enseigne à juger du caractere, ou de la disposition de quelqu'un, par ses yeux, ou ses regards.

OPHTALMOXISTE, s. m. gr. Brosse chirurgicale, faite avec des épis d'orge, pour la scarification des paupieres.

OPIATE, s. f. Nom formé d'*Opium*, qu'on donne à certains électuaires, dans lesquels il entre ordinaireme de l'*Opium*; & qui ont été inventés pour provoquer le sommeil, ou pour appaiser les douleurs aiguës. Il y a des *Opiates* astringentes, purgatives, apéritives, &c., suivant leur composition & l'effet qu'on se propose.

OPIME, adj. Mot purement latin, qui signifie *riche*, *abondant*, & qu'on emploie dans l'Histoire Romaine, pour exprimer le *Spolia-opima*, nom qu'on donnoit aux dépouilles d'un Général Romain remportoit sur le Général Ennemi, lorsqu'il l'avoit tué de sa main.

OPISTROGRAPHE, adj. gr., qui signifie un ouvrage *écrit sur les deux côtés*. Cette distiction vient de l'usage commun des Anciens, qui étoit de ne pas écrire sur le revers du papier.

OPIUM, s. m. Mot grec, & nom du jus condensé des têtes de pavots d'inde; ce qui le rend différent du *Meconium*, qui est plus foible, parce que ce n'est que le jus de toute la plante tiré par expression, au lieu que l'autre est tiré par incision. Le plus pur *Opium* est en gouttes blanches. Il nous vient de Gréce, du Royaume de Camboia, & des environs du grand Caire, en Egypte. Les Indiens l'appellent *Amfion*. Il y en a de

noir & de jaune. Mais nous ne recevons guéres que du *Meconium*, parce que les Turcs gardent pour eux l'*Opium*, dont ils font beaucoup d'usage, & qu'ils croyent propre à leur inspirer de la vigueur & de la joie, en le prenant avec certaines préparations. Il est néanmoins froid au quatriéme degré. Préparé, suivant l'usage de notre Médecine, pour appaiser les douleurs, provoquer le sommeil, arrêter les vomissemens, on le nomme *Laudanum*. Mais il doit être pris avec précaution.

OPLOMACHIE, s. f. gr. Escrime, combat de Gladiateurs. Il se dit des jeux des Anciens, où les Gladiateurs combattoient armés d'épées, ou de poignards.

OPOBALSANUM, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Suc de Baume*. C'est un jus blanc, ou une espece de gomme, qui distille d'un arbre du Levant, & qui a quelque chose de l'odeur de la térébenthine, mais plus agréable. Quelques-uns prétendent que cet arbre, qu'ils appellent *Baumier*, ne croît qu'en Judée; & que tous les autres Baumes en ont tiré leur nom par le rapport de leurs vertus aux siennes. L'*Opobalsamum* en a d'admirables. Il distille, par incision, goutte à goutte, & en si petite quantité, que chaque année on n'en recuille pas dans le pays plus de 6 ou 7 conges, dont chacune pese 9 livres.

OPOPANAX, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Suc de panacée*. C'est le nom d'une gomme qui découle, par incision, d'un arbre commun, dans l'Achaie & la Macédoine. Elle est blanche au-dedans, jaune au-dehors, grasse & amere. Elle purge la pituite; & sert à la goute & aux sciatiques.

OPPIA. LOI OPPIA, ou OPPIENNE. Fameuse Loi Romaine, contre le luxe, & l'excessive dépense des femmes, dans leurs habits, portée par *On. Oppius*, Tribun du Peuple, sous les Consuls, *Q. Fab. Maximus & Sempron. Gracchus*. Elle résista pendant vigt ans aux sollicitations des femmes pour la faire abolir.

OPPILATION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour *obstruction*, ou empêchement, dans le cours des fluides du corps humain. *Oppilatif*, adj., se dit de ce qui est capable de causer quelque obstruction; *oppilé*, de l'état où l'on est quand on en souffre.

OPPOSITION, s. f. lat. En termes d'Astronomie, on appelle *opposition de deux Planétes*, lorsqu'étant éloignées entr'elles de 180 degrés & diamétriquement opposées, l'une se leve lorsque l'autre se couche; c'est-à-dire, que l'une est aussi élevée, sur l'horison, que l'autre est au-dessous. Les Astrologues regardent cet aspect comme celui de la plus grande inimitié.

OPRA ET OYA, ss. m. Titre des premiers Ordres de l'Etat, dans le Royaume de Siam.

OPSIGONE, adj. gr., qui signifie, *produit dans un tems postérieur*. On donne cette Epithéte aux dents molaires; parce qu'elles sont les dernieres qui sortent, & qu'elles ne viennent que dans l'adolescence.

OPSIMATHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'*envie tardive d'apprendre*, ou la passion du Savoir, dans la vieillesse.

OPTATIF, s. m. Terme de Grammaire, qui est le nom du troisiéme mode dans la conjugaison des verbes. Il exprime, suivant la signification du mot, qui est tiré du latin, quelque souhait, ou quelque réserve, qu'on fait toujours connoître par quelque particule qui l'accompagne.

OPTIMATIE, s. f. Mot formé d'un substantif latin, qui signi-

fie proprement *les meilleurs*, mais qui s'employoit, à Rome, pour signifier les principaux citoyens d'une ville, ou les premiers Sujets d'un Etat. *Optimatie* est employé, par quelques-uns, pour *Aristocratie*, qui signifie une forme de gouvernement où les Nobles ont l'autorité ; comme à Venise.

OPTIMISTES, f. m. Nom qu'on a donné aux Philosophes qui enseignent que Dieu a fait les choses suivant la perfection de ses idées, c'est-à-dire, le mieux qu'il a pu, & que s'il avoit pu faire mieux dans la création du Monde, il l'auroit fait. Tels sont *Malebranche*, *Leibnitz*, &c.

OPTION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *choix*, action de choisir. *Opter* se dit aussi pour *choisir*.

OPTIQUE, f. f. Mot tiré du grec, qui signifie *ce qui appartient à la vûe*. C'est le nom d'une Science qui fait partie des Mathématiques, & qui enseigne de quelle maniere la vision se fait dans l'œil. *Optique* est aussi adj., comme dans *nerf optique*, qui est un nerf du fond de l'œil, dont est formée la retine.

OPUNTIA, f. f. Herbe célébre parmi les Anciens, mais aujourd'hui peu connue. Suivant leur description, la racine & la graine de l'*Opuntia* naissent de sa feuille, qu'on plante en terre. Elle croissoit anciennement près d'une Ville nommée *Opuns*, d'où elle tiroit son nom, & portoit un fruit dont le jus étoit fort rouge.

OR, f. m. Nom du plus pur, du plus pesant & du plus ductile de tous les métaux ; ce qui l'a fait regarder, depuis un tems immémorial, comme le plus précieux. Les Chymistes le nomment *Soleil*. Entre une infinité de propriétés, on observe que ce qui le rend plus ductile que tous les autres métaux, c'est qu'il est le plus dégagé de soufre grossier ; ce qui se vérifie par une opération des Tireurs d'or : si l'on mêle seulement un milliéme de soufre dans une masse d'or, elle cesse d'être malleable. L'*or* est si ductile & si malleable, que le Tireur l'étend jusqu'à six cens cinquante-un mille cinq cens quatre-vingt-dix fois, & le Batteur d'*or* jusqu'à cent cinquante-neuf mille quatre-vingt douze fois, plus que son volume. D'une once d'*or*, on tire seize cens feuilles, chacune de trente-six-lignes quarrées, avec lesquelles on peut dorer cent piés quarrés. Les degrés de l'*or* se partagent en vingt-quatre carats, dont chacun se divise en vingt-quatre grains. On appelle *or vierge*, celui qui n'a pas souffert le feu, & tel qu'il est sorti de la mine ; *or de coupelle*, ou *or affiné*, celui que le feu a purgé de toutes sortes de mélanges ; *or moulu*, celui dont on dore, au feu, le bronze & le cuivre. *Or sculpé*, celui dont le blanc a été gravé de rameaux & d'ornemens de sculpture ; *or de coquille*, celui avec lequel on écrit en lettres d'*or*, & qui sert aux Enlumineurs ; *or mat*, celui qui n'est pas poli & dont la surface est inégale ; *or bruni*, celui qui est poli avec la dent de loup ; *or de la mosaïque*, celui qui est partagé en petits carreaux pour paroître de relief ; *or d'orfévrerie* ; l'*or* solide & massif, qui doit être mis en œuvre, &c. L'*or en pâte* est l'*or* prêt à fondre dans le creuset. L'*or verd* est de l'*or* en feuille, appliqué sur ce que les Doreurs nomment l'assiete, après l'avoir brunie.

On appelle *Or fulminant*, de l'*or* calciné ; opération qui se fait en dissolvant l'*or* dans de l'eau-régale, & précipitant la dissolution dans de l'huile de tartre. La poudre de l'*or* fulminant est employée à plusieurs usages de la Médecine. en termes de Blason, *or* est une couleur jaune, qui représente le

premier *métal*, ou le premier des *émaux*; & qui s'exprime, dans la gravure, par une infinité de petits points. C'est une bisarrerie de notre langue de dire *Doreur*, & *Dorer*, au lieu de *Oreur* & *Orer*.

OR-SOL, f. m. Les Banquiers emploient ce terme, pour évaluer & calculer les monnoies de France, dans les remises qu'on en fait pour les pays étrangers; ce qui trible la somme qu'on remet. Ainsi, quand on dit 450 livres 15 f. six deniers d'*or-sol*, on entend 1352 livres six sous six deniers tournois; la livre d'or valant trois livres simples, le sol d'or trois sous, & le denier d'or trois deniers.

ORACLE, f. m. Mot tiré du latin, qui se dit des réponses que faisoient les faux Dieux & leurs Prêtres aux questions de leurs adorateurs sur l'avenir, & qui se dit quelquefois des Dieux mêmes qui étoient consultés. L'Ecriture parle de l'*Oracle de Belzebut*, Roi d'*Ebron*, que les Juifs alloient quelquefois consulter; des *Téraphins*; de l'*Ephod*, fait par *Gédeon*, & des fausses Divinités de *Samarie*. Les *Oracles* du Paganisme pouvoient venir de l'Esprit-malin, ou des Prêtres & des faux Prophêtes, qui feignoient d'être inspirés & qui trompoient le Peuple. Les Juifs avoient aussi plusieurs sortes d'*Oracles*: 1°. Ceux qui leur étoient délivrés de vive voix, comme lorsque Dieu parla à Moïse: 2°. Les songes prophétiques, tels que ceux de Joseph: 3°. Les visions, comme lorsqu'un Prophête en extase avoit des révélations surnaturelles: 4°. L'*Urim* & le *Thummin*, accompagnés de l'*Ephod*, ou du *Pectoral*, que portoit le grand-Prêtre, & doués du pouvoir de prédire l'avenir dans les occasions extraordinaire; 5°. Les Prophêtes, ou les Messagers, envoyés immédiatement de Dieu. Au commencement du Christianisme, le don de Prophêtie paroît avoir été fort commun. Les Payens ont beaucoup vanté leurs anciens *Oracles*; mais on n'en peut conclure presque rien de certain, parce qu'ils étoient toujours prononcés en termes ambigus, qui pouvoient être appliqués à toutes les suppositions. Le savant *Kirker*, pour détromper ceux qui se persuadent trop de choses à l'avantage du célébre *Oracle de Delphe*, inventa & plaça dans sa chambre, un tuyau qui répondoit dans le Jardin de sa Maison, avec tant d'art, qu'il entendoit nettement ce qui se disoit à voix ordinaire dans cet éloignement, & qu'il leur répondoit aussi facilement par le même moyen. Ensuite, il appliqua si adroitement ce tube à une figure de sa composition, que lorsque le son venoit jusqu'à elle, on lui voyoit ouvrir la bouche, comme si elle eût été animée, remuer les yeux & les levres. C'étoit ainsi, suivant *Kirker*, que les Prêtres Payens faisoient croire au peuple qu'une Idole répondoit à leurs questions.

ORAISON, f. f. lat. Ce mot n'a pas aujourd'hui d'autre signification que celle de *Priere*; mais lorsqu'on parle des Anciens, il ne signifie que *Harangue*. On dit les *Oraisons de Demosthene*, d'*Isocrate*, de *Cicéron*; c'est-à-dire, leurs harangues. Dans le sens d'aujourd'hui, on appelle *Homme d'oraison*, un homme fort livré à la méditation des vérités du Christianisme, à la retraite, à la priere.

ORAL, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *bouche*. Il se dit de ce qu'on exprime de bouche, & particuliérement de la *Loi orale*, ou de tradition des Juifs, qui consiste dans un grand nombre de pratiques que les Rabbins font venir de Moïse, sans qu'elles ayent jamais été écrites.

ORANGE, f. f. Fruit de l'o-

ranger, arbre commun dans les pays chauds, qui a ses feuilles assez semblables à celles du laurier, mais plus épaisses & d'un verd plus clair; & qui produit des fleurs blanches d'une odeur fort agréable. La couleur des *oranges* a donné lieu à la Fable des pommes d'or du Jardin des Hesperides. On prétend que l'eau de fleurs d'*orange* est si cordiale, que six onces, avalées en breuvage, provoquent une sueur qui fait sortir toutes les mauvaises humeurs du corps. On estime particuliérement les *oranges* de la Chine, de Malte & de Portugal.

ORATOIRE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *lieu où l'on prie.* C'est aussi le nom d'une Congrégation de Prêtres, instituée, en France, par le Cardinal *de Berulle*, & approuvée du Saint-Siége, en 1613, qui fait profession d'instruire la jeunesse dans les Colléges, & d'élever des Clercs pour l'Eglise, dans les Séminaires. Elle avoit été précédée, en Italie, par une autre Congrégation de Prêtres du même nom, fondée par Saint *Philippe de Nerri*, & approuvée par le Pape, en 1575.

ORBE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *rondeur*, *cercle*. On nomme ainsi tout corps sphérique & toute figure ronde. L'espace que parcourt une Planéte, dans toute sa révolution, s'appelle aussi *son orbe*. On appelle *orbes concentriques*, plusieurs *orbes* qui ont un même centre; & *orbes excentriques*, ceux qui ont des centres différens. *Orbiculaire*, adj., a la même signification que *rond*, ou *sphérique*. En langage d'Anatomiste, on appelle *muscles orbiculaires*, le second & le troisiéme muscle des trois qui servent à élever & à abbaisser les deux paupiéres de l'œil. *Orbiculairement* est l'adv. *Orbite*, s. f., se dit pour *orbe*; mais on donne particuliérement ce nom au tour du creux des yeux.

ORBE. MUR ORBE. Terme de Maçonnerie, pour signifier un mur où l'on n'a percé aucune porte, ni fenêtre.

ORBIS, s. m. Gros poisson de Mer sans écailles, dont la forme est sphérique, ou orbiculaire. Sa peau est dure & piquante, de couleur cendrée & marquetée. Sa tête ne paroit point séparée de son corps. Il ne se trouve guéres que dans la mer d'Egypte, ou à l'entrée du Nil. On nous en apporte les dents broyées, comme un remede pour la dyssenterie & l'hémorrhagie.

ORBITE. *Voyez* ORBE.

ORBITÉ, s. f. lat. Privation d'enfans, c'est-à-dire, étant d'un pere qui n'en a point, soit qu'ils soient morts, ou qu'il n'en ait jamais eu. Les Romains avoit une Déesse qu'ils nommoient *Orbone*, invoquées par les peres & les meres sans enfans, & protectrice des orphelins. Elle avoit un Autel près du Temple des Lares.

ORCANETTE, s. f. Nom d'une plante dont les feuilles ressemblent à la laitue, avec cette différence qu'elles sont pointues, velues & noires. Sa racine, qui est fort astringente, rend un jus rouge comme le sang. On prétend que ses feuilles résistent au venin de toutes sortes de Serpens.

ORCHESTRE, s. m. Mot gr., formé du verbe, qui signifie *danser*. On a donné ce nom, dans le Théâtre moderne comme dans l'ancien, au lieu où l'on place la symphonie dans les représentations des Poëmes dramatiques. *Orchestre* se dit aussi de l'assemblée des Joueur d'instrumens.

ORCHIS, s. m. Mot grec, qui signifie *testicule*. C'est le nom d'une plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier, & dont les fleurs sont rouges. Ses racines, qui sont doubles, ont

quelque rapport à deux testicules, & se mangent cuites. Il y a une autre espece d'*orchis*, dont les feuilles sont beaucoup plus lon-longues, & ressemblent à celles du poireau, mais qui n'est pas différent des autres racines.

ORDINAIRE, s. m. lat. On nomme l'*Ordinaire*, le départ reglé des postes. Un Gentilhomme ordinaire du Roi se nomme quelquefois simplement, un *Ordinaire*. En termes de Jurisdiction ecclésiastique, on donne ce nom à l'Evêque qui a la Jurisdiction immédiate & la collation des Bénéfices dans un certain district. Les Maisons Religieuses qui ne sont pas en Congrégation, ou qui ne jouissent pas du privilége, qu'on appelle *Exemption*, sont soumises à la jurisdiction de l'*Ordinaire*.

ORDO, s. m. Mot purement latin, qui signifie *Ordre*. Il est adopté, dans l'Eglise, pour signifier un petit Livre qu'on fait chaque année, à l'usage des Ecclésiastiques, & qui les instruit de tout ce qui regarde l'office de chaque jour. Il porte aussi le nom de *Directoire*.

ORDONNANCE, s. f. *Compagnies d'Ordonnance*. On donne ce nom, en termes de Guerre, à des Compagnies détachées, qui n'entrent point en corps de Régiment. *Habit d'ordonnance* se dit de l'habillement militaire, conforme aux *Ordonnances* du Roi. En termes de Peinture & d'Architecture, *ordonnance* signifie *arrangement*, & se dit de la disposition des figures dans un tableau, ou des piéces & des parties dans un édifice.

ORDONNATEUR. *Commissaire ordonnateur*. C'est le plus ancien Commissaire, qui, fait, dans un port, la fonction d'Intendant de Marine.

ORDONNÉE, s. f. Terme de Géométrie. Les *ordonnées* sont des lignes droites tirées au diamétre d'une courbe, & toutes coupées en deux par ce diamétre. Toutes les courbes ont des *ordonnées*, & en ont autant qu'elles ont de diamétres différent.

ORDONNER, v. act. Mot formé du latin, qui a trois différentes significations. Il se dit, pour *commander*, *donner ordre*; pour, *ranger*, *mettre en bon ordre*; & pour, conférer les Ordres sacrés, par la cérémonie Episcopale qui s'appelle *Ordination*.

ORDRE, s. m. En termes d'Architecture, *Ordre* s'entend de certaines regles pour la figure & la disposition des colomnes, suivant les proportions convenables. On distingue cinq *Ordres*: 1°. Le *Toscan*, qui est le plus simple & le plus ancien. Il tire son nom de la Toscane, où il a pris son origine, & ne s'emploie guéres que dans les bâtimens rustiques, parce qu'il est fort grossier. 2°. L'*Ordre Dorique*, qui a été inventé par les *Doriens*, peuple de la Gréce. 3°. L'*Ordre Ionique*, qui tire son nom de l'Ionie, Province d'Asie, & qui a été fort augmenté depuis son origine. Les colomnes de cet *Ordre* sont ordinairement cannelées de vingt-quatre cannelures. 4°. L'*Ordre Corinthien*, inventé, à Corinthe, par un Sculpteur Athénien nommé *Callimachus*. C'est le plus délicat & le plus riche. 5°. L'*Ordre Composite*, que les Romains ajouterent aux quatre premiers, pour enrichir l'Architecture, après qu'*Auguste* eut donné la paix à l'Univers. Il s'appelle *Composite*, parce que c'est un mêlange du Corinthien & de l'Ionique.

Outre cette division ordinaire, on appelle *Ordre composé*, toute composition d'Architecture qui est différente de ces cinq *Ordres*. On donne aussi les noms particuliers, d'*Ordre Attique*, à un petit ordre de pilastres qui ont une corniche architravée pour entablement;

d'*Ordre Rustique*, à celui qui est avec des refends & des bossages; d'*Ordre Caryatique*, à celui qui a des figures de femmes pour colomnes; d'*Ordre Persique*, à celui qui a, au lieu de colomnes, des figures d'Esclaves; d'*Ordre Gothique*, à celui où les proportions sont mal observées & qui est chargé d'ornemens excessifs, comme on en voit dans la plûpart des édifices de son moyen âge; enfin, quelques-uns appellent *Ordre François*; un ordre composé d'attributs qui conviennent à notre Nation, tels que des têtes de coq, des fleurs-de-lys, &c., avec les proportions Corinthiennes.

ORDRE, f. m. Terme ecclésiastique, qui est le nom d'un des sept Sacremens institués par J. C. Quoiqu'il consiste proprement dans le Sacerdoce, dont l'Episcopat n'est que la perfection ou le complément, on distingue deux *Ordres* subalternes, qui se reçoivent par degrés, avec des interstices réglés, & qui engagent irrévocablement au célibat & au service de l'Eglise. Ils se nomment le *Diaconat* & le *Sous-Diaconat*. On n'y est admis qu'après avoir reçu d'abord la Tonsure, qui n'est qu'une simple cérémonie, & passé ensuite par quatre autres degrés, qui se nomment *Ordres Mineurs*. Voyez MINEURS & ORDONNER.

OREILLE, f. f. Mot formé du latin, qui est le nom de la partie du corps animal où réside le sens de l'ouie. La cavité extérieure de l'*oreille* s'appelle *conque*, & ses contours augmentent la force des corps resonans, par la quantité d'angles, & par conséquent de repercussions, qu'ils font faire à l'air. Elle est terminée par une membrane nommée *Tambour*, ou *Tympan*, qui sert à modérer les mouvemens de l'air, & à les faire passer par d'autres degrés jusqu'au nerf acoustique, qui est proprement l'organe de l'ouie. *Oreille* est un nom commun à quantité d'autres choses. On appelle *Oreille du cœur*, deux petites ouvertures du cœur, qui servent à recevoir le sang & à en faire la circulation. *Oreille d'Ours* est le nom d'une petite fleur odoriférante, rouge, blanche, gris-de lin, ou panachée, qui fleurit au mois d'Avril; *Oreille de liévre*, celui d'une petite plante qui ressemble effectivement à l'*oreille* de cet animal; *Oreille d'Ane*, celui d'une autre plante, qui s'appelle aussi *Grande Consoude*, & dont les feuilles sont longues, larges & velues; *Oreille de Rat*, celui d'une herbe, qui se nomme autrement *Alsiné*, dont les feuilles sont étroites & comparties deux à deux par intervalles, ses tiges un peu creuses & rouges par le bas, sa fleur bleue comme celle du Mouron. On donne le nom d'*Oreilles d'Abricots*, aux abricots confits dont on a rejoint les deux moitiés après en avoir ôté les noyaux. En Architecture, on appelle *Oreilles*, ou *Grossettes*, les retours des chambranles aux portes & aux fenêtres. *Oreille* se dit aussi des deux pointes qui sont au haut des grandes coquilles de mer.

OREILLE DE JUDAS. Nom d'un champignon sans queue, qui est une espece d'Agaric, qu'on trouve attaché au tronc du Sureau. Sa figure est souvent celle de l'oreille humaine, d'où lui vient son nom. Il est membraneux & de couleur gris-noirâtre. C'est un poison, dont on ne laisse pas de servir extérieurement pour les tumeurs.

OREILLE DE MER, f. f. Nom d'une coquille univalve, qui a quelque ressemblance avec l'oreille humaine. Quelques-uns la nomment *Ormeau*; d'autres, *grand Bourdon*. On en distingue plusieurs especes, la plûpart percées de trous, les uns à côté des autres. Elles sont généralement assez aplaties, avec une bordure relevée

d'un côté. On n'en a point encore trouvé de fossiles. En termes de Conchyliologie, on appelle généralement *Oreilles*, une ou deux parties plattes & saillantes, des deux côtés de la charniere d'une coquille. Elles sont fort différentes des aîles.

ORELLLONS, f. masc. Nom qu'on donne aux rognures des cuirs de bœufs, de vaches & d'autres animaux, destinées à faire de la colle forte; apparemment parce qu'il s'y trouve quantité d'oreilles.

ORELLANE, f. f. Plante de l'Amérique, sur-tout des environs de la riviere de Surinam, qui se cultive comme l'Indigo, & qui donne une teinture, nommée aussi *Orellane*, qu'on n'estime guéres moins que l'Indigo.

ORFEVRE, f. m. Mot composé du latin, qui signifie proprement ouvrier en or, par le changement de *Faber* en *Fevre*. Aussi, *le Fevre*, qui est un nom propre fort commun, se traduit-il en latin par *Faber*. Les *Orfévres*, à Londres, sont les dépositaires authentiques de l'argent des Brrticuliers, & font l'office des Notaires dans cette partie.

ORFRAIE, f. f. Nom d'un oiseau de nuit, de couleur brune, qui vit de rapine, sur-tout de poissons. Il a les jambes courtes & couvertes d'écailles, & son cri est fort lugubre.

ORFROI, f. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux étoffes tissues d'or. Il ne s'est conservé qu'en termes de Sacrifice, pour signifier les paremens d'une chape.

ORGANISME, f. m. Mot formé d'organe, pour exprimer tout ce qui appartient à l'organisation des corps ou l'état d'un corps organisé. Tout est organique dans la nature, sans excepter le genre minéral, qui n'est l'est pas moins que l'animal & le végétal, mais dans un autre ordre.

ORGANSIN, f. m. Nom qu'on donne à une sorte de soie torses, qu'on a fait passer deux fois par le moulin.

ORGASME, f. m. gr. Terme de Médecine, qui signifie, gonflement, agitation, & mouvement impétueux des humeurs superflues dans le corps humain, qui cherchent à s'évacuer.

ORGE, f. m. Espece de blé, qui vient dans un épi fort barbu, & dont la plante porte le même nom. On ne vit de pain d'*orge* que lorsqu'on y est réduit, faute de froment. Outre qu'il est peu nourrissant, ce qui le fait ordonner aux gouteux, il est nuisible à l'estomac par les ventosités qu'il y cause. Il a différentes sortes d'*orge*. On s'en sert beaucoup pour la composition de la biere. L'*orge mondé* est de l'*orge* dépouillé de son écorce, dont on fait des bouillons rafraîchissans.

ORGE. PETIT ORGE. Graine de la nouvelle Espagne, qui a la figure de l'orge, sans être plus grosse que la semence de lin, & dont l'épi est semblable à celui de l'orge commun. Elle est si caustique, qu'on ne s'en sert point intérieurement: mais on l'applique en poudre sur les ulceres putrides, pour manger les chairs baveuses, & sur les parties gangrenées, un peu tempérée en la mêlant dans de l'eau de plantain.

ORGE GRAIN D'ORGE. Nom qu'on donne quelquefois à la grandeur d'une ligne, qui est la douziéme partie d'un pouce. Les Imprimeurs nomment *Grain d'orge* les notes de plein chant qui sont en lozange, & qui valent la moitié d'une mesure. On appelle Futaine & toile à *grain d'orge*, une sorte de futaine de toile pour le service de table, figurées en *grains d'orge*. *Lancette à grain d'orge*. Voyez LANCELTE.

ORGEAT, f. m. On a dit autrefois *Orgeade* & *Orgade*. C'est une liqueur rafraîchissante, co-

posée d'eau d'orge, où il entre de la semence de Melon, du sucre & quelque eau de senteur.

ORGENCIN. *V.* ORGANSIN.

ORGEOLET, s. m. Maladie des paupieres, qui attaque leurs cartilages; différente par conséquent de la *grêle*, ou *chalazion*, qui est une maladie du corps même des paupieres.

ORGIES, s. f. Mot grec, qui est le nom des fêtes que les Payens célébroient à l'honneur de Bacchus. On le donne aux parties de plaisir trop libres & trop vives; parce que ces fêtes étoient accompagnées de tous les désordres de l'ivresse, sur-tout de la part des *Bacchantes*, qui en étoient les Prêtresses.

ORGUE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'un instrument de musique, à vent, qui est consacré à l'usage des Eglises. La premiere *Orgue* qui ait été connue en France fut envoyée à *Clovis*, par le Roi *Théodoric*. Il y a des *orgues* portatives, qui s'appellent *cabinets d'orgues*. La construction de Menuiserie, qui renferme toute la machine d'une *orgue* d'Eglise s'appelle *buffet d'orgue*. Le nombre des tuyaux de certaines *orgues* monte jusqu'à trois mille. On voit, en Italie, des *orgues hydroliques*, qui jouent, par le moyen de l'eau, dans des grottes. *Orgues*, en termes de guerre, est une machine composée de plusieurs canons de mousquets attachés ensemble, dont on se sert quelquefois pour la défense des bréches dans une ville assiégée. *Orgues* se dit aussi d'une sorte de *herse* qu'on laisse tomber du haut des portes d'une ville, pour en fermer le passage.

ORGUE DE MER, s. f. Plante pierreuse, composée de quantité de petits tuyaux, rangés l'un sur l'autre par étages comme des tuyaux d'*orgue*. Elle naît dans la mer, sur les rochers, & sa couleur est rouge, ou purpurine. On en prend en poudre, pour le cours de ventre & les hémorrhagies.

ORIENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, en Astronomie, le point de l'horison où le Soleil se leve. Il se dit aussi, en général, de la partie du Monde qui est opposée à l'occident, & ses habitans s'appellent *Orientaux*. On appelle *commerce d'Orient*, celui qui se fait dans l'Asie orientale, par l'Océan; & commerce du Levant, celui qui se fait dans l'Asie occidentale, par la Méditerranée. L'*Orient*, dans nos Cartes, est toujours le côté qui est à main droite. *Oriental*, adj., se dit de tout ce qui appartient à l'*Orient*. *S'orienter*, c'est se situer à l'égard de l'*orient* & des autres points cardinaux. On dit aussi orienter un Plan, une Carte, &c. En termes de Mer, orienter les voiles, c'est les brasser de manieres qu'elles reçoivent le vent.

ORIENT D'ÉTÉ, ORIENT D'HIVER. On donne le premier de ces deux noms à l'endroit de l'horison où le Soleil se leve, lorsqu'il entre au signe de l'Ecrevisse, qui est le tems des plus grands jours; & le second, à l'endroit de l'horison où le Soleil se leve, lorsqu'il entre dans le Caprine, qui est le tems où les jours sont les plus courts. Ces *Orients d'Eté & d'Hiver* ne sont pas également éloignés, dans tous les pays de l'Orient des Equinoxes. Mais cet éloignement est d'autant plus grand que la Sphere est plus oblique, c'est-à-dire, que le Pôle est plus élevé sur l'horison, ou que les pays sont plus éloignés de la ligne équinoxiale.

ORIFICE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie ouverture, trou qui sert d'entrée.

ORIFLAMME, s. f. Nom d'une ancienne Banniere de France, qui étoit semée de lis, & dont la

matiere étoit du sandal, couleur de flamme d'or. Elle étoit gardée dans l'Abbaye de Saint Denis, où le Roi la recevoit, avec beaucoup de cérémonies, des mains de l'Abbé, dans les grandes occasions de guerre, & la remettoit au Comte *de Vexin*, qui avoit droit de la porter, comme premier Vassal de cette Abbaye. On fait remonter l'origine de l'*oriflamme* à *Dagobert*, & quelques-uns jusqu'à *Clovis*. Elle subsistoit encore en 1534. Quelques anciens Ecrivains l'appellent *Oriflor* & *Oriflour*.

ORIGAN, s. m. Plante chaude, qui passe pour un antidote contre la cigue & l'opium, & qu'on employe aussi en qualité de vomitif. Ses feuilles ressemblent à celles de l'hyssope. On en distingue deux sortes, l'*extracleotique* & l'*onitis*, dont les feuilles sont plus blanches. Il y a aussi un *origan* sauvage, qu'on apporte de Candie à Venise, & sa fleur est blanche & odoriférante.

ORIGINAIRE, adj. d'origine, qui signifie, ce qui, ou celui qui tire son origine de quelque lieu, ou de quelque chose. Un homme *originaire* de France. Un mot *originaire* du grec. En termes de Palais, *Demandeur originaire* se dit de celui qui a fait la premiere demande, ou qui a commencé le procès. *Originel*, autre adj. d'origine, ne se dit guéres que du péché d'Adam, qui s'est communiqué à sa postérité, ou, par allusion, de quelque faute dont les suites y ont une sorte de rapport.

ORIGINAL, s. m., qui signifie ce qui est le premier dans son genre, & qui peut être imité, ou copié. Un ouvrage d'esprit, un tableau *original*. On dit, savoir une chose d'*original*, c'est-à-dire, la savoir de source. *Original* se dit aussi des personnes, en bonne part, pour dire de quelqu'un qu'il a excellé le premier dans quelque genre; la *Fontaine* est le véritable *original* du tour fin & naïf: en mauvaise part, pour signifier un extravagant, un homme singulier; c'est un *Original* achevé. Plaisant *Original*. Enfin, *Original* devient quelquefois adj., & l'on dit fort bien, une pensée *originale*, pour dire une pensée nouvelle; un trait *original*, c'est-à-dire, un trait sans exemple.

ORIGNAL, s. m. Quelques-uns écrivent *Orignac*. C'est le nom d'un animal de l'Amérique septentrionale, de la grandeur d'un mulet. On le prend pour l'Elan. Le mâle porte sur la tête un grand bois fourchu. Il a le cou long & déchargé, les jambes hautes & séches, le poil fourchu, & le poil gris blanc, ou roux & noir. Sa chair est beaucoup meilleure que celle du cerf. On fait de sa peau de bons bufles, des tapis de table, & d'autres ouvrages.

ORILLON, s. m. Diminutif d'*oreille*. On nomme *les orillons*, une maladie des oreilles, causée par quelque fluxion d'humeurs sur les glandes parotides. En termes de fortification, *orillon* se dit d'une masse de terre revêtue de brique, que l'on avance sur l'épaule des bastions à Casemate, pour couvrir le canon qui est dans le flanc retiré. Les *orillons* sont de figure ronde; ou du moins on appelle *épaulement* ceux qui sont de figure presque quarrée.

ORIN, s. m. Nom d'une grosse corde qui tient la bouée attachée à la croisée de l'ancre, lorsqu'on la jette en mer.

ORION, s. m. Nom d'une constellation qui est vis-à-vis du signe qu'on nomme *le Taureau*. On le prend quelquefois seulement pour l'Etoile de la seconde grandeur, qui s'appelle *cœur du Scorpion*, & qui paroît au commencement de l'Equinoxe d'Automne,

& pronostique le froid. Suivant la Fable, *Orion* étoit né d'une peau de bœuf, enterrée pendant 9 mois, par l'ordre de *Jupiter*. Il fut grand chasseur; & étant mort de la morsure d'un Scorpion, il fut changé par *Diane*, en une constellation, qui est composée de 37 Etoiles suivant *Ptolomée*, 62 de suivant *Tycho*, & de 80 suivant *Flamstead*.

ORIPEAU, s. m. Leton battu en feuilles, dont on fait divers ornemens, qui ont plus d'éclat que de richesse; ce qui fait donner ce nom, dans le figuré, aux choses qui ont de l'apparence & peu de valeur réelle.

ORIX, s. m. Animal inconnu aujourd'hui, mais que les Anciens représentent assez fort pour battre les Lions & les Tigres. Ils lui donnent une corne au milieu du front, & disent qu'il a tout le poil tourné vers la tête.

ORLE, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie *ourlet*. Les Architectes donnent ce nom au filet qui est sous l'ove d'un chapiteau. En termes de Blason, c'est une espece de petite ceinture qui est autour de l'Ecu.

ORLEANE, s. f. Nom qu'on donne au *Rocou*. Voyez *ce mot*.

ORME, s. m. Nom d'un arbre commun, dont le bois est fort bon, & les feuilles d'un beau verd; ce qui en fait planter beaucoup en allées & en quinconces, tant pour l'utilité que pour l'agrément. Il y a un *orme* à larges feuilles, qui s'appelle *Ipreau*, parce qu'il en croît beaucoup aux environs d'Ipres en Flandres. La graine de l'*orme* vient dans de petites bourses, qui croissent, au Printems, parmi les feuilles. On appelle *ormeau* un jeune *orme*; *ormoie* ou *ormaie*, un lieu planté d'*ormes*; & *ormille*, l'*orme* formé en palissade.

ORMIN, s. masc. Nom d'une plante dont les feuilles sont grandes & larges, & dont les fleurs sont bleues. Elle est d'une odeur forte.

ORNE, s. m. Nom d'un arbre qui croît dans les forêts & les montagnes, & dont l'écorce est lisse & roussâtre. C'est une espece de frêne.

ORNITHIES, s. m. gr. *Voyez* OISELEURS & ETÉSIENS.

ORNITHOGALE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *lait d'oiseau*. C'est le nom d'une petite plante, qui s'appelle aussi *churle*, & qui pousse, à sa cime, des fleurs vertes endehors, mais blanches lorsqu'elles sont épanouies, d'où lui vient apparemment son nom de lait. Sa racine est une espece d'oignon, qui se mange fort bien dans les lieux où cette plante est commune.

ORNITHOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie description, ou traité, des différentes especes d'oiseaux. L'*ornithomancie* est une divination par le vol des oiseaux. C'est ce que les Romains appelloient *Augurium*, ou la science des Augures. *Noé* en usa, dans quelque sens, en lâchant le corbeau & le pigeon hors de l'Arche.

OROBANCHE, s. f. Nom grec d'une fleur commune, qui s'appelle autrement *queue de Lion*, & *herbe de Taureau*, parce que les vaches, dit-on, entrent en chaleur après en avoir mangé. Elle ne jette qu'une tige, sans feuilles; sa fleur est blanchâtre & sort à la cime de la tige.

OROBE, s. f. Plante apéritive & détersive, qui croît dans les lieux incultes. Ses feuilles sont oblongues, comme celles de la pariétaire, & rangées paire à paire sur plusieurs tiges. Ses fleurs naissent en forme d'épi, & sont de couleur purpurine, ou bleue. Elle est ennemie de l'orobanche, qui la fait mourir.

ORONOCO, s. m. Nom d'u-

ne espece particuliere de Tabac, qui vient de la Virginie.

ORPHÉE, f. m. Nom fameux parmi les Anciens. *Orphée* étoit un homme verfé dans toutes les fciences, fur-tout dans la Mufique; ce qui á fait dire poëtiquement qu'il arrêtoit le cours des rivieres, & qu'il faifoit danfer, autour de lui, les animaux, les arbres & les rochers, au fon de fa lyre. Il defcendit aux enfers, où ayant charmé *Cerbére* & *Pluton*, par fes tendres accens, il obtint la permiffion d'en ramener fa femme *Euridice.* Il fut tué par quelques femmes de *Thrace*, pour avoir voulu leur perfuader de vivre fans maris. Mais les Mufes prirent foin de fon corps, & firent une conftellation de fa lyre.

ORPHIE, f. f. Poiffon des mers qui environnent les Antilles, dont la chair eft de fort bon goût. C'eft une efpece d'*Aiguille de mer*, qui eft armée, comme elle, d'une pointe fort dangéreufe. L'*orphie* s'élance fouvent hors de l'eau, & fait des fauts de 30 pas de long. Lorfqu'elle eft cuite, fon arrête eft verte.

ORPHIQUE, adj. Mot formé d'*Orphée.* On appelle *Vie orphique*, une vie fage, & reglée par l'amour de la vertu; telle qu'on l'attribue au célébre *Orphée.* Nous avons une differtation fur la vie *Orphique*, dans les Mémoires de l'Académie des Infcriptions, Tome III.

ORPIMENT, f. m. Minéral de fubftance pierreufe, qui tient de la nature de l'arfénic, & dont la couleur eft un jaune d'or, qui fert à la peinture. On prétend que fa fumée eft mortelle, lorfqu'on le calciue. Auffi la vente en eft-elle défendue comme celle de l'arfénic, par un Edit de 1682.

ORPIN, f. m. Couleur jaune, métallique & naturelle, dont on fe fert pour peindre en miniature, & qui eft compofée d'orpiment. *Orpin* eft auffi le nom d'une plante vulnéraire, dont les racines font formées de plufieurs tubercules blancs.

ORQUESTRE. *Voyez* ORCHESTRE.

ORRERY, f. m. Nom d'une fameufe machine de Mathématique, inventée pour repréfenter le fyftême moderne d'Aftronomie, qui fuppofe la mobilité de la terre. Ce nom lui vient d'un Seigneur Anglois à qui elle fut dédiée, & qui eut part à l'invention.

ORSEILLE, f. f. Nom d'une efpece de petite mouffe qui croît fur les rochers & les pierres des montagnes, & dont les Teinturiers fe fervent avec certaines préparations.

ORSER, v. n. Terme de Mer, qui fe dit pour *aller contre le vent*, fur-tout avec le fecours des rames; ce qui arrive fouvent aux petits bâtimens. Sur la mer du Levant, *Orfe* fignifie la main gauche, & ce qui s'appelle bas-bord fur l'Océan. Aller à *Orle* s'emploie, fur la Méditerranée, pour, aller à *gauche.*

OR-SOL, *Voyez ce mot, après* OR.

ORTEIL, f. m. C'eft une corruption d'*arteil*, qui fe difoit autrefois pour doigt du pié, & qui vient du mot latin *articulus.* En termes de Fortification, *orteil* fe dit, comme *Berme* & *Retraite*, d'une largeur de terrein qu'on laiffe en dehors, entre le pié d'un rempart & l'efcarpe du foffé, pour retenir la terre du parapet.

ORTHODOXE, adject. Mot grec compofé, qui fignifie celui qui eft attaché à une faine doctrine. Il fe dit auffi de la doctrine faine à laquelle on eft attaché, & qui s'appelle *Orthodoxie.*

ORTHODROMIE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie *courfe droite.* C'eft un terme de Marine,

qui se dit de la route que fait un vaisseau en suivant directement un des trente-deux vents. Il est opposé à *loxodromie*.

ORTHOGONE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *angle droit*. On appelle ligne *orthogone* celle qui tombe à angles droits sur une autre.

ORTHOGRAPHE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *maniere d'écrire vraie* & *correcte*. C'est la partie de la Grammaire qui enseigne à écrire les mots d'une langue suivant les loix Grammaticales. *Orthographier*, v. act., c'est suivre exactement les regles de l'*orthographe*. Voyez NEOGRAPHISME.

ORTHOGRAPHIE, s. f. Mot formé de la même source que le précédent, qui se dit, en Architecture, de l'*élevation* géométrale d'un bâtiment où toutes les proportions sont observées dans leur naturel, sans avoir égard aux diminutions de la perspective.

ORTHOPEDIE, s. f. gr. Art de prévenir & de corriger, dans les enfans, les difformités du corps. M. Andry en a publié un Traité.

ORTHOPNÉE, s. f. Mot grec composé, qui signifie en soi-même *respiration droite*, mais dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie dans laquelle on ne peut respirer que débout, à cause de quelque désordre qui empêche le mouvement du poulmon.

ORTIE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une plante très-commune, dont les feuilles & la tige sont armées de petites pointes fort piquantes. On en distingue plusieurs sortes. L'*ortie griesche* est la plus âpre & la plus mordante. L'*ortie morte*, qui se nomme autrement *Galiopse*, rend une odeur puante lorsqu'on la pile; mais elle n'est pas brûlante comme les autres. On attribue aux feuilles d'*ortie* une vertu résolutive, qui la fait employer dans la Médecine. Le Microscope fait observer que la base des piquans de l'*ortie* est une petite vessie, qui renferme une liqueur âcre; & que la pointe des piquans étant percée, cette liqueur s'écoule dans les parties qui en sont piquées.

ORTIE DE MER, s. f. Petit poisson fort mou & fort aqueux, dont on distingue plusieurs especes, particuliérement celle qui se nomme *Pudende marin*, à cause de sa ressemblance avec la partie naturelle d'une femme. Elles ont toutes la bouche placée au milieu du corps, & garnie, tout autour, de dents menues, qui ressemblent à de petites cornes.

ORTIF, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui se leve*, & qui ne s'emploie qu'au feminin, en termes d'Astronomie. On appelle *amplitude ortive*, ou *latitude ortive*, l'arc de l'horison qui se trouve entre le point où se leve un astre, & celui du vrai orient, où se fait l'intersection de l'horison & de l'Equateur.

ORTOLAN, s. m. Oiseau d'un goût fort délicat, mais d'une graisse excessive, qui a le bec, les jambes & les piés rouges, le plumage de la tête & du cou tirant sur le jaune, le ventre orangé, les aîles & la queue mélées de jaune & de noir. Sa grosseur est à-peu-près celle d'une alouette. Il ne se trouve pas d'*ortolans* dans les pays froids, ou du moins ils n'y sont point connus par l'excellence de leur goût. Ils sont communs en Languedoc.

ORVALE, s. f. ou TOUTE-BONNE. Plante commune, qui se nomme, en langage de Botaniste, *Horminum*, de son nom grec. Elle est excellente pour les yeux. Ses feuilles ressemblent au marrube. On distingue l'*horminum* sauvage & celui des jardins. Il y a une autre espece d'*hormium* qui s'appelle *sclarée*,

sclarée, & qui a les mêmes propriétés pour les yeux. Elle est odorante.

ORVIETAN, s. m. Fameux Electuaire, qui passe pour un contre-poison d'une grande vertu, & qui tire son nom de son inventeur, qui étoit un Opérateur Italien.

OSOPHORIES, s. f. Mot grec, qui est le nom d'une ancienne fête qui se célébroit à Athènes le 10 d'Octobre, à l'honneur de *Bacchus* & d'*Ariane*. Elle fut instituée par *Thésée*, après qu'il eût délivré son pays du tribut de sept jeunes hommes & de sept jeunes filles qui étoient envoyés en Créte, pour être dévorés par le Minotaure.

OSCILLATION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit d'un mouvement d'allée & de venue, tel que celui d'une pendule, ou du balancier d'une horloge. On en a fait, depuis peu, le verbe *osciller*.

OSCINES, s. m. lat. Oiseaux des Anciens, qui apprenoient l'avenir par leur chant. Ils appartenoient à la science des Augures.

OSEILLE, s. f. Plante commune, qu'on distingue en sauvage & domestique. La premiere vient d'elle-même dans les prés. Celle qui se séme dans les jardins est de deux sortes; la *longue*, qui a ses feuilles longues & noirâtres; & la *ronde*, qui a effectivement ses feuilles rondes & d'un verd plus clair. On prétend que la graine d'*oseille* est un bon vermifuge.

OSEILLE, s. m. Arbrisseau de Guinée, d'un bois tendre, dont l'écorce est mince & verte; & les branches en grand nombre. Ses feuilles, qui sont dentelées, ont le goût de l'*oseille* de jardins; & ses fleurs ressemblent à des tulipes qui ne seroient pas bien ouvertes. On fait, des fleurs & des feuilles, une sorte de gelée rafraichissante, qui a la couleur & le goût de la gelée de groseille.

OSIER, s. m. Nom d'un arbrisseau, qui ne consiste qu'en branches menues & droites, qui sortent d'un même tronc. C'est une espece de Saule, mais qui ne s'éleve de terre que par ses rameaux, dont on fait divers ouvrages de Vannerie, & diverses sortes de liens. On appelle *Oseraie*, un lieu où croissent quantité d'*osiers*.

OSIRIS, s. m. Nom d'un fameux Dieu d'Egypte, qui en avoit été le Roi & le premier Législateur. On croit que c'étoit lui que les Egyptiens adoroient sous le nom d'*Apis* & de *Serapis*, & sous la forme d'un bœuf auquel ils attribuoient des choses merveilleuses.

OSMONDE, s. f. Plante vulnéraire, & qui a quantité d'autres usages dans la Médecine, sur-tout pour la colique néphrétique & les pâles couleurs. On l'emploie, soit en décoction, soit en onguent. Elle ne porte point de fleurs; mais on la reconnoît facilement à ses feuilles, qui sont longues, étroites, rangées par paires, plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille; & par son fruit, qui est d'une petitesse extrême, sur des especes de grappes, ou de bouquets. Ses racines sont longues & noires. Elle croît dans les lieux aquatiques & marécageux.

OSSEC, s. m. Nom qu'on donne sur les vaisseaux & sur les bateaux, à l'endroit où se rassemblent toutes les eaux qui s'écoulent des autres parties. Il paroît que c'est une corruption d'*au sec*, parce que cet écoulement sert à sécher toutes les autres parties d'un navire.

OSSEUX & OSSU. Deux adjectifs d'*Os*, qui ont une signification differente. *Osseux* se dit de ce qui a la nature, la dureté, de l'os. Les parties *osseuses*. *Ossu* se dit de ce qui a beaucoup d'os,

ou de gros os. Un homme *ossu.* Un visage *ossu.* *Ossemens*, s. m., se dit d'un tas d'os. Il est toujours pluriel.

OSSIFIER, verbe act. Changer en os, en prendre la nature. On a des exemples de l'ossification des cartilages, & de celle même des membranes & des chairs, dans les vieillards.

OSSIFRAGUE, s. masc. Mot composé du latin, qui signifie *briseur d'os.* C'est le nom d'un oiseau de proie, peu connu en Europe, mais que les Anciens croyoient une sorte d'aigle, quoique plus grande que les autres especes. Il étoit défendu aux Juifs d'en manger la chair, *Levit.* 11. 13. On prétend qu'il se nomme ainsi, parce qu'il brise les os des autres animaux pour se nourrir de leur moëlle. En Perse & en Arabie, où il est assez connu, il porte le nom de *Humei*, & passe pour un animal fort innocent, qui ne vit que des carcasses des autres animaux qu'il trouve mort. C'est apparemment cette raison, qui la fait mettre au nombre des bêtes impures.

OSTAGE, s. m. *V.* OTAGE.

OSTENSIBLE, adj. lat., qui signifie ce qui peut être montré. Une lettre *ostensible*, c'est-à-dire, qui ne contient rien de secret.

OSTENTATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement affectation à *montrer*, & qui se dit pour *vanterie*, air de *suffisance*, excès de la maniere de faire valoir quelque titre, quelque action, ou quelque qualité.

OSTEOCOLLE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *colle d'os*, & qui est le nom d'une sorte de pierre, commune en Saxe & en Silésie, qu'on mêle dans la composition de diverses emplâtres, pour joindre & consolider les os rompus, parce qu'elle est d'une nature fort visqueuse.

OSTEOCOPE, s. m. Mot gr. composé, qui signifie *fracture d'os*, mais dont les Médecins ont fait le nom d'une douleur aiguë dans les membranes des os, que les vérolés & les scorbutiques éprouvent souvent, & qui les affecte aussi vivement que si on leur brisoit les os.

OSTEOLOGIE, s. f. Mot gr. composé, qui signifie *description*, ou *traité des os.* C'est le nom d'une partie de l'Anatomie, qui enseigne la nature & la disposition des os du corps animal.

OSTRACÉE, adj. gr. Terme d'Histoire naturelle, qui signifie, couvert d'une écaille, ou d'une *coquille.* On distingue, entre les coquillages, les *ostracées*, qui sont entre deux écailles, comme les huîtres; les *testacées*, qui n'ont qu'une seule écaille, comme les *nautiles*, les *cul-de-lampes*, &c.; & les *crustacées*, qui ont des articulations dans leurs coques, comme les *Houmars*, les *Ecrevisses*, les *Crabes*, &c. Ces trois mots s'emploient aussi comme substantifs.

OSTRACISME, s. m. Mot formé du substantif grec, qui signifie *coquille.* C'est le nom d'une ancienne loi d'*Athènes*, qui bannissoit, pour un certain nombre d'années, les citoyens, qui, ayant trop de richesses, de mérite, ou d'autorité, pouvoient être tentés de se rendre les Tyrans de leur Patrie. Cette peine ne leur ôtoit pas leurs biens & n'avoit rien de deshonorant pour eux. Elle portoit le nom d'*Ostracisme*, parce qu'étant décernée par la pluralité des suffrages, le Peuple écrivoit sur des *coquilles* le nom de celui qu'il vouloit banhir.

OSTRACITE, s. f. Mot grec, qui signifie *coquillage.* C'est le nom d'une sorte de croute terrestre, ou de pierre rougeâtre, qui a quelque ressemblance, pour la forme, avec une écaille, & qui se

divise par couches, comme l'ognon. On lui attribue des vertus pour la gravelle & la pierre, & pour purifier la vue.

OSTRELINS, s. m. Corruption du nom d'*Esterlins*, que les Anglois donnent aux nations qui sont à l'Est de l'Angleterre. Ce sont nos Matelots de la Manche qui ont altéré ce mot. Mais il se dit particuliérement des villes confédérées, dont Lubec est la Capitale.

OSTROGOT, s. m. Gôt de la partie australe. On donne ce nom à un homme ignorant, ou grosier, parce qu'anciennement les *Ostrogots* qui étoient les habitans de l'Ostrogothie, Province de Suéde, passoient pour les peuples barbares.

OSYRIS, s. m. Plante qui se trouve, en France, aux environs de Montpellier, & que les Droguistes substituent quelquefois au Cassia, quoiqu'il n'ait pas les mêmes vertus. L'écorce de sa racine est fort astringente.

OTAGE, s. m. Mot fort ancien, qui s'écrivoit *ostage*, & qu'on croit formé d'*Ost*, vieux mot qui a signifié *armée*. On appelle *ôtage* une sûreté qu'on donne à des Ennemis, ou à des Alliés, pour l'exécution de quelque promesse, en remettant, entre leurs mains, une ou plusieurs personnes. On a mis en question, si ceux qui reçoivent des *ôtages* ont droit de vie & de mort sur eux, lorsqu'on manque à l'exécution de la promesse?

OTALGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *douleur d'oreille*. C'est le nom d'une maladie qui attaque la membrane interne, & qui consiste dans une corruption de cette membrane par des humeurs âcres & salées, ou dans un simple abscès.

OTELLES, s. f. Terme de Blason, qui se dit des bouts de fer de piques, dont on charge quelquefois l'Ecu.

OTENCHYTE, s. m. Mot gr. composé, qui est le nom d'une petite seringue pour injetter des médicamens dans l'oreille.

OTHONNE, s. f. Nom d'une plante qui produit beaucoup de rejettons, & dont les feuilles sont fort nombreuses & dentelées. On en distingue trois especes, qui ne différent que par la grandeur & la couleur de leurs fleurs, dont il sort une graine noire que la Médecine emploie comme purgative. L'*Othonne* est une sorte de camomille.

OTTOMAN, adj. & subst. On donne ce nom aux Turcs & à leur Empire, de celui d'un de leurs plus célébres Empereurs.

OU, adv. de lieu, qui s'emploie quelquefois pour le pronom relatif *lequel*, *laquelle*, mais jamais lorsqu'il s'agit des personnes. Ainsi, le péril *où* vous vous exposez ; pour auquel vous vous exposez ; mais on ne dit pas, c'est un homme *où* j'ai trouvé de la vertu, pour dire, *dans lequel*, &c.

OUAICHE, s. f. Terme de Mer, qui se prononce dans plusieurs endroits *Ouache* & *Ouage* ; & qui se dit du sillage, ou de la trace, d'un vaisseau en *Ouaiche*, lorsqu'on lui donne le cable.

OUAILLES, s. f. lat. toujours pluriel, qui signifie *Brebis*, & qui ne se dit qu'au figuré, pour signifier des personnes commises à la garde spirituelle des Evêques, des Curés, &c., auxquels on donne aussi, figurément, le nom de *Pasteurs*.

OVAIRE, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *œuf*. On donne ce nom, dans les animaux ovipares, à la partie du corps où se forment les œufs. Les plantes ont leur *ovaire*, qui est la capsule, où sont contenues les semences ; & les Anatomistes mo-

dernes trouvent aussi des *ovaires* dans le corps des femmes.

OVALE, s. m. Nom commun de la figure que les Géométres appellent *Ellipse*. C'est un cercle oblong, qui tire ce nom de sa ressemblance avec la forme d'un œuf. *Voy.* ELLIPSE.

OUATE, s. f. Bourre de soie bien préparée, qui sert à fourrer des robes de chambre & d'autres choses. Quelques-uns prononcent *Ouette* & *Ouetté*.

OUATERGAN. *Voyez* WATERÇAN.

OVATION, s. f. Mot tiré du latin, & formé du substantif, qui signifie *Brebis*. Les Romains appelloient *ovation*, une espece inférieure de triomphe, qui s'accordoit à un Général après une victoire peu considérable, ou remportée dans une guerre qui n'avoit pas été déclarée suivant les loix. On n'immoloit alors qu'une *Brebis*, au lieu du *Taureau*, qui étoit la victime dans le grand triomphe; & les autres cérémonies avoient aussi moins d'éclat.

OUBANG, ou OBANG, s. m. Nom d'une monnoie de compte du Japon. Mille *Obangs* font 45000 Taels d'argent; & le Tael, suivant *Kæmpfer*, est de 57 sous de France: ne confondez pas l'*Obang* avec le *Cobang*, qui est une monnoie d'or du même pays, de figure platte, mais oblongue, avec différentes marques. Les plus grandes de ces piéces pesent une once six gros; ce qui revenoit, du tems de *Tavernier*, à 87 livres 10 sols; & du tems de *Kæmpfer*, au poids de 6 Réaux, qui faisoient 40 Siumomes, ou Taels, de 57 sous.

OUBLIETTE, s. f. Ancien nom de certains cachots, ou de certains lieux dans les prisons publiques, où l'on mettoit ceux qui étoient condamnés à une prison perpétuelle. Quelques-uns prétendent qu'on donnoit aussi ce om au supplice de ceux qu'on exécute quelquefois en secret dans une prison; ce qui s'appelloit faire passer *quelqu'un par les oubliettes*.

OUDENARDE, s. f. Belle tapisserie de haute-lice, qui se fabrique, en Flandres, dans la Ville du même nom.

OVE, s. m. Terme d'Architecture, tiré du latin, qui est le nom d'un ornement taillé en forme d'*œuf* sur un membre qui se nomme *quart de rond*. On fait aussi des *oves* en forme de cœur.

OUEST, s. m. Mot qui nous vient des langues du Nord, pour signifier la partie du Monde où le Soleil se couche. Il se dit aussi du vent qui souffle du même côté, & qui est un des 4 vents primitifs. On appelle *Ouest-Nord-Ouest* le vent qui est entre le Nord & le Nord-Ouest; *Ouest-Sud-Ouest* celui qui est entre l'Ouest & le Sud-Ouest; *Ouest-Sud-Est*, celui qui est entre l'Ouest & le Sud-Est; & *Ouest-quart-de-Nord-Ouest*, celui qui est entre l'Ouest & l'Ouest-Nord-Ouest.

OUETE. *Voyez* OUATE.

OUICOU, s. m. Breuvage commun des Isles de l'Amérique, dont les Européens se servent comme les Sauvages, lorsqu'ils manquent de vin. Il est composé de grosses Cassaves, faites des parties grossieres du Manioc, & coupées par morceaux, avec des Patates, coupées aussi en quartiers, des Bananes bien mûres & bien écrasées, & du syrop de cannes de sucre. Les Caraïbes offrent, à leurs Dieux, de la Cassave & de l'Ouicon.

OVICULE, s. m. Diminutif d'*Ove* & nom d'une petite moulure du chapiteau Ionique & du Composite.

OUIE, s. f. Nom d'un des 5 sens, qui est celui par lequel on reçoit les sons. *Voyez* OREILLE. On appelle *Ouie*, dans les poissons, une partie de la tête par laquelle ils entendent & ils respirent. Il y a des poissons qui ont

les *ouïes* ouvertes, & d'autres qui les ont couvertes. L'*ouïe*, dans certains instrumens de Musique, tels que le Violon, la Harpe, &c., est l'ouverture de la table, par laquelle sort le son.

OUILLE, qu'on prononce communément OILLE, s. f. Mot qui nous vient de l'Espagnol, & qui est le nom d'une espece de potpourri, qui est un assaisonnement de plusieurs viandes ensemble. *V.* OILLE.

OVIPARE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit des animaux qui produisent leurs petits par des œufs. Il est opposé à *Vivipare*, qui se dit de ceux qui les mettent bas vivans, tels que la vipére. Tous les oiseaux sont *ovipares*. Voyez VIVIPARE.

OULANS. *Voyez* WILLANS.

OULICE, s. f. On appelle *tenons à oulices*, en termes de Charpenterie, ce qu'on appelle aussi *tenons à tournices*. Ce sont des tenons coupés quarrément.

OUPELOTTE, s. f. Racine d'une plante des Indes orientales, qui nous vient de Surate, au nombre des Drogues médecinales.

OURAGAN, s. m. Nom d'origine Indienne, que les gens de mer ont donné aux grandes tempêtes, qui se forment presque toujours par l'opposition de plusieurs vents. On avoit observé autrefois que les *ouragans* l'Amérique, surtout aux Isles Antilles, n'arrivoient que de 7 en 7 ans. Mais ils sont aujourd'hui plus fréquens, & sont annoncés par divers Phénomenes. Leurs effets sont terribles, & sur mer & sur les côtes.

OURANOGRAPHIE, s. f. ou URANOGRAPHIE. Mot grec composé, qui signifie *description du Ciel*, c'est-à-dire, des corps céléstes & de leur disposition.

OURAQUE, s. m. Mot grec, formé du substantif, qui signifie *urine*. C'est le nom d'un des 4 vaisseaux ombilicaux, qui va du fond de la vessie jusqu'au nombril, & par lequel le *fœtus* rend son urine, tandis qu'il est dans le ventre de la mere.

OURDIR, v. act. Terme d'Art, qui signifie, pour les Tisserands, disposer, arranger les fils pour faire de la toile; & pour les Vanniers, tourner l'osier autour du moule, le tourtiller pour en faire des paniers ou d'autres ouvrages. *Ourdir* un mensonge se dit, dans le figuré, pour le forger, le tramer, le conduire.

ORDON, s. m. Espece de plante, qu'on nomme aussi *petit senné*, & dont les feuilles se trouvent dans les couffes, ou les balles de senné. Ce n'est souvent que du plantain seché & brisé.

OURQUE, s. f. Nom d'un monstre marin, sur la description duquel on s'accorde peu. Un ancien Voyageur (*Marco-Polo*), parle d'un oiseau de l'Isle de Madagascar, d'une grosseur si prodigieuse, que de ses aîles il couvre plus d'un arpent. Il le nomme *Ourgue*, mais en avouant qu'il en parle sur le témoignage d'autrui. *Ourque* est aussi le nom d'un gros poisson de mer, & celui d'un petit vaisseau Espagnol.

OURS, s. m. Animal féroce, mais qui s'apprivoise jusqu'à pouvoir être dressé à danser & à faire divers tours. Il a le museau long, tirant sur celui du Porc, les yeux petits, les oreilles courtes, la gueule longue, les ongles crochus & les piés assez semblables à des mains. Son poil est épais, de couleur grise, quelquefois noire, & blanche dans les pays les plus septentrionaux, sur-tout pendant le tems des neiges. On prétend qu'il n'est pas plus gros qu'une souris en naissant; qu'il n'aît sans forme distincte, & que l'*Ourse* lui en donne une, à force de le lécher. Il monte au sommet des arbres à l'aide de ses especes de mains. La

chair des *Oursons* passe pour un assez bon manger.

En termes d'Astronomie, on donne le nom d'*Ourse* à deux constellations, dont l'une est la *grande Ourse*, & l'autre *la petite*. Celle-ci est la plus proche du Pôle, & comprend 7 Etoiles, qui se nomment *le Chariot*. On dit l'Etoile du Nord est dans la queue de la *petite Ourse*, parce que cet Etoile n'est jamais à plus de deux degrés du Pôle du Nord. La *grande Ourse* est composée de trente-cinq Etoiles, suivant *Ptolomée*, & de cinquante-six, suivant *Kepler*; sa situation est contraire à l'autre.

OURSIN, s. m. Coquille de mer, multivalve, dont on distingue plusieurs especes & de diverses formes, mais presque toutes arrondies. La plus commune est un bouton, avec deux trous opposés; l'un dans le milieu du dessus, l'autre dans le milieu du dessous. Cette coquille est revêtue de pointes, qui tombent après la mort de l'animal. Il est commun sur les côtes de Provence, & passe pour excellent dans sa fraîcheur. Quelques-uns lui contestent la qualité de poisson, & le regardent comme une simple excrescence de mer. Les *Oursins* fossiles se nomment *Echinites*.

OUTARDE, s. f. Gros oiseau, qui vole fort pesamment, & qui aime les grandes campagnes. Sa couleur est tannée, mais plus noire sur le dos. Il a le dessous du ventre & des aîles blanc, à l'exception des extrêmités, qui sont noires; le cou & la tête cendrés, le bec fort, & les jambes longues d'un demi-pié. L'*Outarde* a la chair fort bonne. On en voit beaucoup dans les plaines de Champagne & de Picardie.

OUTIL, s. m. Mot qui paroît venir d'*utile*, parce qu'en effet rien n'a plus d'utilité que tous les instrumens d'Art & de travail auxquels on donne ce nom. On appelle *outil en ondes* une machine composée d'une roue, avec une échelle au-dessous, & des ressorts qui font agir un fer taillant, dont les Menuisiers en placage se servent pour faire leurs moulures en ondes sur les bois durs.

OUTIL CROCHU, OUTIL PLAT, ss. mm. Le premier est le nom d'un ciseau tranchant, à l'usage des Sculpteurs & des Marbriers. Il est d'acier fin, par un bout, qui est à demi-courbé en crochet. Les Lapidaires nomment *outil plat*, un petit cylindre, d'acier ou de cuivre, attaché au bout d'un long fer, dont ils se servent pour graver les pierres précieuses. Du côté de la pierre, la section du cylindre est platte & unie.

OUTRANCE, s. f. Vieux mot formé d'*outre*, & qui s'écrivoit autrefois *oultrance*, conformément à son origine latine. Il n'est plus en usage que dans certaines expressions proverbiales, pour signifier l'excès de quelque chose, comme *un combat*, *un emportement*, *à toute outrance*, &c.

OUTRE, s. f. Nom qu'on donne à une peau de bouc, qui sert à porter de l'eau, du vin, & d'autres liqueurs.

OUTRE, PLUS OUTRE. *V.* NON PLUS ULTRA.

OUTRE-MER, s. m. Couleur de peinture, qui est bleu d'azur fait de *Lapis lazuli*. V. LAPIS.

OUVARI, *à terme*, *à haut*, Cri de Piqueurs, pour obliger les chiens a retourner & trouver les bouts de la ruse d'une bête, lorsqu'elle a fait un retour.

OUVERTES, TÊTES OUVERTES. *Voyez* TÊTE.

OUVERTURE DE FIEF, s. f. Terme féodal, qui se dit lorsqu'il y a mutation de Seigneur ou de Vassal. *Ouverture de rachat* se dit dans les cas où le rachat est dû au Seigneur. *Ouverture de Requête*

signifie, en termes de Palais, les moyens qui servent de fondemens à la Requête civile.

OUVRAGES, s. m. En termes de Maçonnerie, on distingue les gros ouvrages, qui sont les murs de fondation, les murs de face & de refend, les voutes, & les contre-murs; & les menus ouvrages, qui sont les cheminées, les plafonds, les enduits, les carrelages, &c. Les Maréchaux appellent *ouvrages noirs*, les gros ouvrages de fer qu'ils peuvent forger, en vertu de leurs Statuts, comme les socs de charrue, les houes, les fourches, &c.

OUVRER, v. act. lat. Vieux mot, qui signifie mettre en *œuvre*. Il s'est conservé dans la monnoie, pour, *fabriquer*, & dans plusieurs autres Arts. On appelle toiles *ouvrées*, les toiles de fabrique figurée, qu'on emploie particuliérement pour le service de table. Dans les Manufactures de draps d'or, d'argent & de soie, on appelle *Ouvriers à façon*, les Maîtres ouvriers qui travaillent, ou font travailler, pour les Maîtres marchands, sans fournir rien de plus que la façon, qui leur est payée.

OUVRIR, v. act. En termes de Marine, *ouvrir* deux pointes, *ouvrir* deux côtes, c'est être situé de maniere que les ayant devant soi, on les voit séparement.

OUXCOU. *Voyez* Ouicou.

OXYACANTHA, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Epine aigue*. C'est le nom ancien d'un arbre, que les uns prennent aujourd'hui pour l'*Epinevinette*, & d'autres pour l'*Aubepine*.

OXYCEDRE, s. m. Mot grec, qui signifie *cédre aigu*, & qui est le nom d'une espece de cédre dont les feuilles sont piquantes & semblables à celles du génevrier.

OXYCRAT, s. m. Mot grec, qui signifie *mélange aigu* ou *piquant*. On donne ce nom à une composition d'eau & de vinaigre, qui est un remede simple pour les inflammations de gorge & de bouche.

OXYCRICEUM, s. m. grec. Nom d'un médicament composé de saffran, de vinaigre, & d'autres ingrédiens.

OXYGLUCU, s. m. gr. Boisson très-rafraîchissante, préparée avec des rayons de miel, macerés & bouillis.

OXYGONE, s. m. On appelle *triangle oxygone*, en Géométrie, un triangle dont les trois *angles* sont *aigus*, suivant la signification de ce mot grec.

OXYMEL, s. m. gr. Espece de syrop, composé de vinaigre, d'eau & de miel. L'*Oxysaccharum* est de même un composé de vinaigre & de sucre; comme l'*Oxyrhodinum* l'est de vinaigre & l'huile rosat.

OXYPETRE, s. f. gr. & latin. Espece de pierre, ou de terre, d'une couleur blanche, jaunâtre, un peu acide, qui se trouve dans le territoire de Rome. L'eau de son infusion est employée en boisson, pour modérer la chaleur de la fiévre.

OYA. *Voyez* Ofra.

OYE. *Voyez* Oie.

P

LA lettre *P* est la quinziéme de l'alphabet & une de celles qui se nomment *consone*. Devant un *H*, elle se prononce comme *F*; ce qui marque ordinairement que l'origine du mot est grecque. *P* étoit une lettre numérale chez les Romains, qui signifioit 100; & qui, avec un tiré au-dessus, dans cette forme $\bar{p}$, signifioit 400000. En langage d'Astronomie, *PM* signifie *après-midi*; c'est l'abrégé de *Pomeridies*. Les Apothicaires Anglois employent PP, pour signifier *Pulvis Patrum*, c'est-à-dire, le *Quinquina*, qu'ils

appellent autrement *la poudre des Jésuites*, parce qu'elle nous est venue du Cardinal *Lugo*, Jésuite, qui l'apporta le premier en 1650. P, simple, signifie *pincée*. Les Banquiers & les Négocians se servent de P, dans les abbréviations suivantes, P, signifie *protesté*, ou *payé*. A. P. à protester. A. S. P. accepté sous protêt. A. S. P. C. accepté sous protêt, pour mettre à compte. P. $\frac{o}{o}$ pour cent. P est le caractere de la Monnoie de Dijon.

PACA, f. m. Nom d'un petit animal du Brésil, qui a la forme d'un cochon de lait.

PACAGE, f. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *paître*. On donne ce nom aux lieux où l'herbe est propre à nourrir les bestiaux. En termes de Coutume, *pacager* se dit pour, *paître*.

PACAL, f. m. Arbre de l'Amérique méridionale, dont la cendre, mêlée avec du savon, guérit toutes sortes de dartres & de feux volages. Elle efface même les plus vieilles cicatrices. Le *pacal* est assez commun sur les bords d'une riviere du Pérou, à 25 lieues de Lima.

PACFI, f. m. On prononce *pafi*. C'est le nom d'une voile de vaisseau. La grande voile, qui est au milieu du grand mât, s'appelle *grand pacfi*; & la voile de misaine se nomme *petit pacfi*, ou *pacfit de bourset*.

PACIFICATION, f. f. Mot composé du latin, qui signifie l'action d'établir, & de faire regner, la paix. On a donné le nom d'*Edits de pacification*, à plusieurs Edits de nos Rois, qui avoient pour but d'appaiser les troubles de Religion; tels que celui de *Charles IX*, en 1562, de *Henri III*, en 1576, de *Henri IV*, en 1594, &c. *Pacifier*, v. act., signifie établir la paix, appaiser les troubles qui s'y opposent. *Pacifique*, adj., est le plus beau titre des Rois. Il signifie celui qui aime la paix & qui y rapporte tous ses soins, comme au plus grand bien de ses Sujets.

PACO, f. m. Nom d'une pierre métallique & molle, d'un rouge jaunâtre & roux, & naturellement brisée en morceaux, & qui se tire des mines du Pérou & du Chily. *Paco* est aussi le nom d'une espece de brebis du Pérou, qui a le cou long comme le chameau, & qui est beaucoup plus grande que les nôtres. Les *pacos* servent de bêtes de charge, & portent jusqu'à 150 livres pesant. On fait de bonnes étoffes de leur laine. Ces deux utilités empêchent qu'on n'en tue beaucoup, quoique leur chair soit très-bonne.

PACOBA, f. m. Plante du Brésil, dont les feuilles sont fort longues & rayées de blanc & de verd. Elle porte, en grappes, un fruit jaune, qui est fort agréable, & si sain qu'on le donne aux Fiévreux. La tige du *pacoba* croît si haut, quoique tendre & poreuse, que plusieurs Rélations lui donnent le nom d'arbrisseau.

PACOSEROCA, f. f. Plante de l'Amérique, dont le fruit donne une belle teinture rouge, que l'eau n'efface point, & dont la racine rend une belle teinture jaune. Elle ressemble à la canne d'Inde. Ses fleurs sont rouges; & le fruit, qui leur succéde, est une sorte de prune triangulaire, succulente, d'une odeur vineuse, dont les semences sont triangulaires aussi.

PACOTILLE, f. f. Terme de commerce, qui se dit d'une certaine quantité de marchandise, que les Officiers, les Matelots & tous les Particuliers d'un navire ont la permission d'embarquer, pour leur propre compte, & sans payer aucun frais.

PACQUIRE, f. m. Nom d'un animal commun dans l'Isle de Tabago, qui est une espece de porc,

dont la chair est bonne & le lard très-ferme, mais qui a le nombril singulierement placé sur le dos. Il a peu de poil.

PACT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *accord*, *convention*. Il ne se dit gueres que des prétendues conventions que les Sorciers font avec l'Esprit malin. *Pacta Conventa* est une expression latine, qui est passée en usage pour signifier le conventions entre le Souverain & le Peuple dans plusieurs Etats, tels que l'Empire d'Allemagne, la Pologne, &c.

PADELIN, s. m. Nom d'un grand creuset dans lequel le Verrier fait fondre la matiere dont il fait le verre.

PADOU, s. m. Nom d'une espece de ruban, composé de la bourre de soie, qui est l'enveloppe du cocon.

PADOUANE, s. m. Nom que les Médaillistes donnent à une médaille nouvellement frappée pour contrefaire les antiques, & tromper ceux qui ne s'y connoissent pas. Il vient d'un imposteur nommé *le Padouan*, qui en a contrefait un grand nombre en Italie.

PADRI, s. m. Arbre du Malabar, qui porte des siliques étroites, longues & recourbées, & dont les feuilles sont employées, dans la Médecine, pour la tension excessive des viscéres. Leur suc, mêlé avec celui du limon, est aussi un remede contre la manie.

PŒNOÉ, s. m. Autre arbre du Malabar, dont l'écorce, la racine & le fruit donnent une résine, qui, bouillie avec de l'huile, forme une poix odoriférante, qu'on brûle, au lieu d'encens.

PAG, s. m. Nom d'un animal sauvage du Brésil, moucheté & de moyenne hauteur, dont la chair a le goût de celle du veau.

PAGAIE, s. m. Célébre espece de Rame dont on se sert aux Indes Orientales, & dont la forme est celle d'une pelle, longue de 5 ou 6 piés, avec une petite traverse, de 4 ou 5 pouces, en forme de bequille, au bout du manche. Les Rameurs, qu'on nomme *pagayeurs*, s'en servent débout, sans l'appuyer sur les bords du navire; & la tenant des deux mains, l'une au sommet, l'autre vers le milieu du manche, ils poussent l'eau derriere eux. Les Filibustiers avoient adopté cette méthode.

PEGALI, s. m. & f. Nom qu'on donne, dans l'Isle de Mindanao, aux Insulaires de l'un ou de l'autre sexe, qui, à l'arrivée d'un vaisseau Etranger, offrent leurs services aux gens de l'Equipage, pour leur rendre tous les devoirs de l'amitié, pendant le séjour qu'ils doivent faire dans l'Isle. Si c'est une femme, elle leur sert aussi de Concubine. Il en coute peu à la reconnoissance de ceux qui les employent. Chaque Matelot, comme les Officiers, a son *pagali*, ou sa *pagali*.

PAGALOS, s. m. Nom d'un oiseau étranger, de la grosseur d'une poule, dont le plumage est de différentes couleurs fort vives, avec une queue d'environ deux piés de longueur. On en a vu dans la Ménagerie de Chantilly.

PAGANINE, s. f. ital. Terme de Médecine, pour exprimer les premiers excrémens des enfans, ou le *Meconium*, qu'on réduit en poudre très-fine & qu'on fait prendre comme un excellent reméde contre l'épilepsie.

PAGANISME, s. m. Mot formé du latin, qui signifie le culte des faux Dieux, ou la Religion, qui se nomme autrement l'Idolâtrie. Ceux qui la professent se nomment Payens ou Idolâtres.

PAGAYEUR, s. m. PAGAYER, v. n. *Voyez* PAGAIE.

PAGE, s. m. Mot qui paroît formé du substantif grec, qui signifie *petit garçon*, quoique plu-

sieurs le fassent venir du substantif latin, qui signifie *Village*. C'est le nom qu'on donne aujourd'hui à de jeunes Gentilshommes, qui servent auprès des Rois, des Princes, ou des Seigneurs du premier rang, & qui portent leur livrée, avec la seule distinction qu'elle est plus propre, & que les manches sont ordinairement de velours. Mais il est certain qu'on a aussi donné quelquefois, en France, le nom de *page* à des gens de vile condition, qui suivoient quelqu'un à pié; ce qui doit servir à diminuer un peu la vanité de ceux qui croyent donner une grande opinion de leur noblesse, en disant que leurs ancêtres avoient des *Pages*. On appelle aussi *Pages*, sur un vaisseau, les jeunes matelots apprentifs, qui se nomment vulgairement *Mouces*, du mot Espagnol, qui signifie *jeune Garçon*.

PAGNE, subst., tantôt masculin, tantôt feminin, dans les Relations de Voyage. C'est le nom d'un morceau de toile de coton, ou d'autre étoffe, dont les Négres d'Afrique qui ne vont pas tout-à-fait nus, & même une partie des Indiens, s'enveloppent le corps, depuis la ceinture jusqu'aux genoux, & quelquefois jusqu'au milieu des jambes. Ce mot vient des Portugais, mais originairement du latin.

PAGNON, s. m. Nom qu'on donne, par excellence, à une sorte de drap noir fort fin, de la Manufacture de Sédan, dont l'Auteur se nommoit *Pagnon*.

PAGNONES, s. f. Nom des piéces de bois qui forment le rouet d'un moulin.

PAGNOTERIE, s. f. Mot d'origine obscure, qui se dit pour lâcheté, poltronerie. On dit aussi d'un homme sans cœur, que c'est un franc *Pagnote*. A la guerre, on appelle *Mont-pagnote*, un lieu élevé, hors de la portée de l'artillerie, où se placent ceux qui veulent voir un siége ou un combat sans danger.

PAGODE, s. f. Nom qu'on donne aux Temples Idolâtres des Indes orientales & même aux Idoles. Les Rélations des Jésuites le font masculin; mais M. *de la Loubere* & plusieurs autres Voyageurs disent toujours *une Pagode*. On donne le même nom à de petites figures grotesques, qui sont devenues fort à la mode, pour orner des cabinets. Quelques-unes viennent de la Chine, & la plûpart sont faites, en France, d'après ces modéles. *Pagode* est aussi le nom d'une monnoie des Indes, qui vaut à peu-près un ducat.

PAGRE. *Voyez* PHAGRE.

PAGURE, s. m. Espece d'écrevisse de mer, longue d'un pié, & plus large que longue, qui pese quelquefois jusqu'à dix livres. Quelques-uns la confondent avec le poupart.

PAILLE, s. f. En termes de Lapidaires, on appelle *paille*, les obscurités qui se trouvent quelquefois dans les pierres précieuses & qui diminuent beaucoup leur prix. En termes de mer, on nomme *pailles de bittes*, de longues chevilles de fer qu'on met à la tête des *bittes* pour assujettir le cable. *Paillette* & *paillon*, sont des termes d'Orfévrerie, & se disent des petits morceaux de soudure dont les Orfévres se servent. Les Botanistes appellent *paillettes* ces petites parties qui sont autour du pistile d'une fleur, suspendues sur des filets, & qui se nomment aussi *étamines*. *Pailleux*, adj., se dit du fer & des autres métaux qui ont des *pailles* & des filamens. En termes de Blason, *paillé* se dit des piéces bigarrées de différentes couleurs.

PAILLO, s. m. Nom qu'on donne, sur les galéres, à la chambre où l'on garde le biscuit & où l'Ecrivain est logé.

PAIN, f. m. Mot formé du latin, qui ne demande d'être expliqué que dans ses usages figurés. En termes de Monnoie, on appelle *pain d'affinage*, l'argent qui se fixe, en masse platte, dans la coupelle où il a été mis pour l'affiner. En langage d'Eglise, on appelle *pain à chanter*, du pain sans levain, qui se fait pour être consacré à la Messe par les Prêtres. Les Juifs donnent à cette espece de pain le nom d'*Azyme*, qui signifie *sans levain*, & en mangent aussi avec l'agneau Paschal. *Pain de proposition* se dit des pains qui étoient offerts à Dieu dans l'ancienne Loi, & dont les Prêtres & les Levites avoient seuls droit de manger. *Pain du Roi* se dit du pain que le Roi donne pour la nourriture des prisonniers, & qui se prend sur le fond des amendes. Le *pain de munition* est le pain qu'on fournit aux soldats. On appelle *pain d'épice*, une pâte aromatique, paîtrie avec du miel, ou de l'écume de sucre, & assaisonnée de diverses épices. *Pain du sucre*, *pain de bougie*, *pain de vieux oing*, &c., se disent de cés matieres préparées sous la forme de laquelle on les vend.

PAIN AUX CHAMPIGNONS. Mets assez délicat, composé de la croute d'un pain, avec des champignons, des mousserons, de la crême, &c.

PAIN D'ACIER. Sorte d'acier qui vient d'Allemagne, différent de celui qu'on nomme *Acier en bille*.

PAIN DE POURCEAU, f. m. Plante qui se cultive dans les Jardins, & qui vient naturellement dans les Alpes. Ses feuilles sont presque rondes, larges, brunes, marbrées, blanchâtres en-dessus, purpurines, & d'une odeur agréable. La racine est grosse, large, & plaît beaucoup aux pourceaux. On lui attribue des vertus incisives, atténuantes, apéritives & déterfives.

PAIN DE ROSES, ou CHAPEAU DE ROSES, f. m. Nom qu'on donne au marc des roses, qui reste dans l'alembic, après qu'on en a tiré l'eau, l'huile ou d'autres extraits. On s'en sert pour la diarrhée, la dyssenterie, le vomissement, & pour les dissipations des parties qui servent à la nourriture de tout le corps.

PAIOMIRIOBA, f. f. Plante fort commune dans les Isles de l'Amérique, dont les feuilles sont longues & pointues, & passent pour un excellent vulneraire. On attribue à sa racine une grande vertu contre toutes sortes de poisons. Sa tige pousse plusieurs branches, de chaque côté.

PAIPOIRCA, f. m. Arbrisseau du Malabar, toujours verd, dont les baies sont velues, & contiennent quatre noyaux. On fait de ses feuilles, de ses racines & de son fruit, un apozême fort vanté pour la goute.

PAIR, f. m. Mot formé du latin, qui signifie *égal*, *semblable*. On en a fait un nom de dignité, qu'on a donné, par excellence, à douze des plus grands Seigneurs de France, tant Ducs que Comtes. L'opinion commune est qu'ils furent créés par *Louis le Jeune*, pere de *Philippe Auguste*, pour assister au couronnement des Rois de France, & pour juger les causes de la Couronne. Il y avoit 6 *Pairs* Ecclésiastiques & 6 *Pairs* Laïcs; 3 de chaque ordre, Ducs, & 3 Comtes. Ces anciens titres subsistent encore; mais on a étendu le nom de *Pair*, à tout Seigneur d'une terre érigée en *pairie*. Dans l'origine, c'est-à-dire, avant tous ces établissemens, on appelloit *Pairs*, les principaux Vassaux d'un Seigneur, qui avoient entr'eux également droit de juger avec lui. Les Anglois retiennent quelque

chose de cet usage dans leurs jugemens, qui se font par des Jurés du même état que l'Accusé, & que cette raison fait nommer *ses Pairs*. *Voyez* JURÉ. Indépendamment de ces *Pairs*, ils ont aussi ceux du Royaume, qui sont les principaux Seigneurs, Ducs, Comtes, Vicomtes & Marquis, dont la *Chambre haute* est composée. Aussi se nomme-t'elle autrement *la Chambre des Pairs*. La dignité de *Pair* s'appelle *Pairie*.

PAIRLE, s. m. Terme de Blason, qui se dit d'une fourche ou d'un pal mouvant du pié de l'Ecu & divisé au milieu en deux parties égales, qui vont aboutir, en forme d'Y grec, aux deux angles du chef.

PAYSAGE, s. m., formé de *pays*. Nom qu'on donne à un tableau qui représentedes vues champêtres, c'est-à-dire, des champs, des bois, des praires & tous les agrémens naturels, dont elles peuvent être accompagnées. On appelle *paysagiste*, un Peintre qui travaille à faire des *paysages*.

PAISSELURE, s. f. Menu chanvre que les Vignerons employent pour lier, aux échalas, les bourgeons de vignes après les avoir taillées. On dit, dans quelques Provinces, *passeler*, pour, mettre les échallas aux vignes.

PAISSON, s. f. Mot formé du verbe *paître*, qui se dit de la glandée & autres fruits sauvages, & de tout ce que les bestiaux mangent dans les forêts & les campagnes. Les Gantiers donnent aussi ce nom à un instrument de fer, en forme de cercle, qui sert à étendre le cuir. *Paissonner*, dans le même langage, c'est tirer une peau sur le *paisson*.

PAITRIN, s. m, Mot formé du verbe *paîtrir*, qui est le nom d'une grande huche, où les Boulangers paîtrissent la pâte.

PAIX, s. f. Quelques-uns prétendent que ce mot n'a point de pluriel. Cependant, qui empêche de dire : Nous eûmes, sous ce regne deux longues paix.

PAKLANEAS, s. m. Espece de draps d'Angleterre, dont les piéces sont de 37 à 38 aunes, & s'envoyent ordinairement en blanc, c'est-à-dire, sans être teintes.

PAL, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie une piéce de bois longue & taillée en pointe. Il n'est en usage que dans le Blason, pour signifier un pieu posé débout, qui divise l'Ecu de haut en bas. *Ecu pâlé* se dit de celui qui est également chargé de *pals* & de métal & de couleur.

PALA, s. m. Grand arbre du Malabar, dont l'écorce broyée est une drogue purgative. On l'emploie aussi, avec du sel & du poivre, pour fortifier l'estomac & calmer les chaleurs du foie.

PALABRE, s. f. Nom que nos Marchands donnent, sur les côtes d'Afrique, aux présens qu'ils font obligés de faire aux chefs des Négres, sur-tout lorsqu'ils leur ont donné quelque sujet de plainte. C'est ce qui se nomme *Avanie*, au Levant.

PALACHE, s. f. Espece d'épée, longue & large, qui se nomme aussi *pansereteche*.

PALADIN, s. m. Mot corrompu de *Palatin*. On a donné ce nom aux anciens Chevaliers qui alloient chercher des avantures; tels que *Roland*, *Maugis*, *Renaud*, &c., qui étoient ou des *Comtes du Palais*, ou des Princes du sang de Charlemagne & d'autres anciens Rois. *Voyez* PALATIN.

PALAIS, s. m. Nom de la partie intérieure de la bouche humaine, & de la gueule des animaux, qui en est comme la voute, & qui communique aux narines par deux trous. Le *palais* se prend quelquefois pour le *goût*, parce que le goût paroît résider parti-

culiérement dans cette partie. Ainsi, l'on dit qu'une personne a le *palais fin*, pour dire qu'elle a le goût délicat.

PALAIS D'EOLE. Nom qu'on donne, en Italie, à des lieux souterrains, d'où l'on fait passer, par des canaux, une agréable fraîcheur dans les appartemens d'Eté.

PALAMANTE, f. f. Nom qu'on donne, en termes de Marine, à tout le corps des rames d'un bâtiment de bas-bord.

PALAN, f. m. Autre terme de Marine, qui est le nom d'une machine consistant dans l'assemblage d'une corde de mouffle à deux poulies & d'une poulie simple qui lui est opposée, pour servir à lever des fardeaux. Il y a d'autres *palans*, qui tirent leur nom des parties du vaisseau auxquelles ils sont attachés. *Palanquer*, v. act., c'est se servir du *palan*, pour lever, ou faire descendre quelque fardeau.

PALANCHE, f. f. Nom que les porteurs d'eau donnent à l'instrument de bois, un peu concave dans le milieu, qu'ils se mettent sur l'épaule, pour porter deux seaux, accrochés aux deux bouts.

PALANQUE, f. f. Nom qu'on donne, en fortification, à un petit Fort composé de pieux, & revêtu de terre, dont on fait un poste pour tenir la campagne. Ce mot & cet usage viennent, dit-on, des Turcs.

PALAQUIN, f. m. Nom d'une espece de chaise, qui est usage dans toutes les parties de l'Inde & de la Chine, & dans laquelle on se fait porter, ou par des hommes, ou par des chameaux, & quelquefois par des éléphans. C'est aussi le nom d'un petit *palan* de mer, qui sert à lever des fardeaux médiocres.

PALASTRE, f. m. Nom d'une piéce de fer qui couvre toutes les garnitures d'une serrure. On appelle aussi *palastre*, une piéce de bois platte, dont on garnit les fentes d'un bateau, pour empêcher qu'il ne prenne eau. C'est ce qu'on appelle *palardeau*, sur les bâtimens de mer.

PALATAL, adj., formé du mot latin, qui signifie *le palais de la bouche*. On nomme *palatales*, certaines consonnes qui ne peuvent se prononcer sans frapper le palais, de la langue; telles que le *c* dur, le *g*, & le *j* consomne, le *k* & le *q*. Les Grammairiens distinguent 5 sortes de consonnes; les labiales, les dentales, les gutturales, les palatales, & celles de la langue.

PALATIN, f. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *palais*. On donnoit autrefois ce nom à ceux qui avoient quelque office dans le palais des Rois. Il y avoit des *Comtes Palatins*, qui étoient des Seigneurs, que le Roi envoyoit dans les Provinces pour gouverner, ou pour juger des affaires. L'Allemagne, la Pologne & l'Angleterre avoient leurs *Comtes Palatins*, comme la France. Aujourd'hui ce titre, qui ne subsiste plus qu'en Allemagne, est restraint aux Princes qui ont un *Palatinat*, entre lesquels l'Electeur *Palatin* est le plus distingué.

PALATINE, f. f. Nom d'une sorte de fourrure que les femmes mettent sur leur cou, en hiver, pour se couvrir la gorge. L'usage en vient, comme le nom, d'une Princesse de la Maison *Palatine*.

PALE, f. f. Nom d'une piéce de bois avec laquelle on bouche les chaussées des Etangs, ou l'ouverture d'un biez de Moulin. Le bout plat d'un aviron se nomme aussi *pale*. C'est encore le nom d'un grand oiseau, qui se nomme autrement *cuillier*, parce qu'il a le bec rond & large à l'extrêmité.

PALEAGE, f. m. Terme Marine, qui signifie l'obligation où

font les Matelots de décharger, d'un vaiſſeau, les grains, les ſels & les autres marchandiſes qui ſe remuent avec la pelle.

PALÉE, ſ. f. Rang de pieux qu'on enfonce en terre, ſuivant le fil de l'eau, pour ſoutenir les poutres d'un pont de bois, & qu'on garnit de moiſes & de liernes.

PALEFROI, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux chevaux que montoient les Seigneurs & les Dames, dans les occaſions ſolemnelles. De-là vient *Palefrenier*. On diſtinguoit anciennement les chevaux, en *Deſtriers*, qui étoient les chevaux de bataille; en *Palefrois*, qui étoient des chevaux de marche ordinaire, pour les voyages; & en *Rouſſins*, qui étoient les chevaux de ſomme & de travail.

PALERON, ſ. m. Nom d'un os preſque triangulaire, d'où naiſſent la plûpart des muſcles qui ſervent au mouvement du bras. En parlant des animaux, il ſe dit de toute la chair qui couvre cet os & qui forme l'épaule.

PALES-COULEURS. Jauniſſe des jeunes filles, qui eſt cauſée par un épanchement d'humeur bilieuſe. *Roſes pâles*. On appelle ainſi les roſes communes, pour les diſtinguer des roſes de provin, qui ſont d'un rouge plus vif & plus foncé.

PALESTRE, ſ. f. Mot d'origine grecque, adopté par les Latins, qui étoit le nom des lieux publics où l'on formoit la jeuneſſe, non-ſeulement aux exercices du corps, mais à ceux même de l'eſprit. On donnoit ce nom, en général, à tous les lieux où l'on faiſoit quelque exercice, & quelquefois à l'exercice même. Les exercices compris ſous le genre *paleſtrique* étoient le pugilat, la lutte, le pancrace, la courſe, le ſaut, le diſque, l'oplomachie, &c.

PALET, ſ. m. Nom d'un jeu fort commun, qui ſe joue avec des pierres plattes, ou des piéces de quelque métal, qu'on jette vers un but. Il ne faut pas le confondre avec le *diſque* des Anciens, qui étoit une machine d'airain, platte & ronde, qu'on lançoit en l'air.

PALETTE, ſ. f. On donne ce nom à l'os du genou, qui s'appelle auſſi *Rotule*. *Palette* eſt un nom d'inſtrument dans pluſieurs arts. Les Imprimeurs ont leur *palette*, qui eſt une petite pelle de fer, dont ils ſe ſervent pour relever l'encre. Celle des Peintres eſt un petit ais, ſur lequel ils mettent leurs couleurs, & qui eſt troué, pour le ſoutenir en y paſſant le pouce. Celle des Serruriers eſt auſſi de bois, mais revêtue d'acier, & percée à demi pour recevoir le bout du foret quand on force quelque ouvrage. Celle des Doreurs eſt un inſtrument qui leur ſert à prendre l'or. Celle des Chirurgiens eſt un petit vaiſſeau où tombe le ſang de ceux qui ſe font ſaigner.

PALETTE D'ABEILLE, ſ. f. Cavité qui ſe trouve à chacune des jambes poſtérieures de l'abeille, où elle empile la cire qu'elle ramaſſe à la campagne.

PALETUVIER, ſ. m. ou PARETUVIER. Arbre commun en Afrique, qui croît aux bords de la mer & des rivieres, & dont les branches ſe baiſſent juſqu'à terre, y prennent racine & forment de nouveaux arbres, qui ne ceſſant point ainſi de ſe multiplier, compoſent en divers endroits des bois impénétrables.

PALIER, ſ. m. Grande marche d'un eſcalier, qui ſert de repos en montant & en deſcendant. Les *paliers*, dans les retours des rampes, doivent être auſſi longs que larges. L'eſpace, qui ſépare deux appartemens de plain-pié, s'appelle *palier de communication*.

PALINDROMIE, s. f. gr. Terme de Médecine, qui se dit du retour contre nature, ou du *reflux* des humeurs peccantes, vers les parties intérieures & nobles du corps humain.

PALINGENESIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *régénération*. Quelques-uns donnent ce nom à la Métempsycose, ancienne opinion qui supposoit que l'ame, après la destruction du corps qu'elle habite, passe dans un autre; ce qui feroit comme une *nouvelle naissance*. Mais on entend ordinairement, par *palingenesie*, une opération chymique, qui consiste à faire paroître la forme d'un corps, après sa destruction. Ceux, qui se vantent d'avoir vérifié cette expérience, disent que les esprits qui s'exhalent d'un corps s'arrangent comme ils feroient s'ils étoient dans leurs canaux naturels, d'où il se forme une apparence nebuleuse du même corps. Ils prétendent expliquer par-là les apparitions des Morts sur les fosses des cimetiéres. S'il faut les en croire, la *palinpenesie* des plantes est une opération fort aisée.

PALINODIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *chant répété*; mais qui se prend, dans l'usage commun, pour *rétraction de ce qu'on a dit*. Ainsi, chanter la *palinodie*, c'est-à-dire, le contraire de ce qu'on avoit avancé. On appelle *palinods*, à Rouen & à Caën, diverses piéces de poësie qui se récitent publiquement dans un certain tems de l'année, suivant une ancienne institution qui donne un prix à celle qui est jugée la meilleure. Le jour de cette solemnité s'appelle aussi *les palinods*, ou *la fête des palinods*; nom qui vient de ce que le vers qui finit la premiere stance de certaines piéces, doit être *répeté* à la fin des autres stances.

PALIS, s. m. Rang de petits *pals* ou de pieux pointus, qui forment une clôture. De-là *palissade*, s. f., qui signifie, en termes de Fortification, une rangée de grands pieux, épais ordinairement de 8 à 9 pouces & longs de 7 à 8 piés; plantés à demi-pié l'un de l'autre, avec une traverse qui les lie à 4 ou 5 piés hors de terre. Les palissades servent à garder les avenues de tous les postes qui pourroient être emportés d'emblée. En termes de Jardinage, on appelle *palissades*, des rangs d'arbres qu'on plante à la ligne, & dont on laisse croître les branches dès le pié, avec le soin de les tondre pour en faire une espece de mur. On les nomme aussi *charmilles* ou *ormilles*, parce qu'elles sont ordinairement composées de charmes ou d'ormes. Celles, qu'on nomme *palissades d'appui*, se font d'arbustes, tels que le *jasmin*, le *filaria*, &c., & servent à revétir les appuis des terrasses.

PALLISSER, v. act. Terme de Jardinage, qui signifie attacher les branches d'un arbre fruitier contre un mur ou contre un treillage, pour les conduire réguliérement & former de beaux espaliers.

PALIURE, s. f. Arbrisseau fort célébre parmi les Anciens, mais inconnu aujourd'hui sous ce nom; parce qu'étant fort commun de leur tems, ils n'en ont pas laissé d'exacte description.

PALIXANDRE, s. m. Espece de bois violet, propre au Tour & à la Marqueterie, que nos Marchands tirent des Hollandois, en très-grosses busses. Le plus beau est celui qui a le plus de veines. On l'appelle, par corruption, *palissand*.

PALLE, s. f. Mot ecclésiastique tiré du lat., qui est le nom d'un carton quarré, revêtu d'étoffe, & chargé d'une croix, dont le Prêtre couvre le calice pendant la Messe.

PALLADE, f. f. Vierge que les anciens Thébains consacroient à *Jupiter*. Ils choisissoient une des plus nobles & des plus belles filles de Thébes.

PALLADIUM, f. m. Statue de bois, qui représentoit la Déesse *Pallas*, une pique à la main, & dont on rapporte qu'elle paroissoit avoir les yeux mobiles. Les Troyens la croyoient tombée du ciel, & l'Oracle d'Apollon les avoit assurés que leur Ville seroit imprenable aussi long-tems qu'ils conserveroient cette statue dans leurs murs. Dioméde & Ulysse l'enlévereent pendant le siége de Troie; & la Ville ne résista pas long-tems.

PALLAS, f. f. C'est un des noms que la Fable donne à la Déesse Minerve, considérée comme Déesse de la guerre.

PALLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *couvrir*; mais qui n'a d'usage que dans le sens moral, pour signifier déguiser, couvrir quelque chose, sous des apparences qui en dérobent la vérité. *Palliatifs*, adj. qui en est formé, se dit de ce qui ne sert qu'à couvrir les apparences. Un reméde *palliatif* est celui qui ne guérit pas le mal, mais qui en arrête les principaux effets.

PALLIUM, f. m. Mot latin, qui signifie *manteau*. C'est le nom d'un ornement pontifical, propre aux souverains Pontifes, aux Patriarches, aux Primats, & aux Métropolitains, qu'ils portent pardessus leurs habits pontificaux comme une marque de leur Jurisdiction. Le *pallium* n'est qu'une bande blanche, large de 3 ou 4 doigts, chargée de croix noires, & attachée à un rond qui se met sur les épaules, avec deux pendans longs d'un pié, l'un devant & l'autre derriere, & de petites lames de plomb arrondies aux extrêmités, couvertes de soie noire & de 4 croix rouges. Comme cet établissement n'a été fait que pour tenir les principaux Prélats de l'Eglise dans une dépendance plus parfaite du Saint-Siége, on y a joint beaucoup de formalités. La matiere du *pallium* est une laine blanche, tondue sur deux agneaux que les Sous-Diacres Apostoliques ont soin de paître & de tondre en leur saison. Ces deux agneaux sont offerts tous les ans, pendant qu'on chante l'*Agnus Dei* à la Messe, par des Religieuses du Couvent de *S. Agnès*, de Rome. Deux Chanoines de S. Jean de Latran les reçoivent & les mettent entre les mains de ces Sous-Diacres, qui ont seuls le droit de faire les *palliums*; & qui, après les avoir faits, les portent sur les corps de S. Pierre & de S. Paul, où l'on fait des prieres pendant toute une nuit, &c. Autrefois les Métropolitains étoient obligés d'aller chercher le *pallium* à Rome, & devoient être enterrés avec cet ornement, afin que le Successeur fût dans la nécessité d'en aller demander un autre. Depuis, on en est quitte pour envoyer des gens exprès à Rome; mais pendant long-tems on l'a fait payer si cher, que, suivant les Historiens Anglois, il coûtoit 50000 florins aux Archevêques de Cantorbery. Les Métropolitains ne peuvent conférer les Ordres sacrés, assembler un Concile Provincial, consacrer une Eglise, &c., avant que d'avoir reçu le *pallium*. Dans l'ancienne Eglise, le *pallium* étoit une espece de manteau couvert de croix, qui étoit un habit commun à tous les Fidéles. Ce ne fut qu'au commencement du treiziéme siécle que *Grégoire XI* régla tout ce qui appartient là-dessus aux Métropolitains.

PALMA-CHRISTI, f. m. Nom latin d'une plante qui croît de la hauteur d'un petit figuier, dont le tronc & les branches sont creux comme un roseau, & dont les

feuilles ressemblent à celles du plâne, mais sont plus grandes & plus noires. Sa graine sert aux usages de la Médecine. On en fait aussi une huile, qui est bonne pour éclairer.

PALMAIRE. MUSCLE PALMAIRE, f. m. Nom d'un muscle qui part de l'apophyse inférieure de l'os du bras, & qui va s'insérer à la peau de la paume de la main.

PALME, f. f. Mot tiré du latin, qui est proprement le nom d'une branche ou d'un rameau de *palmier*. On dit, dans le sens figuré, qu'un vainqueur a cueilli des *palmes*, pour dire qu'il s'est acquis beaucoup de gloire ; parce que les *palmes* servoient aux anciennes couronnes, & qu'elles entrent encore dans les ornemens d'Architecture, comme attributs de la victoire. Dans le Blason, les Ecus des maris & des femmes sont souvent accôtés par des *palmes*, parce que les Anciens regardoient les *palmes* mâles & femelles comme le symbole de l'amour conjugal. On appelle *Dimanches des palmes*, ou *des Rameaux*, celui auquel l'Église célébre l'entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem, parce que le peuple Juif jetta des *palmes* sur son passage. *Palmette*, en termes d'Architecture, est le nom d'un petit ornement qui se taille sur les moulures, & qui ressemble aux feuilles du *palmier*. Dans les parterres des jardins, il entre de petites figures, bordées de bouis, qui se nomment *palmette*. *Palme* est masculin, pour signifier un espace qui contient l'étendue de la main. Les Anciens avoient le grand & le petit *palme* ; le premier, qui étoit une mesure de 12 doigts, ou 9 pouces de pié de Roi ; le second, de 4 doigts, ou 3 pouces. Les Italiens se servent encore de cette mesure, mais elle y est différente suivant les lieux. Le *palme* Romain moderne est de 8 pouces 3 lignes & demie.

PALME MARINE, f. f. Plante à demi pétrifiée, qui est une espece de *litophyte*, nommée aussi *panache de mer*.

PALMER, v. act. Terme d'art. *Palmer* les aiguilles, c'est les aplatir avec un marteau, sur l'enclume, par le bout opposé à la pointe, pour en former le chas ou le cû.

PALMIER, f. m. Grand arbre, fort commun en Afrique & en Asie, qui ne jette ses branches qu'à la cime, & dont les feuilles sont longues, étroites & pointues, en forme d'épée. Son fruit se nomme *datte*. Mais on prétend que le *palmier* femelle n'en porte point s'il n'est planté près du *palmier* mâle ; & de-là vient que plusieurs nomment *Dattier*, celui qui porte des dattes, pour le distinguer du *palmier* femelle, qui est stérile lorsqu'il n'est pas voisin de l'autre. Quand on oppose *palme* à *palmier*, *palme* se prend pour la *femelle*, & *palmier* pour le *mâle*. On tire beaucoup d'utilité du *palmier*. On fait des poutres de son tronc, des ustenciles de ses branches, des corbeilles de ses feuilles, des cordages de son écorce, de l'huile de son fruit ; & les Négres, dans plusieurs pays d'Afrique, tirent de son tronc une sorte de vin qui est fort agréable dans sa fraîcheur, mais qui change, & qui se tourne en vinaigre dans l'espace de peu de jours.

Les Isles de l'Amérique produisent une sorte de *palmiers* auxquels on a donné le nom de *palmistes*. On en distingue plusieurs especes, dont la principale se nomme *palmiste-franc*. Il n'a qu'un pouce de bois en rond, mais si dur que la hache a peine à l'entamer. Le dedans est une moëlle spongieuse. Au sommet, il pousse des branches fort longues, qui sont

garnies de deux rangs de feuilles vertes, longues & étroites. Au bout du tronc, il se forme une espece d'étui, d'où sort comme un épi chargé de petites fleurs, au-dessous desquelles naissent les fruits de la grosseur d'une balle de paume. Ce qu'on appelle *chou palmiste* est une moëlle qui se trouve dans l'arbre au-dessous des feuilles, & qui en est apparemment le germe. Cette moëlle est d'un goût fort agréable & qui tient de l'aveline. Le tronc des *palmistes* est excellent pour en faire des tuyaux & des goutieres. Il sert aussi aux ouvrages du Tour & de Menuiserie. Entre plusieurs especes de *palmistes*, on en distingue une si épineuse, que les Sauvages sont obligés, pour en cueillir le fruit, de commencer par brûler les épines en faisant du feu autour de l'arbre. Les feuilles du *palmiste-franc* leur servent à couvrir leurs cases.

PALO DE CASENTURAS, f. m. Nom que les Espagnols donnent à l'arbre dont se tire l'écorce médecinale & febrifuge, qui se nomme Quinquina. *Palo* signifie arbre.

PALOMBE, f. f. lat. *pigeon ramier*, ou *sauvage*, qui porte encore ce nom dans nos provinces voisines des Pyrenées, où l'on en prend beaucoup dans certaines saisons.

PALONEAU, f. m. Nom d'une piéce de bois, longue d'environ deux piés & demi, qui est de chaque côté du timon d'un carosse, & au bout de laquelle on attache les traits des chevaux.

PALPABLE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est *sensible au toucher*, ou ce qui peut être reconnu par la forte impression qu'il fait sur les sens. On dit, dans le sens figuré, qu'un raisonnement est *palpable*, c'est-à-dire, qu'il est de la derniere clarté.

PALPITATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie une espece de mouvement convulsif; qui arrive par le désordre des esprits; tel qu'il se fait dans les chairs d'un animal qu'on vient de le tuer. Les Médecins appellent *palpitation de cœur*, un battement violent du cœur, qui vient de quelque irritation dans ses muscles. Il y a aussi des *palpitations* d'artéres, qui viennent de quelque empêchement dans la circulation du sang.

PALPLANCHE, f. f. Pilot de bordage, dont la face à l'air d'une planche, & qui sert à garnir le devant des fondemens de pilotis, ou les côtés d'une digue ou d'une jettée.

PALTE, f. f. Espece de poire du Pérou, 3 ou 4 fois plus grosses que les poires d'Europe, d'un goût si agréable & si sain, qu'on en donne aux malades.

PALUDIER, f. m. Mot formé apparemment du substantif latin, qui signifie *marais*. C'est le nom qu'on donne à ceux qui travaillent aux Salines; comme on appelle, aux environs de Paris, *Maraischers*, ceux qui cultivent des légumes dans les marais voisins.

PAMPE, f. f. Nom qu'on donne à une espece d'herbe platte, qui environne le tuyau du blé, & qui sort de la même racine. On dit *pampe de blé*, *pampe d'orge*, *d'avoine*, &c.

PAMPELIMOUSE ou PAMPLEMOUSE, f. f. Fruit des Indes, que nos Rélations vantent, sans en donner la description.

PAMPHLET, f. m. Mot Anglois; qui s'emploie quelquefois dans les autres langues, & qui révient à ce qu'on appelle, en France une *Brochure*.

PAMPRE, f. m. Branche de vigne avec ses feuilles. Les Architectes donnent ce nom à un feston de feuilles de vigne & de grappes de raisin, qui sert d'ornement à la colomne torse. En termes de

Blason, *pampré*, adj., se dit de la grappe de raisin attachée à la branche.

PAN, f. m. Nom d'une Divinité du Paganisme. *Pan* étoit le Dieu des Bergers & des gens de la campagne. On le représentoit avec des cornes, & une baguette à la main. Quelques-uns croyent que *Pan* étoit Moise, divinisé par les Payens. Il étoit consideré aussi quelquefois comme la Divinité universelle, ou le Dieu de la nature.

PAN signifie aussi une partie ou une face de quelque chose. Ainsi, l'on dit un *pan* de mur, pour une partie; un *pan coupé*, pour une figure dont les angles sont coupés. *Panneau* est un diminutif, qui a quantité d'acceptions différentes. *Pan de rets* se dit des filets avec lesquels on prend les grandes bêtes. *Pan* est encore une mesure qui est usage dans plusieurs pays de la France, & qui est de 9 pouces 2 lignes, comme le palme de Gènes.

PANACÉE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *Remede qui guérit tout*. C'est le nom commun de trois plantes auxquelles les Anciens attribuoient de grandes vertus. Ils les distinguoient par trois autres noms; l'une par celui de *Chironium*, l'autre par celui d'*Asclepium*, & la troisiéme par celui d'*Heracleum*. C'est de celle-ci qu'on tire la gomme qui se nomme *Opoponax*. On donne aussi le nom de *Panacée* à certains médicamens qui peuvent être employés pour toutes sortes de maladies dont les causes sont internes, parce qu'ils agissent en fortifiant la nature.

PANACHE, f. m. Nom qu'on donne à un faisceau de plumes, ou d'autres choses légeres, qui, étant liées par le bas & voltigeant par le haut, forment une espece de bouquet. On fait des *panaches* avec des plumes d'autruche & des aigrettes. Les Orfévres nomment *panache*, la branche d'un chandelier, qui s'étend en forme d'aile autour de la tige. On donne aussi le nom de *panache* à un certain mélange de couleurs, qui se trouve dans quelques fleurs, telles que la tulipe & l'anemone; & l'on dit d'une fleur, qu'elle est panachée. *Panache de mer* est le nom d'un petit insecte marin, & celui de certaines branches d'arbres de différentes couleurs & d'un tissu assez délicat, qui s'élevent contre les rochers où elles ont leur racine. *Voyez* PALME MARINE.

PANADER, SE PANADER. *Voyez* PAON.

PANAGE, f. m. Droit qui se paye au Seigneur d'une Forêt, pour avoir la liberté d'y faire paître les porcs.

PANAIS, f. m. Plante commune de jardin, dont la racine se mange & qui a ses feuilles assez semblables à celles de l'Angélique. Il y a un *panais* sauvage, dont la racine est odorante, & dont on prétend que les feuilles sont bonnes pour mondifier les ulceres.

PANARIS, f. m. Mot gr. composé, & nom d'une sorte d'abscès, qui vient, suivant sa signification, ordinairement *près des ongles*; mal dangéreux, parce qu'il dégénere quelquefois en gangrene. On prétend que la racine de l'herbe, nommée *Tormentille*, en est le remede infaillible.

PANCALIERS, f. m. Espece de choux, qui tirent ce nom, de *Pancaliers*, ville de Savoie, d'où ils nous sont venus.

PANCARPE, f. m. Nom d'un des anciens jeux de l'amphithéâtre Romain, qui consistoit à faire combattre des hommes vigoureux contre toutes sortes de bêtes.

PANCARTE, f. f. gr. Suivant la signification du mot composé, c'est un papier qui peut contenir tout, ou toutes sortes de choses. Il se dit particuliérement des vieux

papiers écrits, qui contiennent les titres des Maisons nobles, & des grands papiers qu'on affiche, pour publier les Ordonnances, des droits de péage, &c.

PANCERNE, s. m. Soldat d'un des Corps de la Gendarmerie Polonoise. Les Gendarmes Polonois, qu'on distingue en Houssarts & Pancernes, marchent avec un équipage magnifique.

PANCHRESTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *utile à tout*. Les Médecins donnent ce nom à une sorte de médicament qui convient à toutes sortes de maladies & de plaies.

PANCHYMAGOGUE, s. m. gr. Nom qu'on donne à des extraits catharstiques, auxquels on attribue la vertu de *purger toutes les humeurs*; tels que l'extrait d'aloës, de rhubarbe, de senné, de scamonée, de jalap, de coloquinte, & d'ellebore noir.

PANCRACE, s. m. gr. Nom d'un des exercices de l'ancienne *Palestrique*. Il étoit composé de la lutte & du pugilat, & l'on s'y battoit à coups de poings & de piés. Quelques-uns prétendent que c'étoit un exercice ou combat général, qui comprenoit tous les genres d'exercices athlétiques. Cependant, on trouve que la nudité n'étoit en usage, parmi les Athlétes, que dans quatre exercices, la lutte, le pugilat, le pancrace, & la course à pié. *Voyez* PALESTRE & GYMNASTIQUE. On nommoit *Pancratiastes*, ceux qui remportoient le prix dans le *pancrace*.

PANCRATICUM, s. m. Plante, dont les feuilles ressemblent à celles du lis, quoiqu'un peu plus longues, & qui est une espece de squille. De sa racine, qui est revêtue de plusieurs tuniques, comme l'oignon, ou plutôt du jus de cette racine, on fait des trochisques pour l'hydropisie & le mal de ratte.

PANCREAS, s. m. Mot grec composé, qui signifie *entièrement de chair*. C'est le nom d'une partie charnue du corps humain, qui soutient les rameaux de la *veine-porte*, lorsqu'elle se distribue au ventricule & à la ratte.

PANDALEON, s. m. gr. Nom d'un remède bienfaisant pour les maladies de la poitrine & du poumon, inventé par les Arabes, & fort vanté par les Médecins des derniers siécles. On en fait des trochisques ou des tablettes, en incorporant le suc de divers simples dans le sucre dissout, & en versant la masse dans des moules, où elle prend l'une ou l'autre forme, en durcissant. Quelques-uns le conservent entier dans une boîte, dont il prend la forme, & dans laquelle il durcit.

PANDECTES, s. m. Mot gr. composé, qui signifie *ce qui contient tout*. On a donné ce nom à un volume du Droit Romain qui contient les réponses des anciens Jurisconsultes, & qui est divisé en 50 livres. Les Médecins ont aussi leurs *pandectes*; c'est le titre d'un Dictionnaire de Médecine composé par *Matheus Sylvaticus*.

PANDEMIE, s. f. gr. Maladie qui se répand sur *tout un Peuple*. Ce mot est synonyme d'*Epidemie*.

PANDORE, s. f. gr. composé. Nom d'une fameuse femme de la Fable, à qui tous les Dieux avoient donné chacun la plus parfaite de leurs qualités; *Venus* la beauté, *Minerve* la sagesse, *Mercure* l'éloquence, &c. *Jupiter* irrité du vol que *Promethée* avoit fait du Ciel, lui envoya *Pandore* avec une boîte fatale où étoient renfermés tous les maux. *Epimethée*, frere de *Promethée*, eut l'imprudence de l'ouvrir. Ils se répandirent sur la terre; & l'espérance, qui étoit au fond de la boîte, fut l'unique chose qui y resta. *Pandore* est aussi le nom d'un ancien instrument de

musique, à cordes de laiton, assez semblable au luth.

PANDOUR, s. m. Solat Hongrois.

PANE, s. f. Graisse de porc, qui n'est ni battue ni fondue. On appelle *pane* la partie la plus mince d'un marteau. Frapper de *pane*.

PANÉGYRIQUE, s. m. Mot grec, qui signifie *solemnel*, ce qui se fait avec pompe & solemnité. On a donné ce nom aux Eloges qu'on fait de quelque vertu ou de quelque personnes vertueuses; d'après les anciens Grecs, qui, dans leurs assemblées, à certains jours de fête, s'animoient aux grandes entreprises, par des récits, en prose & en vers, des actions de leurs plus grands hommes. *Panégyriste*, adj., se dit de celui qui compose le *panégyrique*, ou l'Eloge de quelqu'un.

PANETIER, s. m. Officier qui a soin du pain. Le *grand panetier de France* est un Officier de la Couronne, qui commande à la Paneterie, & qui, dans les jours de cérémonie, sert le Roi à table avec le *grand Echanson*. Il a sa Jurisdiction, composée de plusieurs Officiers. Les nouveaux Maîtres Boulangers de Paris lui rendent un hommage, qui s'appelle le *pot de Romarin*; & chaque année ils sont tous obligés de comparoître, le Dimanche d'après les Rois, chez le Lieutenant général de sa Jurisdiction.

PANETIERE, s. f. Espece de sac de cuir, suspendu en forme de fronde, où les Bergers portent leur pain. Les richesses d'un Berger sont sa houlette, sa panetiere, & son chien.

PANICAUT, s. m. Plante commune sur les bords de la Loire, dont les feuilles se confisent au sel, & sont bonnes à manger. On l'appelle aussi *Chardon à cent têtes*. Les feuilles du panicaut sont larges & âpres par les bords. Elles ont un goût aromatique, & deviennent piquantes en croissant, sur-tout au sommet des tiges.

PANICUM, s. m. ou PANIC. Plante qui a le chaume, les feuilles & la racine du millet, mais dont la chevelure est plus longue, & fournie de grappes fort épaisses. La chevelure & l'épi sont de diverses couleurs. On met son grain au rang des blés, quoiqu'il soit peu nourrissant. Il y a un *panicum* sauvage, que les oiseaux mangent volontiers.

PANIER A FEU, s. m. Machine de guerre, qui se jette avec un mortier, comme la bombe.

PANIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui n'est guéres en usage que dans cette expression, *terreur panique*, où il signifie *imprévue* & *sans fondement*. On en fait remonter l'origine à un Capitaine de Bacchus, nommé *Pan*, qui mit en fuite une armée ennemie en faisant pousser de grands cris à ses Soldats, dans une vallée remplie d'échos; ce qui effraya les autres & leur fit croire qu'ils avoient en tête des forces supérieures aux leurs. D'autres croyoient que c'est une corruption de *punique*, & qu'il vient d'une fausse frayeur, autrefois conçue à *Carthage*.

PANNE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *drap* dans son origine. On en fait le nom particulier d'une sorte d'étoffe de soie qui tient quelque chose du velours, & qui a la même largeur. En termes de Blason, *panne* est une fourrure de *vair*, ou d'*hermine*. En termes de Marine, se mettre ou être en *panne*, c'est ne pas tenir ni perdre le vent; ce qui se fait lorsqu'on veut retarder le cours du vaisseau pour attendre quelque chose. De-là l'expression figurée *tenir quelqu'un en panne*, pour, le *tenir en suspens*. On appelle aussi *panne*, une piéce de bois de 6 ou 7 pouces en quarré, en-

tre deux jambes de force, qui sert à soutenir les chevrons.

PANNELLES, s. f. Terme de Blason, qui se dit des feuilles de peuplier peintes sur un écu.

PANNETON, s. m. On nomme le *panneton* d'une clé, la partie où sont les dents.

PANNICULE, s. m. Diminutif du mot latin, qui signifie *drap*. C'est un terme de Médecine, qui est le nom d'une espece de membrane qui est sous la graisse, & dont les muscles du corps animal sont enveloppés.

PANNONCEAU, s. m. Vieux mot, qui a signifié autrefois *enseigne* ou *banniere*, & qui ne se dit aujourd'hui que d'un écusson d'armoirie, tel qu'on le met sur un poteau, pour marquer la Jurisdiction.

PANON, s. m. Mot qui paroît venir du mot latin qui signifie *plume*. On appelle *panon de Pilote*, des plumes enfoncées dans de petits morceaux de liége, qu'on laisse voltiger au vent, pour connoître d'où ils vient.

PANSE D'A. Terme badin, bois de la figure de l'*a*, qui s'arrondit en forme de *panse*. On dit, je n'ai pas écrit une *panse d'a*, pour dire, je n'ai pas écrit du tout, je n'ai pas écrit une seule lettre. *Pansu*, adj., se dit vulgairement de celui qui a la *panse* grosse.

PANSOPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *toute sagesse*, ou sagesse universelle. Ce n'est pas le partage des hommes.

PANTALON, s. m. Nom d'un personnage bouffon du Théâtre Italien, d'où s'est formé le mot de *pantalonade*, pour signifier bouffonerie. On prétend que les Vénitiens sont regardés en Italie, comme les Gascons en France, parce qu'ils ont beaucoup de vivacité; & que cette raison les a fait nommer *pantalons*. *Pantalon* est aussi le nom d'une sorte de caleçon, ou de haut-de-chausse, qui tient avec les bas, & celui d'une des moyennes sortes de papier qui se fabriquent aux environs d'Angoulême, marquée ordinairement aux armes d'Amsterdam, parce qu'elle est presque toute destinée pour les Marchands Hollandois.

PANTE, s. f. Nom qu'on donne à une espece de chapelet, composé de ces petites coquilles blanches qu'on nomme *Koris*, ou *Porcelaine*, & qui servent de monnoie dans plusieurs pays de l'Asie & de l'Afrique.

PANTELER, v. n. Respirer difficilement, palpiter. Il se dit de ceux à qui le cœur bat trop fort, pour avoir couru, ou pour avoir eu quelque émotion extraordinaire. Peut-être vient-il du verbe *pant*, Anglois, qui se dit du mouvement alternatif de la poitrine, causé par la respiration, & qui se fait remarquer particuliérement au sein des femmes. On disoit autrefois *pantoiser*, pour, avoir la courte haleine; & l'on nommoit *pantois*, un homme qui respiroit difficilement.

PANTHÉES ou STATUES PANTHÉENNES, s. f. Nom que les Anciens donnoient à certaines statues qui servoient indifféremment à représenter un, ou plusieurs de leurs Dieux ensemble; c'est-à-dire, par exemple, *Jupiter* par son tonnerre, *Junon* par sa couronne, *Mars* par son casque, &c., que la statue portoit, ou dans les mains, ou sur la tête, suivant le caprice de l'Artiste.

PANTHEON, s. m. Temple de l'ancienne Rome, bâti en forme ronde par *Agrippa*, gendre d'Auguste, & ainsi nommé parce que suivant la signification du mot, il étoit dédié à *tous les Dieux*. Il subsiste encore, & le Pape *Boniface III* l'a dédié à la sainte Vierge & à tous les Saints sous le nom

de *Sainte - Marie de la Rotonde.*

PANTHERE, s. f. Mot grec, qui signifie *bête tout-à-fait farouche.* C'est le nom d'un animal furieux, que quelques-uns prennent pour la femelle du léopard. La panthere est de la grandeur d'un veau. Elle a la peau marquetée. Les Romains en faisoient paroître beaucoup dans les spectacles qu'ils donnoient aux peuples. On en a fait le symbole de l'hypocrisie, parce qu'on prétend que l'odeur douce de sa peau attire les bêtes qu'elle dévore, & qu'en les voyant approcher, elle cache sa tête, qui est hideuse, avec ses deux pattes de devant.

PANTHERE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, de couleurs fort variées, que les uns mettent entre les onyx, & d'autres entre les jaspes.

PANTIERE, s. f. Nom d'une sorte de grand filet, dont on se sert pour prendre des beccasses.

PANTOMETRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *mesure pour tout.* C'est le nom d'un ancien instrument de Géométrie, que les Modernes ont beaucoup perfectionné, & qui sert à prendre & à mesurer toutes sortes d'angles & de hauteurs & de distances.

PANTOMIME, s. m. Mot gr. composé, qui signifie celui qui *imite* ou qui *contrefait tout.* L'ancien théâtre avoit des Acteurs auxquels on donnoit ce nom ou celui de *Mimes*, parce que sans le secours d'aucune parole ils exprimoient par des gestes les actions qui peuvent faire le sujet d'une Comédie. Cet art s'est renouvellé de notre tems. *Voy.* MIME.

PANTOQUIERES, s. f. Terme de Marine. Cordes de grosseur moyenne, qui traversent les haubans d'un bord à l'autre, & qui font un entrelacement entre ceux de stribord & de bas-bord, pour les tenir plus fermes.

PANTOUFLE, s. f. Nom d'une chaussure legére, dont on se sert dans la chambre, pour la commodité des piés. Elle s'appelle aussi *Mule.* On n'en parle ici que pour remarquer que ce mot est ancien, & qu'on le fait venir du substantif grec, qui signifie *liége*, joint avec l'adjectif, qui signifie *tout*; ce qui paroît assez vraisemblable, à cause de la légereté que cette chaussure demande pour être commode.

PANUS, s. m. Corruption de *panis*, dont on faisoit autrefois le nom d'une tumeur érésipelateuse, garnie de petites pustules, qui la font ressembler à du *pain.* On la nomme aujourd'hui *panus* ou *phygethlon.*

PAON, s. m. Il se prononce *pan.* C'est le nom d'un bel oiseau, qui est admirable sur-tout par les différentes couleurs de sa queue, qu'il étale en roue, & qui est remplie de petites marques en forme d'yeux. De-là la Fable d'*Argus.* Le *paon* étoit consacré à *Junon.* C'est le symbole de l'orgueil, parce qu'il paroît se complaire dans sa beauté, qui est bien défigurée néanmoins par la laideur de son cri. Sa femelle se nomme *paonesse*, & ses petits, *paonnaux.* Leur chair est estimée. Se *panader*, pour, marcher avec une sorte de gravité ou de fierté, est formé de *paon*, par allusion à l'orgueil qu'on attribue à cet oiseau.

PAPABLE, adj., formé de Pape, & depuis long-tems en usage, pour signifier, capable d'être élu Pape, ou, propre à cette grande dignité. *Papal*, adj., se dit de tout ce qui appartient au Pape. Terre papale, Bénédiction papale. Il n'est pas besoin d'ajouter que Pape, dans son origine, signifie *Ayeul*, ou pere des peres.

PAPAICOT, s. m. Arbre des Isles de l'Amérique, qui ne pousse aucune branche, & dont les feuilles, qui ressemblent à celles du

figuier, régnent le long du tronc, & font au sommet une espece de couronne. Il porte, sous ces feuilles, des fruits orangés, de la grosseur d'une poire de coing, dont la chair est semblable à celle du melon, mais doucereuse & fade. Dans l'Isle de la Guadeloupe ils deviennent aussi gros que nos plus gros melons.

PAPAS, f. m. Espece de pomme de terre, ou de patate du Pérou, qui étant cuite, a presque le goût d'une châtaigne bouillie.

PAPEGAI, f. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux perroquets, & qui ne se dit plus que d'un oiseau de bois ou de carte, qu'on met au bout d'une perche pour servir de but à ceux qui disputent le prix de l'arc ou de l'arquebuse.

PAPELARD, f. m. Vieux mot, employé par *la Fontaine*, qui signifie *hypocrite*, ou *faux flatteur*. On a dit aussi *papelardise* pour *hypocrisie*, & *papelarder*, pour, *faire l'hypocrite*.

PAPELINE, f. f. Nom d'une sorte d'étoffe, moitié soie & moitié fleuret, large ordinairement d'une demi-aune. On prétend qu'elle tire son nom de celui du Pape, parce qu'elle se fabrique à Avignon, qui est terre papale.

PAPELONNÉ, adj. Terme de Blason, qui se dit d'une représentation en forme d'écaille, ou de demi-cercle, sur un écu.

PAPIER, f. m. ou PAPYRUS, dont papier est formé. C'étoit anciennement un arbuste qui croissoit particuliérement; en Egypte, sur les bords du Nil, & que les Egyptiens appliquoient à plusieurs usages, tels que d'en faire des paniers, des souliers, des habits, de petites barques, & du papier pour écrire; d'où est venu le nom du papier d'aujourd'hui. Le tronc de l'ancien *papyrus* est composé de plusieurs membranes l'une sur l'autre, qu'on séparoit avec une aiguille, & qu'on étendoit sur une table mouillée, pour donner à ces feuilles la longueur qu'on souhaitoit. Celles, qui étoient près de la moëlle ou du centre de la plante, étoient les plus fines & les plus estimées. Le *vélin*, le *parchemin* & le papier commun, sont des inventions modernes, dont on a l'obligation à la nécessité. Le papier est une composition de vieux linge, qui étant pilé & réduit comme en bouillie, s'étend par feuilles, qu'on laisse sécher pour servir à écrire, à imprimer, &c. On appelle *papier gris*, ou *papier brouillard*, un papier qui, n'étant pas collé, boit les liqueurs & sert même à les filtrer; *papier bleu*, celui dont les Marchands font des enveloppes pour diverses marchandises, & *papier marbré*, un papier peint de différentes couleurs. *Papier timbré*. Voyez TIMBRE. Entre les papiers à écrire, on distingue le fin & le gros, le papier blanc de neige, & le papier blanc de lait, &c. Les meilleures Manufactures de papier sont en Auvergne. Il prend différens noms suivant sa grandeur, sa finesse, sa bonté, &c.

PAPIER A LA COLBERT. PAPIER A LA TELLIER. Deux sortes de papier, fabriquées pendant l'administration de ces deux Ministres, avec leurs armes à chaque feuille.

PAPISTE, f. m. Nom que les protestans donnent à celui qui reconnoît le Pape pour chef de l'Eglise. Ils nomment *papisme* la Religion Romaine.

PAPELES, f. f. Terme de Médecine, qui s'emploie souvent pour pustules. On appelle particuliérement *papules*, un vice de la peau, de nature rongeante & maligne, différent de Péréspelle.

PAPYRACÉE, f. m. Nom que les Naturalistes donnent au seul *Nautile* qui se trouve dans nos

mers. Sa coquille est si mince qu'on le prendroit pour du papier. *Voy.* NAUTILE. *Papiracée* est aussi le nom d'une espece de palmier de l'Amérique, dont les Américains se servent pour leur papier. Il est fort différent de l'ancien *papyrus*. Sa feuille est grande, & son fruit, de la forme d'un gros navet. Il se mange. La nouvelle Espagne produit un autre *papyracée*, que les habitans nomment *Guayarabu*. Sa tige est rougeâtre ; sa feuille très-grande, d'un verd rougeâtre, épaisse & ronde. Les Espagnols s'en servent pour écrire dessus, avec un stilet. Son fruit, qui est de la grosseur d'une aveline, est une espece d'assez bon raisin, qui contient un noyau fort dur.

PAQUE, s. f. Mot tiré de l'hébreu, qui signifie *passage*, & qui est le nom d'une fête solemnelle, que les Juifs célébrent, tous les ans, le 14 de la Lune de Mars, en mémoire de leur délivrance d'Egypte. Les Chrétiens ont donné le même nom à la solemnité de la Résurrection de Notre-Seigneur, qu'ils célébrent le premier Dimanche après la pleine Lune qui suit l'Equinoxe du printems, ou le 21 de Mars.

PAQUEBOT, s. m. Petit vaisseau de passage, qui sert particuliérement pour les Messagers, & pour toutes les Commissions d'affaires qui demandent de la diligence. Il vient des Anglois, qui écrivent *paqueboat*.

PAQUER, v. act. Terme de pêcheur, qui signifie presser & fouler le poisson salé, à mesure qu'on le tire du sel, & qu'on l'arrange dans des futailles. Du *hareng paqué*, c'est du hareng arrangé par lits, dans un baril.

PAQUERETTE, s. f. Plante vulnéraire, ainsi nommée parce qu'elle fleurit vers Pâque.

PAQUEFIC. *Voyez* PACFIQ.

PARABOLAINS, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie, dans son origine, *hardi*, *courageux*. C'étoit parmi les Anciens, le nom d'une sorte de *Gladiateurs*, qui ne redoutoient aucun danger ; ce qui fit nommer aussi *parabolains*, certains Clercs des premiers siécles de l'Eglise, qui bravoient la peste, dans les hôpitaux, & toutes sortes de dangers, pour secourir les Fidéles. Comme ils n'étoient pas moins de 600 dans Alexandrie, leur nombre déplut aux Gouverneurs de l'Egypte.

PARABOLE, s. f. Mot grec, qui signifie *comparaison*. C'est une figure du langage, par laquelle on enveloppe quelque vérité sous des images ressemblantes. Cette maniere énigmatique de parler étoit familiere autrefois parmi les Nations du Levant, & Notre-Seigneur l'a souvent employée dans ses instructions. En termes de Géométrie, *parabole* est le nom d'une figure bornée par deux lignes, l'une droite & l'autre courbe. C'est une des sections coniques, qui se fait en coupant un cône par un plan parallele à un de ses côtés. On appelle *conoïde parabolique*, ou *paraboloïde*, un solide produit par la circonvolution d'une *parabole* autour de son axe.

PARACENTESE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *ouverture qui se fait en perçant*. On donne ce nom, en Chirurgie, ou celui de *ponction*, à l'opération par laquelle on ouvre l'abdomen des hydropiques, pour en tirer les eaux, en y introduisant une canule.

PARACHRONISME, s. m. gr. Erreur de Chronologie, qui consiste à placer un événement plus tard qu'il ne doit l'être. Le *parachronisme* est opposé à l'anachronisme, qui place l'événement plutôt qu'il n'est arrivé.

PARACLET, s. m. Mot grec, qui signifie *consolateur*, *intercess-*

feur. Les Saintes Ecritures ont donné ce nom au Saint-Esprit, & quelquefois à J. C.

PARACLETIQUE, f. m. gr. Titre d'un Livre ecclésiastique des Grecs, qui contenoit des prieres pour toute l'année & pour tous les tems; au lieu que d'autres Livres de même nature, comme le *Triodion*, le *Pentecostaire*, & le *Mencé*, ne contenoient que les offices propres des tems ou des fêtes particulieres.

PARADE, f. f. Ce mot, formé de *parer* qui signifie *orner*, se dit de ce qui n'est que pour l'ornement; comme *un lit de parade*, &c. Dans le même sens, en termes de Guerre, on appelle *parade*, l'assemblée de quelques troupes qui sont nommées pour monter la garde, & qui commencent par s'assembler *sous les armes & en bon ordre* sur une place qu'on nomme aussi *parade*. En termes d'escrime, *parade*, formé de *parer* qui signifie se *garantir*, se *défendre*, se dit de l'action par laquelle on pare un coup. Il n'y a pas moins de méthode pour la *parade*, que pour l'attaque. On dit d'un homme qu'il est fort à *la parade*. *Parade*, formé du verbe Espagnol, qui signifie *arrêter*, est un terme de Manége. Un cheval sûr à *la parade* est un cheval qu'on arrête facilement dans sa course. *Parade*, f. f., se dit aussi des boufonneries que les Opérateurs, les Danseurs de corde, &c., font faire, ou dire, par leurs suppôts, pour piquer la curiosité des passans, & s'attirer des spectateurs. C'est de-là qu'est venu le nom de *parade* pour une sorte de Comédie fort à la mode dans ces derniers tems, où le plaisant est poussé jusqu'au ridicule, par des caracteres forcés, de fausses allusions, de mauvaises pointes, & des peintures sans vraisemblance.

PARADIGME, f. m. gr. Terme de Grammaire, qui signifie *exemple*, *modèle*. Les verbes & les noms dont on trouve la conjugaison & la déclinaison, dans le Rudiment, sont des *paradigmes*, pour décliner les autres noms, & pour conjuguer les autres verbes.

PARADIS, f. m. Mot tiré du grec, qui signifie *Jardin*, & dont on a d'abord fait le nom du lieu de délices où le premier homme fut mis après sa création; ensuite, on a nommé de même le jour éternel des Bienheureux, où la Religion nous apprend qu'ils jouissent de la vision de Dieu. Suivant l'Ecriture, le Paradis d'Adam, qu'on distingue en y joignant *terrestre*, étoit effectivement un jardin. Les Peres de l'Eglise & les Savans ont recherché dans quelle partie de la terre ce jardin délicieux étoit situé. Les uns l'ont mis dans la Mésopotamie, les autres vers la mer Caspienne, dans les Isles fortunées, dans la Taprobane des Anciens, sous la Ligne équinoxiale, &c. On n'en est pas mieux éclairci. Par le *Paradis de Mahomet*, on entend un lieu où l'on jouit de tous les plaisirs des sens; suivant l'idée que ce faux prophête a donnée de la félicité future qu'il promet à ses Sectateurs. Dans les Salles de Spectacles, on appelle *Paradis*, un lieu où les Spectateurs se placent, qui est au-dessus des secondes loges & le plus élevé de la Salle. *Graine de paradis*. Voyez CARDAMONE.

PARADOXE, f. m. Mot tiré du grec, qui se dit d'une proposition, ou d'une idée, contradictoire ou fausse en apparence, mais qu'on ramene au vrai, par le fond. *Paradoxal*, qui en est l'adjectif, s'emploie quelquefois aussi pour substantif. On dit le *paradoxal*, comme on dit le vrai, le beau, &c. *Paradoxophile*, *Paradoxologue*, sont les moins composés, qui signifient celui qui aime &

celui qui avance le *paradoxe*.

PARAGE, f. m. Terme de Marine, qui signifie un certain espace de mer, sous quelque latitude que ce soit. Anciennement *parage* a signifié *noblesse*, *grandeur*. On dit encore, dans le style familier, *des gens de haut parage*, pour signifier des gens d'une naissance ou d'une considération distinguée.

PARAGRAPHE, f. m. Mot gr. composé, qui s'emploie pour titre de division, dans les Ecrits & dans les Livres ; comme *article*, *section*, &c. Il est formé du verbe qui signifie *écrire*, & d'un adverbe qui signifie *proche*. On l'exprime ordinairement par le caractere §.

PARAISONNIER, f. m. Nom ou titre d'un Ouvrier de Verrerie, dont l'office est le souffler les glaces à miroir.

PARAKYNANCIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *étouffement*, *suffocation*. C'est le nom d'une espece d'*Esquinancie*, dans laquelle les muscles externes du larynx sont attaqués.

PARALIPSE, f. f. Nom grec d'une figure de Rhétorique, de l'espece de l'Ironie. Elle consiste à feindre qu'on néglige certains sujets, ou qu'on les touche légérement, tandis qu'on s'y attache au contraire avec beaucoup de soin & d'étendue.

PARALLAXE, f. f. Mot grec, qui signifie proprement *différence*, ou *variation*, mais qui, en termes d'Astronomie, se dit de l'arc du firmament compris entre le lieu véritable & le lieu apparent d'un astre qu'on observe. Qu'on se suppose au centre de la terre, le vrai lieu d'un astre seroit celui où le rayon visuel, passant par le corps de cet astre, aboutiroit dans le firmament. Mais comme nous sommes sur la surface de la terre, qui est éloignée du centre, notre rayon visuel forme une autre ligne, qui passant par le corps de l'astre, aboutit à un autre point du firmament, qui est son lieu apparent. C'est l'arc compris entre ces deux points qu'on nomme parallaxe, & qui sert à mesurer la distance où les astres sont de la terre, & leur distance entr'eux. Il y a des étoiles si éloignées, que les deux lignes se confondant par rapport à nous, ne peuvent former de parallaxe. Une planete qui est au Zenith n'a pas de parallaxe ; parce qu'alors les lignes, tirées du centre de la terre & de notre œil, ne sont qu'une même ligne.

PARALLELE, f. m. & f. Mot grec, qui signifie *choses également distantes*. Dans l'usage ordinaire, *parallele*, f. m., se prend pour *comparaison*. Ainsi, l'on dit faire le *parallele*, ou la *comparaison*, de deux personnes ; ce qui signifie, examiner à quelle distance elles sont, en quelque sorte, des mêmes points de mérite, de vertu, d'habileté. En termes de Géométrie ; on appelle *lignes paralleles*, celles qui sont également éloignées entr'elles, de sorte qu'elles ne se toucheroient jamais quand on les supposeroit prolongées à l'infini. *Parallele*, en ce sens, se dit des corps & des superficies, comme des lignes ; par exemple, les côtés opposés d'un quarré sont *paralleles* entr'eux. En termes de Géographie & d'Astronomie, on appelle *cercle parallele*, ou simplement *paralleles*, les cercles du Soleil qui sont également éloignés de l'Equateur. Leur nombre est de 182 & demi, c'est-à-dire, la moitié du nombre des jours de l'année Solaire ; parce que le Soleil allant de l'Equateur à l'un des Tropiques, retourne à l'Equateur par les mêmes *paralleles* qu'il avoit tracés auparavant. Au fond, ce sont moins des cercles que des lignes spirales, à cause du mouvement propre & annuel du Soleil, qui est tous les

jours d'environ un degré d'Occident & Orient. *Sphere parallele.* Voyez SPHERE.

PARALLELE, f. f., se dit, en termes Militaires, des lignes qu'on tire d'une trachée à l'autre, lorsqu'une ville est assiégée dans les formes, pour servir de contrevallation, pour resserrer par degrés les Assiégés, & pour communiquer les attaques de la gauche à la droite. On établit aussi des *paralleles* dans les places d'armes, & elles sont munies d'un bon parapet, flanqué de redoutes.

PARALLELIPIPEDE, PARALLELOGRAMME, ff. mm. Termes grecs de Géométrie : le premier est le nom d'un corps solide terminé par 6 parallelogrammes, dont les opposés sont paralleles, égaux & semblables. Le *parallelogramme* est une figure quadrangulaire, dont les côtés opposés sont paralleles ; mais c'est plus particuliérement ce que le vulgaire appelle un *quarré long*.

PARALLELISME, f. m. Terme d'Astronomie. Il se dit de la direction de l'axe de la terre, qui demeure toujours parallele à lui-même, supposé que la Terre parcoure son orbite sans autre mouvement propre que celui de rotation autour de son axe.

PARALOGISME, f. m. Mot grec composé, qui signifie un raisonnement faux & trompeur; comme lorsqu'on tire une fausse conclusion, d'un principe vrai, ou qu'on commet quelque autre erreur, dans une démonstration.

PARALYSIE, f. f. Mot grec, qui signifie *dissolution*, *cessation de liaison*. C'est le nom d'une fâcheuse maladie causée par une résolution de nerfs qui rend le corps ou quelqu'une de ses parties sans mouvement, & quelquefois sans sentiment. Les veillards & les enfans sont comme à demi *paralytiques* ; les premiers par épuisement, les autres par foiblesse.

PARAMETRE, f. m. Terme grec de Géométrie. C'est le nom d'une ligne constante dans plusieurs sections coniques, qui est une *mesure* invariable pour la comparaison des ordonnées & des abscisses de leurs diamétres.

PARANGON, f. m. Vieux mot, qui a signifié *modéle*, *patron* sur lequel on se forme. Il est demeuré aux Imprimeurs, pour signifier deux sortes de caractéres d'Imprimerie, l'un nommé le *gros parangon*, qui tient le milieu entre le *petit canon* & le *petit parangon* ; l'autre, qui est le petit, & qui est entre le gros *parangon* & le gros romain. On appelle aussi *parangon* une sorte de marbre noir d'Egypte & de Gréce, dont les Anciens faisoient des Sphinx & d'autres Statues d'animaux. Les Jouillers nomment *parangon* un diamant, ou toute autre pierre précieuse, qui est d'une beauté extraordinaire.

PARANGORIES, f. f. gr. Anciennes corvées, qui consistoient à fournir les chevaux & les voitures publiques, & dont les Clercs furent exemptés, en 353, par l'Empereur *Constantius*.

PARANOMASIE, f. f. grec. Terme de Littérature, qui signifie la ressemblance que les mots de différentes Langues ont entr'eux, & qui marque qu'ils ont une même origine.

PARANYMPHE, f. m. Mot grec composé, qui étoit, parmi les Anciens, le titre de certaines personnes qui jugeoient des marques de *la virginité* des filles, au tems de leur mariage. Cet usage s'observoit particuliérement chez les Juifs. Aujourd'hui quelques-uns donnent ce nom à celui qui conduit une jeune fille à l'Autel, pour la cérémonie du mariage. En termes de Sorbonne, on appelle *paranymphe*, un discours solemnel

qui se prononce à la fin d'*une Licence*, où l'on fait l'éloge des Licentiés. De-là vient que *paranympher* se dit quelquefois pour louer.

PARAPEGME, s. m. Nom gr. que les Anciens donnoient à des planches de cuivre sur lesquelles les ordonnances & des proclamations publiques étoient gravées, & qui s'*affichoient* à quelque pilier pour y être lûes de tout le monde. C'étoit aussi le nom d'une autre table publique, qui contenoit les saisons de l'année, les fêtes, en un mot qui servoit d'almanach, avant l'invention de l'Imprimerie. Les Astrologues nomment aussi *parapegme*, la table où ils tracent leurs figures, pour résoudre les questions, suivant les regles de leur art.

PARAPET, s. m. Dans l'usage commun, on nomme *parapet*, un petit mur à hauteur d'appui, qui sert de garde-fou, sur le bord des ponts, des quais & des terrasses. En termes de Fortification, le *parapet* est particuliérement une élévation de terre ou de pierre par-dessus le rempart, qui sert à couvrir le canon & les combattans. Il y a des *parapets* faits de sacs à terre, ou de bariques & de gabions. En général, on appelle *parapet*, tout ce qui borde une ligne, pour se mettre à couvert du feu des ennemis. On croit ce mot tiré de l'Italien *parapetto*, qui signifie ce qui sert à couvrir la poitrine.

PARAPHE, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *marque éclatante*, & dont on a fait le nom d'une sorte de chiffre qu'on ajoûte à son nom, dans les signatures, afin qu'il soit plus difficile de le contrefaire. *Signer avec paraphe*.

PARAPHERNAUX, adj. Biens *paraphernaux*. Ce mot qui est formé du grec, qui signifie proprement *ce qui est au-delà de la dot*. Il ne se dit qu'en termes de droit, pour signifier les biens échus à une femme, depuis que le mari a reçu sa dot.

PARAPHIMOSIS, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ligament*, *contraction* d'une chose liée. C'est le nom d'une maladie par laquelle le prépuce se tire tellement qu'il ne peut plus être rabbatu.

PARAPHRASE, s. f. Mot grec composé, qui signifie commentaire sur quelque chose, exposition de ce qui manque d'étendue, ou de ce qui n'est pas assez clair. On fait des *paraphrases* sur l'Ecriture-sainte, sur les ouvrages des Anciens, &c. On appelle *paraphrase* Chaldéene, ou Targum, un ancien commentaire Chaldéen sur le vieux Testament, qui fut fait après la captivité de Babylone, pour aider à l'ignorance des Juifs qui avoient oublié l'hébreu. *Paraphraste*, s. m., se dit de celui qui *paraphrase*, ou qui commente, un ouvrage.

PARAPLEGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *frappement* de quelque partie du corps. C'est le nom d'une espece de paralysie d'un ou de deux membres, qui succéde particuliérement aux maladies du cerveau & de l'épine, aux convulsions, à l'apoplexie épileptique, & dans laquelle ce sont les nerfs qui sont attaqués.

PARASANGE, s. m. Mesure Géographique de Perse, qui se trouve différente suivant les tems & les lieux. On en trouve de 30, de 40 & soixante stades. Les Anglois la réduisent à 4 environ de leurs 1000. *Voyez* MILLE.

PARASCEVE, s. f. Mot grec, qui signifie *préparation*. Les Juifs donnoient ce nom au Vendredi, veille du Sabbat, parce qu'ils commençoient alors à se préparer pour la fête du lendemain.

PARASCHE, s. m. héb., qui signifie *division*. Les Juifs ne divisoient pas, comme nous, les 5

Livres de la Loi en Chapitres. Ils en faisoient 54 parties, qu'ils nommoient *paraſches*, dont ils liſoient une chaque Sabbat.

PARASELENE, ſ. f. Mot gr., qui ſignifie ce qui eſt *autour de la Lune*. C'eſt le nom que les Phyſiciens donnent à une ſorte de Météore qui conſiſte dans un cercle lumineux qu'on voit quelquefois autour de la Lune, ou qui la traverſe. On y découvre une ou pluſieurs apparences de cette planéte, qui ſe forment comme la *parelie* autour du Soleil.

PARASITE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie, en ſoi-même, celui qui eſt *près du froment* ou de ce qui ſert à nourrir. Dans l'origine, c'étoit le nom d'un premier Pontiſe, ou d'un Chef des Prêtres. On le trouve auſſi employé pour *convive d'un Prêtre*, c'eſt-à-dire, celui que le Prêtre invitoit à manger ſa part des viandes du ſacrifice; & c'eſt de-là ſans doute qu'on lui a fait ſignifier une perſonne qui s'introduit à la table d'autrui, & qui cherche à s'y rendre agréable, pour avoir la liberté d'y retourner ſouvent. On appelle *plantes paraſites* celles qui croiſſent ſur d'autres plantes & qui ſe nourriſſent de leur ſuc; telles que le *Gui*, l'*Agaric*, les *petits Cappillaires*, &c.

PARASITIQUE, ſ. f. On donne ce nom, après *Lucien*, à l'art, ou l'adreſſe, de vivre aux dépens d'autrui.

PARASOL, ſ. m. Eſpece de petit pavillon portatif, ſoutenu ſur une baguette, qu'on porte au-deſſus de ſa tête pour ſe garantir de l'ardeur du Soleil. Ceux qu'on porte de même pour ſe garantir de la pluie, ſe nomment *parapluies*.

PARASQUINANGIE, ſ. f. gr. Sorte d'eſquinancie, qui conſiſte dans l'inflammation des muſcles externes de la gorge.

PARAT, ſ. m. Petite monnoie des Etats du Grand-Seigneur, qui vaut environ 6 liards de France. Le *parat* eſt d'argent, mais d'un très-bas aloi.

PARATHENAR, ſ. m. grec. Nom d'un muſcle aſſez long, qui forme le bord extérieur du pié, & qui ſe nomme auſſi *Hypothenar*. Il ſert particuliérement à ſéparer le petit orteil, des autres.

PARATITLAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Ecoles de Droit, au Docteur qui enſeigne les *paratitles*, c'eſt-à-dire, une courte explication des titres du Digeſte & du Code, pour en faire connoître la matiere & la liaiſon.

PARATRE, ſ. m. Mot formé de pere, qui ſe dit dans le même ſens que Marâtre; c'eſt-à-dire, que comme Marâtre ſe prend pour la femme en ſecondes nôces du pere, & pour une mauvaiſe mere, *Parâtre* ſignifie le mari d'une femme qui a des enfans d'un premier mariage, & un mauvais pere.

PARBOUILLIR, v. n. Terme de Médecine, qui ſe dit pour, faire *bouillir légérement*; comme lorſqu'il eſt queſtion de certaines herbes, dont on ne veut tirer que le premier ſuc.

PARC, ſ. m. Nom qu'on donne à une eſpace conſidérable, environné de murs ou de paliſſades, pour y conſerver des bêtes fauves, ou pour le ſeul agrément d'une maiſon de campagne. On nomme auſſi *parcs*, d'autres eſpaces qui ſont enclos de même: tels ſont les pâturages fermés où l'on fait paître des beſtiaux; ce qui s'appelle *parquer*, ſur-tout pour les moutons, dont les *parcs* ſont un enclos des claies mobiles; afin que les faiſant changer ſouvent de place leur fiente ſerve à l'engrais des terres. En termes de Guerre, on appelle *parc de l'artillerie*, la partie d'un camp où l'on met le canon & les poudres, & qui eſt gardée or-

dinairement par des troupes, pour prévenir les accidens du feu. Le *parc des vivres* est le lieu où sont les munitions de bouche. Les *parcs de mer*, sont des *pêcheries* environnées de filets, dont les mailles sont réglées par l'ordonnance de la Marine. En termes de chasse, un *parc* est une enceinte de toiles, où l'on court les bêtes noires qu'on y peut enfermer. Cet usage est fort commun en Allemagne.

PARCHASSER, v. n. Terme de chasse; qui signifie terminer la chasse, par la prise, ou la mort, de la bête.

PARCHEMIN, s. m. Cuir fort mince d'agneau, de veau & d'autres jeunes bêtes, qui est préparé avec de l'alun pour servir à quantité d'usage, sur-tout pour les piéces d'écriture qu'on veut conserver long-tems; telles que les titres des Maisons & des Terres, les Brevets, les Lettres patentes, &c.

PARCLOSES, s. f. Nom de certaines planches mobiles d'un vaisseau, qui se mettent à fond de cale, & qu'on leve, ou qu'on baisse, pour observer le cours des eaux qui s'y amassent.

PARDAOS ou PARDOS DE REALES, s. m. Nom qu'on donne, dans les Indes orientales, aux piastres, ou piéces de huit, seules monnoies d'Espagne qui ayent cours dans ces Régions. On y nomme simplement *pardaos*, ou *chérafins*, des piéces d'argent de mauvais aloi, que les Portugais y fabriquent, & dont chacune vaut 20 fanons du même argent.

PARDON, s. m. Les Juifs ont une fête qu'ils appellent le *jour du pardon*, ou de la *propitiation*, qu'ils célébrent le 10 de leur mois *Tisri*; qui répond à notre mois de Septembre. Ils s'abstiennent du travail, comme le jour du Sabbat, jeûnent jusqu'au soir; & font profession ce jour-là de pardonner toutes les injures qu'ils ont reçues. Dans quelques Provinces de France, on appelle *les pardons*, ce qui se nomme ailleurs l'*Angelus*, c'est-à-dire, les trois sons de cloche par lesquels on avertit du lever & du coucher du Soleil, & de l'heure du midi; parce qu'il y a des Indulgences ou des *pardons*, accordés par le Pape à ceux qui récitent alors la *salutation Angélique*.

PAREAS, s. m. Nom d'un serpent de Syrie, qui est tantôt couleur de cuivre & tantôt noirâtre, mais dont la morsure n'est pas mortelle, quoiqu'elle cause une douloureuse inflammation.

PAREATIS, s. m. Terme de Palais, qui est purement latin, & qui signifie *obéissez*. C'est le nom de certaine Lettres de Chancellerie, par lesquelles le Roi ordonne l'exécution d'un Jugement, dans un lieu qui n'est pas du Ressort de la Jurisdiction où ce Jugement a été rendu.

PAREAUX, s. m. Nom que les pêcheurs donnent à des cailloux pesans, qu'ils attachent le long de la Senne, pour en arrêter le bas au fond de l'eau. On appelle *pareaux*, ou *parres*, certaines barques Indiennes, où le gouvernail se met également au-devant & au derriere quand on veut virer de bord; parce que ces deux parties ont la même forme.

PAREGORIQUES, s. m. Nom grec de certains médicamens anodins, qui servent particuliérement à l'adoucissement de la douleur.

PAREIRA BRAVA, s. f. Racine du Brésil, qui est un excellent diurétique, & qui passe même pour un antidote contre toutes les plantes venimeuses. Elle est ordinairement de la grosseur du petit doigt, ligneuse, tortueuse, sillonée dans sa longueur, brune au-dehors, sans odeur, & d'une saveur douce, mêlée d'amertume. Son nom signifie, en Portugais, *vigne sauvage & bâtarde*. Elle pous-

se des tiges longues, rameuses & semblables à celles de la vigne, qui s'attachent aux murailles & aux arbres. On attribue, à la poudre de cette racine, prise dans du vin, une merveilleuse vertu pour la pierre.

PARELIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *ce qui est proche*, ou *autour*, *du Soleil*. C'est le nom qu'on donne aux fausses images d'un ou de plusieurs Soleils qui paroissent quelquefois autour du véritable. On en a vû jusqu'à 5, à Rome, le 20 Mars 1629. Ce phénomène arrive par des réfractions de la lumiere; & ses couleurs s'expliquent comme celles de l'Iris.

PARELLE, s. f. Plante dont les feuilles sont assez semblables au plantain, mais dont la tige s'éleve d'une coudée, & dont la fleur est rouge, & la graine noire & luisante. C'est une sorte de *bête sauvage*, qui croît d'elle-même dans les terres cultivées.

PAREMENT, s. m. Mot formé de *parer*, dans le sens qui signifie *orner*. Un *parement d'autel* est un devant d'étoffe, ordinairement enrichi de broderie ou de galons, qui couvre le devant d'un autel. Le *parement* d'une pierre est le côté qui doit paroître en-dehors du mur. Un *parement de pavé*, est l'arrangement uniforme des pavés. En termos de Bucheron, on appelle *paremens* les gros bâtons d'un fagot, qui servent comme à le parer. En termes de Fauconnerie, le *parement* d'un oiseau est la diversité des couleurs qui parent ses aîles. Les *Tailleurs d'habits* s'appelloient autrefois *Parementiers*, apparemment parce qu'ils paroient les habits & ceux qui les portent.

PARENCHYME, s. m. Mot grec composé, qui signifie *infusion*, ou plutôt *affusion*, & qui se dit, en Médecine, des parties qui se forment par un amas de sang,

PARENESE, s. f. gr. Discours moral, tel que les Sermons, les Homélies, &c, pour exciter à la pratique du bien & à la haine du mal. De-là le nom de *Parenetiques*, qu'on donne à tous les ouvrages d'exhortation. On divise les discours de Religion en *Dogmatiques*, *Parenetiques*, *Ascetiques* & *Mystiques*.

PARENS, s. m. Mot tiré du latin, qui ne signifie dans son origine que le pere & la mere, ou ceux dont on tire directement la naissance, mais qui, dans notre langue, s'applique à tous ceux ausquels on appartient par le sang.

PARENSANE, s. f. Terme de Marine des Levantins. *Faire la parensane*, c'est mettre les voiles & les manœuvres en état de faire route.

PARENTALES, s. f. lat. Devoirs funébres que les Romains rendoient aux personnes de leur famille. Il n'est en usage qu'en parlant de l'ancienne Rome.

PARENTHESE, s. f. Mot grec composé, qui signifie une chose *placée entre* d'autres. C'est un terme de Grammaire, qui se dit d'un mot ou d'une courte phrase insérés dans le texte, & renfermés ordinairement entre deux crochets de cette forme (), qui ont quelque rapport au sens de la phrase entiere, mais qui n'empêchent pas qu'elle ne soit complette sans cette addition.

PARER, v. act. Mot dont le sens est double. Il signifie *orner*, *embellir*. Il signifie se garantir de quelque chose qui nous menace. Il a même d'autres significations dans les Arts. *Parer* une pointe, un cap, en termes de Marine, c'est le *doubler*, ou passer au-delà. On dit aussi *parer l'ancre*, *parer le cable*, pour, *les mettre en état de servir*. *Parer à virer* est un commandement de mer, par lequel on ordonne la manœuvre nécessaire

pour *virer* ou changer de bord. En termes de palais, une piéce *qui porte exécution parée* est une piéce en vertu de laquelle on peut contraindre quelqu'un à payer sur l'heure. *Voyez* PARADÉ, PARURE & PAREMENT.

PARERE, s. m. Ital. Terme de Commerce, emprunté des Italiens, qui signifie, avis, ou conseil d'un Négociant ; & proprement, ce qu'il lui semble d'une chose. Nous avons un Ouvrage de *Savary*, intitulé *Parere*, ou conseils sur le Commerce.

PARESE ou PARESIE, s. f. Mot grec, qui signifie *relâchement*. C'est le nom d'une espece de paralysie, dans laquelle la perte du mouvement n'est pas accompagnée de celle du sentiment.

PARETUVIER, s. m. *Voyez* PALETUVIER, qui est la maniere la plus commune d'écrire ce mot.

PARFONDRE, v. act. Mot formé du latin, qui se dit, en termes d'Emailleur, pour faire fondre l'émail également par-tout.

PARFOURNIR, v. act. Terme de palais, qui signifie *contribuer subsidiairement*, ou donner sa part, pour achever un payement.

PARFUM, s. m. Nom général de toute odeur agréable qui s'exhale de quelque chose, soit naturellement, soit par quelque autre moyen. On l'applique aussi aux choses mêmes d'où l'odeur s'exhale. En termes de Médecine, *parfum* se dit d'une composition de médicamens secs qu'on jette sur des charbons ardens pour en tirer des exhalaisons, & qui servent ou à purifier l'air, ou à la guérison de diverses maladies.

PARIADE, s. f. ou PAIRIADE, suivant qu'on le fait venir du latin ou du françois. C'est le nom qu'on donne à la saison où les perdrix s'apparient pour la propagation de leur espece.

PARIAGE, s. m. Nom d'un droit de société, établi entre le Roi ou un Seigneur, & un Abbé ou l'Eglise, pour exercer la Justice & pour lever les droits Seigneuriaux.

PARIEN, adj. *Marbre parien* ou de *Paros*. Nom d'un marbre blanc fort célébre parmi les Anciens, qui se tiroit des carrieres de l'Isle de *Paros*; une des Cyclades, dans l'Archipel. La plûpart de beaux ouvrages des Anciens étoient de ce marbre.

PARIETAIRE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *muraille*. C'est le nom d'une herbe qui croît d'elle-même sur les muraille & parmi les masures. Ses feuilles sont velues, ses tiges rougeâtres & environnées d'une graine âpre qui s'attache aux habits. On lui attribue une vertu absterfive, qui la rend propre à plusieurs usages de la Médecine. Elle guérit les plaies fraîches. Elle provoque puissamment l'urine.

PARILI, s. m. Nom d'un arbre du Malabar, dont la racine & les feuilles ont la vertu de corriger la disposition mélancolique du sang, & d'adoucir les humeurs âcres & salées.

PARISIENNE, s. f. Nom d'un caractere d'Imprimerie, qui se nomme autrement *Sédanoise*. C'est le plus petit que les Imprimeurs emploient.

PARISIS, s. m. Nom qu'on donne à une certaine étendue de pays autour de Paris ; mais dont on ne parle ici que dans un autre sens qui regarde la monnoie, & qui est opposé à *Tournois*. On appelle *sou* & *livre parisis*, un sou & une livre qui contiennent un quart de plus que le sou & la livre tournois ; ce qui vient de ce que la monnoie, qui se faisoit autrefois à Paris, valoit un quart de plus que celle qui se faisoit à Tours. Ainsi, le sou & la livre tournois, qui sont le sou & la livre d'usage commun, valent l'un 12 deniers,

& l'autre 20 sous ; au lieu que le sou *parisis* est de 15 deniers, & la livre *parisis* de 25 sous.

PARLEMENT, s. m. Nom qu'on donne, en France, à un certain nombre de Cours supérieures de Judicature, qui connoissent des affaires en dernier ressort dans l'étendue de leur Jurisdiction, & dans lesquelles se vérifient & s'enrégistrent les Edits, les Déclarations & les Ordonnances du Roi. On compte 12 Parlemens en France, qui ont donné lieu à la belle dévise de *Louis XIV*, représentant le Soleil qui parcouroit les 12 signes du Zodiaque, avec ce demi Vers de Virgile : *Per duodena regit*. Celui de Paris, qui après avoir été ambulant jusqu'au regne de *Philipe le Bel*, fut rendu sédentaire à Paris, en 1302 ; celui de Toulouse, institué en 1302, & rendu sédentaire en 1443 ; celui de Grenoble, institué en 1451, d'abord sous le nom de *Conseil Delphinal* ; celui de Bordeaux, institué en 1462 ; celui de Dijon, institué en 1476 ; & rendu sédentaire en 1494 ; celui de Rouen, institué en 1302, sous le nom d'*Echiquier*, rendu perpétuel en 1499, & confirmé sous le nom de Parlement en 1515 ; & celui d'Aix, institué en 1501 ; celui de Rennes, institué en 1555, le seul qui soit Sémestre ; celui de Pau, institué en 1519, par *Henri II* Roi de Navarre, Prince de Bearn, & rétabli en 1621, par *Louis XIII* ; celui de Metz, institué en 1633 ; celui de Besançon, rétabli en 1674 ; celui de Tournay, aujourd'hui Douay, institué en 1669. En Angleterre, on appelle *Parlement* l'assemblée générale des Etats, qui comprend la *Chambre haute*, ou *des Pairs*, composée de la haute Noblesse, ou de la Pairie, & des Evêques ; & la *Chambre des Communes*, ou la *Chambre basse*, composée de Membres élus dans les Villes & Bours, qui ont ce droit. Les Membres de la Chambre basse sont choisis parmi les Chevaliers & les plus honorables Citoyens. Ainsi, cette assemblée est proprement celle des trois Ordres du Royaume, en deux Chambres séparées, qui doivent être réunies dans leurs opinions, & obtenir le consentement du Roi, pour donner, à leur Actes, la force de loi Nationale. Ce n'est qu'au treiziéme siécle, sous *Henri III*, que les Communes ont été appellées au *Parlement* d'Angleterre. D'abord, elles étoient convoquées tous les ans. Ensuite, il y eut de la variété dans le tems des convocations & dans la dureté de la session, jusqu'à *Guillaume III*, qui passa un Acte pour réstraindre la durée à 3 ans. *Georges I* l'a prolongée jusqu'à 7, qui est l'ordre présentement établi ; quoiqu'il change, suivant la volonté du Roi & le cours des évenemens.

PARMESAN, s. m. Nom d'une fort bonne espece de fromage qui se fait dans l'État de Parme, en Italie, & qui se transporte dans toute l'Europe en forme de pain.

PARNASSE FRANÇOIS, s. m. Ouvrage mémorable de M. *Titon du Tillet*. C'est un groupe composé de Figures en pié, & de Médaillons de bronze, représentant les meilleurs Poëtes de France, & *Louis XIV*, Protecteur des beaux Arts. On nomme *Parnasse*, un Dictionnaire poëtique, à l'usage des Colléges ; parce qu'il sert aux Ecoliers à faire des Vers, comme la fameuse montagne du *Parnasse*, qui est l'habitation des Muses, passe pour la source de toute poësie.

PARNASSIE, s. f. Plante rafraîchissante, dont le nom vient de sa ressemblance avec une plante décrite par les Anciens, qui croissoit sur le mont-Parnasse. Ses feuilles ressemblent à celles de la violette, mais sont plus petites & d'un verd

plus blanchâtre. Ses petites tiges, qui s'élevent de la longueur de la main, portent au sommet une seule fleur, composée de dix feuilles blanches. Elle croît en terre grasse, dans les prés & les lieux humides.

PARNASSIM, f. m. Nom des Directeurs d'une Synagogue Juive. L'assembleée des *parnassims*.

PARODIE, f. f. Mot grec composé, qui est le nom d'un ouvrage d'esprit, en prose, ou en vers, où l'on tourne en raillerie d'autres ouvrages, en se servant de leurs expressions & de leurs idées dans un sens ridicule ou malin. *Parodier* une piéce de Théâtre, c'est en faire la *parodie*. On appelle *parodiste*, l'Auteur d'une *parodie*.

PAROI, f. m. Vieux mot qui signifie *muraille*, du mot latin qui a la même signification. Il se dit encore, en termes de Physique & de Médecine, des clôtures & des membranes qui forment les parties creuses du corps. Les *parois* de l'estomac.

PAROLE, f. f. Articulation de la voix. Ce mot est formé de *paroler*, qui se disoit autrefois pour, *parler*. On dit, dans le sens figuré, *donner sa parole*, c'est-à-dire, *promettre*, engager sa foi, par des expressions nettes & précises. Un *homme de parole* est celui qui est fidéle à une promesse de cette nature. *Perdre la parole*, c'est perdre l'usage de la langue ou le pouvoir de parler.

PAROLI, f. m. Terme de jeu, qui signifie le double de ce qu'on a joué la premiere fois. Il prend d'autres sens, dans le figuré; comme *faire paroli à quelqu'un*, pour, *lui être égal*, ou pour, *faire une réponse convenable* à quelque discours qu'il a tenu, &c.

PARONS, f. m. Terme de Fauconnerie. On donne ce nom aux peres & aux meres des oiseaux de proie.

PARONYCHIE, f. f. Nom gr. d'une sorte d'apostume qui vient *aux ongles*. On a donné le même nom à une petite herbe qui en est le remede, & qui croît parmi les pierres. Comme elle est fort branchue & que ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de la rhue, on la nomme aussi *rhue parietaire*.

PAROTIDE, f. f. Nom grec d'une glande, qui est, suivant la signification du mot, aux *côtés de l'oreille* & qui sert à la décharge du cerveau.

PAROXYSME, f. m. Mot gr. composé, qui signifie l'augmentation d'une douleur ou d'une maladie. Le *paroxysme* de la fiévre est un accès avec redoublement.

PARPAILLOTS, f. m. Nom injurieux que les Catholiques de France ont donné aux Protestans. L'origine en est obscure. Quelques-uns prétendent qu'il vient de certaines chemises, nommées *parpailloles*, en Gascogne, qu'ils mirent dans une sortie pendant le siége de Clerac; comme le nom de *Camisards* leur a été donné par la même raison dans un autre siége.

PARPAING, sub. & adject. Une *pierre parpaigne*, est une pierre qui tient toute l'épaisseur d'un mur, c'est-à-dire, qui a un parement en dedans & l'autre en dehors. *Faire un parpaing* signifie, en termes de Maçonnerie, *faire face* des deux côtés. On appelle aussi *parpaings d'appui*, des pierres à deux paremens qui sont entre les aléges, & qui forment l'appui d'une croisée.

PARPIROLLE, f. f. Petite monnoie de Savoie, fabriquée à Chamberi & dans d'autres lieux. C'est un mélange de cuivre & d'argent, de la valeur d'un sou.

PARQUET, f. m. Nom d'un assemblage de menuiserie qu'on pose sur des lambourdes, pour servir de pavé dans les appartemens. En termes de Palais, *parquet*, signi-

fie la partie d'une Salle de Justice où se tiennent les Juges. Cet espace est ordinairement renfermé par une barre, qui s'appelle la *Barre d'audience*, & de-là vient qu'on dit les affaires *du Barreau*, aller *au Barreau*, &c. En termes de Mer, le *parquet* est un retranchement qu'on fait sur le pont, pour y mettre les boulets d'artillerie.

PARRICIDE, subst. & adject. Mot composé du latin, qui signifie l'action de *tuer son pere* ou *sa mere*, & qui se dit aussi de celui qui a commis ce crime. Les anciennes loix Romaines n'avoient point ordonné de punition pour le parricide, parce qu'on le supposoit impossible. Cinq cens ans après la mort du Législateur *Numa*, on en vit un exemple dans *L. Ostius*, qui tua son pere. Il fut arrêté, & condamné d'abord à passer une année en prison avec des souliers de bois, comme indigne de toucher la terre qui est la mere commune du genre humain. Ensuite, après avoir été rigoureusement fouetté, il fut lié dans un sac de cuir avec un chien, un singe, un coq & une vipére, & jetté ainsi dans l'eau. Un enfant Romain, qui avoit frappé son pere ou sa mere, devoit avoir les mains coupées. Les Egyptiens enfonçoient des roseaux pointus dans toutes les parties du corps d'un *parricide*, & le jettoient, dans cet état, sur un monceau d'épines, auxquelles on mettoit le feu.

PARSIMONIE, s. f. lat. Epargne, dans l'emploi de l'argent, & de tous les biens qui peuvent diminuer par la dépense.

PARTANCE, s. f. Vieux mot, qui s'est conservé dans la Marine, pour signifier le *départ* du vaisseau. On dit aussi *partement*. Le *coup de partance* est un coup de canon sans balle, qu'on tire pour avertir qu'on va mettre à la voile. La baniere de *partance* est le pavillon qu'on met à la poupe, dans la même vûe.

PARTÉ, A PARTÉ, s. masc. Terme de Théâtre, purement latin, qui signifie tout ce qu'un Acteur fait ou dit *à l'écart*, & qu'on suppose que les autres n'apperçoivent ou n'entendent point, quoiqu'ils forment ensemble une même Scène. Un *a parté* demande beaucoup d'art. La *Fontaine* soutenoit que les *a parté* blessent le bon sens.

PARTERRE, s. m. Nom qu'on donne, dans les Salles de Spectacle, à l'espace qui est entre le théâtre & l'amphithéâtre. En France, les Spectateurs y sont débout. En Angleterre & dans d'autres pays, ils sont assis commodément. On appelle aussi *parterre*, les Spectateurs mêmes dont le *parterre* est rempli, & c'est lui que le Acteurs regardent comme leur souverain Juge. En termes de Jardinage, *parterre* signifie la partie découverte d'un jardin devant la face d'une maison. Il est ordinairement divisé en quarreaux & en diverses figures; ce qui en forme de plusieurs sortes. On appelle *parterre à compartimens*, ou *parterre de piéces coupées*, celui qui est composé de figures régulieres, où l'on met des fleurs; *parterre de broderie*, celui qui est composé de rainceaux, de fleurons & autres figures formées de traits de bouis nain, & entouré de plattes-bandes; *parterre de gason*, celui qui est fait de piéces de gason en compartimens quarrés & avec enroulemens; *parterre à l'Angloise*, celui qui est d'une broderie mêlée de plattes-bandes & d'enroulemens de gason. Les *parterre d'eau* sont des compartimens formés par plusieurs bassins de différentes figures, avec des jets & des bouillons d'eau. On nomme aussi *parterres*, des especes de Satins, ou de Damas, semés de fleurs naturelles, qui représentent l'émail d'un jardin.

PARTHENIE, s. f. gr., qui signifie *Vierge*. On donnoit ce surnom à *Minerve*, parce qu'on supposoit qu'elle avoit toujours conservé sa virginité.

PARTI, adj. Vieux mot, formé de *partir*, qui se dit pour *partagé*. *Mi-parti* se dit encore, dans le style familier, pour *partagé en deux moitiés*, ou *demi-parties*. En termes de Blason, *parti* se dit du chef des aigles à deux têtes, & de l'Ecu, ou des piéces, qui sont divisés perpendiculairement en deux parties égales.

PARTI, s. m. Mot formé de *part*, qui a diverses significations. Il se prend quelquefois pour un certain nombre de personnes qui s'accordent à soutenir la même opinion & qui se déclarent contre ceux qui en soutiennent une autre. Il se prend aussi pour l'opinion même qu'on soutient, & en général pour toutes les choses auxquelles on s'attache ou pour lesquelles on se détermine & l'on se déclare. Il se dit absolument pour *résolution*; ainsi *prendre son parti*, c'est se résoudre à quelque chose de fixe. On dit d'une fille, qui a du bien, que c'est un bon *parti*. En termes de guerre, *parti*, se dit d'un petit corps de Cavalerie, ou d'Infanterie, qui est employé à quelque expédition. *Aller en parti*, c'est courir la campagne avec une commission particuliere, pour chercher l'occasion d'incommoder l'ennemi; ce qui s'appelle aussi *faire la petite guerre*. On nomme *parti bleu*, ceux qui vont en *parti* sans commission. Ils sont regardés & punis comme des voleurs. Ceux qui sont munis d'une commission, s'appellent *parti reglé*. En termes de Finance, *partis* se dit de certaines Sociétés, qui se forment pour lever les droits du Roi, & qui rapportent ordinairement beaucoup de profit. On dit d'un homme, qu'il a gagné son bien dans les *partis*. *Partisan* signifie, en général, celui qui a pris parti pour quelque chose; mais dans ce sens, il doit toujours être accompagné d'un régime: ainsi, l'on dit, *partisan* des Anciens, *partisan* des Modernes, &c. *Partisan*, ne se dit, seul, que de ceux qui vont en *parti*, dans le sens militaire, & de ceux qui forment des Sociétés pour la levée de quelque droit du Roi. *Partial*, autre mot formé de *parti*, signifie celui qui, dans le choix de quelque opinion, de quelque intérêt, en un mot, de quelque *parti*, panche plus d'un côté que de l'autre. *Partialité* est le substantif.

PARTIBUS, IN PARTIBUS. Terme latin, adopté en françois. On appelle *Evêque in Partibus*, en sous-Intendant *Infidelium*, celui qui posséde un titre d'Evêché dans un pays occupé par les Infidéles. Cet usage commença dans l'Eglise, lorsque les Chrétiens furent chassés de Jérusalem & de l'Orient, par les Sarasins. On esperoit de faire rentrer, par cette voie, la foi & le gouvernement ecclésiastique dans les mêmes pays.

PARTICIPATION, s. f. lat. En termes de Commerce, on appelle Société *en participation*, une des quatre Sociétés anonymes des Marchands. Parmi les Religieux, des Lettres de *participation* sont un espece de certificat, par lequel ils rendent témoignage qu'ils font part à une personne séculiere des métiers de leurs prieres & de leurs bonnes œuvres.

PARTICIPE, s. m. lat. Terme de Grammaire, qui se dit de certains adjectifs dérivés naturellement de leurs verbes, & qui font un des tems du mode qu'on appelle *infinitif*. Il y a un participe actif, comme *amant*, *lisant*, & un participe passif, comme *aimé*, *lu*.

PARTICULARISER, v. act. Terme de Justice criminelle. *Par-*

ticulariser une affaire, c'est la poursuivre contr'un seul de ceux qui s'y trouvent impliqués.

PARTICULE, s. f. Diminutif de *partie*. En termes de Grammaire, il signifie de petits mots, la plûpart monosyllabes, qui ne se déclinent pas, & qui servent ou de propositions, ou de conjonctions, &c., dans le discours; tels que *de*, *à*, *par*, *ou*, *mais*, *car*, &c. En termes de Philosophie, on appelle *particules*, les petites parties qui composent un corps, & dont on suppose que la grosseur & la forme varient, suivant la nature & les propriétés des corps.

PARTIE, s. f. En termes de Musique, on appelle *parties* les accords de plusieurs personnes qui chantent, ou de plusieurs instrumens qui jouent ensemble. On distingue 4 parties principales, le Dessus, la Basse, la Taille & la Haute-contre. Chacun chante, ou joue, *sa partie*. En termes de Finance, *partie*, se dit d'une somme d'argent qui fait un article de compte. En termes de Barreau, *partie* signifie celui qui est engagé dans un procès, soit en qualité de *Demandeur*, ou de *Défendeur*.

PARTIL, adj. Terme d'Astrologie, qui se dit d'un aspect, lorsqu'il est précisément par dégré qui le forme, comme *plactique* se dit de l'aspect imparfait. Le *Trine partil* est celui de cent vingt degrés. Par exemple, le Soleil est en *trine partil* de la Lune, lorsqu'il est au douziéme degré du Lion & que la Lune est au douziéme degré du Sagittaire, parce qu'alors ils sont éloignés l'un de l'autre de cent vingt degrés, qui font justement le tiers du Zodiaque.

PARTITIF, adj. On appelle, en Grammaire, articles *partitifs*, ou indéterminés, les genitifs des articles, lorsqu'ils deviennent nominatifs ou accusatifs, soit avant les noms des choses, soit avant ceux des personnes. Leur usage est de restreindre l'étendue de la signification des noms. Aussi peut-on presque toujours y substituer le pronom *quelque*. Par exemple, lorsque je dis, *des gens savans* pensent comme moi, je ne parle pas de tous les gens savans, mais de *quelques* gens savans. J'ai acheté des Livres, c'est-à-dire, *quelques* Livres. On voit que ces articles s'appellent *partitifs*, parce qu'ils ne désignent qu'une *partie* des sujets.

PARTITION, s. f. lat. Terme d'Art. En Musique, on appelle *partition* toutes les parties d'une piéce, lorsqu'elles sont écrites l'une sur l'autre, mesure contre mesure. En termes de Blason, *partition* de l'Ecu se dit pour *division*. En termes d'Arithmétique, la *partition* est une opération par laquelle on divise un nombre par un autre plus petit. Douze, divisé par trois, dont le quotient sera quatre, est une *partition*.

PARTULE ou PARTOUDE, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *accouchement*. Les Romains donnoient ce nom à une Déesse qui avoit soin des femmes grosses; comme ils appelloient *Natio*, celle qui présidoit aux enfans nouvellement nés; *Lucine*, celle qui présidoit à l'accouchement; *Alemone*, celle qui veilloit à la nourriture & à l'éducation des enfans; *None*, celle qui avoit soin d'eux pendant le neuviéme mois, dans le sein de leur mere; & *Decime*, celle dont le soin étoit pour ceux qui alloient jusqu'au dixiéme mois.

PARVIS, s. m. On donne ordinairement ce nom à la place qui est devant une Eglise; mais on ne s'accorde pas sur son origine, que les uns lui font tirer du paradis, & d'autres plus vraisemblablement de *parvisium*, qui étoit un lieu au bas de la Nef, où l'on tenoit au-

trefois les écoles des petits enfans.

PARULIS, f. m. Terme grec de Médecine, qui fignifie *ce qui eft proche des gencives*. C'eft le nom d'une maladie qui confifte dans une inflammation des gencives, & qui fe termine quelquefois en fuppuration.

PARURE, f. f. Mot formé de *parer*, dans le fens qui fignifie *orner*. En terme de Relieurs, on appelle *parure*, ce qui retranche d'une peau, après que les couvertures font taillées. L'inftrument qui fert à cette opération fe nomme *couteau à parer*.

PAS, f. m. Mot tiré du latin, qui fignifie, en général, l'efpace qui eft entre les piés des animaux qui marchent. On appelle *pas géométrique* un efpace de cinq piés de Roi; *pas commun*, deux piés. Les Anglois entendent par le *pas* commun, environ trois piés ou une verge. En termes de Fortification, le *pas de fouris* eft un chemin de trois piés de largeur entre le rempart & le foffé, qui s'appelle *Lifiere* & *Berme*. Les Artifans difent qu'il y a des outils de toutes fortes de grandeurs. *Pas* fignifie quelquefois *paffage*, comme le *pas de Sufe*, le *pas de Calais*, &c. *Pas de ballet*, *pas d'armes*, fe difent, l'un des *pas* figurés qui fe font dans les ballets, l'autre des combats qui fe faifoient entre les Chevaliers, dans les Tournois. On appelle *pas de deux*, *pas de trois*, une entrée de ballet, danfée par deux ou trois perfonnes. *Pas-d'âne*, eft le nom d'une plante dont les feuilles font affez grandes, blanches par-deffous & vertes par-deffus, la fleur jaune, & la tige de la hauteur d'une palme. On en fait le fyrop de *Tuffilage*, ainfi nommé du nom latin de cette plante, qui eft excellent pour la poitrine. Les feuilles du *pas-d'âne* font bonnes en teinture & pour la toux. On donne auffi le nom de *pas-d'âne* à une garde d'épée qui couvre toute la main, & à une efpece de mors qu'on met aux chevaux qui ont la bouche forte.

PASCALINE, f. f. Machine ainfi nommée du célébre *Pafchal*, fon Auteur, pour faire toutes les opérations d'Arithmétique, avec une parfaite jufteffe, fans le fecours du raifonnement. Elle eft à la Bibliothéque du Roi. On la nomme autrement *Roulette*, ou *Roue pafchaline*. Le Chevalier *Morland* en a publié deux à Londres, en 1673.

PAS D'HORLOGERIE, f. m. Nom qu'on donne à chaque tour que fait la fufée, ou à chaque tour que fait la chaîne, ou la corde, autour de la fufée. Les fufées ont ordinairement fept pas ou fept pas & demi.

PASQUE, f. f. *Voy.* PAQUE.

PASQUERETTE, f. f. *Voy.* PAQUERETTE.

PASQUIN, f. m. Nom d'une ftatue mutilée, de marbre, qui eft au coin du palais des *Urfins*, à Rome, à laquelle on attache des Satyres & des railleries, en vers ou en profe, qui fe nomment *pafquins*, ou *pafquinades*. On prétend que l'origine de cet ufage eft un Cordonnier, nommé *Pafquin*, grand railleur, qui logeoit dans ce lieu vers le commencement du quinziéme fiécle; & qu'après fa mort, quelques Ouvriers ayant trouvé en terre, devant fa maifon, la Statue d'un ancien Gladiateur, on la plaça fous fon nom à l'encognure de fa rue.

PASSACAILLE, f. f. Mot tiré de l'Efpagnol, qui eft le nom d'un air de mufique d'une mefure particuliére. C'eft une efpece de *chacone*, qui doit être compofée fur un mode qui ait la tierce mineure, & qui fe bat lentement. Les Efpagnols aiment beaucoup cet air; & comme ils le jouent fur les guitares *en paffant dans les rues*, de-

là vient son nom dans leur langue.

PASSADE, s. f. Terme de Manége, qui se dit du mouvement qu'un cheval fait plus d'une fois dans un même espace, en passant & repassant sur une même longueur de terrein. On distingue différentes sortes de *passades*, c'est-à-dire, de méthodes pour ce mouvement.

PASSAGE, s. m. Terme de l'Ordre de Malthe, qui se dit du droit de réception d'un Chevalier. Le *passage d'un Chevalier d'âge* est de deux cens cinquante écus d'or pour le trésor de l'Ordre, & de douze écus blancs pour le droit de la langue; celui d'un *Chevalier de minorité* est de mille écus d'or pour le trésor, & de cinquante écus d'or pour la langue; celui des Chapelains est de cent écus d'or, & douze pour la langue; celui des Servants-d'armes est de deux cens écus d'or, & douze écus blancs pour la langue. *Passage*, parmi les Ouvriers en cuir, se dit de la préparation qu'on donne aux peaux, en les passant dans diverses drogues.

PASSAGE DE SERVITUDE. PASSAGE DE SOUFFRANCE. Termes de Coutume. Le premier est une liberté de passage, dont on jouit sur l'héritage d'autrui, par convention ou prescription. Le *passage* de souffrance est celui qu'on est obligé de souffrir sur son fond, en vertu d'un titre.

PASSANDEAU, s. m. Nom d'une ancienne piéce de canon, de huit livres de balle, & qui pesoit trois mille cinq cens livres.

PASSATION, s. f. Terme de Pratique, qui se dit de l'action de passer un Acte, un Contrat, &c.

PASSE, s. f., qui signifie, en termes de Marine, *passage*, *débouquement*. En termes d'Escrime, *passe*, se dit du mouvement qu'on fait pour sauter au corps de son ennemi. On enseigne diverses méthodes pour la *passe*. Il y a des *passes* volontaires & des *passes* nécessaires.

PASSE-DÉBOUT, s. m. On donne ce nom à l'acquit que les Commis des Douannes accordent, pour les marchandises qui doivent traverser quelque pays sans y être déchargées.

PASSÉE, s. f. Terme de chasse, qui se dit de la trace du pié des bêtes; comme la *passée* d'un cerf, &c. On dit aussi *prendre* des becasses à la *passée*; ce qui se fait avec le filet qui se nomme *pantiere*.

PASSE-FLEUR, s. f. Anemone sauvage, qui est plus grande que celle des jardins, & dont les feuilles sont plus larges & plus dures. Quelques-uns donnent mal-à-propos le nom de *passe-fleur* au pavot sauvage.

PASSEGER, v. act. Terme de Manége, tiré de l'Italien. *Passeger* un cheval, c'est le faire marcher de côté, soit au pas ou au trot, de maniere que ses hanches tracent un chemin parallele à celui que tracent ses épaules. On le *passege* sur deux lignes droites, le long d'une haie ou d'une muraille, ou bien de sa longueur, sur les voltes.

PASSEMENT, s. m. Vieux mot, qui s'est conservé en usage, pour signifier *dentelle* & tous les ouvrages qui se font avec des fuseaux, pour servir d'ornement sur les habits.

PASSE-MUR, s. m. Nom d'une espece de Coulevrine qui tire 13 livres de balle, & qui a 40 calibres de long.

PASSE-PAROLE, s. m. Terme militaire, qui se dit d'un commandement donné à la tête d'une armée, qu'on fait passer de bouche en bouche jusqu'à la queue.

PASSE-PARTOUT, s. m. Nom d'une sorte scie dont les dents sont détournées de part & d'autre, & qui sert à scier les gros arbres dans

les forêts. On appelle aussi *passe-par-tout*, non-seulement une clé qui sert à ouvrir plusieurs portes, mais encore une sorte de serrure où il y a ordinairement deux clés & deux entrées.

PASSE-PERLE, s. m. Nom d'un fil de fer très-fin, qui sert à faire des cardes, & qui nous vient de Ligourne.

PASSE-PIÉ, s. m. Sorte de danse, qui a été fort en usage en France. L'air sur lequel on danse, se nomme aussi *passe-pié*. Il a la mesure du Menuet; mais le mouvement en est plus vif.

PASSE-POMME, s. f. Nom d'une pomme précoce, dont le goût est un peu aigre, mais agréable. Il y en a de rouges & de blanches.

PASSER, v. n., lorsqu'il signifie *aller* d'un lieu à un autre, mais qui devient actif dans d'autres significations. *Passer* l'éponge sur quelque chose. *Passer* au fil de l'épée. *Passer* un dessein à l'encre, &c. *Passer* se dit aussi pour, *accorder sans y être obligé*. Je vous *passe* cette proposition; *passer* un homme à un Officier, &c. *Passer* une somme en compte, c'est la tenir pour reçue.

PASSERAGE, s. f. Plante, qui se nomme aussi *Lepidium*, qui croît dans les lieux sans culture, de la hauteur d'une coudée, & dont les feuilles ressemblent à celles du Nasitort. Sa fleur est blanche. Sa racine, qui est chaude, s'emploie pour les sciatiques.

PASSEREAU, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'un petit oiseau fort commun, qu'on appelle aussi *moineau*. Sa femelle se nomme *passe*.

PASSERIE, s. f. Nom d'une espece de traité, ou de convention pour le Commerce, qui s'observe, même en tems de guerre, entre les habitans des frontieres de France & d'Espagne, auxquels il est permis en tout tems de commercer ensemble, par les portes ou les passages des Pyrenées, qui sont exprimés dans la convention.

PASSERILLE, ou PASSULE, s. f. Raisin sec de Frontignan, qui fait, avec ses vins muscats, un objet considérable de commerce. Les Médecins étendent ces noms à toutes sortes de raisins séchés au Soleil. On trouve, chez les Apotiquaires, de ces raisins apportés de Damas, de Smyrne, de Candie, &c., qu'ils appellent *Zibibum*.

PASSEROSE, s. f. Plante dont la tige est fort haute, les feuilles larges, & qui produit de grandes fleurs du même nom. Les *passeroses* cultivées ornent beaucoup un jardin. Il y en a de blanches, de rouges & de panachées.

PASSE-VELOURS, s. m. Espece d'amaranthe, qui en a toutes les propriétés, excepté que sa feuille est plus petite & sa tige plus rougeâtre. C'est aussi une fleur d'automne.

PASSE-VOLANT, s. m. Nom qu'on donne, sur Mer, à certains canons de bois bronzé, qui ne sont mis que pour effrayer par l'apparence. On appelle aussi *passe-volans* de faux Soldats que les Officiers font passer en revue pour tromper les Inspecteurs & les Commissaires, quand leurs Compagnies ne sont pas complettes. Il y a néanmoins une Ordonnance de l'année 1668, qui porte que les *passe-volants* seront marqués à la joue, d'une fleur-de-lys, par l'Exécuteur, & que leur équipage sera confisqué.

PASSIBLE, adj. lat., qui signifie ce qui est capable de souffrir. Il est opposé à impassible. L'humanité, dans la personne de Jesus-Christ, étoit *passible*, & la Divinité impassible. En termes de Coutume, *passible* se dit pour celui qui doit supporter quelque chose.

Accepter une succession, c'est se rendre *passible* de toutes les dettes de celui dont on devient l'héritier.

PASSIF, adj. Terme de Grammaire, opposé à *actif*. On appelle *verbes passifs*, ceux qui emportent soumission, inactivité, de la part du sujet; c'est-à-dire, qui signifient seulement une action sur quelque chose, sans que cette chose y contribue. *Remuer* est un verbe actif, c'est-à-dire, qui emporte une action. *Etre remué* en est le *passif*. *Obéissance passive* se dit d'une obéissance aveugle, qui rejette tout examen des raisons du commandement. *Passif*, en Physique & en Chymie, se dit des choses qui n'ont aucune vertu par elles-mêmes. La terre & l'eau sont des principes *passifs*.

PASSION, s. f. lat. Mouvement intérieur qui nous porte à quelque chose. Les *passions* ne sont pas des vices en elles-mêmes. C'est leur objet qui leur fait prendre la qualité de vices ou de vertus. On peut nommer les vertus, des *passions* louables. *Passion*, en Peinture, se dit d'un mouvement du corps, accompagné de certains traits sur le visage, qui marquent une agitation de l'ame. *Passion*, qui signifie *souffrance*, ne se dit que des tourmens, des insultes & de la mort auxquels Notre-Seigneur s'est assujetti pour la rédemption du genre-humain, & des peintures ou des estampes qui les représentent. *Passionné*, adj., se dit de tout ce qui porte le caractere d'une *passion* violente. Se *passionner*, v. act., c'est marquer, par des apparences extérieures, qu'on est animé de quelque *passion*.

PASSULE, s. f. *Voyez* PASSERILLE. On appelle *Passulat*, du miel préparé avec des raisins cuits dans l'eau.

PASTEL, s. m. Terme de peinture. On donne ce nom à des crayons composés de différentes couleurs broyées & réduites en pâte avec de l'eau de gomme. Peindre en *pastel*, c'est peindre avec ces couleurs, qu'on mêle suivant les diverses teintes qu'on veut faire. Mais elles résistent peu au tems, si l'on ne couvre le tableau d'un verre.

On nomme aussi *Pastel*, ou *Guesde*, une herbe qui se cultive pour servir à la teinture. Il y a un *pastel* ou une *guesde* sauvage. *Voy.* GUESDE. L'Orangé *pastelé* est une couleur orangée, qui tire un peu sur le brun.

PASTENADE, s. f. Nom Espagnol des *panais*, qui est en usage dans plusieurs de nos Provinces. *Voyez* PANAIS.

PASTENAQUE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une sorte de Raie, armée de deux pointes dentelées, sur la queue. Quoique la chair de ce poisson soit bonne à manger, son épine, qui est longue d'environ cinq doigts, est fort venimeuse, & cause de grandes douleurs à ceux qui en sont piqués.

PASTEQUE, s. f. Nom d'une sorte de Melon, qui s'appelle aussi *Melon d'eau*. Sa figure est ronde, sa couleur d'un verd brun, & tachetée de quelques marques blanchâtres. Il n'est excellent que dans les pays chauds. Sa plante a quelque ressemblance avec celle de la citrouille; mais ses feuiles sont plus petites & plus découpées. Il a la chair un peu rougeâtre. On le regarde comme le plus rafraîchissant de tous les fruits.

PASTEUR, s. m. Nom qu'on donne aux Princes Arabes qui regnent en Egypte, & qui composent la seconde Dynastie des Egyptiens. Elle dura 20 ans.

PASTICHE, s. m. ital. On donne le nom de *Pastiches* à des tableau d'imitation, dans lesquels l'Auteur a contrefait la maniere de

quelque Peintre, ses touches, son goût de dessein, son coloris, &c. *Lucas Jordans*, & *David Teniers*, ont excellé dans ce genre.

PASTILLE, s. f. Composition de choses odoriférantes, qui se fait en maniere de pâte, & qu'on nomme aussi *Troschique*. On brûle des *pastilles* pour répandre une bonne odeur. On en fait qui se mangent, pour rendre l'haleine douce.

PASTORAL, adj. Mot formé de *pasteur*, qui signifie tout ce qui qui appartient à cette qualité. On appelle *Genre pastoral*, les compositions en vers ou en prose, où l'on fait parler des Bergers, dans le langage qui leur est propre. *Instruction pastorale* se dit de certains ouvrages de Religion, que les Evêques, en qualité de Pasteurs spirituels, publient pour l'instruction de leurs Diocésains.

PAT, s. m. Terme du jeu des Echecs. On est *pat* lorsque le Roi, sans être en échec, ne peut se remuer qu'il ne s'y mette. On ne perd alors que la moitié de la partie.

PATACA. *Voyez* PATAQUE.

PATACH. *Cendre de patach*. Nom d'une cendre, qui se fait d'une herbe commune aux environs de la Mer Noire. Elle sert pour faire du savon & pour dégraisser les draps. Mais elle est moins estimée que celle de Tripoli.

PATACHE, s. m. Nom d'un petit vaisseau de guerre qui s'emploie au service des grands navires. On appelle *pataches d'avis*, celles qu'on envoie pour la communication des nouvelles. Les Fermiers du Roi ont aussi des *pataches* à l'entrée des rivieres, pour arrêter les marchandises de contrebande, ou faire payer les droits établis.

PATAGON, s. m. Nom d'une ancienne monnoie d'argent de Flandres, frappée sous l'Archiduc *Albert*, avec son nom & celui de de l'Archiduchesse *Elisabeth* pour légende, & un écusson couronné qui contenoit de petits Lions. Après avoir valu d'abord 48 sols, les *patagons* montérent à 58. On nomme *patagons* les habitans de la Côte occidentale du Détroit de Magellan.

PATALENE, s. f. Nom d'une Déesse du Paganisme, qui présidoit au blé lorsqu'il commençoit à croître en tige.

PATA LEONIS. *Voyez* PIÉ DE LION.

PATAQUE ou PATACA, s. f. Nom que les Portugais donnent à la piastre d'Espagne, ou piéce de 8.

PATARD, s. m. Mot tiré de l'Allemand, qui signifie *sol*, & qui est en usage en Flandres, pour signifier la même chose. Mais par le sol de Flandres, qui s'appellé *patard*, on entend ordinairement 5 liards de France. Ainsi, 20 *patards* font 25 de nos sols.

PATATE, s. f. Pomme de terre, qui se nomme aussi *Topinambou*. La *patate* d'Amérique est excellente. On en distingue plusieurs sortes, dont la fleur est à peu-près de la même couleur que leur pomme ou leur racine. On nourrit les bêtes, de leurs tiges, qui rampent & couvre la terre, comme un pré. Les Insulaires de l'Amérique font aussi une fort bonne liqueur avec des *patates* chaudes détrempées dans de l'eau.

PATAVINITÉ. *Voy.* PATOIS.

PATE DE FOURNEAUX, s. f. Nom que donnent les Chymistes à la terre dont ils font leurs fourneaux. On appelle aussi *pâte d'amande* & *pâte d'abricot*, des amandes & des abricots formés en maniere de pâte séche. *Pâtou*, s. m., est le nom qu'on donne à des morceaux de certaines pâtes, taillés en long, qu'on fait avaller aux chapons, pour les engraisser.

PATÉ, s. m. En termes de fortification, le *pâté* est une espece

de *platte-forme*, ou de *terre-plein*; d'une figure irréguliére, & bordée d'un parapet, qui se construit ordinairement dans les lieux marécageux, pour couvrir la porte d'une place. Les Imprimeurs appellent *pâté*, une *forme* rompue, ou dérangée.

PATELET, s. m. ou VALIDE. Espece de Morue verte, qui tient le cinquiéme rang dans le triage qui se fait de diverses sortes de Morues.

PATELLE. *Voyez* LE PAS.

PATENOTRE, s. fem. Mot formé, par corruption, des deux premiers mots de l'Oraison Dominicale. Dire sa *patenôtre*, c'est faire sa priere, ou réciter son chapelet. En Architecture, on a donné le nom de *patenôtres* à une sorte d'ornement des corniches & d'autres piéces, qui est en forme de grains de chapelets, les uns ronds, d'autres en forme d'olive, &c. Lorsqu'ils sont longs, ils se nomment *fusarolles*. En termes de Blason, la *patenôtre* est un chapelet, ou seulement un dixain, dont les Ecus des Chevaliers de Malthe & d'autres personnes Religieuses sont environnés. *Patenôtré*, adj., se dit, dans le même langage, de ce qui est en forme de chapelet.

PATENTES, adj. Mot formé du latin, qui signifie *ouvertes*, *connues*. On appelle *Lettres-patentes* certaines permissions ou certains priviléges accordés par le Roi, & munis de son sceau, qui établissent un droit public & connu pour les choses qu'elles regardent. On fait aussi *patentes* substentif dans le même sens. Des *Patentes* en bonne forme; mais *Lettres* est sous-entendu.

PATHOGNOMIQUE, adject. gr. On appelle signes *pathognomiques*, ceux qui sont particuliers à chaque disposition du corps, c'est-à-dire, à la santé comme aux maladies. On juge quelquefois mal sur un seul de ces signes; mais ils donnent une sorte de certitude, lorsqu'il s'en trouve plusieurs de réunis.

PATHOLOGIE, s. f. Mot gr. composé, qui signifie *Traité des affections*. C'est le nom qu'on donne à cette partie de la Médecine, qui traite de la nature, des causes & des symptômes des maladies.

PATHOS, s. m. Mot grec, qui signifie *affection*. Les Orateurs donnent ce nom aux figures d'éloquence, qui sont capables de faire naître, ou d'échauffer, diverses affections, dans les Auditeurs. Delà vient *pathétique*, adj., pour signifier ce qui a la force d'émouvoir, de toucher le cœur.

PATIENCE, s. f. Nom d'une herbe potagere, qui se nomme aussi *parelle*, & dont la racine est fort amere. C'est une sorte d'oseille. *Voyez* PARELLE. Dans les Monasteres, on appelle *patience*, une sorte de petit scapulaire, qui se porte quelquefois à la place du grand. C'est aussi un terme de Blason, par lequel on désigne une Salamandre dans un feu ardent: comme on appelle *immortalité* un Phenix sur son bucher; *Vigilance*, une Grue avec une pierre dans son pié levé; & *piété*, un Pelican qui s'ouvre le sein sur ses petits.

PATIN, s. m. En termes d'Architecture, on donne ce nom à des piéces de bois qui se mettent, dans les fondations, sur des pieux ou sur un terrein qui n'est pas solide. C'est aussi le nom d'une chaussure de bois sous laquelle est un morceau de fer, par le moyen duquel on glisse fort légérement sur la glace. Les femmes se servent, pendant le mauvais tems, d'une sorte de double chaussure, montée en quelques endroits sur un petit cercle de fer, qui sert à leur tenir les piés secs, & qu'elles nomment *patins*. On nomme aussi

patin, un fer de cheval, d'une forme particuliere, dont on se sert pour les chevaux éhanchés.

PATIR, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie *souffrir*. Il n'est guéres en usage qu'en langage de Religion. *Patir* pour la justice. On en a formé *compatir*, v. n., & *compassion*, s. f. On appelle *patient*, un malade entre les mains du Médecin, & un criminel entre celles du Bourreau. *V.* PASSION.

PATOIS, s. m. Nom qu'on donne à un langage grossier & corrompu, qui est en usage dans un caton particulier, & qui tire son orgine de quelque langue plus exacte. On fait venir ce mot de celui de *patavinité*, célébre par le reproche qu'on en fait à *Tite-Live*. Il étoit de Padoue ; & l'on prétend que son style se ressent quelquefois du pays de sa naissance.

PATON, s. m. Nom d'un petit morceau de cuir, qui est dans l'intérieur d'un soulier, au bout de l'empeigne, pour le conserver dans sa forme.

PATRAT. PERE PATRAT, s. m. Nom d'un Officier de l'ancienne Rome, Chef du Collége des *Feciaux*, qui composoient un Conseil de guerre, pour examiner la justice ou l'injustice des entreprises militaires. Leurs fonctions répondoient à peu-près à celles de nos Hérauts d'armes.

PATRE, s. m. Mot formé de *pasteur*, qui se dit de ceux qui menent paître les bestiaux ; comme *Berger*, de celui qui conduit les moutons. Au Levant, on appelle *pâtremens*, des peaux de bœufs & de vaches, qui se levent en hiver.

PATRES. Voyez *AD PATRES*, qui est une expression prise de l'Ecriture-Sainte.

PATRIARCHE, s. m. Mot gr. composé, qui se dit proprement, suivant sa signification, de ces anciens *peres* ou *Chef de famille*, nommés dans l'ancien Testament, qui ont vécu avant Moïse ; tels qu'Adam, Lamech, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, &c. Il y a beaucoup d'apparence que le premier Gouvernement étoit *patriarchal*, C'est de-là qu'on a donné le même nom aux Evêques des premieres Eglises de l'Orient, comme Antioche, Alexandrie, Jérusalem & Constantinople. On le donne aussi aux premiers Fondateurs des Ordres Religieux, tels que saint Basile, saint Benoît, &c. *patriarchat*, s. m., ne se dit que de la dignité ou de la Jurisdiction des Evêques qui se nomment *Patriarches*.

PATRICIENS, s. masc. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, aux descendans des premiers Sénateurs. C'étoit le premier Ordre de l'Etat. Il y avoit de la différece entre *Noble* & *Patricien*. Voyez NOBLESSE.

PATRIMOINE, s. m. lat. Bien d'héritage qui descend, suivant les Loix, des peres & meres à leurs enfans. On appelle *patrimoine de l'Eglise*, ou *de saint Pierre*, les terres qui ont été données anciennement à l'Eglise de Rome, & dont Viterbe est la Capitale.

PATRIOTE, s. m. Mot tiré du grec, que quelques-uns employent pour signifier *Amateur de la patrie*. Il nous est venu des Anglois, qui s'en servent dans ce sens, & qui appelle *patriotisme* le sentiment qui porte quelqu'un à servir sa patrie.

PATRONAGE, s. m. lat. Terme de Droit ecclésiastique. On appelle *Droit de patronage*, ceux qui sont attachés à la qualité de Fondateur d'une Eglise ou d'un Bénéfice, & qui se transmettent à ses descendans.

PATRONNE, s. f. Nom qu'on donnoit à la seconde galére de France, avant la suppression de cet établissement. C'étoit le Lieutenant-Général des galéres qui la

montoit ; & elle tenoit, entre les galéres, le même rang que le Vice-Amiral entre les vaisseaux de haut-bord. Son Etendard étoit un quarré-long, à l'arbre de *Mestre*, & deux fanaux sur la *pertiguette*. La *patronne* n'est que la troisiéme galére des Etats maritimes qui ont une Capitane, outre la Reale.

PATRONNER, v. act. Terme de peinture, formé de *patron*. *Patronner*, c'est appliquer sur une toile, ou sur autre chose, un papier ou une carte découpée, dont on imprime la figure sur cette toile, avec de la couleur. Les Cartiers ont ainsi divers patrons, pour *patronner* les figures des cartes à jouer.

PATRONYMIQUE, s. masc. Mot grec composé, qui se dit des noms originaux, c'est-à-dire, du nom qu'on tire de ses ancêtres.

PATROUILLE, s. f. Terme de guerre, qui signifie un *Guet* ou une Garde de nuit, composée ordinairement de 5 ou 6 Soldats sous les ordres d'un Sergent, pour visiter les rues d'une Ville ou d'un Quartier, & faire regner la tranquillité.

PATTE, s. f. Nom qu'on donne au pié des bêtes qui ont des doigts & des ongles ou des griffes. En termes de Jardinage, on appelle *patte-d'oie*, une division de trois allées qui aboutissent à un même point. *Voyez* OIE. La *patte* d'un verre, est la partie sur laquelle il se soutient. On dit la *patte* d'un flambeau & d'un gueridon, pour dire, la partie la plus basse ; & la *patte* d'un haut-bois & d'une flute, pour le bas-bout. Les *pattes* d'une anemone & d'une renoncule sont leurs racines. La *patte* des Musiciens est un petit instrument à plusieurs pointes, qui sert à regler les Livres de Musique en y faisant tout-d'un-coup plusieurs raies. *Patte* se dit aussi d'une espece de clou qui est plat & troué par la tête, & d'un morceau de fer qu'on scelle pour faire tenir les plaques dans les lieux où elles doivent être attachées. Les *pattes* d'une ancre, sont les triangles recourbés qui la font mordre dans la terre. Les *pattes d'anspect*, sont des *pattes* de fer qu'on met au bout d'un levier pour le gros travail. *Pattes de bouline* est un autre terme de Mer, qui se dit de certaines branches de cordage au bout de la bouline, qui répondent l'une à l'autre, par des poulies. *Patté*, adj., en termes de Blason, se dit des croix dont les extrêmités s'élargissent en forme de *patte* ouverte.

PATTE DE LION, s. f. Plante vulnéraire, & bonne, dans les lavemens, pour la sciatique. Elle croît, en Italie, dans les champs & parmi les blés. Les fleurs ressemblent à celles de l'anemone, & ses feuilles à celles des choux, quoique déchiquetées comme celles des pavots.

PATTE-D'OIE, s. f. Plante, dont la feuille a la figure du pié d'une oie. Ses feuilles ressemblent à celles de l'arroche sauvage, mais sont plus amples & d'une odeur forte. Ses fleurs naissent en épis. Elle croît le long des vieux murs & dans les terres incultes. On prétend qu'elle fait mourir les pourceaux, & que prise intérieurement, elle seroit un poison pour les hommes.

PATTER, v. n. Terme de chasse, qui se dit d'un animal qui emporte la terre avec ses piés, dans les lieux humides. Un lievre qui a *patté*, c'est-à-dire, qui a laissé des traces de ses piés.

PATURE DE CHAMEAU, s. f. ou JONC ODORANT. Nom d'une plante médecinale.

PAVAME, s. m. Bel arbre d'Amérique, qui se nomme autrement *Sassafras* & *Bois de canelle*. On en voit des forêts entieres dans la Floride. Son tronc est fort droit.

Ses feuilles approchent de celles du figuier, & ses branches sortent vers sa cime.

PAVANE, s. f. Nom d'une danse grave, qui nous est venue d'Espagne, & qui tire son nom des *paons*; parce que le port de ces animaux est majestueux. On prétend que les hommes la dansoient autrefois en grands manteaux, & les femmes en robes traînantes; ce qui se nommoit *le grand Bal*.

PAVATE, s. m. Arbrisseau des Indes dont les feuilles, qui ressemblent aux petites de l'oranger, & la fleur, qui a l'odeur & la figure de celle du chevrefeuille, sont d'un grand usage dans la Médecine du pays.

PAVÉ, s. m. On distingue plusieurs sortes de *pavés*. Celui *de grais*, qui sert communément à paver les grands chemins, & qui est de quartiers cubiques de 8 à 9 pouces; le *pavé fendu*, dont on pave les cours, les écuries, &c., & qui est aussi de grais, mais qui n'a d'épaisseur que la moitié de celle de l'autre; le *pavé de pierre*, qui est de pierre dure à joints quarrés; le *pavé de brique*; le *pavé de marbre*; le *pavé de moilon*, ou *de pierres de meuliere*, dont on pave le fond des piéces d'eau; le *pavé de terrasse*, qui sert de couverture en platte-forme, &c. On appelle *pavés d'échantillon*, ceux qui sont des grandeurs reglées par la coutume. L'histoire de Paris nous apprend que l'usage du *pavé* de grais pour les rues, les cours & les grands chemins, ne fut introduit, à Paris, qu'en 1184, par le Roi *Philippe Auguste*. *Paver à sec*, c'est asseoir le *pavé* sur une forme de sable; *paver à bain de mortier*, c'est l'asseoir sur un mortier de chaux & de ciment, ou de chaux & de sable. *Voyez* LITHOSTROTE.

PAVESADE, s. f. Mot formé de pavois, qui signifie une sorte de toît, ou de couverture, qu'on faisoit autrefois de plusieurs *pavois*, ou boucliers. Depuis, on a donné le nom, dans nos troupes, à de grandes claies portatives, derriere lesquelles les Archers étoient placés, pour tirer.

PAVÉS ANCIENS. On avoit anciennement deux manieres différentes de paver les grands chemins. Les uns se pavoient de pierre, & les autres étoient cimentés de sable & de terre glaise. Les premiers étoient à trois rangs. Celui du milieu, qui servoit aux gens de pié, étoit un peu plus élevé que les deux autres, pour empêcher les eaux de s'y arrêter. Il étoit pavé à la rustique, c'est-à-dire, de gros pavés de pierre à joints incertains, sans aucun équarrissement. Les deux autres rangs étoient couverts de sable, lié avec des terres grasses; & les chevaux y marchoient fort à l'aise. On trouvoit par intervalles, sur les bordures, de grosses pierres dressées à une hauteur commode pour monter à cheval, parce que les Anciens n'avoient pas l'usage des étriers. On trouvoit encore les colomnes milliaires, avec des inscriptions qui marquoient les distances des lieux, & le côté du chemin qui menoit d'un lieu à l'autre. Les chemins de la seconde maniere, c'est-à-dire, seulement de sable & de terre glaise, étoient en dos-d'âne; de sorte que l'eau ne pouvant s'y arrêter, ils étoient toujours sans boue & sans poussiere.

PAVI, s. m. Nom d'une sorte de pêche dont la chair est ferme, & qui ne quitte pas le noyau. Confite au vinaigre, elle se garde pendant l'hiver, pour les ragoûts.

PAVIE, s. f. Espece de linge ouvré, qui se manufacture en Flandres & en basse-Normandie.

PAVIER & PAVOISER, v. act. Deux termes de Mer, formés

du vieux mot *pavois*, qui étoit le nom d'une sorte d'ancien bouclier. *Pavier* ou *pavoiser* un vaisseau, c'est l'entourer de drap ou de toile pour empêcher de voir ce qui s'y passe ; précaution qui s'observe quelquefois dans un combat & dans les jours de réjouissance. Ces tours de drap, ou de toile, se nomment *pavesades*, ou *pavois* ; ou *paviers*, ou *bastingues*.

PAVILLON, s. m. Nom qu'on donne à la banniere d'un vaisseau, qui est chargée d'armes & de couleurs particulieres, pour faire distinguer la nation & le rang des Commandans ; & qui s'arbore ordinairement à la pointe de quelque mât. En termes de Mer ; *être sous tel pavillon*, c'est être sous tel Commandant. Un vaisseau *pavillon* est un vaisseau monté par un Officier général. *Faire pavillon blanc*, c'est arborer un *pavillon* de cette couleur, en signe de paix. *Amener le pavillon*, c'est le baisser ou le mettre bas ; ce qui se fait à la rencontre des vaisseaux auxquels on doit cet honneur. Chaque *pavillon* est distingué par le nom du lieu où on le place, ou de l'usage auquel il sert. *Pavillon de pouppe*, *pavillon de beaupré*, *pavillon de conseil*, &c. Il n'y a que les Officiers généraux qui puissent porter le *pavillon* quarré, au haut des mâts.

En termes d'Architectures, on appelle *pavillon*, un corps de logis seul, qui se fait dans un jardin, loin de la maison principale. En termes de Blason, *pavillon* se dit de ce qui enveloppe les armoiries des Souverains, & qu'ils ont droit seuls de porter. Il est composé de deux parties, qui s'appellent les *courtines* & le *comble*. Les Rois électifs & les Ducs, quoique Souverains, qui relevent de l'Empereur, ne couvrent leurs timbres que des courtines du *pavillon*, dont ils ôtent le dessus, qui est le comble. On appelle aussi *pavillon*, la grande ouverture qui est au bout du cor, de la trompette, & des instrumens de cette espece.

PAULETTE, s. f. Nom d'un droit que le Roi fait lever sur les Charges de Magistrature. C'est la soixantieme partie du prix d'un Office. Lorsqu'un Officier meurt sans avoir payé *la Paulette*, son office va aux parties casuelles, & est perdu pour ses héritiers. L'origine de ce droit est en 1604. L'Inventeur se nommoit *Paulet*.

PAULO-POST-FUTUR, s. m. Terme de Grammaire, composé de deux mots latins & un françois, qui signifie un téms dont les Grecs se servent dans les verbes *passifs*, outre les futurs ordinaires. La particule *ecce*, jointe à un présent, marque fort bien ce que les Grecs nomment un *paulo-post-futur*.

PAUME, s. f. Mot formé du latin, qui se dit du dedans de la main, & qui est devenu, par cette raison, le nom d'un jeu où l'on pousse une balle avec la main. On dit *longue paume*, lorsqu'on joue dans un jeu qui n'est pas fermé de murailles. *Paume* se dit aussi d'une mesure dont on se sert pour la taille des chevaux, & qui consiste dans la hauteur du poing fermé. *Un cheval de seize paumes*. Siffler *en paume*, c'est faire, du creux de la main, une espece de sifflet.

PAUMELLE, s. f. Nom d'une espece de penture de porte, qui tourne sur un gond, & qui empêche que l'air ne pénétre. C'est aussi le nom d'une sorte d'orgue à deux rangs.

PAUMURE, s. f. Terme de chasse, qui se dit du sommet des têtes de cerf, où le bois se divise en plusieurs parties : ce qui représente assez la paume de la main.

PAVOIS, s. m. *Voyez* PAVIER & PAVESADE.

PAVOT, s. m. Nom d'une plante commune, & de sa fleur. On

On en distingue plusieurs especes, qui sont réfrigératives, & dont la décoction sert à procurer le sommeil. Le *pavot* d'Europe est si éloigné des dangéreuses vertus du *pavot* d'Egypte & de Cambaie, que dans la haute Autrîche on fait de sa graine une huile qui se mange. *Voyez* Opium. On peignoit Morphée, Dieu du sommeil, couché sur une gerbe de *pavots*. Il en jettoit sur ceux qu'il vouloit endormir. Le *pavot* étoit aussi le symbole de la fécondité.

PAUPIERE, s. f. Peau qui couvre les yeux, & qui est bordée de poil pour les garantir des moindres choses qui pourroient les blesser. Chaque œil a deux paupieres, l'inférieure & la supérieure.

PAYCO, s. m. Nom d'une herbe du Pérou, dont les feuilles ressemblent à notre *plantain*, & qui se boit en poudre pour toutes les maladies qui ont une cause froide. Elle s'applique aussi en cataplasme.

PAYSAGE. *Voyez* Paysage.

PÉAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial qui se leve dans certains lieux sur tout ce qui se passe, soit au profit du Seigneur, soit pour l'entretien d'un pont, si c'en est un, d'une chaussée, d'un port, &c. On donne ce même nom au lieu même où ce droit se leve.

PEAN. *Voyez* Peon.

PEAUSSIER, s. m. Nom des Artisans qui façonnent les peaux, & qui les mettent en couleur. En termes d'Anatomie, on appelle *Muscles peaussiers*, les muscles du visage qui font mouvoir la peau.

PEAUTRE, s. m. Vieux mot, qui se disoit autrefois du gouvernail d'un bateau. De-là l'expression proverbiale, *envoyer aux peautres*, pour, *chasser, envoyer au-delà des monts. Peautré*, adject., s'est conservé aussi, en termes de Blason, & se dit de la queue des poissons, lorsqu'elle est d'autre couleur que le corps; apparemment parce que la queue est comme le gouvernail des poissons.

PEC, adj. *Harang-pec*. On donne ce nom aux harangs fraîchement salés. C'est une corruption de *pekle*, mot Anglois qui signifie la même chose. C'est aussi une sorte d'injure, qui se dit quelquefois pour *méchant*. Un *pec de cheval*. Un *pec d'homme* qui m'a fait enrager. Cette femme est une *pecque*, une mauvaise bête.

PECCABLE, adj. lat., qui signifie capable de pécher. Il est opposé à *impeccable*, qui se dit de certaines ames privilégiées, telles que la Sainte Vierge & les Apôtres après la descente du Saint Esprit, qui étoient confirmées en grace, & par conséquent impeccables.

PECCADILLE, s. f. Mot tiré de l'Espagnol, qui se dit pour *petite faute*; faute de formalité plutôt que de volonté & de sentiment.

PECCANTES, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *pécher*; & qui n'est en usage que dans *humeurs peccantes*, c'est-à-dire, humeurs contraires à la santé du corps par leur qualité ou par leur excès.

PÉCHÉ ORIGINEL, s. m. *V.* Originel, dans l'article Originaire.

PÉCHÉ PHILOSOPHIQUE, s. m. On donne ce nom à une action humaine, contraire à la nature & à sa raison, qui étant commise par celui qui n'a aucune connaissance de Dieu, ou qui n'y pense point actuellement, n'est pas, suivant quelques Théologiens, une offense qui mérite la peine éternelle. Cette Doctrine a trouvé tant d'opposition, que ses partisans l'ont abandonnée.

PÊCHE, s. f. Excellent fruit à noyau, venu originairement de Perse, s'il faut s'en rapporter à son nom latin, qui signifie *pomme persique*. Malgré l'excellent goût de

la *pêche*, on la croit mal-saine, parce qu'elle se corrompt facilement ; & *Galien* veut qu'on la mange en se mettant à table, avant les viandes solides. On distingue plusieurs sortes de *pêches* ; la *Madelaine*, qui est la plus estimée ; il y en a une musquée : la *Paysanne*, qui est aussi délicieuse ; la *Mignone* ; la *Pêche-cérise* ; la *Pêche violette* ; l'*Admirable* ; la *Pourprée* ; la *Lisse blanche* ; la *Pêche d'abricot* ; la *Dreusal*, ou la *Sanguinole*, dont la chair est toute rouge ; la *Pêche Bourdin* ; la *Pêche de Bellegarde* ; la *Pêche d'Andilly*, &c. Le Languedoc a des *pêches* estimées, telles que celles de *Rossane* & de *Narbonne*. L'arbre qui porte les *pêches* se nomme *pêcher*. Sa fleur est d'un blanc rougeâtre, lâche le ventre & provoque le vomissement. L'huile, qu'on tire des noyaux de *pêche* est un excellent remède pour la gravelle.

PÊCHEUR, s. m. Oiseau de proie des Antilles, qui fait la guerre aux poissons. Les habitans le prennent jeune, & l'élevent pour la pêche ; mais ils sont obligés de le tenir attaché, parce qu'il ne s'accoutume pas à rapporter. *Voyez* MARTIN-PECHEUR.

PECHYAGRE, s. f. gr. Espece de goute, qui attaque particuliérement le *coude*.

PECOULS, s. m. ou PETITS BASINS. Nom qu'on donne à des bordures du bois unies, qui servent à encadrer des estampes.

PECTEN, s. m. *V.* PEIGNE.

PECTINAL, adj., formé du mot latin, qui signifie *peigne*, & nom qu'on donne aux poissons dont l'arrête imite les peignes ; tels que la Sole, la Plie, la Limande, le Carrelet, &c. On en fait une classe particuliere, qui se nomme *les pectinaux*.

PECTORAL, subst. & adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *poitrine*. C'est le nom d'un ornement que le grand Prêtre des Juifs portoit sur son estomac. Il consistoit dans une piéce de broderie d'environ dix pouces quarrés, enrichie de quatre rangs de pierres précieuses, sur chacune desqu'elles étoit gravé un des noms des Tribus d'Israël. Cette piéce étoit double en forme de bourse, dans laquelle on prétend que l'Urim & le Thummim étoient enfermés.

PECULAT, s. m. Mot formé du latin. C'est le nom d'un crime qui consiste à voler les deniers publics, ou à les divertir à son profit. Le *peculat* est puni, suivant l'Ordonnance de 1545, par la confiscation du corps & des biens.

PECULE, s. m. lat. Petit amas d'argent, que l'industrie fait acquérir à ceux qui sont en puissance d'autrui ; tels que les enfans de famille, les Moines, les Esclaves, &c.

PECUNIAIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui regarde l'argent considéré comme monnoie. *Pecune*, s. f., se disoit autrefois pour *argent*. Les Romains avoient donné ce nom à leur monnoie, parce que la premiere qui avoit été fabriquée à Rome, portoit pour marque une Brebis, dont le nom latin est *pecus*. On appelle *Loix pecuniaires*, celles qui regardent la monnoie. *Peine pecuniaire*, les amendes ordonnées en argent, &c.

PEDAGNE, s. m. Terme de galére. C'est le nom qu'on donne au marche-pié où le Forçat, qui rame, pose celui de ses piés qui est enchaîné.

PEDAGOGUE, s. m. Mot gr. composé, qui signifie *Instructeur d'Enfant*. *Maître d'Ecole*. La *pedagogie* est l'instruction des enfans.

PÉDALE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui sigifie *pié*. On donne ce nom aux plus gros tuyaux de l'orgue, parce qu'on les tou-

che avec les piés. Les touches se nomment *pedales*, comme les tuyaux.

PEDANÉE, adj. *Juge pedanée.* On donne ce nom à certains Juges de Villages qui jugent débout, faute de siége pour tenir la Justice.

PEDANT, s. m. Nom de mépris, qu'on donne à ceux qui, avec de médiocres lumieres & peu de savoir vivre, prennent un air de suffisance, & font un usage mal entendu de la doctrine qu'ils croyent avoir aquise. *Pédant de Collége* se dit de certaines gens préposés à l'éducation de la jeunesse, qui affectent un air grave & séveré, pour en imposer aux enfans. *Pédantesque*, adj., se dit de l'air, des manieres & du caractere d'un *pédant.* La *pédanterie* est ce caractere même.

PEDERASTIE, s. f. gr. Amour pour les jeunes garçon. Ce mot étoit autrefois honnête, pour exprimer une passion que la Religion & l'honnêteté défendent aujourd'hui de nommer.

PEDERERO, s. m. Nom Portugais d'une espece de *pierrier*, qui sert, particuliérement sur Mer, à lancer des pierres, des morceaux de fer, &c., pour arrêter l'Ennemi qui vient à l'abordage. Ce mot est employé par quelques-uns de nos Voyageurs, & généralement adopté par ceux d'Angleterre. *Voy.* PERRIER.

PEDICULAIRE, s. f. Plante vantée pour les hémorrhagies. On la nomme ordinairement *pediculaire des prés*, parce qu'elle croît dans les prés, dans les marais & les autres lieux humides. Ses tiges sont à-peu-près de la hauteur d'un demi-pié, creuses, foibles, les unes rampantes, d'autres droites; ses feuilles ressemblent à celles du *Fili-pendula*, mais sont plus petites & découpées plus menu; ses fleurs, qui forment comme un musle, sont de couleur purpurine, ou rouge, ou incarnate, ou blanche.

PEDICULAIRE, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie *pou.* On appelle *maladie pédiculaire* une maladie causée par une grande corruption, qui fait sortir de la peau une multitude infinie de poux.

PEDICULE, s. m. Diminutif du mot latin, qui signifie *pié.* Les Botanistes donnent ce nom à la queue par laquelle les fleurs, ou les feuilles sont attachées à leurs branches.

PEDILUVE, s. m. lat. composé. Nom que les Médecins donnent à un bain qui n'est que pour les piés.

PEDOMETRE, s. masc. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *mesure des piés.* C'est le nom d'un instrument de Mathématiques, composé de plusieurs roues, avec une aiguille extérieure, &c., dont le mouvement est proportionné à un certain nombre de pas d'homme, pour servir à mesurer, en marchant, la distance d'un lieu à un autre. *V.* ODOMETRE.

PEDOTROPHIE, s. f. gr. Maniere de nourrir les enfans à la mammelle. C'est le titre d'un fameux Poëte de Scevole de Sainte Marthe, d'où ce sujet est fort bien traité. Nous en avons une traduction en prose, de l'année 1698.

PEGASE, s. m. gr. Cheval ailé que les Poëtes supposent fils de *Neptune*, & qui fit sortir d'un coup de pié la fontaine d'Hippocrene. Il servit de monture à Bellerophon pour combattre la Chimere, & fut ensuite placé parmi les Etoiles. D'autres font naître *pegase* du sang qui coula du corps de Méduse lorsque Persée lui eut coupé la tête. En Astronomie, c'est une constellation de l'hémisphere du Nord, qui est représentée sur le Globe & les Cartes comme un cheval volant, & qui contient

20 Etoiles, suivant *Ptolomée*, 19 suiv. *Tycho*, & 98 suiv. *Flamstead*.

PEGÉES, s. f. Nom qu'on donnoit anciennement aux Nymphes des Fontaines, comme celui de Nayades. Il est formé d'un mot grec, qui signifie *Fontaine*. On appelloit *Pegomancie* une sorte de divination, qui se faisoit par les fontaines, en y jettant des sorts, qu'on croyoit heureux lorsqu'ils alloient au fond, & malheureux s'ils surnageoient.

PEHUAME, s. m. Nom d'une plante d'Amérique, qui est une espece de *volubilis*, dont les feuilles ont la figure d'un cœur, dont les fleurs sont purpurines. On lui attribue quantité de vertus.

PEIGNE ou PECTEN, s. m. Nom d'une coquille bivalve, de la forme des cames; mais extrêmement applatie. Ses deux valves sont presque égales; avec des canelures, plus ou moins relevées, depuis la charniere jusqu'à l'extrêmité opposée, dont les différences lui font donner plusieurs noms. C'est une espece de *petoncle* qu'on appelle aussi *pélerine*. La plûpart ont deux oreilles aux côtés de la charniere; d'autres n'en ont qu'une, & d'autres n'en ont point. Leurs Analogues fossiles se nomment *pectinites*.

PEIGNE DE TISSERAND, s. m. C'est une espece de chassis divisé par de petites ouvertures dans lesquelles le Tisserand passe ses fils, pour former la longueur de sa toile, ou de son étoffe, & faire jouer la navette. Le *peigne* des Tonnellers est un morceau de douve, menu par un bout, qu'ils font entrer dans les cerceaux pour réparer les jables. *Peigne* est aussi le nom d'une maladie des chevaux, qui attaquant la racine du pié, fait dresser le poil de la couronne & le fait enfin tomber. *Peigne de Venus* est le nom d'une plante vulneraire, dont la racine est blanche. Les feuilles sont semblables à celles du panais, & les fleurs, blanches. Il sort de ses bouquets une sorte de petites aiguilles, qui sont disposées en forme de *peigne*.

PEINTURE, s. f. Art de représenter toutes sortes d'objets, avec un pinceau & des couleurs. La *peinture* est un des Arts libéraux. Elle a trois parties, qui sont l'invention, le coloris, & le dessein. On distingue la *peinture à fraisque*, qui se fait contre les murailles & les voutes fraîchement enduites de mortier, de chaux & de sable; la *peinture en détrempe*, qui se fait ou sur des murs, ou sur du bois, ou sur de la toile, & à laquelle toutes couleurs sont propres, à l'exception du blanc de chaux; la *peinture* à l'huile qui se fait sur toutes sortes de matieres, & où les couleurs se broyent avec de l'huile de noix ou de l'huile de lin; ce qui fait que le travail du Peintre ne séchant pas si-tôt que dans les *peintures* à fraisque & en détrempe, il peut retoucher plus long-tems ses figures, leur donner plus de force, un coloris plus doux, & plus d'union & de tendresse à tout l'ouvrage; la *peinture sur le verre*, qui se fait aussi à l'huile, ou en détrempe, avec des couleurs à gomme & à colle, qui ont encore plus d'éclat; la *peinture en émail*, qui se fait sur les métaux & sur la terre, avec des émaux cuits & refondus. La *peinture sur plâtre* est un genre de *peinture* d'invention moderne, dont on trouve l'explication dans le Dictionnaire de cet Art; mais qui n'a pas fait beaucoup de progrès. La *peinture* a toujours été fort en honneur. On attribue son origine à une femme nommée *Dibutade*, qui apperçevant sur un mur l'ombre de son Amant, nommé *Polémon*, la dessina, en suivant les traits de l'ombre, avec un charbon.

PEINTURER, v. act., formé de peinture, comme peinture l'est de peindre. Il signifie revêtir quelque chose d'une simple couleur, ou de plusieurs si l'on veut, mais sans art & sans autre dessein que de leur ôter leur couleur naturelle; au lieu que *peindre* signifie exercer l'art de la peinture. La différence, entre ces deux mots, est la même qu'entre les deux verbes latins, *pingere* & *picturare*.

PELALE, f. f. Nom d'une maladie, qui consiste dans une humeur âcre qui ronge la racine des cheveux & qui fait tomber le poil. C'est aussi le nom qu'on donne à la laine qu'on fait tomber, avec la chaux, des peaux de moutons & de brebis.

PELAINS, f. m. Satins de la Chine, que la Compagnie des Indes achete de divers Indiens, par les mains desquels le commerce les fait passer.

PELARD, adject. *Bois pelard*. On donne ce nom au bois qu'on a dépouillé de son écorce pour faire du Tan.

PELARDEAUX, f. m. Piéces de bois, qu'on couvre de poix & de bourre, pour boucher les escubiers, ou les trous, que le canon fait dans un vaisseau pendant le combat.

PELASTRE, f. m. Nom qu'on donne à la partie large & platte de la pelle, qui est au bout du manche.

PELECIN, f. m. gr. Plante qui se cultive dans les Jardins, & qui a beaucoup de rapport avec la *Securidique*. Ses tiges sont anguleuses, & divisées en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont rangées par paires. Elle porte de petites fleurs rouges, plusieurs jointes ensemble sur des calices dentelés, auxquelles succédent des fruits longs, applatis, & dentés par les bords, qui contiennent quantité de semence de la forme d'un petit rein,

PELERIN, f. m. Nom d'un oiseau de proie, qui est une espece de Faucon. On le nomme ainsi parce qu'il est oiseau de passage.

PELERINE, f. f. Nom d'une fameuse perle, qui fut apportée, en 1574, à *Philippe II*, Roi d'Espagne. Elle est en forme de poire, & de la grosseur d'un œuf de pigeon.

PELICAN, f. m. Grand oiseau, commun en Afrique, qui fait son nid autour des lacs, & qui se nourrit de poisson. Il a le bec fort large. La nature lui a placé, sous la gorge, une sorte de sac, dans lequel il met sa proie, pour sa provision & celle de ses petits. Les Anciens ont célébré un autre *Pelican*, oiseau fort rare & qui vit dans les déserts, dont l'amour pour ses petits va jusqu'à les nourrir de son sang & le faire mourir pour eux. *Pelican* est le nom d'un instrument de Chirurgie qui sert à arracher les dents. C'est celui d'un vaisseau chymique de verre, qui sert à diverses opérations. C'est encore celui d'une piéce d'artillerie, qui est un quart de coulevrine, portant 10 livres de balle.

PELIN ou PLIN, f. m. Nom d'une Eau, préparée avec de la chaux, que les Tanneurs employent dans leurs opérations.

PELISSE, f. f. Robe fourrée de peau, dont on se sert beaucoup dans les pays du Nord & au Levant. On donne, en France, le nom de *pelisse* à la peau même dont on fourre les habits; & les femmes nomme *pelisse*, un mantelet doublé de peau.

PELLETÉE, ou PETLERÉ, ou PELLÉE, f. f. Ce qu'on peut lever ou remuer de terre, ou de toute autre chose, avec une pelle. L'usage le plus commun est pour *pellerée*.

PELICULE, f. f. lat. Diminutif, pour *petite peau*. On emploie souvent ce mot au lieu d'épiderme.

PELOTAGE, s. m. Nom qu'on donne à la troisiéme sorte des laines de Vigogne, par la seule raison qu'elles viennent d'Espagne en pélotes.

PELOTE MARINE, s. fem. Plante marine, que les flots jettent quelquefois sur le rivage, parmi la mousse de Mer, & qui tire ce nom de sa forme, qui est ronde, & ramassée en forme de laine. On prétend que c'est un bon vermifuge, & qu'elle a aussi la qualité de nourrir & épaissir les cheveux.

PELOTON, s. m. En termes de guerre, on donne ce nom à un petit corps d'Infanterie, qu'on poste dans les défilés, ou dans les intervalles des escadrons, pour soutenir la Cavalerie.

PELUCHE, s. f. Etoffe de soie ou de laine, dont le poil est fort long, & qui fait un habillement fort chaud pour l'hiver. Il y a une *peluche* grossiere, qui se nomme *pelache*. En termes de Fleuriste, on appelle *peluche*, le velouté de l'anemone, & l'on dit *une anemone peluchée*.

PEMPHIGODES, adj. grec. Terme de Médecine, qui se dit des fiévres distinguées par flatuosités & des enflures, dans lesquelles il s'exhale, par les pores, une sorte d'air épais, ou de sueur fort déliée.

PENAILLON, PENARD, ET PENAILLE. Noms que la *Fontaine* a donnés souvent aux Moines, & dont l'origine latine ne fait pas naître une idée fort honnête.

PENAL, s. m. Mesure de grains en usage dans quelques Provinces de France, qui revient à deux boisseaux de Paris. *Penal*, adjectif de *peine*, se dit d'une Loi qui inflige quelque peine ou quelque amende.

PENATES, s. m. Dieux domestiques des Payens. On en distinguoit deux sortes; les publics & les particuliers. Les premiers étoient comme des Divinités tutélaires de la Ville & de l'Empire de Rome; & les Romains croyoient que les figures ou les représentations de ces Dieux leur étoient venues de Troie, par Enée. Les unes étoient de fer, d'autres de cuivre, & d'autres de terre.

PENDANT, s. m. On dit figurément qu'une chose est le *pendant* d'une autre, pour dire qu'elle lui ressemble, ou qu'elle peut aller de pair avec elle. Cette figure est prise, suivant les uns, de deux tableaux d'égale grandeur; & suivant d'autres, de deux *pendans* d'oreille. Les *pendans* d'un ceinturon sont la partie où l'on passe l'épée.

PENDAR, s. m. Poire qui meurit à la fin de Septembre, & qui ressemble beaucoup à la cassolete par sa chair, son eau & son goût.

PENDELOQUE, s. f. Petite piéce de crystal, taillée en poire, qui sert d'ornement à un lustre, ou à d'autres ouvrages. Les pierreries, qui pendent aux boucles ou aux pendans d'oreilles, portent aussi ce nom.

PENDENTIF, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit du corps d'une voute compris entre les arcs, les ogives & les formerets.

PENDEUR, s. m. On donne ce nom, en Mer, à un bout de corde de grandeur moyenne, à laquelle tient une poulie.

PENDILLON, s. m. Verge d'horlogerie, qui est rivée avec la tige de l'échappement, pour communiquer le mouvement au pendule, & le maintenir en vibration. Elle se nomme aussi *fourchette*.

PENDRE, s. m. Arbre de Madagascar, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Aloës, & qui produit des fleurs blanches d'une excellente odeur.

PENDULE, s. m. lat. Nom qu'on donne à tout poids qui, étant attaché à une corde, ou à

une verge de fer, suspendue & mise en mouvement, fait plusieurs vibrations jusqu'à ce qu'il se soit remis en repos. On a vérifié par l'expérience qu'un pendule, dont la longueur, depuis le point de suspension jusqu'au centre dupoids, est de 39 pouces & 2 dixiémes, a ses vibrations d'une seconde. Cette découverte est devenue une regle fort utile pour la mesure du tems & pour la construction de toutes sortes d'horloges; car il est démontré que toutes les longueurs des pendules sont entr'elles comme les quarrés des tems des vibrations. Cependant on a observé que ce rapport de mesure, pour être tout-à-fait exact, doit se faire dans un pays qui soit à peu-près sous le même parallele; parceque le mouvement du même pendule est plus lent, lorsqu'on approche de la ligne.

PENDULE SIMPLE. PENDULE MIXTE. PENDULE INFLEXIBLE. Le premier est celui qui étant suspendu, continue ses vibrations sans aucun secours étranger; le second, celui qui est maintenu en vibration par un rouage; & le troisiéme, celui qui est fixé sur la verge de la palette do l'échappement.

PENDULE est feminin pour signifier une sorte d'horloge, faite avec *un pendule*, qui en rend le mouvement égal, par le moyen d'une ligne cycloïde.

PÊNE, f. m. Partie d'une serrure, qui est poussée par la clef, & qui ferme ou qui ouvre une porte en allant ou venant. On appelle *pêne à ressort*, celui qui se ferme de lui-même en tirant la porte; *pêne dormant*, celui qui est retenu par un ressort ou par un arrêt; *pêne à pignon*, celui des serrures qui ont plusieurs fermetures, & qui a, par conséquent, des ressorts multipliés. On nomme aussi *pênes* les petites cordes qui pendent autour des chasse-mouches, ou caparaçons d'Eté, pour garantir les chevaux des mouches, par leur agitation.

PENGOUIN ou PENGUIN, f. m. Espece d'oie marine, qui se trouve en abondance sur plusieurs côtes d'Afrique, particuliérement dans la *Baie de Saldagne*. Les *penguoins* ont les plumes du dos noires & celles du ventre blanches, une espece de collier blanc autour du cou, & la peau fort épaisse. Leurs aîles, qui sont fort petites & couvertes de plumes très-courtes, leur servent, non à voler, mais à nager. Ils ne s'arrêtent guère à terre que pour y pondre leurs œufs & faire éclore leurs petits. Leur chair est d'assez bon goût. Il se trouve des *penguoins* qui pesent 15 ou 16 livres.

PENIDES, f. m. Nom d'un médicament pour la toux & pour les maux de la poitrine & des poumons, qui est fait de sucre cuit dans une décoction d'orge, & qui se tire ou se file ordinairement en forme de corde. C'est ce qu'on appelle vulgairement du *sucre d'orge*.

PENNING, f. m. Nom du denier de Hollande, qui vaut un cinquiéme de plus que le denier tournois de France. Le denier sterling d'Angleterre se nomme *penny*.

PENINSULE, f. f. Terme de Géographie, composé du latin, qui signifie *presqu'Isle*. On donne ce nom à une portion de terre qui est environnée de la Mer, à l'exception d'un passage étroit par lequel elle tient aux terres voisines.

PÉNITENCE, f. f. Nom d'un des sept Sacremens de l'Eglise, institué par Jesus-Christ, lorsqu'il donna à ses Apôtres le pouvoir de lier & de délier, & celui de remettre les péchés. On appelle aussi *pénitence*, la peine qu'on impose, dans l'administration de ce Sacrement, comme une partie de la sa-

tisfaction due à la Justice Divine. Dans la primitive Eglise, on imposoit des *pénitences* publiques pour les péchés scandaleux. Il étoit défendu aux pénitens de cette espece de demeurer dans l'Eglise, pendant le Sacrifice. Ils n'étoient pas admis aux Sacremens. Ils coupoient leurs cheveux. Ils changeoient d'habillement. Ils ne portoient pas d'armes, s'ils étoient gens de guerre, &c. On appelle *Pseaumes pénitenciaux*, 7 Pseaumes de David, qu'on suppose qu'il composa pendant sa pénitence; & *pénitencielles*, les œuvres qui appartiennent à la *pénitence*.

PÉNITENCIER, s. m. Titre de dignité ecclésiastique. Chaque Diocèse à son *pénitencier*, qui est ordinairement un des grands Vicaires, auquel l'Evêque donne le pouvoir d'absoudre des cas qui s'appellent réservés. A Rome, il y a un *grand pénitencier*, qui est Cardinal & Chef de plusieurs autres *pénitenciers*. Son Tribunal se nomme la *Sacrée pénitencerie*.

PÉNITENS, s. m. Religieux du Tiers-Ordre de Saint François, qui se disent fondés par le Pape *Nicolas IV*, & qui portent, à Paris, le nom de *piquepuces*, parce qu'ils ont un Couvent dans un petit Village de ce nom. Leur habit ne différe de celui des Capucins qu'en ce qu'ils n'ont pas le Capuce en pain de sucre, & qu'ils portoient de hautes sandales pour chaussure. On appelle aussi *pénitens*, certaines Confréries d'Italie & des Provinces Méridionales de France, qui font des Processions, nus piés, le visage couvert, & se donnent la discipline. Ils assistent les criminels au supplice. Ils leur donnent la sépulture. Il y a des *pénitens* bleus, des *pénitens* blancs, des *pénitens* noirs; suivant la couleur de leur habillement.

PENNACHE, s. f. Voyez PANACHE, qui est la maniere d'écrire & de prononcer ce mot; quoiqu'il vienne du mot latin *penna*, qui signifie *plume*. De-là vient aussi *pennaçe*, s. m., qui signifie tout le plumage des oiseaux de proie; & *penne*, s. f., qui se dit des grosses plumes des mêmes oiseaux, comme des petites plumes qu'on met au bout des fléches & qui s'appellent aussi *ailerons*. On dit d'une fléche, qu'elle est bien *empennée*.

PENNON, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *drap*. C'est le nom qu'on donnoit autrefois à une sorte de Banniere de drap, fendue en deux, qui se nommoit aussi *pannonceau*. A Lyon, les Chefs de certaines Compagnies des quartiers qui se nomment *pennonages*, portent encore le titre de *Capitaines pennons*. En termes de Blason, on appelle *pennon généalogique*, un Ecu rempli des alliances diverses d'une Maison.

PENOABSON, s. m. Arbre de l'Amérique, dont les feuilles ressemblent à celles du pourpier, & sont toujours vertes. Il a l'écorce odoriférante; & son fruit, qui est de la grosseur d'une orange, contient 10 ou 12 amandes, dont on exprime une huile qui guérit les plaies, quoique ce fruit soit un poison.

PENOMBRE, s. f. Mot composé du latin, qui signifie *presque ombre*. Les Astronomes donnent ce nom à un état de lumiere qui tient le milieu entre l'ombre & la lumiere éclatante, & qui rend douteux le moment précis du commencement & de la fin d'une éclipse.

PENSÉE, s. f. Nom d'une jolie fleur, dont chaque feuille est divisée par trois couleurs, pourpre, jaune & blanc. Elle a la forme d'une violette, mais elle est sans odeur. On prétend que son eau prise en breuvage est un spécifique pour les tranchées des petits enfans.

PENSIONAIRE, f. m. En Hollande, on donne le nom de *grand Penſionaire* à une ſorte de premier Miniſtre d'Etat, dont l'office dure 5 ans, & ſe renouvelle alors par l'éle&tion de la même perſonne; ce qui continue juſqu'à ſa mort. Les Villes particulieres de cette Province ont auſſi leur *penſionaire*, qui préſide à leurs Conſeils; mais l'autorité de ces offices n'eſt pas égale dans toutes les villes. Leur nom vient de la penſion ou des appointemens réglés qu'on leur donne. En Angleterre, ce qu'on appelle les *Gentilshommes penſionaires* eſt une compagnie de 40 perſonnes d'honnête naiſſance, qui forment une ſorte de garde du Roi dans ſon Palais, & qui ſont obligés d'entretenir trois chevaux & valet armé. Leurs officiers ſont un Capitaine, un Lieutenant & un Porte-Enſeigne.

PENSUM, ſ. m. Mot purement latin, qui eſt devenu françois, par l'uſage des Ecoles, où l'on donne ce nom à une ſorte de pénitence, qui conſiſte à faire quelque ouvrage au-delà du devoir ordinaire, en punition de quelque faute.

PENTACRINOS, ſ. m. gr. Nom d'une pierre rouſſe & argilleuſe, figurée en angles, qui, dans leur ſéparation, repréſentent *cinq feuilles de lis*.

PENTAGONE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui a cinq angles*. Si les cinq côtés d'un *Pentagone* ſont égaux, c'eſt un *Iſoperimetre* régulier. On choiſit ordinairement cette figure pour le deſſein d'une Citadelle, & l'on fait un baſtion à chaque angle. En termes de Médecine, *pentagone* ſe dit du muſcle pectoral, à cauſe de ſa figure. Dans les chiméres de l'Aſtrologie, le *pentagone* conſtitue l'aſpect qui s'appelle *quintil*.

PENTAGRAPHE, ſ. m. grec. Nom d'un inſtrument qui ſert à copier méchaniquement les deſſeins & les eſtampes, ſans aucune connoiſſance du deſſein & de la gravure.

PENTAMETRE, ſ. m. Terme grec de poëſie, qui ſignifie un vers *de cinq piés*. Un Hexametre, qui eſt un vers de *ſix piés*, & un *pentametre*, forment ce qu'on appelle communément un *diſtique*.

PENTAPASTE, ſ. m. Machine compoſée de *cinq poulies*, ſuivant la ſignification du mot grec. Elle ſert à élever de gros fardeaux.

PENTATEUQUE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne aux *cinq* premiers *Livres* de l'ancien Teſtament, la Geneſe, l'Exode, le Levitique, les nombres & le Deutéronome. Ils ont été écrits par Moïſe. Le nom de *Pentateuque* convient de même à tout ouvrage diviſé en *cinq Livres* ou en cinq parties.

PENTATHLON, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *cinq ſortes de combats* ou d'exercices du corps, tels que la courſe, la lutte, le ceſte, &c. C'étoient les amuſemens des jeux public, & l'on donnoit des prix au vainqueur. De-là vient peut-être le nom de *pantalon*.

PENTE, ſ. f. Inclinaiſon d'un lieu haut vers un lieu bas. Les Architectes reglent les *pentes*, pour l'écoulement des eaux, à tant de lignes par toiſe. Ils appellent *pente de comble*, l'inclinaiſon d'un des côtés d'un *comble*, qui le rend plus ou moins roide ſur ſa hauteur, par rapport à ſa baſe.

PENTECOSTE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *cinquantiéme*, & qui, dans l'ancienne Loi, marquoit le cinquantiéme jour après le ſeize du mois de Niſan ou après le ſecond jour de Pâque; tems qui comprenoit ſept ſemaines & auquel les *Juifs* offroient à Dieu les prémices de leurs moiſſons, &c. Les Chrétiens ont établi, le même jour, c'eſt-à-dire, le cinquantié-

me après Pâque, la fête où ils célébrent la descente du Saint-Esprit, telle qu'elle est rapportée dans les Actes des Apôtres.

PENTHESE, s. f. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Eglise d'Orient, à la fête de la Purification, qui se célébre le 2 de Février.

PENTIERE, s. f. *Voyez* PANTIERE, qui est la maniere la plus commune d'écrire ce mot.

PENTURE, s. f. Nom d'une bande de fer qui sert à soutenir une porte, ou une fenêtre, sur les gonds. On nomme *pentures flamandes* celles qui sont faites de deux barres reliées en rond, pour faire passer le gond.

PENULTIEME, adject. Mot composé du latin, qui signifie *presque dernier*, entre plusieurs nombres, ou entre plusieurs choses, qui peuvent être comptées. On appelle *pénultieme*, celle qui est immédiatement avant la derniere; comme celle qui précéde la *pénultieme* ou l'avant-derniere, s'appelle l'*anté-pénultieme*.

PENURIE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, dans le style familier, pour *grande disette*, manque de quelque chose dont la privation est une véritable pauvreté.

PEON ou PEAN, s. m. Terme de poësie, qui se dit de plusieurs sortes de piés qu'on employoit particuliérement dans les Hymnes, à l'honneur d'Apollon, surnommé *Pean*. On en distigue 4; le premier, composé d'une longue & trois breves; le second, d'une breve, une longue & deux breves; le troisiéme, de deux longues, une breve & une longue; le quatriéme, de trois breves & une longue.

PEOTE, s. f. Nom d'une sorte de Chaloupe Venitienne, qui étant très-légere sert à la communication des avis & des nouvelles.

PEPASTIQUES, s. m. ou PEPTIQUE. Mot tiré du grec, qui signifie *maturatif*, ou ce qui est propre à cuire les humeurs. Il y a cette différence entre les *suppuratifs*, & les *pepastiques*, ou les *maturatifs*, que les premiers convertissent les humeurs en pus, au lieu que ceux-ci les cuisent en quelque sorte, & les rétablissent en bon état.

PEPERIN, s. m. Nom d'une pierre grise, commune aux environs de Rome, & qui s'y emploie pour les Bâtimens.

PEPLE ou PEPLUS, s. m. lat. Nom d'une robe blanche, sans manches, toute brochée d'or, qu'on mettoit à la statue de Minerve dans les processions des grandes Panathenées, & sur laquelle étoient représentés les combats & les grandes actions des Dieux & des Héros.

PEPLIS, s. f. Herbe maritime, qui est une espece de pourpier sauvage, dont les feuilles sont rougeâtres par-dessous. Elle est fort branchue, & pleine d'un lait caustique. Il y a une autre herbe, nommée *peplus*, qui ressemble beaucoup à la précédente par ses branches & par son lait, mais dont les feuilles sont dentelées. Elle croît par-tout; & les Arboristes l'appellent *Esule ronde*.

PEQUEA, s. m. Arbre du Brésil, dont on distingue deux especes; l'une dont le fruit ressemble à l'Orange; l'autre que les Portuguais nomment *Setine*, dont le bois est fort dur & n'est pas sujet à pourrir.

PERAGRATION, s. f. latin. Terme d'Astronomie, qui signifie *course*, ou *action de parcourir*. On appelle mois de *peragration*, le tems que la Lune emploie pour faire la révolution d'un point du Zodiaque jusqu'à son retour au même point.

PERAGRE, s. m. Arbrisseau

du Malabar, dont la racine infusée dans du petit lait, du vin, est employée contre les maladies du ventre. Sa poudre desséche les pustules; & le suc de ses feuilles est un excellent vermifuge.

PERCALLES-MAURIS, s. f. Toiles blanches de coton, plus fines que grosses, qui nous viennent de Pondichery.

PERCE-BOIS. *Voyez* MENUISIERES.

PERCE CHAUSSÉE, s. m. Insecte, de la couleur & de la grosseur d'un hanneton, qui perce si facilement la terre, qu'on lui voit quelquefois traverser une chaussée, d'où il tire son nom.

PERCEINTES ou PRECEINTES, s. f. Nom d'origine latine, qu'on donne aux piéces de bois qui regnent en dehors le long du bordage d'un navire, & qui servent à la liaison des tillacs.

PERCE-NEIGE, s. f. Petite fleur, aussi blanche que celle de l'hellebore, qui croît en hiver au travers de la neige.

PERCE-OREILLE, s. m. Nom d'un insecte, qui aime à se nicher dans les trous, & qui est non-seulement incommode, mais dangéreux lorsqu'il entre dans l'oreille de quelqu'un. Le Journal des Savans parle d'un enfant, dans l'oreille duquel un de ces animaux se logea si bien qu'aucune injection ne put l'en faire sortir. Il y fit ses œufs, qui, étant éclos, produisirent une multitudes de *perce-oreilles*, qu'on vit sortir dans leur saison. Les *perce-oreilles* se changent en Nymphes & prennent des aîles.

PERCE-PIERRE, s. f. ou FENOUIL MARIN. Nom d'une herbe qui croît entre les pierres, sur-tout dans les lieux maritimes, & qu'on fait confire au vinaigre pour la manger en salade.

PERCEPTION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de la faculté naturelle par laquelle l'ame se forme l'idée d'un objet; ce qui s'appelle *percevoir*, en langage de Philosophie.

PERCEPTIBLE, adj., tiré du latin, qui ne se dit guéres que des choses qui peuvent être apperçues par les yeux du corps. Il est opposé à *imperceptible*. En termes de Palais, *percevoir* des fruits, ou des revenus, c'est les recevoir, les recueillir.

PERCEUR, s. m. Nom de certains ouvriers de vaisseaux, dont le mêtier est de percer les navires pour les cheviller.

PERCHANT, s. m. Nom que les Oiseleurs donnent à un oiseau qu'ils attachent par le pié, pour attirer & prendre d'autres oiseau qui s'approchent de lui, en le voyant voltiger dans cette situation.

PERCHE, s. f. Poisson commun d'eau douce, auquel son excellence a fait donner le nom de *perdrix de riviere*. Il est couvert de petites écailles, & n'a pas de dents; ce qui n'empêche pas qu'il ne soit fort vorace. Son nom est grec & signifie noir; aussi est-il parsemé de petites taches noires. Les chasseurs appellent *perches* les deux grosses tiges du bois ou de la tête du cerf, du Daim & du chevreuil, auxquelles les andouillers sont attachés. *Perche* est aussi le nom d'une mesure, qui est ordinairement de vingt piés de Roi. Sa véritable longueur est de trois toises, ou dix-huit piés, mesure du Châtelet de Paris. *Perché*, adj. en termes de Blason, se dit des oiseaux sur les branches.

PERCUSSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'*impression d'un* corps qui en *frappe* un autre.

PERDRIGON, s. m. Nom d'une espece de prune, noire, violette ou blanche.

PERDRIX, s. f. Oiseau commun, dont la chair est fort nour-

rissante & de très-bon goût. On en distingue plusieurs especes ; les *perdrix grises*, qui sont les seules connues dans les pays du Nord ; les *perdrix rouges*, qui sont en abondace dans les pays chauds; les blanches qui sont velues par les piés. Il s'en trouve de cette espece dans les Alpes, sans parler de celles de Laponie qui blanchissent en hiver comme la plûpart des animaux du même pays. La Bartavelle est encore une espece de *perdrix*, qui se trouve dans le Dauphiné, & dont on fait beaucoup de cas. Le nom de *perdrix* est grec & latin, avec peu de changement.

PEREGRINE, adj. lat. *Communion peregrine*. Nom qu'on donnoit autrefois, dans l'Eglise, à une dégradation des Clercs, par laquelle ils étoient réduits à un ordre inférieur. On ne s'accorde pas sur la signification de ce mot, qui suivant quelques-uns marque simplement un état étranger à l'ordre de celui qui y étoit réduit.

PEREGRINOMANIE, s. fem. lat. & gr. Passion de voyager. C'est le sens le plus naturel de ce mot ; quoiqu'il ait été quelquefois employé pour signifier, *passion* pour la lecture des relations de voyages.

PEREMPTOIRE, adj. Mot formé du latin, qui se dit, en termes de Palais, pour *décisif*, *expressif*, *absolu*. Un *Jugement peremptoire*. *Peremption* est le substantif. Il y a *peromption d'instance*; c'est-à-dire, que l'instance devient nulle, lorsque les parties ont laissé écouler trois ans entiers, sans poursuivre les procédures qui étoient commencées. On dit, dans ce sens, *une instance perimée*.

PERES. PETITS PERES. Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, qui furent établis à Paris, en 1608, par la Reine *Margueritte*, d'abord au Fauxbourg Saint Germain, d'où ils furent transportés 7 ans après au quartier de Montmartre. Ce fut leur pauvreté & la petitesse de leur établissement, qui leur fit donner le nom qu'ils portent encore, quoique leur fortune soit avantageusement changée.

PERFECTIONNEMENT, s. m. Mot assez moderne, mais qui manquoit à la langue pour signifier l'action de perfectionner une chose. *Perfection* est l'état d'une chose perfectionnée.

PERFOLIATE, s. f. Nom latin d'une plante, qui vient parmi les blés & dans les prés. Sa tige est ronde & blanche ; ses feuilles sont grosses & pointues, quoiqu'elles soient rondes dans leur principale forme ; ses fleurs sont jaunes, en forme de petites étoiles, & sont d'assez bonne odeur. On lui attribue des vertus pour toutes sortes d'inflammations. Les feuilles de la *perfoliante* se tiennent étendues à terre, avant que la tige soit levée.

PERFORANT, adj. Terme d'Anatomie. Le *Muscle perforant* est un muscle des doigts, qu'on nomme aussi *le profond*. Le *perforé* en est un autre, nommé plus communément *le Sublime*. Celui-ci est situé le long de la partie interne de l'avant-bras, & se termine, vers le poignet, par quatre extrêmités séparées. L'autre est placé plus profondément & couvert du premier.

PERFORATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de percer quelque chose.

PERGOUTE, s. f. Nom d'une petite fleur blanche, qui est une espece de Marguerite,

PERIAPTES, s. m. gr. Figures magiques qu'on portoit anciennement suspendues au cou, pour se garantir de diverses maladies. Comme ce mot ne signifie qu'une *chose suspendue*, on en faisoit aussi le nom de plusieurs remedes qu'on portoit au cou. Le sachet anti-

apoplectique de *M. Arnoult* est un *Periapte.*

PERIBOLE, s. f. gr. Les Médecins donnent ce nom à un transport d'humeurs, de l'intérieur du corps à sa surface, qui sert à la guérison, ou du moins au soulagement du malade; comme il arrive lorsqu'une maladie est appaisée par une abondante eruption de pustules. On fait le même mot masculin, pour signifier un espace planté d'arbres, que les Anciens laissoient autour des Temples, ordinairement fermé d'un mur, & consacré aux Divinités du lieu. Les premiers Chrétiens avoient aussi des *Periboles*, autour de leurs Eglises. On y voyoit des cellules, de petits jardins, des bains, des cours & des portiques, qui, sous les Empereurs Chrétiens, devinrent des asyles inviolables pour ceux qui s'y étoient refugiés. Le nom de *peribole* convient à tout ce qui environne quelque chose; tel qu'un gardefou, un parapet, les bords d'un navire, &c.

PERICARDE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui environne le cœur.* C'est le nom d'une membrane dans laquelle le cœur est comme enveloppé, mais sans le toucher, de sorte qu'il a l'espace nécessaire pour se mouvoir.

PERICARPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie, ce qui est *autour d'un fruit.* On donne ce nom à une pellicule qui enveloppe le fruit ou la fleur d'une plante.

PERICHORES, s. m. & adj. gr. Les Grecs donnoient ce nom aux Jeux qui n'étoient, ni sacrés, ni périodes, & dans lesquels les Vainqueurs recevoient pour prix, non une simple couronne, mais de l'argent, ou quelque chose d'équivalent.

PERICLYMENE, s. f. Nom d'une plante, qui ressemble au chevre-feuille. Sa fleur, qui est monopétale, a l'apparence d'un tuyau, dont le sommet est divisé en plusieurs segmens presqu'égaux.

PERICRANE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui est *autour de la tête.* C'est le nom d'une membrane épaisse & solide, dont le crâne est environné.

PERIDOT, s. m. Nom d'une pierre précieuse, fort difficile à tailler, dont la couleur tire sur le verd, & qui est d'ailleurs grande & nette.

PERIER, s. m. Instrument de Fondeur, qui sert à faire l'ouverture des fourneaux, pour y faire couler le métal. C'est un morceau de fer enmanché au bout d'une longue perche. *Perier* est aussi le nom d'un oiseau, de la couleur & de la grandeur d'une alouette.

PERIGÉE, s. m. Terme grec d'Astronomie, qui signifie *autour de la terre.* C'est le nom qu'on donne au point de l'excentrique de la Lune, ou des autres planétes, qui est le plus proche de la terre. Il est opposé à *Apogée.*

PERIGUEUX, s. m. Pierre noire & dure, qui a tiré ce nom du Périgord, d'où il en vient beaucoup; mais qui se nomme proprement *Manganese*, & qui, réduite en poudre, sert aux Verriers, aux Emailleurs & aux Potiers, pour donner une couleur de pourpre à leurs matieres.

PERIHELIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie ce qui est *autour du Soleil.* Les Astronomes donnent ce nom au point du cercle des planétes, qui est le plus près du Soleil, Il est opposé à *Aphelie.*

PERIMER, v. act. Terme de Pratique, qui ne se dit que d'une instance, lorsqu'elle vient à tomber, faute d'avoir été poursuivie. C'est alors une instance *perimée*, ou qu'on a laissé *perimer.* Voyez PEREMPTOIRE.

PERIMETRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *mesure à l'en-*

tour. C'est le nom qu'on donne, en Géométrie, à la circonférence d'une figure ; c'est-à-dire, à la ligne qui la termine.

PERINÉE, s. m. Terme d'Anatomie, tiré du grec, qui est le nom de la partie du corps, ou de l'espace, qui est entre les parties naturelles & l'anus.

PERIODE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement ce qui est *autour du chemin* ; mais, en termes de Grammaire, il se dit d'une phrase entiere, dont tous les membres forment un sens parfait ; & en Astronomie, du cours, ou de la révolution, que fait un astre, pour revenir au point dont il est parti. On appelle *période de Meton*, un Cycle lunaire de 19 ans, qui se nomme aussi *Nombre d'or*, inventé par *Meton*, célébre Astronome ; *période victorienne*, une multiplication de deux Cycles, le Solaire de 28 ans, & le Lunaire de 19, qui fait 532 ans, inventée par *Victorius d'Aquitaine* ; *période*, ou *Saros Caldaïque*, une *période* de 18 ans 11 jours, qui contient 223 lunaisons, & qui ramene les Eclipses à peu-près dans le même point ; *période Julienne*, un Cycle composé de 3 autres, le Solaire de 28 ans, le Lunaire de 19, & celui de l'Indiction qui est de 15, lesquels multipliés les uns par les autres font ensemble 7980. Ce grand Cycle, inventé par *Joseph Scaliger*, se nomme *Julien*, ou période Julienne, parce qu'il est composé d'*années Juliennes*, c'est-à-dire, réformées suivant la correction de *Jules César*. *Période*, s. m., se dit, dans une maladie, du tems compris entre deux accès, ou paroxismes. Le *période* du sang, c'est sa circulation.

PERIODIQUE, adj. Mot formé de *période*, qui se dit de tout ce qui a un cours ou une révolution réglée, c'est-à-dire, un tems déterminé pour achever son cours ou sa révolution, comme la fiévre quarte, la circulation du sang, &c. De-là vient le nom de *périodique*, adj., pour certains ouvrages d'esprit, qui sortent de la presse, à des tems reglés ; pour les gasettes, & autres piéces de cette nature, qui se publient réguliérement chaque semaine ou chaque mois.

PERIOECIENS, s. m. Mot grec composé, qui signifie *habitans alentour.* On donne ce nom, en Géographie, aux habitans de la terre qui sont éloignés entr'eux de 180 degrés de longitude, mais qui sont dans la même latitude. La seule différence, qu'il y ait entr'eux, c'est qu'il est matin d'un côté tandis qu'il est soir de l'autre, minuit pour les uns tandis qu'il est midi pour les autres. Mais leurs jours & leurs nuits sont d'une longeur égale ; ils ont les mêmes saisons dans les mêmes tems, &c.

PERIOSTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui est autour des os.* C'est le nom qu'on donne à la membrane ou à la petite peau qui enveloppe immédiatement les os.

PERIPATETICIENS, s. m. Mot grec composé, qui signifie *gens qui se promenent.* On a nommé ainsi les Sectateurs de la Philosophie d'Aristote, nommée aussi *Peripatetisme* ; parce que leur usage étoit de se promener dans le Lycée, en disputant.

PERIPETIE, s. f. gr. Terme de poësie dragmatique, qui signifie proprement *circonstances*, mais qui se dit d'un changement inopiné d'action, d'un événement imprévu, qui change l'état des choses, & qu'on appelle aussi *Catastrophe.*

PERIPHERIE, s. f. Mot grec, qui a la même signification que *Perimetre.*

PERIPHRASE, s. f. Mot grec

composé, qui signifie une exposition de quelque idée ou de quelque sujet par des circonlocutions & des expressions détournées, qui ne rendent pas directement la chose. On est quelquefois obligé de se servir de *périphrases*, faute de mots propres pour exprimer certaines idées.

PERIPLOQUE, s.f. Plante sarmenteuse, qui s'entortille autour des arbres, dans les bois, & qui est un poison pour tous les animaux à 4 piés. Ses feuilles sont oblongues, pointues & veineuses. Ses fleurs, qui viennent aux sommités des branches, sont disposées en étoile, velues & purpurines en haut, mais sans poil & d'un jaune verdâtre en bas. Cette plante rend du lait lorsqu'elle est rompue.

PERIPNEUMONIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *autour du poumon*. C'est le nom d'une maladie, qui consiste dans une inflammation de poumon, accompagnée de fiévre, de douleur, & d'une grande difficulté de respirer.

PERIPTERE, s. m. Terme gr. d'Architecture, qui signifie un bâtiment entouré de colomnes, avec *une aîle autour*. Les Anciens donnoient le nom de *peripteres*, aux Temples qui étoient environnés de colomnes; comme ils appelloient *prostyles* ceux qui n'en avoient que par devant.

PERIR, v. n. On le fait quelquefois actif, dans le style burlesque. Mais il n'y a que le peuple, & le plus grossier, qui ait jamais employé sérieusement ce verbe, dans une signification active, & qui ait dit, par exemple, *périr* quelqu'un, pour, perdre quelqu'un. Cependant le nouveau supplément du Dictionnaire universel lui donne ce sens, & veut l'établir par des exemples nobles & sérieux.

PERISCIENS, s. m. Nom gr., qui se donnent aux habitans des deux Zones froides ou glaciales, entre le cercle polaire & les deux pôles du monde. Comme le Soleil est continuellement sur leur horison pendant six mois de l'année, leur *ombre*, suivant la signification du mot, tourne toujours *autour d'eux*.

PERISCYPHISME, s. m. gr. Opération chirurgicale, qui, suivant l'étymologie du mot, consiste dans une incision autour du crâne, qui se fait pour remédier à de copieuses fluxions sur les yeux, lorsqu'elles viennent de vaisseaux fort profonds.

PERISTALTIQUE, adj. *Mouvement péristaltique*. C'est un mouvemens propres aux intestins, par lequel ils se *retirent* & se *compriment*, suivant la signification du mot grec, pour pousser dehors les excremens & les humeurs nuisibles. Il se nomme *péristole*.

PERISTYLE, s. m. Mot grec, qui signifie un lieu *environné* intérieurement de *colomnes*; comme les Cloîtres monastiques; ce qui le rend différent du *periptere*, où les colomnes sont en dehors.

PERIPTOINE, s. m. Nom gr. d'une membrane fort déliée, qui est *tendue*, suivant la signification du mot, pour renfermer les entrailles & toutes les parties de la région inférieure. Elle est double par conséquent; & la vessie est cachée dans l'intervalle.

PERLE, s. f. Substance blanche, dure & ronde, ou en poire, qui se trouve entre les coquilles d'une espece d'huîtres, & dont on fait de précieux ornemens, sur-tout pour les femmes. On prétend que les *perles* sont molles & tendres, tant qu'elles sont dans la Mer, & qu'elles s'endurcissent aussi-tôt qu'elles en sont tirées. La poudre de *perles* est astringente. On lui attribue la vertu de fortifier le cœur & d'éclaircir la vue. Les plus belles se pêchent dans le

golfe Persique & sur les côtes de l'Arabie. La couleur des *perles* orientales tire un peu sur l'incarnat. Celles de l'Amérique sont verdâtres, & celles du Nord, gris-de-lin. En vieillissant, les *perles* jaunissent. On a observé qu'elles s'altérent tout-à-fait au bout de 100 ans. *Voyez* MERE-PERLE. On appelle *perles baroques*, celles dont la figure est irréguliere; & *perles parangon*, celles qui sont d'une grosseur extraordinaire. On nomme *pouppes de perles*, des excrescences, en forme de *demi-perles*, qui s'élevent dans l'intérieur des Nacres, & que les Jouailliers scient adroitement pour les mettre en œuvre. *Perle* se dit aussi d'un grain de plomb passé dans un fil, qui sert à divers instrumens de Mathématique, & à guider l'œil quand on tire de l'arbalête. *Perlé*, adj., se dit de ce qui a la forme de *perles*, & des cadences même de la flute, quand chaque son est plein & qu'il a une sorte de rondeur & de netteté; comme les *perles*. *Perlure* se dit des grumeaux qui font une croute raboteuse le long des perches & des andouillers du bois d'un cerf.

PERLOIR, s. m. Nom d'un petit instrument de divers Artistes, avec lequel ils forment de petits ornemens en forme de *perle*.

PERMANENT, adj. Mot tiré du latin, qui se dit pour, *durable*, *continuel*. *Permanence* est le substantif; mais il ne s'emploie guéres qu'en termes de physique.

PERMEZ, s. f. Nom d'une petite nacelle, à peu-près de la forme des Gondoles de Venise, qui sert, à Constantinople, pour aller d'un bord du port à l'autre.

PERMUTER, v. act. Mot tiré du latin, qui se dit pour *échanger*, sur-tout en termes de Bénéfices ecclésiastiques. Un Bénéfice se *permute* pour un autre. *Permutation*, s. f., se dit dans le même sens.

PERNICIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *nuisible*, *ruineux*, contraire à la conservation de quelque chose.

PER OBITUM. Terme latin, qui signifie, *par Mort*. Il est adopté, en style ecclésiastique. Un Bénéfice vacant *per Obitum*.

PERORAISON, s. f. lat. Terme de Rhétorique, qui signifie la conclusion, ou la derniere partie, d'une Harangue.

PERPENDICULAIRE, adject. Mot formé du latin, qui signifie ce qui descend, ou ce qui tombe, en ligne droite. Une ligne *perpendiculaire* est une ligne droite, qui ne peut toucher une autre ligne droite sans faire deux angles droits. On appelle *perpendicule* d'un horloge, ou d'un niveau, un filet qui tend en bas par le poids d'un plomb qu'on y attache.

PERPÉTUITÉ. PERPÉTUATION. Deux substantifs feminins de *perpétuer* & *perpétuel*. Le premier signifie *durée perpétuelle*, ou qui ne finit point. Le second ne se prend que pour l'action par laquelle on la continue de maniere qu'elle devient perpétuelle. La *perpétuation* des especes est un point fort obscur.

PERPLEXITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour trouble, agitation d'esprit, qui cause de l'incertitude dans les résolutions.

PERQUISITION, s. f. latin. Recherche, soin qu'on prend pour trouver ou découvrir quelque chose. Ce mot est passé, du palais, dans l'usage commun.

PERRAU, s. m. Grand chauderon de cuivre, qui sert particuliérement aux Epiciers, pour y faire amollir, dans l'eau chaude, la cire qu'ils employent à la fabrique des cierges.

PERRELLE, s. f. Terre séche, en petites écailles grises, qui vient de Saint Flour, en Auvergne, où elle se prend sur les rochers, & qui

qui se vend chez les Droguistes, pour la composition du Tournesol-en-patte, qu'on appelle autrement *Orseille*.

PERRIERE, s. f. Mot formé de *pierre*, qui se dit, en quelques endroits, pour *Carriere*. Les Carrieres, d'où l'on tire l'ardoise, se nomment *Perrieres*, en Anjou.

PERRIQUES, s. f. Diminutif de Perroquet, & nom qu'on donne à de petits oiseaux de cette espece qui ne sont pas plus gros qu'un merle. Les Perriques ont le plumage entiérement verd; à l'exception du ventre, du bord des aîles & de la queue, où ce verd est jaunâtre. Elles apprennent facilement à parler; & leur voix est fort éclatante. Leur chair est un manger fort délicat.

PERRON, s. m. Espece de Palier, ou de repos, où l'on monte par plusieurs marches, devant la porte d'une Eglise ou d'autres Bâtimens. Celui qui est à deux rampes, s'appelle *perron double*.

PERROQUET, s. m. Oiseau des Indes & de plusieurs Régions d'Afrique, qui, outre la beauté de son plumage, a la propriété d'imiter le langage humain & le cri des animaux. On en distingue quantité d'especes, & quelques-unes d'une beauté admirable. Leur chair se mange, & n'est pas mauvaise dans les lieux où ils trouvent une bonne nourriture. Ils font leurs nids dans des trous d'arbres. Quelques-uns prétendent que le mot de *perroquet* vient de *perrot*, ou *pierrot*, nom qu'on a donné d'abord à ces oiseaux, comme aux Pies celui de *Margot*, aux Corbeaux celui de *Colas*, aux Cygnes celui de *Godard*, &c. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Anglois les appellent *parrot*, & prononcent *perrote*. *Perroquet* est aussi le nom d'un poisson des Antilles, de la forme de nos Carpes, & d'une couleur fort diversifiée. On estime sa chair. En termes de Mer, on appelle *perroquets*, de seconds mâts qui s'arborent sur les hunes du grand mât & de la misaine, & sur celles du beaupré & de l'artimon. Ils ont leurs voiles, qu'on ne met jamais pendant le gros tems, parce qu'elles ne serviroient alors qu'à renverser le vaisseau. Celui, qu'on met au-dessus du grand mât, se nomme *grand perroquet*; & celui du mât de misaine, *petit perroquet*.

PERRUCHE, s. f. Nom qu'on donne à la femelle du perroquet.

PERS, adj. Ancien mot, qui signifie bleu. Yeux *pers*. Couleur *perse*.

PER SALTUM. Terme latin, qui signifie *Par saut*. On appelle l'Ordination *per saltum*, lorsqu'on reçoit un Ordre supérieur, sans avoir passé par les inférieurs; comme si l'on étoit ordonné Prêtre, sans avoir reçu le Diaconat. Ces Ordinations sont défendues par les canons.

PERSAN, s. m. & adj. Habitant de la Perse, ou ce qui appartient à cet Empire. On disoit autrefois *les Perses*; mais l'usage est aujourd'hui pour *Persans*. On ne laisse pas de dire, un habit à la *persienne*; & une étoffe de *Perse* se nomme une *persienne*. On dit même, depuis peu, *une perse*.

PERSEA, s. m. Arbre d'Egypte, qui porte un fruit, de la grosseur d'une poire, long dans sa forme, & de couleur verte. Il n'est bon à manger qu'en Egypte; car en Perse, d'où on le transplante, & d'où il tire apparemment son nom, on prétend que c'est un poison mortel.

PERSÉCUTION, s. f. Ce mot, lorsqu'il n'est accompagné de rien, signifie les anciennes persécutions contre le Christianisme. On en compte ordinairement 24.

PERSES, s. f. Nom qu'on

donne à ces belles toiles, peintes au pinceau, qui viennent de Perse; comme on nomme *Indiennes* celles qui viennent des Indes.

PERSICAIRE, f. f. Plante, qui se nomme autrement *Curage*, dont les feuilles ressemblent à celles de la menthe, mais sont plus grandes, & ont le goût du poivre, sans avoir aucune odeur. C'est aussi le nom d'une fleur assez agréable, dont les tiges s'élevent fort haut, & qui nous vient de Perse.

PERSICITE, f. f. Pierre argilleuse, qui tire son nom de sa ressemblance avec la *Pêche*. *Voyez* PECHE & l'origine de son nom.

PERSICOT, f. m. Liqueur agréable & spiritueuse, dont la base est de l'esprit de vin, des noyaux de pêches, & du sucre, avec un extrait de persil & d'autres ingrédiens.

PERSIENNES, f. fem. Nom qu'on donne à des jalousies, ou des chassis de bois, qui s'ouvrent en dehors, comme des contrevents, & sur lesquelles sont assemblées, à distance égale, des tringles de bois, en abat-jours, qui garantissent une chambre du Soleil. Cet usage nous vient de Perse.

PERSIFLAGE, f. m. Terme nouveau, qui s'est accredité tout d'un coup, à Paris. Je l'ai défini, dans un autre endroit, l'*Art*, ou l'action, de railler agréablement un Sot, par des raisonnemens & des figures qu'il n'entend pas, ou qu'il prend dans un autre sens: ainsi, *persiffler* quelqu'un, c'est le railler, sans qu'il s'en apperçoive. Cependant, il semble que sous ce mot on comprend aussi tout badinage d'idées & d'expressions, qui laisse du doute ou de l'embarras sur leur véritable sens. *Persiffleur* signifie celui qui persiffle. C'est un *persiffleur* éternel, un agréable, un ennuyeux *persiffleur*.

PERSIL, f. m. Herbe potagere, d'une qualité fort chaude. Il y a un *persil de marais*, qui croît près des ruisseaux, & qui est l'ache commune des Apothiquaires; un *persil de montagnes*, qui pousse des feuilles férulacées, hautes de 4 à 5 piés; un *persil des rochers*, dont la graine entre dans la composition de la thériaque; & un *persil sauvage*, dont la tige & les feuilles sont velues.

PERSIQUE, f. f. lat. Nom d'une sorte de pêche, qui est rouge & pointue, & qui a ordinairement des bosses. *Voyez* PECHE. On donne le nom d'*Ordre persique*, à un ordre d'Architecture, où ce sont des figures de Captifs qui servent de colonnes; tout le reste appartient d'ailleurs à l'ordre Dorique. On fait remonter l'Ordre *Persique*, à *Pausanias*, Général Lacédemonien, qui, ayant défait les Perses, se fit une espece de trophée de cette représentation de ses Captifs.

PERSONATE, f. f. Nom latin de l'herbe que les Apothiquaires nomment *Bardane*. Elle a ses feuilles comme la courge, mais plus grandes, plus velues, plus noires & plus épaisses.

PERSONNALITÉS, f. f. Choses personnelles, qui appartient à la personne, ou aux qualités personnelles. On donne ce nom aux recits, aux reproches, aux injures, qui attaquent personnellement quelqu'un; car il ne se prend guére qu'en mauvaise *part*. La satyre s'attache aux *personnalités*; la critique ne doit tomber que sur les ouvrages.

PERSONNAT, f. m. Titre de Bénéfice ecclésiastique. Quelques-uns donnent ce nom à de simples Curés; d'autres le bornent à des Curés primitifs; d'autres le donnent à tous ceux qui ont quelque prérogative dans un Chapître, au-dessus des simples Chanoines. Les Anglois appellent leurs Curés *Par-*

son; qui se prononce *Personne*.

PERSPECTIVE, s. f. Mot formé du latin, & nom d'une science qui fait partie des Mathématiques, & qui enseigne à représenter les objets, sur un plan, de la maniere qu'ils paroissent à la vue, en gardant les distances & les situations. *Perspective* se dit, au figuré, de tout ce qui s'offre à la vue, dans le sens moral comme dans le sens physique. Ainsi, l'on dit d'une belle campagne, qne la *perspective* en est agréable; & d'un fâcheux accident dont on se croit menacé, qu'il offre une triste *perspective*.

PERSPICACITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de la vue du corps & de celle de l'esprit, pour signifier pénétration vive & nette.

PERSPICUITÉ, s. f. Autre mot tiré du latin, qui signifie netteté, clarté, facilité d'une chose à être conçue & pénétrée.

PERSPIRATION, s. f. latin. Espece de transpiration insensible, qui se fait continuellement par les pores du corps, & qu'on distingue, par ce mot, de la transpiration visible, telle que la sueur. Lorsque la *perspiration* manque, la respiration devient languissante.

PERTE, s. f. Nom d'une sorte de toile de chanvre, qui se fabrique en divers endroits de Bretagne, sur-tout dans un village nommé *Perte*.

PERTEGUES, s. f. *Pertiguettes*, qui est le diminutif, se dit aussi. C'est le nom des bâtons qui soutiennent, sur une galére, une espece de *parasol*, qu'on appelle *Tendelet*, & qui sert à couvrir la pouppe. Ce mot est formé du substantif latin, qui signifie *perche*.

PERTINENT, adj. Mot tiré du latin, qui ne se dit guere que dans cet exemple, *Raisons pertinentes*, pour signifier des raisons convenables à ce qu'on veut prouver, des raisons justes & sensées. *Impertinent*, qui signifie le contraire, est fort en usage; & les occasions de s'en servir sont fréquentes.

PERTUIS, s. m. Mot qui nous est resté du vieux verbe *pertuer*, qui se disoit autrefois pour *percer*. *Pertuis* signifie *trou*. On appelle *pertuis*, les trous par lesquels l'eau se perd, quand le plomb, ou le ciment, d'un bassin ou d'un reservoir d'eau, est fendu. Les Serruriers nomment *pertuis* l'ouverture qui est au panneton d'une clé; & les Tireurs d'or, la grande entrée des ouvertures de la filiere. On appelle aussi *pertuis*, certains passages qu'on pratique dans les rivieres & près des moulins, pour faciliter la navigation, en resserrant l'eau & la faisant monter par le moyen d'une espece d'écluse.

PERTUISANE, s. f. Nom d'une espece d'hallebarde, composée d'une hampe, & d'un fer large, aigu & tranchant, au bout de la hampe. Avant l'Ordonnance de 1670, qui ordonna l'usage de la pique, chaque compagnie d'Infanterie avoit quelques Soldats armés de *pertuisanes*, pour arrêter les efforts de la Cavalerie.

PERVENCHE, s. fem. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du laurier, mais sont plus petites, & dont les fleurs sont bleues. Elle est presque toujours verte, & elle produit de petits sarmens de la grosseur du jonc, qui rampent à terre. C'est un vulnéraire. On prétend même qu'elle étanche le sang qui coule du nez.

PERVERSION, s. f. Mot tiré du latin, comme *pervertir*, qui en est le verbe, & *Pervers*, l'adjectif. Il signifie *changement total*, mais toujours en mauvaise part. La *perversion des mœurs* en signifie *la corruption*.

PESADE, s. f. Quelques-uns disent *Posade*. Le premier vien-

droit de *peser*, & l'autre de *poser*. C'est un terme de Manége, qui se dit de l'action d'un cheval, lorsqu'en se levant il tient à terre les piés de derriere sans les remuer. On donne cette leçon aux chevaux pour leur affermir la tête, & leur assurer les hanches.

PESANT, s. m. Espece de Verroterie, qui sert à la Traite, sur les Côtes d'Afrique, & dont on distingue deux especes, la jaune & la verte.

PESCESE, s. m. Nom d'un Droit ou d'un Tribut, qu'on paye au grand-Seigneur, pour devenir Patriarche de Constantinople. Il n'étoit autrefois que 1000 ducats, mais l'ambition des Concurrens l'a fait monter jusqu'à 60000 écus.

PESCHE. *Voyez* PECHE.

PESE-LIQUEUR, s. m. Instrument de Mathématique, pour découvrir la différence du poids des corps liquides. C'est une phiole à demi-pleine de vif-argent, qui a sur le cou plusieurs divisions. Elle s'enfonce plus ou moins dans les corps liquides, suivant leurs différens degrés de pesanteur.

PESNE. *Voyez* PENE.

PESON, s. m. Instrument qui sert à peser, au lieu de balances. Il est composé d'un fléau, ou d'une verge, d'une masse, qui s'appelle aussi *peson*, & d'un crochet pour la suspendre.

PESSAIRE, s. f. Mot tiré du grec, qui est le nom d'un médicament propre à certaines maladies des femmes.

PESSE, s. m. Nom d'une espece d'arbre qui ressemble beaucoup au sapin, & qui s'appelle autrement *Pignet* ou *Garripot*. Il a les feuilles plus noires, un peu plus larges, & moins piquantes, que le sapin. Son bois est meilleur, & n'a pas tant de nœuds. Sa résine, qui est entre l'écorce & le bois, est congelée en maniere de gomme; mais elle produit, dans certains tems, une liqueur claire & liquide.

PESTE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'une maladie contagieuse & épidemique, qui n'est bien connue que par ses terribles effets. Les uns en attribuent la cause aux tremblemens de terre, qui répandent dans l'air des émanations arsenicales; d'autres à divers fermens venimeux; d'autres à de petits animaux aîlés, qui portent leur corruption sur-tout ce qu'ils touchent, ce qui explique fort bien la communication de la *peste* & la facilité avec laquelle elle se répand sur les uns sans attaquer les autres, aussi-bien que les bubons, les pustules, les ulceres, &c., qui en sont les effets ordinaires. On prétend que le meilleur préservatif, contre la *peste*, est du vin camphré, c'est-à-dire, sur lequel on a brûlé du camphre.

PETALE, s. m. gr. Terme de Botaniste, qui signifie la *feuille* d'une fleur. Une fleur *monopétale* est celle qui est composée d'une seule feuille.

PETALISME, s. m. gr. Sentence populaire, par laquelle les Syracuse condamnoient à l'exil, pour 5 ans, ceux d'entre leurs Concitoyens dont la puissance paroissoit dangéreuse pour la liberté publique. Le *Petalisme* étoit à Syracuse, ce que l'*Ostracisme* étoit dans Athènes.

PETARASSE, s. f. Nom d'une espece de hache à marteau, dont on se sert pour pousser l'étouppe dans les grandes coutures, en calfatant les vaisseaux.

PETARD, s. m. Feu d'artifice, qui se fait avec de la poudre à canon renfermée dans une carte en plusieurs doubles. En termes de guerre, on appelle *petard*, une machine creuse, de métal, profonde de 5 ou 6 pouces & large de 5, à peu-près de la forme d'un chapeau, qu'on remplit de poudre, & sur la bouche de laquelle on applique un mâdrier, pour enfoncer les portes d'une ville. On fait join-

dre exactement le mâdrier, à la porte ; & le *petard* étant arrêté par derriere ; on y met le feu par une fusée qu'on pose à la lumiere. Celui, qui attache le *petard*, se nomme *petardier*.

PETASITE, s. m. Plante dont on trouve la description dans les Anciens. Elle tire son nom du mot grec qui signifie *chapeau*, parce que ses feuilles, qui sont grandes & larges, pendent comme un chapeau renversé. Ses fleurs sont moussues & comme en grappes. Elle croît dans les montagnes. On vante ses vertus pour guérir les ulceres malins & corrosifs.

PETAURE, s. m. gr. Espece de Branloire ancienne, qui étoit composée d'une roue, portée en l'air sur un essieu, par le moyen de laquelle deux personnes se balançoient, en se servant de contrepoids mutuel.

PETECHIE, s. f. gr. Nom que les Médecins donnent à des taches qui s'élevent sur la peau dans certaines fiévres malignes, que cette raison fait nommer *fiévre pétechiales*.

PETITION, s. f. lat. En termes de Logique, on appelle *pétition de principe*, un sophisme qui consiste à supposer, comme certain, ce qui ne l'est pas & qui a besoin de preuve.

PETITOIRE, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *demander*. C'est un terme de Pratique, qui signifie une action par laquelle on demande le fond, ou la propriété, d'une chose. A *petitoire* est opposé *possessoire*.

PETONCLE, s. m. Nom d'une sorte de petit coquillage, ou de petit poisson à coquille. On se sert de la coquille des *petoncles*, qui est platte & grisâtre, pour orner les grottes & les autres ouvrages de rocaille.

PETREOL, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *huile de pierre*, & qui est le nom d'une sorte de bitume noir, qui distile des pierres en quelques endroits de l'Italie. Il est plus grossier que le naphte & ne s'allume pas si facilement.

PETRIFICATION, s. f. lat. Action de la nature par laquelle un corps est converti en pierre. Ce changement n'est pas rare, surtout à l'égard du bois ; ce qu'on attribue aux sucs lapidifiques qui tombent dessus, dans les différentes situations où il se trouve placé.

PETTO, s. m. *In petto*. Mot Italien, qui signifie *dans l'intérieur du cœur, en secret* ; & que nous avons adopté dans le même sens.

PETUN, s. m. Nom que les habitans des Isles de l'Amérique donnent au Tabac. Ils en cultivent ordinairement de 4 sortes ; le *grand petun verd* ; le *petun à la langue* ; le *petun de verine* ; le *petun d'amazone*.

PEUCEDANUM, s. m. Nom grec d'une plante, qui se nomme vulgairement *Queue de cochon*, & qui croît dans les montagnes. Ses feuilles sont capillaires, ses fleurs jaunes, sa racine noire, pleine de jus, & de mauvaise odeur. On trouve quelquefois une sorte de gomme attachée à sa racine. Ce jus & cette gomme s'emploient dans la Médecine. Le meilleur jus de *Peucedanum* vient de Sardaigne.

PEUILLE, s. f. Terme de Monnoie. On donne ce nom à un petit morceau de l'espece monnoyée ou du métal, sur lequel on fait l'essai du reste. La maniere est reglée par l'Ordonnance, avec de sages précautions contre toutes sortes d'infidélités.

PEUPLIER, s. m. Grand arbre, qui aime les lieux humides & marécageux. Son écorce est blanchâtre & unie ; ses feuilles un peu moussues, & blanchâtres aussi d'un côté. Le tremble est une es-

pece de *peuplier*, que plusieurs nomment *peuplier noir*, pour le distinguer du vrai *peuplier*, qu'ils appellent *peuplier blanc*. Le *peuplier* étoit consacré à Hercule. Il se débite en volige.

PHAGRE ou PAGRE, s. m. Poisson de mer, fort semblable au rouget, mais plus grand & plus gros, couvert d'écailles rondes & tendres, & de fort bonne chair. Il a, dans la tête, des pierres dont la poudre est apéritive, & bonne pour la gravelle & le cours de ventre. On fait venir son nom du mot latin qui signifie *fraise*; parce que sa rougeur lui donne la couleur de ce fruit.

PHALANGE, s. f. Nom que les Grecs donnoient à leur Infanterie. Mais ensuite on nomma plus particuliérement *phalange*, un bataillon composé de 8000 hommes, armés de piques & de boucliers, qui se serroient tellement dans les combats, qu'il étoit impossible de les rompres. Toute la confiance d'*Alexandre le Grand* étoit dans sa *phalange*. Les Médecins appellent *phalanges*, la disposition de nos doigts, parce qu'il sont rangés comme en bataille. *Phalange* est aussi le nom d'une sorte d'araignée, que les Naturalistes subdivisent en plusieurs especes; & celui d'une *grosse mouche* des Antilles, dont on trouve la description dans les Voyageurs. Enfin, c'est encore le nom d'une plante dont la fleur est blanche & assez semblable au lis, mais déchiquetée en plusieurs endroits, & qui produit 2 ou 3 rejettons. Sa racine ressemble aux doigts de la main; d'où lui vient le nom de *phalange*, suivant les uns : mais d'autres veulent qu'elle soit ainsi nommée parce que sa graine & ses fleurs, en breuvage, sont bonnes pour la piquûre des araignées qui se nomment *phalanges*. Elle croît sur les côteaux & les petites montagnes.

PHALARIQUE, s. f. Ancienne machine de guerre, qui étoit une espece de lance armée, entortillée d'étoupe pleine de souffre & d'autre matieres inflammables, pour percer des toîts, & mettre ainsi le feu aux maisons, en les y laissant attachées. Son nom venoit de *phalaris*, célébre Tyran d'Agrigente, en Sicile.

PHALARIS, s. m. Nom d'une herbe dont la graine est fort *blanche*, suivant la signification du mot grec, & qui produit plusieurs petites tiges semblables aux tuyaux d'Epeautre. On prétend que le jus de cette herbe est bon aux douleurs de la vessie.

PHALENE, s. m. gr. Nom que les Naturalistes donnent au papillon nocturne, pour le distinguer du papillon de jour.

PHANATIQUE ou FANATIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui se dit de ceux qui se croyent *illuminés* par des inspirations surnaturelles, sur-tout en matiere de Religion, ou qui se préviennent en faveur de certaines opinions jusqu'à devenir capables de toutes sortes d'excès, pour les soutenir. On appelle *Fananisme*, l'une ou l'autre de ces deux dispositions.

PHANTAISIE, s. f. Mot de même origine que le précédent; mais qui se dit des caprices de l'humeur, plutôt que de ceux de l'imagination.

PHANTASIASTES, s. m. Nom qu'on a donné à des Hérétiques qui soutenoient que le corps de Notre-Seigneur étoit aërien, & que par conséquent il n'avoit pas souffert.

PHANTOME, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *Etre d'imagination*, apparence qui a l'air de réalité. Comme on n'apperçoit les objets extérieurs qu'en conséquence de l'impression qu'ils font sur le nerf optique, si l'on suppose que, par quelque désordre des esprits, ce mouvement

soit le même dans l'organe, on croira voir ce qu'on voit effectivement quand l'objet est réel. *Phantastiques*, adj., se dit de toutes les apparences chimériques, qui sont l'ouvrage de l'imagination.

PHARE, s. m. Nom qu'on donne à une Tour élevée, sur laquelle on allume des feux, à l'entrée des ports & des rivieres, pour guider les vaisseaux pendant la nuit. Ce mot vient d'une grande Tour, qu'un Roi d'Egypte fit élever pour le même usage dans l'Isle de Pharos, vis-à-vis d'Alexandrie, & qui étoit comptée entre les sept Merveilles du monde. Cette Isle, qui étoit alors éloignée de la Côte, y tient aujourd'hui presqu'entiérement.

PHARIQUE, s. m. gr. Nom d'un ancien poison, qui altéroit tout d'un coup l'entendement, mais dont la composition n'est plus connue.

PHARISIEN, s. m. Nom de certains Sectaires Juifs, fort célébres dans le nouveau Testament, qui vivoient *séparés* des autres, suivant la signification du mot hébreu, pour mener une vie plus austère & s'appliquer à l'étude de la Loi. Les Auteurs de cette Secte se nommoient *Hellel* & *Saumais*. Elle pouvoit avoir été louable dans son origine; mais l'orgueil, une fausse vertu qui consistoit dans de simples pratiques extérieures, & quantité de fausses opinions, telles que la rransmigration des ames, le *fatum*, ou la nécessité inévitable, &c., en avoient fait de grands ennemis de la vérité, du tems de Jesus-Christ. L'*orgueil pharisaïque* est passé en proverbe.

PHARMACEUTIQUE, s. f. gr. Partie de la Médecine, qui donne la description des remedes, & qui enseigne la maniere de les employer utilement.

PHARMACIE, s. f. Mot tiré du grec, qui est le nom de la profession des Apotiquaires, c'est-à-dire, de l'Art de préparer & de composer des remedes, pour la guérison des maladies. On distingue la *Pharmacie Galenique* & la *Pharmacie Chymique*. La premiere est une partie de la Médecine, qui enseigne le choix, la préparation & la mixtion des médicamens, & qui se nomme aussi *Pharmaceutique*. La seconde, qui appartient à la Chymie, enseigne à résoudre les corps mixtes, & à diviser les parties dont ils sont composés, pour faire servir les bonnes au rétablissement de la santé. Le *Pharmacien* est celui qui exerce la Pharmacie; comme le *Pharmacopole*, celui qui vend les remédes préparés.

PHARMACOPÉE, s. f. Mot grec, qui signifie *composition des remedes*, ou de médicamens. On donne ce nom aux Traités qui enseignent cette composition.

PHARYNGOTOME, s. m. gr. Instrument de Chirurgie, qui sert à *scarifier* les amygdales enflées, & à diverses opérations dans le fond de la *gorge*.

PHARYNX, s. m. Mot grec, qui signifie *gosier*. On donne ce nom à la partie de l'orifice du conduit qui va de la bouche à l'estomac. On nomme *Sel pharyngien*, un sel artificiel en usage dans l'esquinancie & les autres maladies du *pharynx*.

PHASE, s. f. Mot grec, qui signifie *apparence*. En termes d'Astronomie, on appelle *phases*, les diverses apparences de la Lune. On observe aussi les *phases* de Venus & de Mars, avec le télescope.

PHASEOLE, s. m. Mot tiré du grec. C'est le nom d'une espece de feves, ou rouges, ou jaunes, ou tachetées de diverses couleurs, dont les tiges s'élevent, comme la vigne, à l'appui de ce qu'elles rencontrent, & forment de leurs feuilles & de leurs fleurs,

des treilles fort agréables.

PHATZISIRANDA, s. f. Herbe, dont la racine est aromatique, & qui, réduite en poudre, passe en Espagne pour un puissant reméde contre la pierre des reins. Elle vient de Floride, où elle est fort commune, & utilement employée par les Sauvages. Ses feuilles ressemblent à celles du porreau, mais sont plus déliées & plus longues.

PHELANDRE, s. m. Nom d'une plante, qui se nomme *Ciguë aquatique*, & dont on distingue deux especes, qui loin d'être un poison, comme la véritable ciguë, sont employées pour purifier le sang, pour exciter l'urine, & contre la pierre & le scorbut.

PHELLODRYS, s. m. Arbre qui porte du gland, & dont la feuille ressemble à celle du *liége*, d'où il tire son nom, qui est grec. Par son bois & son écorce, il ressemble au hêtre; ce qui le fait nommer, en Italie, où il est fort commun, *Corcosugato*, c'est-à-dire, *Hêtre-liége*.

PHENIX, s. m. Mot grec, qui signifie *rouge*, & nom d'un oiseau célébre parmi les Anciens, mais qu'on regarde aujourd'hui comme une chimére. L'opinion commune étoit qu'il n'y avoit qu'un seul oiseau de cette espece; qu'il avoit les plumes du cou dorées, & le reste du plumage couleur de pourpre, la tête ornée d'une belle crête, la queue blanche, mêlée de plumes incarnates, & les yeux aussi étincellans que les Etoiles; qu'il vivoit 500 ans, d'autres disent 1000; qu'ensuite se faisant un bucher de bois aromatiques, il l'allumoit en battant des aîles, il s'y consumoit, & que de sa cendre il naissoit un ver, qui devenoit un autre *phenix*. Les Rabbins prétendent que tous les autres oiseaux s'étant laissés séduire par Eve pour manger du fruit défendu, le *phenix* résista seul, & obtint l'immortalité pour récompense. On dit, en proverbe, d'une chose rare, ou d'une personne dont les talens sont extraordinaires, que c'est un *phenix*.

PHENOMENE, s. m. gr. Accident extraordinaire, qui surprend par sa nouveauté. Il se dit proprement des effets naturels, ou physiques.

PHERECRATE, s. m. Terme de Poësie, qui est le nom d'une espece de vers, grec ou latin, composé d'un dactyle entre deux spondées.

PHILANTHROPIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *affection pour les Hommes*. C'est cette disposition de cœur, cette bonté de naturel, qui porte un homme à aimer toutes les créatures de son espece. Celui, qui est si heureusement disposé, se nomme *Philanthrope*.

PHILAUTIE, s. f. gr. Amour de soi-même, qu'on nomme communément *Amour propre*.

PHILIPPE, s. m. Monnoie d'or de Flandres, frappée sous plusieurs Rois d'Espagne, qui se sont nommés *Philippe*. Elle se nomme *Ride* en Allemand. Il y a aussi des *philippes* d'argent, qui pesent près de six deniers plus que les écus de France de neuf au marc, mais qui ne prennent de fin que neuf deniers vingt grains.

PHILIPPIQUES, s. f. Nom que les Anciens ont donné, par excellence, aux harangues de l'Orateur Demosthenes contre *Philippe*, Roi de Macédoine. Ensuite, on a nommé de même celles de *Cicéron* contre *Marc-Antoine*, par la seule raison qu'elles sont dans le même genre, & composées avec la même force.

PHILLYRÉE, s. f. gr. Arbuste, qui croît dans les montagnes, & dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier, mais sont plus noires & plus larges. Elles sont

fort astringentes, & bonnes pour les ulceres de la bouche. La *phillyrée* porte un fruit douçâtre, qui approche celui du lentisque.

PHILODOXE, s. m. gr. Ce mot, qui signifie proprement, *Amateur de Doctrine*, a été employé par quelques bons Ecrivains, pour signifier celui qui aime ses propres opinions, & qui s'y attache avec trop d'opiniâtreté.

PHILOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Amour du Discours*, ou *du Savoir*. On donne ce nom à une sorte de savoir universel, mais sur-tout à celui qui regardes les Belles-Lettres, Les Langues, la Critiques, &c. Le *Philologue* est celui qui cultive & qui aime toutes ces connoissances.

PHILOMELE, s. f. Mot grec, qui signifie *Ami du chant*. Les Poëtes donnent ce nom au Rossignol; & racontent l'histoire de *Philomele* & de *Progné*, deux Sœurs, Filles de *Pandion*, qui furent changées la premiere en rossignol & la seconde en hirondelle.

PHILONIUM, s. m. Opiat, qui tire son nom de *Philon* Médecin, son Inventeur. On en distingue deux sortes, le *Romain* & le *Persique*; le premier qui se donne pour la pleuresie, la colique & les douleurs internes; le second, pour arrêter les écoulemens de sang.

PHILOSOPHAL, adject. gr. *Pierre philosophale*. Nom que les Chymistes donnent à une poudre qu'ils croyent capable de changer les métaux imparfaits, en or & en argent. Ils appellent aussi cette poudre la *Médecine universelle*, & lui attribuent la vertu d'agir sur toute la Nature.

PHILOSOPHIE, s. f. Mot gr. composé, qui signifie *Amour de la sagesse*. La modestie des Anciens ne leur permettoit pas de se qualifier du nom de Sages, mais seulement de celui d'*Amateurs de la Sagesse*. La Philosophie comprend la connoissance de la nature, & celle des obligations morales, qui composoient anciennement la Religion; mais la Mission du Rédempteur nous a mieux instruits sur ce dernier article.

PHILOTESIE, s. f. gr., qui signifie, témoignage d'amitié. C'étoit le nom que les anciens Grecs donnoient à l'usage de boire à la santé l'un de l'autre; ce qui se pratiquoit en Gréce, non-seulement dans les festins, mais plus particuliérement à l'arrivée des Hôtes. Pour cette cérémonie, ils bûvoient successivement dans la même coupe. Mais il n'étoit permis qu'aux Etrangers de boire à la santé des femmes.

PHILTRE, s. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *aimer*. On a donné ce nom à certaines drogues qu'on fait prendre pour inspirer de l'amour. Quoique l'imposture abuse quelquefois de la crédulité des esprits simples, l'expérience ne permet pas de douter qu'il n'y ait des influences d'un corps sur un autre qui peuvent produire ce qu'on appelle des panchans & des aversions : mais il est certain, 1°. que ces sentimens, quoiqu'indélibérés, n'ont jamais la force de nous faire agir malgré nous; 2°. que ce ne peut pas être l'interposition d'un corps étranger qui les produise; 3°. que quand cet effet pourroit être produit par un corps étranger, il ne pourroit l'être constamment, c'est-à-dire, qu'il ne dureroit pas long-tems que sa cause, qui se détruiroit nécessairement par son action même; & par conséquent, que s'il y avoit des philtres, ils demanderoient d'être continuellement renouvellés, sans quoi leur impression s'évanouiroit aussi-tôt. Concluons que les seuls *philtres*, qu'on puisse reconnoître, sont les influences

immédiates d'un sexe sur l'autre ; soit par le seul instinct de la nature, qui les porte l'un vers l'autre, & qui peut être fortifié par des rapports mutuels d'esprits & d'humeurs ; soit par les charmes de la beauté, de l'esprit & des autres qualités naturelles ou acquises, qui agissent tout à la fois sur les sens & sur l'imagination ; soit encore plus, par la force de ces deux causes réunies. Ainsi, pour être aimés des personnes d'un sexe différent du nôtre, rendons-nous aimables ; & laissons faire le reste à la nature, qui est d'elle-même un assez bon *philtre*.

PHIMOSIS, s. f. Terme grec de Médecine, qui signifie *ligature* ou ce qui sert à en faire. C'est le nom d'une maladie qui consiste dans un resserrement extraordinaire de l'anus. *Voyez* PARAPHIMOSIS.

PHLEBOTOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de *couper* ou d'*ouvrir la veine*. On en a fait *phlebotomiser*, v. actif, pour signifier *tirer du sang* ; & *phlebotomiste*, s. m., pour signifier celui qui le tire.

PHLEGME, s. m. Terme grec de Médecine, qui signifie *pituite*. On appelle *phlegmagogues*, les médicamens qui servent à *purger la pituite* par le bas. En termes de Chymie, ce qu'on nomme *phlegme* est un principe passif, fort volatil, que la moindre chaleur du feu fait sortir en forme d'eau claire & insipide. On appelle *phlegmon*, toutes les apostumes & les inflammations qui se font de sang ; & lorsqu'il s'y mêle de la bile ou de la pituite, c'est un *phlegmon bâtard*.

PHLOGOSE, s. f. gr. *Inflammation* contre nature, sans apparence de tumeur.

PHLYCTENES, s. f. gr. *Pustules*, ou petites vessies, qui s'élevent sur la superficie de la peau.

PHOCENE, s. f. Nom d'un grand poisson, qui a beaucoup de ressemblance avec le Dauphin, & dont la graisse est nervale & résolutive. C'est une espece de Marsouin.

PHŒBUS, s. m. Un des noms que les Poëtes Grecs & Latins ont donné au Soleil, ou à Apollon. Il se dit aussi d'une fausse élévation, dans les idées & les termes, qui est rarement accompagnée de justesse & de clarté.

PHŒNICOPTERE, s. m. Oiseau aquatique, de couleur cendrée & de la grosseur d'un héron. Il a le bec recourbé & le cou fort long. On vante l'usage de sa chair pour l'épilepsie.

PHŒNICURE, s. m. gr. Autre oiseau, de la grosseur du coucou. Son nom lui vient de la couleur de sa *queue*, qui est *rouge*. Il vole ordinairement seul. Il vit de mouches & d'araignées. On prétend qu'il change de couleur en hiver. Sa retraite est sur les arbres élevés, & dans les fentes des hautes murailles.

PHŒNIGME, s. m. Mot gr., formé du mot qui signifie *rouge*. C'est le nom d'une sorte de cataplasme très-fort, qui sert à réchauffer les parties froides ; ce qui ne se fait pas sans y causer quelque rougeur. Il attire aussi les humeurs.

PHŒNIX, s. m. *Voyez* PHENIX, L'*Ivraie sauvage* est nommée *phœnix*, par les Botanistes. C'est une herbe qui a ses feuilles semblables à celles de l'orge, quoique plus courtes & plus étroites, & son épi tel que celui de l'ivraie commune.

PHOLADE, s. f. gr. Coquille de Mer, qui n'est pas rare sur les côtes de Provence. Il s'en trouve de bivalves & de multivales. Les premieres sont de la forme d'une moule, les deux valves plus renflées, mais égales. Les multival-

ves ont les deux valves principales plus applaties, avec une charniere au côté. Dans l'un des bouts de la coquille, & jointe une queue en tuyau, quatre fois longue comme la coquille même. Celles-ci n'ont que trois valves : d'autres en ont cinq. Une singularité caractérise le poisson des bivalves. Il entre, très-petit, dans des pierres, ou dans le solide du corps d'autres coquilles. Il s'y loge. Il y croît, y vit, & y creuse son tombeau. De-là vient le nom de *pholade*, qui signifie *caché*, renfermé. Ce n'est que depuis peu d'années qu'on connoît des *pholades fossiles*. M. Mussart, qui les a découvertes, en a des deux premieres especes, tant en coquilles dans leur état naturel, qu'en noyaux. On y voit des *pholades* en coquille bivalves, dans leurs loges ; & la coquille est six fois plus grande que le trou, par lequel l'animal a pu entrer. Séparé de sa coquille, il se nomme *Pholas*.

PHOSPHORE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui *porte la lumiere* ; & nom que les Astronomes donnent à la planéte de *Venus*, nommée vulgairement l'*Etoile du Berger*. On appelle aussi *phosphore*, une substance lumineuse, qui brille dans l'obscurité. Il y a des *phosphores* naturels, tels que le ver luisant, &c. Mais les Chymistes ont trouvé le secret d'en composer de différentes sortes, en tirant les souffres les plus volatils de certaines matieres, telles que l'urine, le sang, la chair, les gros excrémens, &c. Quelques Chymistes assurent que par certaines dissolutions, l'or devient un *phosphore* admirable sans rien perdre de sa couleur. On en fait aussi, du Mercure.

PHRASE, s. f. Mot grec, qui signifie *locution*, *maniere de parler*. On en a fait *phraser*, pour signifier employer des tours affectés, dans le langage ou dans le style.

PHRENESIE, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie *entendement*. Les Médecins donnent ce nom à une dangéreuse inflammation du cerveau, accompagnée d'une grande douleur, qui trouble la raison jusqu'à rendre furieux ceux qui en sont attaqués. Il y a aussi des *phrenesies* tranquilles, où les phrenetiques demeurent comme endormis, & sont troublés par différens songes, sur lesquels ils font des réponses sans suite, aux questions qu'on leur fait. On appelle *Phrenitis* une autre maladie, qui consiste dans l'inflammation du diaphragme.

PHRYGIENNE, adj. *Pierre phrygienne*. Nom d'une pierre dont les Teinturiers se servent. Elle est blanche, avec de petits cercles de la même couleur.

PHTHIRIASE, s. f. Mot grec, formé du substantif, qui signifie *poux*. C'est le nom que les Médecins donnent à la maladie pédiculaire. *Voyez ce dernier mot.*

PHTHISIE, s. f. Mot grec, qui signifie *corruption*. C'est le nom d'une maladie qui consiste dans quelque ulceration du foie, du poumon ou des reins. Elle se transmet quelquefois des peres aux enfans, & l'on prétend même qu'elle est contagieuse. Mais en général, on entend par *phthisie*, toute sorte de consomption, dans quelque partie du corps & par quelque cause qu'elle arrive. C'est proprement la maladie dont les Anglois viennent chercher la guérison en France. La *phthisie dorsal* est une maladie qui consiste dans un épuisement du suc nourrissier, & qui se fait sentir particuliérement à l'épine du dos.

PHTHISIE OCULAIRE, s. f. Maladie de la prunelle, lorsque se rétrécissant elle fait voir les objets plus gros qu'ils ne sont.

PHU, f. m. Nom d'une plante étrangere, qui passe pour un excellent vulneraire. Elle vient du Royaume de Pont, & l'on en distingue plusieurs especes, entre lesquelles on préfére la grande, qui a les feuilles à peu-près semblables à la *Scabieuse*.

PHYCIS, f. m. Poisson de mer, qui ressemble à la perche marine. Il se trouve vers le rivage, entre l'algue, la mousse & la boue. Sa chair est estimée.

PHYLACTERE, f. m. Mot gr., qui signifie *Gardien*, ou ce qui sert à garder. Les Anciens ont donné ce nom à toutes sortes d'amuletes, de charmes ou de caracteres, qu'ils portoient sur eux, pour se préserver de quelque mal. Dans la primitive Eglise, on le donnoit aux Chasses où l'on renfermoit les Reliques des Saints. Les Juifs portent encore de petits morceau de parchemin, ou de petites tablettes, sur lesquelles sont écrits certains passages de l'Ecriture, & les nomment *Phylacteres*.

PHYLLITIS, f. f. Mot grec, formé du substantif, qui signifie *feuille*. C'est le nom d'une plante qui se nomme vulgairement *Langue de Cerf*, & qui ne produit ni tige, ni fleur, ni graine. Elle n'est composée que de feuilles, qui ressemblent à celles de l'oseille & qui viennent sur plusieurs racines assemblées, dont chacune produit 6 ou 7 feuilles. *Phyllon* est le nom d'une autre plante, dont les feuilles sont semblables à celles de l'olivier. Sa fleur est blanche; & sa graine ressemble à celle du pavot.

PHYSETERE, f. m. Nom gr., que quelques-uns donnent encore à une espece de Baleine, qui se nomme en françois *Souffleur*; ce que signifie le mot grec.

PHYSIOLOGIE, f. f. Mot gr. composé, qui signifie *discours sur la nature*. On donne ce nom à la partie de la Médecine, qui considére la nature de l'homme, par rapport à la guérison de toutes ses maladies.

PHYSIONOMIE, f. f. Mot grec composé, qui se prend ordinairement pour *indications du visage* & de la contenance. Une *physionomie heureuse*, c'est-à-dire, un résultat de tous les traits d'une personne, qui prévient en faveur de son caractere.

PHYSIQUE, f. f. Mot grec formé du substantif, qui signifie *nature*. C'est le nom d'une partie de la Philosophie, qui recherche & qui explique les causes & les effets de la nature. On appelle *physique expérimentale*, celle qui procéde par des expériences, à l'aide de quantité d'instrumens qui s'inventent & se perfectionnent tous les jours. *Physique* est aussi adjectif, pour signifier tout ce qui appartient à la nature ou à l'étude qu'on en fait. Le *Physicien* est celui qui la connoît, & qui rend raison de ses effets. On donnoit autrefois aux Médecins le nom de *Physiciens*, & les Anglois le leur donnent encore.

PHYSOCELE, f. f. gr. Hernie venteuse du scrotum, qui s'appelle aussi *Pneumatocele*.

PHYTEUME, f. m. Mot grec, qui signifie *plante* ou *semence*, & qui est le nom d'une plante que les Anciens croyoient propre pour les philtres. Ses feuilles ressemblent à celles de l'herbe aux Foulons, mais sont moins grandes.

PHYTOLAQUE, f. f. Plante de la Virginie, que les Botanistes cultivent en Europe. Son nom, qui signifie *Plante de Laque*, lui vient de ce que ses baies rendent un suc purpurin, approchant de la couleur de la laque. Sa tige est grosse, ronde, rougeâtre, & divisée en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont d'un verd pâle, quelquefois rougeâtre, & dispersées sans ordre. Sa fleur est en rose,

d'un rouge-pâle ; & le pistile se convertit en baie presque ronde, d'un rouge brun.

PI, s. m. Terme de Justice, qui paroît une corruption de *pect*, pris pour *poitrine*. Quand un Laïc prête serment, en Justice, on lui fait lever la main ; mais lorsque c'est un Prêtre, on la lui fait porter au *pi*, c'est-à-dire, à la poitrine. Dans quelques Provinces, on appelle *pis*, les mammelons de la vache, par lesquels on tire le lait.

PIACULAIRE, adj. lat. On appelle Sacrifice *piaculaire* ; ou *expiatoire*, celui qui se fait pour expier quelque péché.

PIAFFER, v. n. Terme de Manége, qui se dit d'un cheval lorsqu'étant vif & plein de feu, il est dans une agitation continuelle, & marche comme en dansant, avec une espece de faste. Les chevaux de cette nature s'appelle *piaffeurs*.

PIAN ou EPIAN. Nom de la Vérole, en Amérique. Les symptômes n'y sont pas toujours les mêmes qu'en Europe; mais le seul climat y peut mettre cette différence; comme il est à présumer que la même raison, jointe à la longueur du tems, en a mis entre les anciens maux vénériens & ceux d'aujourd'hui, tels qu'on les connoît à présent. Ainsi, lorsqu'on demande si les Anciens ont eu cette maladie, quelque nom qu'ils lui ayent donné, la question n'est pas juste, & suppose une constance de causes, qui paroît impossible.

PIANO, adv. Mot Italien, qui signifie *lentement*, & qui est passé en usage dans les autres Nations, particuliérement en termes de Musique.

PIASTE, s. m. Terme de Relation. *Piaste*, en Pologne, est opposé à Etranger. On y appelle un Roi *Piaste*, un Roi de la Nation. Il paroît que les *Piastes* Polonois sont proprement les Descendans des grandes & anciennes Maisons.

PIASTRE, s. f. Nom d'une monnoie d'argent Espagnole, qui est fort en usage dans le commerce des Indes, & qui vaut environ 100 sous. On appelle *piastre chique*, & *piastre gourde*, une *piastre* qui ne vaut que soixante-quinze sous de notre monnoie.

PIAZZA, s. f. Mot Italien, qui signifie *place*, & que les autres Nations employent pour signifier ces belles places environnées de bâtimens, qui font l'ornement des villes & qui servent à la promenade.

PIC, s. m. Nom d'un oiseau qui a le bec long, & si dur, qu'il perce le tronc des arbres. Sa langue est aussi fort longue & fort pointue. Il y a plusieurs sortes de *pics*, dont les uns sont verds, d'autres gris ou couleur de cendre, d'autres marquetés de noir, & de blanc, &c. Quelques-uns font venir, du nom de cet oiseau, celui de l'instrument de fer qui s'appelle *pic*, parce qu'il a quelque rapport avec son bec. Il étoit consacré au Dieu Mars. En termes de Mer, *à pic* se dit pour *à plomb*, ou perpendiculairement.

PIC, s. m. Poids de la Chine, célébre dans le commerce, & qui revient à cent vingt-cinq livres, poids de marc. On nomme aussi *pic*, une mesure de longueur, en usage dans toutes les Echelles du Levant, qui contient deux piés, deux pouces, deux lignes, c'est-à-dire, $\frac{2}{3}$ de l'aune de Paris.

PICA, s. m. Nom que les Médecins donnent à cette sorte d'appétit dereglé, qui fait désirer des choses peu convenables à la nourriture, tel que les désirs des femmes grosses, ceux des jeunes filles qui ont les pâles-couleurs, &c., & qui leur font manger quelquefois du charbon, du plâtre, de la cire d'Espagne, &c. Le *pica* vient ordinairement aux femmes grosses, au second mois de la grossesse.

PICHOLINES, s. f. Ital. Nom qu'on donne aux petites olives.

PICOT, s. m. Nom d'une espece de rets ou de filet de pêche, qui est en usage sur les côtes de Normandie. C'est aussi le nom d'une espece de Limande, qui se prend à l'entrée des rivieres, & qui a peu de goût.

PIC-VERD, s. m. Nom d'un oiseau qui est proprement le *pic*. On ajoute *Verd*, pour ceux qui sont de cette couleur, & l'on prononce *pivert*. Voyez Pic.

PIE, s. f. Oiseau commun, dont on ne distingue pas aisément le mâle & la femelle, parce que leur couleur est la même, c'est-à-dire, noire & blanche, & qu'ils ont exactement la même forme. La *pie* s'apprivoise, apprend même à parler, & devient alors aussi familiere, qu'elle est naturellement sauvage. On lui attribue de l'inclination au larcin; & l'on raconte là-dessus des histoires fort étranges. Ce qui est certain, c'est que ne valent rien à manger, elle doit être regardée comme un oiseau nuisible, parce qu'elle fait la guerre, dans les plaines, aux œufs de perdrix & aux perdreaux. On vante la *pie* des Antilles, pour la beauté de ses couleurs. Un *cheval pie* est celui qui est noir & blanc, comme la *pie*. Cependant on donne le même nom aux chevaux qui ont des taches blanches sur toute autre couleur que le noir. Il y a des *pies baies* & des *pies alezanes*.

PIE-MARINE, s. f. Oiseau de mer, dont le plumage est verd, à l'exception du derriere de la tête, des piés & d'une partie des aîles. Il a la forme de la pie; mais le bec un peu plus long & très-aigu. En termes de Cuisine, on appelle *pie*, une grillade d'une épaule de mouton, dont on a mangé la plus grande partie rôtie.

PIÉ, s. m. Partie du corps animal, qui est à l'extrêmité de la jambe. *Pié* se prend pour la partie inférieure de quantité de choses, sur-tout de celles auxquelles cette partie sert de soutien. Il se prend aussi, dans le sens figuré, pour l'*état* ou le cours des *choses*. Ainsi, l'on dit que les *affaires sont sur un bon pié*, pour dire qu'elles tournent heureusement. *Pié*, est un terme de mesure, pris apparemment de la longueur du pié de l'homme, quoiqu'il varie suivant les lieux. On appelle *pié de Roi*, celui qui est de douze pouces, divisés chacun en douze lignes. *Pié courant* se dit du pié mesuré en longueur. *Pié quarré*, de celui qui ayant douze pouces par chacun de ses côtés, en contient cent quarante-quatre de superficie; & *pié cube* ou *cubique*, celui qui contient mille sept cens vingt-huit pouces cubes ou solides. En termes de Poësie, *pié* signifie une mesure, c'est-à-dire, un composé régulier de quelques syllabes, qui, étant redoublé jusqu'à la fin du vers, forme une sorte de marche cadencée. Les plus grands vers françois sont de six *piés*, & chaque *pié* ne contient pas plus de deux syllabes. Le *pié de griffon* est un instrument de Chirurgie, à deux crochets, qui sert dans les accouchemens difficiles. *Pié de chévre*, *pié de biche*, &c., sont des noms de machines, pour différens Arts.

PIÉ-BOT, s. m. Terme de plaisanterie, qui se dit pour *Boiteux*. Quelques-uns prétendent que *pié-bot* signifie proprement celui à qui la partie antérieure du pié manque, & à qui il ne reste presque que le talon pour s'appuyer.

PIECE, s. f. En termes d'Artillerie, *piéce* se dit d'un canon. Une batterie de tant de *piéces*. Une *piéce* de campagne. Une *piéce* de dix-huit, de vingt-quatre, &c. pour dire un canon de dix-huit ou de vingt-quatre livres de balle. Les *piéces de chasse*, sur un vaisseau,

font des canons pointés à l'avant d'un vaisseau, qu'on tire par-dessus l'éperon sur les vaisseaux qui prennent chasse. *Piéce de rapport* se dit des différentes parties d'une table, d'un cabinet, &c., où l'on voit des fleurs, des fruits, & d'autres choses représentées. On y emploie ordinairement des marbres de différentes couleurs, & l'on y mêle quelquefois du lapis, de l'agathe, & d'autres pierres précieuses. *Piéce* signifie, en soi-même, *partie* ou *portion*. Mais on applique ce mot à toutes sortes d'usages; *piéce* de Blason, *piéce* de Musique, *piéce* de Poësie & d'éloquence, *piéce* d'Etoffe, *piéce* du Jeu des Echecs, *piéce* de Monnoie, *piéce* de Vin, *piéce* de Four, *piéce* de Volaille, &c. On dit d'une chose qu'elle est toute d'une *piéce*, pour dire qu'elle est sans division.

PIECE DE SAINTE HELENE. Espece de Monnoie ancienne, ou de médailles creuses, en forme de petite tasse, auxquelles les Antiquaires ont donné ce nom.

PIÉ D'ALEXANDRIE, f. m. Racine médecinale, qui est une espece de pyrethre.

PIÉ D'ALOUETTE, f. masc. Fleur d'Eté, qui porte plusieurs fleurons sur une même tige, & qui sert à l'ornement des plattes-bandes. Il y en a de diverses couleurs; mais elles sont communément bleues.

PIÉ DE LIEVRE, f. m. Nom d'une espece de trêfle, dont les têtes ont la figure du pié d'un liévre.

PIÉ DE LION, f. m. Nom d'une petite herbe, dont les feuilles sont étroites, velues & longues de trois ou quatre doigts. Ses fleurs sont noirâtres. La cime de ses tiges offre de petites têtes qui semblent trouées. On donne aussi le nom de *pié de Lion* à la *Stellaire*, qui est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la mauve, & représentent une sorte d'*Etoile*, lorsqu'elles sont étendues. C'est un bon vulneraire.

PIÉ-DESTAL, f. m. Corps ordinairement quarré qui soutient une colomne, & qui lui sert de soubassement. Il est différent dans chaque ordre d'Architecture, & prend différens noms, suivant ces différences. On le nomme aussi *Stereobate* ou *Stylobate*. Il y a des *pié-destaux* triangulaires & d'autres formes.

PIÉ-DOUCHE, f. m. Mot formé de l'Italien, qui est le nom d'une petite base, longue ou quarrée, qui sert à porter un buste ou quelque petite figure de ronde bosse. C'est un petit pié-destal.

PIÉ-DROIT, f. m. Terme d'Architecture. On donne ce nom à la partie du jambage d'une porte, ou d'une fenêtre, qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure & l'embrasure. On appelle aussi *pié-droit*, chaque pierre dont le *pié-droit* est composé.

PIÉ-FORT, f. m. Terme de monnoie. On nomme ainsi certaines piéces d'or ou d'argent, beaucoup plus épaisses que les piéces communes de monnoie, qu'on frappe pour servir d'essai. C'est proprement un droit des Officiers de la Monnoie, à chaque renouvellement des especes, & à chaque avénement des Rois à la Couronne. Il consiste à faire frapper pour eux-mêmes, sous ce nom, une grosse piéce de monnoie tant d'or que d'argent, marquée de la même empreinte que la monnoie qu'on doit fabriquer. Cependant, il y a des *pié-forts* qui doivent avoir toute la perfection du poids & de la loi des monnoies qu'on fabrique, & qui leur servent comme de patrons & de modéles. Ils portent cette inscription sur la tranche: *Exemplar probatæ monetæ*, ou *Exemplum probati numismatis*.

PIE-FOURCHÉ, f. m. Impôt du *pié-fourché*. C'est un droit qui se leve sur les ventes, le transport & les entrées du bétail, gros & menu.

PIE-GRIESCHE, f. f. Oiseau de la grosseur d'un Merle & de couleur cendrée, avec les aîles noirâtres, la tête grise, le ventre & le dessous de la gorge blancs, lés jambes & les piés noirs. Son cri est fort désagréable. *Voyez* GRIESCHE.

PIE-MERE, f. f. Nom d'une membrane qui environne le cerveau, & qui est extrêmement remplie de vaisseaux sanguins.

PIERRAILLE, f. f. Mêlange informe de diverses sortes de pierres.

PIERRE, f. f. Corps naturel, dur & solide, qui se forme ordinairement dans la terre. On parlera de chaque espece de *pierres* sous le nom qui lui est propre. On nomme *pierre de taille*, toute pierre, dure ou tendre, qu'on a dressée à force de coups. La *pierre* de taille se vend ordinairement à la voie; chaque voie de cinq carreaux, qui font environ quinze piés de terre. Celle, dont il y a six ou sept à la voie, se nomme *pierre de libage*. *Pierre verte* ou *pierre velues*, celle qui est encore telle qu'on l'a tirée de la Cariere; *pierre à chaux* une sorte de pierre grasse qu'on calcine pour en faire de la chaux; *pierre à plâtre*, une autre sorte de pierre blanche qu'on fait cuire & qu'on pulverise pour en faire le plâtre; *pierre de bas appareil*, celle qui a peu de hauteur de banc; *pierre en debord*, celle qui est de trop dans un attelier, ou que les Carriers voiturent sans ordre; *pierres à bossage* ou *de refend*, celles qui, étant en œuvre, sont de même hauteur; *pierre en délit*, celle qui est posée sur son parement & non sur son assise de carriere; *pierre à chassis*, une dale de pierre, ronde ou quarrée, qui sert de fermeture à quelque trou; *pierre coquilleuse*, celle qui est pleine de petites coquilles *pierre d'attente*, celle qui est en bossage, pour recevoir quelque ornement ou quelque inscription; *premiere pierre*, un gros quartier de pierre dure ou de marbre, qu'on place dans les fondemens d'un grand édifice, avec quelques médailles dans une entaille, ou une inscription sur une table de bronze; *derniere pierre*, celle où l'on grave quelque inscription, ou un *chronogramme*, pour faire connoître le tems auquel l'édifice a été achevé.

PIERRE A CHAMPIGNONS. Espece de pierre assez commune dans le Royaume de Naples, sur laquelle on met un peu de terre qu'on arrose d'eau tiéde, & qui produit ainsi de fort bons champignons en tout tems.

PIERRE ARMENIENNE. *Voy.* LAPIS.

PIERRE ASSIENNE. Cette pierre, qui tire son nom d'un lieu nommé *Asso*, dans la Troade, est de la couleur de la pierre de *ponce*. Elle est légère & trouée, piquante à la langue, & d'une qualité astringente, qui la rend propre à guérir les vieux ulceres, & à rejoindre les chairs trop molles. On s'en sert pour faire des cercueils, qui rongent la chair des morts, comme la chaux vive. Il se forme sur la *pierre Assienne* une sorte de fleur ou d'écume, qui a les mêmes qualités que la pierre même.

PIERRE CRYSTALLISÉE, f. f. Espece de pierre précieuse, dont les plus belles sont lés plus diaphanes & les plus netes.

PIERRE D'AIGLE, qui se nomme aussi *Aetile*, du nom grec de l'Aigle. On prétend que cette pierre se trouve dans les nids d'aigles. Ellle rend un son, lorsqu'on

la secoue, comme si elle renfermoit quelque chose. On lui attribue diverses vertus, sur-tout pour les femmes grosses & en travail.

PIERRE DE BOULOGNE. C'est une pierre célébre par la proprité qu'elle a de devenir lumineuse lorsqu'après avoir été calcinée dans le feu, on la place dans un lieu obscur; ce qui la fait mettre au rang des phosphores. Cette lueur s'évanouit à la fin; mais on la rend à la pierre en la mettant dans un lieu éclairé, où elle s'imbibe en quelque sorte d'une nouvelle lumiere.

PIERRE DE CERF. Espece de pierre, qui se forme, dit-on, dans les coins des yeux du cerf, & à laquelle on attribue les mêmes propriétés qu'au Bezoar.

PIERRE D'ECREVISSE. Espece de pierres blanches & rondes, qui se trouvent dans la tête des écrevisses, au tems qu'elles se dépouillent de leur écaille, & qu'on prétend bonnes pour la gravelle.

PIERRE DE LIMASSE. Pierre qui se trouve dans la tête de quelques limaçons, & qui, dans l'opinion populaire, guérit les fiévres tierces, lorsqu'elle est liée au bras du malade.

PIERRE DE LYNX. *Voyez* BELEMNITE.

PIERRE DE MEDOC. *Voyez* MEDOC.

PIERRE D'EPONGE. Pierres qu'on trouve dans les éponges, & qui se résolvent en une humeur blanche comme le lait. On en vante la vertu pour les pierres des reins.

PIERRE DE SARSENAGE. Petite pierre de la grosseur d'une lentille, dure, polie, de différentes couleurs, qu'on trouve, en Dauphiné, sur la montagne de Sarsenage, & qu'on se met dans les yeux, pour les nettoyer. On prétend qu'étant alcaline & facile à pénétrer, elle s'abreuve de la sérosité de l'œil, avec laquelle elle entraîne tout ce qui s'y trouve d'impur.

PIERRE DE TOUCHE. Pierre noire, qui vient de l'Egypte, & de la Gréce, & qui sert aux Orfévres pour éprouver la bonté de l'or. On prétend que la plûpart des Divinités & des autres Statues d'Egypte étoient de cette pierre.

PIERRE-FILTRE, s. f. Pierre qui vient du Mexique, & qui a reçu ce nom parce qu'elle est si poreuse, qu'elle laisse passer toutes les liqueurs. On en fait des vases, où l'eau se dépouille de toutes ses impuretés.

PIERRE HYSTERIQUE. Nom d'une pierre longue & ronde, pesante, noire & polie, qui s'applique sur le nombril des femmes, pour les guérir des vapeurs. On prétend qu'elle s'y attache assez fort. Elle vient de la nouvelle Espagne.

PIERRE JUDAIQUE, c'est-à-dire, qui vient de Judée. Elle est ordinairement de la forme d'une petite olive rayée tout autour de lignes, à distance égale; quelquefois aussi sans raies, & de forme cylindrique. Sa couleur est grise. Elle se réduit facilement en poudre. Les Médecins l'employent contre la pierre, & le cours de ventre.

PIERRE NAXIENNE. Pierre dont parlent les Anciens, & qu'on croit celle qui sert à aiguiser les faulx. Il se trouve en France & en Lorraine, des carrieres de ces pierres.

PIERRE PHILOSOPHALE. *Voyez* PHILOSOPHALE.

PIERRE PHRYGIENNE. Espece de marcassite, qui servoit anciennement aux Teinturiers de Phrygie.

PIERRE PLANTE, s. f. ou LITOPHYTE. On donne ce nom à certaines productions de la nature, qui tiennent du minéral & du vé-

gétal, telles que le corail, & qu'on distingue des *Dendrites*.

PIERRE PLOMBIERRE. *Voyez* PLOMBIERE.

PIERRE PONCE. *V.* PONCE.

PIERRE SCISSILE. Pierre d'Espagne, qui a pris le nom de *Scissile*, parce qu'elle est aisée à *fendre*. On lui attribue les mêmes vertus qu'à l'*Hématite*.

ON parle de plusieurs autres pierres qui croissent dans le corps de différens animaux, & qui ont des vertus médecinales. On se sert, pour la jaunisse, de la pierre qui croît dans le fiel du Taureau. Celle qui se trouve dans la tête d'un Serpent, nommé, par les Portugais, *Cobra de Cabellos*, parce qu'il a sur la tête une sorte de petit *chapeau*, est singuliere contre les morsures des bêtes venimeuses. Attachée à la plaie, elle attire le venin. Quand elle en est remplie, elle tombe d'elle-même. On la met dans du lait, où elle se décharge, & elle conserve ensuite sa propriété.

VOYEZ un grand nombre d'autres pierres, dont les noms se trouvent rassemblés dans le supplément au Dictionnaire Universel. On s'est borné ici aux plus curieuses.

CE qu'on appelle la *pierre* des reins, ou de la vessie, est un gravier formé d'humeurs visqueuses, qui sont endurcies & comme cuites par la chaleur naturelle. On nomme *pierre infernale*, une composition d'eau-forte & de limaille d'argent, par des opérations Chymiques, qui en font une pierre dure, mais friable; c'est un excellent cautére. Les Peintres appellent *pierre à broyer*, une pierre de marbre, ou de porphyre, ou d'écaille de mer, sur laquelle ils broyent leurs couleurs.

PIERRERIES, s. f. Nom général qu'on donne aux pierres précieuses, colorées ou non-colorées. On prétend qu'elles se forment d'une eau très-simple, qui se congele par quelque sel spécifique d'où elles tirent aussi leur couleur. Les Chymistes se sont efforcés d'en tirer des teintures, pour les rendres utiles à la Médecine; mais ils y ont mal réussi. Quelques-uns s'en servent en maniere d'amulete, sur-tout du Saphir pour les maladies des yeux, & du Jaspe pour l'hémorrhagie du nez, & les pertes de sang des femmes.

PIERRIER, s. m. Espece de canon, qui est ordinairement de fer, & qui sert à lancer des pierres & des cailloux. Il se charge par la culasse, & n'est pas monté sur un affut, mais sur ce qu'on appelle un *Chandelier*, qui donne la liberté de le pointer haut & bas.

PIERRURE, s. f. Nom qu'on donne à certaines petites pierres qui se trouvent sur la meule de la tête d'un cerf.

PIES, s. m. Noms de certains Chevaliers, institués, én 1560, par le Pape *Pie IV*, avec le titre de Comtes Palatins, qui avoient le pas, à Rome, sur les Chevaliers de l'Ordre Teutonique & de l'Ordre de Malte. Entre plusieurs priviléges, ils avoient celui de faire des Docteurs en toutes Facultés & des Notaires publics, & de légitimer les Bâtards. Ils portoient le Pape, lorsqu'il sortoit en public, & ils jouissoient tous d'une pension pour cet office.

PIETE, s. f. Nom d'un oiseau, plus grand que la Cercelle, & moindre que le Morillon. Il y a des *pietes* entiérement blanches: mais leur couleur commune est d'avoir le dessous de la gorge & du ventre, tout bleu; le dessus du corps, noir, & les aîles comme celles d'une pie. Leur bec est rond, & dentelé par les bords. Cet oiseau est commun dans le Beauvoisis & le Soissonnois.

PIETÉ, s. f. Terme de Bla-

son, qui signifie un Pelican s'ouvrant le sein sur ses petits, pour les nourrir de son sang. *Mont-de-piété.* Voyez LOMBARD.

PIETOT, s. m. Petite monnoie, qui se fabrique & qui a cours dans l'Isle de Malte. Elle vaut un grain & demi, ou trois deniers de France.

PIEVES, s. f. Nom qu'on donne, dans l'Isle de Corse, à un certain nombre de Villages, liés; dans le même Canton, par des usages & par des intérêts communs, & qui sont à peu-près ce que les Tribus étoient à Rome.

PIGACHIE, s. f. Terme de Chasse, qui se dit de la connoissance qu'on tire du pié d'un Sanglier, lorsqu'il a une pince, à la trace, plus longue que l'autre.

PIGAIE, ou IPEGAIE, s. f. Nom d'une herbe du Bresil, que les Portugais vantent comme un excellent purgatif, & bonne d'ailleurs contre la dyssenterie. Sa tige, qui est d'une demi-coudée de hauteur, ne produit que quatre ou cinq feuilles. C'est de la racine qu'on se sert.

PIGEON, s. m. Oiseau domestique, fort chaux & fort fécond, qui n'a pas de fiel. On appelle *pigeon Cauchois*, une sorte de *pigeon* gros & gras, & *pigeon patu* celui qui a des plumes aux jambes. Il y a d'autres especes de *pigeons* que les curieux nourrissent pour la beauté de leur plumage. On a remarqué que c'est le seul animal qui ne défende pas ses petits, & qui retourne sans aucune marque d'intérêt dans le nid d'où on les a enlevés. C'est cette forte inclination pour leur logement ordinaire, qui a fait employer autrefois des *pigeons* à porter des lettres. On est sûr qu'un *pigeon* tiré de son colombier y retournera avec le fardeau qu'on attache à son cou, & qu'on suppose proportionné à ses forces. La chaleur naturelle du *pigeon*, sur-tout celle de son sang, le rend utile à la Médecine. Mais c'est un aliment dangéreux pour ceux qui ont de la disposition à la fiévre. On appelle *Ramier*, un *pigeon* sauvage qui se perche sur les arbres & qui est plus gros que le doméstique. La *Palombe* est aussi une espece de *pigeon* de passage, qui vient en troupes nombreuses dans quelques Provinces de France, sur-tout dans celles qui bordent les Pyrenées. On prétend qu'elle est fort différente du Ramier. Les habitans ont inventé des méthodes pour en prendre un grand nombre. En termes de Maçonnerie, *pigeon* se dit pour *poignée*. Ainsi, lever le plâtre par *pigeons*, c'est le lever avec la main & la truelle, sans le plaquer & le jetter; ce qui se fait dans les ouvrages qui sont de plâtre pur, & ce qui s'appelle aussi *épigeonner*.

PIGEON. CŒUR DE PIGEON. Nom d'une espece de prune, qui a la figure ronde, & presque platte. Il y a une espece de pomme, qui se nomme aussi *pigeon*, ou pomme de *pigeon*. L'Ordre militaire du *Pigeon*, qui dura peu, fut institué en 1379, par *Jean I*, Roi de Castille. Sa marque étoit un *pigeon* d'or, émaillé de blanc, qui pendoit d'une chaîne ornée de rayons solaires. On donne le nom de *Pigeonnier* à un lieu secret, où les Chirurgiens reçoivent & pansent ceux qui sont attaqués du mal immonde.

PIGMÉE, s. m. *V.* PYGMÉE.

PIGNE, s. m. Terme de monnoie. On appelle *pignes*, des restes de l'argent qui a été amalgamé, quand on en fait les lavures. Cet argent retient la figure des vaisseaux où l'on en a séparé le mercure, & demeure ou en *plaques*, ou en *culots*, ou en *pignes*, suivant la forme de ces vaisseaux.

PIGNET, s. m. Nom d'une es-

pece de Sapin, qui s'appelle aussi *Pesse. Voyez ce dernier mot.*

PIGNOCHER, v. n. Quelques - uns prononcent *Pinocher*. C'est manger à la maniere des oiseaux, c. à d., à petits morceaux, avec peu de marques d'appétit.

PIGNOLAT, s. m. Nom qu'on donne à la partie des pignons, ou des noyaux de pin, qu'on met en dragée. Les *pignolats* entrent aussi dans les ragoûts.

PIGNON, s. m. Noyau de la pomme de pin, qui est distribué dans diverses cellules, & que sa substance, grasse & huileuse, rend propre à divers usages. Les *pignons d'Inde*, sont le fruit d'un arbrisseau qui y est fort commun. C'est une espece de noix purgative, qui a le goût de la noisette. Les Cardiers nomment *pignon*, tout ce qui sort du cœur du chanvre. En Architecture, on appelle *pignon*, la partie des murs qui s'éleve en triangle, & sur laquelle porte l'extrêmité de la couverture. Le *pigons à redens* est celui qui est à la tête d'un comble à deux égoûts, & dont les côtés sont en maniere de degrés, pour pouvoir y monter lorsqu'il y a des réparations à faire au comble. *Pignon* est aussi le nom d'une machine Mathématique, pour élever & soutenir de grands poids. Elle consiste dans une roue dentelée, qui par le moyen de ses dents, qu'on nomme aussi *aîles*, s'engraine dans la circonférence d'une autre roue dentelée, qu'elle fait tourner avec elle. Tout rouleau canelé, dans les canelures duquel les dents d'une roue s'engrainent, porte le nom de *pignon*. *Pignoné*, adj., en termes de Blason, se dit de ce qui s'éleve pyramidalement, en forme de *pignons à redens*.

PIGNORATIF, adj. Terme de Jurisprudence, formé du substantif latin, qui signifie *Gage*. On nomme *Contrat pignoratif* un contrat par lequel on vend, ou l'on *engage*, un bien, avec liberté de rachat.

PIGOU, s. m. Nom d'une espece de chandelier à l'usage des vaisseaux, qui a deux pointes de fer, l'une pour piquer de côté, l'autre pour piquer de bout. Il peut servir ainsi à tenir une chandelle dans toutes les parties du bâtiment.

PILAKENS. *Voy.* PYLAKENS.

PILASTRE, s. m. Colomne *quarrée*, qui ne différe que par-là des colomnes ordinaires d'Architecture. On appelle *pilastre dans l'angle*, celui qui ne présente qu'une encoignure, c'est-à-dire, qui n'a de saillie de chaque côté qu'une petite partie de son diamétre; & *pilastre de rampe* les petits *pilastres* à hauteur d'appui, qui servent à retenir les travées des balustres. Il y a différentes sortes de *pilastres*.

PILAU, s. m. Nom qu'on donne, après les Levantins, à du riz préparé & cuit avec du beurre ou de la graisse, & du jus de viande. Les grains de riz, dans le pilau, ne sont pas écrasés ni fondus à notre maniere. Ils sont enflés, mais entiers.

PILE, s. f. Amas de plusieurs choses entassées les unes sur les autres. On appelle particuliérement *pile*, un massif de Maçonnerie, tel que ceux dont sont formées les arches des ponts de pierre. Le même mot a d'autres significations dans les Arts. La *pile*, en termes de Monnoyeur, est un morceau de fer bien aceré, au bout duquel est gravée l'effigie, ou la dévise, qui s'imprime sur la monnoie à grands coups de marteau. De-là vient apparemment le nom de *pile*, qu'on donne au revers des monnoies, opposé à la croix. La *pile* des Foulons est un gros arbre creusé, dans lequel ils foulent les étoffes. *Pile*, en termes de Blason, se dit

d'un Pal, qui, s'étreciſſant depuis le chef, va ſe terminer en pointe vers le bas de l'Ecu. Les Marchands en détail nomment *pile*, un amas de pluſieurs poids enfermés l'un dans l'autre, qui forment, par gradation, toutes les parties de la livre depuis le gros. Il y a un outil à battre le chanvre, qui ſe nomme *pile*.

PILES, ſ. f. Grands vaiſſeaux de pierre dure, dans leſquels les Italiens & les Provençaux mettent les huiles qu'ils veulent garder. On appelle *pile des Chartreux*, *pile des Jéſuites*, les laines primes d'Eſpagne, qui paſſent pour les meilleures laines Eſpagnoles.

PILET, ſ. m. Oiſeau de mer, de la nature des Macreuſes, mais plus en chair. Le *pilet* ſe mange les jours maigres, comme une ſorte de poiſſon. La *pilette* eſt un petit oiſeau de paſſage, de très-bon goût, qui aime le bord des rivieres, & qui ſuit la ſaiſon de cette eſpece de Beccaſſines qu'on nomme *Cul-bancs*.

PILIER, ſ. m. Nom de tout maſſif qui ſert à ſoutenir quelque partie d'un édifice. On appelle *pilier butant*, un corps de maçonnerie, élevé pour contretenir la pouſſée d'une voute ou d'*un arc*; *pilier de bitte*, deux groſſes piéces de bois, poſées débout, & entretenues par un traverſin; & *piliers de carriere*, des maſſes de pierre, qu'on laiſſe de diſtance en diſtance, pour ſoutenir le ciel d'une carriere. Les *piliers de Manége* ſont des colomnes dreſſées dans le terrein, autour deſquelles, ou entre leſquelles, on exerce les chevaux.

PILLAGE, ſ. m. En termes de mer, on met de la différence entre le *pillage* & le *butin*. Le premier ſe dit de la dépouille des coffres, des hardes, & de l'argent qui ſe trouve ſur l'ennemi, juſqu'à 30. liv. Le gros de la priſe s'appelle *Butin*.

PILON, ſ. m. Inſtrument de métal ou de bois, dont on ſe ſert pour broyer quelque choſe dans un mortier. Les Moulins à Tan & à papier ont des *pilons*, qui ſont de gros maillets ferrés, de différentes formes. On appelle auſſi *pilon*, une Côte de mer fort eſcarpée, mais qui a peu de hauteur.

PILON. Terme de Librairie. Mettre, ou envoyer, des Livres au pilon, c'eſt les déchirer par morceaux, deſorte qu'ils ne puiſſent plus ſervir qu'aux moulins à papiers & aux Cartonniers, pour être *pilonnées*, c'eſt-à-dire, réduits en cette eſpece de bouillie dont on fait le papier & diverſes ſortes de carton.

PILORI, ſ. m. Nom d'un inſtrument de punition publique, qui eſt différent ſuivant les lieux. Le plus ſimple eſt un poteau où l'on attache le Criminel avec un carcan au cou, pour l'expoſer à la vue du peuple. A Paris, c'eſt une tour de pierre, au milieu de laquelle eſt un pivot de bois, où poſe une machine qui a des trous pour paſſer la tête & les bras. Cette machine tourne & fait voir le Criminel aſſis dans cette poſture, par des ouvertures pratiquées dans la tour. *Pilorier* quelqu'un, c'eſt l'attacher au *pilori* ou au carcan.

PILORIS, ſ. m. Nom d'une ſorte de Rat muſqué, à peu-près de la groſſeur d'un Lapin, qui eſt fort commune à la Martinique. Il ſe retire dans des trous de la terre. Sa chair ſe mange, & paſſe pour bonne lorſqu'on lui a fait perdre l'odeur du muſc.

PILOSELLE, ſ. f. Plante vulneraire, qui a ſes feuilles couvertes de poils blancs, ſes fleurs jaunes & entourées de petites feuilles qui s'envolent en bourre lorſqu'elles ſont mures. Ses tiges, qui ſont velues auſſi, rampent en

forme de petites cordes. La *Pilo-ſelle* croît dans les lieux arides.

PILOTAGE, ſ. m. Art du Pilote, qui conſiſte à bien conduire un vaiſſeau par les regles de la navigation. *Pilotage*, ou *Lamanage*, eſt auſſi le nom des droits qui ſont dûs aux Pilotes Lamaneurs, pour aider aux Navires, dans l'entrée & la ſortie des Ports. On appelle *Pilote côtier*, celui qu'on emploie pour gouverner ſur certaines côtes difficiles; & *Pilote hauturier*, celui qui, gouvernant dans les voyages de long-cours, fait prendre les hauteurs du Pôle, pour régler ſa route. On donne le nom de *premier* & de *ſecond Pilote* à deux vaiſſeaux qui doivent toujours être près de l'Amiral, ſoit dans la route ou dans le combat. *Pilote* eſt auſſi le nom d'un petit poiſſon, à peu-près de la forme du Maquereau, qui nage toujours devant le Requin, ſans que ce monſtre puiſſe, ou veuille, le dévorer. On le voit nâger auſſi quelquefois devant la proue des vaiſſeaux, auxquels il ſert comme de guide.

PILOT-BOUFFI, ſ. m. Terme de plaiſanterie, qui a figuré longtems ſur le Théâtre & dans les chanſons, & qu'on trouvoit écrit ſur les murs de tous les Cabarets, à-peu-près comme celui de *Bequille*, qui a eu quelque-tems le même ſort. S'il en faut croire un couplet du Théâtre Italien (Comédie de *Paſquin* & *Marphorio*, au troiſiéme Tome) c'étoit le nom d'un grand Uſurier de Mante.

PILOTIS, ſ. m. Pieux qu'on fiche en terre, dans les lieux marécageux ou dont le terrein n'eſt pas aſſez ſolide, pour affermir les fondemens d'un édifice. *Piloter*, c'eſt faire un ouvrage de fondation avec des pieux. Amſterdam eſt bâtie ſur *pilotis*. On appelle *Pilotis de bordage*, ceux qui bordent le pilotage; & *Pilotis de remplage*, ceux qui rempliſſent l'eſpace.

PILULE, ſ. f. Diminutif du mot latin, qui ſignifie *balle*. On donne ce nom à des médicamens réduits en forme de petite balle, & couverts ordinairement d'une feuille d'or ou de pain à chanter, qu'on fait avaller au Malade. Les Grecs les nommoient *Katapotion*.

PIMENT, ſ. m. Eſpece de poivre d'Inde, dont on diſtingue trois ſortes, qui ne différent que par la figure de leur fruit. L'une eſt en forme de petit bouton rouge, de la longueur d'un clou de girofle. Les deux autres ſont plus longues & ont l'écorce plus épaiſſe. La ſemence, qui eſt contenue dans ces fruits, eſt déliée & fort chaude. On s'en ſert pour aſſaiſſonner les alimens; mais l'uſage continuel en eſt dangéreux pour l'eſtomac des Européens. Cet aſſaiſonnement ſe nomme *Pimentade*. On l'emploie auſſi, dans les Iſles, pour laver les Négres écorchés de coups, de peur que la gangrene ne ſe mette dans leurs plaies.

PIMPANT, adj. Mot d'origine Angloiſe, qui ſignifie brillant de parure, leſte, & quelquefois même, fanfaron. Les Anglois appellent *Pimp*, ce que nous nommons un *Petit-maître*.

PIMPRENELLE, ſ. f. Petite plante, qui croît d'elle-même dans les prés, & qu'on cultive dans les jardins pour la mêler dans les ſalades. Priſe en teinture, elle a des vertus ſurprenantes pour purifier le ſang & nettoyer les reins.

PIN, ſ. m. Grand arbre, dont les branches viennent vers le ſommet du tronc & ſe revêtent de feuilles épaiſſes, longues & aigues, & dont la couleur eſt un mélange de vert & de blanc. Son fruit eſt une ſorte de pomme, qui contient des noyaux qu'on appelle *Pignolats*, d'une ſubſtance huileuſe & d'un goût aſſez agréable. *Vo-*

yez Pignolat. Le bois du *pin* est pesant est rougeâtre. Il y a différentes especes de *pins*.

PINACE, s. f. Nom d'un petit bâtiment de mer, à poupe quarrée, qui porte trois mâts & qui est à voiles & à rames. Comme il est fort léger, on l'emploie à faire des courses, à remonter dans les rivieres pour le bois & l'eau, à débarquer des troupes, &c. On appelle aussi *pinaces* ou *pinasses*, des étoffes d'écorce d'arbres, qui se font aux Indes orientales.

PINACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui est consacré dans le langage de l'Ecriture pour signifier le sommet d'un Temple.

PINCE, s. f. Levier de fer, qui sert à lever des pierres & d'autres fardeaux. En termes de Fonderie, la *pince* d'une cloche est le bord, où le battant frappe. On appelle *pince*, l'arrête que fait la corne du pié du cheval, & qui est comprise entre les quartiers. On donne aussi le nom de *pinces* aux quatre dents de devant de la bouche d'un cheval, avec lesquelles il paît l'herbe, deux en haut & deux en bas. Les *pinces* lui viennent entre deux & trois ans. En termes de chasse, les *pinces* des bêtes fauves sont l'extrêmité de l'ongle.

PINCEAU, s. m. Instrument qui sert aux Peintres pour appliquer les couleurs, & qui se prend, en termes figurés, pour l'art même de la peinture. Il est ordinairement composé de poil de gris & d'une hampe. On prétend que le *pinceau* des anciens Peintres étoit fait de petits morceaux d'éponge. On appelle *pinceau optique*, deux cônes que forment les rayons partis de l'objet de la vue, & qui ont la prunelle pour base. Pour entendre ce terme, il faut concevoir que les rayons partis de chaque point de l'objet vont toujours en s'écartant jusqu'à la prunelle, & que là au contraire ils commencent à se rapprocher pour aller se réunir sur un seul point de la rétine. Les *pinceaux* des extrêmités de l'objet se croisent à leur base ; & plus leur angle est grand, plus l'image qui se forme sur la retine est grande ; ce qui fait que l'objet est vu plus grand.

PINCER, v. act. En termes de Manége, c'est faire sentir délicatement au cheval la pointe de l'éperon. En termes de Mer, *pincer le vent*, c'est aller au plus près du vent. En termes de Monnoie, *pincer*, c'est marquer plus fortement les monnoies ou les médailles dans les endroits où l'empreinte n'est pas assez forte. *Pincer le luth* se dit pour jouer du luth & des autres instrumens à cordes dont on joue en pinçant les cordes, de la main droite, & se servant de la gauche pour appuyer sur les touches.

PINÇÉ, adj. L'air *pinçé* se dit pour affecté, peu naturel.

PINCETTES, s. f. Les Artistes ont différentes sortes de *pincettes*, qui sont des outils pour manier les piéces de leur travail. On ne place ici un mot si connu, que pour faire remarquer que *pincette* ne se dit pas au singulier, non plus que d'autres instrumens qui sont composés de deux parties semblables, tels que des ciseaux, des lunettes, &c. Cependant il faut excepter la petite *pincette* dont on se sert pour arracher le poil & la barbe, quoiqu'elle ait aussi deux branches.

PINCHINA, s. m. Etoffe de laine non-croisée, qui s'est fabriquée d'abord à Toulon, & qu'on a dans la suite imitée dans d'autres Villes de France. C'est une espece de gros drap, d'une aune de largeur, & dont les piéces ont 21 à 22 aunes de long, mesure de Paris.

PINÇON. *Voyez* Pinson.

PINDAIRA, s. m. Arbre du Brésil, célébre dans les Rélations,

qui ressemble beaucoup au poivrier par sa figure & par les qualités de son fruit.

PINDARIQUE, adject. Odes *pindariques*, c'est-à-dire, dans le goût de *Pindare*. Quelques-uns de nos meilleurs Poëtes ont fait des Odes, à l'imitation de ce Poëte grec, fameux par l'élévation de ses idées, & par un excès d'enthousiasme qui le rend quelquefois obscur. On remarque qu'il a toujours loué la Religion & la Vertu. *Pindariser*, v. n., se dit figurément pour, parler d'une maniere affectée, trop recherchée, peu naturelle.

PINEALE, adj. lat. *Glande pineale*. C'est le nom d'une glande, qui est placée vers le troisiéme ventricule du cerveau, & qui s'appelle aussi *glande conoïde*. Son nom de *pineale* est formé de *pin*, parce qu'elle a quelque ressemblance avec la pomme de pin. C'est dans cette glande que *Descartes* a établi le *Sensorium* ou *le siége de l'Ame raisonnable*. Mais on prouve fort bien que cette opinion ne peut être reçue; parce que la glande pineale n'est pas le centre des nerfs.

PINEAU, s. m. Raisin fort noir & fort doux. Le vin qu'on en fait se nomme *pineau*, en Auvergne, d'où l'on croit qu'il vient originairement, *Auvernas*, dans l'Orléannois, & *Morillon* en d'autres endroits.

PINÉE, s. f. Nom qu'on donne à toutes sortes de Morues séche.

PINGUIN, s. m. *Voyez* PENGOUIN, qui est le nom le plus commun de cette espece d'oiseau.

PINIPINICHI, s. m. Arbre des Indes, de la figure d'un pommier, dont on tire, par diverses incisions, un suc blanc & laiteux qui est un violent purgatif.

PINNAS, s. m. Fruit de l'Amérique qui croît sur un chardon épineux, & qui ressemble à la pomme de *pin*, d'où est formé son nom. Il est excellent par l'odeur & le goût. Sa grosseur est celle d'un Melon commun. Sa couleur est jaune dans sa mâturité; mais il ne se conserve pas long-tems. On en distingue plusieurs especes.

PINNULE, s. f. lat. Nom que les Mathématiciens donnent à une petite plaque de cuivre, qui s'éleve perpendiculairement sur les instrumens d'observation. Il y a deux *pinnules*, percées chacune d'un petit trou, l'un vis-à-vis de l'autre, par où entre la lumiere ou les rayons de l'objet, afin qu'ils soient en ligne droite de l'objet à l'œil.

PINQUE, s. f. Nom d'un vaisseau de charge qui s'appelle aussi Flutte. Il est plat de varangue, & il a le derriere rond.

PINSON ou PINÇON, s. m. Petit oiseau commun, qui a la tête & le cou tirant sur le bleu, le croupion vert, l'estomac entre rouge & gris, & les aîles mêlées de noir & de blanc. Il imite le chant du Rossignol. Le *pinson* d'Ardenne, & le *pinson* Royal, ou gros bec, qu'on nomme vulgairement *Coche-pierre*, ou cassenoix, sont d'une beauté particuliere; mais ils ne chantent pas si bien que le *pinson* commun.

PINTADE, s. f. Poule des Indes & d'Afrique, que les Espagnols ont nommée *pintade*, parce que les couleurs de son plumage paroissent avoir été peintes. Il est ordinairement blanc & noir, avec un duvet noir au col. La *pintade* a des membranes aux piés, comme les oiseaux de riviere, des appendices rouges ou blancs à la mâchoire supérieure, & sur la tête une sorte de crête qui a la forme d'un casque. Ses œufs sont noirs & blancs comme son plumage.

PIOCHE, s. f. Outil qui sert à remuer la terre. Il est ordinairement quarré; mais il y a aussi des *pioches* pointues, qui se nomment feuilles de sauges, & des *pioches*

qui ont un côté tranchant & l'autre fourchu. Les Charpentiers ont un autre inftrument qui s'appelle *piochon*, & qui eft une forte de petite *befaiguë*, platte d'un côté, & de l'autre en bec d'âne, pour frapper dans de grandes mortaifes.

PIOLLER, v. n., qui exprime le cri des poulets. Les poules *piaillent*, & les poulets *piollent*.

PION, f. m. Terme de Jeu d'échecs, qui paroît corrompu de *piéton*, pour fignifier les plus petites piéces du Jeu, qui en compofent la premiere ligne, & qui en font comme l'Infanterie. A Pondichery, on appelle *Pions*, les Gardes du Gouverneur.

PIONNIER, f. m. Nom qu'on donne, en terme de guerre, à des Ouvriers commandés, par un Ingénieur, pour applanir des routes, creufer de foffés, des tranchées & des mines, pour d'autres travaux militaires.

PIOTTE, f. f. Nom d'une efpece de petites gondoles, qui font fort en ufage à Venife.

PIPE, f. f. Nom d'une mefure. La *pipe* de vin, ou d'autres chofes liquides, contient environ un muid & demi. La *pipe* de blé, comme on l'appelle en Bretagne, contient dix charges du poids de fix cens livres, & chaque charge eft de quatre boiffeaux. On donne auffi le nom de *pipe* à diverfes fortes de tuyaux; mais, par excellence, au tuyau de terre cuite, qui fert à fumer du tabac. Il eft terminé par une tête en forme de petit vafe, où l'on met le tabac, qu'on allume pour en tirer la fumée par l'autre bout. On appelle *pipeau*, fur-tout dans le ftyle poëtique, une flute champêtre qui fe nomme auffi *chalumeau*. Les Oifeleurs font diverfes fortes de *pipeaux*, pour attirer les oifeaux en contrefaifant leur cri ou leur *pipis*. Delà vient *pipée*, pour fignifier cette efpece de chaffe, qui fe fait avec des *pipeaux*.

PIPER, v. act. Mot affez bas, qui fignifie tromper. En termes de Joueurs, on nomme *Dés pipés*, des dés falfifiés qui fervent à tromper.

PIQUE, f. f. Arme compofée d'une hampe, de 13 à 14 piés de longueur, & d'un fer applati & pointu. Par une Ordonnance de *Louis XIV*, le tiets de chaque compagnie d'Infanterie devoit être armé de piques, pour arrêter l'effort de la Cavalerie. En Afrique & en Canada, *traiter à la pique* avec une Nation fauvage, c'eft faire le commerce avec elle, en fe tenant fur fes gardes, & comme la *pique* à la main.

PIQUENIQUE, f. m. Terme de Société, d'origine obfcure, qui fignifie *à frais égaux*. Un *piquenique*, eft un repas entre plufieurs perfonnes, dont chacun partage également la dépenfe.

PIQUEPUCES. *Voyez* PÉNITENS.

PIQUER, v. act. Ce mot a diverfes fignifications dans les Arts. *Piquer*, en termes de Couture, c'eft faire des points continus & bien rangés. En termes de Découpeurs, *piquer* du taffetas, c'eft le percer & le figurer avec un petit fer. En termes de Maçonnerie, *piquer* une pierre, c'eft la façonner en ruftique, avec la pointe du marteau. En termes de Charpentiers, *piquer* le bois, c'eft le marquer avec un outil de fer, ou avec le plomb percé en triangle. En termes de Fauconnerie, *piquer après la fonette*, c'eft fuivre l'oifeau, &c.

PIQUET, f. m. En termes de guerre, on appelle *piquet* un détachement du corps d'une armée, pour monter la garde dans un pofte avancé, ou pour d'autres opérations. On punit les Cavaliers & les Dragons en les mettant au *piquet*,

où ils demanderent comme prisonniers pendant un certain tems. Le Jeu de *pipuet* est un Jeu de carte, ainsi nommé de son Inventeur. Nous avons dans le Journal de Trévoux une Dissertation curieuse sur son origine. En général, *piquet* signifie un petit bâton pointu qu'on fiche en terre, sur-tout pour arrêter les cordages des tentes; d'où vient l'expression de *planter* ou *lever le piquet*, pour dire, *camper* ou *décamper*.

PIQUEUR, s. m. Nom qu'on donne, dans les Atteliers, à celui qui veille sur les Ouvriers, & qui prend soin de *piquer* ou de marquer ceux qui sont absens ou présens. En termes de Venerie, les *Piqueurs* sont des Valets à cheval, qui suivent la bête & qui réglent la course des chiens; mais on prononce *Piqueux*. En termes de Jeu, les *Piquers*, ou les *Capons*, sont ceux qui se tiennent près des Joueurs, pour leur prêter de l'argent à gros intérêt.

PIRAMBU, s. m. Poisson de la mer du Brésil, dont le non signifie *Ronfleur* Il fait entendre, en effet, uue sorte de ronflement. Sa grandeur est de 8 ou 9 palmes. Il a dans la gueule, deux pierres larges de 5 ou 6 doigts, qui lui servent à briser le coquillage dont il fait sa nourriture. Les Sauvages portent de ces pierres au cou.

PIRASSOUP, s. m. Nom d'une sorte de Cerf d'Arabie, qui est fort velu, & qui a la tête du Mulet. On prétend que l'eau où a trempé sa corne est un antidote contre toutes sortes ce poisons.

PIRATE, s. m. *Voyez* CORSAIRE & FORBAN,

PIROGUE, s. f. Nom d'une espece de *Canot*, ou de *Batteau*, composé d'un seul tronc d'arbre, qui est en usage dans les 2 Indes.

PIROLE, s. f. Plante commune dans les pays froids, & qui se nomme aussi *verdure* d'hiver, parce qu'elle est verte dans cette saison. Le nom de *Pirole* lui vient du nom latin du poirier, parce que ses feuilles ressemblent à celles de cet arbre. Ses fleurs sont blanches & d'une odeur agréable. Elle passe pour un hon vulneraire.

PIROUETTE, s. f. Mot d'origine incertaine, qui se dit du tour qu'une chose fait sur sa base ou sur son pivot. En termes de Danse, c'est un ou plusieurs tours qu'un Danseur fait sur sa pointe des piés sans changer de place. Il se dit aussi, en termes de Manége, d'un tour qu'on fait faire à un cheval; & l'on en distingue de plusieurs sortes.

PIRRHONIENS, s. m. Nom d'une Secte d'anciens Philosophes, disciples de Pirrhon, qui faisoient profession de doutter de tout. Leur Chef vivoit vers l'an 450, de la fondation de Rome. *Pirrhonisme*, s. m., se dit pour signifier une disposition d'esprit, qui porte à douter de tout.

PISCINE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *poisson*. C'est proprement le nom d'un bassin d'eau, où l'on conserve du poisson. Mais, outre cet usage, les anciennes *Piscines* étoient des lieux où les jeunes gens apprenoient à nâger. Les Juifs appelloient *Piscine Probatique*, c'est-à-dire, *Piscine dn Bétail*, un réservoir d'eau, près du Temple de Salomon, où étoient lavés les animaux qui devoient servir aux sacrifice. Aujourd'hui quelques-uns donnent le nom de *Piscines* aux fontaines de cuivre où l'on se lave les mains. En termes d'Eglise, c'est un lieu où l'on jette l'eau des ablutions, & les cendres des ustenciles ecclésiastiques qu'on brûle lorsqu'ils ne peuvent plus servir.

PISSASPHALTE, s. m. Mêlange de poix & de bitume, dont les Anciens se servoient pour calfater leurs navires & pour embau-

mer les gens du commun. Quelques-uns croient que le *pissasphalte* se forme naturellement ; d'autres, que c'est une composition de l'art.

PISSENLIT, s. m. Plante amere, dont les feuilles ressemblent à celles de la chicorée, & dont la fleur est jaune & la racine laiteuse. Son nom lui vient en françois, comme en latin, de sa vertu diurétique. Son amertume est très-salutaire, & sur-tout pour les tempéramens bilieux.

PISSITE, s. m. gr. Liqueur composée de moût de vin & de goudron, à laquelle on attribue des qualités déterfives & pectorales. Elles facilite la digestion. On pourroit donner le même nom à tous les vins grecs, qui sentent toujours le *goudron*.

PISTACHE, s. f. Fruit d'un arbre, qui se nomme *pistachier*. Les *pistaches* sont rousses & contiennent une moelle verte, à-peu-près du goût des pignolat. Elles pendent en grapes au bout des branches de l'arbre. On en fait des confitures & des dragées, qu'on prétend bonnes pour le dévoiment. L'Amérique a des *pistaches*, qui croissent en terre, d'une petite plante rampante dont les fleurs sont jaunes, & les feuilles semblables à celles du Melilot. Elle produit sous terre de petites gousses grises, qui contiennent des *pistaches* de la grosseur d'une aveline, dont on tire une huile fort estimée. On appelle aussi *pistaches*, les dragées faites avec des *pistaches*.

PISTE, s. f. Trace ou marque qui reste d'une chose sur le terrein où elle a passé. Les chiens suivent le gibier, à la *piste*. En termes de Manége, un cheval qui manie sur deux *pistes* est celui qui en marque une par le train de devant, & une autre par le trein de derriere.

PISTER. *Voyez* PISTON.

PISTIL, s. m. Partie d'une fleur qui s'éleve du milieu de son culier, & qui renferme ordinairement sa graine.

PISTOLE, s. f. gr., formé apparemment du verbe qui signifie, *envoyer*. C'est un terme de compte, en France, qui se dit de dix livres tournois. Les Espagnols ont une monnoie d'or, du même nom, qui vaut environ le double de cette somme.

PISTOLET, s. m. gr. Arme à feu, qu'on tire d'une seule main, main, & qu'on porte ordinairement à la selle d'un cheval. La longueur des *pistolets* de la Cavalerie est d'un pié & demi, & le diamétre de la balle est de cinq lignes. Les *pistolets* d'Espagne & d'Italie sont beaucoup plus longs que les nôtres.

PISTON, s. m. Nom de la partie cylindrique d'une pompe, qui s'éleve & qui s'abaisse pour faire agir son extrêmité, qui est la force mouvante. On nomme aussi *pistons*, de petits boutons, à peu-près de la même forme, qui servent à ouvrir une boëte en les pressant du pouce. *Pister*, en Pharmacie, se dit de plusieurs drogues qu'on bat dans le mortier, apparemment parce qne l'extrêmité du pilon forme une espece de *piston*.

PITANCE, s. f. Terme monastique, qui signifie la portion qu'on donne à chaque Religieux pour son repas. Ce nom est fort ancien & nous est venu de la basse latinité.

PITAUX ou PETAUX, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux paysans qu'on obligeoit d'aller à la guerre. De-là s'est conservé dans quelques Provinces, sur-tout dans celle d'Artois, l'usage populaire de crier *Pitaux* ou *Piteux*, lorsqu'on voit entrer, dans les villes, des paysans bien vêtus & bien montés.

PITE, s. f. Petite monnoie de

cuivre, qui valoit anciennement la moitié d'une obole & le quart d'un denier. On prétend que ce nom lui venoit du nom latin de *Poitiers*, où elle étoit battue. Quoiqu'elle soit hors d'usage, *Barrême* l'a fait entrer dans ses *comptes*. L'Amérique produit une plante qui se nomme *Pite*, & dont on distingue plusieurs sortes. Sa principale propriété est de tenir lieu de chanvre & de lin par ses feuilles, qui étant séches & dépouillées de leur peau laissent un écheveau de fil blanc, de leur longueur. Les Espagnols font de ce fil, des bas & d'autres ouvrages. Les Sauvages en font leurs cordes d'arc & leurs filets pour la pêche.

PITHO, s. f. gr. Nom de l'ancienne Déesse de la *persuasion*, qui étoit invoquée par les Orateurs. Elle avoit des Temples dans la Gréce, & l'on voyoit, à Megare, une Statue de cette Déesse, de la main de Praxitele.

PITO, s. m. Nom d'un oiseau de l'Amérique, de la grosseur d'un Etourneau, & de la couleur d'une Alouette, excepté qu'il est verd sous le ventre. Son bec, qui est long & fort, lui sert à se creuser, dans les rochers, un trou dont il fait sa retraite & son nid. On prétend qu'il se sert pour cela d'une herbe que les Espagnols appellent *herées des pitos*, & à laquelle ils attribuent une vertu singuliere pour rendre faciles à percer les choses dures & le fer même.

PITON, s. m. Espece de clou, dont la tête est percée en anneau, pour retenir des crochets & des verges de fer. Il y a des *pitons* d'affut, qui servent aux affuts de canon.

PITREPITE, s. m. Liqueur très-forte, mais agréable, qu'on cite en exemple pour ce qu'il y a de plus vif & de plus piquant dans ce genre.

PITTORESQUE, adj. Ital., qui se dit de ce qui se sent de l'invention, de l'imagination, par laquelle on distingue les grands Peintres. On appelle *pittoresques*, non-seulement les expressions singulieres d'un ouvrage de peinture, mais encore tous les ornemens de l'Art ou de la Nature, toutes les perspectives, dont il semble qu'on pourroit faire un beau Tableau. On dit fort bien une descrption *pittoresque*.

PITUITE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une des 4 humeurs qui constituent le tempérament des animaux. La *pituite* est une humeur blanche & froide.

PIVERD. *V.* PIC VERD.

PIVOINE, s. m. Nom d'un bel oiseau, qui est une espece de Becfigue. Sa grandeur est celle d'un Moineau. Il a le bec très-court, large & noir; toute la tête noire; la queue noire & fort longue; le dos d'un bleu cendré; le dessous du ventre, de la gorge & de l'estomac, d'un beau rouge; les jambes & les piés roussâtres. Il se retire en Eté, dans les forêts. En hiver, il paroit dans les plaines, il s'approche des maisons, & sa chair est alors excellente. On distingue plusieurs sortes de *pivoines*.

PIVOINE, s. f. Nom d'une fleur & de sa plante. La fleur, qui se nomme *pivoine*, approche beaucoup de la rose par sa forme & par sa beauté, mais elle est sans odeur. Elle sert à l'ornement des plates-bandes, d'autant plus que ses feuilles forment une belle verdure. Il y a des *pivoines*, blanches, rouges, panachées. Les feuilles de la femelle sont déchiquetées. On vante la racine de *pivoine* pour fortifier les nerfs & le cerveau.

PIVOTER, v. n. Boire, sans que les levres touchent au verre ou à la bouteille, en se versant d'en-haut la liqueur dans la bouche. C'est ce qui se nomme aussi, *Boire à la régalade*.

PLACAGE, f. m. Nom d'une eſpece de menuiſerie, qui conſiſte à plaquer, par compartimens, des feuilles de bois ſur des fonds d'autres bois. On ſe ſert pour cela de colle d'Angleterre. On appelle auſſi *placage*, le gaſon qu'on coupe dans un terrein inculte, & qu'on plaque dans un jardin, pour faire ſur le champ des Boulingrins & d'autres piéces vertès, lorſqu'on n'a pas la patience de ſemer de la graine d'herbe.

PLACARD, ſ. m. Ce qui s'applique en plaquant. De-là le nom de *placard*, pour certaines affiches, collées au coin des rues, qui contiennent, ou des ordonnances, ou des avis publics. En termes d'Architecture, on appelle *placard* la décoration d'une portè d'appartement, compoſée d'un chambranle avec ſa friſe & ſa corniche. Il y a des *placards* d'aſſemblage, qui ſont à quadres & à panneaux. Une *porte à placard* eſt celle qui eſt pleine & emboîtée haut & bas avec tous ſes ornemens.

PLACE D'ARMES, ſ. f. Nom qu'on donne dans les places de guerre à un terrein ſpacieux qui ſert de lieu d'aſſemblées à la garniſon. Les camps militaires ont auſſi leurs *places d'armes*. On appelle *place de guerre*, toute Ville ou toute Fortéreſſe dans laquelle on peut ſe défendre, à l'aide des fortifications.

PLACIER, ſ. m. Mot formé de place, qui eſt le titre de ceux qui prennent à ferme le droit de louer les places d'un marché, aux gens qui veulent y étaller leurs marchandiſes.

PLACITÉ, adj. lat. Terme de palais, qui ſe dit pour ſtatué, approuvé, agréé.

PLAFOND, ſ. m. Deſſous d'un plancher, ſoit qu'il ſoit de pierre, de bois, de plâtre, &c., ſimple, ou à compartimens. Les *plafonds* des anciens palais étoient de bois précieux & d'ouvrages de marqueterie, ornés d'ivoire, de nacres de perle, de lames de bronze, &c., ou même entiérement de bronze. Les Peintres appellent *plafond* un ouvrage de peinture fait pour être vu de bas en haut, & dont les figures par conſéquent doivent être racourcies & vues en deſſous.

PLAGE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'une mer baſſe, & d'un rivage plat, étendu en droite ligne, ſans rade & ſans cap où les vaiſſeaux puiſſent être à l'abri.

PLAGIAIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, & nom qu'on donne à ceux qui s'attribuent les ouvrages d'autrui, ou qui en dérobent quelque partie, pour enrichir les leurs. Ce crime, qui ne bleſſe pas moins les loix de la morale, que celles de la littérature, s'appelle *plagiat*. Dans l'ancienne Rome, on nommoit *plagiaire* celui qui achetoit, ou vendoit, pour eſclave, une perſonne libre; & ſa punition étoit le fouet. Le *plagiat littéraire* conſiſte même à prendre les droits de propriété ſur ce qui ne nous appartient pas.

PLAIDER, v. act. Terme formé du vieux mot *plaid*, qui a ſignifié *diſcours*, *avis raiſonné*. *Plaider plaideur*, *plaidoyer*, ſont des termes très-connus, & qui vraiſemblablement ne feront jamais hors d'uſage. *Plaict*, ou *plect*, a ſignifié, dans l'ancien Droit françois, un *cheval de ſervice*, que certains Vaſſaux devoient au Seigneur du Fief. Le *plaict de main-morte* étoit un cheval dû à la mort du Vaſſal.

PLAIN ou PLEIN, adv. Terme de Marine, qui eſt un commandement d'Officier, lorſqu'il s'apperçoit qu'on ſerre le vent de trop près, & qu'on fait barbeyer ou friſer la voile du côté du Lof. Ainſi, *plain* & *au Lof* ſont des

commandemens qui ordonnent des manœuvres opposées.

PLAMÉE, ſ. fem. Eſpece de chaux, dont les Tanneurs ſe ſervent, pour faire tomber le poil de leurs cuirs. On s'en ſert auſſi pour bâtir en moilon, ſur-tout dans les lieux où le plâtre eſt rare. *Plamer* un cuir, c'eſt en faire tomber le poil ou la bourre.

PLAN, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Géométrie, une *ſurface égale*, c'eſt-à-dire, ſans aucune courbure. Ainſi, la ſurface d'un globe peut être unie; mais n'étant point égale, elle n'eſt pas un plan. Celle d'un cube, poſé ſur une de ſes faces, eſt un *plan* parfait. En Méchanique, on appelle *plan-incliné*, une ligne tirée d'un point de la ligne verticale à un point de la ligne horiſontale. Plus la ligne du *plan* incliné ſera longue, plus une petite puiſſance ſera capable d'élever ou de ſoutenir un grand poids. En Arithmétique, on appelle *nombre plan*, celui qui n'eſt formé que de la multiplication de deux nombres; comme un *plan*, en Géométrie, eſt une grandeur de deux dimenſions. La multiplication de trois nombres forme le *ſolide*. En général, *plan* ſe dit de toutes les repréſentations de la poſitions des corps ſolides. Les Peintres nomment *dégradation d'un plan*, la différente diminution des objets, à meſure qu'ils ſont repréſentés plus éloignés.

PLANCHE, ſ. f. On appelle *planche d'entrevoux*, les planches qui couvrent les eſpaces d'entre les ſolides. En termes de Graveurs, *plache* ſe dit d'une feuille de cuivre ou de bois ſur laquelle on grave. On donne même le nom de *planches* aux eſtampes qui s'en tirent. Les Jardiniers nomment auſſi *planche*, un eſpace de terre cultivé, où ils élevent des fleurs ou des légume. *Planchette* eſt un diminutif, qui ſe dit de diverſes petites planches. *Plancher*, ſ. m., ſignifie proprement une épaiſſeur de ſolives couvertes de *planches*, qui ſépare les étages d'une maiſon; mais il ſe dit auſſi de toute aire ſur laquelle on marche.

PLANÇON, ſ. m. Nom qu'on donne à une jeune branche de certains arbres, tels que le Saule, le Frêne, &c., qui ſe plante en terre & qui prend de bouture.

PLANE, ſ. m. Grand arbre, qui étend fort loin ſes branches, & dont les feuilles ſont fort larges & l'écorce fort épaiſſe, ce qui le rend propre à faire une belle ombre. Il ne porte pour fruit que des baies rondes, de la groſſeur d'une noiſette. On lit dans les Anciens, que l'uſage de Rome étoit d'arroſer le *plane*, de vin; & quelques-uns prennent littéralement cette remarque comme une preuve du cas que les Romains faiſoient de cet arbre. D'autres croyent que ce n'eſt qu'une figure, pour ſignifier qu'on prenoit plaiſir à boire à l'ombre du *plane*.

PLANE, ſ. f., eſt le nom d'un outil d'acier tranchant, qui a deux poignées, c'eſt-à-dire, une à chaque bout; & qui ſert aux Charrons & aux Tonneliers, pour applatir le bois. La *plane* des Plombiers eſt un morceau de cuivre quarré, avec une poignée pour le ſoutenir, qu'ils font chauffer pour planer le ſable. *Planer*, en termes de Charrons, &c., c'eſt polir le bois avec la *plane*; en termes de Plombiers, c'eſt paſſer la *plane* ſur le ſable du moule, pour le rendre uni. On appelle *étaim plané*, celui qui eſt poli ſoigneuſement; & *planeur*, l'Ouvrier qui le *plane*. Le pois qu'on fait tomber avec la *plane*, ſe nomme *planure*.

PLANETE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie *Errant*. On a donné ce nom à un certain nombre d'Aſtres qui ont un mouvement

propre & régulier d'Occident en Orient, c'est-à-dire, contraire au mouvement du premier mobile qui est d'Orient en Occident. On en compte ordinairement sept; *Saturne*, *Jupiter*, *Mars*, le *Soleil*, *Venus*, *Mercure* & la *Lune*. Mais les Astronomes modernes ont découvert neuf autres corps célestes, qu'ils comptent aussi entre les planétes, & dont cinq tournent autour de Saturne, & quatre autour de Jupiter. On les a nommés *Satellites*, parce qu'ils sont comme autant de Gardes qui escortent d'autres *planétes*. On compte que le *Soleil* est cent soixante-six fois aussi gros que la Terre, *Saturne* quatre-vingt-onze fois, *Jupiter* quatre-vingt-quinze fois, *Mars* à peu-près de la grosseur de la Terre, *Venus* grosse d'un trente-huitiéme de la Terre, *Mercure* d'un milliéme, & la *Lune* d'un quarantiéme. On prétend que leur distance de la Terre est de 1100000 lieues pour le Soleil, de 167000 pour Mercure, de 35000 pour la Lune, de 64000 pour Venus, de 1200000 pour Mars, de 8000000 pour Jupiter, & de 14000000 pour Saturne. Le Soleil acheve son cours en trois cens soixante-cinq jours & environ six heures, la Lune en vingt-neuf & demi, Mercure environ dans l'espace de six mois, Venus environ dans l'espace de dix-hnit mois, Mars en deux ans, Jupiter en douze ans, & Saturne en trente ans. L'Astrologie judiciaire attribue diverses propriétés aux *Planétes*, les divise par différentes qualifications, & se sert d'un langage qui lui est propre pour expliquer toutes ces différences, en leur attribuant des effets chimériques. On appelle *Région planétaire*, l'espace où se fait le mouvement de toutes les *Planétes*; & *Heures planétaires*, celles où les Astrologues s'imaginent que chaque *Planéte* domine le plus.

PLANETAIRE, s. m., qui signifie la représentation, en plan ou en relief, du cours des *planétes*.

PLANETOLABE, s. m. gr. Instrument astronomique, pour mesurer les Planétes. On vante celui qui fut inventé, en 2685, par *Lothaire Zumbac*.

PLANIMETRIE, s. f. Mot composé du grec & du latin, & nom d'une partie de la Géométrie pratique, qui enseigne l'art de *mesurer les plans* & les surfaces.

PLANISPHERE, s. m. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *globe plat*, c'est-à-dire, représentation d'un globe ou d'une sphére sur un plan, pour les usages de la Géométrie & de l'Astronomie.

PLANTAIN, s. m. Plante commune, à laquelle on attribue de puissantes vertus contre le poison, la pourriture, les inflammations, & pour fortifier toutes les parties. On en distingue deux sortes; le grand, qui a ses feuilles & sa tige plus hautes; & le petit. Quelques-uns prétendent même que celui qui croît dans les lieux humides est une troisiéme espece. *Plantain*, arbre. *Voyez* PLATANE.

PLANTE, s. f. lat. Nom général de tous les corps végétables, arbres, arbrisseaux, arbustes, herbes & racines. Il n'y a pas de *plantes* qui n'ayent quelque propriété particuliere; ce qui en rend la connoissance fort utile. On a formé des méthodes pour cette étude. Les Chymistes divisent les *plantes* en cinq classes; les *Aqueuses*, les *Ameres*, les *Acides*, les *Acres*, & les *Huileuses*. *Plante* se dit aussi du dessous des piés, depuis les orteils jusqu'au talon, & même de toute la forme du pié en dessous. De-là le *muscle plantaire*, qui est le nom d'un muscle qui sert au mouvement de la *plante* du pié. *Planter*, v. act., se dit de l'action

de mettre une *plante* en terre ; & dans le sens figuré, de tout ce qu'on place débout dans une assiette ferme. *Plantoir* est le nom d'un outil de Jardinage, avec lequel on fait des trous en terre pour planter. *Plant* se dit des jeunes arbres, plantés en quinconce ou autrement. *Plantation* est un mot nouveau, introduit à l'occasion des Colonies Européennes qui se sont établies depuis la découverte des Indes, & qui ont commencé à semer, à planter & à cultiver les terres dont elles ont pris possession. Il se dit ; & de ces terres nouvellement cultivées, & de la Colonie même.

PLANTE ANIMALE. *Voyez* ZOOPHYTE.

PLANTEUR, s. m. Nom qu'on donne, dans les Rélations des Colonies Angloises, aux nouveaux habitans qui s'y établissent ; pour les distinguer des *Avanturiers*, c'est-à-dire, de ceux qui prennent des actions dans les Compagnies de Commerce, formées à l'occasion de ces Colonies. Les *Planteurs* se nomment en France, *Colons* ou *Concessionaires* ; & les Avanturiers portent le nom d'Actionnaires.

PLANTUREUX, adj., formé apparemment de Plante. Il signifie fertile, abondant en choses bonnes & agréables, &c., & ne convient proprement qu'aux terres ; mais il se dit, dans le figuré, de tout ce qui est remarquable par son abondance & sa richesse. Une table *planturcuse*. Un *plantureux* établissement. *Planturcusement* est l'adverbe.

PLAQUER, v. act. En termes d'Ebenistes, *plaquer le bois*, c'est l'appliquer par feuilles déliées sur d'autre bois. On dit aussi *plaquer le plâtre*. On appelle *plaquis* une sorte d'incrustation de pierre ou de marbre, qui se fait sans liaison. *Plaque*, d'où tous ces mots sont formés, paroît l'être lui-même du substantif grec, qui signifie *planche*.

PLAQUESOIN, s. m. Nom d'un instrument des Vitriers, qui est une petite cuve de plomb dans laquelle ils détrempent le blanc pour signer le verre.

PLASME, s. f. gr. Nom qu'on donne aux Emeraudes brutes, qu'on broie pour les faire entrer dans quelque médicament. Les meilleures sont celles qui sont d'un verd un peu gai.

PLASTIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui signifie ce qui a le pouvoir de faire, de *former*, d'imiter. On appelle *vertu plastique*, suivant les idées d'une certaine Philosophie, le pouvoir ou la vertu d'engendrer, dans les végétaux comme dans les animaux. Un Anglois, nommé *Cudworth*, a publié des idées singulieres sur les *formes plastiques*.

PLASTRE. *Voyez* PLATRE.

PLATANE, s. m. Arbre de plusieurs contrées de l'Afrique & de l'Amérique, fort différent du plâne, & ressemblant plutôt au palmier par la forme & la grandeur de ses feuilles. Il en sort des grappes qui contiennent un grand nombre de fruits, longs d'environ deux palmes, & gros de deux doigts, dont la chair est très-bonne & très-tendre. Nos Rélations ventent beaucoup cet arbre ; & quelques-unes l'appellent *plantain*, dans la crainte apparemment qu'on ne le confonde avec le plâne: mais les Espagnols & les Portugais, qui l'ont connu les premiers, l'ont nommé *platane*, & son fruit *plantain*.

PLAT-BORD, s. m. Terme de Marine. On donne ce nom à l'extrêmité du bordage, qui regne par en haut autour du pont. C'est aussi un retranchement de planches qu'on fait sur le haut du côté d'un vaisseau, pour empêcher

cher l'eau d'y entrer quand on le veut carener.

PLATE, f. f. Nom que les Anglois donnent à toutes sortes de vaisselle d'argent. Nos tarifs de Douane donnent le même nom au cuivre qui s'appelle Rosette, apparemment parce qu'il vient en plaques fort minces.

PLATEAU, f. m. Nom qu'on donne, en termes de guerre, à un terrein élevé, mais plat & uni, où l'on place une batterie de canon. Les chasseurs appellent *plateaux*, les fumées des bêtes fauves, parce qu'elles sont plattes & rondes.

PLATE-BANDE, f. f. Terme de Jardinage. C'est un espace de terre assez étroit, qui regne le long d'un parterre ou d'un mur, & qui contient ordinairement des fleurs. Les Architectes appellent *plate-bande*, le moule quarré qui termine l'architrave de l'ordre Dorique. La *plate-bande* est à cet ordre, ce que la cimaise est aux autres. On donne le même nom à divers autres membres d'Architecture qui n'ont qu'une largeur sans ornement & beaucoup de saillie. En termes d'Artillerie, la *plate-bande* d'un canon est la partie unie de la culasse qui regne autour de la piéce. Les affuts ont des bandes de fer, qui se nomment aussi *plates-bandes*.

PLATE-FORME, f. f. Terme de guerre. On donne ce nom à une élévation de terre, qui se fait pour y dresser une batterie de canon. Dans les navires, c'est un arrangement de plusieurs planches pour le même usage. On appelle aussi *plate-forme* une sorte de terrasse, sur un édifice, où l'on peut se promener à découvert. Les maisons des Orientaux sont ordinairement couvertes en *plate-forme*. Les Architectes donnent le nom de *plate-forme* aux piéces de bois qui soutiennent la charpente d'une couverture.

PLATE-LONGE, f. f. Nom d'une bande de cuir qu'on met au cou des chiens de chasse, pour les arrêter lorsqu'ils sont trop vîtes. On nomme aussi *plate-longe*, une longe de fil qui sert aux Maréchaux, dans leur travail, pour abbatre un cheval, ou pour lui lever les jambes.

PLAT-FOND. *Voyez* PLAFOND.

PLATILLE, f. f. Espece de toile de lin, très-blanche, qui se fabrique particuliérement en Anjou & dans le Beauvoisis.

PLATINE, f. f. Plaque de quelque métal, grande ou petite, qui sert à divers usages. Les Imprimeurs ont leur *platine*, qui est un morceau de fer, ou de fonte, attaché à la boëte de la presse, & qui pose sur le tympan, lorsqu'on imprime. *Platine de fusil*, *platine de montre*, *platine de loquet*, &c.

PLATONIQUE, adj. Mot formé du nom de *Platon*, ancien & célébre Philosophe. On appelle *Année platonique* une révolution à la fin de laquelle on suppose que tous les corps célestes seront exactement dans le même ordre & dans la même place qu'ils avoient au moment de la création. *Tycho* a prétendu qu'elle demandoit vingt-cinq mille huit cens seize années communes; *Riccioli* vingt-cinq mille neuf cens & vingt; & *Cassini* vingt-quatre mille huit cens. Quelques-uns se sont persuadés qu'il se feroit alors un renouvellement total de la création. On nomme *Amour platonique*, une affection mutuelle entre deux personnes de différent sexe, qui n'a pour objet que le mérite spirituel & les perfections de l'Ame, sans aucun égard aux sens.

PLATONISME, f. m. Nom qu'on donne à la Doctrine philosophique de Platon, dont on croit qu'une partie étoit tirée immédiatement de nos saintes Ecritures,

fur-tout de la Genèse. Ses anciens Sectateurs étoient nommés *Platoniciens*.

PLATRE, f. m. Espece de pierre blanche minérale, qu'on fait cuire dans un four, & qu'on réduit en poudre pour en faire une sorte de mortier qui sert à bâtir ou à revêtir d'autres bâtimens. Son nom vient apparemment de la même source que *plastique*. On appelle *plâtre cru*, la pierre de plâtre avant qu'elle soit cuite; & on lui donne d'autres noms suivant ses qualités & son usage. Le *plâtre fin*, c'est-à-dire, bien sassé, & qu'on nomme autrement *plâtre au sas*, prend toutes sortes de formes dans les ouvrages d'Architecture & de Sculpture. *Plâtrer*, qui signifie proprement appliquer du *plâtre*, se dit, dans le sens figuré, pour, déguiser un mauvais fond, par de belles apparences. *Une paix plâtrée, une réconciliation plâtrée*.

PLATRE, f. m. Nom qu'on donne à une figure tirée en plâtre. *Tirer un plâtre* sur quelqu'un, c'est prendre la figure de son visage avec du plâtre préparé.

PLAUSIBLE, adj. Mot formé du latin, qui, suivant son origine, devroit signifier *ce qui mérite des applaudissemens*. Mais il n'est pris, en françois, que pour *vraisemblable, juste en apparence*. Des raisons, des excuses, & des prétextes, *plausibles*, sont des raisons, des excuses & des prétextes, qui satisfont par une forte apparence de vérité.

PLEBEYEN, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *peuple*. On appelloit *plébeyen*, dans l'ancienne Rome, celui qui étoit du peuple, qui n'étoit ni Patricien, ni Chevalier, ni Noble. L'ordre *plébeyen* étoit l'ordre du peuple, c'est-à-dire, le dernier ordre de la République.

PLEYADES, f. f. gr. Nom poëtique d'une constellation de 7 Etoiles, qui sont au derriere du signe du Taureau, & que les Poëtes font Filles d'*Atlas* & de *Pleyone*. Elles se levent vers l'Equinoxe du Printems, & leur lever est souvent accompagné d'orages & de pluies. Les Anciens & les Modernes ont formé des *pléyades poëtiques*; c'est-à-dire, qu'en différens siécles on a nommé *pléyade*, un nombre de 7 bons Poëtes qui se sont distingués dans le même tems. La *pléyade françoise*, sous les regnes de *Henri II*, *Charles IX* & *Henri III*, étoit composée de *Ronsard*, de *du Bellay*, de *Jodelle*, de *Pont de Tiard*, de *Dorat*, *Belleau* & *Baif*.

PLEIN, f. m. Terme d'Ecriture. On appelle *plein* une certaine grosseur dans un trait de plume, & l'on distingue le *plein parfait*, le *plein imparfait*, le *demi-plein* & le *délié*. Les Tanneurs appellent *plein*, une sorte de cuvier de terre, où l'on met les cuirs dans l'eau & dans la chaux.

PLEIN. Terme de Marine. *V.* Plain.

PLEIN-SUCRE, f. m. Terme de Confiseur, qui signifie une livre de sucre pour une livre de fruit.

PLEYON, f. m. Terme d'Ouvrier, formé vraisemblablement de *pleyer*. On appelle *pleyon*, le menu osier avec lequel on attache les vignes & les branches d'arbres. On donne le même nom, à Paris, à la paille choisie dont on fait des nattes & des chaises.

PLENIER, adj. Vieux mot, qui s'est conservé dans *Indulgence pleniere*, terme Ecclésiastique. *V.* Indulgence. Quelques-uns ont nommé *Conciles pleniers*, les *Conciles œcumeniques*, qu'on suppose formés de tous les Evêques de l'Eglise ou du plus grand nombre. On a dit aussi *Cour pleniere*, ou *planiere*, pour signifier *Cour bien remplie de Courtisans*. *Tenir Cour pleniere* ou *tenir Etat royal*, c'étoit appeller tous les Vasseaux,

Princes, Comtes, Chevaliers, Dames & Demoiselles.

PLENIPOTENTIAIRE, s. f. & adj. Mot composé, qui signifie proprement celui qui est revêtu d'une pleine puissance. C'est le nom qu'on donne aux Ambassadeurs & aux Ministres, auxquels la Cour donne un plein pouvoir pour terminer quelque affaire importante avec une Cour étrangere.

PLENISTE, s. m. Nom qu'on donne aux Philosophes qui soutiennent que les corps peuvent se mouvoir dans le *plein*, & qu'il n'y a pas de vuide dans la nature.

PLEONASME, s. m. Mot gr., qui signifie *abondance*, & nom d'une figure de Rhétorique, par laquelle on emploie divers tours pour expliquer plus clairement la même chose. Mais on entend communément par *pleonasme*, un mot employé inutilement, un mot superflu, parce qu'il ne signifie que ce qui a déjà été exprimé par un autre mot.

PLETHORE, s. f. Mot grec, qui signifie *plenitude*. C'est un terme de Médecine, qui se dit d'une trop grande abondance du sang; vice qui l'empêche de circuler.

PLEVENE. Terme des Coutumes de Bretagne & de Normandie, qui signifie Caution, Plege. *Plevir*, c'est donner caution.

PLEURE, s. f. Mot tiré du grec, & nom d'une double membrane qui, environnant la face intérieure des côtés, entoure le dedans de la poitrine. On appelle aussi *pleures*, des laines qui se coupent sur une Bête, après qu'elle est morte.

PLEURESIE, s. f. Mot grec de la même origine que le précédent, & nom d'une maladie causée par l'inflammation de la *pleure* & d'une partie du poumon. Elle vient ordinairement de la coagulation du sang, par un froid externe qui suit une grande chaleur du corps. Le sang arrêté s'enflamme nécessairement dans les poumons. On appelle *fausse pleuresie*, ou *douleur pleuretique*, une douleur vive & piquante qui se fait sentir à l'un des côtés, quoique sans fiévre, & qui se dissipe ordinairement par la sueur ou par la saignée. La *pleuropneumonie* est une inflammation de toutes les parties internes de la poitrine, & différe de la *pleuresie* en ce que celle-ci n'attaque que la moitié du poumon.

PLEUREUSES, s. f. Bandes de toile blanche, qui se portent, retroussées de la largeur de trois ou quatre pouces sur le bord des manches de l'habit, dans le grand deuil. Nous avons vu naître cet usage, & nos voisins l'ont adopté.

PLEURS DE TERRE, s. m. On donne ce nom aux eaux de la pluie, qui se filtrent dans la terre suivant la pente des lieux, & qui aboutissent ordinairement à quelque lieu, où elles forment des étangs & des mares. Lorsqu'on découvre leur cours, on fait quelquefois des pierrées, c'est-à-dire, des aqueducs de pierre, pour les recueillir.

PLICA ou PLIQUE, s. f. Maladie des cheveux, qui se nomme plus ordinairement *Plique Polonoise*, parce qu'elle est assez commune en Pologne. Les cheveux, qui sont autant de tuyaux, se remplissent de sang, & deviennent fort roides, avec une sensibilité très-douloureuse. La *plique* se nommoit anciennement *Trichome*, d'un mot grec qui signifie *cheveu*.

PLI DE CABLE, s. m. Terme de Marine, qui se dit de la longueur de la roue d'un cable. Ainsi, *mouiller un pli du cable*, c'est n'en filer qu'une très-petite partie en mouillant l'ancre, comme l'on fait lorsqu'on doit bientôt quitter le lieu où l'on mouille.

PLIE, s. f. Nom d'un poisson

de Mer, plat & large, qui est excellent sur certaines Côtes. On prend aussi de bonnes *plies* dans la Loire. La *plie* est sans dents.

PLIÉ, adj. En termes de Blason, *plié* se dit de ce qui est seulement courbé. Il se dit aussi des oiseaux qui n'étendent pas les aîles. *Un aigle au vol plié. Plioir*, s. m., est le nom d'une petite lame de bois ou d'ivoire, arrondie par le bout, qui sert à plier ou à coudre le papier.

PLINGER, v. actif. Terme d'Art. *Plinger la mèche*, c'est lui donner la premiere trempe pour faire de la chandelle.

PLINTHE, s. f. gr. Nom d'un membre d'Architecture, plat & quarré, tel que la face d'une base de colomne. Dans les murailles mêmes, une épaisseur de quelques rangs de briques, avancés en forme de plate-bande, se nomme *plinthe*. La *plinthe* de Menuiserie est la bande de bois qui regne au pié d'un lambris courant.

PLISSON, s. m. Excellent mets de Poitou, qui mérite d'être plus connu. Il est composé de lait & de crême. On prend une pinte de crême nouvelle, qu'on mêle avec une terrinée de lait fraîchement tiré, & on les remue bien ensemble. On laisse reposer ce mêlange dans un lieu frais, l'espace d'un demi-jour; puis on le met sur le feu pendant une demi-heure, sans le faire bouillir, & on le remèt encore au frais pendant six heures. Ensuite, on le remet une demi-heure au feu, & on le fait refroidir une seconde fois pendant six heures. On le met pour la troisieme fois au feu, pendant une demi-heure; après quoi, il ne lui faut simplement que le tems de refroidir. Il se forme dessus, une espece de croute, épaisse d'environ trois doigts, qui se nomme *plisson*. On la leve, avec la précaution de ne pas la rompre, & on la sert saupoudrée de sucre.

PLOC, s. m. Nom qu'on donne à une composition de poil de vache & de verre pilé, qu'on met entre le doublage & le bordage d'un vaisseau, pour empêcher qu'il ne s'y engendre des vers; précaution nécessaire dans la navigation, sur-tout entre les Tropiques, sous la Zone Torride.

PLOMB, s. m. lat. Métal pesant & grossier, qui se trouve en diverses sortes de terre, où il y a de l'argent mêlé, & même de l'or; ce qui oblige d'en faire l'essai avant que de l'employer. Il y a aussi des mines particulieres de *plomb*, dont les veines sont quelquefois en forme de terre cendrée, avec de petites paillettes brillantes, & quelquefois en forme de terre blanche ou rousse, qui a quelque chose de plombé. On a observé que le *plomb* croît en poids & en grosseur, surtout dans les lieux bas. Il fond plus facilement au feu que tout autre métal; & dans l'analyse, on en tire un peu de mercure & de soufre, & beaucoup de terre bitumineuse. Le *plomb* calciné & pétrifié s'emploie dans la Médecine. On nomme *plomb laminé*, du *plomb* pressé entre deux cylindres, qui prend ainsi la forme de *lame*, avec une épaisseur uniforme que le *plomb* commun n'a pas. On doit cette invention aux Anglois. On distingue trois sortes de *plomb minéral*; l'un, qu'on nomme *Alquifou*, & qui ne sert qu'aux Potiers de terre; l'autre, qui est sans nom, parce qu'il est sans usage; & le troisiéme, qui est proprement ce qu'on appelle *Mine de plomb noire*, *plomb de mine*, ou *Crayon*. On appelle *plomb* un petit poids suspendu à un cordeau, qui sert à niveler, ou à prendre ce qu'on appelle les *à-plombs*. Celui qui est attaché à un triangle de bois, dont on met la base en haut, se nomme *plomb à talus*. En termes de

Marine, *plomb* se dit pour la *sonde*, qui est un morceau de *plomb* en forme de cône, attaché au bout d'une corde. Les Graveurs de médailles appellent *plomb à la main*, une certaine quantité de *plomb* fondu, sur lequel ils appliquent leur figure pour en voir parfaitement l'empreinte. On donne aussi le nom de *plomb* à une sorte de suffocation qui arrive quelquefois aux *Vuidangeurs*, & dont les accidens ressemblent à ceux de l'apoplexie.

PLOBAGINE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'une espece de marcassite, ou de pierre d'argent & de plomb, qui se trouve, dans les mines. Sa couleur est différente, suivant la nature des vapeurs de la terre dont elle se forme. On lui attribue les mêmes propriétés qu'à la litharge d'argent ou de plomb. Celle, qui se forme dans les fourneaux où l'on fond la mine d'or ou d'argent, se nomme *plombagine artificielle*.

PLOMBATEUR, s. m. Titre d'un Officier de la Chancellerie Romaine, dont l'office est de plomber les Bulles.

PLOMBER, v. act. Mot formé de *plomb*, qui se dit en général pour mettre ou attacher du plomb à quelque chose. *Plomber* de la vaisselle de terre, c'est la vernisser avec de la mine de plomb. En termes de Jardinage, *plomber* signifie peser du pié sur de la terre remuée, pour l'affermir. En termes de Maçonnerie, *plomber*, c'est employer le plomb pour juger si un ouvrage est droit ou s'il a du fruit. *Plomber un navire* se dit aussi dans le même sens. *Plomber une dent*, c'est remplir d'une feuille de plomb le trou d'une dent carriée. En termes de Relieur, *plomber* c'est mettre, sur la tranche d'un livre, du *plomb*, qui est une composition de mine de plomb, de colle & d'eau. On dit que l'*émail plombe*, pour dire qu'il devient louche & couleur de plomb, lorsqu'il est appliqué sur un fond qui l'obscurcit.

PLOMBIERE, adject. *Pierre plombiere*, nommée autrement *Molybdoïde*. Nom qu'on donne à la mine de plomb, avant qu'elle ait passé par le feu.

PLOMB LAMINÉ & PLOMB MINERAL. *Voyez* PLOMB.

PLOMO-RONCO, s. m. Mineral d'argent, le plus riche de ceux qui se tire des mines du Chili & du Pérou. Il est noir & mêlé de plomb.

PLONGEON, s. m. Oiseau aquatique, qui est à peu-près de la grosseur d'une Cercelle. Il y a des *plongeons de mer*, & des *plongeons de riviere* ou d'*étang*. Le premier a le bec, les jambes, le dessus du corps & la queue noirs. Il n'a que le ventre blanc. L'autre est noir aussi sur le dos & blanc sous le ventre ; mais il a le bec rouge. *Faire le plongeon*, c'est se dérober à la vue en s'enfonçant dans l'eau, à l'imitation du *plongeon*. Cette expression se prend aussi dans le sens figuré, pour, se dérober à quelque difficulté, à quelque danger, lorsqu'on n'a pas la force ou le courage de faire tête.

PLONGEUR, s. m. Nom de certaines gens de mer, qui ont l'art & qui font métier de plonger dans l'eau, soit pour la pêche des perles, soit pour tirer d'autres choses du fond de la mer. On a proposé, dans le Mercure de Juin 1749, une méthode pour briser les rochers dans la mer, à l'aide des *plongeurs*. On dit que le *canon plonge*, quand les décharges se font de haut en bas. *Plonger* est aussi verbe actif, pour signifier *enfoncer*. Se *plonger* dans les plaisirs. *Plonger* un poignard dans le sein de quelqu'un.

PLOQUER, v. act., qui signifie l'action d'employer le *ploc*. Voyez PLOC.

PLUCHE, s. f. *V.* PELUCHE.

qui eſt la maniere d'écrire, quoiqu'on prononce *pluche*.

PLUIE, ſ. f. Etoffe de ſoie, ou de laine, mêlée avec du fil d'or ou d'argent, trait en larme. Elle tire ce nom des nuances de l'or & de l'argent qui brillent, comme s'il y étoit tombé une *pluie fine*, ſur laquelle le Soleil fît tomber ſes rayons.

PLUMASSEAU, ſ. m. Nom que les Chirurgiens donnent aux tentes de charpie qu'ils mettent dans les plaies. On appelle proprement *plumaſſeau* un petit bout de plume qu'on taille pour faire les aîles d'une flêche, ou pour d'autres uſages.

PLUME, ſ. f. Excreſcence naturelle qui couvre les oiſeaux. Toutes leurs *plumes* enſemble ſe nomment leur *plumage*. Comme on ſe ſert des groſſes *plumes* de certains oiſeaux pour écrire, le nom de *plume* ſe donne à tout ce qui ſe taille de même, pour cet uſage. Ainſi, l'on dit une *plume d'argent*, une *plume d'or*. *Plume* ſe prend auſſi, dans le ſens figuré, pour l'action d'écrire. On dit fort bien d'un bon Ecrivain, qu'il a une belle plume. On perſonifie même ce mot, en diſant de celui qui écrit bien; c'eſt une bonne, une excellente *plume*. En termes de Botanique, on appelle *plume*, la partie de la graine qui eſt cachée dans les cavités de ſes lobes, & qui ſortant de terre, la premiere, forme la tige de la plante. *Plumet*, ſ. m., ſe dit d'une *plume* d'Autruche, que les gens de guerre mettent autour de leur chapeau. Les *plumets de Pilote* ſont des *plumes* attachées à de petits morceaux de liége, qu'on laiſſe voltiger pour connoître d'où vient le vent. On appelle *plumée d'encre*, ce qui entre d'encre dans une *plume*, pour écrire. En termes de Maçonnerie, *faire une plumée*, c'eſt dreſſer à la regle, avec le marteau, les paremens d'une pierre, pour la dégauchir.

PLUME DE PAON, ſ. f. Pierre fine, de couleur verdâtre, rayée comme les barbes d'une plume, & qui paroît pourpre à la lumiere. C'eſt une agathe tendre.

PLUME-MARINE, ſ. f. Plante qui croît ſur les rochers, & qui a quelque reſſemblance avec l'aîle d'un oiſeau. On la nomme auſſi *Verge aîlée*. Elle eſt quelquefois entourée d'une matiere viſqueuſe, qui luit, dans les ténébres, comme un phoſphore.

PLUMITIF, ſ. m. Terme de Palais, qui ſe dit d'une Minute que le Greffier écrit à la hâte & en abregé, lorſque le Juge prononce à l'Audience.

PLURALITÉ, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie *le plus grand nombre*, dans les choſes qui peuvent ſe compter. Ainſi, la pluralité des voix, dans une élection, eſt le plus grand nombre des voix. *Pluralité de Bénéfices* ſignifie ſimplement poſſeſſion de pluſieurs bénéfices.

PLURIEL, ſubſt. & adj. Terme de Grammaire, qui eſt oppoſé à *ſingulier*. On appelle *pluriel* ou *nombre pluriel*, dans les verbes comme dans les noms, ce qui ſe dit de pluſieurs; comme *ſingulier* eſt ce qui ſe dit d'un ſeul.

PLUS, adv. En termes d'Algebre, *plus* eſt le nom du caractere affirmatif, qui s'exprime par cette figure +. Ainſi, *a* + *b* ſignifie a plus *b*.

PLUTON, ſ. m. Un des douze grands Dieux du Paganiſme, que les Poëtes font fils de *Saturne*, & frere de *Jupiter* & de *Neptune*, & à qui ils donnent l'Empire des Enfers pour partage. On le repréſente dans un char traîné par ſix chevaux noirs, avec un paquet de clés à la main, pour ſignifier qu'il a le commandement de la porte de la Mort. Il enleva *Proſerpine*, fille

de *Cerès*, dont il fit la Reine des Enfers. On le confond quelquefois avec *Plutus*, Dieu des richesses, qui est représenté boiteux lorsqu'il s'approche de quelqu'un, pour signifier que les richesses s'aquérent difficilement; & avec des aîles, qui lui donnent beaucoup de legereté à s'envoler. On le fait aussi aveugle; parce qu'il accorde souvent ses faveurs à ceux qui ne les méritent pas, & qu'il néglige ceux qui en sont les plus dignes.

PLUVIAL, s. m. lat. Nom d'un habillement d'Eglise, qui se nomme autrement Chape, & dont l'Officiant est revêtu lorsqu'il encense. C'étoit anciennement une sorte de manteau, que les Ecclésiastiques portoient pour se garantir de la pluie.

PLUVIER, s. m. Oiseau de la grosseur d'un pigeon. On en distingue plusieurs especes. Il a le bec noir, rond & court, & trois doigts à chaque pié. Il est brun & marqueté de jaune. On estime sa chair, sur-tout celle du *pluvier doré*, qui est une espece plus jaune. On appelle *Guillemot*, un jeune *pluvier*.

PNEUMATIQUE, adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *souffle*. On donne le nom de *machine pneumatique*, à toute machine qui agit par l'effet de l'air ou du vent; mais plus particuliérement à un *Recipient* duquel on tire l'air par un piston qu'on y pousse, ce qui s'appelle *pomper l'air*. Cette machine sert à faire quantité d'expériences, qui font connoître les effets de l'air sur les corps, par ce qui leur arrive lorsqu'ils n'en sont plus environnés.

PNEUMATOCELE, s. f. gr. Fausse *hernie* du scrotum, causée par un amas d'*air* qui le gonfle. On la nomme aussi *physocele*. La *pneumatomphale* est une fausse hernie du *nombril*, causée par des *vents*. La *pneumatose* est une enflure de l'estomac, causée par des vents ou des flatuosités.

PNEUMATOLOGIE, s. fem. Mot grec composé, qui signifie *Traité des Esprits*. Quelques-uns donnent ce nom à la Doctrine qu'on enseigne, dans les Écoles, sur les Esprits, tels que *Dieu*, les *Anges*, les *Ames humaines*, &c.

PNEUMONIQUES, s. m. Mot grec, formé du substantif qui signifie *poumon*. C'est le nom général des médicamens qui s'employent pour les incommodités du poumon & de la poitrine.

PNIGITE, adj. *Terre pnigite*. Nom grec d'une terre gluante, vantée par les Anciens pour les usages de la Médecine. Entre plusieurs propriétés, ils lui attribuoient celle de rafraîchir le sang, quand on la tenoit dans la main.

POALLIER, s. m. Nom de la grosse piéce de cuivre dans laquelle porte le tourillon du sommier d'une cloche, qui la tient suspendue en l'air. On la nomme aussi *Couette*. Il y a beaucoup d'apparence que *pouillé* n'est qu'une corruption de *poallier*; d'autant plus que le nom de *poallier* s'étant étendu autrefois au clocher même des Eglises, on le donnoit aussi à l'inventaire de tous les clochers de France.

POCATSJETTI, s. m. Nom d'un petit arbrisseau du Malabar, dont les feuilles, en poudre, séchent les ulceres & dissipent les excrescences fongueuses. Prises intérieurement, elles excitent la sueur.

POCHE, s. f. Les Maîtres à Danser appellent *poche*, un petit violon qui fait peu de bruit, & qu'ils portent dans leur poche, pour aller donner des leçons de danse, en ville. On nomme aussi *poches*, les filets ou les bourses qui servent à fermer les ouvertures des terriers, pour prendre des lapins au furet.

POCO, adv. Mot Italien, qui signifie *peu*, & qui s'emploie, en Musique, pour signifier *diminution*. Ainsi, *poco*, *allegro* se dit pour signifier, plus foiblement que l'*allegro*.

POCOAIRE, s. m. Nom d'un arbrisseau du Bresil, dont le tronc est si tendre qu'il peut se couper comme une rave. Il est de la grosseur de la cuisse, haut de dix ou douze piés. Ses feuilles ressemblent à celles de l'oseille de marais, mais sont fort grandes, & si minces que le vent les perce à jour. Le fruit ressemble au concombre & croît par grappes; son goût tire sur celui de la figue.

POCONE, s. f. Plante célébre de la Virginie, qui croît sur les montagnes. Elle rend un suc rouge, qui amollit les humeurs. Les Sauvages le mêlent avec de l'huile, & s'en frottent le corps.

PODAGRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *prise de pié* ou *pris par le pié*. Il se dit d'une personne sujette à la goute, ou qui en est actuellement attaqué. Un *vieux podagre*. On appelle *podagre de lin*, une plante nommée autrement *Cuscule*, qui s'entortille autour du lin, des orties, &c., & qui n'ayant pas d'autres racines que les concavités des aîles de ces plantes ne consiste qu'en de longs capillemens sans feuilles, d'où il ne laisse pas de sortir des fleurs blanches & ensuite une graine fort menue. On prétend qu'elle a les qualités de la plante qui la supporte.

PODESTAT, s. m. Titre d'un Officier de Justice & de Police, dans plusieurs villes d'Italie. Venises & Genes ont aussi des *podestats*. Le premier Consul d'Arles se nommoit *podestat*, lorsque cette ville étoit République.

PODOMETRE, s. m. *Voyez* PEDOMETRE; quoiqu'on dise aussi *podometre*, en faisant venir du grec la premiere partie de ce mot, comme la seconde.

POELLE, s. f. Instrument de cuisine, qui sert à faire frire. Divers Arts ont aussi leurs *poelles*, qui sont de différentes formes, suivant la nature des opérations. Mais on ne met ici un mot si connu, que pour observer la différence de *poelle*, *poîle*, & *poële*. *Poîle*, s. m., est le nom d'un grand fourneau de terre ou de métal, souvent embelli de figures, qui sert dans les pays Septentrionaux à échauffer une chambre, sans qu'on voie le feu. Cet usage commence à s'introduire en France. On donne aussi le nom de *poîle* à la chambre où l'on entretient un de ces fourneaux. Les Anciens leur donnoient celui d'*Hypocoste*, qui est formé du grec. *Poêle*, s. m., signifie un Dais, tel que ceux sous lesquels on porte le Saint Sacrement aux Malades ou dans les processions, & que ceux qu'on présente par honneur aux Rois & aux Princes.

POEME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *Ouvrage poëtique*, Piéce de vers composée suivant les regles de son genre. De-là *poësie*, s. f., qui signifie l'art de composer des Vers; *Poëte*, qui signifie celui qui en compose; & *Poëtique*, adj., qui se dit de tout ce qui appartient à la poësie.

POGE ou POUGE, s. m. Terme de commandement dont les Levantins se servent sur mer, & qui signifie *arrive tout*. Il se dit pour avertir le Timonier de pousser la barre sous le vent, comme si l'on vouloit faire vent arriere.

POIDS, s. m. Qualité de ce qui est pesant. *Poids* se dit aussi de certaines masses reglées de métal, qui servent à faire connoître le juste poids des autres choses. Il se dit encore de ce qui doit être pesé, & de tout ce qui est propre à l'être. En termes figurés,

poids se dit de ce qui est grave & important. Un *Homme de poids*. Des affaires, une recommandation, d'un grand *poids*. On appelloit, chez les Juifs, *Poids du Sanctuaire* un *poids* dont les Prêtres gardoient l'étalon ou l'original, quoiqu'il ne fût pas différent du *poids* profane. Nous appellons *poids* de marc, un *poids* de huit onces, qui sert à peser les choses précieuses, & dont l'original est gardé sous trois clés à la Cour des Monnoies; *poids de fin*, celui dont les Essayeurs se servent pour peser la matiere de leurs essais. Les Orfévres & les Jouailliers ont aussi leurs *poids* de fin, qu'ils nomment *Karats*, pour peser les perles & les pierres précieuses, auxquelles ils donnent le prix sur le pié de chaque Karat, qui ne pese que 4 grains. *Voyez* LIVRE.

POIDS DE TABLE, s. masc. Poids différent de celui de marc, dont on se sert dans quelques Provinces. La livre de *poids de table* est composée de 16 onces, comme celle du *poids de marc*; mais les onces n'en sont pas si fortes.

POILIER, s. m. Nom d'une grosse piéce de fer, qui porte la fusée & la meule dans un moulin.

POINÇON, s. m. Instrument de fer, poli ordinairement, rond & pointu, qui sert à percer. Les Arts ont leurs *poinçons*, de formes différentes, suivant leur usage. Le *poinçon* des Graveurs & des Sculpteurs est une sorte de ciseau. On appelle aussi *poinçons*, les coins qui servent à marquer les monnoies & les médailles qu'on fait au marteau, & l'on distingue le *poinçon d'effigie*, le *poinçon de croix*, ou d'*écusson*, & le *poinçon de légende*. Le *poinçon* des Orfévres est un petit instrument d'acier, gravé en creux, pour marquer la vaisselle d'argent. En termes de Manége, on appelle *poinçon*, une pointe de fer emmanchée de bois, qui sert à piquer les chevaux sauteurs, pour les dresser à ce manége. En termes de Charpenterie, le *poinçon* est une piéce de bois, qui étant droite sous le faîte d'un bâtiment, sert pour l'assemblage des autres piéces. A Paris, on appelle *poinçon*, un tonneau de vin ou d'autres liqueurs, qui contient la demi-queue. Les femmes se servent, pour arranger leurs cheveux, d'une longue aiguille qu'elles appellent *poinçon*, ou aiguille de tête.

POING, s. m. En termes de Fauconnerie, on appelle *oiseau de poing*, celui qui revient, sans leurre, sur le poing du Fauconnier. *Voyez* LEURRE. En termes de Manége, ce qu'on nomme le *poing de la bride* est le poignet de la main gauche du Cavalier.

POINT, s. m. Nom qui donne, en général, l'idée de la plus petite partie qu'on puisse se figurer. En Mathématiques, le *point* est considéré comme n'ayant aucune partie; ce qui le fait nommer *indivisible*. Les surfaces se divisent en lignes & les lignes en points; mais le *point* ne se divise pas. Il y a quantité de *points* différens dans les Arts; le *point de vue*, qui est celui auquel la vue s'arrête à une distance fixée; le *point de niveau*; qui est l'eytrêmité d'une ligne horisontale; le *point saillant*, qui se dit de la premiere marque de conception dans les animaux, à l'endroit où le cœur se forme, &c. On appelle *point doré*, une opération de Chirurgie pour guérir les descentes, parce qu'elle se fait quelquefois avec une aiguille & un fil d'or tortillé. Le *point secret*, en termes de Monnoie, est un *point* qui se mettoit autrefois sous les lettres de la Légende, pour faire connoître le lieu où une monnoie avoit été fabriquée. Mais cet usage est abrogé depuis l'an 1549, que par une Ordonnance de *Fran-*

çois I, chaque ville où l'on bat monnoie est dessignée par une lettre de l'alphabet. Le *point* secret, dans la monnoie de Paris, se marquoit sous le second *E* du mot *benedictum*, & dans celle de Rouen, sous le *B* du même mot. En termes de Mer, le *point de la voile* se dit pour *le coin* ou *l'angle* du bas de la voile. Les Tailleurs, les Couturiers, les Brodeurs, les Denteliers, les Cordoniers, &c., ont différens *points*, c'est-à-dire, différentes manieres de disposer leurs fils, à l'aiguille, au fuseau, &c. Dans le sens figuré, *point* se dit pour *sujet* ou *affaire*. Un *point* d'importance, c'est le *point* qu'il faut traiter. On appelle les quatre *points* Cardinaux, le Nord, l'Est, l'Ouest & le Sud.

POINTAGE, s. m. Terme de mer. On donne ce nom à la désignation qui se fait, sur la Carte marine, du lieu où l'on croit que le vaisseau est arrivé, c'est-à-dire, du point de longitude & de latitude.

POINTAL, s. m. Nom d'une grande piéce de bois qui se met débout sur des verrins, pour servir d'étaie aux poutres d'un édifice, lorsqu'elles menacent ruine.

POINTE, s. f. En termes de Sculpteur, on nomme *pointe*, un outil de fer qui sert à ébaucher l'ouvrage, après que le bloc de pierre ou de marbre a été dégrossi; ce qui s'appelle *approcher à la pointe*. Les Graveurs à l'eau-forte ont aussi leur *pointe*, qui est une pointe d'aiguille enmanchée, pour dessiner sur le vernis. D'autres Arts ont leurs pointes. La *pointe* des Imprimeurs est une espece d'alêne, avec laquelle ils enlevent les lettres en corigeant les épreuves. Leur *pointure* est composée d'une branche de fer & d'un ranguillon, & attachée à chaque côté du tympan avec une vis, pour aider à faire les régistres. En termes de mer, *pointe* se dit d'un long espace de terre qui avance dans la mer. C'est aussi, dans le même langage, une des divisions du compas de mer, ou de la Boussole. Il y a trente-deux *pointes* qui marquent les vents. Un rumb de vent vaut quatre *pointes*. La *pointe de l'Ecu*, en termes de Blason, en est la partie inférieure. On appelle *Pointe*, le confluant de deux rivieres, c'est-à-dire, l'endroit où l'une se joint à l'autre. Ainsi, Charenton est à la *pointe* de la Seine & de la Marne. En termes de Fauconnerie, on dit qu'un oiseau *fait pointe*, pour dire qu'il s'éleve ou qu'il s'abbaisse d'un vol rapide; comme on dit, en termes de Manége, qu'un cheval *fait pointe*, lorsqu'au lieu de suivre le rond, en maniant sur les voltes, il sort un peu du terrein & fait une sorte d'angle à côté de son cercle.

POINTER, v. act. Diriger quelque chose vers un point. C'est dans ce sens qu'on dit pointer le canon, pour dire, le dresser pour tirer. En Mer, on *pointe à démâter*, on *pointe à couler bas*, on *pointe à donner dans le bois*; & dans le même langage, *pointer la Carte*, c'est se servir de la pointe d'un compas pour chercher quelque lieu sur la Carte. En termes d'Architecture, *pointer une piéce de trait*, c'est rapporter avec le compas, sur un dessein de coupe de pierre, le plan ou le profil au développement des panneaux.

POINTES NAIVES, s. fem. Nom que les Lapidaires donnent à des Diamans bruts, d'une forme extraordinaire, qui viennent particuliérement de la mine de Soumelpour, au Bengale.

POINTILLADE, s. f. Arbrisseau des Antilles, ainsi nommé de *M. de Pointis*, Gouverneur de ces Isles. On le cultive dans les Jardins de l'Europe. Sa hauteur est de six ou sept piés. Ses feuilles sont

oblongues, chacune armée d'une épine crochue. Son écorce est de couleur purpurine. Ses fleurs, qui sont d'un rouge purpurin & d'une grande beauté, sont rangées, jusqu'au nombre de cinquante, en un long épi qui naît aux sommités des branches.

POIRE, s. f. Fruit du poirier, dont on distingue une infinité d'especes. Il y a des *poires* d'hiver & d'été. En général, la *poire* est moins saine que la pomme. On appelle *poire d'angoisse*, une machine en forme de cadenas, qui, par divers ressorts qui se lâchent lorsqu'on la met dans la bouche, force de la tenir ouverte, sans qu'on puisse parler ni même crier. On nomme *poire à poudre*, un fourniment en forme de *poire*, dans lequel les Chasseurs portent leur poudre à tirer. Le *poiré* est une boisson de jus de *poires*, qu'on prétend bonne pour l'estomac, & capable même de résister au poison.

POIRÉE ou PORÉE, s. f. Légume dont les feuilles ont une large côte qui se nomme *Carde de poirée*.

POIRIER, s. m. Arbre qui porte des poires. On en distingue une infinité d'especes, dont le fruit n'est pas moins différent. Son bois tire sur le rouge & reçoit un fort beau poli. On le noircit pour en faire divers ouvrages, qui approchent de l'Ebene.

POIRIER. *Ordre du Poirier*, ou *de Saint Julien du Poirier*. C'est le nom d'un Ordre Espagnol de Chevalerie, institué, en 1176, par *Gomez Fernand*, Roi de Leon, & qui a porté depuis le nom d'*Alcantara*.

POIS, s. m. Légume rond, qui vient dans une gousse, sur une tige qui a quantité de rameaux, de tendons & d'agraffes, & dont les feuilles sont épaisses. La fleur des *pois* est blanche, & rougeâtre au milieu. On distingue, en général, les grands & les petits; les premiers qui s'élevent à l'appui d'une sorte d'échalas ou de *branches d'arbres* qu'on met auprès; on les appelle, par cette raison, *pois ramés*. Les autres qui rampent sur terre, & qui ne sont pas de si bon goût. Ces deux especes se subdivisent en différentes sortes, plus ou moins estimées. On appelle *petits pois*, par excellence, les *poids* verds & frais, qui font un met fort délicat. Les *poids* chiches sont une autre espece de *pois*, dont la plante a ses feuilles velues & blanchâtres, & ses fleurs presque purpurines. On en distingue trois; les blancs, les rouges & les noirs, sans compter les chiches sauvages, qui ne different des domestiques que par la semence. L'Afrique & l'Amérique ont plusieurs especes de *pois*, vantées par les Voyageurs. On appelle *pois noirs* & *pois jaunes*, de petites coquilles de mer qu'on emploie aux ouvrages de rocaille, & qui sont de ces deux couleurs.

POIS DE MERVEILLE, s. m. Plante, dont le fruit, qui est d'une singuliere beauté, est une sorte de petit *pois*, en partie noirs, en partie blancs, & marqués d'un cœur; ce qui lui fait donner aussi le nom de *Cœur des Indes*. Les fleurs sont d'un beau verd, & découpées comme l'ache.

POISON, s. m. Qualité destructive qui se trouve dans certains corps. Les *poisons* les plus connus viennent ou des plantes, ou des animaux, ou des minéraux. On les distingue en *poisons* chauds, froids, secs & humides. Il paroît surprenant que ce qui est *poison* pour quelques animaux ne le soit pas pour d'autres. La Mandragore tue les hommes & engraisse les porcs. Les exemples sont en grand nombre.

POISSON, s. m. Animal qui naît & qui vit dans l'eau. On pré-

tend que tous le *poissons* naissent d'œufs, à l'exception du Dauphin, du Veau-marin & d'un petit nombre d'autres. Suivant l'Ordonnance de la Marine, les Dauphins, les Esturgeons, les Saumons, & les Truites, qui se trovent échoués au bord de la mer, appartiennent au Roi seul, & se nomment, par cette raison, poissons royaux. On a donné le nom de *poissons* à une constellation qui forme le douziéme signe du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Janvier. Elle est composée de trente-quatre Etoiles; & suivant d'autres, de trente-neuf. *Poisson* est aussi le nom d'une mesure pour les liqueurs, qui contient la moitié d'un demi-septier.

POITRINAIRE. POITRINAL. Deux adjectifs de *poitrine*, dont le premier devient substantif, pour signifier celui qui a la poitrine mauvaise, ou qui est malade de la poitrine. *Poitrinal* se dit quelquefois des choses qui appartiennent à la poitrine, ou qui s'attachent dessus.

POITRON, f. m. Nom d'une espece de prune jaune, qui est d'un goût fort âcre & peu agréable.

POIVRE, f. m. Sorte d'épice, qui croît en petits grains ronds, dans les Indes, sur une plante foible & pliable, qui a besoin d'être plantée au pié d'un arbre, ou d'être appuyée de cannes ou de perches pour se soutenir. Les grains de *poivre* viennent en grapes, dont chacune est couverte de trois feuilles. Ils sont verds à l'arbre, & ne deviennent noirs qu'après avoir été cueillis & sechés. Le *poivre* blanc vient de la même plante, & la différence de sa couleur ne vient que de ce qu'après avoir été humectée d'eau de mer & seché au Soleil, il perd son écorce. On distingue le *poivre mâle*, qui a ses feuilles plus grandes, & le *poivre femelle*, qui les a plus petites & plus pointues. Le *poivre long* est une autre sorte de *poivre*, dont la graine vient dans une espece de gousse, de la forme d'un fer d'éguillette. Elle est blanche & a le même goût que le *poivre* commun. C'est le fruit d'un arbrisseau, qui croît à la hauteur de sept ou huit piés. Il est fort commun dans le Bengale & dans les Isles de l'Amérique. Les Sauvages en employent le bois, au défaut de cailloux, pour faire des fusils, avec lesquels ils allument du feu. Le *poivre long noir*, qui se nomme aussi *grain de Zelim*, ou *poivre d'Ethiopie*, vient sur une tige rampante, qui n'a ni feuilles ni fleurs. Il croît dans une gousse, en forme de petite feve noire au dehors, & rougeâtre en dedans, qui a fort peu de goût; mais la gousse est âcre, chaude & aromatique. Le *poivre à queue*, ou le *poivre musqué*, est ce qu'on appelle autrement *Cubebes*. *Voyez ce dernier mot*. Le *poivre de Guinée*, qu'on nomme aussi *corail de jardin*, est un *poivre* rouge dont on distingue trois sortes. On ne fait passer en France que la premiere, dont on a même transplanté la plante dans nos Provinces Méridionales, où elle croît fort bien, sur-tout en Languedoc.

POIX, f. f. Composition de résine brûlée, & mêlée avec la suie du bois dont elle est tirée. On distingue la *poix* liquide & la *poix* solide. Il y a une autre *poix* qui se nomme *poix navale*, parce qu'on la racle des vieux navires, où l'on prétend qu'elle a tiré une vertu astringente, de l'eau de la mer. La *poix de Bourgogne* est une *poix* blanche, tirant sur le jaune, qui vient de certains arbres résineux de la Franche-Comté.

POLACRE, f. f. D'autres disent *polaque*. C'est le nom d'une sorte de bâtiment de mer, en usage dans la Méditerrannée, qui va

à voiles & à rames. On appelle *habit à la polacre*, un habit dont les deux devants se croisent, & s'attachent vers les épaules par deux rangs de boutons ; ce qui vient apparemment des *polaques*, ou *polacres*, dont nous en avons pris l'usage.

POLAIRE, adj. Ce qui appartient aux pôles. Les cercles *polaires* sont deux petits cercles de la sphere, paralleles à l'Equateur, à vingt-trois degrés & demi de distance des pôles du monde ; l'un au Nord, l'autre au Sud de l'Equateur. L'*Etoile pôlaire* est une Etoile de la seconde grandeur, & la derniere dans la queue de la constellation qu'on nomme la *petite ourse*. Sa proximité du pôle arctique fait qu'elle ne se couche jamais pour ceux qui sont dans l'hémisphere du Nord. Aussi l'appelle-t'on le guide des Marins.

POLASTRE, s. m. Nom d'un instrument de Plombiers, qui est une poelle quarrée de cuivre, longue de deux ou trois piés, sur quatre ou cinq pouces de large, dans laquelle on met de la braise, & qu'on fait entrer dans de gros toyaux lorsquon veut les échauffer pour les souder en dedans.

POLE, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *tourner*. Les Astronomes & les Geographes donnent ce nom aux deux extrêmités de l'axe imaginaire sur lequel ils font tourner le globe. L'un de ces deux points se nomme le *pôle arctique*, ou du Nord ; & l'autre, le *pôle antarctique*, ou du Sud. Mais nous appellons simplement *pôle*, le pôle arctique, parce que c'est celui vers lequel nous habitons, & le seul qui nous soit sible. Ainsi, quand nous disons hauteur ou élévation du *pôle*, nous entendons celle du *pôle arctique*.

POLEMIQUE, adj. Mot grec, formé du subst. qui signifie *guerre*. On appelle *ouvrages polemiques*, ceux qui se font dans les disputes littéraires, pour soutenir une opinion contre une autre.

POLEMONIE, s. f. Herbe dont les feuilles ressemblent à celles du Calament ou de la Corrigiale, & portent à leur cime une graine noire. Les Anciens, qui l'ont connue & nommée, lui attribuoient de grandes vertus pour les difficultés d'urine & contre les poisons. Quelques-uns font venir son nom de-là. D'autres racontent que deux Rois grecs s'étant battus en se disputant la gloire de l'avoir découverte, elle en a tiré le nom de *polemonie*.

POLEMOSCOPE, s. m. gr. Lunette à longue vue, destinée au service de la guerre.

POLICAN ou PELICAN, s. m. Espece de tenaille, à l'usage des Chirurgiens, pour arracher les dents. Elle est crochue par un bout & arrondie par l'autre.

POLICE, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *ville*. On donne ce nom au bon ordre qui s'observe dans un Etat ou dans une Ville. Le Lieutenant de Police est un Magistrat qui préside à la Police. A Paris, cette charge est un démembrement de celle du Prévôt de Paris. *Police*, s. f., se dit aussi d'un état qui sert à régler le nombre des caracteres d'Imprimerie, dans une fonte complette ; c'est-à-dire, combien il doit se trouver de chaque sorte de caracteres, ou de lettres, à proportion du corps entier. En termes de Marine, on appelle *police d'assurance*, ou simplement *assurance*, un contrat par lequel un particulier s'oblige de réparer les pertes & les dommages qui peuvent arriver à un vaisseau, ou à son chargement, pendant un voyage, moyennant une certaine somme que les propriétaires lui payent à son retour. *Police de chargement* se

dit, sur la Méditerrannée, pour signifier un écrit par lequel le Maître d'un navire reconnoît qu'il a reçu tel chargement & s'oblige de le porter au lieu de sa destination.

POLISSOIR, s. m. Nom qu'on donne à divers instrumens qui servent à polir, tels qu'une dent de loup, de chien, de renard, une pierre sanguine, &c. Les Orféyres & les Ouvriers en métaux, ont des *polissoirs* d'acier, d'émail, ou de dent de loup. Le *polissoir* de la marqueterie est de jonc. On appelle *polissoire*, subst. fem., une sorte de grosse brosse de jonc, qui sert à polir les quadres & les bordures des tableaux & des miroirs. Les Couteliers & les Emouleurs nomment aussi *polissoire*, une meule de bois qui sert à polir les outils émoulus.

POLITIQUE, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *ville*. On donne ce nom à cette partie de la Philosophie morale qui a pour objet le bon gouvernement d'un Etat. Il se donne aussi à l'espece de prudence qui fait raisonner sur les intérêts publics, former des conjectures & des systêmes, &c; & dans un sens plus étendu à une conduite adroite pour parvenir au but qu'on se propose. *Politique*, adj., se dit des personnes & des choses, dans ces trois sens.

POLIUM, s. m. Petite plante odoriférante, mais d'une odeur un peu trop aigre, & qui tire son nom du mot grec, qui signifie *celui qui a les cheveux blancs*. En effet, elle est blanchâtre, & ses petites têtes ne ressemblent pas mal à la chevelure d'un vieillard. Elle est commune en Provence & en Languedoc.

POLLICITATION, s. f. lat. Terme de Droit civil, qui signifie l'obligation, par simple *promesse*, de faire, ou donner, quelque chose. Il y a cette différence entre le pacte & la *pollicitation*, que le pacte est un consentement de deux ou de plusieurs personnes, & que la *pollicitation* est la promesse du seul *pollicitant*.

POLLUER, v. act. Mot tiré du latin, qui n'est gueres d'usage qu'en termes ecclésiastiques, pour signifier *souiller*, *corrompre*, *profaner*. *Pollution* est le nom qu'on donne, dans le même langage, à un péché charnel qui ne peut être expliqué honnêtement.

POLOSSE, s. m. Espece de cuivre rouge, qu'on allie avec l'étaim, pour en faire ce métal composé qui se nomme *Fonte verte*.

POLTRON, s. m. Mot qu'on prétend formé de deux mots latins, qui signifient *pouce coupé*, parce qu'anciennement, dit-on, ceux qui vouloient se dispenser d'aller à la guerre se coupoient le pouce. Aussi se prend il pour *lâche* & *fainéant*. On appelle *oiseau poltron*, un oiseau de proie, auquel on a coupé les ongles des pouces, c'est-à-dire, des doigts de derriere où consiste sa force, pour l'empêcher de voler le gros gibier.

POLYANTHÉE, adj. gr. Terme de Fleuriste, qui signifie, *à plusieurs fleurs*. Ainsi, une oreille d'ours polianthée est celle qui forme un gros bouquet de fleurs au haut de sa tige. On a nommé *polyanthées* certains Recueils de passages, tirés des Anciens ou des Modernes, & réduits en ordre Alphabétique, sur-tout pour l'usage des Prédicateurs.

POLYCHNEUMON, s. m. Nom grec d'une herbe fort branchue, dont la tige ressemble à celle du pouliot, & les feuilles à celles de l'origan. C'est un vulnéraire, qui jette à sa cime de petits boutons âcres, mais d'assez bonne odeur.

POLYCHRESTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui

à plusieurs utilités. On appelle *Sel polychreste* un sel artificiel qui se fait sur le feu par projection, avec du soufre & du nitre en crystaux.

POLYEDRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui a plusieurs siéges*. C'est un terme de Géométrie, & le nom d'un solide terminé par plusieurs plans rectilignes. On distingue le *polyedre régulier* & *irrégulier*. Le second est celui dont tous les plans ne sont pas égaux. Les réguliers sont au nombre de cinq, qui tirent leurs noms du nombre de leurs plans; le *Tetraedre*, l'*Exaedre*, l'*Octaedre*, le *Dodecaedré*, & l'*Icosaedre*. En termes de Gnomonique, on appelle *Lunettes polyedres*, des verres à plusieurs faces convexes, qui multiplient le même objet. Le *polyedre gnomonique* est une pierre à plusieurs faces, sur laquelle on a tracé plusieurs cadrans.

POLYGALE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *beaucoup de lait*. C'est le nom d'une herbe dont les feuilles ressemblent à celles de la lentille, & qui a, dit-on, la vertu de faire venir du lait aux nourrices.

POLYGAMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de se *marier plusieurs fois*, c'est-à-dire, d'avoir plusieurs femmes ou plusieurs maris. On appelle *Polygame* un homme, ou une femme, qui se rend coupable de ce désordre. On a nommé *Polygamistes*, une Secte du seiziéme siécle, qui approuvoit le mariage d'un homme avec plusieurs femmes, & dont on fait Auteur *Bernardin Ochin*, qui apostasia après avoir été général des Capucins. La *polygamie* est en usage dans la plûpart des Régions orientales. Elle y étoit aussi chez les Juifs jusqu'au regne de *Théodose le grand*, & d'*Arcadius* & *Honorius*, qui ordonnerent que les Juifs n'auroient pas plus d'une femme.

POLYGARCHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *multitude de Chefs*. On donne ce nom au Gouvernement d'un Etat, lorsqu'il est entre les mains de plusieurs.

POLYGLOTTE, s. f. Mot gr. composé, qui signifie *plusieurs langues*. On a donné ce nom à la Bible imprimée en plusieurs langages. *François Ximenès de Cisneros*, Cardinal, Archevêque de Tolède, a été le premier qui ait publié en 1515, un ouvrage de cette nature, en quatre langues, *Hébraïque*, *Chaldaïque*, *Grecque* & *Latine*. On l'appelle la *Polyglotte* ou la *Bible de Complute*. On y a joint un Dictionnaire des mots Hébreux & Chaldéens de la Bible. Ce qu'elle a de plus remarquable est que le texte grec du nouveau Testament y est imprimé sans accens, parce que les plus anciens manuscrits n'en avoient pas. Les Juifs ont aussi leurs *Polyglottes*. Ceux de Constantinople ont imprimé deux copies du Pentateuque en forme de Tetraples, qui sont en quatre langues; sçavoir, le Texte hébreu de *Moïse*, la Paraphrase Chaldéenne d'*Onkelos*, la Traduction arabe de *Sandias*, & la Version persienne d'un autre Juif, &c. La plûpart des Nations Chrétiennes ont publié une *Polyglotte* qui différe de celle des autres sur quantité de points.

POLYGLOTTE, s. f. Nom d'un oiseau des Indes, de la grandeur de l'étourneau, blanc & rougeâtre, avec des figures, à la tête & à la queue, qui représentent des couronnes argentées. Son chant est si agréable, & si *varié*, qu'il en a reçu le nom de *Polyglotte*.

POLYGONATE, s. m. Nom grec d'une plante, qui se nomme vulgairement *Genouillet*, & que d'autres appellent aussi *Sceau de*

Marie & *Sceau de Salomon*. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier. Ses fleurs sont blanches. Sa racine, qui est tendre & *pleine de nœuds*, passe pour un bon vulnéraire. En Italie, les Dames en tirent une eau pour le visage.

POLYGONE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a *beaucoup d'angles*. C'est un terme de Géométrie, & le nom d'une figure qui a plus de quatre côtés; car on ne commence qu'au Pentagone, qui en a cinq, à donner le nom de *polygone*. On appelle *polygone régulier*, celui qui a tous ses côtés égaux. En termes de fortifications, *polygone* se dit quelquefois des ouvrages mêmes, & quelquefois du terrein tracé pour élever des ouvrages de cette forme. Le *polygone extérieur* est celui qui aboutit aux pointes des bastions; & le *polygone intérieur*, celui qui aboutit à leurs centres. En Arithmétique, les *nombres polygones* sont la somme des progressions en commençant par l'unité.

POLYGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'art d'*écrire en diverses façons*, ou l'art d'écrire en chiffre & de déchiffrer.

POLYHYMNIE, s. f. Nom grec d'une des neuf Muses. Les uns la font présider à l'Histoire; d'autres à la Rhétorique; d'autres aux Hymnes, aux Chansons & à la Musique. Quelques-uns la peignent avec une couronne de perles, une robe blanche, la main en mouvement comme si elle haranguoit, & tenant un papier roulé dans la même main.

POLYLOGIE & POLYMATHIE, ff. ff. Mots grecs composés, dont le premier signifie l'action ou le talent de *parler sur quantité de sujets divers*; & l'autre, *le Savoir universel*. On appelle *Polymanthe* celui qui s'est rempli de toutes sortes de connoissances.

POLYNOME, s. m. Mot grec composé, qui se dit, comme *Multinome*, d'une grandeur composée de plusieurs grandeurs incommensurables entr'elles, c'est-à-dire, de plusieurs au-dessus de quatre; car si ce n'est pas au-dessus, on dit *Binome*, *Trinome* & *Quadrinome*.

POLYPE, s. m. Nom particulier d'un poisson, qui, suivant le mot grec, a *plusieurs piés*. On lui en compte huit, qu'on prétend qu'il mange lorsqu'il n'a pas d'autre nourriture, & qui renaissent. Il jette une humeur couleur de pourpre. On appelle *polypes*, en général, tous les animaux qui ont un nombre de piés au-dessus de l'ordre commun de la nature, & l'on a beaucoup écrit sur leurs propriétés. En termes de Chirurgie, un *polype* est une excrescence de chair qui bouche les parties du corps dans lesquelles elle se forme. Il en naît ordinairement dans le nez. Ceux qui naissent dans le cœur sont mortels.

POLYPE. On a donné nouvellement le nom de *polype*, à une production de la nature, qui avoit passé jusqu'alors pour une plante, & qu'on a reconnue pour un animal. Il est aquatique. Sa forme est celle d'un cylindre; & dans quelque dimension qu'on le coupe, ses parties séparées & mises dans des vases à part, pourvu qu'ils soient remplis de la même eau qui les a formées, reprennent en moins de vingt-quatre heures la portion qui leur manque; c'est-à-dire, qu'il revient une tête à la partie qui n'en avoit plus, & qu'il en est de même de toutes les autres. On ne connoît, entre les *polypes*, aucune différence de sexe. Ils engendrent à la maniere des plantes. Leurs petits sortent, tout formés, de toute la surface de leur corps. Ils restent, quelque-tems après leur naissance, comme implantés sur cette surface par leur partie inférieure;

inférieure; & pendant que ces premiers enfans achevent de naître, ils en font d'autres par les mêmes voies; de sorte que le pere est grand-pere avant que d'avoir enfanté tout-à-fait son premier né. Ils ne nâgent point. Ils s'attachent fortement par la queue & avec leur glu, contre les corps sur lesquels ils s'arrêtent. Ils vivent de la plûpart des petits insectes qui nâgent dans les eaux. Quoiqu'on ne leur découvre pas d'yeux, on a des preuves qu'ils aiment la lumiere. Ils sont tués par un petit insecte plat, qui multiplie prodigieusement sur eux, qui les suce, & qui les détruit. Ce qui leur fait donner le nom de *polypes*, c'est qu'ils ont deux cornes, qui ressemblent aux bras de l'animal de mer qui porte ce nom. Ils sont d'ailleurs informes; & leur corps, d'un bout à l'autre, n'est qu'un canal, vuide lorsqu'il n'y a point d'alimens. Leur chair, considerée avec le microscope, paroît toute couverte de petits grains; mais ces grains ne sont point adhérens à leur substance & s'en détachent facilement. En un mot, c'est une des plus singulieres productions de la nature.

POLYPODE, s. m. Nom d'une plante, qui, suivant la signification du mot grec, a *quantité de piés*, ou de racines, par lesquelles elle s'attache aux pierres & particulierement au pié des vieux Chênes. Elle ressemble assez à la Fougere, mais elle est un peu velue & moins déchiquetée. On la prétend laxative.

POLYSARCHIE, s. f. Terme de Médecine composé du grec, qui signifie corpulence excessive, ou grosseur extraordinaire qui vient de *trop de chair*.

POLYSCOPE, s. m. Nom grec, qu'on donne quelquefois aux verres qui multiplient les objets. Il signifie ce qui fait *voir beaucoup*.

POLYSPASTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui tire beaucoup*. C'est le nom d'une machine, qui par le moyen de trois mousles contenant plusieurs poulies, sert à élever en peu de tems des fardeaux considérables.

POLYSYLLABE, s. f. gr. Nom qu'on donne aux mots composés de *plusieurs syllabes*, par opposition à *monosyllabes*, qui se dit des mots composés d'une seule.

POLYSYNODIE, s. f. gr. composé, qui signifie *multiplicité de conseils*. L'administration de France, dans sa forme présente, peut être regardée comme une espece de *Polysynodie*. Feu M. l'Abbé *de Saint Pierre* a publié un plan de *polysydomie*, pour la tranquillité de toute l'Europe.

POLYTRICHION, s. m. Mot grec, qui signifie *beaucoup de cheveux*, & nom d'une plante dont les tiges ressemblent en effet à une épaisse chevelure. Ses feuilles sont semblables à celles de la Lentille. On lui attribue les propriétés du *Capillus Veneris*.

POLYVALVE, s. m. & adj. Mot composé du grec & du latin. *Voyez* MULTIVALVE.

POMADE, s. f. Composition de poulpe de pomme, de saindoux, &c., dont les Femmes se servent pour adoucir la peau, pour leur chevelure, &c. On a étendu ce nom à toutes les compositions de la même nature, quoiqu'il n'y entre pas de *pommes*. Quelques-uns prétendent même qu'il faut écrire *paumade*, & font venir ce mot de ce que la pomade s'étend dans la *paume* de la main; mais cette idée est démentie par la prononciation.

POMATIES, s. f. Nom d'une espece d'Escargots, qu'on prétend communs aux environs de Gènes, & qui passent pour meilleurs que les autres. On les tire de terre, en Hiver, dans les montagnes, au pié des arbres & des haies. Leur

coquille est blanche.

POMME, f. f. lat. Fruit du Pommier, dont on distingue une infinité d'especes, douces, aigres, âpres, &c. La plûpart des *pommes* sont laxatives. On prétend que les douces sont un remede excellent pour la mélancolie. En général, la *pomme* est plus saine que la poire. *Voyez* CIDRE. Il y a peu d'especes de *pommes* qui n'ayent leur nom propre. Mais on appelle *pomme d'Adam*, une certaine *pomme* aigre, qui approche assez du limon. Ce nom lui vient de ses petites fentes, qui ressemblent à des morsures, comme si l'on pouvoit s'imaginer qu'elle descend du fruit défendu. Sa fleur ressemble aussi à celle du Citronier, de même que ses branches, quoique les feuilles soient plus grandes. Les *pommes d'amour* viennent sur une plante qui a ses feuilles semblables à celles du Figuier. On les fait cuire comme les Champignons, pour les manger à l'huile & au sel. La *pomme de merveille* est le fruit d'une autre plante qui pousse quantité de menus sarmens, par lesquels elle s'attache à ce qu'elle rencontre. Ses feuilles ressemblent à celles de la Vigne, quoique plus petites & plus déchiquetées. Sa fleur est jaunâtre; & son fruit, qui est à peu-près de la figure d'un œuf, devient rouge en mûrissant. La *pomme-figue* est une espece de *pomme* qui est verte, & qui sort de l'arbre comme les Figues sortent du Figuier. La *pomme-rose* est une sorte de *pomme d'Apis*. On appelle *pommes*, certains ornemens tournés en rond, ou en cul-de-lampe, qui se mettent au sommet des girouettes, des pavillons, des enseignes, &c. La *pomme de pin*, en Sculpture, est un ornement semblable en effet à cette *pomme*, qui se place sur des vases ou dans d'autres lieux. *Pommette* est un diminutif de *pomme*, qui se dit de divers petits ouvrages de bois ou de métal, &c., en forme de *pomme*. *Pommé*, adj., signifie formé en *pomme*. *Pometé*, adj., en termes de Blason, se dit des croix ou des rais, tournés en plusieurs boules ou *pommes*. *Pommeau*, f. m. vient de la même source, & se dit d'une piéce de métal arrondie, qui est au-devant de la selle d'un Cheval; & de la petite *pomme* qui termine la poignée d'une épée.

POMMELLE, f. f. Nom d'un instrument de Corroyeur, plein de dents qui le traversent, & dont on se sert pour grainer le cuir.

POMONE, f. f. Divinité païenne, qui présidoit aux fruits & aux jardins. Elle fut aimée de *Vertume*, qui ayant le pouvoir de changer de forme, eut le bonheur, après diverses transformations, de lui plaire sous la forme d'une vieille Femme, & par l'agrément de ses récits.

POMPE, f. f. Mot tiré du grec, & nom d'une machine fort utile, qui sert à élever l'eau. On en distingue plusieurs sortes; la *pompe aspirante*, la *pompe soulevante*, ou *à étrier*, la *pompe mixte*; la *pompe refoulante*, ou *de compression*, &c. La *pompe* des navires est une machine propre à puiser & à faire monter l'eau qui entre à fond de cale, pour la faire tomber dans les dalots. Un vaisseau a ordinairement deux *pompes*, qui sont entre le grand mât & le cabestan. Il y en a une sorte, qu'on nomme *pompe à la Venitienne*, & qui agissant avec un contrepoids, jette plus d'eau que les autres. On appelle aussi *pompe*, une espece de petite auge dont les Oiseliers se servent pour nourrir les oiseaux.

POMPHOLIX, f. m. Mot grec, qui signifie proprement une petite *vessie qui se forme sur l'eau*. On en a fait le nom d'une espece de Cadmie artificielle, qui s'attachant en forme de vessie à la voute des four-

neaux où l'on fond l'airain, devient ensuite comme un flocon de laine. C'est la vraie *Tuthie*, quoique différente de celle dont usent les Apotiquaires. *Voyez* TUTHIE.

POMPON, s. m. Nom que les Femmes donnent à divers petits ornemens, sur-tout à de petits rubans, longs de la moitié du doigt, qu'elles doublent, en raprochant les deux bouts, pour en former une petite boucle ronde qu'elles placent en divers endroits de leur coeffure. *Pompon* est devenu synonyme avec Colifichet.

PONANT, s. m. ou PONENT, de *Ponente*, Italien. Nom qu'on donne en Italie & dans le Levant, à la partie du Monde que nous nommons *Occident*, ou *Couchant*, ou *Ouest*. Vice-Amiral du *Ponant*, Escadre du *Ponant*. Quelques Relations appellent *Officier ponantin*, *Matelot ponantin*, un Officier, un Matelot de la Mer océane; par opposition à *Levantin*, qui se dit de ceux des Mers du Levant.

PONCE, s. f. *pierre ponce*. Nom d'une sorte de pierre, fort legere & spongieuse, qu'on croit venir des Volcans & des autres lieux où il y a des feux souterains. Aussi s'en trouve-t-il beaucoup aux environs des mots Gibel & Vesuve; & tous les Voyageurs rendent témoignage qu'on en voit souvent nâger sur la mer près du du Volcan de Saint Nicolas, une des Isles du Cap-Verd. Quoique brûlée, dans cette supposition, on ne laisse pas de la brûler encore sous des charbons fort vifs, & de l'éteindre ensuite avec du vin, pour la rendre propre à ses usages ordinaires, qui sont de servir à nettoyer la peau, les dents, les gencives, &c., parce qu'on lui attribue une vertu astringente. On appelle aussi *ponce*, une poudre de pierre de *ponce* ou de charbon broyé, dont se servent les Brodeurs, en l'enveloppant dans un morceau de toile, pour marquer des desseins de broderie. *Poncer* signifie regler du papier avec la *ponce*. Les Orfévres *poncent* aussi la vaisselle d'argent pour la rendre matte.

PONCEAU, s. m. Nom d'une plante, qui se nomme autrement *Coquelico*, ou *Pavot sauvage*, & qui croît parmi les blés. Elle produit des fleurs ordinairement fort rouges, quoiqu'il y en ait aussi d'autres couleurs; & de-là vient le nom de *ponceau*, qu'on donne à un rouge fort foncé. Cette plante, cuite & prise en breuvage, rafraîchit l'estomac & provoque le sommeil.

PONCHE. *Voyez* PUNCH.

PONCIRE, s. m. Nom d'une grosse espece de Citron, dont la peau est extrêmement épaisse, & sert à faire ce qu'on appelle l'*écorce de Citron confite*.

PONCIS, s. m. En termes de Dessinateur & de Graveur, c'est un dessein piqué & frotté avec du charbon en poudre. En terme de Maître à écrire, c'est une demi-feuille de papier, coupée fort droit, qu'on met sur le papier où l'on écrit, pour servir à rendre les lignes droites.

PONCTION, s. f. lat. Opération chirurgique, qui se nomme aussi *paracenthese*. C'est une ouverture qu'on fait à l'abdomen, pour vuider les eaux qui causent la maladie des Hydropiques.

PONCTUATION, s. f. Art, ou soin, de séparer les phrases les unes des autres, & de les diviser en elles-mêmes, par des *points*, des *virgules* & d'autres marques, qui servent à regler le sens, dans les Manuscrits & les Livres imprimés. *Ponctuer* est le verbe. De-là, *ponctuel*, adj., pour, exact, regulier, qui ne manque en aucun *point*; & *ponctualité*, s. f., qui se dit dans le même sens.

PONDAGE, s. m. Terme d'Histoire, & nom d'un Droit qui se leve en Angleterre, par tonneau, sur les Marchandises. *Tonnage & pondage*. Il est formé du mot Anglois qui signifie *poids*.

PONDÉRATION, s. f. lat. Terme de Peinture, par lequel on entend un *juste équilibre des corps*, nécessaire pour le mouvement ; en conséquence du principe, que les Peintres ne peuvent donner à leurs figures l'attitude & le mouvement qu'elles demandent, sans observer les vraies regles de la Nature.

PONGA, s. m. Arbre du Malabar, que les Portugais nomment *Gaca*, parce que son fruit est attaché aux rameaux comme celui de cette plante. Cet arbre est toujours verd. Le fruit, qui est armé de piquans, s'emploie dans la Médecine, pour les cataplasmes maturatifs. Le *pongelion* est un autre arbre du même pays, dont le suc, avalé avec du lait, chasse les vents du corps. Son écorce, broyée dans de l'huile, fait une onction admirable pour fortifier le corps. Le *ponna*, autre arbre du Malabar, donne des amandes dont on tire une huile qui appaise les douleurs des membres.

PONT, s. m. lat. Construction de bois, ou de pierre, pour le passage des rivieres & des fossés. Il y en a différentes sortes, qui sont distinguées par des noms propres. Le *pont-levis*, qui s'éleve & qui s'abbaisse ; le *pont-dormant*, qui est fixe ; le *pont à bascule*, qui se leve d'un côté & se baisse de l'autre, par le moyen d'un essieu qui est au milieu ; le *pont à fléche*, qui se baisse & se leve tout entier ; le *pont à coulisse*, qui se glisse dans œuvre ; le *pont tournant*, qui tourne sur un pivot ; le *pont de bateaux*, qui est composé de bateaux retenus avec des ancres ; le *pont volant*, qui n'est que d'un bateau ou de deux joints ensemble, par un plancher, &c. Tous les *ponts* qu'on jette sur une riviere, pour le passage d'une armée, se nomment *ponts volans*, ou *pontons*, du mot latin qui signifie *Bac*. En termes de Mer, on appelle *pont d'un vaisseau*, le tillaç, ou la plate-forme sur laquelle on met la batterie. Les plus grands vaisseaux n'ont que trois *ponts*, à cinq piés de hauteur, l'un sur l'autre. On appelle *Vaisseau ponté*, celui qui a un *pont*. *Pontal*, s. m., se dit de la hauteur ou du creux d'un navire. *Pont-levis*, en termes de Manege, signifie l'action d'un Cheval, qui se dresse tout-à-fait sur ses jambes de derriere.

PONTENAGE ET PONTAGE, ss. mm. Noms d'un droit que le Seigneur d'une riviere tire des marchandises qui passent sur les bacs & sur les ponts. Celui, qui perçoit ce droit, se nomme *pontanier*.

PONTIFE, s. m. Mot tiré du latin, qui est le titre donné par *Numa Pompilius*, à quatre personnes qu'il établit pour l'administration des choses saintes. Ce nombre augmenta dans la suite, & fut divisé en grands & petits Pontifes, dont le Président étoit nommé *souverain pontife*. Ce Collége ne fut aboli que sous l'Empereur *Théodose*. Les Juifs avoient leur grand *pontife*, qui étoit le souverain Sacrificateur, & qui avoit, seul, droit d'entrer dans le Sanctuaire. Cette dignité a duré depuis Aaron jusqu'à la ruine de Jerusalem, par *Titus*, l'an 70 de Notre-Seigneur. Les Turcs & les autres Nations ont leur souverain Pontife. Nous donnons ce nom au Pape, en qualité de Vicaire de Jesus-Christ, que l'Eglise regarde comme le *grand* & le *saint pontife*. On dit le *pontificat* d'un Pape, au lieu de son regne ; quoiqu'il ne soit pas moins Roi, que Pontife. L'autorité *pontificale*,

PONTILLES ou ESPONTILLES, s. f. Nom qu'on donne, sur Mer, à des piéces de bois qu'on place debout sur le plat-bord d'un vaisseau, pour soutenir les pavois lorsqu'on est prêt à combattre.

PONTON, s. m. *Voyez* PONT. On appelle *pontanier*, un Batelier qui tient ou qui conduit un Bac, pour le passage d'une riviere.

PONTS ET CHAUSSÉES, s. m. On comprend sous ce nom, en France, ce qui regarde les grands chemins & les voieries. Ce sont les Trésoriers de France qui ont l'inspection des ponts & chaussées de leur département.

POPÉES, s. m. Nom qu'on donnoit dans l'ancienne Rome, à certains Officiers subalternes des sacrifices, dont l'emploi consistoit à fournir les animaux nécessaires & à les égorger. Ils étoient nus, jusqu'au nombril, & couverts, de-là jusqu'au milieu des jambes, d'un tablier de toile & d'une peau de bête. Leur tête étoit ceinte d'une couronne de laurier.

POPLITAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *jarret*. On appelle *muscle poplitaire*, celui qui est entre les adducteurs de la jambe; & *veine poplitaire*, celle qui est la plus proche des jarrets.

POPULAGUE, s. f. lat. Plante, qui se nomme aussi Souci des marais, parce que ses fleurs sont disposées en rose, d'un jaune doré resplendissant. Ses feuilles ressemblent à celles de la petite Chelydoine. Le nom de *populague* lui vient de ce qu'elle croît ordinairement entre les *peupliers*, dans les cantons aquatiques.

POPULARITÉ, s. f. Mot forme du substantif latin, qui signifie *peuple*, pour exprimer le caractere d'une personne qui se fait aimer du peuple, par des manieres douces & insinuantes. On dit, dans le même sens, qu'un Homme se rend *populaire*.

POPULEUM, s. m. Nom d'un ancien Onguent, dont on se servoit pour se parfumer, & dans lequel il entroit de petits bourgeons de *peuplier*; suivant l'origine du mot, qui vient du nom latin de cet arbre.

POPULO, s. m. Nom d'une sorte de liqueur legere, qui se fait avec de l'eau-de-vie, de l'eau de veau & du sucre.

POQUER, v. act. Terme de Jeu de boule; qui se dit d'une maniere de jetter la boule en l'élevant, pour la faire tomber juste où l'on veut atteindre, sans la faire rouler.

PORRACÉE, adject. lat. Les Médecins appellent *bile porracée*, une bile verte, qui tire sur la couleur du porreau.

PORC, s. m. lat. Animal domestique, qui se nomme aussi *pourceau* & *Cochon*. Il passe pour immonde, parmi les Juifs & les Mahométans; & leur Loi en défend rigoureusement l'usage : ce qu'on regarde comme une précaution politique dans les deux Législateurs, fondée sur ce que la chair de *porc* dispose à la lepre, qui étoit autrefois une maladie commune parmi les Levantins. Les Médecins donnent le nom d'*Axonge* à la graisse de *porc* On nomme aussi *porc*, un poisson de mer, qui est plat & couvert de rudes écailles.

PORC-EPI, s. m. Animal commun en Afrique, qui est de la grandeur d'un Lapin, & couvert de gros & longs aiguillons, mais qui tiennent peu à sa peau; de sorte qu'en se secouant il les lance contre les Chasseurs, qui en sont quelquefois blessés, Sa soie ressemble à celle du Sanglier, & forme sur sa tête une espece de panache. Il a des doigts comme l'Ours, aux piés de devant & de derriere. Ses dents sont fort tran-

chantes ; & sa langue est garnie de petits corps osseux, qui sont comme autant d'autres dents. Ses oreilles sont applaties comme les nôtres. Il se nourrit de fruits & de raisins. On prétend qu'il dort sous terre pendant six mois de l'année. Sa chair est peu estimée, quoique les Afriquains la mangent.

LOUIS de France, Duc d'Orléans, second Fils de *Charles VI*, institua, en 1393, un *Ordre du Porc-épi*, dont les Chevaliers portoient entr'autres ornemens une chaîne d'or, d'où pendoit un *porc-épi* de même métal, avec cette devise : *Cominus & eminus* ; De loin & de près.

PORCELAINE, s. f. Terre fine & transparente dont on fait, à la Chine, de très-beaux vases, qui se nomment aussi *de la porcelaine*. Elle se trouve dans les Carrieres, à vingt ou trente lieues de Kintechin, ville de cet Empire ; & l'art des Chinois est admirable pour la préparer, la cuire, & la peindre. On en fait aussi des carreaux de diverses formes, que les Orientaux emploient pour l'ornement de leurs édifices. Le commerce de la *porcelaine* est une des richesses de la Chine. Les Saxons font aussi de la *porcelaine*, d'une terre qui leur est propre, & par une méthode dont ils ont seuls le secret. On a fait en France plusieurs essais pour l'imiter ; mais celles de Saint-Cloud, d'Orléans, de Chantilly, &c., sont encore fort au-dessous de la *porcelaine* de Saxe.

PORCELAINE, s. f. Nom d'un coquillage univalve, qui s'appelle autrement *Conque*, ou Coquille, *de Venus*. Les Koris, qui servent de monnoie dans plusieurs pays, sont une petite espece de coquillage, & portent quelquefois, dans nos Rélations, le nom de *porcelaine*.

PORCHAISON, s. f. Terme de Chasse, formé de *porc*. Un Sanglier en *porchaison* est celui qui est bon à chasser, parce qu'il est gros & gras.

PORCHE, s. m. Premiere entrée ou petit vestibule soutenu de colomnes, devant les Palais & les Temples. On exprime leur forme en y joignant d'autres noms ; *porche circulaire*, *porche eintré*. Le *porche de menuiserie* est celui qui est ménagé par une cloison de planches.

PORE, s. m. Mot grec, qui signifie *passage*, & nom de certains trous imperceptibles entre les fibres, dans la peau de l'animal, par lesquels se fait la transpiration, & qui servent de passage aux sueurs. Dans les corps inanimés, on nomme *pores*, de petits intervalles entre les parties de matiere qui les constituent ; & chacun de ces corps est plus ou moins lourd, suivant que ces *pores* sont plus ou moins serrés. *Poreux*, adj. se dit d'un corps qui a beaucoup de *pores*, comme *porosité*, s. f., signifie cette qualité même.

PORISME, s. m. Terme de Mathématique, formé du grec, qui signifie à-peu-près la même chose que *corollaire*. On dit aussi *Méthode poristique*, pour signifier la méthode de procéder par des Corollaires, c'est-à-dire, par des especes de Théoremes, ou de Problêmes, qu'on découvre à l'occasion de quelque autre chose.

PORPHYRE, s. m. Mot grec, formé du substantif, qui signifie *pourpre*, & nom d'un marbre rougeâtre, tacheté de blanc, dont les Anciens faisoient beaucoup de cas. Le *porphyre* est si dur, qu'on ne trouve presque pas d'instrumens avec lesquels on puisse le travailler ; & que loin de se cuire au feu, il ne fait que s'y endurcir davantage. Il y a aussi du *porphyre* verd, aussi dur que l'autre, & qui se nommoit anciennement

pierre de Numidie.

PORPHYRION, s. m. Oiseau aquatique, de la grandeur d'un Coq, & de couleur bleue ou diversifiée. Son bec est gros & pointu. Il porte une crête sur sa tête. Ses jambes sont longues. Ses piés ont cinq doigts. Sa queue est forte. Il vit de poissons.

PORPHYRISER, v. act., formé de *porphyre*, pour signifier, battre & réduire en poudre; parce que les bonnes pierres à broyer sont de porphyre, qui est plus dur qu'aucune autre sorte de marbre.

PORPHYROGENETE, adj. Mot grec composé, qui signifie *né dans la pourpre.* C'est un nom qu'on a donné à quelques Enfans des Empereurs d'Orient. *Constantin Porphyrogenete.*

PORQUES, s. f. Nom qu'on donne, dans un Vaisseau, à certaines piéces de charpenterie, qui, servant à faire la liaison des piéces du Batiment, ont la même rondeur que ses membres.

PORREAU, s. m. lat. Plante commune de Jardin, qui a ses feuilles longues & plates comme l'Ail, mais un peu plus larges, la tête bulbeuse & quantité de capillamens. Sa graine ressemble beaucoup à celle de l'oignon. Les Anciens avoient des *porreaux* dont la tête étoit plus grosse que celle des nôtres. On prétend que pour en avoir de même, il n'est question que de faire une incision au bout des feuilles, au-devant du cœur de la plante, en lui émondant la tête & les premieres pelures; de la replanter ensuite & de mettre un morceau de brique sur cette tête. On appelle *porreau*, une petite excrescence qui vient sur la peau, & qui se multiplie beaucoup quand on la néglige.

PORRECTION, s. f. lat., qui signifie, *action de présenter en étendant les bras.* Ce terme n'est en usage que pour les Ordres qui se nomment *Mineurs*, & qui se conferent par la *porrection* des choses qui en désignent les fonctions.

PORT, s. m. lat. Espace de mer enfermé dans les Terres, où les Vaisseaux trouvent du fond & de l'abri. On distingue les *Ports de havre*, où les Vaisseaux peuvent entrer en tous tems; & les *Ports de barre*, où ils n'entrent qu'à l'aide du flot & de la haute marée. Les lieux où les Batimens abordent, sur les rivieres, se nomment aussi *Ports*. Le même mot se prend pour le poids qu'un Vaisseau est capable de porter: ainsi, l'on dit qu'il est du *port* de deux cens, de quatre cens tonneaux, chaque tonneau étant pris pour un poids de deux mille livres. *Port* se dit aussi pour contenance, air du corps, maniere de se présenter. On dit d'un Homme, qu'il a le *port noble*. En Musique, *port de voix*, *demi-port de voix*, se dit d'un agrément du chant, qui consiste dans une certaine liaison de la Note inférieure avec la supérieure.

PORTAGE, s. m. Terme de mer. On nomme *portage*, le droit qu'ont les Officiers d'un vaisseau, & même les Matelots, d'y mettre pour eux un poids d'un certain nombre de quintaux, ou de barils. *Portage* se dit, en Amérique, de la nécessité où l'on est de porter les Canots par terre, aux chutes d'eau qui interrompent le cours des Rivieres.

PORTANT, s. m. Nom de diverses sortes d'anses qui servent à soutenir une chose; telles que les fers où passent les bâtons des chaises à Porteurs, ceux par lesquels on leve un coffre, &c. La partie basse d'un baudrier, d'un ceinturon, &c. se nomme aussi *portant*.

PORTATIF, adj., qui signifie ce qui peut être porté, ou ce qui est facile à porter. On donnoit autrefois, en France, cette qualité à un *Evêque in partibus*, & à ceux

qui, prêtant leur nom à d'autres, portoient le titre d'un Evêché ou d'une Abbaye, dont ils ne touchoient pas le revenu.

PORTE, s. f. lat. *Porte Ottomane*. Ce nom, qu'on ne donne plus qu'à la Cour du Grand-Seigneur, étoit anciennement en usage pour signifier les Cours de l'Orient, & l'on en trouve mille témoignages dans les anciens Auteurs. Nos Rélations de Voyages nous apprennent que diverses Nations d'Asie & d'Afrique se servent encore du même terme dans leurs langues, pour exprimer la même chose. Ainsi, dans ce sens, la *Porte* se dit, par excellence, pour la demeure d'un Souverain, comme une partie qui exprime le tout, & où l'on se présente pour aller jusqu'au Maître. On appelle *veine-porte*, une veine qui sort de la partie cave du foie, comme un tronc d'où sortent plusieurs autres veines, & qui tient lieu d'artére à l'égard des veines que le foie reçoit de la veine cave.

PORTE-BAGUETTE, PORTE-CRAYON, PORTE-ÉTRIER, PORTE-VERGUES, &c., sont autant de mots composés dont on a fait les noms de divers instrumens qui servent à porter ou à soutenir. On appelle *porte-vent*, un tuyau par lequel le vent, soit de quelque soufflet, soit de la bouche, est porté à quelquelieu pour l'effet qu'il y doit produire; & *porte-voix*, un instrument de métal, ou de bois, ou de carton, qui sert à porter le son de la voix, dans un endroit éloigné.

PORTE-FLAMANDE, s. f. On nomme ainsi une grande porte composée de deux jambages de pierre, avec un couronnement & une fermeture de grilles de fer.

PORTELOT, s. m. Nom de certaines piéces de bois qui regnent autour d'un batteau, au-dessous des plat-bords.

PORTE-PLEIN, ou seulement PLEIN. Commandement de Mer. *Voyez* PLAIN.

PORTER, v. lat. act., ou neutre, suivant ses diverses significations. *Porter du respect, de l'amitié, de la haine*, &c., c'est avoir quelqu'un de ces sentimens pour autrui. On dit d'une chose qui est hors de son à-plomb, qu'*elle porte à faux*; & de quelqu'un qui prend des airs extraordinaires, qu'*il le porte fort haut*. En termes de Marine, *porter* signifie *gouverner*, *faire route*. Un vaisseau qui *porte au Sud*, qui *porte le cap au Sud*, est celui qui fait route au Sud. Un animal, un arbre *portent*; c'est-à-dire, qu'ils produisent des fruits, suivant leur espece.

PORTEREAU, s. m. Nom qu'on donne à des pales de bois, dont on barre certaines rivieres, pour faciliter la navigation en retenant l'eau & la rendant plus haute. On donne aussi ce nom à certains Leviers dont les Charpentiers se servent pour porter leurs piéces de bois.

PORTES, s. f. Nom qu'on donne à divers passages des Pyrenées, où le privilege des *Passeries* est établi. *Voy.* PASSERIE. Les principaux de ces passages sont les *Portes* d'Aula, de Salan & de Mortelat.

PORTEURS D'EPÉES ou PORTE-EPÉES, s. m. Ordre Militaire, établi en Livonie, vers l'an 1203, par *Albert*, Evêque de Riga, pour combattre contre les Infidéles, avec le double vœu d'obéïssance & de chasteté. Il fut bientôt incorporé dans l'Ordre Teutonique; mais séparé ensuite, lorsqu'Albert de Brandebourg fut devenu Luthérien.

PORTIERE, adj. Mot formé de *porter*, dans le sens de *produire*. Il se dit des femelles de certaines especes, lorsqu'elles sont en état de porter. *Une Brebis portiere*. *Une Lice portiere*.

PORTION, f. f. lat. Terme monaftique, qui fignifie une certaine quantité de nourriture affignée par la Regle. Saint Benoît accorde à fes Religieux deux plats d'aliment, dont il n'excepte que les quadrupédes, & dans lefquels ne font pas compris les légumes, avec une mefure de vin qu'il appelle *hemine*. *Portion* fe dit d'ailleurs d'une partie de quelque chofe, qui en eft détachée.

PORTION CONGRUE. Terme eccléfiaftique, qui fe dit d'un certain revenu fixe, en forme de penfion, pour les Curés dont le bénéfice n'a pas d'autre fond que le Cafuel & l'Obituaire. La *portion congrue* n'eft que de cent écus. *Voyez* CONGRUE.

PORTIQUE, f. m. Mot formé de *porte*, qui fe dit quelquefois pour *porche*; mais qui fignifie plus proprement une décoration d'Architecture, en colomnes & en baluftrades, pour fervir d'entrée à quelque lieu, ou pour le fimple ornement. Il fe dit auffi d'un efpace long ou circulaire, dont la couverture eft foutenue par des colomnes. On fait des *portiques* de treillage pour la décoration des jardins. En termes d'ancienne Philofophie, *Portique* fe dit de l'Ecole de Zénon & de la Doctrine des Stoïciens.

PORTOR, f. m. Nom d'une forte de marbre noir, mêlee de grandes veines jaunes, qui imitent l'or.

PORTRAIT, f. m. Repréfentation de quelque chofe. On difoit autrefois *pourtrait*, & *pourtraire*, pour, *tirer un portrait*. *Portrait* eft auffi le nom d'un Marteau dont les Paveurs fe fervent pour fendre & tailler le grès.

PORTULAN, f. m. Ital. Nom qu'on donne à un Livre qui contient la defcription de chaque port de mer, du fond qui s'y trouve, de fes marées, de la maniere d'y entrer & d'en fortir, de fes inconvéniens & de fes avantages. Nous avons plufieurs *Portulans* de la Méditerrannée.

POSADE, f. f. Terme de Manége. *Voyez* PESADE.

POSE, f. f. Terme militaire. On appelle *Pofes*, dans une Ville de guerre, les Sentinelles d'augmentation, que les Caporaux doivent aller *pofer*, pour la nuit, dans certains poftes defignés, après que la retraite eft battue.

POSITIF, adj. Mot tiré du latin, qui fe dit pour *fûr*, *certain*, *abfolu*. *Pofitivement* eft l'adverbe. Il eft formé de *pofé*, qui vient de la même fource, & qui fe dit, en termes de Blafon, des animaux arrêtés fur leurs piés. Dans le fens moral, *pofé* fignifie *grave*, *modefte*, *moderé*. *Un efprit pofé*. *Un air pofé*. *Pofitif*, fubftantif mafculin, eft le nom d'un petit buffet d'orgue, qui eft ordinairement derriere l'Organifte, ou à fes piés. C'eft un auffi un terme de Grammaire, qui fignifie l'acception d'un mot dans fon fens fimple, & qui eft oppofé à *comparatif* & *fuperlatif*.

POSITION, f. f. lat. En termes d'Aftronomie, la *pofition d'un lieu* fignifie fa fituation, à tels degrés de longitude & de latitude. Dans le même langage, on appelle *cercles de pofition*, les fix grands cercles, qui, paffant par l'interfection du Méridien & de l'Horifon, divifent l'Equateur en douze parties égales. En Arithmétique, on appelle *Regle de fauffe pofition*, une regle, par laquelle, en calculant fur des nombres faux & fuppofés, on trouve par leurs différences, le vrai nombre qu'on cherche.

POSITIVE, f. f. Nom que les Théologiens donnent à cette partie de leur fcience, qui n'a pour fondement & pour preuves que les faintes Ecritures, les Conciles

& l'autorité des anciens Peres de l'Egife. On diftingue la *pofitive* de la *Scholaftique*.

POSPOLITE, f. f. Nom qu'on donne à l'Armée de Pologne, compofée de la Nobleffe du pays. Elle peut former un corps d'environ cent cinquante mille hommes. On la nomme *pofpolite Ruffienne*, qui ne fignifie pas *de Ruffie*, mais *pofpolite marchante*. Ruffienne, en ce fens, eft une corruption de *Rufch*, mot Polonois, qui fignifie *mouvement*.

POSSESSION, f. f. En termes eccléfiaftiques, c'eft l'état d'une perfonne qui eft actuellement fous le pouvoir du Diable, & dans le corps de laquelle on fuppofe qu'il habite réellement.

POST-SCRIT ou POST-SCRIPTUM, f. m. Mot compofé du latin, qui fignifie *ce qui eft écrit après*. On donne ce nom à ce qu'on ajoute au bas d'une lettre ou d'un mémoire, après l'avoir fini; ce qui fe marque ordinairement par ces deux lettres initiales, *P. S.*

POST-DATER, v. act., moitié latin & moitié françois. *Poft-dater* une Lettre, un Acte, c'eft en reculer la date.

POSTE, f. m. En termes de guerre, on nomme *pofte*, tout lieu, fortifié ou non, où un corps de troupes peut tenir & être logé. Il fe dit auffi du lieu particulier où chacun doit être, fuivant fon office & l'ordre de fes Commandans. On appelle *pofte avancé*, un terrein dont on fe rend maître, pour faciliter d'autres opérations. *Pofte*, f. f., fe dit d'un établiffement pour les Voyages & pour le tranfport des Lettres, qui confifte dans des chevaux entretenus de diftance en diftance, par le moyen defquels on fait diligemment des courfes. Les Anciens ont connu cette méthode; mais elle n'a été rendue perpétuelle & réguliere, en France, que vers l'an 1447, fous le regne de *Louis XI*, & perfectionnée que fous le regne de *Louis XIV*. On donne indifféremment le nom de *pofte*, aux chevaux, aux couriers, aux courfes, & aux maifons établies pour cet ufage. *Pofte* eft auffi le nom d'une petite balle de plomb, dont on emploie plufieurs à la fois pour charger un fufil. Les Sculpteurs appellent *poftes*, certains ornemens plats, en maniere d'enroulemens répétés, les uns fimples, d'autres fleuronnés avec des rofes. *Payer à pofte*, c'eft prendre un engagement pour payer à certains termes.

POSTERIEUR, adj. Mot tiré du latin, qui fignifie ce qui eft après quelque autre chofe, ce qui arrive plus tard.

POSTHUME, adj. Mot tiré du latin, qui fe dit d'un Enfant né *après la mort* de fon pere, & des Livres publiés après la mort de leurs Auteurs.

POSTICHE, adj. lat. qui fignifie ce qui eft mis à la place de quelque chofe qui n'y eft pas & qui y devroit être naturellement. Ainfi, les cheveux d'une perruque font des cheveux *poftiches*.

POSTILLON, f. m. En termes de Mer, c'eft le nom d'une petite patache qui fert pour aller à la découverte ou pour porter quelque nouvelle. Les femmes nomment *poftillon*, un petit nœud de ruban qu'elles attachent, par derriere, à leurs cheveux. Le *poftillon* de pofte eft celui qui conduit les Couriers, & à qui l'on paye ce qui fe nomme *les Guides*. Le *poftillon de caroffe* eft un fecond Cocher, qui mene les chevaux de devant, quand on marche à quatre ou à fix chevaux.

POST-LIMINIE, f. f. lat., qui fignifie *par-delà les limites*. C'eft un terme de Droit, qui fe dit de l'action par laquelle on eft rétabli dans un état d'où l'on avoit été tiré par violence. Les habi-

tans des Frontieres sont souvent dans le cas de réclamer le droit de *post-liminie*, parce que la guerre les rend tantôt Sujets d'un État & tantôt d'un autre.

POSTULATUM, s. m. Terme de Géométrie, purement latin, qui signifie *demande*. Dans la Méthode géométrique, on commence par des propositions évidentes, qui se nomment *Axiomes*, & par des propositions qui ne répugnent à rien, qu'on appelle *Postulata*, ou *Demandes*. C'est de ce point qu'on part pour démontrer. *Postuler*, v. act., qui vient de la même source, signifie *demander*, *solliciter*; & *Postulant*, s. m., celui qui demande.

POSTURE, s. f. lat. Toute situation du corps dans laquelle on peut se mettre.

POT, s. f. Nom d'une petite sorte de papier, qui sert, dans les cartes à jouer, pour mettre du côté de la figure.

POT-A-FEU, s. m. Terme de Guerre. C'est le nom d'une sorte de longue bombe de terre, dans laquelle on met des grenades chargées, & qui est avec cela remplie de poudre & couverte d'une peau, avec des bouts de mêche allumés par-dessus. On jette ce pot par le moyen d'une corde attachée à son anse, & tout prend feu lorsqu'il se brise dans sa chûte. On nommoit autrefois *Pot*, une espece de salade à l'usage de l'Infanterie, qui ne couvroit que la moitié de la tête.

POTAMOGETTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *voisin de fleuves*, & nom d'une plante aquatique qui a ses feuilles velues & semblables à la Bête. On lui attribue de bonnes qualités pour les demangeaisons & les ulceres invéterés.

POTASSE, subst. fem. Espece de terre, nommée aussi *Vendasse*, qui vient de Dantzic & de Moscovie, & qui sert aux opérations de la teinture.

POTÉ, s. f. Titre d'honneur de certaines Terres. On fait venir ce mot, du substantif latin qui signifie *puissance*. *Sully*, sur Loire; *Asnois*, en Nivernois; *la Magdeleine de Vezelay*, &c., &c., sont des *Potés*.

POTÉE, s. f. Les Chymistes donnent ce nom à un étaim calciné & réduit en poudre très-fine, qui sert à polir les miroirs d'acier & d'autres choses de même nature. On appelle *potée d'émeril*, la poudre qu'on trouve sur les pierres qui ont servi à tailler les pierreries. La *potée* des Potiers est de l'eau mêlée d'ocre rouge, pour plomber la poterie.

POTELÉ, adj. Mot formé de *pot*, qui se dit du visage & des autres parties du corps, lorsqu'ils ont une certaine rondeur qui marque la santé & l'embonpoint.

POTELET, s. m. Diminutif de Poteau. C'est le nom d'une petite piéce de charpente, assemblée à tenons & à mortaises au-dessous des fenêtres. On nomme aussi *potelets*, de petits poteaux qu'on met quelquefois au-dessus des portes, des fenêtres, &c.

POTENCE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *puissance*, & nom d'une piéce de bois qui se met sous une poutre, pour soutenir un plancher. On distingue la *potence à un* ou *à deux liens*; la premiere qui se met contre le mur, l'autre qui se met au milieu de la poutre. On appelle aussi *potence*, le fer qui sert à suspendre une enseigne devant la boutique d'un Artisan. Les bouts des branches d'une trompette, qui sont formés en arc, se nomment *potences*. La verge de fer, qui traverse un minot & qui sert à l'élever, porte le même nom. *Brider la potence*, en termes de course de bague, c'est toucher avec la

lance le bois d'où pend l'anneau. Dans le Blason, on appelle *croix potencée*, celle qui a ses extrêmités en *potence* ; c'est-à-dire, en forme de la lettre T, comme les croix de Jérusalem.

POTENTAT, s. m. lat. Nom qu'on donne à tout Prince souverain, dont la puissance est redoutable par la grandeur de ses forces & par le poids de son autorité. Les *Potentats* de l'Europe ; c'est-à-dire, les principales Puissances.

POTENTIEL, adj. lat. Terme de Grammaire, qui se dit de certaines particules qui augmentent la force de l'expression. En Médecine, on appelle *cautére potentiel*, la pierre de chaux & les autres caustiques ; pour les distinguer du *cautére actuel*, qui est le bouton de fer ardent.

POTENTILLE, s. f. Nom d'une herbe qui croît le long des sentiers, & dans les lieux humides. Elle se nomme aussi *argentine*, à cause de ses feuilles qui sont blanches par-dessous & un peu velues. On lui attribue des effets merveilleux pour tous les maux intérieurs, & même contre la fiévre, qu'on prétend qu'elle arrête, en la mettant seulement dans le creux de la main & sous la plante des piés.

POTERE, s. m. Nom grec d'une plante aquatique qui a quantité de branches longues & molles, ses feuilles rondes, ses fleurs blanches, & sa graine odorante. Il sort, de ses racines coupées une sorte de gomme qui s'emploie pour les plaies & pour les accidens des nerfs.

POTERNE, s. f. Terme de Fortification, qui signifie une fausse porte, placée ordinairement dans l'angle du flanc & de la courtine, pour faire des sorties secretes par le fossé.

POTIN, s. m. Nom d'un métal jaune, cassant & sonnant, dans lequel il entre du plomb ou de l'étaim. Il sert à faire des chandeliers & d'autres ustenciles ; mais il ne peut être doré.

POTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui se boit*, & qui se dit, en termes de Médecine & de Pharmacie, de toutes sortes de remede liquide qu'on prend par la bouche.

POTIRON, s. m. Nom d'une espece de citrouille qui vient, comme elle, à une plante rampante. On en distingue plusieurs sortes. Ceux qui les aiment en font des potages & d'excellens Beignets.

POTNIADES, s. f. gr. Déesses de l'Antiquité, auxquelles on attribuoit le pouvoir d'inspirer la fureur & la rage. On leur sacrifioit des cochons de lait pour les appaiser, dans l'opinion qu'elles en venoient manger sur l'Autel. C'étoit aussi le nom d'une Fontaine, qui rendoit furieux ceux qui avoient bu de son eau.

POUCE, s. m. Nom d'une mesure qui comprend la douziéme partie d'un pié de Roi, & qui se divise en douze lignes. Le *pouce superficiel* quarré contient cent-quarante-quatre de ces lignes. Le *pouce cube* en contient mille sept cens vingt-huit. On appelle *pouce d'eau* une quantité d'eau, qui, passant sans cesse par une ouverture ronde d'un pouce de diamétre, fournit treize pintes d'eau dans une minute, & huit cens pintes dans une heure. Mais il faut pour cela que la superficie de l'eau soit toujours plus haute d'une ligne que l'ouverture. Le *Pouceon* est une sorte de mesure qui contient un *pouce cubique*. Douze *pouceons* pesent huit onces.

POUCE-PIÉ, s. m. Coquillage multivalve, qui a la forme d'un gland de chêne, ce qui le fait nommer aussi *Balanus*, & dont les

piés ressemblent à des pouces, d'où lui vient le nom de *pouce-pié*. Sa chair devient rouge en cuisant, & passe pour plus délicate que celle de l'Ecrevisse. On le trouve attaché aux rochers, sur les Côtes de Bretagne & de Normandie.

POUCHOC, s. m. Drogue du Royaume de Siam, qui sert également pour la Médecine & pour la teinture en jaune.

POU-D'EAU, s. m. Nom d'un Insecte de couleur rougeâtre dont le nombre est quelquefois infini dans les fossés bourbeux. On appelle *poux de bois*, une espece de *fourmis* qui ont une petite tache noire sur la tête, & le reste du corps tout blanc, & qui rongent le bois avec leurs dents. Ils sont communs dans les pays chauds. Les *Poux de Pharaon* sont d'autres insectes qui entrent dans la chair des chiens, & qui y font des plaies dangereuses.

POU DE SOIE, s. m. Etoffe de soie, à grains, qui est une sorte de Ferrandine.

POUDING, s. m. Angl. Pâte composée de divers ingrédiens, tels que de la mie de pain, de la moelle de bœuf, des raisins de Corinthe, & cuite à l'eau. Elle est fort en usage, en Angleterre, où elle tient lieu de potage. On y fait quantité d'autres especes de *pouding*. Les Anglois écrivent *puding*. Ils se sont corrigés d'y mettre de l'eau distillée des feuilles de laurier-cérise, depuis qu'ils l'ont reconnue pour un poison.

POUDRE A TIRER, s. fem. Composition de salpêtre, de soufre, de charbon de saule, & d'esprit-de-vin ou d'eau de chaux, dont le mélange, en parties proportionnées, forme une pâte presque séche, qu'on passe dans un crible de parchemin, pour donner aux grains la grosseur qu'on désire. Le soufre est ce qui s'enflamme; mais c'est le salpêtre qui en cause le plus grand effet par son étrange raréfaction. Les Indiens font de la *poudre* avec de la farine de riz. Il y a une *poudre muette*, ou *sourde*, qui se fait de *poudre* commune, avec un mêlange d'autres ingrédiens; une *poudre fulminante*, voyez FULMINANTE; une *poudre de sympathie*, qui n'est que du vitriol calciné aux rayons du Soleil pendant les jours caniculaires, dont on se sert pour arrêter le sang des plaies. On appelle *poudre*, les médicamens propres à purger ou à fortifier, qui sont réduits en parties fort menues par trituration, & distingués par des noms convenables à leurs propriétés. Les Chymistes nomment *poudre de projection*, une *poudre* à laquelle ils attribuent la vertu de convertir les autres métaux en or. La *poudre* à poudrer les cheveux est distinguée par le nom de *poudre de Chypre*, qui lui vient de l'usage qu'en faisoient autrefois les habitans effeminés de cette Isle. Mais on donne particuliérement ce nom à une composition de *racine d'Iris*, de *Musc*, & de *Civette*, qui sert aussi à poudrer les cheveux. On appelle aussi *poudre de plomb*, ou *cendrée*, un plomb à tirer fort menu, qu'on emploie pour le menu gibier.

POUDRE IMPERIALE, s. f. Célébre poudre qui se fait dans la grande Chartreuse, & dont les vertus sont merveilleuses pour toutes sortes de plaies.

POUDRES. *Fête des Poudres.* Fameuse fête que les Anglois célébrent tous les ans, en mémoire de l'heureuse délivrance du Roi *Jaques I*, & de tout le Parlement d'Angleterre, qu'on avoit entrepris de faire sauter avec le Palais, par le moyen d'une grosse quantité de poudre dont on avoit rempli les caves. Les Catholiques furent injustement accusés de cet attentat.

POUF, s. m. Nom que les Né-

gres d'Afrique donnent aux armes à feu, parce qu'il en exprime le bruit. En termes de Marbrier, une *pierre*, ou un *marbre*, ou un *grais*, est *pouf*, lorsqu'il s'égraine sous l'outil.

POUILLÉ, s. m. Ancien terme d'Eglise, qui signifie un Catalogue de Bénéfices, où leurs Collateurs, leurs Patrons & leurs revenus sont marqués.

POUILLEUX, adj. *Bois pouilleux.* On donne ce nom à un bois plein de petites taches blanches, noires & rousses, qui marquent qu'il est échauffé & pourri.

POULAIN, s. m. Nom qu'on donne aux jeunes chevaux; jusqu'à l'âge de trois ans. On appelle aussi *poulain* une espece de traineau sans roue, sur lequel on porte de gros fardeaux. C'est encore le nom d'une maladie honteuse, qui vient à l'aîne. On nommoit autrefois, *Souliers à la poulaine*, des souliers de mode, dont la pointe étoit longue d'un demi-pié pour les personnes du commun, d'un pié pour les riches, & de deux piés pour les Princes. Cet usage a regné sous le regne de *Charles VI*, où *Poulaine* se disoit pour Polonoise. En termes de Marine, la *Poulaine* est un assemblage de plusieurs piéces de bois, en portion de cercle, & terminé en pointe, qui fait partie de l'avant d'un vaisseau.

POULANGIS, s. m. Espece d'étoffe grossiere, qui est une *Tiretaine*, laine & fil, fabriquée aux environs d'Auxerre.

POULE, s. f. Nom qu'on donne aux femelles de la plûpart des oiseaux, mais qui signifie particuliérement un oiseau domestique fort commun, dont les petits se nomment *poulets*, & dont la chair & les œufs sont un de nos alimens ordinaires. On appelle *poules-d'inde* de très-grosses *poules*, qu'on prétend que les Jésuites ont apportées les premieres des Indes orientales; & *poules de Guinée*, celles qui se nomment autrement *pintades*. La *poule d'eau* est un oiseau de riviere, qui ressemble par la tête à la poule domestique, & qui est ordinairement noir, avec une crête blanche ou rouge. Il ne se mange qu'en hiver, lorsqu'il est gros.

POULIAT, s. m. Nom des Indiens de la plus basse Tribu, ou Caste, du Malabar. Elle passe pour souillée; ce qui lui attire un souverain mépris de tous les autres.

POULIE, s. f. Machine d'un grand usage, qui sert à faciliter le mouvement des poids, parce qu'elle épargne les frottemens. Elle n'augmente pas la force mouvante, quand son centre est fixe; mais seulement quand son centre est mobile & l'une de ses extrêmités fixe, parce qu'elle fait alors une espece de levier. Les *poulies* mobiles, où les cordes font plusieurs tours, s'appellent particuliérement mouffles, & multiplient beaucoup la force. Il y a des *poulies* d'une infinité d'especes; sur-tout dans les vaisseaux. En termes de Médecine, on appelle *poulies*, certaines emboëtures d'os, & de muscles, qui, passant par-dessus, forment une espece de *poulie*, comme au coude, aux genoux, &c.

POULIOT, s. m. Plante odoriférante & fort commune, dont on distingue deux especes; le mâle qui a ses fleurs blanches; & le femelle, qui les a rouges. Ses qualités sont chaudes & subtiles.

POULPE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de la chair des fruits. En terme de Médecine, on appelle aussi *poulpe*, le plus gras & le plus solide de la chair de l'animal, sur-tout la partie supérieure du ventre, qui est ordinairement fort charnue. Quelques-uns donnent le nom de *poulpe* au poisson qui se nomme autrement *polype*.

POULS, f. m. Mot formé du latin, qui signifie *pulsation*, ou *battement*. C'est le nom qu'on donne au mouvement des artéres, surtout à celui qui se fait sentir vers le poignet, & qui sert à faire connoître l'état de la fermentation du sang dans le cœur. Le Médecins distinguent les indications du *pouls* par un grand nombre de différens noms. C'est une science dont les détails sont infinis à la Chine. Il faut quatre-vingt battemens de *pouls*, d'un homme temperé, pour faire une minute d'heure. *V.* PULSILOGE & PULSATION.

POULVERIN, f. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'un étui où l'on met de la poudre fine, pour amorcer des armes à feu.

POUMON, f. m. Mot formé du latin, & nom d'une partie intérieure du corps animal, qui est le principal organe de la respiration, & qui est divisée en plusieurs lobes. Sa situation est dans la poitrine, entre le médiastin & les côtes. Il reçoit l'air extérieur, par la trachée artere, & son mouvement, de la poitrine qui le dilate & le resserre par le moyen de soixante-cinq muscles. On appelle *Poumon de mer* un Insecte marin qui a quelque ressemblance avec le *poumon* des animaux, & qui est regardé comme une espece de Phosphore; parce qu'un bâton, qu'on en frotte, luit comme une torche allumée. Les *poumons* marins, lorsqu'ils nâgent à fleur d'eau, passent pour un présage de tempête.

POUNDAGE. *V.* PONDAGE, qui s'écrit POUNDAGE en Anglois.

POUPART, f. m. Coquillage de mer, dont le poisson est fort délicat. C'est une espece de Crabe, dans laquelle on trouve une matiere grasse & jaunâtre, qui se nomme *Taumalin*, & dont on fait, avec quelques assaisonnemens, une sauce admirable pour manger la chair.

POUPÉE, f. f. Terme de Tourneur. Les *poupées* d'un tour sont deux piéces de bois, égales en longueur & en grosseur, au bout desquelles sont enclavées les deux pointes de fer qui servent à soutenir la matiere du travail.

POUPELIN, f. m. Nom d'une piéce de four, composée de fine fleur de froment, de lait & d'œufs frais, de sucre & d'écorce de citron, qu'on trempe toute chaude dans le beurre, lorsqu'elle est cuite.

POUPES, f. f. Nom qu'on donne aux mammelles de l'Ourse & de quelques autres femelles d'Animaux; du mot latin d'où vient *Poupée*, *Poupon*, *Poupard*, &c. *Poupes de perles*, Voyez PERLE.

POUPPE, f. f. Mot tiré du latin, qui est, dans un vaisseau, le nom de ce qui s'appelle autrement l'arriere. Avoir le *vent en pouppe*, c'est l'avoir directement favorable. La *pouppe* d'un vaisseau est ordinairement ornée de balcons, de galeries, des armes du Prince, &c. Les Médecins nomment *os de la pouppe*, l'os du front qui s'appelle autrement l'*os Coronal*.

POURCEAU, f. m. Nom qu'on donne aux gros Cochons qui ont été soigneusement engraissés pour les saler. On nomme *pourceau* de saint Antoine, un Cochon que les Peintres représentent ordinairement près de ce Saint; parce qu'on prétend que dans sa solitude, le Diable le troubloit souvent sous cette forme.

POURCELET, f. m. Petit animal qui se nomme autrement *Cloporte* & *Mille-piés*. Il a effectivement un grand nombre de piés, & se roule en rond, lorsqu'on le touche. On prétend que son huile est excellente pour les Sciatiques & les douleurs de tête.

POURPIER, f. m. Herbe potagere, dont on distingue deux

sortes, le sauvage & le cultivé. On appelle *pourpier doré*, celui qui est jaunâtre. On l'estime pour sa fraîcheur, qui n'empêche pas qu'on ne lui attribue la vertu de raffermir les dents. On le prétend aussi cephalique & néphretique.

POURPOINT, s. maf. Nom qu'on donnoit autrefois à l'habit françois qui a précédé les juste-au-corps. Les *Marchands pourpointiers* étoient ceux qui vendoient des Pourpoints & des Manteaux, comme les *Drapiers chaussetiers* vendoient des hauts & bas de chausses. Le corps des Pourpointiers a été réuni à celui des Tailleurs.

POURPRE, s. m. lat. Nom d'une maladie contagieuse, dans laquelle on a le corps couvert de taches bleues ou noirâtres, causées par une fievre maligne qui s'appelle *fiévre pourprée*. La moins dangereuse est celle où ces taches paroissent en fort grand nombre. C'est aussi le nom d'une couleur qui tire sur le violet. Quelques-uns admettent le *pourpre* dans le Blason, pour cinquiéme couleur, quoiqu'il ne soit proprement qu'un mêlange des quatre couleurs reçues; & s'en servant pour les Raisins, les Mûres, &c., ils la représentent par des lignes diagonales de gauche à droite. *Pourpre*, s. f., est le nom d'un poisson de mer, à coquille, qui renferme une liqueur du plus beau rouge, qu'il rend en mourant, & qui servoit autrefois à faire des teintures précieuses. Les Anciens estimoient beaucoup la *pourpre* Tyrienne, qui étoit rouge. La *pourpre* ordinaire étoit violette. On en fait aujourd'hui avec de la cochenille, ou de la graine d'écarlatte, & l'on connoît à peine le poisson des Anciens, qu'ils appelloient *Murex*.

POURPRIS, s. m. Vieux mot, que les Notaires ont conservé pour signifier *une enceinte*, *un enclos*, ou plutôt ce qui le forme & qui sert à renfermer un espace. On disoit autrefois *pourprendre*, pour, *enceindre*.

POURSUIVANS D'ARMES, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à des Gentilshommes, qui, se proposant d'obtenir un office de Heraut, en faisoient l'exercice pendant sept ans, comme une espece d'apprentissage. En termes de Palais, le *Poursuivant* est celui qui poursuit un decret, un ordre, une distribution de deniers. Dans les criées, il représente tous les Créanciers.

POURTOUR, s. m. Terme d'Architectes, qui se dit de l'étendue du tour ou de la circonférence d'un espace. C'est ce que les Géometres appellent *peripherie*. Le *pourtour* d'un Dôme, d'une Colomne.

POUSET, s. m. Nom du pastel, ou de la couleur rouge, qui se trouve dans la graine d'écarlatte, & qui sert pour la teinture.

POUSSE, s. f. Nom d'une maladie des Chevaux, qui consiste dans une grande difficulté de respirer, causée par l'embarras des poumons, & ordinairement accompagnée d'un battement de flancs. Un Cheval atteint de la *pousse* se nomme *poussif*. Il est sujet a garantie pendant neuf jours. On appelle aussi *pousse*, la poussiere ou le grabeau du poivre & de quelques autres Drogues & Epiceries. La *pousse*, en termes vulgaires, se dit pour le Corps des Archers.

POUSSÉ, adj. Participe du verbe *pousser*, qui se dit du Vin, lorsqu'il se gâte par quelque chaleur qui le fait bouillir hors de saison; ce qui arrive quelquefois dans un grand Tonnerre, ou lorsqu'une Femme, dit-on, entre dans une cave avec les infirmités propres à son sexe.

POUSSÉE, s. f. Terme d'Architecture.

chitecture. On appelle *poussée* d'une voute, l'effort que son poids lui fait faire contre les murs sur lesquels elle est bâtie.

POUSSER, v. n. En termes de Dorure sur cuir, *pousser* les bouquets, les filets d'un Livre, c'est appliquer de l'or sur la couverture d'un Livre. En termes de Menuiserie, *pousser à la main*, c'est travailler des moulures à la main. On emploie la même expression pour les ouvrages en plâtre à la main. Les Architectes disent qu'un *mur pousse au vuide*, pour dire qu'il fait ventre. Le *poussoir* est un instrument de Chirurgie à trois pointes, qui sert à pousser dehors une dent déchaussée. *Poussier*, s. m., se dit de la poudre des recoupes de pierres, passée à la claie; & du menu charbon qui demeure au fond des bateaux qui l'apportent.

POUSSOLANE, s. f. Espece de terre rougeâtre, qui tire son nom de *Pouzolle* en Italie, où elle se trouve, & qui, mêlée avec de la chaux, fait un excellent mortier dont on lie les pierres, surtout dans les édifices qui se fabriquent au fond de l'eau.

POUTRE, s. f. Grosse piéce de bois, ordinairement quarrée dans sa longueur, qui sert à soutenir les solives d'un plancher, ou à d'autres usages. On nomme *poutrelle*, une petite *poutre*. La *poutre armée* est celle sur laquelle sont assemblées deux déchatges en about, avec une clé retenue par deux liens de fer; la *poutre quarderonée*, celle sur les arrêtes de laquelle on a poussé un quart de rond, une doucine, ou quelque autre moulure entre deux filets.

POZZOLANE. *Voyez* POUSSOLANE.

PRAGMATIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui signifie, en soi-même, *prudent*, qui se *conduit bien*, & qui joint avec *sanction*, mot latin qui signifie *ordonnance*, est le nom de quelques Ordonnances célébres de divers Souverains. *Saint Louis* fit une *Pragmatique-sanction* pour la collation des Bénéfices. *Charles VIII*, Roi de France, en fit une aussi pour le réglement de la discipline ecclésiastique. L'Empereur *Charles VI* en a fait une de notre tems, pour régler la succession de ses Etats héréditaires. Elle fut publiée le 19 d'Avril 1713.

PRALINE, s. f. Nom qu'on donne aux amandes rissolées dans le sucre. Il vient du Maréchal *Duplessis Prâlin*, à qui l'on en doit l'invention.

PRAME, s. f. Nom d'une sorte de Navire Moscovite, qui n'est propre que pour les canaux, & qui employe des rames & des voiles.

PRASIN, s. m. gr. ou PRASE. C'est le nom d'une pierre précieuse, couleur de *porreau*, comme ce mot le signifie, & qu'on nomme aussi Mere d'Emeraude, parce qu'elle en renferme presque toujours. On en distingue plusieurs especes, toutes luisantes, mais peu estimées des Lapidaires, qui la regardent comme une Emeraude imparfaite. Elle vient ordinairement des deux Indes; mais il s'en trouve aussi en Bohême, & dans d'autres pays de l'Europe.

PRATIQUE, qui s'écrivoit anciennement PRACTIQUE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie quelquefois simplement *action*, exercice du pouvoir d'agir; & dans ce sens, il est opposé à *théorie*, ou *spéculation*. Quelquefois il se prend pour *usage*, exercice habituel de certaines choses; ainsi, l'on dit que la *pratique* de la vertu est pénible, que *certaines pratiques* sont anciennes, qu'elles sont bonnes ou mauvaises. En termes de Palais, *pratique* se dit des Coutumes & des Procédures, suivant

les formes réglées par les Ordonnances. Un Homme qui sait, qui étudie, la *pratique*. En termes de Commerce, *avoir pratique*, c'est avoir souvent l'occasion de vendre. Ceux qui s'attachent à prendre toujours chez le même Marchand s'appellent *ses pratiques*. En termes de politique, des *pratiques avec l'Ennemi* signifie des communications, des intelligences secretes. *Pratiquer* est le verbe, & s'emploie dans tous les mêmes sens.

PREADAMITE, s. m. Mot composé, qui signifie *celui qui a existé avant Adam*. Quelques passages obscurs de l'ancien Testament ont fait douter s'il n'y a pas eu des *Préadamites*. La *Peyrere* a publié là-dessus des conjectures hardies, qui ont été condamnées.

PREAMBULE, s. m. Ce qui se fait, ou ce qui se dit, avant que de commencer quelque chose, & qui en est comme l'introduction, pour préparer le Lecteur, ou l'Auditeur, à ce qui doit suivre.

PREBENDE, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *donner*, fournir. On nomme *prébende*, un revenu qui doit être fourni en argent, ou en nature, à des Ecclésiastiques qui rendent certains services à l'Eglise. De-là *Prébendaire*, s. m., & *Prébendé*, adj.

PRECAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *priere*. Il se dit de certains droits qui s'exercent avec quelque dépendance. Une autorité *précaire* est celle qui dépend d'autrui dans son exercice, qui a besoin d'obtenir le consentement de quelqu'un pour agir.

PRECENTEUR, s. m. Mot composé du latin, qui signifie celui qui *chante avant* les autres. On donne ce nom, dans quelques Eglises, au principal Chantre, qui conduit le chœur.

PRECESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes d'Astronomie, d'un mouvement fort lent du point des Equinoxes, parce qu'allant insensiblement toujours vers l'Orient, elles avancent ainsi chaque année d'environ cinquante secondes. C'est la raison qui fait que depuis le tems des anciens Astronomes, toutes les Constellations n'ont plus les places qui leur avoient été assignées. La *précession* des Solstices & des Equinoxes est causée par le mouvement de la Terre autour du Soleil, l'applatissement du Sphéroïde, & la grande inclination de l'Axe terrestre au plan de l'Ecliptique.

PRÊCHEURS. *Freres prêcheurs*. Nom qu'on donne aux Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, depuis qu'ils furent employés à la conversion des Albigeois. On rapporte que ce titre plut tant à Saint Dominique, qu'il voulut le retenir, le fit mettre dans son sceau, & obtint du Pape *Honoré III*, qu'il fût conservé à son Ordre.

PRECIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui est d'une valeur extraordinaire, soit par son excellence, soit par sa rareté. Dans le sens figuré, *précieux* se dit d'une espece de ridicule, qui consiste dans des manieres & un langage affectés, par lesquels une personne fait juger qu'elle s'estime plus qu'elle ne vaut, & qu'elle aspire à des perfections qui ne lui sont pas naturelles. On dit d'une Femme, dans ce cas, c'est une *précieuse*; elle fait la *précieuse*. Un air *précieux*, un langage, un style *précieux*, &c., sont un air, un style, un langage trop recherchés, & dans lesquels on découvre de l'affectation.

PRECINTE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement quelque ligne, ou quelque corps, qui environne un espace. On donne ce nom à de longues piéces de

bois, qui régnent en dehors sur le bordage d'un vaisseau, & qui servent à lier toutes ses parties. Elles se nomment aussi *Lisses* & *Carreaux*.

PRECIPITANS, s. m. lat. Terme de Chymie. On donne ce nom à toute liqueur, ou à toute poudre, qui étant jettée dans des choses dissoutes, en sépare les parties & les fait tomber au fond du vaisseau, ce qui s'appelle *précipitation*. Les Médecins ont aussi leurs *précipitans*, qui sont des remedes capables de calmer les fermentations fiévreuses, en séparant & précipitant les superfluités qui causent l'effervescence. On appelle *précipité* une substance dissoute dans quelque liqueur corrosive, lorsqu'étant séparée de son dissolvant, elle se précipite au fond du vaisseau. Il y a différentes manieres de précipiter, c'est-à-dire, de séparer un mixte dissout, & de le faire tomber en poudre au fond de son dissolvant. Mais on appelle particuliérement *précipité* le Mercure après cette opération, & l'on en distingue plusieurs sortes, telles que le *précipité blanc*, le *précipité rouge*, le *précipité verd*, le *précipité composé*, ou l'*or de vie*, &c., qui ont tous leur usage en Médecine.

PRECIPUT, s. m. lat. Terme de Palais, qui signifie ce qu'un Mari, ou une Femme, a droit de prendre sur la Communauté, avant tout partage ; & ce qu'un Aîné a, pour son droit d'Aînesse, dans une Terre Seigneuriale. En un mot, c'est ce qui se préleve sur un tout, par préférence à d'autres Interessés.

PRECIS, adj. Mot tiré du latin, qui signifie, dans son origine, ce qui est *coupé à l'entour*, mais qui ne se prend que dans le sens figuré, pour signifier court, dégagé d'inutilités, & par conséquent *net*, *exact*, &c. Un style *précis*. Une réponse *précise*. L'idée *précise* d'une chose. On dit dans le même sens *précision*, s. f., & *précisément*, adv.

PRECOCE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui vient avant la saison ordinaire. Les fruits avancés s'appellent des *fruits précoces*. On dit aussi, dans le sens figuré, un mérite, des qualités, des assurances *précoces*. *Précocité* est le substantif.

PRECONISER, v. n. Mot formé du latin, qui signifie proprement *publier* par la voix d'un Crieur. Mais *préconiser* & *préconisation* sont devenus des termes propres à une cérémonie de la Cour de Rome, qui regarde la nomination aux Bénéfices. On appelle *préconisation*, la proposition qui se fait, au Consistoire, d'une personne nommée par le Roi pour remplir tel bénéfice : ce qui est précédé de diverses formalités. *Préconiser* quelqu'un, c'est le proposer au Consistoire, après les formalités requises.

PRECURSEUR, s. m. Celui qui en annonce un autre dont il est suivi. Il se dit des choses comme des personnes. On dit fort bien de certains signes qu'ils sont les *Précurseurs*, ou les Avant-coureurs, d'un événement.

PREDECESSEUR, s. m. Mot formé du latin, qui signifie proprement celui qui est parti, ou *mort*, *avant* un autre, & qui se dit, en général, de toute personne qui a fait quelque chose avant celui qui la fait actuellement. Le *Prédécesseur* d'un Roi est celui qui a occupé le Trône avant lui. Ainsi, *Prédécesseur* est opposé à *Successeur*.

PREDESTINATION, s. f. Terme de Théologie, tiré du latin, qui reçoit divers sens, suivant les divers principes des Ecoles. En général, on appelle *prédestination*, un ordre qui regarde

l'avenir & qui en regle les événemens. Les Stoïciens admettoient une *Prédestination*, ou un *Destin*, qui est célébre sous le nom latin de *Fatum*; c'est-à-dire, qu'ils croyoient les causes & les effets tellement liés entr'eux par leur nature, que tout arrivoit nécessairement, & qu'il n'étoit pas possible aux Hommes d'éviter leur destinée. Les Mahométans sont aussi dans le même principe; & l'on attribue leur bravoure à cette opinion. On appelle *prédestinatianisme*, f. m., une héréfie concernant la *prédestination*.

PREDETERMINATION, f. f. lat. Résolution, décret, qui a précédé quelque chose. On appelle *prédétermination physique*, une Doctrine qui enseigne que Dieu détermine toutes les actions des Créatures spirituelles & libres, par une impulsion physique, qui précéde toute détermination de la cause seconde. Les *Prédéterminans* sont ceux qui soutiennent cette Doctrine. Comme ils en nient les conséquences, on a dit d'eux qu'ils sont bons Catholiques, & mauvais Philosophes.

PREDIAL, adj. lat. Terme de Droit, qui se dit de *ce qui appartient aux fonds* & aux héritages. Une rente *prédiale* ou *fonciere*.

PREDICABLE, adj. Mot tiré du latin, qui ne se dit qu'en Logique, pour signifier ce qui peut être attribué à un sujet. Ainsi, pour dire que l'Homme & la Bête sont également animaux, on dit que l'*animal* est *prédicable* de l'Homme & de la Bête. *Prédicat*, f. m., a la même signification qu'*attribut*. *Prédicament*, f. m., qui vient de la même source, se dit, dans le même langage, d'une des Cathégories d'Aristote, auxquelles ce Philosophe a voulu rapporter tous les objets de nos pensées. Dans le langage ordinaire, *prédicament* se dit quelquefois de l'opinion qu'on a d'une chose ou de ses qualités. Ainsi, être en bon ou mauvais prédicament, c'est être bien ou mal en réputation.

PREDOMINANT, adj. Mot composé du latin, qui signifie ce qui l'emporte sur d'autres choses, ce qui est supérieur, soit par l'autorité, soit par la force, le nombre, &c.

PREEMINENCE, f. f. Mot composé du latin, qui signifie l'élevation ou la supériorité d'une personne ou d'une chose sur d'autres.

PREEXISTENCE, f. f. Mot composé du latin, qui signifie l'existence d'une chose avant celle d'une autre. Il suffit, pour l'intelligence de quantité d'autres mots, d'avertir que *pré*, formé du mot latin *præ*, signifie *avant*.

PREFACE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *Discours avant*. On donne ce nom à l'explication qu'on place à la tête des Livres, sur les matieres qui y sont traitées.

PREFET, f. m. Mot tiré du latin, qui étoit autrefois le titre d'un des premiers Magistrats de Rome, & de divers offices moins considérables. On nommoit *Préfet du Prétoire* le Chef de la Légion Prétorienne, destinée à la garde des Empereurs. *Préfet* est encore en usage dans la Rome moderne, pour signifier *Gouverneur*, & pour d'autres emplois, tels que ceux de *Préfet de la signature*, *Préfet des Brefs*, &c. Dans les Colleges, on appelle *Préfet*, un des Maîtres, qui a l'intendance du bon ordre & de la police scholastique.

PREFIXE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie réglé, établi, ordonné avec certitude.

PREGATON, f. m. Nom des petits pertuis de la Filiére des Tireurs d'or.

PREJUDICIAUX. *Frais préjudiciaux*. *Voyez* PRÉJUDICIEL.

PREJUDICIÉ, adj. Lettre de change *préjudiciée*. C'est, en langage de Commerce, une Lettre de change qui n'arrive dans le lieu, où elle doit être payée, qu'après l'expiration des jours de grace, lorsque le mal vient de ce qu'elle est partie trop tard.

PREJUDICIEL, adj. En termes de Palais, on appelle une question *préjudicielle*, celle qui dépend d'une autre & qui doit être jugée auparavant. Ainsi, ce mot n'est pas formé de préjudice, qui signifie tort, dommage; non plus que dans *fraix préjudiciaux*, qui signifie les fraix des défauts, qui doivent être remboursés avant qu'on puisse être reçu à se pourvoir contre un Jugement.

PREJUGÉ, s. m. Opinion qu'on se forme d'une personne, ou d'une chose, avant que d'en avoir une parfaite connoissance. Les *préjugés* sont toujours dangereux pour la raison; parce qu'ils diminuent le pouvoir qu'elle a de choisir ou de juger librement.

PRELARS, s. m. Nom qu'on donne, sur Mer, à une grosse toile goudronnée, qui se met sur divers endroits ouverts des Vaisseaux.

PRELAT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui est *élevé au-dessus* des autres. Il est devenu le titre particulier des principaux Supérieurs Ecclésiastiques, tels que les Evêques & les Abbés crossés & mitrés. Leur rang se nomme *prélature*.

PRELATION, s. f. Terme de Palais, tiré du latin. On appelle *prélation*, ou *Droit de prélation*, un droit par lequel les Enfans sont maintenus, par préférence, dans les charges que leurs peres ont possédées.

PRELEGUER, v. act. Terme de Testament, qui se dit pour *faire des legs payables avant* le partage d'une succession. Ces legs s'appellent *prélegs*.

PRÉLIMINAIRE, adj. Mot composé du latin, qui signifie, en soi-même, ce qui est *devant la porte*, mais qui se prend, dans le sens figuré, pour ce qui précede quelque chose. Ainsi, l'on appelle *Articles préliminaires*, dans un Traité, certaines conditions qu'on regle & dont on convient d'abord, pour faciliter le corps du contrat. On en a fait même un substantif. De bons ou mauvais *préliminaires*.

PRELONGE, s. f. Nom qu'on donne à un long & gros cordage, qui sert à traîner le canon sur les montagnes.

PRÉLUDE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement une sorte d'ouverture en Musique, pour l'essai des instrumens & la préparation de la main. On l'applique, dans le sens figuré, à toutes sortes de préparations qui font attendre quelque chose de plus considérable ou de plus méthodique. *Préluder*, qui est le verbe, se dit dans le même sens.

PRÉMATURÉ, adj. Mot formé du latin qui signifie ce qui est *mûr avant* le tems naturel. Des fruits *prématurés*. Un esprit *prématuré*. Des desseins *prématurés*. *Prématurité*, s. f., ne s'emploie que dans le sens figuré. On dit fort bien, *prématurité d'esprit*.

PRÉMICES, s. f. Mot formé du latin, qui ne s'emploie jamais qu'au pluriel, & qui signifie les premiers fruits, ou les premiers effets d'une chose. Ainsi, les feuilles naissantes sont les *prémices du printems*. Consacrer au Ciel les *prémices* de sa vie, c'est se donner à lui dans la premiere jeunesse.

PREMIERES COULEURS, s. f. Sortes d'Emeraudes qui se vendent au marc. C'est ce qu'on nomme plus ordinairement Negres-cartes.

PREMIER-PRIS, s. m. Terme de Jeu. Au Lansquenet, c'est le

Coupeur, lorsque sa carte est amenée la premiere par celui qui tient la main. De-là l'usage figuré de ce terme, pour signifier un homme de contenance triste & embarrassée. Il a l'air d'un *premier-pris*.

PREMISSE, s. f. lat. Terme de Logique, qui se dit des deux premieres propositions d'un syllogisme. Il ne doit rien entrer dans la conclusion qui ne soit renfermé dans les *prémices*.

PREMONTRÉS, s. m. Religieux d'un Ordre institué vers l'an 1120, par *S. Norbert*, Archevêque de Magdebourg, sous la régle de Saint Augustin, avec des constitutions qui leur sont propres. Ils sont vêtus de blanc, & chantent l'Office avec le surplis & l'aumusse. Aussi le Pape *Calixte II* leur a-t-il donné le titre de Chanoine régulier. Leur Général habite en France, dans l'Abbaïe de *Prémontré*, au Diocèse de Laon; & c'est de-là que tout l'Ordre tire son nom.

PREMUNIRE, s. m. purement lat. Nom d'une fameuse Ordonnance d'*Edouard III*, Roi d'Angleterre, augmentée & confirmée par *Richard II*, pour arrêter les entreprises de la Cour de Rome à l'occasion des Bénéfices Anglois, sur lesquels le Pape s'attribuoit trop de pouvoir, & des Sentences de la Cour Romaine, qui déroboient les Sujets de l'Etat à leurs Juges naturels.

PRENOTION, s. f. lat. Connoissance imparfaite qu'on a d'une chose, avant que de la bien comprendre.

PREOCCUPATION, s. f. Mot composé du latin, qui se dit de l'état d'une personne prevenue pour, ou contre, quelque chose, par des raisons qui ont précédé le Jugement qu'elle en porte. On se *préoccupe* souvent mal-à-propos. La *préoccupation* est ennemie de la Justice.

PREOLIERS, s. m. Nom qui est donné aux Maîtres Jardiniers, dans leurs Statuts, pour la Ville, Fauxbourg & Banlieu de Paris.

PREPATOUE, s. m. Terme de Vignoble. C'est le nom qu'on donne à certains Plans de vigne, choisis en divers endroits, & qui est apparemment une corruption de *pris par tout*.

PREPARATION, s. f. lat. En termes de Médecine, on donne ce nom à l'art de réduire un médicament dans l'état où il doit être, pour la guérison de quelque maladie, & l'on distingue quatre sortes de *préparations*, qui sont la *coction*, la *lotion*, l'*infusion* & la *trituration*.

PREPONDERANT, adj. lat, qui signifie ce qui *pese plus*, ce qui fait pancher la balance. On appelle *voix préponderante*, dans une élection, celle, qui dans le cas d'égalité, détermine les suffrages pour ou contre, en se joignant à l'un ou à l'autre Parti. C'est ordinairement le privilege du Chef d'une Compagnie.

PREPOSITION, s. f. Terme de Grammaire, tiré du latin, & nom qu'on donne à certaines Particules qui doivent marcher devant les Noms & les Verbes, suivant les regles de chaque langue.

PREPUCE, s. f. Mot tiré du latin. La circoncision Judaïque se fait par le retranchement total du *prépuce*. Aux personnes avancées en âge, les Mahométans se contentent d'en couper une petite partie.

PREROGATIVE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie tout droit, tout privilege, pouvoir, autorité, qu'une personne a de plus qu'une autre; & qui la distingue de ceux qui ne l'ont pas.

PRESAGE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, marque par laquelle on juge ou l'on peut juger du futur. Les Anciens avoient des *présages* pour juger des bons

& des mauvais événemens.

PRESSANTIFIÉS, f. m. Terme ecclésiastique. Dans l'Eglise grecque, on appelle *Liturgie des pressantifiés*, une Messe qui se dit pendant tout le Carême, à l'exception des Dimanches & des jours de Fête, à laquelle on n'emploie pour le Sacrifice, que du pain & du vin qui ont été consacrés auparavant.

PRESBYTE, f. m. Mot qui, dans son origine grecque, signifie *Vieillard*. On donne ce nom, en termes d'Optique, à celui qui voit de loin, comme la plûpart des vieilles gens, parce qu'il a la conconfiguration du crystallin plate. On distingue trois sortes de vue: la *Bonne*; celle des *Myopes*, qui ne voient que de près, & celle des *Presbytes*.

PRESBYTERE, f. m. gr. Habitation d'un Prêtre. On donne vulgairement ce nom à la Maison établie pour le Curé d'une Paroisse. Elle fait partie de son Bénéfice. *Presbytere* est aussi le nom d'une libéralité que le Pape fait, à l'Office du Jeudi-Saint.

PRESBYTERIENS, f. m. Secte du Christianisme, ainsi nommée de ce qu'elle soutient que le gouvernement de l'Eglise, pendant le trois premiers siécles, a été exercé par des Anciens ou des *Vieillards*, suivant la signification de ce mot grec, & qui bannit, par conséquent, la Hierarchie établie dans l'Eglise Romaine. Elle est attachée d'ailleurs à la plûpart des opinions du Calvinisme. Les *presbyteriens* & les Episcopaux sont deux Partis dont l'opposition a causé de grands mouvemens en Angleterre.

PRESCIENCE, f. f. On donne ce nom à la connoissance particuliere que Dieu a des choses qui ne sont pas encore arrivées, & qui ne laissent pas de lui être déjà présentes.

PRESCRIRE, v. act. Mot formé du latin, qui signifie régler, établir, ordonner. *Prescrire* est aussi un terme de Palais, d'où sont sont formés *prescriptible*, adj., & *prescription*, f. f. On appelle *prescription*, une exception qu'on allégue contre ceux dont on est inquiété, lorsqu'il s'est écoulé un certain espace de tems; après quoi, suivant les Loix, on ne peut plus être troublé dans sa possession. Par exemple, lorsqu'un Ecclésiastique a joui paisiblement d'un Bénéfice pendant trois ans, il y a *prescription* contre celui qui le demande. La *prescription legale* est celle qui descend de la Loi, comme la *prescription* de dix ans, entre Présens, & vingt ans, entre Absens; la *prescription statuaire*, celle qui provient de la Coutume, comme la *prescription* d'an & jour, pour le retrait lignager. *Prescriptible* se dit de ce qui est sujet à *prescription*. Quelquefois aussi *prescription* se dit pour *ordre* ou *ordonnance*, sur-tout en langage de Médecine.

PRESENTATION, f. f. lat. Terme Bénéficial, qui se dit de l'acte de nommination fait au Collateur, par le Patron d'un Bénéfice, pour obtenir la *provision*. Un Patron Laïque a quatre mois pour faire la *présentation*. C'est aussi un terme de Palais, qui se dit d'un acte de comparution en Justice. Personne n'est reçu à plaider sans avoir fait sa *présentation* à un Greffe, qui s'appelle, par cette raison, le *Greffe des présentations*. On appelle *Présentation de la Sainte Vierge*, une Fête où l'Eglise célébre le jour auquel la Mere du Sauveur fut présentée au Temple, dans sa troisiéme année.

PRESERVATIF, f. m. Mot formé du latin, qui se dit de tout ce qui est propre à garantir d'un mal, soit moral ou physique.

PRÈS & PLEIN. adv. Com-

mandement de Mer, qui ordonne au Pilote d'aller au plus près du vent, mais de maniere que les voiles soient toujours pleines. *V.* PLAIN.

PRESIDIAL, s. m. Jurisdiction établie, en France, dans la plûpart des grandes Villes, & composée d'un Président & d'un certain nombre d'autres Juges & Officiers, pour juger les appellations des Jurisdictions subalternes. En matiere civile, les Présidiaux peuvent juger en dernier ressort jusqu'à la somme de deux cens cinquante livres, & jusqu'à dix livres de rente; ou le double, par provision, malgré l'appel. En matiere criminelle, ils jugent de toutes sortes de cas, à l'exception du crime de leze-Majesté.

PRESIDIALEMENT, adv. Terme de Palais. Une Sentence rendue *présidialement* est celle qu'un Prevôt des Maréchaux, après avoir instruit un Procès, pour un cas Royal & Prévôtal, contre des Vagabonds & autres de sa compétence, porte avec sept Juges du Présidial.

PRESLE, s. f. Nom d'une sorte de jonc dont la tige est rude & sert aux Doreurs, pour adoucir le blanc qu'ils couchent sur l'or. Les Tourneurs s'en servent aussi pour adoucir le bois.

PRESME, ou, suivant quelques-uns, PRIME D'EMERAUDE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, demi-transparente & demi-opaque, qui vient des Indes, & qu'on trouve aussi dans la Bohême. On en distingue plusieurs sortes; les unes vertes, d'autres vertes & jaunes, d'autres d'un blanc bleuâtre, d'autres mêlées de différentes couleurs.

PRESOMPTIF, adj. lat. Terme de Palais. On appelle *Héritier presomptif*, celui qui doit naturellement hériter de quelqu'un, à moins que le Testament ne s'y oppose; celui qui hériteroit d'une personne, si elle mouroit *ab intestat*. *Présomption*, s. f., se dit aussi, dans le même langage, pour *conjectures* qui se tirent naturellement des choses. Il vient de *présumer*, comme *présomption*, qui signifie orgueil. *V.* PRÉSUMER.

PRESSE, s. f. Nom d'une sorte de Pêche, qui vient dans l'arriere-saison. Elle ne se colore pas & ne quitte pas le noyau. En termes d'Imprimerie, on appelle *Presse*, la machine qui sert à imprimer les feuilles d'un Livre. Elle est composée de *Sommiers*, de *jumelles*, d'*Etançons*, d'une *Tablette*, d'un *Barreau*, d'une *Vis*, d'une *Boëte*, d'une *Platine*, de *Chevalets*, & de ce qu'on appelle le train de la *Presse*. En termes de Monnoie, la *Presse*, qui sert à marquer la Monnoie, sans le secours du marteau, est un instrument de fer en forme d'étrier, avec une vis pour serrer les moules. Elle est différente du balancier. On appelle *presse*, toute machine composée de deux piéces de bois, qui se serrent par une ou plusieurs vis qui les assemblent, pour tenir quelque chose étroitement serrée.

PRESSEMENT, s. m. Action d'une chose qui en presse une autre. On cherche la cause du pressement de l'air, qui est cause lui-même d'un grand nombre d'effets dans la nature.

PRESSER, v. n. Terme de Mer, qui ne se dit qu'en parlant de l'Angleterre, d'où il est pris. *Presser*, c'est obliger les Equipages des vaisseaux Marchands, & les Bateliers de la Thamise, à servir sur les Vaisseaux de guerre. *Voyez* EMBARGO.

PRESSOIR, s. m. Grande machine à vis, qui sert à presser les fruits pour en tirer le jus. On appelle *pressoir banal* celui d'un Seigneur, lorsque tous ses Vassaux

sont obligés d'y porter. leur vendange, en payant un certain droit. *Pressoir* est aussi le nom d'une sorte de *Saloir*, ou les Chaircuitiers salent leur lard.

PRESSURER, v. act. Terme de Vigneron, qui se dit pour *presser fortement*. On pressure les grappes, le marc, &c., sur la mai du pressoir.

PREST, s. m. Terme du service de la Maison du Roi. On y appelle *prest*, l'essai que le Gentilhomme servant de jour fait faire, au Chef du Gobelet, de tout ce qui doit servir au Roi pour la table, comme Pain, Sel, Serviettes, Cuilliere, Fourchette, Couteau & Cure-dent; ce qu'il fait avec un petit morceau de pain, dont il touche toutes ces choses, & qu'il fait manger ensuite au Chef du Gobelet. La table, où se fait cet essai, & qui se nomme Table du *prest*, est gardée par le Gentilhomme servant.

PRESTANT, s. m. Nom d'un des jeux de l'orgue, qui s'appelle ainsi parce qu'il sert à en regler les tons; du mot latin qui signifie l'*emporter sur les autres*, être supérieur.

PRESTATION, s. f. Mot formé de *prêter*, dans lequel la lettre *s* se conserve & se prononce. C'est un terme de Palais, qui se dit d'un serment qu'un Officier doit faire entre les mains du Roi, ou de ceux qui le représentent, avant que d'entrer dans l'exercice d'une charge. On appelle aussi *prestation* (*annuelle* ou *quotidienne*) certaines rentes de fruits en espece, qu'on donne à des Bénéficiers ecclésiastiques.

PRESTESSE, s. f. Terme de Manege, qui se dit pour *agilité*, *diligence*. Un Cheval qui manie avec beaucoup de *prestesse*.

PRESTIGE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de tromper ou d'en imposer par des tours extraordinaires d'adresse, qui font illusion aux sens.

PRESTIMONIE, s. f. Nom donné à certaines Chapelles qui sont possédées par un Prêtre, avec l'obligation de la desservir, pour quelques revenus qui y sont attachés. C'est un Bénéfice ecclésiastique, qui n'est ordinairement sujet ni au Pape ni aux ordinaires, & auquel le Patron nomme de plein droit.

PRESTO, s. m. Mot emprunté de l'Italien, qui se dit en Musique pour signifier *vite*, *promptement*.

PRESUMER, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie quelquefois simplement, s'imaginer quelque chose dont on n'est pas bien sûr; & quelquefois, se persuader trop aisément de quelque chose, à notre propre avantage. *Présomptueux*, qui en est l'adj., ne se prend que dans ce dernier sens. *Présomption*, s. f., se prend aussi dans le même sens; mais il se dit encore de l'opinion qu'on forme de certaines apparences, lorsqu'elles sont plus ou moins fortes. Ainsi, dans un cas douteux, la présomption est favorable ou ne l'est pas, suivant le nombre & la force des apparences. *Présomptif* vient de la même source. *Voyez* PRÉSOMPTIF.

PRETE-NOM, s. m. Celui qui, sans entrer dans le fond d'une affaire, en paroît le principal Acteur, & signe un Acte où le véritable Contractant ne peut pas paroître. Les Fermes générales du Roi s'adjugent à des *prete-noms*, & chaque Bail est aussi distingué par le nom d'un Contractant imaginaire.

PRETERIT, s. m. lat. Terme de Grammaire, & nom qu'on donne aux tems d'un verbe qui marquent le passé.

PRETERITION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de Palais, pour *omission*. C'est

aussi le nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à feindre qu'on ne veut pas parler d'une chose quoiqu'on en parle en assurant même qu'on n'en veut rien dire.

PRETEUR, s. m. Ancien Magistrat Romain, qui administroit la Justice. Il n'y avoit d'abord qu'un *préteur*; mais lorsque Rome eut commencé à recevoir quantité d'Etrangers, on en créa un second pour juger de leurs différends. L'an de Rome 605, le nombre des *préteurs* monta jusqu'à six, dont les deux premiers avoient la connoissance des causes particulieres, & les autres celle des crimes publics, tels que les extorsions, les trahisons, &c. Ensuite, après qu'on se fut rendu maître de la Sardaigne & de quelques autres Contrées, on créa des *préteurs* pour chaque Province conquise. On appelloit *familles prétoriennes*, celles où la charge de *préteur* étoit entrée. Cette dignité se nommoit *préture*.

PRETINTAILLES, s. f. Mot d'origine incertaine. Il signifie un assemblage d'étoffes de différentes formes & de différentes couleurs, & d'autres ornemeus, dont les Femmes décorent leurs habits. Il s'emploie, dans le figuré, pour quantité de petites choses qui vont ordinairement à la suite des grandes.

PRETOIRE, s. m. lat. Palais du Préteur de l'ancienne Rome, qui étoit aussi le lieu où il rendoit la Justice. Dans la suite, on donna ce nom à la tente du Général d'armée, où s'assembloit le Conseil de guerre.

PRETORIENS, s. m. lat. Gardes des Empereurs Romains, choisis d'abord par Scipion l'Afriquain, entre les plus braves Soldats de l'armée, & divisés ensuite par Auguste en plusieurs corps, avec deux Officiers pour les commander. Leur paie étoit double de celles des autres Soldats, & leur nombre d'environ dix mille, en neuf ou dix cohortes. Ils avoient beaucoup de part à toutes les révolutions de l'Etat.

PREU, s. m. Vieux mot, formé apparemment du mot latin qui signifie *Homme de bien*, &, dans ce sens, l'on a dit *preud'hommie*, pour *probité*., & *prude*, pour *Femme vertueuse*. *Preu* signifioit aussi *brave*; & de-là *prouesse*, qui s'est dit pour *bravoure* & pour *action courageuse*.

PREVARICATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie toute action mauvaise par laquelle on viole un devoir connu; mais qui se dit particuliérement d'une conduite équivoque dans les affaires, accompagnée du dessein de tromper, en répondant mal à la confiance d'autrui. *Prévariquer*, v. n. & *prévaricateur*, s. m., sont en usage dans le même sens.

PREVENTION, s. f. lat. En matiere Bénéficiale, c'est le droit que le Pape a de pourvoir à un Bénéfice, dans les six mois accordés à l'Ordinaire pour le conférer. En termes de Palais, c'est l'avantage d'un Juge supérieur sur un inférieur, lorsque le premier est saisi d'un Criminel plutôt que l'autre. En termes de Rhétorique, c'est une figure par laquelle l'Orateur prévient ce qu'on pourroit lui opposer. Dans l'acception simple, *prévention* se dit de tout ce qui dispose le Jugement, ou la volonté, à se déterminer, indépendamment des motifs de la vérité & de la justice. Il se dit aussi de la disposition de celui qui se laisse ainsi prévenir l'esprit ou le cœur.

PREVOT, s. m. Titre de dignité, qui paroît venu du mot latin, qui signifie *préposé*. Le *prévôt* étoit autrefois le Seigneur qui administroit la Justice dans une Prévôté, comme les Baillifs & les

Sénéchaux l'administrent dans les Baillages & les Sénéchaussées. Il reste encore quelques-unes de ces Jurisdictions, telles que celle du Prévôt de Paris, qui étant Juge d'épée, recueille les voix au Châtelet & fait prononcer par ses Lieutenans. Le titre de *Prévôt* se donne aussi à plusieurs Officiers, tant Ecclésiastiques que Séculiers. Le Maire de Ville, à Paris, à Lyon, & dans quelques autres Villes, se nomme *Prévôt des Marchands*. On appelle *Prévôt de l'Armée*, un Officier qui a la police de l'armée sur-tout pour ce qui regar- de la désertion & les autres crimes des Soldats; *Prévôt général de la Marine*, un Officier qui instruit les procès criminels des gens de mer; *Prévot marinier*, un homme, dans chaque vaisseau, qui a les prisonniers en garde, & qui est chargé du soin de faire nettoyer le bâtiment; *Prévôt*, dans les ordres militaires, celui qui a la direction des cérémonies; *Prévot de salle*, un sous-maître d'escrime, qui montre à faire des armes, sous le principal maître; *Prévôt*, dans les Abbayes de Flandres, un Moine particulier, qui jouit d'un Bénéfice démembré sous le nom de Prévôté; *Prévôt*, dans quelques Chapitres, un Chanoine qui tient ou le premier rang, comme à Albi; ou le second, comme au Pui; ou le troisiéme, comme à Tulles, &c.

PRIAPE, s. m. Dieu des Anciens, fils de Bacchus & de Venus, qui présidoit aux jardins, & qui étoit honoré particuliérement à Lampsaque. On appelle *priapées*; s. f., des poésies libres & obscenes; parce que les anciennes Statues de Priape étoient fort immodestes. *Priapisme*, s. m., est le nom d'une maladie de la verge, lorsqu'elle s'étend avec douleur.

PRIERES, s. f. Les Anciens personnifioient les *prieres*, & les faisoient filles de Jupiter. *Homere* les représente boiteuses, ridées, ayant toujours les yeux baissés, l'air rampant & humilié, marchant sans cesse après l'*injure*, pour guérir les maux qu'elle a faits.

PRIÉS, s. m. Le conseil des *priés*, ou *pregadi*, est un des plus célébres conseils de la République de Venise, où l'on décide toutes les affaires qui concernent la paix, la guerre, les alliances & les ligues.

PRIEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui est devenu un titre Monastique. On appelle *Prieur claustral*, celui qui gouverne les Religieux, sous un Abbé régulier, ou dans les Abbayes & les Prieurés qui sont en commande; *Prieur conventuel*, celui qui ne reconnoît pas de Supérieur dans le couvent où il est; *Prieur séculier*, celui qui, n'étant soumis à aucune regle, posséde un Prieuré à titre de Bénéfice simple. Dans l'Université de Paris, on appelle *Prieur de Sorbonne*, un *Bachelier* qui préside pendant un an aux assemblées de la Maison de Sorbonne. Dans quelques anciennes Abbayes en commande, le *Prieur* se nomme *Grand-prieur*, parce que représentant l'*Abbé*, il a d'autres *Prieurs* sous lui. L'Ordre de Malte a aussi ses grands *Prieurs*. Voyez MALTE & LANGUE. Le *Prieur du peuple romain* est un Officier de Rome, qui répond à nos Maires, & que le Pape nomme tous les trois mois.

PRIEURÉ-CURE, s. f. Nom qu'on donne à une Cure desservie par un Religieux, & dépendante d'un Monastere. La plûpart ont été de petites Communautés, dans leur origine, comme les Prieurés simples.

PRIMAT, s. m. Titre ecclésiastique, formé du latin. On donne ce nom à quelques Archevêques, qui par d'anciens droits, la plûpart contestés, ont une sorte de supériorité sur tous les Evêques & Archevêques d'une Nation. La

France, la Pologne, l'Angleterre, la Lorraine même, ont un ou plusieurs *Primats*. Cette distinction s'appelle *primatie*.

PRIME, f. f. Terme de commerce. On appelle *prime*, la somme qu'un Marchand, qui fait assurer sa marchandise, paye à l'assureur pour le prix de l'assurance. Le mot de *prime* s'employe aussi dans l'*agiot* & les loteries, pour signifier un profit qui se tire d'abord, indépendamment des vues principales. *Prime*, en termes de Maître d'armes, se dit de la premiere garde, qui est celle où le corps se rencontre en achevant de tirer l'épée. En termes de chasse, *de-haute-prime*, signifie d'*abord* ou promptement. En termes d'Arithmetique, la simple fraction décimale se nomme *prime*. On appelle aussi *prime* une sorte de poids qui pese vingt-quatre minutes. En termes d'Eglise, *prime* est le nom de la premiere des heures canonicales. La *prime* est un jeu de cartes, célébre autrefois, mais abandonné aujourd'hui. *Prime* est aussi le nom qu'on donne à la premiere sorte de laine d'Espagne, qui est la plus fine & la plus estimée. Dans la division du marc d'argent, *prime* se dit de la vingt-quatriéme partie d'un grain. Il se dit aussi, dans le commerce de la morue, de celle qui arrive de la premiere pêche. *Prime* d'émeraude. *Voy*. PRESME.

PRIME-ROSE, f. f. Espece de rose jaune, qui fleurit au commencement du printems.

PRIMEVERE, f. f. Nom d'une fleur & de sa plante, tiré du latin. Elle est *printanniere*, suivant la signification du mot. On en distingue de violettes, de blanches, de jaunes, &c., de doubles & de simples, de sauvages & de cultivées. Sa racine a des vertus pour rompre la pierre, & le suc des fleurs dissipe les taches du visage.

PRIMITIF, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui appartient à l'origine d'une chose. Ainsi, l'*Eglise primitive* est l'Eglise considérée dans sa naissance & comme au berceau. Les Peintres distinguent trois couleurs *primitives*, le jaune, le rouge & le bleu, laissant le noir & le blanc pour les extrêmes.

PRINCIPAL, f. m. lat. Titre qu'on donne au Supérieur d'un Collége. Son emploi se nomme *principalité*, pour le distinguer de *principauté*, qui ne se dit que du rang & du domaine d'un Prince.

PRIORITÉ, f. f. lat. Etat d'une chose qui est la premiere de plusieurs autres, ou qui est avant une autre. Il n'est guères d'usage qu'en matiere de sciences. Les Théologiens distinguent la *priorité* d'ordre, la *priorité* de tems, la *priorité* de nature.

PRISME, f. m. Mot formé du verbe grec qui signifie *scier*. C'est le nom que les Géometres ont donné à une figure triangulaire, terminée aux deux bouts par deux triangles semblables, égaux & paralleles; & dans sa longueur, par trois parallelogrammes non paralleles entr'eux. Telle est la véritable idée du *prisme*, qu'on a fort étendue, puisqu'on entend par *prisme* tout corps solide, terminé aux deux bouts non seulement par deux triangles, mais par quelques polygones égaux, semblables & paralleles; & dans sa longueur, par un nombre de parallelogrammes, égal à celui des côtés des polygones: de sorte que le *parallelipipede* même est une espece de *prisme*. Le *prisme de verre* est un triangle solide de verre, avec lequel on voit l'ordre que la nature a mis dans l'arrangement des couleurs, par une vive représentation de l'arc-en-ciel; & c'est de-là que le célébre *Newton* a tiré sa théorie des couleurs. *Prismatique*, adjectif, se dit des corps qui ont la figure d'un *prisme*.

PRISON DES VENTS, ſ. m. Nom qu'on donne à des lieux ſouterrains, pratiqués dans certains édifices, où l'on a trouvé l'art de conſerver des vents frais, qui communiquent dans les appartemens pour les rafraîchir en été.

PRITANÉE. *V.* PRYTANÉE.

PRIVATION, ſ. f. lat. En termes de Philoſophie, on appelle *privation*, l'abſence de quelque qualité qui doit être dans un ſujet. *Privatif* eſt adjectif. Les Grecs nomment *alpha privatif*, la premiere lettre de leur alphabet, lorſqu'étant placée à la tête d'un mot, elle ſignifie la privation de quelque choſe, comme dans *Athée*, qui ſignifie *ſans Dieu*. Notre langue a auſſi ſes particules *privatives*, comme *in* dans *incorruptible*, *im* dans *impraticable*, *il* dans *illégitime*, *ir* dans *irrévocable*, *de* dans *décolorer*, *e* dans *énerver*, &c.

PRIVÉ, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie *particulier*, *ſecret*. *Privauté* eſt le ſubſtantif. Une perſonne *privée*, ou de condition *privée*, eſt celle qui vit ſans rang & ſans emploi qui l'engage dans les affaires publiques. On appelle *Conſeil privé*, un Conſeil d'Etat où l'on traite d'affaires d'une nature particuliere, & où ſe jugent les évocations & les renvois des réglemens des Juges, les interprétations d'Edits & les caſſations d'Arrêts. En Angleterre, on nomme *Sceau privé*, un Sceau qu'on applique d'abord aux graces du Roi qui doivent paſſer enſuite au grand Sceau d'Angleterre, & qui s'employe pour les affaires de peu d'importance. Le *Lord du Sceau privé* eſt le cinquieme des grands Officiers de la Couronne, par les mains duquel paſſent les lettres patentes, les graces, les pardons, &c.

PROBABILITÉ, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui a quelque apparence de vérité, parce qu'il eſt ſoutenu de quelque preuve qui lui donne de la vraiſemblance, mais ſans certitude. On demande, en morale, ſi la conſcience peut être tranquille ſur de ſimples probabilités ? La doctrine des opinions probables ſe nomme *probabiliſme*.

PROBATION, ſ. f. lat. Terme monaſtique qui ſignifie *épreuve*. Le noviciat s'appelle *tems de probation*, parce qu'on y met comme à l'épreuve les qualités des Novices.

PROBATIQUE, adj. gr. Terme de l'Ecriture ſainte. On appelle *piſcine probatique*, la piſcine près de laquelle Notre-Seigneur guérit le paralytique. *V.* PISCINE.

PROBATOIRE, adj. lat., qui ſignifie ce qui ſert à mettre une choſe à l'épreuve. On donne ce nom, en Sorbonne, aux actes dans leſquels on examine la capacité d'un aſpirant.

PROBLÊME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie, en termes de Mathématiques, une propoſition ou une queſtion tendante à découvrir quelque vérité cachée qui demande d'être démontrée. Dans le langage ordinaire, on appelle *problême*, une propoſition douteuſe qui peut recevoir pluſieurs ſolutions. *Problématique*, adj., ſe dit pour douteux, ſuſceptible de pluſieurs ſens & de pluſieurs explications.

PROBOSCIDE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *trompe* de mouche, ou d'éléphant, & qui ſe dit, en termes de Blaſon, de celle de l'éléphant.

PROCATARCTIQUE, adj. gr. Terme de Médecine, qui ſignifie *primitif*. On donne ce nom aux cauſes des maladies, qui agiſſent les premieres, & qui mettent les autres en mouvement. Elles ſont ou *internes*, telles que les paſſions de l'ame; ou *externes*, & c'eſt tout ce qui eſt capable de nous offenſer.

PROCELEUSMATIQUE, f. m. gr. Terme de prosodie, qui signifie un pié de vers, composé de quatre breves.

PROCLAMATION, f. f. lat. Ce mot, qui signifie *publication solemnelle*, est synonyme avec *ban*, *dénonciation*. Il est en usage dans la plûpart des coûtumes du Royaume. Les Seigneurs de Fiefs sont obliges de faire les proclamations ordinaires, pour avertir leurs Vassaux de leur rendre foi & hommage dans le tems prescrit par la coûtume.

PROCONSUL, f. m. lat. Titre de dignité Romaine, qui ne se donnoit d'abord qu'à celui qui étoit continué dans l'office de Consul, après l'année de son Consulat. Ensuite il fut donné à ceux qui étoient nommés Gouverneurs des Provinces Consulaires. Ces Provinces se tiroient au sort, & la dignité de *Proconsul* se nommoit *Proconsulat*.

PROCURATEUR, f. m. lat. Titre d'un des principaux Magistrats dans quelques Villes d'Italie, telles que Venise & Genes. Le *Procurateur* Venitien a l'administration des biens dès orphelins & de ceux qui meurent intestats sans laisser d'enfans.

PROCUREUR, f. m. Nom général de tous ceux qui ont reçu le pouvoir d'agir pour les affaires d'autrui. Ce pouvoir s'appelle *procuration*. Mais *procureur* est plus proprement le nom d'un officier établi dans les Tribunaux de Justice, pour agir au nom des plaideurs. On peut rechercher les *procureurs* dans cinq ans pour les procès jugés, & dans dix ans pour ceux qui ne le sont pas. De leur part ils ont deux ans pour demander leurs fraix & leur salaire, en cas que leurs parties meurent ou que les procédures soient discontinuées, & six ans dans les autres cas. On appelle *Procureur général*, un officier qui est chargé des intérêts du Roi & du public, dans tout le ressort d'un Parlement. C'est la premiere personne de la Justice après le Chancelier & le premier Président. Son autorité est d'une très-grande étendue. On ne peut lui faire son procès, tant qu'il est en charge. Un de ses droits est d'entrer chez le Roi sans être annoncé. On appelle *Procureur du Roi* un officier qui a la même charge, dans l'étendue d'une Jurisdiction Royale, que le Procureur général, dans tout un Parlement. Les Seigneurs particuliers ont, dans leur Justice, un Procureur qui se nomme *Fiscal*, pour la conservation de leurs droits & de ceux de leurs Vassaux. Dans les Universités, on appelle *procureur d'une Nation*, un Assesseur du Tribunal du Recteur, qui est le chef de sa Nation & qui en regle les assemblées. *Voy.* NATION. Dans les Communautés, l'office de Procureur de la maison se nomme *procure*.

PRODITOIREMENT, adv. Terme de palais, tiré du latin, qui signifie *en trahison*. On a dit autrefois *prodition* pour *trahison*, & *proditeur* pour *traître*.

PRODROME, f. m. gr. *Avant coureur*, ou chose qui en précéde une autre. Quelques horloges ont un *prodrome*, c'est-à-dire, un petit battement sur la cloche, qui se fait entendre quelques minutes avant que l'heure sonne. Les Auteurs donnent quelquefois le nom de *prodrome* à un écrit, par lequel ils en annoncent d'autres qui doivent le suivre.

PRODUCTION, f. f. Mot tiré du latin, qui se dit de toutes sortes d'*ouvrages & d'effets*, soit de l'art ou de la nature. En termes de palais, on appelle *productions*, les titres & les moyens qu'on présente, ou qu'on produit en Justice pour le soutien d'une cause.

PRODUIT, f. m. Mot tiré de la même fource que le précédent, qui fignifie, en termes d'Arithmétique, un nombre formé par la multiplication de deux ou de plufieurs nombres. Les Géometres difent, dans le même fens, le *produit de deux* ou *de plufieurs lignes*.

PROEME, f. m. Mot tiré du grec, qui a la même fignification que *préface* ou *exorde*.

PROEMPTOSE, f. f. gr. Terme d'Aftronomie. C'eft ce qui fait que les nouvelles lunes, par l'équation lunaire; arrivent un jour plus tard qu'elles ne feroient arrivées fans cette équation.

PROFANER, v. act. Mot tiré du latin, qui fignifie, en termes de religion, *fouiller* une chofe fainte, en abufer d'une maniere contraire au refpect qui lui eft dû. *Profane*, adj. & f., eft oppofé à *facré*, & fe prend quelquefois fimplement pour ce qui n'appartient pas à la religion. C'eft dans ce fens qu'on diftingue l'Hiftoire Profane, de l'Hiftoire Eccléfiaftique, & que les Laïques font nommés *profanes*, pour les diftinguer du Clergé.

PROFECTIF, adj. lat. Terme de palais. On appelle biens *profectifs*, ceux qui viennent de la fucceffion directe du pere, de la mere, & des autres afcendans. Les Aftrologues judiciaires appellent *profection*, un certain calcul, par lequel ils font faire tous les ans un figne imaginaire, à chaque planete & à chaque lieu du Ciel.

PROFERER, v. act. Mot tiré du latin, qui fe dit pour *prononcer*, & qui fignifie proprement *montrer* ou *faire paroître quelque chofe en dehors*.

PROFESSEUR, f. m. l. Docteur qui enfeigne publiquement quelque Science ou quelque Art. *Profefforat*, f. m., fe dit de l'emploi d'un *profeffeur*, & *profefforal*, adj., de ce qui lui appartient.

PROFESSION, f. m. Mot tiré du latin, qui fignifie toute forte de *déclaration libre* & ouverte, par laquelle on fait connoître fes vues & fes fentimens. *Profeffion* de haine, d'amitié, de religion, d'impiété, &c. On appelle *profeffion de Foi*, une formule qui contient les principes de religion auxquels on eft attaché. *Profeffion* fe dit auffi de divers états de la vie; emplois, metiers dans lefquels on eft engagé. *Profeffion militaire* : *profeffion eccléfiaftique*. De quelle *profeffion* eft cet homme-là? *profeffer* eft le verbe. En termes monaftiques, *faire profeffion*, c'eft s'engager par des vœux folemnels, à la fin du noviciat; après quoi l'on eft *profès*.

PROFIL, f. m. En termes de peinture & de fculpture, le *profil* d'une figure eft fon contour, ou fa vue de côté. En Architecture, c'eft le plan ou la vue d'un édifice, qui repréfente fa largeur, fa profondeur & fa hauteur, mais non fa longueur, & qui le fait paroître tel qu'il feroit s'il étoit coupé perpendiculairement du fommet jufqu'au fondement. De même on appelle *profil* d'une forterefſe, la fection imaginaire d'un plan ou d'une place à angles droits, pour repréfenter toutes les hauteurs & les largeurs; au lieu que l'Ichnographie ne marque que les longueurs & les largeurs. *Profiler* une chofe, c'eft en deffiner feulement les contours.

PROFIT, f. m. En termes de Pratique, *profit* fe dit pour *gain de caufe*. C'eft dans ce fens qu'on dit un *défaut emportant profit*. En termes de Commerce maritime, on appelle *profit avantureux*, l'intérêt de l'argent qu'on a prêté fur un vaiffeau marchand, fans être garanti des rifques de la guerre & de la mer.

PROFITEROLES, f. m. On appelle *potage de profiteroles*, un

potage de petit pains farcis de béatilles, qu'on fait soigneusement mitonner.

PROFONTIÉ, adj. Terme de mer, formé de *profond*. *Un Navire profontié* est celui qui tire beaucoup d'eau, c'est-à-dire, à qui il en faut beaucoup pour le mettre à flot.

PROGENITURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie ceux qui sont sortis de quelqu'un, ses enfans & leurs Descendans. *Progeniteur*, s. m., se dit quelquefois au contraire pour Auteur d'une race, c'est-à-dire, celui à qui elle doit son origine.

PROGNOSTIQUE, s. m. & adj. Mot tiré du latin & originairement du grec, qui signifie *marque, indication, de quelque chose qui n'est pas encore arrivée*. Il se dit sur-tout, en langage de Médecine, des signes de vie ou de mort, des augmentations ou des diminutions d'une maladie, qui s'appellent *prognostiques*, ou *signes prognostiques*.

PROGRAMME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie, en soi-même, *ce qui est écrit auparavant*, & qui se dit de toutes sortes d'Ecrits par lesquels on annonce quelque ouvrage considérable, pour expliquer ce qu'il doit contenir, & faire naître l'envie de l'acheter.

PROGRÈS, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie avancement, accroissement, augmentation. De-là *progression*, s. f., qui signifie, en termes de Mathématiques, *une proportion continuë*. Il y a des *progressions* arithmétiques, harmoniques & géométriques. Un mouvement, qui porte en avant, s'appelle *mouvement de progression*, ou *progressif*.

PROHIBITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *defense*, empêchement. *Prohibé*, qui est l'adjectif, se dit particuliérement, en matiere de commerce, des marchandises dont le transport & l'usage sont défendus par quelque Ordonnance.

PROJECTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de *jetter en avant*. En termes de Chymie & de Pharmacie, on appelle *projection* une préparation qui se fait en jettant, sur quelque substance posée au feu, des drogues ou des poudres convenables à l'effet qu'on se propose. Le *poudre de projection*, ainsi nommée par excellence, est une poudre à laquelle les Souffleurs attribuent la vertu de changer les métaux inférieurs, en or ou en argent. *Projecter*, v. act., dans le même langage, signifie faire la *projection* de quelque matiere. En termes de perspective, *projection* se dit de la représentation ou de l'apparence d'un ou de plusieurs objets sur un plan. La *projection* est différente, suivant la position de l'œil dans un point de vue différent. La Gnomonique ou la science des quadrans est fondée sur la *projection*. En termes de Fonderie, *projection* signifie un jet de métal en sable ou autrement. Les Architectes appellent *projecture*, toute saillie ou toute avance dans un édifice.

PROJET, s. m. lat. Dessein, Plan, qu'on a conçu de quelque chose, pour l'exécuter. On appelle *Projet*, sur la Côte de Barbarie, & sur-tout au Bastion de France où se fait la pêche du Corail, le Pêcheur qui jette l'espece de filet avec lequel on tire le Corail du fond de la Mer.

PROLATION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de Musique, des prolongations de son, par la voix, soit dans les roulemens, soit dans les cadences. La *prolation* ne peut se faire que sur une des cinq voyelles.

PROLEGOMENE, s. m. Mot purement grec, qui signifie *ce qui est dit avant* d'autres choses. On

donne ce nom aux explications qu'on met quelquefois à la tête d'un Ouvrage ou d'un Traité, pour expliquer ce qui est nécessaire à l'intelligence de ce qui suit.

PROLEPSE, s. f. Nom grec d'une figure de Rhétorique, qui consiste à prévenir les objections, en se les faisant à soi même & les détruisant d'avance. De-là *Proleptique*, adj., qui se dit des fiévres dont l'accès revient, chaque fois, plutôt qu'il n'est venu auparavant.

PROLIFIQUE, adj. Mot composé du latin; qui se dit des animaux féconds, ou qui ont la vertu d'engendrer facilement.

PROLIXE, adj. Mot latin, qui signifie ennuyeux par la longueur. Un discours est *prolixe*, lorsqu'on y emploie beaucoup de mots & d'idées inutiles, qui l'allongent sans nécessité. *Prolixité* est le subst.

PROLOGUE, s. m. Mot grec, qui signifie généralement tout *ce qui se dit avant* quelque chose en maniere d'introduction, mais qu'on applique particuliérement au préambule qui précéde quelquefois les piéces de théâtre. Les Anglois ont conservé des Anciens, l'usages des *Prologues*, sur leur Théâtre. Les Grecs nommoient *Prologies*, des Fêtes qu'ils célébroient *avant que de cueillir* les fruits.

PROLONGATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *augmentation de durée*. *Prolonger*, v. act., c'est faire durer plus long-tems. En termes de Mer, *prolonger un vaisseau*, c'est le faire avancer contre un autre, le mettre flanc à flanc, vergue à vergue. *Prolonger* un Cap, une Côte, &c., c'est continuer de les suivre.

PROLONGE, s. f. Terme d'Artillerie, & nom d'un cordage qui sert à tirer le canon en retraite, lorsqu'une piéce est embourbée.

PROMETHÉE, s. m. Nom fameux dans la Fable. On croit que l'histoire de *Promethée*, qui fut aidé par *Minerve* pour faire l'homme, qui fut conduit dans le Ciel où il alluma un morceau de bois aux roues du Seleil, dont il se servit pour animer son ouvrage, qui forma aussi *Pandore*, cette belle femme de qui son frere *Epimethée* reçut la boëte fatale, &c., n'est qu'une description allégorique de la création & de la chûte du premier homme.

PROMINENCE, s. f. lat. Avancement. Il ne se dit gueres qu'en termes d'Art. La *prominence* d'un Bastion. La *prominence* du nez & des levres; sur le visage.

PROMONTOIRE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie une pointe haute, de terre ou de rocher, avancé dans la mer. C'est ce qu'on nomme aussi un *Cap*.

PROMOTEUR, s. m. lat. Nom d'un Officier des Tribunaux ecclésiastiques, qui répond au Procureur du Roi dans les Jurisdictions séculieres. Dans les Conciles, il y a des Officiers de ce nom, qui sont chargés de veiller à l'observation de la discipline prescrite, & qui poursuivent les Transgresseurs. *Promoteur* se dit aussi, dans le langage commun, de celui qui sert au progrès de quelque chose. Le grand *Colbert* fut un puissant *promoteur* du commerce.

PROMOUVOIR, v. act. Mot formé du latin, qui signifie élever, avancer quelqu'un en l'élevant. Il ne se dit gueres que dans le sens moral. *Promouvoir* à quelque dignité. *Promu* à l'Episcopat. De-là *promotion*, s. f., qui signifie avancement, élevation.

PROMPTUAIRE, s. m. latin. Terme de Droit, qui signifie proprement un lieu d'où l'on tire, ou qui fournit quelque chose, mais qui ne se dit que pour signifier, un Extrait, un Texte, un Abregé du Droit.

PROMULGATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *publica-*

tion, déclaration ouverte & éclatante. A Rome, les nouvelles Loix devoient être promulguées, c'est-à-dire, exposées au public pendant trois jours de marché, avant qu'elles eussent la force de loi.

PRONATEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *panchant sur le devant*. Les *muscles pronateurs* sont deux des quatre muscles qui servent au mouvement de l'avant-bras, c'est-à-dire, de la partie du bras qui est entre le coude & la main.

PRONOM, s. m. lat. Terme de Grammaire. On appelle *pronoms*, les mots d'une langue qui expriment la personalité; comme *je* ou *moi*, *nous*, *lui* ou *il*, *celui*, *celle*, *mon*, *ton*, *mien*, *tien*, *qui*, *lequel*, &c. *Pronominal* est l'adjectif.

PRONONCÉ, s. m. En termes de Palais, on appelle le *prononcé* d'un Arrêt, ou d'une Sentence, son explication ou son dispositif. En termes de Peinture, on dit que les parties d'un tableau sont *bien prononcées*, pour dire, qu'elles sont distinguées avec beaucoup de force & de neteté.

PRONOSTIQUE. *Voyez* PROGNOSTIQUE.

PROODIQUE, s. m. gr. Terme de Poësie, qui signifie un grand Vers par rapport à un petit. Ainsi, dans les Distiques composés d'un Hexametre & d'un Pentametre, le premier est un *proodique*, & le second est ce qu'on nomme l'*Epode*.

PROPAGANDE, s. f. lat. ou *Congrégation de la Propagande*. C'est le nom d'un célébre Tribunal, établi à Rome pour les affaires qui regardent la *propagation* de la Foi.

PROPAGATEUR, adj. tiré du latin, qui se dit de celui qui sert à la propagation de quelque chose. *Propager*, v. act., se dit aussi, en termes de Physique, pour répandre, étendre, multiplier. *Propagation*, s. f., signifie l'augmentation de toutes sortes d'Êtres.

PROPENSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *penchant*, inclination, goût, pour quelque chose.

PROPETIDES, s. f. Femmes de l'Isle de Chypre, qui se prostituoient dans le Temple de *Venus*. Elles furent métamorphosées en rochers. *Ovide* dit, ingénieusement qu'après avoir foulé aux piés les Loix de la pudeur, elles étoient devenues si insensibles à tout, qu'il ne fallut qu'un léger changement, pour cette métamorphose.

PROPHÉTIE, s. f. Mot grec, qui signifie *prédiction*, & qui s'étend particuliérement des prédictions inspirées par le Saint-Esprit, dans l'ancien & le nouveau Testament; ce qui s'appelle le don de prophêtie. L'ancien Testament contient les Ecrits de seize Prophêtes: quatre grands; *Isaïe*, *Jéremie*, *Ezechiel* & *Daniel*: douze petits; *Osée*, *Joel*, *Amos*, &c. On nomme les *Prophêtes*, en Hollande, une Secte de Chrétiens qui se rendent à *Warmont*, près de Leyde, le premier Dimanche de chaque mois, pour tenir leur assemblée, & qui savent, presque tous, le grec & l'hébreu, pour mieux étudier l'Ecriture-Sainte. Leurs principes sont ceux des Rémontrans, excepté qu'ils condamnent la guerre dans toutes sortes de cas.

PROPHYLACTIQUE, s. & adj. gr., qui se dit de ce qui sert, ou qui tend à *conserver*. On appelle *prophylactiques*, ou préservatifs, les remédes qui entretiennent la santé, & qui préviennent les maladies.

PROPICE, adj. Terme de Religion, tiré du latin, qui signifie *favorable*, porté à favoriser. De-là *propitiation*, s. f., & *propitiatoire*, adj. Un sacrifice de propitiation, ou propitiatoire, est un

sacrifice qui se fait pour obtenir la faveur du Ciel, en satisfaisant à sa justice & sollicitant sa bonté.

PROPINE, s. f. Terme de Chancellerie Romaine. C'est un droit qui se paye au Cardinal Protecteur, pour les Bénéfices qui passent au Consistoire, & qui est proportionné à leur valeur.

PROPOLIS, s. f. Nom grec que les Médecins donnent à une cire naturellement rouge, chaude & subtile, qui se trouve dans les trous des ruches, & qui s'appelle ordinairement *Cire vierge*. Elle est fort attractive.

PROPORTION, s. f. lat. En termes de Mathématiques, c'est la ressemblance ou l'égalité de deux raisons entr'elles. La raison de 2 à 3 étant égale à celle de 8 à 12, ces quatre termes 2, 3, 8 & 12, sont en proportion; c'est-à-dire, que 2 est à 3, comme 8 est à 12. Une *proportion*, au lieu d'avoir quatre termes, peut n'en avoir que trois. Par exemple, pour dire que 2 est à 4 comme 4 est à 8, on n'a besoin que des trois termes 2. 4. 8. Celui du milieu s'appelle *moyen proportionel*; il est arithmétique ou géométrique ou harmonique, suivant la nature de la *proportion*. En termes d'Arithmétique, on appelle *Regle de proportion* ou *Regle de trois*, celle qui enseigne à trouver un quatriéme nombre proportionel à trois autres qu'on a donnés: S'il faut dix livres de pain pour la nourriture de 4 hommes, combien en faudra-t'il de livres pour 10000 hommes?

PROPOSANT, adj. *Cardinal proposant*. Nom qu'on donne à un Cardinal, établi à Rome, pour recevoir la Profession de foi de ceux qui sont nommés à des Evêchés en pays d'Obédience, & pour les proposer aux autres Cardinaux.

PROPOSITION, s. f. Terme de Logique, qui signifie une partie de syllogisme ou d'argument, dans laquelle on assure, ou l'on nie, quelque chose d'un sujet. En Géometrie, on appelle *proposition*, ce qui est à démontrer. Les *propositions* géométriques sont ou des *problêmes* ou des *Théoremes*. En termes de l'Ecriture-Sainte, on appelle *pains de proposition*, douze pains sans levain, que les Juifs offroient à Dieu sur la table du Tabernacle.

PROPRE, s. m. lat. Terme de Droit, qui signifie un héritage venu par succession. On distingue *propre paternel* & *propre maternel*; *propre ancien*, qui vient de l'Ayeul ou au-dessus; *propre naissant*, qui venant de l'acquêt du pere, commence à faire souche dans la personne du fils. Il se fait aussi des *propres* par stipulation; par exemple, d'une dot qui consiste en argent, ce qui se nomme *propre fictif*.

PROPRE, adj. Ce mot a différentes acceptions. Il signifie *net*, sans aucune mauvaise qualité qui blesse la vue, l'odorat, &c., quelquefois même, orné, paré. Dans ce sens, son substantif est *propreté*. Il signifie *convenable*; comme dans ces exemples, un *lieu propre* à la méditation; le terme *propre*; c'est-à-dire, qui convient à l'idée ou à l'occasion. Il signifie *capable*; un homme propre à quelque chose; un homme qui n'est propre à rien. Il signifie *ce qui appartient exclusivement* à quelqu'un, ce qui sert à le distinguer; des biens, des qualités, qui nous sont propres. C'est dans ce sens qu'on distingue le nom *propre*, du nom de famille, &c. *Propriété* est le sustantif dans ces dernieres acceptions. *Proprement* est l'adverbe, dans tous ces sens. *Propriétaire*, s., ne se dit que de celui à qui appartient réellement une chose, ou qui en a le titre & la propriété.

PROPRETEUR, s. m. Nom que les Romains donnerent d'abord

à celui qui étoit continué dans l'office de Prêteur, après l'avoir exercé une année. Il fut donné ensuite aux Gouverneurs des Provinces Prétoriennes, qui étoient tirées au sort.

PRORATA, f. m. Mot purement latin, où l'on sous-entend *parte*. Il signifie, en soi-même, *suivant la part déterminée*, & se dit en effet dans ce sens, *Payer au prorata*, c'est payer à proportion, suivant qu'on est convenu. En termes de rente, on appelle le *prorata*, l'intérêt qu'on doit payer d'une somme constituée, pour le tems courant d'une année qui n'est pas encore finie; ce qui arrive dans les remboursemens, où l'on est obligé de payer les arrérages & le *prorata*.

PROROGATION, f. f. Mot tiré du latin, qui a le même sens que *prolongation*, mais qui se dit particuliérement des loix & des assemblées, lorsque n'ayant été formées que pour un tems, elles sont prolongées par autorité.

PROSAIQUE, adj. Mot formé de *prose*, qui signifie moins ce qui est en prose, que ce qui en a les qualités. On appelle *Vers prosaïques*, ceux qui, n'ayant pas les véritables beautés de la poëfie, dégénerent en prose, c'est-à-dire, manquent de chaleur, de noblesse, & d'harmonie. Les tours & les expressions *prosaïques* déshonorent un poëme. *Prosateur*, f. m., signifie celui qui écrit en prose.

PROSCRIPTION, f. f. Terme de Jurisprudence, tiré du latin, qui signifie proprement une Sentence, ou une condamnation, qui emporte les peines les plus graves, telles que le bannissement, la confiscation des biens, ou la peine capitale. Outre les proscriptions légales, l'Histoire Romaine en offre un grand nombre d'autres, qui furent l'effet du ressentiment particulier de plusieurs Citoyens puissans, tels que *Sylla*, *Marius*, *Auguste*, &c. *Proscrire*, v. act., se dit aussi dans ce sens; & quelquefois pour éloigner, chasser.

PROSELYTE, f. m. Mot gr., qui signifie *celui qui vient d'un pays étranger*. Les Juifs donnoient ce nom aux Payens qui embrassoient le Judaïsme. On le donne aujourd'hui à ceux qui passent d'une Religion à une autre; c'est-à-dire, qu'il leur est donné par le parti qu'ils embrassent, car celui qu'ils abandonnent les nomme *Apostats*.

PROSEUQUE, f. f. gr. Lieu destiné *à la priere*. C'est le nom que les Juifs donnoient à des édifices, différens de la Synagogue, qu'ils élevoient dans les Campagnes, pour y faire leurs prieres. C'étoient des especes de Halles ouvertes.

PROSODIE, f. f. Mot grec, & nom d'une partie de la Grammaire qui enseigne la quantité des syllabes, c'est-à-dire, si elles sont longues ou breves.

PROSOPOPÉE, f. f. Mot grec & nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à se former une vive image de quelque objet absent, auquel on adresse la parole comme s'il étoit présent ou en état d'entendre.

PROSPECTUS, f. m. Mot purement latin, qui est adopté, dans la Librairie, pour signifier une sorte de *vue anticipée* qu'on donne d'un Ouvrage qui n'est point encore publié, & qui doit l'être, soit par souscription, ou par la voie commune. C'est ce qu'on nomme aussi *Projet*, & *Programme*. Un *Prospectus* contient quelquefois, non-seulement l'idée générale de l'ouvrage, mais encore un fragment, pour servir comme de montre, le format & la quantité des Volumes, le caractere, le papier, les conditions & les promesses.

PROSPERITÉ, f. f. Mot latin, qui signifie *bonheur*, cours

heureux de fortune. *Prosperer*, v. n., signifie réussir heureusement dans ses entreprises, jouir d'une fortune heureuse. *Prospérée*, adj., se dit, en Poësie, pour, *heureux*, *favorable*.

PROSTAPHERESE, s. fem. Terme grec d'Astronomie, qui signifie, en soi-même, *retranchement*, mais qui est plutôt pris pour *équation*. Il se dit de la maniere de trouver le mouvement moyen des Astres, en compensant leur irrégularité apparente, qui nous les représente tantôt marchant avec lenteur, tantôt avec vîtesse. L'arc du Zodiaque, compris entre la ligne du vrai mouvement d'une planéte & celle du mouvement moyen, se nomme *prostapherese*.

PROSTATES, s. f. gr. Terme d'Anatomie, qui est le nom de deux corps glanduleux & spongieux, situés près du col de la vessie, & revêtus d'une membrane fort déliée, qui sont le réservoir de la semence.

PROSTHESE, s. f. gr., qui signifie *addition*. On donne ce nom à l'opération de Chirurgie par laquelle on ajoute au corps humain quelque partie artificielle, à la place de celle qui manque; telle, par exemple, qu'une jambe de bois, un nez d'argent, &c.

PROSTITUER, v. act. Mot latin, qui signifie, en soi-même, exposer, *livrer au public*. Il se dit particuliérement des femmes qui font un trafic public de leurs charmes, & qui se nomment, par cette raison, *prostituées*. On appelle un mauvais lieu, un lieu de *prostitution*.

PROSTRATION, s. f. Mot latin, qui est le substantif de *prosterner*. C'est l'action de se jetter à terre, pour marquer de la soumission. En termes de cérémonies ecclésiastiques, on dit *prosternement*.

PROSTYLE, s. m. Terme gr. d'Architecture, qui signifie un Edifice avec des colonnes au front.

PROTASE, s. f. Terme grec de Théâtre. La *protase* est comme l'Exorde d'un poëme dramatique, dans lequel on fait l'exposition du sujet.

PROTE, s. m. Mot grec, qui sign. *premier*. De-là le titre de *Protomartyr*, pour S. Etienne. Dans les Imprimeries, on nomme *Prote*, celui qui est chargé de la direction de l'ouvrage, & qui voit, le premier, toutes les Epreuves.

PROTÉE, s. m. Divinité de la Fable, que les Poëtes font fils de Neptune, & qui changeoit de forme à son gré. De-là vient que les Chymistes appellent le vif-argent, *Protée*, à cause de sa fluidité merveilleuse & de ses différentes préparations.

PROTESTANS, s. m. Nom qu'on a donné d'abord aux Luthériens d'Allemagne, en 1529, parce qu'ils avoient *protesté* d'appeller d'un décret de l'Empereur, au Concile général, mais qu'on a étendu dans la suite aux Calvinistes & aux Anglicans. On entend aujourd'hui par Protestanisme, la Religion des Luthériens & des Calvinistes.

PROTOCANONIQUE, adj. gr. Nom qu'on donne aux Livres sacrés, qui étoient reconnus pour tels, avant même qu'on eût fait des Canons. On divise les Livres de la Bible, en trois Classes; les *Protocanoniques*, les *Deuterocanoniques*, & les *Apocryphes*.

PROTOCOLE, s. m. Mot gr. composé, qui signifie proprement la *premiere feuille d'un Livre*, mais dont on a fait le nom du formulaire qui enseigne à dresser les Actes publics. Quelques-uns veulent qu'il ait signifié autrefois une premiere Esquisse, où les Notaires rédigeoient sommairement l'affaire dont ils devoient dresser l'Acte; d'autres, que c'étoit anciennement le nom d'une marque qu'on mettoit au bord du papier, pour empê-

cher les faussetés.

PROTONOTAIRE, s. m. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *premier Notaire*, ou *premier Ecrivain*. Dans l'Eglise grecque, c'est le titre d'un des grands Officiers du Patriarche, qui lui sert comme de Sécretaire. Dans l'Eglise Romaine, les *Protonotaires* sont les Officiers qui expédient, dans les grandes Causes, les Actes que les simples Notaires Apostoliques expédient dans les petites. Ils sont au nombre de douze. Ils portent le violet & le rochet. On les compte au rang des Prélats. Ils ont droit d'assister aux grandes cérémonies, & de précéder les Evêques qui ne sont pas encore consacrés. En France, *Protonotaire* est une simple qualité, qui s'obtient aisément de Rome, & qui n'a aucune fonction.

PROTOSYNCELLE, s. m. Nom grec de dignité, qui est le titre des Vicaires du Patriarche & des Evêques de l'Eglise grecque.

PROTOTYPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *premier modéle*, patron sur lequel tout se forme.

PROUE, s. f. Partie du Navire, qui s'avance la premiere en Mer. Elle s'appelloit *Rostre*, ou *Bec*, chez les Anciens, parce qu'elle étoit ornée d'une forme de bec d'oiseau, qui se nommoit *Rostre*. On appelle *Proueyers*, les Matelots qui servent à la *proue*.

PROVEDITEUR, s. m. Titre de dignité à Venise. Les Venitiens ont deux *Provediteurs*; l'un de terre, qui représente à-peu-près l'ancien Edile romain; l'autre de mer, qui commande la Flotte, dans l'absence du Général.

PROVENDE, s. f. Mêlange de Pois, d'Avoine & de Vesce, qu'on donne aux brebis & aux moutons.

PROVERBE, s. m. Mot latin, qui signifie une maxime, ou une sentence, courte & sensée, fondée ordinairement sur l'expérience, & capable d'instruire ou de corriger. On a donné le nom de *Livres des proverbes* à un ouvrage de Salomon, qui contient un grand nombre d'instructions pour la conduite de la vie; parce qu'elles sont écrites en forme de sentences.

PROUESSE, s. f. Vieux mot, qui signifie action de courage. *V.* PREU.

PROVIDENCE, s. f. Dans l'ancienne Rome, c'étoit le nom d'une Divinité, qu'on représentoit sous la figure d'une jeune Dame Romaine, avec un sceptre à la main, dont elle montroit un globe qui étoit à ses piés, pour faire entendre qu'elle gouvernoit le Monde. L'Empereur *Titus* la fit représenter avec un gouvernail & un globe; *Maximien*, par deux jeunes femmes, avec des épis de blé dans les mains & cette légende, *Providentia Deorum*, *Quies Augustorum*; l'Empereur *Severe*, avec une corne d'abondance. Aujourd'hui l'on n'entend, par la *providence*, que la sagesse & la puissance de Dieu dans le gouvernement du Monde.

PROVIN, s. m. Nom qu'on donne à un sep de vigne, qu'on couvre de terre pour lui faire prendre racine.

PROVINCIAL, adj. Ce qui est de quelque Province ou ce qui lui appartient. *Assemblée provinciale*. D'ailleurs ce mot ne se prend guere qu'en mauvaise part, pour signifier ce qui porte le caractere des Provinces, qu'on suppose inférieur, en tous sens, à celui de Paris. L'*air provincial*, les *manieres provinciales*. On en fait un substantif, qui ne se prend pas en meilleur part. *Provincial*, *sot*, *niais*, *grossier*, sont presque synonymes. On appelle *provincial*, en termes Monastiques, un Supérieur qui a le gouvernement de

toutes les Maisons de son Ordre dans une Province. Quelques Ordres ont une division de Provinces, qui leur est propre & sans rapport à celle des Provinces du Royaume.

PROVISEUR, s. m. Terme de Collége. *Proviseur de Sorbonne, de Navarre.* C'est ordinairement quelque personne qualifiée, qui est le protecteur de ces établissemens, & qui en regle les affaires les plus importantes.

PROVISION, s. f. Mot latin, formé du verbe qui signifie *pourvoir.* En termes ecclésiastiques, on appelle *provisions* les Actes & autres formalités nécessaires pour entrer en possession d'un Bénéfice auquel on est nommé.

PROVISIONEL, adj. Ce qui se fait par précaution & conditionnellement, lorsque la prudence, ou d'autres raisons, obligent de *pourvoir* à quelque chose, dans un cas extraordinaire.

PROVISOIRE, adj., qui se dit, en termes de Pratique, de ce qui se fait par provision. *Provisoirement* est l'adverbe.

PROXENETE, s. m. Mot gr., qui signifie simplement celui qui s'entremet d'un marché. On a déshonoré ce nom, en l'appliquant aux Entremetteurs de certains marchés de volupté entre les deux Sexes.

PROXIMITÉ, s. f. Mot tiré du latin, pour exprimer l'état d'une chose qui est proche d'une autre. *Proximité du lieu. Proximité du sang*, signifie *parenté*, plus ou moins proche.

PRUDE, s. f. Femme vertueuse. Ce mot ne se prend plus guére qu'en mauvaise part, pour signifier une femme dont la vertu est difficile & hautaine, ou même une femme qui n'en a que les apparences affectées. Quelques-uns font venir ce mot de *Preu*, d'autant plus qu'on a dit autrefois *preude. Pruderie*, s. f., se dit de l'air & du caractere d'une *prude*. On a dit aussi *prude-homme*, pour signifier un homme de courage & d'honneur. Il se dit même encore des Artisans jurés & nommés pour faire certaines visites; *experts & prud-hommes.*

PRUNE, s. f. Fruit d'un arbre commun qui se nomme *prunier*, & dont on prétend que les feuilles cuites au vin guérissent les fluxions qui tombent sur la luette & les gencives. Il y a quantité d'especes de *prunes*. Les plus célébres sont le *Damas*, dont on distingue différentes sortes, la *Réine-Claude*, le *Drap-d'or*, la *prune de Monsieur*, la *Norbette*, l'*Impériale*, la *Mirabelle*, *le Perdrigon*, la *Transparente*, la *Virginale*, la *Mignone*, la *prune datte*, la *prune sans noyau*, la *prune à fleur d'or*, la *prune de Brugnole*, la *prune de Bordeaux*, ou de *Jérusalem*, qui s'appelle aussi *Œil de Bœuf*, la *prune d'Islevert*, celle de *Montmirel*, qui s'appelle aussi *Culot*, celle de *Sainte Catherine*, celle de *Catalogne*, celle de *Rhodes*, celle de *Pologne*, &c. En général, la *prune* lâche le ventre & nuit à l'estomac. *Prunelaie*, s. f., signifie un lieu planté de pruniers.

PRUNELLE, s. f. Petite prune sauvage, qui vient sur un petit arbre dont les rameaux sont fort piquans. Elle a une qualité fort contraire à celle des prunes; elle est astringente. On appelle aussi *prunelle*, la petite ouverture qui est dans les tuniques de l'œil, & qui donne passage aux rayons de la lumiere, pour aller se briser dans le crystallin, & se répandre sur la retine; d'où se forme la vision.

PRURIT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *démangeaison*, & que les Médecins emploient dans ce sens.

PRUTENIQUES, adj. Tables

Pruteniques ou Prussiennes. Nom des Tables Astronomiques qui ont été calculées par *Rheinold*, pour trouver le mouvement des Corps célestes, & dédiées au Duc de Prusse.

PRYTANÉE, s. m. Nom grec d'un Edifice public d'Athenes, où les Juges de la Police, nommés *Prytanes*, tenoient leurs assemblées, & où étoient entretenus, aux dépens du Public, ceux qui avoient rendu quelque service considérable à la Patrie. On y voyoit un Autel sur lequel brûloit, à l'honneur de *Vesta*, un feu perpétuel, qui étoit entretenu, non par des Vierges, comme à Rome, mais par des Femmes veuves.

PSALLETTE, s. f. ou SALLETTE. Mot formé du verbe latin, ou grec, qui signifie *chanter*. On donne ce nom à la Maison où logent les Enfans de chœur & leur Maître de Musique.

PSALMODIE, s. f. gr. Chant simple & uni, ou plutôt récitation soutenue, des *pseaumes*. On ne fait remonter l'institution de la Psalmodie alternative, qu'à l'an 350. La *psalmodie* continuelle, en latin *Laus perennis*, fut établie, en Orient, par Saint Alexandre, Fondateur des Acœmetes, & fut embrassée dans plusieurs Monasteres d'Occident.

PSALTERION, s. m. Instrument de Musique fort ancien, puisqu'il étoit en usage chez les Hebreux. Il est triangulaire, à treize rangs de cordes, les unes d'acier & les autres de laiton, qui se touchent avec une petite verge de fer, ou un bâton recourbé.

PSEAUME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *Cantique*, & qui ne se dit que des Cantiques de David. De-là *Psalmiste*, nom qu'on donne à David pour avoir composé les *pseaumes*; *Psalmodie*, s. f., qui signifie Chant des *pseaumes*; & *pseautier*, s. m., qui se dit du recueil des *pseaumes*, & d'un grand Chapelet monastique, inventé, dit-on, par Saint Dominique, & nommé *pseautier* parce qu'il contient autant de grains que David a composé de *pseaumes*. C'est aussi le nom du voile dont les Religieuses se couvrent la tête & les épaules.

PSEUDAMANTES, s. f. gr. Nom des pierres factices ou fausses, qui ont l'apparence de pierres précieuses; telles que les pierres du Temple, les *Stras*, &c. Avec du sable blanc & gravelleux, on fait toutes sortes de fausses pierres, en y ajoutant des couleurs. Par exemple, un peu de vermillon, joint au verre en poudre, qu'on fait fondre, donne une belle Emeraude.

Remarquez, pour ce mot & pour les suivants, que *pseudo* signifie *faux*.

PSEUDODIPTERE, s. m. Mot grec composé. C'est le nom que les Anciens donnoient à une espece de Temple qui étoit entouré de portiques. *Voyez* Diptere.

PSEUDOMARTYR, s. m. Martyr contrefait, ou pour une mauvaise cause.

PSEUDONYME, adj. Celui qui prend un *faux nom*. On nomme *Auteurs pseudonymes*, ceux qui publient des Livres, sous un nom déguisé.

PSEUDO PROPHÊTE, s. m. gr. *Faux Prophête*.

PSILOTRHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui fait tomber le poil*. On donne ce nom à certains médicamens qui produisent cet effet; tels que l'or, la chaux vive, la sandaraque, les œufs de fourmi, l'huile de soufre & de vitriol, &c.

PSORE, s. f. Mot grec, qui signifie *galle*, & qui se dit, en Médecine, d'une rogne puante & farineuse, nommée vulgairement le mal de Saint Main.

PSOROPHTALMIE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom d'une maladie des yeux, causée par une fluxion âcre & salée. C'est le premier degré de l'*Ophtalmie sèche*.

PSYCHAGOGIQUES, s. m. & adj. gr. Remedes puissans, qui *rappellent à la vie*, dans un état désespéré, ou lorsqu'on paroît mort; comme dans la lethargie, l'apoplexie, &c.

PSYCHOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Discours*, ou Traité *sur l'Ame*.

PSYCHOMANCIE, s. f. gr. Espece de *divination par les Ames*, ou les esprits des Morts.

PSYLLIUM, s. m. Nom que les Apotiquaires donnent à la petite plante qui se nomme vulgairement *Herbe aux puces*. Aussi ce mot grec n'a-t-il pas d'autre signification. On se sert du *psyllium* pour humecter & rafraîchir. Son nom vient de ce que sa graine est noire & semblable à une puce. Il croît dans les terres labourables & pousse plusieurs tiges, à la cime desquelles sont des boutons, d'où sortent des fleurs blanches, & qui contiennent la graine.

PTARMIQUE, s. f. Mot grec, qui signifie *ce qui cause l'éternument*. C'est le nom d'une petite herbe dont l'odeur produit cet effet. Elle croît sur les montagnes. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de l'Olivier, & ses fleurs à celles de la Citrouille. On nomme aussi *ptarmiques* tous les médicamens qui excitent l'éternument. *Tournefort* trouva une *ptarmique* rare, dans l'Archipel.

PTERYGION, s. m. gr., qui signifie *petite aîle*, & dont on a fait le nom des petites excrescences charnues, qui couvrent quelquefois diverses parties du corps, sur-tout les ongles des piés & des mains.

PTILOSE, s. f. gr., qui signifie *chûte des cils*. C'est une maladie du bord des paupieres, accompagnée de callosité & de dureté.

PTISANNE, s. f. Mot formé du verbe grec, qui signifie *ôter l'écorce*. C'est le nom d'un breuvage qui se fait ordinairement pour rafraîchir dans les maladies. La plus commune est celle d'Orge & de Reglisse, bouillis ensemble. Les Anciens avoient aussi leurs *ptisannes*. On prononce *Tisanne*.

PTOLOMÉE, s. m. Nom d'un fameux Astronome. On appelle systême de *Ptolomée*, ou le vieux systême, celui qui divise le Monde en deux Régions; l'*Etherée* & l'*Elémentaire*. La premiere commence au *premier mobile*, qui fait sa révolution dans l'espace de neuf heures de l'Est à l'Ouest, & qui renferme dix Cieux; savoir, les deux Crystallins, le Firmament, & les Cieux des sept Planetes: les deux Crystallins, entre le premier Mobile & le Firmament, sont supposés pour expliquer quelques irrégularités du premier Mobile. La Région Elémentaire s'étend jusqu'à la concavité de la Lune, & comprend les quatre Elémens, du Feu, de l'Air, de l'Eau & de la Terre. Elle est immobilement fixée au centre du Monde; l'Elément de l'Air environnant la Terre; & celui du Feu environnant celui de l'Air. Ainsi, tous les Cieux tournent autour de la Terre, de l'Est à l'Ouest.

PTYALISME, s. m. Mot grec, qui signifie *crachement*. C'est le nom que les Médecins donnent à une salivation qu'on excite exprès, par le gonflement des glandes de la bouche. C'est aussi un symptôme qui suit quelquefois la petite verole. On appelle *ptyalagogues*, s. m., les remedes qui *excitent le ptyalisme*.

PTYAS, s. m. ou PTYADE, gr. Nom d'une sorte d'aspic, qui jette son venin *en crachant*, &

sans morsure. Quelques Anciens ont cru que c'étoit d'un *ptyas* que *Cleopatre* s'étoit servie pour s'empoisonner.

PUBERTÉ, s. f. lat. Etat des *puberes*, c'est-à-dire, des garçons qui ont atteint l'âge de quatorze ans, & des filles qui en ont douze. Les Loix permettent le mariage à cet âge. En termes de Médecine, on appelle l'*os pubis*, la seconde partie de l'*os ischion*, autrement l'*os barré*. Voyez ISCHION. Dans les derniers tems de la République Romaine, l'âge de *puberté* étoit seize ans, & l'on prenoit alors la robe virile. Les Athéniens étendoient cet âge jusqu'à dix-huit ans. Chez les Juifs, c'étoit depuis treize ans jusqu'à treize ans & demi pour les garçons, & depuis douze & demi pour les filles; à moins que la nature ne parût visiblement tardive. Alors les enfans étoient assujettis à toutes les pratiques de la Loi; & leurs peres & meres ne pouvoient plus les empêcher de se marier.

PUBLICATION. PUBLICITÉ, ss. ff. de *publier*. Le premier signifie l'action de *publier* quelque chose; & le second, l'état d'une chose qui a été *publiée*, ou qui est *publique*.

PUBLICAIN, s. m. Nom que les Romains donnoient aux Fermiers subalternes des revenus publics, qui étoient regardés comme des hommes fort vils, parce qu'ils abusoient de leur office pour commettre beaucoup d'extorsions. Les Juifs les détestoient si fort, qu'ils ne leur permettoient pas d'entrer dans la Synagogue, ni de posséder aucun emploi de Judicature, ni même de paroître en qualité de témoins dans les affaires.

PUCE, s. f. Petit insecte qui se nourrit du sang des hommes & de la plûpart des animaux. Il a six jambes qui lui servent à sauter continuellement. On prétend que jamais les *puces* ne s'attachent aux morts, ni aux épileptiques, & qu'on n'en voit jamais en Laponie. *Herbe aux puces*. Voyez PSYLLIUM. On appelle *puceron*, une sorte de vermine qui s'engendre dans les poix & dans d'autres grains.

PUCELLE, s. f. Nom d'un poisson de mer, qui ressemble à l'alose, mais dont la chair est moins estimée.

PUCERON, s. m. Insecte qui nâge dans les eaux & qui multiplie beaucoup. Il est rougeâtre & sautille dans l'eau comme les puces, dont son nom est un diminutif.

PUCHAMIAS, s. m. Nom d'un arbre de la Virginie, qui porte un fruit délicieux dans sa parfaite maturité, & fort semblable à la nefle.

PUCHOT, s. m. Nom que les gens de mer donnent à une espece de tourbillon de vent, qui, se formant en maniere de corne, descend jusqu'à la surface de l'eau, en pompe une grosse quantité qu'il enleve dans l'air, & met dans un grand danger les navires sur lesquels cette masse d'eau pourroit retomber; ce qui fait prendre beaucoup de précautions aux matelots pour l'éviter.

PUDEUR, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un sentiment d'honnêteté naturelle, & d'aversion pour ce qui blesse les bonnes mœurs, dont l'effet ordinaire est d'agiter le sang & de faire monter la rougeur au visage. De-là *pudicité*, s. f., qui a la même signification que chasteté, & *pudique*, adj., pour chaste. *Pudibond*, adj., se dit de ce qui a l'apparence de la pudeur.

PUERILITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'état de l'enfance, mais qui se prend plus ordinairement, dans un sens moral, pour les choses frivoles & badines qui sont propres à cet âge. Des *puérilités*, des actions ou des

raisonnemens puériles.

PUGILAT, f. m. lat. Nom d'un combat des anciens Athletes. C'étoit celui dans lequel deux Athletes se battoient *à coups de poings*, les bras armés de *cestes*, c'est-à-dire, des brassarts de cuir. Le *pugilat* est encore en usage parmi les Persans.

PUGILLE, f. m. Mot latin, qui signifie *petit poing*. Les Médecins l'employent pour signifier ce qu'on peut prendre entre trois doigts. C'est un diminutif de poignée.

PUI, f. m. Nom d'une Fête poétique, qui se célébre dans quelques Villes de France, telles que Rouen, Caen, &c., à l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. Elle consiste dans la distribution de quelques prix, qu'on donne à ceux qui font les meilleures piéces de vers sur ce sujet. On fait venir *pui*, du *podium* Romain, qui étoit un lieu élevé devant l'orchestre du théâtre, où se plaçoient les Consuls & les Empereurs, parce que ses prix du *pui* se distribuent sur un théâtre. *Voyez* PALINOD, qui est un autre nom de la même fête.

PUINÉ, f. m., qu'on croit composé de deux mots, *né*, & de *puis*. Il a la même signification que *cadet*, mais il est moins en usage.

PUISARD, f. m. Espece de puits, bâti ordinairement à pierre séche, ou pratiqué dans le corps d'un mur, pour l'écoulement des eaux. Il y a aussi différentes sortes de puisards pour les sources, les aqueducs, &c.

PUISSANCE, f. f. En termes de philosophie, *puissance* est opposé à *acte*, & signifie ce que peut devenir une certaine chose, quoiqu'elle ne le soit pas encore; ce qui en contient la force. Un gland est un chêne en *puissance*. En termes de méchanique, *puissance* signifie *force*. En termes d'algébre, il signifie *degrés*, & se dit de la multiplication d'un nombre plusieurs fois par lui-même. En termes d'optique, la *puissance* d'un verre est la distance de sa convexité à son foyer.

PUITS, f. m. Nom d'une machine de Venise, en forme de puits, qui sert à porter dedans, & sur un brancard, le Doge autour de la place de Saint Marc, le jour de son élection.

PULMONAIRE, f. f. Herbe qui tire son nom de sa ressemblance avec le *poulmon*. Elle approche beaucoup de l'hépatique; mais elle est plus large & plus séche. On la prétend bonne pour les dyssenteries. Il y a une autre pulmonaire dont les feuilles ressemblent à celles de la buglose & sont couvertes de taches blanches. Elle est excellente pour les ulceres du poulmon.

PULO, f. m. On prononce *poulo*. Mot Indien, qui signifie *isle*: de sorte que tous les noms géographiques auxquels il est joint sont des noms d'isles de la Mer des Indes.

PULPE qu'on prononce POULPe, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie ce qu'on nomme autrement la chair des fruits & des racines, & la moëlle de certains arbres.

PULPITRE, f. m. Mot tiré du latin. Dans l'ancienne Architecture, on nommoit *pulpitre*, la partie du théâtre où se faisoit la déclamation. Aujourd'hui ce n'est plus que le nom d'un petit ais de bois, à rebord, qui sert à soutenir des livres. Il y a des *pulpitres* à roues, & des *pulpitres* à plusieurs faces.

PULSATILE, f. f. lat. Herbe dont on vante la vertu contre la peste & toutes sortes de poisons. Sa fleur est rouge, en forme d'étoile, au milieu de laquelle sortent de petits fleurons jaunes. Sa raci-

ne eſt comme rongée. Elle eſt d'un goût douçâtre, quoique la tige & les feuilles ayent beaucoup d'âcreté.

PULSATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit du battement de l'artere, ou du mouvement du pouls. *Pulſatif*, adjectif, ſe dit, en termes de Médecine, de tout ce qui cauſe une ſenſation de *battement*, comme il arrive dans certaines inflammations. Ces battemens répondent aux pulſations des arteres.

PULSILOGE ou PULSIMETRE, ſſ. mm. gr. & lat. Inſtrument qui ſert à meſurer la vîteſſe du pouls. On en attribue l'invention à *Sanctorius*; & *Floyer* en a fait un Traité.

PULVERIN, ſ. m. lat. Quelques-uns prononcent ainſi; mais *voyez* POULVERIN, qui eſt plus en uſage pour ſignifier une petite boëte à poudre. *Pulverin* ſe dit d'une eſpece de poudre d'eau, c'eſt-à-dire, d'une multitude de petites gouttes preſqu'imperceptibles, qui ſe font ſentir près des chûtes d'eau, & qui ſe détachent de la maſſe.

PULVERISER, v. act. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *poudre*, pour exprimer l'action de réduire quelque choſe en poudre. *Pulveriſation* eſt le ſubſ.

PUMICIN, ſ. m. Nom qu'on donne à l'huile de palme, telle qu'on l'apporte du Sénégal & d'autres lieux de l'Afrique. Quelques-uns la nomment *huile du Sénégal*.

PUNAISE, ſ. f. Inſecte de fort mauvaiſe odeur, & très-incommode par ſes morſures, qui s'engendre ſur-tout dans les lieux revêtus de plâtre & dans les bois de lit. Un Ancien conſeille, pour la fiévre quarte, d'avaller ſept *punaiſes* avant l'accès. Il y a des *punaiſes* de terre & des *punaiſes* d'eau, aîlées les unes & les autres.

PUNAISIE, ſ. f. Maladie de ceux qu'on appelle *punaix*. Elle conſiſte dans un ulcere au-dedans du nez, d'où ſort une odeur ſi déſagréable, qu'on prétend que la punaiſie eſt une raiſon de nullité pour le mariage.

PUNCH, ſ. m. Anglois, qui ſe prononce *ponche*, & qui eſt le nom d'une liqueur aſſez agréable, compoſée ordinairement d'un mêlange d'arrack, ou d'eau-de-vie, d'eau, de jus de limon & de ſucre. On fait du *punch* avec toutes ſortes de liqueurs fortes.

PUPILE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'un enfant mineur juſqu'à l'âge de douze ou quatorze ans. En termes de Droit, cet âge s'appelle *âge pupillaire*.

PUPUE, ſ. f. Nom vulgaire qu'on donne à la *huppe*, parce que ſon chant en exprime le ſon. Auſſi *pupúler* ſe dit-il, pour exprimer la maniere de crier de cet oiſeau.

PURAQUE, ſ. m. Eſpece de Torpie du Bréſil, qui cauſe un engourdiſſement ſubit dans les membres lorſqu'on la touche, même avec un bâton; mais qui perd cette qualité lorſqu'elle eſt cuite & qu'on la mange.

PUREAU, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie d'une tuile, ou d'une ardoiſe, qui eſt à découvert ſur un toît, c'eſt-à-dire, qui n'eſt pas cachée par la tuile ou l'ardoiſe voiſine.

PURETTE, ſ. f. Poudre magnetique qui ſe trouve près de Gênes, dans un lieu ſec, nommé *mortuo*. Elle eſt plus peſante que le ſable, noire, brillante. Elle s'attache au fer aimanté; & proche d'une pierre d'aimant, elle ſe remue comme de la limaille de fer. Les *Génois* ne s'en ſervent que pour ſécher l'écriture, comme de poudre dorée ou de buis.

PURGATIF, ſ. m. Nom général de tous les médicamens qui ſervent à purger les corps. On diviſe les *purgatifs* en *benins* & ma-

lités. Les meilleurs ont toujours quelque chose de nuisible, & ne manquent pas d'emporter quelque partie de notre substance, avec les matieres étrangeres. En général, ils n'operent que par une forte irritation des intestins, ou par la fusion du sang & des autres humeurs.

PURGATION, s. m. En termes de Médecine, c'est un médicament qu'on avalle, & qui pousse par les selles. En termes de Chymie, c'est une préparation qu'on donne aux métaux & aux minéraux, pour leur ôter leurs impuretés. Les Médecins appellent aussi *purgations menstruales*, l'infirmité périodique des femmes. On nommoit autrefois *purgation canonique*, un serment qui se faisoit par un accusé, pour se purger de quelque crime. Cette *purgation* étoit différente de la *purgation vulgaire*, qui se faisoit ou par un combat, ou par l'épreuve de l'eau & du feu.

PURGATOIRE, s. m. Nom d'un lieu où l'Eglise nous apprend que les ames sont purgées ou purifiées des restes de souillures qu'elles ont contractées par le péché, avant que de parvenir à la jouissance du souverain bien dans le Ciel.

PURIFICATION, s. f. Ancienne cérémonie des Juifs, suivant laquelle une femme qui avoit mis au monde un garçon demeuroit renfermée pendant quarante jours, & pendant quatre-vingt si c'étoit une fille, après lesquels elle alloit faire ses offrandes au Temple. Parmi les Chrétiens, on a institué la fête de la *Purification*, pour honorer le jour où la Sainte Vierge remplit ce devoir de la Loi. Le Pape *Serge I*, ordonna que la procession se fit avec des cierges ou des chandelles de cire, d'où est venu le nom de Chandeleur. *Purification* est aussi un terme de Chymie, qui signifie l'action de séparer des corps naturels, leurs féces & leurs impuretés.

PURIM, PUR, ou PHUR, s. m. Mot hebreu, qui signifie *lots* ou *sorts*. C'est le nom d'une fête célébre des Juifs, instituée en mémoire des sorts qui furent jettés par *Aman*, leur ennemi à la Cour d'Assuerus, pour régler le mois auquel il vouloit que toute leur Nation fût détruite. Cette fête dure deux jours, mais il n'y a que le premier qui soit solemnel. On y lit publiquement le livre d'Esther. Les Juifs frappent des pieds, avec un bruit effroyable, chaque fois que le nom d'*Aman* est répété. Leurs transports de joie vont si loin pendant ces deux jours, que les bonnes mœurs en sont quelquefois blessées.

PURISME, s. m. Mot formé de *pur*, pour signifier le caractere des Ecrivains, qui ne s'attachent qu'à la pureté du langage, & qui croient avoir atteint à la perfection du style, lorsqu'il ne leur est point échappé de faute contre la langue. On a fait aussi *puriste*, s., pour signifier ceux qui affectent cette grande exactitude.

PURITAINS, s. m. Nom qu'on a donné, en Angleterre, aux Calvinistes rigides qui rejettent la Hiérarchie, & qui causerent les troubles arrivés sous *Charles I*, parce qu'ils ne voulurent pas se soumettre à l'*Acte de conformité*. On les nomme aussi *Presbyteriens*.

PURPURIN, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *pourpre*, & qui se dit, en termes d'Art, de ce qui tire sur cette couleur.

PURPURINE, s. m. Nom qu'on donne au bronze moulu, qui s'applique à l'huile & au vernis.

PURULENS, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui jette du pus*, par la corruption de quelque partie.

PURUTU, f. m. Nom d'une forte de féve du Perou, qui fait la nourriture ordinaire des habitans du pays.

PUS, f. m. Mot purement latin, qui est le nom de la matiere corrompue qui se forme dans les parties attaquées d'inflammation, de contusion, d'abscès & de plaies. De-là *pustule*.

PUSILLANIMITÉ, f. f. lat. *Foiblesse* ou bassesse d'*ame*. C'est un vice opposé à la grandeur d'ame ou la magnanimité. *Pusillanime* est l'adjectif.

PUTATIF, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie croire, *s'imaginer*. On appelle *pere putatif*, celui qui passe pour le pere de quelqu'un, sans l'être en effet.

PUTIDE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de Médecine, pour *puant*, *corrompu*.

PUTOIS, f. m. Animal sauvage, qui tient du chat & de la belette, & qui est fort puant, suivant l'origine de son nom. Son poil est brun & l'on en fait des fourrures.

PUTREDINAIRES, f. m. lat. Nom qu'on donne aux Philosophes qui prétendent qu'un grand nombre d'animaux se forment de *pourriture* & de *corruption*; sentiment fort rare aujourd'hui.

PUTREFIER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie résoudre quelque chose en pourriture. *Putréfaction* est le substantif.

PY. *Voyez* PI.

PYCNOCOME, f. m. Mot grec, qui signifie *plante qui a les feuilles pressées*. En effet, la plante nommée *pycnocome* a les feuilles épaisses. Sa tige est quarrée & porte sa fleur comme le basilic. Sa racine est ronde, & noire ou pâle. C'est la description qu'en font les Anciens; car elle est aujourd'hui peu connue.

PYGNOSTYLE, f. m. Mot grec composé, que les Anciens donnoient aux édifices ou les colomnes étoient fort pressées. En effet, la premiere partie du mot signifie *épais*, & l'autre, *colomne*.

PYCNOTIQUES, f. m. Mot grec, qui signifie ce qui est *propre à condenser*. On donne ce nom aux médicamens d'une nature aqueuse, qui condensent plutôt qu'ils ne resserrent.

PYGMÉE, f. m. Nom d'une Nation fabuleuse, dont le peuple n'avoit, suivant les Poëtes, que la hauteur d'une coudée. De-là, *Pygmée* & Nain, ou fort petit, sont devenus synonymes.

PYLAKENS, f. m. Nom d'un drap d'Angleterre, dont la Piéce est de vingt-quatre à vingt-six aunes.

PYLORE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *Garde-porte* ou Portier. C'est le nom que donnent les Anatomistes à l'orifice inférieur du ventricule, par où les excrémens passent dans les intestins.

PYOSE, f. f. gr. Maladie de l'œil, qui consiste dans une espece de *suppuration* continuelle.

PYRACANTHE, f. m. Mot gr. composé, qui signifie *Buisson ardent*. C'est le nom d'un arbuste toujours verd, qui jette quantité de fleurs blanches, & dont la graine est d'un fort beau rouge. Ses feuilles ressemblent à celles du *philyrea*.

PYRAMIDALE, f. f. Nom d'une plante qui s'éleve fort haut, & qui porte des fleurs bleues, depuis la base jusqu'à sa pointe.

PYRAMIDE, f. f. Mot grec, formé du mot qui signifie *feu*, parce que la flamme s'éleve en pyramide. En termes de Géométrie, c'est un corps solide, qui a plusieurs surfaces & qui finit en un seul point. Il y a des *pyramides* triangulaires, de quadrangulaires, &c., suivant le nombre de leurs côtés ou de leurs surfaces. Il est remarquable que tous les corps,

soit opàques ou lumineux, transmettent leur ombre en forme de *pyramide*, avec cette différence que le corps lumineux la jette de maniere que le sommet de la *pyramide* est le point d'où la lumiere procéde. On appelle *pyramide d'Egypte* plusieurs édifices de cette forme, à trois lieues du Caire. Elles étoient comptées, par les Anciens, au nombre de 7 Merveilles du Monde. Les Voyageurs en ont donné des descriptions, & l'on croit qu'elles ont été bâties fort anciennement pour servir de sépulture à quelques Rois du pays. On donne aussi le nom de *pyramides* aux buchers des Anciens, parce que les piéces de bois dont ils étoient composés formoient une figure pyramidale.

PYRAMISTE, s. m. Espece de papillon, que la vue du feu semble attirer, même en plein jour, & qui est fort sujet à se précipiter dans la flamme des chandelles.

PYRETHRE, s. m. Nom d'une plante, dont les feuilles & les branches ressemblent au fenouil, & qui porte aussi un bouquet rond, mais dont la racine, qui est longue & noirâtre, a le goût *brûlant*. De-là lui vient son nom grec. On distingue un autre *pyrethere*, qui est une sorte de *ptarmique*. Voyez *ce mot*.

PYRETOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie, *discours* ou Traité *sur les fiévres*.

PYRITES, s. m. Pierre métallique, qui se fond dans la fournaise, & qui est marquetée, tantôt d'argent, tantôt de cuivre & de laiton. C'est une sorte de marcassite, qui *fait feu* lorsqu'elle est frappée d'un corps dur; & de-là lui vient son nom grec. Quelques-ques-uns prennent les *pyrites* pour de vrais minéraux, qui tirent leur couleur du métal dont ils participent.

PYROBOLISTE, s. m. Mot composé du grec, qui signifie celui qui *jette du feu*. On donne ce nom aux Artificiers qui composent diverses sortes de feux d'artifice.

PYROLE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *poirier*. C'est le nom d'une herbe dont les feuilles sont toujours vertes, & semblables à celles de cet arbre. On en tire une eau qui s'emploie pour les inflammations externes & pour consolider les plaies.

PYROMANCIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *divination par le feu*. Les Anciens observoient la flamme dans les sacrifices. Si elle consumoit promptement la victime, si elle étoit claire, sans bruit & sans fumée, &c., ils se promettoient du succès pour leurs désirs. Le contraire étoit un mauvais présage.

PYROMETRE, s. m. gr. Instrument de Physique, de l'invention de *Mussembrock*, qui sert à *mesurer* les divers degrés du *feu*, & de ses effets. On appelle *pyronomonie* la science qui enseigne à *regler le feu*, dans les opérations de Chymie.

PYROTECHNIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Art du feu*. C'est la maniere de faire du feu, réduite en méthode. On appelle *pyrotechnie militaire*; celle qui apprend à faire toutes sortes d'armes à feu d'artifices.

PYROTIQUES, s. f. Mot grec, qui signifie ce qui est capable de brûler. On donne ce nom aux médicamens qui brûlent, & l'on en distinguent trois sortes; les véficatoires, qui font seulement lever des vessies sur la peau; ceux qui rongent les chairs mortes, tels que l'alun, la chaux vive, &c., & ceux qui brûlent la chair vive, comme l'arsenic, le sublimé, le vitriol & autres caustiques.

PYRRHONISME, s. m. Doctrine des Pyrrhoniens. *Voyez* PYRRHONIENS.

PYTHAGORE, f. m. Fameux Philosophe de l'antiquité, Auteur du systéme de la Métempsycose. On appelle *Table de Pythagore*, en Arithmétique, ce qui se nomme autrement la *Table de multiplication*. Les Géometres nomment *Théoreme de Pythagore*, une fameuse proposition, qui est la quarante septieme du premier Livre d'Euclide; parce qu'elle fut trouvée par ce Philosophe, & que la joie qu'il en eut lui fit immoler une Hecatombe au Ciel. En Astronomie, le Systême de *Pythagore* est celui qu'on nomme aujourd'hui Systême de *Copernic*. *Voyez* COPERNIC.

PYTHON, f. m. gr. Nom de certains Devins que les Payens croyoient inspirés par Apollon. Ce Dieu lui-même avoit été surnommé *Python*, parce qu'il avoit tué un serpent de ce nom. On appelloit *Pythies* ou *Pythonisses*, les Prêtresses qui rendoient aussi ses oracles.

PYXACANTHE, f. m. Arbrisseau *épineux*, dont les feuilles ressemblent à celles du *Bouis*. Son nom grec exprime ces deux qualités. On le nomme aussi *Lycium*. Il porte une graine noire & amere, qui ressemble au poivre.

Q

LA lettre *Q* est une muette. Quelques Grammairiens prétendent qu'elle est aussi inutile que le *K*, parce que le *C* peut avoir la même signification & servir à leur place. Les Latins changeoient souvent le *q* en *c*, comme dans *sequor* & *secutus*, *loquor* & *locutus*, &c. Dans l'ancienne maniere romaine de compter, Q signifioit 500; & avec un tiré dessus, dans cette forme Q̄, il signifioit 500000. Dans les ordonnances des Médecins, *Q* signifie *quantité*. *Q* est le caractere de la monnoie fabriquée à Perpignan.

QUADRAGESIME, f. f. lat. Terme ecclésiastique, qui se dit de tout l'espace du Carême, parce qu'il est composé de 40 jours.

QUADRAN, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie *quart*, & nom qu'on donne aux Horloges solaires. La science des *Quadrans*, ou la *Gnomonique*, porte sur la supposition que le bout du style & le centre de la terre, qui jette son ombre sur un plan, & sur différens points de ce plan, à mesure que le Soleil tourne alentour; & l'on fait passer, par ce centre supposé, des lignes tirées des points du Ciel dont on a besoin. Ces lignes sont différentes & font différens angles, suivant que le plan est différemment situé à l'égard de ce centre. De-là, c'est-à-dire, de la situation du plan, viennent les différentes especes de *quadrans* & les différens noms qui les distinguent. Les *Horizontaux* sont ceux qui sont sur un plan parallele à l'horison; *Verticaux*, ceux qui sont sur un plan parallele à un azimuth ou cercle vertical; *Equinoxiaux* & *Polaires*, ceux qui sont inclinés à l'horizon du même nombre de degrés que l'Equateur & le Pôle, &c. La division des heures, par les *quadrans*, dépend de l'usage de chaque Nation, & l'on fait des *quadrans* qui contiennent toutes les divisions connues. *Voyez* HEURE. Le *quadran* qui est fait pour la latitude particuliere d'un certain lieu, se nomme *Quadran particulier*. Celui qui peut faire connoître les heures par toute la terre, se nomme *quadran universel*. On appelle *quadran astronomique*, le quart de cercle gradué pour la construction des *quadrans*.

QUANDRANGULAIRE, adj. lat. Une figure quadrangulaire est celle qui a quatre côtés & *quatre angles*. On l'appelle aussi *quadrangle*.

QUADRAT, f. m. lat. Terme d'Aftronomie, qui fe dit d'un afpect des Aftres dans l'éloignement d'un quart de cercle, c'eft-à-dire, de quatre-vingt-dix degrés. Les Imprimeurs appellent *quadrats* & *quadratins*, de petits quarrés de fonte, qui fervent à faire le blanc du commencement des chapitres.

QUADRATURE, f. f. latin. Terme de Géométrie; qui fignifie la réduction d'une figure curviligne à un quarré qui lui foit parfaitement égal. C'eft dans ce fens qu'on cherche; & qu'on n'a encore pu trouver, la *quadrature* du cercle. En Aftronomie; les *quadratures* de la Lune font les points intermédiaires de fon orbite, qui font entre les points de conjonction & d'oppofition. Ainfi, le premier & le troifieme quartiers fe nomment *quadrature*. En termes d'Horlogerie, on appelle *quadrature*, la différente maniere de conftruction des Horloges, des Pendules, & des Montres.

QUADRIENNAL, adj. Mot compofé du latin, qui fignifie ce qui dure 4 ans, comme *triennal* ce qui dure 3 ans.

QUADRIFOLIUM, f. m. lat. Plante qui a quelque reffemblance avec le trefle; mais qui porte, fur une même queue, *quatre feuilles* d'un purpurin noirâtre. Ses fleurs font blanches. On la cultive dans les jardins, moins pour fa beauté que pour fes vertus, qui la rendent excellente en décoction pour les fiévres malignes & pourpreufes.

QUADRIGE, f. f. lat. Char des Anciens, tiré par *quatre chevaux de front*. On a confervé ce nom pour la figure de ces Chars, qui fe trouve fur quantité de Médailles.

QUADRILATERE, f. mafc. Mot compofé du latin, qui fignifie une figure rectiligne terminée par *quatre côtés*.

QUADRILLE, f. m. Nom qu'on donnoit, dans les Tournois, aux divifions de 4, dans le nombre des Chevaliers. C'eft à préfent celui d'un jeu de cartes entre quatre perfonnes, imité de l'Ombre, dont la plûpart des regles y font obfervées.

QUADRIN, f. m. Petite monnoie de Rome, qui eft proprement le denier Romain. Cinquante *quadrins* font le Jule.

QUADRINOME, f. m. Terme d'Algébre, qui fignifie une grandeur formée de l'addition de quatre grandeurs incommenfurables entr'elles.

QUADRISYLLABE, f. f. On donne ce nom à un mot compofé de *quatre fyllabes*; comme on appelle *trifyllabes* & *diffyllabes*, ceux qui font compofés de *trois* & de *deux*; & *monofyllabes*, ceux qui n'en contiennent qu'*une*.

QUADRUPEDE, f. m. Mot compofé du latin, qui fignifie ce qui a *quatre piés*. On divife les animaux, en oifeaux, en poiffons, en quadrupédes, en reptiles & en infectes.

QUADRUPLE, f. m. & adj. Mot tiré du latin, qui fignifie proprement ce qui vaut *quatre fois* une chofe, foit en poids, foit en étendue, foit en nombre. *Quadrupler* eft le verbe. On a nommé *quadruple*, une piéce d'or fabriquée fous *Louis XIII*, en 1641, qui ne valoit alors que 20 livres. Elle porte la tête de ce Prince, & de l'autre côté une croix couronnée de quatre couronnes, & cantonnée de quatre fleurs-de-lys. Le *quadruple* d'Efpagne porte auffi une croix, & des armes au revers. *Quadruplication*, f. f., fignifie l'action de rendre une chofe *quadruple* d'une autre.

QUAI, f. m. Nom qu'on donne au bord d'une riviere, lorfqu'étant revêtu de pierre, il forme une forte de chauffée pour retenir

les terres, ou de port pour les marchandises. On appelle *Quayage* un droit que les Marchands payent pour l'usage du *quai*.

QUAICHE, s. f. ou CAICHE. Nom d'un petit vaisseau, qui n'a qu'un seul pont, & qui est mâté en fourche comme l'*Yacht*.

QUAKERS ou QUACRES, s. m. Le mot de *Quaker* est Anglois, & signifie *Trembleur*. On a donné ce nom à une Secte Chrétienne, qui s'éleva en Angleterre, vers 1650, & qui s'est répandue depuis jusqu'en Amérique, où *Guillaume Pen*, un de ses principaux Auteurs, l'a portée, en donnant son nom à la *Pensylvanie*.

QUALIFICATION, s. f. lat. Action de qualifier une chose, c'est-à-dire, de faire connoître quelles sont ses qualités.

QUATMOCH, s. m. Plante d'Amérique, qui se cultive aujourd'hui en Europe. Elle monte & se soutient, comme le Liseron, autour des perches & des plantes voisines. Ses rameaux sont d'un rouge noirâtre ; ses feuilles oblongues, découpées, & disposées en aîle ; ses fleurs, d'un très-beau rouge, en forme d'entonnoir ; & son fruit, qui est oblong, d'un goût tirant sur le poivre.

QUANDROS, s. m. Nom d'une pierre de couleur blanche, qui se trouve dans la tête du Vautour, & qui est quelquefois fort belle. On lui attribue la vertu d'augmenter le lait des femmes.

QUANQUAM. Mot purement latin, qui signifie *quoique*. On donne ce nom aux Harangues & autres discours latins de College, par la seule raison qu'ils commencent souvent par *Quanquam*.

QUANTITÉ DISCRETE, QUANTITÉ CONTINUE, s. f. Termes de Philosophie. On appelle *quantité discrete*, celle dont les parties ne sont pas liées, comme les nombres ; & *quantité continue*, celle dont les parties sont liées, comme le tems & le mouvement, dont la *quantité* continue est successive ; ou comme l'étendue, dont la *quantité* est permanente. En termes de Mathématiques, *quantité* se prend pour *grandeur*.

QUARANTAIN, s. m. Drap de laine qui se fabrique dans nos Provinces méridionales, dont la chaîne est composée de quarante fois cent fils, c'est-à-dire, 4000.

QUARANTAINE, s. f. Nom d'un usage qui s'observe dans les Ports de la Méditerranée, en vertu duquel les Marchands & autres, qui viennant du Levant, sont obligés de passer *quarante jours*, dans une sorte d'Hôpital ou de Maison de santé, qu'on nomme *Lazaret*, pour vérifier qu'ils ne sont attaqués d'aucune maladie contagieuse. On abrége néanmoins ce tems, lorsqu'ils apportent des Lettres de créance qui rendent témoignage de leur santé dans les tems de peste. Les Nations du Nord ne sont pas moins exactes sur l'observation de la *quarantaine*. En termes de Mer, on appelle *quarantaine* ou *quarantenier*, une sorte de corde, de la grosseur du petit doigt, dont on se sert pour racommoder les autres cordages.

QUARANTE-HEURES. *Prieres de quarante-heures*. On donne ce nom à des prieres extraordinaires, qui se font pour invoquer le Ciel dans des besoins pressans. On ne s'accorde pas sur la date de leur institution : mais, suivant leur premiere forme, qui est aujourd'hui fort changée, elles commençoient à quatre heures du matin, & continuoient, sans interruption, jusqu'au lendemain à huit heures du soir.

QUARDERONNER, v. act. Terme de Menuiserie, qui signifie se servir du *quart de rond*, pour rabbatre les arrêtes d'une poutre.

On dit d'une poutre, d'une solive, d'une porte, &c., qu'elle est *quarderonnée*.

QUARENTIE, f. f. Cour de quarante Juges, qui porte ce nom, à Venise.

QUARRE. BÉQUARRE. Terme de Musique, qui signifie jouer ou chanter d'un demi-ton plus haut que le *Bémol*.

QUARRÉ, f. m. En Géométrie, le *quarré* est une figure qui a quatre angles droits & quatre côtés égaux. Le *quarré-long* est celui qui a plus de longueur que de largeur, quoiqu'il ait aussi quatre angles droits. Il se nomme autrement *parallelogramme*. En Arithmétique, on appelle *nombres quarrés*, ceux qui sont formés de la multiplication d'un nombre par lui-même. Ainsi 9 est un nombre quarré, parce qu'il est formé de trois fois 3. Le *quarré magique* est un arrangement de nombres, en progression arithmétique, qui, étant placés dans un nombre quarré de cellules, forment toujours une somme égale dans quelques sens qu'on les prenne. Les Sciences ont divers instrumens, qui se nomment *quarrés*, pour faire leurs observations, tels que le *quarré perpectif*, le *quarré géométrique*, le *quarré de réduction*, &c. En termes d'Architecture, *faire le trait quarré*, c'est élever une ligne perpendiculaire sur une autre. En termes de Monnoie, on appelle *quarré*, une espece de dé d'acier, dans lequel est gravé ce qui doit être marqué en relief sur les Monnoies & les Médailles. En termes de Guerre, un *Bataillon quarré* est celui où le nombres des files est égal au nombre des rangs. *Bonnet quarré* est le nom d'une espece de citrouille, ronde & platte, qui a peu de ressemblance néanmoins avec le bonnet quarré des Gens de robe. En termes de Manége, *travailler en quarré*, c'est conduire un cheval autour d'un espace quarré, en tournant la main à chaque coin.

QUARRÉ. *Prose quarrée*. Nom qu'on donne au style des Inscriptions, qui, par sa noblesse & par l'arrangement de ses lignes, tient comme le milieu entre la Prose commune & les Vers. On a substitué ce nom à celui de *Style lapidaire*, parce que les Inscriptions & les Epitaphes se gravant aussi souvent aujourd'hui sur le cuivre que sur la *pierre*, il en falloit un qui convînt à toutes sortes de matieres.

QUARREAU, f. m. *Voyez* CARREAU, qui est la manière ordinaire d'écrire ce mot. Cependant, on écrit *quarreaux d'or* & *d'argent*, lorsqu'il est question des especes qu'on fabriquoit autrefois avec le marteau. On appelloit *quarreaux*, les piéces des lames d'or ou d'argent, coupées à-peu-près de la grandeur qu'on vouloit donner aux especes. Ensuite, on en coupoit les pointes avec les cisoirs, ce qui s'appelloit *ajuster quarreaux*; on les pesoit pour les rendre justes, ce qui se nommoit *approcher quarreaux*; on les arrondissoit, & c'étoit *rehausser quarreaux*.

QUART, f. m. Quatrieme partie d'une chose. On appelle *quart de cercle*, en Géométrie, un instrument divisé en quatre-vingt-dix degrés, garni de son *alhidade* & de ses *pinnules*, qui sert à prendre les angles & les élévations, sur terre & sur mer; *quart de vent* ou *de rhumb*, en termes de Marine, un air de vent compris entre un vent principal, qui est un rhumb entier, & un demi-vent qui suit ou précéde un rhumb; *quart de conversion*, en termes de Guerre, un mouvement, en forme de quart de cercle, qu'on fait faire aux Soldats pour changer la face d'un Bataillon; *quart*, en termes de Marine, l'espace du tems qu'une partie de l'Equipage veille pour la

service, tandis que le reste a la liberté de dormir. C'est ce qu'on appelle *prendre le quart*; ce qui vient de ce que cette garde de nuit est divisée ordinairement en quatre parties, à chacune desquelles la cloche avertit ceux qui doivent veiller. On appelle *quart-denier*, dans une vente d'Office, le quart du quart du prix de l'Office, qui se paye aux *Parties casuelles*. *Travailler de quart en quart*, signifie, en termes de Manége, conduire un cheval trois fois successivement sur chaque ligne d'un espace quarré. On donne le nom de *quarts*, à des caisses de Sapin, plus longues que larges, dans lesquelles les raisins en grapes, qui se nomment *Raisins au Jubis*, viennent de Provence.

QUARTAN, s. m. Terme de Chasse, qui se dit de la quatriéme année d'un Sanglier. Il est dans son *quartan*. Il est *quartanier*.

QUARTE, s. f. Terme de Musique, qui signifie un intervalle de quatre tons, c'est-à-dire, deux tons & un demi-ton majeur. La *fausse-quarte* en contient trois. La *quarte-diminuée* contient un ton & deux demi-tons majeurs. *Quarte* est aussi le nom d'une mesure pour les choses liquides, qui contient deux pintes. En termes d'Escrime, la *quarte* est une maniere de se mettre en garde & de porter des bottes. C'est une des quatre gardes générales, opposée à la *seconde*. *Quarte Falcidie*, *Quarte Trebelliane*, sont deux termes de Droit romain; le premier, qui est le nom d'une Loi proposée par le Tribun *Falcidius*, portant qu'un Testateur ne peut léguer plus des trois quarts de son bien, au préjudice de l'Héritier institué; l'autre, qui est aussi le nom d'une Loi proposée par *Trebellius*, en vertu de laquelle l'Héritier, chargé du Fidei-commis en faveur d'un autre, pouvoit retenir la quatrieme partie de l'hérédité.

QUARTE. Fievre *quarte*. *Voyez* FIEVRE.

QUARTEYER, qui s'écrit plus ordinairement *Carteyer*. C'est un terme de Cocher, qui signifie faire passer les roues d'une voiture entre deux ornieres, lorsqu'elles sont trop profondes.

QUARTERON, s. m. Nom que les Batteurs d'or donnent à un petit Livre de papier quarré, qui contient 25 feuilles d'or ou d'argent battu.

QUARTIER DE RÉDUCTION, s. m. Nom d'un instrument de mer, qui sert à résoudre toutes sortes de triangles rectangles. Il sert aussi, avec une échelle des latitudes croissantes, à réduire les milles de l'Equateur en degrés de longitude, & réciproquement les degrés en milles.

On appelle *Quartiers* du pié d'un cheval, les côtés du sabot qui sont compris entre le talon & la pince. On distingue les quartiers de dedans & les quartiers de dehors. On dit d'un cheval à qui l'on a coupé un des quartiers de la corne, qu'*il fait quartier neuf*. *Quartier d'hiver*, se dit, en termes de Guerre, des lieux où l'on distribue les Troupes, pour les faire reposer après la campagne.

QUARTIER-MAITRE, s. m. Officier de vaisseau, qui est comme l'aide du Maître & du Contre-Maître. Il veille particuliérement au quart, & au service des pompes.

QUARTIER-MESTRE, s. m. Nom que les Allemands, les Anglois & d'autres Nations donnent aux Maréchaux des Logis de leurs Troupes, c'est-à-dire, que nous le traduisons ainsi en françois.

QUARTILE, adject. Terme d'Astrologie, qui se dit de l'aspect des Planétes, lorsqu'il s'en trouve trois à quatre-vingt-dix degrés l'une de l'autre. La marque des Astrologues est □.

QUARTO ou IN-QUARTO, m. Terme latin des Libraires, où l'on sous-entend *folio*. On donne ce nom aux Livres dont chaque feuillet est le quart d'une feuille entiere.

QUARTO-DECIMANS, f. m. Mot latin composé, & nom qu'on donnoit, dans le second siécle de l'Eglise, aux Chrétiens qui vouloient qu'à l'imitation des Juifs on célébrât la Fête de Pâque le quatorzieme jour de la Lune, à quelque jour de la semaine qu'elle pût tomber. En 196, le Pape *Victor* excommunia ceux qui la célébreroient un autre jour que le Dimanche. En 325, le Concile de Nicée acheva d'éteindre cette dispute en ordonnant, 1°. Que la Fête de Pâque ne seroit célébrée qu'après l'Equinoxe du Printems; 2°. Que cet Equinoxe seroit fixé au 21 de Mars; 3°. Que Pâque seroit toujours le Dimanche qui suivroit immédiatement le quatorzieme jour de la Lune; 4°. Que si le quatorzieme jour de la Lune étoit un Dimanche, alors le Dimanche suivant seroit le jour de Pâque; pour empêcher que la Pâque Chrétienne ne tombât au même jour que celle des Juifs: de sorte que la pleine Lune, qui regle la Fête de Pâque, tombe ou au 21 de Mars, ou quelques jours après; d'où il s'ensuit que la nouvelle Lune qui précede immédiatement est la nouvelle Lune paschale. Et pour connoître la nouvelle Lune de chaque mois, on inventa le *Nombre d'or*, qui fut inséré dans le Calendrier vis-à-vis le premier jour de chaque mois lunaire; mais on lui a fait ensuite succéder l'*Epacte*.

QUATERNITÉ, f. f. Terme dogmatique, qui se dit de *quatre* personnes, comme *Trinité* se dit de *trois*. Quelques Théologiens, & même le fameux *Pierre Lombard*, ont été accusés d'avoir donné, par leurs explications, l'idée d'une *Quaternité* en Dieu.

QUATRE-QUINT, f. m. Terme de Coutume. Le *Quatre-quint* est une espece de *légitime coutumiere* des biens propres, dont il n'est pas permis, en Pays coutumier, de disposer au préjudice des Héritiers.

QUATRE-TEMS, f. m. Jours de jeûne, institués par l'Eglise dans les quatre saisons de l'année. C'est toujours le Mercredi, le Vendredi & le Samedi. Dans l'origine, ces jeûnes s'observoient la premiere semaine de Mars, la seconde de Juin, la troisiéme de Septembre, & la quatriéme de Décembre; mais le Pape *Gregoire VII* les fixa, comme ils sont aujourd'hui, à la premiere semaine du Carême, à celle de la Pentecôte; au premier Mercredi après l'Exaltation de la sainte Croix, & à la troisiéme semaine de l'Avent.

QUATRIEMEUR, f. m. Nom qu'on donne aux Commis des Aides, dans les Provinces où l'on paye au Roi le quatrieme du vin & des autres liqueurs: ce qui ne regarde guere que la Normandie, car on ne paye ailleurs que le huitiéme.

QUAUCONEX, f. m. Nom d'un arbre, particulier à l'Isle de *Porto-rico*, dont les fleurs ressemblent à celles du Grenadier, & dont l'écorce pressée donne une sorte de baume auquel on attribue diverses vertus.

QUENOUILLE. *Tombé en quenouille.* Expression figurée, pour dire d'une chose, qu'elle est devenue le partage des Femmes; parce que la *quenouille* est un instrument propre à leur sexe.

QUENOUILLE, f. f. Nom d'une plante, dont la tige, qui est fort unie, servoit autrefois de quenouille aux Femmes pour filer. C'est une espece de *Cartame*,

dont la graine est blanche, grosse & amere.

QUENOUILLETTE, f. f. Les Fondeurs donnent ce nom à une verge de fer, ronde par un bout, qui leur sert à boucher les ouvertures par lesquelles ils font couler le métal dans leurs moules.

QUERAIBA, f. m. Arbre du Brésil, dont l'écorce, pilée & appliquée sur les plaies, les ulceres, passe pour un excellent vulneraire.

QUERAT, f. m. Nom qu'on donne à la partie du bordage d'un vaisseau, qui est comprise depuis la quille jusqu'aux précintes.

QUEREIVA, f. m. Oiseau du Brésil, dont le plumage est d'une beauté singuliere. Il est rouge à la poitrine, noir aux aîles, & bleu par tout le reste du corps.

QUERIMONIE, f. f. lat. Terme d'Officialité, qui se dit d'une plainte faite aux Juges d'Eglise, pour obtenir permission de publier des Monitoires.

QUERIR, v. act. Mot tiré du latin, qui, quoique vieux, se dit encore, dans l'usage familier, pour *chercher*. Il n'a que l'infinitif, & ne se dit jamais sans être précédé d'un autre verbe. Allez me *querir* cela.

QUESTEUR, f. m. Nom d'un Officier de l'ancienne Rome, qui avoit l'intendance du trésor public. La lettre *s* se prononce. Il n'y avoit que deux Questeurs dans l'origine; mais dans la suite les revenus de la République s'étant accrus, on en créa jusqu'à vingt, dont les uns devoient accompagner les Généraux d'armée, pour tenir compte du butin, recevoir les tributs, & payer les Troupes. Il y avoit une autre sorte de Questeurs, qui étoient envoyés dans les Provinces pour juger les causes criminelles.

QUESTION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *demande*, *interrogation*. On appelle aussi *Question* une torture qu'on donne aux Criminels, ou aux Accusés, pour leur faire confesser la vérité. On distingue la *Question préparatoire*, qui est ordonnée sur de simples indices; & la *Question définitive*, qu'on ordonne pour découvrir les Complices, lorsque le Criminel est condamné à mort, & qui fait comme partie de son supplice. La maniere de donner la *Question* varie, suivant les lieux & les usages. La *Question* définitive est ou *ordinaire* ou *extraordinaire*; c'est-à-dire, plus ou moins violente.

QUÊTE, f. f. Terme de mer, qui se dit de la longueur du vaisseau qui excede celle de la quille. *Terres de quête*, *droit de quête*, sont des termes de rentes Seigneuriales: on appelle *Terres de quête*, celles qui doivent une rente qui se leve par une collecte que les Habitans font sur eux-mêmes; & *droit de quête*, *cens à la quête*, un droit que le Seigneur peut faire demander, mais qu'on n'est pas obligé de porter chez lui.

QUÊTER, v. act. Terme de Chasse, formé du latin, qui signifie particuliérement chercher une bête. Un Chien qui *quête*, qui est bon pour la *quête*. Les Religieux Mandians vont à la *quête*, c'est-à-dire, parcourent les Maisons pour tirer, de la charité des Fidéles, de quoi fournir à leurs besoins. Un bon *Quêteur* est un trésor pour le Couvent.

QUEUE, f. f. Ce mot prend différentes significations dans les Arts. *Queue d'aronde* se dit d'un assemblage de Charpenterie, qui se fait par un emboëtement où l'entrée étant plus étroite que le fond, la piéce qui entre dans une autre n'en peut plus sortir. A *queue perdue*, à *queue percee*, se dit d'autres emboëtemens. En termes de

Fortification, on appelle *Queue d'ironde* un ouvrage détaché, dont les côtés ou les aîles s'élargissent vers la campagne & vont en s'étrecissant vers les gorges, à-peu-près dans la forme d'une queue d'Hirondelle. En termes de Médecine, la *queue d'un muscle* est la partie qui aboutit au tendon. C'est un mêlange de fibres, de nerfs & de ligamens. En termes d'Astronomie, on nomme *Queue de dragon* une des deux intersections de l'Ecliptique & du cercle de la Lune, lorsque la Lune passe dans l'Ecliptique, du Nord au Sud. La *queue d'une Comete* se dit des rayons qui s'étendent vers la partie du Ciel dont elle s'éloigne. En termes de Chancellerie, une Lettre *scellée à simple queue*, est celle où le sceau est attaché à un coin du parchemin, qu'on fend exprès pour cela. *Scellée à double queue* se dit lorsque le sceau est pendant à une bande en double de parchemin, passée au travers de la Lettre. En Architecture, on appelle *queue de paon* les compartimens, qui, dans une figure circulaire, vont en s'élargissant, du centre à la circonférence. En termes de Marchands, on dit qu'une étoffe a *cap & queue*, pour dire que n'ayant point encore été entamée, elle a deux chefs par les deux bouts. La *queue de pierre*, en termes de Maçonnerie, est le bout d'une pierre, brut ou équarri, qui sert à faire liaison en dedans d'un mur. *Queue* est aussi le nom d'un vaisseau qui contient, mesure de Paris, cinquante setiers à huit pintes; ce qui revient à un muid & demi.

QUEUE DE CHEVAL, s. f. Nom d'une plante aquatique, qui jette de petites tiges creuses & nouées, rougeâtres, environnées de feuilles fort menues; & qui, s'élevant fort haut lorsqu'elle trouve à quoi s'attacher, fait pendre une grande chevelure noire, à-peu-près comme la queue d'un Cheval. On lui attribue une vertu astringente, sur-tout pour arrêter le sang. Mais on distingue une autre *Queue de Cheval*, dont les feuilles sont plus courtes & plus blanches, & qui produit un germe long & tendre, que les Paysans mangent, en Toscane, & qu'ils appellent *Paltrufalo*. L'herbe de la premiere de ces deux *Queues* sert aux Tourneurs pour polir leurs ouvrages. On s'en sert aussi pour netoyer la vaisselle. *Queue de cochon* est le nom d'une autre plante, qui se nomme autrement *Pucedanum*, dont la tige ressemble à celle du Fenouil, & qui produit, dès sa racine, une grosse chevelure pleine de suc, & de mauvaise odeur. Elle croît sur les montagnes couvertes.

QUEUE DE RAT, s. f. Nom qu'on donne à une espece de lime ronde, qui sert à arrondir les trous percés dans les métaux. On appelle *Cheval queue de rat*, celui qui a la queue dégarnie de poil. En termes de Mer, certaines manœuvres, dont le cordage est plus gros par le haut que par le bas, se nomment *queues de rat*, ou *à queue de rat*.

QUEUE DE SOURIS, s. f. Petite plante basse, astringente & dessicative, dont on prétend que les Grenouilles sont fort friandes. Ses feuilles sont étroites; & d'entr'elles il s'éleve de petites tiges, qui portent à leurs sommités de petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeuse. Elle croît dans les Champs, les Prés & les Jardins.

QUEUX, s. f. Pierre à aiguiser. Ce mot est formé du substantif latin, qui a la même signification. *Queux*, s. m., est un mot qui se disoit autrefois pour *Cuisinier*, & qui paroît venir du mot latin, qui signifie la même chose. Il n'est plus en usage que dans la

Maison du Roi, où il y a quatre *Maitres Queux*, qui sont de simples Officiers sous Ecuyers de la bouche. Il y avoit autrefois un *grand Queux*, Officier de la Couronne, qui commandoit à tous les Officiers de la bouche du Roi.

QUIBEI, s. f. Herbe venimeuse de quelques Isles d'Amérique, qui est mortelle pour les bêtes. Sa feuille est piquante, & ses fleurs ressemblent à la Violette.

QUIÉTISME, s. m. Doctrine qui a fait beaucoup de bruit à la fin du siécle précédent, & qui a été condamnée, en 1687, par le Saint Siege. C'est ce qu'on nomme autrement le *Molinosisme*, parce qu'un Prêtre Espagnol, nommé *Molinos*, passe pour son premier Auteur. Elle regarde la vie spirituelle. Ses Sectateurs ont été nommés *Quiétistes*. *Quiétude*, s. f., qui signifie *repos*, ne se dit qu'en termes ascetiques, pour *tranquillité de l'Ame*.

QUILBOQUET, s. m. Nom d'un instrument de Menuiserie.

QUILLAGE, s. m. *Droit de quillage*. C'est un droit que les Vaisseaux marchands payent dans les Ports de France, la premiere fois qu'ils y entrent.

QUILLE, s. f. Nom d'une longue piéce de charpenterie, qui regne depuis la proue jusqu'à la poupe d'un Vaisseau. C'est la longueur de la *quille* qui détermine celle du fond de calle.

QUILLON, s. m. Nom d'une sorte de branche, qui tient au corps de la garde d'une épée.

QUIMBA, s. f. Plante des Indes occidentales, dont la graine, qui est blanche sert de nourriture aux Habitans de divers Pays. Ils en font aussi un breuvage. Le *Quimba* croît de la hauteur d'un Homme, & ses feuilles ressemblent à la Blette. Sa graine est contenue dans des épis.

QUINÇAJOU, s. m. Animal sauvage d'Amérique qui approche du Chat. Il a le poil rouge-brun, & la queue extrêmement longue. Il fait la guerre à d'autres animaux, sur-tout à l'Orignal, sur lequel il se jette de dessus les branches d'arbre. On prétend que l'Orignal va se jetter aussi-tôt dans l'eau, pour s'en défaire.

QUINCONCE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit d'un plant d'arbres disposés en plusieurs rangs paralleles, tant en longueur qu'en largeur, de maniere que le premier du second rang commence au centre du quarré qui se forme par les deux premiers arbres du premier rang, ce qui donne la figure d'un *cinq* de cartes.

QUINDECIMVIRS, subst. m. Mot latin composé, qui signifie *quinze Hommes*, & qui étoit le nom de quinze Magistrats établis par le Dictateur Sylla, pour garder les Livres des Sybilles, consulter les Oracles & faire célébrer les jeux Séculaires; fonctions qui avoient appartenu aupparavant aux *Decemvirs* & aux *Duumvirs*.

QUINETTE ou QUIGNETTE, s. f. Nom d'un Camelot, tout de laine, & quelquefois mêlé de poil de Chevre, qui se fabrique en Flandres, à Lille & aux environs.

QUINOLA, s. m. Nom du Valet de cœur, au jeu du *Reversis*, & principale carte de ce jeu.

QUINQUATRIES, s. f. Fêtes romaines, qui se célébroient à l'honneur de *Pallas*, le 18 de Mars, & qui ressembloient à celles que les Atheniens nommoient *Panathenées*. Elles duroient cinq jours, dont le premier s'employoit aux Sacrifices, & les trois suivans à divers combats de Gladiateurs. Le dernier offroit une Cavalcade par toute la Ville.

QUINQUENNALES, s. f. Fêtes qui se célébroient à Rome, *tous les cinq ans*, suivant la fin

gnification du mot latin, à l'honneur des Empereurs déifiés. En termes d'Université, on appelle *Quinquennium*, l'espace de *cinq années* que les Gradués employent à l'étude, & le certificat qu'ils en reçoivent.

QUINQUENOVE, s. m. Nom d'un Jeu, qui se joue à deux dés, formé de deux mots latins, qui signifient *cinq* & *neuf*.

QUINQUINA ou QUINA, s. m. Fameuse écorce d'un arbre du Perou, qu'on prend en poudre, ou diversement préparée, pour la guérison de la fievre; ce qui a fait nommer l'arbre, par les Espagnols, *Palo de calenturas* ou *Bois des fievres*. Les Anglois donnent au *Quinquina* le nom de *poudre des Jésuites*, parce que ce fut le *Cardinal Lugo*, Jésuite, qui en apporta le premier en France, dans le cours de 1650. La racine de *Gentiane* se nomme *Quinquina d'Europe*, parce qu'elle se prend pour les fievres intermittentes.

QUINT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie un *cinquiéme*. En termes de Fiefs, on appelle *Quint & requint* un droit Seigneurial, qui consiste dans le droit de prendre la cinquiéme partie & la cinquiéme du cinquiéme du prix d'un Fief servant. C'est 24 liv. sur 100.

QUINTADINER, v. n. Terme d'Organiste. Des tuyaux d'Orgues qui *quintadinent* sont ceux qui, resonant en maniere de quinte, ne forment pas une harmonie gracieuse.

QUINTAINE, s. f. Ancien Jeu d'exercice, qui consistoit à jetter, en courant, des dards contre une grosse piéce de bois fichée en terre, à laquelle on attachoit un Bouclier. A cet exercice ont succedé la *Course au Faquin* & les *Têtes*.

QUINTAL, s. m. Nom qu'on donne à un poids de cent livres, mais qui varie néanmoins suivant les lieux. La livre de *quintal* n'est que de quinze onces sur mer. *Charger au quintal* se dit sur la Méditerranée pour signifier ce qu'on entend sur l'Océan par *charger à cueillette*, c'est-à-dire, rassembler des Marchandises de différentes mains, pour faire tout d'un coup la charge d'un Navire.

QUINTAU, s. m. Amas de fagots, de gerbes, &c., qu'on forme ordinairement en triangle dans un Bois ou dans un Champ, avant que de les charier.

QUINTE, s. f. lat. Terme de Musique, qui se dit d'un intervalle de cinq degrés, composé de trois tons & demi. On appelle *fausse quinte*, ou *quinte diminuée*, celle qui contient deux tons & deux demi-tons majeurs, ou deux tierces mineures; & *quinte superflue*, celle qui contient quatre tons, ou deux secondes majeures. *Quinte* est aussi le nom de la partie de divers instrumens, qui est entre la basse & la taille. En termes d'Escrime, on appelle *quinte*, une cinquiéme garde, où le retour de l'épée se fait à droite, au point inférieur de la prime. *Quinte*, dans quelques Provinces, se dit pour Banlieue. Dans d'autres, on appelle *Quinte*, un accès violent & irrégulier de quelque mal. Une *quinte* de toux, une *quinte* de folie, de mauvaise humeur, &c. De-là *quinteux*, adj., pour capricieux & fantasque. En termes de Fauconnerie, un *oiseau quinteux* est un oiseau sujet à s'écarter.

QUINTÉ. *Lingot d'or quinté*. C'est de l'or essayé, pesé & marqué par les Essayeurs & les Commis royaux. *Quinter* l'or & l'argent, c'est le marquer, après l'avoir essayé & pesé, & en avoir fait payer le droit de *quint* pour le Roi.

QUINTEFEUILLE, s. f. lat. Nom d'une plante aquatique, dont les *feuilles* sortent par *cinq*, sui-

vant la signification du mot, & sont dentelées comme celles de la Menthe. Sa fleur est jaune & sa racine rougeâtre. On en distingue plusieurs especes, dont les feuilles & la racine servent à la Médecine par leur vertu cordiale & sudorifique.

QUINTELAGE, s. m. Terme de Mer, qui a la même signification que *Lest* ou *Balast*. C'est un amas de choses pesantes, telles que du sable, des pierres, du cailloux, &c., qu'on met au fond d'un Navire, comme un contrepoids nécessaire pour résister aux coups de mer.

QUINTESSENCE, s. f. latin. Partie la plus spiritueuse, ou la plus fine & la plus délicate, qu'on puisse tirer d'une chose. On dit, en termes figurés, qu'un Homme quintessencie ses idées & ses expressions, pour dire qu'il affecte de penser & de parler d'une maniere fine & abstraite.

QUINTIL, adj. latin. Terme d'Astrologie, qui se dit d'un des nouveaux aspects inventés par *Kepler*. C'est lorsque les Planetes sont à une cinquiéme partie du Zodiaque, ou à soixante & douze degrés de distance l'une de l'autre.

QUINTILLE, s. m. Nom d'une espece de Jeu d'Hombre à *cinq*, qui s'est joué de nos jours, en France; mais la mode en a passé plutôt que celle du *Quadrille*, qui est un jeu d'Hombre à *quatre*.

QUINTINISTES, s. m. Ridicules Hérétiques, qui tirerent leur nom d'un Tailleur d'habits, Picard, nommé *Quintin*, au commencement du seiziéme siécle. Ils admettoient toutes sortes de Religions.

QUINTUPLE, s. & adj. Mot tiré du latin, qui signifie *cinq fois autant*.

QUINZE, s. m. Nom d'un Jeu de hazard très-ruineux, qui consiste à prendre successivement des cartes entre les Joueurs; & celui qui a, le premier, quinze par les points de ses cartes, ou qui en approche le plus, est le Vainqueur.

QUIOSSER, v. act. Terme de Tanneurs & de Megissiers, qui signifie frotter le cuir sur une sorte de pierre à aiguiser, qu'on nomme *Quiosse*. *Quiossage*, s. m., est l'action de faire passer les cuirs sous la *Quiosse*.

QUIRAPANGA, s. m. Nom d'un célébre Oiseau de l'Amérique méridionale, petit & blanc, dont la voix ressemble au son d'une sonnette, & se fait entendre d'une demi-lieue.

QUIRINALES, s. f. lat. Anciennes Fêtes romaines, qui se célébroient le 17 de Février à l'honneur de *Romulus*, de l'ancien mot Sabin *Quiris*, qui signifioit *lance*, parce qu'on le représentoit toujours avec une lance. De-là le nom de *Quirites*, qu'on donnoit aux Romains.

QUIS, s. m. Nom d'une sorte de marcassite de cuivre, assez commune, en France, dont on fait beaucoup de vitriol. Le *Quis* est de couleur grise, marqueté de taches jaunes & luisantes.

QUITTE. Mot assez bisarre, qui vient sans doute du verbe *quitter*; mais qui prend des régimes sans nombre & des significations fort différentes. *Etre quitte*, c'est ne rien devoir. *Quitte* à bon marché. *Quitte*, pour mourir. *Quitte* ou double. *Quitte* d'un engagement. *Quitte* avec une révérence, &c.

QUI-VIVE, s. m. Terme de Guerre, dont on fait un seul mot. C'est le cri d'une Sentinelle, lorsqu'elle entend du bruit. D'où vient, dans le sens figuré, Être sur *le qui-vive*, pour, être sans cesse en allarme, ou pour *être d'humeur délicate*, facile à s'offenser, ou pour *être toujours prêt* à répondre, à faire face, à se

mettre en mouvement, &c.

QUOCOLOS, f. m. Vulgairement *pierre à verre*. C'eſt le nom d'une pierre qui reſſemble au marbre, mais un peu tranſparente, rendant du feu comme la pierre à fuſil, d'un blanc verdâtre, avec des veines comme le talc de Veniſe. Elle perd ſa tranſparence au feu; & s'il eſt bien fort, elle ſe convertit en verre. Le *Quocolos* eſt commun en Italie.

QUODLIBET, ſ. m. Mot purement latin, qui ſe prononce *quolibet* en françois. Il ſignifie proprement, ce qui plaît, ce qui eſt de fantaiſie. On s'en ſert pour ſignifier des propos de pur amuſement, ſans ordre ou ſans utilité; parce qu'on a donné ce nom, dans les Écoles, à des queſtions de Philoſophie ou de Théologie ſur diverſes matieres, qui ne ſe propoſoient que pour exercer l'eſprit des Etudians. Queſtion *quodlibetaire*.

QUOGELO, ſ. m. Nom d'un animal de Nigritie, qui reſſemble beaucoup au Crocodile, mais ſi peu dangereux & ſi peu vorace, qu'il ne ſe nourrit que de Fourmis. Il eſt couvert d'écailles, qui font ſa ſeule défenſe.

QUOTE, adj. lat. *Voyez* QUOTIENT. *Quote* n'a d'uſage que dans cette expreſſion. *Quote-part*, qui ſe dit de la part que chacun doit fournir ou recevoir dans la répartition d'une ſomme totale. Ma *quote-part* monte à telle ſomme. *Quotité*, ſubſtantif de *quote*, ſignifie une portion d'un tout. Il ne ſe dit guéres qu'en termes de Coutume & de Pratique.

QUOTIDIEN, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui arrive *tous les jours*. Il n'eſt guéres en uſage que dans l'Oraiſon Dominicale, & dans quelques Chapitres de Chanoines, pour certaines diſtributions journalieres.

QUOTIENT, ſ. m. Terme d'Arithmétique, formé du mot latin, qui ſignifie *combien de fois?* On nomme *quotient*, un nombre qui exprime combien de fois un nombre eſt contenu dans un autre. Par exemple, ſi l'on diviſe 12 par quatre, 3 eſt le *quotient*, parce que 4 eſt contenu trois fois dans 12.

R

LA lettre *R* eſt du nombre des *liquides* ou des demi-voyelles. Quelques-uns l'ont nommée *canine*, parce que ſa prononciation eſt fort dure. On remarque que la Langue Chinoiſe, qui eſt très-douce, eſt abſolument ſans *r*. Les Médecins l'employent par abbreviation, dans leurs ordonnances, pour *Recipe*, qui ſignifie *prenez*. Dans le Commerce, elle ſignifie *reçu*. *R* étoit anciennement une lettre numerale, qui ſignifioit 80. Avec un tiré, dans cette forme $\bar{R}$, elle ſignifioit 80000. Dans quelques Provinces, la facilité de la prononciation a conduit, par degrés, les Habitans à retrancher cette lettre de certains mots. On dit, par exemple, en pluſieurs lieux, *Mecredi*, *Melan*, *Epelan*, &c., pour, *Mercredi*, *Merlan*, *Eperlan*. En Flandres, on dit *Molue* pour *Morue*. R étoit autrefois le caractere de la Monnoie fabriquée à Villeneuve-lez-Avignon. A préſent, c'eſt la marque de celle d'Orleans.

RABAN, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur Mer à diverſes ſortes de cordages, & qui eſt proprement celui d'une petite corde faite de vieux cables & de filets, qui ſert à ferler les voiles & à renforcer les manœuvres. *Rabaner une voile*, c'eſt y paſſer des *Rabans*.

RABAT, ſ. m. Dans quelques Provinces, on donne le nom de *Rabats* aux Lutins & aux Eſprits; comme *vieille Rabache* eſt un nom injurieux qu'on y donne aux vieilles femmes. De-là apparemment, *Rabocher*, pour, parler beaucoup,

répéter souvent les mêmes choses, foible ordinaire des vieilles femmes. En termes de Chasseur, on appelle *rabat* une chasse qui se fait, ou la nuit, en rabatant les filets sur le gibier qu'on a poussé ; ou le jour, en faisant battre la campagne & pousser le gibier à la rencontre des Chasseurs. Un *rabat de cage* est le dessus d'une cage.

RABATTRE, v. n. En termes de Teinture, il se dit pour corriger une couleur trop vive, par une légere teinture qui se nomme *Rabat*.

RABBANISTES ou RABBINISTE, s. m. Mot formé de l'hébreu, qui est le nom qu'on donne à une Secte de Juifs qui s'attachent beaucoup aux traditions ; pour les distinguer des *Caraïtes*, qui prennent pour principale regle les Livres de la Bible.

RABBIN, s. m. Docteur de la Loi des Juifs, que les Hébreux appellent *Rab*, *Rabbi* & *Rabbonni*, c'est-à-dire, *Maître*. Ces trois mots avoient néanmoins quelque différence dans leur signification. *Rab* étoit proprement un titre d'honneur pour ceux qui avoient été reçus Docteurs dans la Chaldée. *Rabbi* étoit un nom propre aux Israélites de la Terre-Sainte, & *Rabbons* un titre particulier aux Docteurs de la Maison de David. L'objet principal de l'étude des *Rabbins* est la *tradition*, qu'ils appellent la *Loi orale*.

RABOIDE, adject. Mot grec, qui signifie proprement ce qui est en forme de *baguette*. On appelle *suture raboïde*, la seconde suture du crâne.

RABDOLOGIE, s. f. Mot gr. composé, qui signifie *Discours* à l'aide d'une *baguette*. C'est le nom d'une partie élémentaire de l'Arithmétique, qui enseigne à faire, avec de petites languettes nombrées, les deux regles de la multiplication & de la division, par celles de la soustraction & de l'addition. La fameuse *Roulette de Pascal* étoit une machine composée pour faciliter la même opération. *Rabdomance*, s. f., signifie la *divination par la baguette*.

RABES, s. f. ou RAVES. On appelle *Rabes* de Morue, les œufs de ce poisson, salés & mis en barique. Dans quelques endroits on dit *Raves* de Morue.

RABETE, s. f. Graine d'une espece de choux, dont on fait une sorte d'huile.

RABI, s. m. Espece de cérise qui a le goût des Jujubes, & qui vient du Royaume de Fez, où elle est fort commune.

RABLE, s. m. Les Médecins donnent ce nom à la troisieme division de l'épine du dos, qui est composée de cinq vertébres. Mais on appelle proprement *râble*, la partie du liévre & du lapin qui est depuis les côtes jusqu'aux cuisses. On dit qu'un liévre est bien *râblu*. *Râble* est aussi le nom d'un outil de Plombier, qui sert à faire couler, & étendre, le plomb sur les moules. Les piéces de bois qui traversent le fond d'un bâteau, se nomment *râbles*. On donne le même nom à l'espece de croc dont les Boulangers se servent pour remuer les tisons & la braise dans le four.

RABLURE, s. f. Nom des entailles de Charpenterie qui se font le long de la quille d'un vaisseau, pour emboëter les planches d'en-bas, qu'on appelle *Gabords*.

RABOT, s. m. Outil de bois, de diverses formes suivant les professions, qui sert à planir & à polir, par le moyen d'un morceau de fer tranchant qu'on fait couler sur l'ouvrage. On appelle aussi *rabot*, une sorte de pierre dure, dont on pare ordinairement les Eglises, les jeux de paume, &c. Les Maçons donnent le même nom à l'instrument qui leur sert à remuer la chaux pour la détremper.

RABOTIERE, f. m. Nom que les Monnoyeurs donnent à une table cannelée de sillons, dans lesquels ils arrangent leurs carreaux l'un contre l'autre. *Voyez* CARREAUX.

RABOUGRI, adj. *Bois rabougri.* On donne ce nom, dans les Bois, aux arbres qui ont le tronc court & noueux, & qui ne profitent pas bien.

RABOUILLERE, f. f. Terrier que les femelles des lapins creusent à l'écart, pour y faire leurs petits. On prétend que la nature leur a donné cet instinct, pour empêcher que leurs petits ne soient mangés par les gros lapins.

RACAGE, f. m. Nom qu'on donne, sur mer, à une sorte de chapelet, composé de petites boules de bois, qu'on place autour du mât, pour faciliter, par leur volubilité, le mouvement de la vergue.

RACAILLE, f. f. Terme de mépris, pour signifier une vile populace, ou un amas de gens méprisables. Il paroît formé du mot hébreu *Raca*, qui est employé dans le même sens par l'Ecriture.

RACAMBEAU, f. masc. Nom d'un anneau de fer, qui sert à tenir, contre le mât, la vergue des chaloupes à voile.

RACCOLEUR, f. m. nom qu'on donne à ceux qui font profession d'enrôler les Hommes pour le service militaire, & qui gagne leur vie à ce métier. On les nomme aussi Marchands de chair humaine. *Raccoler*, v. act., c'est faire le métier de *Raccoleur.*

RACHE, f. f. On appelle *Rache de goudron*, la lie du goudron. Dans quelques Provinces, *rache* se dit pour *boues*, *immondices.*

RACHETER, v. act. En termes figurés, racheter se dit pour regagner, compenser. Un défaut *racheté* par des vertus. Une peine *rachetée* par mille plaisirs. Les Architectes disent qu'une descente biaise de cave *rachete* un berceau, pour dire qu'elle s'y joint.

RACHITIS. *V.* RAACHITIS.

RACINAGE, f. m. Terme de Teinture. C'est le nom qu'on donne à la décoction de la racine, de l'écorce & des feuilles du Noyer, & de la coque des noix.

RACINAL, f. m. Nom de certaines piéces de bois qui servent au soutien ou à l'affermissement de quelque chose. Les ponts & d'autres édifices ont des *racinaux* qui servent à leurs fondemens. Il y a des *racinaux de comble*, des *racinaux de grue*, des *racinaux d'écluse*, &c.

RACINE, f. f. Nom général de la partie des plantes, qui demeure en terre, & par laquelle se fait l'introduction du suc nourrissier. On distingue, en Botanique, les racines *bulbeuses*, qui sont en forme d'oignon ; les *racines tubéreuses*, qui sont en forme de truffe, & les *fibreuses*, qui ont des filamens. Les Médecins comptent cinq racines *apéritives majeures*, qui sont celles d'*ache*, d'*asperge*, de *fenouil*, de *persil*, & de *bruscus* ; & cinq *apéritives mineures* ; savoir, celles de *chien-dent*, de *câpres*, de *rubiatinctorum*, d'*éryngium* & d'*ononis*. Dans le même langage, quand on dit simplement *les deux racines*, on entend celle de fenouil & celle de persil. En terme de Teinture, *racine* signifie *couleur fauve*, qui se fait avec la coque de noix, l'écorce & la feuille du noyer. *Raciner*, c'est teindre de cette façon. Mais *raciner* signifie aussi pousser des racines. En termes d'Arithmétique & d'Algebre, *racine* se dit d'un nombre, ou d'une grandeur, qui est le premier fondement d'une opération. Un nombre multiplié par lui-même est la racine quarrée du produit. Deux grandeurs multipliées l'une par l'autre sont les racines du produit qui en résulte. Les *racines* d'u-

ne équation sont les valeurs de l'*inconnue*, soit égales, soit inégales. On appelle *racines sourdes*, ou *irrationelles*, les racines quarrées ou cubiques des nombres qui ne sont ni quarrés ni cubiques. L'extraction des *racines* est une opération par laquelle on trouve, dans un nomdre, sa racine, soit quarrée, soit cubique, &c. En Astronomie, *racine* se dit quelquefois pour *Epoque*, ou *Ere*, surtout dans le calcul des tables de quelque mouvement céleste. En termes figurés, *racine*, se dit pour *commencement*, ou *premiere cause*. Couper la *racine* d'un mauvais usage. Remonter à la *racine* d'un mal.

RACINE DE RHODE, vulgairement RHODIA. C'est la racine d'une plante qui est une sorte d'orpin. Son nom lui vient du mot grec qui signifie *rose*, parce qu'elle a l'odeur & le goût de cette fleur. Cette plante croît sur les Alpes, dans les lieux ombrageux. Elle pousse plusieurs tiges. Ses feuilles sont oblongues, pointues & dentelées. Ses petites fleurs, qui croissent en bouquets, sont d'un jaune pâle, ou rougeâtre, tirant sur le purpurin. La racine, qui est grosse, tubereuse & cassante, d'un brun foncé, en dehors, & blanchâtre, en dedans, s'applique en poudre sur les tempes, pour la migraine & les autres maux de tête.

RACINE SAINT CHARLES, s. f. Racine de l'Amérique, fort vantée pour le scorbut, la vérole, & d'autres maladies. Elle se prend en poudre ou en décoction. Son écorce est un excellent sudorifique, qui a le goût amer, & l'odeur aromatique. Ses tiges & ses feuilles ressemblent à celles du houblon, & s'attachent de même à ce qu'elles rencontrent.

RACINE VIERGE, s. f. Nom d'une racine purgative, qui évacue sur-tout les humeurs grossieres, & bonne particuliérement en décoction, pour exciter les menstrues & les urines. Elle se trouve chez les Apotiquaires sous le nom de *Sceau de Notre-Dame*. Sa plante croît dans les bois. Ses feuilles ressemblent à celles du *Cyclamen*, mais sont deux ou trois fois plus grandes & plus pointues. Les fleurs sortent des aisselles des feuilles, sont disposées en grappes, chacune avec la forme d'un petit bassin, de couleur jaune & verdâtre, ou pâles.

RACLE, s. f. Instrument de vaisseau, qui est un petit fer coupant, emmanché de bois, pour gratter les planches, & les tenir propres.

RACLOIR, s. m. Instrument de Marqueterie, de Parcheminerie, de Dorure sur tranche, &c., qui sert à gratter ou à ratisser. Il est de différentes formes, suivant les usages de chacune de ces professions.

RACLOIRE, s. f. Anneau de fer, passé à la porte d'une maison, dans une verge de fer tortillée, dont le mouvement fait assez de bruit, en le haussant & le baissant, pour avertir qu'on demande à se faire ouvrir l'entrée. Les marteaux sont à présent plus communs que les *Racloires*.

RACLURE, s. f. Parties détachées de la superficie de quelque chose, avec un racloir. Les anciens Médecins employoient, pour diverses maladies, les *raclures* du corps humain, qui tomboient aux bains lorsqu'on s'y faisoit frotter suivant l'usage.

RACORDEMENT, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit de la réunion de deux corps à un même niveau, ou d'un vieil ouvrage avec un neuf, ou de la jonction de deux terreins inégaux dans un jardin.

RADE, s. f. Espace de Mer, peu éloigné d'une côte, où les

vaisseaux peuvent mouiller & demeurer à l'abri de certains vents. On appelle bonne *rade* de sud, bonne *rade* de nord, &c., une *rade* où l'on est à l'abri de ces vents; *rade foraine*, celle où il est permis à tous les vaisseaux de jetter l'ancre.

RADEAU, s. m. Nom qu'on donne à un assemblage de plusieurs piéces de bois jointes ensemble, soit pour les conduire par eau dans quelque lieu, soit pour les faire servir elles-mêmes à voiturer quelque chose sur les rivieres.

RADEUR, s. m. Mot formé du verbe latin, qni signifie *raser*. C'est le nom d'un Officier des gabelles, dont la fonction consiste à mesurer le sel, en le rasant sur le minot. L'instrument dont il se sert se nomme *radoire*. *Rader* est le verbe.

RADICAL, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *racine*. Il se dit, dans le propre, de tout ce qui appartient aux racines; & dans le figuré, de ce qui regarde le fond, le commencement d'une chose, ou sa force dans son origine. On appelle *humide radical*, une certaine quantité d'humeurs, ou un certain degré d'humidité, qu'on croit nécessaire dans la composition du corps animal, pour l'entretien de ses fonctions naturelles, & pour sa conservation.

RADICATION, s. f. Les Physiciens ont formé ce mot du latin, pour figuifier l'action par laquelle une plante pousse ses racines; comme ils appellent *radicule*, s. f., la petite pointe des graines qui est le germe de la racine.

RADIER, s. m. Terme d'Art. C'est le nom d'une espece de grille, propre à porter les planchers sur lesquels on commence, dans l'eau, les fondations des écluses, les batardeaux, &c.

RADIEUX, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui *jette des rayons*. *Radié*, adj., est un terme de Botanique, qui se dit des fleurs dont les feuilles forment des especes de rayons, par leur figure & leur arrangement. On nomme *couronne radiale*, une couronne à rayons, qui se trouve, dans les médailles, sur la tête des Princes qui ont été mis au rang des Dieux.

RADIOMETRE, s. m. Mot composé du latin & du grec, qui signifie proprement ce qui sert à *mesurer les rayons*. C'est le nom d'un instrument astronomique, qu'on appelle autrement *bâton de Jacob*, & qui sert pour observer les hauteurs.

RADIS, s. m. Mot latin corrompu, qui signifie *racine*. On donne ce nom à une sorte de petites raves, à-peu-près de la forme du navet, mais d'un goût piquant qui excite l'appétit.

RADOUBER, v. act. Terme de Mer, qui signifie raccommoder un vaisseau en le calfatant & réparant ce qui manque à la charpente. Le travail qui se fait pour cela se nomme *radoub*.

RAFFALE, s. f. Nom qu'on donne, en termes de mer, à certains coups de vent, qui paroissent descendre des montagnes sur la mer, & qui sont fort dangereux, à l'approche des terres montagneuses, si les Pilotes n'ont pas l'habileté de les éviter. On les croit formés des vapeurs froides qui s'élevent des vallées, & qui sont violemment repoussées par la chaleur de l'air.

RAFFES, s. f. Rognures de de peaux, de cuir & d'autres choses de cette nature qui ont été travaillées & débitées.

RAFFINERIE, s. f. Lieu où l'on raffine le sucre. L'ouvrier se nomme *Raffineur*.

RAFLE, s. m. Terme de jeu de dés, qui se dit de trois dés qu'on amene au même point. *Rafle* de six. De-là *rafler*, pour enlever

tout, parce que cette chance, qui est la plus forte, enleve ordinairement tout ce qui est sur le jeu. Les Vignerons appellent *rafle*, le petit rameau de la vigne, qui forme la grappe, lorsqu'il est dépouillé de ses grains. On donne le même nom à un grand filet de pêche & de chasse. Il y a une herbe, nommée *rafle*, dont la feuille ressemble à la parelle, qu'on prétend bonne contre la morsure des serpens.

RAFRAICHISSEMENT, s. m. En termes de Mer, ce mot signifie toutes sortes d'alimens frais, & différens de ceux qu'on porte en mer, qui sont ordinairement secs ou salés. Ainsi, *prendre des rafraîchissemens*, c'est prendre du pain frais, de la viande & de l'eau fraîches, des fruits, des legumes, &c.

RAGE, s. m. Maladie contagieuse, qui rend furieux l'animal qui en est attaqué, & qui se communique particuliérement par la morsure. Son principal caractere est de donner de l'horreur pour les choses liquides. Le remede le plus prompt est de brûler la partie mordue, avec un cautere actuel. On prétend que la rage change la nature de l'homme en celle de l'animal dont il a été mordu.

RAGOT, s. & adj. On appelle *cheval ragot*, un cheval qui a la taille ramassée, la croupe large, & les jambes courtes. En termes de chasse, un sanglier de deux ans, qui sort de compagnie, se nomme un *Ragot*.

RAGRÉER, v. act. Terme d'Art. *Ragréer* un ouvrage de Menuiserie, de Serrurerie, c'est y mettre la derniere main. *Ragréer* les murs d'un bâtiment, c'est y repasser le marteau & le fer pour en ôter les balevres & les rendre unis. *Ragrément* est le substantif.

RAGUÉ, adj. Terme de Mer, qui signifie *gâté*, *alteré* dans quelques parties. Un *cable ragué* est un cable écorché ou coupé. Ce mot paroît venir du mot Anglois *rag*, qui signifie *guenille*, *haillon*.

RAJACE, s. f. Pierre blanche & fort dure, qui se nomme aussi *Rapasse*. Sa netteté la rend fort propre à faire des figures : mais elle n'est connue que par d'anciens ouvrages qui subsistent encore ; car on n'en trouve plus de carrieres.

RAYAUX, s. m. Nom qu'on donne, en termes de Monnoie, aux moules dans lesquels on jette l'or, ou l'argent, lorsqu'on le fond pour en faire des lingots dont on taille les carreaux.

RAIE, s. f. Poisson de mer, plat & de bon goût, dont la partie supérieure est armée de pointes piquantes, sur-tout vers la queue. On en distingue différentes sortes, plus ou moins estimées. Il s'en trouve une, aux Antilles, qui a le grouin d'un porc, & deux petits dards au bout de la queue, dont on prétend que la piquûre est mortelle lorsqu'on n'y applique pas promptement un morceau de la chair du même animal. Il y a des *Raies* d'une prodigieuse grandeur. Les entrailles de la *Raie* sont un très-bon manger, qu'on jette souvent par ignorance.

RAYER, v. act. En termes d'Arquebusier, *rayer un fusil*, c'est faire, à force de vis, une *rayure* dans le canon, ce qui le fait porter beaucoup plus loin. On appelle aussi *rayûre*, un changement de nuances, qui se fait par rayes, sur certaines étoffes. Les Charpentiers nomment *rayure* ou *enrayure*, un assemblage de piéces de bois qui se fait dans un comble, au droit des noues.

RAIFORT ou RÉFORT, s. m. Grosse rave, en forme de navet, qui a le goût fort piquant & qui se mange à l'entrée du repas pour exciter l'appétit. On distingue le sauvage & le domestique, c'est-à-dire,

tive, celui qui se seme & qui se cultive. Le *raifort* a la peau noire, ou blanche, ou mêlée de l'une & de l'autre couleur. On le prétend chaud au troisiéme degré, sur-tout le sauvage.

RAINCEAU, s. masc. Terme d'Architecture & de Blason, qui se dit des branches d'arbres feuillues. Il paroît venir de *Rain*, vieux mot qui a signifié *Rameau*, & qui venoit apparemment du mot latin *Ramus*, comme Main vient de *Manus*.

RAINURE, s. f. Ouverture de Menuiserie, qui se fait, en longueur, sur l'épaisseur d'une planche, pour recevoir une languette ou pour servir de coulisse.

RAYON, s. m. Mot substitué à l'ancien substantif *rais*, pour signifier *trait de lumiere*. En termes d'Optique, on appelle *rayon visuel* une ligne qu'on s'imagine partir de l'objet vers l'œil, ou de l'œil vers l'objet. En termes de Géométrie, le *rayon d'un cercle*, ou d'une sphere, est une ligne droite, tirée du centre à la circonférence. Les Médecins appellent *rayon* le plus petit des deux os qui s'étendent depuis le coude jusqu'au poignet. Il sert par ses quatre muscles, aux divers mouvemens de la main. Les fosses où l'on couche du plan de vigne, & les sillons droits de la charrue, se nomment aussi *rayons*. Le *rayon astronomique* est un instrument composé de deux bâtons en croix, qui sert à mesurer les hauteurs sur mer, & qui se nomme autrement *bâton de Jacob*.

RAIPONSE, s. f. Petite plante dont la racine est blanche, les feuilles longues & étroites, & la fleur rougeâtre. Les feuilles & les racines se mangent en salade. Il faut écrire *raiponse* & non *réponse*, car c'est *rapontium* en latin.

RAIS, s. m. Vieux mot qui a signifié *rayon*, & qui s'est conservé en Architecture & dans le Blason. Les Architectes nomment *rais de cœur*, un petit ornement accompagné de feuilles d'eau. En termes de Blason, les *rais* sont des bâtons pommetés & fleurdelisés, ou bourdonnés, ou mis en pal, en fasce, &c. Ceux qui ont en cœur une escarboucle se nomment *rais d'escarboucle*. Les pointes des molettes d'eperon s'appellent aussi *rais*, comme les piéces de bois qui sortent du moyeu d'une roue; parce qu'elles ont l'apparence d'autant de rayons.

RAISIN, s. m. Fruit de la vigne, qui vient en grappes. On en distingue quantité d'especes, qui ont chacune leur propre nom; les unes qui ne sont bonnes qu'à manger, d'autres à faire du vin, d'autres qui, ne mûrissant jamais parfaitement, ne servent qu'à faire du verjus. Le *raisin* de Corinthe est sans pepins. Le fruit du lierre se nomme *raisin de lierre*, parce qu'il vient aussi en grappes. Les Anglois appellent *raisin*, dans leur langue, *le raisin sec*, soit qu'il ait seché au Soleil ou à la chaleur du four.

RAISIN DE MER. Arbrisseau, de la hauteur d'un homme, dont le tronc, qui est quelquefois gros comme le bras, jette plusieurs rameaux grêles & sans feuilles. Les fleurs sortent des nœuds, & sont disposées en petites grappes de couleur blanchâtre. Le fruit, qui ressemble aux mûres de renard, est aussi en grappes, comme le raisin, & prend une couleur rouge, d'un goût acide, mais agréable. Cette plante est commune dans nos Provinces méridionales. On appelle aussi *raisin de mer*, un insecte marin, qui est une espece de limaçon, de figure oblongue, couvert de glandes rouges & bleues qu'on prendroit pour des raisins. Il a deux cornes à la tête, comme le limaçon. Les œufs de la *Seche*

agglutinés ensemble, ont la forme & la couleur d'une grappe de raisin; ce qui leur fait donner aussi le nom de *raisin de mer.*

RAISIN DE RENARD, s. m. Plante des bois épais, dont la baie est fort estimée contre la peste & les autres maladies contagieuses. On applique sa feuille sur les bubons pestilentiels. Elle croît de la hauteur d'un demi-pié, d'une seule tige. Ses feuilles sont larges, oblongues, un peu pointues, noirâtres, & croissent au nombre de quatre, en forme de croix. Sa sommité soutient une petite fleur herbeuse, de quatre feuilles vertes, rangées aussi en croix. La baie ou le fruit est mou comme un raisin, de la même grosseur, de couleur obscure, & d'une odeur peu agréable.

RAISIN D'OURS, s. m. Nom d'une plante fort astringente, qui croît dans les parties chaudes de l'Europe. Elle tire son nom de la ressemblance de ses baies avec les raisins, & de ce que l'on prétend que les ours en sont fort friands. Ses fleurs, qui ont la forme de grelots, de couleur rouge, croissent en grappes. Ses feuilles approchent de celles du bouis, & sont rayées des deux côtés.

RAISINIER, s. m. Arbre fort commun aux Antilles dont le fruit est une sorte de raisins, couleur de rôse, & de la grosseur d'une noisette, mais qui ont pour pepin un noyau fort dur. Aussi doivent-ils plutôt passer pour une espece de prunes, malgré le nom qu'on a donné à l'arbre, d'autant plus qu'ils en ont effectivement le goût. Les feuilles du *raisinier* sont rondes & fort grandes, mais assez éloignées l'une de l'autre. Le bois est rouge, massif, & propre aux usages de Menuiserie.

RAISINS AUX JUBIS. On donne ce nom, dans le commerce, aux raisins qui nous viennent, en caisse, de Provence & d'autres lieux; comme on appelle *picardans* une plus petite espece, qui vient de Provence & de Languedoc en grappes.

RAISINS DE CALABRE. Espece de raisins d'un très-bon goût, quoiqu'un peu gras, qui nous viennent secs, par petits barils.

RAISON, s. f. Qualité de l'ame, qui distingue l'homme des autres animaux, & qui le rend capable de connoissance, de jugement & de choix. Dans ce sens, la *raison* se prend pour une puissance séparée, qu'on personnifie en quelque sorte lorsqu'on la représente en action. *Raison* se dit aussi des preuves, des raisonnemens, des explications que la même faculté emploie pour établir, justifier, éclaircir ou confirmer quelque chose. De bonnes & de mauvaises *raisons*. *Rendre raison* d'une chose. En termes de Mathématiques, on appelle *raison*, le rapport ou la relation d'un nombre à un autre, & en général d'une quantité à une autre quantité. On distingue *raison Arithmétique*, & *raison Géométrique*; la premiere, qui consiste dans une comparaison par laquelle on considere, entre deux grandeurs, de combien l'une surpasse l'autre; la seconde, combien de fois l'une contient l'autre. La *raison Arithmétique* de 4 à 6 est égale à celle de 18 à 20, & la *raison Géométrique* de 4 à 6, est égale à celle de 8 à 12. Deux *raisons* égales font une proportion. En termes de Charpenterie, des piéces de bois *en leur raison* sont des piéces dont chacune est à sa place. En termes de politique, on appelle *raison d'Etat* un *droit suprême*, ou un privilege introduit pour le bien public contre le droit ordinaire.

RAISONNER, v. n. En termes de Marine, *raisonner à la chaloupe* se dit d'un vaisseau, lorsqu'il

est obligé de montrer ses Passeports à la chaloupe qui vient le reconnoître, & de lui rendre compte de sa route.

RALE, s. m. Oiseau d'un fort bon goût, qui a la queue & les jambes courtes, le bec assez long, & qui est un peu plus gros que la Caille. On en distingue quatre especes, trois de terre, qui sont le *râle de genet*, ainsi nommé parce qu'il se nourrit de semence de genet; le *râle rouge*, tirant sur le roux, à peu-près couleur de perdrix; & le *râle noir*, dont le dos est tacheté de noir. Le *râle d'eau* est noirâtre dans toutes ses parties.

RALINGUES, s. f. Nom qu'on donne, sur Mer, aux cordes qui sont cousues en ourlet autour des voiles & des branles, pour en renforcer les bords. *Tenir* ou *mettre en ralingue*, c'est, dans le même langage, tenir ou mettre un vaisseau dans une position qui empêche que le vent ne donne dans les voiles. On dit aussi *ralinguer*.

RALLER, v. n. Terme de Venerie, qui se dit du cri des Daims & des Cerfs, sur-tout du Cerf en rut.

RALLIER, v. act. En termes de Mer, *rallier au vent*, c'est mener un vaisseau vers le vent. Se *rallier à terre*, c'est s'en approcher. En termes de Guerre, *rallier* des troupes qui sont en fuite, c'est les rassembler.

RAMADAN, s. m. ou RAMAZAN. Nom du neuvieme mois de l'année Mahométane, qui n'est composée que de douze mois lunaires. C'est le tems du Carême des Turcs, pendant lequel il leur est défendu de boire, de manger, & de coucher avec leurs femmes, depuis la pointe du jour jusqu'au Soleil couchant. Ils appellent ce mois, *Sacré*, & prétendent que dans tout cet espace les portes du Paradis sont ouvertes, & celles de l'Enfer bien fermées. L'usage du vin leur est alors défendu, sous des peines plus rigoureuses que jamais.

RAMAGE, s. m. Terme de chasse, formé du latin, qui signifie des *branches d'arbre*. C'est de-là qu'on appelle *Epervier ramage*, un Epervier qui a volé dans les forêts. Le *ramage* des oiseaux, qui se dit pour leur chant, n'a pas non-plus d'autre origine. Le *droit de ramage* est un droit que les Vassaux ont, en quelques endroits, de couper des branches dans les Bois du Seigneur. *Ramage*, en termes de Droit, signifie *ligne* & *branche de parenté*. On est obligé, pour faire un retrait, de justifier son ramage.

RAMALLER, v. act. Terme d'art. *Ramaller* une peau de bouc, ou de chevre, c'est lui donner la façon nécessaire pour la passer en chamois; ce qui ne se fait qu'après l'avoir passée à l'huile.

RAMASSE, s. f. Voiture, en forme de civiere, sur laquelle est une sorte de fauteuil où l'on est porté par deux hommes dans quelques passages difficiles des Alpes; ce qui s'appelle *être ramassé*, se *faire ramasser*.

RAMBADE, s. f. Partie d'une Galére, qui consiste dans un exhaussement près de l'éperon, d'où l'on peut combattre avec beaucoup d'avantage. Chaque galere a ordinairement deux *rambades*.

RAMBERGE, s. f. Nom d'une sorte d'anciens Navires Anglois, dont on trouve la description dans les Mémoires de *du Bellai*, *l. 10*. En termes de Jardinage, *Rame* & *Ramberge* se dit des *Melons*, lorsqu'au lieu d'être vineux & sucrés, ils ont un goût désagréable qui leur vient du voisinage de la *Ramberge*, herbe puante, assez commune sur les couches & dans les vignobles, où elle est nuisible. Cette plante se nomme aussi *Mercuriale*. Elle s'emp.

ploie pour les clystéres.

RAMBOUR, f. m. Nom d'une fort belle espece de Pommes, vertes d'un côté, & fouettées de rouge de l'autre; qui se mangent au mois d'Août & qui durent peu. On fait venir leur nom de *Rambures*, village de Picardie, où l'on prétend qu'elles ont commencé à être connues.

RAME, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *branche d'arbre* ou *rameau*, & c'est dans ce sens qu'on appelle *rames*, les bâtons qui servent à soutenir la tige des pois. En termes de Navigation, la *Rame* est une longue piéce de bois, applatie par un bout & arrondie par l'autre, qui sert à naviguer sur la mer & sur les rivieres. Ceux qui manient la *rame* se nomment *Rameurs* ou *Forçâts*. On appelle une *rame de papier*, vingt mains ou cinq cens feuilles, & dans ce sens, *rame* vient, dit-on, de l'Italien, parce qu'on appelle *rame*, dans cette langue, le fil de cuivre dont est composé le chassis qui sert à faire le papier. On appelle *coton de rames*, des cotons filés qui viennent du Levant, & qu'on emploie pour la trame des toiles cotonines, dont on fait les grandes & les petites voiles des Bâtimens de mer. En termes de Rubanniers, *rames* se dit des ficelles, qui traversent les lisserons, & dont le jeu est le principal artifice de tout le travail de la Rubannerie. *Ramé* est un terme de Blason, qui se dit d'un Cerf, pour exprimer ses ramures. On appelles *balles-ramées*, plusieurs balles enfilées dans une aiguille de fer.

RAMEAU, f. m. Mot tiré de même source que le précédent, & qui se dit, outre sa signification ordinaire, des *veines de métal* dans la mine, qui se divisent comme les veines du corps animal; & des lignes, ou chemins sous terre, qui communiquent d'un puits à l'autre dans les mines & les contre-mines de guerre. *Rameaux*, adj., se dit de ce qui a beaucoup de *branches*.

RAMENDER, v. act. On dit *ramender* un ouvrage de dorure, pour le réparer; ce qui se fait en mettant, avec des pinceaux, un morceau de feuille d'or aux endroits où il en manque.

RAMENER, v. act. En termes de Manége, *ramener un cheval*, c'est lui faire baisser le nez avec la branche qu'on nomme *hardie*, lorsqu'il le tend, & qu'il porte au vent.

RAMENERET, adj. *Tirer un trait rameneret*, c'est en termes de Charpente, faire un trait avec le cordeau pour prendre la longueur des arrêtiers.

RAMEQUIN, f. m. Nom qu'on donne à du fromage étendu sur du pain rôti, & assaisonné d'épiceries.

RAMETTE, f. f. Nom que les Imprimeurs donnent à un chassis de fer, qui est sans barre au milieu.

RAMIER, f. m. Espece de gros pigeon sauvage, qui se perche sur les *rameaux*, ou branches d'arbres, d'où lui vient son nom. Sa chair est très-bonne. On le trouve particuliérement sur les Merisiers, pendant la maturité de leur fruit, qu'il aime beaucoup. Ses petits se nomment *Ramereaux*. On donnoit autrefois le nom de *Ramiers* aux Pélerins, parce que ceux qui venoient de Jérusalem portoient des *Rameaux* de palme.

RAMIFICATION, f. f. latin. Terme de Physique & de Médecine, qui se dit de la division & & de la distribution des nerfs & des veines, considerés comme autant de *rameaux* qui sortent d'une tige commune.

RAMILLES, f. f. Petits rameaux, ou menu bois qui reste dans les forêts après le transport du gros, & dont on fait ce qu'on appelle des Bourrées.

RAMINGUE, adj. En termes de Manége, un *cheval ramingue* est un cheval rétif, qui s'agite pour jetter en bas son Cavalier.

RAMISTE, adj. Epithéte qu'on donne à l'*J* & l'*V* consonnes. Ce n'est qu'au milieu du seizieme siécle qu'on a commencé à distinguer les *J* & les *V* des *I* & *U* voyelles. *Pierre Ramus*, ou *la Ramée*, Philosophe célébre, fut l'inventeur de cette distinction; & c'est de lui que ces deux lettres ont pris le nom de consonnes *ramistes*. Ensuite un Libraire, nommé *Gilles Beys*, employa, pour la premiere fois, cette méthode dans le Commentaire de *Mignault* sur les Epîtres d'*Horace*, publié, à Paris, en 1584.

RAMOLLITIFS ou RAMOLLISANS, s. m. Nom que les Médecins donnent à certains médicamens qui dissolvent & liquefient ce qui est dur contre nature; tels que les figues grasses, les oignons-de-lis, la graine de lin, &c. Ils se nomment aussi *Malactiques*. L'idée d'*Emolliens* est différente. En termes de Fauconnerie, *rammollir* un oiseau, c'est redresser son pennage avec une éponge trempée.

RAMONNEUR, s. m. Nom de ceux qui font leur métier de nettoyer ou *ramonner* les cheminées. c'est-à-dire, d'ôter la suie qui s'y accumule à force d'y faire du feu. On ne met ici ce mot que pour observer qu'il vient apparemment de *Ramon*, qui se dit, en Picardie, pour *Balai*, & qui paroît venir lui-même du mot latin, qui signifie *Rameau*.

RAMPART. *V.* REMPART.

RAMPE, s. f. Nom qu'on donne également aux degrés d'un escalier, depuis un palier jusqu'à l'autre, & à la balustrade qui regne le long des marches. On appelle *rampe courbe*, une portion d'escalier à vis, suspendue ou à noyau, dont les marches sont posées ordinairement sur une *voute rampante*. En termes de Fortifications, la *rampe* est une pente douce, qui se fait le long du Talus d'un rempart & qu'on place suivant l'occasion & le besoin. Un *rampant*, en termes de Chirurgie, est une sorte de bandage, qui est simple & inégale. *Rampant*, en termes de Blason, se dit des animaux qui s'élevent sur les piés de derriere, comme s'ils vouloient monter le long d'une *rampe*.

RAMPIN, adj. Terme de Manége. On appelle *cheval rampin*, celui qui marche seulement sur la pince des piés de derriere, & qui n'appuye point le talon à terre.

RAMURE, s. f. Terme de Venerie, qui signifie le haut de la tête d'un cerf.

RANATITES, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *grenouille*. On donnoit ce nom à une Secte de Juifs, qui honoroient les grenouilles, parce que la Puissance de Dieu s'en étoit servie pour affliger *Pharaon*.

RANCHE, s. f. Nom qu'on donne aux chevilles de bois qui servent d'échelons pour monter au haut d'un engin, & qui forment ce qu'on appelle l'*Echellier* ou le *Rancher*.

RANCHIER, s. m. Terme de Blason, qui se dit du fer d'une faulx. Il étoit autrefois dans l'usage commun, pour signifier la même chose.

RANCIDITÉ, s. f. lat. Espece de corruption, que la chaleur, ou la vieillesse, fait contracter aux substances huileuses & aux graisses, & qui leur donne un goût désagréable. *Rance* est l'adjectif.

RANCIO, s. m. Mot emprunté de l'Espagnol, qui signifie *vieux*, & dont on a fait le nom d'un Vin & d'un Tabac d'Espagne fort vieux.

RANÇON, s. m. Nom d'une ancienne arme françoise, qui étoit un pieu armé de fer en pointe.

avec deux aîles recourbées & tranchantes.

RANCOUR, f. m. Drogue qui sert aux Teinturiers.

RANDIA, f. m. Arbrisseau de l'Amérique, commun dans le Canton de Vera Cruz, dont la fleur n'est composée que d'une feuille. Elle fait place à un fruit ovale, qui n'a qu'une cellule, remplie de semences plates qui se mangent.

RANDONNÉE, f. f. Terme de Venerie, formé du vieux mot *Randon*, qui a signifié abondance, plénitude, force, &c. On appelle *Randonnée*, les lieux où les Cerfs se font battre dans l'étendue de leur course. Les Anglois ont le mot de *Random*, pour signifier ce qui arrive irréguliérement & comme au hasard. C'est sans doute dans ce sens qu'on disoit autrefois laisser *randonner un Cheval*, pour dire, le laisser galoper librement.

RANG, f. m. En termes de Mer, on distingue cinq *rangs* de Vaisseaux de guerre, c'est-à-dire, cinq différences dans la grandeur des Vaisseaux & dans le nombre des canons. Ceux du premier *rang* sont d'environ quinze cens tonneaux, ont environ cent trente piés de quille portant sur terre, trois ponts entiers, & depuis soixante-dix piéces de canon jusqu'à six vingt. Ceux du second *rang* sont d'onze à douze cens tonneaux, ont depuis cent cinq jusqu'à six vingt piés de quille, trois ponts entiers ou quelquefois le troisiéme coupé, & depuis cinquante-six jusqu'à soixante-dix piéces de canon. Ceux du troisiéme *rang* n'ont qu'environ cent dix piés de quille, deux ponts, & quarante à cinquante piéces de canon. Leur port est de huit à neuf cens tonneaux. Ceux du quatriéme *rang* ont environ cent piés de quille, deux ponts courans devant-arriere, trente à quarante piéces de canon, & sont de cinq à six cens tonneaux. Ceux du dernier *rang* ont quatre-vingt-dix piés de quille & au-dessous, deux ponts courans devant-arriere, & dix-huit à vingt piéces de canon. Leur port est de trois cens tonneaux.

RANGER, v. act. En termes de Mer, *ranger la Côte*, signifie *Naviguer en cotoyant le rivage*. *Ranger le vent*, c'est, dans le même langage, cingler à six quarts, près du rhumb d'où le vent vient. On dit aussi, le *vent se range* au Nord, au Sud, pour dire, le vent devient Nord, Sud, &c. *Rangue* est un commandement de Mer, pour faire ranger les Matelots le long d'une manœuvre. En termes de Maçon, une *range de pavé* est un rang de pavés qui sont tous de la même grandeur, sans contre-jumelles & sans canniveaux.

RANGIER, f. m. Animal commun en Mauritanie, qui est une espece de Cerf, mais qui a la tête plus grande & plus chevillée. Il va au rut, comme le Daim, quand le Cerf l'abandonne, & s'accule contre un arbre, pour se défendre avec sa tête, lorsqu'il est attaqué.

RANULAIRE, adj. On appelle *veines ranulaires*, ou *ranules*, deux veines qui sont au-dessous de la langue & qui viennent de la jugulaire externe.

RAPACE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *avide* de prendre, de *ravir* ce qui appartient à autrui. Il se dit particuliérement des Animaux de proie. *Rapacité* est le substantif.

RAPATELLE, f. f. Nom d'une sorte de grosse toile, qui se fait du poil de la queue des Chevaux, & qui sert ordinairement à faire des facs, ou des enveloppes.

RAPE, f. f. Espece de lime, dont les Sculpteurs, les Menuisiers, &c. se servent pour finir leurs ouvrages. Il y en a de diffé-

fentes fortes ; de droites , de coudées , de grosses , de fines , &c. L'ustencile de cuisine , qui s'appelle *Rape* , est d'une autre forme.

RAPÉ , f. m. Vin gâté qu'on fait repasser sur du raisin nouveau pour le rétablir. On nomme aussi *rapé* , dans les Cabarets , un mêlange des restes de toutes sortes de vins , qu'on rassemble dans un tonneau , pour ne rien perdre.

RAPHAEL , f. m. hebr. Suivant l'Histoire de Tobie , c'est un des sept Archanges qui sont continuellement devant le thrône de Dieu , & prêts à exécuter ses Commandemens.

RAPHANISTRE , f. m. ou RAPISTRE BLANC. Nom d'une Plante vulneraire , & qui excite les mois aux Femmes. Elle croît dans les Champs , de la hauteur d'un pié , rameuse dès sa racine , & garnie de petites épines. Ses feuilles sont larges & velues ; ses fleurs , disposées en croix , blanches & rayées de bleu ; soutenues d'un calice rougeâtre.

RAPIDE , f. m. lat. On a fait un substantif de ce mot , pour signifier , sur quelques Fleuves , tels que celui de Saint Laurent , des lieux où l'eau ne descend qu'avec une telle rapidité , que la Navigation y est impossible.

RAPIERRE , f. f. Nom qu'on donne à une longue & vieille épée , qu'on suppose mauvaise & de peu de prix.

RAPONTIQUE. *Voyez* RHAPONTIQUE.

RAPPELLER , v. n. Terme militaire , qui signifie Battre le tambour d'une maniere particuliere , pour faire revenir les Soldats au Drapeau. Elle s'emploie aussi comme une marque d'honneur. A la Cour , on *bat aux Champs* pour le Roi ; on ne fait que rappeller pour les Enfans de France. *Rappel* est le substantif.

RAPPORT , f. m. En termes de Palais , c'est le recit que fait un *Rapporteur* , c'est-à-dire , un Commissaire ou un Juge , des pièces d'un Procès qu'on l'a chargé d'examiner. En termes de Mathématique , *Rapport* a la même signification que *Raison*. Dans le langage ordinaire , il signifie *ressemblance* , *relation* , d'une chose à une autre. Il y a un instrument de Géométrie , nommé *Rapport* , fait en demi-cercle , & divisé en cent quatre-vingt dégrés , qui sert à prendre les ouvertures des angles. La Trigonométrie en a aussi un , composé de plusieurs cercles & demi-cercles concentriques & divisés en degrés.

RAPPORTÉES. *Pièces rapportées*. On appelle ouvrages de Pièces rapportées , les ouvrages de Marqueterie , & tout ce qui est composé de parties d'une matiere différente , que l'art ajuste ensemble pour le dessein qu'on se propose.

RAPSODIE , f. f. Mot grec composé , qui signifie proprement *chants confus ensemble*. On donnoit anciennement ce nom à l'Iliade d'Homere , parce qu'on prétend qu'elle étoit composée de diverses pièces séparées qu'on a réunies pour en faire un seul corps. Ceux qui les chantoient se nommoient *Rapsodeurs* ou *Rapsodistes*. Ils prenoient un habit rouge pour chanter l'Iliade , & un habit bleu pour chanter l'Odissée.

RAPT , f. m. Mot tiré du latin , qui signifie *l'action de ravir* ou d'enlever par force. Il se dit de la violence qu'on exerce pour jouir d'une Fille malgré elle. Les Loix punissent ce crime de mort. En Angleterre , les Ravisseurs étoient condamnés anciennement à perdre les yeux & les testicules.

RAQUE , f. f. Terme de Mer , qui signifie une boule percée pour faire un *Racage*. *Voyez ce dernier mot*. On distingue la *Raque gougée* ,

qui peut recevoir une corde dans une échancrure qu'elle a sur le côté ; & la *Raque encochée*, qui est aussi une *Raque* gougée, mais avec une coche tout autour, pour y poser le bitort avec quoi on l'amarre. *Raque*, mot corrompu d'Arrack, est le nom Indien de toutes sortes d'Eau-de-vies, ou de liqueurs fortes. On en fait de riz, & du suc distillé de différens arbres.

RAQUETTE, s. f. Nom d'un instrument qui sert aux jeux de Paume & de Volant. C'est aussi le nom d'une machine, en forme de Raquette à jouer, qu'on s'attache sous les piés pour marcher plus facilement sur la nége. On a nommé *Raquette* une Plante d'Amérique, dont les feuilles en ont la forme. Elles sont jaunes, couvertes d'épines fort piquantes ; & si on les plante en terre, elles en produisent d'autres, qui en poussent à l'infini. Le fruit de la *Raquette* est une espece de Figue, d'un goût assez agréable, mais qui rend l'urine rouge quand on en a mangé. Le P. Labat y a découvert de petits Animaux, qu'il nomme *Cochenilles*.

RAREFACTION, s. f. Terme de Physique, composé du latin. On entend, par ce mot, l'action par laquelle les parties de l'air ou de tout autre corps s'étendent & occupent plus de plus de place ; effet ordinaire de la chaleur. Les Médecins appellent *Raréfactifs* ou *Raréfians*, certains remedes, qui, ouvrant les pores, facilitent la dissipation des vapeurs. Tels sont l'*Aneth*, la fleur de *Camomille*, &c. *Rarefier* est le verbe.

RAS, adj. lat. Ce qui a le poil coupé ou fort court. du velours *ras*. Tête *rase*. En termes de Mer, un Bâtiment *ras* est celui qui n'est pas ponté, & qui ne porte pas de couverte. Tels sont les Brigantins, les Barques longues, les Chaloupes, &c. *Raser* un vaisseau, c'est lui ôter ce qu'il a d'œuvres mortes sur ses hauts. En terme de Manége, on dit d'un Cheval qu'il *rase*, pour dire qu'il a la dent rase & unie ; ce qui lui arrive vers l'âge de huit ans, lorsque le creux où croît la marque noire se trouve rempli, il cesse de marquer. En termes de Fortification, on nomme *flanc rasant*, celui d'où les coups tirés rasent la face du bastion.

RASE, s. f. Nom qu'on donne, sur Mer, à un mêlange de poix & de brai, qu'on emploie pour calfater un Vaisseau.

RASE DE MAROC, s. f. Nom d'une petite Serge, partie de laines françoises & partie de laines communes d'Espagne, qui se fabrique en Champagne.

RASETTE, s. f. Nom que les Organistes donnent à un fil de fer, qui, servant à presser plus ou moins les jeux d'anche, hausse ou baisse leurs tons. Ceux qui tirent l'horoscope par la chiromance appellent *Rasettes*, des lignes qui sont à la jointure du poignet, au-dessus de la paume de la main, & prétendent qu'elles marquent la longueur ou la brièveté de la vie.

RASLE, s. m. Nom d'un oiseau. *Voyez* RALE.

RASPATOIR, s. m. Nom d'un instrument de Chirurgie, qui sert pour applanir les os, ou pour faire connoître en les raclant, l'état d'une fracture & la profondeur de la fente.

RASPHUYS, s. m. Maisons de force Hollandoises, où l'on renferme les Débauchés, & les gens sans aveu, pour les occuper à scier du bois de Brésil, comme on les occupe, au Château de Bissêtre, à battre du Ciment.

RASSADE, s. f. Nom qu'on donnoit à des especes de petites Perles de verre, ou d'émail, dont on fait diverses sortes d'ornemens. La Compagnie des Indes en em-

ploie beaucoup dans le Commerce avec les Indiens & les Negres, qui les prennent en échange pour des choses plus précieuses. C'est ce qu'on nomme aussi de la Verroterie, & l'on en distingue différentes sortes.

RAT, s. m. Petit Animal amphibie, qui a la queue fort longue, & qui ronge tout ce qu'il rencontre. On distingue plusieurs sortes de *rats*. Les *rats* musqués, qui sont naturels dans la Martinique & dans quelques autres Isles, embaument d'une odeur de musc l'air des lieux voisins. On le nomme autrement *Piloris*. Le *rat* d'Egypte tient un peu de l'Ecureuil. On prétend qu'il entre dans la gueule du Crocodile, & que se glissant dans son ventre, il lui ronge les entrailles. Il se nomme *Ichneamon*. Dans divers Pays, les *rats* sont blancs & cendrés, & plus grands que l'Hermine. Dans d'autres, tels que celui de Nuremberg, ils ont le poil presque semblable à celui du Lievre, la queue courte, & deux trous seulement à la place où devroient être les oreilles. Leur grosseur est celle d'une Fouine. Les *rats* de Hongrie ressemblent à la Belette, sont d'une couleur qui tire sur le verd, & ne sont guere plus gros que la Souris. Le poil des *rats* d'Inde est d'un blanc argenté, & ressemble beaucoup à celui des Marmotes. Leur tête & leur museau sont longs, leurs oreilles petites, leur queue grosse par le haut, mais allant en diminution; leurs cuisses fort grandes. Ils sont de la grosseur d'un Chat.

En termes de Mer, on appelle *Rat*, un endroit où il y quelque grand courant; & un passage d'eau entre des masures, sur lesquelles on veut bâtir une pile neuve pour former un Pont. *Rat* est aussi le nom d'une sorte de Ponton, composé de planches, dont les Calfateurs se servent pour donner la carene à un Vaisseau. En termes de Tireurs d'or, les trous médiocres des filieres s'appellent *Rats*. Les Rubaniers nomment *Ratiere* le métier qui leur sert à faire de la ganse.

RATAN ou ROTIN, s. m. Sorte de roseaux des Indes, dont les uns servent à faire des cannes à marcher, & d'autres se fendent par morceaux, pour faire des meubles de cannes.

RATE, s. f. Partie membraneuse & spongieuse du corps animal, qui contient quantité de petites glandes rondes, & qui, étant comme le receptacle du sel & & des excremens terrestres du sang, ne sert pas peu, soit pour rétablir, soit pour conserver son état naturel. Cependant plusieurs Animaux n'ont point de *rate*, non plus que la plûpart des Oiseaux. Quand on a la *rate* bien constituée, on a le corps vermeil; & l'on est maigre quand on l'a gonflée.

RATEAU, s. m. Outil de Jardinage, qui sert à nettoyer les allées & les planches, en ôtant les pierres, les herbes, &c., ce qui s'appelle *rateler*. On dit aussi *rateler des Foins*, pour les ramasser avec un *rateau*. Une *ratelée* est ce qui peut être emporté par le *rateau*. La *Ratissoire* est un autre instrument de fer à manche de bois, qui sert à *ratisser*. La ratissoire d'un Ramoneur. En termes d'Horlogerie, le *Rateau* est une portion de roue dentée, qui fait avancer ou retarder le mouvement d'une montre.

RATÉE. *Cannes ratée*. Nom qu'on donne aux Cannes à sucre, qui, ayant été entamées par les rats, s'aigrissent, deviennent noirâtres, & ne peuvent plus servir qu'à faire de l'Eau-de-vie.

RATIFIER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie *approuver* ou confirmer quelque chose par

un Acte public, ou par une promesse formelle. *Ratification* est le substantif.

RATION, s. f. Mot d'origine latine, qui se dit d'une certaine quantité, soit de pain, soit de fourrage, que le Roi accorde, chaque jour, à ses Troupes. Il est en usage aussi, sur Mer, pour signifier la mesure de biscuit & de boisson, qu'on distribue à chacun dans un Vaisseau.

RATIONAL, s. m. Nom d'un ornement Sacerdotal du grand Prêtre des Juifs. C'étoit une petite piéce d'étoffe brodée, de forme quarrée, sur laquelle étoient douze pierres précieuses avec le nom d'un des douze Fils de Jacob, gravé sur chacune. Les Evêques ont aussi porté un *Rational*, que quelques-uns confondent avec le *Pallium*.

RATIONEL, adj. Terme de Mathématique, qui se dit des quantités qui sont entr'elles, en raison exacte de nombre en nombre. *Voyez* RAISON.

RATON, s. m. Petite piéce de pâtisserie, garnie de fromage, ou de crême, qui se crie dans les rues. *Ratons tout chauds*.

RAT-PENNADE, s. m. Nom d'un Oiseau nocturne, qui est une espece de Chauve-souris.

RATURE, s. f. C'est proprement ce que les Parcheminiers ôtent du parchemin, avec ce qu'ils appellent le *fer à raturer*. Les *ratures* servent à faire de la colle. L'usage fait employer aussi ce mot pour signifier les raies qu'on fait sur l'écriture, & qui servent à l'effacer. En termes de Potier d'étaim, on appelle *ratures*, les petites bandes de ce métal que le crochet enleve quand on tourne l'étaim sur la roue.

RAVALEMENT. *Clavessin à ravalement*. On donne ce nom à un Clavessin qui a plus de touches que les Clavessins ordinaires.

RAVALER, v. act. En termes de Maçonnerie, *ravaler un mur*, c'est le finir avec le *crépi* ou l'enduit. C'est aussi le nettoyer avec quelque instrument; ce qui vient de ce que cet ouvrage commence par le haut du mur, & finit en ravalant par le bas. *Ravaler le cuir*, c'est le rendre plus mince, avec les Instrumens propres aux Boureliers.

RAVAUX, s. m. Nom que les Oiseliers donnent à de grandes perches qui leur servent, pendant la nuit, à rabbattre les Oiseaux le long d'une haie, tandis que de l'autre côté on les fait partir avec des torches de paille enflammées.

RAVE, s. f. Racine blanche, dont on distingue plusieurs especes, tels que le *Radis*, le *Raifort*, &c. & dont l'usage est fort commun pour exciter l'appetit. Il se trouve, en plusieurs Pays, des *Raves* d'une prodigieuse grosseur; sur-tout en Savoie. *V.* RABES.

RAVELIN, s. m. Terme de Fortification, qui a la même signification que *demi-lune*. C'est un ouvrage composé de deux faces, qui forment un angle saillant; & qui sert ordinairement à couvrir une porte ou un pont, ou qui, étant placé devant une courtine, sert à couvrir les flancs opposés des deux bastions voisins.

RAVENELLE, s. f. Fleur jaune, d'une odeur forte quoiqu'agréable, qui croît d'elle-même sur les murailles. Il y a des *Ravenelles* de Jardin, qui sont doubles. On donne aussi le nom de *Ravenelle* à une fleur blanche qui croît dans les Blés.

RAVESTAN, s. m. Nom d'une sorte de grands paniers, qui sont sur-tout en usage dans les Verreries, pour y conserver les piéces de verre jusqu'à ce qu'on les empaille.

RAVET, s. m. Insecte de la

forme des Hannetons, & à-peu-près de la même grosseur, qui ronge tout ce qu'il rencontre, & qui se glisse dans les Magasins & les Coffres. Il est fort commun dans les Isles de l'Amérique, & son nom paroît un diminutif de Rat, parce qu'il en a les qualités.

RAVINE, s. f. Ouverture qui se fait dans la terre par l'abondance des eaux qui coulent avec violence. En termes de Guerre, ces creux se nomment *ravins*, & l'on s'en sert quelquefois pour faire des tranchées.

RAVIR, v. act. Enlever avec violence. *Ravir* une Fille, lui *ravir l'honneur*, c'est la violer, lui ôter l'honneur propre à son sexe. Ce crime s'appelle *rapt*. Dans le sens figuré, *ravir* se dit pour *charmer*, faire sur les sens ou sur l'esprit une impression si agréable, que celui qui la ressent est comme enlevé à soi-même, transporté de plaisir ou d'admiration. Dans cette acception, *ravissement* est le substantif. En termes de Blason, *ravissant* se dit des Bêtes de proie, qui sont représentées portant ce qu'elles ont enlevé.

RAVIRER, v. a. Terme d'Art. *Ravirer le feu*, c'est le rendre plus ardent & plus vif. *Ravirer le cuivre*, c'est le limer, pour le rendre plus propre à recevoir la soudure. Ce mot paroît formé du mot latin, qui signifie *forces*, & signifier rendre des forces ou les augmenter.

RAVOIR, s. m. Nom qu'on donne, sur quelques Côtes de Mer, à un parc de filets pour la pêche, que la Mer couvre & découvre.

RAUQUE, adj. lat., qui se dit du son, sur-tout de celui de la voix, pour signifier qu'elle est altérée. Une *voix rauque*, c'est-à-dire, dure, désagréable, comme celle d'une personne enrouée. *Raucité* est le substantif.

RAYMI ou YNTIP-RAYMI, s. m. Nom Peruvien d'une Fête célébre dans l'Histoire des anciens *Yncas*, qui se célébroit dans la ville de Cusco à l'honneur du Soleil, immédiatement après le solstice d'Eté.

RÉ. Particule qui est souvent *réduplicative*, c'est-à-dire, qu'elle signifie le renouvellement de l'action.

RÉ, *Voyez* REU.

REACTION, s. f. Terme de Physique, qui se dit de l'action réciproque de deux corps l'un sur l'autre, lorsqu'ils se rencontrent dans leur mouvement.

READJOURNEMENT, s. m. Terme de Pratique. C'est un nouvel Exploit d'assignation qui se donne à ceux qui ont fait défaut sur le premier.

READMISSION, s. f. lat. Permission qu'on donne à quelqu'un de rentrer dans un Emploi, ou de recommencer à faire quelques fonctions qu'il a quittées, soit volontairement ou par des ordres supérieurs.

REAGAL, s. m. Poison fort dangereux, qui est une espece d'arsenic rougeâtre, dont les Orfevres se servent dans leurs opérations.

REAGGRAVE, s. lat. Terme de Censure ecclésiastique, qui se dit d'un dernier *monitoire*. On allume, pour cette cérémonie, une chandelle qu'on laisse brûler; & si ceux, à qui l'on en veut, ne viennent point se soumettre aux ordres de l'Eglise avant qu'elle soit éteinte, on fulmine l'excommunication.

REALE, s. f. Nom qu'on donne à la principale galere d'un Etat indépendant. Il vient d'Espagne, où cette galere s'appelle *Capitane Réale*. Avant la suppression de celles de France, la *Réale* Françoise étoit pour le Général, & son Etendart étoit de couleur rouge & de figure quarrée, semé de

fleur-de-lys d'or. On appelle aussi *Réale* & *Réaux* au pluriel, une monnoie blanche d'Espagne, qui a changé plusieurs fois de valeur, depuis trois sols jusqu'à cinq, & qui a eu cours, en France, sous *François I* & ses successeurs. En termes d'especes d'argent, dans le commerce d'Espagne & des Indes, la *Réale* vaut une piéce de huit *réaux* de plate, c'est-à-dire, une piastre. Le marc des barres de toute loi est évalué, aux Indes, à soixante-dix *Réaux* de plate, & les payemens s'y font sur ce pié-là. D'autres disent *Réales* au pluriel, dans ce sens. Il y a eu aussi une espece d'or qui se nommoit *Réale de Flandre*, frappée sous *Philippe I.*

REALISER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie *rendre effectif* ou réelle. En termes de commerce, c'est acheter des *effets réels*, pour des billets ou d'autres valeurs de convention. En termes de Coutume, *réaliser un Contrat*, c'est le reconnoître devant le Seigneur dont on tient l'héritage, pour acquérir un droit réel. *Réalité*, *réellement*, sont d'autres mots de la même source.

REBAISER, v. act. Terme de Monnoie, qui signifie *ajuster* les carreaux pour en rendre le poids exact. La premiere opération se nomme *les approcher*. Ensuite on les *rebaise*.

REBARBATIF, adj. Comme on disoit autrefois *rébarbaratif*, il ne paroît pas douteux que ce mot ne soit formé de *barbare*. Aussi signifie-t'il *dur*, *révoltant*. Un air, un ton *rébarbatif*.

REBARDER, v. act. Terme de Jardinage. *Rebarder une planche*, c'est en tirer un peu de terre, pour retenir dans le milieu, l'eau des arrosemens & de la pluie.

REBATTEMENT, s. m. Terme de Blason, qui se dit de plusieurs divisions extraordinaires de l'écu, où les figures sont opposées & semblent se rebattre. On donne aussi ce nom, dans le même langage, aux figures qui se font de caprice.

REBAUDIR, v. n. Terme de Chasse, qui se dit des chiens lorsqu'ils levent la queue; ce qui fait juger qu'ils rencontrent. Anciennement *rebaudi* a signifié *joyeux*.

REBEC, s. m. Ancien instrument de Musique pastorale, qui n'avoit que trois cordes, & que les Espagnols nomment *rabel*.

REBLANDIR, v. n. Terme de Coutume, qui se dit de l'action d'un Vassal lorsqu'il va retirer son aveu & dénombrement, & demander sur quel fondement on lui a fait quelque saisie.

REBLE, s. f. Nom d'une plante commune, qui est une espece de *grateron*, ou le *grateron* même.

REBOURS, s. m. Le contraire d'une chose. Son ordre ou son sens renversé. Avec *a* & *au*, il devient adverbe. *A rebours* signifie, dans le sens, ou l'ordre opposé au vrai. *Au rebours* se dit simplement, pour *au contraire*. *Rebours* est aussi adjectif, & signifie, dans ce sens, *revêche*, difficile à persuader ou à gouverner.

REBOURSOIR, s. m. Nom d'un instrument, en forme de peigne, qui sert dans l'apprêtement des draps, pour enrelever le poil à rebours; ce qui s'appelle *rebourser*.

REBRASSER, v. act. Vieux mot, qui a signifié *retrousser*. On a dit *rebrasser* les manches, *rebrasser* un chapeau. Il vient de *rebras*, qui signifioit le rebord des manches, retourné sur le bras. On dit encore, donner un soufflet *à double rebras*, pour dire, de toute sa force.

REBUF, s. f. Nom d'un instrument puéril, composé d'une petite branche de fer, pliée en deux, avec une languette d'acier, qui lui fait faire ressort. Il se tient entre les dents, & l'on fait remuer la languette, en y passant la main,

avec une forte de mesure. On le nomme aussi, *guimbarde*, *épinette*, *trompe*, &c.

REBUS, f. m. Nom qu'on donne à une espece de hieroglyphique, ou de représentation énigmatique d'une chose, qu'on explique par quelque mot auquel la figure fait allusion. C'est un amusement de college.

RECALER, v. act. Oter du bois d'une piéce, diminuer sa grosseur ou l'applanir, avec une varlope ou d'autres instrumens à fût.

RECALCITRANT, adj. lat. Terme du langage familier, qui signifie proprement *regimbant*, mais qui se dit de l'humeur, pour *revêche*, *difficile*, *contrariant*.

RECAMER, v. act. Mot tiré de l'Italien, qui signifie *broder*, dans son origine; mais qui se dit, dans le langage de nos Brodeurs, pour *broder sur l'or* ou *sur l'argent*, enrichir un brocard d'un nouvel ouvrage en forme de broderie, pour le relever.

RECAPITULER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie reprendre sommairement ce qu'on a dit, ou la partie d'un discours qu'on a déjà prononcée. *Récapitulation* est le substantif.

RECELER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie *garder des choses volées*, les cacher, pour mettre le voleur & le vol à couvert. Les *receleurs* & les *voleurs* sont dignes du même châtiment. En termes de chasse, on dit qu'une bête *se recele sur soi*, pour dire qu'elle ne sort pas de son fort. On appelle *recelé*, le crime d'un Maître de Monnoie, qui, de concert avec les Officiers, déclare moins de marcs fabriqués, qu'il n'y en a réellement.

RECENSEMENT, f. m. lat. Terme de commerce & de Douanes, qui se dit pour *nouvel examen*, vérification de comptes, de poids, sur lesquels on craint de s'être trompé. En termes d'Officialité, *recensement* signifie audition des témoins qui viennent déposer en conséquence de la publication d'un Monitoire.

RECEPER. *Voyez* RESEPER.

RECEPISSÉ, f. m. Mot latin, qui signifie *avoir reçu*; & qui se dit, en termes de Finances, pour *quittance*, *reçu*, déclaration par laquelle on reconnoît avoir reçu.

RECEPTACLE, f. m. Mot tiré du latin, qui se dit des lieux propres à recevoir quelque chose, pour y être cachée ou mise en réserve. Il ne se prend guères en bonne part. Un *receptacle* de brigands. Cette maison est le *receptacle* de tout ce qu'il y a de Joueurs & de Libertins dans la Ville.

RECEPTE, qui se prononce RECETTE, f. f. lat. En termes de Médecine, on donne ce nom à une formule de remedes qui conviennent pour la guérison de quelque maladie. Il s'est formé du mot *recipe*, que les Médecins emploient dans leurs ordonnances, & qui signifie *prenez*.

RECERCELÉ, adj. Terme de Blason, qui se dit de la croix ancrée, tournée en cerceau, & de la queue des Cochons & des Levriers.

RECHABITES, f. m. Fameuse Secte des Juifs, fondée par *Rechab*, Pere de *Jonadab*, qui ne bûvoient pas de vin, qui habitoient des tentes, qui ne semoient pas terres & ne plantoient pas de vignes. On ignore le tems de leur origine, & quelques-uns croyent qu'ils eurent pour Auteur *Jethro* même, Pere de *Moyse*, & que *Rechab* & *Jonadab* ne furent que leurs restaurateurs. Pendant le siége de Jérusalem, par *Nabuchodonosor*, ils furent contraints de se réfugier dans la Ville; mais ils n'en demeurerent pas moins attachés à leurs usages.

RECHAMPIR, v. n. Terme de Peinture, qui signifie *couvrir* avec une infusion de blanc de ceruse, les couleurs qui se répandent sur les fonds d'un ouvrage, pour réparer ce qu'il peut y avoir de gâté & le rendre aussi net qu'il doit être.

RECHANGE, s. m. Terme de commerce, qui se dit d'un second droit de change qu'on doit payer, après le protest d'une lettre, pour celle que le porteur est obligé de prendre sur d'autres Marchands ou dans d'autres lieux. En termes de Mer, on appelle *rechange de vaisseau*, toutes les manœuvres qu'on met en réserve pour servir au défaut de celles qui sont employées.

RECHASSEUR, s. m. Ancien titre d'Office. Il y avoit autrefois des *rechasseurs* de bêtes fauves, c'est-à-dire, des gens en charge pour faire rentrer dans les Forêts les bêtes qui en étoient sorties. Ils avoient des appointemens pour nourrir des chiens qui ne servoient qu'à cela, & qu'ils étoient obligés de rompre lorsque les bêtes étoient rentrées. Ce titre subsiste encore dans certaines Capitaineries.

RECHAUD, s. m. Terme de Teinture, qui se dit de chaque fois qu'on met une étoffe dans la teinture chaude. Ainsi, donner le premier, le second *réchaud*, c'est mettre une premiere, une seconde fois l'étoffe dans la chaudiere qui est sur le feu.

RECHAUSSER, v. act. *Rechausser une roue*, ou une machine dentelée, c'est y remettre des dents. *Rechausser un arbre*, c'est lui mettre au pié, du fumier ou de la terre nouvelle. En termes d'Orfévrerie, *rechausser* une piéce de métal, c'est la rabbatre pour la rendre plus épaisse. Les Monnoyeurs ont un instrument qui se nomme *Rechaussoir*, en forme de marteau de Tonnelier, pour arrondir & rabbattre les pointes des carreaux.

RECHERCHE, s. f. En termes de Couvreurs & de Paveurs, on appelle *recherche de pavé*, *recherche de couverture*, la réparation qui s'y fait lorsqu'on met de nouvelles ardoises, ou de nouvelles pierres, à la place de celles qui manquent. En termes de Sculpture & de Ciselure, *rechercher* toutes les parties d'une figure, c'est apporter tout le soin possible à les perfectionner.

RECHIGNER, v. n. Donner des marques de refus, de dégoût, d'aversion, par quelque grimace. Un *visage rechigné*, c'est-à-dire, qui est défiguré par quelques marques de cette nature, soit volontaires, soit habituelles. Ce mot paroît venir du mot Anglois *Chin*, qui signifie la partie inférieure du visage. On a dit autrefois *rechin*, pour *rechigné*; témoin *Foulque*, Comte d'Anjou, qui fut surnommé le *Rechin*, parce qu'il avoit naturellement cet air-là.

RECIDIVE, s. f. Mot formé du latin, qui a la même signification que *rechûte*.

RECIF. *Voyez* Ressif.

RECIPIANGLE, s. m. Instrument de Géométrie, qui se nomme autrement *Sauterelle graduée*, & qui sert à mesurer les angles. Il est composé de deux regles mobiles, en façon d'équerre; & le centre d'un de ses bras est entouré d'un demi-cercle, divisé en cent quatre-vingt degrés.

RECIPIENDAIRE, s. m. lat. Celui qui doit être reçu dans quelque Charge, ou dans quelque Société.

RECIPIENT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie tout vaisseau destiné & propre à *recevoir* quelque chose. En termes de Chymie, c'est un vaisseau qu'on attache au bec d'un alembic, pour recevoir les liqueurs qui se distillent.

RECIPROQUE, adj. Ce qui se fait mutuellement, c'est-à-dire, avec un retour mutuel d'action entre deux parties. *Réciprocité* est le substantif. En termes de Mathématique, on dit que les termes d'une Raison, sont en raison *réciproque* des termes d'une autre, lorsque ces deux Raisons sont égales, & qu'elles se répondent par la nature de la chose.

RECISION, s. f. lat. Terme de Palais. On nomme *Lettres de recision*, des Lettres obtenues du Prince, pour casser quelque Acte.

RECITATIF, s. f. lat. Terme de Musique, qui se dit de certaines parties de chant, qui ne contiennent que le récit de l'action, dans les Ouvrages lyriques, & qu'on distingue des airs & des choeurs. Le *Recitatif* Italien n'est qu'une prononciation cadencée. Celui de la Musique Françoise est un véritable chant, mais plus libre que celui des Piéces régulieres.

RECLAMER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie redemander hautement une chose, sur laquelle on croit avoir des droits. On dit aussi *reclamer* contre la violence, contre une injustice; c'est-à-dire, s'en plaindre hautement, pour obtenir qu'elle finisse ou qu'elle soit réparée. *Reclamation* est le substantif. En termes de Chasse, *reclamer un Oiseau*, c'est le dresser, en le faisant venir à soi avec la filiere. *Reclâme*, dans le même langage, se dit des Oiseaux de proie qu'on reprend au poing. C'est aussi le nom des Pipeaux & des autres instrumens dont on se sert pour tromper les Oiseaux par quelque son qui les fait assembler. En termes d'Imprimerie, on nomme *reclâme*, un mot, ou quelques syllabes d'un mot, qu'on imprime au bas d'une page, & qui se réitere au commencement de la page suivante, pour faire connoître l'ordre exact des pages & des feuilles.

RECLAMPER, v. act. Terme de Marine, qui se dit pour *réparer*, *raccommoder*. *Reclamper* une vergue, un mât.

RECLINAISON, s. f. Terme de Gnomonique, pour exprimer la situation du Plan, qui s'incline & panche sur l'horison. On distingue la *déclinaison*, l'*inclinaison*, & la *réclinaison* des Plans.

RECOCHER, v. act. Terme de Patisserie. *Recocher la pâte*, c'est la battre une seconde fois du plat de la main.

RECOLEMENT, s. m. Terme de Palais, qui se dit de la lecture qu'on fait, à des Témoins, de leurs propres dépositions, pour savoir d'eux s'ils confirment ce qu'ils ont déclaré, ou de la comparaison qu'on fait de quelques meubles, ou autres effets, avec l'Inventaire, pour connoître s'il n'y manque rien. *Recoler*, qui est le verbe, est formé du mot latin qui signifie *se remettre en mémoire*. Aussi a-t-on dit autrefois *recoler*, pour, *réciter par cœur*.

RECOLLECTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie une sorte de méditation par laquelle on rappelle toutes ses idées pour se les rendre présentes. C'est un terme de la vie spirituelle, & qui ne s'emploie guéres dans un autre sens.

RECOLLETS, s. m. Religieux réformés de l'Ordre de Saint François, ainsi nommés de ce que par esprit de *récollection*, ils demanderent au Pape *Clément VII*, en 1531, la permission de se retirer dans des Couvens particuliers, pour y observer, à la lettre, la Regle de leur Patriarche. Ils vont déchaussés, avec de grosses sandales qu'ils appellent *Socs*; ce qui leur a fait donner, en Italie, le nom de *Soccolanti*. Ils portent une robe, un capuce, un petit manteau, & une corde pour ceinture. Leurs Maisons se sont telle-

ment multipliées, qu'en France seulement, elles sont divisées en sept Provinces.

RECOLTER, v. act., formé de *récolte*. Le grain *récolté*, c'est-à-dire, recueilli par la Moisson.

RECOMMANDATION, s. f. lat. Les Orfevres donnent ce nom aux billets que leur envoyent ceux à qui l'on a volé de la vaisselle d'argent, dans l'espérance de retrouver le vol & de découvrir les Voleurs. On appelle aussi *recommandation*, de nouvelles causes qui surviennent pour retenir un Prisonnier.

RECONDUCTION, f. f. Terme de Pratique, formé du verbe latin, qui signifie *prendre à louage*. Occuper une maison *par reconduction*, c'est la garder au même prix, sans faire de nouveau bail, après l'expiration du terme.

RECONNOISSANCE, s. f. Action de reconnoître. En termes de Commerce, on appelle *Reconnoissance*, un Ecrit par lequel on déclare, ou l'on reconnoît qu'on a reçu telle valeur en especes ou en marchandises. Dans le sens moral, *reconnoissance* signifie *gratitude*, c'est-à-dire, le sentiment & l'expression par lesquels on reconnoît qu'on a de l'obligation à quelqu'un.

RECONNOITRE, v. act. En termes de Guerre & de Mer, reconnoître une place, un passage, un vaisseau, une terre, &c., c'est les observer, les examiner, pour s'instruire de ce qui concerne la forme, la nature, les forces, la situation de la chose.

RECORS, s. m. Nom qu'on donne à des Officiers subalternes de la Justice, qui accompagnent les Sergens pour servir de Témoins ou pour leur prêter main-forte dans l'exercice de leur profession. Il paroît venir du vieux mot *Recorder*, qui a signifié se *souvenir*; sans doute parce que l'office de Témoin emporte la nécessité de se rappeller ce qu'on a vu.

RECOUPÉ, s. f. Partie des pierres qu'on abbat en les taillant pour les mettre en œuvre. On appelle *recoupement* une retraite fort large, qui se fait à chaque assise de pierre dure, pour donner plus d'empattement à l'ouvrage. En termes de Blason, un écu *recoupé*, est un écu mi-coupé, & recoupé un peu plus bas.

RECOURS, s. m. En termes de Monnoies, on appelle *recours de la piéce au marc & du marc à la piéce*, le rapport exact qui doit être entre le nombre de piéces & le poids du marc; ce qui se vérifie par les Gardes, en pesant les especes, piéce à piéce, au trébuchet, avant que de les délivrer au Maître. Et termes de Mer, on dit *recourir sur une manœuvre*, pour dire la suivre dans l'eau avec une chaloupe, en la tenant à la main. *Faire recourir une manœuvre*, signifie la pousser jusqu'où elle doit aller. On dit, dans le même langage, *recourir les coutures d'un vaisseau*, pour dire, y repasser légerement le calfat.

RECOUSSE, s. f. Terme de Pratique. Dans une vente judiciaire, celui qui a été saisi à huitaine pour la *recousse* de ses effets, c'est-à-dire, pour les retirer; quoiqu'il y ait des cas où cette faveur n'est pas accordée. *Recousse* vient du vieux verbe *Recouer*, comme *secousse* vient de secouer.

RECOUVÉ. *Toiles recouvées*, ou *crues recouvées*. Nom d'une sorte de toile, du nombre de celles qu'on nomme *Crès*, & qui s'emploient pour le Commerce des Antilles.

RECOUVREMENT, s. masc. Action de recouvrer, ou de retrouver, ce qu'on avoit perdu. Mais les Menuisiers donnent ce nom au rebord de certains ouvrages, par exemple, au rebord du couvercle

couvercle d'un coffre fort ; & dans ce sens, il paroît formé de *couvrir*. En termes de Mer, *recouvrer une manœuvre*, c'est la tirer dans le vaisseau.

RECRÉANCE, f. f. Terme de Pratique, qui se dit de la provision d'une chose litigieuse, lorsqu'elle est adjugée à celui qui a le droit le plus apparent. Obtenir la *créance* d'un Bénéfice. Celui qui l'obtient se nomme *Récredentiaire*. En Hollande, on appelle Lettres de *créance*, celles que les Etats généraux donnent à un Ambassadeur Etranger, lorsqu'il retourne à sa Cour.

RECREMENT, f. m. Nom qu'on donne aux humeurs qui se séparent de la masse du sang & qui y rentrent, ou qui sont retenues dans d'autres endroits pour quelque usage. C'est comme l'opposé d'*excrement*. *Récrementiel*, adj., se dit des humeurs qu'on nomme *recremens*.

RECRIMINATION, f. f. lat. Accusation qu'on forme contre un Accusateur, pour affoiblir la sienne, soit par l'embarras qu'on lui cause, soit en diminuant la force de son témoignage. *Récriminer* est le verbe.

RECROISETÉ, adj. Terme de Blason, qui se dit des croix, lorsqu'elles ont d'autres croix à l'extrêmité de leurs branches.

RECRUE, f. f. RECRUTER, v. act. & n. Termes militaires. *Recruter*, ou faire *Recrue*, c'est lever de nouveaux Soldats, pour completer les Compagnies & les Régimens.

RECTA, adv. Mot purement latin, qui suppose celui de *via*, pour signifier *directement*, par le *chemin droit*. Il n'est adopté que dans le style familier.

RECTANGLE, f. m. Mot composé du latin, qui signifie *angle droit*. Il devient adjectif lorsqu'il est joint à quelque autre nom, comme *triangle rectangle*, *parallelogramme rectangle*, &c. En Algébre, on appelle *rectangle* le produit de deux nombres l'un par l'autre. Le *rectangle* de 3 par 5 est 15.

RECTEUR, f. m. Mot formé du latin, qui signifie celui qui régit ou qui gouverne. Il se dit particuliérement du Supérieur d'un Collége des Jésuites, & du Chef d'une Université. En Brétagne, on donne le nom de *Recteurs*, aux Curés, & celui de *Curés*, aux Vicaires ; usage qui paroît venir d'Angleterre, où ces noms s'emploient de même. Bourdeaux l'a retenu aussi des Anglois. Le *Rectorat* est la dignité d'un *Recteur*, *Rectoral*, adj., se dit de ce qui lui appartient.

RECTIFIER, v. act. Mot latin composé, qui signifie rendre une chose droite, en la conformant à sa regle. Il se dit dans le sens moral, comme dans le physique. *Rectification*, qui est le substantif, signifie, en termes de Chymie, une distillation réiterée de quelque liqueur, qui sert à lui donner un nouveau degré d'exaltation & de purification. La rectification se fait aussi quelquefois par la seule digestion, au Soleil, dans le sable, dans le fumier, &c.

RECTITUDE, f. f. Mot latin, qui signifie *droiture*, état d'une chose qui est droite. Il ne se prend guéres que dans le sens moral, pour signifier *équité*, *justice*, conformité d'une action ou d'un sentiment avec sa régle morale.

RECTO, f. m. Terme de Palais & de Librairie, emprunté du latin, & qui suppose *folio*, pour signifier la *page droite* d'un Livre ouvert. C'est l'opposé de *verso*, qui signifie le revers de cette page. Ces expressions viennent de ce qu'anciennement chaque feuillet n'ayant qu'un chiffre au premier côté de la page, il falloit un nom pour désigner le second côté.

RECUITEUR, s. m. Mot formé de *recuire*. C'est le nom qu'on donne aux Ouvriers des Monnoies, pendant leur année d'apprentissage, & qui leur vient de ce qu'au tems où les especes se fabriquoient au marteau, ils étoient occupés pendant cette année à faire recuire les lames & les carreaux. Ce qu'on appelle *recuire*, en termes d'Art, c'est remettre au feu quelque partie de métal, de verre, d'émail, de terre, &c., pour leur ôter quelque mauvaise qualité ou perfectionner les bonnes.

RECUL, s. m. Terme d'Artillerie. On nomme *recul du canon*, un mouvement en arriere, que la force du feu imprime à une piéce lorsqu'elle tire, & qui est ordinairement de dix ou douze piés. On emploie diverses méthodes pour le diminuer.

RECULEMENT, s. m. En termes d'Architecture, on appelle *reculement* ou *ralongement d'arrêtier*, la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe jusqu'au pié de l'arrêtier qui porte sur l'encoignure de l'entablement.

RECUPERER, v. act. lat. Mot qui n'est guéres en usage que dans le style familier, où l'on dit, *se recuperer*, pour, se dédomager d'une perte. *Récuperation*, s. f., qui signifie *recouvrement*, se dit en termes d'Astronomie, pour ce recouvrement de lumiere que fait un Astre après avoir été éclipsé. Encore a-t'il fait place à celui d'*Emersion*, qui signifie la même chose.

RECURRENT, adj. Terme de Médecine, formé du latin. On appelle *nerf recurrent*, un nerf, qui se distribue en plusieurs petits rameaux dans les muscles du larynx, & qui semble *courir*, par la maniere dont il se replie.

RECUSANS, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie ceux qui refusent, & qui a été souvent en usage, dans les querelles de Religion, pour distinguer ceux qui rejettoient les principes établis. En Angleterre, on appelle aujourd'hui *Recusans*, ceux qui ne reconnoissent pas la suprematie du Roi. *Recuser* un Témoin, c'est rejetter son témoignage, par des raisons que la Loi autorise.

REDACTION, s. f. lat. Assemblage, compilation, de plusieurs choses morales ou physiques, dans un ordre qu'on leur donne entre elles. *Rédacteur*, s. m., qui signifie celui qui a rédigé quelque chose par écrit, ne se dit guere qu'en style de Littérature, de ceux qui nous ont laissé des compilations & des abregés d'ouvrages d'autrui. Ces deux mots sont formés de *Rédiger*, verbe actif qui s'emploie dans le même sens. Les *Rédacteurs* des Canons. La *Rédaction* de la Coutume de Paris. *Rédiger* les Ordonnances de nos Rois.

REDDITION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'action de *rendre*, & qui est le substantif de ce verbe.

REDEMPTION, s. f. Action de racheter. Ce mot est tiré aussi du latin. L'Eglise a deux Ordres de la Rédemption des Captifs. L'un nommé autrement *de la Trinité*, & fondé vers l'an 1200, par *Jean de Matha*, Gentilhomme Provençal, où l'on joint aux trois vœux ordinaires celui de racheter les Captifs; l'autre, dit autrement *de la Merci*, fondé en 1228, par *Pierre de Nolasque*, Gentilhomme du Languedoc, Raymond de Rochefort, & Pierre, Roi d'Arragon, dans lequel on joint aussi le vœu de racheter les Captifs, aux trois autres vœux. L'Ordre de la Merci a été Militaire avant que d'être Religieux.

REDENT, s. m. Terme d'Art. On appelle *redens*, dans un mur ou dans une fondation, plusieurs ressauts qu'on fait d'espace en espace lorsque le terrein est en pen-

té, pour conserver le niveau. En Fortification, les *redens* sont des angles saillans en forme de dents de scie, qui servent, dans un ouvrage, à couvrir les Soldats. *Pignon à redens*. Voyez PIGNON.

REDIMER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie la même chose que *racheter*, & d'où est formé *rédemption*; mais qui ne s'emploie gueres qu'en termes de Pratique & de Vasselage.

REDINGOTTE, s. f. Mot corrompu de l'Anglois, qui s'écrit dans cette Langue *Riding coat*, & qui signifie *manteau* ou vêtement *pour aller à cheval*.

REDORTE, s. f. Terme de Blason, qui se dit d'une branche d'arbre retortillée en anneaux les uns sur les autres. On distingue les *redortes* feuillues & celles qui sont sans feuilles.

REDOUTE, s. f. Petit Fort, ordinairement de forme quarrée, & revêtu d'un fossé. Les *Redoutes* ne sont pas faites pour résister au canon, mais pour servir de corps-de-garde & pour assurer des lignes. Elles n'ont que la simple défense de front. *Redoute* est aussi une corruption de *Ridotto*, mot Italien, qui est le nom de certains lieux, sur-tout à Venise, où les personnes qui aiment le plaisir s'assemblent, masqués ou découverts, pour le Jeu & pour la Danse.

REDRESSER LES TORTS. Terme de Chevalerie errante, qui signifie réparer les dommages & les injures, soulager l'innocence & la vertu opprimées. Il ne s'emploie plus que dans le langage badin. On appelle, à Paris, *Redresseurs*, les Filoux & tous ceux qui emploient leur industrie à tromper, pour vivre & faire figure aux dépens d'autrui.

REDUCTIBLE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui peut être réduit. Le bois est *réductible* en cendres. Tout raisonnement est *réductible* en syllogisme. *Réductif*, signifie au contraire ce qui sert à réduire. La Chymie a des *sels réductifs*. *Réduction*, en langage chymique, signifie un rétablissement des parties de quelque mixte, en leur état naturel. En termes de Chirurgie, il se dit de l'opération par laquelle on remet les os dans leur place. En termes d'Arithmétique, on appelle *réduction*, la maniere de convertir le calcul d'une espece en une autre; on fait la réduction des deniers en sous, des sous en livres, des fractions en entiers, &c. *Réduire*, qui est le verbe, se dit dans tous ces sens. En Algébre, *réduire* une Equation, c'est la disposer de maniere que la réduction des racines en soit plus facile. *Réduit*, s. m., signifie de petites retraites, ou de petits retranchemens dans lesquels on peut se retirer. On appelle *réductions*, dans les Indes occidentales, des Peuplades Indiennes gouvernées par les Jésuites. Telles sont les *réductions* du Paraguai.

REDUIRE, v. act. Terme de Peinture, qui signifie copier un Sujet, en grand ou en petit. C'est la même chose que *graticuler*, verbe formé du mot Italien, qui signifie *gril*, parce que, pour réduire ou graticuler un dessein, on le divise en petits carreaux égaux, tracés avec un crayon, sur un autre papier, & sous une échelle différente, mais dans une égale proportion.

RÉDUPLICATION, s. f., formé du verbe latin, qui signifie *redoubler*, comme redoublement l'est de ce verbe françois. Leur différence presqu'unique est que réduplication ne s'emploie guéres que dans les Arts. C'est aussi le nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à répéter un mot dans le cours d'une phrase; comme celle, qu'on nomme *répétition*, consiste à répéter un ou plusieurs mots,

au commencement de la phrase. *Réduplicatif* est l'adjectif.

REEDIFIER, v. act. lat. Rétablir un édifice, ou rebâtir ce qui a été détruit & renversé.

REEDITION, s. f. Terme de Librairie, qui s'est mis en usage pour nouvelle Edition. *Rééditeur* se dit aussi de celui qui la donne.

REER, v. n. Terme de Venerie, qui se dit du cri ou meuglement des Cerfs, des Daims & des Chevreuils, dans le tems qu'ils sont en rut.

REFACTION, s. f. Terme de Douanne & de Commerce, qui signifie la remise que les Commis des Bureaux d'entrée & de sortie doivent faire, aux Marchands, de l'excédent de poids que certaines marchandises doivent avoir, lorsqu'elles ont été mouillées, au-dessus de celui qu'elles auroient naturellement si elles étoient séches. Telles sont les laines, les cotons, les chanvres, les lins, &c.

REFECTION, s. f. Mot formé de *refaire*, qui ne se dit que d'une quantité de nourriture suffisante pour *refaire* ou *rétablir* les forces & satisfaire l'appétit. *Réfectoire*, qui vient de la même source, signifie, en termes de Monastères, le lieu où les Religieux s'assemblent pour prendre leurs repas ou leur *réfection*.

REFEND, s. m. On appelle *refends*, les entre-deux des pierres de taille qui sont aux entre-deux des murs & des autres endroits d'un bâtiment. Les murs de *refend* sont ceux qui séparent les piéces intérieures d'un édifice, différens des gros murs qui en font la face. En termes de Menuiserie, un *refend* est une partie ou une tringle ôtée d'un ais trop large, ou le reste d'un ais dont on a ôté une grande partie. *Refendre* se dit, dans divers Arts, pour, *scier*, *diviser*, *fendre*, *couper*, &c. En termes de Palais, *refendre* c'est recommencer un partage entre des freres, lorsque les cadets ne sont pas contens de celui qui leur est offert par l'aîné.

REFERRÉ, s. m. Terme de Palais, tiré du latin, qui signifie *Rapport*. C'est le récit que fait un Commissaire de ce qui s'est passé devant lui, lorsqu'il a fait le procès-verbal de quelque chose dont le jugement appartient à sa Compagnie. *Référer*, v. act., c'est faire le rapport d'une chose à une autre. On réfère une affaire au Parlement. Tout doit être referé à la derniere fin.

REFERENDAIRE, s. m. Ancien titre d'Office. Pendant la premiere race de nos Rois, le *grand Référendaire* étoit un Officier d'Etat, qui avoit la garde du sceau Royal, & qui *faisoit rapport* au Roi, suivant la signification du mot, des Requêtes & des Placets qui lui étoient présentés. Aujourd'hui *Référendaire* est un Officier des petites Chancelleries, qui fait le rapport des Lettres à sceller, devant les Maîtres des Requêtes. La Chancellerie romaine a des *Référendaires de l'une & de l'autre signature*, institués par *Alexandre VI*. Ce sont douze anciens Prélats, qui rapportent les Suppliques devant le Pape, pour la signature de grace & pour celle de justice. Ils connoissent des Causes qui ne sont pas au-dessus de cinq cens écus d'or.

REFEUILLER, v. act. Terme d'Architecture, qui signifie *faire deux feuillures en recouvrement*; telles qu'on les fait pour recevoir les volets d'une croisée, ou les ventaux d'une porte.

REFICHER, v. act. En termes de Maçonnerie, *reficher* & *rejointer les vieilles assises*, c'est remaçonner les joints, dans une muraille.

REFIN, s. m. Terme de Manufacture & de Commerce, qui se dit d'une sorte de laine très

fine ; comme on appelle *refleuret*, une seconde laine d'Espagne, qui est la meilleure après la prime.

REFLET, s. m. Terme de Peinture, formé de *réfléchir*. On donne ce nom aux parties d'un tableau qui sont éclairées par la lumiere qui réfléchit d'un corps poli, peint dans le même ouvrage.

REFLEXION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie proprement le retour d'une chose vers le côté d'où elle est partie. C'est par analogie à ce sens, qu'on appelle *réflexion*, en Morale, l'action de l'esprit qui lui fait abandonner tous les autres sujets auxquels il s'étoit livré, pour se tourner vers un sujet particulier dont il s'occupe avec plus d'attention, & sur lequel on peut dire ainsi proprement qu'*il réfléchit*. Dans le sens physique, *réflexion* se dit de toutes sortes de reverbérations & de rejaillissemens. L'angle de *réflexion* est égal à celui d'incidence, c'est-à-dire, qu'un corps dur, rencontrant un autre corps qu'il ne peut ébranler par son mouvement, continue de se mouvoir sur une autre ligne, qui est nécessairement égale à celle par laquelle il est venu toucher ce corps, dans un certain point de sa surface & par conséquent les deux angles que ces deux lignes font avec cette surface sont egaux. Si l'incidence est perpendiculaire, la *réflexion* se fait par la même ligne. *Réflexible*, adj., signifie ce qui peut être réfléchi. *Réflexibilité*, s. f., est la qualité de ce qui se réfléchit, ou la faculté de se réfléchir.

REFLUX, s. m. Mot formé du latin, qui se dit du mouvement par lequel les eaux de la Mer retournent sur elles-mêmes après le flux. *Refluer* est le verbe. *Voyez* MARÉE.

REFONDER, v. act. Terme de Pratique, qui se dit des frais, ou dépens, au remboursement desquels les Parties, qui ont fait quelque défaut ou coutumace, sont obligées, avant qu'on les admette à poursuivre.

REFONTE, s. f. Nouvelle fonte des Monnoies ; ou action de les refondre, pour en faire de nouvelles especes. Quelquefois sans faire de refonte, on les change par de nouvelles empreintes ; ce qui se nomme simplement *Réformation*.

REFORMER, v. act. Ce verbe a deux acceptions fort différentes ; l'une, dans laquelle il signifie changer la forme de quelque chose en une meilleure, & dans ce sens, son substantif est *réformation*. *Réformer* les mœurs, la doctrine, la discipline. La Réformation de l'Eglise, d'un Ordre religieux, &c. Dans la seconde acception, il signifie supprimer ; & son substantif alors est *réforme*. On a réformé tel Régiment, c'est-à-dire, qu'on l'a supprimé, licentié. Un tel a *réformé* son équipage. La *réforme* se fera tel jour. *Réformé*, adj., se dit dans l'un & l'autre de ces deux sens. On appelle *Officier réformé*, celui dont on a supprimé l'emploi, quoiqu'il en conserve quelquefois le titre, & qu'il demeure dans le même corps, avec l'avantage de ne pas perdre son rang d'ancienneté. On appelle *Réformés*, les Religieux dans l'ordre desquels on a mis la réformation. Les Catholiques donnent le nom de *Prétendus réformés*, aux Protestans qui se sont séparés de l'Eglise, sous prétexte de réformation.

REFOULER, v. n. Terme de Mer. On dit que la Mer refoule, pour dire, qu'elle descend. Ce verbe se prend aussi dans une signification active. *Refouler la marée*, ou *le courant*, c'est aller contre la marée. *Refouler* la charge d'une piéce d'artillerie, c'est la bourrer

avec le *refouloir*, qui est un long bâton garni d'un gros bouton plat.

REFRACTEUR, f. m. lat. Esprit réfracteur, se dit pour rebelle à quelque vérité, à quelque raisonnement, à quelque offre, ou quelque loi.

REFRACTION, f. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *briser*. Les Physiciens donnent ce nom à l'action par laquelle les rayons de la lumiere se brisent, en passant par différens milieux. Un rayon qui tombe sur une surface ne fait que réfléchir, & la continuation de son mouvement se nomme réflexion; mais s'il pénétre cette surface, comme dans l'eau & le verre, (ce qui s'appelle passer d'un milieu dans un autre) il se brise & forme quantité de lignes différentes. C'est ce qu'on nomme *réfraction*. La *réfraction* fait paroître les objets dans les lieux où ils ne sont pas, parce qu'on est accoutumé à les rapporter au bout d'un rayon direct. On appelle *refrangibilité*, la propriété ou le pouvoir que la lumiere a de se diviser par *réfraction*. *Refringent*, adj., se dit de ce qui cause une *réfraction*. Une lentille, sphériquement convexe, ou concave, est refringente.

REFREIN, f. m. Terme poëtique, qui se dit d'un Vers qu'on répéte à la fin de plusieurs Stances ou Couplets, sur-tout dans les *Chants royaux*, les *Ballades*, &c.

REFRIGERANT, f. m. Mot formé du latin, qui signifie *rafraichissant*. Les Chymistes en ont fait le nom d'un vaisseau dans lequel on met la partie supérieure de l'alembic, pour le rafraîchir, par le moyen de l'eau froide dont il est rempli, & faire retomber, en liqueur, les vapeurs que le feu a élevées.

REFUGE. *Ordre du Refuge*, C'est un Ordre de Religieuses, établi pour la retraite des Femmes & des Filles débauchées. Il a pris son origine à Nanci, d'où il s'est répandu dans plusieurs Villes du Royaume.

REFUGIÉ, f. m. Nom qu'on a donné, depuis la révocation de l'Edit de Nantes, à un prodigieux nombre de François qui ont cherché un *refuge*, ou un asyle, dans les Pays Protestans, pour y jouir de la liberté de conscience.

REFUITE, f. f. En termes de Charpenterie, on dit qu'un trou a de la *refuite*, lorsque la mortaise est trop profonde, pour l'usage qu'on en veut faire. En termes de Venerie, les *refuites* d'un Cerf sont les ruses par lesquelles il tâche d'échapper aux Chiens, ou de reprendre les voies de son buisson.

REFUS, f. m. En termes d'Art, enfoncer un pieu jusqu'à *refus de mouton*, c'est l'enfoncer autant qu'on le peut avec le mouton.

REFUTER, v. act. Terme de Logique, qui signifie répondre à un argument, ou à quelque objection, par des raisons si fortes, qu'elles détruisent absolument celles qui leur sont opposées. *Réfutation* est le substantif.

REGAIER, v. act. On dit *régayer le Chanvre*, pour dire le préparer avec un instrument convenable, & le purger de ses ordures. Cet instrument se nomme *Regaioir*.

REGAIN, f. m. Nom qu'on donne à la seconde herbe qui revient dans un Pré qui a été fauché. On dit aussi qu'une piéce de bois & une pierre *ont du regain*, ou qu'*il y a du regain* à une pierre ou une piéce de bois, lorsqu'étant trop longues pour l'usage auquel on les destine, l'excédent demande d'être coupé.

REGALADE. *Boire à la régalade*, *Voyez* PIVOTER.

REGALE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui appartient au Roi. On a donné ce nom

au pouvoir qu'a le Roi de nommer les Evêques & les Archevêques, de jouir des revenus des Evêchés & des Archevêchés, pendant leur vacance, & de conférer, pendant le même tems, les bénéfices simples qui en dépendent. Le *Jeu de Regale* est un des principaux Jeux de l'orgue, qui se nomme autrement Voix humaine. Il est à l'unisson de la Trompette. On appelle *Eau regale*, une espece d'*eau forte* qui dissout l'or, composée d'une distillation de deux parties de nitre avec une partie de sel ammoniac. *Regalien* est un autre mot qui vient de la même source. On nomme *Maisons regaliennes*, celles qui descendent d'anciens Rois; & *Droits regaliens*, les droits qui sont propres aux Rois & aux Souverains, tels que de faire des Loix, d'accorder des Graces, de faire battre Monnoie, &c. *Regaler*, en lui donnant la même origine, signifie bien traiter, donner une fête, comme feroit un Roi; & *régal*, s. m., dans ce sens, se dit pour bon traitement, fête de plaisir, repas somptueux.

REGALER, v. a. Terme d'Art, qui se dit pour applanir, mettre de niveau, sur-tout lorsqu'il est question de terrein. Dans ce sens, le *régalement* d'une aire, ou d'une superficie, est sa réduction à un même niveau. En termes d'Impôts, on appelle *régalement des tailles*, la répartition qui se fait, pour le payement de la somme imposée, entre les Bourgs & les Villages.

REGARD, s. m. En termes d'Astronomie, on donne ce nom à la situation de deux Astres qui se regardent selon certain angle, en distance d'un certain nombre de degrés. En termes de Peinture, on appelle, *deux regards*, deux Portraits de même grandeur, dont les figures sont tournées l'une vers l'autre. On nomme aussi *regards*, des réservoirs d'eau courante, d'où partent plusieurs tuyaux pour en faire la distribution, & des ouvertures qu'on y fait de distance en distance, pour observer les défauts & faciliter les réparations de la conduite.

REGARDANT, adj. Terme de Blason, qui se dit des Animaux lorsqu'ils tournent la tête pour regarder vers leur queue.

REGATES, s. f. Nom qu'on donne à des courses de Barques, qui se font à certains jours de fête sur le grand canal de Venise.

REGENCE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie gouvernement, & qui se dit de celui d'un Etat pendant l'absence, ou la minorité du Souverain. *Regence* se dit aussi, dans quelques Etats, du corps des Officiers ou Magistrats qui en ont l'administration. Les trois *Regences* de Barbarie sont Alger, Tunis & Tripoli.

REGENERATION, s. f. lat. Action de renaître ou d'être régénéré. L'Ecriture emploie ce mot dans deux sens; 1°. Pour la naissance spirituelle qu'on reçoit au Baptême; 2°. Pour la nouvelle vie qu'on espere après la Résurrection.

REGICIDE, s. & adj. Mot composé du latin, qui signifie le crime de *tuer un Roi*, & celui qui s'en rend coupable.

REGIME, s. m. Mot formé du latin, qui signifie, en Médecine, certaines régles qu'on observe dans l'usage des alimens & des choses qui appartiennent à la santé. C'est ce qui se nomme autrement *diete*. En termes de Grammaire, on appelle *régime*, le nom qu'un verbe *regit*, c'est-à-dire, dont il regle le cas. En termes de Gens d'affaires, *régime* s'emploie pour Administration. Il se dit aussi des grappes de certains fruits; tels que les Bananiers, les Plantains, les Cocos, &c.

REGIMENT, s. m. Corps d'In-

fanterie ou de Cavalerie, commandé par un Colonel, ou un Mestre de Camp, & composé d'un certain nombre de Compagnies, dont chacune a son Capitaine & ses Officiers subalternes. Les Compagnies d'ordonnance & les Compagnies franches ne sont point en corps de Régiment.

REGION, f. f. Mot tiré du latin, qui se dit d'une grande étendue de terre habitée par différens Peuples. En termes de Physique, l'air se divise en trois *régions*; la supérieure, la moyenne, & la basse. La premiere est celle qui est au-dessus des plus hautes montagnes; la seconde, celle qui est entre la premiere & celle où nous habitons, qui est la basse, & qu'on borne par la réflexion des rayons du Soleil. Les qualités de ces trois *régions* sont différentes. Les Médecins divisent aussi le corps de l'Homme en trois *régions*; la premiere, qui comprend les premieres voies, c'est-à-dire, l'œsophage, l'estomac & les intestins, &c. La deuxiéme, qui contient la masse du sang & les vaisseaux qu'elle arrose; tels que le poumon, le cœur, le foie, la rate, &c. La troisiéme, qui comprend le cerveau, le systême nerveux, & l'habitude générale du corps.

REGIR, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie conduire, gouverner, administrer. C'est la source de quantité de mots qui emportent le même sens; tels que *Régent*, qui se dit de celui qui gouverne un Etat, pendant l'absence ou la minorité du Roi, & d'un Professeur de Collége; *Recteur*, qui signifie le Chef d'une Université, ou d'un Collége de Jésuites; *Régisseur*, qui se dit de celui qui est chargé de l'administration, ou de la *régie*, de quelque bien ou de quelque affaire, &c.

REGISTRATA, f. m. lat. Terme de Palais, qui se dit d'un extrait de l'Arrêt d'enregistrement, qu'on met sur le repli des Lettres de Chancellerie, après qu'elles ont été vérifiées & enregistrées. Il y a une grande *R*, qui marque le *Registrata* de la Cour de Rome, & qui tient tout le revers de la signature.

REGISTRATEUR, f. m. Titre d'Office de la Cour de Rome. Les *Registrateurs* des Bulles & des Suppliques, sont au nombre de vingt-quatre.

REGISTRE, f. m. On prononce à présent *Regître*. Nom qui paroît formé de *regir*, puisqu'il signifie un Livre ou un Mémoire dans lequel on écrit les affaires journalieres, pour servir de *régle*, de *conduite*. Les *Registres* du Parlement. En termes d'Imprimerie, *registre* signifie l'ordre ou la rencontre des lignes & des pages, qui doivent être placées & rangées également les unes sur les autres. En termes d'Orgue, *registre* se dit des bâtons que l'on tire pour faire jouer les différens jeux. Les Monnoyeurs appellent *registre des fourneaux d'essai*, de petites plaques de fer, disposées en coulisse, qu'on leve ou qu'on baisse pour augmenter ou diminuer le feu du fourneau. En termes de Finances, le *registre sexte* est un Registre qui se nomme aussi *Cadastre*, dans lequel sont contenus les noms des Habitans des Paroisses & les sommes imposées par les Collecteurs des tailles, le nombre des personnes dans chaque Famille, & ce qu'ils ont pris de sel au grenier, &c.

REGLE, f. f. Instrument qui sert à tracer des lignes droites, & qui est ordinairement divisé en pouces ou autrement. La *regle* d'Appareilleur se divise en piés & en pouces; sa longueur est de quatre piés. La *regle* de Poseur a de longueur douze ou quinze piés, & sert sous le niveau pour égaler

des pié-droits & régler un cours d'assise. Celle des Charpentiers est divisée en six piés de long. Ils ont une grande & une petite *regle*. Les Serruriers ont des *regles* de fer pour dresser les piéces, lorsqu'elles sont chaudes ou froides. La *regle* des Menuisiers s'appelle *reglet*. Ils ont des *reglets plats* & des *reglets à pié*. La *reglette* des Imprimeurs est une petite *regle*, qui leur sert à placer les lignes sur la galée. Ils appellent *reglets*, de petits morceaux de metal, de différentes longueurs, qui se mettent au-dessus des Chapitres d'un Livre, ou dans d'autres endroits. En termes d'Architecture, *reglet* signifie une petite moulure plate & étroite, qui sépare les parties des panneaux & des compartimens.

REGLES, s. f., toujours pluriel, signifie les purgations naturelles des Femmes, qui se nomment aussi leurs *Mois* & leurs *Ordinaires*.

REGLISSE, s. f. Plante dont la racine, qui porte le même nom, est bonne aux chaleurs de l'estomac, de la poitrine & du foie. On l'emploie de différentes manieres. La *reglisse* jette quantité de branches. Ses feuilles sont semblables à celles du Lentisque, & ses fleurs à celles de la Vaciette. Son fruit est une espece de Lentille velue & noire, qui est contenue dans de petites bourses.

REGNE, s. m. Nom qu'on donne à la Tiare du Pape, qui est un bonnet ceint de trois couronnes. On le donne aussi aux couronnes qui sont suspendues sur le Maître Autel des Eglises. Quelques-uns font remonter l'origine de ce nom jusqu'à *Clovis*, qui nomma *Regne*, dit-on, une couronne d'or, enrichie de pierres précieuses, qu'il fit présenter sur l'autel de Saint Pierre. En termes d'Histoire naturelle, & de Chymie, *Regne* se dit des différentes Classes dans lesquelles on range les mixtes. Les Plantes, les Gommes, les Sucs, les Fruits, &c., forment le *regne végétal*. Le *regne* animal comprend tous les animaux. Le *regne* minéral s'étend sur les Métaux, les Marcassites, les Pyrites, &c.

REGONFLEMENT, s. m. Pression, contre nature, d'un liquide, dont le cours est arrêté par quelque obstacle.

REGRADILLER, v. act. Terme de Perruquier & de Coeffeuse, qui signifie friser les cheveux avec un fer chaud.

REGRATIER, s. m. Nom de Profession. On appelle *Regratiers*, ceux qui vendent du sel, à petite mesure, dans les Pays de gabelle, & *Regrat* ou *Regratetie*, cette Profession, à laquelle on joint la vente de plusieurs petites marchandises, d'assez vil prix.

REGRÈS, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *retour*. C'est un terme bénéficial, qui se dit du droit qu'on a de rentrer dans un Bénéfice résigné ou permuté, lorsque le Résignataire n'observe pas les conditions stipulées par le concordat. Le *Regrès* a lieu aussi pour les Charges de Judicature. Un Officier, qui a traité de son Office, peut y rentrer par la voie du *Regrès*.

REGULE, s. m. Terme de Chymie, qui se dit de la partie la plus pure d'un métal précipité au fond du creuset, lorsqu'on fond la mine métallique. Le *régule d'antimoine*. Le *régule d'arsenic*. On appelle *régules composés*, ceux où il entre d'autres métaux. *Régule* est aussi le nom d'une Etoile de la premiere grandeur, dans la constellation du *Lion*.

REGULIER, subst. & adj. Ce qui est conforme, ou assujetti, à de certaines regles. On distingue le Clergé *régulier*, du *séculier*, c'est-à-dire, les Religieux, des

simples Ecclésiastiques. En Géométrie, on appelle *figures régulieres*, celles qui ont leurs côtés & leurs angles égaux ; & *corps réguliers*, les solides dont les surfaces sont composées de figures régulieres.

REHABILITATION, s. f. Action de rétablir quelqu'un dans un état dont il est déchu. On *réhabilite* un Prêtre, qui a encouru quelque Censure ecclésiastique, un Gentilhomme qui a dérogé, &c.

REHAUT, s. m. Mot formé de rehausser. On nomme les *rehauts* d'un Tableau, les teintes les plus claires & les plus vives.

REIN, s. m. ou ROGNON. Partie de l'Animal, dont l'usage est de séparer l'urine, du sang. Les *reins* sont ordinairement au nombre de deux, quoiqu'on en ait quelquefois plus ou moins. Ils sont situés, l'un entre le foie & le muscle lombaire, du côté droit ; l'autre entre la rate & le même muscle ; du côté gauche. Dans l'Homme, le *rein* droit est plus bas que le gauche ; mais c'est le contraire dans les quadrupedes. Les *reins* sont attachés au diaphragme, par leur membrane extérieure, & à la vessie, par les ureteres. Leur figure est à-peu-près celle d'une féve. Leur substance est glanduleuse. Ils sont couverts de deux membranes, dont chacune a des veines & des arteres. L'inflammation des *reins* est un mal dangereux, & souvent mortel aux personnes maigres & foibles, sur-tout lorsque la fiévre survient. En termes d'Architecture, on appelle *Reins de voute*, les parties d'une voute qui posent sur les impostes ; & *reins vuides*, celles qui n'étant pas remplies ne soulagent point la charge. On appelle aussi *Reins*, les bords d'une Forêt.

REINETTE, s. f. Nom d'une espece de Pomme, qui est un fruit de table, & dont on fait une excellente gelée. On distingue la *reinette* grise & la *reinette* blanche.

RÉINSTALLER, v. act. Installer une seconde fois, rétablir quelqu'un, dans un emploi dont il a été dépossédé.

REINTÉ, adj. Terme de Chasse, qui se dit d'un Chien dont les reins sont élevés en arc, & larges ; signe de force, qui le fait préferer à ceux qui ont les reins étroits.

RÉINTEGRANDE, s. f. Terme de Pratique, qui signifie un jugement par lequel une personne est remise en jouissance d'une chose dont elle avoit perdu la possession. *Réintegrer* quelqu'un dans ses biens, c'est l'en remettre en possession. On dit aussi qu'un homme *a été réintegré*, pour dire qu'il a été remis en prison, après en être sorti à caution ou par un arrêt surpris. *Réintegration*, s. f., a la même signification que rétablissement. C'est l'action de rétablir quelque chose dans l'état où elle étoit.

RÉJOINTOIER, v. act. Terme de Maçonnerie, qui signifie remplir & ragréer, avec du mortier de chaux & de ciment, les joints des pierres d'un vieux bâtiment.

REIS, s. m. Nom d'une Monnoie de Portugal, qui ne vaut gueres plus d'un denier de France, & qui ne laisse pas d'être Monnoie de compte. Une pistole d'Espagne vaut deux mille Reis.

RÉITERER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie faire ou dire une seconde fois ce qu'on a déjà fait ou dit.

REKIET, s. m. Terme de Relation. C'est le nom de la fameuse salutation que les Turcs font en s'inclinant dans leurs Mosquées. Les deux premiers *Rekiets* sont pour l'honneur & la louange de Dieu ; les deux suivans sont pour

celui qui les fait ; & le reste, pour ses Amis & ses Affaires.

RELAIS, f. m. Terme de Chasse & de Poste, qui se dit des Chiens & des Chevaux qu'on tient prêts en certains lieux pour en changer en y arrivant. En termes de Fortification, *relais* signifie un espace de quelques piés, entre le pié du rampart & l'escarpe du fossé, pour recevoir la terre qui s'éboule. Dans les Tapisseries, on appelle *relais*, une ouverture qu'on y laisse lorsqu'il faut changer de couleurs & de figures.

RELAISSÉ, adj. Terme de Chasse. Un Lievre *relaissé*, est un Lievre qui, après avoir été longtems couru, s'arrête de lassitude.

RELANCER, v. act. Autre terme de Chasse, qui signifie *Lancer derechef* une Bête qui est sur ses fins.

RELAPS, f. m. Mot latin, qui signifie *retombé*. On donne ce nom, dans l'Eglise Romaine, à ceux qui retombent dans l'héréfie après en avoir fait abjuration publique. L'Inquisition, dans les Pays où elle est établie, les condamne ordinairement à la mort.

RELACHER, v. n. En termes de Marine, c'est discontinuer le cours de sa navigation, pour mouiller dans quelque lieu sûr, lorsqu'on y est forcé par le mauvais tems ou engagé par d'autres raisons.

RELATIF, adj. lat. Terme de Grammaire, qui se dit de certains mots dont l'usage est de marquer la liaison ou le rapport d'une chose avec une autre. *Qui*, *que*, *lequel*, *auquel*, &c., sont des pronoms relatifs, parce qu'ils supposent quelque chose qui a précédé, & quelque chose qui doit suivre, à quoi ils se rapportent également. En Méthaphysique, on appelle *Relatifs*, certains noms dont l'idée en emporte une autre. Ainsi, *Pere* est relatif, parce que son idée emporte celle de Fils.

RELATIONAIRE, f. m. Nom que les Auteurs des Journaux Litteraires ont introduit, pour signifier ceux qui composent ou qui publient des Relations de Voyages.

RELAXATION, f. f. lat. Terme d'Art, qui se dit, particuliérement en Chirurgie, d'une extension extraordinaire des muscles, des nerfs, & des tendons, soit qu'elle vienne de foiblesse ou de violence. Un *nerf relaxé* est, dans le même langage, un nerf qui n'a pas sa tension ordinaire.

RELEGUÉ, f. m. On donne ce nom à la Pension qu'obtient un Gendarme de la Garde, ou un Chevau-Leger, lorsqu'il a servi un certain nombre d'années. Elle est ordinairement de cinq cens quarante livres. C'est ce qu'on appelle *retraite* dans les Gardes-du-corps.

RELEGUER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *banir*, envoyer dans un lieu éloigné.

RELEVÉ, f. m. On appelle *relevé de compte*, l'extrait de tous les articles d'un compte, qui regardent le même objet. En termes de Philosophie, *relevé* est l'opposé d'*abbaissement*. Le clin d'œil renferme trois points successifs ; l'acte de la volonté qui le commande, l'abbaissement de la paupiere & son *relevé*.

RELEVÉ, adj. En termes de Manége, on appelle *airs relevés*, les mouvemens d'un Cheval qui s'éleve plus haut qu'au terre-à-terre, & qui manie à courbette, à balotades, &c. *Relevé*, substantif, se dit, en termes de Maréchal, d'un même fer replacé sur le pié d'un Cheval avec des cloux neufs. On paye tant pour les fers neufs, tant pour les *relevés*.

RELEVER, v. act. en termes de Marine, *relever la Galere*, se dit des forçats, qui se soulevent

& qui s'en rendent maîtres. En termes de Guerre, *relever la tranchée*. *relever la garde*, c'est prendre, à la tranchée, ou dans un poste de garde, la place d'un autre corps de troupes, qui descend l'une ou l'autre. On dit, dans le même sens, *relever une Sentinelle*. En termes de Manége, *relever un Cheval*, c'est *placer sa tête* & le *faire porter en beau lieu*, lorsqu'il porte bas.

RELIEF, s. m. Mot formé de l'Italien *Relievo*, qui se dit de tout ce qui est relevé en bosse dans les ouvrages de Sculpture, de Poterie & de Fonte. On distingue trois sortes de *Relief*; le *Plein*, ou *haut relief*, qui se dit des figures taillées d'après nature; le *bas-relief*, qui est leur representation un peu élevée en bosse; & le *demi-relief*, qui se dit de la figure sortant a demi-corps du plan sur lequel elle est posée. On dit aussi, en Peinture, qu'une figure a *beaucoup de relief* quand la lumiere est si bien choisie, & si bien répandue sur les masses, qu'on croit voir avancer certaines parties, ou certaines figures, d'un tableau. En termes de Fiefs, le *relief* est un droit que doit un Fief au premier Seigneur, presqu'à toutes les mutations. Il est différent suivant les Coutumes. En termes de Chancellerie, on appelle *Relief d'appel* les Lettres qu'on y obtient pour relever un appel interjetté. Anciennement *Relief* a signifié secours, assistance, qu'on accorde à quelqu'un, pour le soulager dans son affliction ou sa misere. Il se dit aussi d'un ordre, que l'Officier obtient du Ministre pour se faire payer ses appointemens échus pendant son absence.

RELIEN, s. m. Nom que les Artificiers donnent à de la Poudre écrasée grossiérement, sans être tamisée, dont l'action n'est pas aussi vive que celle de la Poudre grenée.

RELIQUE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *reste*. On a donné ce nom, par excellence, aux précieux restes, soit du corps des Martyrs & des autres Saints, soit de ce qui leur avoit appartenu, ou qu'on croit sanctifié par l'usage qu'ils en ont faits. L'Eglise rend un culte aux Reliques; mais elle ne reconnoît pas pour Reliques tout ce qui passe pour tel aux yeux de la superstition.

RELOCATION, s. f. lat. Nom qu'on donne à un Contrat, par lequel un Débiteur, qui a vendu à son Créancier un héritage, pour l'argent qu'il lui doit, avec faculté de rachat perpétuel, s'en rend le Fermier pour une somme à laquelle ce qu'il doit peut monter.

RELOUAGE, s. m. On donne ce nom au tems où le Hareng fraie; ce qui arrive vers la fin de Décembre.

REMBLAI, s. m. On donne ce nom aux travaux de terre rapportées & battues, soit pour faire des levées, soit pour applanir quelque terrein.

REMBUCHER, v. act. Terme de Venerie. On dit qu'un Cerf s'est *rembuché* dans le Bois, pour dire qu'il est rentré dans son fort.

REMEDE, s. m. lat. Nom général de tout ce qui peut servir à guérir les maladies. La délicatesse de la langue a fait donner particuliérement le nom de *remedes*, aux clysteres pour adoucir l'idée d'une opération assez sale. En termes de Palais, on appelle *Remedes de droits*, certains moyens qui servent à réparer le tort qu'on reçoit quelquefois d'un premier Jugement, tel que l'Appel, l'Opposition, la Requête civile, &c. En termes de Monnoie, ce qu'on nomme *Remede de Loi* est une permission, accordée aux Maîtres, de tenir la bonté intérieure des especes d'or & d'argent moindre que le titre établi; com-

me vingt-&-un Karats trois quarts pour les louis d'or, au lieu de vingt-deux Karats, & dix deniers vingt-deux grains pour les louis d'argent, au lieu d'onze deniers. Il y a aussi un *Remede de poids*, qui consiste dans une permission, accordée aux Maîtres des Monnoies, de tenir le marc d'especes plus foible d'une certaine quantité de grains que le poids juste. Cet usage est établi depuis le regne de *Saint Louis*. Voyez Loi.

REMEIL, f. m. Nom qu'on donne à certains courans d'eau, qui ne se glacent point en Hyver, & où l'on trouve ordinairement des Becasses & d'autres Oiseaux aquatiques.

RÉMÉMORATIF, adj., qui se dit de ce qui sert à faire ressouvenir, à rappeller la mémoire. La plûpart des Fêtes Juives étoient *rémémoratives*.

RÉMÉMORER, v. act. Mot tiré du latin, qui n'est gueres en usage. Se *rémémorer* a la même signification que se ressouvenir.

REMENÉE, f. f. Autrement *arriere voussure*. C'est le nom d'une sorte de petite voute qu'on met derriere le tableau d'une porte, ou d'une fenêtre, pour couronner l'embrasure.

RÉMÉRÉ, f. m. Terme de Palais, qui paroît corrompu du mot latin *Redimere, Racheter*. Il signifie une faculté de retirer, dans un certain tems, un héritage qu'on a vendu, en remboursant le prix à l'Acheteur.

REMINISCENCE, f. f. Mot formé du latin, qui a la même signification que *souvenir*.

REMISSIBLE, adj. lat., qui signifie ce qui peut être *remis*, c'est-à-dire, pardonné; ce qui est digne de grace, de *remission*.

REMISSION, f. f. lat. Terme de Médecine, pour signifier relâchement, modératinn, sur-tout dans dans les fiévres. La *Rémission* est différente de l'*Intermission*. Dans la premiere, la fiévre subsiste, dans celle-ci, elle cesse tout-à-fait, jusqu'à un nouveau Paroxisme.

REMOLADE ou REMOULADE, f. f. Nom d'un Onguent composé de lie de vin, de miel, de graisse & de terebentine, qu'on applique aux Chevaux pour les guérir des efforts d'épaule, des enflures, des foulures, &c. On nomme aussi *remolade*, un assaisonnement aisé qui se fait pour le rôti froid, avec de l'huile d'olive, de la moutarde & du sel. Ce mot vient apparemment de *Remouleur*, parce que la Remolade *aiguise* l'appétit.

REMOLAR, f. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le titre de l'Officier d'une galere qui a soin des *rames*.

REMOLE, f. f. Les Matelots donnent ce nom à certains tournans d'eau, qui exposent quelquefois un Navire au danger d'être englouti. D'autres disent *Remoux*.

REMONTE, f. f. Terme de Cavalerie. *Faire une remonte*, c'est donner de nouveaux Chevaux aux Troupes à Cheval, pour suppléer à ceux qui manquent ou qui sont hors d'état de servir.

REMORE, f. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *arrêter*, *retarder*. C'est le nom d'un petit poisson auquel les Anciens attribuoient la vertu d'arrêter un vaisseau dans sa navigation. Il est vrai qu'il s'attache au bois des navires; mais l'expérience vérifie tous les jours que le reste est fabuleux. La longueur de la *Remore*, qu'on nomme vulgairement *Suçet*, est entre un & deux piés. Sa couleur est brune, tirant sur le violet; sa tête assez semblable à celle du chien de mer, avec une espece de semelle plate, moitié sur la tête, moitié sur le dos, par laquelle elle s'attache aux vaisseaux, aux ro-

chers, & quelquefois à d'autres poissons. Sa chair est mollasse, mais d'assez bon goût.

REMORQUER, v. act. Terme de Mer, qui signifie faire voguer un vaisseau, par le moyen d'un autre qui le tire; ou un vaisseau à voiles, par le moyen d'un vaisseau à rames, On dit prendre la *remorque*, pour se *faire tirer* par un autre vaisseau; *quitter la remorque*.

REMOTIS. A REMOTIS. Expression purement latine, adoptée dès le tems de *Rabelais*, pour signifier, dans l'éloignement, à l'écart.

REMOULIN, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à l'étoile, ou marque blanche, qui se voit souvent au front du cheval, & qu'on nomme aujourd'hui la pelotte.

REMOUX. *Voyez* REMOLE.

REMPART, s. m. Terme de Fortification. On donne ce nom à une levée de terre tirée du fossé, pour couvrir & environner la place. Un *rempart* a son parapet, son terre-plein, son talus intérieur & extérieur, son mur de maçonnerie, lorsqu'il est revêtu, & sa berme quand il ne l'est pas. En termes figurés, *rempart* se dit de tout ce qui sert à la défense d'une chose, en la couvrant.

REMPHAN ou REPHAN, s. m. Nom d'une des fausses Divinités que les Israélites adorent. On est partagé sur cette Idole. Les uns croyent que c'étoit l'étoile de *Venus*, d'autres que c'étoit *Adonis*, qui est nommé *Thommuz* dans l'Ecriture; & d'autres que c'étoit un des Rois déifiés de l'Egypte.

REMPLAGE, s. m. Terme d'Art, qui est une corruption de *remplissage*. Les Maçons appellent *remplage* le moilon ou le blocage dont ils remplissent le vuide d'une muraille. Les Charpentiers nomment *poteaux* & *fermes de remplages*, les poteaux & les fermes qui servent à remplir les intervalles entre les poteaux corniers & les maîtresses fermes.

REMPLI, adj. Terme de Blason, qui se dit d'un écusson vuidé & rempli d'un autre émail.

REMPLIR, v. act. En termes d'Ouvrieres en points, c'est travailler à faire du fond. Entre les Velineuses, il y en a qui font de la trace, d'autres du fond, d'autres des dentelons & du reseau, d'autres de la broderie., qu'elles nomment *de la brode*, &c. Celles qui travaillent en fond s'appellent *remplisseuses*, parce qu'elles remplissent les feuilles & les fleurs qui ne sont que tracées.

REMUAGE. BILLET DE REMUAGE, s. m. A Paris, on donne ce nom à un billet que les Marchands & les Bourgeois sont obligés d'aller prendre au Bureau des Aides, lorsqu'ils veulent transporter leur vin d'une cave à une autre.

REMUER, v. act. En termes de Teneurs de livres, c'est renvoyer un compte, d'une feuille à une autre. En termes de Nourrice, c'est changer les langes d'un enfant, pour le tenir dans un état propre & sain.

REMUNERATION, s. f. Mot tiré du latin, qui a la même signification que *récompense*. *Rémunérateur* se dit aussi pour signifier celui qui récompense.

RENAL, adj. formé de *rein*. On appelle calcul *renal*, pierre *renale*, le calcul, on la pierre qui se forme dans les reins.

RENARD, s. m. Animal à quatre piés, de la grandeur ordinaire d'un chien. Le *renard* est puant, rusé, de couleur roussâtre. Il a les oreilles courtes, le museau allongé, la queue longue & chargée de poil. Sa demeure est un trou, qu'il creuse, ou qu'il trouve tout creusé, dans la terre. Il se nourrit de volaille, de lapins, de lievres

& d'autre gibier, qu'il chasse quelquefois à cris, comme les chiens. La Laponie produit des *renards* de toutes sortes de couleurs. La peau des noirs est la plus estimée. *Renardé* se dit de l'ambre, pour *éventé*. Les Maçons appellent *renard* une pierre attachée au bout d'une ficelle, qui leur sert à élever les murs droits. Les Fontainiers donnent le même nom à un petit pertuis par lequel l'eau d'un bassin se perd ; les Matelots à une sorte de croc de fer, & à une petite palette de bois, attachée à l'artimon, sur laquelle sont figurés les trente-deux airs de vent. Il y a un poisson de mer, du genre testacée, cartilagineux, qui se nomme *renard* ou *renard de mer.*

RENCHIER ou RANGIER, s. m. Terme de Blason. *Voyez* RANGIER.

RENCONTRE, s. f. En termes de Guerre, on donne ce nom au combat de deux corps de troupes ennemies, lorsque n'ayant pas été prévu il se fait tumultuairement, ou du moins sans qu'on puisse y employer toutes les regles militaires. Nos Historiens ont donné, par cette raison, le nom de *rencontre*, à la journée des éperons. Les Horlogers nomment *roue de rencontre*, celle qui est située perpendiculairement dans une montre. En termes de Blason, *rencontre* est masculin, & se dit de la tête d'un animal qui la présente de front ; *de sable au rencontre de Belier d'or.*

RENCONTRÉE VALEUR DE MOI-MÊME. Terme de Lettres de change, qui s'employe dans celles qu'un Banquier, ou Négociant, tire de son Débiteur, afin qu'elles paroissent toujours être de ses propres deniers. C'est la troisiéme espece de Lettres de change.

RENDAGE, s. m. Terme de Monnoyeur. C'est le nom d'un droit qui comprend le brassage & le seigneuriage. Il est de dix livres dix sols pour le marc d'or ; sept livres dix sous pour le Seigneuriage, & trois livres pour le Brassage. A l'égard du marc d'argent, il est de vingt-huit sous, douze vingt-troisiemes ; sçavoir, dix sous douze vingt-troisiemes pour le Seigneuriage, & dix-huit sous pour le Brassage.

RENDRE LE BORD. Terme de Marine, qui signifie venir mouiller ou donner fond dans un port. On dit aussi qu'un vaisseau a rendu le bord, pour dire qu'il a désarmé. En termes de Manége, *rendre la main*, ou *rendre la bride*, se dit pour lâcher la bride. *Rendre gorge* est une expression vulgaire, pour signifier *restituer ce qu'on a pris.*

RENGORGEURS ; s. m. Nom de deux muscles, qui servent à différens mouvemens de la tête, sur la premiere & la seconde vertebre du cou. Ils ont été découverts par un Chirurgien de Paris, nommé *du Pré.*

RENEGAT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie *renié*. On donne particuliérement ce nom à ceux qui renoncent au Christianisme, pour embrasser la Religion de Mahomet.

RENES, s. f. lat. Longes de cuir, qui répondent, de la bride d'un cheval, à la main de celui qui le monte, & qui servent à tenir la tête d'un cheval sujette.

RENETTE, s. f. Instrument qui sert à chercher une enclouûre dans le pied d'un cheval.

RENIÉ, adj. passif, que l'usage fait prendre dans une signification active, pour certaines expressions, telles que Chrétien *renié*, Moine *renié*, &c. Il signifie, dans ces exemples, *qui a renié*, ou *renégat.*

RENFLEMENT, s. m. En Architecture, on appelle *renflement de colomne*, la petite augmenta-

tion qui se fait au tiers du fut de la colomne, vers le bout d'en-bas, & qui diminue insensiblement vers les deux extrêmités.

RENFONCEMENT, s. masc. Nom qu'on donne à la partie d'un théâtre, qui fait sa profondeur. Le *renfoncement* augmente par la perspective de la décoration. Les Architectes appellent aussi *renfoncement* le parement au-dedans du fond d'un mur, comme d'une niche ou arcade feinte. La profondeur, qui est entre les poutres d'un grand plancher, se nomme *renfoncement de Sophite*.

RENFORMIS, s. m. Terme de Maçonnerie, qui se dit de la réparation qu'on fait à un mur, lorsqu'elle demande plus qu'un enduit simple. *Renformir* est le verbe.

RENFORT, s. m. Terme militaire, qui signifie une augmentation d'hommes, ou de vivres, ou de munitions, qu'on envoie pour fortifier une place ou une armée. En termes d'Artillerie, on appelle *renfort* la partie la plus forte d'une piéce de canon. C'est une espece de gros anneau, qui regne depuis la volée jusqu'aux tourillons.

RENGRENER, v. act. Terme de Monnoie, qui signifie remettre les especes dans les qurrrés, pour remédier aux défectuosités des grenetis & des autres empreintes. *Rengrener* se dit aussi pour *frapper le poinçon d'effigie sur une matrice*, lorsqu'on veut y marquer l'empreinte de l'effigie en creux ou en relief. *Voyez* GRENETIS, d'où ce mot est formé.

RENNE, s. m. Animal assez semblable au Cerf, qui n'aime que les pays froids, & qui sert, en Laponie, à tirer les traîneaux. Les Lapons ont des troupeaux de *rennes*, se nourrissent de leur chair & du lait des femelles, & comptent leurs richesses, par le nombre de ces animaux. Les *rennes* n'ont ordinairement que deux cornes; partagées en divers andouillers; mais quelquefois chaque corne pousse une grande branche, ce qui en fait paroître quatre, deux en arriere & deux en devant. Leur couleur est plus gris-cendrée que celle du Cerf. Ils ont le ventre blanc, & des poils assez longs qui leur pendent sur le cou. L'Amérique Septentrionale a aussi des *rennes* qui y portent le nom d'orignaux. Pendant que la terre est couverte de neige, ils l'écartent avec les pieds & mangent la mousse qui est dessous. En été, ils vivent d'herbe. On emploie leurs cornes & leur sabot, dans les affections spasmodiques.

RENONCULE, s. f. lat. Plante qui porte une fort belle fleur du même nom. La variété des *Renoncules* est extrême. Il s'en trouve à fleur double, c'est-à-dire, qui poussent une seconde fleur, du milieu de la premiere. Celles qu'on nomme *semi-doubles* sont fort estimées des curieux. Outre leur beauté particuliere, elles forment un émail charmant, dans leurs planches.

RENOVATION, s. f. lat. Terme d'Ordres religieux, qui se dit d'une céremonie conventuelle, où chacun renouvelle à haute voix les engagemens de sa profession. C'est une institution moderne; car on sait que l'usage de ce qu'on nomme les vœux n'est pas des plus anciens.

RENOUÉE, s. f. Plante dont on vante la vertu pour arrêter les flux de sang & contre les inflammations. Elle croît dans les lieux secs & incultes, tels que le bord des grands chemins & les cours des maisons. Elle tire son nom de la quantité de nœuds dont ses tiges sont garnies. Sa fleur est blanche ou rouge, & sa graine vient sous chaque feuille.

RENTON, s. m. Nom qu'on donne

sonne à la jointure de deux piéces de bois sur une même ligne. L'endroit où les deux moitiés d'une sabliere se joignent, se nomme aussi *renton*.

RENTRANT, adj. *Angle rentrant*, par opposition à *saillant*. C'est un angle dont l'ouverture est en dehors & la pointe en dedans, au lieu que l'angle saillant présente sa pointe en dehors. On prétend trouver, dans les angles saillans & les angles rentrans qui sont sur les côtes de France & d'Angleterre, le long du canal qui les sépare, une preuve qu'elles étoient anciennement jointes, & qu'elles ont été séparées par la violence des flots. Les ouvrages de fortification, tracés en étoile, sont tous composés d'angles saillans & rentrans.

REORDINATION, s. f. Terme ecclésiastique, qui signifie l'action de conférer une seconde fois les Ordres sacrés, à celui dont la premiere ordination est jugée nulle, pour quelque défaut essentiel.

REPAIRE, s. m. Mot formé du vieux verbe *repaire*, qui signifioit regagner un lieu, y retourner. *Repaire* est encore en usage pour signifier un lieu où les bêtes féroces se retirent. On dit aussi un *repaire de brigands*.

REPARATION CIVILE, s. f. Somme qu'un criminel est condamné à payer à quelqu'un, pour le dédommager du tort qu'il lui a causé par son crime. Les réparations civiles emportent la contrainte par corps, & doivent être payées préférablement à l'amende adjugée au Roi sur les biens du même coupable.

REPARITION, s. f. Terme d'Astronomie, qui se dit de la vue d'un Astre, lorsqu'il recommence à se montrer après une éclipse. Ce mot est opposé à *occultation*.

REPARON, s. m. Terme d'ouvrier, qui signifie la derniere qualité du lin serancé, comme la premiere & la meilleure se nomme le *brin*. Le total, en poupées, s'appelle le *tout-o-tout*.

REPARTITION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie partage de quelque chose entre plusieurs, à parts égales ou convenables.

REPERCUSSION, s. m. Mot formé du latin, qui se dit du retour d'une chose, repoussée par une autre qu'elle a frappée. La *répercussion* des sons forme les échos. *Répercuter* est le verbe.

REPERE, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *trouver*. C'est le nom qu'on donne aux traits de craie, que les Menuisiers font piéces d'assemblage, pour les reconnoître. On appelle *piéces reperées*, celles qui ont cette marque. *Repere* se dit aussi des marques qu'on fait sur les tuyaux d'une lunette d'approche, pour régler les points jusqu'où ils doivent être allongés.

REPERTOIRE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit d'un lieu ou d'un livre, où l'on a mis en ordre diverses choses qu'on peut y *retrouver facilement*, suivant la signification du nom.

REPIC, s. m. Terme du jeu de piquet. Lorsqu'on fait trente points en main, avant que l'adversaire ait joué, on compte quatre-vingt-dix; ce qui entraîne ordinairement le gain de la partie. C'est ce qui s'appelle *repic*; & de-là l'expression figurée, *faire quelqu'un repic*, pour emporter sur lui quelque avantage considérable.

REPIT, s. m. Vieux mot d'origine incertaine, qui signifie *délai*, *surséance*, & qui s'est conservé en Chancellerie. On appelle *Lettres de répit*, celles qu'on accorde quelquefois aux débiteurs pour faire cesser les poursuites des créanciers; usage introduit, dit-on, par le Pape *Urbain II*, en faveur de ceux qui se croisoient pour la guerre sainte. *Répit* s'est conservé aussi

en matiere Féodale, & signifie la *souffrance* donnée au Vassal par le Seigneur, pour lui rendre foi & hommage, ou pour remplir d'autres devoirs.

REPLETION, f. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit d'un excès d'embonpoint. En termes de Bénéfices, on appelle *réplétion*, l'état d'un Gradué qui est *rempli*, c'est-à-dire, qui obtient un Bénéfice de six cens livres en vertu de ses grades. Elle forme uue exclusion plus grande que l'incompatibilité de deux Bénéfices. Mais les Bénéfices situés hors du Royaume ne sont pas comptés pour la *réplétion*.

REPOLON, f. m. Terme de Manége, qui signifie une demi-volte, la croupe en-dedans, formée en cinq tems. Quelques-uns donnent le même nom au galop, l'espace d'un demi-mille.

REPOS, f. m. En termes de Peinture, on appelle *repos* les masses & les grands endroits des clairs & des ombres, qui empêchent la confusion des objets.

REPOUS, f. m. Espece de mortier, fait de vieux plâtres battus, & mêlés avec de la poudre de brique & de la chaux.

REPOUSSÉ, adj. Laines *repoussées*, ou *tappées*. On donne ce nom aux jeunes laines maigres & élancés, qui croissent avant que la vieille soit tondue.

REPOUSSOIR, f. m. Terme d'Art. Les Graveurs en cuivre ont leur *repoussoir*, qui est un petit morceau d'acier, rond ou quarré, dont ils se servent pour repousser les planches en le mettant dessous, lorsqu'ils veulent frapper dessus avec le marteau; ce qui arrive dans les endroits qu'ils ont été obligés d'effacer avec le brunissoir, ou de gratter avec le grattoir. Le *repoussoir* des Tailleurs de pierre est un long ciseau de fer, qui leur sert à pousser des moulures. Celui des Charpentiers & des Menuisiers est une cheville de fer, qu'ils emploient pour faire sortir les chevilles d'assemblage.

REPRENDRE, v. act. Ce mot a diverses acceptions. Il signifie simplement (dans les termes du Dictionnaire de l'Académie françoise.) *Prendre de nouveau* ce qu'on avoit renvoyé, abandonné ou perdu, Il signifie *avertir*, pour corriger. Dans ce sens, *répréhensible*, adj., signifie ce qui mérite d'être *repris*, & *répréhension*, f. f., se dit pour correction. En termes de Maçonnerie, *reprendre un mur par sous œuvre* signifie le réparer peu-à-peu, avec peu d'étaies. En termes de Mer, *reprendre une manœuvre*, c'est travailler sur une manœuvre où l'on est obligé de replier, pour refaire un amarrage plus haut, ou plus loin. En termes de Couture, *reprendre une maille*, c'est la rejoindre avec celles qui la suivent. On dit d'une plante, *qu'elle a repris*, c'est-à-dire, qu'elle a recommencé à pousser racine & à recevoir les sucs qui sont propres à la uourrir.

RAPRESAILLES, f. f. Terme de Guerre. On donne ce nom à tout ce qui se fait contre l'Ennemi, pour tirer satisfaction de quelque injure ou de quelque violence. Les *représailles* s'exercent ordinairement dans des choses de même nature. On brûle des Villages en *représailles*, c'est-à-dire, parce que l'Ennemi en a brûlé.

REPRIEVE, f. m. Mot anglois, qui se prononce *reprive*, & qui signifie une suspension de châtiment, que le Roi d'Angleterre a droit d'accorder pour le tems qu'il lui plait, & qu'il accorde quelquefois pour cent ans, lorsqu'il veut dérober à l'exécution un Criminel condamné à mort par la Loi.

REPRISE, f. f. Mot formé de *reprendre*. En termes de Palais, on appelle *reprises*, tout ce qu'une

femme a droit de répéter après la mort de son mari. En termes de Manége, *reprise* signifie une leçon réitérée, un manége qu'on recommence; comme en termes de Jeu, une *reprise d'Hombre* se dit d'une partie d'Hombre, parce qu'on suppose qu'elle n'est pas la premiere qu'on ait jouée. En termes de Monnoie, on appelle *reprise d'essai*, un nouvel essai que les Essayeurs ont rapporté hors des remedes; & dont on dresse un procès-verbal. *Voyez* REMEDE. En termes de Mer, ce qu'on appelle *reprise* est un vaisseau, qui après avoir été pris par l'Ennemi, est repris par ceux à qui il appartenoit. En termes feodaux, *reprise de fief* est l'action de le relever par la foi & hommage. Le Successeur d'un Vassal *reprend un fief*, lorsqu'il en reçoit la possession des mains du Seigneur, en lui faisant la foi & hommage, & lui payant ses droits.

REPROBATION, f. f. Mot formé du latin, qui est le substantif de *réprouver*. Il ne se dit gueres que de l'état terrible de ceux qui sont condamnés aux supplices éternels; & qu'on nomme aussi *Réprouvés*.

REPTILE, f. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *ramper*, & nom général de tous les animaux qui rampent sur le ventre, ou qui se reposent sur une partie du ventre tandis qu'ils se meuvent de l'autre en avant, tels que la plupart des Serpens, des Vers, &c.

REPUBLIQUE, f. f. Mot composé du latin, qui signifie, en soi-même, *affaire publique*, ou *intérêt commun*; & dont on a fait le nom des Etats qui sont gouvernés par plusieurs, différens en cela des *Monarchies*, qui le sont par un seul. Il y a plus d'une sorte de République. Les unes sont gouvernées par les Grands, & portent le nom d'*Aristocratie*; d'autres par le Peuple; c'est-à-dire, par des Officiers qu'il choisit & qui le représentent, & se nomment *Démocratie*; d'autres par un mélange des Grands & du Peuple, & c'est l'*Oligarchie*, &c. On appelle *Esprit républiquain*, un goût d'indépendance, qui donne de l'aversion pour l'autorité suprême, lorsqu'elle est entre les mains d'un seul Maître.

REPUDIATION, f. f. lat. Action par laquelle un mari fait divorce avec sa femme, & se délivre de tous les engagemens du mariage. L'adultere rendoit la répudiation légitime dans la Loi de Moïse. Elle étoit permise dans l'ancienne Rome, pour des causes plus légeres. Les Protestans en admettent aussi l'usage dans le cas d'adultere. Il n'y a que l'Eglise Romaine où elle soit défendue, quoiqu'elle n'y soit pas sans exemple.

REPULSION, f. f. lat. Terme de Physique, qui signifie l'action de repousser.

REQUERABLE, adj. lat. Terme de Coutume, qui signifie ce qui doit être demandé. Le cens n'est point *requerable*, mais *portable* & *amendable*: c'est-à-dire, qu'un Tenancier est obligé de le porter à terme, sans se le faire demander; faute dequoi il doit l'*amende*, de cinq sous Parisis, qui est encourue par la seule expiration du jour auquel il devoit payer.

REQUÊTE, f. f. lat. Acte par lequel on fait quelque demande. *Requête civile*, *Requête d'ampliation*, *Requête d'emploi*, *Requête d'intervention*, &c. sont différens termes du Palais, dont la signification est déterminée par l'objet & la forme de la *Requête*. On appelle *Maîtres des Requêtes*, des Magistrats qui composent un Tribunal nommé les *Requêtes de l'Hôtel*, & dont l'office est de rapporter les Requêtes des Particuliers

dans le Conseil du Roi. Leur Tribunal juge souverainement des causes que le Conseil y renvoie. Il juge aussi, en premiere instance, des affaires de ceux qui ont droit de *Committimus* du grand sceau. On nomme *Requêtes du Palais*, une Jurisdiction qui juge, en premiere instance, les causes de ceux qui ont un privilége de *Committimus* du petit sceau. Il y a deux Chambres des *requêtes* au Parlement de Paris, & une seulement dans les autres Parlemens. Les Juges des *requêtes* du Palais sont des Commissaires qui achétent des Commissions séparées de leurs Charges de Conseiller au Parlement.

REQUIEM. Messe de Requiem. On donne ce nom aux Messes qui se disent pour le repos de l'Ame des Morts, parce que le premier mot de ces Messes est *Requiem*, qui signifie *repos*.

REQUIEN ou REQUIN, s. m. Poisson de Mer, ou plutôt monstre marin, d'une extrême voracité. Il ressemble beaucoup, pour la forme, au chien de Mer, mais sa gueule est affreuse par sa grandeur, & par la multitude de ses dents, qui forment plusieurs rangées & qui sont tranchantes comme des rasoirs. On a pris des *requins* de vingt piés de long & d'une grosseur proportionnée. Ils sont si hardis qu'ils s'avancent quelquefois à sec sur le rivage, pour dévorer les Passans. On ne mange pas leur chair; mais on tire de leur foie une huile qui est bonne pour les lampes. Les Mers d'Afrique & d'Amérique sont peuplées de *requins*, qui s'attachent souvent à la suite des vaisseaux, pour se nourrir des immondices & des cadavres qu'on jette du bord.

REQUINT, s. m. Terme Féodal. C'est la cinquieme partie du quint. Dans certaines Coutumes, le *requint* se paye au principal Seigneur avec le quint, lorsqu'un Fief se vend. *Voyez* QUINT.

REQUISITION, s. f. Mot formé du latin, qui a la même signification que *demande*. *A la réquisition* de quelqu'un, c'est-à-dire, *sur sa demande*. *Requerir* est le verbe.

RESARCELE, adj. Terme de Blason, qui se dit des croix sur lesquelles il y en a une autre en filet, d'un émail différent.

RESCRIT, s. m. Mot formé du latin, qui se dit des lettres du Pape & de l'Empereur, lorsqu'elles portent décision de quelque point de Droit ou de quelque autre difficulté.

RESEAU, s. m. Ouvrage de fil ou de soie tissu & entrelassé avec de grandes mailles. On a dit autrefois *reseuil*, qui paroît être venu de *réticule*, petit ret. On appelle *réseau merveilleux*, un amas de vaisseaux sanguins dans le cerveau.

RESEDA, s. m. Plante qui croît dans les champs, & dont on fait venir le nom, du verbe latin qui signifie appaiser, parce qu'elle appaise les douleurs. Elle pousse plusieurs tiges, d'un pié & demi de hauteur. Ses feuilles sont rangées alternativement, découpées, de couleur verte obscure, & d'un goût d'herbe potagere. Les fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, & leur couleur est jaune. On distingue un autre *reseda*, qui vient du Levant, & dont l'odeur est fort agréable.

RESEPER, v. act. Mot composé du latin, qui signifie *couper dérechef une haie*, ou un bois, pour lui faire prendre plus de force & pousser un plus grand nombre de branches. On a étendu ce terme jusqu'au bois mort, car on dit aussi *reseper un pieu*, pour dire, en couper la tête avec la coignée ou la scie.

RESERVES COUTUMIERES, s. f. On donne ce nom à toutes les parts & portions, que les Coutumes assignent aux *Héritiers ab in-*

meſtet, dans les propres ou les autres biens.

RESIDENT, ſ. m. lat. Titre d'Office. On appelle *Réſident*, un Miniſtre qui *réſide* conſtamment, pour les affaires d'un Prince, ou d'un Etat, à la Cour d'un autre Prince.

RESIDU, ſ. m. lat., qui ſignifie *reſte*. Il n'eſt gueres en uſage qu'en termes d'Art, & dans les Actes, ſur-tout dans les Teſtamens.

RESIGNATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie ſoumiſſion volontaire, & accompagnée de confiance, aux ordres & aux diſpoſitions d'autrui. La *réſignation* aux volontés de Dieu. On doit être réſigné aux diſpoſitions de la Providence. Il ſignifie auſſi l'action par laquelle on abandonne un Bénéfice ou une Charge en faveur d'un autre.

RESILIER, v. act. lat. Terme de Contrat, qui ſignifie caſſer, annuller. On reſille un Bail, un Contrat, c'eſt-à-dire, qu'on le rompt, qu'on s'en dégage. *Reſiliation*, ſ. f., ſe dit dans le même ſens.

RESINE, ſ. f. Nom qu'on donne à une liqueur hüileuſe, qui découle d'elle-même, ou par inciſion, de certains bois gras, tels que le ſapin, le térébinthe, le cyprès, &c. On tire auſſi une *réſine artificielle*, de certaines plantes & de certaines drogues, par l'évaporation de leurs parties réſineuſes. Quelques-uns donnent au benjoin le nom de *réſine odorante*.

RESINGLE, ſ. m. Nom d'un outil d'Horlogerie, qui ſert à redreſſer les boëtes de montre boſſelées.

RESNES. *Voyez* RÊNES.

RESOLUTION, ſ. f. lat. Dans le ſens Phyſique, ce mot s'emploie diverſement. Les Médecins le prennent pour un relâchement de nerfs & de muſcles, qui répond à la paralyſie; les Chymiſtes, pour la diſſolution des mixtes, & leur réduction en principes, ce qui revient à l'Analyſe, qui eſt totale ou partielle. Il ſignifie auſſi, en Médecine, l'atténuation & la diſſipation d'une humeur, qui diſparoît & ſe trouve guérie, quand ſa cauſe s'eſt fondue, ou qu'elle s'eſt diſſipée par la tranſpiration, ou qu'elle eſt rentrée dans les veines. *Réſolutif*, adj., ſe dit, dans le même langage, des médicamens dont la propriété eſt d'ouvrir les pores, d'attenuer & de faire exhaler, par une tranſpiration inſenſible, les humeurs condenſées; ce qui s'appelle *réſoudre*. On diſtingue deux ſortes de *réſolutifs*; les uns plus foibles, qui ſe nomment *Arcotiques*; d'autres plus forts, qu'on appelle *Diaphorétiques*.

RESPECTIF, adj. lat. Terme de Philoſophie, qui a la même ſignification que Relatif, & qui eſt paſſé dans l'uſage commun. *Reſpectivement* ſe dit auſſi pour Relativement.

RESPECTUEUX. *Silence reſpectueux*. Expreſſion moderne, pour ſignifier la diſpoſition de ceux qui croyent qu'on n'eſt pas obligé de s'expliquer ſur certaines Conſtitutions eccléſiaſtiques, & que quelque Jugement qu'on en porte, il ſuffit de ſe taire, pour rendre ce qui eſt dû à l'autorité d'où elles émanent. *Clément IX* a paru tolérer cette diſtinction. *Clément XI* l'a condamnée par ſa Bulle du 15 Juillet 1705.

RESPONSIF, adj. *Ecritures reſponſives*. On donne ce nom, en termes de Palais, aux Ecritures qui ſe font en réponſe à celles qui ont été produites.

RESPONSION, ſ. f. Terme d'Ordres militaires, qui ſe dit pour *charge*, ou *redevance*. Une Commanderie paye à ſon Ordre telle ſomme de *reſponſion*, plus ou moins, ſuivant ſa valeur.

RESSAUT, s. m. Terme d'Architecture, qui signifie l'avance d'un membre, lorsqu'il se jette en dehors & qu'il fait saillie. On dit d'un escalier, qu'il *fait ressaut*, si l'appui n'est pas continué sur une même ligne suivant sa rampe.

RESSIF, s. m. ou RECIF. Nom que les Navigateurs donnent à une chaîne de rochers qui sont sous l'eau.

RESSORT, s. m. Piéce d'acier fin, qui, étant bandée avec violence dans une machine, presse d'autres piéces, & sert ainsi à leur donner du mouvement. Dans le sens Moral, on appelle *ressorts*, les moyens indirects qu'on emploie pour arriver au but qu'on se propose. *Ressort* se dit aussi pour étendue de Jurisdiction. *Ressortir* à un Tribunal, c'est en dépendre pour tout ce qui concerne son autorité. Les Pairies ressortissent ou sont ressortissantes à la Grande-Chambre du Parlement de Paris.

RESSUAGE, s. m. Nom d'une sorte de Fourneau des Monnoies, dont un côté est en pente pour laisser couler les métaux dans la casse qui est au-dessous. On s'en sert pour séparer les métaux, des culots; ce qui s'appelle *les faire ressuer*. On dit aussi *faire ressuer le creuset*; c'est faire fondre l'argent qui y est attaché.

RESSUSCITER, v. act. & n. Mot composé du latin, qui signifie revenir à la vie, ou rappeller quelqu'un à la vie. Son substantif est *résurrection*, qui est formé d'un autre verbe latin. On devroit dire *ressusciter d'entre les Morts*, ou *de la mort à la vie*, & de même, pour *résurrection*; car ces deux mots n'expriment en eux-mêmes que la moitié de l'idée; mais l'usage y attache le reste.

RESTAUPER, v. act. Terme des Pays-bas, qui signifie raccommoder à l'aiguille les trous d'une toile, par des entrelacemens de fil, qui imitent l'ouvrage des Tisérans sur le métier. Les jeunes filles se font tant d'honneur de cet Art, qu'au linge neuf qu'elles portent, elles affectent quelquefois de couper une piéce, pour faire voir leur adresse, dans la perfection avec laquelle elles ont su la raccommoder.

RESTAUR, s. m. Terme de Commerce maritime. On donne ce nom au dédommagement que les Assureurs ont les uns contre les autres, suivant la date des assurances.

RESTAURATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *rétablissement*, ou l'action de remettre une chose dans l'état où elle étoit à son origine. *Restauratif* se dit, en Médecine, des remedes qui rétablissent les forces, lorsqu'elles sont dans une extrême langueur.

RESTORNER, v. act. Terme de Teneur de livres, qui se dit pour, contreposer un article mal porté dans le grand Livre, au *debet*, ou au crédit d'un compte. *Restorne*, s. f., se dit pour contreposition. On appelle aussi *restorne*, une prime d'assurance, que celui qui s'est fait assurer se fait rendre par les Assureurs, lorsqu'il a fait assurer trop, ou, lorsqu'il ne charge pas les marchandises pour le lieu auquel il les avoit destinées. *Restorner* se dit aussi dans ce sens, & signifie *restituer*.

RESTRAINDRE, v. act. Mot formé du latin, qui signifie réduire quelque chose à des bornes plus étroites, arrêter, limiter. *Restriction* est le substantif. *Restringent*, adj. se dit de ce qui a la vertu de restraindre ou de resserrer. *Restrainte*, autre substantif de *restraindre*, est un terme de Chiromance. Il se dit de la ligne, qui se forme, en pliant un peu le poignet, à la jonction de la main avec le bras. Elle se nomme aussi Rasette. On en tire des présages pour la longueur de la vie.

RESULTAT, s. m. Mot formé

du latin, qui signifie ce qui suit d'une chose, ce qu'on en peut recueillir. Il se dit quelquefois pour effet, quelquefois pour *conclusion*. *Résulter* est le verbe.

RESUMER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *reprendre*; mais qui ne s'emploie qu'en matiere de raisonnement & de preuves. On *résume* les principales parties d'un discours; on *résume* en peu de mots ce qu'on a expliqué, ou prouvé, avec plus d'étendue. On donne le *résumé* d'un grand nombre de pieces, de preuves ou de raisonnemens.

RESUMPTE, s. f. lat. Terme de la Faculté de Théologie, & nom d'un Acte, qui doit être soutenu par les nouveaux Docteurs, pour avoir part aux suffrages. On appelle, dans le même langage, Docteur *résumpté*, un Docteur qui a fait sa *résumpte*.

RETABLE, s. m. Ornement d'Architecture, qui sert de bordure à un Autel, & qui est ou de Bois, ou de pierre, ou de marbre.

RETAIL, s. m. Terme de Marchand. Vendre quelque chose en *retail*, c'est vendre, en petites parties, certaines marchandises tirées d'une grosse provision.

RETENTIF, adj. Mot formé du latin, qui signifie *ce qui retient*. On appelle *muscles retentifs*, certains muscles de l'anus & du col de la vessie, qui se nomment autrement *sphincteres*. *Retention*, s. f., qui vient de la même source, ne se dit gueres que dans *retention d'urine*, maladie qui bouche les conduits de l'urine. *Retenu*, en termes de Manége, a la même signification qu'*écouteux*. On appelle *écouteux*, ou *retenu*, un cheval qui ne part pas franchement de la main, & qui saute au lieu d'avancer.

RETENTION, s. f. lat. Action de retenir. On en a formé, en termes de Palais, *Retentionaire*, pour signifier celui qui retient entre les mains ce qui appartient à d'autres.

RETENUE. *Brevet de retenue*, s. m. C'est un Brevet accordé, par la Cour, à un Officier qui possede une Charge, en vertu duquel ses héritiers ont droit de se la faire payer après sa mort, par son Successeur. Les Charges, sur lesquelles ces Brevets sont accordés, ne different des autres qu'en ce qu'elles sont à vie.

RETIAIRE, s. m. lat. Nom d'une sorte de Gladiateurs Romains, qui combattoient armés d'un trident, & suivant la signification du mot, d'un *filet*, avec lequel ils tâchoient d'embarrasser leurs adversaires, qui étoient les Mirmillons.

RETICENCE, s. f. lat. Figure de rhétorique, par laquelle on feint de ne pas vouloir dire une chose, dont on ne laisse pas de parler en passant.

RETICULAIRE, adject. latin. *Corps réticulaire*. On donne ce nom à la premiere des deux membranes dont la peau humaine est composée, parce qu'elle est faite en forme de *rets*, qui laisse passer, au travers de ses trous, les mammelons de celle qui est dessous.

RETINE, s. f. lat. Nom d'une des tuniques de l'œil, qui est formée des filets du nerf optique, en forme de petits rets, ce qui la fait nommer aussi *réticulaire* & *rétiforme*. C'est sur la *rétine* que se fait la vision, par l'impression des rayons de lumiere, qui partant de chaque point de l'objet & se brisant dans le crystallin, vont se peindre au fond de l'œil sur cette tunique.

RETIPORE, s. f. Nom d'une plante pierreuse, dont les pores sont en forme de ret, & lui donnent quelque ressemblance avec les roseaux.

RETIRADE, s. f. Terme militaire. On donne ce nom à une espece de retranchement qui se fait

dans le corps d'un ouvrage, pour disputer le terrein, lorsque les premieres défenses ont été rompues.

RET-MARIN, s. m. Nom qu'on donne à une matiere séche, assez semblable à du parchemin, formée ordinairement en bourse, de la grosseur d'une petite pomme, & percée comme un ret de pêche, de couleur cendrée; d'une odeur & d'un goût marin, qui se trouve sur le rivage de la mer, & qui étant calcinée au feu est bonne pour les goîtres & le scorbut.

RETROQUER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie repousser, ou lancer, avec force, une chose vers le lieu d'où elle est venue. Dans le sens figuré, *Retorquer un argument, une accusation*, c'est y répondre de maniere qu'on les fasse tourner contre celui qui les emploie. *Retorsion* est le substantif.

RETORTE, s. f. lat. Vaisseau chymique de terre ou de verre, qui a un bec *retors*, ou *recourbé*, pour se joindre au récipient. Il sert à distiller les choses qui s'élevent difficilement, telles que les graisses, les gommes, &c.

RETOUCHER, v. act. En termes d'Art, *retoucher un ouvrage*, c'est y remettre la main pour le perfectionner s'il y manque quelque chose, ou pour refaire ce qui s'y trouve gâté.

RETOURNER, v. act. En termes de Tailleur de pierres, *retourner une pierre*, c'est lui faire un second parement opposé au premier, de sorte qu'ils soient paralleles entr'eux.

RERTACTION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit d'une sorte de convulsion par laquelle un membre se roidit & demeure toujours dans le même état.

RETRAIRE, v. act. lat. Terme de Droit, qui se dit pour *retirer*. *Retrait* est le substantif dans le même langage. Il se dit aussi, en termes de Blason, des bandes & des fasces, lorsqu'un de leurs côtés ne touche pas les bords de l'Ecu.

RETRAIT DEMI-DENIER, s. m. Terme de Coutume. Cette espece de retrait a lieu lorsqu'un héritage ayant été acheté pendant la communauté d'un mariage, dont l'un des conjoints est Parent lignager du Vendeur, il est partagé, après la dissolution de la communauté par la mort, comme un acquet de la communauté qui étoit entre le Survivant & les Héritiers du Mort. En ce cas, la moitié de cet Héritage est sujette au Retrait, contre le Survivant, qui n'est pas Parent lignager du Vendeur, ou contre les Héritiers du Mort, qui n'étoit pas Parent du Vendeur.

RETRAITE, s. f. En Architecture, on nomme ainsi, dans un mur, une diminution d'épaisseur qui se fait par le rétrécissement, ou le reculement, des parties. *Retraite* est aussi un terme de mer. On appelle *retraite de hune*, les cordes qui servent à trousser le hunier.

RETRANCHEMENT, s. m. Terme de guerre. C'est le rempart de tout ouvrage qui peut servir à défendre un poste; mais on donne particuliérement ce nom à un fossé bordé de son parapet.

RETROACTION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie proprement *action en arriere*, c'est-à-dire, l'action d'une chose dont le pouvoir, ou l'influence, remonte au passé.

RETROCESSION, s. f. latin. Terme de Pratique, qui signifie l'action de céder, par un nouvel acte, quelque droit qu'on avoit acquis par transport, & qu'on rend à celui de qui on l'avoit reçu.

RETROGRADATION, s. f. Mot composé du latin. C'est proprement l'action de marcher en arriere; ou, dans le sens figuré, celle de remonter au passé. *Ré-*

trograder est le verbe. En termes d'Astronomie, *rétrograder* se dit des Planetes, qui au-lieu d'être *directes*, c'est-à-dire, de se mouvoir, sous le Zodiaque, d'occident en orient, selon la suite des Signes, vont d'orient en occident, & par conséquent contre cette suite. On les nomme alors *rétrogrades*. Voyez STATION.

RETRUDER, v. act. lat. Terme de Palais, qui se dit pour *remettre* quelqu'un en Prison. Il n'est en usage qu'à l'égard des personnes emprisonnées pour dettes civiles.

REU ou RÉ, adj. Terme de diverses Provinces, qui paroît venir du mot latin, qui signifie *coupable*. En Normandie, on dit vulgairement, je suis *Reu*, pour, je suis sans réponse, je n'ai pas de replique. En Artois, on dit je suis *Ré*.

REVÊCHE, adj. Ancien mot, d'origine incertaine, qui signifie de mauvaise humeur, difficile à gouverner. On dit du fer, qu'il devient *revêche*, lorsqu'étant mis au feu pour le travailler, il s'endurcit au recuit.

REVELATION, f. f. lat. Terme de Religion, qui se dit de toutes les lumieres qui nous sont venues de Dieu, par quelque communication du Ciel avec les Hommes. Telles sont celles du Christianisme, que nous tenons immédiatement du Fils de Dieu. Le Livre de l'*Apocalypse* signifie le Livre *des révélations*. On a donné le même nom à des *révélations* moins certaines, qui sont celles *de sainte Brigite*. *Révéler* est le verbe, formé du mot latin, qui signifie *ôter le voile*.

REVENDIQUER, v. act. lat. Terme de Palais, qui signifie redemander en Justice une chose qui nous appartient & qui est entre les mains d'autrui. Il se dit aussi des personnes. On *revendique* un Justiciable qui a distrait sa Jurisdiction. *Revendication*, qui est le substantif, se dit dans l'un & l'autre sens.

REVENU, f. m. En termes de Venerie, on appelle *Revenu* une masse de chair qui vient sur la tête des Cerfs, & qu'on croît formée de vers blancs, qui rongeant la racine du bois, le font tomber à la fin.

REVERBERATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle les parties d'une chose sont repoussées d'un côté vers un autre. La réverbération du feu, de la lumiere. En termes de Chymie, c'est une action du feu par laquelle les corps mixtes sont calcinés à feu de flamme, dans un fourneau, qui se nomme *fourneau de reverbere*. On distingue le *feu de reverbere clos*, qui sert pour les distillations; & le *feu de reverbere ouvert*, qui sert pour les calcinations. *Reverbere*, f. m., est aussi le nom d'une machine, ordinairement de métal, qu'on ajoûte à une lampe, ou un flambeau, pour en augmenter la lumiere.

REVEREND, adj. Mot formé du latin, qui signifie *respectable*, *digne d'être révéré*. Il n'y a guéres plus d'un siécle que le titre de *Révérend Pere* se donnoit aux Evêques. Mais depuis qu'ils ont pris celui de *Monseigneur*, & que *Votre Grandeur* a succédé à *Votre Révérence*, les Prêtres des Ordres Religieux ont pris celui de *Révérends Peres* au-lieu de celui de *Freres*.

REVERS, f. m. Terme de Médaillistes, qui signifie la partie d'une médaille qui est opposée à la principale figure, & qui porte ordinairement quelque devise. En termes de Marine, *revers* se dit de tous les membres qui déjettent en dehors du vaisseau. On appelle aussi *manœuvres de revers*, toutes celles qui cessant d'être au vent,

ne sont d'aucun usage jusqu'à ce que l'on rewire.

REVERSAUX, s. masc. Nom qu'on donne, en Allemagne, à certains decrets par lesquels on déclare que ce qui s'est fait, dans un cas particulier, ne pourra nuire au Privilege d'un lieu. Les Empereurs qui se font sacrer hors d'Aix-la-Chapelle, donnent des *reversaux* à cette Ville.

REVRESION, s. f. Terme de Droit, tiré du latin, qui a la même signification que *retour*. La *réversion* d'un bien dans une Famille. Droit de *réversion*. *Reversible*, adj. se dit d'un bien qui doit retourner à quelqu'un, suivant les Loix & les Coutumes.

REVERSIS, s. m. Nom d'un jeu de cartes, où le Valet de cœur est la carte principale & se nomme *Quinola*.

REVÊTEMENT, s. m. Terme de Fortification. On donne ce nom au mur de fossé vers la Place. *Revêtement*, ou lambris de *revêtement*, se dit aussi du lambris qui couvre un mur. Le *revêtement* d'une terrasse est le mur qui en soutient les terres. *Revêtir*, qui est le verbe, se dit dans tous ces sens. En termes de Peinture & de Sculpture, *revêtir des figures*, c'est les habiller. *Revêtir un pan de bois*, en langage de Charpentiers, c'est assembler les tenons de toutes les pièces dans les mortaises.

REVÊTISSEMENT, s. masc. Terme féodal, qui signifie l'action par laquelle un Vassal est revêtu de son Fief, en prêtant foi & hommage au Seigneur.

REVIREMENT, s. m. Terme de Mer, qui se dit du mouvement que le gouvernail fait faire au vaisseau, pour changer de route, ou de bordée; ce qui s'appelle *revirer*, ou *virer de bord*.

REVISEUR, s. m. lat. Celui qui revoit. Titre d'office dans la Chancellerie romaine. Il y a trois *Reviseurs*; l'un pour les dispenses qui regardent le mariage; les deux autres pour les dispenses bénéficiales. *Revision* signifie l'action de *revoir*. *Revision* d'un compte, pour examiner s'il est juste. *Revision* d'un Ouvrage, pour y retoucher. En termes de Palais, *revision* se dit d'un second examen qu'on fait faire d'un Procès criminel, lorsqu'on attribue quelque erreur au premier Jugement. On obtient pour cela des lettres de revision.

REVIVIFIER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie rendre la vie à quelque chose. *Revivification* est le substantif. En termes de Chymie, *revivifier le mercure*, c'est le remettre en *mercure volant*, par les opérations propres, après qu'il a été réduit en sublimé, en précipité, en cinnabre, &c., par d'autres opérations qui s'appellent *mortification*.

RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES, s. f. Époque fameuse par l'Édit de *Louis XIV*, donné à Nismes, en 1685, par lequel tous les privilèges accordés aux Protestans, sous les régnes précédens, furent revoqués; particuliérement ceux de l'Édit de Nantes, qui avoit été porté par *Henri IV*, au mois d'Avril 1598; confirmé par *Louis XIII*, en 1610, & par *Louis XIV* même, en 1652. *Révocatoire*, adj. se dit d'un Acte par lequel on révoque.

REVOLIN, s. m. Terme de Mer, qui se dit de certains vents indirects, qui frappent un vaisseau par réverbération, & qui causent quelquefois des tourbillons fort dangereux.

RÉVOLUTION, s. f. latin. Changement extraordinaire, bouleversement qui change entiérement l'état d'une chose. Il y a des révolutions physiques & des révolutions morales.

REVUE, s. f. En termes Militaires, on appelle *revue* l'assemblée

l'un corps de Troupes pour examiner si tout y est en bon ordre. Il y a des *revûes* générales, des *revûes* particulieres. La *revue* de l'Inspecteur est la plus rigoureuse, parce qu'elle se fait à titre d'office.

REVULSION, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *arracher*. Les Médecins donnent ce nom à une évacuation de sang faite dans la partie opposée à celle où le sang est arrêté, pour en diminuer la masse & le faire couler plus legerement dans la premiere. Ainsi, c'est une véritable diversion. *Révulsif*, adj., signifie dans le même langage, ce qui détourne les humeurs vers les parties opposées. La saignée du pié est révulsive à l'égard de la tête.

REZ-DE-CHAUSSÉE, s. m. Superficie d'un terrein, consideré de niveau avec une chaussée ou une rue. On dit aussi *rez-pié*, *rez-terre*, *rez-mur*. Quelques-uns font venir *rez* de *raser*, & le regardent comme une corruption de *ras*.

RHAA, s. m. Nom Afriquain de l'arbre d'où l'on tire, par incision, la gomme que les Apotiquaires nomment *Sang de dragon*. *Rhaa* signifie *sang*, & cette gomme est en effet très-rouge. Le fruit de l'arbre est une espece de petite Poire, qui contient un noyau dont l'odeur tire sur la muscade. La fleur est rouge & les feuilles un peu plus longues que celles du Poirier. La gomme, l'écorce & l'huile, qu'on tire des noyaux, s'emploient dans la Médecine.

RHACHITIS, s. f. gr. Maladie, qui consiste dans des obstructions, ou des nœuds, qui, arrêtant le cours des liquides dans le corps humain, y causent deux grands maux, la douleur & la difformité. On appelle Rhachitique, une personne nouée & contrefaite.

RHACOSE, s. f. gr. Relachement de la peau du scrotum, qui ne vient que de la foiblesse des petits vaisseaux.

RHAGADES, s. f. Mot formé du grec, qui signifie, en termes de Médecine, les fentes, ou les *crevasses*, qui se font aux levres & au fondement.

RHAGADIOLE, s. m. Plante, dont le nom est formé apparemment de *rhagades*, puisqu'on lui attribue la vertu de guérir cette maladie. Elle croît dans les lieux chauds, en plusieurs tiges rameuses & lanugineuses. Ses feuilles sont longues & velues. Sa fleur forme un bouquet, à-demi fleurons jaunes, soutenus d'un calice composé de quelques feuilles étroites & pliées en goutiere.

RHAGOIDE, adj. Mot grec, qui signifie ce qui a la forme d'un *grain de raisin*. On donne ce nom à la troisiéme tunique de l'œil, ou celui d'*Uvée*, parce qu'elle ressemble en effet à un grain de raisin. Sa place est immédiatement sous la cornée. Elle a un trou en devant, qui fait la prunelle, & dont le tour extérieur se nomme *Iris*.

RHAMNUS, s. m. Nom grec de diverses sortes d'épines, surtout de celle qui se nomme *Aubépine*, ou épine blanche. Les Médecins & les Botanistes emploient ce mot.

RHAPONTIQUE, s. m. ou RAPONTIQUE. Nom d'une racine qui approche beaucoup de la rhubarbe, du moins pour la couleur, ce qui l'a fait prendre par quelques-uns pour la même plante. Mais elle est astringente plutôt que purgative, & sa forme est longue & déliée, au-lieu que la rhubarbe est courte & épaisse. Elle croît sur les bords du fleuve Rha, qui arrose les limites du royaume de Pont. C'est de-là qu'elle tire son nom. Les Médecins en font prendre en décoction pour les douleurs de rate, les maux de reins, de poitrine, &c.

RHAPSODIE, s. f. *V.* RAPSODIE.

RHASUT, s. m. Espece d'Aristoloche étrangere, qui contient beaucoup d'huile & de sel, & qui, appliquée extérieurement, passe pour un bon vulnéraire. On l'apporte d'Alép.

RHEINGRAVE, s. m. Mot Allemand composé, qui signifie Comte de Rhein. Les *Rheingraves* étoient anciennement des Juges, ou des Gouverneurs, que l'Empereur envoyoit dans les Provinces avec ce titre, & qui s'étant rendus, par degrés, maîtres de leurs Gouvernemens, devinrent ensuite Comtes de l'Empire. Le titre de *Rheingrave* est borné à présent aux Comtes de *Solms*.

RHETORIQUE, s. f. Mot formé du grec, & nom de l'art de bien parler & de bien écrire sur toutes sortes de sujets, en joignant l'élégance aux figures, pour persuader l'esprit & toucher le cœur. On appelle *Rhétoricien* celui qui fait son étude & sa profession de la *Rhétorique*. *Rheteur* se dit de celui qui l'enseigne. Les Anciens donnoient le nom de *Rhéteurs* aux Sophistes, qui abusoient quelquefois de leurt art.

RHETRA, s. f. gr. Nom que les Lacédémoniens donnoient aux Loix de Lycurgue, comme les Athéniens nommoient *Cyrbes* & *Axones* celles de *Solon*. La plûpart des Loix romaines étoient tirées de ces deux sources.

RHEUBARBE ou RHUBARBE, s. f. Plante célébre, qui n'a pas été connue des Anciens, & dont la racine, qui porte le même nom, est un purgatif si doux & si salutaire, qu'on le donne même aux Femmes grosses & aux enfans. Les racines de la rhubarbe sont couleur d'or en dedans, noirâtres en dehors, de grosseur inégale, ne passant pas néanmoins celle de la jambe, avec force capillamens par lesquels elles reçoivent le suc de la terre. La rhubarbe croît abondamment dans la Tartarie orientale, d'où elle nous vient d'un côté par la Perse & de l'autre par la Moscovie. On prétend qu'il en vient aussi de cette partie de l'Ethiopie que les Anciens nommoient *Barbarica*, & que c'est de-là qu'on lui a donné le nom latin de *Rheum Barbaricum*. Ceux qui pensent ainsi, ajoutent que la premiere rhubarbe fut apportée en Europe par quelques Soldats de l'armée de *Charles-Quint*, à son retour de Tunis.

RHINOCEROS, s. m. Nom grec d'un fort gros animal qui a la tête d'un Cochon, avec une *corne* pointue sur le *nez*, ce que signifie son nom, la peau sans poil & disposée en forme d'écailles très-dures, la queue courte, & qu'on prétend fort ennemi de l'éléphant. Il est assez commun en Asie & dans les déserts de l'Afrique, où l'on ne le chasse que pour avoir sa peau, dont les Habitans se font des boucliers. Malgré la grosseur de sa masse, il est fort leger à la course, & n'est redoutable que lorsqu'on l'attaque & qu'on le met en furie par quelque blessure. Un Capitaine de vaisseau Hollandois en a transporté un en France, qui a été vu de tout Paris en 1748. On trouve vers le Cap de Bonne-Espérance une autre espece de *Rhinoceros*, qui a deux cornes sur le nez, & du poil gris-cendré, au-lieu d'écailles.

RHODIA, *Voyez* RACINE DE RHODE.

RHOGMÉE, s. f. gr. Fracture du crâne, qui consiste dans une *fente* droite, étroite & longue, par laquelle les os ne sont pas deplacés.

RHOMBA, s. f. Plante de l'Isle de Madagascar, qui est une espece de baume à grandes feuilles, dont l'odeur tire sur le girofle & la canelle.

RHOMBE, f. m. Terme grec de Géométrie, qui est le nom d'une figure de quatre côtés égaux, mais qui a deux angles opposés aigus, & les deux autres obtus.

RHOMBOIDE, f. m. Autre terme grec de Géométrie. C'est le nom d'une figure à quatre angles, dont les angles & les côtés opposés sont égaux, sans qu'elle soit équi-laterale ou équi-angle. Elle répond au rhombe, comme le quarré oblong répond au quarré. En termes de Médecine, on appelle *muscle rhomboïde*, le muscle qui fait mouvoir l'épaule en arriere, parce qu'il a, dit-on, la forme d'un Turbot, que les Romains nommoient *Rhombus*.

RHUMB, f. m. *Voyez* RUMB.

RHUS ou RHOE, f. m. Arbrisseau, dont le fruit s'employoit autrefois dans les cuisines, au-lieu de sel. Ce fruit ressemble un peu à la Lentille. Il est d'un goût acide & astringent. Les feuilles sont oblongues, dentelées & rougeâtres; les fleurs, disposées en grappes, & de couleur blanche. Les Arabes ont nommé cet arbrisseau *Sumach*.

RHYAS, f. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *couler*. C'est le nom d'une maladie de l'œil, qui arrive lorsque la glande du grand coin de l'œil s'altere; ce qui produit la chassie, le pus, &c.

RHYME, f. f. *Voyez* RIME.

RIBADOQUIN, f. m. Nom d'une ancienne piéce d'artillerie, qui n'est plus en usage. Elle étoit de trente-six calibres de long, & tiroit environ deux livres de balle, avec la même quantité de poudre.

RIBAUD, f. m. Vieux mot, qui n'a conservé un reste d'usage que parmi le Peuple, où il passe pour une injure dont il seroit difficile d'expliquer le sens. Il étoit si peu odieux du tems de *Philippe Auguste*, qu'on nommoit Ribauds, les Soldats de sa Garde à pié. Ensuite, ce Corps étant devenu fort licentieux, on donna le nom de Ribauds aux voleurs & aux débauchés; ce qui fut cause que le grand Prévôt de l'Hôtel, dont l'emploi étoit de punir les crimes commis à la suite de la Cour, fut nommé Roi des Ribauds, ou Prévôt des Ribauds, jusqu'au regne de *Charles VI.*

RIBAUDEQUIN, f. m. Nom d'une ancienne machine de guerre, qui étoit un arc de douze ou quinze piés de long, qu'on plaçoit sur un mur & par le moyen duquel on lançoit un prodigieux javelot qui tuoit souvent plusieurs hommes à la fois. Il y avoit une sorte d'habillement de guerre, qui se nommoit *Ribaudequin*, ou *Ribauderin*, suivant le récit de l'Historien *Monstrelet*.

RIBE, f. m. Nom que les Apotiquaires donnent aux Groseilles rouges. Ils nomment *robe de ribes*, le suc des Groseilles confites.

RIBLETTE, f. f. Tranche de viande qu'on fait rôtir sur le gril, & qu'on assaisonne de sel & de poivre. On donne aussi ce nom à une Omelette au lard.

RIBLEURS, f. m. Vieux mot qu'on a long-tems employé pour signifier coureurs de nuit, gens de mauvaise mœurs. Il s'est dit aussi de ceux qui se livroient au pillage pendant la guerre. *Ribler* étoit le verbe, & *Riblerie* le substantif.

RIBORD, f. m. Nom qu'on donne au second rang de planches qu'on met au-dessus de la quille d'un vaisseau, pour faire le bordage. De-là *ribordage*, qui signifie ce qui doit être payé entre les Marchands, pour le dommage que leurs vaisseaux s'entrecausent quelquefois par leur choc mutuel, ou autrement.

RICH, f. m. Espece de Loups-cervier, dont la fourrure est très-

ume. Il n'est pas rare en Suede & en Pologne. C'est apparemment par allusion aux vrais *richs*, qu'on a donné le nom de *riches* à une espece de Lapins, qui ont le poil tirant sur le bleu, & qu'on éleve en grand nombre, dans plusieurs endroits, pour le profit qu'on tire de leur peau.

RICHEDALE ou RISDALE, s. f. Monnoie d'argent Allemande. Les Allemands écrivent *reichdal*. Sa valeur est de quarante-huit sols en Allemagne; mais elle vaut plus, ou moins, dans les les pays voisins, suivant les circonstances. Le commerce fait passer un grand nombre de *richedales* jusqu'au fond de l'Inde.

RICIN ou RICINUS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *Tique*, & dont quelques Botanistes ont fait le nom de la plante qui se nomme autrement *Palma Christi*, & *Catapucia major*, parce que sa graine a la forme & la couleur de cette espece de ver. *Voyez* PALMA CHRISTI.

RICINOIDE, s. f. Espece de Noix des Barbades, auxquelles on a donné ce nom, parce qu'elles ont les mêmes vertus que le *ricin*. Il s'en trouve aussi dans d'autres endroits de l'Amérique.

RICOCHET, s. m. *Batterie à ricochet*. C'est un terme d'artillerie, comme charger à *ricochet*, tirer à *ricochet*, &c. Pour tirer à *ricochet*, on charge la piéce à-demi: elle ne porte alors le boulet qu'à une certaine distance, où il tombe, saute, roule & fait des *ricochets*, comme les pierres plates qu'on jette sur l'eau en l'effleurant. On tire à *ricochet* pour nettoyer un chemin couvert, un rampart, &c. C'est à M. de *Vauban* qu'on attribue l'invention de cette méthode.

RICOCHON, s. m. Nom d'origine incertaine, qu'on donne aux Monnoyeurs pendant leur année d'apprentissage; comme on donne, pendant la même année, le nom de *Recuiteurs* aux Ouvriers des Monnoies.

RIDELLE, s. f. Morceau de bois, rond & plané, qui régne sur le haut & tout le long du chariot & de la charette, au travers duquel passent les Epars & les Rollons.

RIDER, v. act. En termes de Mer, *rider le voile*, c'est l'accourcir par le haut avec des cordes qui se nomment *rides*, & qui sont trois piés au-dessous de la vergue. Quand on accourcit la voile par le bas; cela se nomme *larguer*.

RIDOTTO, s. m. *Voyez* REDOUTE.

RIFFLART, s. m. Nom d'un outil de Menuisier, & de Tailleur de pierre, qui sert à dégrossir l'ouvrage. Il y a quelque différence entre les *rifflarts* de ces deux professions. Celui des Menuisiers est creux, & l'autre dentelé.

RIFLOIR, s. m. Nom d'une sorte de lime, douce par le bout, qui sert dans divers Arts pour nettoyer ou dresser les piéces.

RIGAUDON, s. m. Nom d'un air de Musique à deux tems; & d'une danse, qui est une espece de double bourrée, fort aimée des Provençaux.

RIGIDE, adj. lat, qui signifie proprement roide, mais qui ne s'emploie que dans le figuré, pour severe, exact, rigoureux. Une morale, une vertu, *rigide*. Un attachement *rigide* à la vertu.

RIGORISME, s. m., formé du mot latin, qui signifie *rigueur*. Il se dit de la vertu outrée, de la morale trop severe, & de tout ce qui paroît d'une sévérité excessive. Le *rigoriste* est celui qui porte la sévérité à l'excès. Dans les Pays-bas, on en a fait comme un nom de Secte, par opposition à ceux qu'on accuse de relâche-

ment dans la morale.

RIME, s. f. On écrivoit autrefois *rhyme*, du mot grec, qui signifie tout ce qui se fait d'une maniere égale. C'est le nom qu'on a donné à l'uniformité de son, dans la terminaison des mots, sur-tout lorsqu'il est question de vers, dont on s'est accoutumé à regarder la *rime* comme une des principales beautés ; usage qui marque la foiblesse des langues modernes, & qui nous rabbaisse fort au-dessous des Anciens. *Rimer* se dit pour faire des Vers, & *Rimeur* de celui qui en fait : changement étrange dans les idées, car la *rime* n'a rien de commun avec la véritable Poësie. *Donner longue rime* est un terme de Mer, qui signifie prendre beaucoup d'eau avec la rame ou la pelle des avirons, & tirer longement dessus.

RINAIRE ou RHINAIRE, adj. gr. Nom que les Médecins donnent au ver qui s'engendre quelquefois dans la racine du *nez*.

RINGORD, s. m. Nom qu'on donne à un gros bâton ferré. C'est proprement celui d'une barre de fer dont on se sert pour manier de grosses piéces à forger.

RINGRAVE, s. f. Ancienne espece de culotte fort ample, à la ceinture de laquelle il y avoit des aiguilletes, & qui étoit ornée de rubans.

RIPAILLE, s. f. Expression vulgaire, qui signifie débauche de table, & qu'on fait venir d'un lieu nommé *Ripaille*, sur le bord du Lac de Geneve, parce qu'*Amédée VIII*, premier Duc de Savoie, ayant abandonné le Gouvernement, en 1439, s'y retira, dit-on, pour s'y livrer uniquement aux plaisirs de la table.

RIPE, s. f. Espece de truelle, dont les Tailleurs de pierre, & les Sculpteurs se servent pour gratter & nettoyer les pierres. *Riper*, dans leur langage, c'est ratisser une pierre ou une figure avec la *ripe*.

RIPUAIRE, adj. Vieux mot formé du mot latin, qui signifie *rive*. On appelloit anciennement *Ripuaires*, les Peuples qui habitoient en-deçà des rives du Rhein & de la Meuse. On nomme aussi *Loi ripuaire*, un ancien droit des François, composé de plusieurs articles.

RIS, s. m. Nom d'une grosse glande qui se trouve dans le quartier de devant des Veaux, & qui fait un manger très-délicat. Cette glande a deux parties ; l'une qui se nomme la *fagoue*, & l'autre la *gorge*. En termes de Marine, *ris* se dit des rangs d'œillets qui sont au travers d'un voile à certaine hauteur, dans lesquels on passe des garcettes quand on veut rappetisser le voile. *Prendre un ris*, c'est raccourcir le voile.

RISBAN, s. m. Terme de Fortification, qui signifie un terre-plein sur lequel on met des batteries pour la défense d'un Port.

RISBERME, s. m. Terme de Fortification, qui signifie un composé de fascinage & de grillage, tel qu'on le fait quelquefois au pié du mur d'une Ville.

RISDALE. *V.* RICHEDALE.

RISPOSTER, v. n. Terme d'Escrime, qui se dit pour pousser, après avoir paré. On distingue plusieurs sortes de parades & de *rispostes*.

RISSOLE, s. f. Espece de Pâtisserie, qui contient de la chair hachée & épicée. On en distingue de plusieurs sortes : *Rissoles communes*, *rissoles feuilletées* ou *feuillantines*. *Rissole* à frire, &c. *Rissolé* se dit pour un peu rôti ou grillé, ou un peu bruni & séché par l'action du feu.

RISSON, s. m. Terme de Mer, qui est le nom d'une ancre à quatre bras. C'est apparemment une corruption de Hérisson.

RITE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie, en langage ecclésiastique, les usages, les regles & les méthodes qui s'observent dans les choses de Religion. De-là *Rituel* qui est le nom d'un Livre où ces usages & ces regles sont contenus. Chaque Diocèse a son Rituel.

RITOURNELLE, f. f. Terme de Musique, qui signifie une reprise de certains airs, que jouent les violons.

RIVER, v. act. Terme de diverses professions. *River* un clou, c'est en retrousser l'extrêmité, pour tenir mieux ce qu'on attache. On appelle *rivet* l'extrêmité retroussée du clou. *Rivure*, f. f., se dit d'un morceau de métal, en forme de petite broche, qui traverse & entretient les charnieres.

RIVERAIN, f. m. Mot formé de riviere. On donne ce nom, en plusieurs endroits, à ceux qui habitent les bords des rivieres, ou qui ont des terres près des rivages, sur les bords des rivieres navigables. Les *Riverains* sont obligés de laisser dix-huit piés pour faciliter la navigation, & l'on appelle *Baliseurs* ceux qui sont chargés d'y veiller.

RIZE, f. m. Terme de compte dans les Etats du Grand Seigneur, comme le Leck dans l'Indoustan, la tonne d'or en Hollande, le million en France, &c. Le *Rize* est un sac de quinze mille ducats.

ROB, f. m. Terme de Pharmacie. C'est le nom que les Apotiquaires donnent aux sucs des fruits dépurés & réduits en consistence. *Rob* de coins, de mûres, de reglisse, &c. Ils nomment *Rob de ribes*, les confitures de groseilles rouges. On prétend que ce mot a signifié autrefois *rouge*, ce qui feroit juger que son origine est latine.

ROBBE, f. f. Nom général de tout ong habillement qui sert à couvrir le corps. *Robbe* de Femme. *Robbe* de Chambre. *Robbe* de Magistrat, de Docteur, &c. On appelle *Gens de robbe*, ceux que l'usage de leur état oblige de porter de longues *robbes*, mais particuliérement les gens de Justice. De-là vient la distinction *de la robbe* & de l'*épée*. Proprement la *robbe* est l'ornement de ceux qui ont obtenu le degré de Maître ès-arts, des Bacheliers, des Licentiés ou Docteurs dans une Université. C'est un abus, suivant l'Abbé de Maroles, de chercher ailleurs l'origine des habits rouges que les Magistrats portent dans les jours de cérémonie.

ROBBE D'UNE COQUILLE. C'est la couverture, ou la superficie, de la coquille, après qu'on en a levé l'épiderme. *Robbe*, en termes de Venerie, se dit de la couleur des Chiens. Une meute toute d'une robbe, c'est-à-dire, de la même couleur. On appelle *Garance robbée*, celle dont l'écorce n'a pas été levée.

ROBE, f. f. BONNE-ROBE. Expression proverbiale, pour signifier bonne fortune, avantage considérable. Elle est empruntée de l'Italien, où le mot *Roba* se dit de toutes sortes de biens.

ROBERTINE, f. m. & adj. Nom qu'on donne, dans la Faculté de Théologie de Paris, à une These qu'il faut soutenir pour être de la Maison de Sorbonne. Ce nom lui vient de celui de *Robert Sorbon*, Instituteur de la Sorbonne.

ROBORATIF, adj. ou CORROBORATIF. Mot tiré du latin, comme *robuste*. On appelle médicament *roboratif*, celui qui a la vertu de fortifier le corps, de le rendre plus robuste.

ROBRE. *Voyez* ROUVRE.

ROC, f. m. Masse de pierre dure, qui tient à la terre par sa racine. En terme de tournois, on appelle

appelle *Roc de lance*, le bois d'une lance. La piéce qu'on nomme *la Tour*, au jeu des Eſchecs s'appelle auſſi *roc*; & de-là vient *rocquer*, qui ſignifie faire un échange de place entre le Roi & la Tour. Mais le mot de *Roc* pour *Tour* ne s'eſt conſervé qu'en termes de Blaſon, lorſque la partie d'en-haut d'une Tour eſt figurée dans l'écu avec deux crampons dont les pointes tendent en bas. En termes de Mer, on appelle *Roc d'Iſſas*, une piéce de bois quarrée, au bout de laquelle il y a trois ou quatre rouets de poulie, ſur leſquels paſſent les cordes qui ſe nomment *Iſſas*. *Roche*, & *Rocher*, qui ſont formés de *Roc*, ſe prennent ſouvent dans le même ſens. Cependant, on entend proprement par *Roche* une ſorte de pierre ruſtique, qui n'eſt pas propre à être taillée. C'eſt auſſi le nom d'une ſorte de minéral jaune, qui ſert à ſouder. Ce qu'on appelle *Roche à feu* eſt une compoſition de ſouffre, de ſalpêtre & de charbon pilé, qui entre dans la charge des bombes. *Rocher* ſe dit auſſi plus particuliérement de ces grandes maſſes de pierre dure, qui ſe trouvent dans la mer, ou le long des côtes, & qui ſont dangereuſes pour la navigation. En termes de Rocailleur, on appelle *Rocher d'eau*, une eſpece de Rocher artificiel, d'où il ſort des bouillons & des nappes d'eau.

ROCAILLE, ſ. f. Compoſition d'Architecture ruſtique, qui imite les rochers naturels, par un mêlange de pluſieurs ſortes de pierres brutes & de coquillages, & qu'on fait ſervir d'ornement aux grottes & aux fontaines. *Rocaille* eſt auſſi le nom de certains petits grains ronds, verts & jaunes, dont on fait les couleurs qui ſervent à peindre ſur le verre.

ROCAMBOLE, ſ. f. Graine de l'ail, qui a le goût plus fin que l'ail même, & qui vient au ſommet de ſa tige. Elle excite l'appétit, mais aux dépens de l'odorat, qui en eſt un peu bleſſé.

ROCHE D'ÉMERAUDES, ſ. f. On donne ce nom à de petits amas d'Émeraudes unies par une petite pierre, où elles ſont comme enchaſſées.

ROCHER ou MUREX. Nom d'un coquillage, dont les pointes & les tubercules ſervent à garantir ſon ouverture, de l'approche des Rochers. Le caractere générique des Murex, ou Rochers, eſt d'avoir la bouche oblongue, garnie de dents, & tout le corps couvert de pointes, ou de bouton, avec une tête élevée & une baſe allongée. Les Anciens ſe ſervoient du ſuc d'un coquillage de cette eſpece, pour teindre en pourpre. *Voyez* POURPRE.

ROCHET, ſ. m. Nom d'une eſpece de ſurplis à manches étroites, qui eſt particuliérement à l'uſage des Evêques & des Abbés. Les Aumoniers des Princes & les Chanoines Réguliers portent auſſi le *Rochet*. En Angleterre, c'eſt le nom d'une ſorte de robbe, ou plutôt de manteau, que les Pairs du Royaume portent au Parlement dans certaines occaſions. Les Rubaniers & les Tireurs d'or ont un inſtrument de bois, nommé *Rochet*, en maniere de bobine, qui leur ſert à dévider leurs ſoies & leur or. La roue de rencontre de l'Horlogerie ſe nomme *Rochet*.

ROCHOIR, ſ. m. Nom d'une petite boëte, qui ſert aux ouvriers en métal pour y mettre la *roche* ou le *borax* qu'ils emploient pour leurs ſoudures.

ROCOU, ſ. m. *V.* ROUCOU.

RODE, ſ. f. Terme de Mer. Sur la Méditerranée, l'*Eſtrave* d'un vaiſſeau ſe nomme *Rode de proue* & l'*Eſtambord* porte le nom de *Rode de pouppe*.

RODOMONTADE, ſ. f. Vaine

ne affectation de vanter ses forces, sa valeur, ou d'autres qualités qu'on s'attribue. Ce mot est formé de *Rodomont*, Heros d'un ancien Roman, qui est représenté de ce caractere.

RODOUL, s. m. Nom d'un petit arbrisseau, dont les feuilles servent à teindre en noir.

ROGATIONS, s. f. Mot latin, qui signifie *prieres*. C'est le nom que l'Église a donné à des prieres publiques, qui après avoir eté d'abord établies dans le Diocèse de Vienne en 474, furent ordonnées généralement, par toute la France, en 511, avec abstinence de viande pendant trois jours. On les appelloit anciennement *roisons* & *rouvaisons*.

ROGNON, s. m. Partie de l'animal où se filtrent les urines. *V.* REINS.

ROHANDRIAN, s. m. Titre d'honneur des Grands de l'Isle de Madagascar.

ROI-D'ARMES, s. m. Ancien titre d'office. Le Roi-d'armes étoit autrefois un Officier très-considérable, qui commandoit aux Herauts. *Voyez* HERAUT. Le nom de Roi se joignoit autrefois à celui de plusieurs autres Officiers, tels que *Roi des Ribauds*, qui faisoit les fonctions de Prévôt de l'Hôtel; le *Roi des Merciers*, qu'on appella depuis *Visiteur*; le *Roi des Archers* & des *Arbalestriers*; le *Roi de la Basoche*, &c.

ROYALE, s. f. Dans les Abbayes des Filles, on nomme la *Royale* une Religieuse nommée par le Roi & reçue *gratis*, en vertu du droit d'avénement à la couronne, ou de mutation d'Abbesse.

ROYALISTE, s. m. Nom qu'on a donné plus d'une fois, en France & en Angleterre, à ceux qui, dans des tems de division, sont demeurés constamment attachés à l'autorité royale.

ROITELET, s. m. Nom du plus petit oiseau de l'Europe, qui chante presque toute l'année, mais sur-tout au printems, & qui niche dans les murs.

ROLLE, s. m. Mot d'origine latine. *Rotulus*, qui signifie tantôt liste ou catalogue de noms, tantôt un certain nombre de pages écrites par les Procureurs, tantôt le personnage qu'un Acteur représente dans une piéce de théâtre, & par allusion celui que chacun fait dans les divers états de la société, &c. Il y a beaucoup d'apparence que ce mot nous vient de l'Anglois, où *Roll*, qui est tout à la fois verbe & nom substantif, signifie proprement *rouler*, & *chose qu'on roule*, telle qu'une feuille de papier qui se roule en forme de cylindre. Mais il a d'ailleurs, dans cette langue, tous les mêmes sens que dans la nôtre. On appelle même *Rolle du Parlement*, les registres manuscrits des Actes de cette Cour, *Maître des Rolles* celui qui juge dans l'absence du Chancelier, & *Chambre des Rolles*, un lieu où les Archives & Registres de Chancellerie sont gardés.

ROLLES GASCONS, *Normands* & *François*. On donne ce nom, en Angleterre, à des volumes d'anciennes Chartres, déposés à la Tour de Londres.

ROMAIN, s. m. En termes d'Imprimerie, on appelle *Gros romain* un caractere qui est entre le *Parangon* & le *Saint Augustin*; & *Petit romain*, un autre caractere qui tient le milieu entre le *Cicero* & le *Petit texte*. En termes de Papetier, on nomme *romaine* une sorte de papier *in-folio*, & *petite romaine*, une sorte de petit papier qui est après le *poulet*. *Romaine* est aussi le nom d'une sorte de peson qui sert à peser de gros fardeaux, & qui se nomme ainsi parce que l'invention en est venue de Rome. De-là sans doute le nom de *romaine*, qu'on donne, en quel-

ques endroits, à la Douane.

ROMAINS, s. m. Habitans de la ville de Rome. Mais lorsque ce mot n'est accompagné de rien, il signifie généralement les premiers habitans de cette ville, peuple belliqueux qui conquit presque tout le monde connu, & qui parut long-tems n'avoir de génie que pour la guerre; mais en étendant ses conquêtes, il apprit des Grecs les sciences & les arts. La pureté de la langue latine, qui étoit celle des Romains, ne dura guères que deux siécles, c'est-à-dire, pendant le dernier de leur République & le premier de leur Monarchie, surtout sous le régne de *Jules-César* & d'*Auguste*. Ce fut dans cet intervalle que parurent les Auteurs que nous nommons *Classiques*. Ils se réduisent à un petit nombre d'Historiens & de Poétes, sauvés du naufrage du tems. Des Philosophes & des Orateurs, il n'est resté que *Ciceron*. Les Romains avoient peu d'inclination pour les Mathématiques & n'ont presque rien fait de mémorable en ce genre. On appelle *droit romain* le droit écrit, qui a été compilé par l'ordre de l'Empereur *Justinien*, & qui s'observe dans le Lyonnois, la Gascogne & le Languedoc. Roi des Romains est un titre qu'on donne, dans l'Empire d'Allemagne, à celui qui est désigné par les Electeurs pour succéder à la Couronne impériale.

ROMAN, s. m. Nom qu'on a donné au langage dont se servoient les Gaulois, lorsque les Romains se furent rendus maîtres des Gaules. Il s'étoit informé de la langue latine mal prononcée, & de quelques mots Gaulois & Tudesques. De-là vient le nom de *roman*, qu'on a donné long-tems aux ouvrages historiques les plus sérieux, parce que c'étoit dans cette langue qu'ils étoient écrits. On appelle *Romanciers* les Auteurs des anciens *romans*, & *romancie* l'art d'en composer.

ROMANCE, s. f. Nom d'une sorte de Poéme Espagnol, divisé en Stances, dont le sujet est ordinairement quelque histoire d'amour ou de guerre.

ROMANIN, s. m. Nom d'une ancienne monnoie, qui a eu cours en France, tandis que les Papes tenoient leur siége à Avignon. Elle avoit la même valeur que le gros de Tours.

ROMARIN, s. m. Plante odoriférante, dont les branches sont environnées de petites feuilles épaisses, longues & étroites; blanches au-dessous & vertes au-dessus. On prétend que sa décoction est excellente pour la jaunisse. Il y a d'autres sortes de romarins, dont l'un a ses feuilles semblables au fenouil, & sa graine blanche, qui sent la resine. Un autre a sa pointe noire. Un autre, qui croît parmi les rochers, est tout-à-fait stérile. Le romarin sauvage de Bohême, a le bois de ses branches rouges, ses feuilles vertes dessus & rouges dessous; son odeur approche de celle du citron.

ROMBALIERE, s. f. Terme de Mer. C'est le nom d'un bordage, ou d'un revêtement de planches, qui couvre les membres extérieurs d'une galere.

ROME. *Voyez* RUM.

ROMESCOT, s. m. Nom que les Anglois donnent à ce qui s'appelle autrement le *denier de Saint Pierre*. C'étoit un tribut d'un sou par famille, que l'Angleterre a payé long-tems au Pape, le jour de Saint Pierre.

ROMESTEC, s. m. Nom d'un jeu de cartes assez difficile, d'où est venu le proverbe, *il entend le romestec*, pour dire de quelqu'un qu'il est habile & entendu.

ROMPT-PIERRE. *Voyez* SAXIFRAGE.

ROMPU, adj. En termes d'Arithmétique, on appelle *nombre rompu*, une moitié divisée en plusieurs fractions. En termes de Tapisserie, *bâtons rompus* se dit d'un dessein qui se fait par l'assemblage & la disposition de plusieurs bâtons ensemble.

RONAS, s. m. Racine dont il se fait un grand commerce en Perse & aux Indes, où l'on s'en sert pour les couleurs rouges des toiles peintes.

RONCE, s. f. Plante ligneuse, armée d'épines, dont on distingue plusieurs especes; les unes qui s'élevent comme des arbres; d'autres qui s'entortillent parmi les buissons, & d'autres qui rampent par terre. Celles qui viennent parmi les buissons portent une espece de mures, qui se forment d'une fleur blanchâtre. On attribue diverses vertus à ses feuilles, telles que d'affermir les gencives, de guérir les hémorrhoïdes, &c. Les fleurs & les mûres ont aussi leurs propriétés. On appelle *ronce idéenne* une sorte de ronce fort commune en Bohême, qui attire les Ours lorsque son fruit est mûr, parce qu'ils l'aiment beaucoup.

RONDACHE, s. f. Espece de bouclier rond, qui est encore en usage parmi les Espagnols, surtout lorsqu'ils courent la nuit dans les rues des grandes Villes.

RONDE. *Ecriture ronde*. Nom d'une des trois sortes d'écriture à la main. Les deux autres sont l'Italienne & la bâtarde. On n'employoit autrefois que l'écriture ronde dans les Finances; mais elle y a fait place à la bâtarde. *Ronde*, s. f., se dit de la visite des postes, qui se fait réguliérement toutes les nuits dans les Villes de guerre.

RONDEAU, s. m. Nom d'une espece de Poésie françoise, composée de treize vers, dont huit sont d'une même rime & cinq d'une autre. Le *rondeau* est divisé en trois couplets, & le premier vers du premier couplet se répéte à la fin des deux derniers. On a fait aussi des *rondeaux redoublés*, qui avoient leur regles particulieres. *Rondeau* se dit, en Musique, de certains airs dont les parties se répétent, comme le premier vers du *rondeau* poétique.

RONDELLE, s. f. Ancienne espece de bouclier de bois, couvert de cuir bouilli, que les gens de pied portoient au bras gauche. On appelloit *rondeliers*, les Soldats qui étoient armés de *rondelles*. Les Sculpteurs ont un outil, en forme de ciseau arrondi, qui se nomme *rondelle*. Les Plombiers ont aussi des *rondelles* de cuivre, qui servent pour les moules. En général, on nomme *rondelle* une piéce de métal forgée en rond, comme un anneau.

RONDIN, s. m. Nom d'un poisson des mers du Bresil, qui est une espece de poisson volant.

RONDON, s. m. Terme de Fauconnerie. *Fondre en rondon*, se dit de l'oiseau qui tombe avec impétuosité sur sa proie.

ROND-POINT, s. m. Partie d'une Eglise, qui fait l'extrêmité opposée au grand portail. On lui donne ce nom, parce qu'elle est ordinairement terminée en demi-cercle.

RONGE, s. f. Terme de Venerie. On dit que le *Cerf fait la ronge*, pour dire qu'il rumine. *Ronger* signifioit autrefois *ruminer*.

RONVILLE, s. f. Nom d'une poire fort tardive, qui s'appelle autrement *Martin-sire*, & *Hocrenaille*. Elle n'est bonne qu'au mois de Janvier & de Février.

ROQUELAURE, s. f. Sorte de manteau qui se boutonne par-devant, & qui tiroit ce nom de *M. le Duc de Roquelaure* son inventeur. Elle a fait place aux redingotes.

ROQUER, v. n. Terme du jeu

des échecs. *Voyez* ROC.

ROQUET, s. m. Nom qu'on donne à une espece de petits chiens qui ont les oreilles droites. C'est aussi celui d'une espece de petits lésards des Antilles, qui mangent les œufs des autres lésards & ceux des tortues. Ils viennent sauter sans crainte autour des hommes, d'où l'on conclut qu'ils aiment l'espece humaine.

ROQUETTE, s. f. Herbe qui se mange mêlée dans les salades. On prétend que mangé seule elle cause le mal de tête. On distingue la *roquette* de jardins, & la sauvage, dont la graine est amere & piquante, & ressemble à la graine de moutarde. Ses fleurs sont jaunes, au lieu que celle de jardins les a blanchâtres. Au levant, faire *la roquette*, c'est jetter des fusées pendant la nuit, pour donner quelque signal.

ROQUILLE, s. f. Mesure des choses liquides, qui contient la moitié du demi-septier, c'est-à-dire, la huitiéme partie d'une pinte.

RORELLE, s. f. Petite herbe, dont le nom paroît être un diminutif du mot latin qui signifie *rosée*. En effet, ses feuilles, qui sont fort petites, caves en forme de petite cuilliere, rougeâtres, courbées à l'entour, & couvertes d'un poil assez rude, sont sans cesse chargées de petites gouttes d'eau semblables à celles de la rosée. La *rorelle* croît dans les fossés & les lieux humides. On lui attribue une grande vertu contre les ulceres des poumons, & pour arrêter les humeurs.

ROSAGE, s. m. ou ROSAGINE. Nom d'un arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles de l'amandier, mais sont plus épaisses & plus longues; & dont la fleur est une espece de rose. Son fruit, qui s'ouvre en maniere de cornet, fait paroître une sorte de bourre comme celle des chardons. On prétend que ses fleurs & ses feuilles sont un poison pour les bêtes à quatre pieds, & qu'elles ont au contraire la vertu d'un contre-poison pour les hommes. Le *rosage* croît dans les lieux humides.

ROSAIRE, s. m. Nom qu'on donne à un Chapelet de quinze dixains, composé, dit-on, à l'honneur des quinze Mysteres auxquels la Sainte Vierge eut part; cinq joyeux, qui sont l'Annonciation, la visite rendue à Sainte Elisabeth, la Naissance du Sauveur, la Purification, & la dispute du Sauveur dans le Temple; cinq tristes, qui sont l'agonie du Sauveur au Jardin, sa flagellation, son couronnement d'épines, le transport de sa croix & sa crucifixion; cinq glorieux, savoir, la résurrection du Sauveur, son Ascension, la descente du Saint-Esprit, la glorification de Jesus-Christ dans le Ciel, & l'Assomption de la Sainte Vierge même.

ROSASSE, s. f. On dit aussi *roson*. C'est le nom d'un ornement d'Architecture, en forme de rose, dont on remplit les caisses des compartimens des voutes.

ROSAT, adj. Mot formé de *rose*, usité seulement au masculin, pour signifier ce qui a l'odeur de rose, ou ce qui est en partie composé de rose.

ROSE, s. f. Fleur très-odoriférente, d'un arbrisseau épineux qui se nomme *rosier*. On en distingue une infinité d'especes, dont la moins feuillue a cinq feuilles. Quelques-unes en ont jusqu'à cent. Le jus des *roses* est employé à quantité d'usages. Il fortifie le cœur, il chasse les humeurs, il est apéritif, résolutif, &c. On appelle *rose pivoine*, ou simplement *pivoine*, une fleur rouge, ou couleur de chair, qui se forme comme la *rose*; *rose de gueldre*, une autre fleur blanche, composée de quantité de petites fleurs qui ont ensemble la

forme d'une *rose*. Dans les Arts, on donne le nom de *rose* à diverses figures, ou compartimens, qui approchent de sa forme. Les petites ouvertures qui sont au milieu de la table d'un luth, d'un clavessin, &c., se nomment *rose*. En termes de Marine, on appelle *rose des vents* un instrument, ou une figure, où les trente-deux airs de vent sont représentés par trente-deux pointes qui sortent d'un centre. Les Antilles produisent un arbre dont le bois se nomme *bois de rose*, dans certains lieux, & *bois de cypre* dans d'autres, parce qu'en le travaillant il exhale une odeur extrêmement agréable. Lorsqu'il est mis en œuvre, il ressemble au noyer. On l'emploie pour bâtir. *Voyez* ROSETTE.

ROSEAU, f. m. Plante dont la feuille se roule comme celle des cannes, & qui croît dans les lieux aquatiques. On en distingue de diverses sortes, suivant la nature des eaux & du climat. Dans plusieurs pays on s'en sert pour couvrir les maisons, & pour faire des claies qui servent même de murs. On raconte que dans plusieurs endroits des Indes, il y en a d'une grosseur si prodigieuse, qu'un de leurs nœuds suffit pour faire une sorte de bateau, dans lequel trois hommes peuvent passer les rivieres. Les Architectes donnent le nom de *roseaux* à certains ornemens en forme de cannes.

ROSE-CROIX, f. m. Nom d'une Secte qui parut en Allemagne au commencement du dix-septiéme siécle. Les associés ou les freres font serment de secret & de fidélité, s'écrivent hieroglyphiquement, s'obligent à l'observation des loix de leur société, dont le but est de rétablir tous les Arts & toutes les Sciences, sur-tout la Médecine, qui n'est, à leur avis, ni bien entendue ni bien pratiquée, & se vantent de posséder les plus excellens secrets, sur-tout celui de la pierre Philosophale & de la Cabale, de se rendre invisibles, &c. On prétend que cette Société n'a pas cessé de subsister, entre un certain nombre d'Adeptes de divers pays & de différentes religions, qui vivent inconnus au public. Mais en attendant les preuves de leur existence, il est permis de regarder cette idée comme un badinage de quelques gens de lettres.

ROSE-D'OR, f. f. Figure d'une rose en or, que le Pape bénit à la Messe du quatrieme Dimanche de Carême, qu'il porte à la procession & qu'il envoie souvent à quelque Souverain.

ROSÉE, f. f. Vapeurs légeres qui tombent le matin, condensées en eau, un peu avant le lever du Soleil. Celles qui tombent le soir, après le coucher du même astre, se nomment *serrein*. En termes de chasse, on dit qu'un cerf fait rosée, lorsqu'il perd du sang par quelque blessure.

ROSEREAUX, f. m. Peaux communes, qui viennent de Moscovie, & qui servent à fourrer des bonnets.

ROSETTE, f. f. Nom qu'on donne à diverses figures, tournées en forme de petite rose épanouie. Un diamant à *rosette* est un diamant taillé en facettes par-dessus, & plat par dessous. La toile, qui se nomme *rosette*, est un linge ouvré, qu'on fait en Flandre & en Basse-Normandie. On appelle *rosette*, le cuivre rouge, lorsqu'il a été fondu la premiere fois; apparemment parce qu'on le tire en piéces rondes & rougeâtres.

ROSIER, f. m. ou ROTSIER. Nom de Profession. Les *Rotsiers* sont des Artisans qui font des peignes & des lames pour les Tisserands.

ROSIERE ou ROSE, f. f. Petit poisson d'eau douce, dont la chair est bonne, quoiqu'un peu

amere. Il eſt long d'un demi-pié, large, couvert d'écailles jaunes & bleues, & ſa queue a la rougeur d'une roſe, d'où lui vient ſon nom.

ROSMARIN. *V.* ROMARIN.

ROSSANE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Pêche, qui eſt une Pavie de couleur jaune.

ROSSICLER, ſ. m. Minéral noir, qu'on tire des mines du Chili & du Pérou. Il eſt très-riche, & l'argent qu'on en tire eſt très-eſtimé. Son nom lui vient de ce qu'étant mouillé, & frotté contre le fer, il rougit.

ROSSIGNOL, ſ. m. Petit oiſeau de couleur rougeâtre, dont le chant eſt admirable par ſa douceur, ſon éclat & ſa variété, & qui chante nuit & jour juſqu'au tems où il fait ſes petits, après quoi il devient muet. Il vit de mouches & d'araignées. Il y a un jeu de l'orgue qui ſe nomme *roſſignol*, parce qu'il imite le chant de cet oiſeau. Les Serruriers donnent le nom de *roſſignol* à un crochet de fer qui ſert à crocheter les ſerrures, & les Charpentiers à un coin de bois qui ſert à ferrer les piéces de charpente.

ROSSINANTE, ſ. m. Mauvais cheval, roſſe; par alluſion au cheval de Dom *Quichotte*, qu'on repréſente maigre & efflanqué.

ROS-SOLIS, ſ. m. Plante, dont le nom latin ſignifie *roſée du Soleil*. On en compte deux eſpeces, auxquelles on attribue des vertus contre la peſte. Leurs feuilles ſont épaiſſes, velues, & répandent quelques gouttes d'une ſorte de *roſée*, ou de liqueur.

ROSSOLIS, ſ. m. latin. Nom d'une liqueur compoſée d'eau-de-vie brûlée, de ſucre, & du jus de quelque fruit doux, tel que celui de ceriſe, de mûres, &c.

ROSTRUM, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *Bec d'oiſeau*, & *Proue de navire*. Il y avoit, dans une Place de l'ancienne Rome, une Tribune ornée de proues de pluſieurs vaiſſeaux que les Romains avoient enlevés aux *Antiates*. C'étoit de-là que les Orateurs haranguoient le Peuple; ce qui s'appelloit, en langue Romaine, *parler de deſſus les roſtres*. On appelloit auſſi *Couronne roſtrale*, la couronne qui ſe donnoit à celui qui avoit ſauté le premier dans un vaiſſeau ennemi.

ROSTURE, ſ. f. On donne ce nom, en Mer, à pluſieurs tours de corde, qui lient une choſe pour la tenir attachée.

ROTATEUR, ſ. m. On nomme *le Rotateur* un excellent morceau de Sculpture antique, déterré à Rome & porté à Florence, qui repréſente un Eſclave, aiguiſant un couteau. Les Médecins nomment *rotateurs*, deux muſcles de l'œil, qu'on appelle autrement obliques.

ROTATION, ſ. f. lat. Terme d'Aſtronomie, qui ſignifie l'action de tourner, comme une roue. On appelle *mouvement de rotation*, celui des corps céleſtes qui tournent ſur leur centre.

ROT-DE-BIF. Mot corrompu de l'Anglois, dont on a fait le nom de la partie de derriere de certains animaux, tels que le mouton, l'agneau, le chevreuil, &c., qu'on ſert rôtie. Le mot Anglois eſt *roſtedbeef*, qui ſignifie *bœuf rôti*.

ROTE, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie *roue*, & qui eſt le nom d'un Tribunal de la Cour de Rome, compoſé de 12 Eccléſiaſtiques, qui ſe nomment Auditeurs de *Rote*. Ils doivent être de Nations différentes; 3 Romains, un Toſcan, un Milanois, un Bolonois, un Ferrarois, un Vénitien, un François, deux Eſpagnols, & un Allemand. Ils portent la robe violette, & jugent par appel de toutes les cauſes bénéficiales & profanes, tant de Rome, que des Provinces eccléſiaſtiques, & de tous les pro-

près des Etats du Pape, au-dessus de cinq cens écus. Leur établissement remonte jusqu'à *Jean XXII*. Quelques-uns font venir leur nom de ce qu'ils sont assis en rond; d'autres de ce que le pavé de leur Tribunal étoit autrefois en forme de roue; & d'autres de la maniere dont ils portent leurs suffrages.

ROTIE, s. f. Nom qu'on donne aux exhaussemens qui se font quelquefois sur les murs, soit pour empêcher la vue des voisins, soit pour palisser des branches d'un espalier.

ROTIN. *Voyez* RATAN.

ROTISSER, v. actif. Terme d'Agriculture, qui signifie remettre en labour une terre qui étoit en friche. *Rotis* se dit aussi pour *nouveau labourage*.

ROTONDE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *rond*. On donne ce nom à tout bâtiment qui est rond par dedans & par dehors, d'après *Notre-Dame de la rotonde*, Eglise de Rome, bâtie dans cette forme. C'étoit anciennement un Temple qui se nommoit le *Pantheon*, parce qu'il avoit été dédié à tous les Dieux, par Agrippa son Fondateur. Il a autant de largeur que de profondeur. Il portent cent cinquante-huit piés en tout sens. Il est sans fenêtres & sans piliers, & il ne reçoit de jour que par la voute.

ROTULE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie proprement *petite roue*. C'est le nom qu'on donne à un os rond, qui est situé sur le genou, & qui sert à joindre le grand & le petit focile avec les os de la cuisse.

ROUAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial qui se prend sur le vin transporté par charroi. On le nomme ainsi parce qu'il doit être pris avant qu'il soit charié & par conséquent avant que la *roue* ait tourné. On appelle aussi *rouage*, la partie d'une machine qui consiste en roues. Le *rouage* d'une horloge. Du bois de *rouage* est du bois propre à faire des roues.

ROUAN, adj. Quelques-uns prononcent *Roan*, suivant l'origine de ce mot, qui est Italien. On appelle *Rouan*, un cheval en qui le poil gris, ou blanc, domine sur le poil bai ou alezan. On dit *rouan vineux* quand ce mêlange domine sur un alesan chargé.

ROUANNE, s. f. Nom d'un instrument de fer concave, qui sert à aggrandir le trou d'une pompe. Les Commis aux Aides appellent *rouane* un autre instrument qui leur sert à marquer les tonneaux dans les caves. *Rouanner*, qui est le verbe, se dit dans les deux sens. Les Courtiers de vin ont un petit instrument nommé *rouannette*, pour marquer les tonneaux de vin qui se vendent.

ROUANT, adj. Terme de Blason, qui se dit des oiseaux qui font la roue en étendant leur queue.

ROUBLE, s. m. Belle monnoie d'argent, de Moscovie, dont la valeur est aujourd'hui d'environ 7 livres de France. Le *rouble* est aussi une monnoie de compte, pour les évaluations des payemens du commerce; & dans ce sens, il est équivalent à deux Richedales.

ROUCK, s. m. Oiseau d'une force & d'une grandeur prodigieuses, qui se trouve, dit-on, dans l'Arabie, & qui est apparemment le même que celui qu'on nomme *Condur* ou *Contur* au Pérou.

ROUCOU, s. m. Teinture rougeâtre dont les Sauvages d'Amérique se peignent le corps. Elle se tire des pepins du fruit d'un arbre de même nom, qui croît de la hauteur d'un petit oranger, & dont les feuilles ont la figure d'un cœur. On fait des cordes de son écorce; & deux piéces de son bois, frottées l'une contre l'autre, produisent des étincelles qui ont la force d'allumer du feu.

ROUE A DENTS, f. f. *Voyez* PIGNON. Les Chymiftes appellent *feu de roue*, un feu allumé en rond autour d'un creufet. *Faire la roue* fe dit du Paon, lorfqu'il étend fa queue. En termes de Mer, *rouer* une manœuvre, c'eft la plier en rond. *Rouer à tour*, c'eft la plier de gauche à droit; & *rouer à contre*, de droit à gauche.

ROUET, f. m. Diminutif de roue. On appelle *Arquebufe à rouet*, une ancienne arme à feu, garnie d'une petite roue de fer, à travers laquelle paffe l'arbre, & qui étant bandée avec une clé, fait du feu, en fe relâchant, par le moyen d'une pierre. On appelle *rouet*, dans une ferrure, un petit fer rond où paffe la premiere ouverture de la clé. Les Arts ont diverfes petites roues qui fe nomment *rouets*; fans parler du *rouet à filer*.

ROUGE, f. m. Nom général de différentes couleurs rouges. Il y a une terre naturelle, qui fe nomme *rouge brun*, & une autre qui s'appelle *rouge violet*. Celle-ci vient d'Angleterre & s'emploie au lieu de lacque. On fait diverfes fortes de *rouges* pour peindre fur le verre & en émail. *Rouge* fe dit d'une forte de fard dont les femmes fe colorent les joues & les levres. On appelle *Bois rouge*, diverfes efpeces de bois des Indes, qui fervent à la teinture. *Rouge* eft auffi le nom d'un oifeau de riviere qui a les piés, les jambes & la chair rougeâtres. C'eft une efpèce de canard fauvage, fort eftimé dans fa faifon. Les *rouges-gorges* font de petits oifeaux d'excellent goût, qui ont le ventre blanc, la tête & le cou d'un gris verdâtre, & la gorge d'un *rouge* orangé. Les *rouges-queues* font d'autres petits oifeaux, qui ont la queue d'un rouge fort vif, le cou noir, & le deffous du corps, couleur de rouille.

ROUGEOLE, f. f. Nom d'une maladie du fang, qui fe déclare par un grand nombre de petite puftules rouges dont la chair eft couverte.

ROUGET, f. m. Poiffon de mer, dont la chair eft ferme & de très-bon goût. Il tire fon nom de fa couleur qui eft rougeâtre. Il a la tête groffe, le dos armé d'aiguillons, & le mufeau étendu en deux efpeces de cornes.

ROUHAN. *Voyez* ROUAN.

ROUIR, v. n. Mettre du chanvre, ou du lin dans l'eau, pour les préparer aux ufages qu'on en fait. On fait rouir auffi le lin à la rofée. *Rouir* paroît corrompu de *rouffir*, d'autant plus que c'eft pour faire rouffir en effet le chanvre & le lin qu'on les fait *rouir*.

ROULEAU, f. m. ou CYLINDRE. Coquillage, dont le caractere générique eft d'avoir les deux extrêmités à peu-près de la même largeur, & celle d'en-bas toujours un peu moindre.

ROULER, v. act. & n. En termes de Guerre, on dit de deux Régimens qu'ils roulent enfemble, pour dire qu'ils ont chacun leur tour pour le fervice. On dit la même chofe de deux Officiers qui ont chacun leur jour pour commander. On appelle *Bois roulé*, le bois d'un arbre dont le cœur fe forme comme en rouleau, & qui ne peut guéres être employé au travail. On nomme *roulé d'un charbon*, du charbon qu'on tire du fourneau pour l'éteindre & le mefurer. *Rouleau* fe dit d'une piéce de bois longue & ronde, qui fert à mouvoir les gros fardeaux. Les *rouleaux* affemblés, qu'on fait tourner avec le levier, fe nomment *rouleaux fans fin*. Les Architectes appellent *rouleaux* les enroulemens des modillons & des confoles. *Rouleau* fe dit auffi de tout ce qui eft roulé autour de quelque chofe. C'eft dans ce fens qu'on nommoit les anciens Livres *rouleaux*, (ou *Vo-*

lumès, du mot latin qui a la même signification) parce qu'au lieu de plier les feuilles pour les coudre ensemble, ou rouloit les feuilles les unes sur les autres. Les Juifs ont encore leur Loi écrite dans cette forme. *Roulette* se dit des petites roues à rouler. En termes de Mathématiques, *roulette* a la même signification que *Cycloïde*. *Voyez* PASCALINE. *Roulis*, en termes de Mer, signifie l'agitation d'un vaisseau, qui roule d'un bord à l'autre. On appelle *roulons*, de petits bâtons ronds, tels que ceux qui sont aux rateliers, & aux ridelles des charettes.

ROULETTE. *Jeu de la roulette*. Ce Jeu, qui a causé bien des maux en France, se joue sur une table de forme bisarre, avec une petite boule, poussée par une rigole; d'où sortant, entre diverses petites buttes, contre lesquelles son mouvement la fait heurter, elle va se rendre dans un des portiques noirs ou blancs, qui font gagner s'ils sont de la couleur de la boule, & perdre s'ils n'en sont pas.

ROUPIE, s. f. Nom d'une monnoie d'argent Indienne. Il paroît que c'est le nom général des monnoies d'argent de ces pays-là, sur-tout de celles du Mogol, car on trouve beaucoup de variété dans sa valeur. La *roupie* de Perse pese deux cens dix-huit de nos grains. Elle est au titre d'onze deniers quinze grains & demi. Elle vaut par conséquent cinquante & un de nos sous.

ROUQUET, s. m. Nom qu'on donne au Liévre mâle.

ROURE, s. f. ou ROUX. Drogue qui sert à teindre en verd, & qui s'emploie aussi dans la préparation de certaines peaux, particuliérement du Maroquin noir. Elle se nomme aussi *Sumach*, qui paroît son nom d'origine.

ROUSSELET, s. m. Nom d'une petite poire de couleur rousse, qui a le goût fort sucré, & dont on distingue plusieurs sortes. On estime beaucoup le rousselet de Reims.

ROUSSELINE, s. f. Nom d'une poire qui se nomme autrement *Muscat fleuri*.

ROUSSETTE, s. f. Poisson de Mer, qui ressemble beaucoup au chien marin, mais qui est plus petit. On fait le même usage de sa peau, qui est cependant moins rude. Il en vient beaucoup des Côtes de la Basse-Normandie. *Roussette* est aussi le nom d'un petit oiseau brun, tacheté de noir & de jaune, qui a le bec pointu & noirâtre.

ROUSSIN, s. m. Nom qu'on donne à certains chevaux entiers, épais d'encolure, qui viennent ordinairement d'Allemagne & de Hollande. On distinguoit autrefois les chevaux en *Destriers*, en *Palefrois*, & en *Roussins*. Les premiers étoient des chevaux de Bataille, les seconds des chevaux de pas, pour les voyages; & les autres, des chevaux de somme pour le bagage. *Roß*, en Allemand, signifie cheval.

ROUTE, s. f. En termes de Mer, le cours d'un vaisseau se nomme *route*, & l'on dit *faire route*, pour naviguer. *Faire plusieurs routes*, c'est courir plusieurs bordées en louvoyant. On nommoit autrefois *routiers*, des Forêts, dont il n'y a pas long-tems que la fonction a été supprimée.

ROUVERIN, adj. Nom qu'on donne au fer qui se casse lorsqu'on le met au feu, & qui est par conséquent difficile à forger.

ROUVEZEAU, s. m. Nom d'une espece de pomme, qui est blanchâtre & colorée, mais de bonté médiocre.

ROUVIEUX, adj. Terme de Cavalerie. Un cheval *rouvieux* est un cheval malade d'une espece de gale, qui lui vient à la criniere,

d'où il ſort des eaux rouſſes, puantes, & corroſives, qui font tomber le poil.

ROUVRE ou ROBRE, ſ. m. Nom d'une eſpece de chêne, qui croît dans les lieux montagneux, & dont le bois eſt plus dur, que celui des autres eſpeces. Il eſt auſſi plus bas, mais fort gros & ſouvent tortu. Ses glands ſont plus petits que ceux des chênes ordinaires.

RU, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié canal d'un petit ruiſſeau, & qui ſe dit encore dans cette expreſſion; *il n'y a que le ru* entre ces deux Maiſons.

RUBAN, ſ. m. En Architecture, on appelle *rubans*, des ornement tortillés, qui ſe taillent du bas relief ou qui ſont évidés.

RUBANNIERE, ſ. f. Nom de la Profeſſion & de la Marchandiſe des Rubaniers, c'eſt-à-dire, de ceux qui font & vendent du ruban.

RUBARBE. *V.* RHEUBARBE.

RUBASSE, ſ. f. Nom d'une eſpece de cryſtal, artificiellement coloré.

RUBEOLE, ſ. f. Plante, dont on vante la vertu pour l'eſquinancie. Elle croît aux lieux montagneux, & reſſemble beaucoup à la Garance. Ses feuilles ſont étroites & luiſantes, & ſes fleurs ordinairement rouges, mais quelquefois blanches. Leur odeur approche de celle du jaſmin.

RUBETE, ſ. f. Nom d'une grenouille venimeuſe, dont on tire un ſuc qui paſſe pour un poiſon fort ſubtil.

RUBICAN, adj. Nom de couleur pour les chevaux. Un *cheval rubican* eſt celui qui, ayant le poil bai, alezan, ou noir, a d'ailleurs du poil blanc, ou gris, ſemé ſur les flancs.

RUBICOND, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *rouge*. Il ne ſe dit guéres qu'en badinant. Le *teint rubicond*.

RUBIS, ſ. m. Pierre précieuſe du premier ordre, rouge, tranſparante. On croit que le *rubis* eſt d'abord blanchâtre dans la mine, & qu'il n'acquiert ſon rouge qu'en meuriſſant, parce qu'il s'en trouve qui ſont moitié blancs & moitié rouges; on diſtingue trois ſortes de *rubis*; l'*oriental*, qui eſt le plus eſtimé; le *rubis balais*, qui eſt couleur de roſe vermeille; le *rubis ſpinelle*, qui eſt le moins dur & le moins éclatant, quoiqu'il ſoit plus rouge que le *Balais*. La *rubacelle* eſt une eſpece de *rubis*, peu eſtimée.

RUBLE. *Voyez* ROUBLE.

RUBORD, ſ. m. Nom qu'on donne au premier rang des planches d'un bateau.

RUBRIQUE, ſ. f. Mot formé du latin. On appelle *rubriques* certaines régles, où directions d'uſages eccléſiaſtiques, qui ſont ordinairement écrites dans les Livres de ce genre, *en caracteres rouges*, ſuivant la ſignification du mot. Ceux qui en font des Recueils ſe nomme *Rubriquaires*. *Rubrique* eſt auſſi le nom d'une terre rouge, qui ſe trouve en Cappadoce; & qu'on nomme *rubrique ſynopique*, parce qu'on en apportoit beaucoup autrefois à Synope, où l'on en faiſoit un grand commerce, pour ſervir aux emplâtres des plaies, à cauſe de ſa qualité aſtringente & deſſicative. Les Anciens appelloient *rubrica fabrilis*, c'eſt-à-dire, *rubrique d'Ouvriers*, la craie rouge qui ſert à marquer.

RUCHE, ſ. f. Eſpece de panier, en forme de cloche, dans lequel on loge les Abeilles. En termes de Mer, on appelle *ruche*, le corps d'un vaiſſeau ſur le chantier. Les Médecins donnent le même nom à la premiere cavité de l'oreille. Dans les Salines de Normandie, la *ruche* eſt une meſure, qui contient le poids d'environ 50 livres de ſel.

RUBK. *Voyez* ROUCK.

RUDENTÉ, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *cable*. En Architecture, *cannelé* & *rudenté*, se dit d'une colomne dont le bas des cannelures est plein, en forme de bâtonds ronds. On appelle *rudenture* les especes de bâtons taillés en maniere de corde, dont les cannelures sont remplies jusqu'au tiers. Les Pilastres ont quelquefois aussi des *rudentures* de relief, sans cannelures.

RUDIMENT, s. m. Terme de Collége, tiré du latin. On donne ce nom au Livre qui contient les premiers élemens de la Grammaire, & qui sert à donner le premier degré d'instruction dans les langues.

RUE, s. f. Plante amere & d'odeur forte, qui produit quantité de branches, au sommet desquelles sortent des fleurs jaunes, & dont les feuilles sont découpées. On lui attribue diverses vertus contre les humeurs grossieres & les ventosités. Elle passe même pour un contre-poison. Il y a une *rue* sauvage, dont les feuilles sont plus petites, l'odeur puante, & le goût plus amer. Sa fleur est blanche.

RUE DE CHEVRE ou GALEGUE, s. f. Plante cordiale & sudorifique, dont les Italiens se servent inutilement dans toutes sortes de fiévres, dans la petite vérole; la rougeole, & contre le poison & les vers. Elle croît sans culture en Italie. On ne la connoît en France, que dans les Jardins. Ses feuilles viennent par paires; & ses fleurs, qui ressemblent à celles des pois, sont d'une couleur pâle, blanchâtre, ou bleue.

RUFFIEN, s. m. Vieux mot, qui ne s'emploie plus qu'en badinant, pour signifier, livré à la débauche des femmes. On le fait venir du mot Allemand *Ruff*, qui signifie *voute*, comme *Fornification* vient du mot latin, qui signifie la même chose; parce qu'anciennement les femmes débauchées avoient des logemens particuliers qui étoient *voutés*.

RUGINE, s. f. Nom d'un instrument de Chirurgie, qui sert à racler les os & à les applanir, à nettoyer les dents, &c.

RUGISSEMENT, s. m. latin. Mot qui exprime le cri naturel du Lion, & qui s'emploie, dans le figuré, pour toutes sortes de cris, ou de bruits, capables de causer de l'épouvante. *Rugir* est le verbe. On dit fort bien, que les vents rugissent.

RUILLER, v. n. Verbe formé de *ruille* vieux mot, qui s'est dit autrefois pour *régle*. *Ruiller*, c'est faire des repaires pour dresser des faces & des plans. Les Couvreurs nomment *ruillée*, un enduit de mortier, qui se met sur les tuiles pour joindre la couverture à la muraille.

RUINES. PIERRE DE RUINES, s. f. On donne ce nom à certaines pierres figurées, sur lesquelles on voit des représentations de vieilles ruines, aussi naturelles que si elles étoient l'ouvrage du pinceau.

RUINURE, s. f. Nom qu'on donne aux entailles qui se font, avec la coignée, aux côtes des solives & des poteaux, pour retenir la maçonnerie dans une cloison. *Ruiner une solive*, dans ce sens, c'est l'*entailler* par les côtés.

RUM, s. m. Nom d'une liqueur spiritueuse, qui est une distillation du sucre, & dont les Anglois font beaucoup d'usage.

RUMB, s. m. Nom qu'on donne à certaines lignes hélispheriques ou spirales, qui représentent les trente-deux vents sur la Boussole, ou sur les Cartes marines. Leur usage est de servir à la conduite des vaisseaux. Ils sont divisés en huit *rumbs* entiers, dont la dif-

tance entr'eux est de quarante-cinq degrés ; en huit demi *rumbs* , & seize quarts de *rumbs* ; ce qui fait le nombre de trente-deux. *Arrumer* une Carte , c'est y marquer les *rumbs*.

RUMEUR , s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *bruit*. Il se prend, dans le figuré , pour nouvelle qui commence à se répandre.

RUMIA , s. f. Déesse nommée autrement *Ruma* , que les Romains croyoient chargée du soin des enfans allaités. Ils lui offroient en sacrifice du lait & de l'eau , mêlés avec du miel. De-là le nom de *ruminal* , qu'on donne au figuier sous lequel *Remus* & *Romulus* furent allaités par une Louve.

RUMINER , v. act. Action propre à certains animaux , qui signifie , remâcher à vuide. La Loi de Moïse défendoit de manger des animaux quadrupédes , à l'exception de ceux qui étoient *rumineurs*. *Ruminer* se dit , dans le figuré , pour méditer , rouler quelque chose dans son esprit.

RUMPHAL , s. m. Plante des Indes , qui est une espece d'*Arum* , dont la racine est un spécifique contre la morsure des serpens, & pour les maladies vénériennes , quoique le suc des tiges & des feuilles soit un poison.

RUN , s. m. Terme de mer , tiré de l'Anglois. C'est le nom qu'on donne à la partie du fond de cale où l'on range les marchandises ; d'où l'on a formé les mots *arruner* & *arrunage* , qui se sont corrompus en *arrimer* & *arrimage* , pour signifier *arranger* & *arrangement*.

RUNIQUE , adj. Langue *runique* , caracteres *runiques*. C'est la langue & les caracteres qui se nomment aujourd'hui l'Esclavon , & qu'employoient les anciens Goths, Danois , &c.

RUPTOIRE , s. m. Nom d'un cautére potentiel , qui , étant très-caustique, s'emploie ordinairement pour les bubons pestiférés , pour les piqûres des bêtes venimeuses , &c.

RUPTURE , s. f. Mot formé du latin , qui signifie l'action de rompre , & l'état d'une chose rompue. On appelle particuliérement *rupture* une descente de boyau , nommée autrement *Hernie*.

RURAL , adj. Mot formé du latin , qui signifie ce qui est des champs , ce qui appartient aux champs. *Rustique* a la même signification. En termes d'Architecture , on appelle *Colomne rustique* , *Porte rustique* , une colomne d'ordre Toscan , à bossages unis ou piqués, & une porte dont les pierres sont piquées ou rustiquées. On dit *rustiquer* une pierre , pour dire la piquer avec la pointe du marteau. *Rustique* , adj. , se prend aussi pour grossier , sans éducation. Un *air rustique* , des *manieres rustiques*. *Rusticité* , s. f. , ne se dit que pour grossiéreté.

RUSME , s. m. Minéral qui ressemble en figure & en couleur à du Machefer , & qui se trouve dans plusieurs pays du Levant. Les Turcs s'en servent pour dépilatoire.

RUSTIQUE. *Voyez* RURAL. On donnoit autrefois le nom de *Langue romaine rustique* à la langue latine , telle qu'on la parloit après l'invasion des Barbares. C'étoit un composé du Latin & du Tudesque ou Celtique , qu'on nommoit aussi *Roman* , & d'où s'est formée la langue françoise.

RUSTRE , s. m. Nom d'une ancienne lance dont on se servoit pour combattre dans les lices. En termes de Blason , *rustre* se dit d'une losange percée en rond. Ce mot paroît venir de l'Allemand , où Rutten a la même signification. *Rustre* , adj. , se dit pour grossier , rustique.

RUT , s. m. Mot qui paroît formé du verbe latin , qui signifie se

jetter impétueusement, d'autant plus qu'on a dit autrefois *ruit*. C'est le nom qu'on donne à l'état du cerf, lorsqu'il cherche à s'accoupler avec les biches. Il se dit aussi des autres bêtes fauves. Le *rut* des cerfs dure trois semaines. Ils y entrent en Septembre. Celui de chevreuil, qui est en Octobre, dure quinze jours. Celui des loups & des renards, est à la fin de Décembre, & pendant tout le cours de Janvier. Celui des sangliers dure pendant tout le mois de Décembre.

RUYSCHIANE, s. f. Plante, dont la feuille ressemble à celle du Romarin, avec moins d'épaisseur. Ses fleurs, qui sont d'abord disposées de six en six, se rassemblent ensuite en forme d'épi.

RYE, s. m. Nom que les Anglois donnent au rivage de la mer; de sorte que toutes les villes d'Angleterre où ce nom entre, sont maritimes.

RYPTIQUE, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *déterfif*, propre à nettoyer. On donne ce nom aux médicamens qui entraînent & détergent les mauvaises humeurs. On leur donne aussi celui de *smegtiques*, qui a la même signification.

RYSWICK. *Traité de Ryswick*. Fameux Traité de Paix conclu en 1697, entre la France, l'Espagne, la Hollande, l'Allemagne & l'Angleterre, dans un village Hollandois de ce nom.

RYTHME, s. m. gr. Mesure des vers; ou nombre, cadence, proportion, que les parties d'un mouvement ont les unes avec les autres. On a donné le nom de *Rythmique* à l'ancienne danse des Grecs.

S

S, Dix-huitieme lettre de l'alphabet, peut-être regardée comme une demi-voyelle, dont la force & le son viennent de la voyelle qui précéde ou qui suit. Nous avons quantité de mots où elle ne se prononce pas devant une consonne, sur-tout ceux qui sont tirés du latin. L'usage présent est de la retrancher, dans la plûpart de ces mots, & d'y suppléer par le double accent, pour marquer que la prononciation de la voyelle précédente doit être longue. S est une abbréviation ordinaire pour *Sud*. Entre deux voyelles, S se prononce toujours comme Z. Doublée, dans cette forme *ſſ*, elle signifie, dans les ordonnances des Médecins, moitié ou *semis*. S est le caractere de la monnoie fabriquée à Reims.

SAAMOUNA, s. m. Arbre des Indes, d'une figure extraordinaire. Le haut & le bas de son tronc sont de la même grosseur; mais dans son milieu, il est relevé de de plus du double. Son bois est épineux, moelleux, & poreux comme le Liege. De ses épines, coupées lorsqu'elles sont vertes, on tire un suc excellent pour les inflammations des yeux & pour fortifier la vue.

SABAOTH, s. m. Mot hébreu, qui est un des noms de Dieu parmi les Juifs. *Dieu sabaoth* signifie Dieu des armées.

SABBAT, s. m. Mot hébreu, qui signifie *Repos* ou cessation de travail. Les Juifs appellent *Sabbat* le septieme jour de la semaine, où ils s'abstiennent de toutes sortes de travaux & d'affaires, en mémoire de la Création, parce qu'il est dit que Dieu, après avoir créé le monde en six jours, se reposa le septieme. On a nommé *Sabbatiens* une Secte d'Hérétiques, qui prétendoient que le *Sabbat* n'avoit jamais été abrogé & qu'il devoit être célébré par les Chrétiens, aussi religieusement que par les Juifs. On appelloit année Sabbatique, parmi les Anciens Juifs, chaque septieme année, pendant la-

quelle les terres demeuroient en repos, c'est-à-dire, sans culture; & chaque quarante-neuvieme année, qui étoit la sept fois septieme, les Serviteurs étoient remis en liberté, les biens achetés retournoient à leurs premiers maîtres, &c. C'étoit le *Jubilé* des Juifs. Dans les Colléges on appelle *Sabbatines* les petites Theses de Logique & de Morale, parce qu'elles se soutiennent ordinairement le Samedi.

SABINE, s. f. Nom d'un Arbrisseau, qui se nomme aussi *Savinier*, dont on distingue deux sortes; l'un qui porte du fruit, & l'autre qui est stérile. Les feuilles de la *sabine* sont un excellent vermifuge. Celles de la premiere espece ressemblent aux feuilles du cyprès, mais sont épineuses à la cime. Celles de l'autre sont semblables au tamerise, & ne sont pas piquantes.

SABINS, s. m. Ancien Peuple d'Italie, célébre par l'enlevement que les Romains firent des Sabines dans une fête publique à laquelle ils les avoient invitées. On n'en parle ici que par rapport à la Peinture, qui a célébré l'*enlévement des Sabines*, par plusieurs beaux tableaux.

SABLE, s. m. lat. Espece de terre, dont on distingue différentes sortes. Il y a du sable blanc, du jaune, du rouge & du noir. On appelle *sablon*, un sable fort délié. Le *sablon d'Etampes* est renommé pour écurer la vaisselle. En termes de Chymie, *Fin de sable*, ou *Bain de sable*, se dit d'une maniere d'échauffer, qui se fait en mettant du sable entre le feu & le vaisseau. *Sabler* un verre de vin, c'est l'avaller tout d'un-coup, le jetter dans le gosier comme la matiere fondue se jette dans le moule de sable. En termes de Blason, *sable* signifie *noir*, & se représente, en Gravure, par des traits croisés. Dans ce sens, l'on croit que *sable* vient de *sabelle*, ou *sable*, qui est le nom que les Nations du Nord donnent aux martres zibelines, entre lesquelles les plus noires sont les plus estimées. *Sable* est le nom d'une sorte d'horloge, qui mesure le tems par l'écoulement d'une certaine quantité de sable. *Jetter en sable* est un terme de Fonderie, qui se dit de ce qui est jetté dans des moules faits de sable, ou de différentes especes de poudre. On appelle *piéces sablées*, des piéces d'or & d'argent, jettées en *sable*. Le *sable* de Faux-monnoyeurs est fait de Gyp calciné.

SABLIERE, s. f. Endroit d'où l'on tire du sable. On donne le même nom à une piéce de bois, moins grosse que les poutres ordinaires, qui se met dans les cloisons, ou qui sert, aux planchers, pour soutenir les solives dans les entailles.

SABORD, s. m. Nom qu'on donne aux embrassures d'un vaisseau pour pointer le canon. Il y a toujours autant de rangs de *sabords* qu'il y a de ponts, & la distance ordinaire d'un *sabord* à l'autre est de sept pieds. On couvre les *sabords* avec des mantelets, ce qui s'appelle *les fermer*.

SABOT, s. m. Nom d'une sorte de *toupie* sans fer, que les enfans font tourner avec un fouet de cuir. Ce jeu étoit en usage dans l'ancienne Rome. *Sabot* est aussi le nom d'un coquillage univalve d'eau douce, qui excite, dit-on, l'appétit; & celui d'une plante, qui se nomme aussi *soulier de Notre-Dame*, parce que les deux feuilles intérieures de sa fleur, qui est unique & d'un purpurin noir, forment une sorte de *sabot* ou de soulier. Ses feuilles sont larges & ressemblent à celles du plantain, dont elles ont les vertus. Elle croit sur les montagnes & dans les bois. En parlant d'un pied d'un cheval, *sa-*

bot se dit de toute la corne qui est au-dessous de la couronne. Il renferme la sole, la fourchette & le petit-pied. Les Cordiers nomment *sabot* un outil de bois dont ils se servent pour faire les cables.

SABURRE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de mer, pour l'espece de lest qui est composé de gros sable.

SAC, s. m. Mot qui est de toutes les langues, sans en excepter l'hebreu & le grec. Les Dames Angloises en ont fait un usage fort galant, en donnant particuliérement ce nom à ce que les nôtres nomment aujourd'hui robbe.

SACCADE, s. f. Terme de Manege, qui signifie une secousse que le Cavalier donne à la tête du cheval, en tirant brusquement les rênes de la bride. Les *saccades* trop fréquentes gâtent la bouche d'un cheval.

SACHET D'ARNOUL. Remede contre l'apoplexie, fameux par une infinité d'heureuses expériences. Il se porte au cou, comme une espece de periapte; & l'usage en est aussi fort commun parmi ceux qui aiment la vie.

SACONDRE, s. m. Nom d'une belle espece de papillons, qui font du miel fort doux sur les feuilles de certains arbrisseaux.

SACQUATIER, s. m. Nom qu'on donne, dans les forges, à ceux qui charient le charbon. C'est un mauvais dérivé de *sac*, comme *sacquier*, qui est, dans plusieurs ports, le nom d'un Officier, dont la fonction se borne à faire décharger des vaisseaux, les sacs de sel & de grains.

SACRAMARON, s. m. Herbe potagere de l'Amérique, dont les fleurs sont agréablement mêlées de verd, de rouge, de violet & de pourpre. Ses feuilles sont saines & nourrissantes

SACRE, s. m. Nom de la cerémonie ecclésiastique qui se fait à Reims, pour consacrer la personne de nos Rois, en les oignant de l'huile de la sainte ampoulle, avec une aiguille d'or. On donne le même nom à la consécration des Evêques. *Sacre* est aussi le nom d'un oiseau de proie femelle, qui a le plumage d'un rouge sale, le bec, les jambes & les doigts bleus. Il est fort hardi & propre à toutes sortes de vols. On le prend dans son passage aux Isles de l'Archipel; mais on ne sait où il fait ses petits.

SACRÉ, adj. *Os sacré*, qu'on nomme plus communément, de son nom latin, *os sacrum*. C'est la derniere partie de l'épine. On le nomme ainsi, parce qu'il est le plus grand de tous les os de l'épine. Il est composé de cinq ou six autres os qui s'unissent, & qu'on met au nombre des vertebres, quoiqu'ils soient immobiles, parce qu'ils en ont l'apparence.

SACROLOMBAIRE, adj. Nom qu'on donne à un muscle qui naît de l'os sacré, ou de l'épine des lombes, & qui sert au mouvement du *thorax*.

SAFRAN, s. m. Plante qui se cultive dans quelques Provinces de France, & de la fleur de laquelle on tire trois ou quatre filets dont le bout est couleur de feu, qui sont ce qu'on vend & ce qu'on emploie sous le nom de *safran*. Il sert à quantité d'usages, dans la Médecine & dans la teinture. On prétend que bu dans du vin cuit, il empêche qu'on ne s'enivre. Les feuilles de la plante sont longues & étroites, épaisses & pleines de capillamens. Ses fleurs sont rouges, & sa racine bulbeuse. En Chymie, on appelle l'antimoine préparé, *safran des métaux*; & la rouille de fer, *safran de mars*; à cause de sa couleur jaunâtre. On distingue le *safran de mars apéritif*, & le *safran de mars astringent*. Celui-ci n'est que le premier, calciné à un feu violent.

SAFRE,

SAFRE, s. f. Terre minérale, que les Potiers réduisent en poudre, pour en enduire leurs ouvrages. Elle les rend d'un très-beau bleu, lorsqu'ils sont cuits au fourneau. Le *safre* teint aussi le verre ; & sert aux émaux. On croit ce nom formé de *Saphir*, parce que le *safre* donne la couleur de cette pierre.

SAGACITÉ, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie pénétration d'esprit, facilité à découvrir toutes les parties d'une chose.

SAGAMITÉ, s. f. Nourriture ordinaire des Peuples du Canada, composée de blé-d'Inde, de graisse d'animaux, de poisson & d'autres ingrédiens.

SAGAN, s. m. Nom qu'on donnoit, parmi les Juifs, au Vicaire du Grand-Prêtre, c'est-à-dire, à celui qui remplissoit ses fonctions pendant son absence.

SAGAPENE, s. m. Nom grec d'une herbe orientale, dont le suc est une sorte de résine purgative, qui fait évacuer les humeurs grosses & visqueuses. Les Apotiquaires l'appellent *Serapinum*.

SAGETTE, s. f. Nom d'une plante aquatique, dont les feuilles ont la forme d'une *fléche*, suivant la signification du mot latin. Elle est commune en Bohême. Ses fleurs sont blanches, & laissent une petite tête purpurine, de la grosseur d'une noix, qui contient la graine. On distingue la grande & la petite *sagette*, qui ne différent guères que par la grandeur.

SAGITTAIRE, s. m. lat. Nom du neuviéme signe du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre. On le représente sur les Globes, en Archer, prêt à décocher une fléche. Mais hors de-là sa marque est ♐. C'est une constellation composée de trente-deux étoiles, suivant *Ptolomée*, & de trente-quatre, suivant *Kepler*.

SAGITTALE, adj. lat. On nomme *suture sagittale*, la seconde des sutures vraies du crâne, qui s'étend le long de la tête.

SAGOUIN, s. m. Nom d'une espece particuliere de singes, qui ont la queue longue ; quoiqu'ils soient fort petits. SAGU. *Voyez* ZAGOU.

SAGUM, s. m. Nom d'une sorte d'habit de guerre, fait de laine, dont se servoient les anciens Romains. On prétend que c'étoit un vêtement Gaulois, dont ils avoient adopté l'usage.

SAIE, s. f. Nom d'une étoffe legere de laine, qui est une espece de serge. *Saie* est aussi le nom d'une petite brosse de poil de porc, dont se servent les Orfévres pour nettoyer leur ouvrage. *Sajetter*, c'est se servir de la saie.

SAILLANT, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui avance, & ce qui *saute* en quelque sorte en dehors. On appelle *angle saillant*, dans les fortifications, celui dont la pointe est tournée vers la campagne, par opposition à l'*angle rentrant*, qui est celui dont la pointe regarde la place. En termes de Blason, *saillant* se dit de certains animaux en pié. *Saillie*, qui est le substantif, signifie, en termes d'art, l'*avance* de quelque partie ou de quelque ornement d'un ouvrage. Les moulures d'Architecture sont des *ornemens en saillie*. Les balcons peuvent avoir plusieurs piés de saillie.

SAIN, adj. Mot tiré du latin, comme *santé*. Il se dit non-seulement des personnes, mais encore des choses. Un fruit *sain*, c'est-à-dire, qui n'est pas alteré. En termes de Mer, on dit qu'une *Côte est saine*, pour dire qu'elle est sûre, & qu'on n'y doit craindre ni bancs ni rochers.

SAINFOIN, s. m. Espece d'herbe qui sert à nourrir les bestiaux & qui se seme d'abord comme les autres grains, mais qui se renouvelle

ensuite, sans autre soin, pendant quinze ou vingt ans. Sa semence est de la grosseur d'une lentille; ses tiges sont tendres & rondes, & sa fleur tire sur le violet.

SAINT-AUBINET, s. m. Terme de Mer. On donne ce nom à un pont de corde qui couvre les cuisines & les marchandises.

SAINTE-BARBE, s. m. Nom qu'on donne à l'endroit d'un vaisseau, qui contient la poudre & une partie des ustenciles de l'artillerie. Les Canoniers ont pris sainte-Barbe pour leur patronne.

SAIQUE, s. f. Nom d'une espece de vaisseau du Levant, qui n'a ni misaine, ni perroquet, ni haubans, mais qui porte un beaupré, un petit artimon, & un grand mât avec son hunier d'une hauteur extraordinaire. Les Turcs font beaucoup d'usage des *saïques*.

SAISIE, s. f. En termes de Palais, c'est l'acte de saisir les biens de quelqu'un. *Saisie réelle*, se dit d'une saisie des immeubles, qui se fait par criées, mais qui ne peut se faire pour une somme au-dessous de cent livres; *saisie féodale*, de celle des terres d'un Vassal, que fait le Seigneur dans certains cas, & par laquelle il s'approprie les fruits jusqu'à ce qu'elle soit levée; *saisie & arrêt*, de celle qui se fait entre les mains du débiteur d'un débiteur, en vertu d'une condamnation, ou de quelque autre titre; *saisie & exécution de meubles*, de celle qui se fait des meubles d'un débiteur, à la requête d'un créancier. *Saisine*, dans le même langage, signifie *prise de possession* d'un fond ou d'un héritage, en vertu de l'acte du Seigneur dont le fond releve. Le titre doit être *ensaisiné*, c'est-à-dire, revêtu de l'acte du Seigneur.

SALADE, s. f. Nom d'une legere armure de tête, qui étoit anciennement en usage parmi les gens de guerre. Quelques-uns regardent ce mot comme une corruption de *celate*, qui étoit, disent-ils, le véritable nom, & qui signifie *gravé*, dans son origine latine; parce que ces especes de casques portoient ordinairement diverses figures gravées. *Salade*, qui signifie certaines herbes assaisonnées avec du sel, de l'huile d'olive & du vinaigre, vient clairement du mot latin qui signifie *sel*.

SALAMALEC, s. m. Salut à la Turque. Ce mot, qui signifie, Dieu vous garde, est en usage chez la plûpart des Peuples Mahométans.

SALAMANDRE, s. f. Animal qui ressemble beaucoup au Lésard, mais qui a la tête plus grosse & la queue plus courte, & qui marche plus pesamment. Ses taches sont aussi beaucoup plus vives. La *Salamandre* est si froide, que loin d'être consumée par le feu, elle l'éteint subitement; ce qui doit s'entendre du feu de charbon, que la glace éteindroit de même. Elle est d'ailleurs si venimeuse, que non-seulement ses morsures, mais sa bave même & ses excrémens, sont mortelles. *Salamandre* est aussi le nom d'une sorte d'herbe de Tartarie, qu'on prétend incombustible. Elle est semblable à de la laine. Elle croît sur le métal. On l'arrache, pour la faire sécher au soleil; on la file, & l'on en fait du drap & du linge, qui n'a besoin, comme la toile d'asbeste, que d'être jetté au feu pour être nettoyé.

SALAMPOURIS, s. m. Fameuses toiles de coton, qui nous viennent de plusieurs endroits de la côte de Coromandel.

SALDITS, s. m. Nom d'une plante ligneuse de Madagascar, qui a la propriété de causer le vomissement, & dont la racine, au contraire, a la vertu de l'appaiser. Ses fleurs sont disposées à-peu-près comme celles de la giroflée.

SALERON, s. m. Nom de la partie supérieure d'une saliere, c'est-à-dire, de celle qui contient le sel.

SALICAIRE, s. f. lat. Plante ainsi nommée de ce qu'elle croît dans les saussaies, parmi les *saules*. Ses tiges sont roides, rameuses & rougeâtres; ses feuilles oblongues & pointues; & ses fleurs, qui représentent des épis, de couleur purpurine.

SALICOQUE, s. f. m. Petite écrevisse de mer, d'un excellent goût, qui se nomme aussi *écrevette*, diminutif d'écrevisse; & dans quelques endroits, par corruption, *crevette* & même *chevrette*.

SALICOT, s. m. Plante, ou petit arbrisseau, dont le nom est formé de *sel*, parce qu'elle est remplie d'un suc salé & mordant. Sa cendre sert à faire du verre, du savon & des pierres à cautere. Elle est bonne aussi pour les démangeaisons & les autres maladies de la peau. Le *salicot* croît sans culture au bord de la Méditerranée. Il ne faut pas le confondre avec le *saligot*, qui est une plante aquatique, dont la racine sert de pain aux pauvres, dans le tems de cherté. L'herbe, cuite dans du vin miellé est excellente pour les ulceres.

SALIGNI, s. m. Mot Italien, qui est le nom d'un certain marbre difficile à tailler, parce qu'il a le grain fort rude, mais transparent; & d'où il découle, dans les tems humides, des gouttes d'eau, qui ont l'apparence de sel fondu, d'où lui vient son nom.

SALIGNON, s. m. Masse de sel blanc, qu'on met à l'entrée des colombiers, dans les pays exempts de gabelle, pour y attirer les pigeons; parce qu'ils aiment le sel.

SALIQUE, adj. *Loi salique*. Fameux corps de Loix établi par les François, lorsqu'ils entrerent dans les Gaules, & composé de soixante-douze titres; le paragraphe sixieme du soixante-deuxieme titre excluoit les femmes de l'héritage des *terres saliques*, c'est-à-dire, suivant l'explication qu'on lui donne, de toutes terres, tant fiefs que rotures. Mais elle a été restrainte à l'héritage de la Couronne. Quelques-uns font venir le mot de *salique*, du fleuve *Sala* dans l'ancienne Germanie, dont les bords étoient habités par des Francs qui en portoient le nom; d'autres, d'un vieux mot Teuton, qui signifioit *salutaire*; & d'autres de ce que la plûpart des articles de ces Loix commencent par *si aliquis* ou *si aliqua*.

SALIVE, s. f. lat. Humeur acide qui tombe dans la bouche, des glandes qui la contiennent & qui se nomment *glandes salivaires*. Elle cause dans les alimens un commencement de fermentation qui facilite la digestion; & dans les tems où l'on ne mange point, étant avallée sans cesse, elle nettoye l'estomac, elle entretient l'humidité nécessaire dans les parties qu'elle arrose, elle produit des levains utiles, comme elle en est un elle-même. On appelle *salivation*, en termes de Chirurgie, la provocation du cours de la salive par diverses méthodes, sur-tout par le moyen du mercure.

SALMERO, s. m. Excellent poisson d'eau douce, qui tient un peu de la truite, & qui est commun dans quelques endroits d'Italie, sur-tout près de la ville de Trente. C'est une espece de petit saumon de riviere, ou de lac.

SALMI ou SALMIGONDIS, s. m. Mot d'origine incertaine, qui se dit de certains mêlanges, ou hachis de viandes, qu'on assaisonne diversement.

SALORGE, s. f. Lieu où l'on tient un grand amas de sel, en réserve.

SALPA, s. f. Nom d'un poisson de mer, qui ressemble à la mere

luche, & qu'on appelle vulgairement *stokesiche*, du nom que lui donnent les Anglois & les Hollandois. Sa chair étant fort dure, on le fait sécher, pour l'attendrir alors à force de le battre. Le mot de *stoke-fish* signifie poisson de provision.

SALPÊTRE, s. m. Mot formé du latin, qui signifie proprement *sel de pierre*. C'est le nom d'un sel minéral, qui se tire des démolitions des bâtimens, des voutes de cave, & particuliérement des étables, où il se forme du sel volatil de l'urine & des excrémens des bestiaux. C'est le principal ingrédient de la poudre à canon, parce qu'il a une merveilleuse qualité pour se raréfier. On le rafine, pour le faire servir à diverses opérations de Médecine. Il paroît que le *salpêtre* est répandu dans l'air, & s'attache aux corps capables de le recevoir.

SALSEPAREILLE, s. f. Nom d'une racine noirâtre du Perou, qui s'emploie pour la guérison du mal vénérien.

SALSIFIX, s. m. Racine commune de jardins, qu'on mange cuite. Ses feuilles sont longues & étroites, & ses fleurs de couleur violette. Il y a un *salsifix* qui vient d'Espagne, & qui en porte le nom, ou celui de *scorsonere*, du mot Espagnol *scorsanera*, qui signifie *écorce noire*; parce que sa peau, ou son écorce, est en effet de cette couleur. Il est très-sain & d'excellent goût.

SALSUGINEUX, adj. lat., qui signifie ce qui a rapport au *sel*. Les Chymistes divisent le sel, en volatil & en fixe. Le volatil est la partie *salsugineuse* des corps mixtes, qui s'évapore; & le fixe est celui, qui résistant au feu & à la distillation, demeure dans la partie terrestre.

SALTIMBANQUE, s. m. ital. Danseur de corde, Bouffon, Charlatan, qui amuse le peuple par des sauts & des tours publics.

SALVAGE, s. m. On dit dans quelques endroits *sauvelage*. C'est le nom d'un droit sur les marchandises sauvées après le naufrage d'un vaisseau. C'en est la dixiéme partie, qui appartient à ceux qui ont aidé à les sauver.

SALVATELLE, s. f. Nom d'un rameau de la veine céphalique, qui s'étend au petit doigt & à celui qui en est proche. On y fait la saignée dans certaines maladies, sur-tout dans celles qui viennent des obstructions de la rate.

SALVATIONS, s. f. lat. Terme de Palais. On donne ce nom aux écritures d'Avocat, qui servent de réponse aux objections de la partie adverse. *Salvations de témoins* se dit des réponses qu'on fait aux reproches formés contre des témoins.

SALUBRE, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit de ce qui contribue à la santé, & qui revient à *salutaire*. *Salubrité*, s. f., signifie qualité d'une chose qui la rend favorable à la santé.

SALVE, s. f. Mot formé de *saluer*. Il se dit d'une décharge de mousqueterie, qui se fait à l'honneur de quelqu'un, ou en témoignage de joie. En général, *saluer du canon*, c'est en tirer un certain nombre de coups, pour faire honneur à ce qu'on salue. Les Navires saluent par nombre impair, & les Galeres par nombre pair. Le nombre des coups est reglé par les Ordonnances, suivant la qualité des vaisseaux & celle des occasions. *Saluer du pavillon* est une autre cérémonie de mer, qui se fait de deux manieres, ou en tenant tellement le pavillon qu'il ne puisse voltiger; ou en l'amenant & le cachant de telle sorte qu'on ne puisse le voir, ce qui est le plus grand des saluts. *Saluer des voiles*, c'est amener les huniers à

mi-mât ou sur le ton. Ce salut ne ne se fait que par les vaisseaux qui sont sans canon.

SAMARE, s. f. Espece de Scapulaire, ou de Dalmatique, que l'Inquisition fait porter à ceux qu'elle condamne à mort. Le fond de la *samare* est gris; & le portrait du Criminel y est representé au naturel, devant & derriere, posé sur des tisons allumés, avec des flammes qui s'élevent & des Démons à l'entour.

SAMARITAINS, s. m. Secte Juive, séparée depuis long-tems, dont le schisme a subsisté jusqu'aujourd'hui. Ils se prétendoient sortis de la Tribu de Joseph, par Ephraïm. Cependant, il paroît que c'étoient les Habitans d'un Pays dont *Samarie* étoit la Capitale, qui étant Idolâtres, reçurent les principes de la Religion des Juifs dont ils firent un mêlange avec ceux de l'Idolâtrie. Dans la suite ils bâtirent un Temple sur le Mont *Garizim*; & fort irrités contre les Juifs qui leur refusoient la liberté d'aller à Jerusalem, ils ne cesserent pas de leur porter une haine mortelle qui dure encore. Des Livres de l'ancienne Loi, ils ne reçoivent que le Pentateuque, dont ils ont deux versions en caracteres Samaritains; l'une écrite en Arabe, l'autre en Syriaque, ou Chaldéen. C'est ce qu'on appelle la Version Samaritaine. Il y a beaucoup de Samaritains dans plusieurs villes du Levant, telles que *Damas*, *Sichen*, *Gaze*, &c.

SAMBARAME, s. m. Nom qu'on donne au Sandal blanc, ou à une espece de bois aromatique, qui lui ressemble.

SAMBE, s. m. Nom d'un oiseau de Madagascar, que les Voyageurs ont nommé *Brûlant*, parce que son plumage est d'un rouge de feu, qu'on prendroit pour du feu même.

SAMBOUC, s. m. Bois odoriférant, que les Marchands Européens portent sur les Côtes de Guinée, pour faciliter leur commerce, par les présens qu'ils en font aux Rois du Pays, qui font grand cas de tout ce qui jette une odeur agréable. On y joint de l'Iris de Florence, & d'autres parfums.

SAMBUQUE, s. f. Nom d'un ancien instrument de Musique, qui étoit fait de *Sureau*, suivant la signification latine du mot.

SAMEQUIN, s. m. Nom d'un vaisseau marchand du Levant, surtout d'usage parmi les Turcs. Il ne s'emploie que pour suivre les Côtes, en allant terre à terre.

SAMESTRE, s. m. Nom d'une sorte de corail qu'on envoye d'Europe à Smyrne, & qui fait un bon commerce, soit qu'elle soit brute ou travaillée.

SAMIENNE, adj. *Terre samienne*. Nom d'une sorte de terre blanche, & gluante à la langue, qui vient de l'Isle de Samos, & qui étant brûlée, s'emploie pour arrêter les vomissemens. Il y a aussi une *Pierre samienne* qui sert aux Orfévres pour brunir l'or.

SAMOLE, s. f. Plante qui ressemble à la Véronique, avec cette différence que sa fleur est composée de cinq petales, & celle de la Véronique de quatre. On lui attribue une qualité nitreuse & antiscorbutique. Elle croît dans les lieux humides. Les anciens Gaulois la croyoient toute puissante contre les maladies des Bestiaux, mais avec des précautions superstitieuses, qui consistoient à la cueillir sans la regarder, à jeun, & de la main gauche, à ne la pas déposer dans un autre lieu que celui où ces animaux alloient boire, & à la broyer en l'y mettant.

SAMOLOIDE, s. f. Autre Plante, qui servoit autrefois de Thé aux Anglois de la Jamaïque, où elle est fort commune. C'est

aussi une espece de Véronique.

SAMORIN. *Voyez* ZAMORIN.

SAMOUL-BACHA, subst. m. Nom qu'on donne dans les Echelles du Levant, au cou de la Martre zibeline, qui est l'endroit de cette fourrure le moins estimé. *Samour* est le nom qu'on y donne à l'Animal même, que nous nommons *Martre zibeline*.

SANCTIFICATEUR, s. m. & adj. lat., qui signifie, capable de sanctifier, de rendre les hommes saints. Ce mot n'est françois qu'en langage de Religion.

SANCTION, subst. f. *Voyez* PRAGMATIQUE.

SANDAL, s. m. Quelques-uns écrivent *Santal*. C'est le nom d'un bois aromatique, dont on distingue trois sortes; le rouge, le blanc & le citrin. Le plus aromatique, mais le plus rare, est le citrin. On nous apporte le *sandal* en grosses & longues buches. Sa poudre entre dans plusieurs onguens. On le prend aussi en breuvage pour les battemens du cœur, & pour rafraîchir l'estomac. La grandeur de l'arbre est celle d'un Noyer, & son fruit ressemble à nos Cerisiers. Le *sandal* rouge sert à faire une teinture rougeâtre, qu'on appelle couleur de *sandal*. L'Amérique a aussi des *sandals*, mais moins hauts que ceux des Indes orientales, & différens d'ailleurs en qualités, quoiqu'on s'en serve aussi pour la teinture.

SANDARAQUE, s. f. Nom grec d'une espece d'arsenic, qui se trouve dans les mêmes mines d'or & d'argent, que l'orpiment, & qui ne paroît être que de l'orpiment même, mais plus cuit dans la terre & plus subtil. Les Apotiquaires donnent le nom de *sandaraque* à la gomme du Genevrier, & à celle de l'*Ocyeedre*, qui est la plus estimée des deux pour les vernis. D'autres nomment de même le *sandix*, ou vermillon, parce qu'il est fort rouge.

SANDASTRE, s. m. Pierre précieuse, tachetée de jaune, que sa vertu alkaline & absorbante rend un excellent contre-poison. On la prend en poudre, jusqu'à la dose d'un scrupule. Elle est connue aussi sous le nom de *Garamatites*.

SANDERA, s. m. Nom d'une racine rougeâtre & commune au Perou, que les Habitans mettent dans le Chocolat.

SANDYX, s. m. gr. Nom que les Anciens donnoient à la ceruse brûlée; drogue rafraîchissante, & fort différente par conséquent de la sandaraque, qui a des qualités brûlantes & mortelles.

SANG. *Pureté de sang*. En Espagne, on fait preuve de pureté de sang, comme on fait preuve de Noblesse pour l'Ordre de Malte. Tous les Officiers de l'Inquisition, & les Chanoines de plusieurs Chapitres, sont obligés de faire preuve. Les Chevaliers des Ordres militaires doivent la joindre aux autres. Elle consiste à faire voir qu'ils n'ont jamais eu, dans leur Famille, ni Juifs, ni Mores, ni Hérétiques, ni personne qui ait été condamné par le Tribunal de l'Inquisition.

SANG DE BOUQUETIN, ou, comme d'autres l'écrivent, de BOUCESTAIN. Drogue, qui est une préparation du sang des Boucs sauvages, dont on trouve un grand nombre dans les montagnes de Suisse. On lui attribue quantité de vertus, sur-tout celle de briser la pierre dans les reins & la vessie. Le *sang de dragon* est une liqueur qui sort en larmes, d'un arbre assez commun aux Indes orientales & dans l'Amérique, & qui se durcit au feu, ou au soleil, en consistance de gomme rouge. On s'en sert en Médecine, & dans certains ouvrages de vernis. Les Doreurs l'emploient aussi pour rendre l'or plus vif.

SANG-GRIS, s. m. Liqueur très-forte & très-agréable, dont on fait un grand usage, en Amérique, dans les Isles françoises & Angloises. C'est une sorte de *Pounch*, qui se fait avec du vin de Madere, du sucre, du jus de Citron, de la Canelle, du Gérofle & de la Muscade, & une croute de pain rôtie.

SANGIAK, s. m. Nom de dignité en Turquie. Les *Sangiaks* sont des Gouverneurs de Villes ou de Cantons, qui ont rang immédiatement après les *Beglierbeis*.

SANGLE, s. f. Tissu de chanvre, en forme de large ruban, qui sert à divers usages, sur-tout à tenir une selle ou un bât fermés, en passant sous le ventre des Chevaux & des autres Bêtes de somme. *Lit de Sangle* se dit d'un lit qui n'est suspendu que par des sangles. Les sangles des Porteurs de chaise & des Porteurs d'eau sont une bande de cuir, qui passe aux uns sur le cou, aux autres sur le dos, pour soutenir leur fardeau. *Sangle-blanc* est le nom d'une sorte de fil, qui vient de Hollande. On appelle *sanglons*, des piéces de bois triangulaires, qui servent à la composition d'un vaisseau. *Sanglé*, en termes de Blason, se dit des Animaux qui ont une espéce de ceinture d'un autre émail. On dit *sangler* un soufflet, un coup de fouet, pour dire le donner; parce que la main ou le fouet se joignent, comme une sangle, sur la partie frappée.

SANGLIER, s. m. Porc sauvage, de couleur tirant sur le noir, & si farouche qu'il ne s'apprivoise jamais. Il vit d'herbe, de petites racines, de glands, de pommes, de raisins, de figues, &c. Il a quatre dents, qu'on appelle *Défenses*, dont on prétend que les deux d'enhaut ne servent qu'à aiguiser les deux inférieures. Celles-ci sont si tranchantes, qu'elles éventrent les Chiens & les Chevaux. Les petits Sangliers se nomment *Marcassins*. A six ans on les appelle *Grands sangliers*; & à sept ans, *Grands vieux sangliers*. Les femelles se nomment *Laies*. *Sanglier* est aussi le nom d'un poisson de mer, couvert d'écailles fort dures, dont le museau approche fort de celui du Porc.

SANGSUE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'un Insecte, de la longueur du doigt & d'un rouge noirâtre, qui vit dans les eaux marécageuses, & qui a, au bout de la tête, un petit trou rond, avec trois petites dents, dont il perce la peau des animaux pour leur sucer le sang. On se sert des *sangsues* en Médecine, pour les appliquer au corps humain, dans les parties où les ventouses & les cornets ne peuvent tenir. Il y a des *sangsues* venimeuses, qui ont la tête grosse, tirant sur le verd, & le corps fort luisant.

SANGUIFICATION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie, en termes de Médecine, la transformation de la nourriture, ou plutôt du chyle, en sang. C'est dans le cœur que se fait ce changement, par une espéce de coction.

SANGUIN, adj. Celui qui a beaucoup de sang, ou qui en a la couleur. *Un tempérament sanguin*, *un visage sanguin*. *Sanguinaire* signifie celui qui aime à répandre le sang. Un *Heros sanguinaire*. *Sanglant* se dit de tout ce qui est rougi de sang : *des plaies sanglantes*. Dans le figuré, il se prend pour violent, atroce : *des reproches sanglans*, un *sanglant outrage*. Le mot *sang* est tiré du latin. Les Médecins se servent de *Sanguinolent*, pour signifier ce qui est mêlé de sang.

SANGUINE, subst. feminin. Nom d'une espece de pierre rouge, dont se font les crayons pour le dessein, & qui sert aussi aux

Orfevres pour brunir l'or.

SANGUINELLE, f. m. Arbuste commun en Toscane, dont les branches sont de couleur sanguine, & que quelques-uns prennent pour un Cormier femelle, parce qu'il ressemble beaucoup à cet arbre. Il produit une graine, dont on tire de l'huile pour les lampes.

SANHEDRIN, f. m. Nom d'un ancien Tribunal Juif. Il y avoit plusieurs *Sanhedrins* dans la Nation; mais ils étoient tous subordonnés à celui de Jerusalem, qui étoit Souverain & composé de soixante-dix personnes.

SANICLET, f. m. Nom d'une herbe commune en Allemagne; dont la racine est singuliere, par le nombre & le bel ordre de ses petits nœuds & de ses déchiquetures. On la croit une espece de *Symphyte*. Son fruit a la forme d'une fraise blanche. Il y a plusieurs sortes de *sanielets*, qui ont leur usage en Médecine, sur-tout pour les plaies, soit en breuvage, soit en les appliquant au dehors.

SANIE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *sang pourri*, ou qui tourne en putréfaction. C'est l'humeur corrompue qui sort des ulceres malins, &c. *Sanieux* est l'adjectif.

SANSONNET, f. m. Nom d'un oiseau de la grosseur du Merle, qui apprend à siffler & même à parler. Les Sansonnets ont le plumage noirâtre, le bec jaune, le ventre marqueté, & le cou d'un noir verdâtre. C'est aussi le nom d'un Poisson de mer, qui est une espece de petit Maquereau.

SANT, f. m. Espece d'Acacia, fort commun en Egypte dans les lieux éloignés de la mer, dont le fruit, qui consiste dans plusieurs grains renfermés dans une cosse, rend un jus qui sert à teindre en noir, & que la Médecine emploie à plusieurs usages. La gomme qui se nomme proprement *Gomme arabique*, sort du tronc de cet arbre; & l'on prétend que dans toute l'Arabie & l'Egypte, c'est le seul qui porte de la gomme.

SANTAL, f. m. *V.* SANDAL.

SANTOLINE. *Voyez* XANTOLINE.

SANTONS, f. m. Nom d'une sorte de Moines Turcs, dont le zele pour la Religion se distingue en apparence par des pratiques & des habillemens fort bisarres. Il y a des *Santons en communauté*, des *Santons hermites*, & des *Santons errans*, qui vivent des aumônes du public.

SANVE, f. f. Nom d'une herbe qui se mangeoit anciennement, mais si peu connue aujourd'hui, qu'on est réduit à conjecturer que c'étoit une espece de choux sauvage, qui est encore assez commune en Italie, & qui ne se mange plus que dans les tems de famine.

SANZENEVAVE & SANZENELAHE, f. m. Deux noms de différens bois odoriférans de Madagascar, connus par les Relations des Voyageurs, qui leur attribuent une vertu fébrifuge & vulnéraire.

SAP ou SAPA, f. m. Mot que les Apotiquaires emploient pour signifier le suc des plantes, cuit sans aucun mélange de miel ni de sucre, & différent par conséquent des *Robs*, qui sont les mêmes sucs confits au sucre. Il se dit particuliérement du suc des raisins mûrs, nouvellement exprimés, & cuit en consistance de miel, qui sert dans les maladies de la bouche, pour déterger les humeurs.

SAPAJOU, f. m. Nom d'une espece de petits Singes, fort vifs & fort malins. Ils ont le dos roux, & tout le dessous du corps gris ou blanc.

SAPAN, f. m. Nom d'un bois de teinture, semblable au bois de Bresil, que les Hollandois appor-

teni du Japon. On distingue le gros & le petit *sapan*.

SAPHENE, f. f. Nom d'une veine qui s'étend depuis les glandules de l'aine jusqu'au dessus du pié, où elle se perd parmi la peau.

SAPHIQUE, adj. Terme de Poësie, qui se dit d'une espece de Vers grecs, inventée par la fameuse *Sapho*, & imitée par les Latins.

SAPHIR, f. m. gr. Pierre précieuse, d'un bleu fort éclatant, & de la clarté du diamant. On distingue le *saphir mâle*, qui est le plus parfait; & le *saphir femelle*, moins estimé parce qu'il tire beaucoup sur le blanc. Les beaux *saphirs* viennent de divers pays de l'Orient. Il vient, de Silesie & des environs, une sorte de *saphirs*, qui se nomment *saphirs d'eau* & *saphirs de puits*, dont la couleur approche de celle de la Calcedoine. Il y a aussi un *saphir* de couleurs variées, qui se nomme *Œil de chat*.

SAPIN, f. m. Arbre montagneux, fort adroit & fort haut, dont le bois est leger, & qui jette une excellente résine. Son fruit est une sorte de pomme, qui n'est d'aucun usage. La Nouvelle France a des *sapins* de trois especes, dont celui qui se nomme *Prusse* est le plus estimé pour la mâture. On appelle *sapines*, des planches & des solives de bois de sapin; & *sapinette*, un petit coquillage qui s'engendre sous les vaisseaux qui ont été long-tems en mer.

SAPONAIRE, f. f. Plante, dont le nom vient du mot latin qui signifie *savon*, parce qu'elle nettoye la peau, & qu'elle en emporte même les taches. Elle croît dans les lieux sabloneux, proche des rivieres & des étangs. Ses tiges sont d'environ deux piés, grêles, foibles, & rougeâtres. Ses feuilles sont larges, assez semblables à celles du Plantain; & ses fleurs, qui sont disposées en œillet, sont ordinairement d'un beau pourpré, quelquefois rosées, quelquefois blanches, & d'une odeur assez agréable. Le goût de la plante est nitreux.

SAPPE, f. f. Mot qu'on prétend formé du mot Italien, qui signifie *bêche* ou *hoyau*. C'est le nom qu'on donne à toute ouverture qu'on fait au pié de quelque ouvrage, pour le faire tomber faute d'appui. La *sappe*, en termes de guerre, est le travail qu'on fait sous quelque corps de terre, pour le renverser sans poudre à canon. *Sapper* est le verbe. On distingue cinq sortes de *sappes*: la *sappe* entiere, la demi-*sappe*, la *sappe* volante, la double *sappe*, & la *sappe* couverte.

SAQUEBUTE, f. f. Espece de trompette, à quatre branches qui se démontent, & beaucoup plus longue que la trompette ordinaire. Elle sert de basse, en Allemagne, pour toutes sortes d'instrumens à vent.

SAQUETTER, v. act. italien. Supplice Vénitien, qui consiste à battre un Criminel à coups de sachets pleins de sable. *Saquetter*, se dit aussi d'une maniere d'assassiner, connue dans la même ville, en donnant quelques coups sur le visage, avec de petits sacs remplis d'une poudre empoisonnée qui cause la mort.

SAR, f. m. Nom qu'on donne, sur les Côtes du Pays d'Aunis, à l'espece d'herbe marine, qui se nomment ailleurs *Varec*, ou *Gouesmon*. *V.* GOÉMON & SARGASSE.

SARABANDE, f. f. Air grave de musique à trois tems, & divisé en deux parties, dont la premiere est de quatre ou huit mesures, & la seconde de huit ou de douze.

SARANCOLIN. *Voyez* SERANCOLIN.

SARASIN, f. m. Nom d'un ancien Peuple d'Arabie, que quel-

ques-uns font descendre d'Agar ou d'Ismaël. Les *Sarasins* étant devenus puissens dans le moyen âge, sous leurs propres Rois, firent des excursions fréquentes en Afrique, en Asie & en Europe, où ils se rendirent maîtres d'un grand nombre de Pays. Les Chrétiens eurent long-tems la guerre avec eux dans l'onziéme & le douziéme siécle; mais les Turcs, les Caliphes d'Egypte & les Sophis de Perse ayant conquis tout ce qu'ils possédoient, on vit cette dangereuse Nation s'évanouir par degrés.

SARBACANE, s. f. ital. Nom d'un long tuyau creux, dont on se sert ordinairement pour jetter des pois, ou de petites boules de terre, en les poussant fortement avec l'haleine. On s'en sert aussi comme de porte-voix, pour se faire entendre de loin.

SARCASME, s. m. Mot grec, qui signifie *raillerie amere*, excessivement piquante.

SARCELLE, s. f. Oiseau de riviere, semblable au Canard, mais beaucoup plus petit. La différence du mâle & de la femelle consiste en ce que le mâle a la tête rouge & verte, & de petites marques noires sous l'estomac & sous le ventre, au-lieu que la femelle a ces parties de couleur grise.

SARCITE, s. f. gr. Nom d'une pierre figurée, qui imite la *chair* du Bœuf, & dont la couleur tire sur le noir.

SARCOCELE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *tumeur de chair*. C'est le nom d'une maladie, qui consiste dans une excrescence de chair qui se forme sur les deux testicules, & quelquefois à la membrane interne du *scrotum*. C'est une sorte d'hernie.

SARCOCOLLE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *colle-chair*. C'est le nom d'une sorte de gomme de Perse, qui sort d'un arbre, & qui ressemble à la manne d'encens. Elle sert, en Médecine, à rejoindre les chairs, à fortifier les jointures, à purger les humeurs, &c.

SARCO-EPIPLOCELE, SARCO-EPIPLOMPHALE, SARCO-HYDROCELE, ss. mm. gr. Le premier signifie une hernie complete, causée par la chûte de l'épiploon dans le scrotum. Le second, une hernie semblable au nombril; & le troisiéme, un sarcocele accompagné de l'hydrocele.

SARCOME, s. m. Mot grec, qui est le nom d'une excrescense de chair, formée dans quelque endroit du corps par la mauvaise distribution des sucs nourrissiers. On extirpe les *sarcomes* avec le fer, lorsqu'ils ne tiennent point à des nerfs ou à des vaisseaux considérables.

SARCOPHAGE, s. m. & adj. gr., qui signifie ce qui *mange*, ce qui consume *les chairs*. On donnoit anciennement ce nom aux tombeaux, où l'on mettoit les morts qu'on ne vouloit pas brûler. On prétend qu'ils étoient faits d'une pierre caustique, qui produisoit le même effet que la chaux vive, & que c'étoit celle qu'on nomme aujourd'hui pierre d'*Asso*. Quelques-uns font venir *cercueil* de *sarcophage*. Il est certain qu'on disoit autrefois *sarcueil*.

SARCOTIQUES, s. m. Mot formé du substantif grec, qui signifie *chair*. C'est le nom des médicamens, dont la propriété est de faire renaître des chairs nouvelles dans un ulcere ou dans une plaie, & qu'on nomme aussi *incarnatifs*.

SARDIENNE, adj. *Pierre sardienne*. Nom d'une pierre précieuse, qui se trouve dans le cœur d'un caillou, & qui étoit autrefois commune à *Sardes*, ville de l'Asie mineure. On en trouve aujourd'hui dans les Indes, auxquelles on donne le même nom.

SARDINE, s. f. Petit poisson

de mer, d'un goût fort délicat dans sa fraîcheur. Les bonnes *sardines* viennent de Royan. Ce poisson n'a pas de fiel. Il a le ventre blanc, le dos verd & bleu, la tête dorée, & à-peu-près la forme du hareng.

SARDOINE, s. f. Nom d'une pierre précieuse d'un blanc rougeâtre, à-peu-près semblable à la couleur de l'*ongle*, suivant la signification du mot grec. Elle ressemble beaucoup à la cornaline. Ces pierres se trouvent dans divers pays, après les grands torrens d'eau qui les découvrent. Les *sardoines* gravées marquent plus nettement la cire que toute autre piéce. *Sardoine* est aussi le nom d'une herbe de Sardaigne, qui a la propriété de retirer la bouche & les nerfs à ceux qui en mangent; ce qui produit un rire forcé, & quelquefois mortel, qui a donné lieu à l'ancien proverbe du *Ris Sardonien*, pour exprimer un ris amer, un ris insultant, en un mot contre nature.

SARFOUER, v. n. Terme de Jardinage, qui signifie bêcher légérement la terre entre les plantes, donner ce qu'on appelle aussi *une façon*.

SARGASSE, s. m. Nom que les Portugais ont donné à une sorte d'herbe qui croît au fond de la mer, & qui étant détachée à la fin par les flots, s'éleve sur l'eau par pelotons, qui la couvrent quelquefois dans un fort grand espace, & qui deviennent assez épais pour retarder la navigation. Cette herbe ou cette plante a ses branches entortillées les unes dans les autres, ses feuilles minces, étroites & dentelées, d'un demi-pouce de longueur, à-peu-près couleur de feuille morte; avec de petits grains creux attachés à l'extrémité.

SARGUE, s. m. Gros poisson de la mer d'Egypte, dont le corps est couvert d'écailles minces, tirant sur le violet, & souvent orné de lignes dorées & argentées, qui s'effacent lorsqu'il meurt. Sa chair est dure, mais de bon goût. On prétend qu'il aime les chevres, jusqu'à s'avancer pour se jetter dessus, lorsqu'il les sent, ou qu'il voit leur ombre.

SARONIDES, s. m. Mot grec, qui signifie des *chênes creux de vieillesse*. On donnoit ce nom à une espece particuliere de Prêtres ou de Théologiens Gaulois; comme d'autres s'appelloient *Druydes*, du mot grec qui signifie *chêne*, parce que le chêne étoit un arbre religieux dans la Nation.

SARRASIN, s. m. Nom d'une espece de blé, dont on fait, dans divers pays, du pain qui est noir. On prétend qu'il nous est venu d'Afrique. Son blé, ou sa graine, est triangulaire, & l'écorce en est noire. Sa feuille ressemble à-peu-près à celle du lierre. Le *sarrasin* se seme en Avril & se moissonne au mois de Juillet.

SARRASINE, s. f. C'est un nom qu'on donne à ce qu'on appelle autrement *herse*, dans les villes de guerre, c'est-à-dire, à une contre-porte, faite en treillis & suspendue à une corde, qu'on laisse tomber à la porte d'une ville pour se garantir de la surprise.

SARRETTE, s. f. Nom d'une plante dont la feuille sert à teindre en jaune.

SARRIETTE, s. f. Herbe de jardins, dont on se sert pour assaisonner divers alimens, & qui a d'ailleurs quelques vertus, telles que d'aiguiser la vue, de chasser les vents & de provoquer les urines. Elle a quelque ressemblance avec le thym. Il y a une *sarriette* sauvage, qui est beaucoup plus âcre.

SARSE-PAREILLE, s. f. *Voy.* SALSE-PAREILLE.

SART. *Voyez* SAR.

SASSAFRAS, f. m. Arbre de l'Amérique, commun fur-tout dans la Floride, dont le bois, en décoction, s'emploie dans la Médecine, fur-tout pour les maux vénériens. L'arbre eft fort grand, & fes feuilles reffemblent à celles du figuier. Son odeur tire fur celle du fenouil.

SASSENAGE. *Voyez* PIERRE.

SASSOIRE, f. f. Nom qu'on donne à la piéce du train de devant d'un caroffe, qui foutient la fléche.

SATAN, f. m. Mot hebreu, qui fignifie *accufateur* ou *adverfaire*. Il eft fouvent employé dans le nouveau Teftament, pour fignifier le Diable.

SATELLITE, f. m. Mot tiré du latin, qui a fignifié autrefois Gardes des Empereurs ou des autres Princes. Les Aftronomes ont donné le nom de *Satellites* à des Etoiles qui tournent réguliérement autour de quelque Planete. Ainfi, les *Satellites* de Saturne font cinq Etoiles qui tournent autour de la Planete nommée Saturne; & les *Satellites* de Jupiter, quatre Etoiles qui tournent autour de Jupiter. Par la même raifon, quelques-uns nomment la Lune, *Satellite de la terre* Les *Satellites* de Saturne & de Jupiter peuvent fervir, plus que la Lune, à trouver les longitudes; parce que les cercles qu'ils décrivent étant d'inégale grandeur, ils doivent être fouvent éclipfés par leur Planete; ou les uns par les autres.

SATIETÉ, f. f. Mot tiré du latin, dont on a fait le fubftantif de raffafier; ce qu'il fignifie effectivement dans cette langue. Ainfi, *fatiété* eft l'état de celui qui eft raffafié de quelque chofe.

SATRAPE, f. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Perfe, aux Seigneurs de la Cour, aux Gouverneurs de Provinces, & autres grands Officiers.

SATURATION, f. f. lat. Terme de Chymie, qui fignifie proprement l'état d'un eftomac raffafié, mais qui fe dit de l'impregnation parfaite d'un alkali avec un acide, ou d'un acide avec un alkali; de forte que le mêlange foit tout-à-fait neutre.

SATURNALES, f. f. Fêtes que les anciens Romains célébroient à l'honneur de Saturne, pendant laquelle les efclaves portoient les habits de leurs maîtres, s'affeyoient à table avec eux, &c., pour rappeller le fouvenir du fiécle d'or, où toutes les conditions étoient égales. Les Romains fe faifoient, pendant le même tems, des préfens mutuels; & l'on fuppofe que l'ufage préfent d'en faire au commencement de l'année nous eft venu de-là.

SATURNE, f. m. Dans la Mythologie, c'eft le nom du pere des Dieux. En Aftronomie, c'eft la Planete la plus éloignée de la terre, & celle dont le mouvement eft le plus lent. Saturne eft le plus gros des corps céleftes après le Soleil. On le croit quatre-vingt-onze fois plus gros que la terre. Il fait fa révolution en vingt-neuf ans cinquante-fept jours vingt-deux heures. Sa plus grande diftance de la terre eft de 244000 demi-diametres de la terre, & la plus petite 176000. *Voyez* ANNEAU & SATELLITE. En Aftrologie, *Saturne* eft une Planete froide, malfaifante, fort ennemie de la nature de l'homme & des autres créatures. En Chymie, *Saturne* fignifie plomb. Ainfi, le *fucre de Saturne*, le *baume de Saturne*, le *beurre de Saturne*, le *bezoard de Saturne*, &c., font, dans ce langage, différentes préparations du plomb.

SATYRE, f. f. Mot grec, formé du fubftantif qui fignifie *partie honteufe de l'homme*, & nom d'un poëme dans lequel on fait la pein-

ture des vices, pour les rendre plus odieux. La malignité en fait souvent abuser aux dépens de la charité & de la justice. De-là vient que le nom de *satyre* est presque toujours pris en mauvaise part. Dans la Fable, les *Satyres* étoient des demi-Dieux des bois, moitié hommes & moitié boucs, & fort lascifs. Il se trouve de si gros singes en Afrique, qu'ils ont pû donner lieu à cette chimere.

SATYRION, s. m. gr. Nom d'une plante à laquelle on attribue la propriété de porter à l'amour ceux qui en mangent. Elle a les feuilles rouges, la tige haute d'une coudée, les fleurs blanches & assez semblables à celles du lys, & son goût est fort agréable. *Satyriaste*, s. f., signifie une ardeur continuelle des sens, pour les plaisirs de l'amour.

SAVANNE, s. f. Nom qu'on donne, dans les Colonies de l'Amérique, aux prairies & à toutes les plaines qui produisent de l'herbe pour la nourriture des bestiaux.

SAUCISSE, s. f. En termes de guerre, on appelle *saucisse* une longue charge de poudre, mise en rouleau dans de la toile goudronnée, qu'on attache à une fusée lente qui sert d'amorce pour faire jouer une mine.

SAUCISSONS ou TURBANS, s. m. Nom que les Droguistes & les Epiciers donnent à la gomme gutte en rouleaux. En termes de feux d'artifice, *saucisson* se dit d'une fusée sans étoiles & sans serpentaux, dont on garnit les feux d'artifice pour faire plus de bruit.

SAVEUR, s. f. lat. Qualité des choses sensibles, qui est l'objet du goût, & qui vient sans doute des sels; puisqu'il n'y a rien de savoureux dont on puisse tirer le sel, & qui ne devienne insipide, après qu'on l'en a tiré. Ainsi, c'est la diversité des sels qui fait la différence des saveurs.

SAUGE, s. f. Herbe odoriférante, dont on feroit plus de cas, pour ses excellentes propriétés, si elle étoit moins commune. Examinée avec le microscope, elle paroît couverte d'araignées vivantes.

SAUGRENÉE, s. f. Nom d'un assaisonnement des pois, avec du beurre, des herbes fines, de l'eau & du sel.

SAVINIER, s. m. *V.* SABINE.

SAULE, s. m. Arbre commun, qui croît dans les lieux humides, & dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. On distingue le *saule* gris, le rouge & le blanc. On appelle *larmes de saule*, une sorte de liqueur qui en découle, soit naturellement, soit par l'incision de l'écorce, & qu'on croit bonne pour éclaircir la vue. L'écorce du *saule* est si desséchante, que trempée en poudre dans de bon vinaigre, elle dissipe les calus, les poreaux & même les clous.

SAUMACHE, ou SOMACHE, ou SAUMATRE, adj. Nom qu'on donne à l'eau des rivieres lorsqu'elle est un peu salée par le mélange de celle de la mer.

SAUMON, s. m. Nom d'un poisson de mer, que l'eau douce attire dans les rivieres & qui y devient beaucoup meilleur. Il est couvert de petites écailles. Il a le ventre luisant, le dos bleuâtre, la queue large, & la chair rouge. On appelle *saumons*, les piéces de plomb en masse, qui est ordinairement d'environ trois cens livres, en forme de navette de Tisserand.

SAUMURE, s. f. Mot formé du latin, qui est le nom d'une liqueur composée de sel fondu & du suc des choses qu'on a salées. Les Grecs l'appelloient *Oxalme*.

SAUNAGE, s. m. lat. Vente, ou commerce du sel. On appelle *Faux saunage* un trafic de sel, qui se fait en fraude des droits du Roi. *Sauner*, en termes de Gabelle, c'est faire du sel. Une *saunerie* est

un lieu où le sel se fait ; & *saunier* se dit aussi de celui qui fait ou qui vend du sel.

SAVON, s. m. lat. Composition déterſive, qui sert à blanchir le linge & à d'autres usages. Il y a du *savon* blanc & du *savon* noir, & plusieurs sortes de l'un & de l'autre. Le meilleur *savon* blanc est celui qui est fait de soude & d'huile d'olive. On le prend même en pillules pour diverses maladies, & quelques-uns s'en sont bien trouvés pour la goute.

SAVONIER, s. m. Arbre des Antilles, dont les habitans se servent au lieu de savon ; c'est-à-dire, qu'il a dans sa racine la propriété de rendre l'eau blanche, écumeuse & déterſive, comme le savon. On en distingue une autre espece qui a cette qualité dans son fruit. Il est rond, jaunâtre, de la grosseur du raisin, & croît aussi en grappes, mais il a un noyau noir & dur qu'on appelle *pomme de savon*.

SAVONNIERE, s. f. Plante qui se nomme autrement *saponaire*. *Voyez ce mot.*

SAURE, adj. ou SORE, parce qu'il se prononce ainsi. En termes de Fauconnerie, on appelle *oiseau saure*, celui qui étant dans sa premiere année n'a point encore perdu son premier pennage, qui est roux ; ce qui fait que cette premiere année se nomme l'année du *saurage*. Les Italiens appellent *sauro* une couleur de chevaux, que nous nommons alezan d'après les Espagnols. De-là vient sans doute le nom de *saure* ou *sore*, pour les harengs qui, étant fumés, ont pris à-peu-près cette couleur. On dit aussi *saurir les harengs* ; ce qui se fait en les étendant sur des claies dans un lieu clos, où on leur donne de la fumée de feuilles ou de tan.

SAUSSAIE, s. f. lat. Lieu où l'on plante & où croissent des saules & des osiers.

SAUTEREAU, s. m. Petit morceau de bois qui remue & fait sonner la corde d'un clavessin, par le moyen d'un petit bout de plume qu'on met dans la languette. En termes d'Artillerie, un *sautereau* est une piéce qui n'étant pas renforcée sur la culasse n'est pas propre à tirer juste.

SAUTERELLE, s. f. Insecte volant qui ravage les blés, les arbres & les jardins. Les *sauterelles* volent ordinairement par grosses trouppes, qui forment une espece de nuée. Elles ont six piés, & les aîles de différentes couleurs. Elles traversent quelquefois de vastes mers, poussées apparemment par les vents. On prétend que divers peuples en mangent ; ce qui est croyable par l'exemple de saint Jean-Baptiste. Quelques-uns les appellent *locustes*, de leur nom latin. *Sauterelle* est aussi le nom d'un instrument de Géométrie, en forme d'équerre, qui sert à tracer des angles & à d'autres usages. On la nomme *sauterelle graduée*, lorsqu'elle a, autour du centre d'un de ses bras, un demi-cercle divisé en cent quatre-vingt degrés.

SAUTEUR, s. m. Nom qu'on donne aux chevaux qu'on a dressés à sauter entre deux piliers, à *balotades* ou à *croupades*. Les Anglois ont des sauteurs admirables, qui franchissent les haies & les barrieres en courant le lievre, dans les cantons couverts.

SAUTOIR, s. m. Terme de Blason. Le *sautoir* est une piéce honorable de l'écu, en forme de croix de saint André. On prétend que c'étoit autrefois une piéce du harnois du Chevalier, qui lui servoit d'étrier pour *sauter* sur son cheval.

SAUVAGE, ou SAUVELAGE, ou SALVAGE, suivant les différens usages des lieux, s. m. *Voyez* SALVAGE.

SAUVAGEON, f. m. Nom qu'on donne à un petit arbre qui est venu naturellement & sans culture. On ente d'autres arbres sur les *sauvageons*; c'est ordinairement sur des *sauvageons* d'Amandier ou de Coignassier.

SAUVE-GARDE, f. f. Protection accordée par les Souverains ou par leurs Généraux d'armée. En termes de Guerre, on appelle aussi *Sauve-Gardes* ceux qui sont employés, au nom d'un Général, pour garantir d'insultes, les Maisons, les Terres, les Bois, les Personnes. En termes de Mer, on donne le nom de *Sauve-gardes* à divers cordages qui servent à soutenir les Matelots dans certains endroits du vaisseau.

SAUVETERRE, f. m. Nom d'un marbre qui se tire au Village de *Sauveterre*, dans le Comté de Comminges, & qui prend un fort beau poli. Il est de différentes couleurs. Le fond en est noir, avec des taches & des veines blanches & jaunes. On le nomme *Breche*, à Paris.

SAUVE-VIE, f. f. Plante, qui est une des cinq sortes de Capillaires, ainsi nommée de son excellence pour les maux de poitrine. Elle croît dans les murailles, & ses feuilles ressemblent à celles de la rue; d'où lui vient aussi le nom de *Rue des murailles*.

SAUVEUR, f. m. *Saint Sauveur*. Nom d'un célébre Hospice de Jérusalem, gardé par des Religieux de Saint François, où tous les Chrétiens d'occident, qui vont visiter la Terre-Sainte, sont obligés de loger, sous peine d'une grosse amande.

SAXATILE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *pierre*, rocher. On appelle *Plantes Saxatiles* celles qui viennent entre des pierres & des cailloux.

SAXIFRAGE, f. f. lat. comp. ou ROMPT-PIERRE. Nom d'une sorte d'arbuste, fort semblable au Thym, qui croît dans les lieux pierreux, & dont on prétend que les feuilles & la racine, en décoction, ont la vertu de *briser la pierre* dans la vessie, suivant la signification du mot, qui est composé du latin. On en distingue plusieurs sortes, la dorée, la blanche, &c., de la couleur de leurs fleurs. Le nom de *saxifrage* se donne aussi à tous les médicamens, qu'on croit capables de briser la pierre dans les reins & la vessie.

SAYE. *Voyez* SAIE.

SBIRRE, f. m. ital. Nom qu'on donne, en Italie, aux Sergens & aux Archers, principalement à Rome, où ils forment un corps assez considérable.

SCABELLON, f. m. Terme d'Architecture, qui signifie *piédestal*. La gaîne de *scabellon* est la partie rallongée qui est entre la base & le chapiteau du *scabellon*, qui va en diminuant, du haut en bas, & qui a la forme d'une gaîne. Les Statues n'ont souvent qu'une gaîne pour tout piédestal.

SCABIEUSE, f. f. Plante commune, dont le nom est formé du substantif latin, qui signifie *gale*, parce qu'elle est bonne pour la gale, la rogne, la gratelle, & en général pour purifier le sang & guérir toutes les humeurs corrompues. On en distingue deux espèces, la grande & la petite, qui ont les mêmes propriétés. Elles croissent parmi les blés, sur-tout dans les terres argilleuses.

SCALENE, adject. gr. Terme de Géométrie, qui se dit d'un triangle dont les trois côtés & les trois angles sont inégaux. On nomme aussi *scalenes* deux muscles de cette figure, qui servent au mouvement du cou.

SCALME, f. f. Mot grec, qui est le nom de l'endroit de la côte d'un navire sur laquelle on appuye les rames pour les mouvoir.

SCAMMONÉE, s. f. gr. Plante du Levant, dont les feuilles, velues & triangulaires, ressemblent assez à celles du Lierre. Sa fleur est blanche & ronde. On tire de sa racine un jus, du même nom, qu'on fait sécher en consistance de colle, & qui est comme le fondement de toutes sortes d'électuaires & de pillules purgatives. On appelle aussi *scammonée* un suc épaissi & coagulé du Tithymale, qu'on prépare en le passant au soufre, pour le faire servir de purgatif. La *scammonite* est un vin purgatif, préparé avec la *scammonée*.

SCANDALE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie la mauvaise opinion qu'on prend d'une personne, ou d'une chose, sur des apparences peu favorables. S'il ne faut pas donner de *scandale*, il faut se garder aussi d'en prendre trop légégement.

SCANDER, v. act. Terme de Poësie, qui signifie, compter la la mesure, ou les piés, des Vers. Quelques-uns en ont fait le substatif *scansion*, pour signifier l'art ou la maniere de *scander*.

SCANDIX, s. m. gr. Herbe amere & bonne à l'estomac, dont les feuilles ressemblent à celles de la camomille, & qui jette des fleurs blanchâtres comme celles du Cerfeuil. Elle croît aux mois de Mai & de Juin, parmi les blés, & au bord des champs.

SCAPE, s. f. lat. Nom que les Marins donnent à la tige de l'ancre. Elle se nomme aussi *stangue*. Les grapins sont au bout d'en-bas; & celui d'en-haut est traversé par une piéce de bois qui s'appelle *Trabe*. Toutes ces parties ensemble composent l'ancre.

SCAPULAIRE, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *épaule*. C'est aujourd'hui une partie de l'habillement des Religieux, composée de deux morceaux d'étoffe qui couvrent le dos & la poitrine. Autrefois il ne leur servoit, comme aux paysans, que pour se garantir les épaules, dans les travaux corporels. On nomme aussi *scapulaire* deux petits morceaux d'étoffe, attachés l'un à l'autre par deux rubans, que les Carmes bénissent & font porter à l'honneur de la Sainte Vierge, en vertu d'une vision de *Simon Stock*, Carme Anglois du treizieme siécle.

SCARABÉE, s. m. Mot tiré du grec. C'est le nom d'une sorte d'Escarbot. Il y a des *scarabées* cornus, d'autres qui sont pleins de poil, & d'autres onctueux.

SCARAMOUCHE, s. m. Nom d'un personnage de la Comédie Italienne, qui représente sous un habit Espagnol, & dont la moitié du rolle consiste en postures & en grimaces.

SCARE, s. m. Nom d'un poisson, qui s'arrête, dit-on, entre les rochers pour dormir, & qui paît l'herbe & la mousse de mer. On le compte entre les poissons ruminans.

SCARIFICATION, s. f. Terme de Chirurgie, grec & latin, & nom d'une opération par laquelle on fait plusieurs incisions dans quelque partie du corps, avec les instrumens convenables. On appelle *scarificateur* un instrument en forme de petite boëte, au bas de laquelle il y a dix-huit roues tranchantes, qui étant bandées avec un ressort & débandées par un autre, font autant d'incisions qu'il y a de roues; ce qui se nomme *scarifier*.

SCARLATINE, adj. *Fievre scarlatine*. On donne ce nom à une fievre continue, accompagnée de taches rouges, comme l'*écarlate*, & plus fréquente en Eté qu'en Hiver, sur-tout parmi les enfans.

SCAVISSON, s. m. ou ESCAVISSON. Nom d'une drogue des Indes orientales, que nos Droguistes, qui la vendent, prennent

pour le menu de la canelle fine, ou pour de la canelle matte.

SCAZON, f. m. Mot formé d'un verbe grec, qui signifie *boiter*, & nom d'une espece de vers latin, que cette raison a fait nommer aussi vers *boiteux*. Il ne différe du *iambique* qu'en ce que son cinquieme pié est un iambe & le sixieme un spondée.

SCEAU, f. m. Instrument qui porte quelque figure. On gravoit autrefois les Sceaux des Souverains, (dont on fait des empreintes avec de la cire sur des lettres, pour les rendre autentiques) sur le chaton des bagues, & sur des pierres précieuses, où la figure du Prince étoit représentée, & quelquefois des symboles. Les actes importans ont été scellés d'un sceau d'or par les Empereurs, & de-là vient le nom de la Bulle d'or. Le Pape a deux Sceaux, l'un qui s'appelle l'*anneau du Pêcheur*, & qui est en effet un gros anneau où est la figure de Saint Pierre tirant ses filets remplis de poissons, qui sert pour les Brefs Apostoliques & pour les Lettres secrettes; l'autre, qui est pour les Bulles, porte la tête de Saint Pierre à droite, & celle de Saint Paul à gauche, avec une croix entre deux, & de l'autre côté le nom du Pape avec ses armes. Le *sceau* des Brefs s'imprime sur la cire rouge, & celui des Bulles sur du plomb. Le *sceau* de nos Rois, qui se nomme le grand *sceau*, & qui sert à sceller les Edits, les Privileges, Graces & Patentes, est une lame ronde de métal, gravée aux armes de France, qui demeure entre les mains du Chancelier de France, ou du Garde des Sceaux. Le *Sceau Dauphin* est un grand sceau, particulier pour les expéditions de la Province du Dauphiné. Il représente l'image du Roi à Cheval, avec un Ecu pendu au cou, dans lequel sont les armes écartelées de France & de Dauphiné. On scelle de cire verte les Lettres qu'on appelle *Chartres*, Edits & Rémissions, & celles qui sont intitulées, *A tous présens, & à venir*. On scelle de cire jaune celles qui commencent par ces mots, *A tous ceux qui ces présentes Lettres verront*. Les Chevaliers du Saint-Esprit scellent de cire blanche. Les Universités & les Communautés scellent de cire rouge. Les *sceaux* pendans n'ont été introduits, en Angleterre, que sous *Edouard I.* Autrefois le *sceau* des Evêques les représentoit en habits Pontificaux; mais à présent il ne porte plus que leurs armes. *Sceau hermetique*. Voy. HERMETIQUE.

SCEAU DE SALOMON, ou POLYGONATE, f. m. Plante des haies, des bois, & d'autres lieux ombrageux, dont la racine pilée rend un jus qui efface toutes les taches & même les meurtrissures du visage. On en distille une eau, pour le teint des femmes. Ses feuilles sont larges & oblongues, les tiges hautes d'environ trois piés, & les fleurs en cloches allongées, de couleur blanche.

SCECACHUL, f. m. Plante dont les fleurs ressemblent à la violette & sont seulement plus grandes. Il leur succéde des grains noirs, nommés *Kulkul* ou *Kilkil*, dont le suc est doux. Cette plante, qui est fort rare, croît dans les lieux ombrageux. On prétend que ses grains & sa racine ont des vertus prolifiques.

SCENE, f. f. Mot grec & latin dans son origine. Chez les Grecs, il signifioit proprement une *tente* un berceau de branches d'arbres, & les premieres Comédies s'étant représentées dans des lieux de cette nature, on donna ensuite le même nom à tous les lieux où l'on représenta des Comédies & des Tragédies. Les Latins, en conservant la même signification au-

mot de *scène*, l'appliquérent aussi à chaque partie d'un acte où il se fait quelque changement, soit du Théâtre ou des Acteurs. Nous avons imité leur exemple. Ainsi, *scene* se dit & du Théâtre même, qui est le lieu supposé de l'action, & des parties dans lesquelles chaque acte est divisé. *Scene*, dans le sens figuré, s'emploie pour représentation de quelque événement, ou pour l'événement même avec ses circonstances. Le monde offre une grande variété de *scenes*. *Donner une scene* au public.

SCENOGRAPHIE, f. f. Mot gr. composé, qui signifie proprement *description de scene*, & dont on a fait le nom d'un Art, qui consiste à dessiner les Edifices, les Pays, les Villes, &c., en perspective, c'est-à-dire, avec les diminutions & les raccourcissemens que la perspective y apporte. Un dessein de cette nature s'appelle aussi *Scenographie*, par opposition à *Ichnohraphie* & *Orthographie*, qui sont des plans purement géométriques, où la perspective n'est pas observée.

SCEPTIQUES, f. m. Mot gr., qui signifie celui *qui examine*, qui cherche. On en fait le nom d'une secte d'anciens Philosophes, Disciples de Pyrrhon, qui dans la recherche de la vérité, faisoient profession de douter de tout, de nier les principes reçus, & de combattre toutes les opinions des autres. On appelle *Scepticisme* ou *Pyrrhonisme*, la maniere de penser des Sceptiques.

SCEPTRE, f. m. Mot grec & latin, qui est le nom d'une des principales marques de la royauté. C'est une sorte de bâton revêtu d'ornemens, que les Rois portent dans les grandes cérémonies, & dont la longueur étoit autrefois de la taille du Prince qui le portoit. On croit que dans l'origine c'étoit une javeline ou une pertuisane.

SCHACA, f. f. Nom d'une ancienne Déesse Babylonienne, qui étoit la même qu'*Ops* ou *La Terre*.

SCHAGRI-COTTAM, f. m. Cornouiller du Malabar, dont le fruit, en décoction, resserre la luette. On attribue, au suc de ses feuilles, la vertu de guérir le flux épatique.

SCHEIK, f. m. Nom que les Mahométans donnent à leurs Prédicateurs, ou aux anciens qui leur expliquent la Doctrine de l'Alcoran.

SCHELLING, f. m. Monnoie d'argent Angloise, qui fait la vingtieme partie de la livre sterling, & qui vaut douze sous du pays, c'est-à-dire, à présent, environ vingt-trois sous de France. On écrit *Shilling* en Anglois. Quelques-uns racontent que ce nom vient de *Bernard Schilling*, Bourgeois de *Thorn*, sous le seizieme Maître de l'Ordre Teutonique, qui ayant tiré quantité d'argent d'une mine, obtint la permission de faire frapper des piéces de son nom. Il faut supposer que les Angl. leur donnerent cours dans leur Isle, & qu'ils continuerent d'en faire à l'imitation.

SCHENANTE, f. f. Herbe aromatique, qui est une espece de chien-dent, assez commune dans l'Isle de Bourbon, & dont on vante l'infusion pour le rhume.

SCHERAPH. *Voyez* SERAPH.

SCHISME, f. m. Mot grec, qui signifie *division*. On donne particuliérement ce nom à l'acte par lequel une partie de l'Eglise se sépare de l'autre. Le plus fameux exemple est celui de l'Eglise Grecque, qui s'est rendue Schismatique en se séparant de celle de Rome, c'est-à-dire, en cessant de reconnoître le Pape pour Chef.

SCHNAPAN ou CHENAPAN, f. m. Mot Allemand, qui signifie Fusilier, & nom qu'on donne, du côté de la Lorraine Allemande, à des paysans retirés dans les Bois, où ils volent les Passans. Pendant

la Guerre, ils s'attachent au Parti qui les autorise à faire des courses & à piller. *Schnapan* est aussi le nom d'une monnoie qui vaut environ quarante sous, dans quelques endroits d'Allemagne.

SCHŒNANTHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *fleur de jonc*, & qui est le nom d'une espece de jonc odoriférant de l'Arabie, à laquelle la Médecine attribue diverses propriétés. Elle est vulnéraire. Elle excite l'urine, les menstrues, le vomissement, &c.

SCHŒNE, s. m. Mot grec, qui est le nom d'une ancienne mesure itinéraire de Perse, contenant soixante stades, ou deux *Parasanges*.

SCHŒNOBATE, s. m. Nom grec, que les Anciens donnoient aux Danseurs de corde; ce qu'il signifie effectivement dans sa composition. *Funambule* a la même signification en latin.

SCHOLASTIQUE, subst. & adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Ecole*. Les usages *scholastiques* sont les usages des Ecoles. On a nommé long-tems *scholastiques* ceux qui faisoient une profession particuliére de l'étude des Sciences, ou qui les enseignoient. Les Avocats mêmes, qui plaidoient au Barreau, se tenoient honorés de ce titre. Quelques Savans ont eu celui de *Scholastissimes* pour marquer un degré supérieur d'érudition. On appelle *Scholastique*, ou Théologie Scholastique, une partie de la Théologie qui emploie le secours de la raison & des argumens; différente de la *Positive*, qui ne se fonde que sur l'autorité des Saints Peres & des Conciles. *Scholarité*, signifie la qualité d'Ecolier.

SCHOLIASTE, s. m. gr. Nom qu'on donne à celui qui fait des remarques sur différens passages d'un Auteur. Ces remarques s'appellent *Scholies*.

SCHULLI, s. m. Arbrisseau du Malabar, dont les feuilles, en poudre & mêlées avec l'huile du *Figuier infernal*, dissipent toutes sortes de tumeurs, sur-tout celles qui viennent aux parties génitales.

SCIADE, s. m. Nom qu'on donnoit au bonnet des Empereurs grecs.

SCIAYTE, ou SCHIAIS, s. m. Nom d'une Secte de Mahométans, opposés aux *Sunis*. *Voyez ce dernier mot.*

SCIAMACHIE, s. f. gr. *Combat avec son ombre.* C'étoit le nom d'un exercice en usage chez les Anciens, qui consistoit dans des agitations de bras, pour se rendre les jointures plus souples.

SCIATIQUE, s. & adj. *Voyez* GOUTE.

SCIE, s. f. Instrument de fer, taillé par petites dents, qui sert à scier la pierre & le bois. L'Art en a fait inventer quantité de sortes. Il y a même des Moulins à scie, qui par leur seul mouvement scient des poutres pour faire des ais. On appelle *scie* un Monstre marin qui ressemble beaucoup au Requin, excepté qu'il est plus ventru, & qu'il lui sort du muffle un os, de trois ou quatre piés de long, plat, & large d'environ quatre doigts, qui est dentelé des deux côtés, en maniere de scie.

SCIER, v. n. Terme de Marine, qui se dit pour, Ramer en arriere, Ramer à rebours, Revenir sur son sillage; ce qui sert à éviter le revirement, en présentant toujours la proue. *Scie-escoure* & *scie-vogue*, sont deux termes de commandement, dans les Bâtimens à rames; le premier pour faire ramer à rebours, c'est-à-dire, en poussant la rame en avant, au lieu de la tirer à soi par le mouvement ordinaire; le second, pour faire revirer le Batiment, ce qui demande que les Rameurs d'un côté rament en avant, & ceux de l'autre, en arriere.

SCILLES, f. f. Espece de gros oignons amers, qui viennent d'Espagne, & dont le cœur est un poison. On les emploie pour quelques emplâtres & quelques onguens. Il en vient aussi de Normandie, surtout des environs de Quillebœuf.

SCINQUE, f. m. Espece de Lésard aquatique, dont les rognons entrent dans la composition de la Thériaque. Il s'en trouve, en Italie, du côté de Vicenze; mais on ne se sert que de ceux qu'on apporte d'Egypte & des Indes.

SCINTILLATION, f. f. Terme de Physique, tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle le feu brille ou jette des étincelles.

SCIŒNE, f. f. Grand poisson de mer, qui ressemble beaucoup au *Durdo*. Sa tête est grande & grosse, son corps revêtu d'écailles, qui sont rangées obliquement, ses dents longues & aiguës, & son dos armé de deux aiguillons. La *sciæne* de l'Océan est couleur de fer, & celle de la Méditerranée de couleur argentine & dorée. Ce poisson est fort bon. Sa longueur ordinaire est d'environ six piés, & son poids de cinquante ou soixante livres.

SCIOGRAPHIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *Description avec les ombres*. On nomme ainsi le dessein d'un édifice qu'on représente coupé sur sa longueur ou sa largeur, pour en faire voir les dedans, c'est-à-dire, toute la disposition intérieure, l'épaisseur des murs, les portes, les passages, &c.

SCISSION, f. f. lat. Action de couper. Quelques Historiens emploient ce mot au lieu de Schisme, pour signifier les divisions de l'Eglise.

SCITIE, f. f. ou SETIE. Nom d'une sorte de Barque ou de petit Vaisseau à pont, qui a des voiles latines.

SCLEROME, f. m. gr. Tumeur qui se forme dans quelque partie de l'*Uterus*, & qui est une espece de squirre.

SCLEROPHTHALMIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *dureté de l'œil*. C'est le nom que les Médecins donnent à une maladie des yeux, ou une ophthalmie, qui consiste dans la dureté & l'âpreté des paupieres, sans démangeaison & sans fluxion.

SCLEROTIQUES, f. m. Mot tiré du grec, qui signifie *dur*, dans son origine. On donne ce nom à certains médicamens auxquels on attribue la vertu d'endurcir, tels que la Joubarbe, le Pourpier, &c., qui sont froids & humides. On appelle aussi *Membrane sclérotique*, une membrane dure qui couvre l'œil en dedans & en dehors.

SCOLOPENDRE, f. f. Nom d'une herbe médecinale, qu'on met au rang des capillaires. On en distingue une autre qui se nomme vulgairement *langue de Cerf*. Elle croît dans les puits, les forêts, &c.; elle est bonne pour les obstructions de la ratte & du foie. *Scolopendre* est aussi le nom d'une sorte d'insecte, long de trois ou quatre doigts, qui se forme & qui vit dans les troncs d'arbres & dans les pieux fichés en terre. Ses morsures sont fort dangéreuses. Il y a une *scolopendre* aquatique, ou de mer, qui ressemble à celle de terre, c'est-à-dire, qui a le corps marqueté & plusieurs piés.

SCOPELISME, f. m. lat. Nom d'un crime ancien, qui consistoit à jetter des pierres, ou du gravier, dans le champ de son voisin, pour l'empêcher de produire. Ce mot vient du substantif latin, qui signifie pierre, ou *rocher*.

SCORBUT, f. m. Nom d'une maladie, qui est assez commune sur mer, & qu'on attribue à la mauvaise qualité des viandes salées & de l'eau, qui servent de nourriture. Elle consiste dans une grande

enflure des gencives, accompagnée de taches & de tumeurs qui se forment en différentes parties du corps, avec des douleurs très-vives dans les jambes, les cuisses, &c. Le *scorbut* est un mal épidémique dans les Pays-bas, dans la basse-Saxe & en Angleterre; ce qu'on attribue à l'air & aux alimens. Aussi le nom de cette maladie nous vient-il des langues du Nord. *Scorbutique*, adj., se dit de ce qui appartient au *scorbut*.

SCORDIUM, s. m. Mot grec, formé de celui qui signifie *ail*. C'est le nom d'une plante amere, dont l'odeur approche beaucoup de celle de l'Ail; & qui a des vertus purgatives. Elle est bonne aussi pour les plaies. On nous l'apporte de l'Isle de Candie. Ses feuilles sont d'un verd pâle, & ses fleurs d'un bleu pâle, tirant sur le rouge.

SCORIE, s. f. lat. Crasse, écume de métal, qui en sort lorsqu'on le met au feu. Les *scories* sont poreuses comme des éponges. La litharge est du plomb réduit en scorie par la calcination.

SCORODOPRASE, s. m. Mot grec composé de deux autres mots, qui signifient *ail* & *poreau*. C'est le nom d'une plante, commune en Italie, qui tient de l'odeur du poreau & l'ail.

SCORPIOJELLE, s. f. Nom qu'on donne à l'huile de scorpion, qui est un remede souverain pour la la piquûre de ce dangéreux insecte.

SCORPIOIDE, s. f. Mot grec, qui est le nom d'une petite herbe dont la graine a la figure d'un scorpion, & qui est, dit-on, un remede sûr aux morsures de cet animal.

SCORPION, s. m. Nom d'un petit animal, qu'on met au nombre des serpens, quoiqu'il ait huit jambes, & de petits ongles, à l'extrêmité. Il a deux yeux au milieu de la poitrine, & deux autres vers l'extrêmité de la tête, entre lesquels sortent deux especes de bras, qui se divisent en deux, comme les serres de l'Ecrevisse. La piquûre du *scorpion* est fort dangéreuse; son venin est froid. On prétend que le remede est d'écraser l'animal sur la plaie. On distingue des *scorpions* de quantité de couleurs. L'huile de *scorpion* est vantée pour rompre la pierre & pour préserver de la peste. Le *scorpion de mer* est une espece de poisson, hérissé de pointes à la tête & sur le dos, qui pique & empoisonne par les blessures qu'il fait. On appelle *scorpion d'eau* une petite araignée qui a son aiguillon dans la bouche.

En Astronomie, on a nommé *Scorpion* le huitieme signe du Zodiaque, composé de vingt & une Etoiles, suivant *Ptolomée*, de vingt-huit suivant *Kepler*, & de vingt-neuf suivant *Flamstead*. On le représente, dans le Globe, sous la figure d'un *scorpion*, & les Astrologues lui donnent le nom de *Maison de Mars*.

SCORPIS ou SCORPENE, s. m. Poisson de mer, différent du scorpion marin, & dont la piquûre n'est pas si venimeuse. Il est bon à manger. Sa couleur est cendrée, ou brune.

SCORSONERE, s. f. Plante dont la racine a l'*écorce noire*; d'où lui vient son nom, que nous avons tiré de l'Espagnol. On lui attribue de puissantes vertus contre la morsure des serpens. Quoiqu'on prétende qu'elle est passée d'Afrique en Espagne, il s'en trouve dans les Forêts de Bohême & dans d'autres lieux. On la croit bonne aussi pour le mal caduc & la peste. C'est une espece de Cersifix.

SCOTIE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie, dans son origine, *obscurité*. En Architecture, c'est le nom d'une cavité en forme de demi-canal, qui se place en divers endroits des ornemens d'une colomne.

SCOTISTE, s. m. Nom qu'on donne, dans l'Ecole, aux Partisans de *Jean Duns Scot*, célébre Théologien, nommé aussi le *Docteur subtil*, dont la Doctrine étoit opposée à celle des Thomistes.

SCOTOMIE, s. f. gr. Nom d'une maladie des yeux, qui cause des éblouissemens. On la nomme aussi *vertige ténébreux*, parce que c'est une sorte de vertige, qui procéde de l'obscurité de la vue.

SCOUE, s. f. Terme de mer, qui est le nom qu'on donne à l'extrêmité de la varangue.

SCOURJON, ESCOURGEON, s. m. Espece d'Orge, fort commun en Flandre, qui entre dans la composition de la biere.

SCRIBE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Ecrivain*, & qui se dit de ceux qui gagnent leur vie, à écrire & à copier. Les Chartreux nomment *Dom Scribe*, le Sécretaire de leur Général. Chez les Juifs, les *Scribes* étoient ceux qui faisoient des copies & des interprêtations de l'Ecriture-Sainte. *Scripteur*, qui vient de la même source, est un terme de Banque & de Chancellerie Romaine, & le nom d'une sorte d'Officiers, qui écrivent les Bulles expédiées en original gothique.

SCROFULAIRE, s. f. lat. Herbe dont la racine est bonne pour les *Ecrouelles* & pour les *Hémorrhoïdes*. Elle croît ordinairement dans les fossés, ou les lieux humides. On distingue une petite *Scrofulaire*, qui n'est que la petite *Eclaire*.

SCROFULEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit, en Médecine, des humeurs qui causent la maladie qu'on nomme les *Ecrouelles*.

SCROL, s. m. Poisson de riviere, commun dans le Danube, & de fort bonne chair. C'est une espece de Perche, rougeâtre sur le dos, verdâtre aux côtés, avec plusieurs points rouges, & blanc sous le ventre.

SCROTUM, s. m. lat. Nom que les Médecins donnent à la membrane qui contient les testicules, & qui se nomme vulgairement *Bourse*.

SCRUPULE, s. m. Poids des Anciens, qui étoit la vingt-quatrieme partie de l'once, & le plus petit poids par conséquent dont ils eussent l'usage. De-là vient le nom de *scrupule*, en Astronomie, pour signifier une fort petite partie de la minute, & en Morale, pour signifier de petits embarras de conscience. Aujourd'hui le poids qu'on nomme *scrupule* est de vingt-quatre grains, excepté parmi les Apotiquaires, qui ne le font que de vingt grains.

SCRUTATEUR, s. m. lat. Terme de Religion, qui ne se dit, en ce sens, que de ceux qui veulent *approfondir* les mystères. Dans les Conciles, on nomme *Scrutateurs*, ceux qui sont chargés de recueillir les suffrages, de les mettre par écrit, & de les porter au Bureau des Consulteurs, pour y être comptés.

SCRUTIN, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *recherche*, dans son origine. On donne ce nom à une maniere de recueillir les suffrages, par des billets, ou de petites balles noires & blanches; ce qui empêche que ceux qui donnent leur voix pour ou contre ne soient connus. Anciennement on appelloit *scrutin*, l'assemblée où l'on examinoit les dispositions des Cathécumenes.

SCULPTURE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'un art, par lequel on forme toutes sortes de figures, en bois, en pierre, &c. Son origine est fort ancienne, puisque l'Ecriture parle des Idoles de Laban. Les Grecs y ont excellé. Il y a cette différence entre les statues Grecques & les statues Ro-

maines, que la plûpart des Grecques sont presque nues, & que les autres sont couvertes d'habillemens ou d'armes. *Soulpter*, v. act. c'est exercer la *sculpture*.

SCURRILITÉ, s. f. Mot emprunté du latin, qui signifie *plaisanterie bouffonne*, *plaisanterie basse*.

SCUTE, s. m. Nom d'un petit Esquif, ou d'une sorte de Canot, qu'on emploie au service d'un vaisseau.

SCUTIFORME, adject. Mot composé du latin, dont on a fait le nom du premier des cartilages du Larynx, parce que, suivant sa signification, il a la *forme d'un écu*, ou d'un bouclier quarré. C'est ce qui se nomme vulgairement la *Pomme d'Adam*.

SCYTALE, s. f. Mot grec, qui signifie *fouet de cuir*. Les Anciens nommoient *Scytale laconique*, une sorte de chiffre par laquelle ils pouvoient s'écrire, & qui avoit quelque rapport à ce que nous appellons *le chassis*. Ils prenoient deux rouleaux de bois de grosseur égale, dont les deux correspondans avoient chacun le sien. Celui qui vouloit mander quelque chose de secret tortilloit autour de son rouleau une laniere de parchemin, sur laquelle il écrivoit ce qu'il vouloit faire savoir à l'autre, qui ayant reçu cette laniere, la tortilloit aussi sur son rouleau & trouvoit tout d'un coup les mots & les lignes dans leur ordre naturel. Voyez STEGANOGRAPHIE.

SEBASTE. Mot grec, qui signifie *Auguste*, & dont les Peuples sujets de l'ancienne Rome firent le nom de plusieurs Villes, à l'honneur d'*Auguste*, second des Césars.

SEBESTEN, s. m. Nom d'un arbre du Levant, qui est une espece de Prunier, dont les prunes ont un noyau triangulaire. Leur extrait s'emploie, dans la Médecine, pour les maux de côté & d'estomac, pour le rhume & la toux, &c. On fait de leur chair une glu, nommée glu d'Alexandrie, qui est bonne pour la chasse aux oiseaux. On en fait aussi des cataplasmes, pour les ulceres & les tumeurs.

SEBILLE, s. f. Nom d'un vaisseau de bois, fait en rond, qui sert aux Vendangeurs à tirer le vin de la cuve pour l'entonner. On donne le même nom à diverses sortes de jattes.

SECANTE, s. f. Terme de Géométrie, formé du verbe latin, qui signifie *couper*. On appelle *sécante* toute ligne qui coupe un cercle, ou qui étant prolongée pourroit le couper.

SECHE, s. f. Nom d'un Poisson de mer, qui a, sur le dos, un os dur, lissé, rayé de plusieurs veines, & qui sert aux opérations des Orfevres. La *seche*, au-lieu de sang, a une liqueur noire, qui est capable de troubler l'eau, quand elle la vomit; ce qu'elle fait toujours pour s'échapper lorsqu'on veut la prendre. Sa bouche & son bec sont semblables au bec & à la bouche d'un Perroquet.

SECONDAIRE, adj., formé de second, pour signifier ce qui n'est qu'accessoire, ce qui vient en second. En termes d'Astronomie, on appelle *cercles secondaires*, des cercles qu'on fait passer par les Pôles de l'Ecliptique, & qui le coupent perpendiculairement, par le moyen desquels on détermine la situation de chaque Etoile, ou de chaque point du Ciel, par rapport à l'Ecliptique.

SECONDE, s. f. Soixantiéme partie d'une minute. On appelle *Montre à secondes*, *pendules à secondes*, une montre & une pendule où les secondes sont marquées. *Secondes* ou *secondines*, se dit, en termes de Médecine, des membranes qui enveloppent le

fœtus dans le ventre de la mere; c'est ce que les Sage-femmes appellent *arriere-faix*. En Chymie, on appelle *Eau seconde*, de l'eau forte qui a déja servi à graver, ou à dissoudre des métaux.

SECQUES, s. f. Terme de Marine, qui se dit des Terres basses, plates, & de peu de cale, où il y a des syrtes.

SECRET, s. m. En termes de Guerre, on appelle *secret*, la lumiere d'un canon. Ce qu'on nomme le *secret d'un brulot* est l'endroit par où l'on doit y mettre le feu. En termes de Chasse, on appelle *Chien secret*, un Limier qui pousse la voie, sans appeller. Le *Scel secret* est un petit sceau du Roi, dont on se sert pour les Expéditions secretes. *Secret*, en termes d'Organiste, signifie la caisse où l'on réserve le vent, pour le distribuer suivant les besoins.

SÉCRETION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de séparer, & qui se dit, en Médecine, de la séparation d'un fluide d'avec un autre, dans les animaux & les végétaux. *Sécretoire*, adj., se dit de ce qui sert à cette séparation.

SECRETON, s. m. Toile blanche de coton, d'une moyenne finesse, qui vient des Indes orientales, particulierement de Pondichery.

SECTE, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *suivre*. On entend par *Secte* un nombre de personnes qui suivent les mêmes opinions, contraires ordinairement aux opinions communes, soit en matiere de Religion ou de Philosophie. Ces personnes se nomment *Sectaires*.

SECTEUR, s. m. SECTION, s. f. Termes de Géométrie, formés du verbe latin, qui signifie *couper*. On appelle *Secteur d'un cercle* la partie de l'aire d'un angle, comprise entre deux rayons qui ne forment pas une ligne droite, & un arc de la circonférence, terminé par ces deux rayons. Le *Secteur d'une sphere* est, en Solide, ce que le Secteur de cercle est en Plan. *Section* se dit du point où deux lignes se coupent. *Voyez* CONIQUES. *Section* d'un bâtiment signifie en Architecture, le profil ou la délinéation qui se fait des hauteurs & des profondeurs élevées sur le plan, comme si l'on coupoit le bâtiment pour voir l'intérieur. *Section*, dans les Livres, se dit pour division. Les Chapitres se divisent en Articles, les Articles en Sections. On marque ordinairement la Section par cette figure §.

SECTILE, adj. lat., qui signifie ce qui peut être fendu ou scié. On se sert plus ordinairement de *scissible*, qui a la même signification : mais, en parlant des Oignons qui se plantent par quartiers, on les appelle Oignons *sectiles*.

SÉCULAIRE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui arrive, ou ce qui se fait, de siécle en siécle. On appelloit *Jeux séculaires*, dans l'ancienne Rome, des Jeux qui se célébroient effectivement de cent en cent ans. Ils avoient été institués par *Valerius Publicola*, premier Consul après l'expulsion des Tarquins; & *Septimus Severus*, fut le dernier qui les célébra. On appelloit *Ode séculaire*, une Piéce de Poésie lyrique, qui étoit composée pour cette Fête.

SÉCULIER, s. m. lat. Nom qu'on donne aux Laïques, en général, pour les distinguer des gens d'Eglise. On l'applique aussi aux simples Ecclésiastiques, lorsqu'on veut les distinguer des Réguliers, c'est-à-dire, de ceux qui renoncent, par des veux, aux engagemens & aux droits communs de la Société. Le *Clergé séculier* & le *Clergé régulier*. *Sécu-*

larifer, v. act., signifie, dans le même langage, changer la qualité de Régulier en celle de *Séculier*.

SÉCURIDAQUE, s. f. Nom d'une plante, formé du mot latin, qui signifie *hache*, parce que les gousses, qui renferment sa graine, ressemblent à une hache qui tranche des deux côtés. Elle croît volontiers parmi les vesces sauvages, & ses feuilles ressemblent aux Chiches. On en distingue une grande & une petite, qui ne diffèrent que de la grandeur. Elles sont d'un goût amer, mais bonnes, en breuvage, pour l'estomac.

SÉCURITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état de quelqu'un qui n'a rien à redouter. Les anciens Peintres représentoient la *sécurité* par le portrait d'une Femme appuyée contre un pilier, devant un Autel; avec un sceptre à la main.

SECUS, adv. Mot purement latin, qui signifie, *au contraire*, *autrement*, *dans un sens opposé*. On le trouve souvent employé dans les Ouvrages françois de Jurisprudence & d'Astronomie.

SEDAN, s. m. Nom qu'on donne, dans quelques Pays, à une chaise à Porteurs, fermée, où l'on peut se faire porter sans être vû.

SÉDANOISE, s. f. Sous-entendez *Lettre*. Les Imprimeurs donnent ce nom au plus petit des caractères d'Imprimerie, parce que c'est à Sedan qu'on en a fait le premier usage.

SÉDATIF, adj. lat., qui signifie ce qui calme, ou ce qui appaise. Il se dit des remedes qui calment la douleur. On appelle *Sel sédatif*, le sel volatil du vitriol. Les racines de Pivoine, de Valeriane & d'Armoise; les feuilles d'Hormin, de Basilic, de Morelle, de Raisin de Renard; de fleurs de Sauge, de Fraxinelle, d'Acacia, de la Reine des Prés; la semence de Jusquiame blanc, d'Anet, de Pivoine, &c., ont une vertu *sédative*, qui leur fait donner le nom de *Calmans*.

SÉDENTAIRE, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie *s'asseoir*. On appelle *vie sédentaire*, une vie retirée qui se passe sans travail & sans mouvement. Quelques Parlemens, qui étoient autrefois ambulans, ont été rendus *sédentaires*; c'est-à-dire, que leur siége a été fixé dans un lieu particulier.

SEDIMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui se dt, en Médecine, de la partie épaisse des liqueurs, ou des humeurs, qui tombe au fond des vaisseaux lorsqu'elle est reposée. C'est ce qui s'appelle autrement la *lie*.

SÉDITION, s. f. lat. Querelle ou mutinerie publique, qui donne atteinte au repos d'un Etat. Les Anciens représentoient la *sédition* par deux Ecrevisses combattant l'une contre l'autre.

SEDUIRE, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie écarter quelqu'un de son devoir, l'engager dans quelque mauvais parti, en le trompant par de fausses raisons, ou le gagnant par des promesses. La *séduction* d'une Fille, qui n'est pas majeure, est un crime, & les loix imposent un châtiment au *séducteur*.

SEGEVEUSE, s. f. Laine qui vient d'Espagne. On en distingue plusieurs especes, dont les plus célébres sont la *Segoviana* & la *Moline*.

SEGLE, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'une espece de Blé dont le grain est plus long & plus maigre que celui du froment. Le pain de *segle* est fort sain. Il y a un *segle blanc*, qui est une espece d'*épeautre*.

SEGMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *partie coupée*. On appelle, en Géométrie, *segment de cercle*, la partie d'un

cercle qui est coupée par une ligne. On dit aussi *segment de sphere*, pour signifier une partie de la sphere coupée, hors de son centre, par un plan.

SEGRAIS, f. m. Terme d'Eaux & Forêts, venu apparemment du mot latin, qui signifie mettre à part, séparer de quelque quantité ou de quelque nombre. Il se dit des bois qui sont séparés des grands bois qu'on coupe & qu'on exploite à part. Dans le même langage, on appelle *Segraïer* celui qui posséde, par indivis, la propriété d'un bois avec d'autres Proprietaires; & *segraierie* le bois même, possédé, ou par indevis, ou en commun, soit avec le Roi, soit avec des Particuliers.

SEIA, f. f. Déesse honorée par les anciens Romains, qui présidoit aux semences, & dont la statue étoit dans le Cirque. C'étoit une des Divinités qu'on nommoit *salutaires*, & qui étoient invoquées dans les tems de calamité & de danger.

SEICHES, f. f. Nom qu'on donne au flux & reflux qui s'observe à la partie supérieure & inférieure du Lac de Geneve; c'est-à-dire, à l'entrée du Rhône, qui le traverse dans sa longueur, & à l'issue de ce Fleuve, où la Ville de Geneve est située.

SEIDE, f. m. Nom d'un animal d'Afrique, couvert de longs piquans qui lui servent de défense. On lui attribue le museau d'un Lievre, les oreilles de l'Homme, & les moustaches du Tigre. Sa grandeur est à-peu-près celle d'un Lievre.

SEIGNEURIAGE, f. m. Mot formé de Seigneur, pour signifier un droit qui lui appartient en cette qualité. Il n'est gueres en usage qu'en termes de monnoie, dans la fonte desquels il revient un droit de sept livres dix sols pour marc d'or, & de douze sols douze deniers pour marc d'argent. Ce droit a varié suivant les tems. En général, *Seigneur* signifie celui qui est maître & propriétaire de quelque bien. On appelle *Seigneur direct*, celui de qui releve une terre, & *Seigneur domanial*, celui qui en a le domaine utile. *Voyez* SUZERAIN. En termes d'Astrologie, le *Seigneur* d'une Maison céleste est la Planéte qui y domine.

SEIME, f. m. Nom qu'on donne à une fente qui arrive quelquefois dans la corne des quartiers d'un Cheval; & qui s'étend de la couronne jusqu'au fer.

SEIN, f. m. lat. En termes d'Hydrographie, on appelle *sein* un petit golfe, ou une petite mer, qui n'a de communication avec la grande mer, que par un étroit passage.

SEINCOS, f. m. Nom d'une espece de petit Crocodile, qui n'est pas plus gros qu'un Lésard verd, & qui se nourrit de fleurs odoriférantes. On en apporte du Nil à Venise, où sa chair est employée dans la Médecine.

SEINE, f. f. ou SENNE. Nom d'un grand filet pour la pêche, qui a deux aîles & une longue nasse. On a dit autrefois *sagene*, du mot latin qui a la même signification, & *seine* en paroît une corruption.

SEIZE. *In-seize*. Terme de Librairie. Livre, dont chaque feuille est pliée en seize feuillets, qui forment trente-deux pages.

SEL, f. m. Eau coagulée, d'un goût âcre, qui sert à assaisonner les viandes, ou à les empêcher de se corrompre. On nomme *sel bouillon*, le sel blanc, qui se fait dans quelques Elections de la Normandie. Outre le *sel* marin, on a du *sel* de riviere, du *sel* de lac, & du *sel* minéral, que les Apotiquaires appellent *sel gemme*. Il y a d'ailleurs un *sel* universel qui est répandu par tout l'Univers, &

qu'on nomme ordinairement l'*esprit du monde* ; & *sel central de la terre*, quand il est caché dans ses entrailles pour donner la végétation à toutes les especes de végétaux. On le distingue, suivant ses qualités, en *sel acide* & *sel alkali*, qui étant unis ensemble, forment ce qu'on appelle le *sel salé*. Les *sels* alkalis sont distingués en *sels* volatils & *sels* fixes ; les premiers, qui montent avec les vapeurs dans la distillation ; les autres, qui demeurent avec la matiere terrestre sans s'évaporer. Le *sel ammoniac* est un *sel salé volatil*, composé de *sel* commun dissous dans l'urine & mêlé d'un peu de suie. On donne, après les Anciens, le nom de *sel attique*, à une certaine finesse dans les pensées, qui étoit particuliere aux Habitans du Pays Attique, & qui est un mérite de l'esprit, dans tous les tems.

SELENITE, f. f. Mot grec formé du substantif qui signifie *Lune*, & dont on a fait le nom d'une pierre blanche, legere & transparente, qui se trouve, dit-on, en Arabie & à la Chine ; parce qu'on lui attribue la propriété de croître & de décroître avec la Lune.

SELENOGRAPHIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *description de la Lune*. C'est le nom d'une partie de la Cosmographie, qui traite de la Lune. On fait des *Cartes sélénographiques*, dans lesquelles toutes les parties de cette Planéte se trouvant distinguées & nommées.

SELINUSIE, f. f. ou TERRE SELINUSIENNE. Terre médecinale, estimée des Anciens, qui a les mêmes propriétés que celle de Chio. La meilleure est luisante, blanche, friable, & se dissout d'elle-même dans un fluide. Elle est astringente & résolutive. Les Droguistes, qui la vendent, prononcent *Senilusienne*.

SELLE, f. f. On ne donne place à ce mot, que pour remarquer qu'il y a différentes sortes de *selles*. La *selle à piquer*, pour le Manége, dont les battes de devant & de derriere sont plus élevées au-dessus des arçons, pour tenir le Cavalier plus ferme ; la *selle royale*, dont les battes sont moins élevées, & qui est la plus en usage pour la guerre & le voyage ; la *selle rase*, qui n'a des battes que devant, & peu élevées ; la *selle angloise*, qui n'a point de battes, ni devant ni derriere, & qui est par conséquent la plus legere.

SEMAINE, f. f. Mot formé de l'adverbe latin, qui signifie *sept*. On donne ce nom à un espace de sept jours, qui recommence successivement. Cet usage paroît venir des Juifs, qui observoient le Sabbat chaque septiéme jour. Cependant, quelques-uns prétendent que la division des semaines, parmi les Payens, est venue des sept Planetes, dont ils ont donné les noms aux sept jours. Les Chrétiens n'y ont changé que celui du Dimanche, qu'ils appellent *jour du Seigneur*, au-lieu que les Payens le nommoient *jour du soleil*. Les Juifs avoient trois sortes de semaines ; celle de sept jours, celle de sept ans, & celle de sept fois sept ans. *Voyez* SABBATIQUE.

SEMAQUE, f. m. Nom d'une sorte de Navire à un seul mât, qui est en usage dans les rivieres & les grands canaux de Hollande. Le *Semale* est un autre Bâtiment plus étroit, du même Pays, dont on se sert pour charger les Vaisseaux.

SEMBLABLE, adj. En termes de Géométrie, on appelle *semblables* deux figures dont les côtés de l'une, répondant à ceux de l'autre, sont toujours en même raison. Ainsi, *semblable*, en ce sens, ne signifie pas égal. Deux cercles, quoiqu'inégaux, sont toujours *semblables*.

SEMÉIOLOGIE. *Voyez le mot suivant.*

SEMÉIOTIQUE, f. f. gr. ou SEMÉIOLOGIE. Partie de la Médecine, qui, suivant la signification de ce mot composé, *traite des signes* & des indications, soit de la santé ou des maladies. La *Pathologie*, la *Seméiotique* & la *Therapeutique*, sont les principales parties de la Médecine.

SEMELLE, f. f. On donne le nom de *semelles* aux piéces de bois qui font le pourtour du fond d'un bateau. On le donne aussi, en termes de mer, à un assemblage de trois planches taillées en *semelle* de soulier, qui sert aux belandres pour aller à la bouline. Il y a ordinairement deux *semelles* pendues à chaque côté du bordage. *Semelle* se prend aussi pour une sorte de mesure, qui contient la grandeur du pié, & s'emploie pour quantité de choses qui ont la figure d'une *semelle* de soulier. La *semelle d'étaie*, en Charpenterie, est une piéce de bois couchée à plat sous le pié d'une étaie.

SEMENCES, f. f. Les Médecins appellent les *quatre semences chaudes*, celles d'*anis*, de *fenouil*, de *cumin* & de *carvi*; & les *quatre semences froides*, celles de *courge*, de *citronelle*, de *concombre* & de *melon*.

SEMENCINE, f. f. Nom d'une petite graine, nommée autrement *Santoline*, qui nous vient de Perse, & qui sert à chasser les vers du corps des enfans. On s'en sert, comme d'anis, pour mettre dans les dragées. Les feuilles de la plante sont si petites, qu'on est obligé de se servir d'un van, pour les séparer d'avec la graine. L'herbe qui la porte croît dans les Prés.

SEMEN CONTRA, f. masc. Mots latins, qui supposent celui de *Vermes*, & qui signifient semence contre les vers. C'est une expression adoptée par les Médecins, pour ce qu'on appelle vulgairement Poudre à vers. Cette sorte de semence, ou de graine, porte d'ailleurs divers autres noms, tels que ceux de Santoline, Semencine, Barbotine, &c.

SEMESTRE, f. m. lat. Espace de six mois. Les Officiers de plusieurs Cours servent par *semestre*. On distingue le *semestre* d'hiver & le *semestre* d'été.

SEMINAIRE, f. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *semence*. C'est le nom des maisons ecclésiastiques où l'on prépare dans chaque Diocèse, les jeunes Clercs à la réception des Ordres. L'allusion au mot de *Seminaire* s'entend d'elle-même.

SEMI-VOYELLE ou DEMI-VOYELLE, f. f. Les Grammairiens donnent ce nom aux consonnes qui ne peuvent être prononcées sans être précédées d'une voyelle, telles que *f*, *l*, *m*, *n*, *r*, *ſ*, *x*. *Semi*, joint à un autre mot, signifie *demi*; comme dans *semi-double*, *semi-Pélagiens*, &c.

SEMNÉE, f. m. Terme d'Histoire ecclésiastique, qui signifie Monastere. Il étoit en usage, parmi les premiers Chrétiens, pour signifier une habitation de Moines; d'où l'on a cru pouvoir conclure que les Therapeutes étoient Chrétiens, parce que Philon parle & donne la description de leurs *semnées*.

SEMOIR, f. m. Nom d'une sorte de sac qu'on porte au cou pour semer le grain, & dans lequel est contenu le grain qu'on seme; ce qui se fait en marchant toujours d'un pas égal.

SEMONCE, f. f. lat. Vieux mot, qui signifie *avertissement*, & qui s'est conservé par certains usages, tels que faire la semonce d'un enterrement, c'est-à-dire, inviter les parens & les amis d'y assister. Celui qui est chargé de cette commission se nomme *Semoneur*.

SEMOULE, f. f. Nom que les Italiens donnent à une ſorte de *vermicelli*, faite en petits grains comme la moutarde, mais de la même pâte que le vrai *vermicelli*, qui eſt en forme de petits vermiſſeaux. La plus fine farine de froment ſe nomme *ſemol* en Italien.

SEMPECTE, ſ. m. Nom qu'on donnoit, dans les anciens Monaſteres, à ceux qui ayant paſſé cinquante ans dans la profeſſion monaſtique, étoient diſtingués par ce titre & par divers privileges.

SEMPER VIVUM, ſ. m. Mot emprunté du latin, qui ſignifie *toujours vivant*, & dont on a fait le nom des plantes qui conſervent leur verdeur pendant l'hiver. On le donne particuliérement aux joubarbes.

SEMPITERNEL, adj. Mot badin, formé de l'adjectif latin, qui ſignifie ce qui dure toujours. On donne le nom de *ſempiternelle* à une vieille femme décrepite. *Sempiterne*, ou *perpétuane*, eſt le nom d'une ſorte d'étoffe.

SEMPSEN, ſ. m. *Voyez* SESAME.

SENAT, ſ. m. Aſſemblée de Magiſtrats Romains, créés d'abord au nombre de cent par Romulus, & choiſis entre les *vieillards*, ſuivant l'origine du nom de *Senat* & de *Senateur*. Ce nombre fut enſuite augmenté par degrés juſqu'à neuf cens, & même à plus de mille, après la mort de Jules-Céſar. Un Senateur Romain devoit avoir au moins huit cens mille ſeſterces de bien. On appelloit *Senatus-conſulte*, un décret du Senat. Dans quelques pays, tels que Veniſe, la Suede, le Dannemarck, &c. on donne encore le nom de *Senateurs* à ceux qui compoſent le premier Conſeil d'Etat.

SENAU, ſ. m. Nom d'une barque longue, à deux mâts, qui eſt en uſage en Flandre, & qui peut porter vingt ou vingt-cinq hommes.

SENÉ, ſ. m. Plante du Levant, dont les feuilles ſont purgatives & d'un grand uſage dans la Médecine. La tige du *ſené* n'a pas plus d'une coudée de hauteur. Ses fleurs ſont jaunes, avec de petits traits rouges. La France produit une ſorte de *ſené*, mais qui n'approche pas de celui du Levant. Les Médecins, dans leurs ordonnances, donnent au *ſené* le nom de *follicules*.

SENECHAL, ſ. m. Ancien titre d'un grand Officier de la Couronne, qui paroît avoir joui d'une ſi grande diſtinction pendant pluſieurs regnes, que ſous Philippe I, il avoit tout à la fois la Surintendance de la Maiſon du Roi & le commandement général des Troupes. Aujourd'hui *Sénéchal* eſt dans pluſieurs lieux un titre de chef de Juſtice, comme celui de *Bailli* en eſt un dans d'autres lieux. On prétend qu'en langage *theutfranc*, *ſiniſcale* a ſignifié *intendant des viandes*.

SENEÇON, ſ. m. Plante commune, dont la tige eſt rougeâtre, les feuilles déchiquetées, les fleurs jaunes, & qui croît d'ordinaire le long des vieilles murailles, & parmi les maſures. On s'en ſert dans les cataplaſmes.

SENEGRÉ, ſ. m. Plante qui reſſemble au trefle, mais dont les feuilles ſont dentelées & la fleur blanche. On tire de ſa graine une farine qui ſert à divers uſages de Médecine.

SENELLE, ſ. f. Nom d'une eſpece de petites prunes violettes, qui ſont le fruit de l'épine noire, & dont on fait une liqueur ſupportable.

SENER, v. act. *Sener un porc*, c'eſt le châtrer. L'origine de ce mot eſt fort incertaine.

SENEMBI, ſ. m. Nom d'un léſard de l'Amérique, long d'environ quatre piés, & large de ſix ou ou ſept pouces. Il eſt couvert d'é-

cailles d'un beau verd, vergeté de taches blanches & noirâtres. On trouve, dans sa tête, de petites pierres, qu'on vante beaucoup, pour inciser la pierre du rein & de la vessie.

SENESTROCHERE, s. masc. Mot formé du latin & du grec, qui signifie proprement *main gauche*. On donne ce nom, en termes de Blason, à la figure d'un bras gauche, représentée sur l'écu, comme on nomme *dextrochere* la figure d'un bras droit. *Senestré*, dans le même langage, se dit d'une piéce qui en a une autre à sa gauche.

SENEVÉ, s. m. Herbe dont la graine sert à faire de la moutarde. On distingue plusieurs sortes de *senevé*. La plus commune, qui est celle des jardins, a ses feuilles semblables à celles de la rave. On prétend que la farine de la graine de *senevé*, prise en breuvage, guérit le venin des champignons & des potirons.

SENIEUR, s. m. lat. Terme de Communauté, qui signifie *plus vieux*, *plus ancien*, *vétéran*. *Senieur* de la Maison de Sorbonne.

SENILUSIE. *V.* SELINUSIE.

SENSATION, s. f. lat. Terme de Physique, qui se dit de toutes les impressions qui se font dans l'ame par l'entreprise des sens.

SENSIBLE. *Note sensible*. Terme de Musique. On donne ce nom à la note qui est immédiatement au-dessous de celle du ton, c'est-à-dire, qui ne fait qu'un demi-ton. Ainsi, dans le ton de *g*, *re*, *sol*, la note sensible est sa dieze; & dans *f*, *ut*, *fa*, c'est *mi*.

SENSILES, s. f. Nom qu'on donne, en France, aux Galeres ordinaires, à la différence des plus grosses, qui se nomment *extraordinaires*.

SENSITIF, adj. Mot formé de *sens*, qui signifie ce qui a la faculté de sentir. On donne à plusieurs plantes le nom de *sensitives*, parce qu'étant touchées elles resserrent leurs feuilles & paroissent flétries, quoiqu'un moment après elles recommencent à s'épanouir, sans aucune marque d'altération.

SENSORIUM, s. m. Mot latin, adopté pour signifier le siége du sentiment. C'est une partie du corps, qui reçoit les impressions des objets sensibles, que lui apportent les nerfs de chaque organe des sens, & qui est par conséquent la cause immédiate de la perception. *Villis* attribue cette fonction aux corps cannelés du cerveau, & *Descartes* à la glande pinéale.

SENTENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui se prend tantôt pour *décision* d'un Juge, ou d'une Cour de Justice; tantôt pour *maxime grave*, *principe de morale*. *Sentencieux*, qui est l'adjectif, ne se prend que dans ce dernier sens. On appelle *sentence présidiale*, celle qui est rendue en dernier ressort, c'est-à-dire, sans appel & au premier chef de l'édit des Présidiaux.

SENTENE, s. f. Nom que les Ouvriers en fil donnent à l'endroit par lequel on commence à devider un écheveau. Ce sont proprement les deux bouts de fil liés ensemble & tortillés sur l'écheveau.

SENTINE, s. f. Nom tiré du latin, qu'on donne au lieu le plus bas d'un navire, où s'amassent les eaux & les immondices. Il s'appelle autrement *viconiere*. Sur les rivieres, on le nomme *sentineau*.

SENTINELLE, s. f. Terme de Guerre. C'est le nom qu'on donne à un soldat qui est posté, ou mis en faction, dans quelque lieu, pour veiller à quelque chose suivant sa consigne, c'est-à-dire, suivant les ordres qu'il reçoit. On appelle *sentinelle perdue*, celui qui est posté fort près de l'ennemi, c'est-à-dire, dans une situation fort hasardée.

SENTIR, v. act. En termes de Manége, *sentir un cheval sur les hanches*, c'est s'appercevoir qu'il les plie. On dit aussi qu'*on sent un cheval dans la main*, pour dire qu'il obéit bien aux mots.

SENVRE, s. f. Petite plante qui croît parmi les blés, & qui produit des fleurs jaunes en forme de bouquet.

SEP, s. m. Nom qu'on donne aux petites tiges de bois de vigne, & qui paroît venir du mot latin qui signifie *haie*. D'autres écrivent *cep*, & le font venir de *cippus*, qui signifioit entr'autres choses un instrument de bois dont on lioit les esclaves. De-là vient aussi *ceps*, qui se dit pour *chaînes*, *liens*. La partie de la charrue, où tient le soc, se nomme *sep de charrue*. Sur mer, on appelle *sep de drisse*, une piéce de bois, élevée au pied d'un mât, sur laquelle sont plusieurs roues de poulie par où passent les grandes *drisses*. *Sepée* se dit d'une touffe de plusieurs branches, qui poussent d'une même racine, ou d'un même tronc; & *sepeau*, d'une souche de bois qui sert à poser les monnoies pour les frapper.

SEPARATOIRE, s. m. Vaisseau chymique, de figure oblongue, & presqu'uniforme, inventé pour séparer les liqueurs. Son orifice est de la grosseur du petit doigt; & par le bas il a un petit trou, de la grosseur d'une aiguille.

SEPHATITES, s. m. Nom d'une Secte Mahométane, qui enseigne que Dieu a une figure visible, & des sens tels que ceux de l'homme, mais incapables d'altération.

SEPS, s. m. Nom d'une espece de lésard d'Asie & d'Afrique, dont la piquûre est mortelle. Il est décrit différemment par les Anciens, & peu connu des Modernes.

SEPTANTE, s. m. *Version des septante*. On a donné ce nom à une traduction de l'ancien Testament hebreu en grec, par soixante-douze Interprêtes Juifs, envoyés à *Ptolomée Philadelphe*, Roi d'Egypte, qui les avoit démandés au grand Pontife *Eleazar*. On prétend qu'ils furent enfermés chacun dans un lieu particulier pour travailler à part, & que leurs traductions ne lasserent pas de se trouver conformes; mais le fait a été contesté. Cette traduction a toujours été fort estimée des Juifs, qui n'en ont pas eu d'autre avant Jesus-Christ, & n'a pas eu moins d'autorité dans l'Eglise Chrétienne. Cependant saint Jérôme assure que les *septante* traduisirent seulement le *Pentateuque*.

SEPTEMBRE, s. m. Nom du septieme mois de l'année, en commençant, comme autrefois, par celui de Mars. C'est dans ce mois que tombe l'équinoxe d'automne. Les anciens Peintres le représentoient sous la figure d'un homme vêtu d'une robe de pourpre, l'air gai, avec une couronne de raisins blancs, de grenades & d'autres fruits, & dans la main gauche une poignée d'épis.

SEPTENNAIRE, s. m. Espace de sept ans. Quelques-uns divisent le cours de la vie de l'homme en plusieurs parties, chacune de sept ans, à compter du jour de la naissance, & prétendent que le tempéramment des hommes change à chaque *septenaire*. *Septennaire*, adjectif, se dit d'un Professeur qui a servi pendant sept ans continuels dans l'Université de Paris. Les *septennaires* sont préferés aux Gradués, pour la réquisition des Bénéfices.

SEPTENAL, adj. Mot latin composé, qui signifie ce qui dure sept ans, ou ce qui arrive de sept en sept ans.

SEPTENTRION, s. m. Mot latin composé, qui signifie, en

soi-même, *sept bœufs propres au labourage*, & nom que les Latins ont donné à sept étoiles qui composent la constellation qu'on nomme aujourd'hui le *chariot* ou la *petite ourse*. *Septentrion* se dit, comme *nord*, de toute la partie du Globe terrestre, qui est entre l'Equateur & le Pôle arctique; & *septentrional*, de ce qui appartient à cette partie.

SEPTIQUE, adj. gr. Putrefiant, qui a la vertu de dissoudre, de corrompre. Il se dit des remedes topiques qui corrodent les chairs, en les fondant, & les faisant pourrir sans causer beaucoup de douleur.

SEPTUAGESIME, s. f. lat. Terme ecclésiastique. On appelle *Dimanche de la septuagésime*, le Dimanche qui précéde de septante jours l'octave de Pâque. Anciennement les Néophytes quittoient, ce jour-là, leur habit blanc, & la préparation commençoit pour le grand jeûne du Carême.

SEPTUPLE, s. m. & adj. lat., qui signifie sept fois autant. Une mesure *septuple* d'une autre, c'est-à-dire, sept fois plus grande. Une terre qui rapporte au *septuple*.

SEPULCRAL, adj., qui se dit de ce qui appartient aux sépulcres. On appelle *colomne sépulcrale*, une colomne élevée sur un tombeau, avec une inscription qui se nomme épitaphe, gravée sur sa base.

SEPULTURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'ensévelir. Les Anciens regardoient comme un grand malheur d'être privés de la *sépulture*, & rendoient des respects religieux aux tombeaux. Les Juifs se croyoient obligés d'accorder la *sépulture*, même à leurs ennemis. Mais on ne voit nulle part que les morts fussent enterrés, comme aujourd'hui, dans les Temples; pratique non-seulement indécente, mais extrêmement nuisible aux vivans.

SEQUELLE. *Dîme de sequelle.* Nom qu'on donne dans quelques Provinces à une Dîme que le Curé perçoit, hors des terres de sa Dimerie, par le droit qu'il a de suivre le Laboureur qui va cultiver des terres étrangeres. Elle approche beaucoup de la Dîme personnelle, quoique celle-ci ne soit pas reçue en France.

SEQUENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *suite*. On donne ce nom, dans le Breviaire, à une Prose rimée qui se dit avant l'Evangile de la Messe dans les Fêtes solemnelles. C'est aussi un terme de plusieurs jeux de cartes, qui se dit d'une suite de plusieurs cartes de la même couleur.

SEQUESTRE, s. m. lat. Terme de Justice. Mettre des biens *en sequestre*, c'est en ôter la possession aux parties, jusqu'à ce que les Juges ayent décidé à qui ils appartiennent. *Sequestrer* se dit quelquefois pour *séparer*. *Sequestré* du monde & des affaires.

SEQUIN, s. m. Mot tiré de l'Italien, & nom d'un ducat d'or de Venise. Les Turcs ont aussi des *sequins*.

SERAIL, s. m. Nom que les Turcs donnent à une Cour, ou à un Palais, & par excellence à la Cour du grand Seigneur. Comme ses Concubines y sont renfermées, on s'est accoutumé mal à propos à nommer *serail*, tous les lieux où les Turcs tiennent leurs femmes; mais ces lieux s'appellent *harem*, & *serail* signifie proprement *hôtel* ou *palais*.

SERANCER, v. act. Terme d'Art. Serancer du chanvre, c'est le passer par un instrument qui se nomme *seran*, pour le rendre propre à être filé.

SERANCOLIN, s. m. ou SARANCOLIN. Nom d'une sorte de marbre, qui est isabelle & rouge & couleur d'agathe. On le

nomme

nomme ainsi, parce qu'il se tire d'une vallée des Pyrenées, voisine d'un lieu qui se nomme *serancolin*.

SERAPH ou CHERAPH, originairement XERAPH, f. m. Monnoie d'or de Turquie, qui vaut environ six francs de la nôtre. On appelle aussi Cheraphes, à Goa, & dans toute la Presqu'Isle de l'Inde, une espèce d'Agens de change, qui se tiennent au coin des rues, pour visiter les pièces d'or & d'argent qu'on leur présente, & pour les garantir dans le commerce.

SERAPHIN, f. m. Mot tiré de l'hebreu, qui signifie l'action de fondre, de brûler & de purifier. On a donné ce nom au premier Ordre de la premiere Hierarchie des Anges, dont le Prophête Isaïe fait la description. Il leur donne six aîles, &c.

SERAPHIQUE, adj. Mot formé de *seraphin*, qui signifie brûlant de zéle & d'amour pour Dieu, comme les Seraphins. On a nommé saint Bonaventure le *Docteur seraphique*. Quelques-uns donnent aussi le nom de *seraphique* à l'Ordre de saint François.

SERAPIES, f. f. Dieux domestiques des anciens Egyptiens qui mettoient quelques-unes de ces Idoles dans les tombeaux, pour veiller à la conservation des corps.

SERAPIS, f. m. Grand Dieu de l'Egypte, qui étoit représenté avec un panier plein d'épis de blé sur la tête; d'où plusieurs Savans ont conclu que c'étoit Joseph, qui étoit adoré sous ce nom. Le temple & la statue de *Serapis* ne furent démolis, à Alexandrie, qu'en 380, sous le régne de *Théodose le Grand*.

SERASQUIER, f. m. Nom que les Turcs donnent à un Commandant militaire.

SERDEAU, f. m. Ancien terme de la Maison du Roi. C'est le nom d'un office où l'on porte les mêts qui sortent de la table du Roi. Quantité de gens vivent du *serdeau*, au grand profit des Officiers de la bouche.

SERENADE, f. f. Concert de voix, ou d'instrument, qui se donne la nuit; ainsi nommé parce qu'on choisit pour cela un tems serein, ou parce que l'harmonie des instrumens donne une sorte de sérénité à la nuit.

SEREQUE, f. m. Nom d'une plante, qui se nomme *orisel*, aux Isles de Canaries, d'où elle nous est venue. Elle sert pour la teinture; & quoique ses feuilles soient vertes, on l'appelle aussi *herbe à jaunir*, ou *petit génet*.

SEREUX, adj. Terme de Médecine, qui se dit d'un sang mêlé d'eau, ou des parties aqueuses du sang, qu'on appelle *sérosités*. Les parties liquides du lait, séparées du caillé, se nomment *serum*; mot purement latin, qui a la même signification dans cette langue.

SERF, f. m. lat. Vieux mot, qui signifioit autrefois *esclave*. Sous les premieres races de nos Rois, il y avoit de *serfs* en France, & l'Eglise même avoit ses *serfs*. Tout le monde y est si libre aujourd'hui, qu'un esclave même y acquert la liberté, en se faisant baptiser. Mais à la servitude personnelle ont succédé des devoirs assez durs, tels que ceux qui regardent les personnes *mainmortables*, *taillables*, *couveables*, *conditionnées*, &c. On appelloit, en Nivernois, *serfs pissenés*, les bâtards de *serfs*.

SERGE, f. f. Etoffe legere, de laine, dont on distingue plusieurs sortes. Il y a aussi des *serges* de soie, qui portent ce nom parce qu'elles sont travaillées & croisées comme la *serge* de laine. Quelques-uns font même venir *serge* du mot latin, qui signifie *soie*.

SERGENT, f. m. Mot qui paroît corrompu du mot latin, qui

signifie *servant* ou *serviteur*, puisqu'anciennement il n'avoit pas d'autre signification, & qu'on a dit autrefois *servant* & *seriant*. D'ailleurs les *sergens*, regardés aujourd'hui comme de bas-Officiers de la Justice, ne sont que les serviteurs des Juges, dont ils exécutent les ordres. Il y a différentes sortes de *sergens*, suivant leurs fonctions; les *sergens à verge*, qui ont le droit d'être Jurés priseurs & vendeurs de bien; *sergens à cheval*, qui vont exploiter à la campagne; *sergens royaux*, qui appartiennent à une Jurisdiction royale; *sergens fieffés*, qui font les exploits pour les droits des Seigneurs; *sergens d'armes*, qui portent des masses devant le Roi, & qui l'accompagnoient autrefois à la guerre, comme faisant partie de sa garde, &c. En termes de Guerre, le *sergent* est un bas-Officier d'Infanterie, qui est chargé du détail d'une Compagnie. Il y a un *sergent-major* dans chaque Régiment, un *sergent de bataille* dans une Armée, dont les fonctions regardent le corps en général. Les Menuisiers ont un instrument de fer qu'ils nomment *sergent*, & qui leur sert à joindre & à tenir les pièces de bois qu'ils veulent coller. En termes féodaux, on appelloit autrefois *grandes sergenteries*, les terres tenues du Roi seul, dont le Seigneur étoit obligé, à cause de son fief, d'aller servir le Roi, en personne, dans ses armées, ou de mettre plusieurs personnes à sa place; & *petites sergenteries*, celles qui n'étant pas tenues du Roi, obligeoient le Vassal aux mêmes devoirs à l'égard de celui dont il relevoit. Ces usages & ces termes ont subsistés aussi en Angleterre, où *Guillaume le Conquérant* les avoit portés.

SERIE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *suite régulière*, ou ordre régulier de choses qui se suivent. Il n'est guères en usage que dans l'Arithmétique & l'Algébre.

SERIN, s. m. Nom d'un petit oiseau, qui nous vient des Isles de Canarie, & dont la figure & le chant sont fort agréables. Les *serins* apprennent facilement à siffler. Il y a un *serin* commun, qui chante aussi fort bien. On croit même que son nom vient de *sirene*.

SERINGAT, s. m. Arbrisseau de jardin, qui produit des fleurs blanches d'une odeur très-forte.

SEROSITÉ, s. f. *Voyez* SEREUX & SERUM.

SERPENT, s. m. lat. Nom général de tous les reptiles, suivant la signification du mot, dans son origine latin. Mais les especes en sont distinguées par des noms propres. Celui qu'on nomme *serpent à sonnettes* est des plus terribles. Il tire son nom du bruit qu'il fait avec le bout de sa queue, parce que ce bruit ressemble à celui de plusieurs sonnettes qu'on remue. Sa longueur est d'environ cinq piés. Il est de couleur brune, mêlée de jaune. Il a les dents longues & fourchues, la langue fendue, & il se remue avec tant de vitesse qu'il semble voler. Les Anciens donnoient le nom de *serpens* à tous les monstres venimeux. Le *serpent marin* est un *serpent* de mer assez dangereux, qui ressemble au congre, mais qui a le museau beaucoup plus pointu. On appelle *serpent*, un instrument de Musique à vent, d'environ six piés de long, qui sert à soutenir le chant du choeur dans les Eglises. Il a six trous, & ses replis lui donnent la figure d'un *serpent*. Le Musicien qui en joue porte le même nom.

SERPENT D'ESCULAPE. Nom d'une espece de serpent, la seule qu'on connoisse capable d'être apprivoisée. On assure qu'il s'en trouve en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Espagne,

en Asie, en Afrique & en Amérique, où l'on se défie si peu des ces animaux, qu'on les laisse, dit-on, dans les lits. sans craindre d'en être mordu. Leur chair étant remplie de sel volatil & d'huile, elle peut être préparée comme celle des viperes, & prise pour les mêmes besoins.

SERPENTAIRE, s. f. Nom d'une plante dont la tige est tachetée comme la peau d'un serpent, & qui a ses feuilles semblables à celles de la parelle. Elle produit, au sommet de sa tige, un fruit en forme de grappe, qui devient jaune & rouge. Il y a une petite *serpentaire*, qui ressemble a l'autre, excepté par ses feuilles qui sont semblables à celles du lierre, & mouchetées de petites taches blanches. Les *serpentaires* sont médecinales. Elles passent pour chaudes & incisives.

SERPENTE, s. f. Nom d'une sorte de papier, qu'on emploie à faire des chassis & d'autres ouvrages de même nature.

SERPENTEAU, s. m. Terme d'Artificiers. On donne ce nom à de petites fusées qui s'élancent d'une plus grosse, lorsqu'elle a crevé en l'air, & qui voltigent en serpantant.

SERPENTIN, s. m. Espece de marbre, d'un verd obscur, avec des filets de couleur jaune, qui serpentent en veines, d'où il a tiré son nom. Il vient d'Egypte & de Gréce, mais les piéces ne sont jamais d'une grosseur considérable. Il y a un *serpentin* d'Allemagne, dont on fait des vases.

SERPENTINE, s. f. Nom d'une herbe des prés, dont la feuille est grasse & assez semblable à celle du plantain aquatique. Elle tire son nom d'une petite langue pâle, comme celle du serpent, qui sort dans la partie inférieure de sa feuille. On tire de la *serpentine* une huile excellente pour les plaies, pour ceux qui crachent le sang, &c. *Serpentine* est aussi le nom d'une sorte d'alembic, qui sert à distiller l'eau-de-vie, & qui a le bec tortueux en forme de serpent. On appelle *pierre serpentine*, une pierre pesante, noire & mouchetée, à laquelle on attribue des vertus contre la morsure des serpens, & pour rompre les pierres de la vessie.

SERPILLIERE, s. f. Nom d'un insecte qui ronge les racines des plantes, sur-tout celles des fleurs & des légumes, & qui est redoutable aux Jardiniers. On appelle *serpilliere*, une sorte de grosse toile, qui sert aux Marchands pour emballer leurs marchandises.

SERPOLET, s. m. Petite herbe des jardins, dont l'odeur ressemble à celle de la Marjolaine, & qui tire son nom du mot latin, qui signifie *ramper*. Il y a un *serpolet sauvage*, qui croît en hauteur, & dont les fleurs ont une odeur agréable. On prétend que la fumée du *serpolet* fait fuir tous les animaux venimeux.

SERRAGE, s. m. Terme de Mer, qui se dit de l'assemblage des planches dont est formé le revêtement intérieur d'un vaisseau.

SERRAIL, s. m. *V.* SERAIL.

SERRATULE, s. f. Plante à laquelle on attribue la vertu de résoudre le caillé. Elle croît dans les Bois, & ceux de Bohême en sont remplis. Ses feuilles ressemblent à celles de la grande Valériane. La tige est cannelée, rougeâtre, & croît à la hauteur de deux ou trois piés. Les fleurs naissent au sommet des branches, chacune en bouquet de fleurons purpurins. On la vante, en général, comme un excellent vulnéraire. Les Teinturiers s'en servent aussi, pour donner de la couleur aux draps.

SERREFILE, s. m. Terme de guerre. On donne ce nom au dernier rang d'un Bataillon, qui en forme la queue, & au dernier Sol-

dat de chaque file.

SERRER, v. act. En termes de Marine, *serrer le vent*, c'est prendre l'avantage, du côté du vent.

SERRES, s. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit des mains & des doigts d'un oiseau de proie. En termes de Mer, on appelle *serres de mât*, des piéces de bois, nommées aussi *Etambraies*, qu'on met au pié des mâts pour les affermir. On appelle *serre-bosse*, une grosse corde qui saisit la *bosse* de l'ancre quand on la retire, & celle qui tient les ancres sur les hanches du vaisseau.

SERRON, s. m. Nom des petites caisses, dans lesquelles on apporte différentes sortes de Drogues & de Marchandises, des Régions étrangères. Un *serron* de Baume. Un *serron* de l'Ambre.

SERRURE, s. f. Il y a diverses sortes de *serrures*, qui sont distinguées par des noms propres. Celles qui s'ouvrent des deux côtés se nomment *serrures bénardes*. Celles qui ne s'ouvrent que d'un côté s'appellent *serrures treffieres*. Celles qui sont pour les coffres, & qui se ferment à la chûte du couvercle, sont des *serrures à houssette*. Les *serrures à ressort* sont des *serrures* de porte, qui se ferment en la tirant, & qui s'ouvrant par dehors avec un demi-tour de clé, s'ouvrent par dedans avec un bouton. Les *serrures à pène dormant* ne se ferment & ne s'ouvrent qu'avec la clé. Les *serrures à clenches* sont celles qu'on met aux grandes portes des Maisons, & qui sont ordinairement composées d'un grand pène dormant, à deux trous, avec un ressort double par derriere. On appelle *serrure* à deux fermetures celle qui se ferme par deux endroits, &c.

SERTIR, v. act. Terme de Lapidaire, qui signifie enchasser une pierre précieuse dans le chaton d'une bague. Un *diamant serti* est un diamant enchassé & bien serré dans le chaton.

SERVANT D'ARMES, s. m. ou CHEVALIERS SERVANS. On donne ce nom, dans l'Ordre de Malte, au troisieme rang, qui ne demande pas la Noblesse, quoiqu'il porte l'épée & la croix. Il est après les Chevaliers & les Prêtres.

SERVANTOIS, s. m. Nom que les Picards donnoient anciennement à des piéces amoureuses, & quelquefois satyriques, en Prose & en Vers. C'est M. *Huet* qui nous l'apprend, en observant que presque toutes les Provinces de France ont eu leurs Romanciers.

SERVIS, s. m. Terme en usage dans les Pays de Droit écrit, pour signifier les rentes Seigneuriales. *Payer les Cens & les Servis*.

SERVITES, s. m. Nom d'un Ordre Religieux, nommé autrement de l'*Annonciade*, & fondé, à Florence, vers 1231, à l'honneur particulier de la Ste. Vierge. Le célébre, *Fra*, ou Frere *Paolo* étoit de cet Ordre, qui a une Maison à Venise. Il y a eu un autre Ordre de *Servites*, c'est-à-dire, de serviteurs de la Vierge, établi aussi dans le treizieme siécle, mais abrogé par *Grégoire X*, au Concile de Lyon.

SERUM, s. m. Mot purement latin, qui signifie la partie aqueuse du lait caillé, & que les Médecins emploient pour signifier cette humeur tenue, jaunâtre & salée, qui se sépare du chyle dans les premieres voies mêmes, & qui sert comme à délayer le sang, pour en rendre toute la masse fluide. Le *serum* est appellé *urine*, lorsqu'il sort par les reins & la vessie. Il se nomme *sueur*, lorsqu'il sort, d'une maniere sensible, par les pores de la peau.

SESAME, s. m. Nom grec, d'une plante qui se nomme aussi *sempsen*, dont la tige ressemble à celle du Millet, mais est plus grosse

& plus haute. Ses feuilles sont rouges, & sa fleur verte. De sa graine, qui porte le même nom, on tire une huile qui est bonne à brûler.

SESAMOIDE, adj. On appelle *os sésamoïdes*, plusieurs petits os qui se trouvent dans les jointures des doigts, parce qu'ils ont quelque ressemblance avec la graine de sesame. Il y a aussi deux plantes qui se nomment *sesamoïdes*; la grande ressemble à la Rue, & sa graine, qui est purgative, ressemble à la Jugioline; elle est venue d'Anticyre, en Italie: la petite a ses feuilles velues, & produit une graine noire semblable à celle du sesame.

SESBAN, s. m. Nom d'un arbrisseau épineux, d'Egypte, dont on fait des haies autour des champs.

SESELI, s. m. Espece de fenouil aromatique, mais dont les feuilles sont plus épaisses, & qui, dans ses bouquets qu'il jette comme l'Aneth, porte une graine longue & âcre, faite par quarrés, qu'on emploie dans la Thériaque. Le *seseli* est fort commun en Provence, sur-tout aux environs de Marseille. Les Botanistes en distinguent plusieurs autres, tels que le *seseli* Ethiopique, celui de *Candie*, le *Péloponnésien*, &c.

SESQUIALTERE, adj. Mot composé du latin, qui signifie une fois autant & la moitié plus. C'est un terme de Géométrie & d'Arithmétique, qui se dit de deux lignes ou de deux nombres, dont l'un contient une fois l'autre & de plus sa moitié; 4 & 6 sont en raison *sesquialtere*, parce que 6 contient 4, & la moitié de 4 qui est 2.

SESQUITIERCE, adj. qui se dit de deux nombres, ou de deux lignes, dont l'une contient l'autre, & son tiers de plus.

SESSE, s. m. Nom d'une sorte de pelle creuse, qui sert à ôter l'eau des petits bateaux qui sont sans pompe.

SESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'action de s'asseoir. Il s'emploie pour signifier les jours d'assemblée dans un Concile. La premiere, la seconde *session*, c'est la premiere, la seconde fois que les Peres s'assemblent. On dit aussi les *sessions* du Parlement d'Angleterre.

SESTERCE, s. m. lat. Monnoie des anciens Romains, dont la valeur est fort incertaine parmi les Savans. Il y avoit le grand & le petit *sesterce*. La plûpart croyent que le petit ne valoit que dix-huit deniers de notre monnoie. Le grand *sesterce* valoit mille fois plus que le petit; & quand la quantité des *sesterces* est exprimée par un adverbe, la somme est centuple de ce qu'elle seroit, si elle étoit exprimée par le simple nom numéral.

SETIOLER, v. n. Terme de jardinage, qui se dit des plantes, lorsqu'étant trop serrées & pressées dans leur planche, elles montent plus haut qu'elles ne devroient; ce qui les affoiblit. Il se dit aussi des branches qui sont dans le milieu des arbres trop touffus & trop serrés.

SETON, s. m. Terme de Chirurgie, qui est le nom d'une sorte de cautére, qui se fait au cou, en passant, par la peau, un gros fil de cotton, par le moyen duquel on entretient la plaie en suppuration.

SEVERONDE, s. f. *Voyez* SUBGRONDE.

SEVIR, v. n. lat. Terme de Palais, qui signifie, *punir*, *châtier*, & qui est passé dans l'usage commun.

SÉVIR, s. m. Titre d'office dans l'ancienne Rome. Il y avoit deux sortes de *Sévirs*. Les premiers étoient des Décurions des six décuries des Chevaliers; & les seconds étoient les principaux Officiers des Colonies.

SEXAGENAIRE, adject. Mot formé du latin, qui signifie ce qui a soixante ans, ou ce qui appartient au nombre de soixante.

SEXE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie la distinction que la nature a mise dans la formation du mâle & de la femelle. On appelle galamment les femmes, le beau sexe. L'Eglise leur donne le nom de *sexe devot*.

SEXTANT, s. m. Instrument de Mathématique, dont on se sert pour mesurer les angles. Il consiste en un arc de soixante degrés, c'est-à-dire, en une portion de cercle, divisée.

SEXTIL, adj. Terme d'Astrologie. On nomme *Aspect sextil*, l'aspect de deux Planetes qui sont éloignées entr'elles de soixante degrés, ou de deux signes entiers, qui font la sixieme partie du Zodiaque. Cet aspect est favorable.

SEXTULE, s. m. Nom d'un poids de Médecine & de Pharmacie, qui pese une dragme & un scrupule.

SEXTUPLE, adj. & s. Mot tiré du latin, qui signifie six fois autant. Une mesure est *sextuple* d'une autre, quand elle est six fois plus grande.

SGRAFFITO, s. m. Mot italien, que nous prononçons *sgraffit*, & que nous avons adopté pour signifier une maniere de peindre de blanc & de noir, qui ne se fait qu'à fraisque, & qui se conserve à l'air. *Sgraffito* signifie *égratigné* En effet, le *sgraffit* n'est proprement qu'un dessein gratigné.

SHELLING, s. m. *V.* SCHELLING. Les Anglois prononcent *Sh*, comme nous prononçons *Ch.*

SHERIF, s. m. angl. Prononcez *scherif*. C'est le nom de certains Officiers, commis en Angleterre pour faire l'exécution des Loix, pour nommer les Jurés, & faire expédier les affaires civiles & criminelles.

SIALAGOGUE, s. m. & adj. gr. Remede, qui, suivant la signification du mot composé, provoque l'évacuation de la salive.

SIAMOISE, s. f. Etoffe mêlée de soie & de cotton, imitée, en France, de celles que portoient les Ambassadeurs de Siam, qui furent envoyés à *Louis XIV*. On en fait aujourd'hui de fil de lin & de cotton, qui portent le même nom.

SIBYLLE, s. f. Nom grec composé, que les Anciens donnoient à certaines femmes qui passoient pour avoir l'esprit de Prophetie. On en compte jusqu'à 12, qu'on distingue par les noms des lieux qu'elles habitoient. Les Livres *Sibyllins*, c'est-à-dire, qui contenoient les prédications des *Sybilles*, étoient gardés soigneusement à Rome, & consultés dans les embarras publics. Ils ont subsisté jusqu'au tems d'*Honorius* & de *Théodose* le jeune, qu'ils furent brûlés par *Stilicon*. Nous avons un Recueil de vers grecs attribués aux *Sibylles*, & divisés en huit livres, qui contiennent des prédictions touchant le Sauveur, & qui enseignent la Doctrine de la Résurrection, du jugement dernier & des tourmens de l'enfer. Mais on les regarde comme un ouvrage supposé.

SICAMOR, s. m. Terme de Blason, qui se dit d'un cereeau lié comme un cercle de tonneau.

SICCITÉ, s. f. lat. Terme de Philosophie, qui revient à sécheresse. C'est la qualité de ce qui est sec. La *siccité* du feu. On attribue aussi la *siccité* à la terre pure.

SICILIQUE, s. m. Nom d'un poids de Médecine & de Pharmacie, qui pese un sextule & deux scrupules.

SICLE, s. m. Nom d'un poids & d'une monnoie des Anciens, particuliérement des Juifs. Le *sicle* passe pour la premiere monnoie dont les Hommes se sont servis.

Quelques-uns en distinguent deux, l'un nommé *sicle du sanctuaire*, l'autre *sicle profane*, ou *royal*; le premier pesant quatre dragmes, & le second deux. Mais d'autres prétendent que cette différence de noms ne venoit que de ce que l'original du *sicle* étoit gardé dans le Sanctuaire, pour servir de régle aux *sicles* du Commerce. La valeur du *sicle*, en argent, étoit d'environ trente sous de notre monnoie.

SIDERAL, adj. lat., qui signifie ce qui concerne les Astres, les Etoiles, ou ce qui se ressent de leurs prétendues influences.

SIDERITE, f. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *fer*. C'est le nom d'une pierre précieuse, qui est parsemée de petites taches couleur de fer. Quelques-uns appellent l'aimant, *sidérite*, parce qu'il attire le fer. C'est aussi le nom d'une Plante vulnéraire fort estimée des Anciens, dont ils distinguoient plusieurs sortes.

SIDEROMANCIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *divination par le fer*. C'est le nom d'une ancienne espece de divination, qui se faisoit avec un fer rouge sur lequel on jettoit un nombre inégal de fétus de paille, pour juger, par les figures qui résultoient de leurs étincelles & de leurs cendres, ce qu'on devoit craindre ou espérer de l'avenir.

SIESTE, f. f. Mot emprunté des Espagnols, pour signifier ce qu'on nomme vulgairement la méridienne. C'est un certain tems qu'on donne au sommeil, pendant la plus chaude partie du jour.

SIFFLET, f. m. *Voyez* TRACHÉE ARTERE.

SIGILLÉ, adj. Mot formé du latin, qui signifie proprement *scellé*. Il n'a d'usage que dans *Terre sigillée*, célébre espece de terre que les Anciens nommoient *Terre Lemniene*, parce qu'elle venoit de l'Isle de Lemnos, où elle se tiroit avec des cérémonies religieuses, pour en faire des Trochisques; qu'on marquoit de l'image d'une Chevre; d'autres disent du sceau de la Déesse *Diane*. Aujourd'hui, elle nous vient de Constantinople, en pastilles rouges & cendrées, marquées de caractères Arabes. On lui attribue des vertus contre toutes sortes de poisons, de dysenteries & de flux de ventre.

SIGMA, f. m. Nom d'une lettre grecque, dont les Romains firent celui d'une Table qui en avoit la forme, c'est-à-dire, qui étoit faite en fer à cheval, & qu'ils firent succéder à ce qu'ils nommoient *Triclinium*. Au-lieu d'y être à demi couchés, comme au Triclinium; ils y étoient assis sur des coussins, dans l'attitude des Tailleurs; & les places les plus honorables étoient celles des deux extrêmités.

SIGMOYDE, adj. Mot grec, qui signifie ce qui a la figure de la lettre grecque, qui se nomme *sigma*. On appelle *Cartilages sigmoïdes*, certains cartilages qui ont la forme du *sigma*, tels que ceux la Trachée artere. L'Apophyse de l'Omoplate se nomme, par la même raison, *Apophyse sigmoïde*.

SIGNAGE, f. m. lat. Nom qu'on donne à un compartiment de vitres, tracé à la pierre noire, ou au blanc, & qui sert de modele pour les panneaux & autres ouvrages de Vitrier.

SIGNAL, f. m. lat. Tout ce qui sert à se donner des avis mutuels entre des personnes qui sont d'intelligence. Les signaux, sur mer, sont toujours réglés par le Commandant de l'armée, ou de l'escadre. Il y a des signaux de nuit & de jour.

SIGNALEMENT, f. m. Description qu'on donne de la figure d'un Criminel, pour le faire connoître & le faire arrêter. Dans

les Troupes, on envoie le *ſignalement* des Déserteurs à tous les Prévôts du Royaume.

SIGNANDAIRE, adj. Terme de Palais, qui ſe dit des témoins capables de ſigner. Il faut des *Témoins ſignandaires*, pour les Actes d'importance.

SIGNATURE, ſ. f. Les Botaniſtes donnent ce nom à de certaines conformités qu'on apperçoit entre les Plantes & une partie du corps humain; ce qui fait croire à quelques-uns que ces Plantes ſont des ſpécifiques pour les maux dont ces Parties peuvent être attaquées. C'eſt dans cette idée qu'on définit la *ſignature* des Plantes, un rapport entre leur figure & leurs effets. En termes d'expéditions romaines, on appelle *ſignature de Cour de Rome*, la minute originale de la conceſſion d'une grace, qui porte le *fiat* écrit de la propre main du Pape, ou le *conceſſum* écrit en ſa préſence. En termes d'Imprimerie, *ſignature* ſe dit des lettres de l'alphabet qu'on met au bas des feuilles, & qu'on recommence, en les doublant, lorſque l'alphabet eſt fini; pour ſervir à guider les Relieurs, en leur faiſant connoître l'ordre des feuilles.

SIGNE, ſ. m. En termes d'Aſtronomie, on appelle *ſigne* un aſſemblage de pluſieurs Etoiles, diſtingué par le nom de quelque figure imaginaire, qui compoſe la douziéme partie, ou trente degrés du Zodiaque. Il y a, par conſéquent, douze *ſignes*, qu'on appelle auſſi les douze Maiſons du Ciel; ſavoir, le Belier, le Taureau, les Jumeaux, l'Ecreviſſe, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verſeau, & les Poiſſons. On dit que le Soleil eſt dans un de ces *ſignes*, lorſqu'il eſt entre le *ſigne* & notre œil. Pour aider à la mémoire, on a mis fort heureuſement les douze *ſignes* en ordre, dans ces deux Vers latins;

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Piſces.

Les caracteres d'Algebre portent auſſi le nom de *ſignes*. *Signet* eſt un diminutif de *ſigne*, qui ſe dit d'un petit ruban collé au haut d'un Livre, pour marquer l'endroit où l'on s'arrête dans la lecture.

SIGNIFICATEUR, ſ. m. Terme d'Aſtrologie, qui ſe dit des Planetes, des aſpects, & des ſignes, qui, ſuivant les regles de cet Art, ſignifient quelque choſe de remarquable dans un Theme de nativité.

SIGUENOC, ſ. m. ou SIGNOC. Nom d'une ſorte d'Ecreviſſe de mer, dans les Indes occidentales, qui ſe prend particuliérement à l'embouchure des rivieres, & dont la queue eſt plus longue que le reſte du corps. Elle n'a pour nâgeoire qu'un petit os de chaque côté, qui lui ſert comme de rame.

SIGUETTE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Caveſſon de Manége, compoſé de deux ou trois piéces jointes par des charnieres, qui ſert à dompter les chevaux fougueux. On appelle auſſi *ſiguette*, un fer rond d'une ſeule piéce, qui eſt couſu par-deſſous la muſerolle de la bride.

SIL, ſ. m. Nom latin, d'une terre qui ſervoit anciennement pour faire des couleurs, & qu'on prend aujourd'hui pour l'*ocre*.

SILIGINOSITÉ, ſ. f. lat., qui ſignifie qualité farineuſe.

SILIQUASTRE, ſ. m. Herbe, qui ſe nomme autrement *Poivrette* & *Herbe de Coq*, dont le goût tire ſur celui du Poivre. Quelques-uns ont donné auſſi le nom de

Siliquastre au Poivre de l'Inde.

SILIQUE, f. f. Mot grec & latin, qui signifie proprement l'écorce, ou la gousse des fêves, pois, &c. Les Médecins en ont fait le nom d'un petit poids, qui contient quatre grains ou deux *chalques*. C'étoit anciennement le nom d'une petite monnoie, de la valeur d'environ huit sous.

SILLAGE, f. m. Nom qu'on donne, sur mer, à la trace d'un vaisseau dans son cours. *Siller* est le verbe. En termes de Manége, on dit qu'un Cheval est *sillé*, pour dire qu'il a les sourcils blancs, ce qui lui arrive vers sa quinziéme ou seiziéme année. Ce Cheval *sille*, c'est-à-dire, que ses sourcils commencent à blanchir.

SILLET, f. m. Petit morceau d'ivoire, ou de bois fin, qui regne le long du manche de la plûpart des Instrumens à cordes, & sur lequel les cordes posent, en les touchant.

SILLIBUB, f. m. Nom Anglois d'une liqueur du Pays, qui se fait d'un mêlange de vin d'Espagne, ou de cidre, avec du lait nouveau, du sucre, &c. On prononce *sillibob*.

SILLON, f. m. Ouverture que le soc de la charrue fait dans la terre en labourant. L'agitation de la mer lui fait former aussi des especes de *sillons*, du moins en termes poëtiques. En termes de Fortifications, *sillon* est le nom d'un ouvrage qu'on éleve au milieu d'un fossé, pour le défendre lorsqu'il est trop large. Il se nomme aussi *Enveloppe*.

SILPHIUM, f. m. Racine fort estimée, dans l'Afrique orientale, par ses propriétés médecinales & par l'usage qu'on en fait dans les ragoûts. Quelques-uns croyent que c'étoit celle dont on tiroit anciennement un suc, si précieux pour les Romains, qu'ils déposoient dans le trésor public tout ce qu'ils en pouvoient aquérir. Ils l'appelloient gomme de Cyrene. Ceux qui s'imaginent la reconnoître dans notre *Assa fœtida*, ne font pas attention que les Anciens donnent à cette gomme une odeur très-agréable.

SILVESTRE, f. f. Graine rouge, qui sert à teindre en écarlate, & fruit d'un arbre qui ne croît qu'aux Indes occidentales, surtout dans la Nouvelle Espagne.

SILURE, f. m. Poisson du Danube, dont la chair est nourrissante, mais lâche le ventre, lorsqu'on en mange souvent. On lui attribue aussi la vertu d'éclaircir la voix.

SILYBE, f. m. Nom d'une herbe peu connue aujourd'hui, mais qui se mangeoit anciennement à l'huile & au sel. Ceux qui en ont parlé la nomment épineuse, large, & disent que ses feuilles ressemblent à la *Carline*.

SIMARRE, f. f. Nom d'une sorte de robbe à la maniere de Perse. Une *simarre Persienne*.

SIMARUBA, f. f. Racine fameuse par ses vertus, en décoction, dans toutes sortes de dévoiemens, sur-tout dans la dyssenterie. C'est la racine d'une Plante des Indes occidentales, qui produit le bois de Caïan, fameux aussi par son extrême legereté, & dont l'écorce, qui est d'un gris jaunâtre, est un astringent fort vanté. Quelques-uns le prennent pour le *Macer* des Anciens.

SIMBLEAU, f. m. Instrument qui sert aux Charpentiers à tracer des cercles, plus grands qu'ils ne peuvent l'être avec le compas.

SIMBOR, f. m. ou CORNE D'ÉLAN. Plante indienne, qui représente les cornes d'un Elan. Elle conserve toujours sa verdure, ce qui la fait mettre au rang des Semper-vives ; & n'ayant point d'autre racine qu'une substance fongueuse, il suffit pour la faire

croître, de la placer sur un lieu humide, tel qu'une pierre, ou le creux d'un arbre. On lui attribue des vertus émollientes & résolutives.

SIMILAIRE, adj. Formé du mot latin, qui signifie semblable. On appelle *Parties similaires*, les parties d'un corps qui se ressemblent entr'elles. Les Médecins distinguent deux sortes de *Parties similaires*; les unes *sanguines*, qui sont la graisse & la chair; les autres *spermatiques*, telles que les os, les cartilages, les nerfs, les arteres, les membranes; &c. D'habiles Physiciens ont prétendu qu'il n'y a point de parties véritablement *similaires* dans la nature.

SIMILOR, s. m. Nom qu'on donne, en France, au *Zink*, fondu avec du cuivre rouge; d'où résulte une couleur jaune, plus ou moins foncée, suivant les proportions du mêlange.

SIMONIE, s. f. Pratique de vendre ou d'acheter à prix d'argent des biens ou des dignités Ecclésiastiques. Ce fut le crime de *Simon*, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, & c'est de son nom qu'on a formé ceux de *simonie* & de *simoniaque*.

SIMPLE, s. m. Nom qu'on donne aux Plantes & aux Herbes qui ont quelque vertu pour la guérison des maladies externes ou internes. La connoissance des *Simples* vaut mieux que toutes les lumieres de la Médecine.

SIMPLIFIER, v. act. Rendre une chose plus simple, la réduire à son état naturel, en la déchargeant de ce qu'elle avoit de superflu.

SIMULACRE, s. m. lat. Simple apparence des choses, vaine représentation, qui se nomme aussi *fantôme*. On dit du gouvernement de Rome, après *Jules César*, que ce n'étoit qu'un simulacre, ou un fantôme de République.

SIMULTANÉE, adj. lat., qui signifie ce qui se fait, où ce qui paroît, dans le même-tems.

SINA ou CHINA, s. m. Racine médecinale, qui vient d'une Province de la Chine, d'où elle tire son nom. On la mêle avec le *gaïac* & la *salse-pareille*, pour les maladies du foie & de la poitrine. On apporte, du Perou, une racine à laquelle on donne le même nom, & qui a les mêmes vertus.

SINAPISME, s. m. Formé du mot grec, qui signifie *senevé*, ou Moutarde. C'est le nom d'un cataplasme de graine de Senevé & de Simples chauds & âcres, qui s'applique sur la tête, dans les maladies froides du cerveau, ou pour les maux de tête invétérés.

SINCIPUT, s. m. lat. Terme d'Anatomie, qui signifie le devant de la tête.

SINDON, s. m. gr. Linceul. Ce mot ne s'emploie que pour exprimer le drap, ou linceul, dans lequel Notre Seigneur fut enséveli. On le distingue du suaire, qui n'étoit qu'un mouchoir dont son visage étoit couvert.

SINÉCURE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie *sans soin*, *sans charge*, & qui se dit, en langage ecclésiastique, d'un Bénéfice, ou d'une Dignité, qui n'oblige à aucune fonction. C'est ce qui s'appelle autrement un Bénéfice simple.

SINGE, s. m. Nom d'un animal qui, de toutes les Créatures, approche le plus de la figure de l'Homme; ce qui a donné lieu à quantité d'imaginations fabuleuses sur son origine. Il y a diverses especes de *singes*; les uns qui ont une queue, d'autres qui n'en ont pas; de gros & de petits, de gris, de roux, de bigarrés, &c., à têtes grosses, à longs museaux, &c. Les uns doux & faciles à apprivoiser, d'autres farouches & intraitables; tous fort malins, &

naturellement portés à contrefaire les actions des Hommes & des autres Animaux. L'Afrique en produit un nombre surprenant, qui courent les bois en trouppes dans plusieurs contrées, & qui se rendent redoutables aux Habitans. Il y a un *singe de mer*, c'est-à-dire, un Poisson, qu'on nomme ainsi, de sa ressemblance avec le *singe* terrestre. On appelle *singe* un instrument mobile de Perspective, qui sert à copier des tableaux & à les réduire du grand au petit pié, ou du petit pié en grand. *Singe* est aussi le nom d'un engin, qui sert, dans les vaisseaux marchands, à décharger les marchandises.

SINGERIE, s. f. La *singerie de Teniers* se dit de tous les *singes*, que ce Peintre a représenté en divers habits.

SINGLER, v. n. Quelques-uns écrivent *Cingler*, mais sans raison, puisque ce mot vient de *Siglare*, qui, suivant *du Cange*, a eu la même signification dans la basse latinité. *Singler*, c'est naviguer à toutes voiles & à plein vent. Il se dit aussi néanmoins, pour *faire simplement route sur l'eau*.

SINOPLE, s. m. Terme de Blason, qui signifie *verd*, & qui se représente, dans la Gravure, par des hachures & des traits diagonaux de droite à gauche. Quelques-uns prétendent que c'est un mot grec corrompu, qui signifie *armes vertes*; mais d'autres lui donnent une origine plus naturelle dans une sorte de craie du Levant, qui est propre à teindre en verd & qui porte le même nom.

SINUEUX, adj. lat., qui se dit de ce qui a beaucoup de détours, de ce qui forme beaucoup d'angles. *Sinuosité* est le substantif.

SINUS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *sein*, mais que les Chirurgiens employent pour signifier un petit sac qui se forme à côté d'une plaie ou d'un ulcere, & dans lequel il s'amasse du pus. C'est aussi un terme de Géométrie, qui se dit de certaines parties des angles dont on cherche la mesure, pour trouver la valeur des côtés d'un triangle; ce qui s'appelle *résoudre*. On a fait des Tables *des sinus*, par le moyen desquelles on trouve ceux de tous les angles qu'on connoît, & par eux la proportion de tous les côtés d'un triangle.

SIPHILIS. *Voyez* SYPHILIS.

SIPHON, s. m. Mot grec, qui signifie *tuyau*. On en a fait le nom d'un instrument d'Hydraulique, qui n'est qu'un tuyau recourbé, de verre, ou de plomb, pour tirer une liqueur de quelque vaisseau.

SIRAMANGHITS, s. m. Nom d'un arbre aromatique de l'Isle de Madagascar, dont les feuilles ont l'odeur du bois de sandal, & dont l'écorce a celle du clou de girofle. Il produit aussi une résine odoriférante.

SIRE, s. m. Mot fort ancien dans notre langue, que quelques-uns font venir du mot grec, qui signifie *Seigneur*. Il est vrai du moins qu'il a toujours signifié *Seigneur*, ou *Maître*. Les Seigneurs de plusieurs Terres de France ont porté particuliérement le titre de *Sire*, tels que les Sires de Pont, de Couci, &c. Aujourd'hui *Sire* est un terme d'honneur, qui s'emploie en parlant au Roi, comme au Seigneur, par excellence. *Messire* est un composé de *Mon* & de *Sire*. En Angleterre, le titre de *Sir* est propre à l'ordre inférieur de la Noblesse, qui se nomme les *Chevaliers*; ce qui n'empêche pas qu'il ne s'emploie, par politesse, entre tous les honnêtes gens, dans le sens de *Monsieur*.

SIRENES, s. f. Monstres marins de la Fable, fort célébrés par les Poëtes, qui les font Filles du

fleuve *Acheloüs*, & d'une des neuf Muses. Ils les faisoient habiter sur la côte de Sicile, où elles chantoient si harmonieusement, que les Mariniers, attirés par cette harmonie, étoient en danger de se briser contre les écueils. Elles étoient Femmes, de la ceinture en haut, & Poissons, de tout le reste du corps. La vérité est qu'on trouve, dans les mers d'Afrique, une sorte de monstres dont la partie supérieure du corps a quelque chose de la figure humaine. Il y en a de mâles & de femelles. Ils ont des bras & des mains, mais les bras courts ; la tête & les yeux ovales, le front élevé, le nez plat & la bouche grande. Leur longueur est d'environ huit piés. On distingue deux tetons aux femelles, & nos Matelots les nomment *sirènes*. Le goût de leur chair & la figure de leurs entrailles tiennent beaucoup du Porc. On parle d'une autre sorte de *sirenes* des Moluques, qui a le sein & le visage d'une Femme, & dont la chair a le goût de celle de Vache.

SIRIASE, s. f. gr. Nom d'une maladie à laquelle les Enfans sont sujets, & qui consiste dans l'inflammation du cerveau & de ses membranes, avec une fievre ardente.

SIROC, s. m. Nom qu'on donne, en Italie, au vent que nous nommons Sud-Est, c'est-à-dire, à celui qui est entre l'Orient & le Midi.

SISTER, v. n. lat. Terme de Palais. *Sister* en jugement, c'est ajourner, assigner quelqu'un, pour comparoître en Justice ; droit que les Femmes n'ont pas dans plusieurs Provinces, lorsqu'elles ne sont pas autorisées par leurs Maris.

SISTRE, s. m. Nom d'un instrument musical d'Egypte, à l'usage des Prêtres d'*Isis*, qui passoit pour l'avoir inventé.

SISYRINCHIUM, s. m. Plante qui ressemble à l'Iris par ses feuilles & ses fleurs. Sa racine, mangée, ou en décoction, chasse les vents & appaise les tranchées.

SITE, s. m. ital. Terme de Peinture, qui se dit pour situation. On admire les *sites* de Titien.

SITOPHYLACES, s. m. gr. comp. Nom de quinze Magistrats d'Athenes, dont la fonction regardoit le blé, & le soin d'empêcher que les Citoyens n'en achetassent plus qu'il n'étoit permis par la Loi, afin que l'abondance regnât toujours dans la Ville, qui étoit dans un Canton peu fertile en grains.

SIVADIERE, s. f. Nom qu'on donne à la voile d'un mât de vaisseau, qui se nomme le Beaupré.

SIUM, s. m. Nom d'une Plante aquatique, qui est une espece de Panais, fibreux & ligneux. Ses feuilles sont en aîles, & croissent par paires sur le même côté. On leur attribue la vertu de briser & de chasser la pierre, & celle de provoquer les urines.

SIXAIN, s. m. Ce qui est composé du nombre de six. On prononce *sizain*. Un *sixain* de cartes, est on paquet de six jeux. On nomme aussi *sixain*, une petite Piéce de Poësie, composée de six vers, ou une Piéce dont chaque stance est un *sixain*.

SIXTE, s. lat. Terme de Musique. On distingue la *sixte majeure*, qui contient quatre tons & un demi-ton majeur, ou une quarte, & une tierce majeure ; la *sixte mineure*, qui contient trois tons & deux demi-tons majeurs, ou une tierce mineure, & une quarte. *Sixte diminuée* se dit d'un ton qui contient deux tons & trois demi-tons majeurs, ou une tierce diminuée & une quarte. Il y a encore la *sixte superflue*, qui contient quatre tons & deux demitons, un majeur & un mineur.

SLOOP, f. m. angl. Prononcez *Sloup*. Ce mot signifie proprement Chaloupe. Mais les Anglois en ont fait le nom des petits Bâtimens que nous nommons *Corvettes*. Tout ce qui est au-dessous de vingt canons est *sloop*, en Angleterre, comme tout ce qui est au-dessous du même nombre est *Corvette* en France.

SMARAGDIN, adj. *Couleur smaragdine*, c'est-à-dire d'*Emeraude*; du mot grec qui est le nom de cette pierre précieuse. On appelle *Phosphore smaragdin*, le Phosphore brûlant de Kunkel, parce que sa couleur est d'un verd bleuâtre.

SMARAGDOPRASE, f. fem. Nom grec d'une espece de pierre, dont la couleur tient comme le milieu entre l'Emeraude & la Preme-d'Emeraude, en ce qu'elle n'a ni le jaune de celle-ci, ni le verd de l'Emeraude.

SMECTIN, f. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *nettoïer*, comme *smectiqué*, qui signifie *déterfif*. Le *smectin* est une terre grasse & luisante, tantôt tirant sur le jaune, tantôt sur le noir, dont on se sert comme du savon. Les Cardeurs de laine en font usage sous le nom de *soletard*.

SMILAX, f. m. Nom gr. d'une plante dont on distingue plusieurs especes; 1°. L'*âpre*, dont les petites branches sont piquantes, & qui porte une sorte de petits raisins rouges, auxquels on attribue beaucoup de vertu contre les poisons; 1°. Le *doux*, dont les branches sont plus lisses, & qui s'appelle autrement *Liseròn*; 3°. Celui des Jardins, qui n'est autre chose que ce qu'on appelle *Faséoles de Turquie*, dont les branches servent à former des berceaux & dont le fruit se mange. Ces trois espéces s'attachent aux treillages comme la Lierre, & lui ressemblent beaucoup par les feuilles.

SMILLE, f. f. Nom d'un marteau à deux pointes, qui sert à piquer le grais & d'autres pierres. *Smiller*, c'est piquer le grais & d'autres pierres avec la *smille*.

SMOGGLER, f. m. Mot anglois, qui s'écrit *smuggler*, dans la langue du Pays, & qui signifie ce que nous appellons *Contrebandier*. On le trouve souvent dans les Nouvelles publiques.

SNOF, f. m. Nom qu'on donne au Tabac, d'après les Anglois, qui nomment ainsi toute poudre qui se tire par le nez. Ils écrivent *Snuff*.

SOBREVESTE. *Voyez* SOUBREVESTE.

SOC, f. m. Nom de la partie d'une charrue, qui sert à fendre la terre. C'est un fer large, qui se termine en pointe. La chaussure des anciens Comédiens se nommoit *soc*, comme on nommoit Cothurne celle des Acteurs qui représentoient les Tragédies. *Soc* est aussi le nom de la chaussure des Recollets, dont la semelle & le talon sont de bois. De-là vient qu'on les appelle, en Italie, *Soccolanti*.

SOCIAL, adj. lat. ce qui appartient à la Société; comme *sociable* signifie, *capable de société*. Un Homme *sociable*. Les vertus *sociables*. On appelle *Guerre sociable*, ou des Alliés, dans l'Histoire Romaine, une fameuse guerre qui commença l'an de Rome 661., & qui eut, pour source, la passion que les Alliés de Rome avoient de devenir Citoïens Romains.

SOCINIANISME, f. m. Doctrine de Fauste Socin. Quantité de grands Hommes ont été soupçonnés d'être Sociniens, c'est-à-dire, de rejetter particuliérement le Dogme de la sainte Trinité, de la Divinité de Jesus-Christ, &c.

SOCLE ou ZOCLE, f. m. Mot formé de l'Italien, qui si-

gnifie proprement *soc*, ou *sandale*, mais dont les Architectes ont fait le nom d'un membre quarré, moins haut que large, sur lequel on pose quelque corps & qui lui sert comme de base.

SOCRATIQUE, adj. Amour *socratique*. Nom honnête par lequel on adoucit l'odieuse idée du vice le plus opposé à l'amour des Femmes. *Socrate* fut soupçonné d'une passion indigne de lui, pour Alcibiade.

SOFA, s. f. Nom que les Turcs donnent à une estrade de bois, de la hauteur d'un pié & couverte de riches tapis, sur laquelle on peut se coucher & s'asseoir.

SOFFITE, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie, dans son origine *soûpente*, plancher de grenier. Nos Architectes l'emploient pour signifier le dessous d'un ouvrage qui est suspendu; comme le dessous d'un plancher, qui s'appelle ordinairement *plat-fond*.

SOIE, s. f. Production de certains vers, nommés *Vers à soie*, qui se file ordinairement par le moyen de l'eau chaude, & qui, étant teinte ensuite de diverses couleurs, sert à faire les plus belles étoffes. On appelle *soie crue*, celle qu'on tire sans feu, & qu'on dévide sans faire bouillir le *cocon*; *soie cuite*, celle qu'on a fait bouillir pour la dévider plus facilement; *soie apprêtée*, celle qui est filée, moulinée, & prête pour la teinture. Il y a une *soie* d'orient qui se tire de la gousse d'une plante, & qui se file comme la *soie* des Vers. On prétend que cette gousse a exactement la forme d'un Perroquet verd. On appelle *soie*, le morceau de fer qui termine la lame d'une épée, & qui entre dans la poignée.

SOL, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *terre*. On donne le nom de *sol* à la superficie de la terre, ou au rez-de-chaussée sur lequel on bâtit. *Sol* se dit aussi du triple partage qui se dit des terres labourables, en blé, en menus grains, & en jachere. En termes de Blason, *sol* se dit du champ de l'Ecu. Les Chymistes disent quelquefois *sol* pour *or*, mais c'est alors le mot latin, qui signifie *soleil*, parce que l'or est nommé soleil en leur langage. *Sol*, qui se prononce *sou*. *Voyez* SOU.

SOLACIER, v. act. Vieux mot, qui signifie consoler, & qui n'est plus en usage que dans le langage badin, ou en vers, dans le style marotique.

SOLAIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui appartient au soleil. *Année solaire*, *quadran solaire*, *éclipse solaire*. On a nommé *solaires*, des Peuples de la Mesopotamie, qui rendent un culte au Soleil, gens fort attachés à cette espece de Religion. Les Médecins nomment *muscle solaire*, un muscle qui sert à mouvoir la plante des piés, qu'on nomme autrement *la sole*. Physionomie *solaire* se dit pour physionomie ouverte, heureuse.

SOLANDRE, s. f. Nom d'une espece d'ulcere, ou de crevasse, qui vient au pli du jarret des chevaux, & qui rendent des humeurs fort âcres.

SOLANUM, s. m. Herbe qui se nomme vulgairement *Morelle*, dont la feuille est noire & plus grande que celle du Basilic. Quelques-uns en mangent & la trouvent bonne. Il y a d'autres especes de *solanum*; le *dormitif*, qui a ses feuilles rougeâtres & un fruit jaune enfermé dans des cosses velues. Il croît entre les rochers maritimes, & l'écorce de sa racine est un bon soporifique. Le *solanum furieux*, dont les feuilles ressemblent à celles de la Roquette, mais sont un peu plus grandes. On dit que sa racine, en breu-

vage, cause des songes & des visions agréables. Le *grand solanum*, dont la semence cause un véritable délire; le *solanum* appellé *Alkekengi* & connu sous ce nom Arabe, qui est soporifique & diuretique, mais mortel en trop grande quantité. En général les *solanums* sont dangereux, & celui même des jardins est astringent & froid au second degré.

SOLBATU, adj. Terme de Manége. Un *Cheval solbatu* est celui dont la sole a été foulée. On appelle *solbature* cette sorte de meurtrissure, qui lui arrive lorsqu'il marche trop long-tems pié nu.

SOLDAN, s. m. On prononce *soudan*. On donnoit autrefois ce nom aux Généraux d'armées des Califes. Saladin, Général de Noradin, Roi de Damas, ayant tué le Calife *Caym*, s'éleva au thrône sous ce titre, & fut nommé le premier Soldan d'Égypte en 1146. On nomme *soldanelle*, un plante assez semblable au Chou marin, quoique ses feuilles soient plus petites & pleines d'un lait salé & amer. Elle croît vers les côtes maritimes, & ses branches sont rouges.

SOLDAT, s. m. Homme de guerre, qui reçoit la *solde* du Roi, ou de l'État, qu'il sert. Ce nom s'applique particuliérement aux gens de pié, & la plûpart des Ordonnances distinguent le *Soldat* & le *Cavalier*. Mais, en général, *un bon Soldat* signifie un vaillant Homme de guerre q quelque degré qu'il occupe. On appelle *Soldats gardiens*, ceux qu'on entretient dans les Ports. De *solde* on a nommé autrefois *soldiers*, ceux qui s'attachoient à la fortune d'un Officier militaire, sur-tout d'un ancien Chevalier, parce qu'ils y trouvoient leur subsistance. On disoit aussi, *aller en soldée*, pour dire, se mettre à la solde de quelqu'un. On appelle *soldats*, aux Isles, une espece de Limaçons, qui, n'ayant pas naturellement de coquilles, s'emparent de celles qu'ils rencontrent vuides, sur-tout des coques de *Burgau*, qui sont de gros Limaçons de mer.

SOLDATESQUE, s. f. Terme collectif, qui se dit d'une troupe de simples soldats.

SOLDER, v. act. Terme de compte & de Finance, qui signifie regler un compte, en payer le *reliquat*, ou prendre des arrangemens pour payer, en vertu de l'*arrêté*.

SOLE, s. f. Poisson plat de mer, noirâtre au-dessus & blanc par le dos, dont la chair est blanche, ferme & très-estimée. En termes d'Aides, *sole* signifie une Place publique, ou une Étape. En termes de Manége, c'est l'ongle, ou l'espece de corne, qui est au-dessous du pié d'un cheval, & qui est beaucoup plus tendre que celle qui l'environne. En termes de Marine, le *sole* est le fond plat d'un bâtiment qui n'a pas de quille. En termes de Charpenterie, on appelle *soles*, des piéces de bois posées sur les massifs de maçonnerie, qui servent, par exemple, à porter la cage d'un moulin à vent.

SOLE. [*Terre à la sole*. Terme d'Agriculture. C'est une certaine étendue de champ, sur laquelle on seme successivement, par années, des blés, puis des menus grains, & qu'on laisse en jachere la troisieme année. On divise ainsi une terre en trois *soles*.

SOLEIL, s. m. latin. Grand corps céleste, lumineux par lui-même, source de la lumiere, de la chaleur & des feux de la nature. Il est cent soixante-six fois plus grand que la terre, dont sa plus grande distance est de ving-deux mille trois cens soixante & quatorze demi-diametres, & sa plus petite de vingt & un mille six cens vingt-six. Quantité de Nations

font adoré, comme le principe de la végétation & de la plûpart des effets naturels. Dans l'ancien systême, il est Planete, & met un an à faire le tour de l'Ecliptique. Dans le systême de Copernic, c'est la terre qui fait ce tour en un an, & qui devient Planete, tandis que le Soleil cesse d'en être une.

On appelle *Soleil*, ou *Tournesol* & *Héliotrope*, une grande fleur jaune, qui est élevée sur une haute tige & qui a la figure d'un soleil. En Chymie, l'or se nomme *soleil*, ou *sol*, de son nom latin. Dans le Blason, on donne douze rayons au *soleil*, moitié droits, moitié en ondes, émail d'or. S'il est de couleur, il s'appelle *Ombre de soleil*.

SOLEMNEL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement ce qui se fait, ou ce qui arrive une fois l'an. On l'emploie pour signifier tout ce qui est extraordinaire par sa majesté, sa magnificence, ses formalités, &c., tel que les grandes Fêtes & les cérémonies d'éclat. *Solemnité* est le substantif, & *solemniser* le verbe.

SOLEN. Instrument de Chirurgie, qui est une espece de Boëte ronde, dans laquelle on place un membre fracturé, tel qu'une jambe, une cuisse, pour y être maintenu, après la réduction, dans sa situation naturelle. *Solen* est aussi le nom d'une coquille de mer, composée de deux piéces jointes ensemble, dans la forme des étuis où l'on met un couteau & une cueillere. On en trouve quelques-unes sur les Côtes de la Normandie; mais elles sont plus communes dans la Méditerranée. Elles se nomment aussi *Dattiles*.

SOLETARD. *Voyez* SMECTIN.

SOLFIER, v. act. Terme de chant, qui signifie chanter les notes d'un air, sans faire attention aux paroles.

SOLIDE, f. m. & adj. latin. Corps plein & massif. En termes de Médecine, on appelle *solides*, ou parties *solides*, toutes les parties du corps, tant simples qu'organiques, qui ont une certaine consistence & une figure permanente, telles que les fibres, les os, les nerfs, les muscles, les cartilages, les membranes, &c. Les *solides* sont opposés aux *liquides*. En termes de Géometrie, *solide* se dit d'une quantité, ou d'une figure, à laquelle on suppose les trois dimensions de la matiere, qui sont *longueur*, *largeur* & *profondeur*. L'Algébre a ses *solides*, qui sont des nombres formés d'une double multiplication. *Solide* est aussi adjectif dans le même sens, & ne devient même substantif, qu'en sous-entendant *quantité* & *nombre*. Dans le sens figuré, *Solide*, adject., se dit pour *ferme*, *grave*, *sensé*. Un *esprit solide* renferme ces trois qualités. On appelle *solidaire*, un engagement où l'on répond pour le tout.

SOLILOQUE, f. m. Mot latin composé, qui signifie une sorte de Dialogue qu'on forme seul avec soi-même. Nos piéces de théâtre sont remplies de *soliloques*, qui se nomment aussi *monologues*, nom grec composé, qui signifie la même chose.

SOLINS, f. m. Nom qu'on donne, en Architecture, aux espaces qui sont entre les solives au-dessus des poutres.

SOLITAURILES, f. f. lat. Fêtes instituées par les Romains, à l'honneur de Mars, dans lesquelles on offroit à ce Dieu un Taureau, un Belier & un Sanglier, après leur avoir fait faire trois fois le tour de l'armée si l'on étoit en guerre, ou le tour des champs, pour les préserver des tempêtes.

SOLIVE, f. f. Piéce de bois

d'une certaine longueur & d'une épaisseur proportionnée, qui sert à soutenir, & dont le nom paroît formé du mot latin, qui signifie *plancher*. *Soliveau* est un diminutif, qui signifie *petite solive*.

SOLO, s. m. Terme de Musique, emprunté de l'Italien, pour signifier les airs, ou les parties d'un air, qui se jouent par un instrument seul, sans aucun accompagnement de basse, &c.

SOLSTICE, s. m. Mot latin composé, qui signifie l'action par laquelle le soleil s'arrête, ou semble s'arrêter, deux fois l'an, dans son plus grand éloignement de l'équateur, qui est à vingt-trois degrès & demi. Le *solstice d'hiver* arrive quand le soleil est au tropique du Capricorne, ce qui fait le jour le plus court de l'hiver; & *le solstice d'été*, lorsqu'il est au tropique du Cancer, ce qui donne le plus long jour de l'été.

SOLVABLE, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie *payer*. Une *dette solvable* est une dette qui ne surpasse pas les forces du Débiteur. Un *Débiteur solvable*, est celui qui est en état de payer.

SOLUBLE, adj. lat. qui signifie ce qui est facile à résoudre, ou à dissoudre. Dans le premier sens, il se dit des questions & des propositions qui sont l'objet de l'esprit & du raisonnement; & *insoluble* lui est opposé. En termes de Pharmacie, il se dit de ce qui peut se dissoudre, ou se fondre, soit dans l'eau, comme tous les sels alkali, soit par quelque menstrue, ou dissolvant, comme la plûpart des corps mixtes.

SOLUTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de résoudre, d'expliquer. *Solution* d'une difficulté. *Solution* d'un problême de Géométrie. En termes de Chirurgie, *solution* se dit pour *division*. Un instrument tranchant fait une plaie qui divise les chairs; ce qui s'appelle *solution de continuité*. Les Chymistes nomment aussi *solution*, l'action par laquelle les corps mixtes sont réduits en leurs parties, soit par le feu, soit par les aux fortes, &c.

SOMACHE, adj. Terme de mer, qui signifie *mêlé de sel*. Le mêlange d'eau salée dans l'eau douce, à l'embouchure des rivieres, s'appelle *eau sômache*.

SOMBRER, v. n. Terme de mer. Un vaisseau qui a *sombré* sous voiles est celui qui a péri de quelque grand coup de vent, lorsqu'il étoit sous voiles.

SOMMAGE, s. m. Nom d'un droit seigneurial, qui oblige à certains services de cheval & à somme.

SOMMAIRE, s. m. & adject. Mot formé du latin, qui signifie un abregé de quelque chose. Le *sommaire* d'un livre, d'un traité. Un Jugement *sommaire*.

SOMME, s. f. En termes de mer, on dit que l'*eau a somme*, pour dire, que le fond baisse & qu'il y a plus d'eau; ce qui n'empêche pas que, dans le même langage, on n'appelle *pays somme* un fond où il y a peu d'eau. *Sommail* se dit aussi pour *basse*, c'est-à-dire, lieu où la terre est haute sous l'eau. Dans le Blason, *sommée* se dit d'une piéce qui en a une autre au-dessus d'elle, ou à son sommet.

SOMMIER, s. m. Mot qui a diverses significations. C'est le nom d'un gros matelas de crin piqué, qui sert de paillasse dans un lit. C'est celui d'une grosse poutre qui soutient ordinairement les planchers, ou d'autres ouvrages, & qui en fait la principale force au milieu des solives. C'est celui de la premiere pierre qui pose sur les colonnes, quand on forme un arc ou quelque autre ouverture. Le *sommier d'orgues* est comme un réservoir, d'où le vent des souf-

flets se distribue dans les tuyaux. Le *sommier* d'Imprimerie est une piéce de bois où tient l'écrou de la presse. On appelle *sommier* un cheval de somme. Les Financiers donnent le même nom à un gros registre sur lequel les Commis comptent de leur recepte. Le *sommier* des Aides, des Gabelles, &c. En général, la signification de *sommier* emporte l'idée de total ou de principal, par rapport à diverses parties.

SOMMISTE, f. m. lat. Terme de Chancellerie Romaine, qui est le nom d'un Ministre de la Chambre, pour l'expédition des Bulles, dont la fonction est de faire faire les minutes & de les faire plomber.

SOMNABULE, f. masc. Mot composé du latin, qui signifie celui qui se leve & qui marche, quoiqu'endormi.

SOMNIALES, adj. lat. *Dieux somniales*, qui présidoient au sommeil, & qui rendoient leurs oracles par des songes. *Hercule* en étoit un. On envoyoit les malades dormir dans son Temple, pour y recevoir, en songe, le présage de leur rétablissement.

SOMNIFERE, adj. lat., qui se dit de ce qui porte à dormir, & qui a par conséquent la même signification que *narcotique* & *soporatif*.

SOMPTUAIRE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui concerne la dépense. On nommoit Loix *somptuaires*, parmi les Romains, certaines Loix qui modéroient le luxe & la dépense, telles que la *Loi Julia*. Les Républiques de Venise, de Hollande, de Geneve, &c., ont des Loix *somptuaires*.

SONAILLER, f. m. Nom qu'on donne à un animal qui marche à la tête de plusieurs autres avec une sonnette au cou. Les Muletiers donnent à ces sonnettes le nom de *sonaille*.

SONAT, f. m. Nom qu'on donne aux peaux de mouton, passées en megie, c'est-à-dire, préparées & blanchies.

SONATE, f. f. Mot formé de l'Italien, qui est le nom d'une piéce de musique à plusieurs parties d'instrumens.

SOND ou SUND, f. m. On donne ce nom à la partie de la mer Baltique, qui est la plus étroite, entre la Suede & le Dannemarck.

SONDE, f. f. En termes de mer, c'est le nom d'un instrument qui sert à faire connoître la profondeur de l'eau & la qualité du fond. Il est composé d'une quille de plomb d'environ dix-huit livres, attachée à un long cordeau que l'on fait descendre dans la mer. La *sonde de pompe* est une mesure de bois, marquée par pouces, avec du plomb au bout, qui sert à faire connoître la quantité d'eau qui est à fond de cale. En termes de Chirurgie, la *sonde* est un instrument qui sert à sonder les plaies.

SONICA, adv. Terme de Jeu, qui signifie *aussi-tôt*, *sur le champ*, *à point-nommé*, & qui se dit d'une carte qui vient à perte, ou en gain, immédiatement après celle où l'on a mis. Il est passé en usage dans le discours familier.

SONNA, f. m. Nom d'un livre de traditions Mahométanes, auxquelles les *Musulmans*, c'est-à-dire, les vrais fidéles, sont obligés d'ajoûter foi. *V.* SUNNIS.

SONNANT, adj. Terme ecclésiastique. On appelle proposition *mal-sonnante*, celle qui peut être prise dans un sens hérétique. On y joint ordinairement, *offensive pour les oreilles pieuses*, apparemment pour soutenir la figure, qui est prise du son.

SONNET, f. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'un petit poéme de quatorze vers, divisé en deux *quatrains* de deux rimes semblables, & en deux *tier-*

tets. Il y a de l'apparence que ce nom vient du son redoublé des deux rimes dans les deux quatrains. Le *sonnet* étoit en usage, en France, dès le tems de Thibault, Comte de Champagne & Roi de Navarre, qui en parle dans ses chansons.

SONNEZ, s. m. Terme de tric-trac, qui se dit d'une chanse de deux six. Son origine est aussi obscure que celle de la plûpart des autres termes du même jeu.

SONTO, *Thé sonto*, s. m. Nom d'une sorte de thé, qui est fort estimée, sur-tout des Hollandois, qui en transportent beaucoup de Canton à Batavia.

SOPHA, s. m. *Voyez* SOFA.

SOPHI, s. m. Titre d'honneur, qui se donne aux Rois de Perse, & sur l'origine duquel les opinions sont différentes. Les uns le font venir d'un jeune Berger de ce nom, qui s'éleva sur le thrône au quatorziéme siécle. D'autres, d'un mot arabe, qui signifie *laine*, parce que les Persans prirent alors le turban de laine rouge, pour se distinguer des Turcs qui le portent blanc, &c. D'autres encore, d'un mot de la même langue, qui signifie *pur*. Quelques-uns font remonter ce nom jusqu'à Ali & Fatime, filles de Mahomet, qui établirent, disent-ils, le turban de laine rouge, pour leur secte.

SOPHIE, s. f. Plante dessicative & astringente, qu'on prend pour une espece de *sisymbrium*. Ses tiges ont environ un pied & demi de hauteur. Ses feuilles sont blanchâtres, larges, & découpées fort menu. Ses fleurs, qui naissent aux sommités des branches, sont disposées en croix & de couleur jaune pâle. Elle croît dans les lieux rudes & pierreux. On prend sa semence, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, pour la dyssenterie, les pertes de sang, les fleurs blanches, &c.

SOPHISME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie un faux raisonnement qui a quelque apparence de vérité. On appelle *sophiste*, celui qui s'efforce de tromper par des raisons qui ne sont vraies qu'en apparence. Autrefois on donnoit ce nom aux savans & aux Philosophes; ensuite l'abus que les Déclamateurs firent des sciences le rendit odieux & comme synonyme avec Charlatan.

SOPHISTIQUER, v. act. En style familier, *sophistiquer* se dit pour alterer quelque chose par de faux raisonnemens, ou par d'autres voies; & *sophistiquerie*, s. f., pour fausse subtilité, altération.

SOPHONISTES, s. m. Nom d'une sorte de Magistrats Athéniens, qui avoient, comme les Censeurs de Rome, l'inspection des mœurs, &c., mais avec moins d'autorité.

SOPORATIF, s. & adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui a la vertu d'endormir. *Un bon soporatif. Qualité soporative. Soporeux* a la même signification, en langage de Médecine, avec cette différence, qu'il emporte l'idée d'un assoupissement dangereux. *Soporifere* & *soporifique* sont synonymes avec *soporatif*.

SORBE, s. f. Fruit d'un grand arbre qui se nomme sorbier, & dont le bois est massif & coloré. Il croît dans les lieux humides. Les sorbes sont astringentes. On en distingue plusieurs sortes, les unes rondes, d'autres ovales, d'autres en forme de poire, qui s'appellent *cormes* & dont l'arbre se nomme *cormier*.

SORBET, s. m. Mot qui paroît venir du verbe latin, qui signifie *avaller*, quoiqu'il soit le nom d'un breuvage Turc, composé de citron & de sucre, à-peu-près comme notre limonade.

SORBONNE, s. fem. Nom du premier & du plus célébre College de Paris, fondé par *Robert Sorbon*,

sous le regne de saint Louis, & rebâti magnifiquement par le Cardinal de Richelieu, dont on y admire le tombeau. Ce College contient des logemens pour trente-sept Docteurs, qu'on appelle *Docteurs de la Société de Sorbonne*, pour les distinguer de ceux qui, sans y demeurer, portent le titre de Docteurs de Sorbonne, parce qu'ils ont pris les degrés requis dans l'Ecole de Théologie de ce College. On appelle *sorbonique*, l'acte solemnel de Théologie, qu'on fait dans la salle de Sorbonne pour être reçu Docteur.

SORCIER, s. m. Mot qu'on croit venu de *sorceux*, qui étoit le nom d'une sorte d'anciens Prêtres. Ce qui est certain, c'est qu'on a dit autrefois *sorcerie* pour *sorcellerie*, & que dans les Régions Idolâtres ce sont les Prêtres qui exercent l'art prétendu auquel on donne aujourd'hui le nom de *sorcellerie*.

SORDIDE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *sale, malpropre*; mais qui ne s'employe guères que dans le sens moral, pour *vil*, *bas*, *honteux*. Une avarice *sordide*. Des inclinations *sordides*.

SORE. *Voyez* SAURE.

SORI, s. m. Nom d'un minéral qui se trouve en Afrique, en Espagne, & dans d'autres Régions. Il se forme dans les mines de cuivre. Son odeur, quoique désagréable, provoque le sommeil. On prétend aussi qu'il affermit les dents & qu'il en dissipe les douleurs.

SORIE, s. f. Laine d'Espagne, dont on distingue deux sortes; la *sorie* segoviane, ou *de los-rios*, & la *sorie* commune.

SORNE, s. m. Terme de Forge, qui significie ce que les Physiciens entendent par *scorie*. *Voyez ce mot*.

SORNETTE, s. f. Terme vulgaire, qui signifie conte fabuleux, discours, ou recit badin. On le fait venir du vieux mot *sorne*, qui a signifié *soir*, *commencement de la nuit*, parce que c'est un tems où l'on ne fait rien de fort sérieux.

SORORAL, adj. lat., qui signifie ce qui concerne une sœur. En terme de Jurisprudence, on distingue les droits paternels, maternels & *sororaux*.

SORTABLE, adj. Mot assez nouveau formé de sort, pour signifier ce qui convient, ce qui est propre au *sort*, c'est-à-dire, à l'état des personnes, ou même à la qualité des choses. Un mariage *sortable* est celui qui se fait entre deux personnes de la même sorte, c'est-à-dire, qui se conviennent par l'âge, le bien, la naissance, &c. Alors les partis sont *sortables*.

SORTES, s. f. Terme de Librairie, qui signifie les livres que chaque Libraire a imprimés, & qu'il a seul droit de vendre. *Voyez* ASSORTIMENT.

SORTIE, s. f. En termes de Guerre, on appelle *sortie* la marche de quelques troupes qui sortent d'une place assiégée, pour attaquer les assiégeans, ou pour ruiner leurs travaux.

SOTER, s. m. gr. Titre que les Anciens donnoient à ceux auxquels ils se croyoient redevables de leur conservation, c'est-à-dire, aux hommes comme aux Dieux. Il signifie simplement *conservateur*. On appelloit *soteries*, des Fêtes, & des piéces de vers, qui se faisoient en remerciment de quelque faveur.

SOTIE, s. f. Vieux mot, qui étoit autrefois, parmi nous, le nom des farces, que les latins ont nommées *Mimes* & *Priapées*. Tous ceux qui ont traité du théâtre parlent des *soties*.

SOU, s. m. Nom d'une petite monnoie de compte qui vaut qua-

tre liards, ou douze deniers. Vingt sous faisoient anciennement la livre d'argent. *Voyez* LIVRE. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer la diversité qu'il y a eu dans les sous & les livres : mais remarquons que sous la premiere race de nos Rois, le *sou* étoit une espece de monnoie d'or, qui avoit, d'un côté, la tête du Prince, ceinte d'un diadême simple, ou perlé, & qui, pour légende, avoit le nom du Roi, ou celui du Monetaire, & de l'autre côté quelque figure historique. Les François étant devenus Chrétiens, le *sou* eut une croix, & pour légende le lieu de la fabrication. La taille de ces *sous* d'or étoit de soixante & douze à la livre. *Sou en dedans*, *sou en dehors*, sont deux termes de Finances. Avoir un *sou en dehors*, c'est avoir le droit de lever, outre la somme principale, un *sou* par livre, pour les frais du recouvrement. On a *un sou en dedans*, lorsqu'on a, pour profit, un *sou* par livre de la somme principale.

SOUBANDANGE, s. m. Terme de Chirurgie, qui signifie l'action de mettre, aux fractures, des premieres bandes, qu'on appelle aussi *soulandes*, parce qu'elles en ont d'autres par-dessus. Le *soubandage* demande beaucoup d'art.

SOUBARBE, s. f. Terme de mer, qui est le nom de diverses piéces de bois. On appelle aussi *soubarbe* la partie de la tête du cheval, où porte la gourmette.

SOUBASSEMENT, s. m. Bande d'étoffe, qu'on met autour du bois d'un lit. On donne le même nom à un morceau de tapisserie attaché devant l'appui d'une fenêtre.

SOUBERME, s. m. Terme de mer, qui signifie un *torrent* causé par les pluies, ou les neiges fondues.

SOUBREVESTE ou SOBREVESTE, s. f. Partie de l'habillement des Mousquetaires de la garde, qui est une espece de juste-au-corps sans manches, bleu, & galonné comme les casaques, avec une croix, devant & derriere, de velours blanc, bordée d'un galon d'argent, & des fleurs de-lys aux angles de la croix. Le Roi fournit la casaque & la *soubreveste*, & l'on rend l'une & l'autre en quittant la Compagnie. Il n'y a que les Officiers supérieurs qui ne portent point la *soubreveste*.

SOUCHE, s. fem. En termes d'Architecture, on appelle *souche de cheminée*, un ou plusieurs tuyaux de cheminée, qui paroissent au-dessus d'un comble. *Souche ronde* se dit d'un tuyau de cheminée qui sort du comble en forme cylindrique, c'est-à-dire, comme une colomne creuse.

SOUCHET, s. m. Nom d'une plante dont les feuilles ressemblent à celles du Poreau, & dont la racine, en poudre, est fort bonne pour les ulceres corrosifs de la bouche. Elle croît dans les lieux marécageux, sur-tout lorsqu'ils sont cultivés. *Souchet* est aussi le nom de la derniere pierre qu'on tire des carrieres, c'est-à-dire, de celle qui est au-dessous du dernier banc, & qui n'est quelquefois qu'un simple *gravois*.

SOUCHETAGE, s. m. Terme d'Eaux & Forêts. C'est le nom qu'on donne au compte & à la marque des bois de futaie qu'on permet d'abbatre. On nomme aussi *souchetage* la visite que font les Officiers pour vérifier le nombre & la qualité des souches abbatues. L'Expert, qui en juge, se nomme *soucheteur*.

SOUCHEVER, v. n. Mot formé apparemment de *souchet* signifie tirer le souchet d'u[illegible] riere, pour faire tomber [illegible] tres bancs de pierre qui [illegible] dessus. Le Carrier, qui [illegible] à ce travail, se nomme *s*[illegible]

SOUCHEVRON, [illegible]

d'une piéce de bois d'un comble en dôme, dans laquelle est assemblé ce qu'on nomme la *clef*, pour retenir les deux chevrons courbes.

SOUCI, s. m. Plante des jardins, qui porte une fleur jaune de même nom & d'assez mauvaise odeur, mais utile en Médecine, par ses vertus cardiaques & apéritives.

SOUCIS, s. m. Mousselines de soïe, rayées de diverses couleurs, qui viennent des Indes orientales. De-là *soucis de Hanneton*, pour certains petits ornemens des robes de femmes.

SOUCLAVIERE, s. f. Terme de Médecine. On appelle *muscle souclavier*, le premier muscle qui sert au mouvement du *thorax*. Les *veines souclavieres* sont deux branches de veine, qui font la division du tronc ascendant de la veine-cave, & qui portent ce nom parce qu'elles sont sous les clavicules du gosier.

SOUDAN, s. m. *V.* SOLDAN.

SOUDE, s. f. Herbe maritime, qui ressemble beaucoup à la petite Joubarbe, & dont on tire un sel lexivial qui entre dans la composition du savon blanc & marbré. La *soude d'Aliçan* est la plus estimée. *Kali*, mot arabe, dont les sels alkalis ont pris leur nom, signifie *soude* dans la même langue. On fait du verre des cendres de la *soude*.

SOUDIACONAT, s. m. Premier degré des Ordres sacrés, qui lie celui qui en est revêtu à la profession ecclésiastique, & qui l'oblige au célibat. Il y a néanmoins des exemples de dispenses pour le mariage, en faveur de quelques Soudiacres.

SOUDURE, s. f. Matiere composée de plomb & d'étaim, qui sert à *souder*, c'est-à-dire, à lier ensemble de piéces de métal. On appelle *soudure en épi*, ou *en lozange*, une grosse soudure à raies en maniere d'arrête de poisson; & *soudure platte*, celle qui est plus serrée & qui ne s'étend point hors de son arrête. On soude le plomb avec de la soudure commune; le cuivre avec de l'étaim, & quelquefois avec un mêlange de cuivre & d'argent. Les Maçons donnent le nom de *soudure* au plâtre serré, qui sert à raccorder des enduits.

SOUFAITE, s. f. Nom d'une piéce de bois qu'on met au-dessous d'un *Faîte*, & qui est liée par d'autres piéces.

SOUFFLAGE, s. m. Nom d'un renforcement de planches qu'on donne aux vaisseaux. *Souffler un vaisseau*, c'est renforcer le bordage par de nouvelles planches.

SOUFFLER LE VERRE, SOUFFLER L'ÉMAIL. Terme d'Art. C'est former du verre, ou de l'émail, en soufflant, avec la bouche, dans un tuyau, (de fer pour la Verrerie, & de verre pour l'émail.) dont on trempe le bout dans la matiere liquide. On appelle de même, *sucre soufflé*, ou cuit *à soufflé*, du sucre qui s'envole en l'air par feuilles séches, lorsqu'on souffle au travers d'une écumoire qu'on y a trempée. Les Massepains & la plûpart des Conserves se font avec du sucre cuit *à soufflé*. C'est le troisiéme degré de cuisson qu'on donne au sucre.

SOUFFLEUR, s. m. Celui qui souffle. On donne vulgairement ce nom aux Chymistes, sur-tout à ceux qui s'attachent à la recherche du grand-œuvre, parce que leur occupation continuelle est d'entretenir le feu de leurs fourneaux avec des soufflets. *Souffleur* est aussi le nom d'un grand poisson marin, qui souffle & lance l'eau dans l'air par les narines. Il ressemble beaucoup à la Baleine, excepté qu'il est moins grand. Les *souffleurs* vont en troupes comme les Marsouins.

SOUFFRANCE, s. f. En termes de fiefs, c'est le terme que le

Seigneur donne à son Vassal, pour lui rendre la foi & l'hommage. En matiere de compte, c'est un délai qu'on donne aux comptables, pour rapporter leurs quittances.

SOUFRE, s. m. Nom d'un minéral bitumineux, gras & inflammable, qui sert à quantité d'usages. Il y a un *soufre* de mine qui est naturel, & qui se nomme *soufre vif*. Le plus commun est le *soufre* artificiel, qui se fait par la fusion de la mine, ou par l'évaporation des eaux sulfureuses. On compose fort bien des eaux minérales chaudes avec du soufre & de l'eau de chaux vive, en y faisant bouillir quelques aromates. En termes de Chymie, le *soufre* est un principe actif qui se trouve dans tous les corps mixtes. Les métaux mêmes en contiennent, & c'est ce qui les fait rougir au feu. On tire de l'antimoine, un *soufre* qui est semblable au *soufre* commun, excepté qu'il est moins jaune & un peu plus verdâtre. Le *soufre doré d'antimoine* est un antimonial, auquel les préparations donnent une couleur rouge. Quelques-uns ont cru que le *soufre* de mine n'est que de vitriol, naturellement sublimé dans le sein de la terre.

SOUGARDE, s. f. Nom d'un demi-cercle de fer, qu'on met au-dessus de la détente d'une arme à feu, pour empêcher que le ressort ne se lâche.

SOUGORGE, s. f. Nom d'une bande de cuir, qui passe sous la gorge d'un cheval, pour tenir en état la têtiere de la bride.

SOUILLE, s. f. En termes de mer, la *souille* d'un vaisseau est le lieu où il a posé en basse marée. En termes de chasse, *souille* se dit de la bourbe, où la Bête noire se met sur le ventre.

SOULANDRE. *V* SOLANDRE.

SOULIER DE NOTRE-DAME. *Voyez* SABOT.

SOUMULTIPLE, s. m. lat. En Arithmétique, on appelle *soumultiple d'un nombre*, un autre nombre plus petit, qui se trouve contenu un certain nombre de fois dans le premier, comme 5 à l'égard de 20.

SOUPAPE, s. f. Nom qu'on donne à tout ce qu'on met pour arrêter l'eau dans les pompes & dans les tuyaux. C'est ordinairement une platine de cuivre, au milieu de laquelle est un trou, qui se bouche avec une autre platine, ou une boule. Les *soupapes* servent dans les réservoirs & les bassins pour les vuider; ce qui se fait en ouvrant la *soupape*. Dans le corps des pompes, elles servent à laisser passer l'eau que le piston pousse par-dessous, & à la retenir ensuite par-dessus. On appelle *soupapes*, dans les orgues, de petits tampons qui bouchent le porte-vent du sommier jusqu'au pié de chaque tuyau. Les ballons & les soufflets ont aussi leurs *soupapes*, qui sont de petites languettes pour ouvrir, ou fermer, le passage au vent. En Anatomie, *soupape* se dit pour *valvule*.

SOUPE DE LAIT, s. m. Nom qu'on donne à la couleur d'un cheval dont le poil est mêlé de roux & de blanc, de sorte qu'elle ressemble à celle d'un bon potage au lait.

SOUPENTE, s. f. Petite construction de planches portées sur des soliveaux, qui se fait entre deux planchers, comme une espece d'entre-solle. On appelle aussi *soupente*, dans le faux manteau d'une cheminée, des barres de fer qui servent à le soutenir.

SOURCIL, s. m. Mot formé du latin. On appelle *sourcil* le poil qui est en demi-cercle au-dessus de l'œil; & *Cil*, celui qui borde les paupiéres. En termes d'Architecture, le *sourcil* d'une porte est le haut qui pose sur les piédroits.

SOURD, s. m. Nom d'une es-

pece d'Aſpic, à quatre jambes, à-peu-près de la forme & de la groſſeur d'un Léſard verd. Son poiſon eſt ſi mortel, qu'on prétend qu'il fait périr un arbre, lorſqu'il s'arrête au pié.

SOURD, adj. En termes de Mathématiques, on appelle *Nombres ſourds*, ou *Racines ſourdes*, les racines quarrées, ou cubiques, &c., des nombres qui ne ſont ni quarrés, ni cubiques, &c. *Raiſon ſourde* eſt oppoſée à raiſon de nombre à nombre, & ſe dit de celle qui ſe trouve entre deux grandeurs irrationnelles & incommenſurables. Les Jouailliers appellent *Pierres ſourdes*, des pierres qui ont des pailles ou quelque autre défaut. Le *Couteau ſourd* des Corroyeurs eſt une eſpece de plane, peu tranchante, qui leur ſert à préparer les cuirs.

SOUDELINE, ſ. f. Nom d'un Inſtrument de Muſique, italien, qui a quatre chalumeaux, avec pluſieurs trous garnis de boëtes, qui ſervent à les ouvrir ou à les fermer.

SOURDINE, ſ. f. Petite plaque repliée, qu'on met ſur le chevalet d'un inſtrument à cordes, pour en diminuer le ſon. On appelle auſſi *ſourdine* de trompette, un morceau de bois qu'on pouſſe dans le pavillon, pour empêcher qu'elle ne ſoit ſi bruyante; & dans une Montre à répétition, un petit reſſort, qui, retenant le marteau, l'empêche de frapper ſur le timbre.

SOURDON, ſ. m. Nom d'un coquillage, qui a beaucoup de rapport au Lavignon; mais qui ſe tient moins enfoncé dans le ſable, parce que les tuyaux, qui lui ſervent à tirer & à jetter l'eau, ſont plus courts. Il la pouſſe à plus de deux piés de diſtance; ce qui le fait découvrir.

SOURDRE, v. n. Mot formé apparemment de ſource, & qui ſignifie l'action d'une eau vive, qui ſort de terre, ou de quelque autre lieu.

SOURIS, ſ. f. Petit animal à quatre piés, dont le poil eſt couleur de cendre, & qui ronge tout ce qu'il trouve. Il eſt d'une fécondité ſurprenante. Les chats, qui lui font la guerre, en diminuent le nombre; ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit fort incommode à la campagne & à la ville. On appelle *ſouris* l'eſpace qui eſt dans la main, entre le pouce & l'index. Le cheval a, dans les naſeaux, un cartillage qui s'appelle *ſouris*. En termes de Fortification, le pas de la *ſouris* eſt une petite retraite du parapet de la muraille, au-deſſus du cordon. *Dent de ſouris* ſe dit de certaines entaillures qu'on fait ſur les roues. On nomme *ſouris* un muſcle charnu, qui tient à l'os du manche d'une éclanche, près de la jointure. En termes de Commerce, la Martre zibeline s'appelle *ſouris de Moſcovie*. Enfin, les femmes donnent le nom de *ſouris* à une fauſſe coëffe, qu'elles mettent ſous les deux autres, lorſqu'elles ſe coëffent à trois rangs.

SOURSOMMEAU, ſ. m. Eſpece de Panier, monté ſur des piés, qui ſert à contenir des fruits. On appelle auſſi *ſourſommeau*, ce qui ſe met dans l'entre-bas d'une Bête de charge, c'eſt-à-dire, entre les deux ballots ou les deux paniers.

SOUS-AGE, ſ. m. Terme de Coutume, qui ſe dit, dans quelques lieux, d'un Mineur, & dans d'autres, d'un Vieillard en enfance qui a beſoin d'un Curateur.

SOUS-COSTAUX, ſ. m. & adj. Nom qu'on donne à des plans charnus, de différentes largeurs, & très-minces, ſitués plus ou moins obliquement en-dedans des Côtes, près de leurs angles oſſeux, & regnant dans la même direction que les *intercoſtaux* internes.

SOUSCRIPTION, f. f. latin. Terme qui signifie simplement l'action d'écrire une chose au-dessous d'une autre, & qui ne se disoit gueres que du nom dont on signe ordinairement les lettres, comme *suscription* se dit de l'adresse qu'on met sur une lettre pliée. Mais, depuis la fin du dernier siécle, on donne aussi le nom de *souscription* à toute entreprise, qui, étant formée entre plusieurs personnes, demande que chacun de ceux qui la forment souscrive son nom au Plan, ou à l'engagement, pour garantir la part qu'il y prend ; & particuliérement à une méthode nouvelle de publier les Livres, en s'assurant d'avance, d'un certain nombre d'Acheteurs, qu'on invite par un Programme, & qui se font inscrire, à des conditions approuvées, chez le Libraire, ou chez l'Auteur. Ceux, qui achetent un Livre par *souscription*, se nomment *Souscripteurs*, ou *Souscrivans*.

SOUSTRACTION, f. f. Nom d'une des quatre premieres opérations d'Arithmétique, par laquelle on ôte un plus petit nombre, d'un plus grand.

SOUSTILAIRE, adj. Terme de Gnomonique. On appelle *Ligne soustylaire*, une ligne tirée par l'extrêmité du style incliné qui pose sur le plan, & par le pié du style, qui doit faire avec l'axe, dans les cadrans horisontaux, un angle aigu, égal à celui de l'élévation du Pôle.

SOUTANGENTE, adj. Terme de Géométrie. *V.* TANGENTE.

SOUTANNE, f. f. Habit long, qui étoit autrefois commun aux Ecclésiastiques & aux gens de Robe, mais qui n'est plus en usage que pour les Ecclésiastiques.

SOUTE, f. f. Nom qu'on donne dans un vaisseau au plus bas des étages de l'arriere, dans lequel on enferme les poudres & le biscuit. C'est aussi le nom d'un composé de certaines herbes marines, dont on fait une maniere de sel, propre à blanchir le linge. *Voyez* SOUDE.

SOUTENDANTE, f. f. Terme de Géométrie, qui se dit de la ligne qui sert de base à un angle. C'est en françois ce que l'*Hypotenuse* est en grec.

SOUTERRAINES, f. f. Nom d'une espece de Guepes, qui sont les plus communes & les plus incommodes. Elles habitent la terre, dans de petites cavernes qu'elles se creusent, ou qu'elles trouvent ouvertes par des taupes & des insectes. On les nomme aussi *Guepes* domestiques. *Voyez* GUEPE.

SOUVENTRIERE, f. f. Nom d'une courroie de cuir, qu'on met sous le ventre des chevaux de voiture, pour contenir leur harnois.

SPADASSIN, f. m. Vieux mot, tiré de l'Italien, qui signifie celui qui porte une épée. Il se dit encore dans le burlesque.

SPAGE, f. m. Mot qui paroît formé de *sep*, & corrompu de *sepage*, pour signifier *raisin*. C'est un terme de Vigneron. Le *Pineau* est le meilleur *spage* blanc.

SPAGYRIQUE, adj. Mot grec composé, qui se dit des Médecins Chymistes, parce que, suivant sa signification, leur principal soin est d'extraire, de séparer, d'assembler, les différentes parties des corps mixtes. L'Art *spagyrique*. Un Médecin *spagyrique*. La Chymie se nomme quelquefois *spagyrie*.

SPAHIS, f. m. Nom d'un corps de Cavalerie Turque, qui est payé par le Grand-Seigneur, & qui ne posséde aucun fond de terre, comme les Zaims & les Timariots. Il est de 12 ou 15 mille hommes, composés des Silhataris, qui sont distingués par leur cornette jaune, & des *Spahioglanis* qui ont une corne rouge. Dans l'origine, ceux-ci étoient les valets des autres,

& n'ont été diſtingués que pour avoir mieux fait que leurs maîtres dans une bataille.

SPALMER, v. act. Terme de marine, qui ſignifie, enduire un navire de Brai ou de Goudron. C'eſt la même choſe que *Poiſſer*, *Goudronner*, *donner le ſuif*, &c. On prononce vulgairement *Eſpalmer*.

SPALT, ſ. m. Nom d'une pierre écailleuſe & luiſante, qui a la propriété d'aider à fondre les métaux. Elle vient d'Allemagne & d'Angleterre.

SPARADRAP, ſ. m. Eſpece de toile, dont on fait des emplâtres, ou plutôt, qui eſt une emplâtre toute faite, & qui ſe nomme autrement *toile de Gautier*, apparemment du nom de l'Inventeur. C'eſt de la vieille toile, trempée dans la matiere de l'emplâtre, qui ſe conſerve ainſi pour le beſoin.

SPARGANE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie une bande dont on enveloppe un enfant : on en a fait le nom d'une plante dont les feuilles ont à-peu-près cette figure, ou celle du glayeul.

SPARGELL, ſ. f. Plante des Bois & des lieux montagneux, qui reſſemble à un petit Genet. Ses feuilles ſont oblongues, velues, & ſemblent naître les unes des autres. Ses fleurs ſont petites & jaunes. Les gouſſes, qui leur ſuccédent, ſont plates, comme celles du genet.

SPARIES, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſe dit de tout ce que la mer jette, ou *ſeme*, vers ſes bords, comme l'ambre & le corail.

SPARSILE, adj. lat. Terme d'Aſtronomie, pour *épars*. On appelle *Etoïles ſparſiles*, celles qui ſont comme éparſes au haſard, & qui ne forment point de conſtellation.

SPARTON, ſ. m. Nom d'un cordage de mer, qui eſt fait de genet d'Eſpagne. *Sparton*, en grec ſignifie *Cable* & *Genet*.

SPASME, ſ. m. Mot formé du grec, qui eſt le nom de la maladie qu'on nomme vulgairement *Crampe*. C'eſt une convulſion qui arrive du mouvement involontaire des muſcles, & qui eſt accompagnée d'une vive douleur. On appelle *ſpaſmodiques* les remédes qu'on y apporte ; & *ſpaſmatiques*, ceux qui en ſont fréquemment attaqués.

SPATAGUE, ſ. m. Eſpece de coquillage, du genre des Ourſins, fait en forme de cœur arrondi, & garni de ſpatules. Il ſe nomme auſſi *Pas de poulains*. Les *ſpatagues* foſſiles ſont ſans ſpatules & ſans pointes.

SPATULE, ſ. f. Mot formé du grec, & nom d'un inſtrument de Chirurgie & de Pharmacie, plat par un bout & rond par l'autre, qui ſert à étendre les onguens ſur les emplâtres, ou à remuer les drogues pour les délayer. L'uſage l'a emporté, dans la prononciation, pour *Eſpatule*.

SPEAUTRE. Terme vulgaire pour Epeautre. *Voyez ce mot*.

SPÉCIAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt particulier, rare, extraordinaire, ou ce qui ne peut être approprié qu'à un ſeul uſage. *Spécialement* ſe dit auſſi pour particuliérement. *Spécifique* ſignifie ce qui appartient à une ſeule eſpece de choſes ; ce qui la diſtingue particuliérement des autres. En Médecine, on appelle *ſpécifiques*, des médicamens, des drogues, des ſimples, qui ont une vertu particuliere pour une certaine maladie. *Spécifier* ſignifie diſtinguer, ou compter, en particulier, différentes eſpeces de choſes ; réduire les choſes à leur eſpece.

SPÉCIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *plauſible*, ou pour *apparent*. Des *raiſons ſpécieuſes* ſont celles qui ont un

air de vérité capable d'en imposer. *Algébre spécieuse.* Voyez ALGEBRE.

SPECIMEN, f. m. Mot purement latin, qu'on emploie quelquefois en françois pour *Exemple*, *Modéle*, *Essai*, de quelque chose; suivant sa signification latine.

SPECTACLE, f. m. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui peut être l'objet de la vue. On donne ce nom, par execellence, aux fêtes publiques, & sur-tout aux exercices du Théâtre. Le *spectateur* est celui qui jouit de la vue d'un *spectacle*.

SPECTRE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie un objet dont la vue est capable d'effrayer, tel que les phantômes & tout ce que le Peuple appelle Esprits, Revenans, &c.

SPECULAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Miroir*. On appelle *Science spéculaire*, celle qui enseigne à faire des miroirs; & *Pierre spéculaire*, une pierre d'Arabie, qui, étant blanche & transparente, se fend en petites lames, & sert, dans le pays, de verre pour les fenêtres.

SPÉCULATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'action de regarder, de considérer, mais qui s'applique, dans l'usage, à l'étude des choses abstraites qui demandent beaucoup d'application. On appelle *sciences spéculatives*, ou *sciences de spéculation*, celles qui n'exercent que l'esprit par des raisonnemens; & c'est dans ce sens qu'on les distingue des Sciences pratiques, ou des Arts. On nomme *spéculation* une étoffe rayée, dont le fond est de cotton, & les rayures de fleuret; comme uee autre étoffe, dont la chaîne est de soie teinte, & la trame de fil ou de cotton blanc.

SPERCULE, f. f. Plante des champs, qu'on croit propre à augmenter le lait des vaches, & qu'on donne aussi pour nourriture aux poules & aux pigeons. Elle pousse plusieurs tiges, de la hauteur d'un pié. Ses feuilles sont petites & jaunâtres, disposées en rayons autour des nœuds des branches. Ses fleurs, qui naissent au sommet des tiges, sont disposées en rose, & de couleur blanche. Il leur succéde un petit fruit membraneux, presque rond, qui renferme de petites semences rondes & noiress

SPERME, f. m. Mot grec, qui signifie la semence dont les animaux sont engendrés. On appelle vaisseaux spermatiques les vaisseaux du corps, qui la contiennent. La *veine*, qui se nomme *spermatique*, sort du tronc descendant de la veine cave & porte la matiere de la semence aux testicules. On appelle *Sperma Ceti*, ou *blanc de Baleine*, la cervelle d'un animal nommé *le Oachalot*, qui passe pour la *Baleine mâle*.

SPHACELE, f. m. Mot grec, qui signifie proprement *Gangrene*. On donne aujourd'hui ce nom à la mortification totale de quelque partie, qui est comme le terme de la gangrene.

SPHENOIDE, adj. Mot grec, formé du substantif, qui signifie coin à fendre du bois. On appelle os *sphénoïde* un os de la tête, situé entre le test & la joue supérieure, & dont l'insertion est en forme de coin, qui devient unique dans les personnes avancées en âge, quoiqu'il soit de plusieurs piéces dans les enfans nouveaux nés.

SPHERE, f. f. Mot tiré du grec, qui, en termes d'Astronomie, est pris ordinairement pour un instrument composé de divers cercles & d'un axe qui le traverse, avec un petit globe au milieu, & qui sert à représenter la machine du monde & les mouvemens célestes. On entend aussi par *sphere* le globe matériel, qui, suivant ses rapports à la situation de diverses

parties de la terre, prend les noms de *sphere* droite, de *sphere* oblique & de *sphere* parallele. La *sphere* droite est celle où l'Equateur coupe l'horison à angles droits ; la *sphere* oblique, celle où l'Equateur tombe obliquement sur l'horison ; la *sphere* parallele, celle où l'équateur est parallele à l'horison.

Ceux qui habitent la premiere ont, en tout tems, les jours égaux aux nuits. Dans la seconde, qui est la nôtre, les jours & les nuits sont inégaux, excepté dans le tems des équinoxes. Dans la troisieme, la nuit & le jour sont chacun de six mois. *Sphere* se dit aussi de l'espace dans lequel une chose agit, roule, ou fait son tour. *Spherique*, signifie tout ce qui appartient à la *sphere*, ce qui en a la forme ou les propriétés. *Sphericité* se dit pour rondeur.

SPHEROYDE, s. f. Nom qu'on donne à une figure solide, qui représente une sphere, mais d'une rondeur imparfaite, produite par le mouvement d'une ellipse autour de l'un de ses axes.

SPHINCTERE, s. m. Mot grec, & nom de plusieurs muscles qui servent, suivant sa signification, à serrer des parties ensemble. Mais on le donne particuliérement au muscle qui serre en rond le col de la vessie.

SPHINX, s. m. gr. Nom d'un monstre de la Fable, que Junon, en colere, surcita contre la ville de Thebes, pour affliger le pays. Les Poétes lui donnent la tête & le sein d'une fille, le corps d'un Lion, & les aîles d'une Aigle. Il est, d'ailleurs, célébre par l'énigme qu'il proposoit & qu'Œdippe expliqua. Les Architectes emploient des figures de *sphinx* pour ornemens.

SPHONDYLE, s. m. ou SPONDYLE. Nom grec d'une plante qui croît dans les prés & dans les lieux humides, dont la tige ressemble à celle du fenouil, & les feuilles à celles du plâne. Ses fleurs & sa racine sont blanches. Son odeur est forte & désagréable, ce qui la fait employer pour rappeller les esprits dans les évanouissemens. Elle a d'autres usages en Médecine.

SPICILEGE, s. m. lat. Ce mot composé, qui signifie proprement recueil, ou glane-d'épis, est le titre de quelques collections de piéces, d'actes & autres monumens qui n'avoient jamais été imprimés. Le *spicilége* de Dom *Luc d'Acheri*. Le *spicilége* de *Fabricius*.

SPICNARD, s. m. ou NARD INDIQUE. *Voyez* NARD. Le *spicnard* tire son nom de sa forme, qui est en maniere d'épi, de la longueur & de la grosseur du doigt. Il y a un *spicnard* celtique, commun, dit-on, dans les Pyrenées. Quelques-uns regardent la lavande & le romarin commes des especes de *spicnards*.

SPINA VENTOSA, s. m. Termes latins, qui signifient *épine venteuse*, & dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie qui consiste dans une carie intérieure des os, sur-tout vers les jointures, où elle a coûtume de commencer sans douleur. Elle s'accroît ensuite par des progrès si douloureux, qu'on se croît percé d'épines, d'où lui vient une partie de son nom ; comme l'autre vient de ce que la tumeur semble remplie d'une humeur flatueuse, & qu'elle imite l'œdeme.

SPINELLE, adj. *Rubis spinelle*. On donne ce nom aux rubis qui sont d'un rouge pâle, tirant sur la pelure d'oignon. Ils en sont beaucoup moins estimés.

SPINHUYS, s. m. Maisons de force des villes de Hollande, où l'on enferme les filles de mauvaise vie, pour les occuper à divers travaux convenables à leur sexe. Ce mot Hollandois signifie *maison où l'on file*.

SPINUS, f. m. Petit oiseau, de la grosseur du chardonneret, & de couleur jaune & noire. Il est commun dans les pays chauds, sur-tout en Italie. Son nom lui vient de son bec, qui est pointu comme une *épine*. Son chant est fort agréable.

SPIRAL, adj. *Ligne spirale* se dit d'une ligne courbe, qui tourne en rond comme une vis, en s'éloignant continuellement de son centre. Elle se nomme aussi ligne *helice*. On appelle *montres spirales*, celles qui ont un ressort tournant en maniere de limaçon, qui s'attache au balancier pour rectifier les inégalités du grand ressort & du balancier.

SPIRATION, f. f. Terme de Théologie, qui exprime, dans la sainte Trinité, l'action du Pere & du Fils par laquelle le saint Esprit est produit.

SPIRE, f. f. Terme grec d'Architecture, qui signifie proprement la base entiere de la colomne, à cause de sa ressemblance avec les *replis* d'un serpent couché en rond.

SPIRÉE, f. f. Arbrisseau de jardin, qui ne croît pas à plus de trois piés de hauteur. Ses rameaux sont grêles, & l'écorce en est rouge. Ses feuilles sont longues & étroites, dentelées, vertes en-dessus, & rougeâtres en-dessous. Ses fleurs sont petites, & disposées aux sommets des branchets en forme de grappes, ou d'épis, de la longueur du doigt. Elles sont composées de cinq feuilles, en rose, & de couleur incarnate.

SPIRITUALISER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie changer quelque chose en esprit, lui donner les qualités d'un esprit. En Chymie, c'est extraire les esprits ou les parties les plus subtiles des corps. La spiritualisation appartient particuliérement aux sels, aux sucs & aux liqueurs fermentées. *Spiritueux* se dit des choses qui contiennent beaucoup d'esprits ou de parties subtiles; *spirituel* signifie proprement ce qui appartient aux substances immatérielles. Mais il se dit aussi de la Jurisdiction ecclésiastique, qu'on nomme *spirituelle*, par opposition à la Jurisdiction civile, qui se nomme temporelle. *Spirituel* s'étend de même à tout ce qui regarde la Religion, considérée comme d'un autre ordre que les choses matérielles & profanes. Il se dit encore des qualités de l'ame, auxquelles l'usage a fait donner le nom d'*esprit*. Il a l'air *spirituel*, c'est-à-dire, il a l'air d'avoir de l'esprit.

SPIRITUALITÉ, f. f. En termes de vie dévote, on entend, par ce mot, tout ce qui a rapport aux exercices intérieurs d'une ame dégagée des sens, qui ne cherche qu'à se perfectionner aux yeux de Dieu. La véritable *spiritualité* peut se trouver au milieu du bruit & des affaires du monde.

SPLENDIDE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement ce qui reduit, ce qui jette beaucop de la lumiere, mais que nous employons pour *magnifique*, *pompeux*, *noble*, *grand*. *Splendeur*, qui est le substantif, signifie l'*éclat* d'une chose, qui brille aux yeux ou à l'imagination.

SPLENIQUE, adj. Mot formé du substantif grec qui signifie *rate*. On appelle *vaisseau splénique* une veine qui est le premier des deux gros rameaux de la *veine porte*, parce qu'elle entre presque toute dans la rate. Les médicamens qui sont propres aux maux de la rate se nomment aussi *spléniques*. On ne demandera pas d'où vient le nom de la maladie particuliere aux Anglois, que nous nommons *spline*, d'après eux. Ils écrivent *spléen*, & nomment *splénetiques* ceux qui en sont attaqués.

SPLENITE, f. f. Nom d'une veine de la main gauche, elle ressemble à la *jecoraire*, qui eſt celle de la main droite, & qu'on nomme vulgairement *ſalvatelle*.

SPODE, ſ. m. Mot grec qui ſignifie *cendre*, & dont on a fait le nom de plusieurs ſortes de cendres, utiles en Pharmacie, telles que celle qui ſe trouve ſur le pavé des fournaiſes d'airain & qui eſt fort corroſive ; elle ſe nomme particuliérement *ſpode des Grecs*. Celle de cannes brûlées, ou d'ivoire calciné, ſe nomme *ſpode des Arabes*. Réduite en trochiſque, on lui attribue les mêmes vertus qu'au corail.

SPOLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement dépouiller. Mais en termes de Juſtice, *ſpolier* un priſonnier ſignifie l'enlever aux Archers.

SPONDÉE, ſ. m. Pié ou meſure des vers grecs & latins, qui eſt compoſé de deux ſyllabes longues.

SPONDYLE, ſ. m. Nom d'un gros vers, dont la tête eſt noire & le corps blanc, qui mange l'écorce de toutes ſortes de racines. Il a ſix piés, qui ſont fort près de ſa tête.

SPONGIEUX, adj. d'éponge. Il ſe dit de tout ce qui a les qualités de l'éponge, Il y a des pierres, des os & des bois *ſpongieux*.

SPONTANÉE, adj. Terme de Philoſophie, tiré du latin, qui ſignifie *volontaire*, dans ſon origine. On appelle *mouvemens ſpontanées* les mouvemens naturels, qui n'attendent pas le commandement de l'ame, & qu'on nomme autrement *indélibérés*. *Voyez* INSTANTANÉE.

SPONTON, ſ. m. Demi-pique à l'uſage des Officiers d'Infanterie. Ils montent la garde avec le *ſponton* & le hauſſe-col.

SPORADIQUE, adj. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt épars ou ſemé. On appelle *maladies ſporadiques* diverſes maladies qui viennent dans le même tems à pluſieurs perſonnes, & dont les cauſes extérieures, quoique différentes, doivent ſubſiſter auſſi dans le même-tems.

SPUMOSITÉ, ſ. f. lat. Terme de Phyſique, qui ſe dit des différentes écumes que produiſent les corps.

SPUTATION, ſ. f. lat. Action de cracher, crachement. Ce mot n'eſt guères en uſage qu'en langage de Médecine.

SPUTER, ſ. m. Nom d'une ſorte de métal, blanc & dur, que les Hollandois ont apporté des Pays étrangers en Europe, & qui ne peut être employé qu'en fonte, parce qu'il eſt aigre & caſſant.

SQUADRONISTE, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Conclaves, aux Cardinaux de l'*eſcadron volant*, c'eſt-à-dire, qui ne ſont d'aucune faction, & qui ſe jettent dans le parti qui leur plaît le plus.

SQUAMMEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *écaillé*. On appelle *ſutures ſquammeuſes* les fauſſes ſutures du crâne, parce qu'elles ſont jointes en maniere d'écailles qui montent l'une ſur l'autre.

SQUELLETE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *ce qui eſt deſſéché*. On donne ce nom aux oſſemens d'un corps animal mort & décharné, tels qu'ils ſont dans leur ſituation naturelle.

SQUILLE, ſ. f. Nom d'une plante bulbeuſe, dont on diſtingue deux ſortes ; le mâle, qui a ſes feuilles blanches, & la femelle, qui les a d'un rouge noirâtre. Sa racine eſt purgative. Elle nous vient d'Italie, de Sicile, de Portugal & d'Eſpagne. Il y a des *ſquilles* venimeuſes, c'eſt-à-dire, qui le deviennent comme les champignons. On fait du vinaigre *ſquillitique*, du vin, du miel, des tro-

chiſques *ſquillitiques*, c'eſt-à-dire, où l'on mêle de la *ſquille*. *Squille* eſt auſſi le nom d'une ſorte d'écreviſſe ſans piés & ſans branches, dont la chair eſt fort indigeſte.

SQUINANTI, ſ. m. Lin d'Egypte, qui eſt le meilleur de tous ceux du même Pays, & dont il ſe fait un très-grand commerce.

SQUINE, ſ. f. vulgairement ESQUINE. Racine médecinale, qui vient des Indes orientales & occidentales, à laquelle on attribue de grandes vertus, en décoction, pour purifier le ſang.

SQUIRRE, ſ. m. Nom grec, d'un mal qui conſiſte dans une tumeur dure, formée peu-à-peu & ſans douleur dans les glandes & les parties charnues du corps, ſoit internes, ſoit externes. C'eſt un amas de ſang & de chyle viſqueux qui ſe coagulent.

STABLE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ferme*, *conſtant*, *fixe* dans ſon aſſiette. *Stabilité* eſt le ſubſtantif.

STACHYS, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *épi*, & dont on a fait le nom d'une Plante ſemblable au Marrube, quoique plus grande, dont les feuilles ſont velues, blanches & fort odorantes, & qui produit ſa graine dans une ſorte d'Epi.

STACTÉ, ſ. f. Mot grec, qui, dans ſon origine, ſignifie *diſtiller*. C'eſt le nom d'une diſtillation de Myrrhe fraîche, qui forme une liqueur odorante, dont on fait un onguent qui ſe nomme *ſtacté*. Les Apotiquaires donnent le nom de *ſtacté* au *ſtorax* liquide.

STADE, ſ. f. Nom Romain d'une meſure de lieux. Il venoit du grec, & ſignifioit, à Rome, ſix cens vingt-cinq piés, ou cent vingt-cinq pas géométriques. Huit *ſtades* font un mille d'Italie. Chez les Grecs le *ſtadion* étoit un eſpace, couvert ou découvert, à peu près de cette longueur, où l'on s'exerçoit à la courſe.

STAGE, ſ. m. Terme eccléſiaſtique. C'eſt le nom qu'on donne parmi les Chanoines à la réſidence qu'ils doivent faire dans leur Egliſe pendant ſix mois, pour jouir des honneurs & du revenu attachés à leurs prébendes.

STAGNATION, ſ. f. lat. Terme de Médecine, qui ſe dit d'un amas de ſang, ou d'humeurs, dont la circulation eſt trop lente, & qui ſemblent croupir dans leurs vaiſſeaux, comme l'eau dans *un Etang*. C'eſt ce qui ſe nomme auſſi *ſtaſe*.

STAIMBOURG, ſ. m. Nom d'un animal qui paſſe pour une eſpece de Chamois, & dont l'âge ſe connoît par le nombre de nœuds qui entourent ſa queue.

STALACTITE, ſ. f. gr. Nom de certaines pierres, qui ſe trouvent dans pluſieurs cavernes de la Baſſe-Saxe, & qui ſont produites par des gouttes d'eau qui, tombant des voutes, ſe gelent & ſe pétrifient ſur le champ. Les unes ſont tranſparentes, & de forme cylindrique. L'on y trouve quelquefois des figures fort curieuſes, d'où leur vient le nom de *ſtalactites*; à la différence de celles qui ſe nomment *ſtalagmites*, & qui ſont opaques & de figure ronde.

STALLE, ſ. f. lat. Siege de bois, qu'on nomme auſſi *Forme*, & qui ſert, dans les Egliſes, à ceux qui chantent l'office. On diſtingue les hautes & les baſſes *ſtalles*. Elles ſe hauſſent & ſe baiſſent par le moyen de deux fiches; & lors même qu'elles ſont levées, on peut encore y être aſſis, ſur une eſpece de cul-de-lampe, qui porte le nom de *patience*.

STAMENAIS, ſ. m. Nom de certaines piéces de bois courbes, qui ſervent à la conſtruction d'un vaiſſeau, & qui s'appellent auſſi *genoux*.

STAMINE, ſ. f. Les Botaniſtes diſent aujourd'hui *Etamine*.

C'eſt un mot tiré du latin, qui ſignifie cette eſpece de fils, ou de capillamens, qui croiſſent au-dedans des fleurs, & qui environnent le Piſtil.

STAMPE, ſ. f. ital. Inſtrument qui ſert à marquer les Negres, dans l'Iſle Saint Domingue, pour les reconnoître. C'eſt ordinairement une lame d'argent très-mince, terminée de maniere qu'elle forme le chiffre du Propriétaire. On diſoit autrefois *ſtampe*, au-lieu d'Eſtampe, pour ſignifier des Images, en papier, gravées en bois, ou en taille-douce. L'uſage a prévalu pour *Eſtampe*.

STANGUE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit de la tige droite d'une ancre.

STANTÉ. *Voyez* STENTÉ.

STAPHYLODENDRE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *Arbre grappu*. C'eſt le nom d'une Plante dont les feuilles reſſemblent au Sureau. Ses fleurs ſont blanches & ſe forment en grappes. Son fruit, qui eſt auſſi grappu, renferme un noyau verdâtre, qu'on appelle Piſtache ſauvage, doux à manger, mais qui provoque à vomir.

STAPHYLOME, ſ. m. gr. Maladie des yeux, qui conſiſte dans une tumeur ſur la cornée, en forme de *grappe de raiſin*, ſuivant la ſignification du mot, & dont on diſtingue deux ſortes; l'une, qui eſt un gonflement de la cornée tranſparente; l'autre, formée par l'uvée, qui, à l'occaſion de quelque cauſe, interne ou externe, paſſe au travers de la cornée, & défigure l'œil, par une humeur qui détruit ordinairement la vue.

STAPHYSAGRE, ſ. f. Nom grec composé, d'une Plante dont les feuilles, ſuivant la ſignification du mot, reſſemblent à celles de la *vigne ſauvage*. Elle s'appelle vulgairement l'*Herbe aux poux*. Sa ſemence eſt un vomitif. Ses feuilles ſont grandes & découpées, & ſes fleurs d'un bleu céleſte.

STARIE, ſ. f. Terme latin, & de terminaiſon françoiſe. Les Hollandois nomment ainſi le tems que les Commandans de leurs Eſcortes, pour le Levant, paſſent à Smyrne, au-delà de celui qui leur eſt accordé par leur Commiſſion.

STAROSTE, ſ. m. Titre de dignité, en Pologne. On appelle *ſtaroſtiés*, des Domaines, ou des Juriſdictions, qui ont autrefois appartenu à la Couronne, auxquels les Rois nomment à leur gré, pourvu que leur choix tombe ſur un Seigneur du Pays.

STASE, ſ. f. gr. *Voyez* STAGNATION.

STATEUR. *Jupiter ſtateur.* Nom célébre de Jupiter, que les Romains lui donnerent, en lui bâtiſſant un Temple au pié du Mont-Palatin, parce qu'à la priere de *Romulus*, il les avoit arrêtés, lorſqu'ils fuyoient devant les Samnites.

STATHOUDER, ſ. m. Terme Hollandois, qui ſignifie Chef de l'Etat, & qui eſt, en effet, le titre du Chef de la République de Hollande. Cette dignité, qui eſt héréditaire aujourd'hui dans la branche Hollandoiſe de Naſſau, ſe nomme *Stathouderat*.

STATICE, ſ. f. Nom d'une fleur qui croît en bouquet, vers la fin de l'Été. Sa couleur eſt gris de lin.

STATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie pauſe, lieu où l'on s'arrête. En termes d'Aſtronomie, il ſe dit du repos apparent d'une Planete, qui, après avoir parcouru une partie du Zodiaque, ſemble s'arrêter quelque-tems, après quoi elle retrograde. On appelle *Planete ſtationaire*, celle qui fait une *ſtation*. *Saturne* eſt *ſtationaire* pendant huit jours; *Jupiter* quatre; *Mars* deux; *Venus* un jour & demi;

&

& *Mercure*, la moitié d'un jour.

STATIONAIRE. *Fievre stationaire.* Nom qu'on donne à certaines fievres continues, qui dépendent d'une disposition particuliere des saisons & des alimens, & qui regnent pendant un tems. Elles sont opposées aux fievres *intercurentes*.

STATIONAL, adj. On appelle Eglises *stationales*, celles qui, dans les tems de Jubilé, ou d'autres Fêtes ecclésiastiques, sont marquées par les Evêques pour les *stations*; c'est-à-dire, pour recevoir les visites des Fidéles.

STATIQUE, s. f. Mot grec, & nom d'une Science qui a pour objet la connoissance des poids, des centres de gravité & de l'équilibre des corps naturels.

STATMEISTRE, s. m. Mot allemand, devenu françois. A Strasbourg, on donne ce nom à des Gentilhommes d'ancienne Famille, qui gouvernent la Ville avec les Ammeistres, qui sont les Echevins.

STATUAIRE, s. m. lat. Celui qui fait des Statues, c'est-à-dire, des figures humaines, en bois, en pierres, &c.

STATURE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de la grandeur, du port, & de la figure générale d'une persoune.

STATUT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Réglement*, chose reglée & établie. On appelle *statuts synodaux*, le Recueil des synodes de chaque Diocèse. *Statuer*, qui est le verbe, signifie régler, établir, ordonner.

STEATITE, s. f. gr. Pierre de couleur brune & roussâtre, de substance molle, assez semblable au *suif*, d'où vient son nom; comme celui de *steatocele*, qui est une fausse hernie, ou une *tumeur* du scrotum, causée par une matiere semblable à du *suif*.

STEATOME, s. m. Nom grec d'une sorte d'excrescence, qui se forme en diverses parties du corps, & qui renferme, suivant la signification du mot, une humeur qui ressemble à du *suif* ou à de la graisse.

STECAS, s. m. Nom d'une fleur violette, qui a divers usages eu Médecine. Sa fleur entre dans la Thériaque & le Mithridat.

STEGANOGRAPHIE, s. fem. Mot grec composé, qui signifie l'Art d'écrire en chiffres, c'est-à-dire, d'une maniere qui ne puisse être devinée. Les Anciens avoient diverses sortes de chiffres, mais qui n'approchoient pas des nôtres. La *Steganographie* renferme aussi l'art de *déchifrer*, c'est-à-dire, d'expliquer les chiffres d'autrui. *Tritheme* a fait un Traité de *steganographie*.

STEGNOTIQUE, s. f. Mot grec, qui signifie ce qui est capable de *resserrer*, de *boucher*. On appelle *stegnotiques*, les médicamens qui produisent cet effet.

STELE, s. m. Mot grec, qui signifie *colomne*. On donne ce nom aux colomnes quarrés, qui portent aussi ceux de *colomne ante*, de *pilastre*, ou de *colomne attique*. De-là *stelegraphie*, qui signifie l'Art d'écrire, ou de faire des inscriptions, sur les colomnes.

STELECHTITE; s. f. grec. Pierre qui vient d'Allemagne, & qui se vend chez nos Droguistes. On en fait un Opiat pour nettoyer les dents. Sa couleur est grise; & sa figure, celle d'un petit *tronc d'arbre*, dont on avoit rompu les branches.

STELLION, s. m. Mot tiré du latin, & nom d'une espéce de Lésard, qui a sur le dos, des taches en maniere d'étoiles, d'où lui vient son nom. Quelques-uns croient que ce n'est autre chose que la *Tarantule*.

STELLIONAT, s. m. Nom d'un crime contre la bonne foi,

qui consiste à faire un double emploi d'une somme d'argent, ou de quelque autre bien, au préjudice de ceux avec qui l'on traite. Les Loix punissent rigoureusement le *stellionat*.

STENTÉ, adj. Mot tiré de l'Italien, qui se dit d'un Tableau, lorsque suivant la signification du mot, il paroît avoir coûté beaucoup de travail au Peintre, & venir d'un pinceau qui n'est pas leger.

STENTOR, s. m. Nom d'un Ancien Grec, célébré par Homere, dont la voix, suivant ce Poëte, se faisoit entendre au-dessus des cris de cinquante hommes. De-là on appelle *stentorée* une voix qui est extrêmement forte, & *stentorophonique* un Tube qui sert à porter la voix fort loin, & qu'on nomme vulgairement *Porte-voix*.

STERCORATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle les alimens se changent en excrémens. Quelques-uns donnent aussi ce nom à l'usage de *fumer* les terres, c'est-à-dire, d'y mettre du fumier & toutes sortes d'excrémens pour les engraisser.

STEREOBATE, s. m. Terme grec d'Architecture, qui signifie proprement lieu solide, sur lequel on marche. On donne ce nom à la partie de la base qui n'est pas sous une colomne.

STEREOMETRIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *mesure de ce qui est solide*. C'est le nom d'une partie de la Géométrie pratique, qui enseigne à mesurer les solides, ce qui s'appelle quelquefois *jauger*.

STEREOTOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de *couper* quelque chose de *solide*. C'est le nom d'une Science qui apprend la coupe des solides, tels que les murs & les voutes, dans les profils d'Architecture.

STERLET, s. m. ou STRELET. Nom d'un Poisson commun dans les Rivieres de Moscovie, & dont la chair est meilleure que celle même de l'Esturgeon, avec lequel il a quelque rapport. Sa plus grande longueur n'est que d'une aune.

STERLING, s. m. Nom d'une monnoie de compte, en Angleterre, qui est peu plus de la quatrieme partie d'une livre de poids. La livre sterling vaut douze fois vingt sous communs du Pays, c'est-à-dire, vingt schellings, & le sous sterling douze de ces sous. On fait venir ce mot d'un Chateau du même nom, en Ecosse, où l'on battoit anciennement monnoie.

STERNO-COSTAUX, s. m. & adj. lat. Nom de certains muscles, qu'on appelle autrement le triangulaire du *sternum*. Ils sont disposés obliquement à chaque côté du sternum, sur la surface interne des cartilages de la deuxieme, troisiéme, quatriéme, cinquiéme & sixiéme des vraies côtes.

STERNUM ou STERNON, s. m. Mot grec, qui est le nom du devant de la poitrine, où les côtes aboutissent. Ce n'est qu'un cartilage dans l'enfance, mais il s'endurcit en un ou plusieurs os, à mesure qu'on avance en âge.

STERNUTATION, s. f. Terme de Médecine, tiré du latin, qui signifie éternûment. On appelle *sternutatoires* les médicamens qui servent à faire éternuer, c'est-à-dire, à tirer par le nez la lymphe d'autour l'os cribreux & de la membrane pituitaire supérieure.

STERQUILIN, s. m. lat. Nom d'une ridicule Divinité des Anciens, qui présidoit aux excrémens qu'on rend par les selles.

STIBIUM, s. m. Terme de Pharmacie, qui signifie la même chose qu'Antimoine. Le *Tartre stibié* en est une préparation.

STICADE ou STECAS, s. f. Nom d'une Plante qui entre dans

la composition de la Thériaque.

STICHOMANTIE, s. f. gr. Art de *deviner par les vers*. Les Anciens écrivoient, sur plusieurs petits billets, des vers dont le sens regardoit l'avenir, & qu'ils appelloient fatidiques. Ils jettoient ces billets dans une Urne, & celui, qu'ils tiroient le premier, étoit pris pour la réponse à leur question. Les vers des Sybilles, & les Poésies d'Homere servoient ordinairement à cet usage. Les Chrétiens des premiers siécles avoient aussi leur *stichomantie*, qu'ils exerçoient avec la Bible & le Pseautier, en prenant, pour la volonté de Dieu, le premier passage sur lequel ils tomboient, à l'ouverture du Livre.

STIGMATE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *marque*, ou *impression*, faite par la *pointe* de quelque chose. On appelloit anciennement *stigmate* une marque qu'on imprimoit sur l'épaule des Soldats qui s'enrolloient. Aujourd'hui l'on entend ordinairement par *stigmates* les marques des plaies de Notre-Seigneur, qu'on prétend avoir été imprimées, par faveur du Ciel, sur le corps de Saint François. En termes de Physique, on appelle *stigmates*, certains points qu'on apperçoit aux côtés du ventre des Insectes, & qui ne sont que les extrêmités des vaisseaux. Les Botanistes nomment aussi *stigmate*, dans les Pistilles, une petite mousse qui forme, sur l'embrion, une pellicule membraneuse & transparente.

STIL DE GRUN, s. m. ou suivant d'autres, STIL DE GRAIN. Nom qu'on donne à une pâte en petits pains, qui sert à peindre en huile & en miniature. Elle se fait de la graine d'un arbrisseau épineux, qui est fort commun en Dauphiné, & dont les Teinturiers se servent aussi pour teindre en jaune.

STILE. *Voyez* STYLE.

STILET, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie un petit poignard long & étroit, dont la blessure est fort dangereuse.

STIMULANT, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit de ce qui a la vertu d'*exciter* & de *réveiller*, par opposition à *calmant* & *assoupissant*.

STINKERKE, s. f. Grand mouchoir de toile, de coton, ou de soie, que les Femmes nouent autour du cou, & dont les deux bouts pendent, ou sont entrelacés, par-devant. Elles lui donnerent ce nom, en France, après la bataille de Stinkerke, en 1692.

STIPENDIAIRE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui est aux gages de quelqu'un, celui qui est payé pour les services qu'il rend. *Stipendier* quelqu'un, c'est lui donner une paye reguliere. Des Troupes *stipendiées* par la France.

STIPULATION, s. f. Mot formé du latin, qni signifie *convention*; du mot qui signifie *Fetu*, parce qu'anciennement on donnoit, dans les ventes, un *fetu* à l'Acquéreur, ce qui marquoit la conclusion du marché.

STIPULES, s. f. lat. Nom que les Botanistes donnent à deux petites feuilles pointues, qui se trouvent au pié des feuilles de plusieurs especes de Plantes.

STOCFICHE, s. m. Mot corrompu de l'Anglois, qui signifie *Poisson de provision*. C'est, en général, toute sorte de poisson salé & desseché, dont il se fait un grand commerce dans les Pays maritimes. Mais on appelle ordinairement *stocfiche* une sorte de *Morue séche*. Le mot Anglois s'écrit *Stockfish*.

STOICIENS, s. m. Philosophes, Sectateurs de Zenon, qui prirent ce nom d'un mot grec, qui signifie *Portique*, parce qu'ils s'assembloient sous des Portiques

pour discourir. Ils enseignoient que le souverain bien consiste à vivre d'une maniere conforme à la nature & à la raison, & que Dieu étoit l'ame du Monde. Ils avoient un grand mépris pour les richesses, & se prétendoient supérieurs à tous les événemens de la vie. Leur Doctrine prit le nom de *Stoicisme*. De-là vient qu'une vertu ferme & austere se nommoit *Vertu stoïque*, ou *stoïcité*.

STOMACACÉ, s. m. Mot grec composé, qui signifie *mal de bouche*. C'est le nom d'une sorte de scorbut, accompagné d'une grande puanteur qui vient de la bouche & des gencives.

STOMACHIQUE, adj. l. Ce qui appartient à l'estomac, ou ce qui lui est convenable. On appelle *veine stomachique*, une veine qui, sortant du rameau splénique, entre dans l'orifice supérieur du ventricule. On nomme *stomachiques* les médicamens qui lui sont propres, soit pour le rafraîchir, soit pour l'échauffer & le former.

STOMOMATIQUE, adj. Mot formé du grec, qui signifie ce qui est d'acier. On appelle *Ecaille stomomatique*, une menue écaille d'acier, qui a une qualité fort astringente.

STOMPER, v. n. Mot qui paroît corrompu de l'italien, & qui signifie dessiner avec des couleurs en poudre. On emploie, au-lieu de crayon, ou de pinceau, le bout d'un petit rouleau de papier, qui sert à appliquer les couleurs.

STORAX, s. m. Nom grec d'une grande plante asiatique, & d'une sorte de résine, qui en distille, & qui est employée dans la Pharmacie. Le *storax* liquide, qui se nomme aussi *stacté*, est fait du mêlange de plusieurs résines; mais le *storax* ordinaire est sec & rouge. Il y en a une sorte qu'on surnomme *Calamite*, du mot latin, qui signifie canne, ou tuyau, parce qu'on l'apportoit autrefois d'Asie dans des cannes. C'est le plus estimé.

STORE, s. m. Mot tiré de l'italien, qui signifie une piéce de natte, de toile, ou d'autre étoffe, qu'on met en dehors devant les fenêtres d'une chambre, pour la garantir du froid ou du chaud. On met des *stores* de toile, ou de taffetas, en dedans, devant les glaces d'un carosse ou d'une chaise.

STRABISME, s. m. gr. Mauvaise disposition de l'œil, qui le rend louche, & qui fait regarder de travers. *Strabon*, ancien nom propre grec, signifioit *louche*.

STRAMON, s. m. Nom d'une plante qui ressemble beaucoup au Solanum, & qui en a les propriétés, mais dont les feuilles sont plus grandes. Elle porte un fruit verd & épineux, qui a la forme d'un nombril.

STRANGULATION, s. f. lat. Etranglement, action d'étrangler. Il ne se dit qu'en termes dogmatiques.

STRANGURIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *goutte d'urine*, & nom d'une maladie incommode, qui consiste dans une vive douleur que l'urine cause au passage; ce qui arrive sur-tout après avoir bu de la biere trop nouvelle, ou d'autres liqueurs mal fermentées, & vient d'un acide vitié de l'urine.

STRAPASSER, v. act. & n. italien. Terme de peinture, qui signifie travailler à la hâte. Un dessein *strapassé*, c'est-à-dire, auquel on n'a pas employé beaucoup de tems. On dit quelquefois d'un Peintre, qui travaille promptement, que c'est un grand *Strapasson*.

STRAPONTIN, s. m. vulgairement ESTRAPONTIN. Nom d'un petit siége mobile qu'on met au-devant d'un carosse coupé

Quelques-uns donnent aussi le nom de *ſtrapontins* aux *Hamacs*.

STRASSE, ſ. f. Nom d'une groſſe ſoie, qui eſt la bourre ou le rebut de la bonne. On nomme auſſi *ſtraſſes*, de faux diamans, d'une compoſition inventée, de notre tems, par un Jouailler de ce nom.

STRATAGÊME, ſ. m. Mot grec, qui eſt paſſé à notre uſage pour ſignifier ruſe, moyen adroit de tromper, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion de guerre. *Stratagême militaire.*

STRATIFICATION, ſ. f. Terme de Chymie, compoſé du latin, qui ſe dit d'une maniere d'arranger des poudres corroſives, ou d'en faire un lit, ſur de petites lames de métal qu'on veut calciner. On fait auſſi des *ſtratifications* avec d'autres poudres & pour d'autres uſages. *Stratum*, qui eſt purement latin, ſe dit, dans le même langage, d'un lit de terre, ou de poudres, ou d'autres matieres.

STRATIOTE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *ſoldat*, & nom d'une herbe aquatique, ſemblable à la Jourbabe, qui nâge ſur l'eau. Elle tire ſon nom de ſa vertu pour arrêter le ſang & pour ſonder les plaies, parce que les *ſoldats* ont ſouvent occaſion d'en faire uſage.

STRATOCRATIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſe dit d'un gouvernement purement militaire, c'eſt-à-dire, dont les chefs ſont Guerriers de profeſſion.

STRELETESES, ſ. m. Nom d'un grand corps d'Infanterie Moſcovite, qui ſont à peu-près ce que les Janiſſaires ſont en Turquie.

STRENIE, ſ. f. Nom d'une Déeſſe des Romains, qui préſidoit aux préſens qui ſe font au commencement de l'année, & qui avoit ſon Temple dans la *voie ſacrée.*

STRIBORD, ſ. m. Terme de marine, que quelques-uns prononcent *Tribord*, & qui paroit une corruption de *Dextribord*. C'eſt le nom qu'on donne au côtê droit du vaiſſeau, en regardant de la poupe à la proue.

STRICT, adj. lat. Etroit, reſſerré. Ce mot ne s'emploie que dans le ſens moral. Obligation *ſtricte*, c'eſt-à-dire, étroite & rigoureuſe.

STRIE, ſ. f. lat. Terme de Conchyliologie, qui ſe dit des rayures qui ſont ſur les coquillages; différentes cannelures, qui ſont plus grandes & plus régulieres. *Strié*, adj., ſignifie *canelé.*

STRIGIL, ſ. m. lat. Eſpece de petite ratiſſoire, dont les Anciens ſe ſervoient, dans leurs Bains, pour ſe décraſſer le corps.

STRIURE, ſ. f. Mot formé apparemment du verbe latin, qui ſignifie *creuſer une raie*. Il ſe dit, en Architecture, des cannelures d'une colomne, c'eſt-à-dire, des concavités & de l'eſpace plat qui les ſépare.

STROECKS, ſ. m. Petits vaiſſeaux plats, dont on ſe ſert ſur le Volga, pour le commerce d'Aſtraçan & de la Mer Caſpienne.

STROMATES, ſ. m. gr. Titre de pluſieurs anciens Ouvrages, qui ſignifie proprement *Tapiſſeries*, & qui ſe prend pour *mêlange* de différens ſujets, tel que l'ouvrage de Saint Clément d'Alexandrie.

STRONGLE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne aux vers des inteſtins, parce que, ſuivant la ſignification du mot, ils ſont ordinairement longs & ronds.

STROPHIE, ſ. f. gr. Terme de Poëſie, qui en parlant des Odes grecques ou latines, ſignifie ce qu'on nomme Stance, en françois.

STRUCTURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie la maniere dont un édifice eſt bâti. Une maiſon de belle *ſtructure.*

STRYGES, ſ. m. Nom qu'on donne aux *Vampires* de Ruſſie

c'est-à-dire, à des corps qu'on trouve entiers dans leurs cercueils, quoiqu'il y ait long-tems qu'ils soient morts. *Voyez* VAMPIRE.

STUC, s. m. Mot tiré de l'italien, dont on a fait le nom d'une espece de mortier blanc & fin, composé de chaux & de poudre de marbre blanc, qui se manie pour en faire toutes sortes d'ouvrages, & qui étant sec prend un poli qui approche de la plus belle pierre. Les Ouvriers qui travaillent en *stuc*, se nomment *Stucateurs*.

STUPÉFACTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un grand étonnement, mais qui ne se dit guéres qu'en langage de Médecine, de l'état d'une personne dont tous les sens paroissent assoupis par l'effet de quelque mal violent, ou par celui de quelque remede trop actif. *Stupéfier* est le verbe. *Stupeur*, s. f., se dit aussi pour engourdissement; de-là *stupidité*, *stupide*, *stupidement*.

STYGIEN, adj. Ce qui appartient au Fleuve Styx. En Chymie, on appelle eaux *stygiennes* toutes les eaux fortes, parce que, semblables à celles du styx, elles rongent les métaux.

STYLE, s. m. Mot grec, qui signifie une *grosse aiguille*, ou une sorte de poinçon, dont les Anciens se servoient pour écrire sur des tablettes de cire ou de plomb. En termes de Gnomonique, c'est le nom d'une petite verge de métal, qui, étant élevée sur le plan d'un quadran, fait connoître, par l'extrêmité de son ombre, quelle heure il est. On suppose que le bout du *style* est le centre de la terre, dont l'ombre se jette sur un plan & tourne avec le Soleil. On apelle *vieux style* & *nouveau style*, la différente maniere de compter, avant & depuis la réformation du Calendrier. Quelques Etats Protestans s'étoient obstinés à rejetter le nouveau *style*, par la seule raison qu'il vient de Rome; mais la confusion de leur Chronologie les a forcés de l'apdopter en 1753. *V.* GRÉGORIEN.

STYLITE, s. m. gr. On a donné ce nom à quelques Saints, qui ont passé, dit-on, plusieurs années débout sur une colome; mortification assurément fort pénible.

STYLOBATE, s. m. Nom grec composé, qui signifie, en Architecture, le *pié-destal d'une colomne*.

STYPTIQUES, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie resserrer. On appelle *styptiques*, les médicamens dont la propriété est d'arrêter les évacuations excessives, & en général tout ce qui a la vertu de resserrer.

STYRAX, s. m. Arbre des Indes, qui produit une résine, dont la Médecine fait usage. Elle se vend, chez les Droguistes, sous les noms de *styrax sec*, ou *styrax calamite*, & de *styrax liquide*. La premiere est une substance résineuse, en grains, de couleur rouge; & la seconde, une liqueur grasse, de consistence mielleuse, & de couleur brune. Toutes deux ont l'odeur très-forte.

STYX, s. m. Nom d'une fontaine d'Arcadie, fameuse anciennement par le froid extrême de ses eaux, qui étoient mortelles pour ceux qui en bûvoient. Elles rongeoient jusqu'au fer & au cuivre. Ces qualités extraordinaires donnerent occasion aux Poëtes d'en faire un des fleuves de l'Enfer, qui, suivant leur Théologie, étoit si respecté des Dieux, que lorsqu'ils juroient par le *styx*, ils étoient obligés d'être fidéles à leur serment, sous peine d'être privés de la Divinité pendant un siécle.

SUAGE, s. m. Nom d'un outil dont les Serruriers se servent pour forger les piéces en demi-rond, les piéces triangulaires, &c. Les Orfévres appellent *suage* la partie quarrée d'un flambeau, qui se nom-

me Doucine quand elle est ronde. *Suage* est aussi une enclume de Cordonnier. En termes de Marine, il signifie le coût des graisses & suifs qui servent à enduire un vaisseau.

SUAIRE, s. m. lat. Mot consacré pour signifier un drap où l'on prétend que la figure de Notre-Seigneur est imprimée, & qu'on garde à Besançon.

SUAVE, adj. SUAVITÉ, s. f., tous deux empruntés du latin, pour signifier, l'un *doux*, l'autre *douceur*. Ils ne se disent guéres que de ce qui est agréable, ou doux, pour les sens. Une odeur *suave*. La *suavité* de certains sons.

SUBALTERNE, adj. Mot composé du latin, qui signifie celui qui est sous un autre, c'est-à-dire, qui lui est subordonné en rang ou en autorité.

SUBDIVISION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie la division des parties d'un tout, c'est-à-dire, une seconde division des parties d'une chose déjà divisée.

SUBGRONDE, s. f. ou SUGGRONDE, vulgairement SEVERONDE. Mot tiré du latin, & nom de la partie du toît d'un bâtiment, qui est en saillie, pour empêcher que les murs ne soient endommagés par l'écoulement des eaux de pluie.

SUBHASTATION, s. f. Mot latin composé, qui signifie l'action de mettre quelque chose sous une pique. C'est un terme de Pratique, qui se dit de la vente des immeubles, lorsqu'elle se fait, à cri public, par autorité de Justice. Les Romains enfonçoient, dans ces occasions, une pique en terre dans le lieu où se faisoit la vente, & le mot de *subhastation* vient de cet usage. On en a fait le verbe *subhaster*, pour dire vendre un héritage à cri public.

SUBINTRANT, adj. lat. *Fiévre subintrante*. Les Médecins nomment ainsi des fiévres intermittentes, dans lesquelles l'accès recommence avant que le précédent soit fini; ce qui les rend continues.

SUBJONCTIF, s. m. lat. Terme de Grammaire. C'est le quatrieme mode, dans la conjugaison des verbes, auquel on donne ce nom, parce qu'il est gouverné ordinairement par quelque autre verbe, ou par quelque particule.

SUBLAPSAIRES, adj. Terme de Théologie. On donne ce nom à ceux qui enseignent que le décret divin d'élection, n'a été porté qu'après la chûte d'Adam.

SUBLIMATION, s. f. Terme de Chymie, tiré du latin, qui signifie l'extraction des parties les plus séches & les plus subtiles d'un corps mixte, élevées par le feu qui les fait demeurer attachées au sommet du vaisseau. *Sublimation* du mercure, du soufre, &c. *Sublimer*, c'est faire la *sublimation* d'un mixte. On appelle *sublimé* les parties qui résultent de la *sublimation*. Le *sublimé* commun se fait avec le mercure & le nitre.

SUBLUNAIRE, adj. Ce qui est au-dessus de la Lune. Les choses *sublunaires*, c'est-à-dire, tout ce qui se passe dans le cercle que la Lune décrit autour de la terre.

SUBMERGER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie enfoncer une chose dans l'eau, de maniere qu'elle en soit couverte. Un vaisseau *submergé*, c'est-à-dire, abîmé au fond de l'eau. *Submersion* est le substantif.

SUBORDINATION, s. fem. Etat, ou condition, d'un Inférieur par rapport à son Supérieur. On appelle aussi *subordination* un ordre graduel de choses subordonnées, c'est-à-dire, qui sont les unes au-dessous des autres.

SUBORNER, v. act. Séduire quelqu'un, le gagner par quelque motif, pour l'engager à trahir son devoir. *Suborner l'innocence*, c'est la corrompre. *Suborner des témoins*,

c'est les payer pour faire de fausses dépositions. *Subornation* est le substantif.

SUBRÉCOT, s. m. Terme vulgaire, qui signifie ce qui est *au-dessus* de l'écot, & qui, pour suivre l'origine latine, devoit s'écrire *suprécot*.

SUBREPTICE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui se glisse par adresse ou par fraude. On appelle *Lettres subreptices*, celles qu'on obtient en dissimulant des choses qui auroient empêché de les obtenir. *Subrepticement* se dit aussi comme adverbe. *Subreption* signifie ce qu'on ajoûte, ou ce qu'on déguise, dans l'exposition d'un fait. *Obreption* signifie ce qu'on supprime.

SUBROGATION, s. f. lat. Terme de Droit, qui signifie l'action de substituer quelqu'un à la place ou aux droits d'un autre.

SUBSÉQUENT, adj. lat., qui signifie ce qui suit immédiatement quelque chose. *Subsequemment* est l'adverbe. Mais l'un & l'autre ne s'emploient guéres qu'en style de Pratique.

SUBSIDE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *secours*. On donne ce nom aux impôts qui se levent sur le peuple, pour les besoins de l'Etat. *Subsidiaire*, adjectif, en terme de Palais. On appelle *Moyens subsidiaires*, des moyens surabondans, qu'on emploie comme un secours pour le principal. *Conclusions subsidiaires* se dit des nouvelles Conclusions, ou des Conclusions incidentes, qui se prennent lorsqu'on trouve des difficultés dans les premieres.

SUBSISTER, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie demeurer dans un certain état, continuer d'ét.e. Subsistance se dit dans le même sens, & se prend aussi pour ce qui sert à la nourriture & à l'entretien du corps animal.

SUBSTANCE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui constitue proprement chaque chose. La *substance* d'une chose, c'est son essence, les qualités par lesquelles elle est telle. On distingue les substances spirituelles & les substances matérielles. La *substance* d'un discours est ce qu'il contient de principal ; c'est dans ce sens qu'on dit reprendre un discours en *substance*, pour le réduire à ses principaux chefs. *Substantiel* se dit de tout ce qui appartient aux *substances*, & se prend, dans un sens plus resserré, pour réel, fort solide. *Substantif* est un terme de Grammaire, qui se dit de tous les noms qui expriment les choses, sans aucun égard à leurs qualités, qui s'expriment par les adjectifs.

SUBSTITUT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie celui qui remplit la place ou les fonctions d'un autre. Les Substitus des Procureurs généraux sont les Procureurs du Roi dans les Siéges Royaux, tels que les Présidiaux, les Bailliages, &c.

SUBSTITUTION, s. f. lat. En termes de Droit, on appelle *substitution* un acte revêtu de l'autorité, par lequel des biens héréditaires sont assurés aux Descendans, soit à perpétuité, soit jusqu'à certains degrés. Les grandes Maisons ne se soutiennent que par les substitutions. Cependant l'usage en a été restraint par de nouvelles ordonnances. On distingue plusieurs sortes de *substitutions* : la *graduelle*, qui se fait par Contrat de mariage, ou par d'autres dispositions entre Vifs ; la *directe*, par laquelle les biens de la succession se transférent directement de la personne que l'on veut ; l'*Exemplaire*, qui se fait par les parens, à leurs enfans, lorsque la foiblesse de leur esprit, ou quelque autre raison d'impuissance, leur ôte le pouvoir de régler leur derniere volonté ;

la *Fidei-commissaire*, qui est celle par laquelle on charge son Héritier, testamentaire, ou *ab intestat*, de rendre toute la succession, ou partie, à quelqu'un, après la mort de cet Héritier; la *graduelle & perpétuelle*, qui est une espece de *substitution Fidei-commissaire*, par laquelle on fait des degrés de *substitution* jusqu'à l'infini: la *Pupillaire*, qui se fait à un Pupille, par celui en la puissance duquel il est, au cas qu'il décede avant l'âge de puberté: la *Réciproque*, par laquelle plusieurs Héritiers sont substitués les uns aux autres: la *Vulgaire*, par laquelle on substitue à l'Héritier, au cas qu'il ne se porte pas pour Héritier.

SUBTENDANTE ou SOUTENDANTE, s. f. Terme de Géométrie. On donne ce nom à la base d'un angle, c'est-à-dire, à une ligne droite opposée à un angle, & qu'on suppose tirée de deux extrêmités de l'arc qui le mesurent.

SUBTERFUGE, s. m. Mot composé du latin, qui se dit pour excuse, prétexte, moyen qu'on emploie dans quelque difficulté, pour se tirer adroitement d'embarras.

SUBTERRANÉE, adject. Mot latin composé, qui signifie ce qui est en terre ou sous la surface de la terre.

SUBVENTION; s. f. Mot tiré du latin, dont on a fait un terme de Finance, pour signifier certains Droits, tels que celui du vingtiéme denier, ou du sol pour livre, qu'on établit sur les marchandises, pour *subvenir* aux besoins de l'Etat.

SUBVERSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie renversement total, par lequel une chose change de situation & de forme.

SUBURBICAIRE, adj. latin. Nom qu'on donnoit aux Provinces d'Italie, qui composoient le Diocèse de Rome. On en comptoit 10.

SUBUTKO, s. m. Oiseau de proie, de la grosseur du Corbeau, & fort semblable à la Buse. Il vit de serpens, de crapaux & de grenouilles. En Egypte, où il est commun, on prend ses testicules en poudre, pour s'exciter aux plaisirs de l'amour; ce qui lui a fait donner le nom grec d'*Hippotriorchis*.

SUC, s. m. lat. Nom de certaines parties liquides, qu'on exprime d'une chose, & qui en contiennent la principale substance. *Suc nourricier* se dit d'une humeur lymphatique un peu visqueuse, douce, balsamique, fournie par les artéres lymphatiques à toutes les parties du corps, pour les *nourrir* & reparer la perte continuelle qui se fait par la transpiration & par les autres sécrétions. On appelle *suc* pancréatique un certain *suc* qui est apporté du Pancreas dans les intestins, & qui sert à perfectionner le chyle.

SUCCEDANÉE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui succede*, & qui se dit, en Pharmacie, de certains médicamens qui se mettent à la place d'autres. On les nomme aussi substituts. Mais l'usage en est toujours dangereux.

SUCCENTEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Souchantre*, & qui est en usage dans quelques Eglises Cathédrales.

SUCCENTURIER, adj. Terme d'Anatomie, formé du latin. On appelle *Muscles succenturiers*, deux muscles de même forme, qui naissent de la partie antérieure de l'*os pubis*.

SUCCESSION, s. f. lat. Action, ou droit, de succéder. Il se dit aussi des choses auxquelles on succede, où l'on a droit de succéder. Les Loix qui regardent la succession, prise pour héritage, sont d'une extrême variété, dans les différentes Provinces du Royaume. *Succession unde vir & uxor* se

dit d'une succession particuliere, en vertu de laquelle le Survivant de deux personnes mariées succede au Mort, à l'exclusion du Fisc, lorsque le Mort ne laisse ni Descendant, ni Ascendant, ni Collatéraux. On appelle *succession du Fisc*, celle qui est vacante, & pour laquelle il ne se présente point d'Héritiers, ni Mari, ni Femme; parce que dans ce cas, les biens du Mort appartiennent au *Fisc*, qui est représenté par les Seigneurs Hauts-Justiciers, en vertu du *Droit de deshérence*, suivant lequel ils prennent chacun ce qui est situé dans l'étendue de leurs Justices.

SUCCIN, s. m. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une espece d'arbre, nommé autrement *Karabé*. C'est une sorte de bitume marin, qu'on croit formé d'exhalaisons grasses & pures, & qui se coagulant est poussé aux rivages par les flots.

SUCCINT, adj. Mot tiré du latin, qui s'emploie pour signifier *court*, sur-tout en maniere de discours & d'expressions. Un discours *succint*, c'est-à-dire, dont le sens est renfermé en peu de paroles.

SUCCISE, s. f. Plante, qui est une espece de *scabieuse*. On la distingue, elle-même, en deux especes; la premiere, qui n'est point velue, la seconde qui l'est; toutes deux d'ailleurs avec des feuilles semblables à celles de la Scabieuse, mais sans découpures, & seulement un peu crenelées sur les bords. Leurs fleurs sont de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche. La *succise* est sudorifique, cordiaque & vulnéraire. Quelques-uns la nomment *Morsure du Diable*, parce que sa racine paroît mordue & rongée.

SUCCUBE, s. m. Mot tiré du latin & opposé à *Incube*. Quelques Anciens se sont imaginés que les Démons, ou certains génies, prenoient quelquefois la forme d'une Femme, pour jouir des embrassemens des Hommes. Ils les appelloient *Succubes*. Ceux qu'on supposoit prendre la figure d'un Homme, pour jouir d'une Femme, étoient nommés *Incubes*.

SUCCULENT, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui a beaucoup de suc ou de jus. On appelle *mets succulent* un mets de bonne nature & bien assaisonné.

SUCCURSALE, s. f. On sous-entend Eglise. Ce mot, qui est formé du latin, ne se dit que de certaines Eglises bâties *pour les besoins* d'une Paroisse, dont l'étendue est trop grande.

SUCET, s. m. *V.* REMORE.

SUCRE, s. m. Liqueur qui se tire d'une sorte de cannes, & qui, s'étant épaissie & blanchie par le feu, devient assez semblable au sel congelé & durci. C'est un des plus beaux présens que l'Asie & l'Amérique fassent à l'Europe. On appelle *sucre royal*, du *sucre* très-fin & très-blanc, fondu & mis en forme de pain. Il y a différentes sortes de *sucre*, dont les noms varient suivant leur préparation. On en distingue jusqu'à six différens degrés de cuisson, qui sont, le *lissé*, le *perlé*, le *soufflé*, à la *plume*, le *cassé*, & le *caramel*. *Sucre-tapé* se dit du sucre mis en petits pains, depuis trois livres jusqu'à sept. *Sucre-verd* est le nom d'une assez bonne espece de Poire, dont on distingue deux sortes, la grosse & la petite. En termes de Chymie, on appelle *sucre d'alun*, une préparation d'alun qui sert à la Médecine; *sucre de Saturne*, une sorte de chaux de plomb calciné & dissous par un acide; *sucre de Jupiter*, une autre préparation avec l'étaim granulé, &c.

SUCTION, s. f. Terme de Médecine, qui signifie l'action de *sucer*.

SUD, s. m. Terme de mer, qui

signifie la partie Méridionale du monde. Etre au *Sud* de la ligne, c'est être par-delà l'Equateur. Le vent du *Sud* est le vent du Midi. *Sud-Est* & *Sud-Ouest* sont deux vents collateraux, qui tiennent également, le premier, du Sud & de l'Est, & l'autre, du Sud & de l'Ouest. Il y a des quarts de vent, qu'on appelle *Sud-quart-de-Sud-Est*, *Sud-est-quart-de-Sud*, *Sud-Est-quart-d'Est*; *Sud-quart-de-Sud-Ouest*, & *Sud-Ouest-quart-de-Sud-Sud-Ouest*.

SUDORIFIQUES, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie sueur. On donne ce nom aux médicamens qui provoquent les sueurs. *Sudorifique* est aussi l'adjectif, & se dit de tout ce qui a la même vertu.

SVELTE, adj. Mot tiré de l'italien, qui signifie *agile*, *adroit*, *dégagé*. Nos Peintres ont adopté ce mot pour exprimer, dans les figures, l'air aisé, la taille libre, dégagée.

SUETTE, s. f. Nom qu'on a donné à une maladie épidemique, qui a regné plusieurs fois en France, sur-tout du côté du Nord, en Angleterre, en Allemagne, &c., & qui commençoit par une sueur universelle, avec frisson & tremblement.

SUFFETES, s. m. Nom des Juges & des principaux Magistrats de Carthage après la mort de Didon, lorsque le gouvernement Monarchique y fut changé en une sorte d'Aristocratie. Leur administration étoit d'abord à vie; mais les abus qui survinrent porterent Annibal à régler, par une Loi, qu'elle ne seroit plus qu'annuelle.

SUFFRAGANT, s. f. Terme ecclésiastique. On donne ce nom aux Evêques, relativement à l'Archevêque dont ils dépendent, c'est-à-dire, à l'Officialité duquel on peut appeller de la Sentence de leurs Officiaux. L'Evêque de Senlis est Suffragant de l'Archevêché de Reims. *Suffragant* signifioit autrefois souple, modeste, docile.

SUFFUMIGATION, s. f. Terme latin de Médecine. On donne ce nom à des médicamens externes, composés de racines, de feuilles, de fleurs & de semences convenables, dont on fait recevoir les vapeurs à un malade assis sur une chaise percée.

SUFFUSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *épanchement*. Il se dit particuliérement de l'épanchement du sang & de la bile. On appelle aussi *suffusion de l'œil*, un mal qui arrive à l'œil par la formation d'une espece de toile, ou de membrane, différente de la cataracte en ce qu'elle ne couvre que la moitié de l'œil & n'ôte pas tout-à-fait la vue.

SUGGERER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie insinuer quelque chose à quelqu'un, lui faire naître ou lui fournir des idées, des raisons, des moyens d'agir. *Suggestion* est le substantif. *Une suggestion du Diable.*

SUGGRONDE. *Voyez* SUBGRONDE.

SUGILLATION, s. f. Espece de meurtrissure, qui se nomme vulgairement *suçon*, parce qu'elle se fait en suçant la peau de quelque partie du corps.

SULFUREUX, adj. lat. Ce qui est rempli, impregné, de soufre ou de parties *sulfureuses*.

SUICIDE, s. f. Mot composé du latin, qui signifie l'action de *se tuer soi-même*. Notre langue a l'obligation de ce mot aux Anglois, qui l'ont composé pour exprimer un crime fort commun dans leur Nation.

SUIE D'ENCENS, s. f. Petites parties d'encens mâle, qu'on fait brûler, pour en faire du noir de fumée.

SUIF, s. m. Graisse de mouton, de bœuf ou de vache, qu'on fait

fondre pour en faire de la chandelle & pour d'autres usages. Mettre les cuirs en *suif*, c'est les imbiber de suif chaud avec une espece d'éponge de laine, qui se nomme *gipon*. En termes de mer, *suiver un vaisseau*, ou *lui donner le suif*, c'est enduire & frotter de suif les parties qui touchent à l'eau. Ce qu'on appelle *suif noir* est un mêlange de suif & de noir à noircir, dont on frotte le fond des vaisseaux, après l'avoir suivé.

SUINTER, v. n. Diminutif de *suer*, qui signifie rendre par les pores une forte d'humidité qui n'est pas une véritable sueur. *Suintement* est l'action de *suinter*. *Suint* se dit proprement de la laine grasse, telle qu'elle sort de dessus la peau des moutons avant qu'elle soit lavée. On appelle *suint de verre*, une seconde écume du verre en fusion, qu'on ôte après avoir déjà ôté la plus grosse, & qui s'emploie pour différentes sortes d'ouvrages.

SUITES, s. f. Terme de Venerie, qui signifie les testicules d'un sanglier; comme celles d'un cerf se nomment *daintiers*.

SULEVES, s. m. Divinités champêtres, qu'on trouve représentées assises, tenant des fruits & des épis. On ignore l'origine de leur nom.

SULTAN, s. m. Titre d'honneur des Souverains d'Orient, qui paroît s'être formé de l'ancien titre de *Souldan*. Il signifie Seigneur, ou Prince. On donne aussi le nom de *Sultanes* aux femmes du Grand Seigneur. La *Sultane favorite* est celle pour qui sa principale affection s'est déclarée, & cette qualité lui donne des distinctions. *Sultanin* est le nom d'une monnoie Turque.

SUMACH, s. m. Nom d'un arbrisseau gommeux, dont la feuille est longue, rougeâtre & dentelée, & qui produit une sorte de petits raisins noirs, d'une qualité fort astringente. Les feuilles servent aux Tanneurs, pour préparer leurs peaux. La graine s'emploie dans la Médecine, sur-tout pour le flux de sang. La gomme a aussi ses usages. Les Anciens se servoient de *sumach* pour assaisonner leurs sauces.

SUMPTUM, s. m. Mot purement latin, qui signifie ce qui est pris ou levé. On donne ce nom, en termes de Chancellerie romaine, à une seconde expédition de quelque acte.

SUNNIS, s. m. Nom d'une Secte de Mahométans, opposée à celle des *Schiais*, ou *Sciaïtes*, qui sont les Mahométans de Perse. Ils reconnoissent *Abubeker* & *Osman*, pour légitimes successeurs de Mahomet. Les Turcs & la plûpart des Mogols, sur-tout ceux de *Visapour*, sont *Sunnis*.

SUPER, v. n. Terme de mer. On dit d'une voie d'eau, qu'elle a *supé*, lorsque l'ouverture s'en trouve bouchée par de l'herbe, ou par quelque autre chose, que le hasard y a fait entrer.

SUPERATION, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *surpasser*. Les Astronomes appellent *supération de deux Planetes* la différence de leur mouvement, lorsque l'une est plus vîte & l'autre plus tardive.

SUPERCARGO, s. m. Terme de Commerce, & nom qu'on donne, particuliérement en Angleterre, à celui qui est chargé de l'inspection & du soin de la cargaison d'un vaisseau marchand.

SUPERFETATION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie, dans une femme, une seconde conception, ou la génération d'un second fœtus, après celle du premier; d'où il arrive que les deux enfans naissent dans des tems différens.

SUPERFICIE, s. f. Mot tiré

du latin, qui se dit pour surface, ou étendue; dont on ne considere pas la profondeur. Les *superficies* courbes sont ou convexes ou concaves. *Superficiel* se dit de ce qui appartient à la *superficie*, ou de ce qui n'est connu qu'en *superficie*. Dans le sens moral, il se prend pour leger, sans solidité. Un esprit *superficiel*. Des connoissances *superficielles*.

SUPERFIN, adj. Mot composé du latin & du françois, qui signifie ce qui est au-dessus de la finesse ordinaire. *Un drap superfin. Du trait superfin.*

SUPERFLU, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est surabondant, inutile par son excès. *Superfluité* est le substantif.

SUPERLATIF, s. m. lat. Terme de Grammaire, qui se dit des noms adjectifs dont la signification est augmentée par quelque adverbe qui en redouble la force. *Très*, *fort*, &c., sont les particules ordinaires qui forment le superlatif en françois. Les Grecs & les Latins avoient une terminaison propre au superlatif. Notre langue en a aussi quelques exemples imités du latin, tels que *généralissime*, *sérénissime*, &c.

SUPERPOSITION, s. f. lat. Terme ecclésiastique. On appelloit jeûnes de *superposition*, ou *jeûnes doubles*, des jeûnes autrefois en usage, qui consistoient à passer plusieurs jours de suite sans manger.

SUPERPURGATION, s. f. l. Terme de Médecine, qui se dit de l'effet postérieur d'une médecine, lorsqu'en étant resté quelques parties mal délayées dans l'estomac, elle recommence, le jour suivant, à causer des tranchées & des évacuations.

SUPERSTITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un sentiment de vénération religieuse, fondée sur la crainte ou l'ignorance, par lequel on est souvent porté à se former de faux devoirs, à redouter des chimeres, & à mettre sa confiance dans des choses impuissantes.

SUPINATEUR, adj. Mot formé du latin, qui se dit de deux des quatre muscles qui servent au mouvement de l'avant bras ou du rayon. On nomme l'un le rond, & l'autre le quarré.

SUPPLÉER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie mettre une chose à la place d'une autre chose qui manque. *Suppléer* aux fonctions de quelqu'un, c'est les remplir pour lui. *Supplément*, qui est le substantif, se dit d'une addition qu'on fait à quelque chose, pour suppléer à ce qui lui manque.

SUPPLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie demander, prier humblement & instamment. *Supplication*, qui est le substantif, se disoit, dans l'ancienne Rome, d'une solemnité religieuse ordonnée par le Sénat, à l'honneur d'un Général, qui avoit remporté une victoire considérable. Les temples étoient ouverts pendant plusieurs jours. Il se faisoit une procession solemnelle du Sénat, &c. *Supplique* se dit, en termes de Tribunaux, sur-tout de Chancellerie romaine, d'une Requête, ou d'un Mémoire, qu'on présente pour obtenir quelque grace, & où l'on expose la grace qu'on veut obtenir.

SUPPORT, s. m. En termes de Blason, on nomme les *supports*, certains animaux qu'on représente aux côtés de l'écu, comme pour le supporter. On y met aussi des figures célestes & humaines. C'est ainsi que les armes de France ont deux Anges pour *supports*, & celles du Prince de Monaco deux Moines.

SUPPOSITOIRE, s. m. Terme de Pharmacie, formé du latin. On donne ce nom à un médicament solide, qui se met dans le fondement, pour lâcher le ventre, ou pour

d'autres effets. On se sert souvent de diverses racines.

SUPPOT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie proprement ce qui lui sert de base ou de fondement. En termes d'Ecole, on dit que l'humanité est le *suppôt* de l'homme. Mais *suppôt* est plus en usage pour signifier des gens soumis à d'autres, & entretenus pour exécuter leurs ordres. On appelle *suppôts* d'Université & de Collége, ceux qui en occupent les offices subalternes.

SUPPRESSION, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de retrancher, de supprimer. Les femmes appellent *suppression*, l'interruption de ce qu'elles nomment leurs mois, ou leurs regles. En termes de Médecine, *suppression d'urine* se dit d'une maladie des reins qui ne filtrent pas, ou de quelque vice de la vessie qui ne jette pas l'urine dehors. En termes de Procès-verbaux, *suppression de part* signifie le crime d'une femme qui a détruit son fruit. Le *feu de suppression*, en termes de Chymie, se fait en couvrant un vaisseau & ce qu'il renferme, de sable, sur lequel on met des charbons allumés, afin que la matiere reçoive de la chaleur par-dessus & par-dessous.

SUPPURATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'écoulement du pus qui s'est formé dans une plaie. Une plaie qui est en suppuration, ou qui suppure. On appelle *suppuratif*, ce qui sert à causer, ou à précipiter, la *suppuration*.

SUPPUTATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie calcul, compte, action de compter & de calculer.

SUPRALAPSAIRE, s. m. lat. Terme de Théologie, qui se dit de ceux qui croient, ou qui enseignent, que Dieu, sans avoir égard aux bonnes & aux mauvaises oeuvres des hommes, a résolu, par un décret éternel, de sauver les uns & de damner les autres.

SUPREMACIE, s. f. Mot formé du latin, qui n'a d'usage que pour signifier la supériorité ecclésiastique, que les Rois d'Angleterre s'attribuent dans leurs Etats. On appelle serment de *supremacie*, ou *test*, le serment par lequel les Anglicans reconnoissent leur Roi pour chef de l'Eglise; ce qui est regardé comme le meilleur témoignage de fidélité pour le gouvernement établi. De-là vient le nom de *test*.

SUPRÊME, adj. lat., qui signifie ce qui est au dessus de tout, supérieur à tout. Il se dit des qualités comme de l'ordre & du rang. *Suprême*, s. f., est le nom d'une fort bonne poire, qui vient à la fin de l'été, & qui se nomme autrement *poire de figue*.

SURAL, adj. Mot tiré du substantif latin, qui signifie *jambe*. On appelle *veine surale*, une grosse veine distribuée dans le mollet de la jambe, & qui va jusqu'au gros doigt du pied.

SURALLER, v. n. Terme de chasse, qui se dit d'un chien, lorsque passant sur les voies sans crier, il ne fait pas connoître que la bête y ait passé.

SURANDOUILLER, s. masc. Nom qu'on donne au second andouiller de la tête du cerf, qui pousse au-delà de l'andouiller.

SURANNÉ, adj. lat. Mot composé, qui signifie fort avancé en âge, chargé d'années. *Surannation*, qui en est le substantif, est un terme de Chancellerie. On appelle *Lettres de surannation*, celles qu'on obtient pour rendre la valeur à d'autres Lettres qu'on a laissés trop vieillir sans exécution. Le sceau perd sa force au bout d'un an, pour ce qui n'a pas été exécuté dans cet espace.

SURATE, s. f. Nom qu'on donne à chaque division de l'Alcoran,

& qui signifie *leçon*. L'Alcoran est divisé en cent quatorze Chapitres ou *surates*.

SURBAISSÉ, adj. Terme d'Architecture, qui se dit d'une voute lorsqu'elle s'abbaisse par le milieu. *Surbaissement* signifie, dans le même langage, toute figure circulaire qui n'est pas en plein ceintre.

SURBANDE, s. f. Les Chirurgiens donnent ce nom aux bandes & aux ligatures du dessus, comme ils appellent *soubandes* les premieres, c'est-à-dire, celles qui sont au-dessous.

SURCENS, s. m. Terme féodal, qui signifie un nouveau cens établi sur quelque héritage, depuis le premier cens ou le cens d'origine.

SURCHAUFFURE, s. f. On donne ce nom à un défaut de l'acier, qui vient d'avoir trop souffert le feu, & qui le fait paroître pailleux & plein de petites veines noires. Les carreaux *surchauffés* sont de mauvais usage.

SURCOSTAUX, s. m. & adj. lat. Nom de quelques muscles, qui s'appellent aussi *Releveurs de côtes*, & qui sont placés obliquement sur les parties postérieures des côtes, attenant les vertebres. Ils sont inégalement triangulaires.

SURDENT, s. m. Nom qu'on donne à une dent mâcheliere du cheval, lorsque croissant trop haut & s'allongeant en pointes, elle lui blesse la langue & les lévres.

SURDITÉ, s. f. lat. En termes de Jouaillier, ce qui s'appelle *surdité*, dans les pierres, est d'avoir des taches, ou des pailles, qui en diminuent beaucoup le prix. On les nomme alors *pierres sourdes*.

SURDORÉ, s. m. Galon d'or, qui a été doré une seconde fois. On donne ce nom au galon de Paris, qui se conserve toujours beau; tandis que celui de Lyon perd en peu de tems son éclat.

SURDOS, s. m. Nom composé, qu'on donne à une bande de cuir, qui se met sur le dos d'un cheval de carosse, & qui sert à tenir les traits.

SUREAU, s. m. Nom d'une sorte d'arbre commun, qui produit quantité de rejettons creux, & dont les feuilles sont de mauvaise odeur. Il porte des fleurs blanches, qui forment comme autant de bouquets d'une odeur agréable, auxquels succedent des grains d'un noir rougeâtre, remplis d'une espece de vin. La fleur, les feuilles & l'écorce du *sureau* servent à la Médecine. On distingue une sorte de petit *sureau*, qui est moins arbre qu'herbe simple, & dont les feuilles ressemblent à celles de l'Amandier, quoique par ses fleurs & son fruit il soit semblable à l'autre *sureau*, dont il a aussi toutes les propriétés pour la Médecine. On fait un excellent vinaigre de *sureau*. Des pommes, bien enveloppées de fleurs seches de *sureau*, prennent une odeur & un goût très-agréables.

SUREMINENT, adj. lat. Elevé au suprême degré, distingué par son élévation. Il ne se dit, que dans le sens moral, d'une dignité, d'une vertu, &c.

SUREPINEUX, adj. Mot composé. On appelle *Muscle surépineux*, un muscle qui part du dessus de l'épine de l'omoplate.

SURFAIX, s. m. Nom d'une grosse sangle, qui se met pardessus les autres, pour affermir la selle sur le dos d'un cheval.

SURFEUILLE, s. f. Terme de Botanique. On donne ce nom à la petite membrane qui couvre les bourgeons des plantes.

SURGE, adj. *Laines surges*. On donne ce nom aux laines grasses, ou en suint, qui se vendent sans être lavées ni dégraissées, telles qu'il en vient beaucoup du Levant.

SURGEON, s. m. Mot formé du latin, qui signifie proprement

ce qui croît & s'éleve. On appelle *surgeons*, les rejettons qu'un arbre pousse par le pié.

SURGIR, v. n. Vieux terme de marine, que quelques-uns emploient encore pour signifier *arriver*, *prendre terre*. *Surgir au Port*.

SURJAULÉ, adj. Terme de marine, qui se dit pour *entortillé*. Un cable *surjaulé* est celui qui a fait un ou plusieurs tours autour d'une ancre mouillée.

SURJETTER, v. act. En termes de Couture, coudre une étoffe en la repliant en dedans, ou passer du fil sur les bords, pour empêcher qu'elle ne s'effile, c'est la *surjetter*. Cette couture s'appelle *surjet*.

SURJETTON, f. m. Nom d'un Serpent, que quelques-uns prennent pour une espece de Couleuvre.

SUR-INTENDANT, f. m. Titre de plusieurs grandes charges. Il y avoit autrefois un *Sur-Intendant* des Finances, mais cette charge fut supprimée en 1661, après *M. Fouquet*, pour faire place à celle de Controlleur général, qui a la même autorité & les mêmes fonctions. En 1626, le titre de la charge de Grand-Amiral fut changé en celui de Grand-Maître, chef & *sur-intendant* de la Navigation; mais, en 1683, il fut rétabli en faveur du Comte de Toulouse. Ainsi le titre de *sur-intendant* ne resta que pour les Bâmens, les Postes, & la Musique du Roi. Les Luthériens appellent *Sur-intendans* les Chefs des Diocèses de leur Secte; comme les nôtres se nomment Evêques.

SURLONGE, subst. f. Nom qu'on donne à la partie d'un bœuf où se levent les *aloïaux*. C'est celle qui reste après qu'on a tranché l'épaule & la cuisse.

SURMENER, v. act. Terme de Manége, qui se dit pour, *outrer un cheval*, le pousser à l'excès. Un *cheval surmené* est celui qu'on a trop fait courir ou travailler.

SURMONTÉ, adj. Terme de Blason, qui se dit, comme *sommé*, de toute piece de l'Ecu qui en a une autre au-dessus d'elle.

SURMULET, f. m. Poisson fort vorace, qui a la chair ferme & séche, & dont les Anciens faisoient beaucoup de cas. Ils en estimoient sur-tout la tête & le foie. Le *surmulet* est rouge, avec de petites raies jaunes qui descendent de la tête à la queue. Sa longueur ordinaire est d'environ un pié. On en distingue une autre espece, qui est de la moitié plus petite, & d'un rouge plus foncé. Les deux especes ont des barbillons. On prétend que la chair du *surmulet* affoiblit la vue.

SURNOM, f. m. Nom qui s'ajuste au nom propre & personnel, pour distinguer les familles. Cet usage n'est pas fort ancien en France, & ne s'est introduit que par dégrés. Les Anglois le font remonter chez eux, beaucoup plus haut que le regne de Guillaume le Conquérant.

SURON ou CERON, f. m. Ballot couvert de peau de bœuf, fraîche & sans apprêt, le poil en dedans, cousu avec des filets & des lanieres de la même peau.

SUROS, f. m. Mot composé. C'est le nom d'une dureté qui vient au canon des chevaux, en dedans ou en dehors, sans leur causer néanmoins aucune douleur.

SURPENTE, f. f. Nom d'un gros cordage de mer, qui sert à soutenir les choses pesantes, pour les embarquer ou les débarquer. Elle est amarrée ordinairement aux deux grands mâts.

SURPLIS, f. m. Vêtement de toile blanche, propre aux Ecclésiastiques séculiers, qui leur descend jusqu'aux genoux, & qu'ils portent par-dessus leur soutanne à l'Eglise, comme la marque com-

mune

mune de leur profession. Les Jésuites & quelques autres Réguliers prêchent en surplis.

SURPLOMB, s. m. Terme de Maçonnerie, qui est le contraire d'*à-plomb*. On dit qu'un mur *est en surplomb*, ou *qu'il surplombe*, pour dire qu'il n'est pas à-plomb, ou qu'il deverse.

SURPOINT, s. m. Nom qu'on donne à la raclure des cuirs, lorsqu'après avoir été imbibés de suif, on acheve de les préparer pour leurs divers usages. Cette raclure s'emploie pour rétablir la corne usée des chevaux.

SURSEMÉ, adj. Mot composé, qui n'est gueres en usage qu'en parlant des Pourceaux ladres. On appelle un Pourceau *sursemé*, celui qui a des grains semés, c'est-à-dire, répandus sur la langue.

SURSIS, s. m. Terme de Palais, qui signifie délai, retardement. C'est le substantif du verbe *surseoir*.

SURSOLIDE, adject. Terme d'Arithmetique & d'Algébre, qui se dit des nombres multipliés plus de deux fois. *Voyez* SOLIDE.

SURTAUX, s. m. Nom qu'on donne à une taxe excessive, qui surpasse les forces de celui qu'on veut obliger de la payer, ou qui est hors des regles d'une juste proportion.

SURTOUT, s. m. Grande piéce de vaisselle, ordinairement d'argent ou de cuivre doré, qu'on sert sur la table des Grands, & sur laquelle on place les salieres, les sucrieres, les poivrieres, & tout ce qui est d'usage dans le cours d'un repas, avec des bobéches pour y mettre des bougies, &c. On nomme aussi *surtout* une petite charete fort legere, à deux roues, faite en forme de manne, qui sert à transporter des provisions & du bagage.

SURVIE, s. f. Terme de Pratique, qui signifie vie plus longue que celle d'un autre avec qui l'on a quelque chose de commun. Dans les Pays du Droit écrit, le droit de survie est stipulé comme un préciput dans les contrats de mariage. *Survivance* se dit d'un privilége accordé à quelqu'un pour succéder à une charge, en cas qu'il survive à celui qui la possede. Cet usage est ancien. On dit *survivance jouissante*, lorsqu'il est permis, par lettres, au Résignant ou au Résignataire, d'exercer l'office tour à tour ou dans l'absence l'un de l'autre. On appelle *Survivancier*, celui qui a la survivance d'une charge.

SUSBEC, s. m. Nom d'une maladie des oiseaux de Fauconnerie, qui consiste dans une sorte de rhume, ou d'écoulement d'humeurs chaudes & âcres, qui leur distillent du cerveau.

SUSCEPTIBLE, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie *recevoir*. Être *susceptible* d'une chose, c'est être capable, n'avoir pas d'obstacle qui empêche, de la recevoir. Il se dit dans le sens moral & physique. *Susceptible* d'un emploi, d'un caractere. *Susceptible* de chaud, de froid. *Susceptibilité* est le substantif.

SUSERAIN, s. m. Terme Féodal, qui signifie *supérieur*, différent néanmoins du Roi; ce qui fait voir que ce n'est pas une corruption de *Souverain*. Le *Seigneur suserain* est celui dont un Fief releve principalement. Quelques-uns font venir ce mot de *Césarien*.

SUSIN, s. m. ou SULSIN. Terme de mer, qui est le nom d'un pont-brisé, ou d'une partie du tillac, qui regne depuis la dunette jusqu'au grand mât.

SUSPENS, adj. Terme d'Eglise, qui se dit d'un Ecclésiastique privé, pour quelque tems, de l'exercice de ses fonctions, en punition de quelque faute. On appelle *suspense*, la censure qui l'en prive.

SUSPENSION, f. f. lat. Terme de Grammaire, qui signifie un repos marqué, dans une phrase où le sens est interrompu & n'est point achevé. C'est une espece de figure, qui a quelquefois beaucoup de force.

SUSPENSOIRE, f. m. En termes de Médecine, les *muscles suspensoires* sont deux muscles qui tiennent les testicules suspendues, & qui s'appellent aussi *Cremasteres*, du mot grec qui a la même signification. En termes d'Eglise, on appelle *suspensoire*, une machine qui tient le saint Sacrement suspendu sur l'autel.

SUSPICION, f. f. lat. Terme de Palais, qui s'emploie pour *soupçon*, & dans le même sens; comme *suspecter*, pour *soupçonner*.

SUTURE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *couture*. Les Chirurgiens donnent ce nom à la réunion des parties molles de la tête, lorsqu'elles sont divisées & séparées contre nature. C'est une véritable couture, qui se fait avec une aiguille & du fil. On appelle *sutures séches*, celles qui se font avec une sorte de colle, en rapprochant les parties par des linges & des cordons. *Suture* se dit aussi de la jointure de certains os. On distingue trois *sutures* du crâne; la *coronale*, la *sagitale* & la *lambdoïde*; la premiere arcuée, & sur le devant, où se mettent les couronnes; la seconde droite, en forme de fléche; la troisiéme, sur le derriere, de la figure du *lambda* qui est une lettre grecque.

SYCOMORE, f. m. Nom grec d'un arbre, qui, suivant la signification de ce mot composé, participe de la nature du Figuier & du Meurier. Quelques-uns l'appellent Figuier d'Egypte, parce qu'il y croît en abondance & fort gros. Il y porte une sorte de figue douce, qui est sans grains & fort rafraîchissante. On a transporté des *sycomores* en Europe, mais ils sont stériles; quoiqu'on prétende que pour les rendre féconds, il suffit de faire des fentes dans l'écorce. Il en découle une sorte de lait; ce qui fait, dit-on, qu'il s'y forme un petit rameau chargé de plusieurs figues.

SYCOPHANTE, f. m. Mot grec qui est passé dans notre langue, pour signifier imposteur, trompeur, calomniateur, fripon. Dans son origine, il signifioit *Délateur*.

SYCOSE, f. f. gr. Tumeur à l'anus, dont on distingue deux especes, la *sycose* dure & ronde, & la *sycose* humide & inégale.

SYLLOGISME, f. m. Terme de Logique, grec composé, qui signifie un Argument formé de trois propositions, qu'on nomme *majeure*, *mineure* & *conséquence*. *Syllogistique*, adj., se dit de la forme de cet Argument.

SYLPHES, f. m. Etres chimériques, tels que les *Fées*, les *Gnomes*, & d'autres jeux de l'imagination. L'Auteur du Comte de Gabalis a exposé fort agréablement la Doctrine qui regarde les *Sylphes*.

SYLVE, f. f. Mot purement latin emprunté pour conserver l'idée & le nom d'un Jeu public des anciens Romains, qui étoit une espece de chasse. On faisoit exprès une *Sylve*, c'est-à-dire, un Bois, composé de grands arbres transplantés, où l'on lâchoit quantité de Bêtes, que le Peuple y prenoit à la course. Ces Animaux n'étoient pas féroces, comme dans un autre Jeu de même nature, qui se nommoit *le Pencarpe*. L'usage des *Sylves* dura jusqu'à *Constantin*.

SYMBOLE, f. m. Mot grec composé, qui se dit de quelque marque par laquelle une chose est distinguée d'une autre. On donne ce nom par excellence, à trois fameuses professions de Foi, le *sym-*

bole des Apôtres, le *symbole* de Nicée, & le *symbole* de saint Athanase. *Symbolique*, adj., se dit des marques, ou des apparences, qui expriment quelque chose de caché, ou du moins d'obscur & de mystique. La *Symbologique* est la partie de Pathologie, qui traite des signes & des symptômes des maladies.

SYMMÉTRIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *rapport régulier de plusieurs choses ensemble*. En Architecture, on appelle *symmétrie uniforme*, celle dont l'ordonnance regne d'une même maniere dans un pourtour; & *symmétrie respective*, celle dont les côtés opposés sont pareils entr'eux. *Symmétrique* se dit de ce qui est en exacte *symmétrie*. Il ne faut pas confondre *proportion* avec *symmétrie*.

SYMPATHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *affection mutuelle*, & qui se dit du rapport par lequel deux choses se conviennent, ou agissent l'une sur l'autre. On appelle *Poudre de sympathie*, ou *sympathique*, du vitriol calciné au Soleil, qui, par un effet très-difficile à expliquer, sert à guérir une plaie, ou une hémorrhagie, si l'on jette dessus du sang du Malade, ou si l'on en saupoudre un linge trempé de ce même sang. Tout est plein d'exemples admirables des *sympathies* morales & physiques. *Voyez* MAGNETISME.

SYMPHONIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement un accord de voix, mais qui se dit plutôt d'un concert d'instrumens, soit qu'il y ait des voix, ou qu'il n'y en ait point.

SYMPHYSE, s. f. Mot grec, qui signifie assemblage de deux choses, & qui se dit, en Médecine, d'une union naturelle de deux os, par laquelle deux os séparés deviennent continus & n'en font qu'un.

SYMPHYTE, s. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *joindre, faire tenir ensemble*, & qui est le nom d'une plante, nommée autrement *Consolide*, ou *Consoude*. Ses tiges & ses feuilles ressemblent à celles du thym, & sont bonnes, suivant la signification du nom, pour les os rompus & fracassés. On distingue plusieurs sortes de *symphites* ou de *Consoudes*.

SYMPTOME, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui *tombe*, ou ce qui arrive, avec quelque autre chose. Les Médecins donnent ce nom aux accidens qui arrivent dans une maladie, & dont il y a quelque lumiere à tirer.

SYMPTOSE, s. f. Affaissement, ou contraction, des membres ou des vaisseaux du corps, par épuisement après des évacuations, ou par simple lassitude.

SYNAGOGUE, s. f. Mot gr., qui signifie *Assemblée*, & dont on a fait proprement le nom des lieux où les Juifs s'assemblent pour faire leurs prieres. Ils y ont du côté de l'Orient, une Arche ou une Armoirie, en mémoire de l'ancienne Arche d'alliance, où ils tiennent enfermés les cinq Livres de Moïse, qu'ils appellent les Livres de la Loi, écrits à la main, sur le velin, en maniere de volume, ou de rouleau, suivant l'usage des Anciens. Les Juifs de différens Pays ont des *Synagogues* particulieres, dans les Villes où ils sont soufferts; parce qu'ils ne s'accordent point dans leurs prieres.

SYNAXARION, s. m. grec. Livre de l'Eglise grecque, qui contient un Recueil abregé de la vie des *Saints*.

SYNCHONDROSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *union de cartilages*, mais qui se dit, en Médecine, de celle qui se fait des os & des cartilages,

lorsqu'ils paroissent comme collés ensemble, sans qu'il y ait aucun ligament.

SYNCHRONIQUE, adj. Mot grec composé, qui signifie ce qui arrive en même-tems, *contemporain*. Un *synchronisme* est un tableau qui représente sous un coup d'œil, l'ordre de tous les tems. *Synchroniste* se dit pour *contemporain*, qui a vécu dans le même tems.

SYNCOPE, f. f. Mot grec, composé du verbe qui signifie *couper*, *retrancher*. En termes de Médecine, on donne ce nom à une défaillance violente & subite, qui arrive ou par une trop grande effervescence du sang, ou par disette d'esprits animaux; d'où il arrive que le mouvement du cœur cesse ou est interrompue. Aussi quelques-uns l'appellent-ils une *apoplexie de cœur*. En termes de Poésie, *syncope* signifie *retranchement*, ou *élision*, d'une syllabe; comme il arrive lorsqu'un mot finit par une voyelle qui en précede une autre. En termes de Musique, *syncope* signifie la liaison de la derniere note d'une mesure avec la premiere de la mesure suivante, pour en faire comme une seule note. La *syncope* se fait aussi quelquefois au milieu d'une mesure.

SYNCRETISME, f. m. grec. Terme dogmatique, qui signifie conciliation de sentimens opposés, rapprochement de diverses Communions pour se réunir. On a proposé des *syncretismes*, qui ne pouvoient consister que dans une tolérance mutuelle.

SYNDIC, f. m. Mot formé du grec, & titre qu'on donne, dans certaines Sociétés, à un Officier qui agit au nom du Corps.

SYNECDOCHE, f. f. Mot grec composé, & nom d'une figure de Rhétorique, par laquelle une partie est employée pour signifier le tout, ou le tout pour signifier seulement une partie.

SYNNEUROSE, f. f. Terme grec d'Anatomie, qui signifie *liaison par les nerfs*. On donne ce nom à la jointure des parties du corps, qui se fait effectivement par le moyen des nerfs.

SYNODE, f. m. Mot grec, qui signifie, en termes d'Eglise, l'assemblée des Ecclésiastiques d'un Diocèse. *Synodal*, adj., se dit de ce qui appartient à un Synode. Il devient substantif pour signifier, dans le même langage, un Témoin qui a signé dans une assemblée de Paroisse; & quelques-uns, le faisant venir alors de *signer*, veulent qu'on écrive *sygnodal*.

SYNODON, f. m. Poisson de mer, qui tire son nom de la grande quantité de ses dents, qui lui ont fait donner aussi celui de Denter. Il est commun dans la Mer Adriatique. Son poids est depuis trois livres jusqu'à dix. Sa chair est fort bonne. Il a la gueule grande, le museau pointu, les dents faites en scie, les yeux grands, le dos relevé, de couleur rougeâtre, tirant sur le blanc, le ventre argentin, & la queue courbée. Il a, dans la tête, des pierres qu'on nomme *synodontides*, & qu'on prend broyées, pour la pierre & la gravelle.

SYNONYME, subst. & adject. Mot grec, qui se dit des mots dont la signification est la même, quoiqu'ils soient différens. Il y a peu de véritables *synonymes* dans chaque langue. C'est aussi le nom propre d'une sorte de Dictionnaire latin, où l'on a rassemblé, sous chaque mot, tous les autres mots qui approchent du même sens, pour faciliter aux Écoliers la composition des vers latins, en leur offrant des *synonymes* de différentes mesures.

SYNOQUE, adj. Terme grec de Médecine. On appelle *Fiévre synoque* une espece de fiévre con-

tinue, sans aucun redoublement & sans variation.

SYNOVIE, s. f. Autre terme grec de Médecine. C'est le nom d'une liqueur chyleuse, qui, se changeant en sanie acide dans les parties blessées, sur-tout dans les parties nerveuses, en rend la guérison plus difficile.

SYNTASE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'ordre ou la construction réguliere des mots, pour en faire des phrases, suivant la méthode qui est propre à chaque langue.

SYNTHESE, s. f. Mot grec, qui signifie ce qui est mis ensemble, ou *composition*. En termes de Philosophie & de Mathématique, il est opposé à Analyse. En Pharmacie, on appelle *synthese* la composition des remedes.

SYPHILIS, s. f. Mot d'origine incertaine, dont *Fra Castor*, a fait, en latin, le nom de la Verole, & sur lequel il a composé un fort beau Poëme.

SYRIAQUE, s. m. & adject. Nom d'une ancienne langue, qui n'est pourtant qu'une dialecte de l'hébreu, & qui ne peut passer, par conséquent, pour une Langue-mere.

SYRINGA, s. m. gr. *Voyez* SERINGA, qui est le nom vulgaire; mais son vrai nom est *syringa*, formé du mot grec qui signifie *fistule*, ou *flûte*, parce que son bois, vuidé de sa moëlle, peut servir à faire des flûtes & d'autres instrumens creux.

SYRO-MACÉDONIEN, adj. composé. L'époque *Syro-macédonienne* est fort célébre parmi les Chronologistes.

SYROP, s. m. Terme de Pharmacie, que les uns font venir du grec, & d'autres de l'arabe. C'est le nom immédiatement liquide, composé de sucs, d'infusions, de décoctions, &c. On en distingue une infinité de sortes, suivant leurs usages & les ingrédiens qu'on y fait entrer.

SYRTES, s. m. Nom grec, qu'on donne, après les Latins, à des sables mouvans, qui sont dangéreux pour la navigation.

SYRVENTES, s. m. Vieux mot, & nom de certains Poëmes en vieux langage françois, mêlés de louanges & de satyres, sur les expéditions d'outre-mer. On les nommoit *Servantois*, en Picardie.

SYSSARCOSE, s. f. Terme grec d'Anatomie, qui se dit, suivant sa signification, des jointures du corps qui se font par le moyen des chairs ou des muscles.

SYSTALTIQUE, adj. grec, formé de *systole*, & qui se dit de ce qui a la vertu de resserrer; comme le mouvement du cœur, qui se nomme *systole*. Celui des artéres, des nerfs & de toutes les fibres nerveuses, qui, par leur force élastique, se contractent alternativement, broyent les liquides & en accélerent le mouvement progressif. *Systaltique* & *Peristaltique* ont à peu-près la même signification.

SYSTÊME, s. m. Mot grec, qui signifie proprement *assemblage*. On donne ce nom à diverses suppositions établies en principes, dont on tire des conséquences, & qui forment, dans le rapport de toutes leurs parties, ce qu'on appelle une Doctrine ou une opinion. Les *systêmes* de Physique roulent sur de simples possibilités, qui ne peuvent jamais être réduites en certitudes. Comme on ne peut atteindre qu'à la vraisemblance, les meilleurs sont ceux qui expliquent le mieux tous les phénomenes. On a donné le nom de *systême* au projet, conçu & exécuté par le fameux *Law*, de tirer tout l'argent du Royaume, en y substituant des Billets de Banque, des Soûscriptions, des Actions, des Primes, & d'autres malheure

Papiers qui ont comme inondé la France.

SYSTOLE, f. f. Mot grec, formé du verbe qui signifie *resserrer*. C'est le nom qu'on donne à un mouvement du cœur, qui se fait par le raccourcissement du double muscle, & par lequel le sang, qui est dans le cœur, & poussé dans les arteres. *Systole* est opposé à *Diastole*.

SYSYGIE, f. f. Terme grec d'Astronomie, qui signifie *conjonction*. Il se dit également des conjonctions des Planétes, c'est-à-dire, de leur rencontre dans une même ligne droite, à l'extrêmité de laquelle est la terre, & de leurs oppositions; parce que dans les oppositions, quoique la terre soit entre les deux Planétes, elles n'en sont pas moins sur une même ligne.

T

T Est une des lettres qui se nomment *Consones*. Elle se prononce comme *S*, dans la plûpart des mots où elle précéde la voyelle *i*, comme dans *action*. Il y a néanmoins des exceptions, comme dans sa *sortie*, &c., & presque généralement dans les mots, où étant suivie de l'*i*, elle est précédée d'une autre voyelle, comme dans *pitié*, *métier*, &c. Chez les anciens Romains, c'étoit une lettre numérale, qui signifioit 160. Avec un trait dessus, dans cette forme T̄, elle signifioit 160000. *T* est le caractere de la monnoie qui se fabrique à Nantes.

TABAC, f. m. Plante indienne, qui a tiré ce nom de l'Isle de *Tabago*, ou *Tabaco*, d'où quelques-uns croyent que le premier Tabac fut apporté en Espagne; comme il fut d'abord nommé *Nicotiane* en France, parce qu'il y fut apporté par *Nicot*, & *Herbe à la Reine*, parce qu'il y fut apporté sous la Regence d'*Anne d'Autriche*: mais les Naturels d'une partie de l'Amérique l'appellent *Petun*.

TABAGIE, f. f. Nom des lieux publics, où l'on va fumer en compagnie, & boire ordinairement de la bierre en fumant. C'est ce qu'on nomme, en Flandres, *Estaminets*. Les Boëtes où l'on met du tabac en poudre, se nomment *Tabatieres*, quoiqu'en s'attachant à l'origine, il fallut écrire & prononcer *Tabbaquiere*.

TABARINAGE, f. m. Mot passé en usage pour signifier Bouffonerie, & formé de *Tabarin*, nom d'un Valet du fameux *Mondor*, Charlatan de la Place Dauphine, vers le commencement du dix-septiéme siécle. Nous avons un Receuil des grossieres plaisanteries de *Tabarin*, sous le titre de *Questions & Fantaisies Tabariniques*.

TABAXIR, f. m. Nom arabe d'une sorte de gelée blanche, qui se trouve dans les cannes indiennes nommées *Mambous*, & qui est un reméde fort célébre, en Asie, pour la dyssenterie & les fievres chaudes. On l'appelle, dans ces Régions, *Sacar-Mambus*, ou Sucre de *Mambou*.

TABELLION, f. m. Mot formé du latin, qui se dit d'un Notaire, dans les Justices subalternes, ou d'un Greffier qui fait l'office de Notaire. Autrefois les *Tabellions* étoient ceux qui mettoient en grosse les Contrats dont les Notaires avoient passé les minutes, & *Tabellioner* se disoit alors pour *Grossoyer*.

TABERNACLE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *Tente*, ou *Pavillon*, mais qui ne se dit gueres qu'en termes de Religion, soit pour le lieu où reposoit l'Arche-d'alliance dans l'ancienne Loi, soit pour l'espece de petite Arche où l'on renferme aujourd'hui le Ciboire sur les Au-

tels, soit pour signifier une fête des Juifs, nommée la *Fête des Tabernacles*, qui se célébre en mémoire des Tentes où ils camperent à leur sortie d'Egypte. Le *Tabernacle*, dans une Galére, est un petit espace un peu exhaussé, vers la poupe, d'où le Capitaine donne ses ordres.

TABIFIQUE, adj. lat., formé du mot qui signifie maladie de langueur, phtisie, consomption, marasme. Une qualité, un poison *tabifique*, c'est ce qui cause cette maladie.

TABIS, s. m. Nom d'une étoffe de soie à laquelle en donne une apparence d'ondes, en l'appliquant sur un cylindre où il y a plusieurs ondes gravées qui lui communiquent leur empreinte.

TABLATURE, s. f. Piéce de Musique, écrite suivant toutes les régles, pour servir à apprendre la musique vocale ou instrumentale. Comme cette maniere d'apprendre est exacte & pénible, delà vient l'expression figurée, *donner de la tablature* à quelqu'un, pour lui donner de la peine & de l'embarras.

TABLE, s. f. Loi *des douze Tables*. Les Romains donnoient ce nom à leurs anciennes Loix, qu'ils avoient fait venir de Gréce, & qui furent gravées sur douze tables, ou douze planches de cuivre, qu'on attacha dans la Place publique, afin qu'elles pussent être lues de tout le monde. Dieu, suivant l'Ecriture, donna à Moïse deux *Tables* de pierre, où il avoit gravé ses Commandemens, de sa propre main. Nous avons deux Jurisdictions qui se nomment *Table* de marbre; l'une est la Connétablie & Maréchaussée de France; l'autre, le Siége de la Réformation générale des Eaux & Forêts. Ce nom leur vient d'une grande *Table* de marbre sur laquelle ils faisoient autrefois leurs Jugemens. On a nommé Chevaliers de la *Table ronde*, un ancien Ordre de Chevalerie, institué par *Artus*, Roi d'Angleterre, pour exercer toutes sortes d'actions nobles, & soutenir sur-tout l'honneur des Dames. Leurs noms étoient écrits sur une *table ronde*, autour de laquelle se faisoient les assemblées de l'Ordre. On la montre encore dans un Château royal qui est près de *Winchester*. *Table d'attente* se dit d'une dale de pierre qu'on pose sur des portes, ou dans des frises, pour y mettre des armes, ou des inscriptions. On appelle *les deux tables du crâne*, le double os dont il est formé. *Tablette* est un diminutif de Table, qui se dit de quantité de petits ais de différentes formes. En termes de Pharmacie, *tablette* se dit d'un Electuaire solid, ou de quelque extrait séché, qui est réduit en forme de tablette. On appelle *Tablettes de poche*, un petit Livre composé de quelques feuillets de velin, où l'on écrit avec une aiguille les choses actuelles qu'on ne veut pas oublier. La *tablette d'une cheminée* est le rebord qui est au bas de l'attique, & qui fait le sommet du chambranle, &c.

TABLE DE LOKE, s. f. Morceau de planche, divisé en quatre ou cinq colomnes, pour écrire avec de la craie l'estime de chaque jour. La premiere marque les heures, de deux en deux; la seconde, le Rhumb du vent, ou la direction du vaisseau par rapport aux principaux points indiqués par la Boussole; la troisieme, la quantité de nœuds qu'on a filés en jettant le Loke; la quatrieme, le vent qui souffle, & la cinquieme, les observations sur les variations de l'aiman. Les nœuds de la ligne, ou de la corde, sont ordinairement éloignés les uns des autres, d'environ quarante-&-un piés & huit pouces pour le tiers d'une lieue.

Ainſi, l'intervalle de trois nœuds, filés dans une demie minute, fait une lieue de chemin par heure. *V.* Loke.

TABLE. *Poids de table.* Nom d'une ſorte de poids, en uſage dans les Provinces de Languedoc & de Provence. *Voyez* Poids. On appelle *Tables*, ou Rouelles d'Eſſai, deux plaques d'étaim, dont l'une eſt dans la Chambre du Procureur du Roi du Châtelet, & l'autre dans celle de la Communauté des Potiers d'étaim, ſur leſquelles les Maîtres Potiers ſont obligés d'empreindre les marques des poinçons dont ils doivent ſe ſervir pour marquer leurs Ouvrages.

TABLETTERIE, ſ. f. Art de faire des Ouvrages de piéces de rapport & d'autres ouvrages délicats de menuiſerie, qui eſt exercé par les Tabletiers.

TABLOUINS, ſ. m. Terme d'artillerie. On donne ce nom aux Madriers qui compoſent la platteforme où l'on met des canons en batterie, pour ſoutenir les roues des affuts.

TABORUCU, ſ. m. Arbre des Indes occidentales, qui diſtille un bitume blanc dont on enduit les navires, & qui ſert auſſi à la peinture.

TABOURET, ſ. m. Droit du *Tabouret.* On nomme ainſi le droit qu'ont les Ducheſſes, en France, de s'aſſeoir ſur un *tabouret* pendant le ſouper du Roi & au cercle de la Reine.

TABOURIN, ſ. maſc. *Voyez* Tambourin.

TAC, ſ. m. Nom d'une maladie contagieuſe des moutons. On lit qu'au commencement du quinzieme ſiécle, toute l'Europe fut affligée d'une maladie qu'on nommoit le *tac.* C'étoit une complication de fiévre d'inſomnie, de toux violente, de crachement de ſang, avec un dégoût & une grande laſſitude.

TACAMAHECA, ſ. m. Nom d'une réſine odoriférante, de couleur verdâtre, qu'on tire, par inciſion, d'un arbre de la Nouvelle Eſpagne. Le fruit de cet arbre eſt rouge. Il s'en trouve auſſi dans les Iſles de Madagaſcar & de Bourbon, & l'on ſe ſert de ſa réſine pour la cure des playes. On l'apporte molle, ou liquide, ou ſéche.

TACHE, ſ. f. Travail reglé d'un Ouvrier. On prend les Ouvriers à la journée ou à la tâche.

TACHES HÉPATIQUES, ſ. f. Nom qu'on donne aux chaleurs de foie. On appelle *taches* du Soleil & de la Lune, certaines obſcurités qui paroiſſent en différentes parties de la ſurface de ces Aſtres, & qu'on explique diverſement. Les *taches*, qui ont paru ſur la ſurface du Soleil, ont fait connoître qu'il tourne ſur ſon axe.

TACHYGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'art d'*écrire par abbréviations*, pour écrire plus vite. Les anciens Romains avoient cet art, & l'on trouve dans le recueil de *Gruter* une partie des caracteres qu'ils y employoient.

TACITURNE, adj. Mot tiré du latin, qui a la même ſignification que ſilentieux, avec cette différence qu'il ſignifie ſilentieux par humeur, ou par diſpoſition naturelle. *Taciturnité* eſt le ſubſtantif.

TACT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie le *toucher*, un des cinq ſens. En Géométrie, *taction* ſe dit des lignes qui touchent un cercle, ou une autre ligne courbe.

TACTILE, adj. formé de *tact*, qui ſignifie, en termes de Philoſophie, ce qui eſt l'objet du *toucher*. La chaleur, la dureté, &c., ſont des qualités *tactiles*.

TACTIQUE, ſ. f. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *ranger*, mettre en ordre. On donne ce nom à la ſcience de ranger des Trou-

pes en bataille & de faire les évolutions militaires.

TADORNE, s. m. Oiseau aquatique, qui ressemble au canard, mais qui est plus gros, & qu'on voit rarement en France.

TAFFETAS, s. m. Nom d'une étoffe de soie, fort mince & fort légère, qui sert particuliérement à doubler les habits. On appelle *taffetas armoisin*, une sorte de taffetas qui vient d'Italie & de Lyon; & taffetas d'herbe, ou d'Aredas, une espece de taffetas des Indes, fabriqué d'un fil doux & lustré qu'on tire de diverses herbes. On fait venir le mot de taffetas, de la basse latinité, ou *taffetas*, suivant *du Cange*, signifioit la même chose.

TAFTOLOGIE. *Voyez* TAUTOLOGIE.

TAFFIA, s. m. Nom que les Naturels des Antilles donnent à l'eau-de-vie de cannes, c'est-à-dire, à celle qui se fait avec les écumes & les gros syrops de sucre. Les François l'appellent *Guildive*, & les Anglois *Rum*.

TAGAROT, s. m. Nom d'une espece particuliere d'oiseau de proie, qu'on apporte en Europe, de l'Egypte & des Régions voisines.

TAGERA, s. f. Plante orientale, dont les feuilles broyées & appliquées sur la piquûre des abeilles, en calment les douleurs. On emploie ses semences, broyées avec du saffran, pour les pustules & les ulceres.

TAILLE, s. f. Ce mot a quantité d'acceptions différentes. Il signifie proprement *coupe*, comme dans *pierre de taille*, la *taille du corps*, les *tailles*, qui se dit pour *taillis*, en parlant des bois en coupe réglée, ou nouvellement coupés; l'opération de la *taille*, qui se fait pour tirer la pierre de la vessie; un *coup de taille*, qui signifie le coup d'un instrument tranchant, &c. Mais *taille* se dit aussi des subsides que le Tiers état paye au Roi, & dont la premiere institution est de saint Louis. On appelle *taille réelle*, celle qui se leve sur les héritages. Anciennement c'étoit un droit des Seigneurs particuliers, sur les biens roturiers de leurs Vassaux. *Taille douce* signifie une image gravée sur planche de cuivre, & *Taille de bois*, une image gravée une planche de bois. Leur différence consiste en ce que sur le cuivre ce sont les parties enfoncées qui marquent les traits, au lieu qu'en bois ce sont les parties élevées. *Taille basse* se dit des ouvrages de sculpture & de fonte qui sont de bas relief. En termes de Musique, on appelle *taille* une partie qui soutient le chant & qui est de la portée ordinaire de la voix. Mais lorsqu'on parle de voix, on distingue deux *tailles*, la *haute* & la *basse*; c'est-à-dire, l'une qui approche plus de la haute-contre, & l'autre qui approche plus de la basse. En termes de monnoie, *la taille* signifie une certaine quantité d'especes qu'on doit faire d'un marc d'or, d'argent, ou de cuivre. Elle se regle sur le poids principal, qui est, en France, le poids de marc ou de huit onces. Ainsi, les louis-d'or sont à la taille de trente-six piéces & un quart. *Taille de point* & *Taille de fond* sont les noms de différens cordages de mer, qui servent à trousser ou à relever les voiles. *Tailloir*, *Taillure*, *Taillon*, &c., sont autant de mots formés de *Taille*; le premier, qui signifie, en Architecture, la partie la plus haute du chapiteau des colonnes, nommée autrement *Abaque*; le second, qui est un terme de Brodeur, pour signifier l'application de diverses piéces d'étoffes précieuses sur un ouvrage, comme d'autant de piéces de rapport; le troisiéme, qui se dit d'une imposition annuelle sur le peuple, environ du tiers de la taille, instituée par *Henri II*, sous pr

texte d'augmenter la paye des gens de guerre, &c.

TAILLEVENTS, s. m. Oiseaux maritimes, de la grosseur d'un pigeon, qui ont le vol de l'hirondelle, & qui paroissent voler sans interruption. Comme on les trouve à plus de six cens lieues de terre, on croit qu'ils se reposent sur la mer même, lorsqu'ils se lassent du mouvement ; ce qui est d'autant plus vraisemblable qu'ils ont les jambes courtes & les piés d'une oie.

TAILLEUR D'ARMES SUR ÉTAIM. TAILLEUR D'IMAGE SUR IVOIRE. Les Maîtres Potiers d'étaim de Paris prennent la premiere de ces deux qualités dans leurs Lettres de Maîtrise ; & les Maitres Peigners-Tabliers prennent la seconde.

TAILLIS, s. m. Terme de l'Échiquier d'Angleterre, c'est le nom marqué de quelques entailles, où l'on marque l'argent qu'on prête sur les Actes du Parlement.

TAIN, s. m, Quelques-uns donnent ce nom, à une lame d'étaim fort mince, qui se met derriere les glaces de miroir : mais voyez *Teint*. Les *tains*, en termes de Marine, sont de certaines piéces de bois, grosses & courtes, sur lesquelles on pose la quille d'un vaisseau qui est mis sur le chantier.

TAYON, s. m. Terme d'Eaux & Forêts, qui se dit d'un chêne réservé depuis trois coupes, & qui a par conséquent trois fois l'âge d'un taillis. On a dit autrefois *Tayon* pour *Grand-Pere*.

TAISSON, s. m. Ancien nom de l'animal qui s'appelle aujourd'hui Blaireau.

TALAIRES, s. m. l. On nomme *Talaires*, ou *Talonieres*, les aîles qu'un Mercure porte aux talons, pour faire ses courses plus vîte, en qualité de Messager des Dieux.

TALAPOINS, s. m. Nom d'une sorte de Moines Indiens, surtout dans le Royaume de Siam, qui vont nus piés & nue tête, & ne mangent qu'une fois le jour. Les Voyageurs racontent des choses fort singulieres de leur Doctrine & de leurs usages.

TALASPI, s. m. Nom d'une fleur, qui se forme en ombelle, & qui est ordinairement blanche ou gris-de-lin.

TALASSE ou THALASSE, s. m. Dieu de l'ancienne Rome, qui présidoit aux mariages, & que les nouveaux Mariés invoquoient.

TALC, s. m. Nom d'une espece de Minéral, qui se trouvent en grosses pierres, d'un blanc verdâtre & luisant, dont on leve des feuilles déliées & transparentes, qui servent à divers usages. Le *talc* nous vient des montagnes d'Allemagne & d'Italie. Il entre dans la composition du fard. La Moscovie & la Perse fournissent un *talc* rougeâtre, qu'on appelle *talc rouge*.

TALED, s. m, Nom que les Juifs donnent à un voile quarré, dont ils se couvrent la tête dans leurs Synagogues.

TALENT, s. m. Poids & Monnoie des Anciens. Le *talent* attique d'argent valoit environ six cens écus de notre monnoie, & le *talent* d'or environ six mille sept cens cinquante écus. Les Romains avoient trois sortes de *talens* ; l'un de cent ving-cinq livres, le second de six vingt livres, & le moindre de quatre-vingt-quatre livres. Les Hébreux & d'autres Nations avoient aussi leurs *talens*. Aujourd'hui, *talent* ne se dit que des qualités naturelles qui rendent quelqu'un plus propre à une chose qu'à d'autres. Le *talent* de prêcher, d'écrire. Un homme sans *talens* est celui qui n'est propre à rien.

TALER ou DALER, s. masc. Monnoie d'Allemagne, de la valeur d'un écu. La Pologne & d'au-

tres Etats ont aussi des *talers*.

TALEVE, s. m. Oiseau aquatique de Madagascar, qui a le plumage violet, le bec & les piés rouges, & qui est de la grosseur d'une poule.

TALINGUER ou ETALINGUER, v. act. Terme de mer. *Talinguer* les cables, c'est les amarrer à l'arganeau de l'ancre.

TALIR-KARA, s. m. Racine d'un arbre de Malabar du même nom, dont on fait une boisson qui pousse puissamment par les sueurs. On ne connoît, à l'arbre, ni fleurs ni fruit.

TALISMAN, s. m. Nom qu'on donne à certaines figures ou caracteres, gravés sur la pierre, ou sur le métal, auxquels on attribue des relations avec les astres, & des vertus extraordinaires, suivant la Constellation sous laquelle ils ont été gravés. On croit cette supposition venue des Egyptiens. Les uns portent les *talismans* sur eux; d'autres les enterrent, ou les placent dans différens lieux, auxquels ils croyent que leur vertu convient.

TALLEVANE, s. f. Nom d'une sorte de grands Pots de grès, longs & ronds, dans lesquels on met du beurre.

TALLIPOT, s. m. Arbre célébre de l'Isle de Ceylan, dont les feuilles sont si grandes, qu'une seule est capable de mettre plusieurs Hommes à couvert de la pluie. Elles se conservent si souples, en séchant, qu'elles se plient comme des éventails. Aussi les Insulaires ne sortent-ils jamais sans une feuille de *Tallipot*, qui leur sert de Parasol, & même de Tente, dans leurs voyages. Ces feuilles sont d'ailleurs fort legeres.

TALMOUSE, s. f. Espece de petite pâtisserie qui se fait à saint Denis & dans d'autres lieux. Ce mot paroît venir de *Tamelier*, qui s'est dit autrefois pour *Boulanger*, & qui se trouve encore dans les Statuts de cette profession.

TALMUD, s. m. Nom d'un Livre fort respecté des Juifs, qui contient leur Doctrine & leur Morale, c'est-à-dire, un recueil d'expositions de la Loi de Moïse, & d'anciennes pratiques qu'ils nomment la *Loi orale*. Il y a deux *Talmuds*; l'ancien, nommé *Talmud de Jerusalem*, & le *Talmud de Babylone*: le premier, composé vers le troisiéme siécle de Jesus-Christ, & qui consiste en deux parties, la *Mishna* & la *Gemare*. Celui de Babylone, qui est du siécle suivant, contient aussi ces deux parties, mais plus claires & plus étendues; ce qui le fait plus estimer des Juifs. L'un & l'autre sont remplis de fables & d'interprétations ridicules. On appelle *Talmudistes* ceux qui croyent, qui étudient, ou qui enseignent les rêveries du *Talmud*.

TALON, s. m. En termes d'Architecture, on appelle *talon*, un petit membre composé d'un filet quarré & d'une cimaise droite; différent par conséquent de l'Astragale, qui est un membre rond. Le *talon renversé* est celui dont la partie concave est en haut. En termes de Marine, l'extrêmité de la quille, vers l'arriere du vaisseau, se nomme *talon*. Le *talon de rode* est le pié de l'*Etrave* ou de l'*Etambord*. *Talon* se dit de diverses parties de choses, comme du bout d'enbas d'une pique, de la derniere partie du taillant d'un rasoir, & de la plus large du tranchant d'une faulx, &c. Le *talon* d'un Cheval est la partie de derriere du bas du pié, qui est comprise entre les quartiers, & opposée à la *pince*.

TALONIERES, s. f. *Voyez* TALAIRES.

TALUS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *talon*, & nom qu'on donne à tout ce qui va en

pente par une diminution d'épaisseur, comme le talon. On en a fait le verbe *taluter*, pour signifier donner du *talus*, de la pente, ou élever un *talus*.

TAMACOSIO, f. m. Animal du Paraguai, dont on trouve une description curieuse, au vingt-cinquiéme Tome des Lettres édifiantes.

TAMALAPATHRE, f. f. Nom de la feuille d'un grand arbre des Indes orientales, appellée autrement feuille d'inde. *Voyez* MALABATRE.

TAMANDOUA, f. m. Nom d'un animal féroce du Bresil, de la grandeur d'un chien, & qui a la queue si longue & si velue, qu'elle lui sert à se mettre à couvert des injures de l'air. On lui donne la tête d'un pourceau, les oreilles d'un chien & des piés de bœuf, & l'on prétend qu'il vit de fourmis.

TAMARIN, f. m. Fruit d'un arbre des Indes orientales & d'Afrique, en forme de datte, & d'un goût un peu aigre, mais agréable & rafraîchissant. Les Médecins l'employent contre les fievres chaudes & les chaleurs de foie. L'arbre est de la grandeur d'un noyer. Il croît sans culture.

TAMARIS, f. m. Arbre commun au Levant, qui porte un fruit astringent, dont l'usage est commun dans la Médecine. Le Languedoc produit aussi quantité de *tamaris*, mais différens du *tamaris* étranger. Leur fruit vient par grappes noirâtres, & sert pour la teinture, au-lieu de noix de galle. On l'emploie pour les maux de ratte; & l'on tire, du bois de l'arbre, un sel blanc qui se nomme *Sel de tamaris*, & qui est bon aussi pour la ratte.

TAMBACK. *V.* TOMBACK.

TAMBOURECISSE, f. f. Nom d'un arbre de Madagascar, dont le fruit est une espece de pommes, qui s'ouvrent en quatre parties dans leur maturité. De leur peau, qui est orangée, on tire une teinture qui ressemble à celle du Roucou d'Amérique.

TAMBOURIN, f. m. Nom d'une espece de tambour, moins large & plus long que le tambour ordinaire, sur lequel on ne bat qu'avec une seule baguette, pour accompagner le son aigu d'une sorte de flûte dont on joue de l'autre main. Comme le mêlange de ces deux instrumens forme une harmonie très-vive, les airs & les danses auxquels on les fait servir sont aussi d'une grande vivacité & portent le même nom. On a dit autrefois *tabourin*, comme on a dit *tabour* au-lieu de *tambour*. En termes d'Anatomie, on appelle *tambour*, une membrane forte & transparente, qui termine la conque de l'oreille. *Tambour* se dit de plusieurs choses qui ont la forme, ou qui produisent l'effet d'un *tambour*. *Tambour* de montre. *Tambour* de carillon. *Tambour* de menuiserie, de maçonnerie, &c. On appelle *Tambour de basque*, une sorte de petit *tambour*, composé d'un large cerceau de bois & d'une peau bandée dessus, en forme de sas, garni de grelots & de petites plaques de cuivre, dont on joue en le tenant d'une main & le frappant de l'autre.

TAMOATA, f. m. Poisson d'eau douce de l'Amérique, dont la tête est couverte d'une écaille en forme de bouclier, & le corps revêtu d'une sorte de cuirasse, composée de longues écailles. Sa chair est fort bonne. Il est long d'environ un pié & demi, & de couleur obscure. Les Portugais l'ont nommé *Soldido*, qui signifie *armé*.

TAN, f. m. Nom qu'on donne à la poudre d'écorce de chêne, qui sert à préparer le cuir. De-là le mot de *Tanner*, & celui de

Tanneur, qui est le nom des Ouvriers de cette profession. On fait venir *tan*, de la basse latinité. D'autres prétendent que c'est une corruption du mot latin qui signifie *Chataigne*, dont il n'est resté que la derniere partie.

TANCER, v. act. Vieux mot d'origine incertaine, qui se dit quelquefois encore pour, quereller, faire des reproches. On a dit aussi *tance* pour querelle.

TANCHE, s. f. Poisson d'eau douce, dont la chair est ferme & de très-bon goût lorsqu'elle ne sent pas la bourbe; à quoi la *Tanche* est sujette, parce qu'elle se plaît dans les eaux bourbeuses.

TANESIE, s. f. Plante commune, à laquelle on attribue des vertus carminatives, vulnéraires, hysteriques & apéritives. On la vante sur-tout pour les vapeurs. L'odeur en est désagréable, & le goût amer. Ses feuilles sont grandes, en forme d'aîles, découpées & dentelées, de couleur verd-jaunâtre. Ses fleurs, qui naissent en bouquets, au sommet des tiges, font d'un assez beau jaune doré. La hauteur des tiges est de deux ou trois piés.

TANG, s. m. Nom de différentes especes de Mousselines, unies, & brodées à fleurs, que les Anglois apportent des Indes orientales. D'autres se nomment *Taniebs*.

TANGAGE, s. m. Terme de mer, & nom qu'on donne au balancement d'un vaisseau, de l'avant à l'arriere.

TANGARE, s. m. Petit oiseau du Bresil, qui n'a aucune sorte de chant. Il est de la grosseur d'un Moineau. Sa tête est de couleur jaunâtre, & le reste du corps est noir.

TANGENTE, s. f. Mot tiré du latin, qui en sousentendant *ligne*, signifie *ligne qui touche*. On donne ce nom, en Géométrie, à une ligne droite, tirée sur une courbe, & qui la touche en un point sans la couper. Il est opposé à *Secante*.

TANGUER, v. n. Terme de mer. On dit d'un vaisseau qu'il *tangue*, pour dire qu'il enfonce par son avant, ou qu'il balance de l'avant à l'arriere. De-là *tangage*. On appelle *tangueur*, ou *tanqueur*, un Porte-faix de Navire, qui se nomme aussi *Gabetier*.

TANI, s. m. Arbre des Indes orientales, qui porte un fruit en forme de Poire, de la grosseur d'une Prune. La poulpe, qui est verte & succulente, mais insipide, contient une amande très-agréable & très-saine.

TANNE, s. f. Petite tache noire qui se forme sur le visage, & qui vient ordinairement d'un petit ver engendré dans la peau. On appelle aussi *tannes*, de petites taches qui restent sur la peau d'une bête fauve, même apprêtée, & qui paroissent venir de la piqûre des Insectes.

TANOUATE, s. m. Nom d'un fort bon poisson du Bresil, un peu plus petit que le Hareng, mais dant la tête est d'une grosseur singuliere, & qui est armé d'écailles fort dures.

TAON, s. m. On prononce *Tön*. C'est le nom d'une très-grosse Mouche, dont l'aiguillon est fort dangereux. Il y a un *Taon* marin, qui est une espece d'Araignée, qui tourmente certains poissons.

TANTE ou CALEMARE, s. f. Nom d'une espece de poisson de mer, qui ressemble beaucoup à *la Séche*.

TANTIEME, adj. formé de *tant*, pour marquer le nombre indéterminé du rang d'une chose. Il répond à quantiéme, qui suppose ordinairement une interrogation.

TAP DE PIERRIER, s. m. Nom qu'on donne, sur mer, à des piéces de bois qui servent à soutenir les Pierriers.

TAPÉ. *Poires tapées.* Nom qu'on donne à des Poires, applaties & séchées au four, qui se vendent vendent chez les Epiciers. On appelle Sucre *tapé*, du sucre terré, en petits pains, & fait de cassonade blanche.

TAPEBORD, s. m. ou TAPABORD. Nom d'une sorte de bonnet pour la campagne, dont on peut rabattre les bords, pour se garantir de la pluie & du vent.

TAPEC, s. m. Nom d'une voile de vaisseau Marchand, qui se met à une vergue suspendue vers le couronnement, & qu'on ne porte que de vent arriere.

TAPIN, s. m. Espece d'Oranger des Indes, dont le fruit a la forme & la couleur de l'orange, avec un assez bon goût, mais une odeur dégoûtante. Ses feuilles écrasées sont excellentes, en cataplasme, pour les inflammations.

TAPIS, s. m. En termes d'Anatomie, on nomme *tapis* une membrane déliée qui est au fond de l'œil des animaux. Elle a un lustre de nacre, qui la fait paroître de diverses couleurs.

TAPITI, s. m. Animal sauvage du Bresil, qui aboïe comme les Chiens. On en distingue plusieurs especes, les uns sans queue, d'autres avec une queue fort longue.

TAPSEL, s. m. Grosse toile de coton rayée, ordinairement de couleur bleue, qui vient, en quantité du Bengale & d'autres lieux.

TAPYREETE, s. f. Nom d'une Vache sauvage de plusieurs Pays de l'Amérique, qui a les jambes fort courtes, & qui est sans cornes, dans les entrailles de laquelle se trouve, dit-on, une bonne espece de *Bezoar.*

TAQUET, s. m. Terme de mer, qui est le nom d'un crochet de bois, où l'on amarre diverses manœuvres. Il y a diverses sortes de *taquets*, qui prennent le nom de leurs usages.

TARANCHE, s. f. Nom d'une grosse cheville de fer, qui sert dans un pressoir à tourner la vis.

TARANTE, s. m. Nom d'un gros animal sauvage du Pays du Nord, qui a le poil aussi long que l'Ours, & la tête plus grande que le Cerf. On le prend difficilement, quoiqu'il ne soit pas moins gros qu'un bœuf.

TARAU, s. m. Nom d'un instrument qui sert à faire des écrous. C'est un rouleau d'acier, taillé en forme spirale. *Tarauder*, v. act., signifie faire un trou, en maniere d'écrou.

TARAUD, s. m. Nom d'un instrument de Musique, qui s'appelle autrement *Basson.* C'est une sorte de grosse flûte, à onze trous.

TARE, s. f. Mot tiré de l'Anglois, qui signifie *Goudron*, & qui est en usage dans les Ports de la Manche. *Tare* se dit aussi des altérations & du déchet qui se trouvent dans quelque chose, surtout dans les métaux. De-là vient qu'il s'emploie, dans le sens figuré, pour *tache à la réputation*, qui vient de quelque mauvaise action, ou de quelque vice. On en a même fait un verbe. Un *Homme taré* est celui qui est connu par quelque mauvais endroit.

TARENTULE, s. f. Fameux insecte qui n'est gueres connu qu'en Italie, & qui tire son nom de Tarente, où il est assez commun. C'est une sorte d'Araignée, marquetée de petites taches rouges & vertes, ou blanches & noires, dont la piqûure produit des effets surprenans. Elle fait rire & chanter les uns, pleurer les autres, crier, trembler, s'agiter, comme dans une véritable phrénesie. Le plus prompt remede est la musique instrumentale. On joue certains airs, pendant lesquels le Malade saute & danse, jusqu'à ce que le venin se soit dissipé.

TARERONDE, s. f. Nom d'un

poisson plat & cartilagineux, qui se nomme autrement *Pastenaque* & *Glorin*. On en distingue deux sortes, l'une qui a deux pointes sur la queue, & l'autre qui n'en a qu'une.

TARGE, s. f. Nom d'une ancienne sorte de Bouclier. Il paroît qu'on prononçoit *targue*, & que c'est de-là qu'on a formé *se targuer*, dont quelques-uns font encore usage. *Se targuer* de quelque chose, c'est s'en prévaloir, s'en vanter, en prendre droit d'être plus fier, comme si l'on s'en faisoit une Targue ou un Bouclier.

TARGUM, s. m. Commentaire sur l'ancien Testament. Les Juifs ont plusieurs *Targum*, les uns sur tous les Livres sacrés, d'autres sur une partie.

TARI, s. m. Liqueur agréable, qu'on tire des Palmiers & des Cocotiers. Elle tient lieu de vin, dans la plus grande partie des Indes orientales. Elle fortifie, elle enivre même, mais elle n'est bonne que dans sa fraîcheur; & dans l'espace de vingt-quatre heures elle devient aigre. On la nomme aussi *Soury*.

TARIERE, s. f. Outil de fer, emmanché de bois dans la forme d'un T, qui sert à percer le bois pour y mettre des chevilles. On en distingue plusieurs sortes. Les Ouvriers disent un *gros tariere*; c'est-à-dire, qu'ils font ce mot masculin lorsque l'instrument est gros, & feminin lorsqu'il est petit.

TARIF, s. m. Prix reglé qui se paye pour l'entrée & la sortie des Marchandises. *Tarif* se dit aussi des prix réglés de leur valeur.

TARIN, s. m. Nom d'un petit oiseau qui chante en cage. Il est verd, avec une petite tache noire sur la tête.

TARLATANE, s. f. Espece de toile fine, qui a beaucoup de rapport à la Mousseline, & dont les Femmes se font des coeffes, des manchettes, & des mouchoirs de cou. Il y a une Mousseline orientale, très-blanche & très-claire, qui se nomme *Tarlatane-Chavonis*.

TAROT, s. m. Nom d'un instrument à anche & à vent, qui a onze trous, & qui sert de basse aux concerts de musette. On le nomme communément *basson*. *Tarot* est aussi le nom d'un petit instrument d'acier bien trempé, en forme de vis, qui sert à faire des écrous; & celui d'un Jeu de cartes, en usage dans plusieurs Pays, dont les cartes, nommées aussi *Tarots*, sont fort grandes, & ont des figures d'épée, de coupe, de bâton, &c., au-lieu de celles qui sont sur les nôtres.

TAROUPE, s. f. Nom qu'on donne au poil qui croît au-dessus du nez, entre les deux sourcils, & qu'on arrache ordinairement avec de petites pincettes.

TARSE, s. f. Terme gr. d'Anatomie, qui est le nom de ce qu'on appelle vulgairement le cou du pié. La *tarse* est composée de sept os, dont le premier se nomme *Astragale*.

TARSO, s. m. Espece de marbre très-dur & très-blanc, qui se trouve en divers endroits de Toscane, & qu'on emploie dans la composition du verre.

TARTANE, s. f. Nom d'une barque à voile, qui est en usage dans la Méditerranée. Elle ne porte qu'un arbre de mestre & une misaine.

TARTARE, s. m. gr. Un des noms que les Poëtes donnent à leur Enfer, c'est-à-dire, au lieu souterrain où ils supposent que les méchans sont tourmentés. Dans les Troupes de la Maison du Roi, on donne le nom de *Tartares* aux Valets qui servent en campagne.

TARTE, s. f. Espece de pâtisserie, composée d'une *abbaisse* & d'un convercle, & qui contient ordinairement de la crême, ou de-

confitures, ou une sorte de fromage aux œufs, &c. On appelle *Tartes bourbonnoises*, certains bourbiers assez communs dans le Bourbonnois, dont le passage est dangereux pour les chevaux & les voitures.

TARTRE, s. m. Nom qu'on donne à l'acide coagulé du vin, qui s'attache aux parois des tonneaux & dont les Chymistes tirent un médicament qui se nomme *Crême*, ou *Crystal de tartre.* Il y a un *tartre vitriolé*, qu'on compose du sel de *tartre* & de l'esprit de vitriol; un *tartre martial*, qui se fait en dissolvant du *tartre* dans de l'eau de Forgerons; & un *tartre émetique*, ou *stibié*, qui est une préparation d'antimoine, &c. Ils ont tous d'excellens usages en Médecine. *Tartreux*, ou *Tartareux*, se dit de ce qui a les qualités du *tartre*. *Tartariser* signifie purifier par le sel de *tartre.*

TARTUFE, s. m. ital. Nom d'un personnage de Comédie, qui est passé en usage pour signifier *Hypocrite.* On prétend qu'il est formé du mot italien qui signifie *Truffe*. *Voyez ce mot*. *Tartufisme* & *Tartuferie* se disent aussi pour *Hypocrisie.*

TARUGUE, s. m. Espece de Cerf du Perou, qui a la tête des nôtres, mais qui est plus petit & dont les oreilles sont pendantes.

TARY. *Voyez* TARI.

TAS, s. m. Nom d'une petite enclume qui sert aux Orfevres pour faire des vis & des moulutes, & aux Monnoyeurs pour flattir & bouer leurs carreaux. Il y a aussi de petites enclumes qui s'appellent *tassaux.*

TASSART, s. m. Poisson fort vorace, des mers d'Amérique, qui ressemble beaucoup au Brochet, par la forme & le goût.

TASSEAU, s. m. Nom qu'on donne à de petites piéces de bois qui servent à divers usages. On attache les *tasseaux* avec des clous, pour soutenir quelque chose. Dans les anciennes armures, on nommoit *Tassettes*, ou *Cuissarts*, toute la partie d'enbas qui servoit à couvrir les cuisses.

TASSER, v. n. Mot formé de *tas*, qui se dit, en termes de Jardinage, pour croître en abondance & comme en tas. On dit d'une plante d'Oseille épaisse; cette Oseille *a bien tassé.*

TATAUBA, s. m. Arbre du Bresil, dont le fruit, qui porte le même nom, se mange au sucre & au vin, & fait les délices du Pays. Il contient une infinité de petits grains blanchâtres.

TATI, s. m. Nom indien du petit oiseau que nos Voyageurs ont nommé *Oiseau-mouche. Voyez* OISEAU.

TATOU, s. m. Animal du Bresil, de la grandeur d'un Cochon de lait, dont il a aussi le museau, mais plus pointu, & qui se retire sous terre comme les Lapins. Il est sans poil, & couvert d'une sorte d'écailles fort dures.

TAU, s. m. Nom d'une lettre grecque, qui se dit, en termes de Blason, d'une sorte de croix potencée, dans la forme de cette lettre.

TAVAYOLE, s. f. Nom qu'on donne à une sorte de nappe, ou de grand linge fin, dans lequel on présente les Enfans au Baptême. On donne le même nom au linge sur lequel on porte le pain benit.

TAUDIS, s. m. Nom qu'on donne vulgairement à un petit logement étroit & mal-propre. Il vient du vieux mot *taudir*, qu'on a dit autrefois pour, se *couvrir.*

TAVELURE, s. f. Variété de taches, ou mailles de différentes couleurs. C'est un terme de Fauconnerie, qui se dit des aîles d'un oiseau de proie. *Tavelé* est l'adjectif.

TAVERNE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie un endroit où l'on vend du vin en détail. Les Anglois donnent aussi le nom de *Taverne* aux Cabarets à vin.

TAVEVOULE, s. m. Arbre d'Afrique & de Madagascar, dont les feuilles croissent sans tiges, autour des branches.

TAUGOUR, s. m. Nom qu'on donne à de petits leviers qui servent à divers usages.

TAUMALIN, s. m. Espece de matiere grasse, qui se trouve dans le corps des Crabes & autres coquillages. Elle est rougeâtre, jaunâtre, ou verdâtre, suivant leur espece. On en fait une bonne sauce pour le poisson même, en la délayant avec du jus de citron, du sel & du poivre.

TAUPE, s. f. lat. Petit animal velu, qui tient du Rat pour la forme, & qui vit, sous terre, de vers & d'autres insectes. On croit qu'il ne voit goutte, mais la nature l'a dédommagé en lui faisant l'ouie extrêmement subtile. Comme son poil est très-fin, on a tenté d'employer sa peau comme une sorte de velours naturel; mais sa couleur n'a l'air que d'un noir relavé. La *Taupe-grillon*, ou le *Grillon-taupe*, est un insecte d'environ deux pouces de long, qui a deux antennes devant lui & deux autres derriere, deux ailes fort courtes & deux fort longues, avec une large cuirasse sur le dos, & deux bras armés chacun d'une espece de scie. Il habite sous terre, comme la Taupe, & son cri ressemble à celui du Grillon. *Taupe*, en langage de Chirurgie, ou le mot latin *Talpa*, est le nom d'une tumeur molle & de figure irréguliere, qui se forme sous les tegumens de la tête. Elle contient un pus blanc & épais, quelquefois si âcre, qu'il carie le crâne. C'est une espece d'Atherome, qui se nomme aussi *Tortue*.

TAUPINAMBOUR, s. masc. Nom d'une racine ronde, qui se nomme aussi *Patate* & *Pomme de terre*, & qu'on mange cuite, dans plusieurs Pays.

TAUPKANE, s. m. Nom de l'Arsenal, ou plutôt de la Fonderie de Constantinople, qui est hors des murs de Galata, à la pointe qui regarde le Serrail.

TAUREAU, s. m. gr. Mâle de la Vache, qui devient Bœuf lorsqu'il est châtré. La chair du *taureau* est de mauvais suc. On appelle *taureau*, en Astronomie, le second Signe du Zodiaque, où le *Soleil* entre vers le 21 d'Avril, & qui est représenté dans le Globe sous la figure de cet animal. Les Astrologues l'appellent *Maison de Venus*.

TAURICIDER, v. n. Terme de Relation, qui signifie, faire des réjouissances, à la maniere d'Espagne, par des combats de taureaux.

TAUROBOLE, s. m. Nom que les Anciens donnoient au sacrifice d'un taureau. On a beaucoup parlé du *Taurobole* de Lectoure, & de celui de la Montagne de Fourviere, à Lyon, c'est-à-dire, de deux Monumens trouvés dans ces lieux, qui représentent un de ces sacrifices.

TAUTE, s. f. Poisson de la Méditerranée, dont le suc est fort noir, & qui a deux petits os semblables à un couteau & à une plume.

TAUTOGRAMME, adj. gr. On appelle vers *tautogrammes*, ou *lettrisés*, ceux dont tous les mots commencent par une même lettre, tels que le célebre Poème latin du combats des Cochons, contenant trois cens cinquante vers dont tous les mots commencent par un *P*. On l'attribue à Pierre *Placentz*, Allemand qui s'y est déguisé sous le nom de *Publius Porcius*. Un autre Allemand,

Christianus Pierius, en a composé un, de mille deux cens vers, sur la mort de Jesus-Christ, dont les mots commencent tous par C.; & un autre sur l'Empereur Maximilien, dans lequel ils commencent par M. & C.

TAUTOLOGIE, s. m. Mot grec composé, qui signifie une répétition inutile des mêmes mots, des mêmes phrases & des mêmes histoires, ou de choses, en un mot, qui ont déja été dites dans les mêmes termes, ou dans les termes différens qui reviennent aux mêmes.

TAYON. *Voyez* TAÏON.

TECA, s. m. Nom d'une sorte de blé des Isles occidentales, dont les feuilles approchent beaucoup de celles de l'orge & dont le grain est un peu plus menu que celui du ségle.

TECHNIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui signifie proprement *artificiel*. On appelle termes ou mots *techniques*, les mots qui ont été inventés pour exprimer tout ce qui appartient aux Arts. *Technologie* se dit d'un Traité des Arts, ou de quelque Ouvrage qui regarde les Arts en général.

TÉDIEUX, adj. Mot formé du latin, qui signifie *ennuieux*. Il est peu en usage.

TEFFILIN, s. m. Nom que les Juifs donnent à des morceaux de parchemin, taillés d'une certaine forme, sur lesquels ils écrivent, avec une encre faite exprès, divers passages de la Loi de Moïse, & qu'ils portent au bras & au front.

TÉGUMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui sert à couvrir*. En termes d'Anatomie, on appelle *tégumens*, les peaux & les membranes qui couvrent les différentes parties du corps animal.

TEIGNE, s. f. Nom d'une maladie qui consiste dans une galle épaisse, à la tête, d'où sort une fort mauvaise odeur. On l'appelle *teigne squammeuse*, lorsqu'elle est accompagnée d'une sorte d'écaille. *Teigne* est aussi le nom d'un petit ver qui ronge les vieilles étoffes. Il y a une maladie des arbres qu'on nomme *teigne*. C'est une espèce de galle qui vient sur l'écorce. La *teigne* des chevaux est une pourriture qui leur vient à la fourchette.

TEILLER, v. act. gr. Teiller le chanvre, ou le lin, c'est rompre le tuyau qui renferme les fils & les en tirer. Ce tuyau se nomme *teille*.

TEINT, s. m. En termes de Teinture, on appelle *teint*, le bain, avec les drogues infusées pour teindre. Il y a deux Maîtrises différentes des Teinturiers, l'une qui se nomme du *Grand teint*, & l'autre du *Petit teint*, qui ont leurs plombs & leurs marques particulieres. En termes de Miroitier, *mettre une glace au teint*, c'est mettre, par derriere, une feuille d'étaim sur laquelle on applique du vif-argent; ce qui est nécessaire pour en faire un miroir.

TEINTE, s. f. Terme de Peinture, qui se dit de la maniere d'appliquer les couleurs pour donner du relief aux figures. On appelle *demi-teinte*, une teinte diminuée, un ménagement de lumiere par rapport au clair-obscur.

TEINTURE, s. f. En termes de Médecine, on appelle *teintures*, des extraits liquides colorés. *Teinture d'antimoine*. En termes de Chymie, *teinture* se dit de la Pierre philosophale, parce qu'elle teint les métaux moins nobles, de la couleur des métaux plus nobles. On dit, dans le figuré, qu'un Homme n'a pas la moindre *teinture* d'une

chose, pour dire qu'il l'ignore entierement.

TELA, s. m. Espece de monnoie, ou plutôt de Médaille d'or du poids des ducats d'or d'Allemagne, qui se frappe & se distribue au Peuple, à l'avénement de chaque Roi de Perse à la couronne.

TELAMONES, s. f. Terme d'ancienne Architecture, qui signifioit des figures humaines employées à soutenir des corniches, des consoles, &c. Il est formé d'un mot grec, qui signifie misérables Portefaix.

TELEPHE, s. m. gr. Nom d'une espece de Pourpier, qui croît volontiers dans les vignobles, & dont on vante les vertus pour les ulceres.

TELESCOPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui sert à contempler de loin. On a donné particulierement ce nom aux grandes lunettes d'approche. Le *telescope* a été inventé par Galilée. Celui de l'Observatoire de Paris a soixante-seize piés de tuyau.

TELLINE, s. f. Nom d'un coquillage qui est une sorte de moule fort commune en Italie, dont la coquille est rayée au-dehors & claire au dedans.

TELLUS, s. f. Mot latin qui signifie *terre*, & qui étoit, parmi les Romains, le nom d'une Déesse fort honorée. On la représentoit sous la figure d'une Femme, avec plusieurs mammelles, comme la mere nourriciere de tout ce qui existe.

TÉMOIN, s. m. En termes d'Arpentage, on appelle *témoins* de petits tuileaux que les arpenteurs posent sous les bornes des héritages, pour reconnoître par le changement de leur situation, si les bornes ont été déplacées. Dans la fouille des terres, on nomme *témoins*, des hauteurs ou des buttes, qu'on laisse d'espace en espace, pour faire juger, à ceux qui voudroient bâtir dans les mêmes lieux, combien on a ôté de terre des endroits qui demeurent vuides.

TEMPÉRANS, s. m. & adj. lat. Ce mot, qui porte sa signification par lui-même, est un terme de médecine. Il se dit des remedes qui servent à éteindre une chaleur contre nature, telle que celle des fiévres, des inflammations, des mouvemens spasmodiques, &c.

TEMPLES, s. f. Il semble qu'on devroit dire *tempres*, puisque ce mot est formé de *tempora*. C'est le nom des deux parties de la tête, qui séparent les yeux des oreilles. Ce sont deux os situés contre les deux oreilles, dont la partie d'en-haut se nomme l'os *écaillé*, & celle d'en-bas l'*os pierreux*. L'os de chaque temple est si foible, que les moindres plaies y sont mortelles.

TEMPLET, s. m. Nom d'une petite tringle de bois qui sert aux Relieurs en cousant les livres.

TEMPLIERS, s. m. Chevaliers d'un Ordre militaire, qui fut institué, à Jerusalem, en 1118, sous *Baudouin II*, dans une Maison voisine du lieu où avoit existé le Temple de Salomon, d'où ils tirerent leur nom de Chevaliers du Temple. Leur objet étoit de tenir les chemins libres, pour les Pelerins qui venoient à la terre-sainte. Cet Ordre ne fut perfectionné qu'au douziéme siécle, où les Chevaliers reçurent une regle, & prirent l'habit blanc, avec une croix rouge sur leurs manteaux. Les Maisons qu'ils eurent en France, & dans les autres Pays, furent nommées *Temples*. Mais les grands biens qu'ils acquirent les firent tomber dans des désordres qui causerent leur ruine sous *Philippe le Bel*; & la plûpart de

leurs biens furent donnés aux Chevaliers de Saint Jean, qui sont aujourd'hui les Chevaliers de Malte.

TEMPORAL, adj. Terme d'Anatomie, formé du latin, qui signifie *temple*. On appelle *futures temporales*, les fausses futures du crâne, qui bornent les os des temples; & *muscle temporal*, un muscle qui naît de la cavité des temples, & qui s'ingérant dans l'apophyse de la mâchoire inférieure, sert à son mouvement.

TEMPOREL, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *tems*, & qui se dit de ce qui n'a qu'une certaine durée, par opposition à *éternel*. On l'oppose aussi à *spirituel*, pour signifier ce qui est profane, ce qui n'appartient point à la Religion. Le Pape réunit l'autorité temporelle & spirituelle. *Temporiser* signifie *ne pas se hâter*, agir lentement, pour obtenir quelque chose du tems.

TEMS, f. m. En termes de Musique & de Danse, on appelle *tems* une partie de mesure. En termes de Manége & d'Escrime, *tems* se dit aussi d'une mesure juste dans certains mouvemens.

TENABLE, adj. Mot formé de *tenir*, qui ne se dit gueres qu'en termes militaires, d'une Place ou d'un poste trop foible pour être défendu. Cette Place n'est pas tenable.

TENACE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit pour fortement attaché, obstiné dans son attachement pour quelque chose. *Tenacité* est le substantif.

TENAILLE, f. f. En termes de Fortifications, la *tenaille* est un ouvrage peu différent de l'ouvrage à corne. Cependant au lieu de deux demi-bastions, il ne porte quelquefois en tête qu'un angle rentrant entre les mêmes aîles, sans flancs. On le nomme alors *tenaille simple*. Le *Tenaillon* est un autre ouvrage, placé dans le fossé pour en défendre le passage, & fait en forme de *tenaille* renforcée, c'est-à-dire, une *tenaille* à flancs. On nomme aussi *tenaillon* une piéce faite d'un bastion détaché, avec double contre-garde, formant un angle à *tenaille* dont l'angle rentrant regarde l'angle saillant du Bastion ou Ravelin; ce qui forme une espece de lunettes.

TENANCIER, f. m. Celui qui tient ou qui posséde le domaine utile d'un héritage. *Tenement* se dit de ce que le *Tenancier* tient. *Tenant* est un terme d'anciens Tournois, qui se disoit d'un Champion lorsqu'il entreprenoit de combattre contre tous. Dans les Carrousels, les Tenans étoient ceux qui ouvroient la fête. En termes de Blason, *tenant* se dit des figures d'Anges, de Dieux, ou d'Hommes, qui tiennent l'Ecu sans le lever. Lorsque ce sont des animaux, on les nomme *Supports*.

TENDANCE, f. f. Action de tendre, de se porter, vers quelque chose. C'est un terme de Physique. Tous les corps ont une *tendance* naturelle vers leur centre.

TENDEUR, f. m. Nom qu'on donne en Fauconnerie, à ceux qui prennent les oiseaux de proie au passage; parce qu'ils tendent, pour cela, un filet, accompagné d'un Duc dressé, qui appelle les oiseaux & les fait tomber dedans.

TENDON, f. m. Nom de la partie d'un muscle par laquelle il est attaché à l'os, & par le moyen de laquelle se fait le mouvement volontaire. Le tendon participe de la nature du nerf & du ligament.

TENDRAC, f. m. Espece de Porc-épi de Madagascar, qui dort six mois sous terre, pendant lesquels ses piquans tombent. Les habitans estiment beaucoup sa chair.

TENDRE A CAILLOU, f. m. Nom d'un arbre de l'Amérique, qui le tire de son extrême dure-

té. Il est haut de vingt-cinq à trente piés ; mais il n'a pas plus de douze à quatorze pouces de diamétre. Son écorce est blanchâtre & peu adhérente. Il a peu de branches & de feuilles, & sa séve se séche bien-tôt lorsqu'il est abbattu.

TENESME, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *tendre*. Il se dit d'un besoin ou d'une envie continuelle d'aller à la selle, sans qu'on puisse se satisfaire. C'est une maladie causée par l'irritation du *Rectum*.

TENETTE, s. f. Instrument de Chirurgie, qui est une sorte de petite pincette avec laquelle on tire la pierre, de la vessie, dans l'opération de la taille.

TENIE, s. f. Mot formé du grec, qui signifie, en soi-même, *bandelette*, & qui est, en Architecture, le nom d'une partie de l'*épistyle* dorique, qui tient lieu de cimaise. La *tenie* ressemble à une regle.

TENON, s. m. lat. En termes de Charpenterie, c'est le bout d'une piéce de bois, qui entre dans une mortaise. En général, *tenon* signifie ce qui sert à tenir. Il y a diverses sortes de *tenons*, suivant leur usage dans les Arts. *Tenon de fusil. Tenon* de mât. *Tenon* de Vitrier, d'Horloger, de Sculpteur, &c.

TENONTAGRE, s. f. gr. Espece de goute, dont le siége est dans les tendons larges ; par exemple, dans les ligamens tendineux de la nuque du cou.

TEMOR, s. m. Terme de Musique, qui se dit des parties de chant ou d'instrument qui sont de la portée naturelle de la voix. C'est ce qui s'appelle autrement *taille*.

TENSON, s. m. Terme d'ancienne Poësie Provençale, qui signifioit une dispute de galanterie, dans laquelle deux ou plusieurs Poëtes soutenoient des partis différens. On donne aussi le nom de *tensons* à des Piéces galantes, qu'on appelloit autrement *jeux-partis*.

TENTATIVE, s. f. lat. Action de tenter une chose, c'est-à-dire, de l'entreprendre pour essayer si l'on réussira dans l'exécution. En termes d'Ecole, *tentative* est le nom d'un acte public, par lequel celui qui aspire à être reçu Bachelier de la Faculté de Théologie, fait preuve de sa capacité.

TENUE, adj. lat., qui se dit quelquefois pour mince, délicat, composé de petites parties qui ont peu de liaison entre elles. *Tenuité* est le substantif. La *tenue* d'une assemblée signifie le tems pendant lequel elle se tient. En termes de mer, on dit qu'un fond est de *bonne tenue*, pour dire que l'ancre peut y mordre, & qu'il est propre au mouillage. En termes de Musique, *tenue* signifie l'action de soutenir le même ton pendant plus d'une mesure.

TENURE, s. f. & TENEMENT, s. f. Termes du droit féodal, qui signifient mouvance, dépendance, & étendue d'un fief. Une terre dans la *tenure*, ou le *tenement*, d'un Duché.

TEPHILIM ou TEFFILIM. *Voyez ce mot.*

TERAPHIM, s. m. héb. Nom d'un ancien talisman, ou d'une figure de métal, qui étoit un objet de superstition. Quelques Rabbins prétendent que c'étoit une tête d'homme, séparée du tronc après sa mort & embaumée, sous la langue de laquelle on mettoit une petite plaque d'or où étoit gravé le nom de quelque Divinité, & qu'on plaçoit la nuit sur un autel, entre des flambeaux, pour l'adorer & en tirer la connoissance de l'avenir.

TÉRATOSCOPIE, s. f. grec. Science qui s'attache, suivant la signification du mot composé, à l'examen des prodiges, tels que les accouchemens monstrueux, les pluies de pierres, de sang, &c.

les combats d'armées Aériennes, &c.

TERÇERE, f. m. Mot emprunté de l'Espagnol, qui signifie ce qu'on appelle plus ordinairement un *Mercure*, un Entremetteur d'amour.

TÉRÉBENTHINE, f. f. Nom d'une résine qui se tire, par incision d'un arbre nommé *Térébinthe*. La véritable vient du Levant. La commune est faite d'une résine blanche & dure, qui se nomme *Galipot*. L'arbre qu'on appelle *térébenthine* ressemble au Lentisque par le bois & l'écorce, au frêne par ses feuilles, & à l'olivier par ses fleurs. Son fruit, qui se nomme *terminthe*, sort en grappe, & ressemble au grain de genievre.

TÉRÉBRATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle *on perce* le tronc d'un arbre, pour en tirer la gomme, de la résine, du baume, &c.

TÉRÉNIABIN, f. m. Nom arabe que les Médecins dennent à une sorte de manne ou de miel blanc, qui se trouve sur certaines plantes dans les Pays du Levant. On l'appelle autrement *Miel de rosée*.

TERFEZ, f. m. Nom d'une espece de truffe, qui croît dans les sables d'Afrique, sans pousser aucune tige, & qui parvient à la grosseur de l'orange. Elle est saine & nourrissante, cuite sous la cendre ou bouillie à l'eau. Son écorce est blanchâtre.

TERGIVERSATION, f. fem. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'action de *tourner le dos*, ou de reculer; mais qui se dit des difficultés qu'on fait naître pour éviter de répondre à quelque reproche ou à quelque demande, ou pour empêcher le jugement d'un procès en Justice. *Tergiverser*, c'est user de tergiversations.

TERME, f. m. En terme de Statuaire, on appelle *terme* une figure d'homme ou de femme, dont la partie inférieure se termine en gaîne; & qu'on place ordinairement dans les jardins, au bout des allées & des palissades. Il y aussi des *termes* en buste, qui sont sans bras & qui n'ont que la partie supérieure de l'estomac. Anciennement *Terme*, ou le Dieu *Terme*, étoit le nom d'une Divinité fabuleuse qui présidoit aux limites des héritages. C'étoit la borne même, que les Payens représentoient sans bras & sans piés, afin qu'elle ne pût changer de place. Les Grecs avoient des termes milliaires, ou de chemin, qui étoient les têtes de certaines Divinités, qu'on posoit sur des bornes de pierre, pour marquer les stades. *Voyez* HERMATHENES.

TERMINTHE, f. m. gr. Espece de tubercule inflammatoire, noir ou verdâtre, dont les jambes sont ordinairement le siége, & sur lequel se forme une pustule noire & ronde, qui, en se desséchant, prend la forme du *terminthe*, fruit du térébinthe.

TERNAIRE, adj. lat. Ce qui est au nombre de trois. Le nombre *ternaire* est mystérieux dans la Cabale Juive.

TERNEUVIER. *Voyez* TERRENEUVIERS.

TERPSICHORE, f. f. gr. Nom d'une des neuf Muses, à qui la Fable attribue l'invention de la danse. On la représente avec un air gai, portant sur la tête une couronne de plumes de diverses couleurs, & une harpe à la main.

TERRAGE, f. m. Droit Seigneurial, qui se leve en plusieurs lieux comme la dixme, c'est-à-dire, de dix ou douze gerbes l'une. C'est ce qui se nomme aussi *Champart*. Si le terrage est accompagné d'un cens, il n'est plus Seigneurial.

TERRAIGNOL, adj. *Cheval terraignol*. C'est un terme de Manége, qui se dit d'un cheval chargé d'épaules, dont les mouvemens

font trop près de terre, & qu'on ne sauroit mettre sur les planches.

TERRASSE, s. f. En termes de Peinture, on appelle *terrasse* le devant des paysages. On nomme *terrasse*, des parties tendres qui se trouvent quelquefois dans les marbres; défaut qui se répare avec de petits éclats & un mastic de la poudre du même marbre. On appelle *terrasseux* le marbre de cette nature. En termes de Blason, *terrassé* se dit de la pointe de l'Ecu, fait en forme de champ plein d'herbes.

TERRE-A-SUCRE, s. f. Nom d'une espece de terre grasse, avec laquelle on blanchit le sucre, pour en faire de la cassonade blanche. De-là *sucre terré*, qui est du sucre mis en pain, après avoir été blanchi par cette méthode. Il y a quantité d'especes de terre, qu'on distingue par l'addition de quelque autre mot qui exprime leur nature, ou leur origine, ou leur usage. On nomme *Terre de Bellievre*, dans les Manufactures des glaces, la terre dont on construit le dedans & les glacis des Fours; *Terre cimolée*, ou *Cimolienne*, une terre savoneuse qu'on tire de l'Isle Argentiere, & qui sert à décrasser le linge; la Médecine l'emploie aussi pour résoudre les humeurs: *Terre du Japon*, ou *Cachou*, une espece de terre, ou de suc épaissi, qui tient de la nature du vitriol, & qu'on croit bonne pour fortifier la poitrine: *Terre moulard*, la terre qui se trouve au fond de l'auge des Rémouleurs, & dont on fait usage dans la teinture, particuliérement pour le noir: *Terre de Patna*, une espece de terre sigillée, qui se vend chez les Droguistes, pour adoucir les humeurs acides du corps, & pour arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies. Dans le pays, on en fait des vases d'une extrême légéreté, qui communiquent un goût & une odeur agréable à l'eau: *Terre de Perse*, ce qui porte aussi le nom de *Rouge-d'Inde*, parce qu'elle sert aux Dames Indiennes pour se rougir le visage & même de rouge d'Angleterre, parce que les Anglois l'apportent des environs de Bander-Abassi: *Terre de pierre*, une espece de Minéral, qu'on nomme vulgairement *Castine*, & qui sert pour la fonte du Fer: *Terre verte de Verone*, ou *Chypre*, une terre séche, de cette couleur, qui vient d'Italie, & qu'on emploie pour la teinture, &c. On se garde de répéter les noms de plusieurs autres *terres*, dont on a parlé sous le mot distinctif.

TERRE-A-TERRE, s. m. Terme de Manége, qui se dit d'une suite de sauts fort bas qu'un cheval fait en avant. Un cheval qui manie bien terre-à-terre, ou qui entend bien le terre-à-terre.

TERREMERITE, s. f. Nom d'une racine jaunâtre, assez semblable au gingembre, qui sert à teindre en jaune. Elle vient des grandes Indes. Ses feuilles sont grandes, & ses fleurs viennent en maniere d'épi. On s'en sert pour donner une couleur d'or au métal, & pour jaunir les boutons de bois qu'on veut couvrir de fil ou de trait d'or.

TERRENEUVIER, s. m. Nom qu'on donne aux Marchands qui entreprennent la Pêche des Morues sur le Banc de Terre-neuve; & aux Navires qu'ils emploient pour cette entreprise.

TERRENOIX, s. f. Plante, dont la racine est bulbeuse, de la grosseur d'une *noix*, ou d'une châtaigne, dont elle a le goût, & qui se mange, cuite sous la cendre ou à l'eau. Elle est commune en Angleterre & en Hollande. Sa feuille ressemble à celle du Persil & tient à une longue queue purpurine. Ses fleurs croissent à l'extrêmité des tiges, en ombelle à

cinq feuilles blanches.

TERRE-PLIN, f. m. Terme d'Architecture, qui se dit de toute terre rapportée entre deux murs de maçonnerie, pour servir de terrasse ou de chemin. En termes de Fortification, c'est la partie supérieure du rempart, qui est terminée du côté extérieur par un parapet, & qui descend en talus du côté de la Place.

TERRINE, f. f. Vase de terre sans anse & sans piés. On a donné le nom de *terrine*, à une préparation de diverses fortes de viandes & d'assaisonnemens, qui tient de l'oille d'Espagne, & qui fait un mêts fort nourrissant.

TERRIR, v. n. Terme de mer, qui se dit pour *prendre terre*, ou *avoir vue de la terre*, après une longue navigation en pleine mer. Il se dit aussi des tortües, qui, dans certaines saisons, viennent *terrir*, c'est-à-dire, pondre leurs œufs & les couvrir de terre sur le rivage.

TERSET ou TERCET, f. m. Nom qu'on donne, en Poësie, à chaque moitié des six derniers vers d'un Sonnet. Un des trois vers du premier *terset* doit rimer avec un des trois du second.

TERTIANAIRE, f. f. Plante des marais & autres lieux humides, dont on vante la vertu, non-seulement pour la fiévre tierce, d'où lui vient son nom, mais pour les blessures & le venin. Ses feuilles sont longues & étroites, pointues, dentelées dans leurs bords, rudes & d'un goût amer. Ses fleurs, qui sont d'un violet tirant sur le bleu, & marquée de petits points d'un bleu foncé, sortent des aisselles, deux à deux, en forme de gueule, ou de tuyau découpé par le haut en deux levres. La hauteur ordinaire des tiges est environ d'un pié & demi. L'odeur de la plante est assez agréable.

TERTRE, f. m. Petite éminence de terre, qui s'éleve dans une plaine, & qui ne tient à aucune côte.

TESSEAUX, f. m. ou BARRES DE HUNE. Piéces de bois, mises de travers l'une sur l'autre, qui font saillie autour de chaque mât d'un Navire, au-dessous de la hune, pour la soutenir, & même pour en servir aux mâts qui n'en ont point.

TESSON, f. m. Nom d'un animal qui fait sa retraite sous terre, comme le Renard, dont il est ennemi. C'est une espece de Blereau.

TEST, f. m. Mot abregé du substantif latin, qui signifie *témoignage*. On donne ce nom, en Angleterre, à l'acte de soumission par lequel on reconnoît la *supremacie du Roi*, c'est-à-dire, qu'il est Chef de la Religion Anglicane. On regarde cette déclaration, ou ce serment, comme la plus grande marque de fidélité pour le gouvernement établi, & l'on ne peut obtenir aucun emploi sans cette condition.

TESTACÉE, f. & adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est revêtu d'une coquille. Le *genre testacée* signifie toutes les especes de coquillage. On dit aussi *les testacées*, pour dire, les animaux à coquilles.

TESTAMENT, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *témoignage*. Aussi les actes qui portent ce nom ne sont-ils que le témoignage, ou la déclaration, de la derniere volonté des Hommes. L'ancien & le nouveau Testament, titre des saintes Ecritures, sont aussi la déclaration des volontés de Dieu, communiquées aux Ecrivains sacrés, par l'inspiration du saint Esprit. *Tester* signifie faire son Testament, témoigner sa derniere volonté. Le Testateur est celui qui teste. Les Evêques s'attribuoient anciennement le droit de disposer

d'une partie des legs pieux d'un Testament; ce qui s'appelloit droit de Testament.

TESTIMONIAL, adject. Mot formé du latin. On appelle *Lettres testimoniales*, celles que les Supérieurs ecclésiastiques donnent à leurs Inférieurs, pour *rendre* quelque *témoignage* en leur faveur.

TESTON, f. m. Ancienne monnoie d'argent, qui, sous *François I*, valoit dix sous quelques deniers, & dont l'usage a fini sous *Louis XIII*, lorsque leur valeur étoit montée par degrés à dix-neuf sous & demi. D'autres pays, tels que la Lorraine, la Suisse, le Milanez, &c., avoient aussi leurs *testons* & leurs doubles *testons*, qui portoient, d'un côté, la tête du Prince & de l'autre ses armes. Dans *teston* l'*s* se prononce.

TÊT, f. m., qui signifie la partie chevelue de la tête, qu'on appelle communément le crâne. Il est composé de plusieurs os, séparés par des sutures.

TÊTARD, f. m. Petit insecte noir, qui nâge & vit dans l'eau, & qui paroît avoir pris ce nom de la grosseur de sa tête. Quelques-uns croyent que c'est la premiere forme de la grenouille.

TÊTE, f. f. En termes de Chasse, on appelle *tête*, le bois du Cerf. *Têtes ouvertes* se dit des *têtes* de Cerf, de Daim & de Chevreuil, dont les perches sont fort écartées; ce qui est leur plus belle qualité. Les Cerfs, dans leur troisieme année, se nomment *Cerfs à la premiere tête*; dans leur quatrieme, *Cerfs à la seconde tête*; & dans leur cinquieme, *Cerfs à la troisieme tête*. *Tête de more* se dit d'un cheval de poil rouan, qui, outre son mélange de poil gris & bai, a la tête & les extrêmités noires. *Tête morte*, en termes de Chymie, signifie ce qui reste d'un mixte, après l'extraction des principes actifs & du phlegme.

TÊTE-CHEVRE, f. f. Oiseau nocturne, dont le nom vient de la singuliere propriété qu'on lui attribue de *teter*, ou *sucer*, les mammelles des chevres, parce qu'il en aime beaucoup le lait. Mais il les pique, dit-on, si cruellement qu'elles en meurent. Il étoit fort connu des Anciens, qui lui donnoient le même nom en latin. C'est une espece de Fresaie, plus grosse qu'un Merle. Sa tête est longue, ses yeux grands & noirs, son bec court, peu crochu, & chargé de petites plumes fort menues, vers les narines. Son cri est effroyable. Il est assez commun en Candie, où l'on remarque qu'il cherche les étables des chevres.

TÊTE DE CHIEN, f. m. Nom d'une espece de serpent, qui est sans venin, & qui se trouve à la Dominique. Il ne laisse pas de mordre comme un chien, auquel il ressemble aussi par la tête. Sa graisse est extrêmement vanté pour les rhumatismes & même pour la goute.

TÊTE DE COQ, f. f. On donne ce nom à une Caroncule de l'uretre, qui est près de l'endroit où les vaisseaux séminaux se déchargent dans ce canal.

TÊTE DE MORT, f. f. Nom que les Marchands de Tableaux & les Doreurs de Paris donnent aux bordures de bois uni, qui ont six pouces de hauteur sur quatre pouces neuf lignes de largeur; apparemment de ce que les premieres estampes, pour lesquelles on en fit, représentoient des têtes de morts.

TÊTE DE NEGRES, f. f. C'est ainsi qu'on nomme, sur les côtes d'Afrique où se fait la traite des Négres, & même aux Isles Antilles, ceux dont l'âge est depuis 16 ou 17 ans jusqu'à 30.

TETHÉE, f. m. Petit coquillage de mer, qui se trouve quelquefois adhérent aux huitres, mais qui naît ordinairement sur les ro-

chers, ou dans l'algue. Son écaille est de figure sphérique, raboteuse, & moins dure que les autres coquilles. Sa chair est fongueuse. On en distingue plusieurs especes.

TÉTRACHORDE, s. m. Mot grec, qui signifie *ce qui a quatre cordes*. C'est un terme de Musique, qui se dit d'une consonance, ou d'un intervalle, de trois tons. Le *tétrachorde* des Anciens étoit une suite de quatre cordes ou de quatre tons.

TÉTRAÉDRE, s. m. Terme grec de Géométrie, qui est le nom d'un des 5 corps réguliers. C'est une pyramide terminée par quatre triangles équilateraux, égaux entr'eux; comme le *tétragone* est une figure rectiligne de quatre côtés égaux, qui a ses 4 angles droits.

TÉTRAGONE. *Voyez* TÉTRAÉDRE.

TÉTRAGRAMMATION, s. m. gr. Nom que les Grecs donnoient au plus grand Dieu; parce que, suivant la signification du mot, il s'écrivoit en *quatre lettres* dans la plûpart des langues.

TÉTRALOGIE, s. f. gr. Nom d'un combat en usage parmi les anciens Poëtes Grecs, qui consistoit à se disputer le prix par quatre piéces dramatiques contre quatre autres. Les trois premieres étoient des Tragédies, & la quatrieme une espece de Comédie, nommée *Satyre*. Ces combats poëtiques commencerent vers la soixante-&-dixieme Olympiade.

TÉTRABLE, adj. gr. Nom qu'on a donné à une Bible écrite en *quatre* colomnes, composée de quatre différentes versions, celle d'*Aquila*, de *Symmaque*, des *Septante*, & de *Théodotion*.

TÉTRARQUE, s. m. gr. Ancien titre d'un Gouverneur, qui avoit sous ses ordres la quatrieme partie d'une Région. On l'a donné aussi à quelques Rois, qui ne possédoient que le quart d'un Etat. *Tétrarchat* se disoit de la partie qui étoit soumise au *Tétrarque*.

TETRASTYLE, s. m. gr. Terme d'Architecture, qui signifie un Bâtiment soutenu par 4 *colomnes*.

TÊTU, s. m. Nom d'un poisson de mer & de riviere, qui a le corps long, & couvert de petites écailles argentines mêlées de bleu. Il pese environ deux livres, & sa chair est fort bonne. *Têtu* est aussi le nom d'une espece de marteau que les Maçons emploient pour démolir. Celui qu'on appelle *têtu à arrête* a un taillant de chaque côté, & sert à tailler le pavé.

TEVERTIN, s. m. Nom d'une espece de pierre, dure & roussâtre, qui est fort commune aux environs de Rome, & qui paroît ainsi nommée du voisinage du *Tibre*.

TEUTATES, s. m. Nom sous lequel les anciens Gaulois adoroient Mercure, & lui sacrifioient des victimes humaines, qui étoient ou brûlées, ou percées de fléches, ou étranglées dans le Temple, par les Druides.

TEUTONIQUE ou GERMANIQUE. La Langue *Teutonique* est la Langue des anciens Teutons. Elle n'est pas la même que la Celtique, mais elle a beaucoup influé sur celle des Allemands, des Francs, des Saxons, des Danois, des Normands, des Anglois, &c., & elle se nomme aussi *Théotisque* & *Tudesque*. On appelle *Hanse teutonique*, l'alliance des Villes *Hanseatiques*, c'est-à-dire, alliées par le Commerce; & *Ordre teutonique*, un fameux Ordre militaire, établi d'abord sous le nom de Chevaliers *de Notre-Dame du Mont-Sion*, qui consiste à présent en douze Provinces, *Alsace*, *Bourgogne*, *Autriche*, *Coblentz*, *Etsch*, *Franconie*, *Hesse*, *Vieffen*, *Westphalie*, *Lorraine*, *Thuringe* & *Saxe*. Chaque Province a ses Commanderies & dépend d'un Gou-

mandeur Provincial, qui ressortit au grand Maître. Les armes de l'Ordre sont d'argent à une croix pattée de sable, chargée d'une croix potencée d'or.

TEUTONS, s. m. Nom des anciens Allemands qui habitoient les Isles de Funen & de Zelande, en Dannemarck, & qui se défendirent long-tems contre les Romains.

TEXTE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit des propres termes d'un Auteur, & qui, lorsqu'il est question des saintes Ecritures, se prend par opposition à *Glose* & à *Commentaire*. On appelle particuliérement *texte d'un Sermon*, un passage de l'Ecriture sainte, qui en fait ordinairement le sujet, & par lequel le Prédicateur commence. *Textuel* & *Textuaire* sont des adjectifs de *texte*; le premier signifie ce qui est dans un *texte*; & l'autre, ce qui lui appartient. Ce dernier est aussi substantif. Alors il signifie un Livre sans Commentaire, où l'on ne trouve que le *texte* de l'Auteur. Un *Textuaire* de Droit civil, de Droit canon, de la Bible. *Petit-texte* est le nom d'un caractere d'Imprimerie, qui est entre le Petit-romain & la Mignone. C'est celui dont on s'est servi pour ce Dictionnaire.

TEXTILE, adj. lat., qui signifie ce qui peut être tiré en filets propres à faire un tissu. Il y a des pierres *textiles*, telles que l'Asbeste. *M. de Réaumur* prétend, après *Descartes*, que le verre même a cette qualité, du moins pendant qu'il est chaud. *Texture*, s. f., se dit quelquefois pour *tissu*, ou plutôt pour *trame*.

THAIM, s. m. Nom d'une espece de pension, que la Porte-Ottomane fournit aux Princes qu'elle prend sous sa protection, ou auxquels elle accorde un asyle.

THALASSARQUIE, s. f. gr. Mot composé, qui signifie l'*Empire des Mers*. Quelques Nations y ont prétendu, & nous avons des traités sur cette matiere.

THALICTRUM, s. m. Plante, dont la racine & les feuilles sont purgatives; du moins celles du *Thalictrum majus*, ou *Grand-thalictrum*.

THALIE, s. f. gr. Nom d'une des neuf Muses, qui préside à la Comédie. Elle est représentée avec un air lascif, couronnée de Lierre, & tenant un masque à la main.

THAMALAPATRA, s. f. ou FEUILLE INDIQUE. Nom de certaines feuilles des Indes, qu'on fait entrer dans la composition de la Thériaque.

THANE, s. m. Ancien mot Danois, ou Saxon, célébre dans l'histoire d'Angleterre, parce que c'étoit autrefois le nom de la Noblesse & des Officiers de la Cour.

THAPSIE, s. f. Plante remplie d'un suc laiteux, très-âpre, & un peu corrosif.

THAYON. *Voyez* THEION.

THÉ, s. m. Petite fleur desséchée, qui nous vient des Indes orientales, & dont la teinture fait une boisson agréable, en y mêlant du sucre. On est partagé sur son utilité. Il y a plusieurs sortes de *thé*, telles que le *thé* verd, le *thé* bohé, le *thé* impérial, &c., Les Chinois l'appellent *teha*. Mais quoiqu'ils en usent beaucoup, les Voyageurs assurent qu'ils lui préférent notre sauge, à laquelle ils trouvent encore de plus grandes vertus.

THÉANTROPE, s. m. Nom grec composé, qu'on a donné à Jesus-Christ, pour exprimer, suivant sa signification, l'union de la nature divine & humaine, qui forme la personne de l'*Homme-Dieu*.

THÉATINS, s. m. Nom d'un Ordre religieux, fondé au seiziéme siécle par saint Gaétan, Comte de Thiene, & par Pierre Caraffe,

Evêque de Théate, qui en fut le premier Supérieur, & du Siége duquel ils tirerent leur nom. Leur objet étoit de rétablir l'ancienne vie Apostolique, en s'abandonnant à la Providence pour les besoins du corps. Ce sont les premiers Clercs réguliers qui ayent paru dans l'Eglise.

THÉATRE, s. m. lat. Lieu destiné aux Spectacles publics, dont le nom se prend, dans le figuré, pour tout lieu où se passe un grand événement. Le Théâtre des Anciens contenoit trois parties; la *Scene*, l'*Orchestre*, & les dégrés, qui servoient de sieges aux Spectateurs. La scene, en général, comprenoit tout l'espace qu'occupoient les Acteurs; mais elle avoit trois parties, dont la plus considérable étoit la *Proscène*, ou le devant. L'*Orchestre* étoit un demi-cercle, enfermé au milieu des dégrés, où l'on dansoit les Ballets chez les Grecs, mais qui étoit occupé, chez les Romains, par les personnes du premier rang, telles que les Sénateurs. Les dégrés étoient la place des Spectateurs du commun. Ce fut *Pompée le grand* qui bâtit, à Rome, le premier théâtre permanent. On les détruisoit, avant lui, lorsque les Jeux étoient achevés.

THECA, s. m. Chêne des Indes, dont on trouve des Forêts entieres dans le Malabar, & dont les feuilles rendent une liqueur qui sert à teindre en pourpre les soies & les cotons. On fait aussi, de ses fleurs, un syrop vanté pour l'hydropisie.

THÉION, s. m. gr. Mot en usage en Artois, & dans la langue Wallone, pour signifier *Aïeul*. Il vient sans doute immédiatement des Espagnols, qui disent *Tio* & *Tia*, pour Oncle & Tante; mais originairement du grec, où *Théios* a la même signification.

THÊME, s. m. Mot grec, qui signifie sujet sur lequel on écrit, ou l'on parle. En termes d'Ecole, on appelle *thême*, une tâche de travail que le Maître donne aux Ecoliers, & qui consiste ordinairement à mettre du françois en latin ou en grec. En termes d'Astrologie, le *thême de la nativité* est la figure de l'état respectif des corps céléstes, au moment de la naissance de quelqu'un.

THENAR, s. m. gr. Nom que les Médecins donnent à l'espace de la main qui est entre le pouce & l'index. C'est aussi le nom d'un muscle de la main & du pié.

THEOCRATIE, s. f. Mot gr. composé, qui signifie le *gouvernement immédiat de Dieu*, par lui-même ou par ses Prophêtes.

THEODOLITE, s. m. grec. Nom d'un instrument de Mathématique, qui sert à mesurer des terres, à prendre des hauteurs, des distances, &c.

THEOLOGIE, s. f. Mot grec composé, & nom de la Science qui *traite de Dieu* & de la Religion. On distingue la Théologie *positive* & la *scholastique*. Voyez ces deux mots. De-là *Théologien*, *Théologique* & *Théologal*. En parlant des Anciens, on dit *Théologue* pour Théologien.

THEOMANCIE, s. f. Mot gr. composé. On donne ce nom à une espece de divination pratiquée par des imposteurs, en invoquant le nom de Dieu & se prétendant inspirés.

THEOPTIE, s. f. gr. Terme de Mythologie, qui signifie, *apparition des Dieux*.

THEORBE, s. m. Nom d'un instrument de Musique, qui est une espece de grand Luth.

THEORÊME, s. m. Terme grec de Mathématique, qui se dit d'une proposition purement *spéculative*, tendante à découvrir quelque vérité cachée.

THEORIE, s. f. Nom grec,

qu'on donne à la partie spéculative d'une Science, où l'on s'attache plutôt à la démonstration qu'à la pratique des vérités. *Théorie*, ou *Spéculation*, est toujours opposé à pratique. *Théoretique* signifie ce qui appartient à la Théorie.

THÉOTISQUE. *Voyez* TEUTONIQUE.

THERAPEUTES, f. m. grec, Moines du Judaïsme, qui se livroient à la vie contemplative, & qui menoient une vie fort mortifiée. Ils ont été comme le modèle sur lequel s'est formé l'état monastique.

THERAPEUTIQUE, subst. f. Mot grec, qui signifie *ce qui a la vertu de guérir*. On donne ce nom à la partie de la Médecine, qui enseigne à guérir les maladies, c'est-à-dire, la maniere de trouver les remedes, & de les appliquer.

THERIAQUE, f. f. Mot grec, formé du substantif, qui signifie *bête venimeuse*, parce que la chair de Vipere est comme la base de la *thériaque*. C'est d'ailleurs une composition de drogues choisies & bien préparées, qu'on réduit en Opiat ou en Electuaire liquide, pour la guérison de diverses maladies. On fait remonter son origine jusqu'à Andromaque, premier Médecin de l'Empereur Neron. La *theriaque* de Venise est fort célébre, parce que les Magistrats président à sa composition. On en compose aussi à Paris, avec de grandes précautions pour exciter la confiance du public.

THERMES, f. m. Mot grec, qui signifie *Eaux chaudes*. Les Anciens donnoient ce nom à leurs bains publics, qui étoient de grands Edifices, composés de divers appartemens, les uns pour les Hommes & les autres pour les Femmes. On donne encore aujourd'hui le nom d'Eaux *thermales* aux Eaux minérales.

THERMOMETRE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *mesure du chaud*. C'est le nom d'un instrument de Mathématique, composé d'un tuyau de verre, à l'extrêmité duquel il y a une boule remplie d'esprit de vin, qui, montant ou descendant, suivant la rarefaction ou la condensation de l'air, sert à faire connoître les différens degrés du chaud ou du froid.

THESE, f. f. Mot grec, qui signifie une proposition ou un argument qui doit faire le sujet d'une dispute ou d'un discours.

THIOIS, f. m. Vieux mot, qui se disoit autrefois pour *Teuton*, ou Langue teutonique. Il vient du latin, *Theodisca lingua*.

THISSELIN, f. m. Plante laiteuse, qui croît dans les lieux humides, & dont les racines sont apéritives. Elle ressemble, par la forme à l'*Orcoselinum*, ou Persil de Montagne.

THLASE, f. f. gr. Nom que les Médecins donnent à une espece de fracture des os plats, qui consiste dans une contusion & un enfoncement des fibres osseuses.

THALASPI, f. m. Nom grec d'une petite plante, dont la graine, qui est purgative, entre dans la composition de la Thériaque. Ses feuilles sont étroites & pendantes contre terre. Elle croît dans les lieux pierreux & même sur les toits & sur les murs.

THLASPIDE, f. m. Nom d'une plante assez commune en Languedoc, dans les lieux montagneux, qui a quelque ressemblance avec le *Thlaspi*. Elle est déterside, & si apéritive, qu'on la fait prendre en décoction pour exciter les menstrues.

THOLE. f. m. Mot grec, qui signifie proprement *voute*, & qui étoit le nom d'un lieu d'Athenes où se conservoient les Regîstres publics. Les Latins l'employoient pour signifier la voute des Tem-

ples, où l'on suspendoit certaines offrandes votives, qui se faisoient aux Dieux.

THOMAS: Ordre; ou Congregation, de S. Thomas de Villeneuve. C'est le nom d'une association de Filles qui se sont consacrées au service des Hôpitaux, & qui reconnoissent le Curé de Saint Sulpice, de Paris, pour leur Supérieur né.

THOMISTE, s. m. Nom qu'on donne à la Doctrine Théologique de Saint Thomas, sur-tout en matiere de Grace & de Prédestination. Les Thomistes sont ceux qui en font profession.

THON, s. m. Grand poisson de mer, commun dans la Méditerranée, dont la chair ressemble à celle du Veau, & se mange fraîche ou marinée. Il est couvert d'écailles. Son museau est épais & pointu. Il a les ouies doubles, accompagnées de deux nâgeoires; & le dos noirâtre. Les filets qui servent à le prendre s'appellent *Thonnieres*. *Thonine*, substantif feminin, est le nom qu'on donne à sa chair salée.

THOR, s. m. Nom d'un ancienne Idole des Saxons. Les Lapons Payens le donnent encore au faux Dieu qu'ils adorent. Le mot de *Thursday*, qui signifie Mercredi, en Anglois, vient de ce nom. C'est le *jour du Thor*, comme *Mercredi* est le jour de Mercure.

THORAX, s. m. Nom grec de Médecine, formé du verbe qui signifie *sauter*. On donne ce nom à la capacité de la poitrine, où le cœur & le poumon sont renfermés, parce que le cœur y a un mouvement continuel. On appelle *Médicamens thorachiques* ceux qui sont propres aux incommodités de la poitrine; & *Veine thorachique* une veine double, qui, venant du rameau axillaire, étend ses scions aux muscles du devant & du derriere de l'estomac.

THORE, s. f. Nom d'une plante venimeuse, dont les feuilles sont rondes & dentelées, & les fleurs jaunes. On se servoit autrefois de son suc pour empoisonner les fléches, à la chasse du loup, où du renard, &c.

THROMBE, s. m. gr. Nom d'une tumeur formée par un sang épanché, qui se grumele quelquefois dans les tegumens, après une saignée, quand l'ouverture de la veine ne répond pas à celle de la peau, ou par d'autres accidens. C'est un grumeau, ou un *caillot de sang*.

THRONE, s. m. Mot grec, qui se dit proprement du *siege* des Rois dans les cérémonies publiques, & qui se prend dans le sens figuré, pour la Dignité royale. l'Écriture donne le nom de *Thrônes* aux Anges du troisiéme ordre.

THUMMIM, s. m. Mot hébreu, qui étoit le nom de quelque partie des vêtemens du grand Prêtre Juif. Cependant, comme on ignore quelle partie c'étoit, quelques Savans ont cru que ce n'étoit pas une chose matérielle, mais plutôt un don extraordinaire de Dieu, accordé aux grands Prêtres, pour répondre à ceux qui venoient les consulter.

THURIFERAIRE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie celui qui porte l'encens; fonction ecclésiastique.

THYASES, s. f. Nom que les Anciens donnoient aux Danses des Bacchantes, qui se faisoient, avec une licence serieuse, à l'honneur de Bacchus.

THYM, s. m. Mot grec, & nom d'une petite herbe odoriférante, qui croît dans les lieux secs & pierreux, & sur laquelle les Abeilles cueillent particuliérement leur miel. Pris en breuvage, il nettoie & fortifie les parties nobles.

THYMALLE, s. m. ou OM-

BRE. Poisson de riviere ; qui est une espece de Truite, à laquelle on croit trouver l'odeur de Thym. Sa chair est excellente. On prétend que sa graisse est bonne pour les taches & les cataractes des yeux, pour la surdité, & pour les taches de la petite verole.

THYMBRE, s. f. gr. Plante assez semblable au Thim, mais dont les feuilles naissent par étages, le long des branches & de la tige. Elle est céphalique & carminative. Sa racine est limeuse. Son odeur participe de la Sarriette & du Thym. On en distingue plusieurs especes.

THYMELÉE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Olive de thym*, & nom d'une plante fort purgative, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier. Ses fleurs sont blanches & odorantes. Sa graine qui est ronde, n'est pas moins piquante que le poivre.

THYMIAME, s. f. Drógue qui nous vient des Indes, & qui est l'écorce de certains arbres qui portent de l'encens. Cette Drogue, qui est rare, & chere, s'emploie pour les maladies du poumon.

THYROIDE, adj. gr. *Cartilage thyroïde*. C'est le nom de ce qu'on appelle vulgairement le *nœud de la gorge*.

THYRSE, s. m. gr. Nom que la Fable donne à la lance de Bacchus, parce qu'il la cacha sous des *feuilles de lierre*, pour tromper les Indiens dans ses expéditions. De-là l'usage des Bacchantes, de porter une Baguette entourée de feuilles de vigne.

TIARE, s. m. Nom d'un ornement de tête, que portoient anciennement les Rois de Perse. Aujourd'hui c'est un grand bonnet que porte le Pape, autour duquel sont trois couronnes d'or enrichies de pierreries, avec un globe surmonté d'une croix. Les trois couronnes, qui ont été ajoutées l'une à l'autre en différens tems, marquent que l'autorité Pontificale s'étend sur les trois Eglises, la *Militante*, la *Souffrante*, & la *Triomphante*.

TIBIAL, adj. On appelle *Muscle tibial*, un des muscles étendeurs de la jambe ; du mot latin, qui signifie l'os de devant de la jambe.

TIBURON ou TABURIN, s. m. Nom d'un grand poisson vorace, qui est assez commun vers le Golfe du Mexique, & que les Espagnols appellent Poisson-épée. Il est armé sur le dos de plusieurs grandes pointes qui le rendent fort dangereux.

TIC, s. m. Nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans un mouvement convulsif de la tête. De-là vient qu'on nomme de même, certains mouvemens involontaires auxquels plusieurs personnes sont sujettes. Un cheval qui a cette maladie, se nomme *Ticqueur*.

TIEBLE, ou RUCHET, s. m. Lieu où l'on met les ruches des Mouches à miel. On prétend que chaque ruche rapporte, par an, une pistole à son Maître.

TIENBORD, s. m. Terme de Marine, qui signifie, comme *stribord*, le côté droit d'un vaisseau, lorsqu'on a le dos tourné à la pouppe.

TIERÇAIRE, s. m. Celui qui est du Tiers-Ordre de S. François, & d'autres Sociétés religieuses.

TIERCE, s. f. En termes d'Astronomie, c'est la soixantieme partie d'une seconde. *Tierce* a d'autres acceptions connues. *Tierce*, au jeu de piquet, fievre *tierce*, &c. *Tiercé*, en termes de Blason, se dit de l'Ecu divisé en trois parties.

TIERCE-FEUILLE, s. m. Figure dont on charge les Ecus des armoiries, qui a une queue, & qui est distinguée par-là du Trefle, qui n'en a point.

TIERCELET, s. m. Nom d'un

oiseau de Fauconnerie, qui est le mâle de l'Autour.

TIERCER, v. act. Terme de Finance, qui signifie mettre une enchere d'un tiers, sur une ferme adjugée. Cette enchere se nomme *tiercement*. Il doit se faire dans les vingt-quatre heures de l'adjudication. Le *Tierceur* est celui qui met l'enchere.

TIERCINE, s. f. Nom que les Couvreurs donnent à un morceau de tuile fendue en longueur, qui sert aux batellemens.

TIERS, s. m. Oiseau de la nature du Canard, & un peu plus gros que la Sarcelle, qui vit dans les Marais & sur les Etangs. Il est presque tout gris. La femelle a la tête rougeâtre, & les aîles blanches & grises, avec quelques plumes vertes.

TIERS-DÉTENTEUR, s. m. Terme de Barreau, qui signifie celui qui posséde un immeuble sujet à l'hypotheque du Créancier d'un Vendeur. On le nomme aussi *Tiers-acquereur*. Il ne prescrit, contre l'Église, que par quarante ans.

TIERS ÉTAT, subst. m. Nom qu'on donne à la partie des Sujets, qui est composée de ceux qui ne sont pas Nobles; parce que cette partie est la troisiéme du Corps d'État, dont les deux premiers sont le Clergé & la Noblesse. Sous les deux premieres Races de nos Rois, il n'est pas parlé du *Tiers-État*.

TIERS ET DANGER, s. m. Terme d'Eaux & Forêts, qui se dit d'un droit Seigneurial sur un bois possédé par des Vassaux. Il consiste au tiers de la vente qui s'en fait, outre le dixieme, qui est ce qu'on paie pour ce qu'on appelle *le danger*.

TIERS-POINT, s. m. Terme d'Architecture. On nomme ainsi un point pris à discrétion sur la ligne de vue, où aboutissent toutes les diagonales qu'on tire pour raccourcir les figures. Une voute élevée au-dessus du plein ceintré se nomme *une voute en tiers point*. En Méchanique, on appelle aussi *Tiers-point* ce qui donne le branle à plusieurs machines.

TIGRE, s. m. Nom d'un animal très-féroce, qui est commun en Afrique & en Asie. Il a la tête d'un chat & les pattes d'un lion. Sa grosseur est celle d'un veau. Ses dents & ses ongles sont fort aigus, sa peau est tachetée de blanc, de rouge & de noir, d'où vient qu'on appelle *Tigré* tout ce qui porte cette varieté de couleurs, & *chevaux tigres* les chevaux qui sont ainsi marquetés. Le *Tigre* est d'une agilité surprenante, & fait la guerre à tous les animaux. On nomme *Tigre* un Insecte volant de couleur grise, qui ronge les feuiles des arbres, sur-tout celles du Poirier.

TILLAC, s. m. Étage d'un navire, sur lequel la batterie est posée. On appelle *Franc-tillac*, le premier pont, où l'étage qui est le plus proche de l'eau, & *Faux-tillac*, une sorte de pont qu'on fait à fond de cale, dans les vaisseaux qui n'ont qu'un pont.

TILLE, s. f. Instrument qui est tout ensemble hache & marteau, à l'usage des Tonneliers, des Couvreurs & d'autres Artisans. Il se nomme aussi *Hachette* & *Assette*.

TILLET, s. m. Nom qu'on donne à un lieu planté de Tilleuls. En termes de Librairie, *Tillet* signifie un billet daté & signé, qu'un Libraire envoie à un autre, pour les échanges de leurs Livres.

TILLEUL, s. m. Grand & bel arbre, dont l'écorce servoit de papier aux Anciens. On distingue le *Tilleul* mâle & le *Tilleul* femelle. Le mâle ne porte ni fleurs ni fruit, & son bois est plus dur. Le *Tilleul* femelle porte une fleur jaunâtre

jaunâtre & un fruit qui ressemble aux grains de lierre. On emploie beaucoup le *Tilleul* dans les jardins, parce qu'il prend une belle forme & que le verd de ses feuilles est agréable.

TIMAR, s. m. Nom que les Turcs donnent à une étendue de terre, que le Grand Seigneur accorde en forme de Fief, à la charge d'entretenir un ou plusieurs hommes de guerre dans ses armées. Ceux qui possédent des *Timars* s'appellent *Timariots*.

TIMBALE, s. f. Tambour à caisse d'airain, en usage dans la cavalerie. C'est aussi le nom d'une sorte de raquette, couverte de parchemin des deux côtés, qui sert à jouer au volant.

TIMBO, s. m. Nom d'une fameuse Plante du Bresil, dont la tige s'entortille, jusqu'au sommet, autour des plus grands arbres, quoiqu'elle soit quelquefois aussi grosse que la cuisse. On prétend que son écorce, jettée dans l'eau, y fait mourir tout le poisson.

TIMBRE, s. m. En terme de Blason, on nomme *timbre*, le casque du dessus de l'Ecu, & tout ce qui se met ainsi sur l'Ecu, pour servir à distinguer les degrés de Noblesse ou de Dignité. *Timbre* signifie proprement une cloche sans battant, qui est frappée en-dehors par un marteau. Il se dit aussi de la marque qui doit être sur le papier pour qu'il puisse servir aux Actes publics & aux expéditions de Justice. C'est une fleur-de-lys, & ce papier se nomme *Papier timbré*.

TIMONIER, s. m. Nom qu'on donne au cheval qui est au timon d'un carosse. Les autres se nomment *Chevaux de volée*. Sur mer, on appelle *Timonnier* un Matelot qui tient le *timon* ou la barre du gouvernail, pour gouverner un vaisseau.

TIMORÉ, adj. formé du substantif latin, qui signifie *crainte*. On appelle *Conscience timorée*, celle que la crainte du mal allarme facilement, qui porte la délicatesse jusqu'au scrupule.

TIN, s. m. Nom de certaines piéces de bois. *Voyez* TAIN. Acheter du vin sur le *tin*, c'est l'acheter sur chantier, & dès qu'il est dans le tonneau.

TINEL, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie une Salle basse où les Domestiques mangent, dans une grande Maison. On nommoit autrefois *tinel* le son d'une cloche du Palais des Rois, pour avertir de l'heure des repas. Notre Historien *Froissart* donne le nom de *tinel* à la Cour même du Roi.

TINTAMARRE, s. m. Terme vulgaire, qui se dit pour *grand bruit*, & qu'on fait venir de *tinter* & de *marre*, parce que les Vignerons frappent à midi sur leur *marre*, ou leur *hoyau*, pour s'entr'avertir qu'il est tems de quitter le travail.

TINTENAQUE, s. m. Espece de cuivre, fort estimé, qu'on tire de la Chine. Il en passe peu en Europe, parce que les Hollandois, qui en font le plus grand commerce, le réservent pour leur commerce d'échange, en Orient : on croit qu'il entre dans la composition du véritable Tomback.

TIPULA, s. f. Nom d'une mouche aquatique, qui ressemble à l'araignée. Elle a six longues jambes, avec lesquelles elle marche sur l'eau, sans enfoncer. Son corps est de figure ovale & de couleur blanchâtre. Ses aîles sont argentées, ses yeux noirs, & sa queue pointue. Elle n'est pas nuisible, parce qu'elle n'a point de trompe, ou d'aiguillon.

TIQUE, s. f. Petit Insecte noirâtre qui s'attache aux chiens, sur-tout aux oreilles, & qui, leur rongeant la chair, se remplit de leur sang jusqu'à ce qu'il crève.

de plénitude. On l'appelle aussi *Louverte*.

TIR, s. m. Terme d'Artillerie. Faire un *bon tir*, c'est tirer juste, suivant la ligne de la direction.

TIRANCE, s. f. *Pieux de tirance*. Terme de mer, & nom d'une sorte de pieux, inventés pour traîner des cordages sur le fond de la mer. Ils sont armés, à leur extrêmité, de deux pointes, entre lesquelles est un rouleau tournant sur son essieu; avec une poulie de retour à leur tête.

TIRANT, s. m. En termes de mer, on appelle le *tirant* d'un navire la quantité d'eau qu'il tire, c'est-à-dire, dont il a besoin pour être mis à flot.

TIRE, s. f. En termes de Blason, on nomme *tires* les traits ou les rangées de *vair* qu'on emploie pour distinguer le beffroi, le vair ou le menu vair. Ils en ont chacun leur nombre. Notre langue a quantité de mots qui commencent par *tire*, & dont le sens est clair par celui du verbe *tirer*.

TIRETAINE, s. f. Nom d'une grosse étoffe, moitié fil & moitié laine, à l'usage des gens de campagne. Il y a aussi une sorte de droguet de ce nom. Quelques-uns prétendent que c'étoit autrefois celui d'une étoffe précieuse.

TIRE-TÊTE, s. m. Instrument célébre, de l'invention d'un Accoucheur de Paris, nommé *Dussé*, pour tirer l'enfant par la tête, dans les accouchemens naturels, mais laborieux. Il est si mince, qu'il n'augmente pas d'une ligne la partie de la tête qu'il embrasse, quoiqu'il ait assez de force pour sa fonction.

TIRE-VEILLE, s. f. ou suivant quelques-uns TIRE-VIEILLE. C'est le nom des cordes qui pendent le long du bordage d'un vaisseau, à chaque côté de l'échelle, pour aider à monter & descendre.

TIROIR, s. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit de ce qui est propre à attirer les oiseaux, pour les reprendre au poing. On se sert d'aîles de chapon ou de coq-d'inde.

TIRONIEN, adj. Caracteres *tironiens*, Abbreviations *tironiennes*. Méthode d'abréger l'écriture, par des caracteres particuliers qui représentent un mot, ou plusieurs mots ensemble. On les nomme *Tironiens*, parce qu'il nous en reste un assez grand nombre qui sont attribués à *Tiron*, fameux Affranchi de Cicéron. On les trouve dans le Recueil de Gruter.

TISANE ou PTISANE, s. f. Mot formé d'un verbe grec, qui signifie *ôter l'écorce*. On donne ce nom à un breuvage fait ordinairement d'orge & de racine de reglisse, bouillis à l'eau, pour servir de rafraîchissement dans les maladies. Il y a quantité d'autres *tisanes*, suivant le besoin des malades.

TISONNIER, s. m. Nom d'un grand crochet de fer, dont on se sert dans les Forges, pour disposer le feu.

TISSUTIER, s. m. Nom des Ouvriers qui travaillent à toutes sortes de passemens, galons, rubans, &c. On les appelle aussi *Tissutiers-Rubaniers*. *Tissu*, *Tisser*, sont les racines. On nommoit autrefois *Tissiers*, les Ouvriers qui se nomment aujourd'hui *Tisserands*.

TITHYMALE, s. m. Nom grec d'une plante, qui rend un suc blanc & caustique. On en distingue quantité d'especes, que les Apotiquaires confondent toutes sous le nom d'*Esule*.

TITILLATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *chatouillement*. Il n'est gueres en usage qu'en langage de Médecine.

TITILI, s. m. Petit poisson de riviere, commun dans les Isles Antilles.

TITRE, s. m. En termes de

monnoie, on appelle *titre*, le fin, l'aloi ou la bonté intérieure, de l'or & de l'argent. La mesure est à raison de vingt-quatre carats pour l'or; & de douze deniers de fin pour l'argent; sur quoi il y a une certaine quantité d'alliage, ou de remede, qui est différente suivant les tems & les lieux. *Voyez* ALLOI & REMEDE. En termes de Jurisprudence, *titre* se dit d'un article qui contient plusieurs loix, soit dans le Digeste, le Code ou les Institutes. Un long *titre*, un *titre* difficile. En termes d'Eglise, le *titre* est l'assignation d'une recette annuelle, qui est ordinairement de 50 écus, pour la subsistance de celui qui veut embrasser l'état ecclésiastique. Il ne peut être saisi, ni aliéné.

TITRE-PLANCHE, s. m. Terme de Libraire & de Graveur, qui est le nom d'un titre de Livre, gravé en taille-douce avec des ornemens historiés qui ont rapport au sujet de l'ouvrage.

TITRIER, s. m. Nom odieux qu'on donne à ceux qu'on accuse d'avoir fabriqué de faux titres, sur lesquels ils établissent des droits & des prétentions. La Satyre a fait tomber ce reproche sur les anciens Ordres Religieux.

TITULAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *titre*. En termes de Bénéfice, on appelle *Titulaire*, celui, qui, étant pourvu d'un Bénéfice, a droit d'en porter le titre. On appelle *Evêque titulaire*, un Evêque *in partibus*, qui n'a que le titre d'un ancien Evêché dans un pays infidéle.

TLEON, s. m. Espece de Serpent du Brésil, de la grandeur de la Vipere, couvert d'écailles blanches, noires & jaunes, qui habite sur les montagnes, & dont la morsure est mortelle.

TOAST, s. m. Mot Anglois qui se prononce *Toste*, & qui se dit pour *santé qu'on boit à table*. On en fait le mot françois *Toster*, qui signifie boire à la santé de quelqu'un. Ce mot, en lui-même, signifie *Rotie*, & vient de l'usage qu'ont les Anglois de mettre quelquefois du pain rôti dans leur vin, pour boire les santés.

TOCSIN, s. m. Mot ancien, qui paroît formé de *signe*, ou plutôt de *sing*, qui s'est dit autrefois pour *cloche*, & de *tocquer*, qui s'est dit pour *frapper*. On appelle *Tocsin*, non-seulement une cloche qu'on sonne pour donner l'alarme, mais encore tout ce qui peut servir à causer quelque mouvement public, tel que les écrits séditieux, & les personnes mêmes qui suscitent des troubles.

TOYERE, s. f. Nom qu'on donne à la pointe d'une hache, ou d'autres pareils instrumens, qu'on engage dans le manche.

TOILÉ, s. m. Terme de Dentelieres, qui donnent ce nom au fond des dentelles, sur lequel elles font le reseau, l'engrelure, les piquots, &c.

TOISE, s. f. Mesure françoise, qui contient six piés de douze pouces, chaque pouce de douze lignes. On l'appelle *toise de Paris*, ou *toise de Roi*. La *toise d'échantillon* est celle de chaque lieu où l'on mesure, quand elle n'est pas conforme à celle de Paris; comme celle de Bourgogne, qui est de sept piés & demi. La *toise courante* est celle qui se mesure en longueur. *Toise quarrée* se dit d'un quarré dont chaque côté est d'une toise, & qui a, par conséquent, trente-six piés; *toise cubique*, d'un cube dont chaque côté est aussi d'une toise, & qui, dans ses trois dimensions, produit deux cens seize piés cubes. *Toisé*, substantif masculin, se dit d'un dénombrement des toises de chaque sorte d'ouvrage qui entre dans la construction d'un bâtiment. *Toiser* est le verbe. *Toiser le bois*, c'est éva-

ſuer des piéces de bois, de différentes groſſeurs, à la quantité de douze piés de long ſur ſix pouces de gros, réglée pour une piéce. *Toiſer la taille de pierre*, c'eſt réduire la taille de toutes les faces d'une pierre aux paremens, meſurés a un pié de hauteur ſur ſix piés courans pour toiſe. *Toiſer aux Us & Coutumes*, c'eſt meſurer tant plein que vuide & toutes les ſaillies. *Toiſer à toiſe bout-avant*, c'eſt une autre maniere de toiſer où l'on ne toiſe point les moulures & les ſaillies ni le vuide. Ceux qui meſurent le plâtre portent le nom de *Toiſeurs* de plâtre.

TOISON, ſ. f. Nom qu'on donne à la laine d'un mouton, qu'on a tondue. La *Toiſon de Gédéon* & la *Toiſon d'or de Colchos* ſont fameuſes, l'une dans l'Ecriture-ſainte, & l'autre dans la Fable. L'Ordre de Chevalerie de la Toiſon fut érigé, en 1429, par *Philippe le Bon*, Duc de Bourgone. Il fut compoſé d'abord de 30 Chevaliers, dont ce Prince fut le Chef, & dont l'objet étoit de défendre la Foi, au péril de leur vie; comme les Argonautes expoſerent leur ſang pour la conquête de la Toiſon d'or. Ils portent au bas de leur collier la repréſentation d'un mouton.

TOL, TOLLIEU & TONLIEU, ſ. m. Vieux mots qui ſe trouvent dans les Traités de Paix & d'autres Actes publics. Ils ont ſignifié *péage*, droit de paſſage & autres impoſitions de même nature, du mot latin qui ſignifie *lever*. On a dit autrefois *tollir*, pour *lever*, *ôter*, &c.

TOLE, ſ. f. Fer réduit en feuilles, qui s'emploie pour diverſes ſortes d'ouvrages, & qui ſe découpe même à jour.

TOLET, ſ. m. Nom d'une cheville, qu'on appelle auſſi *Echome*, & qui ſert à ſoutenir la rame au même endroit, quand les Matelots l'employent à ſon uſage.

TOMBACK, ſ. m. Eſpece de métal des Pays orientaux. On écrivoit & l'on prononçoit autrefois *Tamback*. C'eſt un compoſé d'or, d'argent & de cuivre, mêlés & affinés enſemble, d'une maniere inconnue en Europe; ce qui le rend très-précieux. Nous donnons le même nom à une aſſez belle compoſition de Zinc & de Cuivre, qui eſt devenue fort commune, & qui a la belle couleur de l'or. Auſſi ſe nomme-t'elle autrement *Similor*.

TOMBE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie *ſépulcre*. Il ſe dit de la table de pierre, ou de cuivre, dont on couvre les foſſes. On appelle auſſi *tombe* diverſes choſes élevées en quarré long, dans la forme des anciens tombeaux, telles qu'une couche de jardins. *Une tombe de laitue*.

TOMBRELIER, ſ. m. Nom qu'on donne aux Charretiers qui conduiſent les voitures qu'on nomme *tombéraux*. Les Anglois appellent un Tombereau, *Tumbrel*, & ce mot paroît nous être venu d'eux; d'autant plus que nous nommions autrefois *Pleine de tomberel*, un uſage apparemment venu d'eux auſſi; qui conſiſtoit à plonger les femmes de mauvaiſe vie dans l'eau, aſſiſes dans une eſpece de tombereau à baſſe-cul. Cet uſage ſubſiſte encore en Angleterre, & l'inſtrument de la punition ſe voit ſur le bord d'une mare d'eau dans pluſieurs Villes.

TOMINCIO, ſ. m. Petit oiſeau du Bréſil, dont on admire également la petiteſſe & la beauté. Il vit de fleurs, de miel & de roſée. On obſerve qu'en volant, il bourdonne ſans ceſſe comme une mouche.

TOMOROCIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſe dit de ce qu'on appelle vulgairement *Opération Céſarienne*.

TON, ſ. m. Eſpece de Gangrene, épidémique au Bréſil, qui ſe-

taque particuliérement les doigts des piés, quelquefois ceux des mains, & les autres parties molles du corps, & qu'on prétend causée par une multitude d'insectes, qui naissent dans la poussiere, & qui se répandent de toutes parts. Nos Voyageurs les nomment *Chiques*, & les Brasiliens *Tonga*. Ils marchent & sautent comme des Puces; mais ils sont si petits, qu'on ne peut les remarquer, qu'à leur tête, qui est fort noire. Ils se logent le plus souvent sous les ongles & dans les jointures du corps.

TONALCHILE, s. f. Nom d'une des quatre especes de Poivre, que les Européens tirent de Guinée.

TON DE COULEUR, s. m. Terme de Peinture, qui se dit d'un degré de couleur par rapport au clair-obscur.

TONDIN, s. m. Mot tiré de l'italien, qui signifie, en Architecture, ce qu'on appelle autrement *Spire*. Ce sont les astragales qu'on met au bas des colomnes. Les Plombiers & les Facteurs d'orgue ont de gros cylindres de bois, qu'ils nomment *Tondins*, sur lesquels ils forment & arrondissent les tuyaux de plomb ou d'étaim.

TONGUE ou TONGA, s. m. Nom d'une sorte de Puce, commune dans l'Amérique méridionale. Les Sauvages se frottent les mains & les piés de certaines huiles pour s'en garantir. *V.* TON.

TONIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du verbe grec qui signifie *étendre*. On appelle *convulsion tonique* l'état d'un membre, qui, s'étant étendu & roidi, demeure dans le même état.

TONLIEU, s. m. Droit Seigneurial, qui se paye par les Vendeurs ou Acheteurs de Denrées, pour les places qu'ils occupent dans les Marchés.

TONNAGE, s. m. Terme anglois, qui est le nom d'un droit qui se paye au Roi d'Angleterre, pour les marchandises qui sortent, ou qui entrent, par la navigation.

TONNE, s. f. Coquille univalve, de forme sphérique.

TONNEAU, s. m. En termes de mer, on appelle *tonneau* un poids de vingt quintaux ou de deux mille livres. C'est par ce nom qu'on désigne le port d'un navire, c'est-à-dire, ce qu'il est capable de porter. Un vaisseau de trois cens, de quatre cens *tonneaux*. Un *tonneau de pierre* se dit d'une quantité de pierre de quatorze piés cubes, qui pese environ la moitié d'un *tonneau* de navire. La pierre de *Saint-Leu* & de *Vergelé* se vend au *tonneau*, comme la pierre de taille commune se vend à la voie. Dans une riviere qui a sept ou huit piés d'eau, un grand bateau peut porter entre quatre cens & quatre cens cinquante *tonneaux* de pierre.

TONNELLER, v. act. Terme de Chasse, qui signifie *prendre des Perdrix à la tonnelle*. On se sert pour cela d'une figure de bœuf ou de cheval, de bois ou de carton peint, que le Chasseur pousse devant lui, pour s'approcher des perdrix sans les effrayer, & les faire avancer vers un filet tendu qu'on nomme *tonnelle*.

TONNELET, s. m. Nom qu'on donne à la partie basse d'un habit à la Romaine, qui contient les Lambrequins. Elle est ordinairement de toile d'or ou d'argent, avec de grandes bandes de broderie.

TONSURE, s. f. Premier degré de l'état Ecclésiastique. Autrefois la *tonsure* ne se donnoit qu'avec les Ordres mineurs, & l'usage n'en est établi que depuis la fin du septiéme siécle. Il paroît qu'il s'introduisit à l'exemple des Moines, qui, pour se rendre plus méprisables aux yeux du monde, se rasoient la tête, à la maniere des Esclaves.

TONTINE, f. f. Nom qu'on donne à une eſpece de Banque ; de celui de *Laurent Tonti*, qui en fut l'Inventeur en 1635. L'avantage des Tontines conſiſte en ce que le revenu de ceux qui y mettent des fonds augmente au profit des Survivans, à meſure que les autres meurent.

TONTURE, ſ. f. En termes de mer, on appelle *tonture* un rang de planches, dans le revêtement du bordage, qui forme la rondeur des préceintes. Un *vaiſſeau dans ſa tonture* eſt celui qui eſt dans une juſte aſſiete, & qui garde ſon contrepoids ſur l'avant & ſur l'arriere.

TOPAZE, ſ. f. gr. Nom d'une pierre précieuſe, qui tenoit le ſecond rang ſur le pectoral du grand Prêtre Juif, & ſur laquelle étoit gravé le nom de la Tribu de Simeon. La *topaze* orientale eſt auſſi dure que le ſaphir, & les Connoiſſeurs la mettent au troiſiéme lieu après le diamant. Elle eſt diaphane & de vraie couleur d'or. Celle du Perou n'eſt qu'orangée & n'eſt pas ſi dure. Celles d'Allemagne ſont les moins eſtimées, parce qu'elles ſont plus noirâtres que jaunes.

TOPHES, ſ. f. Tumeurs, qui ont l'effet de la goute, & qu'on appelle auſſi *Nœuds arthritiques*, parce qu'elles ne demeurent qu'aux *jointures*.

TOPHET, ſ. m. heb. Nom d'un endroit particulier de l'ancienne Jeruſalem, que quelques-uns croyent n'avoir été que la boucherie de la Ville, où l'on entretenoit auſſi un feu continuel pour réduire en cendre les carcaſſes des animaux, & d'autres immondices qu'on y apportoit de tous les quartiers. D'autres prétendent que c'étoit le lieu où l'on offroit des ſacrifices au Dieu Moloch, dans ſa ſtatue même, qui étoit d'airain & creuſe, où l'on mettoit des Enfans qu'on y brûloit vifs, au ſon des tambours & d'autres inſtrumens, pour empêcher qu'on n'entendît leurs cris.

TOPIQUE, adject. Terme de Médecine, formé du mot grec qui ſignifie *lieu*. On appelle *Remedes topiques*, certains remedes extérieurs qui s'appliquent, avec la main, ſur quelque partie affligée. En termes de Rhétorique, *Topique*, ſ. m., ſignifie un argument probable, qu'on tire des apparences & des circonſtances. On appelle auſſi *Topiques*, certains Chefs généraux, d'où l'on peut tirer de quoi s'étendre dans un diſcours, & qui ſe nomment autrement *lieux communs*.

TOPOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *deſcription de lieu*. On donne ce nom à la deſcription d'un lieu particulier, tel qu'une Ville & ſes environs. *Carte topographique*.

TOQUE, ſ. f. Plante vulneraire, & vantée pour les cours de ventre, dont la fleur eſt découpée par le haut, en deux levres, qui forment une eſpece de caſque. Sa tige eſt haute d'environ un pié & demi, droite, quarrée, velue, parſemée de nœuds, d'où ſortent des feuilles oblongues, fort découpées, molles, velues, & d'un verd obſcur. La *toque* croît dans les lieux pierreux & humides, & dans les bois.

TORAILLE, ſ. f. Eſpece de corail brut, & peu eſtimé, qu'on porte de l'Europe au Caire & à Alexandrie.

TORCHERE, ſ. f. Nom d'une eſpece de grand guéridon, dont le pié eſt triangulaire, & ſur lequel on met de la lumiere, pour éclairer une galerie & d'autres parties d'une grande maiſon.

TORDE, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur mer, à des anneaux de corde, qui ſe mettent au bout des grandes vergues, pour garantir les rabans

TORDILE, f. m. Plante de nos Provinces méridionales, dont la racine est employée pour chasser les mauvaises humeurs, & tout ce qu'il y a de nuisible dans le corps, sans en excepter la pierre. Sa tige est haute d'un pié. Ses feuilles sont oblongues, arrondies, dentelées, velues, & rudes. Ses fleurs, qui sont blanchâtres, naissent sur des ombelles, au sommet des branches, & sont disposées en fleurs de lis.

TORE, f. m. Terme d'Architecture, qui est le nom d'un gros anneau de la base des colomnes Toscanes & Doriques. Les bases Attiques ont deux *tores*. Dans la base Ionique, les anneaux sont petits & portent le nom d'*astragales*.

TOREUMATOGRAPHIE, f. f. gr. Art de connoître les bas reliefs antiques. Les Graveurs d'Italie en ont fait divers Recueils.

TORMENTILLE, f. f. Herbe dont les feuilles ont réguliérement sept dentelures, & qui a les mêmes propriétés que la Bistorte. Sa racine d'ailleurs est sudorifique, astringente & vulnéraire. On l'emploie particuliérement pour les *Panaris*.

TORMINAL, f. m. Nom d'un arbre, qui est une sorte de Cormier, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne. Son fruit est aigre & de forme oblongue.

TORNADO, f. m. Mot Portugais, qui est fort en usage, sur les Côtes méridionales d'Afrique, pour signifier de furieux tourbillons de vent, qui sont fort dangereux dans la navigation.

TORPILLE ou TORPEDE, f. f. Poisson de mer, plat & rond, dont le nom vient du mot latin qui signifie *engourdissement*, parce qu'il a la singuliere propriété, non-seulement d'engourdir les membres auxquels il touche, mais de faire passer cette vertu, le long d'un bâton ou d'une ligne, jusqu'à la main du Pêcheur. Il la perd lorsqu'il est mort; ce qui fait que sa chair n'en est pas moins bonne à manger. On prétend que la *torpille* endort les poissons, par son approche, & qu'elle s'en nourrit. Quelques Marins assurent qu'en retenant fortement son haleine, on ne sent aucun des effets qu'on lui attribue.

TORRÉFACTION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'*action de brûler* ou de rôtir. C'est un terme de Pharmacie. La *torréfaction* d'une drogue se fait en la mettant sur une platine de métal, soutenue sur un feu moderé.

TORRIDE, adj. Mot latin, qui signifie *brûlant*. Il n'est en usage que dans *Zône torride*, qui se dit d'un espace de la terre, sous la ligne, entre les deux tropiques, où la présence continuelle du Soleil, qui a son cours directement au dessus, produit une chaleur excessive. Les Anciens croyoient, par cette raison, que la Zône torride étoit inhabitable; mais nous sommes mieux instruits.

TORSE, f. m. Mot tiré de l'italien, qui signifie *tronqué*, dans cette langue, & qui se dit, en Architecture, d'un *tronc*, ou d'un corps sans tête, sans bras & sans jambes. On voit, au Vatican, un beau *Torse*, qu'on croit le reste d'une ancienne figure d'Hercule. On appelle *Colomne torse*, une colomne cannelée, qui a son fût en ligne spirale. Mais *torse* vient alors du mot françois *tordre*. On dit dans ce sens, *torser une colomne*, c'est-à-dire, contourner le fût en spirale. Les Tourneurs appellent aussi *de la torse*, un bois tourné en serpentant.

TORTELLE, f. f. Plante, qui se nomme autrement *Velar*, & qui jette des branches fort tortues.

TORTICOLIS, f. m. Nom d'une maladie qui est une contor-

sion de cou douloureuse, où le muscle, nommé *Mustoïde*, demeure dans une sorte de convulsion tonique.

TORTIL, s. m. Nom qu'on donne, dans le Blason, à l'espece de diadême dont les têtes de Mores sont ceintes, sur les écus. *Tortillé* se dit, dans le même langage, de celui qui porte le *tortil*.

TORTIONNAIRE, adj. latin. Terme de Palais, qui se dit pour violent, sans cause, injuste, capable de tourmenter beaucoup.

TORTUE, s. f. Poisson de mer, amphibie, dont le corps est couvert d'une grande écaille. La chair de la *tortue* est saine & nourrissante. On fait, de sa graisse, une huile jaune, qui est excellente dans sa fraîcheur. On voit des *tortues* dont l'écaille a jusqu'à cinq piés de long & quatre de large, & qui ont assez de chair pour rassasier trente Hommes. La *tortue* vit d'herbe. Un Voyageur observe que les *tortues*, dans le tems de leur ponte, abandonnent pour deux ou trois mois les lieux où elles se nourrissent, & qu'elles vont ailleurs, pour y déposer leurs œufs. On croit qu'elles ne mangent rien dans cet intervalle. Il y a aussi des *tortues* de terre & des *tortues* d'eau douce. On en distingue trois sortes de mer; les *Franches*, les *Kaouanes* & les *Carets*. Le dos des *tortues* se nomme *Carapace*. *Tortue* est aussi le nom d'une machine de guerre, qui est une sorte de Petard dont on se sert pour briser les ponts-levis. Parmi les Anciens, *faire la tortue* se disoit d'un corps de Soldats, qui, se serrant de près, se couvroient de leurs boucliers, & formoient ainsi une espece de toît, ou d'*écaille de tortue*, qui les rendoit impénétrables.

TORTUE. Tumeur qui se forme à la tête. *Voyez* TALPA.

TORY, s. m. Fameux nom de Parti, en Angleturre, opposé long-tems à celui de *Whig*. On appelloit *Torys* les Partisans de l'autorité Royale, & de la Hierarchie Anglicane, sur-tout ceux qui étoient attachés aux intérêts de la Maison de Stuart. Ce nom avoit été donné plus anciennement aux Catholiques d'Irlande, qui avoient pris de l'ascendant sur les Protestans.

TOSCAN, adj. Terme d'Architecture. On appelle *Ordre toscan* un Ordre fort simple & fort grossier, qui n'est gueres en usage que pour les bâtimens rustiques, & dont on attribue l'origine à l'ancienne Toscane. Sa colomne est de sept diametres de hauteur, sans ornemens sur l'entablement & la base.

TOSTE, s. f. *Voyez* TOAST. On appelle *Tostes de Chaloupe*, des bancs qui traversent les chaloupes, sur lesquels sont assis les Matelots pour ramer.

TOTAN, s. m. Oiseau aquatique, de grosseur médiocre, noir blanc, qui a les jambes hautes, les piés rougeâtres, les ongles noirs, le bec d'environ trois doigts, & le cou de même longueur.

TOTOQUE, s. m. Nom d'un gros fruit d'un arbre de l'Amérique du même nom. Ce fruit est si pesant, & les arbres qui le portent sont si hauts, que dans le tems de sa maturité, les Sauvages n'entrent point dans les Forêts sans avoir la tête couverte de quelque rondache, pour se garantir de l'effet de sa chûte.

TOTOQUESTAL, s. m. Oiseau des Indes orientales, de la grosseur d'un Pigeon, dont les plumes, qui sont vertes, servent d'ornemens de tête aux Sauvages, ce qui leur fait respecter beaucoup tous les oiseaux de cette espece.

TOUAGE, s. m. Terme de mer, qui signifie le mouvement qu'on fait faire à un vaisseau, au

le tirant à force de bras avec la bausiere, ou à force de rame après l'avoir attaché à la queue d'une chaloupe. *Touer* est le verbe. Dans quelques lieux on appelle *toue*, un *Bac* qui sert à passer les rivieres.

TOUAILLE, s. f. Nom italien d'origine, qu'on donne, dans les Sacristies, au linge suspendu à un rouleau, qui sert à essuyer les mains après les avoir lavées.

TOUANSE, s. f. Espece de satin de la Chine, plus fort, mais moins lustré que celui de France. Il y en a d'unis, d'autres à fleurs, à figures d'arbres, d'oiseaux, &c.

TOUC, s. m. Terme de Relation, & nom d'un Etendard qu'on porte devant le Grand Vizir, les Bachas & les Sangiacs. C'est une demie pique, au bout de laquelle est attachée une queue de cheval, avec un bouton d'or qui brille dessus.

TOUCAN, s. m. Nom d'un gros & bel oiseau du Bresil, dont les couleurs sont d'une variété admirable. On a donné aussi le nom de *Toucan* à une des douze Constellations australes qui ont été observées depuis les grandes navigations. On a nommé les onze autres, la *Dorade*, le *Poisson volant*, le *Caméléon*, l'*Abeille*, la *Mouche indienne*, le *Triangle indien*, le *Triangle austral*, la *Grue*, le *Paon*, le *Phœnix*, & le *Serpent roïal.*

TOUCHANTE, s. f. Terme de Géométrie, qui a la même signification que *Tangente.*

TOUCHE, s. f. En termes de Peinture, *toucher* se dit de l'emploi ou de l'action du Pinceau. Donner encore une touche à un tableau, c'est y retoucher pour le finir. Des parties d'*une touche différente*, c'est-à-dire, peintes dans un goût différent. On reconnoît *la touche* des grands Maîtres. On appelle *Pierre de touche* une espece de pierre noire & luisante, qui sert à éprouver les métaux. On dit, en termes de chasse, qu'un Cerf a touché au bois, pour dire qu'en se frottant contre les arbres il a dépouillé la peau de sa tête.

TOUER. *Voyez* TOUAGE.

TOUR, s. m. Machine, dont on se sert pour tourner le bois ou d'autres matieres. On en trouve une description curieuse dans *Felibien*. Le Pere *Plumier* en a fait un Traité. Les Anciens avoient l'usage du *Tour*, & faisoient honneur de l'invention à *Talus*, Neveu du fameux *Dedale*. Le *Tour* des Patissiers est la table sur laquelle ils travaillent en patisserie.

TOUR DE L'ÉCHELLE, s. m. Terme de Coutume, qui se dit d'une servitude par laquelle celui à qui elle est due a droit, lorsqu'il fait bâtir, de poser une échelle sur l'héritage d'autrui, & d'occuper l'espace de terre qui est nécessaire pour la mettre en usage; ce qu'on évalue ordinairement à cinq ou six piés. Ceux qui n'ont pas ce droit sont obligés de payer des dédommagemens au Possesseur de l'héritage.

TOURS TERRIERES, s. f. En Méchanique, on donne ce nom à de gros rouleaux de bois, assemblés avec entretoises, qu'on emploie dans les atteliers, pour transporter les gros fardeaux.

TOURBILLON, s. m. Nom que les Cartésiens donnent à la révolution d'une Planete, ou d'un Astre, autour de son centre, & au mouvement de l'air environnant qui la suit. En termes de Marine, *Tourbillon* est le nom qu'on donne au tournoiement d'un vent violent, qui s'appelle *Tornado*, sur diverses côtes d'Afrique, d'après les Portugais. Les *Tourbillons*, sur mer, causent ordinairement, dans l'eau, des tournans fort dangereux pour les Navires.

TOURDE, s. f. Nom d'une sorte de Grive, qui se nourrit des fruits du Myrte. On en distingue plusieurs especes, la *tourdre calandrée*, la *tourde commune*, la *tourne licorne*, ou la *thrale*, &c. Quelques-uns disent le *tourd*, pour conserver le genre du nom latin.

TOURELÉE, adject. formé de *tour*. On appelle *Couronnes tourelées*, ou *crenelées*, celles que portent les figures de Femmes, ou de Genies, qui représentent des Villes, sur les médailles.

TOURET, s. m. Nom d'une machine dont les Lapidaires se servent pour graver des cachets. C'est une petite roue de fer, qu'on fait tourner avec le pié.

TOURILLON, subst. m. En termes d'Artillerie, on appelle *tourillons* deux manieres de bras de canon, qui le joignant à côté servent à le tourner & à le contre-balancer. Le *jour de tourillon* est l'entaille où chacun de ces bras est placé. Le *tourillon* d'une cloche est la partie qui entre dans le *Poallier* & sur laquelle la cloche se meut. Les Architectes nomment *tourillon* le pivot sur lequel tournent certaines choses, telles que la fleche d'une bascule. Le *tourillon* d'un moulin est un rouleau de fer, qui est au bout de l'arbre, & qui sert à le faire tourner.

TOURLOUROU, s. m. Petite Crabbe des Antilles, d'un goût agréable, mais qui cause, dit-on, le flux de sang, quand on en mange avec excès. Elle est commune à la Martinique.

TOURMENTIN, s. m. Terme de marine. C'est le nom du mât qui est enté sur le Beaupré.

TOURNEBOUT, s. f. Instrument de Musique, qui est une espece de flûte, mais à anche, & dont l'extrêmité inférieure est courbée en arc. Il est commun en Angleterre.

TOURNELLE, s. f. Diminutif de *tour*, dont on a fait le nom de plusieurs Châteaux, & qui s'est conservé, au Parlement de Paris, pour signifier la Chambre où sont rendus les Arrêts de peine inflictive. On prétend néanmoins qu'elle ne porte le nom de *Tournelle* qu'à cause que les Conseillers y servent par semestre, c'est-à-dire, chacun *à son tour*. Il y avoit une autre Chambre, nommée la *Tournelle* civile, qui a été supprimée.

TOURNESOL, s. m. ou HELIOTROPE. Mot composé, qui est le nom d'une fleur jaune, à laquelle on attribue la propriété de de se tourner toujours vers le Soleil. La plante, qui porte le même nom, s'éleve par une tige fort haute, au bout de laquelle est la fleur. On appelle *Tournesol fin en drapeau*, de la toile fine ou du crépon teint avec de la cochenille, dont ont se sert pour colorer les liqueurs aqueuses. Il y a aussi du *Tournesol en coton*, qui vient de Portugal, & qui sert à teindre les gelées de fruit. Le *Tournesol*, nommé autrement *Verrucaire*, est une poudre bleue, tirée de la gousse d'une Plante de même nom, qui sert à donner de la couleur à l'Empois.

TOURNEVIRE, s. m. Nom d'un fort gros cordage de mer, amarré au cabestan, & qui sert à tirer l'ancre, du fond de l'eau.

TOURNOI, s. m. Vieux mot, qui est le nom de certaines fêtes galantes & militaires, où les Chevaliers s'exerçoient à diverses sortes de combat, à cheval & à pié. Les Vainqueurs étoient couronnés de la main des Dames. On fait venir ce mot de *tourner*; parce qu'il se fait quantité de tours différens, dans ces combats.

TOURNOIS, s. & adj. Anciennement *Tournois* étoit le nom d'une petite monnoie, bordée de

fleurs de lys, qui tiroit ce nom de la Ville de Tours où elle étoit battue. Aujourdhui, c'eſt une ſimple dénomination, qui eſt opposée à *Pariſis*. On appelle *cent livres tournois*, cent francs, en quelque monnoie qu'ils ſoient comptés, ſans addition ni diminution ; au lieu que *cent livres pariſis* ſignifie cent francs avec l'augmentation du quart, en ſus, c'eſt-à-dire, cent vingt-cinq livres. Cette différence vient originairement de celle qu'il y avoit autrefois entre les monnoies de Tours & de Paris.

TOURON, ſ. m. Petite corde, ou aſſemblage de fils de Caret, dont les gros cordages ſont composés. Le *Touron* eſt ordinairement composé de quarante fils.

TOURTE, ſ. f. Eſpece de patiſſerie, qu'on diſtingue de Tarte, parce qu'elle eſt ordinairement composée ou de confitures, ou de moëlle, ou de pigeoneaux.

TOURTEAU, ſ. m. En termes de Blaſon, *tourteau* ſe dit d'une repréſentation d'anciens gâteaux, qui s'offroient dans les ſacrifices, ronds, & pleins comme le Beſant, mais différens des Beſans, en ce que ceux-ci ſont de métal, & les *tourteaux* de couleur.

TOURTERELLE, ſ. f. Oiſeau de bois, aſſez commun & de la groſſeur d'un Pigeon, qu'on donne pour le ſymbole de la chaſteté conjugale, parce que le mâle & la femelle vont toujours enſemble, & qu'on prétend qu'après la mort de l'une, l'autre ne ceſſe pas de vivre ſeule. Quelques-uns nomment le mâle, *tourtre*. Les petits s'appellent *tourtereaux*.

TOURTOIRE, ſ. m. Terme de chaſſe, & nom des baguettes avec leſquelles on fait les battues, en frappant ſur les buiſſons.

TOUSELLE, ſ. f. Sorte de Froment, qui croît en Languedoc. Il a la tige aſſez haute, un épi ſans barbe, & le grain plus gros que celui du Froment ordinaire.

TOUTEBONNE, ſ. f. Plante qui reſſemble à l'Horminum, dont elle a les propriétés, mais qui a ſes feuilles trois ou quatre fois plus larges.

TOXIQUE, ſ. m. lat. On donne ce nom, en général, à toutes ſortes de Poiſons ; & quelques-uns font venir ce mot, du nom latin d'un *If*, parce que cet arbre paſſe pour venimeux. Les animaux, les végétaux, & les minéraux, fourniſſent des *toxiques*. Il ſuffit de nommer, dans la premiere claſſe, le Scorpion & la Vipere ; dans la ſeconde, l'Aconit & la Cigue ; dans la troiſiéme, l'Arſenic & l'Orpiment.

TRABAN, ſ. m. Nom qu'on donne, en Allemagne, aux Soldats de la garde Impériale.

TRABE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *poutre*. En termes de Blaſon, c'eſt la partie de l'ancre qui en traverſe la tige par le haut. On appelle auſſi *trabe*, une ſorte de Météore enflammé, qui paroît quelquefois, dans le Ciel, en forme de groſſe poutre. *Trabéation*, qui vient de la même ſource, ſe dit, en Architecture, de ce qu'on appelle *Entablement* ou *Travaiſon*.

TRABÉE, ſ. f. lat. Nom qu'on donnoit, chez les Romains, à une ſorte de robe que portoient les Conſuls, les Préteurs & les Généraux, dans leurs triomphes.

TRACHÉE, adj. Mot tiré du grec, qui ſignifie *rude*, *raboteux*. Il ne ſe dit que de la *trachée artere*, qu'on appelle vulgairement le ſifflet, & qui eſt le canal de la reſpiration. Elle eſt composée de cartilages, en forme de demi-anneaux, & revêtue de deux tuniques.

TRACHÉE DES PLANTES. On donne ce nom à certaines fibres, ou filamens, qui ſe trouvent

dans les plantes, & qui ont quelque rapport, dans la conformation, à la trachée artere. Ce sont des vaisseaux, formés par les différens contours d'une lame fort mince, plate & assez large, qui se roulant sur elle-même en ligne spirale, forme un tuyau assez long, droit dans certaines plantes, tortueux en d'autres, étranglé, & comme divisé, dans sa longueur, en plusieurs cellules. En les déchirant, on s'apperçoit qu'ils ont une espece de mouvement péristaltique. C'est une des plus singulieres découvertes de notre siécle.

TRACHOME, s. m. gr. Nom d'une maladie des paupieres, qui consiste, suivant la signification du mot, dans une *aspérité* de la partie inférieure des paupieres, accompagnée de rougeur. *V.* SYCOSE, qui est un autre nom du même mal.

TRACIAS, s. masc. ou TRACIUS. Pierre qui ressemble au Jayet & au soufre. On prétend qu'elle s'échauffe & se dilate en y jettant de l'eau, & qu'elle se resserre dans l'huile.

TRADITION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui se transmet de bouche, d'une génération à l'autre, entre les hommes. Quantité de choses, qui n'ont jamais été écrites, sont venues jusqu'à nous par tradition. Les Juifs ont leurs traditions, qui forment ce qu'ils appellent la Loi orale. Dans l'Eglise Catholique, la tradition est une regle fort respectée.

TRADITIONNAIRE, s. m. On appelle Juifs *traditionnaires*, ou *talmudistes*, ceux qui suivent les traditions marquées dans le Talmud. Ils ont, depuis près de deux mille ans, de vives disputes avec les Caraïtes, qui ne suivent que les Ecritures.

TRAGACANTH, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Epine de bouc*, & qui est le nom de la gomme d'un arbre épineux, que nous nommons par corruption *Gomme adragant*. Elle sert à quantité d'ouvrages, & même en Médecine. On en distingue de plusieurs couleurs. La blanche s'emploie dans les remedes chauds, & la jaune dans les remedes froids. La rougeâtre est la moins estimée, & ne sert qu'aux Peaussiers.

TRAGANON, s. m. Herbe maritime, qu'on nomme aussi *Scorpion*, qui produit diverses branches épineuses & sans feuilles, autour desquelles sont de petits grains roux, d'une qualité fort astringente.

TRAGÉDIE, s. f. Mot grec composé, & nom d'un ouvrage de Poësie noble, en plusieurs actes, qui a ses regles, & dont le but est d'émouvoir la terreur & la pitié, par la représentation de quelque grand événement, où il y a du sang répandu. On appelle *Tragi-Comédie*, les piéces de *Théâtre* dans le genre noble, où tout se passe sans effusion de sang. *Tragique* se dit de tout ce qui porte un caractere terrible & sanglant.

TRAGIUM, s. m. gr. Nom d'une plante estimée des Anciens, mais aujourd'hui peu connue. Son nom lui vient du mot grec qui signifie *bouc*, parce qu'elle en a l'odeur. Quelques-uns appellent *Tragium* la *corne de bouc*, herbe dont les feuilles ressemblent au *Cetrac*, & qui croit sur les rochers & les montagnes. On vante sa racine pour le flux de sang.

TRAGORICAN, s. m. Espece de Serpolet sauvage, qui croît dans la Natolie, & dans plusieurs Isles de l'Archipel, ou qui y est meilleur que dans d'autres lieux pour les usages de la Médecine.

TRAGUM, s. m. Espece de Kali, ou plante, qu'on estime bonne pour la pierre, & la gravelle. Elle croît aux lieux chauds & maritimes, & pousse plusieurs

tiges d'environ un pié & demi, dont les feuilles sont longues & étroites, finissent par un piquant, & sont empreintes d'un suc salé. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, & sont de couleur herbeuse.

TRAJECTOIRE, s. f. Terme d'Astronomie, qui se dit pour *trajet*. On trouve, par le calcul & l'approximation, la vraie *trajectoire* d'une Comete.

TRAJET, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *passage*, ou espace à traverser, & dont s'est formé le nom de quelques Villes, où l'on passe une riviere, telles qu'*Utrecht*.

TRAILLE, s. f. Nom qu'on donne, sur les grandes rivieres, à ces bateaux qui servent à passer d'un bord à l'autre, & qu'on appelle aussi Ponts volans. Les *Trailles* y rendent le même service, que les Bacs sur les petites. Elles sont attachées à un lieu fixe, construit exprès au milieu du fleuve, par une corde assez longue pour atteindre du moins de ce centre aux deux rives. On voit des *trailles* sur le Rhin, sur le Rhône, sur la Meuse, &c.

TRAINASSE, s. f. Nom d'une herbe qui croît dans les vignes, & qui s'étend beaucoup sans s'élever sur la terre. On l'appelle aussi *traineau*.

TRAINEAU, s. m. Nom d'une sorte de chariot sans roues, fort en usage dans les Pays du Nord, soit pour voyager sur la neige, soit pour les fêtes qui se donnent en hiver, & où l'on prend plaisir à paroître dans des *traineaux* fort ornés. Les *traineaux*, en Laponie, sont tirés par des animaux qu'on nomme *Rennes*. Dans les Cours du Nord, les *traineaux* de fête sont des caléches, sans roues, tirées ordinairement par un seul cheval, richement équipé, avec quantité de grelots, qui sont nécessaires pour faire entendre sa marche sur la neige.

TRAINÉE, s. f. En termes de chasse, on nomme *trainée* une chasse du loup, qui se fait en attirant les loups dans un piége, par l'odeur de quelque charogne qu'on traîne le long du chemin.

TRAINER EN PLATRE, v. n. Terme d'Architecture, qui signifie faire une corniche de plâtre clair, ou un cadre, avec le calibre, qu'on traîne sur deux regles arrêtées.

TRAYON, s. m. Mot formé de *traire*. On nomme ainsi le bout du pis d'une vache, qu'on tire pour faire venir le lait.

TRAIT, s. m. En termes d'Architecture, ce mot signifie la coupe des pierres. On dit *savoir le trait & la coupe*, pour dire savoir l'art de tracer les pierres, pour les faire tailler hors de leurs angles quarrés & servir à faire des voutes, des arcs, &c. Dans le même langage, *trait quarré*, se dit d'une ligne qui en coupe une autre à angles droits; & *trait biais*, de celle qui est inclinée sur une autre, ou en diagonale. Le *trait corrompu* est celui qui est fait à la main, sans regle & sans compas. On appelle *trait d'or*, ou d'*argent*, de l'or ou de l'argent passé par la filiere. *Trait* a, dans l'usage commun & dans les arts, quantité d'autres acceptions qui se rapporportent à son origine latine, dans laquelle il signifie *ce qui est tiré*.

TRAITE, s. f. En termes de Mer, *traite* se dit d'un commerce reglé entre des Vaisseaux & les Habitans de quelques pays. La *traite des Négres*, c'est le marché qui se fait pour la vente des Négres. On appelle *traite foraine*, un droit qui se leve sur toutes les marchandises qui entrent dans le Royaume; & *traite Domaniale*, une augmentation d'impôt sur quatre marchandises particulieres,

qui sont blé, vin, toile & pastel, lorsqu'elles sont transportées hors du Royaume. Ces deux *traites* ont été réunies sous le nom général des *Traites*.

TRAMAIL, s. m. Mot tiré de l'italien, qui est le nom d'un filet de pêche, composé de trois rangs de mailles, qu'on tend au travers des ruisseaux & des petites rivieres. On l'appelle aussi *Trameau*.

TRAME, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie le fil qu'on conduit avec la navette, pour faire de la toile & diverses sortes de draps & d'étoffes. De-là vient que dans le style poëtique, on appelle *trame de nos jours* le cours de notre vie, qu'on suppose filé par une des trois Parques & coupé par une autre. On dit aussi la *trame d'un projet*. Vulgairement on prononce *trême*. *Tramer* est le verbe.

TRAMONTANE, s. f. Mot tiré de l'italien, qui est le nom qu'on donne, en Italie, au vent du Nord, parce qu'à l'égard de Rome, il souffle du côté qui est au-delà des Monts.

TRANCHÉ, adj. Terme de Blason, qui se dit de l'Ecu divisé diagonalement en deux parties égales, de droite à gauche.

TRANCHE, s. f. *Doré* ou *marbré sur tranche*. Terme de Relieurs, qui se dit d'un Livre marbré, ou doré, par l'extrêmité extérieure des feuillets, après qu'ils ont été rognés sous la presse & reliés.

TRANCHE DES MONNOIES. On donne ce nom à la circonférence des especes, autour de laquelle on imprime une légende, ou un cordonnet, pour empêcher qu'elles ne soient rognées. Cet usage n'a commencé, en France, qu'à la fin du dernier siécle.

TRANCHÉE, s. f. En termes de Guerre, c'est un fossé creusé dans les terres, qui sert de chemin pour s'approcher d'une place qu'on assiége, & bordé d'un parapet qui le couvre du côté de la Place. On le conduit par des retours & des coudes, de maniere que les Assiégés n'en puissent découvrir la longueur. Monter, descendre la tranchée, c'est y monter la garde, ou la descendre. Quand les environs de la Place sont de roche qui ne puisse être creusée, la *tranchée* est une élévation de fascines, de sacs à terre, &c., pour faciliter les approches.

TRANCHEFILLE, s. f. On donne ce nom, à un petit morceau de papier ou de parchemin, entouré de soie de couleur, & qui se met à la tête & à la queue d'un Livre qu'on relie. *Tranchefiler*, c'est mettre de la soie sur la *tranchefile*.

TRANCHER, v. n. En termes de Peinture, & d'assortissement d'étoffes, on dit qu'une couleur tranche, lorsqu'elle est trop vive pour un autre, ou lorsqu'il n'y a point de nuance qui serve à l'adoucir.

TRANGLES, s. f. Terme de Blason, qui se dit des fasces rétrécies, qui n'ont que la moitié de leur largeur; & qui sont en nombre impair.

TRANLER, v. act. Terme de chasse, qui se dit pour quêter le Cerf au hazard, lorsqu'on n'a pas détourné.

TRANSACTION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie, en termes de Pratique, un acte passé à l'amiable entre des personnes qui ont quelque différend. Le verbe est *transiger*. On appelle *transactions philosophiques*, un Journal de la Société royale de Londres, qui répond à nos Mémoiree de l'Académie des Sciences.

TRANSALPIN, s. & adj. lat., qui se dit de ce qui est au-delà des Alpes. Nous sommes Transalpins par rapport à l'Italie, comme les

Italiens le sont par rapport à la France. On dit aussi *Ultramontains*, qui signifie, ce qui est au-delà des Monts.

TRANSCENDANT, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui est distingué par son excellence, & qui est fort au-dessus des choses de la même nature.

TRANSFORMATION, s. f. lat. Passage d'une forme dans une autre. Ce changement est commun dans la nature. Mais quelques anciens Philosophes ont prêché une autre sorte de transformation, qui consistoit dans le passage des ames, après la vie, dans quelques nouveau corps. *V.* MÉTEMPSYCOSE.

TRANSFUSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de faire passer une liqueur, d'un vaisseau dans un autre. On a tenté de faire la transfusion du sang d'un animal, dans les veines d'un autre, & l'on assure qu'elle a réussi, en 1665, à Oxford, dans l'expérience qu'en fit le Docteur *Lovver*. Elle n'a pas réussi à Paris, à l'Hôtel de Carnavalet. Ne parviendroit-on pas par cette voie à rajeunir les vieillards.

TRANSGRESSER, v. actif. Mot formé du latin, qui signifie proprement *passer au-delà*, mais qui ne se prend que dans un sens moral. Il signifie *violer* un ordre, une loi, le commandement d'un Supérieur. *Transgression d'une loi* signifie l'action de la violer.

TRANSITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *passage*. C'est un terme de Rhétorique, qui se dit de l'art avec lequel on passe d'un sujet à un autre, par quelque heureuse liaison qui les rapproche. Un *Aquit de transit* est un Acte des Commis de la Douane, pour certaines marchandises qui doivent passer sans payer les droits.

TRANSJURANE, adj. On appelle Bourgogne *transjurane*, cette partie de la Bourgogne qui est au-delà du Mont-Jou, comme on nomme *Cisjurane* celle qui est en-deçà.

TRANSLATION, s. f. latin. Terme ecclésiastique, qui se dit du transport de quelque Rélique, d'un lieu dans un autre. On a dit aussi *Translation* pour *Traduction*, & *Translater* pour *Traduire*; mais ces deux mots ont vieilli.

TRANSMARIN, adj. lat., qui signifie ce qui est au-delà de quelque mer. Régions, Nations, *transmarines*.

TRANSMIGRATION, s. f. Mot latin, qui signifie l'action d'aller d'un lieu dans un autre, & qui se dit particuliérement des Nations chassées de leur pays, qui vont s'établir dans un autre. La *Transmigration des Juifs à Babylone*. La *Transmigration* des ames & la Métempsycose ont une même signification.

TRANSMISSION, s. f. latin. Action par laquelle on transmet, on transporte quelque chose, ou quelque droit à une chose. *Transmissible* se dit de ce qui peut être transmis ou transporté.

TRANSMUTATION, s. f. lat. Changement d'un état, ou d'une substance, dans un autre. La *Transmutation* des métaux est l'objet de la Pierre philosophale.

TRANSPARENCE, s. f. lat. Qualité par laquelle une chose peut être pénétrée par la vue, comme le crystal & le verre.

TRANSPIRATION, s. f. lat. Action presqu'insensible, par laquelle la nature pousse une infinité d'humeurs par les pores. Cette sorte d'évacuation, qui se fait continuellement, est plus grande que toutes les autres ensemble. Quelques-uns prétendent que si les alimens d'un jour pesent huit livres, la *transpiration* insensible montera jusqu'a cinq.

TRANSPLANTATION, s. f. lat. Action de transplanter une

Plante. La Médecine a ses *transplantations*, qui consistent à faire passer les maladies d'un sujet à un autre, c'est-à-dire, à guérir l'un en rendant l'autre malade. Ceux qui croyent cette opération possible, enseignent une Doctrine fort curieuse; & par les mêmes principes, ils établissent une *transplantation* d'idées, qui consiste à faire passer aussi, d'un sujet à l'autre, les mêmes dispositions d'ame, les mêmes desirs, les mêmes sentimens, &c.

TRANSSUDER, v. n. latin. Passer au travers des pores, comme par une espece de sueur ou de filtration. L'eau *transsude* par divers bois, par le cuir & d'autres corps, où l'air commun ne peut passer. Quelques-uns prétendent que la manne, qui se trouve sur certains arbres, ne tombe point du Ciel, mais *transsude* au travers des branches & des feuilles.

TRANSVASER, v. act. latin. C'est faire passer une liqueur, d'un vaisseau dans un autre; ce qui se fait ordinairement pour la tirer au clair.

TRANSVERSAL, adj. lat. Ce qui traverse, ce qui coupe de travers, ou d'angle en angle. Il se dit quelquefois pour *oblique*. C'est dans ce sens qu'on dit; le Zodiaque coupe *transversalement* l'Equateur.

TRAPAN, f. m. Terme d'Architecte. On donne ce nom au haut de l'escalier, où finit la charpente.

TRAPEZE, f. m. Terme grec de Géométrie, qui signifie, en soi-même, *table*, mais dont on fait le nom d'un quarré dont les quatre côtés sont droits, quoiqu'ils ne soient pas égaux ni paralleles; apparemment parce que les Grecs avoient l'usage de quelque table de cette forme. On nomme aussi *trapeze* un muscle du corps humain, qui sert au mouvement de l'épaule. Le *trapezoïde* est une autre figure de Géométrie, formée par la circonvolution d'un *trapeze*; comme un Cylindre l'est, par celle d'un Parallelogramme.

TRAQUENARD, f. m. Nom qu'on donne à un piége, composé d'ais en maniere de cercueil, qu'on tend la nuit pour prendre les Bêtes nuisibles. *Traquenard* se dit aussi du pas d'un cheval, qui s'appelle autrement *entrepas*, & qui tient quelque chose de l'amble, sans rien tenir du pas ni du trot.

TRAQUER, v. act. Terme de chasse, qui signifie, entourer les Bêtes fauves dans un bois, les y envelopper de maniere qu'elles ne puissent se sauver; méthode fort en usage, en Allemagne. De-là *traquet*, pour *piege*, & même au figuré pour *artifice*. On appelle aussi *traquet* une espece de petit oiseau, qui remue continuellement les aîles.

TRASI, f. m. Nom d'une petite Plante bulbeuse, commune en Italie du côté de Verone, dont les racines sont entourées de petites boules roussâtres, de la grosseur d'une feve, qui ont le goût de la châtaigne, mais dont on ne fait que sucer le jus, comme un excellent remede pour les maux de côté & de poitrine. La plante produit de longues feuilles, & des tiges de la hauteur d'une coudée.

TRASTRAVAT, adj. Terme de Manége. Un cheval *trastravat* est celui qui a des balzanes à deux piés, lorsqu'elles se regardent diagonalement, c'est-à-dire, que l'une est, par exemple, au pié du montoir de devant, & l'autre au pié hors du montoir de derriere, ou réciproquement. On appelle *Travat* celui qui a des balzanes aux deux piés du même côté. L'un & l'autre sont peu estimés.

TRATTES, f. f. Nom de plusieurs grosses & longues piéces de bois,

bois, qui soutiennent la cage d'un moulin à vent.

TRAVADE, s. f. Mot tiré du Portugais, dont nos Matelots ont fait le nom de certains vents si variables, qu'ils parcourent en peu de tems tous les points du compas. Ils sont accompagnés de tonnerre, & d'une pluie qui pourrit les habits & produit quantité d'Insectes. Avant qu'ils se levent, le tems est fort calme, & l'on voit paroître une petite nuée noire, que les Matelots nomment *œil de Bœuf*, & dont la vue leur fait amener aussi-tôt leurs voiles; & gagner, s'ils le peuvent, la rade la plus voisine.

TRAVAISON, s. f. Saillie, qui est au haut des murs d'un édifice, sur laquelle pose la charpente de la couverture, & qui se nomme aussi *Entablement* & *Trabeation*. On appelle *Travée* l'espace d'une chambre ou d'un plancher, qui est entre deux poutres. Les travées de balustres, de grilles, &c., sont des rangs de balustres, ou de barreaux de fer, entre deux montans, ou deux piliers. *Travons*, dans un pont de bois, sont les maîtresses piéces qui traversent toute sa largeur, & qui portent les travées des poutrelles. Un *Travouil* est un dévidoire à mettre le fil en écheveaux, & l'on dit *travouiller* pour dévider. Les Pêcheurs de mer appellent *Travoul*, quatre piéces de bois endentées l'une dans l'autre, sur lesquelles ils plient leurs lignes. Tous ces mots paroissent formés du substantif latin, qui signifie *Poutre*.

TRAVÉE, s. f. On donne ce nom, aux arcades de la galérie haute de la Chapelle de Versailles. *Voyez* TRAVAISON.

TRAVESTIR, v. act. Déguiser, par un changement d'habit. Il se dit au figuré, mais en mauvaise part, de tout ce qui fait paroître quelqu'un, ou quelque chose, dans un état différent de celui qui est naturel.

TRAUMATIQUE, adj. grec. Terme de Médecine, qui a la même signification que *vulnéraire*.

TRAVON & TRAVOUL, ss. mm. Noms de différentes piéces de bois. *Voyez* TRAVAISON.

TRAYON. *Voyez* TRAION.

TREBUCHANT, s. m. Terme de Monnoie. On nomme *trébuchant* un certain nombre de grains qu'on retranche sur le marc, & qu'on répartit sur le nombre des piéces qui le composent, pour rendre chaque piéce un peu plus forte que le poids requis, afin qu'elles ne deviennent pas trop tôt legeres par le maniment, & qu'elles soient plus long-tems trebuchantes, c'est-à-dire, de poids dans la petite balance qui se nomme *Trébuchet*. Les Affineurs ont des trébuchets si justes, que la quatre-mille-quatre-vingt-seizième partie d'un grain les fait trébucher.

TRÊCHEUR. *Voyez* TRESCHEUR.

TREFFEAU, s. m. Nom qu'on donne à la grosse souche qu'on met au feu, dans plusieurs Pays, la veille de Noel. C'est une ancienne pratique, en mémoire du froid que la Vierge & Notre-Seigneur souffrirent à Bethléem.

TREFLE, s. m. Nom d'une herbe commune, formé de son nom latin, qui signifie *trois feuilles*, parce que chaque petite tige n'en a effectivement que ce nombre. On en distingue plusieurs sortes. Le *Trefle de marais* est une plante odoriférante, qui porte de petites fleurs blanches. On appelle *trefles*, en Architecture, des ornemens en forme de *trefle*. *Trefler*, en termes de Médailliste, se dit d'une médaille frappée à plusieurs reprises, qui, n'ayant pas été rengrenée juste, paroît défigurée, parce que les mêmes points ne se

font pas rencontrés ensemble ; ce qui rend quelquefois les effigies doubles. *V.* Rengrener. *Treflé*, en termes de Blason, se dit de la figure d'un *trefle* sur l'Ecu, ou aux extrêmités d'une croix.

TREFLIER, f. m. Qualité que prennent les Maîtres Chaînetiers de Paris, & qui vient apparemment de certaines agraffes, qui se faisoient autrefois en forme de *feuilles de trefle*.

TREFOND, f. m. Vieux mot, qui n'a pas cessé d'être en usage, pour signifier le fond, c'est-à-dire, le champ, d'un héritage. On dit, en parlant de la vente d'un bois, qu'on a vendu le bois & le tréfonds, pour la distinguer de celle où l'on ne vend que la coupe du bois. Ainsi, *tréfond* paroît être une corruption de *terre-fond*. On appelle *Seigneur Tréfoncier* celui à qui appartient la Seigneurie directe. Il y a des Chanoines, à Liege, qui sont distingués par le titre de *Tréfoncier*.

TREIZIEME, f. m. Nom que la Coutume de Normandie donne à ce qu'on appelle ailleurs *Lots & ventes*, ou droits de *Quint & requint*. Le *Treizieme* du prix de la vente est de vingt deniers pour livre.

TRELINGUER, v. act. Terme de Mer. C'est se servir du *trelingage*, qui est une corde à plusieurs branches, qu'on emploie particuliérement pour affermir les branles, dans le gros tems. Ainsi, l'on dit *trelinguer les branles*.

TRÉMA, adj. Terme d'Imprimeur. On appelle *Tréma* les voyelles sur lesquelles on met deux points, pour marquer qu'elles ne forment point une diphtongue, & qu'elles doivent être prononcées séparément, *i tréma*, *ü tréma*. L'*i tréma* a souvent la valeur d'un double *ii*, comme dans *raïon*, *païs*, *&c.*

TREMBLANT, f. m. Nom d'un jeu de l'orgue, qui se mêle à plusieurs autres, & qui forme une sorte de tremblement, par l'agitation d'une petite soupape à ressort, qui est dans le portevent.

TREMBE, f. m. Nom d'un grand arbre, formé du mot latin qui signifie *tremblant*, parce que le mouvement continuel de ses feuilles fait qu'elles paroîssent toujours tremblotter. On l'appelle autrement *Peuplier noir*. Son bois est blanc & propre à bâtir. On en fait communément des ais.

TREMBLEMENT DE CŒUR, f. m. Nom qu'on donne à un petit battement de cœur, dans lequel les pulsations sont petites & fréquentes ; différent de la *palpitation*, qui est une secousse violente, avec impétuosité, dans la systole & la diastole. Tous deux viennent néanmoins de quelque irritation dans le muscle du cœur.

TREMBLEMENT DE TERRE, f. m. Mouvement imprévu de quelque partie de la terre, qu'on croit causé par l'inflammation de quelque exhalaison sulphureuse dans des cavernes souterraines peu éloignées de la surface; à-peu-près comme l'inflammation de la poudre à canon, qu'on met dans les mines, souleve les terres qui sont au-dessus. Les lieux qui abondent en soufre & en bitume sont les plus sujets aux tremblemens.

TREMBLOT, f. m. Petit oiseau des Antilles, qui tremble toujours ; d'où lui vient son nom. Il est de la grosseur d'une caille, & d'un gris un peu plus obscur que l'alouette.

TREME. *Voyez* Trame.

TREMIE, f. f. Vaisseau de bois, large par le haut & étroit par le bas, qui sert, dans les moulins, pour y jetter le grain qu'on veut moudre, & dans les greniers à sel, pour faire couler le sel dans les mesures. On appelle *Trémie*,

dans une cheminée, les bandes de fer qui servent pour tenir les âtres & soutenir les languettes.

TREMOUSSOIR, s. m. Nom d'une sorte de Fauteuil à ressort, inventé par le célébre Abbé de Saint Pierre, pour se tremousser, c'est-à-dire, pour s'y donner diverses sortes de mouvemens qu'il croyoit nécessaires à la santé. *V.* FAUTEUIL DE POSTE.

TREMPLIN, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'un ais fort large, avec un pié à l'un de ses bouts, qui sert aux Danseurs de corde pour faire des sauts périlleux.

TRENTANEL, s. m. Plante d'une odeur forte, qui est commune en Languedoc & en Provence, & qui sert à teindre d'une couleur entre jaune & fauve.

TRENTE-SIX MOIS, s. m. Nom qu'on donne à ceux qui s'engagent à servir, pendant trois ans dans les Indes. C'est le terme ordinaire des engagemens au service des François. Les Hollandois les font de sept années, & les Anglois de cinq.

TREPAN, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *percer*. C'est le nom d'un instrument de Chirurgie, qui sert pour guérir les plaies du crâne, lorsqu'elles ne vont que jusqu'à la seconde table. Il y a des *trépans* de différentes sortes. Le commun est en forme de vilbrequin, dont la méche est dentelée & faite en maniere de scie ronde, avec un chaperon qui se hausse & se baisse, pour regler l'opération. Les Tailleurs de pierre appellent aussi *trépan* une sorte de tariere, dont ils se servent pour percer les gros murs.

TREPAS DE LOIRE, s. m. Nom d'un droit de *passage*, qu'on paye sur la riviere de Loire, en passant d'une Province à l'autre. Ce mot vient d'*outre-passer*, dont on a fait *trepasser*, qui signifie mourir, ou passer au-delà de la vie, & *trépas*, qui signifie *Mort*, ou l'action de passer outre.

TREPIDATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *tremblement*. En Astronomie, le *mouvement de trépidation* est le même que celui de *Libration*. Les Médecins appellent *Trépidation*, un tremblement des membres & des nerfs.

TRÉPIED, s. m. En termes de *Mythologie*, le *Trépied sacré* du Temple de Delphes étoient une table à trois piés, sur laquelle la Prêtresse d'Apollon montoit pour rendre les Oracles.

TRÉPIGNER, v. n. Mot d'origine incertaine, qui signifie battre des piés contre terre, avec des mouvemens redoublés. C'est particuliérement un terme de Manége. On dit qu'un cheval *trépigne*, pour dire, qu'il bat la poudre avec les piés de devant. Les chevaux sujets à *trépigner* sont ceux qui n'ayant pas les épaules souples, font leurs mouvemens courts & près de terre.

TRÉPOINT, s. m. Nom de la couture, qui paroît en déhors dans une semelle de soulier, & qui regne tout autour entre la semelle & l'empeigne.

TREPORT, s. m. Nom d'une piéce de charpenterie, qui sert dans un vaisseau, avec le bout de l'étambord, à former la hauteur du château de poupe.

TRESCHEUR, s. m. Terme de Blason, qui se dit d'une *tresse*, ou *orle*, fleuré dans le sens de l'Ecu; parce qu'il représente une tresse, qu'on appelloit autrefois *trescheur*, *tresche* & *treschie*.

TRESEAU, s. m. Nom qu'on donne à trois gerbes assemblées, qu'on laisse dans le champ jusqu'à ce qu'elles aient été dîmées ou champartées. *Treseau* se dit aussi d'un gros de fil, de soie, ou

d'autres marchandises de même nature. Le *treseau*, ou le gros de fil, est un demi-quart d'once.

TRESEILLE, s. f. Nom de la partie d'un chariot, qui entre dans les deux ridelles, pour les tenir en état.

TRESILLON, s. m. On dit aussi *Etresillon*. C'est le nom d'un morceau de bois qu'on met entre des ais, soit pour les tenir en état, soit pour les faire sécher lorsqu'ils sont sciés nouvellement. *Tresilloner* est le verbe.

TRESSAUT, s. m. Nom qu'on donne, en termes de Monnoie, à la différence qui se trouve quelquefois entre deux essais d'une même espece. *Faire un tressaut*, c'est ne pas s'accorder dans les essais.

TRESSER, v. act. C'est entrelasser plusieurs fils, ou d'autres choses de même nature, pour en faire une sorte de cordon plat. En termes de Perruquier, la tresse est un tissu de cheveux qu'on attache ensemble, par les racines, sur quelque ruban, pour en faire une perruque. En terme de Natier, c'est de la paille cordonnée.

TRÉTEAU, s. m. Nom d'un petit chevalet à quatre piés, qui sert à soutenir quelque chose.

TRETRATÉTRE, s. m. Nom d'un animal extraordinaire de Madagascar, qui a la tête ronde, un visage humain, & les quatre piés semblables à ceux d'un Singe. Il est de la grandeur d'un Veau.

TREU & TRUAGE, ss. mm. Vieux mots, d'origine obscure, qui se disent d'un droit que le Seigneur prend sur les marchandises qui passent d'un païs à l'autre. Ils se disent aussi d'un droit qui appartient au Seigneur de la terre où une bête qu'on chasse est abbatue, quoiqu'elle ait été levée sur la terre du Chasseur.

TREVIER, s. m. Nom d'un office de la Marine, qui consiste à prendre soin des voiles & de l'envergure.

TREUIL, s. m. Nom du rouleau, ou du cylindre, autour duquel s'entortille la corde, lorsqu'on tourne un moulinet.

TREVOUX. Nom d'une petite ville de Bresse, en France, qui est devenue célebre par divers Livres, qui portent son nom quoiqu'imprimés réellement à Paris. Tels sont, en particulier, les Mémoires pour servir à l'Histoire des Sciences & des Arts, qu'on appelle communément *Journal de Trevoux*, ouvrage périodique des Jésuites, & le fameux Dictionnaire Universel, qu'on appelle aussi Dictionnaire de Trevoux. Ceux, qui attribuent ce Dictionnaire aux Jésuites, ignorent qu'ils l'ont desavoué nettement, dans leur Journal, mois de Juillet 1724, pages 1288 & 1342.

TRIACLEUR, s. m. Mot corrompu de *Theriacleur*, qui étoit le nom qu'on a donné d'abord aux Vendeurs de *Thériaque*, & qui s'est dit ensuite pour *Opérateur*, *Charlatan*, *Saltimbanque*, *&c.*, parce que les gens de cette Profession vendent ordinairement de la Thériaque, de l'Orvietan, &c.

TRIAIRE, s. m. Nom d'une sorte de Fantassins, dont il y avoit un certain nombre dans chaque cohorte Romaine, qui étoient armés d'une pique & d'une rondache, & qui portoient la cuirasse & le casque.

TRIANGLE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie une figure à trois côtés & *trois angles*. Il y en a diverses especes, qui tirent leur nom particulier de leur forme. On nomme ordinairement *la base* d'un triangle le côté horisontal, ou celui qui est opposé à l'angle qu'on considere particuliérement. *Résoudre un triangle*, c'est trou-

vér l'espace qu'il contient, & qui est toujours la moitié de l'espace d'un parallelogramme de même base & de même hauteur. On cherche la valeur des côtés & des angles par des *sinus*. Les Menuisiers ont un instrument de bois qu'ils appelle *triangle quarré*, & un autre qu'ils nomment *triangle anglé*. *Triangulaire*, adj., se dit de tout ce qui a trois angles.

TRIBADE, s. f. gr. Nom qu'on donne aux Femmes lascives, qui cherchent à se procurer, entr'elles, des plaisirs qu'elles ne peuvent recevoir que de l'autre sexe

TRIBALLE, s. f. Nom qu'on donne à de la chair de porc frais, cuite dans sa graisse, telle qu'elle se vend dans les Foires.

TRIBAR, s. m. Bâton qu'on met au cou de divers Animaux, pour les empêcher d'entrer dans certains lieux. Ce mot vient apparemment de la forme du *tribar* qu'on met aux pourceaux, qui est composé ordinairement de *trois barres* ou bâtons.

TRIBORD ou STRIBORD, s. m. Terme de mer, qui signifie la droite du vaisseau, en regardant de la pouppe à la proue. C'est une corruption de *dextribord*.

TRIBOULET, s. m. Instrument d'Orfévres, qui est un morceau de bois fait en pain de sucre, & qui leur sert à bien arrondir les pieces qui demandent cette forme.

TRIBU, s. f. Partie d'un Peuple descendue de la même tige. Le Peuple Juif étoit divisé en douze Tribus, dont les chefs, ou les tiges, étoient les douze Fils de Jacob, & entre lesquels la terre de Chanaam fut divisée. Celle de Levi ne fut pas comprise dans cette division, parcequ'étant réservée pour la Sacrificature, elle n'eut aucune terre en partage; ce qui n'empêcha point que les autres ne fussent au nombre de douze, parce qu'*Ephraim* & *Manassé* furent nommés chefs de Tribus, à la place de *Joseph*, leur Pere. Les Romains étoient aussi divisés en Tribus. Elles n'étoient que trois dans l'origine, & l'on croit même que le nom de *Tribu* vient de ce nombre; mais dans la suite il fut augmenté jusqu'à trente cinq. On appelloit *Tribus urbaines*, celles qui habitoient la Ville, & *Tribus rustiques*, celles qui vivoient à la Campagne.

TRIBULATION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour *affliction*, surtout en langage de Religion & de vie devote. Il est formé du nom latin d'un instrument qui servoit anciennement à battre le blé, c'est-à-dire, à le séparer de la paille.

TRIBULE, s. m. Espece de Chardon, qui se nomme vulgairement *chausse-trappe*. On distingue le *tribule* terrestre, & le *tribule* aquatique, qui croît dans les rivieres, & dont les feuilles sont plus larges que celles de l'autre.

TRIBUN, s. m. Titre de certains Magistrats Romains, établis pour soutenir le droit des *Tribus* c'est-à-dire, du Peuple, contre les entreprises des Consuls & du Sénat; ce qui les fit nommer *Tribuns du peuple*. Ils n'étoient d'abord que deux, mais dans la suite leur nombre fut augmenté jusqu'à dix. Il y avoit aussi des *Tribuns militaires*, qui étoit des Officiers de guerre en chef. *Tribunat* signifie l'office d'un *Tribun*. *Tribunal* a signifié, dans son origine, l'endroit de Rome, où résidoit celui qui rendoit la justice aux *Tribus*. Il se dit aujourd'hui de tout siege établi pour juger, ou pour rendre la justice. On fait venir aussi de *tribu* le mot de *tribut* qui signifie ce qu'on donne ou, ce qu'on paye, à celui qui l'exige, par droit, ou par force; parce qu'à Rome la répartition des Impôts se faisoit par *tribus*. *Tributaire* se dit de celui qui paye un *tribut*.

TRIBUT. ENFANS DE TRIBUT, f. m. On donne ce nom aux enfans que le Grand-Seigneur leve en plusieurs pays, comme une sorte de tribut sur ses Sujets chrétiens, pour en faire ordinairement des Janissaires.

TRICHIASE, f. m. gr. Maladie causée par des *poils*. Elle arrive sur-tout aux paupieres, par des poils inutiles & dérangés, qui croissent aux cils, avec des picotemens qui échauffent les yeux, & qui interrompent le sommeil. On appelle aussi *Trichiase* une maladie des reins & de la vessie, qui fait rendre des urines épaisses & chargées de filammens semblables à des poils. *Trichisme*, qui vient de la même source, signifie *fente capillaire*, ou fracture des os plats, si fine qu'elle en est presqu'imperceptible.

TRICLINE, f. m. lat. Salle à manger des Anciens, ainsi nommée de *trois lits* qui y étoient dressés. De-là *Architriclin* & *Tricliniarque*, qui signifient proprement Maître-d'Hôtel. Chaque lit étoit ordinairement pour trois personnes, & l'on n'en mettoit un plus grand nombre, que dans les occasions extraordinaires.

TRICOISES, f. f. Espece de tenailles, à l'usage des Maréchaux.

TRICOLOR, f. m. lat. Nom d'une plante de parterre, dont les feuilles sont en effet de *trois couleurs*, vertes, rouges & jaunes. Les peaux de chats de trois couleurs portent le même nom dans la Pelleterie.

TRICTRAC, f. m. Jeu fort en usage, qui se joue sur un Damier, avec deux dés, & qui paroît avoir tiré son nom, du mouvement des dés dans le cornet, ou du bruit qu'ils font en sortant. Le Damier se nomme aussi *Trictrac*.

TRICUSPIDE, adj. Mot composé du latin, qui signifie ce qui a *trois pointes*. On appelle *Valvules tricuspides*, des valvules, de figure triangulaire, qui ferment comme la porte du cœur, c'est-à-dire, qui empêchent que ce qui y est entré n'en puisse sortir.

TRIDE, adj. Terme de Manége, qui se dit d'un pas dont les mouvemens sont courts & prompts. *Un pas tride.*

TRIDENT, f. m. lat. Instrument qui se termine par trois pointes. Les Poëtes appellent *trident* une espece de long sceptre à trois pointes, qu'ils mettent entre les mains de Neptune.

TRIE, f. f. Nom d'une sorte de Morue verte, qui est la troisieme espece, dans la division qui s'en fait en Normandie.

TRIENNAL, adj. Mot composé du latin, qui signifie ce qui dure l'espace de trois ans. On se sert du mot *triennium*, qui est purement latin, pour signifier des études de trois ans, sur-tout celle de Théologie. Il a fait son *triennium*. Quelques-uns disent *triennat*.

TRIGAME, f. m. Mot grec composé, qui signifie celui *qui a trois femmes*; comme *Bigame* signifie celui qui en a *deux*, & *Polygame* celui qui, en général, en a *plusieurs*.

TRIGEMEAU, f. m. Nom que quelques-uns donnent aux enfans qui naissent trois d'une seule couche; c'est-à-dire, que chacun d'eux est nommé *Trigemeau*.

TRIGLYPHE, f. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a *trois gravures*. Les Architectes donnent ce nom à un ornement de la Frise dorique, composé de deux cannelures en triangle, & de deux demi-cannelures sur les deux côtés.

TRIGONE, f. m. Terme grec d'Astrologie, qui signifie *triangle*, & qui se dit de l'aspect de trois Planétes, lorsqu'étant éloignées les unes des autres de six-vingt degrés, elles forment une sorte de triangle. *Trigone* étoit le nom d'un lieu destiné au jeu de paume,

dans les anciens thermes. De-là vient le nom de *Paume trigonale*.

TRIGONOMÉTRIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *mesure des triangles*. C'est le nom d'une des plus utiles parties des Mathématiques, qui apprend à résoudre toutes sortes de triangles, c'est-à-dire, à trouver la valeur de leurs angles & de leurs côtés, & l'espace qu'ils contiennent.

TRILATAIRE ou TRILATÉRAL, adject. Mot latin composé, qui signifie ce qui a *trois côtés*.

TRILLON, s. m. Terme d'Arithmetique, qui signifie 3 millions.

TRIMESTRE, s. m. Mot latin composé, qui se dit d'une durée de *trois mois*, comme *semestre* de celle de six mois.

TRIMETRE, s. m. Terme grec de Poësie, qui signifie un vers composé de 3 piés ou 3 mesures.

TRINE, adj. Mot formé du latin, qui signifie proprement ce qui est au nombre de trois. On nomme *aspect trine*, dans l'Astrologie judiciaire, l'aspect de deux Planétes qui sont éloignées entr'elles de soixante degrés, c'est-à-dire, de la troisieme partie du Zodiaque.

TRINGLER, v. act. Mot formé de *tringle*, qui signifie, parmi les Charpentiers, marquer une ligne droite sur du bois, avec un cordeau bandé, & frotté de craie, qu'on éleve par le milieu, & qui marque la ligne en retombant sur le bois.

TRINGUET, s. m. Nom que les Levantains donnent au mât de Misaine ou de l'avant.

TRINITAIRES, s. m. Religieux d'un ordre fondé au treiziéme siécle, par *Jean de Matha*, qui se nomme autrement l'Ordre de la Rédemption des Captifs. *Voyez* RÉDEMPTION.

TRINITÉ, s. f. Nom d'une herbe, dont les feuilles sont triangulaires, & qui croît dans les lieux humides. Elle porte une fleur bleue, à la cime de ses tiges. On la fait avaler en poudre pour les plaies & pour les descentes.

TRINOME, s. m. Terme grec d'Algébre, qui signifie une grandeur composée de trois grandeurs incommensurables.

TRINQUART, s. m. Nom d'un petit Batiment de mer, qui sert à la Pêche du Hareng, dans le canal de la Manche. Il est depuis 12 jusqu'à 15 tonneaux.

TRIO, s. m. Terme de Musique, qui se dit d'une piéce à trois parties, ou de la partie d'un concert dans laquelle il n'y a que trois personnes qui chantent.

TRIOLET. Plante des prés des collines & des jardins, dont la graine entre dans la Thériaque, comme antidote, provoque l'urine, passe pour un bon fébrifuge, & s'emploie sur-tout pour l'hydropisie & les suffocations de matrice. Les feuilles du *triolet* ressemblent au trefle, & sont dentelées légérement; ses tiges s'élevent d'environ deux coudées, & ses fleurs, qui viennent en grapes, sont blanches & jaunes. *Triolet* est aussi le nom d'une petite piéce de Poësie françoise, qui consiste en cinq vers de huit syllabes, dont le premier se répete après le troisiéme, & le premier & le second après le cinquiéme. On en fait qui se chantent, sur un air qui se nomme l'air des *Triolets*.

TRIOMPHE, s. m. gr. Honneur solemnel qu'on rendoit aux Généraux des armées Romaines, après une grande Victoire. On en distinguoit deux; le grand Triomphe, & le petit, qui se nommoit Ovation. Il étoit terrestre ou naval, suivant le lieu où s'étoit donnée la bataille. Le Vainqueur faisoit, dans Rome, une entrée magnifique, où l'on voyoit paroître les dépouilles des Vaincus, des Rois captifs, & tout ce qui pouvoit relever la splendeur d'une si

glorieuse fête. Il portoit la couronne *triomphale*, qui étoit de laurier. Un Officier, qui marchoit derriere le char du Triomphateur, crioit à haute voix, par intervalles, *Souviens-toi que tu es homme*. Lorsqu'un général demandoit le triomphe, il étoit obligé de quitter le commandement de son armée, & d'attendre, hors de Rome, la décision du Sénat.

TRIPARTIT, adj. Mot latin composé, qui signifie ce qui est *divisé en trois parties*. Nous avons une ancienne histoire, qui porte ce titre.

TRIPE DE VELOURS, s. f. Nom d'une étoffe de laine, qui se manufacture & se coupe comme le velours. On appelle *Tripe-Madame*, une petite herbe qui se mange en salade. C'est une corruption de *Trique-Madame*, qui étoit autrefois son nom.

TRIPETALE, adj. gr. Terme de Botanique. Comme on nomme *pétales*, des feuilles des fleurs, pour les distinguer de celles des plantes, on appelle *Tripetales* les fleurs qui sont composées de *trois feuilles*.

TRIPHTONGUE, s. f. Terme de Grammaire, qui signifie la rencontre de trois voyelles dans un mot où elles ne forment qu'une syllabe; comme dans Dieu, lieu, &c. *M. Restaut* n'en admet pas dans notre langue.

TRIPIER, s. m. & adject. Ce qu'on appelle *Tripiers*, ou *Oiseaux-tripiers*, ce sont les oiseaux de proie, qui ne peuvent être dressés, & qui donnent sur les poules & les poulets. Le Milan & le Corbeau sont des oiseaux *tripiers*.

TRIPLE, adj. Mot formé du latin, qui signifie *trois fois plus*, en nombre, en étendue, &c. *Triplement* est l'adverbe. *Tripliquer* se dit, en termes de Palais, pour répondre à des dupliques.

TRIPOLI, s. m. Nom d'une sorte de craie blanche, un peu rougeâtre, qui sert à donner une couleur plus claire au métal. *Tripolir* signifie frotter ou nettoyer avec du *tripoli*. Il y a une herbe maritime du même nom, qui se nomme autrement *Turbit*, dont les feuilles ressemblent à celle du Pastel, & qui produit une fleur bleue. Sa racine est apéritive, & passe pour un contre-poison. Quelques-uns croyent le *Tripoli* différent du *Turbit* des Apothiquaires.

TRIQUER, v. act. Terme de Vigneron, qui paroît être une corruption de *trier*. *Triquer* les cuvées de vin, c'est les choisir & les mettre à part. On appelle *Triques*, de gros bâtons qui semblent choisis pour en faire des paremens de fagot; &, *Triquet*, un petit batoir étroit avec lequel on joue à la courte paume. *Trique-Madame* est le nom vulgaire de la petite joubarbe.

TRISECTION, s. f. lat. Terme de Géométrie, qui signifie *Division en trois*. La *trisection* de l'angle est un problême qui, dépendant de la solution d'une équation du troisiéme degré, est impossible à trouver par les voies ordinaires de la Géométrie, c'est-à-dire, par le cercle seul & la ligne droite. On le compte entre les Problêmes chimériques, comme la quadrature du cercle, la duplication du cube & le mouvement perpétuel.

TRIMEGISTE, adj. Mot grec composé, qui signifie *trois fois grand*. C'est un des titres que les Anciens ont donnés à *Mercure*, ou *Hermes*: d'autres disent à un fameux Philosophe Egyptien, qu'ils font vivre sous le regne de Ninus, après Moïse, & qui pénétra fort avant dans les secrets de la nature. En termes d'Imprimerie, on appelle *Trismegiste*, un caractere qui est entre le gros Canon & le petit.

TRIPASTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui tire*

trois fois, & dont on a fait le nom d'une machine, composée de trois poulies, qui sert à élever des fardeaux pour les édifices.

TRIREME, f. f. Mot lat. composé, qui signifie une galére à trois bancs de rames. On ne s'accorde pas sur la maniere dont ils étoient disposés.

TRISSE, f. f. Terme de mer. C'est le nom d'un palan d'artillerie, qui sert à approcher ou à éloigner les piéces, de leur sabord. Les *Trisses* se nomment aussi *Drosses*.

TRISSOTIN, f. m. Fameux personnage d'une Comédie de Moliere, qui est devenu le nom de tous les *Sots*, qui ont des prétentions, à l'esprit & au savoir. On prétend que Moliere voulut jouer, sous ce nom, l'Abbé Cotin, déjà fort maltraité dans les Satyres de Boileau.

TRISSYLLABE, f. f. & adject. lat. Mot composé de *trois syllabes*. Quelques mots, dont les Poëtes ne faisoient autrefois que deux syllabes, sont devenus *trissyllabes*, tels que *sanglier*, &c.

TRITHÉISME, f. m. Mot grec composé, qui signifie existence de *trois Dieux*, ou Doctrine de certains Hérétiques, qui en ont admis trois, en divisant l'essence Divine en trois parties, le Pere, le Fils & le Saint Esprit. On les nomme *Trithéites*.

TRITICITE, f. f. lat. Pierre figurée, qui imite les épis de blé; du mot latin qui signifie *blé*.

TRITON, f. m. Nom poëtique d'une Divinité de la Mer, que la Fable fait Fils de Neptune & d'Amphitrite. Quelques-uns le font Trompette de Neptune, & lui donnent la forme humaine jusqu'au nombril, avec le reste du corps d'un poisson, & la queue d'un Dauphin. Ils lui mettent en main une conque marine, dont ils le font sonner. D'autres nomment *Tritons* plusieurs Dieux subalternes de la Mer, Maris, ou Freres, ou Amans, des Néréides. Quelques Voyageurs ont donné le nom de *Triton* à un poisson de la mer du Bresil, auquel ils attribuent presque la forme humaine, & que les Sauvages nomment *Ypinpiapa*. C'est, suivant quelques-uns, le mâle des *Syrenes*. On appelle *Triton*, en Musique, une sorte de dissonance majeure, ou de faux accord.

TRITOPATORIES ou TRITOPATOIres, f. f. lat. Nom d'une ancienne solemnité, dans laquelle on invoquoit les Dieux, pour la conservation des enfans. Les Dieux qui présidoient à la génération se nommoient *Tritopateurs*.

TRITURATION, f. m. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de Chymie, de l'action par laquelle on réduit quelque chose en poudre, ou en parties fort menues. Dans la Pharmacie, la *Trituration* se fait avec le mortier & le pilon. Les Médecins appellent *Trituration*, l'effet d'un mouvement péristaltique de l'estomac, qui acheve le *broyement* de la nourriture, & qui sert, avec les acides, à la digestion. *Triturer* est le verbe.

TRIVIAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *lieu où aboutissent trois chemins ou trois rues*. Aussi *lieu triviaire* n'a-t'il pas d'autres signification. *Trivial*, qui vient de la même source, se dit pour commun, vil, ou connu de tout le monde; comme doit l'être tout ce qui se trouve dans un *lieu triviaire*, qu'on suppose fort fréquenté.

TRIVELIN, f. m. Synonyme de Farceur ou Baladin. C'étoit le nom d'un fameux Acteur de la Comédie italienne, qui se retira, & fut enterré aux Grands Augustins. On appelle *Trivelinade*, les piéces & les bouffonneries dans le goût de *Trivelin*.

TRIUMFETTE, f. f. Plante dont la fleur a plusieurs pétales, en forme circulaire, qui leur donne l'apparence d'une rose.

TRIUMVIRAT, f. m. Mot latin composé, qui signifie *réunion de trois personnes*. Les Romains ont donné ce nom au Gouvernement de trois Particuliers, tel que celui d'Auguste, Marc-Antoine & Lepide, & nommoient ces trois Maîtres du Monde, *Triumvirs*. Dès l'an 463 de Rome, il y avoit eu des *Triumvirs capitaux*, qui avoient la garde des prisons, & qui présidoient à l'exécution des Criminels. Ensuite, il y eut des *Triumvirs monetaires*, qui étoient des Magistrats considérables, établis pour veiller à la fabrication des monnoies.

TROCHANTERE, f. m. Mot formé du verbe grec , qui signifie *tourner* comme une roue. On donne ce nom à deux Apophyses de la cuisse, qui servent à son mouvement, & l'on distingue le grand & le petit.

TROCHES, f. f. Nom que les Chasseurs donnent aux fumées d'hiver, c'est-à-dire, aux excrémens des bêtes. On les distingue des *fumées d'été*, qui sont rondes & huileuses lorsque les bêtes sont en veinaison.

TROCHET, f. m. Nom qu'on donne à plusieurs fruits, joints ensemble sur une même branche, qui composent une espece de bouquet.

TROCHISQUE, f. m. Mot grec, qui signifie *petite roue*, dont les Médecins out fait le nom d'une sorte de Tablette, ou de Pastille, ordinairement du poids d'une dragme, composée de la poudre de quelque drogue, ou de quelque simple, pour servir de médicament dans l'occasion. Il y a des *Trochisques* qu'on brûle pour en recevoir la fumée, d'autres qui entrent dans les Opiats & les Electuaires, d'autres qui se prennent en pilules, &c.

TROCHITE, f. f. gr. Pyramide, ou colomne, de différens tronçons d'une pierre legere, qui representent des roues, formées par des lignes & par des points. *Trochite* est aussi le nom d'une pierre, dont la figure est semblable à la toupie des Enfans.

TROCHOIDE, adj. Terme d'Anatomie, de même origine que les précédens, qui se dit de l'articulation d'un os emboëté dans la cavité d'un autre os, comme l'essieu dans une *roue*.

TROCHOLIQUE, f. m. Nom grec qu'on donne à la partie des Méchaniques, qui traite des ouvrages à *roue* & des mouvemens circulaires.

TROCHURE, f. f. Terme de Venerie; qui se dit du bois d'un Cerf, lorsqu'il se divise en trois ou quatre cors, au sommet de la tête.

TROÊNE, f. m. Arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier. Ses fleurs sont blanches, & son fruit est une sorte de raisin noir, plein d'un jus amer, qui demeure sur l'arbre en Hiver, & dont les Merles & les Grives se nourrissent. Les feuilles & les fleurs du *Troêne* sont employées en Médecine. C'est l'Elcanna des Apothiquaires.

TROGLODYTES, f. m. gr. Ancien Peuple d'Afrique, qui *habitoit dans des cavernes*; ce qui fait donner aujourd'hui le même nom à ceux qui vivent sous terre, ou dans des creux de rochers. Les Ouvriers des mines de Suede & de Pologne sont de véritables *Troglcdytes*. Nous en avons aussi dans les montagnes d'Auvergne, &c.

TROIS, DEUX, UN. Terme de Blason, qui se dit de six piéces dans une certaine disposition; savoir, trois en chef sur une ligne, deux au milieu, & une en pointe de l'Ecu.

TROISQUARTS, f. m. Nom que les Chasseurs donnent aux Levrauts, lorsqu'ils ont les trois quarts de la grandeur naturelle d'un Lievre. C'est aussi le nom d'un Instrument de Chirurgie, en forme d'aiguille, dont le bout est fait en triangle, & qui sert à faire la ponction dans l'hydropisie. Cette opération se nomme *Paracentese*.

TROLLE, f. f. Espece de Clisse, qui se fait, avec des branches d'arbres, sur des pieux frappés en terre, & qu'on terrasse, quelquefois, pour en faire une espece de toît, sous lequel les animaux sont à couvert.

TROMBE. *Voyez* TROMPE.

TROMPE, f. f. Instrument à vent, de forme recourbée, dont on joue en soufflant dedans, avec la bouche. Quelques-uns donnoient le même nom au cor de chasse. *Trompe* se dit aussi pour *Trompette*, qui en est le diminutif. *Publier à son de trompe*, c'est annoncer quelque chose au Public, après l'avoir averti par le son d'une Trompette. On appelle *Trompe d'Elephant* une sorte de nez, fort allongé, qui lui sert de museau, & dont il se sert comme d'une main. La partie des mouches, par laquelle elles sucent les liqueurs, se nomme aussi *Trompe*. En termes de Marine, la *Trompe*, ou *Trombe*, est un tourbillon de vent, qui fait monter en l'air une grosse quantité d'eau de la mer ; ce qui est fort dangereux pour un vaisseau sur lequel le nuage vient à crever. Les Architectes appellent *Trompe* une espece de voute, qui va en s'élargissant par le haut, & *Trompillon*, une petite voute de même espece ; parce qu'elles ont quelque ressemblance avec la partie large d'une *Trompe*. On peint les Tritons avec une sorte de *Trompe*, ou de *Conque marine*.

TROMPETTE, f. f. Instrument de Musique militaire, à vent, qui est ordinairement de laiton, quoiqu'on en puisse faire de toute sorte de métal. Il est composé du *Bocal*, par lequel on l'embouche ; des *branches*, qui sont les deux premiers canaux par où passe le vent ; des *Potences*, qui sont les deux endroits par lesquels il se recourbe ; & du *Pavillon*, qui est le canal, depuis la seconde courbure, jusqu'à l'extrêmité. Les jointures se nomment *nœuds*. *Trompette* est masculin, pour signifier celui qui en joue. L'Orgue a un jeu qui se nomme *Trompette*, parce qu'il imite le son de cet instrument. La *Trompette marine* est un autre instrument de musique, composé d'un manche fort long & d'un corps de bois raisonnant, avec une seule corde, sur laquelle on joue avec un archet, en la pressant sur le manche avec le pouce. Le son ressemble à celui de la Trompette ordinaire. On appelle le Porte-voix, *Trompette parlante*. *Voyez* STENTOR. Ce qu'on nomme *Trompette de mer*, ou *Buccin*, est un *Limaçon* marin, long de huit ou dix pouces, dont la coque est en forme de cornet.

TROMPETTER, v. n. Terme qui exprime le cri de l'Aigle. Les Corbeaux croassent. Les Aigles trompettent.

TRONC, f. m. Mot tiré du latin, qui se dit de la tige d'un arbre, sans considérer les branches, & d'un corps animal dont on a coupé la tête. Il a d'autres usages, qui se rapportent au même sens. On appelle *Tronche* une grosse piéce de bois informe.

TRONE, subst. m. ou PHYLLIRÉE, de son nom latin. C'est un arbrisseau de la grandeur du *Trôcne*, dont les feuilles ressemblent aussi à celles de l'Olivier, mais sont plus noires & plus larges. Elles provoquent l'urine, & les mois aux Femmes ; & mâ-

chées, elles guérissent les ulceres de la bouche.

TRONIERE, s. f. Nom qu'on donne, en termes d'Artillerie, aux ouvertures qui se font dans les batteries & les attaques d'une Place, pour tirer le canon.

TROPE, s. m. Terme grec de Rhétorique, qui se dit des figures & des expressions figurées; parce que, suivant la signification du mot, elles consistent ordinairement à *tourner* le sens naturel d'un mot à quelque autre usage.

TROPHÉE, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *mettre en fuite*. Aussi se dit-il d'un monument élevé pour quelque victoire. C'étoit, anciennement, la dépouille de l'Ennemi vaincu, qu'on attachoit à quelque arbre, après en avoir coupé les branches.

TROPIQUE, s. m. Mot grec, de la même origine que *Trope*, dont on a fait le nom de deux Cercles parallelesà l'Equateur, l'un nommé le Tropique du Capricorne, l'autre, le Tropique du Cancer; parce que le Soleil, y étant arrivé, semble *retourner* sur ses traces, suivant la signification du mot. L'espace de quarante-sept degrés, qui est entre les deux Tropiques, forme ce qu'on appelle la *Zone torride*.

TROPHONIUS. Antre de *Trophonius*. Fameux oracle de la Grece, dans la Béotie, qui subsista long-tems après la cessation de tous les autres. Il se rendoit avec des cérémonies curieuses, qui se trouvent dans Pausanias.

TROPOLOGIQUE, adj. gr. Terme de Commentateur, qui signifie *figuré*. Le Serpent d'airain figuroit la croix, dans le sens *tropologique*.

TROSSE, s. f. Nom des petites boules de bois, qui forment ce qu'on appelle *les Raccages*, en termes de mer. C'est une espece de Chapelet qu'on met autour du mât, pour faciliter le mouvement de la vergue.

TROUBLEAU, s. m. Filet dormant de pêche, ainsi nommé, parce qu'après l'avoir tendu, on bat & on trouble l'eau, pour prendre le poisson.

TROU-MADAME, s. m. Nom d'une sorte de jeu, qui se joue avec treize petites boules, qu'on fait couler dans autant de trous, marqués pour la perte ou pour le gain.

TROUSSE, s. f. Amas ou faisceau de plusieurs choses liées ensemble. Les Barbiers appellent *Trousse* l'étui dans lequel ils mettent leurs rasoirs, leurs ciseaux, &c. Une *Trousse de foin* est un amas de plusieurs bottes liées ensemble. *Trousse* se dit aussi de divers cordages, dont se servent les Ouvriers, pour lever ou lier des fardeaux. On nommoit autrefois *Trousse*, une espece de haut-de-chausse, qui fait encore partie de l'habit des Chevaliers du S. Esprit. Les Pages du Roi ont aussi leurs trousses, quand ils sont présentés. Aussi dit-on d'un Page, qui a fini son terme, qu'il a *quitté les trousses*. *Trousseau* signifie une petite trousse, & se disoit autrefois du coin qui porte l'effigie du Prince, ou de la croix dont on se servoit à monnoier, lorsque la monnoie se fabriquoit au marteau.

TROUSSEQUIN, s. m. Nom d'un morceau de bois, taillé en ceintre, qui s'éleve sur l'arçon de derriere d'une selle à piquer, & qui sert à affermir les battes.

TROUVADOURS, TROUVERRES, TROUVEURS, TROUVAIRES, ss. mm. Noms qu'on donnoit anciennement aux aux Poëtes Provençaux, qui composoient & chantoient diverses sortes d'ouvrages de Poësies.

TROUVEUR, adj. *Chien trouveur*. Nom d'une espece de chiens, qui ont le nez fort fin, sur-tout

pour la chasse du renard.

TRUAU, s. m. Nom d'une mesure, en usage dans plusieurs cantons, qui contient un boisseau & demi.

TRUBLE, s. f. Petit filet, en forme de sac, attaché au bout d'une perche, qui sert à prendre le poisson dans les réservoirs.

TRUCHEMENT, s. m. Mot d'origine incertaine, qui se dit pour *Interpréte*, c'est-à-dire, celui qui, sachant les langues de deux personnes qui ne savent pas l'un celle de l'autre, sert à leur expliquer ce qu'ils veulent se faire entendre.

TRUFFE, s. f. Espece de racine sans tige & sans feuilles, qui est commune dans quelques Provinces de France, & dont le goût est excellent. Les porcs en sont friands, & servent à les découvrir. Il y a des truffes de différentes especes, les unes rousses en dedans, d'autres noires, pâles, marbrées, &c. Quelques-uns prétendent que cette différence ne vient que du degré de leur maturité. Les Italiens nomment les truffes *Tartufole*; d'où Moliere tira le nom de son *Tartufe*, après avoir été témoin de l'impatience avec laquelle un faux dévot dèmandoit qu'on lui apportât des truffes. On appelle *Truffiere* un lieu où il vient des truffes.

TRUIE, s. f. Femelle d'un Verrat, si féconde, qu'on en a vu donner trente-sept cochons, d'une seule portée. La *Truie* porte deux fois l'an.

TRUITE, s. f. Nom d'un excellent poisson de riviere, qui aime sur-tout les eaux rapides & pierreuses. On appelle *Truites saumonées*, celles qui ont la chair ferme & rouge. Les truites ont des dents sur la langue, & la peau semée de petites taches rouges. On prétend qu'elles sont sujettes à une espece de vermine; ce qui leur fait chercher les eaux rapides pour s'en délivrer. *Truite* se dit, en termes de Manége, d'un poil des chevaux dont le fond est blanc, mêlé de noir & de bai, ou d'alezan, sur-tout à la tête & à l'encolure.

TRULLE, s. m. Célébre endroit d'un Palais des anciens Empereurs de Constantinople, où se traitoient les affaires d'Etat. On y tint le sixiéme Concile général. On appelle *Trullisation*, du mot *truelle*, des couches de mortier, travaillées avec la truelle au-dedans des voutes.

TRUMEAU, subst. m. Terme d'Architecture, qui signifie l'espace d'un mur entre deux fenêtres. On appelle *trumeau de glace*, une glace dont cet espace est revêtu. Les Bouchers nomment *trumeau* le jarret d'un bœuf, c'est-à-dire, la partie qui est au-dessus de la jointure du genou.

TRUSION, s. f. lat. Action de pousser en avant. On appelle mouvement de *trusion*, c'est-à-dire, progressif & circulure, le mouvement du sang, du cœur au corps, par des arteres; & son retour, du corps au cœur, par les veines.

TRUSQUIN, s. m. Nom d'un outil de Menuisier, qui sert à marquer les tenons & les mortaises. Il y en différentes sortes, & pour d'autres usages.

TRYPHERE, s. f. Mot grec, qui signifie ce qui est tendre, *délicat*. C'est le nom d'un opiate estimé pour la mélancolie. Il est composé d'une infinité d'ingrédiens; ce qui ne rend pas le goût fort agréable.

TSJAKELA, s. m. Espece de Figuier du Malabar, dont l'écorce sert à faire des cordes d'arc, & donne d'ailleurs, une couleur rouge, qu sert à teindre le drap de Cambaie.

TSIMANDAM, s. m. Nom d'un arbre de Madagascar, dont les Ve-

yageurs ventent les vertus, contre toutes sortes de poisons & de maladies contagieuses.

TUBE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *tuïau*, & qui se dit particuliérement des tuïaux qui portent les verres des grandes lunettes d'approche, ou Telescopes.

TUBÉRAIRE, s. f. Plante, qui est une espece d'Elianterne, dont les feuilles sont nerveuses; & semblables à celles du Plantain, mais couvertes d'une sorte de laine blanche. Ses fleurs sont jaunes, & sa tige d'environ la hauteur d'un pié. La *Tuberaire* croît dans les lieux chauds & montagneux & passe pour astringente & déterfive.

TUBERCULE, s. m. lat., formé du mot qui signifie *truffe*. On donne ce nom, par Analogie, à toutes sortes de tumeurs contre nature, qui s'élevent sur le corps par une cause interne.

TUBEREUSE, s. f. Nom d'une fleur blanche, qui vient d'un oignon, sur une tigne de la hauteur de celle des lis, & dont l'odeur est fort agréable. Les Fleuristes appellent *Plantes tubéreuses* celles qui ont des fibres & des racines rougeâtres & noueuses, sans peau ni écailles, & qui jettent plusieurs tiges.

TUBEROSITÉ, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *bosse*, & dont *Tubercule* est le diminutif. On appelle *tubérosités*, en Médecine, de petites tumeurs, qui viennent d'elles-mêmes, dans quelques parties du corps.

TUCUARA, s. f. Canne du Bresil, qui est de la grosseur de la cuisse, & qui croît quelquefois à la hauteur des plus grands arbres.

TUDESQUE, s. m. Nom qu'on donne à la Langue des anciens Allemands, nommés Teutons. Ce mot nous vient de l'Italie.

TUE-CHIEN ou TOLCHIQUE, s. m. Nom d'une Plante commune qu'on prétend mortelle pour les Chiens à qui l'on trouvé le moyen d'en faire manger.

TUF, s. m. Mot corrompu du latin, qui est le nom d'une sorte de pierre blanche; fort tendre, la premiere qu'on trouve ordinairement quand on fouille la terre. De-là *trouver le tuf*, qui se dit, en termes figurés, lorsqu'après s'être fié à de belles apparences, on découvre que ce qui est dessous, y répond mal. On appelle *terre tuffiere*; celle, qui approchant du tuf, est ordinairement maigre & ingrate.

TUGUE ou TUQUE, s. f. Faux tillac, ou toît de simples barreaux & de caillebotis, qu'on éleve sur un vaisseau; au-devant de la dunette, pour se mettre à couvert du soleil & de la pluie. L'usage des tugues est abandonné, parce qu'elles appesantissent le vaisseau; & l'on y supplée par des tentes à cordages.

TUIAU, s. m. On donne ce nom à toute espece de conduit, par où passent les choses fluides, liqueur, air, fumée, &c. *Tuïere*, en termes de Forge, est le conduit par lequel passe le vent des soufflets.

TUYAU DE MER, s. m. ou DENTALIUM. Nom d'une coquille de mer, univalve, de la figure d'un tuyau un peu courbé, qui se termine par une pointe fermée & fort aigüe. On distingue une seconde espece de *Tuyaux*, qui sont droits, & qu'on nomme *Arrosoirs*, dont le gros bout est applati, & percé de petits trous Entre les fossiles on ne connoît que la premiere, qui s'appelle *Tubulites*. Le *Tuyau de mer* est ordinairement seul; ce qui le distingue des *Vermisseaux de mer*, qui forment plusieurs tuyaux joints ensemble. *Voyez* VERMISSEAU DE MER.

TUILE, s. f. Piece quarrée de terre cuite, qui sert à couvrir les bâtimens. On distingue diverses

sortes de tuiles ; les *plates*, les *rondes*, les *creuses*, les *faîtieres*, les *gironnées*, c'est-à-dire, celles qui sont plus étroites en haut qu'en bas ; les *tuiles hachées*, qu'on échancre avec la hachette ; les *tuilaux*, qui sont des morceaux de tuile cassée ; les *tuiles vernissées*, c'est-à-dire, plombées, &c. On fait des tuiles plates de différentes grandeurs ; celles, qu'on nomme du grand moule, ont quatre pouce de pureau ; celles du petit moule n'ont que trois pouces.

TUISCO, s. m. Nom d'une ancienne Divinité Saxonne, qui étoit honorée particuliérement le troisieme jour de la semaine ; d'où vient que les Anglois appellent encore *Tuesday* le jour que nous nommons *Mardi*. *Tuesday* signifie jour de *Tuisco*.

TUITION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie *vue* ou l'*action de voir*, mais qui n'est guere en usage qu'en termes de Physique & d'Optique.

TULIPE, s. f. Nom d'une belle fleur, qui fait l'objet des soins d'une infinité de Fleuristes, mais qui étant sans odeur, n'a d'admirable que la beauté de sa forme & de ses couleurs. Elle nous vient de Turquie, & son nom est formé de *Tulipant*, qui signifie *Turban* dans les Païs orientaux. La Tulipe est une fleur commune dans les prés de Tartarie, qui s'est perfectionnée par la culture. La variété en est infinie. *Tulipe* est aussi le nom d'un coquillage, qui est une des especes du *Ruleau*.

TUMÉFACTION, s. f. lat. Terme de Médecine, pour tumeur, enflure.

TUMEUR, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Médecine, une grosseur, contre nature, dans quelque partie du corps. Il y a des *tumeurs séreuses*, ou *aqueuses*, qui sont molles ; des *tumeurs dures*, qui viennent quelquefois d'une dislocation de parties, quelquefois d'un épaississement des fluides, &c.

TUNA, s. m. Arbre du Mexique, qui se nomme autrement *Figuier Indique*, & qui porte un fruit assez semblable à la figue. Il y en a de plusieurs sortes, dont la plus célebre est celle qui porte le précieux grain qu'on nomme *Cochenille*. C'est une sorte d'insecte, ou de punaise, qui s'attache sur la plante, & qui se retire dans le fruit, dont il se nourrit, & où il prend cette belle couleur qui le fait rechercher pour la Teinture. On le ramasse deux fois chaque année, en le forçant de quitter sa demeure. Les extrêmités de cet insecte sont si délicates, que le soleil les ayant bien-tôt réduites en poussiere, il perd sa figure d'Animal ; ce qui l'a fait prendre par quelques-uns pour une véritable graine. *Voyez* COCHENILLE.

TUNIQUE, s. f. Mot tiré du latin, qui a signifié autrefois *Robbe*, & qui se dit, en langage d'Eglise, d'un vêtement dont les Diacres & les Soudiacres se servent en officiant. En termes d'Anatomie, on appelle *Tunique* une membrane fort délicate, dont quelques parties du corps sont revêtues, & qui en attache ou en sépare d'autres.

TUORBE, s. f. *Voyez* TEORBE, qui est la maniere la plus commune d'écrire & de prononcer ce mot. Il nous est venu de l'Italie, où cet instrument a été inventé, dit-on, par un Musicien nommé *Tiorba*. C'est une sorte de grand luth, qui sert pour les basses-continues & pour soutenir les voix.

TUQUE, s. f. Terme de Mer. *Voyez* TUGUE, qui est la prononciation la plus commune.

TURBAN, s. m. Mot corrompu de *Tulipant*, *Tulpent*, qui est le véritable nom de la coeffure

des Peuples orientaux. C'eſt une piece de toile, ou de taffetas, qui fait pluſieurs tours autour d'un bonnet fort élevé. Les Turcs portent le turban blanc, & les Perſans le portent rouge. Ils ſe diſtinguent entr'eux par des noms qui ſignifient, dans leurs langues, *Tête blanche* & *Tête rouge*. Le turban du grand Seigneur eſt de la groſſeur d'un boiſſeau.

TURBE ou TOURBE, ſ. f. lat. Terme de Pratique, pour ſignifier Trouppe, multitude de gens aſſemblés. On dit, ordonner une *Enquête par turbe*; & l'on nomme *Turbiers* les Témoins qu'on entend dans ces Enquêtes, où dix Témoins ne ſont comptés que pour un.

TURBINE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans quelques Egliſes, à un petit Jubé, où l'on peut ſe placer ſans être vû. Quelques-uns appellent auſſi *Turbine*, l'endroit qui contient les Orgues, ou des Muſiciens.

TURBINÉ, adj. lat. Terme d'Hiſtoire naturelle, qui ſe dit particuliérement de la forme de certains coquillages, tournés en volute ou ſpirale, & terminés en pointe, à-peu-près comme la toupie des Enfans. Auſſi ce mot eſt-il formé du nom latin d'une *Toupie*.

TURBIT, ſ. m. Racine Indienne, dont les feuilles reſſemblent à celles de la guimauve, mais ſont un peu épineuſes, & les fleurs à celles du *liſeron*. Cette racine eſt un purgatif, ſur-tout pour les humeurs froides, mais ſi violent, qu'il demande d'être corrigé. Il y a un *Turbit minéral*, qui eſt du mercure revivifié du cinabre, dont on fait une poudre jaune, qui eſt auſſi un puiſſant purgatif.

TURBOT, ſ. m. Nom d'un Poiſſon de mer, plat, que les Anciens nommoient *Rhombe*, parce qu'il eſt en forme de lozange. Un Turbot de moyenne grandeur eſt un excellent poiſſon.

TURBULENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour impétueux, violent, capable de cauſer du trouble; ſuivant ſa ſignification dans ſon origine.

TURC, ſ. m. Nom d'un petit ver qui ronge les arbres. On prétend qu'il s'attache particuliérement aux Poiriers de bon chrétien, & l'on s'eſt imaginé plaiſamment que ſon nom lui vient de-là, comme l'ennemi du nom chrétien.

TURCIE, ſ. f. Mot qui paroît tiré du latin, puiſqu'on a dit autrefois *Turgie*, formé, ſans doute, du verbe qui ſignifie *enfler*. C'eſt un nom qu'on donne aux levées de terre, qui ſe font pour arrêter *des eaux enflées*, c'eſt-à-dire, pour empêcher les débordemens.

TURCOPOLIER, ſ. m. Terme de l'Ordre de Malte, qui étoit le titre du Chef de la langue d'Angleterre, avant le Schiſme. *Turcopole* ſignifioit anciennement, dans le Levant, un Cheveauleger, ou une eſpece de *Dragon*. Le *Turcopolier* avoit, en cette qualité, le commandement de la Cavalerie & des Gardes de la Marine d'Angleterre.

TURDE, ou GRIVE DE MER. Nom d'un Poiſſon de mer, dont la couleur eſt verte ou rouge, en différentes ſaiſons, & qui ſe trouve ordinairement près des rochers. Il eſt de moyenne grandeur, & ſa chair eſt aſſez eſtimée.

TURELUT, ſ. m. Nom d'une ſorte d'Alouette, dont le chant a quelque reſſemblance avec le ſon du flageolet. De-là *Tureluter*, pour, contrefaire le flageolet.

TURGESCENCE, ſ. f. latin. Terme de Médecine, qui ſe dit d'une ſorte d'*enflure*, ou d'un gonflement cauſé, dans le corps humain, par des humeurs ſuperflues, qui cherchent à s'évacuer. C'eſt ce qui ſe nomme auſſi *Orgaſme*.

TURGUET, f. m. Nom d'une sorte de blé du Levant, qui ressemble à l'épautre, mais qui est moins nourrissant. On le nomme aussi *Dragon*.

TURLUPINS, f. m. Nom d'une Société de Libertins, qui voulurent s'établir en forme d'Ordre Religieux, au seiziéme siécle, sous le nom de la *Fraternité des Pauvres*. On prétend qu'ils étoient livrés à toutes sortes d'obscenités : ce qui est certain, c'est qu'ils furent tous condamnés au feu, avec leurs livres, à titre d'Hérétiques.

TURPITUDE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *chose honteuse, basse, infâme*.

TURPOT, f. m. Terme de Marine, & nom d'un soliveau de six ou sept piés de haut, qui sert au château d'avant.

TURQUIN, adj., qui se dit du bleu foncé.

TURQUOISE, f. f. Pierre précieuse, bleue, opaque, & naturellement ronde ou ovale. On distingue les *Turquoises Persiennes*, les *Turquines*, & celles de la *nouvelle Roche*, qui se trouvent, dit-on, dans le Languedoc. Les plus grosses sont les plus estimées. La couleur bleue des Turquoises se change en verd, avec le tems.

TURRITE, f. f. Plante carminative & sudorifique, qui tire son nom de quelque ressemblance de sa sommité avec une *tour*. Elle croît aux lieux rudes & montagneux. Sa tige s'éleve d'environ deux piés. Ses feuilles sont petites & pointues, sans aucune queue; & ses fleurs, qui sont blanches, ont quatre feuilles, disposées en croix.

TUSCULANES, f. f. Ouvrages philosophiques de Cicéron, ainsi nommés de sa Maison de campagne de *Tusculum*, où il les avoit composés. On en compte cinq.

TUSSILAGE, f. m. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une plante à grandes feuilles, connue vulgairement sous celui de *Pas-d'ane*. On s'en sert, en cataplasme, pour les inflammations ; & en breuvage, pour la toux. La mousse de ses racines, cuite avec un peu de sel de nitre, est une amorce excellente pour le feu qu'on tire des caillòux.

TUTELE DE NAVIRE, f. f. Nom qu'on donne aux armes qu'on met, en Sculpture, au derriere d'un Navire, & qui sont ordinairement celles du Prince ou du Patron. Les Anciens y faisoient sculpter des Divinités, qu'ils nommoient *Pataïques*.

TUTEUR, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement celui qui défend, qui protége. On en a fait un titre d'office, pour signifier celui qui est chargé, par les loix, du soin d'un Pupille & de son bien. *Tutele* signifie l'office du Tuteur. *Tutelaire*, adjectif, se dit de ce qui sert à la garde ou à la défense de quelque chose. On appelle les Anges Gardiens, des *Esprits tutelaires*.

TUTIE, f. f. Nom que les Fondeurs donnent à la vapeur, qui s'éleve dans les lieux où l'on fond du cuivre, & qui s'attache, en petites vessies, au haut de la fournaise. *Voyez* SPODE & CADMIE.

TUYAU. *Voyez* TUIAU.

TYMPAN, f. m. Mot grec, qui sign. proprement *tambour*. On donne ce nom à une petite membrane, tendue au fond de l'oreille, qui, recevant les impressions de l'air, cause la sensation de l'ouie. *Tympan*, en Architecture, se dit du fond, & de la partie d'un fronton, qui est enfermé entre les corniches. Le *tympan d'Arcade* est une table triangulaire, dans les encoignures d'une arcade. On appelle aussi *Tympan* les panneaux des portes de menuiserie, & le dé d'un piédestal. Le *Tympan* d'Imprimerie est une feuille de parche-

min, étendue sur un chassis de bois, sur laquelle on met les feuilles à imprimer. En termes de Machinistes, *Tympan* se dit de toute roue creuse, qui reçoit son mouvement de dedans ou du dehors. Les Voyageurs parlent d'un gros oiseau de Virginie, qu'ils nomment *Tympan*. *Tympanite*, qui vient de la même source, est le nom d'une espece d'hydropisie, dans laquelle l'eau, qui est entre cuir & chair, distend la peau comme celle d'un tambour. On appelle *Tympanon* un instrument musical, de bois, monté de cordes de laiton, qu'on touche avec une plume. Il se nomme autrement *Psalterion*.

TYPE, s. m Mot grec, qui signifie exemplaire, *modéle*, premiere forme de quelque chose. En termes de Théologie, il se prend pour signe, figure, symbole, marque de quelque chose absent ou qui n'est pas encore arrivée. *Typique*, adj., se dit pour figuré, emblématique.

TYPHODE, adj. gr. Terme de Médecine. On appelle fiévre *typhode*, une espece de fiévre continue & *ardente*, qui est accompagnée de sueurs colliquatives. Elle se nomme aussi *Hydrotique*, & *Helode*.

TYPHOMANIE, s. f. Mot gr. composé, dont les Médecins ont fait le nom d'une sorte de *stupeur* ou d'assoupissement contre nature, qui est un mauvais symptôme dans plusieurs sortes de fiévres. Il annonce ordinairement les convulsions & la phrénésie.

TYPHON, s. m. Nom qu'on donne, dans les mers du Japon, à une sorte de tourbillon, ou d'ouragan, qui est fort dangereux pour la navigation. *Typhon* étoit anciennement le nom d'une Divinité Egyptienne, qui étoit regardée comme la source de tous les maux.

TYPOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, dont on a fait le nom de l'Art d'imprimer, parce qu'il s'exerce, suivant la signification du mot, avec des caracteres, ou des lettres, qui sont comme les *types*, ou les exemplaires, de ce qui s'imprime. *Typographique*, adj., se dit de tout ce qui appartient à l'Imprimerie. Nous avons des Annales *typographiques*, par *Mettaires*.

TYR. (*Pourpre de Tyr*, ou *Tyrienne*.) Teinture fort vantée par les Anciens, & qui faisoit le fond d'un grand commerce pour Tyr, Ville marchande de Phénicie. *Voyez* Murex & Pourpre.

TYRAN, s. m. Mot dont la racine grecque signifie *Tour*, & qui se disoit anciennement de celui qui, dans un Etat libre, affectoit une puissance suprême & perpétuelle. On a aussi donné ce nom aux Princes ou Souverains. Mais l'abus trop commun de l'autorité suprême a fait attacher à ce titre les plus odieuses idées d'injustice & de violence. *Tyran* & *Tyrannie* n'ont plus d'autres sens. *Tyrannicide* signifie l'action de tuer un Tyran.

TYRONIEN. *V.* Tironien.

TYROQUI, s. m. Herbe du Bresil, qui se flétrit pendant la nuit & reprend sa vigueur au lever du soleil. Ses feuilles ressemblent à celles de la Vesce, & la fumée en est fort saine.

TYROTARIQUE, s. m. gr. Ancienne espece d'aliment, dont parle Cicéron, qui étoit composée de *fromage* & de choses salées.

V

LA lettre *U* est voyelle & consonne. Elle s'écrit *v*, lorsqu'elle est consonne, comme dans *vie*; & le son est déterminé alors par la voyelle qui la suit. Lorsqu'elle est voyelle, elle s'écrit *u*, & se prononce seule, comme dans *union*,

excepté lorsqu'elle est jointe à quelque autre voïelle avec laquelle elle forme un son commun, comme dans *maux*, *lieu*, *loup*, *&c.* Dans le chiffre romain, V signifie cinq. Anciennement, avec un tiret, dans cette forme V̄, il signifioit cinq mille. On a dit autrefois *u* pour *au*, marque du datif dans notre langue; comme dans cet exemple du Roman de la Rose:

Et u menton une fossette.

V, dans les citations de l'Ecriture-Sainte, signifie *Verset.* En termes de Libraire & d'Imprimeur, *V°* signifie *Folio verso.* V simple, ou double, barré par le haut, signifie écus de soixante sous, ou trois livres tournois. V est le caractere de la monnoie d'Amiens.

VA, s. m. Terme de Jeu; surtout de celui de Pharaon, qui signifie la somme qu'on met d'abord au jeu. A d'autres jeux, tels que celui de la grande Prime, elle s'appelle le *Vade*, mot latin, qui a la même signification.

VACANCE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie proprement espace vuide, lieu à remplir. La vacance d'un Emploi est le tems pendant lequel il n'est possédé par personne. On appelle, au pluriel, *Vacances des Cours de Justice*, *Vacances de Collége*, un tems réglé pour la cessation du travail ordinaire, pendant lequel on s'en délasse par la liberté & le repos. *Vaquer* est le verbe. Cet *Emploi vaque.* Cette dignité est vacante. Mais *vaquer* se dit aussi, dans un sens presque contraire, pour s'appliquer à quelque chose; *vaquer à l'étude*, *aux affaires*. *Vacation* est alors le substantif.

VACANT, s. m. Le *Vacant*, dans l'Ordre de Malte, c'est le revenu entier d'une Commanderie, après la mort du Commandeur, pendant l'année qui suit le Mortuaire. Il appartient au trésor de l'Ordre.

VACHE, s. f. latin. Nom de la femmelle du taureau. On appelle *vaches de Barbarie*, une espece de vaches qui ressemblent à un Cerf par l'encolure & les jambes. Elles ont deux bosses; l'une au commencement du dos, l'autre opposée au bas du sternum; & elles n'ont que deux mammelons. Il y a des vaches marines. *Voyez* LAMENTIN, & MANATÉE ou MANATE. *Vache*, en termes de Salines, signifie une pile ou un meulon de sel. En termes d'Imprimerie, on appelle *vaches*, les cordes qui arrêtent le train de la presse. Elles s'attachent au coffre & à l'assemblage de derriere. Dans le Blason, on représente toujours la vache paissante, avec la queue tournée sur le flanc; au lieu que le bœuf & le taureau l'ont trainante par derriere.

VACHE DE ROUSSI, s. f. Cuir de vache, passé en *redon*, c'est-à-dire, en herbe, auquel on donne ensuite une charge de Bresil bouilli & de noix de galles, pour le rougir; après quoi, on le pare, on le foule, & on le travaille.

VACIET, s. m. Plante fort commune, qui fleurit vers le commencement d'Avril, & qui jette, dès le milieu de sa tige, une chevelure garnie de fleurs rouges. Sa tige est verte & menue. On prétend que sa racine empêche la barbe de croître. Quelques-uns donnent le même nom au Myrtille & à une espece d'Hyacinthe.

VACILLER, v. n. lat., qui a la même signification que chanceler, mais qui ne s'emploie qu'au figuré pour, *être incertain*, *n'être pas ferme*, ou *assuré*. Une mémoire, une vue, qui *vacille*. Des affections *vacillatoires*.

VACUNE, s. f. Déesse de l'ancienne Rome, qu'on invoquoit

dans le travail, comme propice à ceux qui aimoient le repos & l'oisiveté. On célébroit sa fête en hiver.

VACUUM, s. m. Mot purement latin qui signifie *vuide*, & que les Physiciens employent quelquefois pour signifier un espace sans matiere : ce que plusieurs Philosophes croyent possible ; quoiqu'il ne soit pas moins difficile de concevoir la possibilité du mouvement, si tout est plein.

VADE. Voyez VA. On appelle *Vade*, en termes d'affaires & de commerce, la part, ou l'intérêt, que chaque personne d'une Compagnie a dans une entreprise. *Vade-manque* est un terme de Banquier, qui se dit pour altération, ou diminution, du fond d'une caisse. *Vade in pace*, ou simplement *in pace*, ou simplement *in pace*, expression purement latine, est le nom d'une prison fort rigoureuse, ou les Moines mettoient autrefois ceux, d'entr'eux, qui avoient commis quelque grande faute, & où l'on prétend qu'ils les laissoient mourir dans le désespoir, avec une petite quantité de pain & d'eau. Quelques Evêques de France en firent des plaintes au Roi *Jean*, en 1351. Les mots latins signifient *allez en paix*. *Vade mecum* est une autre expression latine que nous avons adoptée, pour signifier ce qu'on porte ordinairement avec soi, ou dont on se fait ordinairement accompagner. Il signifie proprement, *vas avec moi*.

VAGANS, s. m. lat. Terme de Marine, qui se dit, pour *vagabonds*, de certains mandians, qui courent les côtes, en tems d'orage, pour chercher dequoi butiner.

VAGIN, s. m. lat. Terme d'Anatomiste, qui signifie proprement fourreau, & qui s'emploie pour signifier le col de l'Uterus.

VAGISSEMENT, s. m. Mot assez nouveau, qui mérite d'être conservé, pour exprimer le cri des enfans. Il n'y a pas plus de raison de le rejetter que ceux de *mugissement* & de *rugissement*.

VAGUE-MAITRE, s. m. Terme de guerre, formé de l'allemand. C'est le nom d'un Officier de détail, dont le soin est de faire charger les bagages & d'en ordonner la marche. Ce mot signifie, en allemand, *Commandans des Chariots*.

VAHATS, s. m. Nom d'un arbrisseau de Madagascar, & de l'écorce de ses racines, dont on se sert pour teindre en couleur de feu. En y ajoutant un peu de suc de limon, elle prend un fort beau jaune.

VAIGRES, s. f. Nom qu'on donne, sur mer, aux planches qui font le revêtement intérieur d'un vaisseau. Les plus épaisses, auxquelles on fait des entailles, se nomment *vaigres endentées*. *Vaigrer* est le verbe.

VAIR, s. m. Terme de Blason, qui se dit d'une fourrure, faite de plusieurs petites piéces d'argent & d'azur, en forme de cloche de melon. On distingue *Befroi de vair*, *gros* & *menu vair*, &c. Autrefois, on appelloit *vair*, une fourrure de la peau d'une espece d'Ecureuil, du même nom, qui étoit colombine par-dessus, & blanche par-dessous. C'est ce qu'on nomme aujourd'hui *petit gris*. *Vairé* se dit de l'écu & des piéces chargées de *vairs*. On prétend que les robes vairées étoient l'habit des Gaulois, comme les hermines étoient celui des Arméniens.

VAIRON, adj. *Cheval vairon*, *chien vairon*, &c. se dit d'un cheval, d'un chien, & d'autres animaux, qui ont la couleur d'un œil différente de celle de l'autre. Quelques-uns font venir ce mot de *vair*, parce qu'il se dit aussi d'un

poil de plusieurs couleurs, où l'on a peine à distinguer celle qui domine.

VAISSEAU, s. m. En termes d'Anatomie, on appelle *vaisseaux* les veines, arteres, & autres petits conduits du corps animal.

VAISSELLE, s. f. Diminutif de vaisseau, qui se dit des vaisseaux propres au service de la table. On appelle *vaisselle platte*, celle qui est sans soudure, comme les plats & les assiettes; & *vaisselle montée*, celle dont les parties sont soudées, telle que les flambeaux, salieres, sucriers, &c.

VALABLE. Participe du verbe valoir, qui s'est mis en usage, pour signifier, bon, recevable; mais il ne se dit que du raisonnement. Une raison, une réponse, une excuse, une explication, *valable*.

VALANCINE, s. f. *Voyez* BALANCINE, qui est la prononciation la plus naturelle, puisque c'est une manœuvre qui sert à tenir en balance la vergue d'un mât.

VALERIANE, s. f. Nom d'une plante, dont la racine entre dans la Thériaque. Elle croît dans les lieux humides des montagnes, d'où les Botanistes en transplantent dans les jardins. Ses feuilles ressemblent à celles de la scabieuse, mais sont plus grandes & moins découpées. On distingue une moyenne & une petite *valeriane*.

VALET, s. m. Mot fort ancien dans notre langue, qui nous vient de la basse latinité, & qui a signifié autrefois les Fils des Grands, avant qu'ils fussent créés Chevaliers; comme *Valéton* signifioit un *Enfant*. Aujourd'hui, il ne signifie qu'un Homme de service. Joint à d'autres noms, il prend différentes significations d'ustenciles ou d'instrumens, comme *Valet de chaise*, qui est un morceau de fer quarré, dans les bras d'un fauteuil, qu'on en tire pour poser une table dessus; *Valet de miroir*, qui est un morceau de bois attaché, derriere un miroir de toilette, pour le soutenir sur une table; *Valet à débotter*, planche où l'on appuye le talon, pour se débotter sans secours; *Valet d'Ingénieur à feu*, qui est un cylindre de bois, chargé de poudre, & percé en plusieurs endroits, où l'on met des balles, des petards; *Valet à Patin*, qui est le nom d'une pincette de Chirurgie, inventée par *Gui Patin*, pour arrêter l'hémorrhagie, en pinçant les vaisseaux, &c.

VALETUDINAIRE, adjectif. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Etat de la santé*. Il se dit pour *maladif*, *mal sain*, sujet à des alternatives de santé & de maladie.

VALEUR, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement ce qu'une chose vaut son prix, son mérite. On lui fait signifier aussi *courage militaire*, parce que dans les folles idées du commun des hommes, il n'y a rien au-dessus de cette espece de vertu; quoiqu'elle ne serve qu'à leur malheur & à leur destruction. *Vaillant* ne signifie *courageux*, que par un effet de la même erreur.

VALHALLA, s. m. Nom que les anciens Idolâtres du Nord de l'Europe donnoient à leur Paradis. L'idée du bonheur qu'ils s'y promettoient, avec leur Dieu, Odin, les rendoit fort courageux.

VALIDATION, s. f. Terme de Pratique, qui se dit de ce qui sert à rendre une chose valide, à lui donner de la validité. On obtient des Lettres, à la Chambre des Comptes, pour *la validation* d'un compte. *Valider*, v. actif, s'emploie dans le même sens.

VALIDE, s. f. Morue verte, qui tient le cinquiéme rang dans la division qui se fait des différentes especes, en Normandie. Elle se nomme aussi *Patelet*.

VALIDITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie force d'une chose pour se soutenir. Il ne se prend guéres que dans le sens moral. La *Validité d'un Acte*. La *Validité d'un mariage*. Un *mariage valide*.

VALLI, s. m. Arbrisseau des Indes, qui s'attache à tous les arbres voisins, & dont les feuilles, qui ressemblent à celles du Frêne, s'employent en cataplasme pour l'érésipelle. On file l'écorce pour en faire des cordes.

VALUABLE, adj. Mot formé du vieux substantif *Value*, qui a signifié *valeur*. On appelle *effets valuables*, des meubles, des bijoux, de quelque prix.

VALVE, s. f. lat. Terme de Conchyliogie, qui se dit pour écaille, ou piéce, de coquille de mer, ou de coquille fossile. On appelle coquille univalve, celle qui n'est composée que d'une seule piéce, comme le Limaçón; bivalve, celle de deux piéces, telle que l'Huître; & *Multivalve*, celle qui est de plusieurs piéces, comme l'Oursin.

VALVULE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *petite porte*, & qui se dit, en termes d'Anatomie, des petites ouvertures qui se trouvent dans la plûpart des vaisseaux du corps, pour faire circuler le sang & couler les humeurs, mais sur-tout d'une espece de soupapes, qui servent à ouvrir & à fermer les ouvertures du cœur, & qui se nomment *Valvules tricuspides*. La *Valvule sigmoïde* est une membrane, en forme de sac, qui se trouve presque dans tous les vaisseaux.

VAMPIRE, s. m. Nom qu'on donne, en Hongrie, en Bohême & dans plusieurs parties de l'Allemagne, à des Êtres fantastiques, qui, dans l'opinion du Peuple, succent le sang des Morts, & dont on raconte mille histoires fabuleuses. *Voyez* STRYGES.

VANANT, adj. Terme d'Art. Les Papetiers appellent *Papier vanant*, une sorte de Papier, qui a moins de finesse & de blancheur, que le papier fin.

VANCOLE, s. m. Scorpion de Madagascar, dont le venin est si subtil, que celui qui en est mordu tombe sur le champ en défaillance. Il a le ventre rond, gros & noir.

VANDOISE, s. f. Nom d'un Poisson de Riviere, de la grosseur d'un Hareng. Sa chair est molle, mais d'assez bon goût. Il a le museau pointu, & sa couleur tire sur le brun vert & jaune.

VANEAU, s. m. Oiseau aquatique, qui a la tête couronnée d'une houppe noire, le dessus des aîles tirant sur le verd, & le reste du corps blanc & noir. On ne mange que les jeunes. Quelques-uns entretiennent des Vaneaux dans les jardins, parce qu'ils mangent les Limaçons & autres Insectes. On appelle *Vaneau*, en termes de Fauconnerie, les plus grandes plumes de l'aîle d'un oiseau de proie.

VANILLE, s. f. Nom que les Espagnols ont donné à la graine d'une Plante d'Amérique, ou plutôt à la gousse qui la contient, & qui nous vient séche, en paquets de cinquante, de cent, & de cent-cinquante gousses. Elle entre, avec le Cacao, dans la composition ordinaire du Chocolat. Cependant, comme elle est fort chaude, quantité de personnes la suppriment, & font un Chocolat sans Vanille, qu'on appelle Chocolat de santé. La plante, qui produit la Vanille, est haute de douze ou quinze piés. Elle se cultive & se range comme les aricots. *Vanille* signifie, en Espagnol, *petite graine*, ce qui exprime la forme des gousses.

VANNE, s. f. Nom d'une sorte de pelle, qui se leve & s'abbaisse,

dans une écluse, pour ouvrir ou fermer le passage à l'eau. On donne le même nom à de gros Vantaux de bois, qui se haussent, ou se baissent, dans des coulisses, pour le même usage. *Vanner* quelque endroit signifie y poser des Vannes; comme *Vanner le grain* signifie le nettoyer, en le secouant dans le *Van*.

VANNET, s. m. Diminutif de *Van*, & terme de Blason, qui se dit des coquilles dont on voit le creux, parce qu'elles ont quelque ressemblance avec la partie ouverte d'un Van.

VANTAIL, s. m. Nom que les Architectes donnent au battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. *Vantaux* se dit des deux battans, & même des deux volets d'une fenètre. Ceux qui le font venir de *Vent*, doivent écrire *Ventaux*, quoique l'usage y soit opposé.

VAPEUR, s. f. Mot tiré du latin. On donne ce nom aux parties humides, qui sortent de la terre, de l'eau, ou de tout autre corps, & qui s'épaississent ou se dissipent, suivant leur nature. C'est aussi le nom d'une maladie, dont la nature est aussi peu connue, jusqu'à présent, que le remede, & qui a son siége dans la tête, où elle consiste dans une sorte d'étourdissement, qui fait craindre, à tous momens, de tomber sans connoissance. Les *vapeurs hystériques* sont une maladie propre aux Femmes. *Voyez* HYSTERIQUE. *Vaporeux* se dit de ce qui est plein de vapeurs, & d'une personne attaquée de la maladie des vapeurs. *Vaporation* est un terme de Chymie, qui se dit de l'action de la vapeur. On appelle *Bain de vaporation*, ou *Bain vaporatoire*, un Bain qui fait agir l'humidité d'une vapeur sur un autre corps, pour l'échauffer ou l'humecter.

VARAIGNE, s. f. Nom de l'ouverture par laquelle on introduit l'eau dans le Jas, ou premier réservoir des Marais salans. Elle s'ouvre dans les grandes marées de Mars, & se ferme à peu près comme un Etang avec sa bonde.

VARANDER, v. act. Terme de Marine. *Varander* le Hareng, c'est l'égoutter & le sécher, pour le mettre en caque.

VARANGUAIS, s. m. Terme de mer. Au Levant, on nomme *Varanguais*, les Marticles, qui sont les petites cordes qui aboutissent aux poulies, qu'on appelle *Araignées*.

VARANGUE, s. f. Terme de mer. On donne ce nom aux premiers membres des Navires, qui servent à sa construction. Ce sont des chevrons de bois, que l'on pose de distance en distance, entre la quille & la carlingue. On appelle *Vaisseau à plate varangue*, celui qui a le fond plat, & qui tire peu d'eau.

VARASSE, s. f. Espece de Loup, de l'Isle de Madagascar, qui vit de proie, & qui n'épargne pas les Hommes.

VARAUCOCO, s. m. Plante de la même Isle, qui porte un fruit comme la pêche, & dont le bois sert à faire des cerceaux. Elle s'entortille autour des arbres. Son écorce du milieu se fond au feu, comme la gomme laque, & rend la même odeur.

VARE, s. f. Nom Espagnol de l'aune, qu'on lui donne aussi dans plusieurs lieux de France. La *Vare* d'Espagne contient une aune & demie de Paris.

VAREC, s. m. Herbe maritime, qui croît sur les rochers, & qui, étant arrachée par les flots, est poussée sur le rivage. C'est ce qu'on nomme *Goëmon* & *Sar* dans d'autres lieux. *Varec* paroît venir d'un mot Anglois, qui signifie naufrage & débris, d'autant plus que sur les Côtes de Nor-

mandie, on appelle aussi *Varec* tous les effets que la mer jette sur ses bords. Il y a un droit de *Varec*, ou de choses *gaives*, dans la coutume.

VARENNE, s. f. Mot tiré du latin, qui a signifié *Garenne*. On appelle aujourd'hui *Varenne*, une certaine étendue de Pays, que le Roi se reserve pour la Chasse. Les Varennes du Louvre & des Tuileries sont des Capitaineries de Chasse, qui ont une Jurisdiction composée d'un certain nombre d'Officiers. *Varenne* est aussi le nom d'une mesure de grains, d'environ trente-deux livres, dont on se sert en différens lieux.

VARET, s. m. Terme de marine, qui est le nom qu'on donne à un vaisseau submergé, coulé à fond.

VARIABLE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est sujet à changer. *Vent*, *tems*, *variable*. Dans le sens moral, il signifie *leger*, *inconstant*. *Variation* se dit pour changemens divers, & *Variété* pour différence entre plusieurs choses, dont aucune ne ressemble à l'autre. *Varier* est le verbe, & se dit dans tous ces sens, mais il est actif & neutre; c'est-à-dire, qu'on dit *varier quelque chose*, & qu'on dit d'une chose qu'*elle varie*.

VARIANTES, s. f. lat. Terme de Littérature, qui signifie les diverses leçons d'un même texte. On trouve beaucoup de *Variantes* dans les anciens Manuscrits.

VARICE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie une veine trop dilatée par quelque effort; accident assez ordinaire aux Femmes grosses. On appelle aussi *Varices*, les taches de brûlure, qui se font aux jambes, lorsqu'on approche trop du feu. C'est aussi le nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans une tumeur molle, au-dedans du jarret, causée par le dégorgement de la veine crurale: *Variqueux* est l'adjectif.

VARICOCELE, s. f. gr. Tumeur du scrotum, causée par les varices qui se forment autour des testicules & des vaisseaux spermatiques. C'est une fausse hernie, qui s'apelle aussi *Hernie variqueuse*.

VARIETUR. *NE VARIETUR* est une expression purement latine, qui signifie qu'une chose ne doit pas être changée. Elle est en usage, au Palais, dans les Sentences où l'on ordonne qu'une Piéce ou un Acte, soit paraphée, *ne varietur*.

VARLOPE, s. f. Outil de Menuisier, qui est une espece de Rabot, pour rendre le bois uni. Il y a différentes sortes de Varlopes.

VASCULEUX, adject. Terme formé du mot latin qui signifie *petit vaisseau*, pour signifier ce qui en est rempli. Telle est la membrane de l'œsophage, que cette raison fait nommer particuliérement la membrane *vasculeuse*.

VASE, s. f. Terrein marécageux, sans consistance. En termes de mer, on appelle *fond vasard*, ou de *vase*, un fond de cette nature, où l'ancre s'arrête difficilement. *Vase*, s. m., signifie un vaisseau propre à contenir quelque liqueur, mais ne se dit gueres que des vases précieux, qui servent d'ornemens, ou des anciens vases de sacrifices, ou des vases d'Architecture, qui sont faits pour représenter ceux des Anciens. On appelle *Vasiere*, dans les Salines, un grand bassin, où l'on fait venir l'eau, qui sert à faire le Sel, en se distribuant par les canaux.

VASSAL, s. m. Mot fort ancien, formé apparemment du mot latin, qui signifie *caution*. On appelle Vassal celui qui releve d'un Seigneur, à cause d'un Fief, & *Arriere-vassal* celui qui releve d'un Seigneur qui est lui-même Vassal d'un autre. *Vasselage* signifie l'état

ou la condition d'un Vassal.

VASSOLES, s. f. Nom de certaines piéces de bois, qui servent aux usages d'un vaisseau. On les place entre chaque panneau de Caillebotis.

VASTE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est d'une grandeur extraordinaire en étendue. Il se prend de même dans le sens moral. Un esprit vaste, des projets vastes, c'est-à-dire, qui s'étendent fort loin.

VATÉ, s. m. Nom qu'on donne, dans les Indes orientales, au riz qui n'a pas été battu & qui est encore dans la cosse. *Vaté* est aussi le nom d'une liqueur fort chaude & fort piquante, qui se vend chez les Limonadiers.

VATICAN, s. m. Nom d'une des collines de Rome, de laquelle un magnifique Palais du Pape & l'Eglise même de Saint Pierre, qui sont bâtis auprès, tirent leur nom. Le *Vatican* se dit quelquefois figurément pour le Saint Siege.

VATICINATION, s. f. lat., formé du mot qui signifie *Devin*, *Prophête*, pour signifier *Prédiction*, *Prophétie*.

VAVAIN, s. m. Nom d'une sorte de gros cable de marine & de riviere.

VAVASSEUR, subst. m. Nom qu'on donnoit autrefois à un Seineur qui avoit des Vassaux, mais qui étoit lui-même Vassal d'un autre. En Angleterre, *Vavassor* étoit anciennement un titre de Dignité, qui suivoit immédiatemeut celle de Baron. *Vavassorerie* se dit de la Seigneurie d'un *Vavasseur*. C'est ordinairement un Fief subalterne, qui n'a que la basse Justice.

VAUCOUR, s. m. Espece de table, sur laquelle les Potiers de terre préparent & arrangent les morceaux de terre glaise, pour les tourner avec la roue.

VAUDEVILLE, s. m. Mot que quelques-uns croient corrompu de *Vaudevire*, parce qu'ils prétendent que les premiers Vaudevilles ont été inventés à Vire, en Normandie, C'est le nom qu'on donne à des couplets de chansons populaires, qui renferment souvent quelque trait de Satyre, ou quelque récit plaisant.

VAUTOUR, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'un gros oiseau de proie qui se nourrit de charognes. Sa grandeur approche de celle de l'Aigle. Il fait son aire sur des lieux fort escarpés. Sa peau est très-belle, & sa graisse fort estimée pour les maladies des nerfs. Il s'en trouve de différentes couleurs, les uns cendrés, d'autres bruns, & d'un roux doré au col & sous le ventre. Le Vautour de Promethée est célébre dans la fable.

VAUTRE, subst. m. Espece de Chien pour la Chasse de l'Ours & du Sanglier. Ce nom paroît venir de l'Italien, où *Veltro* est le nom de cette espece. De-là *se vautrer dans la fange*, c'est-à-dire, prendre plaisir à s'y enfoncer, comme un *Vautre*. On appelle *Vautrait*, en termes de Chasse, un grand équipage, entretenu pour le Sanglier, ou les bêtes noires.

VAUX, s. m. Pluriel de *Val*, vieux mot qui signifioit autrefois Vallée. Il ne s'est conservé que dans cette expression, *par monts & par vaux*.

VAXEL, s. m. Mesure en usage dans les salines de Lorraine, pour mesurer le sel. Elle pese trente-quatre à trente-cinq livres, & huit *Vaxels* font le muid.

VAYVODE, s. m. Ancien mot Esclavon, qui signifie Prince ou Général. C'est le titre qu'on donne aux Princes Souverains de la Valachie, de la Moldavie & de la Transylvanie. Les Gouverneurs de ces Provinces le portoient aussi, lorsqu'elles étoient sous la domination des Rois de Hongrie. *Vayvode* est aussi un titte d'Office, à

Constantinople, qui répond à celui de Prévôt des Maréchaux, parmi nous.

UBIQUISTE, s. m. Mot formé de l'adverbe latin, qui signifie *en tous lieux*. On donne ce nom, dans l'Université de Paris, à un Docteur de Théologie, qui n'est attaché à aucune Maison particuliere, telle que celles de Sorbonne & de Navarre. *Ubiquitaire*, qui vient de la même source, est le nom de certains Hérétiques, sectateurs de *Jean Brentzen*, qui croyoient le Corps de Jesus-Christ par-tout.

UCAUNE, s. f. Nom d'une espece d'Ecrevisse de la grosseur d'un œuf, & de couleur jaunâtre.

VEAU, s. m. Petit de la Vache & du Taureau. On appelle *Veaux de riviere*, des Veaux engraissés aux environs de Rouen, où les paturages sont excellens; & les *Veaux de montagne*, ceux qu'on nourrit, avec des soins particuliers, dans une ménagerie. On y emploie le lait de plusieurs Vaches, des œufs, du sucre, &c. Le *Veau marin* est un grand animal de mer. *Voyez* LAMANTIN, ou MANATÉE.

VEAU D'OR, s. m., qui se dit d'un Homme qui n'a pas d'autre mérite que d'être riche; par allusion à l'Idole de ce nom, que les Israëlites se firent après leur délivrance d'Egypte.

VEDASSE, s. f. Nom d'une sorte de cendre gravelée à l'usage des Teinturiers. Elle nous vient de Pologne & de Moscovie.

VEDETTE, s. f. Lieu où l'on met les Sentinelles sur le rempart d'une place de guerre, ou sur les angles de quelque fortification. On donne aussi le nom de *Vedette* à un Cavalier posé en sentinelle, qui revient promptement donner avis de ce qu'il a découvert.

VÉGÉTAL, s. m. Nom qu'on donne à toutes sortes d'arbres, de plantes & d'herbes, qui croissent par la chaleur & l'humidité, mais qui n'ont pas de sensation comme les animaux. On distingue le regne animal, le regne végétal & le regne minéral, c'est-à-dire, trois ordres dans les productions de la nature.

VEGETER, v. n., qui signifie se nourrir & croître, comme les végétaux. La *Végétation* est l'action de végéter, & se dit aussi de certaines productions que la Chirurgie tire des minéraux, parce qu'elles ont quelques ressemblances avec les productions des Plantes. La *Végétation* du Mercure s'appelle Arbre de Diane; celle du Fer, arbre de Mars, &c.

VEGRES. *Voyez* VAIGRES.

VEHEMENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour force & chaleur dans quelque action. Parler, agir avec véhémence. Il se dit aussi de l'humeur, & signifie alors une sorte d'emportement, ou de vivacité mal reglée. *Véhément* est l'adjectif, dans les mêmes sens.

VEHICULE, s. m. lat. Terme de Médecine, qui signifie ce qui pousse, ce qui chasse, quelque remede, pour faciliter son opération.

VEILLAQUE, s. m. Terme vulgaire, qui signifie Scélérat, Homme sans probité & sans honneur. Quelques-uns le font venir de la Nation des Valaques, qui est fort décriée dans l'Histoire.

VEILLE, s. f. lat. État de celui qui se prive volontairement du sommeil. On appelle *Veille*, ou *Vigile*, le jour qui précéde la Fête de quelque Saint, parce qu'autrefois on passoit une partie de la nuit à l'Eglise. Les Anciens divisoient la nuit en quatre veilles, dont chacune comprenoit trois heures. *Veiller*, qui est le verbe, est actif & neutre. *Veiller*, c'est s'abstenir de dormir. *Veiller quel-*

qu'un, c'eſt l'obſerver. On dit auſſi *veiller ſur quelque choſe*, pour dire y faire attention, obſerver de quelle maniere elle ſe fait, en prendre ſoin. En termes de Marine, l'ancre à la *veille*, eſt celle qui eſt prête à être mouillée.

VEILLE D'ARMES, ſ. f. Terme d'ancienne Chevalerie, & cérémonie, qui conſiſtoit à paſſer la nuit dans une Chapelle, près des armes dont on devoit être armé le lendemain, en reçevant la qualité de Chevalier.

VEILLOTE, ſ. f. Nom qu'on donne à de petits tas de foin, qu'on ramaſſe avec la fourche, après l'avoir fauché, & qu'on laiſſe ſécher ſur le lieu, en attendant qu'on l'enleve, ou qu'on le mette en meules.

VEINE, ſ. f. lat. Petit vaiſſeau, compoſé d'une membrane fort mince, qui ſert à conduire le ſang par toutes les parties du corps. *Ouvrir la veine* à quelqu'un, c'eſt le ſaigner. *Barrer la veine* à un cheval, c'eſt la couper, ou la lier deſſus & deſſous, pour arrêter le cours de quelque humeur maligne. *Veine* ſe dit auſſi des filets d'eau qui viennent d'une groſſe branche ; des traces de différentes couleurs, qui ſe trouvent dans les pierres, ſur-tout dans le marbre ; des rameaux d'un minéral, &c. En ſtyle figuré, on appelle *Veine poëtique*, une diſpoſition naturelle à la poëſie, qui donne de la facilité pour faire de bons vers.

VELAR, ſ. m. Nom d'une plante, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Roquette ſauvage, & dont les fleurs ſont jaunes. Elle croît dans les maſures, & porte une petite graine d'un goût brûlant, qu'on emploie contre les fluxions froides & les ſciatiques.

VÉLIN, ſ. m. Peau de veau, mieux paſſée & plus fine que le parchemin ordinaire ; ce qui la rend plus propre aux ouvrages délicats, ſur-tout pour peindre en miniature. La plûpart des anciens Manuſcrits ſont en beau *vélin*.

VÉLIN, ou POINT DE FRANCE, ou POINT ROYAL. Dans la Ville d'Alençon & les lieux voiſins, où ce Point a été inventé, on ne lui donne pas d'autre nom que *Vélinc* ; & les femmes, qui y travaillent, ſe nomment *Vélineuſes*.

VÉLITES, ſ. m. lat. Nom d'une ſorte de Soldats romains, qui, outre les armes ordinaires, portoient des frondes, & s'en ſervoient pour eſcarmoucher.

VELLÉITÉ, ſ. f. lat. Terme de Théologie, qui ſignifie une volonté foible, imparfaite, un déſir qui n'a pas la force de conduire à l'exécution.

VELLICATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'action d'*arracher par degrés*. Il ſe dit, en termes de Chirurgie, d'un mouvement convulſif des fibres d'un muſcle.

VÉLOCITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie le degré de vîteſſe, avec lequel une choſe ſe meut.

VELOURS, ſ. m. Etoffe toute de ſoie, dont on coupe les filets de traverſe. On appelle *velours plein*, celui qui eſt tout uni ; *velours à ramage*, celui qui eſt diverſifié par un grand nombre de figures ; *velours cizelé*, *gauffré*, *velours ras*, &c. Les plus beaux *velours* ſont à quatre poils, & s'appellent vulgairement *velours* à ſix liſſes. *Velouté*, adjectif, ſe dit de ce qui tire ſur le *velours*, de ce qui en a la qualité douce & unie. En termes de Jouaillier, le *velouté* eſt une couleur ſombre & foncée des pierres, ſur-tout de celles qui ſont taillées en cabochon.

VELETE, ſ. f. Nom d'une meſure Hollandoiſe de choſes liquides, qui eſt en uſage dans pluſieurs de nos Ports. La *velte* contient

pots, chacun de 2 pintes. La pinte d'eau-de-vie pese 2 livr. & demie.

VELU, adj. En termes de Maçonnerie, on appelle *Pierre velue*, une pierre brute, qui sort de la carriere. On dit le *velu* d'une plante, pour dire la partie *velue* de sa surface. La *velue*, subst. fem., signifie, en termes de chasse, la peau qui est sur la tête des Cerfs, des Daims & des Chevreuils, lorsqu'ils commencent à la pousser.

VELVOTE, s. f. Nom d'une plante qui est une espece de Linaire, & qui est fort velue.

VENAISON, s. f. Nom qu'on donne à la chair des bêtes fauves.

VÉNAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est *à vendre*, ou ce qui peut être donné à prix d'argent. *Vénalité* est le substantif. Une ame *vénale*. La *vénalité* des charges.

VENDICATION, s. f. Terme de Pratique, tiré du latin, qui se dit de l'action par laquelle on demande la restitution d'une chose aliénée, ou prise sans droit. *Vendiquer*, ou *revendiquer*, est le verbe.

VENDITION, s. f. lat. Terme de Pratique, qui se dit pour *vente*, lorsqu'il est question d'héritages & d'immeubles.

VENDANGEURS. Saints Vendangeurs. On donne ce nom, dans les Pays de vignoble, aux Saints dont les Fêtes tombent à la fin du mois d'Avril, ou au commencement de Mai; tems ausquels la gelée est à craindre pour les vignes.

VENDEUSE. VENDERESSE. Le Dictionnaire de l'Académie veut qu'on mette de la distinction entre ces deux mots. *Venderesse* signifie celle qui vend ou qui a vendu; *vendeuse*, celle dont la profession est de vendre.

VENDOISE, s. f. *Voyez* Vandoise.

VENELLE, s. f. Nom qu'on donnoit autrefois à ce qu'on appelle aujourd'hui Allée, ou Corridor, dans une Maison. De-là l'expression proverbiale, *enfiler la venelle*.

VENEN, s. m. Fameux arbre de la Chine, dont le fruit, qui est de la grosseur de la tête, a le goût du raisin. De ses fleurs, qui sont blanches & odorantes, on extrait une excellente eau; & du suc de son fruit, on fait une liqueur fort estimée dans le pays.

VÉNERIE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'art de chasser avec équipage de chasse, consistant en Piqueurs, meute de chiens courans, &c. La *vénerie* a son langage & ses usages particuliers, dont on a fait divers traités. On appelle *Véneur* celui qui conduit cette sorte de chasse, & tous ceux qui la suivent. Le *grand Véneur de France* est un Officier de la Couronne, qui commande à tous les Officiers de la *Vénerie* du Roi, & qu'on nommoit anciennement *grand Forestier*.

VÉNÉRIEN, adj. *Maladies vénériennes*. On donne ce nom aux maladies honteuses; de celui de *Vénus*, qui est la Déesse des plaisirs sensuels, dont elles sont ordinairement l'effet. *Vénérien* se dit, par la même raison, de tout ce qui appartient aux plaisirs de l'amour.

VENIAT, s. m. Mot purement latin, qui signifie, qu'*il vienne*. On en fait le nom d'un Ordre par lequel la Cour, ou les Personnes en autorité, obligent quelqu'un de venir & de comparoître.

VÉNIEL, adj. lat. Terme de Religion, qui signifie proprement ce qui est digne de grace, de pardon, & qui se dit des péchés légers, qui ne méritent pas l'enfer. *Véniellement* est l'adverbe.

VENTAIL. *Voy.* Vantail.

VENTEROLLES, s. m. Nom d'un droit que l'Acheteur doit, dans les ventes d'héritages cen-

suels. Il est ordinairement de 20 deniers pour livres. Quelquefois il tient lieu de lods & vente, & quelquefois c'est un droit à part. Les quints & les requints portent dans quelques lieux le nom de *venterolles*.

VENTILATEUR, s. m. Nom d'une machine, inventée en 1744, pour renouveller l'air dans les lieux fermés. C'est une espece de soufflet, ou de pompe d'air, qui, attirant tout l'air d'une chambre, ou d'un appartement, donne lieu à celui du dehors de le remplacer.

VENTILATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie, en termes de Pratique, l'estimation qui se fait d'un bien, pour parvenir à quelque partage. Ce mot emporte une idée de *discussion*. Il se dit aussi, en termes de Médecine, d'une modification du mouvement circulaire du sang & des humeurs, par le moyen de la saignée. *Ventiler* est le verbe, dans les deux sens.

VENTOLIER, s. & adj. On appelle *bon Ventolier*, en termes de Fauconnerie, un oiseau qui résiste au vent. Ce qu'on nomme simplement *oiseau ventolier* est celui qui se plaît au vent & qui s'y laisse quelquefois emporter.

VENTOUSE, s. m. Nom d'un vaisseau qu'on applique sur quelque partie du corps, après l'avoir échauffé, pour attirer les humeurs du dedans au-dehors. On appelle *ventouses séches*, celles qui ne s'appliquent que pour faire révulsion ou dérivation; & *ventouses scarifiées*, celles qui suppléent à l'évacuation du sang par la saignée. *Ventouse* se dit aussi de *diverses ouvertures*, ou petits soupiraux, par lesquelles on donne passage à l'eau ou à l'air.

VENTRE DE CHEVAL, s. m. Terme de Chymie, qui se dit du fumier, dans lequel on enferme certains vaisseaux, pour faire diverses opérations, par le moyen de la chaleur qu'il contient. On appelle *ventre d'un muscle*, sa partie charnue la plus enflée. *Ventricule* est un diminutif de ventre, qui se dit, en Anatomie, de la partie où les alimens qu'on mange sont reçus, pour être convertis en chyle. Les bêtes à cornes, qui ruminent, ont ordinairement quatre ventricules. Les oiseaux en ont deux, qui sont le *jabot* & le *gesier*. Le cœur a aussi ses *ventricules*, qui sont deux cavités. Le cerveau en a quatre, dont deux, qui sont nommés *ventricules supérieurs*, ont la figure d'un croissant, & c'est ce qui fait dire à quelques-uns que la Lune domine beaucoup sur le cerveau. Le *ventre annoblit*, dans certains pays; c'est-à-dire, que les femmes nobles communiquent la Noblesse à leurs enfans.

VENTRIERE, s. f. Nom qu'on donnoit autrefois aux *Sage-femmes*, & dont l'origine est sensible. Aujourd'hui c'est celui d'une longe de cuir, qui passe sous le ventre d'un cheval, pour en tenir les traits en état.

VENTRILOQUE, s. m. lat. composé, qui signifie, *qui parle du ventre*. On donne ce nom à ceux qui, se serrant le gosier, avec une certaine contraction des muscles du bas-ventre, acquerent la facilité d'articuler un son de voix rauque & sourd, qui paroît venir d'un lieu fort éloigné.

VENUS, s. f. Déesse de la Fable, qui présidoit aux plaisirs de l'amour, & que les Poëtes supposoient entraînée dans un char attelé de deux Pigeons. On en a fait le nom d'une Planéte inférieure, qui est entre Mercure & la Terre, & qui tourne autour du Soleil, dont elle ne s'éloigne jamais que d'environ quarante-huit degrés. C'est la plus brillante de toutes les Planétes. En Chymie, le cuivre porte le nom de *Venus*. En ter-

mes de Chiromancie, on appelle *Mont de Venus*, une petite élévation qui est au-dessous du petit doigt, dans la paume de la main.

VÊPRE, f. m., qui signifie le *soir*; du nom latin *vesper*, qu'on a donné à l'étoile du Berger, parce que cette étoile paroît le *soir*, quand elle est occidentale au Soleil. De-là le nom de *vêpres*, pour une partie de l'Office Divin, qui se disoit autrefois le soir. Ce mot n'a pas de singulier, dans ce sens.

VÊPRES SICILIENNES, f. f. Nom qu'on a donné au meurtre que les Siciliens firent des François, le jour de Pâque de l'année 1282, au premier coup de Vêpres, pendant que Charles d'Anjou, Frere de Saint Louis, étoit Roi de Naples & de Siciles.

VER, f. m. Insecte rampant, sans vertébre & sans os, qui naît dans la terre, dans les fruits, dans les plantes, & même dans les animaux. Il y a plusieurs sortes de vers, qui différent en longueur, en grosseur & en couleur; les uns qui ont des piés, d'autres qui n'en ont pas. On appelle *ver umbilical*, un ver qui se trouve quelquefois dans le nombril des enfans & qui les fait maigrir; *ver luisant*, un insecte qui a le corps grisâtre, le derriere bleu & verd, & qui jette une sorte de lumiere pendant la nuit. En termes figurés, on appelle *ver rongeur*, un vif remord de conscience.

VER A SOIE, f. m. Insecte qui tient de la chenille, & qui file la soie. Après différentes transmutations, il sort de son cocon, en papillon blanc. On l'appelle *Chrysalide*, f. f. gr., lorsqu'ayant perdu son état de chenille, il devient comme une espece de féve, de couleur dorée.

VER DE PALMIER, f. masc. PALM WORM, en Anglois. Nom d'un insecte de l'Isle de Nevis, qui a un nombre infini de piés, de la grosseur des soies de porc, avec lesquels il court d'une vîtesse incroyable, quoiqu'il rampe en apparence. Sa longueur est de dix ou douze pouces. Il est couvert d'écailles, dures & noirâtres, jointes comme les tuiles d'un toît. Sa tête & sa queue sont armées d'une pointe. Les plaies, qu'il fait, sont fort douloureuses pendant l'espace de 24 heures.

VERACITÉ, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie attachement à la vérité, dans le discours & dans le caractere, honnêteté, sincérité.

VERBE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement mot, parole, mais qui se dit, en termes de Grammaire, des mots d'une langue, par lesquels on affirme quelque chose d'un sujet, tels qu'*aimer*, *prendre*, & qui ont des modes, de tems, & des personnes différentes. L'art de les réduire ainsi sous toutes leurs formes s'appelle *conjugaison*. Il y a différentes sortes de *verbes*, qui sont distingués par des noms différens. *Verbe substantif*, *verbe actif*, *verbe neutre*, *verbe réciproque*, &c. *Verbal* signifie ce qui est exprimé par des paroles, à la différence de ce qui l'est par écrit. Une *promesse verbale*. *Verbalement* est l'adverbe. On appelle *Procès-verbal* une relation de quelque fait, dressée sur le champ par un Officier de Justice, sur la *déposition verbale* de ceux qui ont été témoins. *Verbaliser*, en termes de Pratique, c'est dresser un Procès-verbal. *Verbeux* adjectif, se dit d'un Homme qui parle beaucoup, qui verbiage; ou d'un style qui renferme peu de sens dans beaucoup de mots.

VERBÉRATION, f. f. Terme de Physique, tiré du latin, qui signifie l'action de frapper. On appelle *Verbération de l'air*, l'action par laquelle l'air, choqué & frappé en plusieurs manieres, produit ce qu'on appelle les sons.

VERBOQUET, f. m. *Voyez* VIREBOQUET.

VERCOQUIN, f. m. Nom d'un petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne, & qu'on appelle vulgairement *Lisot*.

VERD, f. m. Nom de couleur, dont il y a différentes sortes, plus ou moins claires, & distinguées par l'addition de quelque autre mot, qui exprime leur qualité, comme *verd naissant*, *verd de mer*, *verd brun*, *verd d'émeraude*, *&c.* On appelle *verd de terre*, une sorte de Borax jaune, qui se fait en jettant de l'eau sur des veines minérales; *verd de gris*, une rouille verte qui vient dans les lieux humides sur les métaux, & particuliérement sur le cuivre. Il y a un *verd-de-gris* naturel, qui se trouve dans les mines de cuivre, en maniere de marcassite verdâtre. On fait exprès du verd de gris, nommé autrement *verdet*, en mettant des raffes de raisins imbibés de vin, sur des lames de cuivre. Le verd-de-gris est employé dans quantité d'arts, malgré sa qualité venimeuse. On nommé *verd de Hongrie*, ou *verd de Montagne*, une poudre verdâtre qui vient des Montagnes de Hongrie, & qui sert à peindre en verd d'herbe. Dans *verd*, adj., le *d* se change en *t*, au feminin.

VERDAGON, f. m. Nom qu'on donne au vin de mauvaise qualité, qui est excessivement *verd*, c'est-à-dire, dont le raisin n'avoit point assez de maturité.

VERDÉE, f. f. Nom d'une sorte de vin blanc, tirant un peu sur le verd, qui vient de Florence.

VERDIER, f. f. Ancien titre d'office. C'est aujourd'hui le nom d'un Officier qui commande aux Gardes d'une Forêt éloignée des Maîtrises. Sa Jurisdiction s'appelle *Verderie*. Les *Verdiers* ont eu des fonctions différentes, suivant les tems. Ce nom paroît venir de l'Anglois *Warder*, qui signifie *celui qui garde*. *Verdier* est aussi le nom d'un oiseau, de la grosseur d'un Moineau, qui a le dos verd, & le ventre jaunâtre. Le *Verdier à la sonnette* est un autre oiseau, qui a la tête verte, les aîles rougeâtres, & les côtés des yeux jaune.

VERDIT, f. m. Mot fréquent dans les Histoires d'Angleterre, qui signifie la *déclaration des Jurés*, après avoir bien examiné le fond & les circonstances d'une affaire. Il est composé du latin; comme si l'on disoit *vérité dite*.

VERD-MONTANT, f. m. Nom d'un petit oiseau, qui a la tête & la gorge noires, l'estomac verd, & le dos tirant sur le violet.

VERECOND, adj. lat. Vieux mot, qui ne s'est conservé que dans le burlesque, pour signifier *niais*, simple, timide, qui s'embarrasse & qui rougit de rien.

VERGADELLE, f. f. Nom d'une petite espece de Morue, qui se nomme autrement Merluche & *Stockfiche*. *Voyez ce dernier mot*.

VERGE, f. f. Mot tiré du latin, & nom d'un grand nombre d'instrumens de bois, ou de fer, qui sont en forme de *baguette*, vraie signification du mot. Les Médecins appellent *verge* la partie naturelle de l'Homme. En termes de Négoce, la *verge* est dans plusieurs lieux une mesure qui répond à l'aune. La *verge* d'Angleterre contient $\frac{7}{9}$ de l'aune de Paris, ou environ 3 piés moins 2 pouces de Roi. On appelle aussi *verge*, dans quelques Provinces, une mesure de terre, qui est à-peu-près le quart d'un arpent. La *vergée*, ou la *verge* de Normandie est de quarante perches.

VERGÉ, adject. *Etoffe vergée*. Les Marchands donnent ce nom à une étoffe de soie, qui a quelques

fils d'une soie un peu plus grosse, ou d'une teinture un peu plus forte que le reste. *Vergeage* est le substantif.

VERGE RHINLANDIQUE, s. f. Mesure qui répond à deux de nos toises, ou à douze de nos piés, & qui est en usage dans les Fortifications Hollandoises.

VERGERON, s. m. ou ALEBATTE, s. f. Espece de Fauvette, qui bat des aîles en Eté. On distingue trois especes de *Vergerons*, les gris, les blancs, & les noirâtres.

VERGETE, adj. formé de *Vergette*. On appelle, peau *vergetée*, celle qui a de petites raies de différentes couleurs, & la plûpart de couleur rouge.

VERGEURE, s. f. Nom qu'on donne à certaines raies qui regnent sur la largeur du papier, & qui viennent des fils de laiton du même nom, qui sont licés sur la forme en la fabriquant.

VERGUE, s. f. Terme de mer, & nom d'une piéce de bois plus plus grosse par le milieu que par les bouts, qui, posée en travers sur un mât, sert à porter la voile. Chaque mât a sa *vergue*. *Dresser les vergues*, c'est les mettre droites, en sorte qu'elles forment une croix avec les mâts.

VERKER ou VERQUAIRE, s. m. Espece de Jeu de Trictrac, venu d'Allemagne, comme son nom, qui signifie tourner. Quelques-uns disent *Reverquaire*.

VERICLE, s. m. On appelle *Diamans de vericle*, des Diamans de verre ou de crystal. Les Statuts défendent aux Lapidaires d'en tailler, & aux Orfevres de les metrre en or & en argent.

VERIDIQUE, adj. Mot composé du latin, qui signifie celui qui dit la vérité. Un *Oracle véridique*. *Véridicité* est le substantif.

VERIFICATEUR, s. m. Mot formé du latin, qui est un titre d'office. *Vérificateur* d'écriture & d'autres choses en contestation. On donne ce nom à des Experts nommés pour *vérifier*, c'est-à-dire, pour reconnoître la vérité de diverses choses, sur lesquelles les Juges s'en rapportent à leur témoignage ou à leur vérification.

VERIN, s. m. Nom d'une machine en forme de presse, composée de deux piéces de bois & de deux vis très-fortes, qui sert à élever ou à reculer de fort grands fardeaux, & à d'autres usages, suivant le mouvement qu'on lui donne. *Verin* est formé de *ver*, par allusion à la forme de la vis ou de l'écroue.

VÊRINE, s. f. Nom d'une des quatre sortes de Tabac, qu'on cultive en Amérique & qui passe pour la meilleure.

VÉRITÉ, s. f. Nom que les anciens Egyptiens donnoient au Pectoral du Chef de leur Justice. Il étoit composé de pierres précieuses, & à-peu-près semblable au Rational du Souverain Pontife des Juifs.

VERJUS, s. m. Suc qu'on tire du raisin avant sa maturité. On donne le même nom à une espece de raisin qui ne meurit pas parfaitement, ou qui conserve toujours de l'acerbe, dans la maturité qui lui convient.

VERMEIL, s. m. Couleur qu'on donne à l'or, pour rendre son feu plus vif. Ce *vermeil* est composé de gomme gutte, de vermillon & d'autres ingrédiens. On appelle *vermeil doré*, de la vaisselle d'argent, ou de cuivre, qu'on a dorée avec de l'or dissous en poudre par de l'eau forte, & amalgamé avec du Mercure. *Vermeil*, en termes d'Agriculture, se dit d'un lieu où il se trouve des vers. On dit *mener la volaille au vermeil*, & la faire *vermiller*.

VERMEILLE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, dont la couleur est

est un rouge cramoisi noirâtre. La *grande vermeille* est fort estimée. Elle ne change jamais de couleur, & souffre même le feu. Pour la perfection de sa beauté, il faut qu'elle soit achevée ou creusée en dessous.

VERMICEL, s. m. Pâte de farine de froment, dont on compose des filets, en forme de vermisseaux qui se mettent dans les potages, ou qui se mangent autrement. Le nom & l'usage du *vermicel* nous viennent d'Italie.

VERMICULÉ, adj. Terme d'art, tiré du latin, qui se dit d'un goût de travail, dans lequel on represente comme des *traces de vers* sur la pierre, le bois, ou les métaux. Les pierres *vermiculées* s'emploient principalement dans les ouvrages rustiques. *Vermiculation*, qui est le substantif, se dit aussi de la génération des vers dans les plantes. *Vermiculeux*, ou *Vermineux*, se dit de ce qui est rempli de vers, ou propre à en produire. *Vermifuge*, mot latin composé, signifie ce qui est d'une nature contraire aux vers, & capable de les chasser. Les Médecins appellent *vermiformes* certaines parties du corps qui ont la forme d'un ver telles que les *Epiphyses* du cerveau & quatre muscles qui amenent les doigts vers le pouce.

VERMILLON, s. m. Espece de Cinabre artificiel. Il tient aujourd'hui lieu de l'ancien vermillon, qui étoit un mineral rouge, fort vif & fort éclatant. Les Anciens le nommoient *Minium*, & la délicatesse Romaine alloit si loin que Camile, dans son triomphe, en étoit enduit par tout le corps. Les Egyptiens en peignoient les Statues de leurs Dieux. On appelle aussi *vermillon* une graine rougeâtre, qui croît sur une sorte de petit houx, dans nos Provinces méridionales, & qui sert à la teinture.

VERMISSEAU DE MER, s. m. Coquillage multivalve, dont on distingue plusieurs especes. Celui qu'on nomme l'*Orgue* est le plus curieux pour le travail, & pour la couleur, qui tire sur le plus beau rouge. Les *vermisseaux* sont ordinairement entrelacés l'un dans l'autre, & forment des monceaux assez élevés.

VERNAL, adject. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est du Printems, ou ce qui appartient à cette saison. L'*Equinoxe vernal*. On appelle le signe du Belier, du Taureau & des Gemeaux, *signes vernaux*, parce que le Soleil y passe au Printems.

VERNE, s. f. Nom d'un Bois qui se nomme plus ordinairement *Aune*.

VERNINBOCK, s. m. Bois de teinture du Bresil, qui se nomme *Bois rouge*. On croit que *Verninbock* n'est qu'une corruption de *Fernanbuc*, d'où l'on apporte ce Bois.

VERNIS, s. m. Liqueur épaisse & luisante, composée de gommes, d'esprit de vin, & d'autres ingrédiens, dont on enduit le bois, les tableaux, les métaux mêmes, pour leur donner un lustre agréable. Les *vernis* de la Chine sont incomparables. Ceux de *Martin*, ont eu depuis quelque-tems, beaucoup de vogue à Paris.

VERNISSER, v. act., qui signifie enduire de vernis. *Vernir* s'est aussi mis en usage, dans le même sens.

VÉROLE, s. f. Nom d'une maladie, qui s'écrivoit autrefois *Vairole*, plus conformément à son origine latine. On distingue la petite *vérole*, qui est une maladie contagieuse du sang, dans laquelle le corps se couvre de pustules; la *vérole volante*, qui est la même, mais dont les grains sont en petit nombre; & la grosse *vérole*, qu'on nomme simplement *vérole*, ou autrement *Mal de Naples*, parce

qu'elle fut apportée de Naples en France. Quelques Pays étrangers qui prétendent l'avoir reçue de France, l'appellent *Mal françois* La vérité est que les Espagnols l'apporterent d'Amérique à Naples, où les François la prirent, & la communiquerent, peut-être, aux Peuples du Nord.

VERON, s. m. Petit poisson de riviere, qui a la peau unie, & tachetée de noir, mais le dos jaune, le ventre argenté, & les côtes rougeâtres.

VÉRONIQUE, s. f. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *vraie image*, & dont on a fait le nom d'un Tableau qui represente la face de Notre-Seigneur, imprimée sur un mouchoir que Sainte Veronique lui présenta, dit-on sans preuve pour s'essuyer le visage en allant à la croix.

VÉRONIQUE, s. f. Plante des bois, que quelques-uns appellent *Thé françois*, parce qu'ils lui en attribuent les principales propriétés, & qu'ils la prennent de même en teinture. On distingue le mâle & la femelle; le mâle, a ses feuilles longues & dentelées, au lieu que celles de la femelle sont rondes sans dentelure. Outre les qualités du Thé, la Véronique, sur tout le mâle, est un excellent vulnéraire.

VERRAT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie le mâle d'une Truie, c'est-à-dire, un Pourceau mâle.

VERRE, s. m. Matiere artificielle, transparente & fusible, qui se fait, par le moyen du feu, ou avec des cendres de fougere, qui forment le verre commun, ou avec des cailloux blancs, ou avec du sable blanc bien lavé, & avec du sel alkali, ou de l'herbe de soude. Ce qui rend le verre transparent, c'est qu'il a ses pores droits. On en a fait aussi, de crystal de roche fondu. On aimoit autrefois les verres peints, & l'invention n'en est pas perdue, comme bien des gens se l'imaginent; mais on n'en aime plus l'usage, & l'on en craint la dépense. *Verrerie* se dit également des lieux où l'on fait le verre & de l'art d'en faire, qui est dû, suivant Pline, au hasard; quelques pierres sur lesquelles on avoit fait du feu sur le bord de la mer, se trouverent liquefiées en verre par l'action de la chaleur. *Verroterie* est un terme de Commerce, qui se dit des menues marchandises de verre.

VERRE DORMANT, subst. m. Nom qu'on donne à une petite fenêtre, scellée en plâtre, qui donne dans la cour d'autrui par un mur mitoyen. *Plat de verre* se dit d'une grande piece ronde de verre, qu'on taille pour en faire des panneaux de vître.

VERRIN. *Voyez* VERIN.

VERROU, s. m. *Baiser le verrou*. Terme de quelques Coutumes, où le Vassal, qui ne trouve pas son Seigneur dans son Château pour lui rendre l'hommage, en est quitte pour heurter trois fois, l'appeller trois fois par son nom, & *baiser la cliquette, ou verrou de la porte*; dequoi il doit prendre acte, & en laisser copie.

VERRUCAIRE, s. f. Plante purgative; dont les feuilles ressemblent à celles du basilic, mais sont plus grandes. Elle tire son nom du mot latin qui signifie *verrue*, parce qu'on attribue à sa graine la propriété de dessécher les porreaux & les verrues. Elle croît dans les lieux âpres.

VERSATILE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est facile à se tourner, à se mouvoir, ou à changer de situation. Quelques Théologiens admettent une grace, qu'ils appellent *Versatile*.

VERSEAU, s. m. Nom d'un des douze signes du Zodiaque, où le Soleil passe dans une partie du

mois de Janvier & de Février, & que les Astrologues nomment *Aquarius*, parce que ce tems est pluvieux. Les Etoiles de cette constellation sont au nombre de quarante cinq suivant *Ptolomée*, de quarante, suivant *Tycho*, & de quatre vingt-dix, suivant *Flamstead*.

VERSIFICATION, f. f. Mot composé du latin, qui signifie l'art ou la pratique de faire des Vers. *Versifier* & *Versificateur*, se disent dans le même sens.

VERSION, f. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour traduction, en termes de College. Mais lorsqu'il est question des Livres saints, *version* est un mot consacré pour les anciennes traductions adoptées par l'Eglise; & l'on entend, par ce mot, une traduction littérale, où l'on s'est attaché à rendre expression pour expression, de peur d'altérer le sens de l'original.

VERSO, f. m. Terme de Palais & de Librairie. On sous-entend *folio*; ce qui signifie le second côté d'une page, comme *recto* signifie le premier, ou celui par lequel un feuillet commence. C'est littéralement *feuillet droit* & *feuillet tourné*.

VERTEBRE, f. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *tourner*, parce que c'est par le moyen des vertebres, que le corps se tourne. On donne ce nom à une sorte d'os qui s'emboëtent l'un dans l'autre pour composer l'épine du dos, & qui s'étendent depuis le haut du cou jusqu'au croupion. Le col a sept vertebres, le dos douze, & les lombes cinq.

VERTENELLES, f. f. Nom qu'on donne, sur mer, à des pentures & des gonds, qui servent à tenir le gouvernail suspendu, & à lui donner son mouvement. Les Serruriers nomment *Vertevelles*, une sorte d'anneaux qui tiennent les verroux. Ces deux mots paroissent venir de la même source que *Vertebres*.

VERTICAL, adj. Terme d'Astronomie, qui se dit pour *perpendiculaire*, & qui est opposé à horisontal. Le mot latin, dont il est formé, signifie *sommet de la tête*.

VERTICILLÉ, adj. Terme de Botanique, qui se dit des feuilles ou des fleurs d'une Plante, lorsqu'elles viennent par étage & en rayons, le long de la tige & des branches. Telles sont les fleurs de l'Ormin, du Marrube, de la Siderite, &c.

VERTICITÉ, f. f., formé du verbe latin, qui signifie *tourner*. Terme de Physique, qui exprime l'action par laquelle une chose tend vers un certain côté. Ainsi, la *verticité* de l'aiguille aimantée est de tendre vers le Pôle. On observe que si l'on fait rougir un morceau de fer, & qu'on le pose du Nord au Sud, pour le faire refroidir, il acquert par cette opération la même *verticité* que l'aimant; mais que si on le fait rougir une seconde fois, & qu'on le fasse refroidir dans une autre position, comme de l'Est à l'Ouest, il perd alors sa premiere *verticité*, & qu'il en acquert une nouvelle, de l'Orient à l'Occident.

VERTIGE, f. f. Mot tiré du latin, & nom d'une maladie. Elle consiste dans un étourdissement de tête, causé par des vapeurs noires & grossieres, qui agitent tellement le cerveau, qu'on croit, suivant la signification du mot, voir tourner tout, autour de soi, & tourner soi-même.

VERTIQUEUX, adj., formé du substantif latin qui signifie *Tournant d'eau*. Les Physiciens appellent *vertiqueux* un mouvement qui se fait en spirale.

VERTU, f. f. lat. Habitude d'aimer & de faire le bien. Les Théologiens appellent la premiere de ces deux habitudes, *vertu* affective; & la seconde, *vertu* effective.

VERTUGADIN, f. m. Mot venu de l'Espagnol, autrefois la

nom d'une piece de l'habillement des Femmes, qui servoit à soutenir & à relever leurs juppes. C'est, avec quelques changemens dans la forme, ce qu'elles nomment aujourd'hui *Panier*.

VERTUGADIN, s. m. Terme de Jardinage, qui signifie un glacis de gason, en amphitéâtre, dont les lignes circulaires, qui le renferment, ne font point paralleles.

VERTUMNUS, s. m. Dieu des Jardins, que quelques anciens Poetes ont fait Mari de la Déesse Pomone, & qui changeoit de forme comme Protée. Les Romains célébroient en Automne, des Fêtes à son honneur, sous le nom de Fêtes *vertumnales*.

VERVE, s. f. Terme de Poésie, qui se dit pour enthousiasme, chaleur d'imagination, par laquelle un Poëte est disposé à composer de bons vers.

VERVEILLE, s. f. Terme de Fauconnerie. On donne ce nom à une petite plaque, attachée au pié d'un oiseau de proie, sur laquelle sont les armes du Maître.

VERVEINE, s. f. Plante célebre parmi les Anciens, parcequ'ils la regardoient comme un préservatif contre les dangers, & qu'ils s'en servoient dans les cérémonies religieuses, sur tout lorsqu'elle avoit été cueillie avec diverses formalités, avant les jours Caniculaires, dans un tems où l'on ne voyoit ni le Soleil ni la Lune. Les feuilles de la *verveine* sont déchiquetées, & croissent le plus souvent sur une seule tige, sans aucune branche.

VERVEUX, s. m. Nom d'un filet de pêche, soutenu en rond par quelques cercles qui, diminuant par degrés, donnent entrée au poisson jusqu'à l'extrémité, où il est retenu par des pointes qui l'empêchent de repasser.

VERTUOSE ou VIRTUOSE, s. m. Terme emprunté de l'Italien, pour signifier un Homme distingué par quelque talent, ou d'une habileté extraordinaire dans les Sciences ou les Arts.

VESCE, s. f. Mot tiré du latin & nom d'une Plante qui se traîne sur terre, & qui produit un petit grain dont les pigeons sont fort friands. Elle se seme comme les pois & les lentilles, & sert aussi de nourriture aux chevaux.

VESICAIRE, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent à la Morelle mais sont plus larges, un peu âpres & moins noires. De ses fleurs, qui sont blanches, il reste une sorte de *vessies*, de la grosseur des noix, d'où elle tire son nom, & dans lesquelles il y a des perles rousses & lissées, dont on vante la vertu pour la pierre & la difficulté d'urine. On distingue un autre *vesicaire*, qu'on emploie pour faire des treilles, & qui jette aussi des vessies.

VESICATION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit de la naissance des vésicules causées par la brûlure. Il se dit aussi de l'action ou de l'effet des remedes vésicatoires.

VESICATOIRE, s. m. Espece de cautere actuel, composé ordinairement de cantharides en poudre, de levain, de vinaigre & d'autres ingrédiens, dont on se sert pour attirer les vapeurs séreuses ou malignes, & qui fait élever des *vessies* sur la peau, d'où lui vient son nom. L'usage en est commun en Angleterre. On applique souvent les *vésicatoires* à la nuque & derriere les oreilles, pour les maladies de la tête & des yeux.

VESICULE, s. m. Diminutif de vessie. C'est le nom d'un petit vaisseau qui renferme le fiel, dans le corps animal, & qui répond à la cavité du foie, du côté droit. *Vésiculeux* se dit de ce qui ressemble à de petites vessies.

VESOUL, s. m. Nom du jus de canne de sucre, à sa seconde préparation, c'est-à-dire, lorsqu'il est dans la seconde chaudiere. C'est avec le *vesoul* qu'on fait de la *grappe*.

VESPERIE, s. f. Terme d'Ecole, & nom d'un acte de Théologie, qui se fait vers *le soir*, suivant la signification du mot dans son origine, par un Licentié, avant qu'il reçoive le Bonnet.

VESPRES. *Voyez* VÊPRE.

VESSIE, s. f. lat. Partie membraneuse du corps animal, composée de tuniques, qui reçoit l'urine des reins & qui la pousse dehors. Sa situation est dans l'hypogastre, & elle tient à l'intestin droit par des fibres déliées & par des membranes. En Chymie, on appelle *vessie* la partie basse d'un alembic, où se mettent les liqueurs.

VESSIGON, s. m. Enflure molle, qui vient à droite & à gauche du jarret d'un cheval.

VESTALES, s. f. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à des Vierges consacrées au culte de la Déesse Vesta. Numa Pompilius, second Roi & Législateur de Rome, avoit établi, à l'honneur de cette Déesse, un feu perpétuel que les Vestales devoient entretenir sous de rigoureuses peines. Elles étoient choisies, depuis six ans jusqu'à dix, des meilleures familles de Rome, & celles qui blessoient la chasteté étoient enterrées toutes vives. La Fête de Vesta se célébroit le 5 de Juin.

VESTIAIRE, s. m. lat. Nom qu'on donne à l'endroit d'un Couvent où l'on renferme les *habits* & les étoffes dont on les fait. C'est aussi le nom de celui qui en a soin. Dans certains Ordres, on appelle *vestiaire* la somme qu'on donne à un Religieux pour s'habiller lui-même.

VESTIBULE, s. m. Partie d'une maison, qui sert de passage à divers appartemens, & qui se présente ordinairenent la premiere, en entrant. Chez les Anciens, c'étoit un grand espace vuide, devant la porte, qui étoit dédié à la Déesse Vesta; d'où lui venoit son nom, qui signifie, en latin, *Station de vesta*.

VESTIR. *Voyez* VÊTIR.

VETERAN, s. m. Mot tiré du latin, qui signifioit anciennement un Soldat qui avoit vieilli au service, & qui jouissoit de certains priviléges. Aujourd'hui nous appellons *vétéran* tout Officier qui s'est défait d'une charge, après l'avoir exercée vingt ans, & qui continue, en vertu des Lettres du Roi, de jouir des honneurs & des priviléges qui y étoient attachés. En termes de Collége, un *vétéran* est un Ecolier qui passe une seconde année dans la même classe. *Vétérance* est le substantif.

VETERINAIRE, adj. lat. Art *vétérinaire*, c'est-à-dire, qui traite des maladies des chevaux. Nous avons un Livre sous ce titre.

VETHCUNQUOI, s. m. Nom d'une espece de Chat sauvage de la Virginie, dont les Anglois esperent tirer du musc.

VETILLE, s. f. Nom d'un petit instrument qui consiste dans plusieurs anneaux entrelassés, qu'il est difficile de dégager, quand on n'en sait pas le secret. Comme c'est un pur amusement, on a fait de *vétille*, le nom de tout ce qui est frivole ou de peu d'importance.

VÊTIR, v. act. lat. En termes de Pratique, *vêtir* quelqu'un d'un héritage, c'est en mettre l'Aquereur en possession: de-là *investiture*.

VETTADAGOU, s. m. Arbrisseau Indien, dont la fleur est blanchâtre & *pentapetale*, c'est-à-dire, à cinq feuilles. & qui étant toujours d'une belle verdure, porte deux fois l'an ses fruits, ...

font une fort belle espece de baies.

VÊTURE, s. f. Terme ecclésiastique, qui se dit de la cérémonie qui se fait lorsqu'on donne l'*habit* religieux à quelqu'un.

VETUSTÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit quelquefois pour *ancienneté*. Une maison *tombe en vétusté*, c'est-à-dire, qu'étant bâtie depuis long-tems elle commence à dépérir.

VEULE, adj. Drap ou Serge *veule*. C'est le nom qu'on donne à des Etoffes, lorsqu'elles sont mal fabriquées, & qu'elles ne sont pas suffisamment frappées, ou fournies de laine. On appelle aussi Castors *veules*, les Castors secs & maigres. En termes d'Agriculture, *Terre veule* se dit d'une terre legere, qui demande d'être amendée avec de la terre franche, sans quoi ce qu'on y plante ne prend pas racine.

VEXER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie troubler, affliger, tourmenter. *Vexation*, qui est le substantif, se dit particuliérement de l'oppression des Seigneurs, qui tourmentent leurs Vassaux, par des exactions injustes ou trop rigoureuses.

VEZ-CABOULI, s. m. Racine médecinale des Indes, qui nous vient par Surate, & qui est employée aussi pour la Teinture.

VHEBEASON, s. m. Arbre de l'Amérique, d'une prodigieuse grosseur, dont on tire une gomme rouge.

VIANDER, v. act. Terme de Venerie, qui se dit pour manger, ou paître, en parlant des Cerfs & autres bêtes fauves. Leur pâture se nomme *viandis*, dans le même langage.

VIATIQUE, s. m. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est nécessaire pour la commodité d'un voyage. Les Moines appellent *viatique*, l'argent qu'on leur donne pour leur dépense en allant d'un lieu à l'autre. On a nommé de même l'*Eucharistie*, qu'on donne aux Mourans comme un secours pour le voyage d'une autre vie.

VIBORD, s. m. Terme de mer, qui est le nom d'une grosse planche dont le pont d'en-haut est entouré.

VIBRATION, s. f. Mot tiré du latin, qui exprime le mouvement d'un poids suspendu, qui va & qui vient, comme un pendule. On a trouvé, par observation, qu'un pendule de trois piés huit lignes & demi de long, fait une vibration dans l'espace d'une seconde, par conséquent soixante *vibrations* dans une minute, & 3600 dans une heure: d'où l'on a conclu qu'on peut trouver une mesure fixe & invariable, puisqu'avec un pendule de cette nature, on est sûr d'avoir la longueur de trois de nos piés plus huit lignes & demie, du moins sous le même parallele; car il y a quelque différence dans les *vibrations* d'un parallele à l'autre.

VICAIRE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui tient la place d'un autre, pour suppléer à ses fonctions. On appelle *Vicariat* la fonction, ou l'emploi, de *vicaire*. *Vicarier*, c'est exercer un *vicariat*. *Vicairerie* se dit, en termes ecclésiastiques, d'une Eglise établie dans une grande Paroisse, pour la commodité des Paroissiens, qui ne pourroient se rendre, ou tenir tous, dans l'Eglise principale. C'est ce qui s'appelle, dans quelques lieux, *Annexe*, ou *Succursale*. Le mot latin *vice*, d'où Vicaire est formé, joint à divers offices, ou titres de dignité, signifie celui qui l'exerce au nom d'un autre, ou qui représente le Possesseur; comme dans *vice-Roi*, *vice-Amiral*, *vice-Légat*, &c. *Vice-Gerent* est le titre d'un Juge ecclésiastique, qui *gere* pour l'Official, c'est-à-dire, qui fait ses fonctions, en son absence.

VICISSITUDE, s. f. Mot latin tiré de la même source que les précédens, qui signifie changement, ou succession, des choses, dont chacune se montre & disparoît, comme à son tour. *Quelle vicissitude* dans les événemens de la vie !

VICOGNE, s. f. voyez VIGOGNE.

VICOMTE, s. m. Titre de Terre ou de Seigneurie, dont quelques-uns attribuent l'origine à l'Angleterre. Les *Vicomtes* n'étoient autrefois que les Lieutenans d'un Comte, suivant la signification de ce mot composé. Dans quelques lieux, *vicomte* n'est qu'un titre de Judicature, & se dit d'un Magistrat qui juge les procès d'une Seigneurie, soit qu'elle ait, ou non, le titre de Vicomté. *Vicomte* a même signifié autrefois *Receveur*, comme il paroît par d'anciennes Ordonnances. On a nommé aussi *vicomtiers*, quelques Seigneurs qui ont été confondus avec les Seigneurs *voïers*, & *Chemins vicomtiers*, les chemins différens des chemins royaux.

VICTIME, s. f. Mot tiré du latin, qui signifioit anciennement un animal qu'on vouloit immoler à quelque Divinité. On le fait venir du verbe qui signifie *lier*; parce qu'on lioit ordinairement les *Victimes*, ou qu'on les paroît de rubans & de fleurs. A Jupiter, on sacrifioit des Bœufs & des Coqs blancs; à Junon des Vaches ou des Brebis; à Diane, des Biches; à Cerès & Cybéle, des Truies; à Minerve, des Jumens; à Venus, des Tourterelles ou des Colombes; à Pan, des Chevres ou des Chiens; à Mars, des Taureaux furieux; à Neptune & Apollon, des Chevaux; à Bacchus des chevreaux ou des Boucs; à Isis, des Oies; au Dieu Terme des Agneaux, &c. On ne sacrifioit aux Divinités infernales, que des *victimes* stériles, & des *victimes* fécondes, aux Dieux du Ciel. Aux Nymphes & à d'autres Divinités de cette espece, on n'offroit que des fruits, du lait, des fleurs, &c. *Victime* se dit, dans le sens figuré, de tout ce qui périt, ou qui souffre, à l'occasion de quelque chose, ou par la violence de quelque injuste pouvoir.

VICTORIAT, s. m. lat. Terme d'Antiquaire, qui se dit des Médailles, au revers desquelles on voit une victoire assise, avec quelque légende qui y a rapport.

VICTUAILLE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie tout aliment qui sert à la vie. On appelle *Victuailleur*, en termes de Marine, celui qui s'est obligé de fournir les *victuailles* dans un vaisseau.

VIDAME, s. m. Mot formé d'un mot latin composé, qui signifie *Vice-Seigneur.* C'est un titre d'Office noble. *Vidame* de Chartres, d'Amiens, de Gerberoy, &c. Il paroît qu'originairement les *Vidames* ont été institués pour la défense du temporel des Evêchés, ou pour marcher à la place des Evêques, lorsqu'ils étoient obligés d'aller à l'arriere-ban, en vertu de leurs terres.

VIDELLE, s. f. Nom d'un petit instrument de Patissier, composé d'une roulette & d'un manche, pour couper la pâte.

VIDIMER, v. act. Terme de Pratique; qui signifie collationner une copie au titre, pour voir si elle lui est conforme. Il est formé de *vidimus*, mot latin qui signifie *Nous avons vu*, & dont on a fait aussi un mot de Pratique, qui se dit d'un titre autentiquement collationné à l'original. Au-dessus de cinq cens ans, la plûpart des titres ne sont que de *vidimus*.

VIDOMNE, s. m. Titre d'une dignité qui se nomme *Vidomnat.* On ne la connoît qu'à Geneve, où elle répondoit, avant la Réforma-

tion, à celle de Vidame, en France. Les *Vidomnes* de Geneve avoient été institués pour défendre les biens temporels de l'Eglise & de l'Evêque.

VIDRECOME ou VIDERCOME, s. m. Grand verre que les Allemands employoient pour boire dans leurs festins de cérémonie. On le présente aux personnes qu'on veut honorer.

VIDUITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *veuvage*, & qui s'emploie quelquefois dans le même sens.

VIELLE, s. f. Nom d'un instrument de musique, composé de deux tables, d'une arche & de quatre cordes, avec une espece de clavier, & une roue de bois qui se tourne avec une manivelle. C'étoit autrefois l'instrument des Pauvres, sur-tout des Pauvres aveugles; mais il a été annobli dans ces derniers tems, par l'usage qu'en ont fait les Dames.

VIENNE, s. f. Nom d'une espece de lames d'épée, qui se font à Vienne en Dauphiné, & qui ne sont pas si estimées que les Olindes, parce qu'étant moins élastiques, elles restent dans le pli qu'on leur a donné: mais elles ne sont pas si sujettes à casser.

VIENTRAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial qui se leve sur les vins & autres breuvages, & dans quelques lieux, sur les marchandises & le bétail qui passent.

VIERG, s. m. Nom dont on qualifie le premier Magistrat de la ville d'Autun. Cette Magistrature répond à celle de *Maire*, qu'on appelle *Viguier*, en Languedoc. On ne s'accorde pas sur l'origine de ces deux mots; mais celui de *vierg* est d'une extrême ancienneté.

VIERGE, s. f. Nom d'un des douze signes du Zodiaque, dans lequel le Soleil entre au mois de Septembre.

VIEUX CORPS, s. m. Nom qu'on donne à six Régimens d'Infanterie françoise, d'ancienne création, qui sont ceux de Picardie, Piémont, Champagne, Navarre, Normandie, & la Marine. On appelle *Petits vieux* six autres anciens Régimens, qui prennent chacun le nom de leur Colonel.

VIEUX STYLE. Terme de Chronologie, qui se dit d'une maniere de compter les jours, en usage chez les Protestans, les Grecs & d'autres Nations, qui ne reconnoissent point l'autorité de Rome, & qui suivent encore l'ancien Calendrier. On comptoit 11 jours de différence, du vieux style au nouveau, lorsque plusieurs Cours protestantes l'abandonnerent en 1753. *Voyez* STYLE.

VIF-ARGENT, s. m. Nom qu'on donne à un minéral, ordinairement liquide, que quelques-uns comptent entre les métaux, parce qu'on peut lui ôter sa liquidité. *Voyez* MERCURE.

VIGEON, s. m. Nom d'une sorte de canards, qui sont fort communs dans les Isles de l'Amérique, & qui viennent, pendant la nuit, déraciner les patates des jardins; d'où l'on a fait le mot *vigeonner*, pour déterrer les patates.

VIGIE, s. f. Terme de Marine. Être en *vigie*, dans ce langage, c'est être en sentinelle.

VIGILE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *veille*, & qui se dit, en termes ecclésiastiques, de la vieille des grandes Fêtes, où l'on fait un Office particulier. Les *vigiles* sont ordinairement aussi des jours de jeûne. *Voyez* VEILLE.

VIGNE, s. f. lat. Arbrisseau commun, dont le fruit se nomme raisin. On appelle *vigne vierge*, une sorte de vigne qui ne porte pas de fruit, & *vigne sauvage*, une plante qui a beaucoup de rapport avec la vigne, & qui produit une fleur nommée *Œnanthé*. Il y a deux

sortes de vignes sauvages. L'une dont le fruit ne meurit jamais; l'autre qui porte pour fruit, de petits grains noirs qui meurissent. On appelle *vignoble* un lieu planté de vignes; *vignerons*, ceux qui les cultivent; & *vendange*, l'espece de moisson qu'on en fait. Les Maisons de plaisance, des environs de Rome portent le nom de *vignes*. *Vignette* se dit d'un ornement de gravure, ou de fonte, qu'on met à la tête des Livres & & des Chapitres. C'étoit autrefois des branches de vigne; mais on en fait aujourd'hui de divers desseins.

VIGNOT, s. m. Nom d'une sorte de coquilles qu'on emploie dans les ouvrages de rocaille, & qui ont l'éclat de la nacre.

VIGOGNE, s. f. Nom d'une espece de moutons, du Pérou, fort sauvages, que les Espagnols nomment *vicunas*, & dont la laine est très-fine. Ils sont plus hauts que la chévre, de couleur fauve, très-légers à la course, & se prennent, ou sont tués à la chasse, sur le sommet des montagnes où ils paissent en troupes, & près des neiges. *Vigogne* devient masculin, quand il signifie un chapeau fait de cette laine. C'est *un bon vigogne*.

VIGORTE, s. f. Nom qu'on donne, dans l'artillerie, à un modéle, entaillé du calibre des piéces, pour chercher des boulets d'une grosseur convenable.

VIGUIER, s. m. Titre d'Office en Languedoc & en Provence, dont la Jurisdiction se nomme *viguerie*. Ce Titre répond à celui de Prévôté dans d'autres Provinces. Quelques-uns le font venir du mot latin qui signifie *Vicaire*.

VILAIN, s. m. Vieux mot, qui a signifié anciennement *villageois*, *Paysan*, du mot latin qui signifie *Métairie*. On a dit aussi *villicain*. Une *Terre vilaine*, étoit une terre qui n'étoit pas tenue noblement. Par degré, *vilain* a perdu sa signification naturelle, pour prendre celle de *canaille*, *race vile*, & n'a plus passé que pour une injure. On a nommé aussi *vilains*, en termes de monnoie, un certain nombre d'especes, qu'il étoit permis de faire plus ou moins pesantes que le poids de l'Ordonnance. Il y avoit ainsi des *vilains forts*, & des *vilains foibles*. *Vilené*, en termes de Blason, se dit d'un *Lion* dont on voit le sexe.

VILAINE DE LA RÉALE, s. f. Nom d'une poire, qu'on appelle vulgairement Poire de *Jasmin*, & qui se mange au commencement d'Août.

VILEBREQUIN, s. m. Outil commun, qui sert à percer du bois, de la pierre, du métal, par le moyen d'un petit fer qu'on fait tourner avec une manivelle. On nommoit autrefois *ville*, une longue tariere; & *vrille*, qui se dit aujourd'hui, en est apparemment une corruption.

VILLANELE, s. f. Terme d'ancienne Poësie françoise, qui signifioit une chanson de village, à plusieurs couplets, avec un refrain.

VILLEGIATURE, s. f. Terme italien, nouvellement adopté en françois, pour signifier le tems que les personnes de distinction de Rome passent dans leurs maisons de campagne.

VILLES D'ARRÊT, s. f. Nom qu'on donne aux Villes, où par privilége spécial les Bourgeois & les Habitans peuvent saisir & arrêter les biens & les effets appartenans à leurs Débiteurs Forains, sans être fondés sur aucune obligation par écrit; telle est particuliérement la ville de Paris.

VILLON, s. m. Vieux mot, qui a signifié autrefois fausse monnoie, & d'où s'est formé, sans doute, celui de *Billon*.

VIMAIRE, s. f. Terme d'Eaux & Forêts, qui se dit des dégâ-

causés dans une Forêt, par des accidens naturels, comme le vent, la grêle, &c. On fait venir ce mot de deux mots latins, qui signifient *force majeure*.

VINAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial, qui se prend en divers lieux sur le vin, à bord de cuve, c'est-à-dire, avant qu'il en soit tiré, & qui tient lieu de censives.

VINAIGRE, s. m. Mot composé, dont on a fait le nom d'un vin aigri de soi-même, ou qu'on fait aigrir exprès en y mettant quelque acide. C'est un dissolvant si actif, qu'il dissout les métaux mêmes, pour peu qu'ils soient ouverts par la calcination; d'où l'on doit conclure qu'il n'en faut user qu'avec discrétion, & que l'excès en est très-nuisible à la santé. On fait aussi du vinaigre de bierre & de cidre aigris.

VINAIGRETTE, s. fem. ou ROULETTE. Petite voiture à deux roues, traînée par un homme, dont on attribue l'invention au fameux Abbé de Saint Martin, surnommé la Calotte. Les *vinaigrettes* de Paris produisent un revenu considérable à celui qui en a le privilege.

VINCETOXIQUE, s. m. Mot composé du latin & du grec, qui signifie *ce qui surmonte le poison*. C'est le nom d'une plante des montagnes arides & pierreuses, dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du laurier, & dont les racines sont si vantées pour la morsure des chiens enragés, pour la peste & toutes sortes de venins.

VINDAS, s. m. Nom d'une machine composée de deux tables de bois & d'un treuil à plomb, qu'on nomme fusée, & qu'on tourne avec les bras, pour tirer des fardeaux.

VINGTAIN, s. m. Nom qu'on donne aux draps de laine, dont la chaîne est composée de vingt fois vingt fils, c'est-à-dire, deux mille.

VINTAINE, s. f. Nom d'un petit cordage dont les Maçons se servent pour conduire les pierres, en les élevant avec le cable, pour empêcher qu'elles ne s'écornent contre le mur.

VINTANG, s. m. Arbre de Madagascar, qui produit une gomme célébre pour la guérison des plaies. Son bois est à l'épreuve des vers.

VIOLAT, adj., qui se dit des liqueurs & des pâtes où il entre de la violette. Miel, syrop, *violat*.

VIOLE, s. f. Instrument de musique, qui a six cordes, de grosseurs inégales, & huit touches divisées par semitons. Il est de la forme du violon, mais beaucoup plus grand & plus gros, & il se touche avec un archet. On appelle *Jeu de violes*, quatre violes qui font les quatre parties.

VIOLETTE, s. f. Petite plante des prés, des bois & des jardins, qui porte au printems une fleur purpurine d'une odeur agréable, dont on fait un syrop fort estimé. Les feuilles s'employent aussi pour les ardeurs d'estomach & d'autres inflammations. Les fleurs de *violette* communes sont simples, mais il y en a de doubles. C'est la couleur de la *violette* qui a donné son nom à celle qu'on nomme *le violet*. Il est composé d'un pié de bresil & d'un pié d'orseil, qu'on passe ensuite sur une cuve d'*Indigo*. On appelle *Bois de violette* une sorte d'ébéne, dont la couleur ressemble à celle de la *violette*.

VIOLETTE AQUATIQUE, s. f. Autre fleur, en forme de rose, quoiqu'elle ne soit composée que d'une seule feuille, divisée en cinq segmens qui pénétrent jusqu'au fond. Quelques-uns nomment *violles*, les petites fleurs de trois couleurs, qu'on appelle autrement *Pensées*.

VIOLIER, f. m. Plante très-commune fur-tout en Italie, dont on diftingue plufieurs fortes, par la différence de leurs feuilles, dont les unes font rouges, d'autres blanches, jaunes, rayées, &c. Tous les *violiers* ont les feuilles allongées.

VIOLON, f. m. Inftrument commun de mufique, qui fait comme l'ame de la fymphonie, & qui a été portée à fa perfection, de notre tems. On appelle auffi *violon* celui qui en joue.

VIOLONCEL, f. m. Mot tiré de l'italien, qui eft le nom de la baffe de violon.

VIORNE, f. f. Nom d'un arbriffeau, dont les feuilles reffemblent à celles de l'Orme, mais font plus velues & dentelées à l'entour, & qui porte une fleur blanche en forme de bouquet, dont pendent certains grains femblables à des lentilles. Les feuilles de la *viorme* font bonnes pour fortifier les dents. Ses racines, qui viennent prefqu'à fleur de terre, font fi flexibles, qu'on peut s'en fervir pour lier des fagots; & de leur écorce cuite & broyée, on fait de la glu pour prendre les oifeaux.

VIPERE, f. f. Serpent terreftre, affez petit, puifque les plus longs n'ont gueres plus d'une demi-aune, ni plus d'un pouce de groffeur. Il a la tête platte, & le bout du mufeau un peu relevé comme celui du cochon. Le mâle n'a que deux dents, mais la femelle en a plufieurs. Le mâle eft plus noir que la femelle, & quoique leur poifon foit fort dangereux, leur chair eft très-faine. Elles ne communiquent leur poifon qu'en mordant, & mortes ou vivantes, la bleffure de leurs dents eft mortelle. On fait une excellente poudre de leur foie. La *vipere* met bas fes petits, vivans; au lieu que les autres ferpens vuident leurs œufs: & fon nom vient d'un mot latin compofé, qui exprime cette propriété.

VIPERINE, f. f. Plante apportée de la Virginie, qui tire fon nom de fa vertu contre la morfure des viperes. On prétend que fa feule odeur fait fuir les ferpens à fonnettes. Elle fe nomme auffi *Pouliot fauvage*, & *Dictame de virginie*. C'eft une efpece de petite Ariftoloche, dont les feuilles reffemblent à celles du Lierre. Ses fleurs font d'un verd noirâtre, qui tourne à la fin fur le jaune, & fon fruit à la figure d'une petite poire. *Voyez* CONTRAYERVE.

VIRAGO, f. f. Mot purement latin, qui fe dit d'une femme, ou d'une fille, qui a l'air & les inclinations d'un homme.

VIRELAI, f. m. Nom d'une ancienne Poëfie françoife, toute compofée de vers courts, fur deux rimes. Elle commence par quatre vers, dont les deux premiers fe répétent dans le cours de la piéce.

VIRER, v. n. Terme de mer, qui fignifie *tourner*. *Virer* de bord, c'eft changer de route, en mettant au vent un côté un vaiffeau pour l'autre. *Virement* eft le fubftantif. *Virer* & *virement des parties* font auffi des termes de négoce. On appelle *Etamine virée*, une petite étoffe de foie, qui fe fait à Amiens.

VIRES, f. m. Terme de Blafon, qui fe dit de plufieurs anneaux enfermés les uns dans les autres, enforte qu'ils ont tous le même centre.

VIREVAUT, f. m. Machine de bois, en forme d'effieu, qu'on place, à fes deux extrémités, fur deux piéces de bois, & qu'on fait tourner à force de bras par le moyen de deux barres qui la traverfent. On s'en fert, en mer, pour filer les cables, & fur terre pour tourner les groffes cordes.

VIRGILIEN. Sorts *virgiliens*. *Voyez* HOMÉRIQUE.

VIRGINAL, adj. lat., formé du mot qui signifie *vierge*, & qui se dit de ce qui appartient aux Vierges. *voyez* LAIT VIRGINAL.

VIRGOULÉE. *voyez le mot suivant.*

VIRGOULEUSE, f. f. Nom d'une excellente poire, qui n'est bonne à manger qu'au commencement de l'hiver. Quelques-uns l'appellent aussi *virgoulée*; entr'autres le fameux *la Quintinie*, qui préfére même ce nom.

VIRIL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie mâle, courageux, ou simplement ce qui appartient au sexe masculin; comme dans *âge viril*, qui se dit de l'âge où l'homme est en entiérement formé. On appelloit *robbe virile*, dans l'ancienne Rome, une sorte d'habillement qu'on faisoit prendre aux jeunes gens, lorsque sortant de l'enfance ils devenoient propres à choisir un état. C'étoit ordinairement à l'âge de 16 ans; mais les tems y apportent de la variété. *Virilité* est le substantif de *viril.*

VIRTUALITÉ, f. f. Terme de l'Ecole Thomiste, qui oppose ses *virtualités* aux formalités des Scotistes.

VIRTUEL, adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *vertu*, mais dans le sens de force ou pouvoir. Il se dit de ce qui est capable de produire quelque effet, par une qualité qui lui est propre; différent de *vertueux*, qui se dit d'une action de vertu morale, ou de celui qui a l'habitude & l'amour de la vertu. En Théologie, on distingue l'*intention virtuelle*, de l'*intention actuelle*, dans l'administration des Sacremens. La premiere suffit pour leur validité; parce que le Ministre représente l'Eglise, dont l'action est indépendante de ce qu'il pense, lorsqu'il remplit le devoir extérieur.

VIRTUOSE, f. m. Terme emprunté de l'Italien, pour signifier une personne, de l'un ou de l'autre sexe, qui a des talens distingués, sur-tout pour les beaux Arts; c'est-à-dire, la Musique, la Peinture, la Poësie, &c.

VIRULENT, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui renferme un poison ou quelque qualité venimeuse. *Virus*, qui est purement latin, se dit, en termes de Chirurgie, pour *venin*, sur-tout pour l'humeur vénérienne qui en est une espece.

VIS, f. f. Machine de méchanique, qui multiplie la force. C'est une piéce ronde de métal, ou de bois, qui, étant cannelée en ligne spirale, entre dans un écroue qui l'est de même. Il y a une machine plus composée, qui se nomme *vis sans fin*, & qui sert à élever des fardeaux. C'est une roue perpendiculaire, qui, par le moyen de ses dents qui engrainent dans une *vis*, reçoit un mouvement aussi continuel que celui de cette *vis* qu'on fait tourner avec un levier ou autrement. On appelle *vis*, ou noyau, dans un escalier tournant, la piéce de bois du milieu, autour de laquelle les marches tournent en ligne spirale. La *célébre vis d'Archiméde* est un canal qui tourne, en forme de *vis*, autour d'un Cylindre, & par lequel l'eau monte en descendant; malgré la contradiction apparente des termes. La canelure, ou le creux d'une *vis*, s'appelle *Pas* ou *Gorge*; & le solide de la ligne spirale se nomme *Filet*. *Vis* est aussi le nom d'un coquillage univalve. Il y en a de fluviatiles, & de terrestres ou de fossiles.

VISA, f. m. Terme de Pratique tiré du latin, qui signifie proprement des choses qui ont été *vues*. On donne ce nom à un acte par lequel un Supérieur rend témoignage de la vérité de quelque chose. Dans les affaires de Chancellerie, M. le Chancellier met, de sa main,

le mot même de *visa*, au-bas des lettres.

VIS-A-VIS, f. m. Voiture, en forme de Berline, qui n'a qu'une place dans chaque fond.

VISCACHA, f. m. Nom d'une espece de Lapin du Pérou, qui a la queue aussi longue que celle d'un Chat, & le poil si beau, que les anciens Yncas en faisoient de riches étoffes. Sa couleur est gris blanc ou cendré.

VISCERE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie *entrailles*, & qui se dit, en termes de Médecine, du cœur, du foie, du poumon, des boyaux & autres parties intérieures du corps humain. *Viscéral* se dit de ce qui appartient aux visceres.

VISCOSITÉ, f. f. lat. Qualité de ce qui est gluant, c'est-à-dire, d'une humidité tenace, qui s'appelle aussi humeur *visqueuse*.

VISION, f. f. Terme de Physique, qui se dit de l'action de voir. La *vision* se fait par des rayons qui tracent l'image de l'objet, sur la retine, soit qu'ils viennent directement de l'objet, soit qu'ils ne viennent qu'après s'être réfléchis sur quelqu'autre corps, comme sur un miroir, soit enfin qu'avant que d'arriver à l'œil, ils aient souffert quelque réfraction en passant par des verres convexes ou concaves. *Voyez* RÉFRACTION. Ces trois sortes de *visions* font l'objet d'une science qu'on nomme Optique, & qui se subdivise en Optique, Catoptrique & Dioptrique. Les Théologiens appellent *vision béatifique*, l'action par laquelle les Bienheureux voient Dieu dans le Ciel. *Visionaire* se dit d'un homme qui se forme des chimeres dans l'imagination, & qui croit voir ce qui n'est pas. *Visiere* se disoit anciennement d'une partie du casque, en maniere de petite grille, qui s'abbattoit ou se levoit devant les yeux.

VISIR, f. m. Nom d'une sorte de Sécretaires d'Etat en Turquie, qu'on appelle *visirs du Banc*, & dont la fonction est d'assister au Conseil, & de mettre le nom du Grand-Seigneur au bas de ses ordres. On appelle *Grand-visir*, ou *visir-Azem*, le premier Ministre de l'Empire Turc, qui, en recevant le sceau Impérial pour marque de de son emploi, est revêtu de tout le pouvoir de l'Empereur & jouit d'une autorité presqu'absolue. Son revenu fixe n'est gueres que de vingt mille écus; mais il tire des richesses immenses, en présens, de toutes les parties de l'Empire. Le *visiriat* est la dignité de *visir*.

VISITATION, f. f. Nom d'un Ordre de Religieuses, institué à l'honneur de la visite que la Sainte Vierge rendit à Sainte Elisabeth. Cette visite s'appelle aussi *visitation*, en langage ecclésiastique; & l'Eglise en célébre la fête sous ce nom le 2 de Juillet. Les Religieuses de la *visitation* se nomment *visitandines*. En termes de Pratique, *visitation des lieux* se dit aussi pour *visite*. La *visitation* se dit encore dans le même langage, pour *Rapport & Jugement* d'un Procès. Etre condamné aux dépens de la *visitation* du Procès seulement, c'est l'être à rembourser les consignations pour les Commissaires & les épices du Rapporteur.

VISNAGE. *Voyez* GINGIDIUM, qui est un autre nom de la même plante.

VISORIUM, f. masc. Terme d'Imprimerie, formé du latin, & nom d'une petite plaque de bois sur laquelle le Compositeur attache une feuille de la copie, pour l'avoir devant les yeux en composant.

VISUEL, adj. latin. Terme d'Optique, qui se dit du rayon de lumiere qui part de l'objet, ou de l'œil, & qui tombe sur l'un ou l'autre.

VITAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui sert à la conservation de la vie. *Chaleur vitale. Esprits vitaux.*

VITONNIERES, f. f. Nom de certains égouts qui regnent à fond de calle dans un vaisseau.

VITRE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *verre*, & dont on a fait le nom d'un assemblage de plusieurs piéces de verre, qu'on met aux fenêtres. *Vitrail* se dit d'une grande fenêtre d'Eglise, avec des croisillons de pierre ou de fer. *Vitterie* signifie l'art des Vitriers & tout ce qui appartient à la maniere d'employer le verre. L'invention du verre a précédé de long.tems son usage pour les *vitres*. Les Grands se servoient, pour fermer les ouvertures par lesquelles on donnoit du jour aux édifices, de feuilles de marbre, d'agathe, d'albâtre, &c., taillées délicatement. Le Peuple n'avoit que des volets de bois ou d'étoffe.

VITRÉ, adj., qui se dit de ce qui est garni de vitres. On nomme *Humeur vitrée* une des humeurs qui sont dans l'œil. Elle est dans la partie postérieure, & fort brillante; ce qu'on a voulu signifier par ce mot, comme les Médecins appellent *Pituite vitrée*, une pituite claire & transparente.

VITRIFIER, v. act. Mot composé du latin, qui signifie réduire quelque chose en verre, par l'action d'un feu violent. *Vitrification* est le substantif.

VITRIOL, f. m. Nom d'une sorte de minéral acide, qui se forme dans la terre par quelque calcination du cuivre, ou du fer, causée par l'esprit acide du soufre. Le *vitriol* du cuivre est bleu, celui du fer est verd. Il participe des deux couleurs, s'il est formé de la calcination de ces deux métaux. On fait un *vitriol* artificiel comme on suppose que se fait le naturel dans les entrailles de la terre. On en fait aussi avec la pierre sulphureuse qui se nomme *Pyrites*. La Chymie & la Médecine font beaucoup d'usage du *vitriol*. Différentes sources d'eaux, qui sont remplies de qualités vitrioliques, guérissent les maladies les plus désespérées. La poudre de sympathie est composée de *vitriol* calciné au Soleil. Mettez du fer dans de l'eau vitriolique & faites fondre la poudre rouge qui naîtra dessus, vous aurez du cuivre.

VIVACE, adj. lat., qui se dit de ce qui promet une longue vie, parce qu'il en renferme les principes. L'air *vivace*. On appelle Plantes *vivaces*, celles qui portent des fleurs, plusieurs années de suite, sur les mêmes tiges & sans être transplantées. En Botanique, on distingue les Plantes *vivaces*, de celles qui meurent après avoir donné de la semence; les unes qui sont toujours vertes, comme le Giroflier; & les autres qui perdent leurs feuilles en Hiver, comme la Fougere.

VIVAT, f. m. Mot purement latin, qui signifie, qu'*il vive*; *puisse-t'il vivre*! c'est un ancien cri d'applaudissement & d'approbation.

VIVE, f. f. Nom d'un poisson de mer, de la forme d'un Maquereau, mais qui a le dos brun & le ventre blanc. C'est une des meilleures especes de poissons; mais ses aiguillons sont venimeux, & les Marchands sont obligés de les couper.

VIVELLE, f. f. Petit reseau qui se fait à l'aiguille, pour reprendre un trou dans la toile, au lieu d'y mettre une piéce.

VIVIFIER, v. act. Mot composé, qui signifie donner la vie. Il s'emploie, dans le sens figuré, pour, *donner un nouvel éclat*, une *nouvelle vigueur*, aux corps naturels. *Vivifier* le mercure, c'est le rendre mobile & coulant, après

qu'il a été fixé & amalgamé. *Vivification* est le substantif.

VIVIPARE, s. m. Mot composé du latin, qui se dit des animaux dont les Petits naissent vivans, tels que ceux de la Vipere, à la différence des *Ovipares*, dont les Petits sortent d'un œuf. Il est plus que probable que tous les animaux commencent à se former dans des œufs, mais les uns éclosent dans le sein de la mere, & les autres dehors.

VIVRE, s. f. En termes de Blason, *vivre* se dit pour *grive*, qui est le nom d'un Serpent tortueux. Quelques-uns le prennent pour une corruption d'*Hydre*.

ULCERATION, s. f. Mot formé d'*Ulcere*, qui se dit d'une petite ouverture dans le cuir, causée par une ulcere.

ULCERE, s. m. Terme de Médecine, tiré du latin, qui signifie une playe causée par des humeurs âcres & corrosives. On nomme *ulceres putrides*, ceux qui répandent une odeur puante; *Ulceres sordides*, ceux qui jettent quantité d'ordures; *Ulceres corrosifs*, ceux qui s'étendent de plus en plus; *Ulceres invétérés*, ceux qui durent long-tems & qu'on a de la peine à guérir, &c. *Ulceré* se dit d'une partie attaquée d'*ulceres*. Dans le sens figuré, on dit de quelqu'un qui a le *cœur ulceré*, pour dire qu'il a des causes secrettes, de ressentiment & de douleur.

ULMARIA ou ULMAIRE, s. f. Nom d'une Plante qui ressemble beaucoup à l'*Orme*, & qui paroît ainsi nommée du mot latin de cet arbre. Sa tige est haute d'environ trois piés; ses feuilles sont dentelées, & ses fleurs ramassées en grappe. Elle est sudorique, cordiale & vulneraire, & l'on vante ses propriétés pour le flux de sang. Son excellence la fait nommer autrement *Reine des Prés*. Elle croît sur le bord des eaux.

ULTERIEUR, adj. Mot formé de l'adverbe latin, qui signifie *outre*. Il se dit des choses qui viennent après d'autres, ou qui leur sont ajoutées, ou qui viennent les dernieres, & qu'on ne considere, ou qu'on ne doit considerer qu'après. On nomme parties ultérieures d'une chose, celles qui sont au-delà des premieres, ou au-delà de celles dont on a parlé.

ULTRAMONTAIN, adj. Mot composé du latin, qui signifie ce qui est *au-delà des Monts*. Les Italiens sont *Ultramontains* par rapport à nous, & nous par rapport à eux; parce que l'Italie & la France sont séparées par des Montagnes qu'on nomme les Alpes.

UMBILICAL, adj., formé du mot latin, qui signifie *nombril*. On appelle *veine umbilicale*, dans les Femmes, la veine qui porte la nourriture au *fœtus*, & qui s'étend depuis la séparation du foie jusqu'au nombril. On nomme, en général, *vaisseaux umbilicaux* les vaisseaux qui se joignent au nombril.

UMBILICUS VENERIS ou NOMBRIL DE VENUS, s. m. Nom d'une Plante, dont on distingue deux sortes; l'une qui a ses feuilles tournées en coupe, l'autre qui les a larges en maniere de cuilliere.

UMBU, s. m. Arbrisseau du Bresil, qui ressemble beaucoup au Citronnier. Son fruit est d'une fraîcheur si saine, qu'on le fait prendre dans les fievres ardentes.

UNANIMITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie dans sa composition; accord, union de sentimens ou de volonté. *Unanime* est l'adjectif.

UNCIAL, adj. *V.* ONCIAL.

UNGUIS ODORATUS, s. m. lat. ou ONGLE ODORANT. Nom d'un coquillage qui sert aux usages de la Médecine, & qu'on appelle aussi *Blatta Bizantia*.

UNICORNE-MINERAL, f. m. Pierre médicinale, qui a la couleur & le poli d'une corne, & quelquefois même la figure ; ce qui feroit juger que c'est une corne pétrifiée, si elle n'étoit trop grande & trop grosse pour avoir appartenu à quelque animal. Elle est dure à l'extérieur, jaunâtre, ou cendrée, ou brune ; mais tendre, moëlleuse, douce & blanchâtre en-dedans. On croit qu'il vient du *Musga*, ou moëlle de rocher, dissoute & amollie par les eaux. Ses qualités astringentes & alkalines la font employer pour le cours de ventre & les hémorrhagies. Il s'en trouve en Italie & dans plusieurs endroits d'Allemagne.

UNIFEUILLE, f. f. Plante des Bois, vulnéraire, & vantée pour les bubons pestilentiels. Sa tige n'est que de la longueur du doigt. Elle ne porte d'abord qu'une seule feuille, d'où elle tire son nom ; mais il en naît ensuite des autres, plus petites. La grande est aussi large que celle du Lierre, pointue & nerveuse. Les fleurs sont blanches, petites & d'une odeur foible. Elle fleurit en Mai ou en Juin.

UNIFORME, adj., qui signifie ce qui est d'une forme égale, d'une même forme. Dans le sens figuré, il se dit pour *soutenu*, qui ne se dément point. Une conduite uniforme. En termes militaires, on appelle l'*uniforme* d'un Régiment, un habit fait sur le même modele, pour la couleur & pour la forme. Ainsi, c'est un substantif, que l'usage a fait masculin. Par une Ordonnance de 1737, les Officiers mêmes sont obligés de porter constamment l'*uniforme* pendant qu'ils sont au corps, soit en marche ou dans les garnisons.

UNISSON, f. m. Terme de musique, qui signifie la consonance ou la conjonction de deux sons parfaitement semblables. Si l'on touche une corde d'instrument, qui soit à l'unisson avec une corde voisine, celle-ci résonne, ou tremble du moins, sans qu'on y touche ; parce que l'air, poussé par les vibrations de celle qui est touchée, trouve l'autre disposée à recevoir les mêmes vibrations.

UNISSONE, adj. Terme de Poésie, qui se dit des syllabes qui ont le *même son* & qui forment les rimes.

UNITAIRE, f. m. Nom qu'on donne à tous ceux qui rejettent la Trinité des personnes en Dieu, tels que les Sociniens & autres Antitrinitaires.

UNIVALVE, f. & adj. Nom que les Naturalistes donnent aux coquillages qui ne sont composés que d'une écaille, pour les distinguer des *bivalves*, qui en ont deux, des *multivalves*, &c. Les *univalves* se divisent en *simples*, tels que le *Herisson* de mer, l'*Oreille*, la *Patelle*, &c. ; & en *volutes*, qui sont le Nautile, l'Escalier, le Sabot, le Cul-de-lampe, &c.

UNIVERS, f. m. lat. On donne ce nom à une Collection, de tout ce qui existe, c'est-à-dire, à tout l'espace créé, & à ce qu'il renferme. De-là *Universel*, qui se dit pour *général*, ce qui s'étend à toutes les parties des choses, ou à toutes les personnes. *Universaux*, en termes de Logique, signifie une nature commune, qui convient généralement à plusieurs choses de même sorte. On en compte cinq, le *genre*, l'*espece*, la *différence*, le *propre* & l'*accident*. *Universalité*, dans le même langage, se dit de la qualité des Universaux ; ainsi l'*Universalité* des Hommes est la nature humaine. On appelle *Universaux de Pologne*, des lettres circulaires du Roi aux Provinces & aux Grands du Royaume, pour la convocation des Dietes. De-là encore *Université*, qui signifie une assemblée de Savans, établie par autorité publique, pour

enseigner toutes sortes de Sciences. On appelle *Universalistes*, les Théologiens qui reconnoissent la grace *universelle*, c'est-à-dire, accordée à tout le monde pour le salut.

UNIVOQUE, adj. Mot formé du latin, qui se dit; en termes de Grammaire, des mots qui ont le même sens, quoiqu'ils ayent une signification différente.

UNNI, s. m. Arbre des Indes orientales, dont le fruit, qui est une sorte de pois en grappes, donne une liqueur assez semblable au vin, mais d'un goût fort aigre.

UNZAINE, s. f. Nom d'une espece de Bateaux, qui servent à transporter les sels, sur la riviere de Loire.

VOADOUROU, s. m. Fruit célébre d'une plante de Madagascar, qui tient lieu, aux Habitans, de la noix d'Areca, pour le mêler avec la feuille de Betel, qu'ils mâchent continuellement, comme aux grandes Indes. La plante, qui se nomme *Dourou*, produit des feuilles d'une toise de longueur sur deux de large. Elles servent à couvrir les maisons; & les tiges à bâtir des murailles. *Voa* signifie fruit dans la langue de cette Isle, & les noms de la plûpart de ses fruits commencent par *Voa*. Les citrons se nomment *Voasaras*.

VOAME, s. m. Nom d'une sorte de poix rouge d'Afrique, dont la poudre, mêlée avec du suc de limon, sert de Borax pour souder l'or.

VOCABULAIRE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit d'une Collection des mots les plus utiles d'une Langue. C'est ce qu'on nomme autrement *Dictionnaire*; mais on lui suppose ordinairement moins d'étendue. *Vocabuliste* se dit de l'Auteur qui le compose.

VOCAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui appartient à la voix. *Musique vocale* se dit de celle qui se chante; à la différence de Musique instrumentale.

VOCATIF, s. m. Terme de Grammaire, & nom d'un des cinq cas dans les déclinaisons. L'article du *vocatif* est *O*, parce que c'est le cas par lequel on appelle, ou l'on *invoque*: *O Dieu*! ayez pitié de nous.

VOERST ou VERST, s. m. *Voyez* WERST.

VOGUER, v. n. Terme de mer, qui signifie aller sur l'eau, à voiles, ou à rames. *Vogue* se dit du mouvement d'un Navire qu'entraîne la force du vent ou des rames; & dans le sens figuré, de la réputation de certaines choses qui ont, pendant quelque-tems, un heureux cours. Cette Marchandise est en vogue. *Vogue-avant* est le nom qu'on donne au Rameur, qui tient la queue de la rame, & qui lui donne le branle.

VOIAGISTE, s. m. Terme employé, par quelques Écrivains, pour signifier celui qui a décrit un *voïage*, qui en a fait l'Histoire & la Relation; comme Voïageur signifie celui qui fait, ou qui a fait, un voïage.

VOIANT, adj. Mot qui s'est mis en usage pour signifier ce qui est éclatant & qui se fait remarquer, sur-tout lorsqu'il est question de couleur & de nuances. Le rouge est une *couleur voïante*. Dans les Communautés des Quinze-Vingt, on appelle *Freres voïans*, ceux qui voient clair & qui sont mariés à une Femme aveugle; & *Sœurs voïantes*, les Femmes qui voient clair & qui sont mariées à des Aveugles.

VOIE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie proprement *chemin*, mais qui ne se dit gueres, dans le langage ordinaire, que des anciens chemins Romains, tels que la *voie Appienne*, la *voie Flaminienne*, &c. En style Poétique & Oratoire, on dit la voie

qui conduit au Ciel, à la gloire, &c. En style de Chasse, remettre les Chiens sur les voies, c'est leur faire retrouver les traces du gibier. Les Astronomes appellent *voie Lactée*, un long espace blanc, qu'on apperçoit la nuit au Ciel, & qui n'est que l'assemblage d'une infinité de petites Étoiles. Les Poëtes ont feint que c'étoit le chemin des Dieux. Une *voie* de quelque chose, en termes d'Artisans, est ce qui peut être porté dans un seul voyage, ou d'une seule fois, par voiture ou autrement. Ainsi, la *voie de bois* est la moitié d'une corde, dont la mesure doit être de huit piés de long & de quatre de haut. La *voie de pierre* en est une charettée, qui en contient environ 15 piés cubes. La *voie de plâtre* est une quantité de douze sacs, qui contiennent chacun deux boisseaux & demi. La *voie de charbon* en contient douze boisseaux. Une *voie d'eau*, ce sont deux seaux remplis, qui se portent, à Paris, dans les maisons. En termes de mer, on appelle *voie d'eau* une ouverture qui se fait dans le bordage d'un Navire & qui donne entrée à l'eau. En Médecine, on appelle *premieres voies*, l'œsophage, l'estomac, les intestins, &c., sur lesquels les purgatifs, les vomitifs, & les autres remedes exercent d'abord leur vertu, avant que d'agir dans d'autres parties.

VOIELLE, s. m. Nom qu'on donne à certaines lettres de l'alphabet, qui ont par elles-mêmes, un son propre, sans l'addition d'aucune autre lettre ; & sans l'addition desquelles, au contraire, les autres lettres ne peuvent être prononcées. Il y a cinq *voïelles*, a, e, i, o, u. Les *voïelles* sont comme l'ame des Langues, puisqu'il n'y auroit pas de mot qui put être prononcé sans elles. On devroit écrire *voïele*, une *l* simple, puisque ce mot vient de *vocalis*.

VOYER, s. m. Nom qu'on donne aux Officiers commis pour avoir soin des rues & des chemins publics. Il y avoit autrefois un grand *Voïer*, qui a fini sous *Louis XIII*. Ce sont aujourd'hui les Tresoriers de France, qui exercent la *grande voirie*, par Généralité. La *petite voirie* est exercée par un Commis qu'ils établissent dans chaque ville du Royaume. *Voïer* la lessive, verbe act. signifie faire couler de l'eau chaude sur le linge, pour le blanchir.

VOILE, s. m. Tout ce qui sert à couvrir ou à *voiler*. En termes de Religion, le *voile* se dit de la profession religieuse dans les ordres de Filles ; parce que c'est une des principales parties de leur habillement. *Prendre le voile*, c'est embrasser la vie religieuse. En termes de mer, *voile* est un mot feminin, pour signifier un assemblage de plusieurs largeurs de toile cousues ensemble, auxquelles on donne une longueur reglée, & qu'on attache aux vergues pour prendre le vent qui doit pousser le vaisseau. Il y a différentes sortes de *voiles*, qui sont distinguées par des noms propres. *Faire voile*, c'est partir, mettre en mer. On appelle bon *voilier* un vaisseau qui est fin, leger, de *voile*, c'est-à-dire, qui avance bien, qui fait bien du sillage. *Voilure* se dit de la maniere de porter les *voiles* pour prendre le vent. Deux vaisseaux ont même voilure, c'est-à-dire ; qu'ils portent les mêmes *voiles*. Il n'y a que trois sortes de voilures en mer ; celle de *vent arriere*, celle de *vent largue*, & celle de *bouline*.

VOILE D'EAU, s. f. Nom d'une voile, qui n'est gueres en usage que parmi les Hollandois. Ils la mettent à l'arriere du vaisseau, vers le bas, & jusqu'à l'eau, afin que la marée la pousse, pour faciliter le sillage du vaisseau, dans le calme. Elle est

amarrée, de chaque côté, à ses écoutes. On appelle *voiles*, en Lorraine, ce qui se nomme ailleurs *trains*, c'est-à-dire ; un amas de planches qui se scient dans les Montagnes de Vosge, & qu'on fait flotter sur la Moselle. Ceux qui les conduisent se nomment *voileurs*.

VOIRIE, s. f. Mot formé de *voie*, qui se dit d'un lieu où l'on porte les immondices d'une Ville, sur tout les bêtes mortes qu'on ne prend pas la peine d'enterrer. Les Bouchers appellent *voiries*, le sang inutile des bêtes qu'ils tuent & les parties qui ne sont bonnes à rien. *Voyez* VOYER.

VOISINAGE, s. m. En termes de Pharmacie, c'est ce qu'on appelle, pour les Plantes, un des quatre accessoires, dont les trois autres sont le tems, le lieu & le nombre. Certaines plantes deviennent meilleures ou plus mauvaises par le voisinage ou l'éloignement d'autres plantes.

VOIX HUMAINE, s. f. Nom d'un jeu de l'Orgue, qui représente la voix de l'Homme, & qui est accordé à l'unisson de la Trompette.

VOL, s. m. Au Théâtre, on appelle *vol*, l'action d'une machine par laquelle un ou plusieurs Acteurs montent ou descendent en fendant l'air, comme s'ils voloient. *Vol qualifié*, dans le sens de larcin, se dit de celui qui est accompagné de circonstances aggravantes. En termes de Fauconnerie, on nomme *vol*, tout l'équipage des Chiens & des Oiseaux de proie qui servent à prendre du gibier. Les Officiers du *vol*. Il y a différentes manieres de faire voler l'oiseau qui portent le nom de *vols*, avec quelque terme qui les distingue. *Vol à la toise*, quand l'oiseau part du poing, à tire d'aile, en voyant ou entendant la Perdrix ; *vol à la couverte*, lorsqu'on s'approche du gibier, à couvert d'une haie ; *vol à la renverse*, au renverser des Perdrix, à vau le vent, &c. En termes de Coutume, on appelle *vol du chapon*, une étendue de terre qui appartient à l'Aîné, outre le manoir principal, dans un partage noble avec ses Freres, & qui est évalué à l'espace qu'un chapon pourroit franchir en volant, c'est-à-dire, la valeur d'un arpent.

VOLANT, s. m. Habit, en forme de Surtout, dont la plus grande partie est sans doublure, pour le rendre plus leger. C'est aussi le nom d'un Jeu, qui consiste à se renvoyer avec des Raquettes, ou des Tymbales, un petit morceau de liege, couvert d'étoffe & garni de plumes, qui s'appelle *volant*.

VOLATIL, adject., tiré du latin. On appelle *parties volatiles*, celles qui s'évaporent ou se dissipent aisément ; tels que les *sels volatils* qu'on tire de la fiente des animaux, de leur urine, de leur poil, &c. *Volatil*, en termes de Chymie, est opposé à *fixe*. *Volatiliser* & *volatilité* se disent dans le même sens.

VOLCAN, s. m. Nom qu'on donne à toutes les Montagnes qui vomissent des flammes ; de celui de *Vulcain*, Dieu de la Fable, qui présidoit au feu, & que les Anciens employoit quelquefois pour le feu même. Il y a aussi des *volcans d'eau*, c'est-à-dire, des Montagnes qui vomissent des ruisseaux d'eau, telles que celle de Guatimala, en Amérique.

VOLÉE, s. f., à *toute volée*. On dit que le canon est à toute volée, lorsqu'il est tout-à-fait horisontalement sur la semelle, comme on l'y place pour tirer à ricochet. Sonner à *toute volée* ; c'est mettre les cloches en plein branle.

VOLER, lat. Verbe n. dans l'acception ordinaire, qui devient actif, en termes de Fauconnerie. *Voler la Corneille*, le *Héron*, &c. signifie les prendres ou les poursui-

vre avec les oiseaux de proie. *Voyez* VOL.

VOLET, f. m. Nom d'un petit Colombier dont on permet l'ufage à ceux qui ne poffede pas affez de terres pour jouir de ce qu'on appelle droit de Colombier. On appelle *volets de fenêtre*, des portes de Menuiferie qui fervent à les fermer par-deffus la vitre, & *volets brifés* ceux qui fe plient & fe doublent dans l'embrafure. *Volet* fe dit, en mer, d'un petit compas de route, à l'ufage des barques & des chaloupes. On appelle *volettes* plufieurs rangs de petites cordes qui brandillent au-bas du chaffe-mouche d'un cheval. *Trier fur le volet* eft une expreffion proverbiale, qu'on fait venir de l'ufage qu'on a, pour trier les pois, de les mettre fur un de ces couvercles de vafe, qu'on nomme vulgairement *volets*.

VOLICE, f. f. Latte à Ardoifes, qui eft plus large du double & auffi longue que la quarrée. Il n'y en a que vingt-cinq à la botte.

VOLIERE, f. m. Lieu entouré de treillis, où l'on enferme différentes fortes d'oifeaux. On appelle *Pigeons de voliere* ceux qu'on nourrit foigneufement dans une *voliere*, pour les rendre plus gras & de meilleur goût.

VOLILLE, f. f. ou VOLIGE. Petite planche de Sapin ou de Peuplier. Le bois de ces deux arbres fe débite ordinairement en *volilles*, depuis trois jufqu'à cinq lignes d'épaiffeur, fur dix pouces de large & fix piés de long, pour faire des bieres & des fonds de cabinets.

VOLITION, f. f. lat. Terme d'École, qui fe dit de l'acte par lequel la volonté, ou la faculté de vouloir, fe détermine à quelque chofe.

VOLTE, f. f. Mot tiré de l'Italien, où il fignifie *tour*. En termes de Manége, on appelle *volte* un rond ou une trace circulaire fur laquelle on manie un cheval. Faire des *voltes*, manier fur les *voltes*. En terme de Marine, *prendre telle volte* fe dit pour prendre telle route ou virer de bord dans telle vue. *Faire la volte* fe dit dans les jeux de cartes, pour faire toutes les mains. Quelques-uns difent *vole*, en le faifant venir du mot latin, qui fignifie paume de la main. *A la volte* eft un cri de Fauconnerie, pour faire entendre qu'on voit le Héron. *Volté*, en termes de Blafon, fe dit pour double. *Volte face* eft un terme de guerre. Faire *volte face* c'eft *tourner le vifage* du côté oppofé à celui vers lequel on étoit.

VOLTIGEUR, f. m. Celui qui voltige fur la corde, c'eft-à-dire, qui y fait divers tours de foupleffe: exercice ancien, qui faifoit partie de ce qu'on nomme la *Gymnaftique* ou la Science des exercices du corps

VOLTIGLOLE, f. f. Terme de marine. C'eft le cordon de la pouppe, qui fépare le corps d'une Galere de l'aiffade de pouppe.

VOLUBILIS, f. m. Mot purement latin, qui fignifie *ce qui tourne*, & nom qu'on a donné à une herbe dont la tige s'allonge beaucoup en s'entortillant autour des arbres & des plantes. On en diftingue plufieurs fortes.

VOLUBILITÉ, f. f. lat. qui fignifie proprement facilité d'un corps à être tourné ou roulé; mais qui n'eft en ufage que pour fignifier une grande facilité de langue, dans le langage & la prononciation.

VOLUME, f. m. Mot formé du verbe latin, qui fignifie *tourner*. Il fe dit pour Tome de Livre, parce qu'anciennement les Livres étoient des feuilles roulées l'une fur l'autre, qui fe fermoient avec une forte de petit bouton qu'on nommoit *nombril*. Comme elles n'étoit écrites que d'un feul côté, on les lifoit facilement à mefure qu'on les dérouloit. *Volume* fe dit auffi du plus ou moins d'étendue des corps. Deux chofes peuvent être de

même poids & n'être pas de même *volume*. *Voluminenx* est l'ajeƈt., & se dit d'un corps qui contient beaucoup d'espace, ou d'un ouvrage composé de plusieurs Tomes.

VOLUTE, s. f. Terme d'Architeƈture, qui se dit de certaines parties des chapiteaux des ordres Ionique, Corinthien, & Composite, qui représentent des écorces d'arbres, *tournées*, suivant la signification du mot, en lignes spirales. D'autres veulent qu'elles représentent des boucles des cheveux. Il y a différentes sortes de *volutes* en déroulemens. On en met aux Consoles, aux Modillons, & à d'autres ornemens. Les enroulemens de buis ou de gason, dans un jardin, se nomment *volutes de parterre*.

VOLUTE, ou CORNET, s. m. Coquillage univalve, fait en cône, dont une des extrêmités est de forme pyramidale, & l'autre coupées à vives arrêtes, pour former une clavicule applatie, ou une couronne dentelée. Les *volutes* de mer tirent leur nom, du contour des spirales, comme les *volutes* d'Architeƈture. Quelques-uns les nomment aussi *Rhombes*.

VOMBARE, s. m. Admirable Papillon de Madagascar, dont les couleurs sont un mêlange d'or, d'argent, d'azur, de rouge, &c.

VOMICA, s. m. Terme de Médecine, qui se dit d'un amas de pus dans quelque partie du corps. Les Médecins distinguent le *vomica* & l'*Empyeme*, qui est un épanchement de sang hors de ses vaisseaux, changés en pus & ramassé dans quelque cavité du corps.

VOMIQUE, s. f. *V*. VOMICA. *Noix vomique*. Voyez NOIX.

VOMITIF, s. m. lat. Nom qu'on donne à certains médicamens qui étant pris par la bouche, irritent l'estomac, & provoquent ce qu'on appelle le vomissement.

VONTACA, s. m. Fruit de l'Isle de Madagascar, qui se mange confit au sucre, ou au vinaigre, & dont on vante la vertu contre la dyssenterie.

VOQUER, v. aƈt. Terme de Potier, qui signifie tourner la terre entre les mains & l'apprêter, pour la mettre en œuvre sur la roue.

VORACITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui exprime une qualité naturelle par laquelle certains animaux sont portés à en manger d'autres. Un animal vorace est celui qui est toujours comme affamé, & qui cherche quelque proie pour la dévorer. On dit aussi d'un grand mangeur, qu'il a l'estomac *vorace*.

VOSSE, s. m. Animal de l'Isle de Madagascar, sembla ble au Blaireau, & qui donne la chasse aux Poulets.

VOTER, v. n. lat. Terme de Couvent, qui signifie donner sa voix au Chapitre. Quelques Historiens s'en servent aussi en parlant des affaires d'Angleterre, pour signifier donner sa voix au Parlement, & nomment *votes* les suffrages des Membres. *Votation* se dit, dans l'ordre de Malte, pour aƈtion de donner sa voix ou son suffrage.

VOTIF, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui se promet par vœu, ou ce qui s'exécute au même titre. Un Tableau *votif*, une offrande *votive*. On dit aussi *Ex-voto*.

VOUEDE, s. m. Nom d'une Plante commune en Normandie, qui sert à la Teinture.

VOUGE, s. f. Nom d'un épieu de Vénerie. C'est aussi celui d'une serpe attachée à un long manche, pour divers usages des champs & des jardins.

VOULOU, s. m. Nom d'une sorte de canne d'inde, de l'espece de celles que les Indiens appellent *Bambou* & *Sacar-Mambou*.

VOUSSOIR, s. masc. Terme d'Architeƈture, qui se dit des pierres d'assemblage, qui forment

cintre d'une arcade ou d'une voute. On les nomme aussi *vousseaux*. Chaque *voussoir* a six côtés, lorsqu'il est taillé. *Voussure* se dit de la hauteur, ou de l'élévation, de la voute. C'est ce qui forme son cintre. On appelle *Arriere-voussures* les ouvertures des portes ou des fenêtres qui se forment en arc.

VOUTE, s. f. Edifice en arc, construit sur des cintres & des dosses, ou sur un noyau de Maçonnerie. On distingue trois principales especes de *voutes* ; l'une en *Berceau*, que les Anciens appelloient *Fornix*, & de-là vient le mot de *Fornication*, parce que les mauvais lieux de Rome étoient voutés dans cette forme ; une autre, en *cul-de-four*, qui portoit le nom de *Testudo* ou *Tortue* ; & la troisiéme en trompe, qui se nommoit *Concha* ou *Conque*. Les Artistes subdivisent ces trois especes, par divers noms. *Vouté* se dit de tout ce qui est courbé en forme de *voute*.

VOYELLE. *voyez* VOÏELLE.

VOYER. *voyez* VOÏER.

VRAC, s. m. Terme de Pêche du Hareng. On nomme Hareng *en vrac*, celui que les Pêcheurs apportent dans les Ports au même état qu'il a été mis dans les Barils, au moment de la Pêche.

URANIE, s. f. Nom d'une des neuf Muses, à qui la Fable attribue l'invention de l'Astronomie. On la représente sous la forme d'une belle Femme, vêtue d'une robbe d'azur, la tête couronnée d'Etoiles, tenant dans la main droite un globe Céleste, & dans la gauche un globe Terrestre.

URANOSCOPE, s. m. grec. Poisson de mer, dont le fiel est propre à nettoyer la vue, & s'emploie même pour les cataractes des yeux. Quelques-uns le prennent pour le poisson de Tobie. Son nom lui vient de ce qu'il a les yeux naturellement tournés vers le Ciel. Il est d'un goût & d'une odeur désagréable ; ce qui vient de la bourbe où on le trouve toujours. Sa longueur est de douze ou quinze pouces, & sa couleur gris-blanchâtre. Sa tête est grosse, armée de deux aiguillons dont les pointes sont tournées vers la queue ; & sans museau ; de sorte que sa bouche est placée sur son front, entre les deux yeux. Sa queue est large, ses dents sont petites, & sa langue fort courte.

URANOSCOPIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie inspection, ou *observation du Ciel*. Quelques-uns donnent ce nom à l'Astronomie.

URBANITÉ, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *ville*. Les Romains appelloient *Urbanité* une certaine politesse dans le goût, les manieres & le langage, qui étoient propres aux Habitans de la Ville de Rome, qu'ils appelloient simplement *la ville*, comme par excellence. L'*Urbanité* étoit, pour les Romains, ce que l'*Atticisme* étoit pour les Grecs.

URBANISTES, s. f. Religieuses de l'ordre de Sainte Claire, ainsi nommées du Pape *Urbain*, qui leur a donné des regles.

URE, s. m. Nom d'une espece de Taureau sauvage, qui est commun dans la Prusse, & qui ne differe des autres, que parce qu'il est plus gros, & qu'il a le poil plus hérissé.

UREBEC, s. m. Nom d'un petit animal, qui ronge les bourgeons des arbres.

URETAN, s. m. Terme de Marine. C'est une manœuvre passée dans une poulie, qui est tenue dans l'éperon au-dessus de la liûre du Beaupré.

URETERES, s. m. Mot tiré du grec, & nom de deux vaisseaux épais & nerveux, par lesquels les reins communiquent avec

la vessie, & l'*urine* s'y porte. *Uretre*, qui vient de la même source, signifie le conduit par lequel l'urine se porte, du col de la vessie, hors du corps.

URETIQUES ou DIURETIQUES, s. m. gr. Médicamens qui sont propres à provoquer la sortie de l'urine.

URGENT, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *pressant*. Affaire *urgente*. Occasions *urgentes*.

VRILLE, s. f. Outil de fer, emmanché comme la Tarriere, & qui sert aussi à percer en tournant.

URIM, s. m. *Urim* & *Thummim* sont deux mots hebreux, qui signifient *lumiere* & *perfection*. Mais on est fort incertain de leur sens mystérieux. Ce qu'on peut conclure des divers passages & des autorités, c'est qu'ils signifioient une maniere extraordinaire dont Dieu répondoit, dans certaines occasions, aux consultations du Grand-Prêtre, qui devoit être revêtu alors de tous ses habits pontificaux, &c.

URINATEUR, s. m. Mot emprunté du latin, qui signifie *Plongeur*, ou *Plongeon*. On donne ce nom, dans plusieurs endroits des Indes orientales & des occidentales, à ceux qui plongent dans la mer pour la pêche des Perles.

URINEUX, adj. On appelle *sels urineux*, des sels Chymiques, qui ont l'odeur de l'urine. Ils sont alkalis. On les divise en volatils & en fixes. Les volatils sont fort à la mode, pour rappeller les esprits, en portant, au nez, de petits flaccons qui les contiennent.

URNE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un *vase* de métal ou de terre, dont on se sert aujourd'hui pour l'ornement des Cabinets, mais que les Anciens employoient pour y mettre les cendres des corps qu'on avoit brûlés. Ils avoient aussi des *Urnes lacrymatoires*, qui servoient à recevoir les larmes des *Pleureuses*, (Femmes qu'on louoit pour pleurer aux funérailles, sous le nom de *Præficæ*) & qu'on enfermoit dans le tombeau avec la cendre du Mort. *Urne* étoit aussi le nom d'un vase où les anciens Juges mettoient leurs suffrages; lorsqu'ils opinoient. On représente *Minos*, Juge des Enfers, avec une *urne* à la main. C'étoit encore le nom d'une mesure Romaine, pour les liquides.

UROCRITERE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *jugement de l'urine*, ou plutôt jugement qu'un Médecin porte de l'état d'un Malade, par l'inspection de son urine.

URSULINES, s. f. Religieuses, qui tirent leur nom de Saint Ursule, & qui sont obligées par leurs Statuts à prendre soin de l'instruction des jeunes Filles. Elles suivent la regle de Saint Augustin.

US, s. m. lat. Vieux mot, qui a signifié *usage*, & qui se conserve, en termes de Pratique, dans cette expression; *Selon les Us & Coutumes*. De-là *user* de quelque chose, qui signifie s'en servir; *usuel*, qui se dit des choses dont on se sert souvent; *usiter*, *usage*; & *usance*, qui signifie, en langage de Banque, le terme d'un mois. On dit, en ce sens, qu'une lettre de Change est payable à usance, à deux usances, à trois usances, pour dire, qu'on a un, ou deux, ou trois mois pour la payer. *Intérêt à toute usance*, ou *à double usance*, se dit de celui qu'on fait payer au double, tous les mois. *User* est actif, pour signifier consommer quelque chose dont on use, la détruire à force de s'en servir.

USKUP, s. m. Terme de Relation. C'est le nom de la fameuse corne du Bonnet des Janissaires.

qui est droite par devant. Quelques-uns donnent le même nom au Bonnet même.

USNÉE, s. f. Nom d'une petite Plante styptique, qui croît sur le Chêne. En Pharmacie, *usnée* se dit d'une sorte de mousse qui croît sur le crâne d'un Homme mort. On lui attribue des vertus pour arrêter le sang & contre l'épilepsie.

USQUEBAUGH, s. m. Liqueur d'origine Irlandoise, dans laquelle il entre beaucoup de saffran. Les François l'appellent *Escubac*, par corruption.

USSUN, s. m. Nom d'une espece de Cerise du Perou, douce & agréable, mais qui a la propriété singuliere de teindre l'urine, de couleur de sang.

USTENCILE, s. m. Nom général de tous les petits meubles qui servent dans un ménage, ou à quelque autre usage particulier. On devroit dire *ustensile*, suivant l'origine latine de ce mot. En termes Militaires, on appelle *ustencile* la fourniture de certains meubles, qui est dûe à un Soldat par ceux chez lesquels il est logé. L'*ustencile* est quelquefois fourni en argent.

USTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'*action de brûler*. C'est un terme de Pharmacie, qui s'emploie dans le sens propre, pour certains médicamens qu'on fait passer par le feu, pour en corriger quelque mauvaise qualité, ou pour les réduire mieux en poudre.

USTRINE, s. f. Nom que les Ecrivains de l'Histoire Romaine donnent au lieu où l'on brûloit, à Rome, les corps des Morts. Les personnes distinguées étoient ordinairement brûlées au champs de Mars, & les personnes du commun sur le Mont Esquilin.

USUCAPION, s. m. Terme de Droit, qui a le même sens que prescription. C'est l'acquisition du Domaine & de la propriété d'une chose par la possession & la jouissance, pendant le tems prescrit par les Loix.

USUEL, adj. lat., qui signifie ce qui est d'usage actuel & ordinaire.

USUFRUIT, s. m. latin. Mot composé, qui signifie, en termes de Palais, droit de jouir d'une chose dont un autre a la propriété. *Usufruitier* se dit de celui qui a ce droit; & *usufructuaire*, de ce qui le donne. On dit, dans ce sens, que le douaire des Femmes est un droit usufructuaire.

USURE, s. f. Mot tiré du latin, qui ne signifie, dans son origine, que l'usage qu'on fait d'une chose, mais dont on a fait le nom d'un profit, que celui, qui prête, retire de la chose prêtée. L'*usure* étoit défendue entre les Juifs, mais il leur étoit permis de l'exercer à l'égard des Etrangers. Elle est absolument interdite par le Christianisme. Cependant on permet une sorte d'*usure* sur mer, lorsqu'on donne son argent *à la grosse avanture*, parce que le fond est exposé à de grands risques. Les Contrats de rente sont aussi une sorte d'*usure*, mais sauvée par une espece d'aliénation du fond. Les Etablissemens, qu'on nomme *Lombards* ou *Monts de piété*, exercent une espece d'*usure*, mais justifiée par l'autorité des Souverains. Ainsi, l'on peut réduire l'*usure* au profit qu'on tire sur ce qu'on prête, sans y être autorisé, ou audelà des bornes prescrites par l'autorité. L'*Usurier* est celui qui exerce l'*usure*. *Usuraire*, adjectif, se dit de ce qui regarde l'*usure*. Intérêt *usuraire*.

USURPER, v. act. Mot tiré du latin, qui, dans son origine, signifie simplement *mettre une chose à quelque usage*, mais qui se dit pour *se saisir & faire l'exercice* de quelque droit auquel on n'a aucun titre,

UTERIN, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *ventre*. On appelle *Freres utérins*, *Sœurs utérines*, les Freres & les Sœurs qui sont nés de la même Mere & de differens Peres. *Fureur uterine* est le nom d'une maladie des Femmes, causée par des vapeurs hystériques, qui les portent quelquefois à des emportemens d'amour, qu'elles ne peuvent cacher. Quelques-uns sont persuadés que ce qu'on a fait passer pour possession du Diable, dans plusieurs Femmes, n'étoit que l'effet de cette maladie.

UTOPIE, f. f. Mot formé du grec, & nom d'un Pays imaginaire où le Chancelier *Morus* a représenté un Gouvernement conduit par des loix fort sages, à l'imitation d'un ouvrage ancien, qui se nomme la *République de Platon*.

UVACAYE, UVAMEMBEÇ, UVAOUVASSORA, UVAPIRAP, ff. mm. Noms de différens arbres des Indes occidentales, surtout de l'Isle de Marignan, dont les Voyageurs vantent les différens fruits. Ce sont des especes de Poiriers, & de Pomiers. L'*Uvaçu* est une sorte de Melon d'eau de la même Isle.

VUE, A VUE. Terme de Banque. *Payer à vue*, c'est-à-dire, aussi-tôt qu'on a reçu la Lettre de change. *A trois jours de vue* signifie trois jours après la reception de la Lettre & de l'ordre de payer.

UVÉE, f. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie grain de raisin. On donne ce nom à la troisiéme tunique de l'œil, parce qu'elle a quelque ressemblance avec ce grain. Le trou qu'elle a, & qui fait la prunelle, se nomme *Iris* à cause de ses diverses couleurs.

VUIDE, f. & adj. En termes de Philosophie, on appelle *le vuide* un espace dans lequel on suppose qu'il n'y a aucun corps. Quelques-uns croient le *vuide* impossible. D'autres ne croient pas qu'on puisse concevoir la possibilité du mouvement, s'il n'y a pas de petits *vuides* répandus entre les parties de la matiere. Les Anciens se sont imaginé que la nature abhorroit le *vuide*, & que c'étoit par cette raison que l'eau s'élevoit dans les pompes aspirantes. Mais on sait à-présent que c'est la pesanteur de l'air qui est cause de cette élévation. *A-vuide*, adv., se dit de certains instrumens de Musique à cordes, & signifie, sans que la main gauche soit occupée. L'Angélique se touche *à-vuide*, & quelquefois aussi le Luth & la Guitare. *Vuidé*, terme de Blason, signifie *échancré*, dont la largeur est terminée par une ligne courbe.

VULCAIN, f. m. Dieu de la Fable, Fils de Jupiter & de Junon, & Mari de Venus, que les Poétes font présider au feu, & qui tenoit ses forges dans l'Isle de Lemnos. On le représente boiteux & vétu de rouge, avec une figure d'enclume.

VULCANISME, f. m. Nom que quelques-uns donnent au *Cocuage*; parce que Vulcain fut trompé souvent par sa femme.

VULGAIRE, f. & adj. Mot tiré du latin, qui signifie le commun des Hommes, le Peuple considéré comme opposé non-seulement aux Grands, mais encore aux Sages, qui font toujours le petit nombre. On appelle *Langues vulgaires*, par opposition à Langues savantes, les différentes langues que les Peuples parlent aujourd'hui.

VULGATE, f. f. Nom qu'on donne à une ancienne version latine de la Bible, qu'on croit faite de l'hebreu, vers la fin du quatriéme siécle & le commencement du cinquiéme, & qui est autorisée par le Concile de Trente. La premiere Edition imprimée parut en 1590; mais on y trouva des défauts qui obligerent d'en publier une autre en 1592; & c'est cel

qui a toujours été comme le modèle de celles qui ont paru depuis.

VULNERAIRE, f. & adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *blessure*. On donne ce nom à certaines herbes médecinales qui se prennent en décoction, & dont on vante la vertu. Les Médecins appellent *Potion vulnéraire*, toute potion qui est propre à la guérison des plaies & des ulceres. On nomme *Eau vulneraire* ou d'*Arquebusade*, une distillation de différens vulnéraires.

VULVAIRE, f. f. Petite Plante, qui tire son nom des vertus qu'on lui attribue pour les maux de l'Uterus, & pour les vapeurs hystériques. Elle est fort puante. C'est une espece de *Chenopodium*, dont les tiges sont d'environ un pié, rameuses, & couchées à terre. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Artiplex, mais sont plus petites. Ses fleurs sont blanchâtres. Elle croît dans les lieux incultes, tels que les Cimetieres & le pié des murailles.

VULVE, f. f. Mot tiré du latin, & nom que les Médecins donnent à la partie du corps des Femmes qui se nomme aussi *Uterus*, & vulgairement matrice. On appelle *Rupture de la vulve*, un déchirement de cette partie, qui arrive quelquefois dans l'accouchement.

UVULE, f. f. Nom d'une petite chair spongieuse, qui prend du palais à la bouche, auprès du conduit des narines, & qui sert à rompre la force de l'air froid, pour empêcher qu'il n'entre trop vîte dans les poumons.

UZAS, f. m. Nom d'une sorte de coquillage, qui se trouve en grand nombre sur les Côtes de l'Amérique, sur-tout du Brésil, & qui est la nourriture commune des Habitans.

UZZA ou HUZZA, adv. Cri des Anglois, qui répond au *vive le Roi* des François. C'est un témoignage d'affection & d'applaudissement.

W

LE double W est le caractere de la monnnoie de l'Isle. Dans toutes les Langues du Nord, il se prononce *ou*; & nous suivons cet usage dans les mots qui en viennent: comme dans *West*, *Watergan*, *Westminster*, *&c.* Cependant, il y en a quelques-uns où nous les changeons en simple *V* consonne, comme dans *Wallon*, *Waltheren*, *&c.*

WAGE ou CHARIOT, f. m. Nom d'un poids en usage à Amiens, qui pese cent soixante livres de cette Ville, revenant à cent quarante-cinq livres trois onces de Paris, de Strasbourg, de Besançon & d'Amsterdam, quatre Villes où les poids sont égaux. Le mot de *Wage* est apparemment le même que celui de *Wague*, qui a la même signification à Anvers.

WALLON, f. m. Langage qui se parle dans le Pays des Wallons, c'est-à-dire, dans la partie des Pays-Bas, qui est entre l'Escaut & la Lis. Quelques-uns prétendent que c'est l'ancien Gaulois.

WALLONES. GARDES WALLONNES, qu'on prononce ordinairement VALONNES. C'est un Corps de Troupes des Armées d'Espagne, qui fait partie de la Maison militaire de S. M. Catholique. Ce nom lui vient de ce que, dans son origine, il avoit été levé dans la partie de la Flandres, qui se nomme *Wallonne*.

WALRC, f. m. ou UVAURE. Nom d'un animal amphibie, que quelques-uns nomment *vache marine*, parce qu'il a la gueule & la grosseur d'une Vache. Il lui sort deux grosses dents recourbées, dont on fait les mêmes usages que de l'ivoire. Sa peau ressemble à celle

du Chien marin. On le prend en terre, dans les Régions glaciales, parce qu'il marche lentement de la partie de derriere, & jamais en mer. On a vu, en Hollande, un *Walrc*, qui y fut apporté de la nouvelle Zemble, par des Matelots.

WAQUE, f. f. Mesure de la Houille, ou Charbon de terre, dans les Houillieres du Hainaut. La *Waque* de Houille revient à quinze sous.

WARRANT, f. m. Mot Anglois, qui signifie un ordre, par écrit, en vertu duquel le Porteur agit par autorité. On trouve ce mot dans tous les récits des affaires d'Angleterre.

WATERGAN, f. m. Mot Flamand, adopté pour signifier un Canal, ou un Fossé plein d'eau, qui donne communication d'un lieu à un autre. On prononce *Ouatergan*.

WERST, f. m. Mesure itinéraire de Moscovie. Le *Werst* contient trois mille cinq cens quatre piés d'Angleterre, c'est-à-dire, environ deux tiers de mille Anglois. Une lieue de France contient quatre *Wersts*. Un degré a quatre-vingt *Wersts*, ou soixante milles d'Angleterre, ou vingt lieues de France, ou quinze d'Allemagne.

WHIG, f. m. Nom de Parti en Angleterre. Dans l'origine, ce nom fut donné à quelques Sectaires de l'Ouest de l'Ecosse, qui s'assembloient dans les champs, & qui ne buvoient presque pas d'autre liqueur que du lait aigre. Ensuite il s'est étendu à tous les Nonconformistes, c'est-à-dire, à ceux qui ne reconnoissent pas l'Eglise Anglicane. Dans les derniers tems, c'étoit le distinctif du Parti contraire à celui des Jacobistes. *Voyez* TORIS.

WINTHERE, subst. m. Ecorce odoriférante, qui est une sorte de Canelle blanche.

WIRTSCHAF, f. m. Mot Allemand, & nom d'un amusement de Société, qui consiste à faire des Billets d'autant de noms d'état, ou de métiers, qu'il y a des personnes dans une Compagnie. On les tire au sort, & chacun prend, pour se réjouir, l'habit de la profession qui lui est échue.

WLLANS, f. m. Troupe de Cavalerie légere, composée de Polonois & de Tartares, montés sur des Chevaux de ces deux Nations. Leur service est pareil à celui des Hussards. Ce Corps, qui avoit été formé, en France, par M. le Maréchal de Saxe, a été débandé après sa mort. On prononce *Oulans*.

X

LA Lettre X est plus grecque que françoise, & n'a été admise dans notre Alphabet, que pour suppléer aux deux *cc*, ou au *cs*, qui produisent le même son; ou pour conserver la véritable orthographe des noms grecs. X, dans le chiffre Romain, se met pour 10. Avec un tiré par-dessus, dans cette forme, X̄, il signifioit anciennement 10000. Dans les premiers siécles de l'Eglise, on l'emploïoit souvent pour signifier *Christ* en abbréviation. C'est le caractere de la monnoie d'Amiens.

XACCA, f. m. Nom du premier Fondateur de l'Idolâtrie dans les Indes & les Pays orientaux. L'Histoire de sa vie rapporte que sa Mere étant grosse de lui songea qu'elle portoit un Eléphant blanc dans son sein; & c'est la raison qui fait tant respecter, à Siam, au Tonquin, &c., les Eléphans de cette couleur. *Xacca* se retira dans la solitude, où il forma le systême de sa Religion, & trouva bientôt des Sectateurs. Les Bramines assurent qu'il passa huit mille fois par différens corps

& que sa derniere métempsychose ayant été en Eléphant blanc, il fut reçu ensuite au nombre des Dieux.

XAGUE, s. m. Arbre de la nouvelle Espagne, de la grandeur du Frêne, & d'un bois fort pesant, qui porte un fruit de la forme d'un rognon de veau, & d'un goût très-agréable.

XALANE, s. m. Nom d'une petite racine ces Indes occidentales, dont on fait un syrop purgatif qui est bon pour quantité de maladies, sur-tout pour évacuer les humeurs.

XALXOCOTL, s. m. Nom que les Indiens de l'Amérique donnent au Goïavier.

XANTOLINE, subst. m. Nom d'une petite graine, appellée autrement *Santoline*, ou *Semencine*. *Voyez ce dernier mot*.

XANXUS, s. m. Nom d'un gros coquillage, semblable à ceux avec lesquels on peint les Tritons. Il se pêche vers l'Isle de Ceylan, ou à la Côte de la Pêcherie. Ceux de cette Côte ont, tous, leurs volutes de droite à gauche; & les Indiens en cherchent un qui les ait de gauche à droite, parce qu'ils croient qu'un de leurs Dieux a choisi un *Xanxus* de cette forme pour s'y cacher. Les Hollandois vendent ces coquillages fort cher au Bengale. On les scie, suivant leur largeur, pour en faire des bracelets, qui ont un fort grand lustre.

XÉ, s. m. Nom d'un animal de la Chine, qui produit, comme la Civette, dans une espece de sac, qui lui vient sous le ventre, & qui se remplit au tems de la pleine Lune, un musc fort estimé des Levantins. Le *Xé* est de la grandeur d'un Chevreuil. Entre ses dents, il en a quatre fort longues.

XERAF. *voyez* SERAPH.

XERASIE, s. f. Nom grec d'une maladie des cheveux, qui les empêche de croître dans leur pleine longueur, & qui les rend comme un duvet sur lequel on auroit jetté de la poussiere. Elle est moins commune, en France, que vers le Nord.

XEROPHAGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *usage d'aliment secs*. On donnoit ce nom, dans les premiers siécles de l'Eglise, à l'abstinence des Chrétiens, qui se réduisoient, sur-tout pendant le Carême, à ne manger, avec leur pain, que des fruits secs & d'autres alimens aussi legers.

XEROPHTALMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie maladie *seche de l'œil*. Les Médecins donnent ce nom à une enflure de l'œil, accompagnée de démangaison & de douleur, sans fluxion.

XILON, s. m. Nom d'un arbrisseau de la haute Egypte & des Pays voisins, qui produit du coton, & dont la semence est estimée pour les maladies de la poitrine & des reins. On en tire une huile, vantée aussi pour le teint des Femmes.

XIPHIAS, s. m. Mot formé du substantif grec qui signifie *Epée*. Les Acciens donnoient ce nom à un poisson de mer qui a le museau aigu en forme d'épée. En Astronomie, on le donne aux Cometes qui ont la forme d'une épée. *Xiphoïde*, qui vient de la même source, se dit, en termes d'Anatomie, d'un cartilage qu'on appelle vulgairement *Fourchette*, & qui termine la clôture de la poitrine par-devant. Il est au bas du *Sternon*, ou du *Brechet*.

XIPHION, s. m. grec. Nom d'une Plante, dont les feuilles ont à-peu-près la forme d'un *glaive*. Ses fleurs sont odorantes, purpurines, & quelquefois blanches. Elle croît dans les Pays chauds, sur-tout en Espagne. Sa racine est émolliante & résolutive.

XIRIS, s. f. Nom grec d'une

plante commune en Italie, sous le nom de *Spatula fetida*, qu'elle tire de la forme de ses feuilles & de leur puanteur, lorsqu'elles sont pressées entre les doigts. On vante beaucoup la qualité attractive & résolutive de sa racine.

XOCHICOPAL, s. m. Nom d'un arbre d'Amérique, dans la Province de Méchoaçan, dont le tronc & l'écorce sont d'un odeur fort agréable, & rendent une liqueur qui a les propriétés du *copal*. Aussi en passe-t'elle pour une espece.

XOCOATLE, s. m. Boisson aigre du Mexique, & vantée par les Voyageurs pour rafraîchir le sang. Ce n'est que l'eau, où l'on a fait tremper du maïs cuit & recuit.

XOCOCHITL, subst. m. Nom d'un arbre qui produit ce que les Espagnols appellent le *Poivre de Tabasco*. C'est un fruit qui pend en forme de grappes, dont les grains deviennent noirs, & tiennent lieu de Poivre aux Habitans. On l'emploie aussi dans la médecine.

XUTAS, s. m. Oiseau des Indes occidentales, qui ressemble assez à une Oie, & qui s'apprivoise de même.

XYLOBALSAMUM, subst. m. Mot grec composé, qui signifie *Bois de Baume*, & qui est le nom d'un arbrisseau dont on aporte le bois, du Caire à Marseille. Ce bois a une odeur de baume; il est blanchâtre & moëlleux, & sert principalement aux Trochisques d'*Hedycroum*.

XYLOSTEON, s. m. gr. Arbrisseau dont le *bois* est blanc & comme *osseux*, d'où il tire son nom. Il croît dans les bois montagneux, sur-tout en Suisse & en Allemagne. Son écorce, qui est d'abord rouge, devient ensuite blanchâtre. Ses feuilles sont oblongues & un peu velues; & ses fleurs, qui sont blanches, en forme de tuïaux évasés, croissent deux à deux sur une même pedicule.

XYSTARQUE, s. m. gr. Nom d'un Officier des anciens Gymnases, que quelques-uns confondent avec le *Gymnasiarque* même, qui en étoit le Chef.

XYSTE, s. m. Nom d'une sorte de Jaspe qui vient de l'Inde. Les Anciens nommoient *Xystes*, de grandes allées d'arbres épais, où l'on se promene comme à couvert. Ils donnoient le même nom à un grand portique où les Athletes s'exerçoient Ce mot, qui est grec, signifie *raclé*. L'usage des Athletes étoit de se faire racler la peau avant que de se faire frotter d'huile.

Y

CEtte lettre étant empruntée du grec, comme le porte son nom, son véritable usage est pour les mots dérivés de cette langue. Cependant, elle entre aussi, en qualité de voyelle, dans plusieurs mots françois, comme *yeux*; dans ceux qui sont tirés des Langues étrangeres; & dans les noms propres, où elle a toujours le son de l'*i*: & quoique nos meilleurs Ecrivains semblent vouloir la bannir, il n'y a pas d'apparence qu'ils y réussissent entiérement. Elle demeurera du moins en qualité de particule locale, pour signifier *ici* & *là*. Les Anciens en faisoient une lettre numérale, qui signifioit 150. Avec un trait dessus, dans cette forme Ȳ, elle signifioit autant de fois mille. C'est le caractere de la monnoie qui se fabrique à Bourges.

YACARANDE, s. m. Espece de Prunier de l'Isle de Madagascar, dont le fruit se mange cuit, & n'est pas moins gros que les deux poings. Les habitans en font une espece de marmelade fort saine, qu'ils appellent *Manipoi*. Le *Yachique* est une autre espece de pru-

nier, dont le fruit ressemble entiérement à nos prunes.

YACONDE, s. m. Nom d'un Poisson de mer, du genre testacée, long d'environ trois piés, & rayé de lignes rouges, jaunes & blanches. Il se trouve dans les mers des Isles occidentales.

YAPOU, s. m. Nom d'un bel oiseau du Bresil, qui a le corps noir, la queue jaune, les yeux bleus, & trois crêtes sur la tête en forme de petites cornes. Il jette une fort mauvaise odeur, lorsqu'on l'irrite.

YATCH, s. m. Nom Anglois d'un petit vaisseau d'un seul pont, dont l'usage ordinaire est pour les personnes de distinction, soit dans les parties d'amusement, soit dans les petits voyages par mer. Il y a des *Yatchs* de différentes grandeurs; mais ordinairument ils sont du port de 80 ou 100 tonneaux, avec un nombre d'hommes & de canons proportionné.

YAVION, s. m. Nom d'une espece d'Autruches de Madagascar, dont la tête s'éleve au-dessus de la grandeur humaine, & qui sont d'une légéreté surprenante à la course.

YCHITSÉE, s. f. Drogue médecinale de la Chine, qui n'est pas moins estimée au Japon, & dont il se fait un grand commerce entre ces deux Contrées.

YCOLT, s. m. Espece de Palmier de la nouvelle Espagne, que les Espagnols nomment Palmier de montagne, & dont le fruit ressemble à la Pomme de pin. On fait un fort bon fil de ses feuilles, qui sert à faire de la toile.

YEOMAN, s. m. Nom qu'on donne, en Angleterre, à une espece particuliere de Gardes du Roi, qui sont au nombre de cent, & dont l'habillement ressemble assez à celui de nos *Cent-Suisses*. Ils doivent avoir au moins six piés de haut. Il y en a toujours trente de garde, auprès de la personne du Roi.

YETIN, s. m. Nom d'une sorte de *Mosquite*, ou de Moucheron du Bresil, dont l'aiguillon pénétre au travers des habits & pique vivement.

YEUSE, s. f. Espece de Chêne dont les feuilles sont blanchâtres par-dessus, vertes par-dessous, & fort dentelées à l'entour; son gland est plus petit que celui du chêne ordinaire, son bois est dur & massif. On l'appelle autrement *chêne-vert*, parce que ses feuilles ne cessent pas d'être vertes pendant l'hiver. On distingue une espece d'*yeuse* qui a des épines.

YEUX DE CHAT, s. m. Nom d'une petite herbe sauvage, qui est de couleur violette.

YEUX D'ÉCREVISSE, s. m. Pierres qui naissent dans la tête des grosses écrevisses de riviere, aux Indes occidentales, & qu'on emploie pour purifier le sang, & pour arrêter le cours de ventre & le vomissement.

YEUX DE PERDRIX, s. m. Terme de Plombier, qui se dit de certaines taches brillantes qui paroissent dans la soudure, & qui sont une marque de sa bonté.

YNAYA, s. m. Espece de Palmier de l'Isle de Maragnan, qui produit des fruits en grappe, de la grosseur des olives.

YNCA, s. m. Nom que les Anciens Habitans du Pérou donnoient à leurs Rois & aux Princes de leur sang. Il signifioit Roi, ou Empereur, dans leur langue. Le dernier *Ynca* fut *Atabalipa*, que les Espagnols étranglerent cruellement en 1531, quoiqu'il leur eut donné une prodigieuse quantité d'or & d'argent pour sa rançon.

YNCHIC, s. m. Célébre fruit du Pérou, qui vient sous terre, & qui a le goût de l'amande. On en tire une huile qui s'emploie dans la Médecine.

YOYDE. *voyez* HYOYDE.

YOLATOLE, s. f. Boisson des Indes orientales, composée d'épis de maïs, brûlés & réduits en cendre.

YON. SAINT YON. Ordre de Frere *Lais*, qui prennent le nom de Freres des Ecoles Chrétiennes, & qui se consacrent à l'instruction des enfans du premier âge. Ils ont été aggregés, en 1725, à l'Etat Monastique. Leur principal établissement, qui se nomment Saint Yon, est à Rouen, dans le Fauxbourg de Saint Sever.

YPECACUANA, s. m. Racine du Bresil, apéritive, adoucissante, usitée dans tous les cas où il faut donner du ressort aux parties; dont l'effet est de produire le vomissement, & qu'on emploie dans les dyssenteries & les indispositions d'estomac. On en distingue trois sortes; le gris, le blanc, & le noir. Le gris est le plus en usage. Cette racine est venue de Portugal en France, vers le milieu du dix-septieme siécle.

YPREAU, s. m. Espece d'Orme à larges feuilles, qui tire son nom d'Ypres, en Flandre, parce qu'il est commun & d'une beauté extraordinaire aux environs de cette Ville. *Louis XIV* en fit planter à Marli, où ils se voient encore.

YSARD. *voyez* ISARD.

YSQUIEPATLI, s. m. Animal des Indes occidentales, qui ressemble au Renard par la finesse, & qui a, comme lui, la queue fort longue. Mais il n'est long que de dix-huit ou vingt pouces; il a la gueule & les oreilles petites, les ongles courbés & la peau noire & velue. La couleur de son poil est mêlé de noir & de blanc.

YUNE, s. f. Mesure du Wirtemberg, pour les liquides. Elle contient dix masses, & elle est contenue seize fois dans l'Ame.

YVOIRE. *voyez* IVOIRE.

YVROIE. *voyez* IVRAIE.

YUTOU, s. fem. Nom que les Voyageurs donnent aux perdrix du Pérou. Ils en distinguent deux sortes; les unes plus grosses que les nôtres & fort sauvages; d'autres plus petites, dont la chair est très-délicate.

YZQUIATOLE, s. m. *voyez* IZQUIATOLE.

Z

Z, derniere des vingt-quatre lettres de notre Alphabet, est une consonne empruntée des Grecs, & qui n'a guéres d'usage nécessaire, que dans les mots qui nous viennent de leur Langue, ou de l'Hébreu. C'étoit, parmi les Anciens, une lettre qui s'employoit pour signifier 2000, & qui, avec un tiré dessus, dans cette forme $\overline{Z}$, signifioit deux millions. Z est le caractere de la monnoie fabriquée à Grenoble.

ZABELLE, s. f. *voyez* ZIBELINE.

ZACCON, s. m. Espece de Prunier, qui croît dans la Plaine de Jéricho, & qui tire son nom des Eglises de *Zacchæus*, aux environs desquelles il croît. Sa grandeur est celle d'un Oranger. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais sont plus petites, plus vertes & plus pointues. De ses fruits, qui sont une sorte de prunes, rondes, d'abord vertes, & jaunes en meurissant, on tire une huile qui sert à résoudre les humeurs froides & visqueuses.

ZACINTHE, s. f. Nom d'une espece de chicorée, à laquelle on donne la vertu de guérir les verrues & les poreaux, lorsqu'elle est mangée en salade; d'où lui vient aussi le nom de *Chicorée verrucaire*. Ses tiges sont plus hautes que celles de la chicorée commune, & sa graine est noire.

ZAFRE ou SAFRE, s. m. Mi-

néral qui nous vient des grandes Indes ; & qui sert à donner une couleur bleue au verre & à la fayence. Il est bleuâtre ; & le meilleur est celui qui vient en pierre, parce qu'il n'est pas alteré par des mêlanges.

ZAGA, s. masc. Nom que les Turcs donnent à la partie de leur bien qu'ils employent en aumônes & autres œuvres de Religion.

ZAGAIE, s. f. Espece d'armes, en forme de grand dard, dont les Mores se servent dans les combats, & qu'ils lancent avec beaucouq d'adresse. A Constantinople, les jeunes Spahis courent le Vendredi, à toutes brides, dans l'Atmeïdan, & s'exercent à lancer la *Zagaie*.

ZAGU, s. m. ou SAGU. Espece de Palmier, qui croît aux Isles Moluques, & dont non-seulement le fruit, mais l'écorce même, donne une espece de farine, qui tient lieu de riz & de blé aux habitans, pour faire du pain.

ZAHORIE, s. m. & adj. grec. Nom qu'on donne à ceux qui, suivant la signification du mot, ont la *vue extrêmement perçante*, jusqu'à voir, dit-on, au travers des murailles & dans les entrailles de la terre. On raconte qu'ils ont les yeux rouges, & qu'ils ne sont pas tares en Espagne & en Portugal. Le Mercure du mois de Juin, 1728, rapporte là-dessus des choses étranges.

ZAIMS, s. m. Nom d'une Milice Turque, composée, comme celle des *Timariots*, de gens à qui le Grand-Seigneur a donné des terres, & qui sont obligés de servir avec autant d'hommes, qu'ils ont de fois cinq mille aspres de revenu. Leur fond se nomme *Zaïmet*. Ils sont formés par Régimens, dont les Chefs, ou les Colonels, portent le titre d'*Alaibegler*.

ZAIN, s. m. D'autres écrivent ZIM. C'est le nom d'une sorte de minéral, dont on se sert, comme de la calamine, pour teindre en jaune le cuivre rouge. Il vient du *Zain*, d'Allemagne, mais le plus beau est celui qu'on apporte d'Egypte. *Zain*, en termes de Manége, se dit d'une certaine couleur de chevaux. Un *cheval zain* est celui qui n'est ni gris ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche sur le poil.

ZAMOLXIS, s. m. Nom du Dieu des Thraces & des Getes, fameux dans l'Histoire ancienne, par la maniere cruelle dont ses Adorateurs le consultoient. Ils choisissoient un Interprête, qu'ils jettoient en l'air, pour le faire retomber sur les pointes de trois Javelines droites. S'il en étoit percé, jusqu'à mourrir sur le champ, ils croyoient que le Dieu leur étoit favorable.

ZAMORIN ou SAMORIN, s. m. Titre de Souveraineté, sur la Côte de Malabar, & dans les Indes orientales. Le *Zamorin* de Calicut est le Roi, ou l'Empereur de cet Etat.

ZANI, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie *Bouffon*, & que nous employons quelquefois dans le même sens. Les *Zanis* sont proprement les Bouffons des Opérateurs & des troupes de Danseur de corde, qui attirent des Spectateurs par leurs plaisanteries & leurs grimaces.

ZAPOTE, s. m. Fruit de la nouvelle Espagne, qui ressemble à la pomme de coing, & qui est de fort bon goût, mais dont le noyau passe pour un poison mortel.

ZARZAPARILLA, s. fem. Nom d'une racine que les Espagnols apportent des Indes, & que nous nommons *Salsepareille*. Voyez *ce dernier mot*.

ZEDOAIRE, s. f. Racine Indienne de nature chaude & séche, à laquelle on attribue des vertus contre

contre les ventosités, & pour arrêter les vomissemens & les flux de ventre. C'est une partie de la racine du *Zerumbeth*.

ZÉLATEUR, s. m. lat. Titre d'Office dans quelques Ordres Religieux : ses fonctions consistent à veiller, avec *zéle*, sur la conduite des Novices & des jeunes Profès. Le nom de *Zélateurs* est célébre dans l'Histoire des Juifs ; pour avoir été celui d'une troupe de Scélérats, qui, sous prétexte de *zéle* pour la gloire de Dieu, commirent d'affreux désordres dans Jérusalem, vers le tems de sa ruine. *Zélateur* se dit aussi, dans le langage commun, mais il demande toujours un régime. *Zélateur* de l'ordre. *Zélateur* du bien public. *Zelé* se dit simplement pour signifier celui qui a du *zele*.

ZELATRICE, s. f. C'est, parmi les Religieuses Ursulines, un titre d'Office, qui répond à celui de *Procureur*, dans les Communautés d'Hommes. Les Minimes donnent le nom de *Zeleur* à leur Procureur général, en Cour de Rome.

ZEMBLE, s. f. Nom que les Geographes ont donné à un grand Pays du Nord, qui est vers les détroits de *Weigat*, Le froid y est extrême.

ZENITH, s. m. Terme d'Astronomie. On donne ce nom au point du Ciel, qui est directement au-dessus de la tête du Spectateur, dans quelque lieu qu'il soit, & par lequel le Méridien du même lieu passe nécessairement. Il est opposé à *Nadir*, qui est le point du Ciel directement sous les piés de l'Observateur.

ZÉPHIR, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui *porte la vie*. C'est le nom poëtique du *vent d'Ouest* ; parce qu'on le croit favorable à la végétation. On l'appelle *vent du Ponent* sur la Méditerranée.

ZER, s. m. Terme de Rélation. C'est le nom que les Persans donnent à toutes sortes de monnoies ; comme on se sert du mot d'*argent*, en France, & de celui de *monney*, en Angleterre, pour toutes les especes qui ont cours. *Zer* signifie *or*, lorsqu'on parle du métal qui porte ce nom.

ZERETH, s. m. Nom d'une mesure des Hébreux, qui étoit d'une demie-coudée, ou de dix pouces & un quart de long.

ZERO, s. m. Terme d'Arithmétique, qu'on emploie dans le langage commun, pour signifier *rien*, parce que le *zero* seul n'a aucune valeur, quoique placé après un autre chiffre il le fasse valoir 10 fois autant, &c.

ZERUMBETH, s. m. Nom d'une espece de Gingembre, qu'on fait sécher & qui se confit de même. La partie ronde de sa racine, qui nous vient, par rouelles, comme celle du Salap, porte aussi le nom de *Zerumbeth*, & la partie longue celui de *Zodoaire*.

ZEST, s. m. Nom qu'on donne à une petite peau dure, qui sépare les parties de la noix. On nomme de même la peau extérieure des oranges, des citrons, &c., surtout lorsqu'on exprime les esprits, pour en donner le goût à quelque liqueur. Comme cette expression est prompte & presqu'insensible, de-là vient l'adverbe *zest*, pour exprimer l'action de quelqu'un qui s'évade légérement.

ZETETIQUE, adj. Mot formé du verbe grec qui signifie *chercher*. On appelle *Méthode zététique*, celle dont on se sert pour résoudre un problême de Mathématique ; parce qu'on y cherche principalement la nature & la raison d'une chose.

ZEUMICHIEN, adj. Surnom, qui signifie le *Machiniste*, & qui fut donné à un Ancien, nommé *Chrysor*, pour avoir inventé

on, l'hameçon, la ligne à pêcher, les barques pour la pêche, & d'autres instrumens utiles.

ZEYBA, f. m. Arbre des Indes occidentales, dont le tronc est quelquefois si gros, qu'à peine 15 hommes peuvent l'embrasser.

ZEYBO, f. m. Autre arbre de la nouvelle Galice, qui porte, pour fruit, des écosses pleines d'une laine déliée.

ZIAN, f. m. Nom de la plus forte monnoie de l'Etat d'Alger, qui porte d'un côté le nom du Dey, & de l'autre quelques lettres de l'Alcoran. Elle est frappée à Tremizen, & sa valeur est de cent aspres.

ZIBELINE, f. f. Mot tiré de l'Italien, & nom d'une sorte de Martre, que les Septentrionaux *Zabelle*, ou *Sable*, dont la peau est extrêmement estimée pour les fourrures. Les plus noires sont les plus précieuses. Il vient de belles *Zibelines* de la Siberie.

ZIGZAG, f. m. Nom d'une petite machine, composée de petites tringles mobiles & disposées en losange, qui s'allongent, ou se resserrent, suivant le mouvement qu'on lui donne par deux branches qui servent à la tenir. En termes de Fortification, les *zigzags* sont des tranchées conduites par des retours & des coudes, afin que les Assiégés ne puissent en découvrir ni battre la longueur.

ZIM. *Voyez* Zaim.

ZIMBI, f. m. Nom qu'on donne, sur la côte d'Afrique, particuliérement dans les Royaumes d'Angola & de Congo, aux petits coquillages, qui servent de monnoie, & que la plûpart des Voyageurs nomment *Koris*. Deux mille *Zimbis* font une *Macoute*.

ZINCK, f. m. Matiere métallique, dont la nature est peu connue jusqu'à présent, mais que les Potiers d'étaim ne laissent pas d'employer dans leur soudure.

ZINDIKITES, f. m. Secte d'Hérétiques Mahométans, ou plutôt d'Athées, qui ne croyent ni Providence ni résurrection des Morts, & qui ne reconnoissent pas d'autre Divinité que les quatre Elemens, dont ils croyent que l'homme est un composé, qui se dissout à la mort.

ZINGI, f. m. Nom d'une espece de semence dont on se sert, en en Orient, pour préparer le thé & le sorbet. Elle ressembleroit à celle de la coloquinte, si elle n'étoit brune & luisante. On la nomme autrement semence de Badian, ou Anis des Indes. L'usage en est assez commun en Hollande. On mêle deux dragmes de racine de racine de *Nisi*, demi-once de thé, & une dragme de *Zingi* dans quatre onces d'eau bouillante.

ZINZOLIN, f. m. D'autres prononcent *Gingolin*. C'est le nom d'une sorte de teinture de laine, qui tire sur le rouge.

ZIZANIE, f. f. Nom grec de l'ivraie, qui se dit, en langage figuré, pour *discorde*, *division*. *Semer la Zizanie* dans quelque lieu, c'est y répandre la dissension & le trouble.

ZIZIPHE, f. m. Arbre qui porte de jujube. Il ressemble beaucoup au prunier, par la grandeur & la forme. *Voyez* Jujube.

ZOCLE, f. m. Quelques-uns prononcent *Socle*, quoique ce mot vienne de *Zoccolo*, mot Italien. C'est un terme d'Architecture, pour signifier un membre quarré sur lequel on pose quelque corps, & qui lui sert de base.

ZODIACAL, adj. de Zodiaque, qui se dit de tout ce qui lui appartient. Lumiere *Zodiacale*.

ZODIAQUE, f. m. Nom d'un des grands cercles de la Sphere, formé du substantif grec, qui signifie *Animal*, parce que les douze Signes qui sont contenus dans ce cercle, sont représentés sous des

noms & des figures d'animaux. Les Anciens donnoient douze degrés de largeur au Zodiaque. Les Modernes lui en donnent dix-huit. Comme le mouvement annuel du Soleil se fait sous le Zodiaque & sur ses Poles, ce cercle a été divisé en quatre parties égales, dont chacune comprend trois Signes & forme ce qu'on appelle une Saison, ou trois mois de l'année. Mais quoique les constellations ayent été anciennement dans ces Signes, elles ont changé de place avec le tems : ce qui fait qu'on distingue deux sortes de Zodiaque ; l'un visible, où sont les constellations qui changent de place ; & l'autre rationel dans le premier mobile, où l'on suppose que les constellations sont toujours comme autrefois; & c'est conformément à cette supposition qu'on dit que le Soleil est dans tel Signe.

ZOGONES, s. m. gr. Nom que les Grecs donnoient aux Dieux qui présidoient à la vie des Hommes, & qu'ils invoquoient pour la prolonger ou la conserver. Les Fleuves & les Eaux courantes étoient particuliérement consacrés aux *Zogones*.

ZOILE, s. m. Ancien Critique d'Homére, que l'envie, plutôt que le savoir & le bon goût, avoit armé contre ce grand Poëte, & dont le nom se donne aux mauvais Critiques & aux Envieux.

ZOLEDENIC, s. m. Subdivision de la livre Moscovite, qui en est la quatre vingt-seiziéme partie, & qui n'a été inventée que pour la commodité du Négoce.

ZONE, s. f. Mot grec, qui signifie *ceinture*, & nom géographique de cinq parties du Globe, qui sont entre les deux Pôles, comme autant de bandes, ou de ceintures, qui environnent la terre. Celle du milieu, qui est directement sous le Soleil, se nomme *Zone torride*. Les deux qui la suivent de chaque côté s'appellent *Zones tempérées* ; & les deux autres, dont l'une est autour du Pôle arctique, & l'autre autour du Pôle antarctique, sont nommées *Zones froides*, ou *glaciales*. On donne à la Zone torride quarante-sept degrés de largeur ; quarante-trois degrés à chacune des Zones tempérées, & à chaque Zone froide environ quarante-sept, comme à la Zone torride. En termes de Lapidaires, *Zone* se dit des diverses couches dont quelques pierres précieuses sont formées. L'onyx, par exemple, est composé de plusieurs *Zones* ; & lorsque l'une est usée, le dessous en offre une seconde, d'une autre couleur. En termes de coquillage, les *Bandes* & les *Fascies* portent aussi le nom de *Zones*.

ZOOGRAPHIE, ZOOLOGIE, ss. ff. Mots grecs composés qui signifient *Description*, ou *Traité*, des Créatures vivantes, qu'on appelle autrement *Animaux*. C'est une partie de la Pharmacopée ; parce qu'elle tire divers remedes des animaux, tant vifs que morts.

ZOOPHYTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Animal-plante*. C'est le nom qu'on donne aux corps naturels qui tiennent tout-à-la-fois de la Plante & de l'Animal ; tels que les éponges & quelques autres.

ZOOTOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *dissection de quelque animal* ; pour la distinguer de celle du corps humain, qui se nomme *Anatomie*.

ZOPHORE, s. m. Mot grec composé, & nom que les Anciens donnoient à ce qui s'appelle aujourd'hui *frise*, en Architecture ; parce que suivant la signification de ce terme, la partie de l'entablement, qui forme la frise, offre ordinairement des *figures d'animaux*, ou d'autres ornemens

ZOPISSE, f. f. Mot grec composé qui signifie *Poix bouillie*, & nom d'une composition de la poix qu'on racle des vieux navires, & qui s'appelle autrement *Poix navale*. On lui attribue une vertu astringente, qui la rend propre à rejoindre les ulceres.

ZOROASTE, f. m. Célébre Légiflateur de l'ancienne Perse, qui regla le culte qu'on devoit rendre au Soleil & aux autres Astres. Il se vantoit de recevoir ses Loix & ses lumieres d'un génie familier.

ZOROCHE, f. m. Minérai d'argent, du Potosi, très-brillant, mais le moins riche de toutes les pierres métalliques, qui se tirent des mines de cette montagne. Il ressemble au *Gypse*, qu'on nomme autrement *Talc*.

ZOT. AU DIABLE ZOT. Expression proverbiale, qui est une espece d'ironie, par laquelle on paroît douter de quelque chose. quelques-uns regardent *Zot* comme une corruption de *soit*. Ainsi, *au Diable Zot* seroit une sorte d'imprécation.

ZOUGET, f. m. Nom d'un oiseau aquatique, qui est une espece de plongeon.

ZYGOME, f. m. Mot grec, forme du verbe qui signifie *joindre*. Les Médecins donnent ce nom, ou celui d'*os jugal*, à un os qui fait le petit angle de l'œil, & qui sert de défense aux muscles de la temple.

ZYMOME, f. Mot grec, qui se dit, suivant sa signification, de tout ce qui est propre à causer de la fermentation, c'est-à-dire, de toute espece de *ferment*. De la même source vient *Zymosimetre*, nom d'un instrument qu'on emploie pour mesurer les degrés de fermentation dans les mélanges de matieres. Il sert aussi à mesurer le degré de chaleur du sang des animaux.

ZYTHUM, f. m. Breuvage des Anciens, composé d'orge. Le *Curmi* est aussi un breuvage du même grain mais qui différe du *Zythum*, par la préparation. Le *Zythum* est proprement de la Biere d'orge, c'est-à-dire, où il n'entre que de l'Orge, sans Houblon; comme il s'en fait encore dans quelques Païs du Nord, où le Houblon ne croît point. Elle est diurétique; mais outre qu'elle engendre des ventosités & de mauvaises humeurs, elle nuit aux reins & aux nerfs.

Z Z. Caractere que les anciens Médecins employoient pour signifier de la Myrrhe. Les Modernes s'en servent pour signifier du Gingembre.

&

&, Caractere d'Imprimerie, qui signifie la conjonction *et*. Les Anglois s'en servent aussi, pour *and*, qui est, dans leur Langue, la même conjonction, qu'*et* en latin & en françois. *&c.* est une abréviation, pour *& cetera*, qui signifie *& le reste*. &, est le caractere de la monnoye qui se fabrique à Aix.

FIN

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le supplément servant à une nouvelle édition du *Manuel Lexique* ou *Dictionnaire des Mots françois &c.* Le grand nombre d'additions aussi interressantes qu'utiles, dont l'Auteur a enrichi cet Ouvrage, & les corrections qu'il a faites à quelques articles, ne peuvent marquer de redoubler l'empressement que le Public avoit déja marqué pour la premiere édition. Je n'ai rien trouvé dans cette seconde qui doive en empêcher l'impression. A Paris ce 18 May 1753. BONAMY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le Sieur DIDOT, Libraire, à Paris, Sindic de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre: *Manuel Lexique*, ou *Dictionnaire portatif des Mots françois*, *&c.... Dictionnaire historique, portatif*, S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessairés. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille liv. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommage & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la Feuille imprimée, at-

tachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de l'exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sr. DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, une dans celle de notredit très cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Sécrétaires, foi soit ajoutée comme si l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le vingt-unieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-quatre, & de notre Regne la quarantieme.

Par le Roi, en son Conseil.

PERRIN, avec Paraphe.

Registré sur le Registre XIII de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 459. Fol. 353, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 24 Décembre 1754.

DIDOT, *Syndic.*

INSTITUTION LIBRARY OF C...
970914

Laget
17. 11. 97
[ZAH]
2 vols.